



**HAL**  
open science

# Artisanat et urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien. Apport de l'étude des céramiques à la structure sociale

Guillaume Charloux

► **To cite this version:**

Guillaume Charloux. Artisanat et urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien. Apport de l'étude des céramiques à la structure sociale. Archéologie et Préhistoire. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2006. Français. NNT : . tel-00684308

**HAL Id: tel-00684308**

**<https://theses.hal.science/tel-00684308>**

Submitted on 2 Apr 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE PARIS 1 - PANTHÉON SORBONNE  
U.F.R. D'ARCHÉOLOGIE 03

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS 1  
Discipline : Archéologie Orientale

Présentée et soutenue publiquement par

GUILLAUME CHARLOUX

le 14 mars 2006

**ARTISANAT ET URBANISATION DE LA PALESTINE**

**À L'ÂGE DU BRONZE ANCIEN :**

Apport de l'étude des céramiques à la structure sociale

Directeur : Jean-Daniel Forest (CNRS, France)

Jury :

M. Serge Cleuziou (Université de Paris 1, France)

M. Yuval Goren (Université de Tel Aviv, Israël)

M. Pierre de Miroschedji (CRFJ, Israël)

Mme Valentine Roux (CNRS, France)

## ***Addendum***

La présente version de la thèse a été déposée en janvier 2006, et reste à l'état brut, sans les corrections nécessaires proposées par les membres du jury de thèse.

Nous informons par ailleurs le lecteur que les planches typologiques du mobilier inédit de Tell el-Fârah nord et de Tel Yarmouth, sous la responsabilité de P. de Miroschedji, ont été ôtées de cette version .pdf.

Je dédie ce modeste travail à la mémoire de Jean-Daniel Forest, un grand savant et un homme que j'estimais beaucoup.

Guillaume Charloux, 1<sup>er</sup> avril 2012

## Remerciements

La présente recherche<sup>1</sup> a bénéficié de nombreux soutiens que je souhaiterais ici remercier.

Elle n'aurait pu avoir lieu sans l'aide de P. de Miroschedji, qui m'a autorisé l'accès aux collections de Tel Yarmouth et de Tell el-Fâr'ah. C'est en sa compagnie que j'ai appris l'archéologie, lors de multiples campagnes en Israël. Je lui suis très redevable, pour toutes ces raisons et pour de nombreuses autres.

Je souhaite également exprimer ma sincère reconnaissance à J.-D. Forest, qui a suivi la recherche avec intérêt, et proposé des corrections à plusieurs parties. Il a toujours été disponible en cas de besoin.

J'adresse tous mes remerciements à V. Roux, dont l'enthousiasme fut d'un grand réconfort. Son aide a en outre été précieuse dans l'élaboration de la méthodologie, ainsi que dans l'identification de certaines macrotraces difficiles à juger.

Je n'oublie pas non plus le soutien apporté à cette étude par J.-B. Humbert. Il m'a donné un accès illimité au musée de l'École biblique, et a relu mon mémoire de l'École en 2002.

Mes plus sincères remerciements sont aussi adressés à l'attention de S. Cleuziou et de Y. Goren, qui ont accepté avec gentillesse de participer au jury de cette thèse.

Je souhaite remercier les conservateurs du Musée Rockefeller de Jérusalem, en particulier H. Katz et A. Savariego, qui m'ont reçu avec une grande gentillesse. J'ai également pu consulter les récipients de Tell el-Fâr'ah conservés au département des antiquités orientales du musée du Louvre, grâce à A. Caubet et à E. Fontan.

Parmi les nombreuses personnes ayant participé de près ou de loin à cette étude, je souhaite adresser mes plus sincères remerciements à E. Braun, E. Kamaisky, Y. Goren, I. Milevski, N. Porat et S. Rosen, qui n'ont pas hésité à partager les résultats de leurs travaux.

Je suis aussi redevable au secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et au Ministère des Affaires étrangères qui m'ont accordé une bourse Lavoisier en 2001, ainsi qu'à l'École du Louvre, où j'ai donné des cours pendant plusieurs années, et à l'école doctorale d'archéologie pour son soutien financier.

Il convient aussi de mentionner l'ensemble des membres de l'équipe « du village à l'état au Proche et au Moyen Orient » (UMR 7041), ceux des missions archéologiques de Tel Yarmouth et de Tell es-Sakan, ainsi que ceux du centre franco-égyptien d'étude des Temples de Karnak, pour les agréables et fructueux moments passés en leur compagnie.

Je souhaite également témoigner ma reconnaissance aux parents et amis, qui ont proposé des commentaires sur plusieurs parties : J. et M. Rolland, M. Jasmin, F. Guyot et H. Virenque.

Enfin, toute mon affection va, en cet instant, à mes parents, à mes grands-parents, et surtout à mon amie J. Rolland, qui m'a quotidiennement apporté son aide, et sans laquelle ce long travail n'aurait pas été possible.

---

<sup>1</sup> Trois ans et demi furent nécessaires à l'aboutissement de la thèse, commencée en 2000. Deux années d'interruptions nous furent accordées en raison de séjours répétés en Égypte.



## Liste des abréviations

### *Abréviations utilisées dans le corps du texte :*

av. J.-C. : avant Jésus-Christ  
BA : âge du Bronze ancien  
*BC* : *Before Christ*  
*ca.* : *circa*  
*Cf.* : *confer*  
*EB* : *Early Bronze Age*  
EBAF (uniquement dans les planches) : École biblique et archéologique française de Jérusalem  
ECR : énergie cinétique rotative  
éd. / éds. : éditeur(s)  
*et al.* : *et alii*  
*etc.* : *et cætera*  
fig. : figure(s)  
*Ibid.* : *ibidem*  
n° : numéro(s)  
p. : page(s)  
P. ex. : par exemple  
pl. : planche(s)  
*PAM* : *Palestinian Archaeological Museum*, fondation Rockefeller, Jérusalem.  
*PU* (*en italique*) : *Proto Urban*  
PU : pré-urbain(e)  
st. : strate(s)

### *Abréviations utilisées dans la bibliographie :*

*AASOR* : *Annual of the American Schools of Oriental Research*  
*ADAJ* : *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*  
ASOR : American Schools of Oriental Research  
'*Atiqot* (ES) : '*Atiqot* (English Series)  
BAR Int. series : British Archaeological Reports International series  
*BASOR* : *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*  
*CRAIBL* : *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*  
CNRS : Centre national de la recherche scientifique  
éd. / éds. : éditeur(s)  
*EI* : *Eretz Israel*  
ERC : Édition Recherches sur les Civilisations  
*ESI* : *Excavations and Surveys in Israel*  
*IEJ* : *Israel Exploration Journal*  
IFPO : Institut français du Proche-Orient  
*JMAT* : *Journal of Archaeological Method and Theory*  
IES : Israel Exploration Society  
*PEFA* : *Palestine Exploration Fund Annual*  
*PEFQS* : *Palestine Exploration Fund Quarterly Statement*  
*PEQ* : *Palestine Exploration Quarterly*  
*RB* : *Revue Biblique*  
*SHAJ* : *Studies in the History and Archaeology of Jordan*  
*ZDPV* : *Zeitschrift des Deutschen Palästina Vereins*

# Sommaire

<b>Remerciements</b>	<b>Pages 1</b>
<b>Liste des abréviations</b>	<b>3</b>
<b>Sommaire</b>	<b>4</b>
<b>Introduction</b>	<b>5</b>
i. Artisanat, urbanisation et structuration sociale : un aperçu théorique	8
ii. Contexte archéologique	15
iii. Méthodologie	29
<b>1. Production des céramiques à l'âge du Bronze Ancien I</b>	<b>43</b>
1.1. Adoption d'une chronologie pour l'âge du Bronze ancien I	47
1.1.1. Palestine méridionale	47
1.1.2. Palestine septentrionale	62
1.1.3. Chronologie absolue	72
1.1.4. Chronologie égyptienne et relations avec la Palestine	73
1.2. Analyse de la production locale	78
1.2.1. Tell el-Fâr'ah	78
1.2.2. Mégiddo	142
1.2.3. Tel Yarmouth	160
1.3. Identification des régionalismes à l'âge du Bronze ancien I	175
1.3.1. Persistance chalcolithique en Palestine méridionale au BA Ia	175
1.3.2. Céramique au décor de « peinture coulée »	180
1.3.3. Céramique de Bâb edh-Dhra'	181
1.3.4. Décoration « jordanienne »	183
1.3.5. Céramique grise lustrée	184
1.3.6. Céramique « craquelée » ou <i>Crackled ware</i>	195
1.3.7. Céramique aux lignes peintes	196
1.3.8. Céramique rouge lustrée	202
1.3.9. Tradition « Hartouv »	206
1.3.10. Style « pyjama »	211
1.3.11. Céramique « pré-urbaine D »	214
1.3.12. Décoration <i>grain wash</i>	218
1.3.13. Céramique égyptienne	220
1.4. Discussion	234
<b>2. Production des céramiques à l'âge du Bronze Ancien II-III</b>	<b>259</b>
2.1. Adoption d'une chronologie relative pour l'âge du Bronze ancien II-III	262
2.1.1. L'âge du Bronze ancien II	262
2.1.2. L'âge du Bronze ancien III	276
2.1.3. Chronologie absolue	285
2.1.4. Contacts avec l'Égypte	286
2.2. Analyse de la production locale	288
2.2.1. Tell el-Fâr'ah	288
2.2.2. Tel Yarmouth au Bronze ancien II	303
2.2.3. Tel Yarmouth au Bronze ancien III	317
2.2.4. Mégiddo	337
2.3. Identification des régionalismes à l'âge du Bronze ancien II-III	350
2.3.1. Céramique métallique à l'âge du Bronze ancien II-III	351
2.3.2. Céramique peinte d'Abydos	364
2.3.3. Décoration <i>grain wash</i>	369
2.3.4. Style « pyjama » (ou « décor de lignes peintes sur enduit chaulé »)	372
2.3.5. Décor de lignes peintes au Bronze ancien II-III	374
2.3.6. Céramique de Bâb edh-Dhra' au Bronze ancien II-III	378
2.3.7. Céramique <i>dribble-painted</i>	380
2.3.8. Céramique de Khirbet Kerak	382
2.4. Discussion	389
<b>Synthèse et discussion</b>	<b>409</b>
i. Continuités et ruptures dans l'organisation de la production à l'âge du Bronze ancien	411
ii. Techniques et diffusion	417
iii. Régionalismes : persistances et abandons	421
iv. Production des céramiques, urbanisation, structure sociale	428
<b>Bibliographie</b>	<b>433</b>
<b>Index</b>	<b>465</b>
<b>Table des matières</b>	<b>473</b>
<b>Annexes (liste et planches)</b>	<b>473</b>

## Introduction

C'est par une voie détournée que la présente étude s'est fixée pour objectif d'évaluer la structure de la société protohistorique palestinienne entre *ca.* 3500 et 2250 avant notre ère. L'analyse de la production des céramiques ne prétend pas tout expliquer. La céramique demeure un indice parmi d'autres, le reflet lacunaire d'une réalité passée. L'archéologue s'intéressant à la société palestinienne de l'âge du Bronze ancien n'a pourtant d'autre choix, en l'absence d'attestations écrites, que d'étudier les maigres vestiges de la culture matérielle.

Face aux richesses des sociétés égyptiennes et mésopotamiennes voisines, on est tout d'abord frappé par la pauvreté de l'assemblage au Levant méridional. Ce n'est qu'en s'attelant à l'examen des données que l'on perçoit l'incroyable potentiel de l'étude de l'âge du Bronze ancien. Durant cette période, la région est mêlée au développement à la fois social, économique et technologique touchant les grandes sphères adjacentes. Il ne fait aucun doute qu'elle participe à ce mouvement, mais à son échelle. Les deux principales énigmes sont, d'une part, de comprendre ce processus d'évolution international, et d'autre part, de mettre en lumière l'originalité du phénomène palestinien. À toute époque, le Levant méridional s'est révélé être une zone faite de contrastes et de diversités. En raison de cette richesse, chaque modification prend une teinte spécifique. Les changements y sont plus abrupts et donc plus apparents au chercheur. Relief, climat, faune, flore etc. poussent les groupes de population à développer leurs propres modes de vie, adaptés à leur environnement et inspirés de leurs voisins. Les stimuli extérieurs (dans tous les domaines : urbanisation, architecture, artisanat, arrivée de population, etc.) ont, par conséquent, de fortes implications pour les entités sociales en question. Celles-ci font face à plusieurs choix : les accepter, les refuser ou trouver une solution intermédiaire. La production artisanale reflète les conséquences de ces prises de position. Ce sont, par ailleurs, ces mêmes prises de position qui nous permettent d'identifier la nature et l'organisation de ces sociétés, en théorie. Et c'est d'autant plus vrai qu'une entité sociale est plus ou moins ouverte sur l'extérieur, curieuse ou retranchée géographiquement.

L'intérêt de l'analyse des céramiques à l'âge du Bronze ancien réside à la fois dans la mise en évidence des disparités culturelles et socio-économiques sur près d'un millénaire et demi, et dans l'identification de l'évolution des procédés techniques qui accompagne les bouleversements socio-économiques.

Les études ayant cherché à comprendre la structuration sociale à partir de l'analyse des poteries ne sont pas nouvelles. G. E. Wright identifiait déjà des régionalismes culturels en 1937<sup>1</sup>, et reconnaissait une forte distinction des productions entre le nord et le sud de la Palestine, dans ce qui est devenu aujourd'hui l'âge du Bronze ancien I. Les travaux postérieurs mirent peu à peu l'accent sur cet aspect, majoritairement centrés sur la première partie de l'âge du Bronze ancien<sup>2</sup>. Concernant la période suivante, l'âge du Bronze ancien II-III, les études se sont surtout intéressées au phénomène de « standardisation » de la production, bien que plusieurs d'entre elles se tournent désormais vers la mise en évidence de régionalismes<sup>3</sup>. G. Philip et D. Baird soulignaient récemment, et avec raison, cette tendance dans la recherche actuelle<sup>4</sup>.

Notre étude est très dépendante de toutes ces recherches. En analysant les multiples aspects de la production des céramiques, du point de vue archéologique et technologique, nous souhaitons mettre en lumière des régionalismes et des tendances, afin d'identifier les zones culturelles sur le long terme. Il nous semble en effet que le particularisme principal de la société palestinienne repose sur l'originalité de chaque groupe de population la composant. Le développement graduel puis le déclin abrupt du premier urbanisme palestinien naît de l'hétérogénéité des groupes ayant cette identité urbaine en commun. Ceux-ci restent tournées vers des modes de vie ancestraux qui limiteront leur intégration dans un modèle socio-économique venu de l'étranger. La cohésion sociale se démantèlera alors, et les groupes se disperseront.

Nous allons donc rechercher dans la production des céramiques les multiples indices qui peuvent montrer la nature de la population palestinienne, lors de la phase de sédentarisation à l'âge du Bronze ancien I, puis les traces laissées par celle-ci durant l'épisode urbain. À travers l'analyse des céramiques, ce sont donc les mécanismes de la structuration sociale que nous souhaitons ici évaluer, les effets de l'urbanisation, ainsi que les divergences fondamentales et anciennes des entités sociales en fonction de leurs modes de vie et de leurs localisations géographiques.

Pour ce faire, l'étude se divisera en deux parties, correspondant aux deux grandes étapes chronologiques constituant cette période, à savoir l'âge du Bronze ancien I et l'âge du Bronze ancien II-III. Cette division est logique et s'explique par des problématiques différentes. À l'âge du Bronze ancien I se met progressivement en place la société urbanisée

---

<sup>1</sup> Wright 1937.

<sup>2</sup> En particulier de Miroschedji 1971, Louhivuori 1988 et Braun 1996a.

<sup>3</sup> Notamment de Miroschedji 2000a ; Getzov, Paz et Gophna 2001 ; de Miroschedji à paraître.

<sup>4</sup> Philip et Baird 2000, p. 20.

qui s'épanouira à l'âge du Bronze ancien II-III. Cette cohérence semble également perceptible dans l'activité artisanale, et céramique en particulier.

Mais avant d'aborder l'étude proprement dite, il est essentiel de rappeler quelques données concernant le contexte archéologique et théorique, ainsi que d'expliquer les choix terminologiques et méthodologiques utilisés dans la présente recherche.

## **i. Artisanat, urbanisation et structuration sociale : un aperçu théorique**

Notre interprétation de l'évolution sociale au Levant méridional par l'étude des céramiques suppose une connexion étroite entre la production artisanale<sup>5</sup>, l'urbanisation et la complexité sociale. Cette relation n'est pourtant, à ce jour, que théorique et difficile à identifier sur le terrain, bien qu'elle soit depuis longtemps utilisée en anthropologie sociale et en archéologie.

En 1958, le célèbre théoricien G. Childe reconnaissait avec évidence un lien très étroit entre ces notions<sup>6</sup>. La « spécialisation » artisanale y joue un rôle important et se rencontre fréquemment dans les publications, où ce terme est utilisé comme un indicateur garant de la complexité sociale et de l'identification de l'urbanisation, montrant un lien direct et incontestable entre ces notions. Pourtant, il s'agit d'un qualificatif hautement variable et les chercheurs peinent à l'identifier en archéologie pré- ou protohistorique. Toutefois, comme nous allons essayer de le montrer, notre compréhension de la spécialisation artisanale permet de mieux évaluer la société, si on prend en compte des critères plus précis. Mais penchons nous, tout d'abord, sur l'urbanisation, qui reste une notion complexe à laquelle nous ferons de nombreuses références.

### **i.1. Urbanisation et complexité sociale**

Deux approches ont été développées pour analyser le processus de création et d'évolution du phénomène urbain. La première est fondée sur sa caractérisation à partir de critères précis, qui ne permettent aucune variation. La seconde est une approche plus souple, qui entrevoit l'urbanisation comme un phénomène complexe, capable de changer de forme ou de s'accorder avec différents types de sociétés.

Les sociologues envisagent l'urbanisation sous l'angle de proportions mathématiques. L'évolution du phénomène urbain est calculée suivant l'évolution de données prises sur le terrain. Par exemple, les proportions font appel à la comparaison du nombre de personnes

---

<sup>5</sup> Par production des céramiques, nous entendons la fabrication des céramiques, des points de vue typologiques et techniques ; elle peut être ou non spécialisée.

<sup>6</sup> Childe 1958 (selon lui, la principale raison du développement des villes est une plus forte division du travail. La poussée démographique consécutive à un accroissement de la production a pour conséquence la création des villes. Le regroupement de spécialistes dans des agglomérations est la marque du phénomène urbain, et ce qu'il a appelé la « Révolution Urbaine » a permis le développement d'une élite capable de concentrer le surplus et d'entretenir ainsi des spécialistes à plein temps. L'écriture fut l'outil permettant le développement d'une administration qui contrôle les activités économiques. En outre, le rôle des métallurgistes fut essentiel dans l'urbanisation. Seule une organisation sociale avancée était capable de regrouper les surplus nécessaires à l'entretien des spécialistes et pouvait se permettre de lourds investissements dans l'industrie métallurgique, selon G. Childe. Seule la ville était en mesure de répondre à ces critères).

habitant la ville avec le nombre total de la population. Pour d'autres sociologues, le terme s'applique aux variations de cette proportion<sup>7</sup>. D'emblée, cette vision semble très réductrice de l'urbanisation, qui est certainement plus que le résultat d'un décompte de la population.

D'une façon un peu distincte, une longue tradition explicative appelée « théories du contraste » a tenté d'opposer ville et campagne, population urbaine et population rurale<sup>8</sup>. Dans cette optique, il suffit d'identifier ce que l'on pourrait appeler la « non-ville » pour arriver à comprendre ce qu'est réellement la ville. Les implications sont importantes. La distinction reflète des relations économiques et sociales particulières entre population rurale et urbaine.

En archéologie orientale, la théorie déterministe de V. G. Childe a eu une longue histoire. Dix critères indiquent ce qu'est la ville<sup>9</sup>. Mais depuis, celle-ci apparaît surtout comme le regroupement de spécialistes, artisans, commerçants, religieux ou gestionnaires dans une entité prenant la forme physique de la ville<sup>10</sup>. Les systèmes en relations dans cette entité physique sont complexes. Il s'agit aussi bien d'interactions entre les sphères économiques, sociales ou environnementales. La situation spatiale entraîne également des modifications de relations entre les différentes entités inter- ou intra-régionales, et dépend largement de l'environnement écologique. L'urbanisation est un phénomène dynamique qui conduit à la mise en forme de la ville.

Il faut aussi rappeler que la cohabitation de populations à l'intérieur d'une agglomération n'implique pas nécessairement son caractère urbain. Certes, l'ampleur de la cohabitation va tendre à une organisation plus forte. Toutefois, cette organisation dépend de l'intégration<sup>11</sup> des différents segments de la population dans une même entité. Comme le souligne J.-D. Forest, l'intégration reste un phénomène foncièrement local dans toute

---

<sup>7</sup> Wheatley 1972, p. 623.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 604.

<sup>9</sup> 1. *Digging of irrigation channels enables a production of surplus food* ; 2. *Surplus food production enables an accumulation of wealth* ; 3. *Large settlements arise around wealth (food surplus) accumulating in temples* ; 4. *Accumulation of wealth leads to mass production of tools and implements for the market* ; 5. *Accumulation of wealth supports the development of stratified society. (a. a priestly and a ruling class, administering the society; b. a class of specialists (artisans), which increases the production of tools and implements; c. a merchant class, regulating the flow of goods and developing international trade; d. an intellectual class.)* ; 6. *International trade develops* ; 7. *Accumulation of wealth enables erection of monumental buildings* ; 8. *The surplus funds induce the appearance of sophisticated art* ; 9. *Administrative apparatuses lead to invention of writing and to embryonic sciences* ; 10. *Planning of the area.*

<sup>10</sup> Emberling 1999.

<sup>11</sup> Forest 1996, p. 265 : « La notion d'intégration fait allusion à la capacité que possède une communauté d'assimiler des éléments allogènes, d'absorber le fruit de l'essor démographique, de retenir ses membres, et globalement d'assurer la cohésion du corps social. Cette capacité suppose des motivations puissantes, qui trouvent leur source dans les impératifs du mode de production ». Dans notre étude, on distingue deux niveaux, selon que l'on parle de l'intégration de chaque groupe de populations dans sa ville, ou de l'intégration des groupes de populations au sein de la sphère urbaine, dans un processus de cohésion général.

situation primaire. Les groupes manquent de raisons pratiques de se rassembler. Les moyens techniques et politiques ne permettent pas d'assumer ce choix et l'idée même d'intégration n'est pas « vécue ». Seule une assimilation lente et progressive peut aboutir à la création de l'agglomération urbaine. À cet effet, la ville représente véritablement un mode de vie qui fait son originalité. L'intégration des populations implique donc une réorganisation de la société. La complexité sociale au sein des centres urbains est par conséquent liée au degré d'intégration des populations.

Il ne s'agit pas d'une orientation unique : les formes d'urbanisation sont variées. Les branches d'évolution sont nombreuses et continuent de prendre des directions nouvelles. Aussi, toute définition de l'urbanisation ne s'applique qu'à une forme de ce processus. Les facteurs en jeu varient suivant l'originalité du contexte. Les variables inhérentes à la société se retrouvent assurément dans tout développement urbain, mais de manière inégale.

Pour tenter d'expliquer cette multitude de cas, on oppose conventionnellement urbanisation primaire et urbanisation secondaire en anthropologie sociale<sup>12</sup>. L'urbanisation secondaire se développe suite à des impulsions provenant de centres originels ou primaires. Bien évidemment, une urbanisation secondaire peut tout aussi bien se développer par l'intermédiaire d'un processus secondaire. Le degré de relation entre urbanisations peut être très variable. L'urbanisation choisie aura certainement un caractère d'autant plus local que les populations sont retranchées géographiquement et socialement. Dans ce processus, les conditions socio-économiques sont très importantes. Elles doivent être d'autant plus favorables pour accepter un tel changement. Elles ont une fonction décisive dans la forme prise par l'urbanisation d'une région à une époque donnée. Les établissements qui intègrent ces changements possèdent des caractères qui leur sont propres. Les influences sont donc adaptées à la situation, et cela de plus forte manière si l'attente n'est pas très importante<sup>13</sup>, et si les stimuli sont atténués ou modifiés à la suite de transferts d'une société à une autre.

L'identification de la ville en archéologie « palestinienne » a bénéficié du point de vue de V. G. Childe, puisqu'elle se définit par la présence de fortifications, mais aussi de palais, de temples et de greniers. Cependant, il faut reconnaître que les attestations archéologiques révèlent une modeste organisation interne des agglomérations urbaines au Levant méridional. C'est d'ailleurs ce qui a récemment conduit C. Nicolle à réfuter, contre l'avis

---

<sup>12</sup> Cf. Rosen 1997a, concernant l'urbanisation secondaire au Levant méridional.

<sup>13</sup> Mais néanmoins suffisante pour que la transformation ait lieu.



quasi général<sup>14</sup>, le principe d'un « processus d'urbanisation » au Levant méridional, au profit d'un processus de « bourgadisation »<sup>15</sup>. Bien qu'intéressante, c'est une position que nous ne partageons pas, non seulement parce qu'elle néglige le fait qu'il s'agit d'un processus homogénéisant qui touche l'ensemble de la société ainsi que l'identité des populations, mais aussi parce que ce processus local est initié par les urbanisations évoluées de Syrie, de Mésopotamie, et peut-être d'Égypte. L'importance des relations commerciales entre les sphères proche-orientales et la multiplication des diffusions de toutes natures que cela entraîne ne sauraient être négligées. Le phénomène urbain de l'âge du Bronze ancien au Levant méridional est d'un type local, certes peu développé et secondaire, mais pour lequel l'usage de « centre urbain » reste plus approprié que celui de « bourg », qui n'a pas une grande signification en archéologie.

## **i.2. Spécialisation artisanale et identification de l'organisation sociale**

Le terme de spécialisation artisanale cherche à regrouper toutes les données liées à la production artisanale, dans le but d'évaluer le degré d'organisation socio-économique, d'une manière globale. Dans les visions d'évolution linéaire des sociétés proposées par E. R. Service ou de M. H. Fried, la place de la spécialisation semble évidente, caractérisant un type précis de société. Pour E. R. Service, la spécialisation se développe surtout dans la chefferie<sup>16</sup> ; M. H. Fried voit, lui, son apparition dans toutes les sociétés stratifiées<sup>17</sup>. Pourtant, ces approches sont dépassées, parce que trop simplificatrices. La spécialisation artisanale a longtemps été utilisée de manière abusive. Comme le soulignait encore récemment S. A. Rosen<sup>18</sup> avec raison, la spécialisation artisanale est pauvrement définie en anthropologie. L'accent est parfois mis sur les producteurs, leurs compétences ou leurs relations d'échanges avec le reste de la communauté.

P. M. Rice s'est tout particulièrement intéressée à l'utilisation de la spécialisation artisanale à des fins explicatives en archéologie<sup>19</sup>. Le caractère régularisé de la production est au centre de sa réflexion. Selon P. M. Rice, la spécialisation artisanale est un [*regularized*] « [...] *behavior and material variety in extractive and productive activities* ». Et M. Tosi en

---

<sup>14</sup> P. ex. Herzog 1997.

<sup>15</sup> Nicolle 1999, p. 97.

<sup>16</sup> Service 1971.

<sup>17</sup> Fried 1967.

<sup>18</sup> Rosen 1997a.

<sup>19</sup> Rice 1981, p. 220.

arrive à une conclusion proche : c'est la régularisation de la production qui détermine la spécialisation artisanale<sup>20</sup>.

Prenant une orientation distincte, C. L. Costin préfère opposer la spécialisation artisanale à la production domestique, soulignant la différence visible dans l'intensité du travail ou dans la rétribution en produit ou par l'échange<sup>21</sup>.

J. Cross fait remarquer qu'en dépit de définitions qui ont tenté d'isoler le phénomène aux sociétés complexes, la spécialisation artisanale est également présente dans les sociétés non stratifiées. L'auteur la définit comme une situation dans laquelle une portion assez large de la production d'un objet ou d'un groupe d'objets est générée par un petit segment de la population<sup>22</sup>.

Si cette définition reste globalement valable<sup>23</sup>, il est indispensable de distinguer deux types de spécialisation : la spécialisation technique et la spécialisation technico-économique<sup>24</sup>. Dans les deux cas, les producteurs sont des spécialistes (sous-groupe d'individus), mais qui ont (ou non) des revenus économiques liés à l'échange de leurs produits.

Pour de nombreux chercheurs<sup>25</sup>, le rôle de la centralisation et de la distribution de la production est décisif pour identifier le type d'organisation de la société.

De manière presque conventionnelle, le lien entre hiérarchisation et prise en main des moyens de production et des outils de production est privilégié. Dissocier production et politique n'est pas concevable, selon M. Sahlins<sup>26</sup>. La politique stimule sans aucun doute la production. Mais, pour J.-D. Forest, « la transformation de la société repose sur l'évolution de la relation qui unit certains individus au reste de la population, c'est à dire sur une dissymétrie plus grande, liée à l'élargissement du corps social, et non pas sur un quelconque changement des modes de production »<sup>27</sup>.

À notre avis, l'évolution des modes de production accompagne les changements sociaux, et les reflète donc partiellement. C'est seulement l'analyse des données relatives à la production, ajoutées aux autres sources d'informations archéologiques, qui permettent

---

<sup>20</sup> Tosi 1984, p. 23 : « *Degree of craft specialization is best determined as variability of output per capita for a given product within the population sampled* ».

<sup>21</sup> Costin 1991.

<sup>22</sup> Cross 1993, p. 65-66.

<sup>23</sup> Roux et Corbetta 1990 : « Par spécialisation artisanale, nous entendons la production par quelques individus seulement d'objets consommés à l'échelle de la communauté ».

<sup>24</sup> Roux et Pelegrin 1989, p. 23.

<sup>25</sup> Cf. Rice 1981 ; Tosi 1984 ; Earle 1987, 1991.

<sup>26</sup> Sahlins 1976.

<sup>27</sup> Forest 1996.

d'évaluer, avec précaution, le niveau social de la communauté, surtout dans le cas d'une période sans écriture.

### **i.3. Évaluation de la production artisanale**

Les archéologues tentent de regrouper et de comparer les multiples aspects de la production artisanale, dans le but d'évaluer le niveau de spécialisation. Ils ont fait l'objet de nombreuses études en anthropologie, et il est préférable d'identifier chacun d'entre eux avant d'utiliser ce terme approximatif de spécialisation artisanale, qui n'a en réalité qu'une faible valeur en archéologie :

1. *L'organisation de la production* : d'une manière générale, la complexité de l'organisation est évaluée à partir de la taille de la zone de production et du nombre d'étapes de fabrication effectuées sur place. Le degré de dispersion du lieu de fabrication et l'intensité de la production<sup>28</sup> sont également des éléments importants de l'organisation artisanale.

La dispersion spatiale des artisans se conforme à un certain nombre de nécessités et d'obligations. Les activités de production sont localisées en fonction de la demande, de l'accès aux matières premières et des coûts du transport. Ces variables sont très fluctuantes. Les relations entre artisans ont également un rôle important dans ces fluctuations. Une coopération des producteurs peut en effet baisser les coûts et augmenter l'efficacité et la productivité. Les échelles de production que l'on peut rencontrer au sein de n'importe quel type de société ont fait l'objet de nombreuses classifications. M. Tosi oppose l'atelier au *workshop* à l'usine (*factory*) et au quartier artisanal (*craft quarter*)<sup>29</sup>, tandis que C. L. Costin propose une subdivision en huit ensembles, permettant de catégoriser l'organisation de la production<sup>30</sup>. De nombreuses autres subdivisions ont été proposées<sup>31</sup>.

2. *L'affiliation du spécialiste* : deux grands types d'affiliation caractérisent traditionnellement les sociétés préindustrielles : la production élaborée par des spécialistes

---

<sup>28</sup> L'intensité reflète le taux de la production et le rendement par spécialiste (Cf. Roux à paraître).

<sup>29</sup> Tosi 1984, p. 25.

<sup>30</sup> Costin 1991, p. 8 : « 1. *Individual Specialization: autonomous individuals or households producing for unrestricted local consumption* ; 2. *Dispersed workshop: larger workshops producing for unrestricted local consumption* ; 3. *Community Specialization: autonomous individual or household-based production units, aggregated within a single community, producing for unrestricted regional consumption* ; 4. *Nucleated workshops: larger workshops aggregated within a single community, producing for unrestricted regional consumption* ; 5. *Dispersed corvée: part-time labor producing for elite or government institutions within a household or local community setting* ; 6. *Individual retainers: individual artisans, working full-time, producing for elite patrons or government institutions within an elite (e.g. a palace) or administrated setting* ; 7. *Nucleated corvée: part-time labor recruited by a government institution, working in a special-purpose, elite, or administered setting or facility* ; 8. *Retainer workshop: large-scale operation with full-time artisans working for an elite patron or government institution within a segregated highly specialized setting or facility* ».

<sup>31</sup> Cf. Charloux 2000, & 1.

attachés (à une élite ?) et la production exécutée par des spécialistes indépendants<sup>32</sup>. Les variantes sont bien entendu nombreuses.

3. *L'intensité de la spécialisation*, qui est l'un des sujets les plus fréquemment traités dans la littérature sur l'artisanat<sup>33</sup>, reflète le temps passé par le spécialiste au travail de production. Ce n'est pas un critère de production qualitatif mais quantitatif. La distinction entre spécialisation à plein temps (*full-time specialization*) et à temps partiel (*part-time specialization*) est le moyen le plus commode et le plus utilisé pour identifier et classer la spécialisation artisanale durant l'antiquité. Les définitions de ces deux termes varient légèrement selon les auteurs. Les nuances proviennent généralement du fait que certains archéologues privilégient la durée de la production tandis que d'autres s'intéressent aux revenus perçus par le spécialiste.

Pour nous aider à évaluer ces multiples aspects, nous disposons en archéologie de deux types d'attestations :

a. Les *attestations directes* de spécialisation associées à l'identification d'un certain nombre d'indicateurs archéologiques<sup>34</sup> : 1. Les structures ; 2. Les outils ; 3. Les résidus ; 4. Les produits non finis trouvés sur place ; 5. Les produits finis stockés dans des réserves ; 6. Le métal à recycler.

b. Les *attestations indirectes* concernant l'analyse du matériel. Elles regroupent l'étude de sources d'information « classiques » en archéologie (comparaisons des sites et du matériel, les sources écrites, les prospections de terrain et les données statistiques), la pétrographie et l'examen des traces laissées sur le matériel, qui permet de reconnaître le degré de standardisation des artefacts ou l'efficacité de la production. Enfin, une dernière source s'intéresse à l'expérimentation et à la reconnaissance de niveaux de difficultés et de durées d'apprentissage dans la production.

Cette courte introduction sur les notions utiles à la compréhension de notre étude et sur les moyens de les évaluer sur le terrain devrait nous aider à analyser la structure sociale palestinienne à l'âge du Bronze ancien.

---

<sup>32</sup> Brumfiel et Earle 1987, p. 5.

<sup>33</sup> P. ex. Arnold 1985, p. 32-57, p. 96-97, p. 127 et 196 ; ou Matthews 1995, p. 457.

<sup>34</sup> Tosi 1984, p. 24.

## ii. Contexte archéologique

La présentation qui suit vise à introduire le contexte géographique, terminologique et historique de la recherche. C'est aussi l'occasion de rendre hommage aux générations de chercheurs ayant travaillé sur le sujet.

Soulignons d'ores et déjà que la périodisation chronologique sera discutée séparément dans chaque chapitre (dans le premier pour l'âge du Bronze ancien I et dans le second pour l'âge du Bronze ancien II-III)<sup>35</sup>. L'élaboration d'une chronologie aussi précise que possible en est la raison, de même que la volonté de ne pas mélanger les informations, et ainsi de ne pas compliquer notre propos. En outre, ce sera l'occasion d'introduire une présentation des données céramiques par périodes et par sites, la poterie restant le principal critère de datation.

### ii.1. Introduction au milieu naturel de la Palestine<sup>36</sup>

La Palestine (latitude : 29°-33°N ; longitude : 34-36°E), aussi appelée indistinctement Levant sud ou Levant méridional, se répartit sur les frontières actuelles de trois pays : Israël (et les Territoires sous autorité palestinienne), la Jordanie à l'est et la partie méridionale du Liban<sup>37</sup> au nord (pl. 1-2). La Palestine regroupe de nombreuses enclaves écologiques distinctes, qui ont globalement conservé leur originalité depuis l'Holocène.

#### *Topographie*<sup>38</sup>

Plusieurs caractéristiques géophysiques (entre 3000 m d'altitude et - 400 m sous le niveau de la mer) créent des limites naturelles au développement de cette petite région : le pied des chaînes montagneuses du Liban et de l'Anti-Liban au nord, le désert du Négev au sud, le désert syro-arabique à l'est et la mer Méditerranée à l'ouest.

D'ouest en est, quatre bandes sensiblement parallèles sont observables<sup>39</sup> : le littoral, les régions de collines et de montagnes méditerranéennes, la dépression de la vallée du Jourdain et le plateau transjordanien, suivi à l'est d'un plateau oriental s'asséchant vers un désert

---

<sup>35</sup> Chaque site important fait l'objet d'une présentation succincte qui sert à mettre en place la périodisation chronologique. Nous avons choisi de l'intégrer au corps du texte (et non en annexe), mais en caractère 9, afin que cela ne prenne pas trop de place.

<sup>36</sup> L'emploi du nom propre « Palestine » n'a ici aucune connotation politique, qui pourrait avoir rapport avec l'actualité au Proche-Orient. Nous parlons seulement de l'aire géographique et culturelle repérée dans l'antiquité.

<sup>37</sup> Dont Sidon, située au sud de Beyrouth, est la limite approximative.

<sup>38</sup> Cf. Nir 1975.

<sup>39</sup> Abel 1967.

steppique. Dans l'extrême sud se situe le désert aride du Négev. Les altitudes varient entre 390 m en dessous du niveau de la mer sur les bords de la mer Morte (le point le plus bas du globe) et 1016 m au sommet du mont Hébron.

La vallée du Jourdain se situe au coeur du grand rift qui a modelé l'ensemble de la région. Ce rift (*Rift valley*) est constitué de fossés d'effondrement résultant des mouvements de distension de l'écorce terrestre, s'étendant sur plus de 4800 km de la Syrie au Mozambique. La vallée du Jourdain sépare donc globalement la région en deux, du golfe d'Aqaba au mont Hermon<sup>40</sup>, en passant par la vallée de la 'Aravah et la mer Morte, le lac de Galilée et, plus au nord, la vallée de Houleh et le lac du même nom. Elle s'élargit progressivement de 5 à 20 km du Lac de Galilée à la mer Morte. Entre la mer Morte (80 km de long et 16 de large, située jusqu'à 400 m sous le niveau de la mer) et le golfe d'Aqaba, la dépression de la 'Aravah s'élève graduellement.

La vallée du Jourdain est surplombée à l'est par le plateau transjordanien (atteignant jusqu'à 1000 m d'altitude), qui s'étend jusqu'à la péninsule arabique au sud et jusqu'au plateau du Golan au nord. Cette impressionnante barrière naturelle est néanmoins parcourue par quelques vallées de ravinement vers le Jourdain, dont les wadis Yarmouk et Zarqa sont les plus importants. Ces vallées ont longtemps constitué des axes de circulation privilégiés, jusque loin dans le Djebel Druze et via le Hauran pour le Yarmouk, et jusqu'à la région d'Amman pour le Zarqa (après une longue boucle d'environ 100 km de long). Le plateau transjordanien est cultivable jusqu'à une limite nord-sud située à l'est de Jérash, où commence alors la zone de steppes et le désert.

À l'ouest de la vallée du Jourdain, les monts de Judée et de Samarie, et ceux du Carmel plus au nord-ouest, forment une longue ligne courbe qui décroît progressivement vers la plaine côtière. Cette chaîne de montagnes est parcourue par des axes de drainage des eaux d'est en ouest, dont les plus importants sont, du sud au nord : le Nahal Besor au Négev septentrional, le Nahal Shiqma, le Nahal Lachish, le Nahal Soreq, le Nahal Yarkon, le Nahal Alexander et le Nahal Qishyon dans la plaine de Jezréel. Ce sont autant d'axes de pénétration. Plusieurs vallées rejoignent également le Jourdain à partir des monts de l'est, dont le *Cédron* au nord de Jérusalem et le wadi Fâr'ah, facilitant les déplacements est-ouest.

Les montagnes de Samarie dominent le centre de la Palestine. Elles sont constituées de sommets pouvant atteindre plus de 900 m d'altitude, et sont jalonnées de vallées élargies et de plaines enclavées.

---

<sup>40</sup> On peut le suivre plus au nord, à travers la vallée du Litani et de la Beqa'a, entre les monts Liban et Anti-Liban, jusqu'à l'Oronte.

La Judée est une région de hautes collines et de plateaux arides (le Mont des Oliviers s'élève à plus de 800 m). À l'est, s'étend le désert aride de Judée, qui s'agrandit au fur et à mesure que l'on descend vers le sud.

Quant au Carmel, c'est un petit massif montagneux localisé au nord-ouest d'Israël. Un de ses pics (le mont Carmel) culmine à 545 m. L'arête mesure 21 km de long pour 5 à 13 km de large. Elle s'étend vers le nord-ouest de la plaine de Jezréel, à Haïfa sur la Méditerranée, puis au promontoire qui ferme la baie de Saint-Jean-d'Acre.

La grande plaine de Jezréel rejoint à l'est la plaine de Beth Shean, et crée ainsi une large zone fertile reliant la mer Méditerranée et la vallée du Jourdain. Cette plaine sépare donc la Galilée (qui est constituée de deux entités distinctes : les collines de Basse Galilée [entre 200 et 300 m d'altitude en moyenne] et plus au nord le plateau de Haute Galilée [600 m d'altitude en moyenne]) des monts du Carmel et de Samarie.

La Shéphélah est cette région de transition méridionale, de collines calcaires et de vallées séparant les montagnes de Judée des anciennes zones marécageuses asséchées, situées à la limite du littoral.

La plaine côtière commence à l'embouchure du wadi el-Arish, qui est le plus important cours de drainage des eaux du nord Sinaï. Elle court ensuite vers le nord, le long de la Méditerranée, et s'élargit en une plaine dite du Sharon (20 km de large), avant d'atteindre Haïfa et les monts du Carmel, où elle n'a plus que 3 km de largeur, au maximum.

Le désert du Négev comprend la moitié sud d'Israël et couvre environ 13000 km<sup>2</sup>. Il a la forme d'un triangle dont l'une des pointes serait le port d'Eilat, dans le golfe d'Aqaba. Il est possible d'y pratiquer une agriculture sporadique par endroits et d'y faire de l'élevage.

Enfin, le Sinaï (territoire égyptien) ne fait pas, à proprement parler, partie de la Palestine, mais nous en discuterons à plusieurs reprises dans le corps du texte. C'est une péninsule montagneuse et désertique culminant à 2641 m d'altitude, située à l'ouest du Négev, entre les golfes de Suez et d'Aqaba.

### *Nature des sols*

La nature des sols et le climat ont entraîné de fortes variations dans la végétation du Levant méridional et dans la répartition des sites d'habitations.

Sur les multiples formations rocheuses de Palestine (dont on distingue globalement les régions de calcaires durs des zones des autres roches, soient les calcaires tendres, les craies et les formations basaltiques) se sont développés des sols très différents.

Parmi ceux-ci, on mentionne fréquemment la *terra rossa*, que l'on rencontre principalement sur les calcaires durs, dans les régions montagneuses (Galilée, Judée, Samarie). De couleur brun-rouge, cette terre très fertile est toutefois peu épaisse et difficile à défricher, ce qui explique que les populations du Bronze ancien aient, en général, choisi d'autres environnements plus favorables à l'agriculture. Cette terre est particulièrement propice au développement des espaces boisés, dont les forêts de chênes verts et de pistachiers.

Les zones de rendzines (terres composées de carbonate de calcium, d'argile et d'humus, que l'on trouve sur les craies et les calcaires tendres) et de sols alluviaux (rencontrés sur certaines marnes et les alluvions quaternaires) ont traditionnellement été préférés par les populations indigènes. Ces terres, également fertiles, sont légères et épaisses, et en outre plus faciles à défricher que la *terra rossa*. Les établissements palestiniens se situent en majorité dans ces régions de rendzines et de sols alluviaux. C'est le cas des zones de vallées (plaines des Jezréel et de Beth Shean, moyenne vallée du Jourdain) et de collines (dont la Shéphélah, la Samarie septentrionale), donc dans des régions peu élevées et aux précipitations assez importantes. Mais la distribution des villages et des villes palestiniens montre aussi quelques installations hors de ces zones accueillantes, dans des régions moins hospitalières, les aires montagneuses (dans une certaine mesure), et surtout les marges steppiques et désertiques. C'est le cas d'Arad, qui fut implantée au nord du Négev.

Des zones marécageuses devaient également exister au Bronze ancien, alors qu'elles ont totalement disparu aujourd'hui, sous l'effet d'un assèchement artificiel réalisé depuis une quarantaine d'années. Elles se localisaient principalement autour du lac Houleh, dans la plaine côtière et dans la plaine de Jezréel. L'impact de ces marécages sur les sites alentours (épidémie, routes commerciales temporairement impraticables ou longs détours) devait être tangible. L'absence de sites dans la plaine du Sharon, par exemple, montre qu'il s'agissait d'endroits inhospitaliers.

### *Climat*

De nos jours, le Levant sud appartient à la zone subtropicale et se caractérise par un fort ensoleillement. Deux saisons prédominent globalement : une période d'hiver assez pluvieuse (qui dure de novembre à mai) et un été chaud durant les six mois suivants. Mais les conditions régionales varient considérablement, avec des étés humides et chauds et des hivers doux sur la côte ; des étés secs et modérément froids dans les régions montagneuses ; des étés secs et chauds et des hivers agréables dans la vallée du Jourdain. En outre, des



conditions semi-désertiques perdurent tout au long de l'année dans le Négev. Les écarts de température sont à la fois très marqués d'une saison à une autre (chutes de neige occasionnelles dans les régions montagneuses et périodes de canicule avec des vents secs et chauds, surtout au printemps et à l'automne), et très variables sur de courtes distances (pl. 3).

Durant l'Holocène, A. M. Rosen pense que le climat était assez différent de celui d'aujourd'hui, en raison de précipitations plus fortes, permettant l'extension de l'agriculture sèche, en particulier dans le sud de la Palestine<sup>41</sup>. Les fluctuations des précipitations furent assez importantes entre 3500 et 2300 av. J.-C., et une vague de sécheresse aurait touché la région à la fin du Bronze ancien<sup>42</sup>. Pourtant, ainsi que le souligne I. Finkelstein, cette thèse reste très incertaine, et les détracteurs préférant considérer un *statu quo* climatique sont nombreux<sup>43</sup>. Deux positions totalement distinctes s'opposent donc.

Dans l'interprétation du peuplement au Bronze ancien, il faut aussi prendre en compte les déplacements possibles de la ligne d'isohyète des 300 mm d'eau par an. Elle indique la frontière entre la zone des steppes semi-désertiques et celles de climat et de végétation méditerranéens. Lorsque des établissements sont installés entre les limites de précipitation des 200 et 300 mm, ils se trouvent en relation avec des sources pérennes ou des oasis, et sont donc clairsemés. Les établissements permanents hors de ces limites sont quasi inexistantes. Pour bien comprendre la diversité environnementale du Levant méridional, il est intéressant de noter le contraste particulièrement frappant qui existe entre la moyenne vallée du Jourdain (et la ligne d'isohyète des 300 mm) et la Galilée, qui enregistre actuellement une pluviométrie située entre 600 et 800 mm/an, alors que ces deux régions ne sont séparées que d'une trentaine de kilomètres.

### *Végétation*

Les conditions climatiques et la nature des sols ont largement influé sur la couverture végétale de l'extrémité méridionale du « croissant fertile » et sur son peuplement. Deux principales zones de végétation sont reconnaissables : la zone méditerranéenne et les zones steppiques, bien qu'une grande variété de situations existe entre ces deux zones<sup>44</sup>.

---

<sup>41</sup> Rosen 1989, p. 253-254.

<sup>42</sup> La sécheresse aurait profondément affecté l'ensemble de l'économie palestinienne ainsi que la société. A. M. Rosen y voit une cause de l'effondrement des sociétés de l'âge du Bronze ancien III.

<sup>43</sup> Pour une synthèse sur ce sujet, nous invitons le lecteur à consulter Finkelstein 1995b, p. 32-35.

<sup>44</sup> Pour une plus grande précision, nous renvoyons à l'article de A. Danin (1995), où la flore du Levant sud se répartit en quatre enclaves géographiques : 1. zone méditerranéenne, et les régions 2. Irano-Turanie, 3. Saharo-Sindienne et 4. Sudano-Decanienne.

Dans la zone méditerranéenne (région centrale des collines et des montagnes), on observe parmi les nombreuses espèces végétales, une forte présence des conifères (pins et cyprès), et surtout de certains feuillus dont les chênes et les lauriers. Partout dans la région, on trouve aussi de nombreux figuiers et grenadiers. L'olivier et la vigne ont également une place très importante, dès l'âge du Bronze ancien I<sup>45</sup>. Les sols calcaires, que l'on rencontre aussi bien en plaine qu'en montagne, sont très favorables à leur culture.

La déforestation de cette zone au Bronze ancien, qui est un aspect souvent mentionné<sup>46</sup>, n'a pas été aussi intense que l'on aurait pu croire, d'après les conclusions des travaux de N. Liphshitz, R. Gophna et S. Lev-Yadun<sup>47</sup>. Les régions de transition entre les sphères méditerranéenne et steppique devaient, en réalité, être plus fragiles que celles où la forêt abonde. Et de plus, le déboisement n'aurait pas pu causer l'effondrement de la société urbaine à la fin de l'âge du Bronze ancien III, selon les chercheurs.

Les marges steppiques se caractérisent par une végétation moins dense et de petite taille, adaptée aux milieux semi-arides ou arides. Il s'agit d'arbustes, genêts, buissons épineux, ainsi que des sycomores et des acacias dans la vallée du Jourdain.

### *Régime alimentaire*

Les recherches archéobotaniques et archéozoologiques ont permis de déterminer le régime alimentaire des populations autochtones au Bronze ancien. Ce régime devait probablement varier d'une région à une autre, bien que les échanges d'aliments soient attestés<sup>48</sup>. Le rôle de l'irrigation a été important dans la culture des arbres et des céréales, orge et blé principalement, pour les zones où l'eau était abondante. Les légumineuses étaient également appréciées (petits pois et pois chiches, lentilles et pistaches). N. Lipschitz a aussi identifié la présence de dattes et de figues, d'oignons et de grenades ainsi que du lin pour la confection des textiles.

En ce qui concerne l'exploitation des espèces animales, les analyses semblent montrer une forte proportion de chèvres et de moutons, de bovidés, et de porcs dans une moindre mesure<sup>49</sup>. Des variations dans le nombre des espèces sont notables, en fonction de la localisation des sites, ainsi qu'entre les différentes phases du Bronze ancien. C'est le cas notamment pour les moutons et les chèvres, car si les premiers se rencontrent aussi bien dans

---

<sup>45</sup> Stager 1985 et 1987 ; Tengberg In de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, p. 96.

<sup>46</sup> Par exemple dans le cas de l'intense déboisement rendu nécessaire pour l'utilisation des fours à cuisson de céramique métallique.

<sup>47</sup> Liphshitz, Gophna et Lev-Yadun 1989.

<sup>48</sup> Liphshitz 1989.

<sup>49</sup> Horwitz et Tchernov 1989 ; Nykes In de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, p. 96-97.

le sud, le centre et le nord du Levant méridional, les chèvres sont plus nombreuses dans les zones à dominante pastorale, dont les marges steppiques font partie. En outre, les animaux sauvages sont assez rares, ce qui semble indiquer le rôle secondaire de la chasse.

Enfin, la découverte de squelettes d'ânes domestiqués, comme à Tell es-Sakan, souligne la fonction essentielle de ces animaux dans le développement des échanges et de la société méditerranéenne au Bronze ancien<sup>50</sup>.

## ii.2. Terminologie et historique des recherches sur l'âge du Bronze ancien

La mise en place d'une terminologie a pour origine les recherches réalisées dans les années 20 en Palestine, alors sous mandat britannique. Auparavant, W. M. F. Petrie et R. A. S. Macalister (à Lachish<sup>51</sup> et à Gézer<sup>52</sup>) avaient proposé des distinctions très larges, à consonance ethnologique (par exemple *Pre-Semitic Period*, *First Semitic Period*, *Second Semitic Period*...), inutilisables<sup>53</sup>.

C'est le Père H. Vincent qui introduisit le terme d'« âge du Bronze ancien » en 1923, et W. F. Albright qui divisa en premier la période en trois sous-parties, utilisant le concept de « *Early Bronze I* »<sup>54</sup>. Mais c'est grâce à une comparaison minutieuse des stratigraphies de Beth Shean, de Jéricho et de Mégiddo, que G. E. Wright offrit en 1937 une édifiante interprétation de la période, par l'examen de la poterie<sup>55</sup>. Il est remarquable que cette étude, avec quelques modifications notables, ait si longtemps fait référence (pl. 4).

Les fouilles réalisées par R. M. Engberg et G. M. Shipton à Mégiddo<sup>56</sup> furent déterminantes dans la recherche de G. E. Wright. En reconnaissant un hiatus entre les *Stages* VII-V et IV-I de Mégiddo, ils distinguèrent le *Chalcolithic* et l'*Early Bronze* qui lui succédait. La distinction était fondée sur l'apparition d'un répertoire de poterie différent, innovant et de meilleure qualité. Et si la céramique grise lustrée (*Grey Burnished Ware*) était absente des *stages* de l'*Early Bronze*, ils remarquaient toutefois que le matériel n'était pas entièrement distinct ; plusieurs types céramiques perduraient d'une période à l'autre.

Les fouilles de Beth Shean par G. M. Fitzgerald<sup>57</sup> fournirent également une source précieuse à G. E. Wright. L'archéologue reconnaissait dix-huit niveaux avec, pour le

---

<sup>50</sup> Stager 1985.

<sup>51</sup> Petrie 1891.

<sup>52</sup> Macalister 1902 ; Macalister 1912a, 1912b, 1912c.

<sup>53</sup> Ainsi, dans l'ouvrage de R. A. S. Macalister, 1912b, p. 132-154, l'âge du Bronze ancien I-II se répartit, mélangé, entre la « *Pre-Semitic Period* » et la « *Semitic Period* ».

<sup>54</sup> Albright 1932.

<sup>55</sup> Wright 1937.

<sup>56</sup> Engberg et Shipton 1934.

<sup>57</sup> Fitzgerald 1934, 1935.

*Chalcolithic*, les niveaux XVIII à XVI<sup>58</sup>, et pour l'*Early Bronze*<sup>59</sup>, les niveaux XV à XIII<sup>60</sup>, et XII à XI<sup>61</sup>. Il mit ainsi en relation les niveaux *EB I* de Beth Shean et les *stages* VII-IV de Mégiddo<sup>62</sup>.

L'autre fouille décisive pour cette période fut menée à Jéricho par J. Garstang<sup>63</sup>, apportant des informations majeures, en particulier du fait de la présence stratifiée de poteries peintes<sup>64</sup>, déjà observées en contexte funéraire à Ophel (Jérusalem)<sup>65</sup>.

La première découverte de G. E. Wright fut de reconnaître une subdivision supplémentaire à celle de R. M. Engberg et de G. M. Shipton au sein de leur « Chalcolithique », en reconnaissant la « culture d'Esdreton » pour identifier ce qui était, deuxième découverte intéressante, une distinction du matériel céramique entre le nord et le sud du Levant méridional. La céramique grise foncée et fortement lustrée, qui lui était caractéristique, apparaissant aux *stages* VII-IV de Mégiddo, à Beth Shean XVII-XV, à Tell Abu Zereik, à 'Affula et à Khirbet Kerak (Beth Yerah), permettait d'isoler les sites du nord de la Palestine<sup>66</sup>. La culture d'Esdreton formait, face à celle de Tuleilat Ghassoul, la deuxième partie de la période chalcolithique.

G. E. Wright divisa de même la période suivante. Il relia, d'une part, la culture de la *grain wash* du nord<sup>67</sup> à celle de la poterie peinte du sud (*painted-pottery culture*) dans l'« *EB IA* » (Beth Shean XV, Jéricho VII-VI, Ophel et Tell en-Nasbeh)<sup>68</sup>. D'autre part, l'« *EB IB* »<sup>69</sup> était représenté par Beth Shean XIV, Jéricho V et Mégiddo IV (V ?), à partir de l'identification des écuelles et des anses ondulées. L'âge du Bronze ancien II est identifié avec l'apparition des céramiques métalliques et les jarres d'Abydos, contrairement à l'opinion générale de les classer à l'âge du Bronze ancien I.

Dans son étude, G. E. Wright a rencontré plusieurs problèmes, parmi lesquels le manque de précision des *stages* de Mégiddo<sup>70</sup>, mais une majeure partie de ses conclusions demeure encore exacte aujourd'hui.

---

<sup>58</sup> Qui contiennent de la céramique PU D, et surtout la céramique grise lustrée.

<sup>59</sup> Fitzgerald 1935, p. 5-22, pl. I-X.

<sup>60</sup> Avec, entre autres, de la céramique peinte dite « PU B » et des formes caractéristiques du Bronze ancien II.

<sup>61</sup> Avec de la céramique de Khirbet Kerak et d'autres types BA III.

<sup>62</sup> *Ibid.*

<sup>63</sup> Garstang 1932, 1935, 1936.

<sup>64</sup> Voir Garstang, 1935, pl. XXXIV ; Garstang 1936, pl. XXXIV, layer VII.

<sup>65</sup> Vincent 1911, pl. VIII, n°4 ; pl. IX -X.

<sup>66</sup> Wright 1937, p. 42.

<sup>67</sup> Faisant suite à la céramique grise lustrée.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 59-60.

<sup>70</sup> Dont le matériel est en partie mélangé, rendant complexe la séparation de la culture d'Esdreton de l'*EB I* (voir & 1.2.2).

Plusieurs aspects de cette chronologie furent remis en question par les fouilles du tell et de la nécropole de Tell el-Fâr'ah, menées de 1946 à 1961 par le Père R. de Vaux de l'École biblique de Jérusalem<sup>71</sup>. Il apparut, entre autres, que des céramiques grises lustrées et des poteries peintes étaient présentes dans un même contexte funéraire, daté de « l'Énéolithique supérieur ou (récent) » par l'auteur, précédant l'« ancien bronze » urbain, et impliquant *de facto* l'impossibilité de séparer les deux phases de G. E. Wright, le Chalcolithique récent et le Bronze ancien.

En 1958<sup>72</sup>, G. E. Wright convint du fait et reconnut la continuité typologique entre les deux périodes à partir du répertoire céramique de Tell el-Fâr'ah, mais aussi de la nette différence avec la culture villageoise ghassoulienne qui les précédait<sup>73</sup>. La coupure observée entre les *stages* IV et III de Mégiddo avait, semble-t-il, trop imprégné la division chronologique proposée en 1937. La culture d'Esdrélon et le Bronze ancien Ia de 1937 furent donc regroupés pour former le nouveau « *Early Bronze IA et IB* » ; et l'ancien *EB IB* devint le nouveau « *Early Bronze IC* ». Selon G. E. Wright, la solution aux problèmes chronologiques reposait désormais essentiellement sur la classification de la céramique grise lustrée<sup>74</sup>. Il définit quatre types<sup>75</sup>, dont la séquence permettait une nouvelle classification de l'*EB I*. Les données utilisées étaient les résultats des fouilles récentes<sup>76</sup> de Tell el-Fâr'ah, de Mégiddo et de celles plus anciennes de Beth Shean. Il nota ainsi que les bols du type I sont les premiers à apparaître au *EB IA* (dans la tombe 3 de Tell el-Fâr'ah) ; puis évoluent en un type II présent au *EB IB*, recouvrant en partie l'*EB IC* des types III et IV<sup>77</sup>. L'*EB I* est donc divisé en trois phases.

L'interprétation de G. E. Wright en 1958 posait avant tout des problèmes d'ordre méthodologique, car il axait exclusivement ses comparaisons sur la céramique grise lustrée ; ce qui le conduisit à réfuter quelques conclusions de 1937 parfaitement étayées.

Dans l'évolution des idées sur le Bronze ancien, il faut noter l'intermède « diffusionniste » des années 60-70. En simplifiant quelque peu, il s'agissait d'associer à chaque famille de poterie présente dans le matériel archéologique un groupe ethnique, selon l'équation « *Pots and People* ».

---

<sup>71</sup> de Vaux et Stève 1947, 1948-1949 ; de Vaux 1951, 1952, 1955, 1957, 1961.

<sup>72</sup> Wright 1958.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 38

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 40, « [...] Instead, one must begin by taking the gray-black lustrous ware [...] more seriously as a clue to the period. »

<sup>75</sup> Cf. & 1.3.5.

<sup>76</sup> La céramique grise lustrée est absente des tombes de Jéricho.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 43

C'est ainsi que K. M. Kenyon identifia plusieurs groupes d'envahisseurs au Levant sud<sup>78</sup>, appelés *proto-urban* A (correspondant à la céramique rouge lustrée), *proto-urban* B (la céramique peinte) et *proto-urban* C (la céramique grise lustrée), à partir du matériel découvert dans les tombes de 'Ai, de Jéricho, de Tell el-Fâr'ah et de Tell en-Nasbeh<sup>79</sup>. L'appellation *proto-urban* semblait alors autoriser une simplification de la transition Chalcolithique - Bronze ancien, en considérant uniquement la nature socio-économique de la période en question, par opposition à la période urbaine<sup>80</sup>.

Ce n'est pas la proposition diffusionniste de K. M. Kenyon qui eut une longue incidence sur la chronologie de l'âge du bronze ancien, mais le regroupement en familles de poteries aux caractères très différenciables, qui offrait désormais une base tangible face à la complexité du répertoire céramique (quitte à simplifier parfois le problème de la variété du répertoire).

En 1962, J. A. Callaway, fouilleur du site de 'Ai, reprit cette classification en tentant une nouvelle subdivision du *PU* A (en trois phases<sup>81</sup>) à partir de la séquence de bols trouvés dans les tombes de Jéricho et du crématorium de Gézer<sup>82</sup>. P. de Miroschedji reprit les conclusions de J. A. Callaway en 1971, et mit en évidence que seules deux phases existaient, la première représentée par le matériel de la tombe A 94, et la deuxième phase (celle de l'apparition de la céramique peinte *PUB*), qui marque un réel tournant à l'époque « pré-urbaine »<sup>83</sup>.

La chronologie proposée par P. de Miroschedji se fonde à la fois sur une terminologie socio-économique du type « Kenyon » ou « de Vaux », et sur une méthodologie proche de celle de G. E. Wright en 1937. Il ne considère plus seulement un type de céramique en particulier, céramique grise lustrée ou rouge lustrée, mais met l'accent sur la variété du répertoire céramique de l'époque « pré-urbaine », en corrélation avec les données stratigraphiques. En outre, il reconnaît une nouvelle famille de poterie « commune » présente à Tell el-Fâr'ah, et surtout à Beth Shean et à Tell Umm Hammad esh-Sherqi, la *PU D*<sup>84</sup>. L'époque pré-urbaine est ainsi divisée en trois unités : la phase 1 (où elle est associée au sud

---

<sup>78</sup> Kenyon 1960, p. 4-5 ; Kenyon 1965, p. 5.

<sup>79</sup> Kenyon 1960, p. 5-8

<sup>80</sup> Il s'agissait plutôt de relier ces groupes à une phase Chalcolithique récent, par opposition à la nouvelle ère urbaine du Bronze Ancien, ce dont K. Kenyon ne se défend pas, *Ibid.*, p. 9 : “ *My own inclination would rather be to label all three groups Late Chalcolithic, on the ground of the economic stage which can be deduced from the archaeological evidence. The Early Bronze Age is the first period of widespread urban development in Palestine.* ”

<sup>81</sup> Phases 1. *PU* A ; 2. *PU* A ; 3. *PU* A et apparition du *PU* B.

<sup>82</sup> Callaway 1962.

<sup>83</sup> de Miroschedji 1971, p. 55-58.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 38-39, fig. 14.

avec la culture ghassoulienne finissante)<sup>85</sup>, la phase 2<sup>86</sup>, puis la phase 3<sup>87</sup> qui annonce l'ancien bronze I.

Dans un ouvrage de référence paru en 1970<sup>88</sup>, R. Amiran simplifie le problème, grâce à l'apport des fouilles effectuées à Arad<sup>89</sup>. Elle reconnaît d'une part la rupture entre le Chalcolithique et l'âge du Bronze ancien I, et d'autre part la corrélation entre le Bronze ancien II (période urbaine) et la première dynastie égyptienne autour de 2900 av. J.-C. L'*Early Bronze I* est simplement divisé entre la culture du nord, qui est caractérisée par la céramique rouge lustrée (*red-burnished ware*) et la céramique grise lustrée (*grey-burnished ware*), et la culture du sud avec la poterie de lignes peintes (*line-group pottery*). Elle met donc à nouveau l'accent sur le régionalisme perçu par G. E. Wright en 1937, tout en admettant qu'on trouve parfois ces familles de poteries dans un même contexte<sup>90</sup>.

L'*EB Ic* proposé par G. E. Wright en 1958 est alors éludé. En 1984, D. L. Esse<sup>91</sup> clarifie en partie ce problème récurrent de la transition BA I - BA II. Selon J. A. Callaway, la phase *EB Ic* est bien marquée à 'Ai, au niveau III<sup>92</sup>, par un répertoire de formes céramiques proche de celui du niveau III d'Arad (daté du Bronze ancien II par R. Amiran<sup>93</sup>) et de la première phase urbaine de Bâb edh-Dhra'<sup>94</sup>. Si les distinctions observées par J. A. Callaway entre le matériel des phases II (*EB Ib*) et III (*EB Ic*) à 'Ai demeurent correctes<sup>95</sup>, avec entre autres l'apparition de plusieurs formes (plats à haut bord avec une concavité sous la carène et à décor élaboré de lignes lustrées, anses annulaires, etc.), et la disparition d'autres formes (jarres dites « *bow-rim* », anse bifide, etc.), les indices d'une rupture typologique avec le Bronze ancien II sont minces. En 1984, D. L. Esse montrait justement qu'aucune forme relevée par G. E. Wright<sup>96</sup> ou J. A. Callaway<sup>97</sup> n'est spécifique à une période, en l'occurrence l'« *EB IC* »<sup>98</sup>.

---

<sup>85</sup> Avec la présence de la PU C (type 1), la PU D, et quelques formes PU A (*ibid.*, p. 58-61).

<sup>86</sup> Caractérisée essentiellement par la PU A, avec la présence de PU D, et de la PU C [types 2 et 3], *ibid.*, p. 62-65.

<sup>87</sup> Marquée par l'apparition de la PU B dans le centre et le sud de la Palestine à côté de la PU A (de laquelle elle a évolué), de la PU C [types 2, 3 et 4], de la PU D ; et de la céramique à couverte veinée *grain wash* ou peinte sur fond blanc), *ibid.*, p. 65-72.

<sup>88</sup> Amiran 1970a.

<sup>89</sup> Amiran 1965, 1974a, 1976c.

<sup>90</sup> Amiran 1970a, p. 41.

<sup>91</sup> Esse 1984.

<sup>92</sup> Qui est caractérisé par l'apparition des premières fortifications (Callaway 1972, p. 99).

<sup>93</sup> Amiran *et al.* 1978.

<sup>94</sup> Callaway 1972, p. 108.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 113-114.

<sup>96</sup> Wright 1958.

<sup>97</sup> Callaway 1972.

<sup>98</sup> Esse 1984, p. 318.

Pourtant, M. Louhivuori reprit dans sa thèse la dénomination « *EB Ic* »<sup>99</sup>. Selon lui, l'erreur de J. A. Callaway avait été de considérer que les niveaux III à 'Ai et à Arad dataient de l'*EB Ic*, et non d'un *EB IIa*<sup>100</sup>, renversant ainsi la critique de D. L. Esse. La présence des écuelles métalliques et des jarres d'Abydos assurait, en effet, une datation *EB II* pour ces niveaux.

Aujourd'hui, la transition entre la fin du Bronze ancien I et l'âge du Bronze ancien II continue de poser problème, et on constate chez les chercheurs la tendance à subdiviser le BA I entre BA Ia et BA Ib, en éludant une phase de transition finale (bien que celle-ci soit apparente, selon nous). Dans le chapitre suivant, nous proposerons une chronologie personnelle, un peu radicale peut-être, mais qui prend en compte tous les aspects mentionnés. Et nous intégrerons au BA Ib une phase BA Ib final, dite de « transition »<sup>101</sup>.

#### *Historique de la recherche sur la transition entre le Chalcolithique récent et l'âge du Bronze ancien*

Parmi les points discutés, nous venons de souligner la difficulté à expliquer la transition entre le Chalcolithique et l'âge du Bronze ancien. Une rapide synthèse sur l'historique de la recherche sur le Chalcolithique et la phase finale de transition est donc utile pour appréhender l'originalité du Bronze ancien.

L'étude de l'époque Chalcolithique est passée par trois étapes. La première fut la découverte du Chalcolithique ghassoulien sur le site de Tuleilat Ghassoul, au sud-est de la mer Morte, autour de 1930, par l'Institut Biblique Pontifical<sup>102</sup>. La culture matérielle découverte contrastait fortement avec l'ensemble culturel de la période suivante (à savoir le Bronze ancien). La seconde étape fut la mise au jour de sites chalcolithiques dans le nord du Négev, présentant un nouveau caractère culturel, aussi bien architectural que céramique ou lithique<sup>103</sup>. La troisième étape fut la compréhension du régionalisme de l'époque Chalcolithique, et la mise en place d'une périodisation relative aidée par la chronologie absolue fournie par le C<sup>14</sup>. Y. Garfinkel reconnaît trois principaux ensembles de poterie au

---

<sup>99</sup> Louhivuori 1988.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>101</sup> Voir & 1.1.

<sup>102</sup> Mallon, Koepel et Neuville 1934.

<sup>103</sup> Cf. Perrot 1955.



Chalcolithique Récent<sup>104</sup> : la culture Ghassoul-Béershéba, la culture du Golan et celle de Tell Turmus<sup>105</sup>.

Dans les années 1950-60, l'une des problématiques principales fut de savoir si le Chalcolithique récent de Palestine chevauchait l'âge du Bronze ancien I. Deux sociétés aux traditions distinctes auraient donc été réparties dans deux aires géographiques bien délimitées et situées en Palestine. À l'origine de cette interrogation résidaient les fouilles archéologiques menées à Méser par M. Dothan<sup>106</sup> et à Tell esh-Shuneh par H. de Contenson<sup>107</sup>. La découverte d'un matériel mélangé, ghassoulien et du Bronze ancien I au niveau I de Méser, confortée par les formes du chalcolithique et du Bronze ancien I au niveau II de Tell esh-Shuneh, supportait l'idée d'une pénétration de la culture Chalcolithique à l'époque suivante<sup>108</sup>, et par conséquent l'existence d'une corrélation chronologique et sociale entre ces deux périodes.

En 1971, R. de Vaux insista sur une solution « régionale » au problème, considérant la superposition des cultures avec, une occupation du Bronze ancien au centre de la Palestine, et une persistance de la culture chalcolithique dans les marges désertiques<sup>109</sup>. Cette proposition fut reprise par P. de Miroschedji qui montra, de façon plus souple, la disparition progressive du Ghassoulien au sud, au profit de la nouvelle « civilisation » concentrée dans le nord et le centre du Levant méridional, à la phase 1 de l'époque pré-urbaine<sup>110</sup>. À la phase 2, seule la « civilisation pré-urbaine » existe en Palestine, le Ghassoulien ayant été totalement évacué.

Ainsi que le fit W. F. Albright précédemment<sup>111</sup>, P. W. Lapp refusa la superposition des deux cultures sur un si petit territoire<sup>112</sup>. Il refusa également la moindre interpénétration culturelle entre la culture chalcolithique aux faciès Ghassoul-Béersheba-Tel Aviv-Neve Ur et le BA I. La modification des modes sépulcraux et des traditions céramiques confirmait

---

<sup>104</sup> Garfinkel 1999.

<sup>105</sup> Pour un détail du répertoire céramique de ces cultures chalcolithiques, nous renvoyons à l'ouvrage de Y. Garfinkel (1999).

<sup>106</sup> Dothan 1957, 1959.

<sup>107</sup> de Contenson 1960.

<sup>108</sup> Cf. Louhivuori 1988, p. 47-49.

<sup>109</sup> de Vaux 1971.

<sup>110</sup> de Miroschedji 1971, p. 79.

<sup>111</sup> Albright 1965.

<sup>112</sup> Lapp 1970, p. 106 : « *Contacts must have been few, if the two cultures preserved such radical distinctions after living along side by side for centuries ! [...] Thus there is no convincing evidence to support the otherwise hardly credible postulation of substantial overlapping of the end of the Chalcolithic and the beginning of the Early Bronze Age* ».

d'ailleurs la distinction entre la « race *armenoid brachycephalics* » ghassoulienne et le type de population « *dolichocephalic* » de l'époque suivante<sup>113</sup>.

R. Amiran, exposant la dissemblance des répertoires céramiques du Chalcolithique récent et du BA I dans son ouvrage sur la poterie, est partisane d'une séparation forte et se range du côté de P. W. Lapp<sup>114</sup>.

Pour M. Dothan, la rupture entre le nord et le sud de la Palestine s'explique en raison d'un hiatus d'occupation au sud à la fin de la phase Ghassoul-Béersheba, tandis que la transition au nord s'effectue avec la « culture d'Esdrelon »<sup>115</sup>.

C'est également l'avis de J. W. Hanbury-Tenison en 1986, qui reconnaît plutôt une transition graduelle. L'auteur réfute l'hypothèse d'une incursion de populations en Palestine au Bronze ancien I<sup>116</sup>. Il remet aussi en doute l'importante diminution démographique à la fin du Chalcolithique récent, et la modification de la carte de peuplement. Il insiste sur les nouveaux comportements de sédentarisation qui ne sont, *a priori*, pas contraires à un développement indigène.

Aujourd'hui, la découverte de sites de culture « post-chalcolithique », datés du BA Ia dans le sud-ouest de la Palestine, renouvelle profondément notre interprétation de cette transition. Selon Y. Yekutieli<sup>117</sup>, la découverte d'un niveau BA Ia au dessus d'un niveau chalcolithique à Tel Halif *Terrace* « *silo site* » met en évidence l'impossibilité d'un chevauchement entre les deux périodes. C'est désormais l'opinion qui semble la plus répandue.

---

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 104-105.

<sup>114</sup> Amiran 1970a.

<sup>115</sup> Dothan 1971 (résumé en anglais).

<sup>116</sup> Hanbury-Tenison 1986, p. 251-252.

<sup>117</sup> Yekutieli 2001, p. 664.

### iii. Méthodologie

Comme nous allons le présenter en détail dans les chapitres à venir, notre thèse suggère que la population palestinienne se compose d'entités lignagères qui vivent en autonomie relative, sur des territoires définis. Celles-ci se regroupent durant les périodes de prospérité (c'est le cas durant l'épisode urbain de l'âge du Bronze ancien), tandis que la cohésion sociale et culturelle se désintègre durant les périodes de crise. Ce constat est visible à travers un examen des données typologiques et technologiques des assemblages de poteries.

Afin d'argumenter cette thèse et d'évaluer l'activité céramique à l'âge du Bronze ancien, nous avons choisi d'élaborer deux niveaux d'analyse, qui sont parfaitement complémentaires :

1. En ce qui concerne l'étude de l'organisation artisanale et de l'évolution technologique, qui sont des indicateurs importants communément reconnus de la situation socio-économique, celle-ci ne peut être réalisée qu'à partir de l'examen du mobilier archéologique. L'objectif est d'appréhender le matériel au niveau local de la production, en proposant une étude typologique et technologique des céramiques provenant de trois sites importants, du nord (Mégiddo), du centre (Tell el-Fâr'ah) et du sud (Tel Yarmouth) de la Palestine.

L'une des originalités de notre recherche repose sur l'examen technologique. C'est un sujet rarement discuté dans la littérature archéologique du Proche-Orient<sup>118</sup>, ou alors sous l'angle de la pétrographie<sup>119</sup> ou de la décoration<sup>120</sup>, et quasiment jamais sous celui de façonnage et, d'une manière générale, de la chaîne opératoire. Les études expérimentales sont également très rares<sup>121</sup>.

La procédure méthodologique, qui est adoptée pour l'étude technologique des assemblages céramiques, est guidée par les recherches de V. Roux et M.-A. Courty<sup>122</sup>. Elle consiste à classer, de façon hiérarchique, les assemblages selon des critères techniques, techno-pétrographiques et morpho-stylistiques. Ce procédé de classification met en lumière des groupes techno-morphologiques, qui peuvent ensuite être comparés à l'échelle macro-

---

<sup>118</sup> Cf. Balfet 1962.

<sup>119</sup> P. ex. Porat 1989b ; Goren 1991 ou Cohen-Weinberger 1998, 2004.

<sup>120</sup> Cf. Kerner 1997.

<sup>121</sup> Cf. Amiran et Shenhav 1981.

<sup>122</sup> Roux et Courty à paraître.

régionale. Plusieurs auteurs ont en effet démontré que des procédés techniques différents peuvent indiquer des différences sociales<sup>123</sup>. Des catégories sociales (genre, caste, groupe ethnique, lignée, clan, etc.) seraient *a priori* identifiables à partir de l'étude de la chaîne opératoire<sup>124</sup>, à l'échelle macro-régionale.

Le façonnage et les critères stylistiques et morphologiques sont des indices sensibles à tout changement socio-économique. Les analyses ici proposées portent donc sur des aspects complémentaires, n'ayant pas la même valeur interprétative. Les techniques de préparation et de façonnage des récipients ne sont connues que des producteurs. Ceux-ci réalisent des vases en fonction de la demande, avec leurs propres procédés. Tandis que l'étude de la finition montre des variations connues de tous les acteurs de la communauté. Elle est surtout le reflet d'une demande et du goût local, ce qui peut conduire à une interprétation sociale de chaque groupe dans son milieu. Quant à la standardisation des récipients, elle dépend de l'intensité de la production. Lorsque celle-ci est urbaine, elle semble moins variable (en ce qui concerne la régularité des formes) que la production rurale<sup>125</sup>. Cependant, des conceptions distinctes de la standardisation, pour des populations éloignées, peuvent jouer sur la variabilité morphologique, d'après V. Roux. Mais, seul le processus urbain transcende ces variations. La difficulté majeure réside dans l'évaluation pour chaque chercheur de la « réalité » de la standardisation.

La comparaison des techniques employées, des compétences des producteurs, de l'organisation et de l'intensité de l'activité artisanale, ainsi que de la chaîne opératoire de chaque site, est particulièrement intéressante pour clarifier le degré de connaissance et de maîtrise technologique de chacune des trois principales zones du Levant méridional.

2. Le deuxième niveau d'analyse concerne l'identification des grands ensembles de céramiques et leur répartition. L'examen se situe donc à l'échelle régionale et inter-régionale.

L'étude approfondie des traditions décoratives souhaite dresser un panorama de l'état de nos connaissances concernant la poterie du Bronze ancien, mais elle a surtout l'intention de préciser de nombreux points, parmi lesquels les territoires des entités culturelles, leurs relations, les zones de contacts et de résistances, les routes, les moyens et l'intensité des échanges des céramiques. Pour ce faire, une consultation soigneuse des publications a été

---

<sup>123</sup> Cf. Gosselain 2000.

<sup>124</sup> Roux et Courty à paraître.

<sup>125</sup> Roux à paraître.

effectuée, concernant aussi bien les traditions décoratives que les données technologiques et pétrographiques de chaque site.

Ces deux niveaux d'analyse, le premier local, typologique et technologique, et le second, régional, inter-régional et culturel, se complètent naturellement et sont par conséquent très importants dans notre interprétation du schéma social à l'âge du Bronze ancien. Ils mettent en lumière le regroupement graduel des groupes de population aux territoires communautaires délimités au sein de la sphère culturelle urbaine palestinienne. L'idéal social urbain n'interdit toutefois pas la multiplicité des situations sociales, rendue logique par la seule constatation de la variété écologique du Levant méridional.

### **iii.1. Difficultés rencontrées**

Notre étude a rencontré un certain nombre de difficultés. Parmi les plus notables, qui seront à diverses reprises rappelées dans l'étude, nous trouvons :

1. La périodisation chronologique de l'âge du Bronze ancien. Bien que cette époque ait été largement étudiée, plusieurs problèmes demeurent. C'est le cas de la transition de l'âge du Bronze ancien I-II, de la subdivision de l'âge du Bronze ancien II, de la distinction entre le BA II et le BA III dans le nord du Levant méridional, qui continuent de faire débat. Ce sont des aspects que nous traiterons dans chaque chapitre correspondant à la période en question.

2. La masse d'informations et de données publiées. C'est un point que nous mentionnons, au même titre, dans les atouts de la recherche. Aucune région au monde n'a probablement été autant étudiée que le Levant méridional. Le nombre d'articles et d'ouvrages traitant de l'âge du Bronze ancien est très important, et l'étude de la céramique y prend une part considérable. La difficulté est ici de trouver certains ouvrages peu répandus, et d'utiliser à bon escient une telle quantité de matière première. S'ajoutent les problèmes liés à l'absence de règles communes de description et de représentation des céramiques, et l'usage de plusieurs langues étrangères, principalement l'anglais, l'allemand et l'hébreu<sup>126</sup>.

3. L'absence de données pour quelques aires géographiques. Si des régions ont fait l'objet de recherches nombreuses et particulièrement précises, de vastes zones géographiques restent encore très mal connues, aussi bien au Bronze ancien I qu'au Bronze ancien II-III. Nous pensons en particulier au Liban et à la Transjordanie. Les études se multiplient toutefois dans cette dernière depuis quelques années.

---

<sup>126</sup> L'auteur ne parle pas hébreu, mais la vaste majorité des ouvrages est en anglais.

4. La datation des assemblages. Elle ne peut être proposée qu'à partir de l'examen de l'ensemble du mobilier d'une couche ou d'une strate (qui doit être aussi préalablement remis en question). Il est périlleux de se lancer dans la datation des récipients par type. Certains vases, dont les récipients d'usage domestique et quotidien, varient en effet très peu d'une période à l'autre. Nous avons toutefois été obligé de passer par cette nécessité à plusieurs reprises.

5. Les études pétrographiques. Nous avons profité des résultats de deux études pétrographiques, effectuées par N. Porat sur le mobilier de Tell el-Fâr'ah et par Y. Goren sur le mobilier de Tel Yarmouth<sup>127</sup>. Cependant, l'absence d'examen pour le mobilier de Mégiddo et la faible quantité de lames minces réalisées pour le mobilier des deux autres sites, ne permettent que d'envisager des tendances de production. La majeure partie des groupes techniques repérés n'a pas été examinée en lames minces. Les conclusions sont donc à considérer avec précaution, puisque nous avons été dans l'incapacité de répondre aux contraintes pétrographiques de la méthode initiée par V. Roux et M.-A. Courty. Nous souhaitons principalement mettre en lumière des tendances technologiques, fondées sur l'examen macroscopique.

6. Enfin, une autre source de problème naît de l'interprétation des résultats, qu'il s'agisse de l'identification de l'organisation et de l'intensité de la production (qui se fonde principalement sur des objets, et assez peu sur des attestations directes) ou des degrés de spécialisation artisanale. Il en est de même pour l'identification de la nature des liens unissant les différents groupes culturels reconnus en archéologie, et notamment des entités semi-nomades (ou plus généralement mobiles). Les résultats que nous proposons sont des hypothèses qui s'appuient sur un maximum de données publiées ou inédites, mais pouvant être discutées et modifiées.

### **iii.2. Atouts de la recherche**

- Il y a eu, dès le départ, le choix de la période et du lieu. C'est une époque de profondes mutations sociales, comme il n'en a jamais existé auparavant. Il s'agit également d'une phase de transition technologique, où naissent de nouveaux procédés techniques et de nouvelles pratiques, et qui est parfaitement appropriée pour faire apparaître des transformations socio-économiques. S'ajoute bien évidemment la diversité écologique du

---

<sup>127</sup> Nous adressons à ces deux chercheurs nos plus sincères remerciements. Les quelques résultats de l'étude de N. Porat sont ici présentés avec l'autorisation de l'auteur, tandis que nous faisons seulement allusion aux conclusions de la recherche de Y. Goren effectuée pour la mission de Tel Yarmouth.

Levant méridional, dont ont résulté de forts contrastes dans les modes de vie des populations. De ces contrastes sont nés des ensembles de céramiques très différents, particulièrement utiles à l'archéologue pour apprécier les contacts et les zones de ruptures socio-économiques.

- La céramique palestinienne de l'âge du Bronze ancien est bien connue, et a fait l'objet de plusieurs synthèses de qualité. Il faut d'ailleurs rappeler que de très nombreuses publications portent sur notre sujet de recherche.

- Il convient d'ajouter à ces deux aspects les nombreuses aides extérieures dont nous avons bénéficié, en particulier pour l'étude des mobiliers de Tel Yarmouth et de Tell el-Fâr'ah, qui avaient déjà été analysés avec attention par P. de Miroschedji (et par L. Moliner-Naggiar pour l'assemblage de Tell el-Fâr'ah). Les fouilles récentes de Mégiddo nous ont livré de nouvelles données de comparaison, tandis que notre étude technologique des céramiques a largement profité des conseils de V. Roux. Les résultats que nous présentons ici sont donc, avant tout, le fruit d'un travail d'équipe, bien que leur interprétation nous soit personnelle.

### **iii.3. Explications diverses**

Avant de se lancer dans l'étude proprement dite, il convient de fournir plusieurs explications concernant la terminologie utilisée ou la nature des choix effectués dans la thèse.

1. Les noms des sites varient selon les auteurs et les régions. Nous avons choisi d'utiliser les dénominations les plus courantes. Il faut toutefois noter que, lorsque la localisation se trouve en territoire israélien, la colline artificielle créée par l'accumulation des strates d'occupations porte le nom de « tel », tandis qu'elle s'appelle « tell » lorsqu'elle se trouve dans une région arabophone. En outre, le classement alphabétique des sites ne prend en compte que le nom du site, sans considérer le qualificatif de désignation, tels que « djebel, khirbet, tell et wadi ». L'index, en annexe, présente le classement alphabétique choisi dans le corps du texte, correspondant, à peu de chose près, à la classification proposée dans *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, en 1993<sup>128</sup>.

2. Un certain nombre d'anglicismes, en italique dans le texte, est utilisé dans l'étude. Lorsque c'est le cas, ils se rapportent à une dénomination spécifique à l'archéologie palestinienne, et nous avons par conséquent choisi de les conserver.

---

<sup>128</sup> Stern (éd.), 1993.

3. L'âge du Bronze ancien reçoit indistinctement le nom de Bronze ancien ou de BA (qui en est l'abréviation) en fonction de la syntaxe et des répétitions. Les autres abréviations employées sont mentionnées dans la liste jointe en annexe.

4. Le nombre d'illustrations qu'il est possible d'intégrer à l'étude étant très restreint, seule une petite partie des photographies réalisées sur le terrain (plusieurs milliers) est ici présentée. Pour la description des principaux ensembles de céramique, une (ou deux) planche(s), au maximum, a été effectuée.

5. Deux raisons principales expliquent la réalisation d'une étude typologique pour chaque assemblage. La première est de dater celui-ci avec précision. La seconde est de fournir un référentiel de comparaison représentatif des productions régionales et locales. Les trois sites choisis sont particulièrement bien connus et typiques de l'âge du Bronze ancien. L'examen de chaque répertoire offre ainsi une approche directe et précise de la typologie du sud, du centre et du nord du Levant méridional.

6. Soulignons en outre que les termes et les indices de classification typologique, valables pour la totalité de la thèse<sup>129</sup>, sont présentés dans la première partie sur l'analyse du mobilier de la nécropole de Tell el-Fâr'ah, et non dans l'introduction générale. La recherche menée à l'École biblique en 2002<sup>130</sup> a en effet permis la réalisation d'un référentiel à la fois typologique et technologique précis, qui sera notre principal fil conducteur. Il semblait inutile de séparer ces données de l'étude du mobilier de Tell el-Fâr'ah, alors que celui-ci est la principale et la première source de référence.

7. Pour terminer, il faut aussi expliquer le déséquilibre entre les deux parties de la thèse. Le premier chapitre est particulièrement long pour trois raisons : 1. l'examen des poteries de Tell el-Fâr'ah constitue, comme il vient d'être dit, le principal référentiel pour la totalité de l'étude ; 2. l'âge du Bronze ancien I connaît de profonds bouleversements socio-économiques (avec la sédentarisation progressive des habitants et les débuts de l'urbanisation), qui méritent une présentation très précise de la chronologie et des céramiques ; 3. enfin, le nombre de productions régionales est important au BA I, alors qu'il décroît fortement à l'époque suivante.

---

<sup>129</sup> Pour le mobilier de Tel Yarmouth, nous avons utilisé la typologie interne à la mission.

<sup>130</sup> Charloix 2002.



### **iii.4. Choix des sites et études du mobilier**

Le choix des sites dépendait de trois contraintes majeures : la représentativité de l'assemblage (qualité, longévité, état de conservation), la localisation du site (nord, centre et sud du Levant méridional) et l'accès au matériel.

#### **iii.4.1. Tell el-Fâr'ah**

Quarante cinq ans après la fin des fouilles, Tell el-Fâr'ah demeure un site de référence pour l'étude du Bronze ancien en Palestine. Les raisons sont multiples : 1. sa localisation tout d'abord. Tell el-Fâr'ah est situé à environ dix kilomètres au nord-ouest de Naplouse en Samarie orientale (Cisjordanie), près de la route menant à la vallée du Jourdain. Le site se localise donc au coeur de la Palestine, aspect essentiel pour appréhender la nature de la culture matérielle. Tell el-Fâr'ah est à l'intersection nord-sud du Levant méridional, entre les régions orientales et le littoral. 2. La seconde raison tient à la longue séquence stratigraphique du tell. Les fouilles de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, dirigées par le Père R. de Vaux, ont mis au jour une occupation s'étalant du Néolithique à l'âge du Fer. Il n'y a pas d'interruption, semble-t-il, entre le Chalcolithique supérieur et le Bronze ancien II, ce qui est rare. Le développement urbain de la fin du BA I au BA II est donc perceptible. La nécropole fonctionne durant cette période en corrélation avec le site<sup>131</sup>. L'évolution des modes funéraires y est observable, ainsi que les modifications typo-technologiques de la céramique. La culture matérielle qui y a été découverte est bien distincte du reste du Levant sud, et reflète d'autant mieux l'originalité socioculturelle de la population samaritaine du Bronze ancien I. C'est un site subissant les influences de l'extérieur, et possédant une activité locale développée, qui représente des avantages multiples, tant pour analyser la poterie régionale et la nature des échanges interrégionaux que pour apprécier l'évolution sociale locale.

Pourtant, outre l'abandon du site à la fin du Bronze ancien II (et par conséquent l'absence de Bronze ancien III), l'étude des poteries de la nécropole se heurte à plusieurs problèmes notables. Il y a, tout d'abord, l'absence de publication finale et complète du tell et le manque de typologie précise. Ensuite, la périodisation du tell et de la nécropole est particulièrement délicate à élucider. R. de Vaux avait regroupé, dans ses rapports préliminaires, les céramiques en ensembles correspondant aux normes de classification de l'époque. Des subdivisions supplémentaires, que l'on pourrait détecter aujourd'hui grâce à

---

<sup>131</sup> Voir *infra*.

de nouvelles données comparatives, ne sont donc pas envisageables. En outre, les tessons (formes incomplètes) étaient assez rarement pris en compte dans les datations des tombes. De plus, l'absence de stratigraphie précise (en plus des perturbations antiques) est particulièrement gênante. La typologie et la chronologie (et donc l'étude technologique) se fondent, par conséquent, sur une appréciation personnelle du mobilier funéraire.

### *Campagnes de fouilles*

La découverte de la première « nécropole »<sup>132</sup> a lieu en 1948, durant la deuxième campagne de fouille du tell, situé 500 m au nord-est de celle-ci (pl. 5). Les fouilles archéologiques sur le tell ont débuté un an plus tôt, en 1947, sous la direction des Pères R. de Vaux et A. M. Stève. Leur attention se dirige d'abord vers le versant opposé du wadi ed-Dleib, au sud-ouest du tell. Les tombes se situent dans un petit vallonement dénommé Hallet es-Sfeira (« la montée jaune »)<sup>133</sup>. Huit grottes funéraires numérotées de 1 à 8 sont dégagées durant cette campagne. Les fouilles reprennent trois ans plus tard, en 1950, en raison de l'interruption causée par la guerre. Quatre nouvelles tombes sont alors découvertes (tombes 9, 10, 11 et 12), tandis que le travail se poursuit dans la tombe 6<sup>134</sup>. Les fouilles de cette zone sont arrêtées lors de la campagne de 1951. Elles se concentrent désormais 1200 m au nord du tell, sur les deux côtés de la route menant à Tubâs. Cette autre nécropole dépendait également du Tell el-Fâr'ah en dépit de son éloignement, selon le Père R. de Vaux. Deux tombes (T.13 et T.14) font alors l'objet d'investigations<sup>135</sup>. Durant la cinquième campagne, la mission dégage les tombes (T.15 et T.16) à proximité des deux grottes funéraires. Une autre tombe (T.17), aux alentours de l'extrémité du promontoire qui prolonge le tell à l'est de la route allant de Naplouse à Tubâs, est également fouillée la même année<sup>136</sup>. En 1955, aucun travail n'est repris dans les nécropoles<sup>137</sup>.

---

<sup>132</sup> Le terme de nécropole est ici utilisé de manière générique. Comme nous le verrons, ce que l'on appelle « la nécropole » est en fait constituée de trois zones (ou « cimetières ») situées aux alentours du tell.

<sup>133</sup> de Vaux et Stève 1949, p. 143.

<sup>134</sup> de Vaux 1951.

<sup>135</sup> de Vaux 1952.

<sup>136</sup> de Vaux 1955.

<sup>137</sup> Cependant, la prospection d'une nouvelle zone au sud du tell dans un escarpement rocheux est couronnée par la découverte de deux grottes qui auraient servi d'habitations au Chalcolithique pour la première et au « Moyen Bronze » pour la seconde (de Vaux 1957, p. 558). La grotte U est datée de l'époque Chalcolithique, et serait une habitation rupestre dans laquelle des inhumations auraient été pratiquées. Les dégagements de tombes s'arrêtent ensuite, et ce de manière définitive, tandis que se poursuit durant trois campagnes la fouille archéologique du tell.

Les grottes funéraires ont été aménagées artificiellement dans le calcaire tendre. Quelques-unes se sont écroulées dans l'antiquité, posant des complications lors des fouilles. Les tombes étaient parfois flanquées de banquettes basses (cf. pl. 5). Elles ne possédaient cependant aucune autre structure domestique. La fonction des tombes concernées par l'étude est évidente, avec la découverte d'offrandes funéraires (parmi lesquelles des poteries mais aussi des objets en os, en cuivre, et des coquillages) et de quelques ossements souvent en très mauvais état de conservation. Le nombre et la disposition des corps n'ont pas pu être établis.

#### *Etude du mobilier*

Le mobilier céramique de la « nécropole » de Tell el-Fâr'ah se compose de 1089 poteries et tessons, conservés en majeure partie à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem (771 vases dont 207 tessons), mais aussi au musée du Louvre (62 vases complets), au musée Rockefeller de Jérusalem (31 vases), et au musée d'Amman (225 vases).

Le traitement du mobilier archéologique s'intéresse tout d'abord aux aspects typologiques, permettant une distinction chronologique des vases en l'absence d'indication stratigraphique précise<sup>138</sup> et une datation de chaque tombe. Chaque récipient enregistré a ainsi été classé dans les catégories BA I ou BA II, grâce aux données des rapports préliminaires et aux notes du Père R. de Vaux, ainsi qu'à l'enregistrement effectué par P. de Miroschedji et L. Moliner-Naggiar et aux comparaisons avec les ensembles contemporains.

L'étude a ensuite porté sur la production des céramiques, et les techniques utilisées. Mais seuls les récipients provenant de la nécropole conservés à l'École biblique de Jérusalem ont été examinés en profondeur (la consultation des vases du Louvre et du musée Rockefeller (ou *Palestinian Archaeological Museum, PAM*) a permis de vérifier les résultats obtenus). La collection de l'École biblique se compose d'environ 638 récipients BA I (578) et BA II (60), entiers ou conservés au moins à 50%<sup>139</sup> (pl. 6). De nombreux tessons non enregistrés lors des fouilles archéologiques ont également fait l'objet d'une observation attentive, mais n'ont pas été reportés dans la base de données<sup>140</sup>. Cet échantillon paraît suffisant afin d'apprécier le savoir-faire des potiers de Tell el-Fâr'ah.

---

<sup>138</sup> Voir *supra*.

<sup>139</sup> La grotte U a été écartée de l'étude technologique en raison de l'hétérogénéité du matériel et de la fonction imprécise du lieu. Le matériel découvert a néanmoins été attentivement regardé.

<sup>140</sup> *N. B.* : La majeure partie des tombes a été réutilisée au Bronze Moyen et au Bronze Récent.

### **iii.4.2. Mégiddo**

Depuis les fouilles archéologiques réalisées par l'*Oriental Institute* de Chicago au début des années 30<sup>141</sup>, Mégiddo est resté un site phare dans l'étude du Bronze ancien. Outre l'histoire biblique qui s'y rattache et une situation géographique stratégique, l'importance du site découle de sa longue séquence stratigraphique et des nombreuses études qui y ont été menées. Mégiddo a longtemps été le site au mobilier le plus représentatif de la Palestine septentrionale au Bronze ancien I, et en particulier de la partie occidentale de la plaine de Jezréel. Fait d'autant plus important, l'apparition de poteries égyptiennes dans les strates de Mégiddo a fourni un socle chronologique essentiel.

Deux aspects importants nous ont poussé à étudier le mobilier archéologique du site : une publication incomplète (qui méritait d'être appréhendée en fonction des découvertes actuelles) et la facilité d'accès aux poteries conservées au musée Rockefeller à Jérusalem.

L'étude stratigraphique posait dès le départ problème, ayant été effectuée dans les années 30 selon une méthodologie aujourd'hui obsolète. L'effort fourni par les auteurs pour connecter chaque type céramique à sa strate d'appartenance (*stage*) était certes méritoire, mais a clairement mis en lumière des mélanges dans les niveaux. Nous avons également pu constater que la typologie était imprécise et devait être reprise sur plusieurs points.

C'est la raison pour laquelle chaque type pris en compte fera ici l'objet de comparaisons minutieuses, afin de réévaluer la séquence stratigraphique du site. Dans cet exercice, nous avons remarqué le bien-fondé du hiatus d'occupation entre le Bronze ancien I et le Bronze ancien III à Mégiddo, qui avait été, depuis longtemps, reconnu par plusieurs chercheurs. Il permit une analyse plus précise des *stages*, et du mobilier qui leur était associé.

#### *Historique des fouilles*

Une première tranchée archéologique fut réalisée sur le tell au début du XX<sup>e</sup> siècle par G. Schumacher, qui dégaga surtout des niveaux de l'âge du Fer au Bronze moyen. Les premiers niveaux du Bronze ancien furent mis au jour lors des travaux de l'*Oriental Institute* de Chicago entre 1925 et 1939.

La zone orientale du tell fit l'objet des premiers dégagements, dont le mobilier archéologique fut publié par R. M. Engberg et G. M. Shipton, avec quelques indications stratigraphiques<sup>142</sup> et une photographie aérienne des installations des *stages* V et IV. De

---

<sup>141</sup> Engberg et Shipton 1934.

<sup>142</sup> Engberg et Shipton 1934 ; Shipton 1939.

nombreuses tombes furent découvertes dans la même zone, et publiées en 1939 par P. L. O. Guy et R. M. Engberg<sup>143</sup>.

Les fouilles menées au chantier BB, correspondant au « quartier » des temples sur le tell, parurent en 1948. Du matériel daté du Bronze ancien I fut repéré aux strates XX et XIX ; la strate XX révéla plusieurs habitations, certaines quadrangulaires, d'autres ovales plus anciennes, ainsi que de nombreuses petites installations (fours, fosses, etc.). Il paraît évident qu'il s'agit d'un niveau très hétérogène. Au niveau XIX, un bâtiment de grandes dimensions, certainement de fonction culturelle car associé à des autels, fut dégagé.

Ces deux fouilles de l'*Oriental Institute* de Chicago firent l'objet de nombreuses réinterprétations, compte tenu de l'importance et de la nature disparate des découvertes, tout d'abord par G. E. Wright en ce qui concerne les *stages*<sup>144</sup>, puis par K. M. Kenyon au sujet de la séquence stratigraphique dans la zone des temples<sup>145</sup>. Par la suite, de nombreux chercheurs, dont C. Epstein<sup>146</sup> et A. Kempinski<sup>147</sup>, concentrèrent à nouveau leur attention sur les problèmes de périodisation de Mégiddo et d'interprétation des structures architecturales.

Cette confusion conduisit logiquement à un réexamen archéologique du tell, récemment entrepris par le service des antiquités israéliennes, sous la direction d'I. Finkelstein et de D. Ussishkin. Le Bronze ancien I fut atteint au chantier J, permettant d'identifier les vestiges d'une construction imposante, constituée de trois larges murs parallèles et séparés par des couloirs qui menaient peut-être à une salle hypostyle, selon les auteurs<sup>148</sup>.

Les comparaisons entre les *stages* et ces niveaux sont intégrées au corps du texte.

### *Étude du mobilier*

L'étude du mobilier provenant des fouilles de R. M. Engberg et G. M. Shipton fut réalisée en deux saisons, la première lors d'un examen rapide à la fin du premier semestre 2002, et la seconde fin août et début septembre 2003. Les poteries conservées dans la galerie d'étude furent analysées, ainsi que quelques vases présentés dans les vitrines du musée Rockefeller (pl. 6), sous la supervision de H. Katz et d'A. Savariego<sup>149</sup>.

L'état de conservation des tessons est en majorité assez bon, bien que certaines formes complètes aient été brisées, et que de nombreux tessons présentent des cassures fraîches.

---

<sup>143</sup> Guy et Engberg 1938.

<sup>144</sup> Cf. Wright 1937.

<sup>145</sup> Kenyon 1958.

<sup>146</sup> Epstein 1973.

<sup>147</sup> Kempinski 1978, 1989.

<sup>148</sup> Finkelstein et Ussishkin 2003, p. 27-40 et fig. 4.

<sup>149</sup> Nous souhaitons leur renouveler nos plus sincères remerciements.

Celles-ci sont dues au rangement, après la consultation, dans des tiroirs placés les uns sur les autres, qui provoquent des pressions sur les tessons qui dépassent de l'étage inférieur. Cependant, grâce à ce système, les couleurs, les lustres et les macrotraces sont bien conservés et ont peu subi les dégradations habituelles. L'érosion la plus courante a attaqué la surface du récipient (et son engobe), lorsque celle-ci n'était pas lustrée.

Les tessons sont classés dans les tiroirs selon leurs formes, telles qu'elles avaient été identifiées dans les années 30. À leur surface sont indiqués en encre noire indélébile le numéro d'enregistrement du tesson, le numéro de la forme, et parfois des indications stratigraphiques. Nous n'avons pas pu déterminer l'auteur de cette numérotation, mais il semble clair que des mélanges sont advenus, parfois dus à une mauvaise catégorisation typologique. Nous avons alors tenté de remédier à ce problème dans les typologies qui suivront. Et, afin de compléter notre connaissance de l'assemblage des poteries de Mégiddo, nous avons redessiné une partie des vases lors de l'étude.

Suite à la consultation des publications, la première étape fut de différencier les formes et de les répartir entre Bronze ancien I et Bronze ancien III au musée (par manque de temps, le décompte du matériel n'a pas été effectué). Pour le Bronze ancien I (st. VII-IV), environ 200/300 tessons furent consultés, et un peu moins pour le Bronze ancien III. L'examen porta ensuite sur l'aspect technologique. Le classement des groupes techniques fut opéré sur papier. Et des photographies des détails technologiques intéressants furent prises par la suite.

#### ***iii.4.3. Tel Yarmouth***

Le site archéologique de Tel Yarmouth est localisé au cœur des vallées de la Shéphélah. La séquence stratigraphique y est particulièrement intéressante, en raison d'une longue occupation au Bronze ancien. C'est en effet l'un des rares sites du Levant méridional occupés du BA I<sup>150</sup> au BA IIIb final, sans interruption. Il représente donc un intérêt majeur dans la mise en lumière des modifications technologiques, de la fin du IV<sup>e</sup> millénaire à la fin du III<sup>e</sup> millénaire.

La connaissance de la poterie sur le site est très avancée, grâce à l'élaboration d'une typologie détaillée par le directeur de la mission, depuis les premières fouilles. Les poteries, trouvées en grande quantité, ont permis la réalisation d'études chronologiques et fonctionnelles minutieuses. Celles-ci ont profité d'une vaste extension des dégagements, sur des chantiers de natures diverses, artisanale (chantier H, J), publique et d'habitat (chantiers

---

<sup>150</sup> L'occupation du BA I est discutée dans le prochain chapitre, cf. & 1.2.3.

A, B, C, G) et palatiale (chantier B). L'aménagement le plus central est celui du Bronze ancien IIIb final et des deux « palais ». Les poteries datant de ces aménagements font de Tel Yarmouth un site phare pour l'étude de la céramique du sud de la Palestine pour le Bronze ancien IIIb final.

Depuis le début des fouilles sur le site, P. de Miroschedji a effectué une étude stratigraphique détaillée de chaque chantier, qui est aujourd'hui acceptée par l'ensemble de la communauté scientifique. L'étude technologique se fonde donc, au départ, sur une périodisation correcte des niveaux<sup>151</sup>. Le dégagement des tessons, le nettoyage, le marquage et l'enregistrement sont opérés le jour même (ou dans les jours qui suivent), ce qui diminue au maximum les possibilités d'erreur. Le système d'enregistrement utilisé à Tel Yarmouth est un mélange de méthodes anciennes et récentes, consistant, *grosso modo*, en la subdivision des chantiers en carrés, puis selon la nature des structures (les *loci* : espaces, murs, autres structures). Chaque opération archéologique est notée, en différenciant au préalable les couches dégagées. Les poteries reçoivent une numérotation qui est fonction de l'opération archéologique. Cette méthode est également utilisée dans des fouilles archéologiques du service israélien des antiquités. Les données récoltées sur les céramiques, comparées à la typologie, sont insérées dans la base de données de chaque chantier, facilitant les statistiques.

Il est malheureusement rare que les membres de la mission enregistrant les données soient des spécialistes de la période et de la poterie. La qualité de l'enregistrement peut donc être variable, que ce soit au sujet de l'identification des techniques de production, ou des formes (malgré les classeurs typologiques permettant des comparaisons immédiates). Les membres chargés de ces travaux ne restent en outre qu'une durée n'excédant pas deux mois lors des campagnes d'étude, et y participent rarement plus d'une fois. Cela est pourtant nécessaire puisque la typologie reste complexe, et demande une certaine maîtrise. Elle se subdivise entre formes ouvertes et fermées, puis par types céramiques (bols, écuelles, jattes, plats, cruches, pots, jarres, *pithoi*, bassins, jarres sans col, bases, anses et divers)<sup>152</sup>. Plusieurs formes très proches se superposent, et font appel à la subjectivité de celui qui enregistre.

---

<sup>151</sup> Je renouvelle mes plus sincères remerciements à P. de Miroschedji, qui m'a permis de consulter la totalité du matériel du site, ainsi que toutes les données céramiques, technologiques et pétrographiques (effectuées par Y. Goren).

<sup>152</sup> La typologie qui est présentée dans l'étude s'inspire de celle de la mission de Tel Yarmouth (réalisée par P. de Miroschedji). La classification archéologique différencie les formes ouvertes et fermées, puis leurs groupes d'appartenance (bol, écuelle, jatte, plat, bassin, cruchette, cruche, jarre, jarre sans col, anse, décor, etc.), eux-mêmes subdivisés en de nombreuses fractions, en fonction de leur aspect. Le numéro entre parenthèses correspond au type de poterie dans la typologie interne au site. Chaque vase possède en outre un numéro qui lui est propre, commençant par A. (pour la poterie), suivi du numéro de l'opération, puis du numéro de découverte au sein du *locus*.

Certaines interprétations douteuses apparaissent, par exemple, dans la différenciation entre les bols carénés et les petits plats, les grandes écuelles et les petites jattes, certains types de jattes et d'autres de bassins, les jarres sans col et certaines formes de bassins, les grandes cruches et les petites jarres, ainsi que très souvent dans la différenciation des types selon les dimensions, non mentionnées. En résumé, la complexité de la typologie peut également être source d'erreurs et de simplifications dans l'enregistrement<sup>153</sup>. Les regroupements de types effectués dans les publications réduisent toutefois les fautes.

D'un point de vue technologique, le problème majeur concerne la non conservation des panses des récipients. Compte tenu de la surabondance de matériel récupéré, il est impossible à la mission de conserver les tessons non caractéristiques. Seuls les bords et les formes complètes sont conservés.

La totalité de l'étude technologique des assemblages céramiques de Tel Yarmouth (BA I-BA III) a été réalisée en juillet-août 2003, au kibboutz Beit Gouvrin (pl. 6), une douzaine de kilomètres au sud du site. Ce mobilier nous était déjà familier, puisque nous avons effectué sur place trois campagnes de fouilles et d'étude du matériel BA III, entre 1999 et 2001.

Soulignons en outre que le matériel des premières campagnes, emporté dans les réserves du Département des antiquités israéliennes, n'a pas fait partie de l'examen.

---

<sup>153</sup> Mais aucune typologie n'est parfaite...



## 1. Production des céramiques à l'âge du Bronze ancien I

L'âge du Bronze ancien I est une période charnière dans l'évolution socio-économique en Palestine ; et la céramique reflète ces changements<sup>154</sup>. On observe, à cette époque, l'apparition d'un nouveau répertoire de formes et l'abandon de quelques types diagnostiques des cultures chalcolithiques. Parmi les plus significatifs, les ossuaires et les fines céramiques blanc crème (*cream ware*) disparaissent brutalement, tandis que la baratte, les cornets<sup>155</sup>, les coupes sur pied et les bols en « V » continuent au début du Bronze ancien I, mais sont progressivement remplacés par d'autres récipients. Les traditions céramiques du Golan et de Tell Turmus semblent aussi périlcliter. En revanche, quelques récipients du Chalcolithique perdurent tout au long du Bronze ancien, par exemple les jarres sans col, les anses-oreillettes et les larges jarres de stockage, ainsi que certaines décorations telles que les bandes appliquées, la peinture des bords et les incisions. Ce constat s'observe aussi dans d'autres artisanats, telle la vaisselle en basalte.

Mais ce sont surtout les nouveautés, nombreuses, qui annoncent un réel changement dès le Bronze ancien I. Bien plus, elles reflètent de nouvelles pratiques socio-économiques qui évoluent durant toute la durée du Bronze ancien. On note l'apparition de nouvelles formes, par exemple les cruches et les jarres à goulot. De bel aspect, les cruches ont certainement une fonction sociale de prestige, utilisées lors des repas en commun et lors de certaines activités rituelles. La cruche illustre en même temps de nouvelles pratiques économiques, liées au développement de l'économie « méditerranéenne ». L'apparition de la jarre à goulot en entonnoir va dans le même sens. Celle-ci contenait certainement de l'huile que l'on allait chercher à l'aide d'une petite cruchette posée sur le goulot, qui permettait de récupérer le précieux liquide. Le commerce de l'huile était alors en plein développement.

L'évolution des moyens de transport et des échanges commerciaux a aussi des implications logiques sur la typologie, qui sont visibles dans la forme de certaines jarres et surtout dans l'apparition des anses, qui sont horizontales simples, indentées, festonnées puis ondulées, permettant une meilleure préhension. Les anses demeurent l'un des éléments les

---

<sup>154</sup> Contrairement à l'opinion d'A. H. Joffé (1993, p. 40), les céramiques sont très sensibles aux changements socio-économiques.

<sup>155</sup> Les cornets sont généralement associés avec l'époque chalcolithique, jamais avec le Bronze ancien. Pourtant, à l'instar des bols en « V », il est envisageable que les cornets perdurent au début du Bronze ancien Ia. La découverte systématique de tessons dans les niveaux BA Ia à Afridar (area E : Golani 2004, fig. 30, n°1-2 ; area F : Khalaily 2004, fig. 13, n°1-4 ; area J : Baumgarten 2004, fig. 10, n°16 et area G : Braun et Gophna 2004, fig. 21, n°1), ainsi que dans le centre culturel de Mégiddo (Joffé 2000, fig. 8.2, n°6-9), n'a certainement rien à voir avec une intrusion hasardeuse.

plus diagnostiques du début du Bronze ancien, identifié et largement discuté par G. E. Wright dès la fin des années 30<sup>156</sup>.

D'un point de vue technique, de nouveaux procédés se perfectionnent, dont le lustrage et le polissage, qui créent des ensembles céramiques très distincts de l'époque précédente : les céramiques grises et rouges lustrées. D'autres étapes perdurent : la cuisson à four ouvert et le lissage des poteries à la main, qui sont des techniques de base. L'usage du tour rapide, en revanche, semble diminuer, contrairement à la logique d'une évolution technologique linéaire et unidirectionnelle.

L'impression générale face au répertoire des céramiques chalcolithiques, est celle d'une conservation des formes simples, qui sont utilisées quotidiennement, et d'un renouveau des productions situés dans la sphère collective. Adaptation économique, ostentation, convivialité et cohésion de la communauté semblent coordonner la fabrication d'une grande partie des récipients au Bronze ancien I. Elle répond ainsi à une augmentation démographique importante et à un besoin de réorganisation sociale.

### ***Hypothèses***

Afin de démontrer le bien-fondé de notre thèse, nous présentons ici quelques directions de recherche qui seront discutées dans ce chapitre :

a. Plusieurs traditions de production des céramiques, caractérisées par des organisations de production différentes, et plus globalement des formes de spécialisation variées, sont présentes au Bronze ancien I en Palestine. Elles mettent en lumière des zones d'influence qui sont les territoires d'entités sociales distinctes.

Cette proposition s'inscrit dans la lignée de plusieurs recherches, en particulier celles de P. de Miroschedji<sup>157</sup>, de M. Louhivuori<sup>158</sup> et d'E. Braun<sup>159</sup>. Mais, dans le travail qui suit, l'examen est réalisé de manière systématique, pour chaque grande tradition de poteries, en fournissant un maximum de données, en délimitant chaque ensemble et en proposant une nouvelle interprétation d'évolution sociale. Dans cette perspective de recherche, l'examen aussi précis que possible de la chronologie palestinienne proposé dans l'introduction était essentiel.

---

<sup>156</sup> Wright 1937, surtout p. 46-60.

<sup>157</sup> de Miroschedji 1984, p. 16.

<sup>158</sup> Louhivuori 1988.

<sup>159</sup> Braun 1996a.

b. L'urbanisation apparaît timidement à la fin du Bronze ancien I en Palestine, après une augmentation graduelle de la sédentarisation durant toute la période. Le regroupement de populations mobiles en périphérie des lieux funéraires traditionnels autorise en effet la création progressive d'établissements villageois puis urbains. C'est un aspect qui est encore au cœur du débat en archéologie proche-orientale. La variété des situations locales indique en réalité de fortes divergences régionales dans le processus de sédentarisation, ainsi que dans l'adoption de l'urbanisme à la fin du Bronze ancien I.

Or, ce processus d'évolution socio-économique touche nécessairement la production des céramiques, puisque l'artisanat est toujours perçu en anthropologie sociale comme un marqueur important de l'urbanisation. L'étude de l'évolution des procédés de fabrication doit par conséquent nous informer de ces bouleversements.

La normalisation typologique des vases, qui augmente progressivement au Bronze ancien I, s'accompagne d'une homogénéisation géographique des traditions céramiques et des techniques de production. C'est probablement cet élément qui permet de mieux évaluer l'organisation artisanale et l'urbanisation. Cependant, il faut prendre en compte, dans cette perspective, le fait que l'urbanisation palestinienne reste un phénomène modeste et limité. Quelles explications régissent un changement aussi général ? Implique-t-il nécessairement un niveau de compétences élevé chez le producteur, qui répond à une « amélioration » du mode de vie des populations ? Cela a-t-il des conséquences sur notre perception linéaire de l'évolution de la production des céramiques ?

c. L'identification des voies de progrès technologique au Bronze ancien I permet de reconnaître des directions de développement socio-économique. La production des céramiques est l'affaire d'entités sociales dont les contacts sont restreints au Bronze ancien Ia, puis augmentent régulièrement au Bronze ancien Ib. Les vases importés servent alors d'artefacts exotiques. Les échanges se multiplient enfin au Bronze ancien Ib final. L'augmentation des relations d'échanges à la fin du Bronze ancien I joue nécessairement un rôle dans l'évolution urbaine. Peut-on identifier ces routes ? Quel est leur rôle dans le développement urbain ?

Par ailleurs, l'Égypte est très présente au Bronze ancien Ib. Quelle place occupe-t-elle dans l'évolution de la production palestinienne ? Et plus largement dans le développement de l'urbanisme palestinien ?

d. Nous aurions tendance à distinguer deux catégories de céramiques au Bronze ancien I : les poteries à caractère domestique et celles à caractère « social ». Dans cette seconde catégorie, la production semble avoir un but principalement ostentatoire, qui est privilégié au détriment de la qualité « physique » du récipient. L'objectif du producteur est de réaliser des vases de finition originale afin de satisfaire la demande, mais toujours avec une grande économie de moyens. La qualité n'atteint pas nécessairement celle des vases domestiques. La production de ces récipients reflète des demandes liées aux pratiques sociales alors en vigueur, que l'on peut analyser dans certains cas, par exemple à Tell el-Fâr'ah.

Avant d'argumenter ces hypothèses, il convient de préciser la périodisation chronologique de l'âge du Bronze ancien I. C'est une période complexe, qui ne peut être appréhendée sans un examen précis, par période. La partie qui suit vise à adopter une chronologie fiable, qui sera essentielle à l'étude des céramiques et à l'interprétation des continuités et des ruptures dans la production.

## 1.1. Adoption d'une chronologie relative pour l'âge du Bronze ancien I

La chronologie du Bronze ancien I fut longtemps dépendante des résultats des fouilles des niveaux d'occupation de Beth Shean, de Mégiddo, de Tell el-Fâr'ah (N), de Tel Erani et de Jéricho (et tout spécialement de la découverte de poteries dans les nécropoles de Jéricho). Elle a connu un premier sursaut à la fin des années 60 avec les fouilles d'Arad et de la nécropole de Bâb edh-Dhra' puis un renouveau au milieu des années 70 avec les recherches archéologiques dirigées par R. Gophna à 'En Besor. La périodisation du Bronze ancien I s'est depuis considérablement affinée, avec une clarification assez nette des malentendus terminologiques et du lien entretenu avec le Chalcolithique récent. L'apport stratigraphique de nouvelles fouilles archéologiques dans le sud (en particulier de la plaine côtière) et dans le nord d'Israël, complété par la découverte d'un matériel égyptien bien daté, a fourni de nouvelles données (pl. 7). Toutefois, comme nous allons le voir, un consensus n'est toujours pas adopté et les positions des chercheurs restent très variables concernant la subdivision du Bronze ancien I. La périodisation proposée par G. E. Wright en 1937, modifiée dans sa forme, reste encore utile ; et la distinction entre nord et sud est généralement conservée dans les ouvrages actuels.

### 1.1.1. Palestine méridionale

La période de l'âge du Bronze ancien I dans le sud a tout d'abord été divisée en deux sous-phases BA IA/ BA IB (=EB II/EB I2) (à Bâb edh-Dhra' par exemple), qui ont elles-mêmes été divisées à diverses reprises en plusieurs phases intermédiaires. En 1992, R. Amiran et R. Gophna proposaient de distinguer quatre phases dans le BA I (*EB Ia* et *EB Ib early/middle/late*)<sup>160</sup>. Quant à L. E. Stager, il reconnaissait un *early* puis un *middle* et un *late EB I*<sup>161</sup>. En 1995, D. Alon et Yekutieli<sup>162</sup> subdivisaient le BA IA et le BA IB en deux phases chacun (*Early EB IA*, *Late EB IA*, *Early EB IB*, *Late EB IB*)<sup>163</sup>. A. Mazar et P. de Miroschedji distinguaient le Bronze ancien I méridional entre *Early*, *Middle*, et *Late*. Dans sa thèse soutenue la même année<sup>164</sup>, E. Braun voyait deux phases pour le BA IA (*Early EB*

---

<sup>160</sup> Amiran et Gophna 1992, p. 358.

<sup>161</sup> Stager 1992, p. 28-34.

<sup>162</sup> Alon et Yekutieli 1995, p. 183, tableau 1.

<sup>163</sup> Cette subdivision a été à nouveau utilisée dans Yekutieli 2001.

<sup>164</sup> Braun 1996a, tableau VII.A/2, p. 242.

*/Advanced Early EBI*) et trois phases pour le BA IB (*Erani D-C horizon/ Late EB I / Latest EB I*). En 1998, E. Braun et E. C. M. Van den Brink<sup>165</sup> reconnaissent toutefois qu'il était encore trop tôt pour proposer une chronologie définitive pour le BA I. Pourtant, en 2001, E. Braun proposa une séquence détaillée, assez proche de celle de 1996<sup>166</sup> : 1. *Initial EB I /Afridar Area G* ; 2. *Erani C Phase* ; 3. *Late Southern (late phase)* ; 4. *Late Southern (latest phase)*.

Dans ce dilemme, la difficulté réside dans la délimitation de chacune des phases, en fonction de la stratigraphie des sites et de la culture matérielle souvent emprunte de traditions régionales. Il va aussi sans dire que l'abondance des découvertes archéologiques récentes, et l'influence de la stratigraphie du site sur son découvreur impliquent des opinions parfois très divergentes. En simplifiant quelque peu le problème, toutes ces positions divergent en fonction du degré d'influence de la tradition chalcolithique sur la poterie des sites du sud de la Palestine ; de la présence de la céramique grise lustrée d'un type ancien et de l'architecture caractéristique du nord de la Palestine ; de la diffusion de poteries caractéristiques d'une région (par exemple la tradition « Hartouv » (ou Erani C)) ; et enfin, de l'observation d'une présence égyptienne plus ou moins colonisatrice.

La séquence chronologique du Bronze ancien I dans le sud de la Palestine, souffre de la difficulté à identifier des ruptures marquées et bien reconnaissables dans la poterie, l'architecture ou les autres aspects de la vie des populations au BA I. Il faut néanmoins reconnaître, d'une façon générale, que c'est une période particulièrement bien étudiée.

#### ***Proposition de chronologie relative :***

Le tableau (pl. 8) offre un résumé des choix terminologiques, chronologiques et archéologiques qui seront suivis dans la présente étude. Il a été établi en fonction des périodisations proposées par les chercheurs depuis une vingtaine d'années et en fonction de l'examen attentif du matériel publié (principalement céramique). Nous avons choisi de subdiviser l'âge du Bronze ancien I en trois phases : Bronze ancien Ia (BA Ia), Bronze ancien Ib (BA Ib) et Bronze ancien Ib final (BA Ib final), selon une terminologie courante, sans rentrer dans une subdivision supplémentaire, qui serait trop incertaine.

---

<sup>165</sup> Braun et Van den Brink 1998, p. 80, note 46.

<sup>166</sup> Braun 2000b.

#### 1.1.1.1. Âge du Bronze ancien Ia

L'âge du Bronze ancien Ia dans le sud de la Palestine est une période de transition d'environ cent cinquante ans (*ca.* 3500-3350 av. J.-C.), marquée par la continuation partielle de la culture de la période chalcolithique, et l'implantation progressive d'une nouvelle culture matérielle à laquelle s'adjoint une nouvelle carte de peuplement. La rupture, longtemps perçue comme étant radicale, fut assez progressive en réalité dans cette région. L'occupation à cette époque est foncièrement centrée sur la côte de la Palestine, tandis que peu de sites ont été découverts à l'intérieur des terres. Ces régions restent mal connues, probablement en raison de l'existence de populations pastorales mobiles.

Parmi les problèmes dans la mise en lumière de la périodisation du BA Ia, les sites archéologiques étudiés sont trop peu nombreux, et sont le résultat de fouilles préventives, souvent réalisées sur de petites superficies. En général, leur publication n'a fait l'objet que d'articles préliminaires. Ils présentent en outre une séquence stratigraphique souvent limitée, ne recouvrant que partiellement l'ensemble de la période du Bronze ancien I. Les céramiques, lorsqu'elles sont publiées, forment des ensembles très tenus et certainement très partiels. Il suffit de constater la petite taille des tessons publiés, pour en être persuadé, comme c'est le cas du mobilier de Taur Ikhbeineh<sup>167</sup>. Les comparaisons entre contextes stratigraphiques sont difficiles, et la périodisation du Bronze ancien Ia est *de facto* sujette à caution. Par conséquent, une tentative de subdiviser cette période par la céramique demeure très hypothétique, même si intéressante. Cette subdivision entre BA Ia1 et BA Ia2, comme le propose Y. Yekutieli<sup>168</sup>, se repère sur les assemblages de Tel Erani, de Nizzanim et de Taur Ikhbeineh<sup>169</sup>, et serait *grosso modo* fonction du degré de proximité de la tradition chalcolithique.

Les séquences stratigraphiques d'Afridar, Tel Halif (site 101, et « *silo site* »), Nizzanim et Taur Ikhbeineh recouvrent une majeure partie du Bronze ancien Ia et en sont sans doute les plus représentatives. Le site H du wadi Ghazzeah, fouillé dans les années 30, et d'une époque antérieure à l'occupation de 'En Besor<sup>170</sup>, n'a plus qu'une utilité secondaire

---

<sup>167</sup> P. ex. Oren et Yekutieli 1992.

<sup>168</sup> Yekutieli 2000.

<sup>169</sup> Yekutieli et Gophna 1994, p. 185.

<sup>170</sup> Le site H du wadi Ghazzeah (appelé aussi Tell el-Fâr'ah *south*), localisé à 500 mètres de 'En Besor, au nord du Négev, a été fouillé au début des années 30 par une équipe de W. M. F. Petrie sous la direction de l'un de ses assistants, E. Macdonald (Parmi les sites examinés A, B, D, E, H, M et O, seul le répertoire céramique du site H présente un caractère Bronze ancien I). La thèse de A. F. Roshwalb, présentée en 1981 à l'université de Londres, avait pour objectif l'étude typologique et technologique du matériel récupéré lors des premières excavations (Roshwalb 1981). Elle présenta l'ensemble du matériel, daté du BA Ia. En 1976, R. Gophna y effectua ensuite un petit dégagement de vérification, et confirma cette datation (Gophna 1990a). La céramique égyptienne du type Maadi récent (Naqada IIa-b), produite sur place (*Ibid.* In Gophna (éd.), 1995, p. 49, fig. 3,

dans une tentative de périodisation du BA Ia. C'est également le cas de Lachish et de son matériel BA Ia/Ib.

*Azor* : des fouilles de sauvetage y ont été menées en 1993-1994, par une équipe dirigée par A. Golani et E. C. M. Van den Brink<sup>171</sup>. Deux strates du BA Ia (st. I et II) ont été mises au jour, au chantier A. Les restes d'occupation (quelques murs en pierre, et une surface associée) sont très pauvres, et exclusivement dans la strate supérieure (st. I). Le répertoire céramique s'apparente principalement à ceux de 'Ain Assawir (st. III), Nizzanim (st. 3-4), Tel Halif, Moza, Taur Ikhbeineh IV-III<sup>172</sup> et de Yiftah'el<sup>173</sup>. Les poteries seraient d'ailleurs, en majorité, importées sur le site, selon l'étude pétrographique<sup>174</sup>. La prédominance des décors indentés rappelle la persistance de la décoration chalcolithique, tandis que la céramique rouge lustrée et quelques tessons en céramique grise lustrée rattachent l'ensemble au BA I. D'autres aspects morphologiques<sup>175</sup> trouvent également des correspondances dans le matériel de « l'installation C ».

*Bâb edh-Dhra'* : L. E. Stager note en 1992<sup>176</sup> que la meilleure évidence stratigraphique de distinction entre le « BA IA » et le « BA IB » au sud de la Palestine provient des fouilles de Bâb edh-Dhra', site localisé au sud-est de la mer Morte<sup>177</sup>, découvert en 1924 par W. F. Albright. Suite aux trois premières campagnes menées de 1965 à 1967, P. Lapp détermina une subdivision du BA I en trois phases (« EB IA-B-C »), reconnaissables aussi bien dans la stratigraphie du cimetière que sur le tell<sup>178</sup>. La séquence stratigraphique du BA I fut à plusieurs reprises confirmée par les successeurs de P. Lapp : R. T. Schaub et W. E. Rast, qui déterminèrent une phase ancienne (*early*), une phase moyenne (*mid-range*) et une phase récente (*late*)<sup>179</sup>, sur la centaine d'années que durerait, selon eux, l'utilisation de la nécropole du BA I<sup>180</sup>. Aujourd'hui, la phase BA IA correspond à une installation temporaire (« *camp site* », niveau V)<sup>181</sup>, sans architecture<sup>182</sup>, connectée à une tradition de sépultures à puits d'accès (« *shaft tomb* »).

---

n°6, et surtout Gophna 1992a, In Gophna 1995 (éd.), p. 267-268), côtoie le répertoire céramique du BA Ia, purement indigène (cf. Gophna 1990a In Gophna (éd.), 1995, p. 49, fig. 3, n°2-3) ou influencé par la technologie égyptienne, tel que le « *Besor Group* » (voir & 1.3.8.1.) (*Ibid.* In Gophna (éd.), 1995, p. 49, fig. 3, n°1).

<sup>171</sup> Golani et Van den Brink 1999. De nombreuses autres campagnes archéologiques ont été menées à Azor. La plupart restent inédites (voir plan 1 et appendice 1).

<sup>172</sup> Oren et Yekutieli 1992.

<sup>173</sup> En particulier les jarres de stockage, les bols à décor de cordon appliqué et incisé sur la paroi extérieure (néanmoins moins apparents que sur les récipients de Yiftah'el), et les jarres sans col aux bords indentés (cf. Braun 1997b).

<sup>174</sup> Golani et Van den Brink 1999, p. 24.

<sup>175</sup> P. ex., les jarres avec ou sans col, à épaule « tombante », aux bords épais et indentés.

<sup>176</sup> Stager 1992, p. 31.

<sup>177</sup> Il se compose de deux entités : le cimetière et le site d'habitat. D'une superficie approximative de 1500 m (axe est-ouest) sur 500 m (axe nord-sud), le cimetière est le plus vaste connu à l'âge du Bronze ancien au Levant. Quatre zones de fouilles, numérotées de A à D, fournissent les indices d'évolution des pratiques funéraires du milieu du IV<sup>e</sup> millénaire à la fin du III<sup>e</sup> millénaire (Schaub et Rast 1989). Cette périodisation se retrouve sur le site adjacent, avec une stratigraphie regroupant les niveaux V (BA IA) à Ia (BA IV) (Lapp 1970, p. 103 ; Schaub et Rast 2000 ; Rast et Schaub 2003), sans trace de l'époque chalcolithique.

<sup>178</sup> Lapp 1968 ; Lapp 1970.

<sup>179</sup> La phase BA IB est caractérisée par une première occupation permanente. Enfin, le BA IC (terme qui fut par la suite abandonné) regroupe la fin du BA IB et le début du BA II, durant laquelle se multiplièrent les maisons villageoises et furent élevés les remparts de la ville naissante (Lapp 1970, p. 109).

<sup>180</sup> Schaub et Rast 1989, p. 27-29.

<sup>181</sup> Lapp 1970, p. 109.

<sup>182</sup> Schaub et Rast 2000, p. 75 ; Rast et Schaub 2003.



La nature originale de la culture matérielle du BA IA (et du BA Ib) à Bâb edh-Dhra', située à l'écart de la zone de développement principal de la Palestine, limite néanmoins l'utilité de la séquence stratigraphique du site.

*Tel Halif Terrace*<sup>183</sup> : les strates IV et III du site 101 doivent être associés au BA Ia<sup>184</sup>. Dans le cas de la plus ancienne (st. IV), l'installation est sommaire, faite de murs de pierre, et en partie souterraine<sup>185</sup>. En revanche, la strate III se caractérise par la présence d'une structure rectangulaire de grande taille (7,5 m x 6,25 m)<sup>186</sup>, bâtie avec attention<sup>187</sup>. En 1986 et 1987, plusieurs silos ont été dégagés sur le site 301<sup>188</sup>. Entre celles-ci une imposante structure avait été observée, appelée la « *EB villa* » à l'origine. Cette aire de fouille ensuite dénommée « *Silo site* » fit l'objet d'une recherche plus avancée en 1988<sup>189</sup>, révélant une stratigraphie composée de quatre niveaux archéologiques allant du Chalcolithique (st. IV) au BA Ib (st. I et II). La strate III est datée du début du BA Ia1 (*Early BA Ia*)<sup>190</sup>, surtout par comparaison avec le matériel BA IA de Lachish publié en 1958 par O. Tufnell. Ces deux sites pourraient, selon les archéologues, montrer un faciès (architectural et céramique) régional de la culture du sud à cette époque<sup>191</sup>. Toutefois, non seulement la poterie publiée ne montre guère l'aspect chalcolithique très marqué caractéristique du début du BA Ia (d'après Y. Yekutieli), mais en outre l'architecture est mal conservée<sup>192</sup>. On note l'absence de bords du type *pie-crust*. On remarque aussi quelques formes rappelant assez étonnement la période suivante BA Ib (en particulier la tradition « Hartouv »), dont les jarres à col court et à bord très évasées et les bols peints sur leurs bords intérieur ou extérieur (ou les deux à la fois) que l'on retrouve à Lachish et Hartouv. Nous aurions donc tendance à placer la strate III de *Tel Halif Terrace* « *Silo site* » dans la deuxième partie du BA Ia, à la limite avec le Bronze ancien Ib.

*Nizzanim*<sup>193</sup> : les trois strates profondes de Nizzanim (st. 5-3) se placent assez logiquement dans la période BA Ia<sup>194</sup>. L'évolution de la poterie est apparente mais sans différenciation profonde. Certes la strate 5 semble plus

---

<sup>183</sup> Localisé à la jonction de trois zones géographiques, le Négev au sud, la Shéphélah au nord, et les monts de Judée à l'est, *Tel Halif* (ca. 20 km au nord-est de Béersheba) fut une première fois exploré au début des années 50 par D. Alon. Des fouilles de sauvetage, nécessaires en raison de la construction d'une route donnant accès au Kibboutz Lahav, furent conduites par le service des antiquités d'Israël entre 1972 et 1977 sur la « *Terrace* », promontoire 200 m à l'est du tell. La datation Chalcolithique / BA I, et la superficie du site (2 ha) furent alors déterminées (R. Gophna examina en 1972 des tessons que les Kibboutzniques avaient précédemment récupérés, et proposa cette datation, Gophna 1972 In Gophna (éd.), 1995, p. 238-239). De 1986 à 1994, un programme de prospection systématique de la région, d'études ethnographiques et de fouilles archéologiques fut lancé sous la direction de J. Seger : le *Lahav Research Project*. Les chantiers (Fields) I à IV furent fouillés sur le tell, révélant entre autres, des vestiges du Bronze ancien, mais l'endroit le mieux publié concerne les trouvailles faites sur la « *Terrace* ». La thèse de J. P. Dessel porta ainsi principalement sur les fouilles et la poterie du site 101 déjà précédemment repéré (et un peu sur le site 301) (Dessel 1991, p. 68-69).

<sup>184</sup> Cinq niveaux archéologiques furent observés (Strate XVI a-e de J. D. Seger, 1993, p. 554-555), mettant en lumière l'occupation au Bronze ancien (la strate V datant du Chalcolithique).

<sup>185</sup> Dessel 1991, p. 77 et 80 et fig. 5, p. 78.

<sup>186</sup> *Ibid.*, p. 80 et fig. 6, p. 79.

<sup>187</sup> En ce qui concerne la strate suivante (st. II), les entrées de deux habitations quadrangulaires en pierre aux superstructures de briques crues se font face. Du matériel BA Ib y a été découvert ainsi qu'une forte proportion de céramiques égyptiennes importées et produites sur place.

<sup>188</sup> Dessel 1991, p. 75 et fig. 4, p. 76.

<sup>189</sup> Alon et Yekutieli 1995, p. 149-189.

<sup>190</sup> *Ibid.*, p. 183, tableau 1.

<sup>191</sup> *Ibid.*, p. 182.

<sup>192</sup> *Ibid.*, p. 157-158.

<sup>193</sup> Trois strates (3-5), distinguées uniquement au chantier A, composent les périodes d'occupation du petit village du BA Ia à Nizzanim (Les strates 1 et 2 datent respectivement de l'époque byzantine et du Bronze ancien III, Yekutieli et Gophna 1994, p. 164), au sud-ouest de Tel Ashdod. De la strate 5, fondée sur le rocher, date la

ancrée que la strate 4 dans la tradition chalcolithique. Toutefois, l'absence de bols en « V » au niveau 4, et celle de bords type « *pie-crust* » au niveau 3 pourrait n'être dû qu'à un échantillon céramique trop restreint. En revanche, dans son ensemble, les deux traditions qui caractérisent le BA Ia d'après les auteurs<sup>195</sup>, se retrouvent de manière équivalente dans les deux strates.

Le site de *Moza*, localisé à quelques kilomètres au nord-est de Jérusalem, a également fourni un mur d'une construction dite « curvilinéaire », propre au nord de la Palestine (qui fut incendiée, semble-t-il)<sup>196</sup>. Sur le sol en terre battue et partiellement pavé, ont été trouvés les fragments de deux jarres sans col et une cruche. Le reste du matériel a été découvert de l'autre côté du mur (*locus* 21). En bref, un dégagement extensif et un matériel abondant font défaut. Les poteries semblent néanmoins s'insérer dans le matériel BA Ia du sud de la Palestine, en corrélation avec les sites de la plaine côtière Azor, Nizzanim, Palmahim *Quarry* (selon l'auteur) et Tel Sataf, quatre kilomètres au sud de Moza.

*Taur Ikhbeineh*<sup>197</sup> : cinq phases furent identifiées sur le site A, les phases II à V datant du Bronze ancien Ia<sup>198</sup>. Cette datation est établie par l'étude de la poterie<sup>199</sup> et du matériel lithique<sup>200</sup>. Un examen au C<sup>14</sup> calibré indique une date aux alentours de 3370 B.C. pour le *locus* 27, situé au niveau IV<sup>201</sup>. À Taur Ikhbeineh, trois des quatre strates distinguées par les archéologues (st. V-III) montrent une réelle cohérence BA Ia, tandis que la strate II est mal définie. Celle-ci est datée par la présence d'une poterie égyptienne au décor bien connu du type Naqada IIc. Cette correspondance indiquerait donc plutôt, à notre avis, une date au Bronze ancien Ib (pl. 8).

Récemment, un autre aspect intéressant de la périodisation du Bronze ancien Ia dans le sud de la Palestine est apparu dans la présence de la « culture » du nord sur deux sites méridionaux récemment fouillés. Au niveau 3 de *Palmahim*<sup>202</sup>, la découverte d'une construction de forme curvilinéaire (*sausage-shaped*) et de la *Céramique*

---

première occupation du site. Parmi les découvertes, il faut noter la trouvaille de trois inhumations en jarre d'enfants (st. 3), de deux inhumations en fosse d'enfants en bas âge. Le reste est constitué par du matériel (aiguille en cuivre (st. 4), tête de massue en calcaire, bitume, faune et flore, palette en Qurqar, céramiques) provenant de fosses et de sols partiellement exposés, associés à des fragments de murs en pierre. Les poteries sont inspirées pour certaines, par des formes et des techniques égyptiennes, mais il s'agit surtout de céramiques locales caractéristiques du début du BA, en particulier du « *Besor Group* » (st. 3 et 4), et d'une phase antérieure (st. 5) succédant immédiatement au Chalcolithique, selon les fouilleurs (Yekutieli et Gophna 1994, p. 181).

<sup>194</sup> Yekutieli et Gophna 1994.

<sup>195</sup> À savoir la tradition « chalcolithique » et les « céramiques rouges du sud-ouest », voir & 1.3.1. et & 1.3.8)

<sup>196</sup> Eisenberg 1993a.

<sup>197</sup> Taur Ikhbeineh a fait l'objet de dégagements très limités lors de courtes saisons d'étude. En 1976, R. Amiran proposa de dater l'occupation du Bronze ancien Ia, à partir d'un ensemble de poteries conservées au *Rockefeller Museum* (Amiran 1976a). Des prospections furent ensuite menées en 1977 par R. Gophna (*prospection mentionnée dans Gophna 1990a*, In Gophna R. (éd.), 1995, p. 57, note 16), puis par E. D. Oren et Y. Yekutieli, qui identifièrent trois sites avec du Bronze ancien (Sites A-C, Oren et Yekutieli 1992). Le site A fut fouillé sur 50 m<sup>2</sup> tandis que le site B fit l'objet d'un petit sondage de 4 m<sup>2</sup> et le site C d'une simple récolte de matériel.

<sup>198</sup> La phase I correspondant à une tombe d'adulte de l'âge du Bronze ancien IV.

<sup>199</sup> Oren et Yekutieli 1992, p. 366-371.

<sup>200</sup> *Ibid.*, p. 373.

<sup>201</sup> *Ibid.*, p. 381.

<sup>202</sup> Les fouilles de sauvetage menées à Palmahim en 1968 et 1971 par le département des antiquités et des musées d'Israël, sous la direction de R. Gophna, mirent au jour onze grotte funéraires du Chalcolithique (et du Bronze ancien I) dans une carrière de Qurqar (localisée près de l'embouchure du Nahal Soreq, environ 15 km au sud de Tel Aviv) (cf. Gophna 1968, Gophna et Lifshitz 1980). Le site d'habitat a fait l'objet de plusieurs

*Grise Lustrée* du type I, fut confirmée par les recherches archéologiques réalisées à *Afridar* (moderne Ashqelon), au chantier G par E. Braun et R. Gophna<sup>203</sup>. Une structure du même type, en brique crue, y fut dégagée à la strate 2. Elle est située immédiatement sous une construction de la strate 1<sup>204</sup> qui récupère un schéma architectural identique, désormais avec des fondations en pierres et une élévation de briques crues. La poterie reprend les caractéristiques de Palmahim 3, avec une forte influence du Chalcolithique de la région de Béersheba. La nature BA Ia de l'ensemble est reconnaissable à travers la présence des tessons de céramique grise lustrée du type 1<sup>205</sup>, les décorations plastiques du type cordon appliquée ou les pressions décoratives sur les bords, des bols hémisphériques, des anses ondulées, et de l'utilisation d'engobe rouge lustré. Quant à la continuation culturelle avec le Chalcolithique, elle se remarque dans l'utilisation de techniques de production mixtes, ou par la découverte de bols en « V », par exemple<sup>206</sup>. On note aussi la présence de bases de cornets<sup>207</sup>.

### **1.1.1.2. Âge du Bronze ancien Ib**

La période séparant le BA Ia du BA II, dure environ 250 ans (3350-3200 av. J.-C.). Nous avons choisi de la subdiviser entre BA Ib (3350-3200 av. J.-C.) et BA Ib final (3200-3100 av. J.-C.), indiquant à la fois une culture matérielle commune à ces deux périodes, bien qu'il existe des différences importantes liées à la présence égyptienne massive dans la plaine côtière méridionale au BA Ib final. Ce n'est pas toujours l'option choisie, puisque E. Braun introduit une phase intermédiaire (*Late EB I*, placée entre *Erani D-C Horizon* et *Latest EB I*, qui serait représentée, entre autres, par les niveaux III de Horvat 'Illin Tahtit et II de Palmahim *Quarry*)<sup>208</sup>. Mais l'absence de publication concernant ces deux sites ne permet pas une telle subdivision.

Le Bronze ancien Ib dans le sud de la Palestine est souvent rapproché du niveau C de Tel Erani, antérieur à la phase reconnue pour la colonisation égyptienne massive. Cependant, dans la présente étude, la nomenclature « phase Erani C/Hartouv » a été évacuée en raison d'une grande longévité de la tradition céramique « Hartouv », dont les limites restent encore un peu floues entre le BA Ia et le BA Ib final. Celle-ci demeure malgré tout le témoin

---

sondages par R. Gophna avant qu'E. Braun n'effectue à son tour une série de fouilles dès 1989 (Braun 1991a, Braun 2000a), sur trois chantiers A-C. La stratigraphie de Palmahim révèle une occupation du site allant du Néolithique (st. -3), au BA Ib final (st. 1), avec une interruption entre le BA Ia (st. 3) et le BA Ib (st. 2).

<sup>203</sup> Braun et Gophna 2004, plan 2. Étant donné l'arasement du site dans les années 60 (les strates sus-jacentes ont été enlevées lors de l'arasement du tell en vue de l'érection d'un quartier moderne, Braun 2000a, p. 113), la séquence stratigraphique s'arrête à l'« *Early Southern EB I* » (st. 1). La phase antérieure (st. 2) est appelée « *Initial EB I* ». Deux phases sont encore plus anciennes (st. -2), avec des débris provenant d'un horizon chalcolithique et du Néolithique récent. Pour les autres chantiers, nous renvoyons aux travaux de Golani 2004 (chantier E), Khalaily 2004 (chantier F), Baumgarten 2004 (chantier J). Il convient aussi de noter que le site d'Afridar avait été précédemment fouillé à plusieurs reprises avant E. Braun. Les sondages (A et B) réalisées en 1968 par R. Gophna avaient en outre mis au jour une occupation du BA Ib, et de la céramique caractéristique du type « Hartouv » (phase « Erani C ») (Gophna 2002a).

<sup>204</sup> Braun 2000a, p. 114.

<sup>205</sup> Braun et Gophna 2004, fig. 21, n°1-4.

<sup>206</sup> Cf. Braun et Gophna 2004 ; Golani 2004.

<sup>207</sup> Golani 2004, fig. 30, n°1-2.

<sup>208</sup> Braun 1996a, tableau VII a/2, p. 242 ; Braun 2000a, tableau 1.

primordial de cette phase, qui est postérieure au BA Ia, et délimitée par l'implantation massive des Égyptiens au BA Ib final.

Pour la limite basse du BA Ib, il est difficile de trouver une frontière culturelle précise et cohérente. Non seulement, comme il a été précédemment dit, les stigmates du BA Ia (bords *pie-crust*, etc.) sont encore présents à Hartouv st. II, c'est-à-dire en plein BA Ib), mais en outre plusieurs sites datés jusqu'à lors du BA Ia semblent posséder des caractères proches du BA Ib, notamment certaines strates d'Azor, de Taur Ikhbeineh et de Tel Halif.

En ce qui concerne la limite haute du BA Ib, elle n'est pas non plus sans poser de problème. Nous aurions tendance à la démarquer en fonction du début de la colonisation égyptienne massive dans le sud-ouest de la Palestine, à l'époque de l'unification de l'Égypte, qui suit et recouvre la fin de la phase de transition Naqada IIIa. R. Gophna et E. C. M. Van den Brink désignent cette phase en tant que *Late EB I*, phase « post-Erani C », en fonction des résultats des fouilles d'A. Kempinski et d'I. Gilead à Tel Erani<sup>209</sup> (ce qui correspondrait à notre BA Ib final). Cependant, quelques tessons prélevés sur des sites du BA Ib final (par exemple au niveau A-7 de Tell es-Sakan) pourraient rappeler la tradition « Hartouv », et il est préférable d'utiliser une terminologie moins connotée que phase « post-Erani C ». La tombe Uj d'Abydos montre la présence du style « Hartouv » à la fin du BA Ib (phase antérieure au BA Ib final)<sup>210</sup>. On y trouve en effet la présence simultanée du style « Hartouv », d'un répertoire céramique égyptien Naqada IIIa (correspondant à une phase de transition entre les époques prédynastique et protodynastique, et de la céramique aux lignes peintes B<sup>211</sup>). Cette même décoration se retrouve sur une cruche de la tombe 6 de Palmahim, qui serait mise en parallèle avec Naqada IIIb, d'après R. Gophna et E. C. M. Van den Brink. Le problème est donc de savoir laquelle de ces traditions, qui se rencontrent dans des contextes identiques, a la plus longue durée d'utilisation. La limite haute du BA Ib (et le début du BA Ib final) s'insère donc plus ou moins entre la fin de Naqada IIIa et Naqada IIIb-c, dans cette phase de transition politique marquée par l'unification de l'Égypte, qui est palpable dans le passage bien apparent à la strate III de Buto<sup>212</sup>, d'une culture matérielle dite de Maadi/ Buto à celle purement Naqada III.

Dans cet intermède assez long, nous avons choisi d'inclure les sites à tradition « Hartouv », tels Afridar<sup>213</sup>, Erani C-D<sup>214</sup>, Hartouv st. III-II<sup>215</sup>, et Khirbet Ptora (site)<sup>216</sup>. Il

---

<sup>209</sup> Gophna et Van den Brink 2002, p. 281.

<sup>210</sup> Cf. Dreyer 1998.

<sup>211</sup> Pour une définition de ce terme, voir & 1.3.7.

<sup>212</sup> Cf. Köhler 1992.

<sup>213</sup> Gophna 2002a.

apparaît donc que la carte de sédentarisation s'étend sensiblement au-delà de la plaine côtière. Les piémonts de Judée et les vallées fertiles de la Shéphélah marquent un très net changement face au BA Ia. D'autres sites (cf. pl. 8), certains avec une connotation BA Ia assez marquée, ont été insérés à cette phase (ce qui s'expliquerait par une occupation chevauchant les deux périodes, cf. pl. 8).

*Azor* : outre les deux tombes du BA Ib dégagées en 1971 par A. Ben-Tor (tombes 1 et 4)<sup>217</sup> qui offrent un parallèle très proche du matériel de la nécropole BA I de Tell el-Fâr'ah (hormis dans l'absence de céramique grise lustrée<sup>218,219</sup>, l'installation au BA Ib est attestée dans « l'installation C ». Il s'agit d'une cuvette qui pourrait résulter de l'effondrement du plafond de la grotte aux ossuaires fouillée par J. Perrot. Elle a été dégagée une première fois dans sa partie est par M. Dothan en 1958, puis par D. Ussishkin en 1961<sup>220</sup>. Les couches 3 et 4 ont fourni la majorité du matériel BA I<sup>221</sup>. On remarque notamment des types et décors trouvés en quantité à Hartouv (st. II-III)<sup>222</sup>, ainsi que des pots de formes égyptiennes<sup>223</sup>. Une datation milieu BA Ib semble convenir. La relation avec les tombes 1 et 4 (contemporaines ?) n'est toutefois pas très claire. Il est peu concevable qu'il s'agisse du même groupe de population. Des contacts sont néanmoins apparents. Et l'on peut suggérer qu'Azor sert de lieu de contacts et d'échanges entre les cultures du nord et du sud, au BA Ia comme au BA Ib.

*Tel Erani* : le petit site est localisé à la limite sud des vallées de la Shéphélah, en face de la ville industrielle de Gath Gouvrin<sup>224</sup>. Dans un réexamen des niveaux archéologiques en 1989<sup>225</sup>, B. Brandl proposa que les strates

---

<sup>214</sup> Kempinski et Gilead 1991.

<sup>215</sup> Mazar et de Miroschedji 1993, Mazar et de Miroschedji 1996).

<sup>216</sup> Milevski, communication personnelle.

<sup>217</sup> Les restes de près de deux cent individus, hommes, femmes et enfants ont été découvertes (en inhumation secondaire), ainsi qu'un matériel abondant : de nombreuses poteries, des armes en cuivre, des perles, et des importations égyptiennes (lame en silex, vases, coquillages du Nil et palette à fard). Parmi les squelettes trouvés, plusieurs sont de type égyptien, ce qui pourrait indiquer, selon A. Ben-Tor, que les objets égyptiens appartenaient à ces individus et n'étaient pas des importations. Les deux tombes, aux séquences stratigraphiques semblables (trois niveaux chacune) et aux répertoires céramiques identiques, dateraient de la fin du Bronze ancien I (Ben-Tor 1975b, p. 25-31). Toutefois, plusieurs éléments montrent plutôt une datation « milieu du BA Ib », en premier lieu la présence de poteries égyptiennes de la fin de la culture Maadi/Buto et la découverte de récipients du style « Hartouv » (voir & 1.3.9.) (p. ex. le large récipient à deux anses annulaires à décor incisé placées sur le bord, cf. Ben-Tor 1975b, fig. 6, n°3). Et ce qu'A. Ben-Tor nomme PU B (céramique aux lignes peintes : voir & 1.3.7) trouve sa place en contexte BA Ib. Quant à l'absence de bols à projections (du type IV, voir & 1.3.8), elle indiquerait logiquement une datation antérieure et non postérieure au BA Ib. Les autres types de céramiques grises lustrées sont très rares dans le sud de la Palestine. Leur absence dans les tombes n'est donc pas concluante. Enfin, les cruches (peut-être en effet prototypes des jarres d'Abydos) et les bouteilles (type C et D) ont une longue évolution au Bronze ancien et ne peuvent déterminer à elles seules une datation fin BA I.

<sup>218</sup> Cf. Ben-Tor 1975b.

<sup>219</sup> Une autre tombe a été découverte à Azor par A. Drucks et V. Tsiferis (1970).

<sup>220</sup> Ussishkin 1961 (ou Perrot et Ladiray 1980).

<sup>221</sup> Avec quelques tessons plus anciens (p. ex. Ussishkin 1961, fig. 40, n°20-21).

<sup>222</sup> Qu'il s'agisse des jarres à col court et éversé aux décors d'incisions sur l'épaule (*ibid.*, fig. 40, n°9, 13), des jarres sans col à épaule tombante et bords indentés (*ibid.*, fig. 41, n°5), des jarres à haut col à bord indenté (*ibid.*, fig. 41, n°12), des jarres sans col à bord très épaissis (*ibid.*, fig. 41, n°8) et des anses à décor incisé ou bifides (*ibid.*, fig. 41, n°22). Comparer avec Mazar et de Miroschedji 1996, fig. 18-19, en particulier.

<sup>223</sup> Ussishkin 1961, fig. 40, n°14-15.

<sup>224</sup> À la fin des années 50, les multiples sondages (A-M) réalisés par S. Yeivin (1961) sur une grande extension avaient mis en lumière douze strates archéologiques (I-XII), s'échelonnant du Chalcolithique ghassoulien (XI-V, sondage D) au Bronze ancien II, sans interruption majeure, et selon une périodisation

XII-IX datent de BA Ia (*Early EB I*), tandis que les suivantes (VIII-IV) concernent le BA Ib (*Late EB I*)<sup>226</sup>. Dans une nouvelle tentative d'étude de la stratigraphie (et en particulier du chantier D de S. Yeivin), une équipe dirigée par A. Kempinski et I. Gilead<sup>227</sup> accomplit trois courtes campagnes de fouilles à Tel Erani entre 1985 et 1988. Quatre niveaux (A à D) furent identifiés<sup>228</sup>, la strate E étant le sol vierge. Selon les auteurs (utilisant les informations des fouilles S. Yeivin), le Bronze ancien I à Tel Erani se divise en trois phases<sup>229</sup> : la plus ancienne (st. D), sans structure repérée, contient de la céramique locale et égyptienne. Elle est datée du *early EB I* par ceux-ci, notamment en raison de la découverte d'un tessou de céramique grise lustrée<sup>230</sup>. Les tessous chalcolithiques considérés comme intrusifs par les fouilleurs<sup>231</sup>, pourraient donc refléter une occupation BA Ia, contemporaine à celle d'Afridar, comme le propose par exemple Y. Yekutieli<sup>232</sup>.

Elle est suivie par la phase C (qui fut la plus étudiée sur le site). Celle-ci livra des aménagements de grandes dimensions, avec une poterie d'un type original<sup>233</sup> et un assemblage égyptien moins abondant qu'au niveau précédent. Elle est représentative du BA Ib.

Soulignons en outre, que les scellés découverts aux niveaux C et D (se rapprochant de ceux d'En Besor III) et le fait que la poterie locale des deux phases D et C ne soit que peu distinguable selon les archéologues, indiquent une continuité culturelle évidente<sup>234</sup> entre les deux niveaux. Cette information peut donc signifier une datation tardive du niveau D, à la fin du BA Ia.

Enfin, une troisième phase plus tardive, et qui n'a pas été repérée dans les excavations récentes, a été observée par S. Yeivin<sup>235</sup>. Elle est caractérisée par la découverte de vases égyptiens types de l'époque protodynastique<sup>236</sup> et la découverte en 1959 d'un *serekh* de Narmer au niveau V<sup>237</sup>.

*Tel Halif* : les niveaux II et I du « *silo site* » sont datés de la fin du BA I par les fouilleurs (*Late EB IB* = ici BA Ib final). Selon D. Alon et Y. Yekutieli<sup>238</sup>, aucune trace de la phase Erani C n'est visible à Halif. Pourtant, ce n'est pas tout à fait le cas. Déjà pressenti pour la strate III, et à la strate II et I, plusieurs tessous rappellent fortement la tradition « Hartouv ». À la strate I, une anse de cruche sur la partie haute de laquelle est appliqué un filet d'argile (entourant celle-ci)<sup>239</sup>, rappelle des exemples trouvés dans la strate II de Hartouv<sup>240</sup>. Une anse bifide<sup>241</sup>, des jarres

---

aujourd'hui inutilisée. Selon S. Yeivin, les niveaux XI-V dataient du Chalcolithique, et les niveaux suivants (st. III-I) des « *Early Canaanite periods* », la strate IV étant une phase de transition (Yeivin 1961, p. 8, pl. VIII-V). De nombreuses imprécisions et interprétations incorrectes (au sujet de la durée du Chalcolithique et du BA I sur le site, de la présence et du rôle des Égyptiens au sud de la Palestine, ou de la datation des fortifications en brique (du BA III (st. I) et non du BA I)) amoindrissaient les résultats des missions du département des antiquités israéliennes.

<sup>225</sup> Brandl 1989, p. 365.

<sup>226</sup> La strate pré-XII (ou XIII de Yeivin en 1958) date de l'époque chalcolithique, tandis que les strates III et II sont du BA II et la strate I du BA III, cf. Brandl 1989.

<sup>227</sup> Kempinski et Gilead 1991, p. 164-191.

<sup>228</sup> *Ibid.*, p. 169-171.

<sup>229</sup> *Ibid.*, p. 174.

<sup>230</sup> Brandl 1989, fig. 5, n°1.

<sup>231</sup> Kempinski et Gilead 1991, p. 186.

<sup>232</sup> Yekutieli 2001, p. 665, tableau 33.3.

<sup>233</sup> Kempinski et Gilead 1991, fig. 10, n°2 et fig. 12, n°15-18 ; cf. & 1.3.9.

<sup>234</sup> Kempinski et Gilead 1991, p. 179.

<sup>235</sup> Yeivin 1960, p. 199, fig. 2.

<sup>236</sup> Yeivin 1960, pl. 23-24.

<sup>237</sup> D'après E. Braun (2000b), le *serekh* est intrusif dans ce niveau.

<sup>238</sup> Alon et Yekutieli 1995, p. 182.

<sup>239</sup> *Ibid.*, p. 159, fig. 17, n°8.

<sup>240</sup> Mazar et de Miroshedji 1996, fig. 18, n°6-7.

à col court aux bords très évasés et des jarres sans col décorées de serpentins sur leurs épaules<sup>242</sup> sont également bien connues. En outre, d'autres formes se reconnaissent dans le répertoire de Hartouv, en particulier les bols aux bords fortement pressés (et à paroi légèrement sinueuse) avec ou sans bord peint<sup>243</sup>. Un autre bol à anse unique à paroi sinueuse<sup>244</sup> y trouve un parallèle très proche<sup>245</sup>. Une jarre sans col, très épaisse, à bord marqué vers l'extérieur correspond à une jarre sans col de Hartouv<sup>246</sup>. À ces tessons sont également associés des poteries aux décors souvent chaulés et parfois de style « pyjama »<sup>247</sup> selon une connexion que nous croyons pertinente<sup>248</sup>. Les correspondances ne manquent donc pas entre Tel Halif st. I et Hartouv st. II. Il en est de même au niveau II. C'est la raison pour laquelle nous préférons placer les strates I et II de Tel Halif « *silo site* » dans le cadre de la fin du BA Ib et du début du BA Ib final. La poterie égyptienne de forme cylindrique peut, d'ailleurs, très bien trouver sa place dans la phase de transition Naqada IIIa. Le fort hiatus au « *silo site* » entre les niveaux III et II-I nous apparaît par conséquent plus limité que ne le supposent les archéologues.

Cependant, T. E. Lévy et D. Alon (qui entreprirent à nouveau en 1994 des recherches sur la terrasse de Tel Halif, dans la zone de Nahal Tillah)<sup>249</sup>, reconnurent également un hiatus important entre les strates III et IIB/IIA, respectivement datées du début du BA Ia et du BA Ib final<sup>250</sup>, stratigraphie donc assez comparable aux strates III et II-I de D. Alon et Y. Yekutieli<sup>251</sup>. Si cela était confirmé dans l'avenir, cela indiquerait plutôt une grande longévité de la tradition « Hartouv ».

*Hartouv*<sup>252</sup> : des trois strates repérées dans les chantiers A et B, deux datent du BA I (st. II-III)<sup>253</sup> (la strate III ayant été étudiée sur une petite surface). Les vestiges architecturaux les plus imposants ont été dégagés dans la strate II du chantier A. Une série de constructions en pierre, en maçonnerie de bonne qualité, composeraient les arases d'un bâtiment public à caractère culturel, selon A. Mazar et P. de Miroschedji<sup>254</sup>. Les strates II et III ont fourni un ensemble de poteries caractéristique, similaire à ceux des niveaux D et C de Tel Erani. Plusieurs tessons de céramique présentent également des caractères « égyptisants »<sup>255</sup>. L'aménagement du site daterait de la deuxième moitié du BA I (« *Middle EB I* »), mais serait antérieur aux installations de Horvat 'Illin Tahtit de la fin

<sup>241</sup> Alon et Yekutieli 1995, p. 159, fig. 15, n°11.

<sup>242</sup> *Ibid.*, p. 159, fig. 15, n°14-15.

<sup>243</sup> *Ibid.*, p. 159, fig. 17, n°11 et fig. 15, n°18 (comparer avec Mazar et de Miroschedji 1996, p. 16, fig. 11-14).

<sup>244</sup> *Ibid.*, p. 159, fig. 17, n°10.

<sup>245</sup> Mazar et de Miroschedji 1996, fig. 17, n°17.

<sup>246</sup> *Ibid.*, fig. 17, n°3.

<sup>247</sup> Alon et Yekutieli 1995, p. 159, fig. 17, n°3.

<sup>248</sup> Cf. & 1.3.9. et & 1.3.10.

<sup>249</sup> Levy *et al.* 2001.

<sup>250</sup> *Ibid.*, p. 418-420.

<sup>251</sup> En revanche, aucun hiatus ne serait apparu entre les phases chalcolithique (st. IV) et BA Ia (st. III). Il est difficile de caractériser cette séquence en l'absence de publication des poteries. On peut toutefois remarquer l'importante quantité de matériel intrusif (?) à chaque strate, d'après le tableau de distribution des poteries types (Levy *et al.* 2001, p. 415, tableau 1). L'absence de matériel égyptien à la phase III datée du BA Ia est également étonnante, et contesterait, si cela est confirmé, la théorie d'une implantation linéaire et graduelle des Égyptiens en Palestine depuis le Chalcolithique jusqu'au début du BA II.

<sup>252</sup> Le site a été fouillé entre 1985 et 1988 sous la direction de A. Mazar et de P. de Miroschedji (1988, 1993, 1996). Hartouv est un site « type » pour l'étude du Bronze ancien I dans les vallées de la Shéphélah. Localisé à la sortie nord de la ville moderne de Beth Shemesh, il occupe une superficie d'environ 3 ha, proche de la rivière Soreq.

<sup>253</sup> La strate I demeure non précisément datable, entre le début du 2<sup>e</sup> millénaire et le milieu du 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. (Mazar et de Miroschedji 1996, p. 14).

<sup>254</sup> Mazar et de Miroschedji 1996, p. 4-13.

<sup>255</sup> *Ibid.*, p. 23-24.

du BA Ib<sup>256</sup>. L'expansion du village de Horvat 'Illin Tahtit aurait peut-être profité de l'abandon pacifique de Hartouv à la phase II<sup>257</sup>. L'examen d'échantillons organiques au C<sup>14</sup> semble confirmer une datation autour de 3300 av. J. -C.<sup>258</sup>

*Jéricho (Tell es-Sultan)*<sup>259</sup> : la séquence de l'âge du Bronze ancien la plus fiable fut révélée par l'étude des carrés EIII-IV<sup>260</sup>, au nord-est du tell. Elle n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes, tout d'abord en raison de nombreux mélanges surtout dans les phases profondes, et ensuite par la persistance des traditions locales du BA I au BA II, en particulier la céramique couverte de lignes peintes. La phase Q semble *grosso modo* trouver une place à la fin du BA Ia dans un phase de transition avec le BA Ib, tandis que les phases P-M dateraient du BA Ib et la phase L plutôt du BA Ib final.

Dans la séquence du site, la stratigraphie des tombes de la nécropole attenante a été amplement étudiée et discuté. Les tombes A94 et A13 sont très instructives. Le Bronze ancien Ia semble apparaître à travers la présence de décoration jordanienne et de quelques autres tessons dans la tradition *splash painting*. Les seuls tessons de céramique grise lustrée<sup>261</sup> proviennent du tell voisin de Tell Abu el-'Alayiq. On note également l'absence de céramique rouge lustrée dans la tombe A94 par exemple. La céramique PUA est en réalité quasi inexistante à Jéricho, tant par sa qualité rarement engobé et/ou rarement lustré. Le lustrage (donc la céramique PUA) semble réellement apparaître au BA Ib.

### **1.1.1.3. Âge du Bronze ancien Ib final**

La période BA Ib final est logiquement postérieure au BA Ib et antérieure au Bronze ancien II. Elle se caractérise, ainsi qu'il a déjà été dit, par la colonisation massive égyptienne dans le sud-ouest de la Palestine. La « colonisation » égyptienne reflétée par la présence de la culture matérielle Naqada IIIc-d, semble aller de pair avec un développement socio-économique important de la région. Font référence les sites archéologiques suivants : Tel

---

<sup>256</sup> *Ibid.*, p. 27-29.

<sup>257</sup> Mazar et de Miroschedji 1993, p. 585.

<sup>258</sup> Mazar et de Miroschedji 1996, p. 27.

<sup>259</sup> Jéricho est l'un des sites majeurs du Levant méridional, de part son histoire biblique (ce fut notamment la première cité cananéenne conquise par Josué), et sa très longue occupation dès le Néolithique Natoufien. Les sources de 'Ain Sultan et de 'Ain Duq ont en effet très tôt permis la création d'un oasis. Le tell se situe au cœur de l'axe stratégique nord-sud de la vallée du Jourdain en Palestine, et constitue également un débouché de l'ouest par la Judée et de l'est par la Transjordanie. Le sommet du tell se situe environ 22 m au dessus du niveau de la plaine qu'il domine et recouvre une superficie d'environ 4 ha. Les premières campagnes de fouilles furent réalisées en 1869 par C. Warren de la *Palestine Exploration Society*. Puis ce fut le tour des allemands entre 1907 et 1909 (E. Sellin et C. Wetzinger) qui effectuèrent de gros travaux de dégagement. Entre 1930 et 1936, les nouvelles fouilles de J. Garstang ne fournirent qu'une vision d'ensemble d'une stratigraphie perturbée. Il fallut attendre 1952 (et jusqu'en 1958) pour que les campagnes de recherches archéologiques menées par K. M. Kenyon de la *British School of Archaeology in Jerusalem* livrent une stratigraphie détaillée. Trois tranchées furent ouvertes à cette occasion : à l'ouest (tr. I), au nord (tr. II) et au sud (tr. III). De nouvelles excavations ont été réalisées à la fin des années 90 par une équipe italo-palestinienne sous la direction de N. Marchetti et L. Nigro ((éds.), 2000).

<sup>260</sup> Kenyon 1981, vol. 1, p. 314-338 et vol. 2, pl. 312-324. Parmi les structures dégagées dans ces carrés, il y a des habitations domestiques, et des murs de terrassement selon K. M. Kenyon.

<sup>261</sup> Voir & 1.3.5.



Arad IV<sup>262</sup>, 'En Besor III<sup>263</sup>, Tel Erani V<sup>264</sup>, Horvat 'Illin Tahtit (?), Tel Ma'ahaz<sup>265</sup>, Nahal Tillah<sup>266</sup>, Small Tel Malhata<sup>267</sup> et Tell es-Sakan A7-6<sup>268</sup>.

*Arad*, situé au nord du Négev, une trentaine de kilomètres au nord-est de Béershéba<sup>269</sup>, se compose d'une ville haute et d'une ville basse. La strate IV pré-urbaine (en hiatus avec la phase V) date du Bronze ancien Ib final. Elle est caractérisée par l'apparition de la poterie égyptienne, dont un tessou de jarre avec un *serekh* fragmentaire au nom de *Narmer*, incisé avant la cuisson<sup>270</sup>. On note également la présence de céramiques locales caractéristiques du BA Ib et du BA Ib final : tessons de céramique à décor de lignes peintes A<sup>271</sup>, jarres sans col avec un « serpent » appliqué de style « Hartouv »<sup>272</sup>, de bols à bec verseur<sup>273</sup>, les jarres à col « *bow-rim* » rappelant des exemplaires de Tell el-Fâr'ah<sup>274</sup> et les petits plats carénés recouverts d'engobe rouge<sup>275</sup>, et d'autres types perdurant au BA II (bols hémisphériques<sup>276</sup> et *amphoriskoi*<sup>277</sup>). D'un intérêt relatif dans la périodisation du Bronze ancien I, le large échantillon de poteries offre des parallèles multiples avec de nombreuses cultures régionales de Palestine. Il sert surtout de référence en comparaison des niveaux III-I du BA II.

'*En Besor*<sup>278</sup>, qui est situé près de 30 km au nord-ouest de Béershéba et à 500 m au sud-ouest du site H datant du BA Ia, a connu deux périodes d'occupation au BA I<sup>279</sup>. Le premier aménagement au BA Ib (st. IV) a été installé sur le sol vierge, mais après l'abandon du site H adjacent. Caractérisé par des éléments d'architecture très lacunaires et une poterie indigène<sup>280</sup> proche de celle de Hartouv<sup>281</sup>, elle précéderait d'une génération ou deux l'implantation égyptienne de la strate III, d'après R. Gophna<sup>282</sup>. Aucune poterie locale n'a été découverte dans la strate III<sup>283</sup>. En revanche, du matériel égyptien (scellements<sup>284</sup>, silex<sup>285</sup>, outils en cuivre<sup>286</sup>, tête de massue, statuettes<sup>287</sup> et poteries protodynastiques [importées<sup>288</sup>, faites sur place ou « égyptisantes »]) a été découvert dans

---

<sup>262</sup> Amiran *et al.* 1978.

<sup>263</sup> Cf. Gophna 1995a.

<sup>264</sup> Cf. Yeivin 1961.

<sup>265</sup> Amiran et Gophna 1993.

<sup>266</sup> Cf. Levy *et al.* 2001.

<sup>267</sup> Cf. Amiran, Ilan et Arnon 1980 ; Ilan 2002.

<sup>268</sup> Voir de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001.

<sup>269</sup> Aharoni 1993, p. 74-75.

<sup>270</sup> Amiran 1976b.

<sup>271</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 9-11.

<sup>272</sup> *Ibid.*, pl. 8.

<sup>273</sup> *Ibid.*, pl. 9, n°2, 5 et 6.

<sup>274</sup> *Ibid.*, pl. 12, n°6, 9-12.

<sup>275</sup> *Ibid.*, pl. 8, n°4-5.

<sup>276</sup> *Ibid.*, pl. 7, n°1-12.

<sup>277</sup> *Ibid.*, pl. 10, 1-6, 8, 13.

<sup>278</sup> Gophna 1976a, 1976b, 1987, 1989, 1990a, 1990b, 1995a.

<sup>279</sup> Et une autre à la fin du BA II (st. II), puis une dernière à la période hellénistique (st. I).

<sup>280</sup> Sans trace de poterie égyptienne, Gophna 1995a, p. 15.

<sup>281</sup> En particulier les poteries suivantes : Gophna 1976a, fig. 5, n°1 et 3 ; Gophna 1990a, fig. 6, n°2.

<sup>282</sup> Gophna 1995a, p. 15.

<sup>283</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>284</sup> Ben-Tor 1976, Schulman 1976, 1980, 1992.

<sup>285</sup> Yeivin 1976, Gophna et Friedman 1993.

<sup>286</sup> Gazit 1995.

<sup>287</sup> Gophna 1993b, p. 394.

<sup>288</sup> P. ex. Gophna et Buzaglo 2000.

le *Building A* de la strate III<sup>289</sup>. R. Gophna en a déduit que l'établissement de la strate III à 'En Besor était un avant-poste administratif égyptien (« caravansérail »<sup>290</sup>) en terre palestinienne à la fin de la dynastie 0 (Naqada III b-c)<sup>291</sup>. Il s'agit, avec Tell es-Sakan, de l'un des deux établissements totalement égyptiens connus hors d'Égypte pour cette période. Le site est réoccupé au BA II (st. II), après un abandon de plusieurs centaines d'années.

*Horvat 'Illin Tahtit* : notre connaissance de la séquence stratigraphique à Horvat 'Illin Tahtit (site archéologique localisé entre Hartouv et Tel Yarmouth, dans la vallée du Soreq) souffre d'un manque flagrant de publication<sup>292</sup>. Parmi les six niveaux repérés à Horvat 'Illin Tahtit, trois appartiennent à l'horizon BA I (st. II-V)<sup>293</sup>. Le matériel indiquerait une datation BA Ib final pour la strate IV et BA Ib (*Late BA IB* = phase « post-Erani C », selon E. Braun<sup>294</sup>) pour la strate III. Toutefois, l'absence de céramique publiée, hormis les grands *pithoi* aux décors de cordes (bandes appliquées sur l'épaule et au-dessus de la base)<sup>295</sup> et quelques autres objets<sup>296</sup>, permet difficilement de se faire une image précise des contextes archéologiques. Une datation BA Ib final pour la strate IV (puis pour la strate III, en 2001) s'éclaire par la présence d'une quantité non négligeable d'objets égyptiens ou égyptisants (environ 40)<sup>297</sup>. Horvat 'Illin Tahtit est placé, selon les auteurs, dans l'intervalle chronologique vacant entre Hartouv et l'occupation du BA II à Tel Yarmouth, dans la vallée de la Shéphélah<sup>298</sup>. Les échantillons organiques prélevés aux strates III et IV indiquent deux groupes de datation radiocarbone calibrée contradictoires<sup>299</sup> : le premier centré autour de 3649 B.C.-3375 B.C. et le second entre 3094 B.C. et 2888 B.C.<sup>300</sup> Ce deuxième groupe semble mieux correspondre au BA Ib final.

*Tel Lod* : six strates ont été découvertes à Tel Lod (qui se trouve au nord de la ville moderne, à 15 km au sud-est de Tel Aviv)<sup>301</sup>. La strate IV nous intéresse particulièrement, puisqu'elle date du Bronze ancien I. Dégagée sur une épaisseur maximale de 1,80 m, elle est subdivisée en deux phases (st. IVa et st. IVb). La strate IVa a livré plusieurs murs en brique crue et une succession de sols, ainsi qu'un matériel local et de nombreuses poteries fragmentaires importées d'Égypte, typiques de Naqada III, suggérant à l'auteur une datation « *Late EB I* ». La strate IVb, plus profonde, est marquée par la superposition de trois constructions aux fondations en pierre. En

---

<sup>289</sup> Des jarres sans col d'inspiration locale ont été produites selon une technique égyptienne (cf. Gophna 1992a In Gophna (éd.) 1995, p. 271, fig. 6, n° 6-7)

<sup>290</sup> Gophna 1995a, p. 15.

<sup>291</sup> Gophna 1987, 1992a et 1995a, p. 15-17.

<sup>292</sup> Braun et Milevski 1993, n°142, p. 8-15.

<sup>293</sup> Les niveaux I et II sont tardifs (époques hellénistique, romaine et byzantine), tandis que le niveau VI représente une occupation du Néolithique (V<sup>e</sup> millénaire). Le niveau III se caractérise par la présence d'une architecture de pierre quadrangulaire aux angles courbes, la présence d'un four de forme cylindrique et de silos d'un mètre de diamètre. L'abandon des lieux semble avoir été rapide. Au niveau IV, les constructions sont bien conservées en raison d'une violente déflagration ayant mis fin à l'occupation. De nombreuses structures en pierre ont été dégagées, parmi lesquelles des bases de colonne. Le niveau III, fouillé sur une faible superficie, ne permet pas une description de l'habitat. Celui-ci semble avoir été abandonné de manière pacifique. La céramique trouvée dans les trois strates est essentiellement utilitaire, en pâte grossière.

<sup>294</sup> Braun 1996a, p. 242, tableau VII.A/2.

<sup>295</sup> Braun et Milevski 1993, p. 12-13.

<sup>296</sup> Cf. Braun, Van den Brink, Gophna et Goren 2001, p. 64, 67, 69, 72, 76-78.

<sup>297</sup> Braun, Van den Brink, Gophna et Goren 2001, p. 65.

<sup>298</sup> Braun et Milevski 1993, p. 14.

<sup>299</sup> Segal et Carmi 2001.

<sup>300</sup> Selon les auteurs, la raison de cette divergence résiderait peut-être dans le « recyclage » de poutres provenant d'habitations plus anciennes (Segal et Carmi 2001, p. 553).

<sup>301</sup> Van den Brink 2002.

l'absence de matériel égyptien, mais avec un répertoire local caractéristique, celle-ci est également datée « *Late EB I* ».

Il faut noter un aspect étonnant et légèrement contradictoire, qui demanderait une explication plus précise de la part des archéologues. Ceux-ci affirment, d'une part, la difficulté à distinguer les poteries locales entre les niveaux IVa et IVb<sup>302</sup>, mais disent, d'autre part, avoir récupéré le matériel égyptien de la strate IVa seulement. L'abondance de matériel égyptien à cette phase (relative, puisqu'elle représente 10% de l'ensemble) et l'absence totale à la phase précédente est comparable sur les sites de Tel Small Malhata et 'En Besor. Nous aurions donc tendance à rapprocher la strate IVa du niveau IV de 'En Besor, et la strate IVb du niveau III, correspondant dans notre chronologie (pl. 8), à une datation BA Ib pour la strate IVa et BA Ib final pour la strate IVb.

*Tel Ma'ahaz* : le petit site couvre une superficie d'environ 5 *dunams* (soit environ ½ ha), à la frontière occidentale de la Shéphélah, quelques kilomètres au sud de Lachish<sup>303</sup>. Deux strates du BA I (st. I et II) furent dégagées. La strate I, la plus récente, comprend des constructions en pierre et une grande proportion de matériel égyptien protodynastique<sup>304</sup> (dont la présence de *serekhs*)<sup>305</sup>, mais également des tessons de jarres sans col locales. La stratigraphie semble très comparable à celle de 'En Besor, 22 km plus au sud (hormis l'architecture de pierre) : la strate I est caractéristique des implantations égyptiennes au BA Ib final ; et la phase antérieure (st. II) date du BA Ib d'après la poterie publiée<sup>306</sup>.

*Tel Small Malhata* : localisé dans la région d'Arad (12 km au sud-ouest), Tel Small Malhata semble être un petit village au Chalcolithique et au Bronze ancien Ib, après une interruption de l'occupation au BA Ia<sup>307</sup>. Le site a été déserté à la fin du BA Ib, vraisemblablement au profit d'Arad. Trois niveaux V-III concernent le Bronze ancien Ib<sup>308</sup>, qui n'ont été étudiés et publiés que très partiellement, l'aspect égyptien ou égyptisant de la culture matérielle (ainsi que le commerce de l'asphalte avec l'Égypte<sup>309</sup>), ayant été pour l'instant au centre des préoccupations des archéologues<sup>310</sup>. Les objets égyptiens n'ont été trouvés que dans les strates les plus récentes IV et peut-être III. Compte tenu du matériel Naqada III découvert, ceux-ci pourraient dater du BA Ib final, correspondant probablement au niveau III de 'En Besor. En revanche, quelques vases égyptiens d'inspiration plus ancienne Naqada IIb-c<sup>311</sup> indiqueraient soit une longue occupation de la strate III, soit une datation BA Ib pour les strates IV et peut-être V. Cette deuxième solution pourrait être correcte, étant donné l'hétérogénéité du matériel égyptien, non apparentes sur d'autres sites aux fortes proportions de matériel égyptien, tels 'En Besor IV et Tel Ma'ahaz.

---

<sup>302</sup> *Ibid.*, p. 289.

<sup>303</sup> Ayant fait l'objet de plusieurs prospections dans les années 60, deux sondages furent réalisés en 1975 et 1976 par R. Amiran, R. Gophna, R. Cohen, D. Alon et I. Beit-Arieh, qui, malheureusement, ne permirent guère d'avoir une idée précise de la nature du site (Cf. Amiran et Gophna 1993, p. 919-920 ; Beit-Arieh et Gophna 2001).

<sup>304</sup> Cf. Amiran et Van den Brink 2001 ; Amiran et Van den Brink 2002.

<sup>305</sup> Amiran et Gophna 1993, p. 919-920.

<sup>306</sup> Beit-Arieh et Gophna 2001, p. 199, fig. 8.

<sup>307</sup> Ilan 2002.

<sup>308</sup> En 1993, la strate 3 est datée du BA II (Amiran et Ilan 1993, p. 938), datation infirmée par O. Ilan en 2002 (p. 306, et p. 308, fig. 20.2b).

<sup>309</sup> Nissenbaum, Serban, Amiran et Ilan 1984.

<sup>310</sup> Amiran, Ilan et Arnon 1980 ; Ilan 2002.

<sup>311</sup> Ilan 2002, p. 308-316.

*Tell es-Sakan* est situé 5 km au sud-est de la ville de Gaza et 3 km au nord de Taur Ikhbeineh, à proximité de Tell el-Ajjul. Neuf niveaux ont été aperçus<sup>312</sup>. Les chantiers B et C datent du Bronze ancien III, tandis que le chantier A, situé plus au sud, a révélé une longue occupation égyptienne au BA Ib / BA Ib final (Naqada IIIb-c / dynastie 0), fondée sur le sable vierge. Quatre niveaux (9 à 6) ont été identifiés pour cette période. Ils se caractérisent par la présence d'habitations très érodées et par un matériel céramique presque exclusivement égyptien (90 à 95%), la découverte d'impressions de scellements, de *serekhs* et d'objets en tous genres de caractère égyptien. Il fut tout particulièrement intéressant d'observer sur le site, les vestiges arasés de trois murailles en brique crue : la seconde du niveau A-8 est juxtaposée à la première du niveau A-7. La fortification du niveau A-8 était donc épaisse de 3,55 m. Elle fut arasée avec l'occupation du niveau A-6 et la construction d'un troisième rempart mesurant 3,88 m d'épaisseur (et devant lequel se trouveraient un bastion et un glacis d'après les fouilleurs). Celle-ci serait en relation avec du matériel provenant de trois sols du BA Ib. Cette découverte est très remarquable puisqu'il s'agit du plus ancien site égyptien fortifié découvert à ce jour, et l'un des plus anciens sites fortifiés de Palestine<sup>313</sup>. De plus, la culture matérielle et le type d'installations repérés indiquent la présence d'un établissement administratif égyptien qui pourrait être au cœur du dispositif « d'invasion » et de commerce du Levant sud au début du Bronze ancien<sup>314</sup>. La longévité de l'occupation à Tell es-Sakan (une fois que les conditions géopolitiques permettront d'étudier plus précisément la stratigraphie du site) en fait l'un des sites archéologiques du Levant méridional au plus fort potentiel.

### 1.1.2. Palestine septentrionale (pl. 9)

La chronologie du nord de la Palestine reste encore très aléatoire, bien qu'elle ait bénéficié de découvertes importantes depuis une vingtaine d'années. Les raisons sont multiples. Tout d'abord, les fouilles sur les sites importants sont anciennes. Les séquences stratigraphiques sont imprécises et le répertoire apparaît souvent mélangé. Les sites majeurs, 'Affula, Beth Shean, Mégiddo, Méser, fournissent des éléments de comparaisons essentiels pour la connaissance du Bronze ancien I dans la région, mais restent problématiques à utiliser, puisqu'ils nécessitent toujours une mise au point chronologique. Ensuite, le Bronze ancien Ia manque de données archéologiques, et ce de manière flagrante. Et quand il y a des

---

<sup>312</sup> Dès 1999 (de Miroschedji 2000f, 2000h), la réalisation de fouilles de sauvetage était indispensable étant donné les menaces de destruction causée par la construction d'immeubles surplombant l'implantation israélienne de Netzarim. Trois grandes excavations avaient été effectuées par les bulldozers dans les niveaux archéologiques, détruisant *de facto* une partie de la stratigraphie. Celles-ci fournirent également aux archéologues une parfaite base d'études. Dirigées par P. de Miroschedji et M. Sadek, les trois sondages A-C de 1999 (l'auteur fut chargé des premiers dégagements au chantier B en 1999, et assista L. Nagiar-Moliner lors de fouilles du chantier C en 2000) furent effectués dans deux des fosses de fondation des immeubles en construction, au sommet du tell (chantier C). La datation du site fut établie à partir de ces petits sondages et des impressionnantes coupes archéologiques, réalisées par les engins motorisés et mesurant jusqu'à 9 m de profondeur (et environ 30 m de longueur au chantier A). L'étendue du site fut évaluée entre 6 et 8 ha (en 2000, la superficie fut légèrement rehaussée, entre 8 et 9 ha ; de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, p. 78), montrant qu'il s'agit d'un site majeur pour le Bronze ancien. Les fouilles programmées de l'année suivante précisèrent les résultats et la séquence stratigraphique de Tell es-Sakan (de Miroschedji 2000e, de Miroschedji et Sadek 2001 ; de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, p. 75-104).

<sup>313</sup> de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, p. 84.

<sup>314</sup> Voir & 1.1.4.

informations, la superficie dégagée est très faible et peu instructive. Enfin, autre problème sérieux, la phase finale du Bronze ancien Ib reste incertaine, malaisée à définir.

### 1.1.2.1. *Âge du Bronze ancien Ia*

Comme il vient d'être dit, le Bronze ancien Ia est mal connu. Contrairement au sud, la connexion entre le Chalcolithique et le Bronze ancien Ia demeure mystérieuse, ce qui a poussé E. Braun à recherché le lien manquant qu'il appelle « *Lost Horizon* », phase pré Yiftahel II<sup>315</sup>, qui correspondrait à la phase Afridar G dans le sud. Mais ses propositions concernant Tell esh-Shuneh, Beth Shean ou Tell Umm Hammad restent équivoques et difficiles à confirmer. E. Braun subdivise le Bronze ancien Ia entre « *Initial EB I* » (*Lost Horizon*) / *Early EB I* et *Early EB I later phase*, mais cette subdivision paraît très aléatoire, compte tenu des sites en question<sup>316</sup>. Nous préférons considérer que la phase la plus ancienne du Bronze ancien correspond à la strate II de Yiftah'el. Et nous regroupons dans le même ensemble 'Ain Assawir III, Beth Ha-'Emeq IV-V, Beth Shean XVI-XVII, Tel Kabri 11, Tell esh-Shuneh *early phase*, Tel Te'o IV-V et Tell Umm Hammad II<sup>317</sup>.

'Ain Assawir<sup>318</sup> : l'équipe menée par E. Yannai mit au jour des habitats curvilinéaires au niveau III, contrastant avec les constructions rectangulaires du Chalcolithique. La poterie est représentative de la culture du BA Ia du nord de la Palestine. Le répertoire semble un peu plus avancé que celui de Yiftah'el, avec une « connotation » chalcolithique moins forte.

Beth Shean<sup>319</sup> : une construction curvilinéaire du Bronze ancien Ia a été dégagée à la strate XVI. Pourtant si la céramique grise lustrée du type I y a été découverte en quantité, on la rencontre aussi au niveau précédent (st. XVII). Les anses pressées sont aussi caractéristiques du BA I, ainsi que la présence de ce qui se rapproche de la céramique PU D<sup>320</sup>. Il est par conséquent logique de relier la strate XVII et peut-être même XVIII au BA Ia.

---

<sup>315</sup> Braun 1996a, p. 105-107. Braun 1989c.

<sup>316</sup> *Ibid.*, p. 240, tableau VI.a/1.

<sup>317</sup> Tout en gardant en mémoire la probable postériorité des ces derniers.

<sup>318</sup> Sur le tel localisé au nord de la plaine du Sharon, quelques centimètres au dessus de l'occupation chalcolithique (IV). Une autre phase chalcolithique (st. VI) a été repérée à 'Ain Assawir (Yannai *et al.* 1998). Deux niveaux du Bronze ancien I (III-II) ont été découverts, correspondant respectivement au BA Ia et au BA Ib.

<sup>319</sup> Outre des excavations récentes n'ayant pas encore fait l'objet de publications, les profonds niveaux du Bronze ancien n'ont été atteints que lors des fouilles de l'université de Pennsylvanie dirigée par G. M. Fitzgerald, en 1930 et 1933 (cf. Fitzgerald 1934). Il fut dès lors un site de référence pour l'établissement de la périodisation de la période. Selon A. Mazar (1993, p. 215), les strates de l'âge du Bronze ancien (st. XVI-XII) succèdent à celles du Chalcolithique (st. XVII) et du Néolithique (st. XVIII), et précèdent celles du Bronze Moyen.

<sup>320</sup> Fitzgerald 1935, pl. I.

*Tel Te'o*<sup>321</sup> : l'âge du Bronze ancien I (st. V-IV) succède au niveau chalcolithique (st. VII-VI), après une longue interruption. Trois structures curvilinéaires en pierre ont été dégagées à la strate V, avec la présence d'inhumations d'enfants dans des jarres enterrées sous les sols (*Buildings* 525 et 557). Et une canalisation située entre les habitats parcourait le site, permettait l'évacuation des eaux de pluie. La strate IV n'a révélé que des structures en mauvais état, dont il est difficile de connaître la nature. La poterie des deux strates V-IV correspond logiquement à l'horizon BA Ia, non seulement en raison des céramiques grises lustrées du type I, mais également d'un répertoire de formes proches de celui de Yiftah'el II. Toutefois, la rareté (relative) des bords décorés (indentés) sur les jarres, les jarres sans col, et les bassins, rapprocherait le répertoire du BA Ib.

*Tell esh-Shuneh*<sup>322</sup> : les fouilles de C. Gustavson-Gaube (chantiers EI-EIII) en 1983-1984<sup>323</sup> (qui ont mis en lumière une occupation ininterrompue entre le Chalcolithique récent (*early phase*, st. 114-56), et le Bronze ancien I) ont révélé une longue phase du Bronze ancien Ia (*middle phase*, st. 55-23)<sup>324</sup>. Celle-ci correspond à l'introduction de céramiques grises lustrées foncées et aux poteries décorées de cordons pressés.

En revanche, contrairement à l'opinion générale, nous placerions la poterie des niveaux II (couches 19-20) et III (couches 12-18) de la tranchée II de J. Mellaart au BA Ib<sup>325</sup>. Les tessons de céramiques grises lustrées du type I ont été trouvés dans un contexte imprécis (couche 15 ? niveau III ?) ou en surface (ou dans la couche 20, dans le cas d'un tesson). Selon A. Leonard, ils doivent tous être reliés à la strate II (p. 45). Cependant, celle-ci présente clairement, dans la couche profonde 19, des caractéristiques du Bronze ancien Ib, dont les grands bols à goulot en *grain wash* et les poteries aux lignes peintes A<sup>326</sup>. La couche 19 est donc probablement une couche mélangée BA Ia/BA Ib. La situation semble assez identique à la strate II (couches 15 à 14) de la tranchée I de H. de Contenson<sup>327</sup>, où l'on retrouve des tessons de céramiques grises lustrées du type I et d'autres tessons BA Ia, ainsi que des poteries plus significatives du BA Ib, des céramiques rouges lustrées dont un large bol à anse annulaire et bord marqué<sup>328</sup>, et ce qui semble être un tesson « pyjama »<sup>329</sup>.

*Tell Umm Hammad*<sup>330</sup> : un important village d'environ 16 hectares a été dégagé au niveau 2, regroupant dix phases d'aménagement (1-10) datant de l'âge du Bronze ancien Ia. L'aménagement est très dispersé

---

<sup>321</sup> Le site archéologique est localisé au nord du lac Houleh, dans le nord d'Israël. Une longue séquence d'occupation a été mise en lumière lors des recherches de sauvetage, allant du PPN (st. XII-XI) à l'époque ottomane (st. I) (Eisenberg, Gopher et Greenberg 2001).

<sup>322</sup> *Tell esh-Shuneh*, localisé sur la rive orientale du Jourdain, près du Golan, a révélé une longue occupation au Bronze ancien. Les premières excavations ont été dirigées par J. Mellaart et H. de Contenson en 1952-1953 (cf. Garfinkel 1993).

<sup>323</sup> Gustavson-Gaube 1985, 1986.

<sup>324</sup> Gustavson-Gaube 1986, p. 82-83.

<sup>325</sup> Cf. Leonard 1992, p. 34-64.

<sup>326</sup> Voir & 1.3.7.

<sup>327</sup> de Contenson 1960, p. 12-31 ; de Contenson 1961.

<sup>328</sup> de Contenson 1960, fig. 9, n°7.

<sup>329</sup> *Ibid.*, fig. 12, n°15.

<sup>330</sup> *Tell Umm Hammad* domine le wadi Zarqa et le passage à la vallée du Jourdain. Découvert par N. Glueck lors d'une prospection, le site fit l'objet de sondages à plusieurs reprises, notamment par J. Mellaart (cf. Leonard 1992) et H. de Contenson (1960). S. W. Helms exécuta deux saisons de fouilles en 1982 (Helms 1984) et en 1984 (Helms 1986). A. V. G. Betts ((éd.), 1992) se proposa ensuite de reprendre l'examen du site à la lumière des fouilles de Jawa. Cinq niveaux ont été observés lors des fouilles de S. W. Helms, montrant une longue occupation entre le Chalcolithique (niveau 1, phase 0) et le Bronze ancien IV, avec un abandon au Bronze ancien III.

contrairement à celui du niveau III du BA Ib qui est, lui, concentré<sup>331</sup>. Non loin, une nécropole contemporaine a aussi été découverte. Cette phase se caractérise par la présence de grandes constructions mi-ovales mi-rectilignes ; et par l'apparition de décoration « peinte coulée » et de poteries à la décoration « jordanienne », ainsi que de jarres sans bord indentés ou ondulés bien spécifiques.

*Yiftah'el* est devenu un site diagnostique dans l'étude du nord de la Palestine. Situé en Basse Galilée, dans une zone particulièrement fertile, *Yiftah'el* contrôle le passage à la plaine de Jezréel. Dès 1983, des fouilles archéologiques de sauvetage conduites par E. Braun<sup>332</sup> ont dégagé quatre strates<sup>333</sup>. La strate II est caractérisée par la présence d'habitats dits « curvilinéaires » (ou ovales « allongés »), en pierre, avec des murs de séparation intérieure. Le répertoire céramique est assignable à la première phase du Bronze ancien I. Des formes (par exemple les jarres, les *pithei* et les coupes sur pied fenestré) et des procédés de fabrication (par exemple le décor indenté des bords) indiquent une inspiration chalcolithique. La céramique grise lustrée du type I et d'autres poteries (par exemple les jarres sans col à bord ondulés, etc.), ainsi que l'architecture curvilinéaire, ancrent logiquement *Yiftah'el* II dans le Bronze ancien Ia du nord de la Palestine.

### **1.1.2.2. Âge du Bronze ancien Ib**

Cette phase est mieux connue. Les sites sont nombreux et le corpus autorise des études régionales précises. Le Bronze ancien Ib, également désigné « Phase 'En Shadud » (aussi appelée par E. Braun « *Advanced Early EB I* »<sup>334</sup>, terme impropre selon nous), évolue en ligne directe du Bronze ancien Ia local. La céramique grise lustrée est encore présente, mais sous une forme nouvelle (types II-IV), ainsi que de nombreux ensembles de céramiques caractéristiques détaillés dans le chapitre sur la poterie. La limite chronologique haute est fixée au moment de l'arrêt de l'utilisation de la céramique grise lustrée. Les sites majeurs sont 'Ain Assawir II dans la plaine côtière, 'Affula IX et VIa, 'En Shadud I-II, Mégiddo VI-V et J-2(?) -3 et Tel Qashish XV-XIII dans la plaine de Jezréel, Beth Shean XV dans la vallée du même nom, Tell el-Fâr'ah en Samarie, Qiryat 'Ata III et II( ?), Tel Kabri 10-9 et Beth Ha-'Emeq III en Haute et Basse Galilée occidentale. Dans la vallée du Jourdain, les mieux connus sont Beth Yerah, Tell esh-Shuneh II et *Late Phase*, et Tell Umm Hammad III.

'*Affula*<sup>335</sup> : les céramiques grises lustrées des types I, III et IV<sup>336</sup> (et de nombreux autres indices<sup>337</sup>) mettent en évidence la longue occupation du site au Bronze ancien I. Les précisions d'E. L. Sukenik et les coupes

---

<sup>331</sup> Betts (éd.), 1992, fig. 7.

<sup>332</sup> Braun 1984, 1985b, 1986, 1987 ; Braun (éd.), 1997a.

<sup>333</sup> La strate I date du Bronze moyen, tandis que les strates III et IV sont plus anciennes (du PPNB). Quelques dépôts du Néolithique et du Chalcolithique ancien ont été trouvés au chantier B.

<sup>334</sup> Braun 1996a, p. 240, tableau VI.a/1.

<sup>335</sup> Le Bronze ancien I à 'Affula, dans l'est de la plaine de Jezréel, entre Mégiddo et Beth Shean, a tout d'abord été identifié par E. L. Sukenik en 1931, avec la découverte de tessons de céramique grise lustrée (Les premières fouilles ont débuté en 1926, voir Sukenik 1948, p. 1-2). Les sondages A-G furent ouverts quelques

« archéologiques »<sup>338</sup> sont néanmoins insuffisantes pour éclairer la séquence du BA I à ‘Affula<sup>339</sup>. I. Ben-Dor et M. Dothan entreprirent des recherches dans la partie sud du tell en 1950 et 1951. La strate X indique une occupation du chalcolithique récent déjà aperçue par E. L. Sukenik, tandis que la strate IX est datée du Bronze ancien I<sup>340</sup>. Celle-ci serait marquée par une forte présence de vases au décor *grain wash*<sup>341</sup>, et daterait donc possiblement du BA Ib. En 1989, des excavations de sauvetage furent à nouveau réalisées dans la partie sud du tell (*plot* 198)<sup>342</sup>. Les fouilleurs identifièrent des aménagements domestiques du BA I à la strate VI. Trois phases furent reconnues au dessus du sol vierge. Seule la phase VIB n’avait pas de sol associé aux murs découverts. La phase VIc est la plus ancienne. Une construction curvilinéaire et une autre rectangulaire y ont été dégagées sur une faible superficie. À la phase VIa, ont été repérés des sols avec un peu de matériel.

Le répertoire céramique est semblable aux trois phases, et ne permet pas de subdivision entre BA Ia et BA Ib, selon les auteurs<sup>343</sup>. Pourtant, si le mélange entre poteries du BA Ia et du BA Ib est réel à la strate VIB, il semble que seules des poteries BA Ib<sup>344</sup> proviennent de la strate VIa (*loci* 133, 139, 140, 254 et 264).

*Beth Ha-‘Emeq* : localisé dans les collines de Galilée occidentale, près de Tel Kabri, Beth Ha-‘Emeq a fait l’objet d’une campagne de fouille en 1973 (six carrés de 5 x 5 m)<sup>345</sup>. Six niveaux ont dévoilé l’histoire du site et une longue occupation au Bronze ancien (st. 5-2)<sup>346</sup>. Trois d’entre eux nous intéressent ici, caractérisés par la présence des groupes céramiques bien connus à cette époque (céramique grise lustrée, *grain wash*), ainsi que deux moitiés d’habitations curvilinéaires (« *houses* » 11 et 20 au niveau 3), devant mesurer approximativement 6 x 11 m. Selon S. Givon, deux phases ont été observées dans la maison 11 (st. III et II<sup>347</sup> = st. 3 d’A. Kempinski). Seule la première (st. III) est datée du BA Ib (et BA Ib final ?) tandis que les deux strates plus anciennes V et IV dateraient du BA Ia.

*Beth Shean* : nous n’avons quasiment aucune information concernant la strate XV qui est associée au BA Ib. On remarque toutefois la présence de céramiques grises des types III et IV<sup>348</sup>.

Quant à la strate XIV qui est datée du BA II par A. Mazar, on remarque néanmoins de fortes reminiscences du BA I<sup>349</sup>. S’agit-il d’intrusions de la strate XV sous-jacente (BA Ib) ou de la strate XIII supérieure (BA II) ? Il est difficile de se prononcer sur sa datation, mais une date correspondant à la transition BA I-BA II (BA Ib final) pourrait fonctionner.

---

centaines de mètres au nord-ouest du tell et les sondages H-K sur son sommet. Ils livrèrent une importante quantité de poteries.

<sup>336</sup> *Ibid.*, pl. IV.

<sup>337</sup> P. ex. les jarres aux bords indentés typiques BA Ia, ou des bassins à bords épaissis ou autres vases dans la tradition des céramiques rouges lustrées du nord (voir & 1.3.8.2.), etc.

<sup>338</sup> *Ibid.*, fig. 2, 3, 5, 7.

<sup>339</sup> Notamment en raison des perturbations provoquées par des tombes d’époques ultérieures.

<sup>340</sup> Dothan 1993a.

<sup>341</sup> Le terme *band-slip* utilisé par M. Dothan désigne probablement la *grain wash*, identifiée par E. L. Sukenik.

<sup>342</sup> Gal et Covello-Paran 1996.

<sup>343</sup> *Ibid.*, p. 36 et 38.

<sup>344</sup> En particulier la céramique grise de type III, et le bol à projections de type IV.

<sup>345</sup> Kempinski 1993.

<sup>346</sup> La strate VI date du Chalcolithique, la strate II du BA III.

<sup>347</sup> Givon 1993, p. 5, tableau.

<sup>348</sup> Fitzgerald 1935, pl. V.

<sup>349</sup> Cf. Fitzgerald 1935, pl. IV-VI (p. ex. les goulots, les anses simples, les jarres sans col ou les *amphoriskoi*).



*En Shadud* : le site, localisé au nord-ouest de la plaine de Jezréel, a l'avantage de présenter une stratigraphie simple, deux strates homogènes (st. I et II) indiquant une seule période d'occupation BA Ib<sup>350</sup>. Le répertoire céramique, constitué de céramiques grises lustrées (types III-IV), de céramiques rouges lustrées du nord, de *grain wash*, de jarre de stockage à bord concave (*bow-rim*) ou à bord arrondi et indenté (*rail-rim*), etc. place le site assurément dans le Bronze ancien Ib. Et comme le reconnaît E. Braun<sup>351</sup>, le tesson en céramique grise lustrée du type I est insuffisant pour rapprocher la strate II du BA Ia.

*Tel Kabri* : fouillé dès les années 50 par M. Prausnitz, le site de Tel Kabri a récemment été dégagé entre 1986 et 1993 par l'équipe d'A. Kempinski<sup>352</sup>. Les évidences d'une longue installation au BA I<sup>353</sup> ont été repérées au chantier B (st. 9-11<sup>354</sup>). Les strates 11 et 10 sont datées du BA Ia par les auteurs. Mais compte tenu de la présence de céramique grise lustrée du type III<sup>355</sup>, de jarres sans col « *grain washed* », ainsi que l'absence de critères BA Ia (hormis trois petits tessons de céramique grise lustrée du type I), nous serions tentés de rapprocher ces strates du BA Ib, au moins dans le cas de la strate 10. Quant à la strate 9, placée au BA Ib, elle se rapproche de la transition avec le Bronze ancien II, puisque l'on remarque en outre la présence d'une petite cruche élancée<sup>356</sup> et des cols de *pithos* aux bords biseautés rappelant ceux de Tel Shalem<sup>357</sup>. Nous plaçons donc la strate 9 au BA Ib final. C'est ce que semblerait aussi montrer l'absence de céramique grise lustrée.

*Qiryat 'Ata* : la récente publication finale des fouilles de Qiryat 'Ata fournit un nouvel ensemble comparatif de premier choix pour le BA Ib, en raison de la nature homogène du site, mais aussi par la quantité de matériel publié<sup>358</sup>. Les deux strates II et III se suivent vraisemblablement sur un court laps de temps. À la strate III se repèrent les formes typiques de la fin du Bronze ancien Ib, mais les bols en céramique grise lustrée du type IV et les jarres aux bords *rail-rim* rapprochent la strate II du répertoire du BA Ib final. Celle-ci précède d'ailleurs immédiatement la strate I du BA II, où la céramique métallique apparaît en quantité. Qiryat 'Ata est donc un site majeur pour notre tentative de distinction des phases BA I et BA II.

---

<sup>350</sup> Découvert accidentellement en 1978 à l'occasion d'un nivellement opéré par des bulldozers, le site archéologique a été fouillé par deux équipes menées par E. Braun (chantier A) et par S. Gibson (chantier B) (Braun 1985a, p. 1). À la strate II, une large construction rectangulaire au sol pavé de petits cailloutis fut dégagée, tandis que deux phases d'aménagement furent observées au niveau I (A et B). Le principal bâtiment de la première phase (chantier A) est oval, possédant les traces de trois trous de piliers en bois en son centre, comme la construction de la phase II du chantier B qui est elle rectangulaire. Les structures architecturales découvertes sont faites en briques crues sur fondations de pierre. Selon E. Braun, il s'agit d'habitations situées au cœur d'une petite communauté villageoise. C'est ce que confirme la présence de nombreux ustensiles de broyage, en basalte notamment.

<sup>351</sup> Braun 1985a, p. 100-101.

<sup>352</sup> Kempinski 1993b.

<sup>353</sup> Elle est séparée de la strate 12 plus ancienne (culture de wadi Rabah) par un hiatus stratigraphique (Kempinski 2002, p. 5).

<sup>354</sup> Aux constructions ovales de la strate 10 s'opposent les angles perpendiculaires des bâtiments de la strate 9.

<sup>355</sup> Scheftelowitz 2002, fig. 5.3, n°2-3.

<sup>356</sup> *Ibid.*, p. 102, fig. 5.6, n°7.

<sup>357</sup> *Ibid.*, p. 102, fig. 5.6, n°1-4.

<sup>358</sup> Golani (éd.), 2003.

*Tell esh-Shuneh* : s'ajoutent aux niveaux BA Ib (mélangés) de H. de Contenson et de J. Mellaart<sup>359</sup>, la phase récente (*late phase*, st. 22-7) des fouilles de C. Gustavson-Gaube, marquée par l'apparition de la céramique aux lignes peintes. La séquence a été récemment confirmée par les fouilles de D. Baird et G. Philip aux chantiers A et D en 1991-1993<sup>360</sup>. À noter que la présence de poteries en *crackled ware* indique une phase BA Ib avancée.

*Tell Umm Hammad* : le niveau III correspond au Bronze ancien Ib<sup>361</sup>. Les habitations possèdent alors des angles droits contrairement à l'époque précédente. Et la céramique est bien ancrée dans la période. On remarque notamment quelques récipients dans la tradition de production de Tell el-Fâr'ah, des céramiques rouges aux décors de lignes lustrées et de la céramique PU D.

### **1.1.2.3. Âge du Bronze ancien Ib final ou « transitionnel »**

Dans le nord de la Palestine, la dernière phase du BA I sans céramique grise lustrée, dite « *post 'En Shadud* », est appelée phase BA Ib final ou « transitionnel ». Elle présente de fortes affinités avec le Bronze ancien II et est, par conséquent, difficile à définir à partir du matériel céramique. Le passage est en effet très progressif au niveau typologique. On note une persistance des grandes familles céramiques du BA Ib ainsi que l'arrivée progressive d'un nouveau répertoire de formes (tout d'abord dans le nord du Levant septentrional), dont les récipients ouverts carénés font partie. La subdivision est avant tout une affaire de proportions. L'élément permettant ici de différencier le BA Ib final et le BA II est la céramique métallique (absente au Bronze ancien I), bien que son apparition certainement non immédiate dans tout le Levant sud reste problématique. La distinction chronologique que nous envisageons<sup>362</sup> a certes le défaut de fractionner des assemblages aux divergences typologiques limitées. Elle est pourtant tout à fait nécessaire.

Quant à la relation chronologique avec les sites du sud de la Palestine, la découverte récente de céramiques égyptiennes Naqada IIIc-d à Tell Abu al-Kharaz phase I et à Mégiddo contribue à relier le Bronze ancien Ib final du sud et du nord. Les répertoires typologiques palestiniens d'Aphek et de Tel Dalit confirment cette connexion.

*Tell Abu al-Kharaz*<sup>363</sup> : la datation BA Ib final de la phase I est assurée par la présence de familles de poterie caractéristiques (*crackled ware*, *grain wash*, céramique aux lignes peintes A, bols carénés imitant les vases en

---

<sup>359</sup> Voir *supra*.

<sup>360</sup> Baird et Philip 1992, 1994 ; Philip et Baird 1993 ; Rowan 1993 ; Gibson 1994.

<sup>361</sup> Cf. Betts (éd.), 1992.

<sup>362</sup> Elle est peut-être établie de façon un peu abrupte, mais elle semble confirmée par d'autres familles céramiques.

<sup>363</sup> Tell Abu al-Kharaz est localisé dans la moitié nord de la vallée du Jourdain, au débouché du wadi Yabis, provenant de Transjordanie. Neuf campagnes de fouille ont été réalisées par une équipe suédoise sous la direction de P. M. Fischer, à partir de 1989. Elles ont seulement fait, à ce jour, l'objet de rapports préliminaires (Fischer 1993, 1994, 1995, 1996, 1997 et 1998).

argent, céramiques décorées de lignes lustrées et vases protodynastiques Naqada III). Et comme prévu selon nos critères, les formes de l'époque suivante BA II s'ajoutent déjà : plat à rebord court triangulaire, bassin à goulot et cruches à haut col élancées. Et la céramique métallique n'apparaît qu'à la phase II du BA II (hormis quelques cruchettes qui pourraient être qualifiées de prototype de la production métallique<sup>364</sup>). En revanche, l'élément compliquant le contexte est la présence de tessons en céramique grise lustrée du type I selon P. M. Fischer<sup>365</sup>, et qui est pourtant spécifique au BA Ia. Soulignons enfin que le premier rempart serait construit à cette phase.

'Ai<sup>366</sup> : contrairement à la datation communément acceptée (BA Ib), nous préférons placer les phases I et II à la fin du Bronze ancien I (BA Ib final), à partir du matériel publié en 1972<sup>367</sup> et 1980<sup>368</sup>. La phase II se trouve même probablement à la charnière du Bronze ancien II. Elles correspondent à l'établissement d'un village et à sa destruction avant la phase III urbaine.

Dans les publications, on remarque des poteries dans la tradition des lignes peintes A, des tessons avec un décor pyjama, mélangées à des formes nées à cette époque et surtout répandues au début du Bronze ancien II : plats et bols carénés, écuelles etc. ressemblant au mobilier contemporain de Tel Aphek.

*Tel Aphek* : le site est localisé à la limite méridionale de la plaine du Sharon, près de la rivière Yarkon<sup>369</sup>. Les niveaux du Bronze ancien aux chantiers A et B n'ont été dégagés que sur de faibles superficies<sup>370</sup>. Les fouilles du chantier B permettent néanmoins d'entrevoir une succession des occupations sur le tel s'étalant du BA Ib final (st. VIIIa-c) au BA II (st. VII a-d), pour la période qui nous intéresse. Les premières fortifications apparaissent à la strate VIII, donc au Bronze ancien Ib final (à la limite du BA II - niveau daté BA Ib par l'auteur). La poterie (bols carénés, écuelles et jattes à lèvre interne triangulaire marquée, jarres sans col à sommet arrondi et recouvertes d'un engobe rouge, pot à bec et décoration *grain wash*) rattache le mobilier plutôt à la moitié nord de la Palestine, avec quelques particularismes du sud (couverture d'enduit chaulé, par exemple). La céramique métallique n'apparaît qu'à la phase suivante (st. VII).

---

<sup>364</sup> Fischer 2000, fig. 12.2, n°10.

<sup>365</sup> *Ibid.*, p. 204.

<sup>366</sup> L'histoire des visites et des excavations est longue à 'Ai (et-Tell), site biblique de Samarie méridionale, identifié dès 1838 par E. Robinson (cf. Callaway 1993, p. 39). Huit sondages archéologiques furent entrepris en 1928 par J. Garstang, avant que n'aient lieu de 1933 à 1935 les fouilles de l'*Expedition Rothschild*, dirigées par J. Marquet-Krause. Les résultats de celles-ci, concernant l'acropole, la ville basse et la nécropole, furent publiés en 1949, grâce à l'aide de son mari Y. Marquet (Marquet-Krause 1949). Entre 1964 et 1970 (s'ajoutent deux petits sondages en 1971 et 1972), l'*American School of Oriental Research* de Chicago reprit les travaux sur le site, sous la direction de J. A. Callaway. Plusieurs chantiers furent ouverts, les chantiers A (sanctuaire et citadelle), C (remparts de la ville basse), D (acropole), G (quartier d'habitat de la ville basse), K-J (zones situées à l'est) concernant l'âge du Bronze ancien.

<sup>367</sup> Callaway 1972, fig. 15 et 16-22.

<sup>368</sup> Callaway 1980, fig. 37.

<sup>369</sup> Les premières fouilles sur le site eurent lieu en 1934-1936, sous la direction de J. Ory du département des antiquités du mandat britannique. Des fouilles de sauvetage reprirent en 1961, menées par A. Eitan, du département israélien des antiquités (cf. Eitan 1969) ; avant que ne commencent en 1972 l'expédition « d'Aphek-Antipatris » dirigée par M. Kochavi (Beck et Kochavi 1993, Kochavi *et al.* 2000). Neuf chantiers furent ouverts (A-H et X) entre 1972 et 1985. Trois zones furent prospectées par la même occasion : 1. Rosh Ha'ayin (Tel Aphek et ses alentours), 2. au sud vers Tel Lod, et 3. au nord vers Kefar Saba.

<sup>370</sup> Kochavi *et al.* 2000.

*Tel Dalit*<sup>371</sup> est un petit site archéologique situé près de l'aéroport international de Ben Gourion, dans la vallée d'Ayalon. Cependant, le mobilier de Tel Dalit nous apparaît plus ancré dans le nord que dans le sud de la Palestine. Le matériel provient principalement de remblais, et est daté du BA Ib (*Late EB I*) par l'auteur, avec quelques poteries du BA Ia, qui lui suggèrent une occupation plus ancienne sur le site. Une datation de l'extrême fin du BA I (BA IB final, phase « post En Shadud »), serait sans doute préférable<sup>372</sup>. La qualité des contextes de découverte demeure malheureusement assez incertaine, et l'homogénéité de l'ensemble paraît peu probable : la découverte de trois tessons de bols carénés en céramique métallique indiquerait en effet une datation BA II.

*Me'ona* : des prospections y ont été réalisées dans les années 80, avant les premières investigations archéologiques en 1988<sup>373</sup>. Les dégagements ont révélé deux strates archéologiques (st. II et st. I = BA I), ainsi que des remblais sous-jacents « *Pre-st. II* » du Chalcolithique/Néolithique. La strate II reste néanmoins mal définie, composée de remblais, et les structures architecturales dégagées à la strate II sont assignés de manière incertaine<sup>374</sup>. Sinon, les céramiques trouvent leur place dans un horizon BA Ib final, qu'il s'agisse des anses annulaires à engobe rouge, des bols carénés aux bords droits et minces, « proto-types » de ceux du BA II, ou des cols de *pithos* tel ceux de Tel Kabri 9. L'absence de céramique grise lustrée semble également montrer que *Me'ona* se situe donc dans le même horizon appelé « *post 'En-Shadud* » par le fouilleur.

*Rosh Hanniqra* : à 1,5 km de la frontière israélo-libanaise, les fouilles du site de Rosh Hanniqra ont dévoilé un occupation s'étalant du Bronze ancien Ib final (st. II) au Bronze ancien II (st. I)<sup>375</sup>. Les deux campagnes en 1951-1952, sous la double direction de M. W. Praustnitz et M. Tadmor, ont mis au jour des constructions en pierre du Bronze ancien I aux chantiers I et II, sur le rocher et sur le sol vierge<sup>376</sup>. Une datation BA Ib finale semble adéquate, compte tenu du répertoire céramique assez caractéristique, de la présence du décor *grain wash*, de jarres « *rail-rim* », etc.

*Tel Shalem* est situé dans la moyenne vallée du Jourdain, entre Beth Shean et Tell el-Fâr'ah. Le site a fait l'objet de multiples prospections et de fouilles concernant des niveaux non BA, dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les résultats concernant le BA I ont été publiés par E. Eisenberg, suite à des travaux de sauvetage en 1987 (50

---

<sup>371</sup> Les fouilles conduites par R. Gophna entre 1979 et 1980 ont révélé cinq strates, dont la plus profonde (st. V) sur le rocher, datant du Bronze ancien Ib (Gophna (éd.), 1996, p. 23). Quelques rares vestiges de structures mal conservées au chantier A (partie de construction circulaire en pierre rappelant l'habitat du BA Ia et du BA Ib sur quelques sites du nord (Gophna (éd.), 1996, p. 78)) et encore moins bien au chantier B (segment de mur en pierre) ont été dégagées. Selon l'auteur, il s'agirait des restes d'un petit village antérieur à la fortification du site (Gophna 1993a, p. 319).

<sup>372</sup> Elle se caractérise par l'absence de céramique grise lustrée, la présence de cols de jarres « moulurés » (Gophna (éd.), 1996, fig. 40, n°13.) et de bols fortement carénés ou à lèvre interne marquée (*ibid.*, fig. 39, et 43.). Il faut également noter que trois tessons de petits bols en céramique métallique, découverts dans le *locus* 350, et dûment mentionnés par l'auteur, n'ont pas été pris en considération dans la datation de la strate V (*ibid.*, p. 82). Les tessons de style « pyjama » ou simplement recouverts d'enduit chaulé, et les jarres sans col « *grain washed* » mettent en lumière la position centrale de Tel Dalit à la limite entre le nord et le sud.

<sup>373</sup> Braun 1989a, 1999, 1996b.

<sup>374</sup> Braun 1996b, p. 7 (la datation des fortifications BA I ou BA II reste aussi problématique).

<sup>375</sup> Tadmor 1993.

<sup>376</sup> Leur plan n'est pas clairement établi, mais la caractéristique commune demeure la présence de murs ovales. Une majeure partie de ces structures étaient scellés par une épaisse couche de cendre, dans laquelle une importante quantité de matériel BA I a été trouvée.

m<sup>2</sup>) et en 1988 (150 m<sup>2</sup>)<sup>377</sup>. Deux fortifications en brique crue concentriques et trois niveaux d'occupation plus au sud, ont été mises en évidence. La poterie est indistinctement attribuée au BA Ib par l'auteur<sup>378</sup>. On note la présence du bol à projections (céramique grise lustrée, type IV) et de la *grain wash*. Plus étonnement dans un contexte BA Ib, trois tessons de petite jarre et un plat (découvert en surface) en céramique métallique ont été trouvés. Selon l'auteur, ce ne doit pas être problématique dans un contexte de la fin du BA I<sup>379</sup>. L'ensemble du matériel est fortement rattaché aux traditions du BA I et se situe donc certainement à la charnière du BA II, dans une phase de transition.

*Jawa* : le site marginal et exceptionnel de Jawa est pris en considération dans notre étude, en raison des contacts qu'il entretient avec la Palestine occidentale au Bronze ancien I. Il est localisé loin de la vallée du Jourdain, dans le désert à l'est du Djebel Druze. C'est un site exceptionnel puisque d'impressionnantes fortifications, ainsi qu'un système élaboré de récupération des eaux y ont été découverts. Comme l'ont indiqué les fouilleurs, le mobilier se rapproche assez nettement de celui de la Palestine. Tous ne s'accordent pas néanmoins sur la datation, qui reste le point de désaccord principal. J. W. Hanbury-Tenison<sup>380</sup> et A. V. G. Betts<sup>381</sup> optent pour l'âge du Bronze ancien Ia. De nombreux vases, dans le style « jordanien »<sup>382</sup> indiquent assurément une occupation dès cette époque. En 1982, S. W. Helms comparait Jawa aux strates I à III de Tell Umm Hammad (allant du BA Ia au BA II)<sup>383</sup>, puis en 1987 principalement à la strate II<sup>384</sup>, qui correspond véritablement au Bronze ancien Ib (elle est caractérisée par la présence de PU D). On remarque en effet plusieurs poteries s'intégrant dans le répertoire typologique de l'âge du Bronze ancien Ib, parmi lesquels les bols à goulot et bords rentrants (genre A-K), les petits bols aux bords pincés et éversés (genre G-A), ou encore les bols carénés (genre G-I) et même des plats (genre G-G), ainsi que la présence de céramiques rouges lustrées ou polies. La présence de tessons aux décors de lignes peintes rappelant fortement la céramique aux lignes peintes B du contour de la mer Morte semble aussi indiquer la persistance de Jawa au BA Ib, ainsi que le reconnaît également R. Schaub<sup>385</sup>, même si l'ancrage de Jawa au Bronze ancien Ia est réel.

La présence de remparts dès cette époque (?), dont le but n'est pas encore très clair, pèse sur notre vision du développement de l'urbanisme. Cependant l'éloignement de Jawa des autres centres palestiniens en fait, malgré tout, un site à part.

---

<sup>377</sup> Eisenberg 1996.

<sup>378</sup> Il indique aussi la présence de quelques tessons d'époque chalcolithique (Eisenberg 1996, fig. 18).

<sup>379</sup> Eisenberg 1996, p. 20.

<sup>380</sup> Hanbury-Tenison 1989.

<sup>381</sup> Betts (éd.), 1991.

<sup>382</sup> Voir 1.3.4.

<sup>383</sup> Helms 1984, p. 51.

<sup>384</sup> Helms 1987, p. 77, tableau 1.

<sup>385</sup> Schaub 1982, 1987.

### 1.1.3. Chronologie absolue

Plusieurs datations, fournies par l'examen d'échantillons organiques au C<sup>14</sup>, facilitent la mise en place de la chronologie palestinienne du Bronze ancien I<sup>386</sup>.

Les datations calibrées proposées par J. M. Weinstein en 1984<sup>387</sup> à partir des échantillons provenant de 'Ai, Arad, Bâb edh-Dhra', Jéricho et Tel Erani, sont des valeurs numériques qu'il est indispensable de réévaluer<sup>388</sup>. C'est également le cas sur d'autres sites, pour des travaux plus récents. Par exemple, les derniers résultats C<sup>14</sup> pour Yiftah'el II indiquaient une datation au V<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., ce qui est tout à fait improbable<sup>389</sup>.

J. M. Weinstein divise le BA I en trois phases, selon la terminologie de l'époque : BA IA, IB, IC. Les sites compris dans le BA IC sont 'Ai phase III, Arad st. IV et Tel Erani (niveau sous la fortification). Dans notre chronologie, Arad IV et Tel Erani (« pré-phase IV ») trouvent place au BA Ib final, tandis que la phase III de 'Ai, qui voit la première urbanisation du site, marque le début du BA II<sup>390</sup>.

Les tombes A 78 et A 100 de Bâb edh-Dhra' et A 94 de Jéricho sont traditionnellement assignées à la première partie du BA I par la céramique. Outre deux échantillons nettement plus anciens, l'examen indique une datation trop large, entre environ 3400 et 3000 B.C.<sup>391</sup> La datation du Bronze ancien Ia à Taur Ikhbeineh est plus précise, environ 3340 (+/- 80) B.C.<sup>392</sup>, ce qui fonctionnerait avec les données archéologiques. Cela laisse néanmoins un écart encore important de trois siècles et demi avec les dernières traces d'occupation à Shiqmim (st. I, ca. 3940-3700 B.C.), au Chalcolithique<sup>393</sup>.

Récemment, les fouilles à Afridar ont aussi livré plusieurs datations C<sup>14</sup>, qui pourraient modifier notre compréhension de la chronologie<sup>394</sup>. L'occupation du début du Bronze ancien Ia dura environ 300 ou 400 ans au chantier E, entre 3800 et 3500 av. J.-C., ce qui correspond avec surprise à l'installation de la fin du Chalcolithique récent (« *Terminal Chalcolithic* »). Les probabilités que les résultats soient exacts sont importantes, et non sujettes à caution

---

<sup>386</sup> Les datations obtenues doivent toujours être considérées avec précaution. Elles offrent en effet une datation à quatre chiffres, avec une marge d'écart relative, qui laisse imaginer une précision scientifique de l'examen. Elles sont cependant approximatives, puisqu'elles sont fonction de l'échantillonnage, qui est lié aux problèmes de connexion stratigraphique, ou à la nature de l'échantillon (p. ex. le problème de la récupération par les populations d'un matériel organique plus ancien), mais aussi au choix des courbes de calibrage.

<sup>387</sup> Réutilisant notamment les datations proposées en 1977, cf. Callaway et Weinstein 1977.

<sup>388</sup> Weinstein 1984b.

<sup>389</sup> Braun (éd.), 1997a, p. 106-107.

<sup>390</sup> *Contra* Callaway 1972, p. 99.

<sup>391</sup> Weinstein 1984b, p. 336-337.

<sup>392</sup> Oren et Yekutieli 1992, p. 381.

<sup>393</sup> Levy 1992, p. 352-353.

<sup>394</sup> Segal et Carmi 2004, p. 119-120, tableau 1.

selon les auteurs. Par conséquent, l'âge du Bronze ancien la pourrait commencer soit en parallèle à la fin du Chalcolithique, soit immédiatement après, autour de 3700 av. J.-C., dans une phase de transition. A. Golani pense en effet que le chantier E a une longue période d'occupation regroupant ces deux périodes. C'est ce que pourrait également indiquer l'évolution typologique des céramiques.

D'après l'étude de J. M. Weinstein, l'échantillonnage du BA Ib est confiné à un prélèvement dans la *Cave I.A3* de Gézer (3945-3640 B.C.) et à un autre de Bâb edh-Dhra' (*Field F.3, loc. 9, pit : 3890-3760 B.C.*) certainement incorrects, auxquels doivent s'ajouter ceux d'Arad IV (3655-3035 B.C.) et de Tel Erani (3380-2915 B.C.) qui semblent plus cohérents. À Hartouv (st. II), l'examen d'échantillons organiques au C<sup>14</sup> semble confirmer une datation autour de 3300 av. J.-C.<sup>395</sup>

Les échantillons organiques prélevés aux strates III et IV de Horvat 'Illin Tahtit indiquent deux groupes de datation radiocarbone calibrée contradictoires<sup>396</sup> : le premier centré autour de 3649 B.C.-3375 B.C. et le second entre 3094 B.C. et 2888 B.C.<sup>397</sup> Ce deuxième groupe semble mieux correspondre au BA Ib final. Pour cette période, les datations récentes effectuées à Tell Abu al-Kharaz (phase I) indiquent 3090 (+/- 60 B.C.)<sup>398</sup>, correspondant à l'époque protodynastique (Naqada IIIc). Toutefois, c'est la datation légèrement rehaussée pour la phase III à 'Ai.

À partir des chronologies absolues égyptiennes et palestiniennes, F. A. Hassan et S. W. Robinson proposent des corrélations entre le BA Ib et Narmer autour de 3100 B.C., et le début de la première dynastie (souverain 'Aha) contemporaine du BA II, autour de 3023 B.C.<sup>399</sup>.

Malgré toutes ces informations, les datations absolues permettent difficilement des comparaisons entre sites et une périodisation exacte de la période.

#### **1.1.4. Chronologie égyptienne et relations avec la Palestine**

La recherche archéologique sur le Bronze ancien en Palestine semble aujourd'hui presque entièrement tournée vers l'Égypte. Les données des fouilles depuis une quarantaine

---

<sup>395</sup> Mazar et de Miroschedji 1996, p. 27.

<sup>396</sup> Segal et Carmi 2001, p. 551-554.

<sup>397</sup> Selon les auteurs, la raison de cette divergence résiderait peut-être dans le « recyclage » de poutres provenant d'habitations plus anciennes, localisées dans la région (Segal et Carmi 2001, p. 553).

<sup>398</sup> Fischer 2000, tableau 12.2.

<sup>399</sup> Hassan et Robinson 1987, p. 126-127.

d'années ont, il est vrai, tout à fait modifié notre connaissance des relations cananéno-égyptiennes<sup>400</sup>.

La chronologie égyptienne sert de référence dans l'établissement de la séquence palestinienne, en raison de la découverte d'un abondant matériel égyptien sur de nombreux sites du Levant méridional au Bronze ancien I<sup>401</sup>. L'importance des *serekhs* imprimés avant cuisson sur l'épaule des jarres de forme égyptienne, mais aussi des impressions de scellements sur des *bullae* offre une base très utile. Et les recherches archéologiques menées récemment en Basse Égypte sur les sites de Buto (Tell el-Fara'in)<sup>402</sup>, Tell Ibrahim Awad<sup>403</sup>, Maadi<sup>404</sup> et Minshat Abu Omar<sup>405</sup> (ou dans les tombes d'Abydos)<sup>406</sup> ont fourni une source de comparaison pour la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> millénaire, correspondant aux époques prédynastique (Naqada I-II et Maadi-Buto) et protodynastique (Naqada III) (voir pl. 8).

L'époque dite de « Naqada » est, selon la terminologie courante, subdivisée en trois parties (I-III) qui découlent de la mise en séquence des poteries découvertes en contexte funéraire. À l'époque de Naqada I (Amratien), la culture Maadi-Buto est présente en Basse Égypte ; et les contacts avec la culture de Naqada en Haute Égypte restent faibles. L'isolement entre les deux régions est marqué par un hiatus géographique en Moyenne Égypte, qui se réduit à la phase suivante. Pour la période qui nous intéresse (l'âge du Bronze ancien I), le site de Buto fournit certainement la séquence archéologique la plus significative. Le matériel céramique stratifié reflète parfaitement la rupture culturelle qui survient entre la phase Maadi/Buto récent (Naqada IIc-d) et Naqada III dans le delta du Nil<sup>407</sup>. Cette rupture est visible également dans l'artisanat lithique, dans l'introduction d'une architecture de briques ainsi que dans l'apparition de nouvelles coutumes funéraires. La dissolution de la culture Maadi/Buto est certainement le résultat de l'expansion de la culture du sud vers le nord. Ce processus est qualifié d'« unification » de l'Égypte<sup>408</sup>. Il est intéressant de noter que la phase précédant et accompagnant cette expansion (Naqada IIc-d à IIIb) est marquée par de

---

<sup>400</sup> Cela est particulièrement vrai dans l'étude du Bronze ancien I, qui propose une liste d'articles et d'ouvrages impressionnante, représentant au minimum une centaine d'articles dans notre bibliographie. Le présent chapitre n'a pas pour objectif de proposer toutes les données ni toutes les hypothèses proposées par les archéologues, qui mériterait de faire l'objet de plusieurs thèses (p. ex. Watrin 1995, 1997). Mais nous proposons un résumé de la connaissance actuelle à partir des fouilles les plus récentes.

<sup>401</sup> Pour une liste des objets égyptiens découverts en contexte archéologique en Palestine, nous renvoyons au travail d'E. Braun (2000b).

<sup>402</sup> Köhler 1992, Faltings 2000.

<sup>403</sup> Van den Brink 1988.

<sup>404</sup> Rizkana et Seeher 1987.

<sup>405</sup> Kroeper 1988.

<sup>406</sup> Dreyer 1992.

<sup>407</sup> Cf. & 1.3.13.

<sup>408</sup> Levy et Van den Brink 2002, p. 10-13.



nombreux développements dans l'évolution des échanges et l'approvisionnement en matière première, et dans l'artisanat et la technologie lithique et céramique. En Haute Égypte, l'intégration des populations dans des villes fortifiées et l'apparition d'une classe dirigeante mettent en évidence le processus de formation étatique, en fort contraste avec le cas des chefferies de la Basse Égypte à la même époque. La « tendance » expansionniste, voire « colonisatrice » de la culture de Naqada II, qui atteint tout d'abord le delta du Nil, serait à l'origine de la « colonisation » égyptienne de la Palestine, dans la deuxième moitié du Bronze ancien I<sup>409</sup>. À cette époque (Naqada III), l'unification culturelle de l'Égypte s'accompagne de la mise en place d'un système administratif élaboré, nécessitant de multiples dispositifs de contrôle. C'est ainsi qu'apparaissent bulles et scellements dont l'importance est majeure pour l'archéologie du Levant sud. Les *serekhs*, cartouches gravés sur l'épaule des jarres avant cuisson (hormis un cas après cuisson) qui nomment les premiers pharaons de l'époque protodynastique (dynastie 0), fournissent un outil de comparaison primordial pour l'époque protohistorique palestinienne. Ils ont été découverts sur plusieurs sites<sup>410</sup>, à 'En Besor, Tel Erani, Tel Halif, Tel Ma'ahaz, Tell es-Sakan et Small Tel Malhata, et indiquent les noms de plusieurs pharaons parmi lesquels Iry-Hor, Horus Ka et à plusieurs reprises Narmer (de la dynastie 0 et du tout début de la première dynastie).

Deux théories concernant l'implantation égyptienne en Canaan s'affrontent :

1. En 1960, S. Yeivin suggéra, à la suite de Y. Yadin, l'invasion de la Palestine par l'armée égyptienne. Les données provenant des fouilles de Tel Erani alors récentes, en particulier celles du niveau V, fournissaient les preuves de cette conquête militaire expéditive par Narmer. L'interprétation alors proposée par S. Yeivin, et qui fut ralliée par plusieurs chercheurs<sup>411</sup>, trouvait en partie son origine dans le contexte d'interprétations déterministes des années 50 et 60.

2. En 1970, R. Amiran proposa *a contrario* d'y voir la trace d'une période de commerce florissant entre les deux régions<sup>412</sup>. Les relations étaient seulement économiques. Dans cette prise de position, les résultats obtenus à Arad étaient particulièrement décisifs, puisqu'ils montraient une longue occupation du Bronze ancien I et II, marquée par la présence d'un matériel égyptien exogène. Une partie des chercheurs suivit également cette

---

<sup>409</sup> Chlodnicki, Fattovich et Salvatori 1992.

<sup>410</sup> Pour une présentation comparative des *serekhs*, voir Levy *et al.* 2001, p. 432-436.

<sup>411</sup> Dont J.-B. Hennessy (1967), E. D. Oren (1989) et R. Gophna (1976b).

<sup>412</sup> Amiran 1974a ; voir aussi Amiran 1965, Amiran *et al.* 1978.

orientation<sup>413</sup>. Mais, pour nombre d'entre eux, une solution intermédiaire était envisageable, c'est-à-dire une immigration égyptienne à but commercial, avec une mainmise plus moins forte des Égyptiens dans le sud-ouest du Levant méridional<sup>414</sup>. Cette interprétation découlait surtout des résultats des fouilles menées sur les sites de 'En Besor et de Tel Ma'ahaz.

Aujourd'hui, l'orientation scientifique choisie ne se limite plus seulement à une tentative d'interprétation globale, mais à une subdivision de plus en plus précise des interrelations entre l'Égypte et la Palestine<sup>415</sup> :

L'historique des contacts égypto-cananéens que proposait L. E. Stager en 1992 pour le Chalcolithique et le Bronze ancien I se composait de deux phases<sup>416</sup>. En 2002, T. E. Lévy et E. C. M. Van den Brink proposaient de distinguer cinq phases<sup>417</sup>, en fonction des fouilles récentes à Buto. Le Bronze ancien Ib se trouvait par conséquent subdiviser en trois sous périodes (*early* [Buto st. II] - *Middle* [phase Erani C / Buto st. III] – *Late* [Buto st. IV]), mais cette périodisation dépend bien évidemment de la réalité de la chronologie palestinienne du Bronze ancien I, chronologie qui reste discutable. Il serait plus indiqué de regrouper les phases ELI (*Egyptian-Levantine Interaction*) 4 et ELI 5<sup>418</sup>. Par conséquent, la subdivision en quatre phases (Chalcolithique, BA Ia, BA Ib, BA Ib final) que proposait P. de Miroschedji en 1998<sup>419</sup>, semble toujours la plus adéquate<sup>420</sup>.

Au sujet de la dernière phase (BA Ib final), un consensus concernant l'implantation égyptienne au Levant sud n'est toujours pas trouvé au sein de la communauté des chercheurs. De nombreuses questions restent en suspens, en particulier concernant le rôle de l'état égyptien dans l'implantation : s'agit-il d'un « colonialisme d'état », résultat de l'appétit expansionniste de l'Égypte protodynastique ? Ce n'est pas l'opinion d'E. Kansa et de T. Lévy, qui choisissent une direction particulièrement originale. Ils soulignent le fait que

---

<sup>413</sup> Gophna 1976a, p. 9 ; Gophna 1976b In Gophna (éd.), 1995, p. 253 ; Ben-Tor 1982; Weinstein 1984a ; Stager 1992, p. 33.

<sup>414</sup> Gophna 1987 In Gophna (éd.), 1995, p. 259 ; Brandl 1992 ; Gophna 1992a In Gophna (éd.), 1995, p. 273 : “*The establishment of the outpost at 'En Besor can be viewed as part of an organized, state-sponsored trade network operating under an Egyptian royal administration in Canaan, sometime at the end of the Dynasty 0*” ; Kempinski 1992, p. 422-423 ; Porat 1992, p. 435.

<sup>415</sup> Cf. Watrin 1997.

<sup>416</sup> Stager 1992, p. 40-41 : Lors de la première phase (Ia) datée du Chalcolithique, les échanges entre la Palestine et l'Égypte seraient caractérisés par l'apparition d'un commerce à distance sur une petite échelle, qui serait assez sporadique. À la phase suivante (Ib), correspondant au BA I, l'intensification des échanges commerciaux (bitume, vin, résine, huile d'olive) serait facilitée par la domestication de l'âne. Au Bronze ancien II (phase II), les routes commerciales terrestres seraient remplacées par le cabotage entre l'Égypte et la côte levantine.

<sup>417</sup> Levy et Van den Brink 2002, p. 18-21.

<sup>418</sup> La phase ELI 4 est d'ailleurs pauvrement caractérisée par les auteurs et les sites symptomatiques utilisés pour distinguer cette phase, à savoir Taur Ikhbeineh (st. II-III ?), Lachish ou Tel Erani D, ne semblent guère pertinents dans une tentative de périodisation du BA I.

<sup>419</sup> de Miroschedji 1998a, p. 20-32, voir figure 1 ; de Miroschedji 2002.

<sup>420</sup> Compte tenu de la périodisation encore discutable de l'âge du Bronze ancien I.

l'apparente omniprésence des Égyptiens dans le sud-ouest de la Palestine ne résulte pas inévitablement d'un contrôle ou d'un projet de l'état égyptien. La distribution des instruments de contrôle administratif (*bullae*, scellements et *serekhs*) ne reflèterait ni la véritable nature des rapports économiques, ni leur intensité. De multiples institutions égyptiennes, parmi lesquelles des organisations « privées » ou religieuses utiliseraient ce type de documents, et pas seulement la bureaucratie royale<sup>421</sup>. Néanmoins, cette séduisante théorie est affaiblie par la récente découverte d'enceintes successives à Tell es-Sakan. La présence d'une telle installation fortifiée égyptienne en territoire cananéen tend à prouver qu'une décision politique eut lieu au préalable. Son but était certainement de contrôler et de réguler le commerce, et peut-être, dans une certaine mesure, la mise sous tutelle d'une partie du Levant méridional.

---

<sup>421</sup> Kansa et Levy 2002, p. 199 ; Gophna et Van den Brink 2002, p. 281-285.

## 1.2. Analyse de la production locale

L'analyse de la production locale a pour objectif de mettre en lumière l'originalité typologique et technologique de chacune des trois grandes tranches géographiques du Levant sud : le centre (Tell el-Fâr'ah), le nord (Mégiddo) et le sud (Tel Yarmouth), dans un ordre chronologique.

### 1.2.1. Tell el-Fâr'ah : la nécropole au BA I

R. de Vaux avait reconnu que le mobilier de plusieurs tombes de la nécropole provenait d'horizons différents, par comparaison avec le répertoire du tell voisin. Dans la terminologie adoptée, les poteries semblent se diviser en deux ensembles, celui du Bronze ancien I (l'« Énéolithique » de R. de Vaux), qui est le plus conséquent, et celui du Bronze ancien II (« Ancien Bronze »). Plusieurs céramiques diagnostiques mettent en lumière cette division ; pourtant, il n'est pas aisé de séparer les deux périodes qui se suivent, car elles sont très liées dans la séquence du Bronze ancien. Les réutilisations multiples de la nécropole, et l'absence d'une stratigraphie précise pour la plupart des tombes, n'ont pas non plus permis de régler le problème. L'examen archéologique et technologique qui suit a donc pour objectif de proposer une typologie détaillée du répertoire céramique, une datation des tombes, et enfin d'évaluer l'évolution de la production céramique.

Cette recherche a fortement bénéficié des études de P. de Miroschedji et de L. Moliner-Naggiar. Notre typologie s'est inspirée de leur travail. Nous avons conservé leur subdivision générale du mobilier entre le BA I et le BA II, qui coïncide avec notre analyse<sup>422</sup>. P. de Miroschedji et L. Moliner-Naggiar avaient aussi consacré beaucoup de temps à insérer une multitude d'informations concernant chaque récipient dans une base de données. Celle-ci nous fut des plus utiles pour vérifier la qualité des résultats. Enfin, les dessins des récipients présentés dans les planches ont été réalisés par D. Ladiray. Il est donc nécessaire d'ajouter que les conclusions de la présente étude<sup>423</sup> sont, avant toute chose, le fruit d'un travail d'équipe<sup>424</sup>.

---

<sup>422</sup> Hormis pour quelques récipients.

<sup>423</sup> Qui me sont toutefois personnelles.

<sup>424</sup> Je renouvelle mes plus sincères remerciements à P. de Miroschedji, à L. Moliner-Naggiar et à D. Ladiray.

## *Méthodologie*

Nous avons choisi d'élaborer une typologie dont l'objectif est de prendre en compte les logiques de production, et de montrer le lien entre la forme et le façonnage. C'est particulièrement intéressant pour un assemblage tel que celui de Tell el-Fâr'ah, aux types nombreux mais redondants. Cela permet de mettre en évidence les types originaux, et les regroupements de vases à partir de critères, autant que possibles, objectifs. Le problème majeur des typologies naît de l'utilisation par des auteurs différents de termes imprécis ou ayant des connotations ne se rapportant pas à la forme du vase. La typologie est alors une source d'imprécisions, de mélanges et de raccourcis. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de présenter une étude comparative mêlant critères technologiques et terminologie archéologique.

Dans un premier temps, les vases du BA II ont été écartés de l'ensemble<sup>425</sup>. Leur identification fut d'abord subjective et fondée sur la base de données de P. de Miroschedji et L. Moliner-Naggiar. Elle a ensuite été révisée à plusieurs reprises, en fonction des comparaisons et du contexte des découvertes. Dans ce travail, les vases de la fin du Bronze ancien Ib ont représenté un réel problème de classification. Certaines formes continuent en effet au Bronze ancien II. Nous avons fait le choix d'intégrer dans cette partie quelques récipients du BA Ib final, susceptibles de continuer au Bronze ancien II. La division proposée est, de ce fait, sujette à caution, en particulier pour les types suivants : 16, 25, 132, 174, 179 et 196.

Dans un second temps, la nature du récipient fut prise en compte, soit ouvert, soit fermé, selon l'utilisation courante. Le récipient ouvert est celui dont le diamètre de l'ouverture est supérieur à la hauteur du vase, et inversement pour les vases fermés<sup>426</sup>.

Ensuite, la taille du récipient permet une nouvelle subdivision dans chaque catégorie. Pour les vases ouverts, nous avons choisi des repères à 11 cm / 16 cm / 25 cm et 41 cm<sup>427</sup>, pour distinguer les diamètres de quatre groupes de vases : très petits, petits, moyens, grands et très grands. Pour les vases fermés, les hauteurs 10 et 20 cm constituent les limites pour désigner les petits, moyens et grands récipients.

---

<sup>425</sup> Ils font l'objet d'une étude dans le second chapitre (& 2.2.1.).

<sup>426</sup> Cette seule subdivision peut faire apparaître des contradictions chez les spécialistes, puisque des pots ou des bassins par exemple, sont souvent intégrés soient aux formes ouvertes et soient aux formes fermées. Pour aller dans leur sens, il faut reconnaître qu'il est tentant de regrouper des récipients dont l'apparence est assez identique.

<sup>427</sup> Ces valeurs correspondent à des ruptures logiques dans l'assemblage.

Les vases ont ensuite été classés selon leurs caractéristiques morphologiques, en commençant par le haut des récipients<sup>428</sup>, et en allant vers le bas. Dans l'ordre, les critères sont la forme du bord, du col et la largeur de l'encolure (pour les récipients fermés seulement), de la paroi et de la base. S'ajoutent enfin les éléments additionnels, tels les goulots, les anses, les projections, etc. Les types (entre parenthèses dans le texte), sont numérotés de 1 à 84 pour les formes ouvertes, et de 101 à 197 pour les formes fermées, tandis qu'un couvercle (forme diverse) est enregistré sous le numéro 201.

Cette typologie n'est pas sans avoir d'inconvénient, puisqu'elle permet surtout des regroupements en « vertical ». En outre, les céramiques grises lustrées ne font pas partie d'un ensemble à part, et ne sont considérés que dans leur originalité morphologique. Pour permettre des comparaisons au sein de la typologie, ou avec d'autres répertoires, les types sont regroupés sous une terminologie « archéologique ».

### ***1.2.1.1. Étude typologique***

#### *1.2.1.1.a. Récipients ouverts (pl. 10-13)*

a. Les *bols* (types 1-56) sont les récipients ouverts de petites et très petites dimensions (diamètre inférieur à 16 cm). Ils constituent une partie importante de l'ensemble des poteries, environ un tiers. Une grande variété de types est dénombrée.

Qu'ils aient un bord incurvé ou éversé, et qu'ils soient bas ou profonds, on rencontre tout le panel de formes imaginable, à paroi convexe, rectiligne, sinueuse ou sphéroïde (types 1-15, 17-22, 24, 31-53 : les bols à paroi carénée constituent un groupe à part, comme nous le verrons ensuite). Et dans chacune de ces catégories, l'ensemble des variantes de base est également réalisé, concave, plate ou aplatie, plate débordante, ronde ou arrondie. Une anse-oreillette verticale ou horizontale est parfois attachée à certains bols, en particulier ceux à bord incurvé.

Ces bols sont communs du nord au sud de la Palestine, dans des contextes BA Ib, par exemple à 'Adjlun<sup>429</sup>, à Tel Aphek (Rosh Ha'ayin)<sup>430</sup>, à Arqub el-Dhahr<sup>431</sup>, à Assawir (tombe I et st. II)<sup>432</sup>, à Gézer<sup>433</sup>, à Hartouv<sup>434</sup>, à Horbat Tinshevet<sup>435</sup>, à Jéricho<sup>436</sup> et à Ophel<sup>437</sup> mais aussi dans des niveaux du BA Ia, à Azor<sup>438</sup>, 'Ain Assawir III<sup>439</sup> et Tel Te'o<sup>440</sup>.

---

<sup>428</sup> Ce qui rend possible l'addition de formes incomplètes.

<sup>429</sup> Mallon, Koepel et Neuville 1934, pl. 64, fig. 4.

<sup>430</sup> Eitan 1969, fig. 2, n°7.

<sup>431</sup> Parr 1956, fig. 14, n°107-114.

<sup>432</sup> Dothan 1970, fig. 7, n°9 ; Yannai *et al.* 1998 (première épreuve consultée), fig. 4.4.1.

En revanche, avec la base concave qui est un attribut « propre »<sup>441</sup> à Tell el-Fâr'ah (types 4, 7-8, 32, 33, 46), on les rencontre dans une zone circonscrite au centre de la Palestine, en contextes BA Ib, à 'Ai<sup>442</sup>, Azor<sup>443</sup>, Giv'atayim<sup>444</sup>, Horbat Hani<sup>445</sup>, Jéricho<sup>446</sup>. Mais on les rencontre également en grand nombre à Bâb edh-Dhra' (tombes A43, A53, A 88L, st. IV)<sup>447</sup>, avec, dans un certain nombre de cas, une base légèrement annulaire ou qui semble avoir été pressée au niveau de la courbure entre le fond et la paroi.

À Tell el-Fâr'ah, un « omphalos » orne de temps à autre le fond du vase. Il est ajouté, dans la plupart des cas, directement sur la convexité du fond intérieur, résultat de la pression d'un doigt sur l'extérieur. Mais il se trouve aussi quelquefois appliqué sur un fond plat. Les bols ainsi décorés semblent d'ailleurs avoir fait l'objet d'une attention particulière. Ils sont rares hors de Tell el-Fâr'ah. Un seul bol, trouvé à Hazorea<sup>448</sup>, se rapproche du type 21, avec une paroi rectiligne évasée.

Au sein de cet ensemble globalement homogène, plusieurs groupes sont plus originaux :

1. Le premier se compose de nombreux vases mais aux faibles variations typologiques. Il est essentiellement constitué par les bols bas aux parois convexes et avec une large base plate (types 1-2, 31) ou arrondie (types 3, 44-45). Celle-ci est rarement concave et avec un « omphalos » (type 4), et encore plus rarement débordante<sup>449</sup> (type 2). La pâte, de couleur brun-beige clair, est généralement assez fine, peu fréquemment engobée et/ou lustrée. L'épaisseur de la paroi est assez régulière sur toute la hauteur, avec cependant une partie centrale plus épaisse en raison d'un lissage circulaire de la paroi intérieure. Celle-ci est, en général, érodée et la surface est effritée. Ce type de bol se rencontre dans d'autres contextes funéraires du Bronze ancien I, à Jéricho dans la tombe A94 (tous niveaux), en grande

---

<sup>433</sup> Macalister 1912a, pl. 10, n°2, 6, 8, 11, 15.

<sup>434</sup> Mazar et de Miroschedji 1996, fig. 17, n°3.

<sup>435</sup> Van den Brink et Grosinger 2004, fig. 3, n°1.

<sup>436</sup> Kenyon 1960, fig. 11, n°3, 8, 21.

<sup>437</sup> Vincent 1911, pl. VIII, n° 1 et 3.

<sup>438</sup> Golani et van den Brink 1999, fig. 4, n°7-8.

<sup>439</sup> Yannai *et al.* 1998 (première épreuve consultée), fig. 4.3.1 et 4.3.2.

<sup>440</sup> Eisenberg E. 2001a, fig. 7.2, n°9.

<sup>441</sup> Cf. & 1.2.1.3.

<sup>442</sup> Callaway 1964, pl. XIII, n°731.

<sup>443</sup> Ben-Tor 1975b, fig. 5, n° 3-5.

<sup>444</sup> Sussman et Ben-Arieh 1966, fig. 9, n°2-5.

<sup>445</sup> Lass 2003, fig. 20, n°12-13, 23-24.

<sup>446</sup> Kenyon 1960, fig. 17, n°17 (tombe A114).

<sup>447</sup> Rast et Schaub 1981, fig. 16, n°13-20 ; Schaub et Rast 1989, fig. 138 ; fig. 146, n°9-13 ; Rast et Schaub 2003, pl. 15, n°30.

<sup>448</sup> Meyerhof 1989, pl. 28, n°33.121.

<sup>449</sup> Voir *infra* (& 1.2.5.), pour une discussion.

quantité<sup>450</sup>, et plus occasionnellement à Gézer<sup>451</sup>, à Hazorea<sup>452</sup> et à Horbat Hani<sup>453</sup>. Des bols à base plate débordante, assez rares, ressemblant aux types 1 (mais aussi 38, 40, 49), ont été trouvés à ‘Ain Assawir<sup>454</sup> et à Arqub el-Dhahr<sup>455</sup>.

2. Les bols profonds à paroi sphéroïde et avec un goulot sont courants à Tell el-Fâr’ah et dans le centre et le sud de la Palestine au Bronze ancien I. Ils sont présents dans la catégorie des bases plates (types, 14, 42), ou arrondies sur d’autres sites, comme c’est le cas à ‘Ai<sup>456</sup>, à Arad<sup>457</sup>, à Assawir<sup>458</sup>, à Azor<sup>459</sup>, à Bâb edh-Dhra’<sup>460</sup> en grand nombre, à Jéricho<sup>461</sup> et à Tell en-Nasbeh<sup>462</sup>. Les récipients de ce type avec des bases concaves sont plus rares (types 13, 24, 41), à Azor<sup>463</sup> et à Giv’atayim<sup>464</sup>. Une décoration de lignes peintes est souvent réalisée à la surface de ces récipients, qui devaient avoir une fonction bien précise. Des bassins avec un goulot sont connus dès le Chalcolithique<sup>465</sup>, mais les petits et très petits bols, ici en question, datent essentiellement du Bronze ancien Ib.

3. Les « tasses » (types 9 et 17, des tombes 13 et 5) sont une variante de la production du bol simple et de l’utilisation d’une anse annulaire propre à la fabrication des cruchettes. Ils ont un bord incurvé ou sortant et une base concave. Les « tasses » sont bien connues au BA I, de la vallée de Houleh au nord, à Gadot<sup>466</sup>, et en Galilée, à Asherat<sup>467</sup> et Yiftah’el<sup>468</sup>, jusque loin au sud à Biq’at Numra<sup>469</sup>, mais aussi à Arad<sup>470</sup>, Bâb edh-Dhra’<sup>471</sup>, Tel Halif *Terrace*<sup>472</sup>, Hartouv<sup>473</sup> et Lachish<sup>474</sup>. Cependant, aucun d’entre eux ne possède les critères

---

<sup>450</sup> Kenyon 1960, fig. 9-10.

<sup>451</sup> Dever 1988, pl. 4, n°10-13, pl. 5, n°6-7.

<sup>452</sup> Meyerhof 1989, pl. 25, n°33.164.

<sup>453</sup> Lass 2003, fig. 20, n°30.

<sup>454</sup> Yannai *et al.* 1998 (première épreuve consultée), fig. 4.3.1, n° 4

<sup>455</sup> Parr 1956, fig. 14, n°96.

<sup>456</sup> Callaway 1964, pl. IX, n°12.852, 12.825, et 3.859 (tombe G).

<sup>457</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 10 n°7 (niveau IV).

<sup>458</sup> Dothan 1970, pl. 7 n°19, 20.

<sup>459</sup> Ben-Tor 1975b, fig. 5, n°29.

<sup>460</sup> Rast et Schaub 1981, fig. 5, n°5-8 (tombe A 100 N), fig. 10, n°2-14 (tombe 88L) ; Schaub et Rast 1989, fig. 129, n°2, 3 (tombe A13) ; fig. 135 n°5, 7, 11 (tombe A 43) ; fig. 146 n°1-2 (tombe A53).

<sup>461</sup> Kenyon 1960, fig. 17, n°24 (tombe A 114).

<sup>462</sup> McCown 1947, pl. 26, n°1849 (silo 315).

<sup>463</sup> Ben-Tor 1975b, fig. 5, n°28.

<sup>464</sup> Sussman et Ben-Arieh 1966, fig. 9, n°11-12.

<sup>465</sup> P. ex. Commenge-Pellerin 1990, fig. 29, n°1-4.

<sup>466</sup> Greenberg 2001a, fig. 9, n°6-10.

<sup>467</sup> Smithline 2001, fig. 30, n°4.

<sup>468</sup> Braun (éd.), 1997a, fig. 9. 14, n°3.

<sup>469</sup> Sebbane et Avner, 1993, fig. 4 et fig. 6, n°1.

<sup>470</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 14, n°3.

<sup>471</sup> Rast et Schaub 1981, fig. 6 (tombe A 100N).

<sup>472</sup> Alon et Yekutieli 1995, fig. 17, n°10.

<sup>473</sup> Mazar et de Miroschedji 1996, fig. 17, n°17.

<sup>474</sup> Tufnell 1958, pl. 57, n°66.



des tasses de Tell el-Fâr'ah, en particulier l'anse très surélevée et la base concave<sup>475</sup>. La « tasse » est une forme qui se rencontre durant toute la durée du Bronze ancien I, et continue par la suite au Bronze ancien II.

4. Le « couvercle » (type 34, F.1042) est un bol profond, possédant trois languettes relevées et percées. Celles-ci permettaient la fermeture d'un récipient fermé, en l'occurrence le vase F.999 (type 167), à l'aide d'une ficelle<sup>476</sup>. Ce dernier provient de la même tombe, et possède quatre anses-oreillettes relevées situées approximativement à égales distances les unes des autres. L'érosion de la couche d'engobe, qui s'arrête précisément au niveau de la bordure du couvercle, la forme, la position des anses (mais aussi notre connaissance de vases identiques) confirme que le couvercle F.1042 lui appartient. Les deux parallèles les plus notables ont été découverts dans la tombe G à 'Ai<sup>477</sup>, qui est datée du BA Ib.

5. Parmi les types plus originaux, il faut noter un petit bol profond avec un ressaut interne et un omphalos (type 49), trouvé dans la tombe 12 (F.2061)<sup>478</sup>. Un récipient de ce type a peut-être été découvert à 'Ain Assawir (st. III)<sup>479</sup>, et un autre à 'En Shadud<sup>480</sup>. Le ressaut au centre d'un bol pourrait trouver son origine au Chalcolithique<sup>481</sup>, et continuer plus tardivement, à Bâb edh-Dhra', où on le rencontre sur des calices cette fois.

6. Un autre type (6b), qui a souvent été le sujet de discussion dans la littérature archéologique, est représenté par le bol profond à projections sous le bord, découvert dans la tombe 14. Ce type très distinctif, trouvé parfois en céramique grise lustrée (type IV), se rencontre dans des contextes de la fin du BA Ib dans la plupart des assemblages<sup>482</sup>.

7. Un petit groupe est constitué de quelques bols profonds, de petites dimensions, aux bords fortement éversés (types 54 et 55), en céramique « grise lustrée » du type II. Le type 54 (F.804, tombe 3, couche B) a une surface grise et un engobe virant au jaune. Malgré l'absence de la couleur brune et du cordon d'argile à impressions digitales appliqué sur la paroi, il semble constituer une variante du type II. Deux récipients rappelant ce vase ont été trouvés en contexte archéologique, le premier à 'Ai, dans la tombe C du BA Ib<sup>483</sup>, et le

---

<sup>475</sup> La tasse de la tombe C à 'Ai (Callaway 1964, pl. XIII, n°39.135) ne semble pas avoir de fond concave. En revanche, l'anse est très surélevée.

<sup>476</sup> Proposition de M. Tadmor (1992, p. 84, fig. 6).

<sup>477</sup> Callaway 1964, pl. XII, n°980, 904.

<sup>478</sup> La base d'un bol fragmentaire, assez semblable mais à paroi concave, est enregistrée dans la tombe 5 (F. 5295).

<sup>479</sup> Yannai *et al.* 1998 (première épreuve consultée), fig. 4.3.1, n°4.

<sup>480</sup> Braun 1985a, fig. 18, n°7.

<sup>481</sup> Commenge-Pellerin 1990, fig. 22, n°2.

<sup>482</sup> Hormis Tel Te'o ? Nous renvoyons au chapitre sur la céramique grise lustrée pour une discussion approfondie, & 1.3.5.

<sup>483</sup> Callaway 1964, pl. XV, n°59.

second à Jéricho (?)<sup>484</sup>. Ce deuxième vase est problématique puisqu'aucune céramique grise lustrée n'a été découverte sur le site de Jéricho, contrairement au site voisin de Tell Abu el-'Alayiq. Il est de couleur brun foncé et des traces de lustrage ont subsisté<sup>485</sup>, ce qui pourrait effectivement le rapprocher du type II. Notons que ce récipient est très comparable à certains vases protodynastiques égyptiens<sup>486</sup> (pl. 85). Le type 55, à engobe brun rouge, est soigneusement lustré. Le cordon appliqué décore sa partie supérieure. Ce bol est une reproduction en petite taille des coupes du type II trouvées dans la nécropole.

8. Enfin, un bol évasé à paroi rectiligne (ou très légèrement convexe) (type 56) possède un bord épaissi, peu courant dans l'assemblage BA I de la nécropole, avec toutefois, la base concave répandue à cette époque et une anse-oreillette verticale, que l'on retrouve sur de nombreux bols profonds. Nous n'avons pas trouvé de bol identique dans les assemblages du BA I. Toutefois, le bord épaissi semble plus courant dans la moyenne vallée du Jourdain, à Kataret es-Samra<sup>487</sup>, Tell esh-Shuneh<sup>488</sup> et Tell Umm Hammad<sup>489</sup>.

Un ensemble distinct se compose des bols à paroi carénée, de très petites dimensions.

1. Le premier sous-groupe est constitué de bols bas, à bord vertical ou éversé (types 16, 25). Ces récipients posent problème, étant les prototypes des bols carénés du BA II (notamment ceux en céramique métallique « du centre »). Ils semblent, toute précaution gardée, se différencier de leurs successeurs par une pâte plus épaisse, un fond généralement arrondi, une carène moins marquée et un bord souvent moins haut et moins oblique vers l'intérieur. Cependant, il reste difficile d'assigner ces types à une phase chronologique, sans un contexte défini. Ils marquent en général la fin du Bronze ancien I et la transition avec le BA II (BA Ib final), comme c'est le cas sur des sites contemporains, à Tel Aphek (Rosh Ha'ayin)<sup>490</sup>, Jéricho<sup>491</sup>, Me'ona<sup>492</sup> et Tel Shalem<sup>493</sup>. Le bol du type 26, à bord aminci et sortant est très comparable à un récipient (avec une anse-oreillette horizontale sur la carène) de la tombe 4 du BA Ib à Giv'atayim<sup>494</sup>, et à un autre du niveau V de Tel Dalit<sup>495</sup>.

---

<sup>484</sup> Kenyon 1965, fig. 12, n°6 (tombe K1).

<sup>485</sup> Contrairement au bol de Tell el-Fâr'ah, de petits trous ont été percés dans la paroi.

<sup>486</sup> P. ex. de Miroshedji, Sadek et al. 2001, fig. 11, n°5.

<sup>487</sup> Leonard 1983, fig. 8, n°23-24.

<sup>488</sup> Leonard 1992, pl. 11, n°19-21.

<sup>489</sup> Helms 1986, fig. 11, n°7.

<sup>490</sup> Eitan 1969, fig. 2, n°11-14.

<sup>491</sup> Kenyon 1965, fig. 118, n°19 (sq. M, phase XXII).

<sup>492</sup> Braun 1996b, fig. 11, n°2 (?).

<sup>493</sup> Eisenberg 1996, fig. 14, n°6-7.

<sup>494</sup> Sussman et Ben-Arieh 1966, fig. 9, n°6.

<sup>495</sup> Gophna (éd.), 1996, fig. 39, n°6.

2. Les bols profonds à bord éversé, aux parois carénées, concaves ou sinueuses, de très petites tailles (types 23, 26-30), forment un sous-groupe typologique et technologique homogène dans l'assemblage de la nécropole de Tell el-Fâr'ah.

Le type 23, qui possède un bord un peu plus aminci sur un côté, s'apparente peut-être aux petits bols « Hartouv » du milieu du BA I<sup>496</sup>. Des récipients trouvés à Tell en-Nasbeh<sup>497</sup>, Gelal en-Namous<sup>498</sup> et Giv'atayim<sup>499</sup> sont assez semblables. Quant au type 26, nous n'avons pas trouvé de comparaison proche. En revanche, des bols du type 27, à paroi concave, se rencontrent à Azor<sup>500</sup>, Arqub el-Dhahr<sup>501</sup>, Gézer<sup>502</sup>, Giv'atayim<sup>503</sup>, Horbat Hani<sup>504</sup>, Jéricho<sup>505</sup> et Lachish (?)<sup>506</sup>. Le type 28, à paroi très carénée, est comparable aux exemplaires de 'Ain Assawir<sup>507</sup>, de Hazorea<sup>508</sup>, de celui un peu plus récent de Gadot<sup>509</sup>, et surtout des bols découverts au niveau BA Ib final de Tell Abu al-Kharaz<sup>510</sup>. Il s'apparente également au vase en argent trouvé dans la tombe 12 à Tell el-Fâr'ah, et pourrait donc être une copie de récipients en orfèvrerie, selon une théorie déjà ancienne. Le type 29, de forme sinueuse et à fond arrondi, est comparable à un exemplaire de 'Ain Assawir (st. III)<sup>511</sup>, tandis que le type 30, à bord vertical, paraît identique aux récipients de Horbat Hani<sup>512</sup> et de Jéricho<sup>513</sup>.

Ces vases sont étonnamment fréquents en contexte funéraire au BA Ib. Une grande partie des ensembles en possède un exemplaire<sup>514</sup>. Il faut remarquer que, non seulement ils constituent un groupe technologique très homogène<sup>515</sup>, mais en outre ces « très petits » bols évoluent au Bronze ancien II en céramique métallique, à Asherat<sup>516</sup> et à Gadot<sup>517</sup>, et toujours en contexte funéraire, ce qui leur confère certainement une valeur très spéciale.

---

<sup>496</sup> Mazar et de Miroschedji 1996, fig. 17, n°12-14.

<sup>497</sup> Wampler 1947, pl. 51, n° 1120.

<sup>498</sup> Guigues 1937, fig. 17, n°d.

<sup>499</sup> Sussman et Ben-Arieh 1966, fig. 9, n°1.

<sup>500</sup> Ben-Tor 1975b, fig. 5, n°23-26.

<sup>501</sup> Parr 1956, fig. 13, n° 49, 51, 52-54.

<sup>502</sup> Macalister 1912a, pl. 10, n°5.

<sup>503</sup> Sussman et Ben-Arieh 1966, fig. 9, n°8.

<sup>504</sup> Lass 2003, fig. 20, n°4.

<sup>505</sup> Kenyon 1960, fig. 15, n° 3, fig. 22, n° 7.

<sup>506</sup> Tufnell 1958, pl. 56, n°36.

<sup>507</sup> Dothan 1970, fig. 7, n°21.

<sup>508</sup> Meyerhof 1989, pl. 25, n°33.161.

<sup>509</sup> Greenberg 2001a, p. 79-94.

<sup>510</sup> Fischer 1997, fig. 8, n°2-4.

<sup>511</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 4.3.2, n°30.

<sup>512</sup> Lass 2003, fig. 20, n°9.

<sup>513</sup> Kenyon 1960, fig. 11, N°22.

<sup>514</sup> à moins que ce ne soit dû à quelque difficulté d'identifier ces bols dans les quartiers d'habitat.

<sup>515</sup> Cf. & 1.2.1.2.

<sup>516</sup> Smithline 2001, fig. 22, n°5.

<sup>517</sup> Greenberg 2001a, fig. 14, n°14 et 15.

3. Parmi les récipients carénés de la nécropole existe un petit bol possédant un pied fenestré (type 53, F.805). Sa surface est recouverte d'un engobe rouge lustré. Le bord fortement aminci et éversé n'est pas sans rappeler le bol du type 25, mais aussi la coupe du type 75 en céramique grise lustrée. Le pied fenestré et le lustrage le rapprochent d'ailleurs de cette dernière catégorie, en particulier les formes peu profondes carénées et sinueuses sur pied fenestré (types 76 et 79). Il est possible qu'il s'agisse d'une adaptation en céramique rouge lustrée du type I (?)<sup>518</sup>, mais sans cordon décoratif.

b. Les *coupes* (types 57-84) sont les récipients ouverts aux bords « simples », de moyennes, grandes et très grandes tailles<sup>519</sup>. Elles se répartissent dans deux principales catégories :

La première catégorie doit être reliée aux bols précédemment présentés, tant par l'aspect typologique que technologique. La variété est beaucoup moins grande cependant, avec seulement six types (57-62), ayant pour principales caractéristiques, d'être profonds et très évasés, aux parois droites ou légèrement convexes, avec dans la majorité des cas, une base plate et un omphalos. Ces récipients sont distincts aussi par une bonne qualité dans la finition et une meilleure régularité des parois, plus rare pour les bols. Au sein de cet ensemble, le type 59 est particulièrement original, puisqu'une figurine de taureau en argile a été appliquée au fond du vase, au dessus de l'omphalos. La coupe avec figurine est sans comparaison<sup>520</sup>. En revanche, des statuettes zoomorphes en argile ont été retrouvées dans deux tombes du BA I<sup>521</sup>, à Azor<sup>522</sup> et à Giv'atayim<sup>523</sup>. Il s'agit dans les deux cas, de figurines représentant des ânes portant ce qui semble être des grands paniers ou deux bassins très volumineux.

La deuxième catégorie se compose des céramiques grises lustrées. On en compte au minimum 120, découvertes dans onze tombes : 2, 3, 5, 6, 8, 9, 11, 12, 13, 14 et 16. Elles se répartissent en quatorze types différents (63-64, 68-79), et quatre groupes archéologiques souvent utilisés en archéologie « palestinienne »<sup>524</sup>, à savoir les céramiques grises lustrées

---

<sup>518</sup> Voir & 1.3.5.

<sup>519</sup> Le diamètre de l'ouverture est supérieur à 16 cm.

<sup>520</sup> R. de Vaux rapproche cette coupe d'exemplaires chypriotes (de Vaux, 1952, p. 582).

<sup>521</sup> D'autres figurines ont été trouvées sur d'autres sites à Kataret es-Samra, ou à la strate VI de 'Affula (Gal et Covelto-Paran 1996, fig. 8, n°7-9).

<sup>522</sup> Drucks et Tsaferis 1970, p. 578, et pl. 40b.

<sup>523</sup> Pour une discussion sur le sujet, voir Epstein 1985.

<sup>524</sup> Cf. & 1.3.5.

des types I, II et III, IV<sup>525</sup>, selon la classification de G. E. Wright<sup>526</sup>, auxquels s'ajoute une imitation.

Les céramiques grises lustrées du type II sont les plus communes. Il s'agit de coupes profondes, soit à la paroi rectiligne oblique, au bord légèrement (type 63) ou très éversé (types 68-72, 80-81, 83), soit de forme sphéroïde au bord fortement éversé (type 73), avec de petites projections d'argile. Chacune se rencontre avec un pied fenestré (types 72, 84 et 74), dont la jonction avec la coupe est soulignée par un cordon appliqué<sup>527</sup>. Si l'on considère sa distribution dans les tombes, le type II est présent au Bronze ancien Ib. Néanmoins, son apparition au BA Ia n'est pas catégoriquement impossible, puisque le seul contexte de découverte BA Ia et BA Ib, à savoir la tombe 3, est en effet perturbé. On rencontre pour les mêmes couches B et C (sol), du matériel BA Ia, BA Ib et BA II. On ne peut pas identifier le contexte des 48 céramiques grises lustrées découvertes dans la tombe 3, types I et II confondus. Par ailleurs, la relation typologique étroite entretenue par les deux types de céramique grise lustrée, pourrait trouver une explication dans l'imitation du type I du « nord », par le type II de Samarie. Cette conclusion indiquerait *de facto* une solution logique à la coexistence des types I et II à la fin du BA Ia.

Cependant, les analyses pétrographiques réalisées par Y. Goren permettent d'envisager une autre solution. Celles-ci ont montré que le type II est strictement local, ayant pour origine la Samarie orientale, comme c'est le cas également pour les récipients du type II provenant du site voisin d'Aqrabaniyeh<sup>528</sup>. Les analyses ont également montré que l'argile de certains vases du type I (tombe 3) de Tell el-Fâr'ah, ont la même provenance que celles des récipients du type II<sup>529</sup>. En outre, les pâtes des autres vases du type I trouvés à Tell el-Fâr'ah et examinés par Y. Goren, sont originaires du centre ou du nord de la Palestine, sans localisation précise. Par conséquent, il est tout à fait envisageable que les deux types de céramique grise lustrée de Tell el-Fâr'ah aient été produits sur place. Le type I de Tell el-Fâr'ah serait une imitation du type I « du nord ». Quant au type II, il serait une évolution morphologique et technique du type I, plus tardive, ce qui pourrait éventuellement expliquer à la fois un approvisionnement de l'argile parfois différent, la difficulté à distinguer typologiquement, et avec certitude, les deux types I et II<sup>530</sup>, et peut-être une fonction distincte

---

<sup>525</sup> Une céramique grise du type IV a également été trouvée à Tell el-Fâr'ah

<sup>526</sup> Wright 1958.

<sup>527</sup> Pour plus de détail sur le type II, nous renvoyons au chapitre & 1.3.5.

<sup>528</sup> Goren et Zuckerman 2000, p. 181.

<sup>529</sup> Argile du crétacé inférieur (« *Lower Cretaceous* », LC).

<sup>530</sup> C'est ainsi que, par exemple, le récipient F.5530 de la tombe 6, est assigné au type I par Y. Goren et S. Zuckerman (2000, p. 180), tandis que d'autres auteurs, parmi lesquels P. de Miroschedji (1993, p. 435),

( ?). Le type I a en effet été découvert dans des contextes funéraires et d'habitat, comme c'est le cas à Tell el-Fâr'ah (nécropole et tell). Le type II, en revanche, serait exclusivement lié aux rites funéraires<sup>531</sup>. Ce constat pourrait néanmoins être infirmé par la découverte du type II, hors contexte funéraire, à Tell Umm Hammad<sup>532</sup>. Il convient également de noter que la variante sphéroïde du type II trouvée dans la tombe 14, en particulier le type 73, est étrangement similaire à la céramique grise lustrée du type III dont le potier a pu s'inspirer. Celle du type II apparaît donc comme une production locale, bénéficiant de la diffusion de modèles céramiques régionaux.

Comme il est expliqué dans le chapitre sur la céramique grise lustrée<sup>533</sup>, le type I, emblématique du début du Bronze ancien I, présente une large variété de formes selon les régions. À Tell el-Fâr'ah, les poteries du type I semblent se distinguer de celles du type II sur le plan typologique, par des formes basses, une paroi sinueuse ou une carénée marquée (types 75, 76, 79, 82), ornée d'un décor de ligne ondulée en relief ou de boutons fuselés. Contrairement au type II, les coupes sur pied fenestré du type I n'ont pas de cordon joignant les deux parties du vase<sup>534</sup>.

Les céramiques grises lustrées du type III sont des récipients profonds à paroi carénée et base plate, avec un bord éversé marqué (type 78). Le type 77 est une variante, avec une paroi sinueuse et un bord légèrement éversé. Il est assez distinct du type III tel qu'il fut défini à l'origine par G. E. Wright. Cette variante se rencontre dans la tombe 1 d'Assawir<sup>535</sup>. La céramique grise lustrée du type III est une poterie diagnostique du BA Ib, répandue dans le nord de la Palestine, autour de la plaine de Jezréel essentiellement. À Tell el-Fâr'ah, elle a été découverte dans les tombes 5 et 6.

Une coupe sur pied fenestré (type 64, F.1223) imite les céramiques grises lustrées. La surface est de couleur rouge pâle mais sans engobe ni lustrage. Deux rangées de petites incisions sont apparentes sous le bord et au niveau de la jonction avec les pieds, cherchant donc à imiter les cordons des coupes à pied fenestré du type II, trouvées dans la même tombe 5. Aucune poterie semblable n'a été trouvée dans d'autres assemblages céramiques<sup>536</sup>.

---

indiquent que le type I n'a été découvert que dans la tombe 3. De par sa forme, sa forme (mais aussi par le contexte d'utilisation BA Ib), nous placerions également le tesson F.5530 au sein du type II.

<sup>531</sup> de Miroschedji 1993a, p. 435.

<sup>532</sup> Cf. & 1.3.5.

<sup>533</sup> Cf. & 1.3.5.

<sup>534</sup> L'exemple de cordon appliqué à la jonction des deux parties, découvert à Yiftah'el (Braun (éd.), 1997a, fig. 9.14, n°2) est particulièrement surprenant. Il s'apparente au vase F. 5562 de la tombe 13, à Tell el-Fâr'ah.

<sup>535</sup> Dothan 1970, fig. 6, n°1.

<sup>536</sup> Pour une discussion, voir & 1.3.12.

Parmi les coupes découvertes dans les tombes, se distinguent plusieurs types :

Le vase F.508 est le seul exemple du type 65 dans le mobilier de la nécropole. Il s'agit d'une coupe profonde à base plate, quasi « fermée », proche de la forme du pot. La partie inférieure est tronconique et les épaules sont convexes. Le bord est fortement aminci et éversé. Le vase est recouvert d'un engobe rouge, soigneusement fini. Les quatre projections relevées qui ornent l'épaule du vase sont courantes sur des jarres sans col, particulièrement en Jordanie, mais rares sur des coupes de ce genre. Les parallèles le plus proches proviennent de Tell Umm Hammad<sup>537</sup>, dans la vallée du Jourdain, avec toutefois des projections plus aplaties. Plusieurs vases semblent également offrir des comparaisons intéressantes à Bâbedh-Dhra', dans des tombes du Bronze ancien Ia<sup>538</sup>.

Le type 66 est préféré à la forme précédente. Le récipient possède une large ouverture et un bord épaissi avec une lèvre repliée vers l'extérieur telle qu'on la retrouve fréquemment dans des sites de la plaine de Jezréel<sup>539</sup>. La paroi est rectiligne, la base étroite et quatre anses-oreilles courbes sont attachées sous le bord. On rencontre cette poterie dans des contextes funéraires et domestiques, par exemple à 'Ain Assawir<sup>540</sup>, Beth Shean<sup>541</sup>, 'En Shadud<sup>542</sup>, Hazorea<sup>543</sup> et Mégiddo<sup>544</sup>. C'est un type bien ancré au Bronze ancien Ib.

Le récipient F.2058, trouvé dans la tombe 12 (type 67), est caractérisé par une paroi convexe et un bord épaissi délicatement retourné. Une anse « vestigiale » forme une légère protubérance sous le bord. Il est recouvert d'un engobe rouge. La finition est soignée. Deux poteries comparables ont été découvertes l'une à 'Ain Assawir<sup>545</sup>, la seconde dans la tombe 33 à Hazorea<sup>546</sup>. Le type 67 appartient au répertoire caractéristique des céramiques rouges lustrées du nord de la Palestine.

#### *1.2.1.1.b. Récipients fermés (pl. 14-18)*

Les formes fermées sont désignées par une multitude de termes (cruche, cruchette, pot, bouteille, flacon, *amphoriskos*, bassin, jarre, jarre sans col, *pithos*, etc.). Leur dénomination

---

<sup>537</sup> Helms 1986, fig. 14, n°5 (N. B. : la poterie a été trouvée au niveau 2, c'est-à-dire sous le niveau de découverte des céramiques « PU D » et « *grain wash* », et de la poterie en deux parties semblable au type 119) ; Leonard 1992, pl. 28, n°10.

<sup>538</sup> Schaub et Rast 1989, fig. 85, n°4.

<sup>539</sup> P. ex. à Mégiddo (Joffe 2000, fig. 8.4, n° 12)

<sup>540</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 4.4.2 (st. II ; un tesson a également été découvert à la strate III, mais fig. 4.3.4, n°1).

<sup>541</sup> Fitzgerald 1935, pl. VI, n°13, st. XIV)

<sup>542</sup> Braun 1985a, fig. 18, n°5-6.

<sup>543</sup> Meyerhof 1989, pl. 25, n°33.208.

<sup>544</sup> Engberg et Shipton 1934, tableau final, type 14c (*stages V-III*).

<sup>545</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 4.3.4, n°2.

<sup>546</sup> Meyerhof 1989, pl. 25, n°33.241.

est souvent déterminée par leur emploi présumé. C'est par exemple le cas du pot, qui regroupe pourtant une importante variété de types, aux fonctions certainement différentes.

a. Les *cruches* et les *cruchettes* sont emblématiques du répertoire du Bronze ancien en Palestine. Elles sont apparues dès le commencement du Bronze ancien I, et reflètent certainement de nouvelles pratiques sociales arrivées à cette époque.

Les *cruchettes* (types 101-102, 106-108, 112-118, 129-130, 134-136, 138-139, 141, 144-145) sont de petits récipients fermés, ainsi désignés en raison de la présence d'une anse annulaire, qui est généralement surélevée à Tell el-Fâr'ah. Les vases de moyennes dimensions, possédant également une anse annulaire, sont ici appelés des *cruches* (147-148, 151, 158, 175-176, 180-181, 185). Les deux formes représentent, à elles seules, près d'un tiers de l'ensemble des poteries du Bronze ancien I provenant de la nécropole. Elles sont liées à la fois par une typologie interchangeable et par un mode de production identique. À Tell el-Fâr'ah, la tendance est à l'abondance des formes de petites dimensions et à un soin accru dans la fabrication des formes de moyennes et grandes tailles.

Trois familles se distinguent dans le mobilier : la première est constituée des *cruchettes* et des *cruches* à col court. Elles sont de formes variées, ellipsoïdale, piriforme, ou convexe/sphéroïde. Les encolures sont larges ou très larges. Les bases sont plates ou aplaties, arrondies, et souvent concaves. Elles semblent donc incorporer tout l'éventail typologique réalisable. La deuxième famille, des *cruches* et *cruchettes* sans col, semble être une variation de la précédente, tandis que la troisième famille regroupe les *cruches* et *cruchettes* possédant de hauts cols verticaux ou éversés. L'encolure est toujours étroite. Elles semblent calquer les modèles de la première famille, mais en moins grand nombre.

Les vases les plus caractéristiques de la nécropole (type 114) possèdent une paroi piriforme, une anse surélevée et la base concave qui est aussi distinctive dans la production des bols. Rares sont les récipients présentant ces caractères typologiques hors Samarie : Azor<sup>547</sup>, Jéricho<sup>548</sup> et Tell Umm Hammad<sup>549</sup>. Ils ont été trouvés avec une base concave et une paroi convexe à 'Ain Assawir<sup>550</sup>, à Horbat Hani<sup>551</sup>, à Jéricho<sup>552</sup>, à Ophel<sup>553</sup> et au wadi et-

---

<sup>547</sup> Ben-Tor 1975b, fig. 6, n°6-7, 11.

<sup>548</sup> Kenyon 1960, fig. 13, n°20, 22, 27, 28.

<sup>549</sup> Leonard 1992, pl. 29, n°3.

<sup>550</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 13.9, n°22.

<sup>551</sup> Lass 2003, fig. 21, n°18, 20, 23.

<sup>552</sup> Kenyon 1965, fig. 4, n°24 (tombe K2).

<sup>553</sup> Vincent 1911, pl. VIII, n°12.



Tin<sup>554</sup>. De forme piriforme, mais sans base concave (types 102, 112, 113, 115, 135), on les rencontre à Azor<sup>555</sup>, Arqub el-Dhahr<sup>556</sup>, Hazorea<sup>557</sup>, Horbat Tinsheemet<sup>558</sup>, Kfar Glickson<sup>559</sup> et à Tel Lod<sup>560</sup>. Des cruches à haut bord, avec ou sans base concave, ont également été découvertes à Azor<sup>561</sup>.

b. Les *pots* rassemblent une importante quantité de récipients fermés de types disparates, de petites et moyennes dimensions, et ne possédant pas les attributs des autres catégories. Les classifications ci-dessous regroupent des vases qui appartiennent à plusieurs sous-groupes.

b1. Les *amphoriskoi* (103, 120, 152-154, 165, 166, 170, 171) désignent ici les vases ayant deux anses annulaires symétriques, attachées entre le bord et le col. Ils sont de petite et moyenne taille, piriformes (103, 152-154) ou globulaires (120, 165-166), et sont presque toujours recouverts d'un engobe rouge, souvent lustré. Ce sont des vases présents tout au long du Bronze ancien I, que l'on connaît sur des sites archéologiques au nord et au sud de la Palestine (hormis en Transjordanie, semble-t-il). Leur présence en grand nombre semble toutefois relative, peut-être en raison de la fragilité des anses qui rend parfois délicate leur identification.

Les types les plus significatifs dans la nécropole sont les vases 153 et 154, dont l'ouverture est soit ronde, comme des récipients de Jéricho<sup>562</sup>, de Méser<sup>563</sup> et de Bâb edh-Dhra'<sup>564</sup>, soit rétrécie<sup>565</sup> (créant une ouverture en forme de huit), ce qui semble être un particularisme du répertoire de Tell el-Fâr'ah. Les vases des types 103 et 152 ont pour particularité d'avoir les anses un peu surélevées. Deux récipients, l'un de 'Ain Assawir<sup>566</sup> et l'autre de Kfar Glickson<sup>567</sup>, sont assez semblables.

---

<sup>554</sup> Vincent 1947, fig. 2, n°5.

<sup>555</sup> Ben-Tor 1975b, fig. 6, n°8.

<sup>556</sup> Parr 1956, fig. 15, n°163.

<sup>557</sup> Meyerhof 1989, pl. 27, n°33.156, 33.177, pl. 28, n°33.153, 33.166.

<sup>558</sup> Van den Brink et Grosinger 2004, fig. 3, n°2.

<sup>559</sup> Zigelman 1978, fig. 2, n°112-115.

<sup>560</sup> Van den Brink 2002, fig. 19.10, n°4.

<sup>561</sup> Ben-Tor 1975b, fig. 6, n°10, 16-18.

<sup>562</sup> Kenyon 1960, fig. 14, n°12-13 (tombe A 114) ; Kenyon 1965, fig. 4, n°35 (tombe K2).

<sup>563</sup> Dothan 1957, fig. 6, n°12.

<sup>564</sup> Schaub et Rast 1989, fig. 1, n°5 (tombe A 78), fig. 5, n°65 (tombe A 100).

<sup>565</sup>

<sup>566</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 4.3.10, n°2.

<sup>567</sup> Zigelman 1978, fig. 2, n°9.

Les types globulaires 120 et 165 ont tous deux une base plate<sup>568</sup>. Le goulot du type 165 en fait une forme particulièrement originale, sans parallèle exact. Le type 166 a une base concave, tel un vase d'Azor<sup>569</sup>.

Les types 170 et 171, appelés aussi des « gourdes » (*gourd jars*), constituent un ensemble à part au sein de ce groupe. Les deux anses annulaires sont ici attachées à la jonction de la panse et du col. Ils se distinguent par leur haut col, qui est plat pour le premier (170), et convexe pour le second (171). Le type 170 est courant sur de nombreux sites, cependant on le rencontre en général de forme globulaire, ou ovoïde « en largeur »<sup>570</sup>, et rarement avec une panse piriforme comme c'est le cas à Tell el-Fâr'ah. Le type 171 est plus rare. Deux vases, l'un trouvé dans la tombe 33 de Hazorea<sup>571</sup>, l'autre à Beth Ha-'Emeq<sup>572</sup>, leur sont assez comparables.

b2. Parmi les pots à bec, il faut signaler deux pots piriformes, sans anse (types 110-111), qui proviennent des tombes 12 et 14. Le type 111, appelé « vase biberon » par R. de Vaux<sup>573</sup>, se distingue du type 110, par une base arrondie, ainsi que par l'emplacement et la forme du bec qui est placé au milieu de la paroi. Des vases identiques ont été retrouvés dans les tombes 3 et 20 à 'Ain Assawir<sup>574</sup>. Celui de la tombe 3 aurait été importé de la plaine de Jezréel<sup>575</sup>. Plusieurs tessons ont également été découverts à Qiryat 'Ata<sup>576</sup>, Tell esh-Shuneh<sup>577</sup> et Tell Umm Hammad<sup>578</sup>. D'après le positionnement des becs et l'inclinaison de la paroi, il s'agit très probablement de pots du type 111. Tous proviennent de niveaux BA Ib. Le type 111 se rencontre également à Gadot, où il est, cette fois, rattaché à six ou sept petits pots joints les uns aux autres dans ce que R. Greenberg appelle un *kernos*, qui est un vase circulaire à fonction cultuelle<sup>579</sup>. Dans la tombe 4 d'Azor (niveau III), un récipient égyptisant fragmentaire s'apparente au type 110<sup>580</sup>. Sa forme est néanmoins plus élancée. D'après A. Ben-Tor, le vase en question aurait été fabriqué en Palestine, influencé par le répertoire

---

<sup>568</sup> Pour des tessons ou des formes complètes d'*amphoriskoi* globulaires, voir p. ex. à Azor (Ben-Tor 1975b, fig. 9, n°11 ; Golani et Van den Brink 1999, fig. 5, n°11 et fig. 10, n°13) ; à Horbat Hani (Lass 2003, fig. 21, n°6) ; à Gézer (Dever 1988, pl. I, n°22 ?) ou Tel Te'o ( ?) (Eisenberg 2001, fig. 7.8, n°6).

<sup>569</sup> Ben-Tor 1975b, fig. 9, n°12.

<sup>570</sup> P. ex., à Affula (Sukenik 1948, pl. VIII, n°23-24) ; à Assawir (Dothan 1970, fig. 3-4), à Hazorea (Meyerhof 1989, pl. 26, n°33.233) ou à Qiryat 'Ata (Golani (éd.), 2003, fig. 4.8, n°5-8).

<sup>571</sup> Meyerhof 1989, pl. 26, n°33.215.

<sup>572</sup> Givon 1993, fig. 14, n°12.

<sup>573</sup> de Vaux 1952, p. 577.

<sup>574</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 13.9, n°16 (tombe 3) ; fig. 13.17, n°13-14 (tombe 20).

<sup>575</sup> Yannai *et al.* 1998, p. 152.

<sup>576</sup> Golani (éd.), 2003, fig. 4.8, n°14.

<sup>577</sup> Leonard 1992, pl. 10, n°16, 20.

<sup>578</sup> Leonard 1992, pl. 29, n°13.

<sup>579</sup> Greenberg 2001a, fig. 11-12.

<sup>580</sup> Ben-Tor 1975b, fig. 9, n°18.

céramique égyptien, lui-même sous influence de la Mésopotamie<sup>581</sup>. Les récipients trouvés à tel Small Tel Malhata, et connus en contexte Naqada IIc-IIIa, auraient d'ailleurs été importés d'Égypte, selon O. Ilan<sup>582</sup>. Les types 110 et 111 pourraient tout à fait découler de cette ascendance.

Les pots à bec se rencontrent aussi en plus grande taille (types 156 et 194), avec une base plate<sup>583</sup>. Trois vases des tombes d'Asherat<sup>584</sup>, de Ben Shemen<sup>585</sup> et de Hazorea<sup>586</sup> sont assez semblables à ceux de Tell el-Fâr'ah. Cette forme paraît, elle aussi, trouver son origine dans la poterie prédynastique égyptienne.

Deux anses-oreillettes ont occasionnellement été ajoutées aux petits pots à bec. C'est le cas du type 119 dont, fait notable, la base est concave. Il a été reproduit à plusieurs reprises ('Ai<sup>587</sup> et Jéricho<sup>588</sup>), mais souvent avec l'ajout de petits détails appliqués, rendant les récipients presque toujours singuliers. Un goulot en entonnoir non percé remplace le bec sur deux exemplaires de Tell Umm Hammad<sup>589</sup>. À Azor, le type se combine soit avec un goulot<sup>590</sup> également, soit avec une anse panier<sup>591</sup>, forme absente de la nécropole de Tell el-Fâr'ah ; et à Giv'atayim, sa base est ronde<sup>592</sup>.

La forme continue à se décliner sous d'autres aspects, par exemple avec une seule anse-oreillette, et des anses-oreilles vestigiales mais sans goulot ni bec (type 124)<sup>593</sup>.

b3. Le type 169 est un pot de taille moyenne, avec un goulot en entonnoir et deux anses-oreilles horizontales sur la panse. Le goulot est percé, et il peut aussi être plein dans certaines situations, comme à Azor par exemple<sup>594</sup>. La forme du vase est très spécifique au Levant sud pour toute la durée du Bronze ancien Ib. On la rencontre dans de nombreuses tombes, surtout dans le sud<sup>595</sup>. Elle est plus rare dans des contextes domestiques. La forme a

---

<sup>581</sup> Ben-Tor 1975b, p. 26.

<sup>582</sup> Ilan 2002, p. 308 et 312, fig. 20.5, n°3-6.

<sup>583</sup> Une petite projection horizontale allongée est appliquée sur l'épaule du récipient F.2007, seul exemple du type 156.

<sup>584</sup> Smithline 2001, fig. 22, n°1 (tombe 4).

<sup>585</sup> Perrot et Ladiray 1980, fig. 132, n°30 (tombe 506, niveau 1).

<sup>586</sup> Meyerhof 1989, pl. 26, n°33.238.

<sup>587</sup> Callaway 1964, pl. XIV, n°11.724 (tombe C).

<sup>588</sup> Kenyon 1965, fig. 9, n°1 (tombe K2).

<sup>589</sup> Betts (éd.), 1992, fig. 204, n°2-4.

<sup>590</sup> Ben-Tor 1975b, fig. 8, n°13.

<sup>591</sup> Ben-Tor 1975b, fig. 8, n°14, et fig. 9, n°1 (?).

<sup>592</sup> Sussman et Ben-Arieh 1966, fig. 9, n°10.

<sup>593</sup> Pour une comparaison, voir Ben-Tor 1975b, fig. 8, n°12.

<sup>594</sup> Ben-Tor 1975b, fig. 9, n° 6-8.

<sup>595</sup> Outre les sites mentionnés dans le texte, voir aussi : 'Ai (Callaway 1964, pl. X : 4932, 1016, 931), Bâb edh-Dhra' (Schaub et Rast 1989, fig. 135, n°1-2), Ben Shemen (Perrot et Ladiray 1980, fig. 132, n°27 (avec des incisions sur l'épaule), Jéricho (Kenyon 1965, fig. 9, n° 2-5, tombe K2), Gézer (Macalister 1912a, pl. 10, n°3), Tell en-Nasbeh (Wampler 1947, pl. 9, n°129), Palmahim *Quarry* (Gophna et Van den Brink 2002, fig. 18.2, n°10-12.) et le wadi et-Tin (Vincent 1947, fig. 2, n°1).

été découverte à Arad à la strate IV<sup>596</sup>, et à Tel Halif *Terrace* « *silo site* » aux strates I et II<sup>597</sup>, ce qui conforte une fois encore la datation BA Ib. Le goulot en entonnoir évolue à la fin du BA I, pour progressivement être rattaché au bord (« goulot-pilier » ou « anse-pilier »), comme c'est le cas au BA II à Arad par exemple<sup>598</sup>. Le pot de grandes dimensions (type 193) est une version locale de cette forme.

b4. Une autre ramification du pot est constituée des récipients aux deux anses annulaires sur l'épaule (qui ne sont pas attachées au bord). Les types 159 et 160 ont tous les deux un bec et se distinguent par leur base. Le type 159 a une base concave, telle qu'on la retrouve sur les vases d'Azor<sup>599</sup> et de Horbat Hani<sup>600</sup>, tandis que le type 160 en a une plate, comme des récipients de Jéricho<sup>601</sup> et d'Arqub el-Dhahr (sans bec, cette fois)<sup>602</sup>.

L'un des vases les plus exceptionnels de la nécropole de Tell el-Fâr'ah est un pot de petite taille, sans bec, engobé et poli dont l'axe de la panse est oblique (type 137, F.1082). La forme sphéroïde et carénée de la paroi s'explique par le procédé de fabrication<sup>603</sup>, et rappelle notamment les petites barattes du Bronze ancien I, dont celle trouvée à Horvat 'Illin Tahtit<sup>604</sup>. C'est une forme unique, pour laquelle un seul parallèle est connu en Palestine, découvert dans la tombe A 94 de Jéricho<sup>605</sup>, mais avec un fond plat.

b5. Le type 184 est original dans la nécropole, en raison de l'applique de deux anses tubulaires horizontales sur l'épaule. Il s'agit d'un pot fragmentaire dont le bord est fortement aminci et éversé, tel un tessou de Tel esh-Shuneh<sup>606</sup>. Cette forme d'anse est peu répandue, connue sur des pots d'Assawir<sup>607</sup> et d'Ophel (mais verticale)<sup>608</sup>. On la retrouve aussi sur le tell el-Fâr'ah<sup>609</sup> et à l'âge du Bronze ancien II.

b6. Le vase 178 est tout à fait à part d'un point de vue typologique mais aussi quant à sa distribution et sa valeur chronologique. Il est aisément reconnaissable grâce à la présence d'un haut col très évasé à l'encolure étroite, souligné d'une ligne en relief. La paroi est de forme « losangique », avec une base étroite, recouverte d'un engobe rouge lustré. Un bec

---

<sup>596</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 11, n°1-2, 5-6.

<sup>597</sup> Alon et Yekutieli 1995, fig. 15, n°5, fig. 16, n°3-4, fig. 22, n°2 (les vases ne sont ni engobés ni lustrés).

<sup>598</sup> Comparer les strates IV et III dans Amiran *et al.* 1978, pl. 11, n°1-2, 5-6 ; pl. 15, n°17-19.

<sup>599</sup> Ben-Tor 1975b, fig. 9, n°2-3.

<sup>600</sup> Lass 2003, fig. 21, n°15.

<sup>601</sup> Kenyon 1960, fig. 14, n°14-15 ; fig. 18, n°17.

<sup>602</sup> Parr 1956, fig. 16, n°201.

<sup>603</sup> Voir & 1.2.1.2.

<sup>604</sup> Braun et Van den Brink 1998, fig. 2, n°F.

<sup>605</sup> Kenyon 1960, fig. 14, n°16.

<sup>606</sup> Leonard 1992, pl. 9, n°19.

<sup>607</sup> Yannai 2002, fig. 22.1, n°17.

<sup>608</sup> Vincent 1911, pl. VIII, n°6.

<sup>609</sup> de Vaux et Stève 1948, p. 561, fig. 19.

courbe et percé est placé sur l'épaule tandis qu'une anse annuaire verticale est positionnée sur la panse, de manière asymétrique. Tous les vases de ce type présentent une anse du côté gauche du vase (si l'on se positionne face au bec), sauf un récipient de la tombe 1 à Assawir<sup>610</sup>. On remarque également que l'anse est située sur le côté (et non derrière), ce qui rend impossible, compte tenu de son poids, une utilisation de celui-ci par derrière et de haut. Cela indique au contraire que le vase était utilisé par devant, face au bec. Celui-ci permet d'ailleurs une bonne orientation du flux. On peut en déduire que le vase était certainement utilisé de face, la main gauche sur l'anse gauche, et la main droite supportant le gros du poids du récipient<sup>611</sup>. Le vase était donc soulevé et renversé. L'écoulement du liquide était facilité par la forme du récipient, bombé au niveau de l'épaule. Cette manière de boire est certainement liée à des pratiques originales, très logiquement lors de réunion communautaire. On utilise encore ce type de contenant (en verre) de nos jours dans certains pays méditerranéens (Espagne et Portugal) pour boire du vin.

Ce récipient, d'excellente qualité de façonnage et de finition, est si spécifique qu'il est probablement l'œuvre de quelques ateliers isolés, très probablement localisés dans le nord, et avec une grande probabilité dans la partie occidentale de la plaine de Jezréel. C'est ce qu'indique la répartition des vases à 'Ain Assawir<sup>612</sup>, à Horbat Tinsmet<sup>613</sup>, à Mégiddo<sup>614</sup> et à Qiryat 'Ata<sup>615</sup>. 'Ain Assawir est un lieu de production plausible<sup>616</sup>. Quelques vases ont aussi été découverts dans la plaine côtière, où il est probable qu'ils aient été importés. Le récipient de Tell el-Fâr'ah a, lui aussi, été importé sur place.

Soulignons aussi que la production de ce type de récipient n'est pas tout à fait standardisée, contrairement à une opinion répandue. Il prend en effet différentes formes. À 'Ain Assawir, dans la tombe 1 où on en a trouvé de nombreux exemplaires, la forme de la panse diffère de losangique à globulaire, dans des tailles multiples, avec dans un cas, une anse attachée entre l'épaule et le bord<sup>617</sup>. C'est également le cas dans la tombe 3, où le bord est soit évasé, soit caréné sans ligne en relief autour du col<sup>618</sup>. En outre, dans la même tombe,

---

<sup>610</sup> Peut-être pour un gaucher ?

<sup>611</sup> Et inversement pour un gaucher, qui utilisait un récipient inversé, tel celui de la tombe 1 de 'Ain Assawir.

<sup>612</sup> Dothan 1970, fig. 8, n°1-18 ; Yannai *et al.* 1998, fig. 13.8, n°1-4 (tombe 3) ; fig. 13.7, n°1-4, fig. 13.18, n°7 (tombe 20).

<sup>613</sup> Van den Brink et Grosinger 2004, fig. 4, n°2.

<sup>614</sup> Voir & 1.2.2.

<sup>615</sup> Golani (éd.), 2003, fig. 4.8, n°9, 10, 12.

<sup>616</sup> C'est ce que pourrait indiquer, selon l'étude de Y. Goren, les vases de 'Ain Assawir produits en nombre et sur place, mais aussi l'importation dans la tombe 20 d'un récipient fabriqué dans la plaine de Jezréel (Yannai *et al.* 1998, p. 160, et fig. 13.18, n°7).

<sup>617</sup> Dothan 1970, fig. 8, n°1-18.

<sup>618</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 13.8, n°1-4 (tombe 3) ; fig. 13.7, n°1-4, fig. 13.18, n°7 (tombe 20).

mais aussi à Hazorea<sup>619</sup>, à Palmahim *Quarry*<sup>620</sup> et à Tell en-Nasbeh<sup>621</sup>, le haut col très évasé se retrouve également sur d'autres formes avec bec, mais avec deux anses annulaires sur l'épaule et une base large. Il s'agit donc très certainement d'une variation du même type, réalisée par les mêmes potiers (?).

Le type 178, qui semble être un vase de prestige, n'est pas seulement placé dans des contextes funéraires, ainsi que l'indique sa découverte dans les niveaux d'occupation de Qiryat 'Ata (st. II surtout et st. III) et de Mégiddo (*stages* IV-V). Une datation Bronze ancien Ib, peut-être même une phase assez avancée, est à chaque fois attestée. Le fusion du type 178 et des cruches à haut col aboutira au Bronze ancien II à la « céramique (ou cruche) d'Abydos ».

b7. Certaines catégories de pots sont plus simples, sans aucun attribut (type 105), tels ceux de Kfar Glickson<sup>622</sup> et Jéricho<sup>623</sup>. Les pots 104 et 155 de petites et moyennes dimensions ont une base plate et une paroi ellipsoïdale avec une épaule légèrement renflée, rappelant curieusement la coupe 77 et la céramique grise lustrée du type III en général. Des récipients découverts dans des régions aussi variées que la plaine côtière ('Ain Assawir)<sup>624</sup>, la Judée (Tell en-Nasbeh)<sup>625</sup>, le Liban (Lébéa)<sup>626</sup> et la région de Ghor (site 2) près de Bâb edh-Dhra'<sup>627</sup>, se rapprochent de ces deux types.

Parfois, de petites anses-oreilles sont appliquées au milieu de la paroi (122-123, 125, 126), comme à 'Ai<sup>628</sup> et Tell Umm Hammad<sup>629</sup>, auxquelles peuvent s'ajouter de petits boutons sur le col (type 128 et variante du type 123), selon une pratique récurrente dans les ensembles funéraires en connexion avec celui de Tell el-Fâr'ah, à Azor<sup>630</sup> et à Horbat Hani<sup>631</sup>, mais aussi à Tel Erani<sup>632</sup>. Sur le type 109, les boutons se sont transformés en de petites projections relevées, selon une pratique jordanienne rencontrée en particulier à Jawa<sup>633</sup>, et diffusée plus à l'ouest<sup>634</sup>.

---

<sup>619</sup> Meyerhof 1989, pl. 26

<sup>620</sup> Gophna et Van den Brink 2002, fig. 18.2, n°9.

<sup>621</sup> Wampler 1947, pl. 13, n°225.

<sup>622</sup> Zigelman 1978, fig. 2, n°12.

<sup>623</sup> Kenyon 1960, fig. 15, n°2 ; Kenyon 1965, fig. 13, n°7.

<sup>624</sup> Dothan 1970, fig. 5, n°1-8 ; Yannai *et al.* 1998, fig. 13.12, n°3.

<sup>625</sup> Wampler 1947, pl. 11, n°177.

<sup>626</sup> Guigues 1937, fig. 10 (tombe 6).

<sup>627</sup> MacDonald 1992, pl. 13, n°1.

<sup>628</sup> Callaway 1964, pl. X, n° 28.778.

<sup>629</sup> Leonard 1992, pl. 27, n°15.

<sup>630</sup> Ben-Tor 1975b, fig. 8, n°8-9.

<sup>631</sup> Lass 2003, fig. 21, n°17.

<sup>632</sup> Brandl 1989, fig. 15, n°7.

<sup>633</sup> Cf. Betts (éd.), 1991.

<sup>634</sup> Betts (éd.), 1992, fig. 262 ; & 1.3.4.

La tradition des languettes relevées et percées, sur des pots avec (167) ou sans col (188, 189), pourrait aussi être originaire de Jordanie orientale<sup>635</sup>, mais aussi beaucoup plus au nord d'Anatolie orientale, ainsi que le montre le vase importé dans la tombe 20 à 'Ain Assawir<sup>636</sup>.

b8. Un autre groupe se compose des pots sur les panses desquels ont été appliqués des protubérances (anses vestigiales ou boutons) (types 121, 149, 150, 161, 162, 182, 183, 186, 187, 191). Leur épaule est généralement « tombante »<sup>637</sup>, surtout pour les vases dont le bord est très éversé. Les pots se rencontrent dans toutes les dimensions, petites, moyennes et grandes.

La plupart des vases ont une paroi convexe, souvent allongée, parmi lesquels certains types (162 et 183) présentent une base concave. Les comparaisons sont rares : deux vases d'Azor<sup>638</sup> et de Jéricho<sup>639</sup>, qui ressemblent assez au type 121. Il semble qu'il s'agisse à nouveau d'une forme spécifique à la culture de Tell el-Fâr'ah.

Le type 149 a une paroi piriforme, presque carénée. L'épaule du vase est concave, ce qui est tout à fait original. Cependant, la base le rattache sans aucun doute au répertoire céramique de la nécropole. Cette forme semble être une variante du type 162. Nous n'avons trouvé aucune comparaison satisfaisante, hormis, toute précaution gardée, le vase anatolien déjà mentionné.

Le vase dit « jumeau » est une forme qui aura une longue pérennité au Bronze ancien en Palestine. Elle consiste en la juxtaposition de deux récipients dont les parois sont percées en leurs milieux. Ils sont réunis par le trou et par l'ajout d'argile l'entourant. Les deux vases jumeaux fragmentaires (types 150, 182), trouvés dans les tombes 3 et 15, appartiennent à la catégorie des pots à boutons.

Dans cet ensemble, les bords très éversés et l'épaule tombante de plusieurs vases sont des caractères typologiques intéressants, étant donné la présence au BA Ib sur le Tell el-Fâr'ah, de *pithoi* en céramique PU D<sup>640</sup> qui sont très semblables<sup>641</sup>. Ces *pithoi* sont généralement fragmentaires, et il est souvent difficile de reconstituer leur aspect complet. Toutefois, les deux récipients reconstitués de Tell Umm Hammad, présentés par A. V. G.

---

<sup>635</sup> Cf. Betts (éd.), 1991.

<sup>636</sup> Yannai 2002, p. 335, et fig. 22.1, n°20.

<sup>637</sup> C'est-à-dire rectiligne et oblique.

<sup>638</sup> Ben-Tor 1975b, fig. 9, n°14.

<sup>639</sup> Kenyon 1960, fig. 15, n°5.

<sup>640</sup> Voir & 1.3.11.

<sup>641</sup> P. ex. de Vaux et Stève 1948, fig. 5, n°9.

Betts sous la dénomination « chalcolithique du nord »<sup>642</sup>, s'accordent bien avec le type 191, de grande taille (hormis par la présence des anses)<sup>643</sup>. Il faut par ailleurs noter qu'un tesson PU D, qui s'apparente très sensiblement à deux vases de Tel Iktanu<sup>644</sup> et de Tell Umm Hammad<sup>645</sup>, a été découvert dans la tombe 5. Il nous apparaît, par conséquent, tout à fait envisageable que la production de pots aux épaules tombantes en question soit issue d'un mélange des traditions de la moyenne vallée du Jourdain (au sens large) (céramique PU D) et de celle de Palestine occidentale (céramique rouge lustrée), qui se côtoient à Tell el-Fâr'ah.

b9. Enfin, certains pots se classent dans la catégorie des récipients sans col (140, 142-143, 146, 186-187). Ceux de taille moyenne ont des protubérances appliquées sur la paroi, et doivent être mis en relation avec les pots de la catégorie précédente. Les autres, de petite taille, sont de formes variées, à la paroi très irrégulière (type 140)<sup>646</sup>, sphéroïde (type 142), avec deux anses-oreillettes verticales (type 143), ou miniature avec deux anses-oreilles horizontales et décoré de lignes incisées (type 146).

c. Les *bouteilles* (types 172, 174, 177, 179 et 196) sont des vases de moyennes et grandes dimensions, possédant deux anses-oreillettes situées de part et d'autre d'un haut col. Ce sont des formes très courantes en Palestine, notamment en céramique aux lignes peintes B<sup>647</sup>. Les *flacons* (127, 131, 132) sont ici définis comme des bouteilles de petite taille.

Le type 172, à large encolure et base concave, est répandu dans le centre de la Palestine dans de nombreux contextes funéraires du BA Ib, à 'Ai<sup>648</sup>, Azor<sup>649</sup>, Bâb edh-Dhra'<sup>650</sup>, Gézer<sup>651</sup>, Horbat Tinshemet<sup>652</sup>, Horbat Hani (?)<sup>653</sup>, Jéricho<sup>654</sup> et Tell en-Nasbeh<sup>655</sup>. Le type 177 diffère du type précédent par la présence d'une encolure étroite, mais a été découvert sur les mêmes sites : 'Ai<sup>656</sup>, Azor<sup>657</sup>, Horbat Hani<sup>658</sup> et Jéricho<sup>659</sup>.

<sup>642</sup> Betts (éd.), 1992, fig. 265.

<sup>643</sup> Le bord d'une céramique rouge (non PU D) est également très comparable (Betts (éd.), 1992, fig. 192, n°16).

<sup>644</sup> Prag 2000, fig. 5.3, n°10.

<sup>645</sup> Betts (éd.), 1992, fig. 190, n°3.

<sup>646</sup> Type à comparer à un vase d'Arqub el-Dhahr (Parr 1956, fig. 14, n°122).

<sup>647</sup> Voir & 1.3.7.

<sup>648</sup> Callaway 1964, pl. XIV, n°156 (tombe C).

<sup>649</sup> Ben-Tor 1975b, fig. 7, n°1-3.

<sup>650</sup> Schaub et Rast 1989, fig. 134, n°4-5 (tombe A43).

<sup>651</sup> Macalister 1912a, pl. 10, n°10.

<sup>652</sup> Van den Brink et Grosinger 2004, fig. 3, n°6.

<sup>653</sup> Lass 2003, fig. 21, n°3-4.

<sup>654</sup> Kenyon 1960, fig. 18, n°1 (tombe A 114).

<sup>655</sup> Wampler 1947, pl. 12, n°193.

<sup>656</sup> Callaway 1964, pl. XII, n°145 (tombe C).

<sup>657</sup> Ben-Tor 1975b, fig. 7, n°10-13.

<sup>658</sup> Lass 2003, fig. 21, n°1-2.



Le type 174 (F.539) est très particulier. Sa paroi est convexe « allongée ». Aux deux anses-oreillettes situées de part et d'autre du col, s'ajoutent deux anses-oreilles horizontales ondulées placées symétriquement de chaque côté de la panse. La forme est rare. Un vase lui ressemblant a été repéré dans la tombe A 94 de Jéricho, mais sans anse-oreillette, avec quatre boutons appliqués et un ressaut au centre de la panse<sup>660</sup>. L'exemple le plus semblable est peut-être une grande jarre du niveau IV1 de Tell el-Fâr'ah, du Bronze ancien Ib final (?)<sup>661</sup>.

La grande bouteille du type 196 annonce les vases élancés du Bronze ancien II, et pourrait même en faire partie. On la rencontre d'ailleurs dans des contextes domestiques de l'extrême fin du Bronze ancien I à Tell Abu al-Kharaz<sup>662</sup>, et dans les couches supérieures de la tombe 3 de 'Ain Assawir<sup>663</sup>, à Beit Sahur<sup>664</sup>, à Hazorea<sup>665</sup> et à Tell en-Nasbeh<sup>666</sup>. Une attention particulière a été nécessaire à leur fabrication : la paroi est généralement recouverte d'un engobe rouge appliqué et lustré avec attention, et la forme semble être interchangeable d'un site à l'autre, introduisant en cela un particularisme de la période suivante.

Un flacon avec une encolure large comparable au type 127 a été découvert par H. Vincent à Jérusalem<sup>667</sup>. Dans la même tombe, deux autres vases assez semblables mais sans haut col (c'est-à-dire des « pots »), avec et sans base concave, ont aussi été trouvés<sup>668</sup>.

Le petit récipient fragmentaire du type 133 ne possède aucune anse. Il doit probablement être intégré au groupe des flacons. Les récipients semblables sont généralement peints. Ils ont été découverts à 'Ai<sup>669</sup>, Arqub el-Dhahr<sup>670</sup>, Azor<sup>671</sup>, Jéricho<sup>672</sup>, Ophel<sup>673</sup> et Qiryat 'Ata<sup>674</sup>. La forme doit par conséquent être limitée à la deuxième moitié du Bronze ancien I.

---

<sup>659</sup> Kenyon 1960, fig. 22, n°13 (tombe A 13).

<sup>660</sup> Kenyon 1960, fig. 18, n°11.

<sup>661</sup> de Miroschedji 1976, pl. 3, n°20 (F.315, chantier I, niveau « Ancien Bronze I »).

<sup>662</sup> Fischer 2000, fig. 12.6, n°1

<sup>663</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 13.9, n°7.

<sup>664</sup> Hennessy 1966, fig. 2.

<sup>665</sup> Meyerhof 1989, pl. 26, n°33.139.

<sup>666</sup> Wampler 1947, pl. 12, n°202.

<sup>667</sup> Vincent 1911, pl. X, n°5.

<sup>668</sup> Vincent 1911, pl. IX, n°1 ; pl. X, n°6.

<sup>669</sup> Callaway 1964, pl. X, n° 38.777, 803, 921 (tombe G) ; pl. XVIII, n° 60 (tombe C).

<sup>670</sup> Parr 1956, fig. 14, n°128, 129.

<sup>671</sup> Ben-Tor 1975b, fig. 5, n°22, 23.

<sup>672</sup> Kenyon 1965, fig. 4, n°26-29, fig. 7, n°6 (tombe K2).

<sup>673</sup> Vincent 1911, pl. X, n°4.

<sup>674</sup> Golani (éd.), 2003, fig. 4.8, n°16.

d. Les « pots » de moyenne et grande tailles, à anses-oreilles horizontales sur la panse (et sans autre attribut) sont ici désignés en tant que des *jarres*<sup>675</sup>.

Les types 157, 163 et 195 sont des jarres aux bords légèrement éversés, aux anses-oreilles simples. Les types 157 et 163 ont un col court, comme des vases de Jéricho<sup>676</sup> et de Giv'atayim<sup>677</sup>. Ce n'est pas le cas du type 195, dont le col est haut et presque vertical. Les anses sont un peu relevées, et les épaules sont larges et convexes. C'est une forme commune à la fin du Bronze ancien I et au Bronze ancien II dans des contextes domestiques<sup>678</sup>. On retrouve toutefois un exemplaire entier dans la tombe d'Arqub el-Dhahr<sup>679</sup>.

Les types 168 et 192 sont des jarres de moyennes et grandes dimensions, possédant un ressaut entre l'épaule et la panse (168) réalisé par la pression des doigts. C'est une forme tout à fait originale, spécifique à l'assemblage de Tell el-Fâr'ah.

Le tesson de jarre (?) du type 197 est décoré de lignes de petits cercles incisés, et d'un motif original consistant en un segment de ligne horizontale et d'une autre courbe se rejoignant à leurs extrémités (qui entourent plusieurs cercles et une barre verticale). Ce motif malheureusement fragmentaire est placé sur l'épaule du vase, au niveau du reste de la décoration. S'agit-il d'une copie du style caractéristique du delta du Nil, connu à Buto st. II ? Un autre élément de comparaison pourrait être une coupe du BA IA, découverte à Azor<sup>680</sup>. R. de Vaux préfère la rapprocher d'un récipient chalcolithique de Tuleilat Ghassoul<sup>681</sup>.

Il est aussi intéressant de s'interroger sur l'éventuelle persistance de ce décor sur les jarres en céramique peinte d'Abydos au Bronze ancien II<sup>682</sup>, dont la jarre en question (de Tell el-Fâr'ah) pourrait être un prototype, toute précaution gardée.

### Les anses

Les anses annulaires et les anses-oreillettes verticales et horizontales sont courantes durant toute la durée du Bronze ancien. Seules les anses-oreilles horizontales présentent un réel intérêt chronologique.

Les anses-oreilles horizontales simples sont répandues au Bronze ancien I, et dans la nécropole (pot F.5275, pot F.1094 ; pot à goulot en entonnoir F.1018, type 169, jarre F.3347,

---

<sup>675</sup> Le vase fragmentaire (type 173), qui n'a pas d'anse, est *a priori* à la limite entre la « bouteille » et la jarre de taille moyenne, dans notre terminologie. Mais, il semble plutôt se rapprocher de ce dernier.

<sup>676</sup> Kenyon 1960, fig. 14, n°10.

<sup>677</sup> Sussman et Ben-Arieh 1966, fig. 9, n°25.

<sup>678</sup> P. ex. à Affula' (Suknik 1948, pl. IV, n°8, 12), à Qiryat 'Ata (Golani (éd.), 2003, fig. 4.12, n°8) ou à Tell el-Fâr'ah (de Vaux 1961, fig. 2, n°24).

<sup>679</sup> Parr 1956, fig. 16, n°203.

<sup>680</sup> Golani et van den Brink 1999, fig. 4, n°13.

<sup>681</sup> de Vaux 1951, p. 568.

<sup>682</sup> P. ex., les tessons de jarres trouvés à Tel Te'o (Eisenberg 2001, fig. 8.2, n°14-15).

type 195). Les anses-oreilles indentées ou festonnées ne se trouvent que sur des pots et des jarres possédant de nombreux points de ressemblance (pot : F.922 ; F.1255 ; jarres : F.532, type 163 ; F.768, type 168), tandis que l'on trouve aussi quelques anses dites « vestigiales » (F.2058, type 67). Enfin, les anses-oreilles ondulées sont rares et annoncent la période suivante (F.452, type 66 ; F.539, type 174).

#### *1.2.1.1.c. Datation des tombes*

Les tombes de la nécropole de Tell el-Fâr'ah ont, à plusieurs reprises, été datées en fonction du matériel publié par R. de Vaux<sup>683</sup>. Aujourd'hui, l'examen morpho-chronologique invite à proposer une périodisation aussi précise que possible. L'absence d'une stratigraphie fine, en particulier pour la tombe 3<sup>684</sup>, est évidemment préjudiciable à cet exercice.

#### *Stratigraphie et datation*

Le manque d'exactitude dans la datation des tombes résulte de l'absence de contextes funéraires intacts. De plus, la subdivision du Bronze ancien Ib final et du Bronze ancien II, déjà mentionnée, reste une contrainte majeure. Par conséquent, chaque tombe est ici placée entre deux limites chronologiques, qui doivent être interprétés comme des *terminus ante* et *post quem*, et non comme des datations absolues. Il convient en outre de rappeler que la présence de poteries BA Ib et d'autres plus spécifiques au Bronze ancien Ib final dans le mobilier d'une seule tombe ne signifie pas obligatoirement plusieurs périodes d'utilisation (ou une seule), ce dont nous sommes incapable de juger avec certitude. Le tableau proposé dans l'appendice (pl. 19) résume la périodisation envisagée.

*Tombe 1* : la petite grotte a livré un ensemble de onze poteries de « l'Énéolithique supérieur »<sup>685</sup>, groupées au fond de l'espace circulaire et mêlées à des ossements humains. D'après le fouilleur<sup>686</sup>, au moins deux phases d'utilisation sont perceptibles, différenciées sur le terrain par la présence de trois dalles détachées du plafond, sous et sur lesquelles se trouvaient les vases. Une couche stérile scellait le groupe qui est assignable au Bronze ancien Ib, au moins pour la phase la plus récente. Les éléments marquants sont la présence de céramiques rouges lustrées (bols profonds et cruchettes), d'une jarre de taille moyenne (type 163) et surtout de la coupe à bord épaissi et retourné (F.452, type 66), s'inscrivant dans la

---

<sup>683</sup> P. ex. Wright 1958, p. 43 ; ou de Miroschedji 1971, p. 74.

<sup>684</sup> Voir *infra*.

<sup>685</sup> Correspondant à notre Bronze ancien I.

<sup>686</sup> de Vaux et Stève 1949, p. 117.

tradition de la phase « 'En Shadud » du milieu du BA Ib. On note en outre l'absence de céramique grise lustrée et de décor de lignes peintes. Par la présence du type 66, la tombe 1 se rapproche du mobilier de la tombe 12.

*Tombe 2* : le mobilier funéraire Bronze ancien I et Bronze ancien II de la tombe 2, a été découvert pêle-mêle dans une seule couche de la grotte<sup>687</sup>. Plus d'une vingtaine de récipients, également attribuée aux deux horizons chronologiques, a aussi été retrouvée sur le talus « sud-est », situé devant son entrée. Parmi les 152 vases enregistrés (dont quelques tessons), 113 sont assignés au BA I. Outre les formes communes, on remarque des vases plus diagnostiques, parmi lesquels des petits bols sinueux et carénés (types 25-27 et 29), des bols profonds à goulot (types 14 et 41), avec parfois un décor de lignes peintes A, des pots à anses annulaires ou à protubérances, une jarre du type 163 à anse dentelée, ainsi que la coupe 65 (F.508) à protubérances relevées. La céramique grise lustrée du type II est présente en quantité. Une datation BA Ib semble correspondre à tous ces éléments<sup>688</sup>. Une utilisation de la tombe au BA Ib final (qui continuerait jusqu'au BA II) reste tout à fait envisageable.

À noter que de nombreux types de poterie précédemment mentionnés ont été découverts dans les tombes 6 et 13 en particulier, et dans la tombe 8 en quasi totalité, ce qui semblerait indiquer leur concomitance.

*Tombe 3* : le mobilier de la tombe 3 mérite un traitement spécial, étant la seule grotte dans laquelle des céramiques BA Ia ont été dégagées, mélangées à de la céramique Bronze ancien Ib. Une utilisation de la grotte au Bronze ancien II est aussi attestée. Plus de 130 récipients et tessons ont été trouvés dans plusieurs entités stratigraphiques, dont l'entrée de la grotte, d'où provient seulement un tesson de grande jarre (F.5283), et l'intérieur de la tombe, qui mesure 8 m x 6,50 m (et qui communique avec les tombes 1 et 4). Le Père R. de Vaux précisait que les dépôts funéraires « énéolithiques » se localisent en deux emplacements, la partie gauche de l'entrée et jusqu'au fond de la grotte, et le coin nord. Les couches mentionnées par R. de Vaux sont numérotées A<sup>689</sup>, B<sup>690</sup> et C<sup>691</sup>, ainsi que B+C<sup>692</sup>, auxquels s'ajoutent des tessons sans numéro de découverte et qui n'ont pas été pris en compte dans l'étude de la

---

<sup>687</sup> de Vaux et Stève 1949, p. 119.

<sup>688</sup> Il est toutefois possible qu'il y ait eu plusieurs phases pour ces dépôts.

<sup>689</sup> Uniquement le petit bol hémisphérique profond F.643.

<sup>690</sup> Couche de terre blanchâtre (45 vases, dont 6 tessons sans numéro de découverte).

<sup>691</sup> Le « sol » (20 récipients dont 1 tesson sans numéro de découverte).

<sup>692</sup> Mélange des deux couches, mais surtout le sol, semble-t-il (23 vases dont 19 tessons sans numéro de découverte).

stratigraphie. Cependant, tout porte à croire que la tombe avait déjà été nettoyée au Bronze moyen. Le mobilier n'était déjà plus en place lors de la fouille, mais seulement regroupé proprement, ainsi que le montre la photographie prise par R. de Vaux, lors du dégagement. L'enregistrement par couches indique un mélange important des poteries et des périodes. Des céramiques grises lustrées du type I (F.759, par exemple) côtoient, dans les mêmes couches, des pièces de la fin du BA I et du BA II.

Les indices du Bronze ancien Ia se limitent aux céramiques grises lustrées du type I. Aucune autre forme n'est spécifiquement assignable à cette période, ce qui explique la difficulté à différencier les mobiliers du BA Ia de ceux du BA Ib. Il est en effet vraisemblable que d'autres céramiques aient été également associées au dépôt funéraire du BA Ia<sup>693</sup>. Nous n'en avons toutefois aucune preuve certaine.

Les types céramiques, que l'on retrouve dans les autres tombes, consistent en la totalité des bols, les pots à protubérances ou avec des anses annulaires entre l'épaule et le bord, les cruchettes et les cruches, les grandes jarres du type 195, la céramique grise lustrée du type II, ou un fragment de coupe en basalte que l'on connaît dans les tombes 2 et 12. Ceux que l'on ne rencontre pas ailleurs sont les types 53 (qui est une imitation de céramique grise lustrée), 149 et 150, qui sont les variantes de pots à protubérances, les *amphoriskoi* 170 et 171, le grand pot à goulot 194, les jarres à ressaut (types 168, 192) et quelques petits pots (types 109, 142, 125). Certains vases, les *amphoriskoi* par exemple, trouvent des comparaisons dans des contextes BA Ib. D'autres poteries n'ont pas de parallèle connu, tels les jarres à ressaut, interdisant toute tentative de subdivision supplémentaire.

En considération de tous ces indices, il semble possible que l'utilisation dans la tombe 3 ait été ininterrompue entre le début du Bronze ancien I et le Bronze ancien II.

*Tombe 4* : quelques tessons, parmi lesquels une cruchette à col court et à encolure large (F.5521), attestent de l'utilisation de la grotte à l'âge du Bronze ancien I, sans précision possible. Ils ont été jetés à l'extérieur lors de la réutilisation de la tombe au Bronze moyen.

*Tombe 5* : une importante quantité de matériel Bronze ancien provient de la tombe 5. Le Père R. de Vaux y avait numéroté 281 récipients. Plus de 200 vases sont du Bronze ancien I. Au moins deux contextes ont été différenciés, le premier constitué par la couche profonde de la

---

<sup>693</sup> Sur la photographie du dégagement de la tombe (déjà mentionnée), on aperçoit des coupes avec ou sans pied fenestré du type I. Au moins un bol profond à bord rentrant et plusieurs cruchettes sont volontairement placés dans la plus grande d'entre elles (F.759). S'agit-il pour autant d'un dépôt du BA Ia ?

grotte principale, et le second par le dégagement d'une fosse rectangulaire localisée dans la partie nord de la tombe. Il ne semble pas qu'une réutilisation ait eut lieu au Bronze ancien II, bien que le bol F.1006 du type 16 et la bouteille du type 179 aux anses-oreillettes pointues pourraient trouver leur place dans le répertoire de cette période.

Dans l'ensemble récupéré, certaines poteries sont particulièrement spécifiques du BA Ib, par exemple le tesson de jarre PU D (type 190). À noter aussi, le pot à goulot en entonnoir (type 169), dont la finition est très soignée. La moitié inférieure est lustrée en continu, tandis que la moitié supérieure est lustrée de lignes obliques croisées, de la même façon que deux vases identiques de la tombe d'Arqub el-Dhahr<sup>694</sup> et de Tell Umm Hammad, dont le contexte de découverte est malheureusement incertain<sup>695</sup>. Cette technique semble propre à l'extrême fin du BA I dans la moyenne vallée du Jourdain. En outre, la découverte des céramiques grise lustrées des types II et III surtout, conforte une datation BA Ib.

En conclusion, il paraît assez logique de placer la majeure partie de cette tombe dans une phase avancée du Bronze ancien Ib (comme la tombe 12 dont le mobilier est très semblable), après une phase d'utilisation au BA Ib.

*Tombe 6* : elle a fourni un groupe homogène d'une vingtaine de poteries datées du Bronze ancien I, principalement pendant la campagne de 1950. On remarque entre autres la présence de trois petits bols à paroi concave (type 27), d'un bol hémisphérique aplati (type 31) décoré de lignes peintes A, d'un pot à protubérances (type 161). Un récipient est en céramique grise lustrée du type III (77), tandis que deux autres tessons appartiennent au type II (il nous paraît improbable qu'il s'agisse de tessons en céramique grise lustrée du type I, ainsi que l'indique [pour le tesson F.5530] le tableau résumant les résultats de l'étude menée par Y. Goren et S. Zuckerman<sup>696</sup>). Il convient également de noter un tesson de panse de vase fermé qui est engobé et décoré de lignes lustrées obliques pour la partie haute et d'un lustrage continu pour la partie basse, tel le vase F.1018 de la tombe 5 (type 169). L'examen du matériel suggère une utilisation de la tombe 6 entre le BA Ib et le BA Ib final.

*Tombe 7* : les céramiques du Bronze ancien I ont été dégagées dans la couche profonde de la grotte 7 en 1947<sup>697</sup>. Seulement deux d'entre elles, qui étaient complètes, ont été publiées par R. de Vaux, à savoir un petit bol profond à base concave (type 8) et une cruchette (type 113).

---

<sup>694</sup> Parr 1956, fig. 16, n° 204.

<sup>695</sup> Leonard 1992, pl. 28, n°1 ; et Betts (éd.), 1992, fig. 207.

<sup>696</sup> Goren et Zuckerman 2000, appendice.

<sup>697</sup> de Vaux et Stève 1949, p. 133.

Parmi les tessons non numérotés, outre les bols, cruchettes et céramiques grises lustrées, deux goulots en entonnoir ont été découverts, l'un percé, l'autre plein (pilier), appartenant vraisemblablement à deux pots du type 169, tel celui de la tombe 5. Tous les deux sont engobés ; des traces de lustrage ont été repérées sur le tesson F.5246. L'ensemble de la tombe 7 daterait donc du BA Ib et/ou du BA Ib final. Trois autres tessons indiquent une réutilisation au Bronze ancien II<sup>698</sup>.

*Tombe 8* : aucune indication stratigraphique précise n'est fournie par R. de Vaux, hormis le fait qu'une « partie du matériel gisait devant la limite actuelle du rocher »<sup>699</sup>. Le mobilier est « remarquablement » homogène selon lui. Et à notre avis, ce n'est pas un hasard si la tombe 8 se trouve à proximité de la tombe 2, puisqu'on y retrouve les mêmes formes : les bols profonds décorés de lignes peintes A, les petits bols à paroi concave (type 27, et type 23), les pots à anses annulaires (types 153, 154), les pots à protubérances multiples, la céramique grise lustrée du type II et des éléments de parure identiques. Ces caractères se retrouvent dans la tombe 5. Le pot du type 178 est original, spécifique au Bronze ancien Ib, probablement même à une phase assez avancée, fournissant un *terminus post quem* à l'utilisation de cette tombe.

*Tombe 9* : vingt poteries, dont une céramique grise lustrée du type II, ont été trouvées en 1950, éparses sur le sol rocheux, dans un espace de 1,45 m sur 0,85 m. Le groupe est homogène en apparence. Une datation BA Ib est envisagée, bien qu'elle soit relative, étant donnée la présence de la céramique grise lustrée du type II dans la tombe 3.

*Tombe 10* : six bols, de petites et très petites dimensions, trouvés dans la tombe 10, appartiennent vraisemblablement au même ensemble, en raison du scellement de la couche par l'éboulement du plafond de la grotte<sup>700</sup>. Ils sont accompagnés d'une fine plaque de cuivre enroulée, d'une perle et d'un coquillage *Aspatharia Rubens*. Ces types d'objets votifs ne sont pas significatifs d'une période en particulier. Les coquillages *Aspatharia Rubens* et *Lambis Truncata*, tels ceux découverts dans les tombes 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14, de Tell el-Fâr'ah, se rencontrent en effet dans des contextes du Chalcolithique, du BA I et du BA II<sup>701</sup>.

---

<sup>698</sup> Voir & 2.2.1.

<sup>699</sup> *Ibid.*

<sup>700</sup> Voir de Vaux 1951, p. 573.

<sup>701</sup> Cf. Bar-Yosef Mayer 2002.

Ils sont en revanche, d'un intérêt réel pour comprendre les interactions entre la Palestine et l'Égypte.

Ensemble, le coquillage *Aspatharia Rubens* et le bol sinueux du type 27<sup>702</sup> ne sont présents que dans les tombes 5, 8 et 13, mais s'agit-il d'une indication chronologique pertinente ? En revanche, le bol hémisphérique bas F.1852 d'un type commun (31), appartenant au groupe technique des bols aux fonds raclés de manière décorative, est probablement assignable au BA Ib.

*Tombe 11* : la tombe 11 possède deux entrées, correspondant semble-t-il, aux périodes d'utilisation, le Bronze ancien d'une part, et le Bronze moyen / récent d'autre part.

En 1951, le Père R. de Vaux a publié 27 des 51 vases du Bronze ancien I de la tombe<sup>703</sup>, dont le bol à goulot (type 42), les céramiques grises lustrées du type II, des pots à protubérances et à anses annulaires, des cruches et des cruchettes, et une petite jarre du type 157. Il convient d'ajouter la moitié supérieure d'un pot du type 169, à goulot en entonnoir partiellement percé, tels les exemplaires des tombes 5 et 7, ainsi qu'une petite bouteille (type 133). Parmi les objets dégagés, il faut noter la découverte d'une perle de cornaline en forme de barillet, dont l'origine est sans aucun doute lointaine.

*Tombe 12* : la tombe 12 communique avec la précédente. 114 poteries du Bronze ancien I y ont été découvertes, conservées en Jordanie. La série semble très homogène. Les formes les plus originales sont un pot miniature (type 146), et les pots à goulots (types 110, 156, 160) que l'on retrouve dans la tombe 14<sup>704</sup>. La connexion avec la tombe 5, que proposait déjà le Père R. de Vaux<sup>705</sup>, est visible à travers la présence de nombreuses céramiques : un pot à goulot en entonnoir du type 169 (avec en plus, deux boutons placés sur l'épaule à l'arrière du récipient), la coupe très fine du type 67 (F.2058, probablement importée du nord), et de la céramique grise lustrée du type II. S'ajoute à cela le décor lustré d'une bouteille (type 179), qui est identique à celui du pot à goulot en entonnoir de la tombe 5, une coupe en basalte ressemblant à celle de la tombe 5, ainsi qu'un bol (F.2061) du type 49. En conclusion, la tombe 12 est probablement utilisée au BA Ib et durant la phase de transition avec le BA II.

---

<sup>702</sup> N. B. : d'après R. de Vaux (1951, *ibid.*), le coquillage et la poterie appartiennent à deux groupes distincts, séparés par un lit de pierres tombées du plafond.

<sup>703</sup> de Vaux 1951, p. 576-578.

<sup>704</sup> Hormis la tombe 14 (type 111, F. 2706).

<sup>705</sup> de Vaux 1951, p. 586.



La *tombe 13* de la nécropole du wadi er-Resif, perturbée dans l'antiquité<sup>706</sup>, a fourni plus de 137 récipients BA I. Le mobilier céramique est caractérisé par de nombreux bols, cruches et cruchettes, mais aussi par quelques récipients plus originaux : un bol profond à bord rentrant avec un goulot et peint de lignes verticales (céramique aux lignes peintes A), identique à un vase de la tombe 2. On remarque aussi deux petits bols à paroi concave ou presque droite (type 27 et 30) et une variante du petit pot 125, avec des boutons placés sur son épaule, en symétrique deux à deux. La moitié supérieure d'une jarre du type 195 est conservée, semblable à celle de la tombe 16. Il faut signaler la présence de deux tasses (type 9), comme dans la tombe 5<sup>707</sup>. Enfin, ce que R. de Vaux n'avait pas noté en 1952, ce sont les quelques tessons en céramique grise lustrée du type II. Un tesson du type 77 (F.5268) appartient vraisemblablement au groupe des céramiques grises lustrées du type III, mais avec une paroi sinueuse (tel le récipient F.5534 de la tombe 6) confirmant une datation BA Ib. La grotte est ensuite réutilisée au début du Bronze ancien II. Aucun tesson ne semble attester une datation du BA Ib final, mais cette proposition ne peut être rejetée avec certitude.

*Tombe 14* : elle est généralement considérée comme la plus récente de la nécropole du Bronze ancien I, en raison de la présence d'un bol à projections sous le bord (type 6b dans notre typologie, ou céramique grise lustrée du type IV). Le catalogue BA I de la tombe 14 comprend 114 numéros. Parmi les formes significatives, il y a un bol profond à décor de lignes peintes A, plusieurs pots à bec d'aspects multiples, sans attribut (types 111) ou avec des anses annulaires sur l'épaule (type 159, 160, rappelant un vase de la tombe 5), le type 196 (également présent dans la tombe 5), et puis surtout les céramiques grises lustrées d'une variante du type II (types 73, 74). Le pot 128 s'apparente à un vase de la tombe 16. Un petit couvercle circulaire et plat (type 201) ressemble à celui de la tombe 12, mais avec seulement quatre trous au lieu de deux. La coupe avec une figurine animale appliquée sur son fond (type 59) est une forme inconnue ailleurs. La datation BA Ib final est certaine, mais une utilisation à la phase BA Ib reste également possible, en raison de la présence des céramiques grises lustrées.

*Tombe 15* : quatorze poteries, datées du BA I uniquement, ont été dégagées, n'offrant pas de subdivision chronologique supplémentaire. On retrouve toujours les cruches, cruchettes et

---

<sup>706</sup> de Vaux 1952, p. 576.

<sup>707</sup> Il faut aussi noter la découverte d'une pointe de javeline en cuivre, de deux lames en silex et d'une coquille nacrée.

bols profonds, ainsi que les pots à protubérance, dont la moitié d'un vase-jumeau, et deux petits pots, l'un avec des languettes relevées (type 188), l'autre du type 123 (avec, en plus, deux petits boutons sur l'épaule).

*Tombe 16* : un mélange de poteries datant du Bronze ancien I et du Bronze ancien II y a été découvert. Parmi les formes les plus diagnostiques du BA Ib, on note un tesson de vase à anses tubulaires (type 184) tel celui trouvé dans la tombe 3, plusieurs bouteilles (types 177, 179), un petit pot (type 128), et surtout la jarre 195, à décor de lignes lustrées obliques, indiquant probablement une datation assez tardive de la tombe (BA Ib / BA Ib final).

*Tombe 17* : le mobilier céramique se compose de 28 numéros. Les poteries les plus remarquables sont un bol à goulot (type 13) et des bouteilles à encolure large. Un pot à bec et à anses annulaires sur l'épaule (159) et un grand pot à goulot en entonnoir (169) rapprochent l'ensemble de celui de la tombe 5. On note également une très grande fréquence des bases concaves et l'absence de la céramique grise lustrée.

#### *Périodisation des tombes*

La périodisation des tombes demeure délicate malgré un examen attentif de la production. Elle dépend surtout de la présence de types diagnostiques, dont l'absence dans une tombe est préjudiciable, de même que l'est l'absence de contexte purement BA Ia (permettant une analyse de l'évolution de la céramique et la comparaison typologique et technologique des mobiliers funéraires). Il est également dommageable d'assigner une tombe au BA Ib avec certitude<sup>708</sup>, sans savoir s'il s'agit d'un ensemble véritablement homogène. La périodisation proposée (pl. 19) est par conséquent relative, fondée sur les types marquant une étape de l'utilisation de tombes. Certaines, où les dépôts funéraires sont cohérents et caractéristiques, profitent d'une plus grande précision. Les tombes BA I de Tell el-Fâr'ah se classent en trois groupes :

1. En raison d'un manque de données, les tombes 4 et 10 sont assignées au BA I, sans précision supplémentaire<sup>709</sup>.

---

<sup>708</sup> Même si une majeure partie des poteries date assurément de cette période.

<sup>709</sup> La majorité des grottes funéraires étant utilisée au BA Ib, ces deux tombes pourraient aussi dater de la même phase.

2. Le second est daté du BA Ia. Il est représenté par une partie du mobilier de la tombe 3, suggérant la pratique de rites funéraires à cette époque, ou une récupération des céramiques grises lustrées du type I dans un contexte du BA Ib.

3. Le troisième groupe se compose des tombes du BA Ib. Pour la plupart d'entre elles, il est impossible d'être plus précis, une utilisation au Bronze ancien Ib final demeurant tout à fait envisageable. C'est le cas des tombes 1, 2, 3, 7, 8, 9, 11, 13, 15 et 17. Pour d'autres, une utilisation au BA Ib final est probable : tombes 5, 6 (?), 12, 14, 16 (?).

#### *1.2.1.1.d. Connexion entre la nécropole et le tell*

Une longue occupation du tell a été observée par R. de Vaux, lors de ses fouilles. L'établissement correspondant à l'utilisation de la nécropole est qualifié d'« Énéolithique supérieur » lors des deux premières campagnes de fouille au chantier I<sup>710</sup>, puis de « Chalcolithique supérieur » lors des campagnes suivantes, aux chantiers II et III<sup>711</sup>. Il succède alors au « Chalcolithique moyen », c'est-à-dire au « Chalcolithique supérieur » dans notre terminologie, et précède « l'ancien Bronze I ».

« L'ancien Bronze I » est la première phase fortifiée et donc urbaine sur le site. Dans sa thèse en 1976, P. de Miroschedji l'intègre, avec « l'Énéolithique supérieur », à son « Bronze ancien I »<sup>712</sup>, puis au BA II en 1993<sup>713</sup> (l'« Énéolithique supérieur » étant en phase de transition entre le BA I et le BA II). Plusieurs chercheurs adoptent une position quelque peu différente, en rapprochant l'« Ancien Bronze I » et les périodes 1 et 2 du chantier II de la fin de l'âge du Bronze ancien I (dans une phase qui équivaldrait à celle de Tel Shalem, phase « post 'En Shadud » ou « post-céramique grise lustrée »).

Mais le choix est difficile à faire, en raison de l'évolution progressive de la céramique entre le Bronze ancien I et le Bronze ancien II. Le problème réside encore une fois dans la difficulté à séparer ces deux périodes (BA Ib final et BA II) pour lesquelles la poterie est peu différenciable, alors même que les installations architecturales semblent en totale rupture sur le tell. De plus, quelques imprécisions et des rapports préliminaires incomplets ont offert une vision lacunaire et incertaine. Selon P. de Miroschedji, on ne peut guère se fonder sur les premières campagnes de fouilles du le chantier I pour éclairer ce dilemme, ni sur les résultats du chantier III fouillé en 1960 par R. de Vaux. Le chantier II offre, en revanche, des

---

<sup>710</sup> de Vaux et Stève 1947, p. 400-403, fig. 2 ; de Vaux et Stève 1948, p. 546-548, fig. 5.

<sup>711</sup> de Vaux, 1955, p. 550-553 ; de Vaux, 1961, p. 560-575, fig. 2.

<sup>712</sup> de Miroschedji 1976, p. 14, tableau 2.

<sup>713</sup> de Miroschedji 1993a, p. 434.

attestations stratigraphiques plus précises pour repenser celui-ci<sup>714</sup>. L'examen des poteries montre deux phases du « Bronze ancien » en rupture, IV1 et IV2. La phase IV regroupe les périodes 1 et 2 du Père R. de Vaux tandis que la phase IV2 regroupe les périodes suivantes 3 à 6. Le problème majeur concerne la phase IV1. La présence de céramique PU D fait pencher la balance pour une situation assez semblable à celle de Tel Shalem par exemple, où les formes du début du BA II se mélangent à celles du BA Ib. En outre, la céramique métallique (dont les petits bols carénés à rebord concave) et les cruches d'Abydos (de forme élancée avec une base étroite) ne sont pas attestées respectivement avant les phases 2 et 3<sup>715</sup>. C'est également le cas des petits flacons peints caractéristiques et des grands bassins à goulot évasé. Nous aurions donc plutôt tendance à accepter une subdivision entre la période 1 correspondant au BA Ib final et la période 2 du tout début du BA II. Cette division peu visible met en évidence l'évolution progressive du répertoire céramique (et aussi de la société nord palestinienne) entre la fin du BA I et le BA II. Ce n'est véritablement qu'à partir de la phase IVb que tous les critères du BA II sont en place et que les principales traditions de production du BA I sont évacuées. Tell el-Fâr'ah, en tant que cité fortifiée, semble donc bien apparaître au Bronze ancien Ib final.

La nature de l'occupation aux niveaux «énéolithiques» / «chalcolithiques supérieurs» du tell est mal connue, comparativement à celles de l'époque suivante (l'«Ancien Bronze» I). Elles sont quasi semblables à celle du «Chalcolithique moyen», mais plus denses. Le Père R. de Vaux a repéré des cuvettes (ca. 2 m x 4,5 m) entourées de murs en pisé et d'amoncèlement de cailloux<sup>716</sup>, situées immédiatement sous les niveaux de l'«Ancien Bronze». À l'intérieur des fonds de «cabane», des trous de poteaux, de larges foyers et occasionnellement des sols chaulés (loc. 687, 705)<sup>717</sup> ont été observés. La nature des habitats est très différente de celle du «Bronze ancien» (dont fait partie la phase du Bronze ancien Ib final, période 1), qui sont de grandes pièces rectangulaires en pierre, fondées de part et d'autre d'une rue, et contemporaines de la première fortification du site. Pour résumer, on passerait d'une occupation domestique en fosse («maison-fosse»), à un habitat assez élaboré construit en connexion avec les premiers remparts, et donc à la première ville<sup>718</sup>. Cette différence majeure avait naturellement conduit R. de Vaux à

---

<sup>714</sup> de Miroschedji 1976, p. 13.

<sup>715</sup> *Ibid.*, p. 22-23.

<sup>716</sup> Leur couverture (à moins qu'il ne s'agisse de celles de fours) était faite de roseaux recouverts de terre, ainsi que le montre la découverte d'empreintes sur des fragments de terre argileuse (de Vaux 1961, p. 563).

<sup>717</sup> de Vaux 1961, p. 561.

<sup>718</sup> de Miroschedji 1993a, p. 435.

regrouper ensemble les occupations « Chalcolithiques », et à les opposer aux époques suivantes de l'« Ancien Bronze ».

### *Comparaisons typologiques entre le tell et la nécropole*

Les éléments de comparaison céramique des tombes énéolithiques et des niveaux du tell mettent en lumière la connexion des contextes du Bronze ancien Ib sur le site. Lors de la première campagne, le niveau « énéolithique » n'a livré que deux éléments comparatifs à ceux de la nécropole : les bols des types 12<sup>719</sup> et 16<sup>720</sup>. À la campagne suivante, on reconnaît des bols hémisphériques bas aux bases plate<sup>721</sup> (type 2) et arrondie<sup>722</sup> (type 3, sans anse-oreillette), un tessou de pot à anses annulaires jointes entre l'épaule et le bord<sup>723</sup> (types 153-154 ou 165-166), une base concave de cruchette<sup>724</sup>, un tessou de coupe 66<sup>725</sup>, un autre du type 67<sup>726</sup>, un fragment de jarre PU D (proche du type 190)<sup>727</sup>, une anse-oreille horizontale simple de jarre<sup>728</sup>, et un fragment de bouteille du type 131<sup>729</sup>. Lors des dernières campagnes, on retrouve dans les niveaux « Chalcolithiques supérieurs », la présence d'un tessou de pot à anses annulaires jointes entre l'épaule et le bord<sup>730</sup> (types 153-154 ou 165-166), un fragment de pot ressemblant à ceux aux protubérances multiples<sup>731</sup> (types 161-162, 182-183, etc.), des fonds de bols à omphalos<sup>732</sup> et des anses-oreilles horizontales indentées<sup>733</sup> (cf. type 168).

La céramique grise lustrée est également présente sur le tell : le type I<sup>734</sup> au chantier I, et des imitations en céramique rouge du type II sur pied fenestré (?)<sup>735</sup> au chantier II. La découverte des tessous du type I indiquerait *a priori* une occupation du tell au Bronze ancien Ia. Cependant, comme c'est le cas des tombes, les indices sont minces, tandis que l'installation au Bronze ancien Ib y est évidente.

---

<sup>719</sup> de Vaux et Stève 1947, fig. 2, n°29.

<sup>720</sup> *Ibid.*, fig. 2, n°26.

<sup>721</sup> de Vaux et Stève 1948, fig. 5, n°23.

<sup>722</sup> *Ibid.*, fig. 5, n°28.

<sup>723</sup> *Ibid.*, fig. 5, n°16.

<sup>724</sup> *Ibid.*, fig. 5, n°26.

<sup>725</sup> *Ibid.*, fig. 5, n°8.

<sup>726</sup> *Ibid.*, fig. 5, n°10.

<sup>727</sup> *Ibid.*, fig. 5, n°9.

<sup>728</sup> *Ibid.*, fig. 5, n°18.

<sup>729</sup> *Ibid.*, fig. 5, n°29.

<sup>730</sup> de Vaux 1955, fig. 5, n°25.

<sup>731</sup> *Ibid.*, fig. 5, n°8, et de Vaux 1961, fig. 2, n°1-2.

<sup>732</sup> de Vaux 1961, fig. 2, n°39-40.

<sup>733</sup> de Vaux 1955, fig. 5, n°10, 13.

<sup>734</sup> de Vaux et Stève 1947, fig. 2, n°12-14.

<sup>735</sup> de Vaux 1955, fig. 5, n°7, 24.

Pour conclure, toutes les données nous portent à croire que les habitants du tell au « Chalcolithique supérieur » étaient les utilisateurs de la nécropole voisine. Reste à identifier le type d'occupation au Bronze ancien Ia /Ib : s'agit-il d'un établissement saisonnier ?

#### **1.2.1.2. Étude technologique<sup>736</sup>**

Les potiers de Tell el-Fâr'ah ont utilisé tout un éventail de techniques de façonnage et de finition à leur disposition à l'âge du Bronze ancien I. Celles-ci sont simples mais nécessitent une certaine maîtrise pour un bon résultat. Identifier ces techniques dépend souvent du degré de finition opéré par le potier. La présentation technologique suit un objectif simple : mettre en évidence la multiplicité de méthodes de fabrication des récipients. Elle se veut exhaustive, et suit pour ce faire les étapes de la chaîne opératoire. Dans ce but, les termes utilisés sont systématiquement expliqués en ayant recours aux illustrations. Les définitions dépassent parfois leurs sens courants, mais elles ont pour intérêt de statuer sur la technique utilisée, afin d'éviter les confusions.

Chaque vase examiné a été classé dans un « groupe technique »<sup>737</sup> correspondant au procédé de façonnage employé. Le récipient a ensuite été réparti dans de nouvelles subdivisions technologiques selon les étapes suivantes de la chaîne opératoire<sup>738</sup>. Un petit référentiel a été créé pour identifier les traces représentatives<sup>739</sup>. La technique repérée sur un vase provenant de la nécropole a été définie et les traces probantes ont été photographiées. Les définitions et les indices d'identification des techniques utilisées à Tell el-Fâr'ah ont permis un enregistrement informatique homogène et surtout une étude complète des procédés techniques employés dans la nécropole. Chaque groupe technique a été subdivisé en fonction de la typologie, afin de faire apparaître la répartition des types céramiques au sein de chaque chaîne opératoire. Ce travail a permis de déceler l'utilisation de techniques radicalement différentes pour produire des récipients de forme et de finition identiques. La confrontation des données archéologiques et technologiques permet d'expliquer cette situation originale.

---

<sup>736</sup> L'étude technologique a été effectuée en 2001-2002 (Charloux 2002).

<sup>737</sup> Nous appelons *groupe technique* un ensemble de poteries possédant des caractéristiques techniques semblables. Le *groupe technique* peut être subdivisé en *sous-groupes* selon la succession des étapes de la *chaîne opératoire*.

<sup>738</sup> Cf. pl. 21.

<sup>739</sup> Cette présentation est valable pour les autres assemblages.

#### *1.2.1.2.a. État de conservation du matériel*

Examiner des récipients déposés dans un contexte funéraire offre un certain avantage face à l'étude de tessons découverts sur un site d'habitation, puisqu'ils sont en général conservés sur toute leur hauteur. Nous avons trouvé les vases de la nécropole en bon état, recouverts de mousse protectrice et déposés dans des caisses en carton, stockées dans le musée de l'École biblique. Les conditions de conservation sont donc favorables. Toutefois, deux causes de dégradation ont posé problème dans l'identification des traces laissées par le potier :

- L'érosion (cf. pl. 22, fig. 1) : la paroi interne des récipients ouverts est souvent abîmée. La pâte est effeuillée et la couche protectrice a disparu.

- Le nettoyage et la restauration qui ont détérioré la surface de plusieurs pots (cf. pl. 22, fig. 2). Les traces laissées par les brosses sont gênantes, bien qu'occasionnelles, et la restauration des récipients se limite au remontage des pots brisés et au rebouchage des parties manquantes.

Néanmoins, ce qui aurait pu se révéler, de prime abord, très problématique a été compensé par le grand nombre de poteries consultées. En cas de difficulté, la comparaison avec d'autres récipients a permis de confirmer ou d'infirmer notre première appréciation. Les résultats ont de plus bénéficié des données acquises sur les tessons non enregistrés.

#### *1.2.1.2.b. Examens pétrographiques<sup>740</sup>*

L'approvisionnement en matière première constitue évidemment l'une des premières étapes de la chaîne opératoire. Provenance de l'argile, dimensions et formes ou qualités des inclusions, nature du dégraissant, cuisson et maîtrise de la préparation de la pâte sont les indications fournies par les études pétrographiques. Elles aident à mieux comprendre les compétences des potiers et l'importance des échanges interrégionaux. Si l'étude des lames minces est en cela indispensable, elle représente aussi un préalable à la répartition des groupes technologiques au sein de grands ensembles pétrographiques.

N. Porat, géologue, a échantillonné 26 vases (ou tessons) du Bronze ancien I (pl. 20), ce qui est trop partiel pour apprécier l'hétérogénéité de l'assemblage céramique. L'étude montre la nature locale de l'argile pour une majeure partie des récipients. Celle-ci est, dans la majorité des cas, de couleur brun-beige allant sur le roux, et assez grossière. Des inclusions de calcite ou de calcaire, et parfois de silex et de phosphate sont visibles. Certains petits bols,

---

<sup>740</sup> Nous souhaitons à nouveau remercier N. Porat de nous avoir si gentiment fourni les résultats de son travail sur les poteries de la nécropole.

dont ceux à parois concaves et sinueuses, lissés au tour<sup>741</sup>, sont produits avec un argile plus claire, beige, assez distincte, qu'il conviendrait d'analyser. En outre, quelques récipients ont des pâtes plus fines. C'est le cas des vases importés à Tell el-Fâr'ah, par exemple le pot à anse tubulaire (type 184, F.5277) qui provient de Basse Galilée<sup>742</sup>.

D'autres récipients sont également susceptibles d'avoir été importés à Tell el-Fâr'ah, en particulier les coupes 66 et 67 (ainsi que certaines céramiques grises lustrées du type I ?) de la plaine de Jezréel. Le pot à goulot en entonnoir 169 pourrait aussi avoir pour origine la moyenne vallée du Jourdain. Il est en outre étonnant que l'analyse de la pâte de plusieurs récipients indique une origine locale, notamment en ce qui concerne le pot à bec 178 (F.1257), vase qui est très particulier à la plaine de Jezréel occidentale<sup>743</sup>, et la coupe F.508 (type 65), provenant peut-être de Palestine orientale.

Tous les vases susceptibles d'avoir été importés sont des récipients de prestige, originaux et d'excellente qualité. La provenance de poteries moins caractéristiques est plus difficile à déterminer. Il convient en tout cas de noter la prépondérance des argiles locales dans le mobilier de la nécropole.

#### 1.2.1.2.c. Techniques de façonnage

Le premier objectif de l'examen technologique a consisté en la répartition des poteries de la nécropole selon leur technique de façonnage. Cette étape reste problématique en raison du manque de données expérimentales et comparatives (notamment pour différencier les vases modelés des récipients montés aux colombins). Malgré cela, nous avons déterminé avec certitude la présence de quatre méthodes de façonnage distinctes dans la nécropole de Tell el-Fâr'ah (pl. 21).

### 1. Modelage

Le modelage est un procédé peu attesté dans les tombes<sup>744</sup>. Il consiste en un malaxage de la pâte avec les doigts (aussi appelé *pinch-pot technique*). Une boule d'argile est tenue

---

<sup>741</sup> Voir *supra*.

<sup>742</sup> Un vase du même type (184) est en revanche produit sur place (F.5258).

<sup>743</sup> Ce type est si spécifique qu'il convient d'envisager soit une erreur d'analyse, soit l'arrivée à Tell el-Fâr'ah d'un potier de la plaine de Jezréel.

<sup>744</sup> Dans l'étude portant sur un matériel assez semblable provenant des sites jordaniens de Jawa, Jéricho, Bâb edh-Dhra' et Lehun (niveaux de l'âge du Bronze ancien), H. J. Franken et D. Homès-Fredericq soulignent – malheureusement sans illustration – l'utilisation répandue de plusieurs procédés de modelage (Homès-Fredericq et Franken (éds.), 1986, p. 73-sq.). Ils indiquent également l'utilisation du modelage sur support ou dans un trou au sol. L'identification de cette technique n'est pas facile puisque la mise en forme de chaque récipient monté à la main implique un modelage des parois. En concertation avec V. Roux (CNRS) et E. Kamaisky du département



dans la main, creusée avec le pouce, étirée puis lissée afin de créer un petit récipient ouvert ou fermé.

Les indices d'utilisation de cette technique sont les marques de pression parfois mal régularisées, l'irrégularité partielle de la paroi et de la forme du récipient, l'épaisseur des parois et la taille du vase. Les récipients tiennent dans le creux de la main. Par exemple, dans le cas de très petits récipients mesurant 2 ou 3 cm de diamètre, le trou est juste assez large pour passer un seul doigt (cf. pl. 22, fig. 3). Les récipients modelés selon ce procédé ne représentent qu'une infime part de notre échantillon. Parmi les rares formes rencontrées, le flacon F.433 (type 132, T.2) et le petit pot F.784 (type 125, T.3) sont appelées « miniatures » en raison d'un parallèle morphologique évident avec des récipients de plus grande taille. Outre la ressemblance et une fonction probablement identique, un engobe finement lustré apparaît sur le vase F.433, qui rappelle la finition des poteries produites selon les autres méthodes de façonnage. Aucune indication ne suggère donc qu'ils aient été produits par des personnes moins qualifiées. Il convient de noter que la fonction de ces « miniatures » demeure mystérieuse.

## 2. *Montage aux colombins*

Le montage des récipients aux colombins est une technique ancienne, utilisée dès le Néolithique en Palestine et qui est particulièrement courante au Chalcolithique<sup>745</sup>. On retrouve son emploi dans la production de Tell el-Fâr'ah à l'âge du Bronze ancien I. La technique, bien connue, consiste à enrouler des boudins d'argile plus ou moins épais les uns sur les autres, afin de monter progressivement la paroi. On peut les superposer en spirale ou en cercle. Pour fabriquer un récipient régulier et symétrique, un bon entraînement est indispensable. La qualité du travail peut ainsi fortement varier selon le potier. Les traces caractéristiques du montage aux colombins sont de petites dépressions linéaires et concentriques parfois perceptibles sur la paroi en raison d'un lissage insuffisant, d'un raclage de la zone, d'une pression de la paroi ou d'une réduction de la pâte lors de la cuisson (pl. 22, fig. 4). Des marques spécifiques sont parfois apparentes sur les sections, et il est possible, dans certaines occasions, de compter le nombre de colombins employés dans la fabrication du vase. Les traces résultent des pressions exercées par les doigts sur la paroi.

---

des Antiquités d'Israël, il semblerait qu'aucun récipient moulé ou modelé dans un trou n'a été produit dans la nécropole de Tell el-Fâr'ah.

<sup>745</sup> Cf. Commenge-Pellerin 1987, 1990.

Les colombins sont collés les uns aux autres, étirés en largeur et en hauteur de manière oblique. Des zones vides sont ainsi parfois créées entre les jonctions.

Au sein de ce groupe technique des récipients montés aux colombins, se distinguent deux sous-groupes techniques constituant, dans la plus faible estimation, plus de 85% des poteries de la nécropole. Le premier est constitué de récipients montés en deux parties, et le second en une partie.

#### 2a. Façonnage des récipients en deux parties aux colombins<sup>746</sup>

La production en deux parties a d'abord été identifiée par R. de Vaux, puis par A. Ben-Tor<sup>747</sup> sur les poteries d'Azor, près de Tel Aviv. Elle se retrouve en grande quantité dans la nécropole de Tell el-Fâr'ah. Dans l'échantillon étudié et conservé à l'École biblique, 282 récipients composent ce groupe technique qui constitue le deuxième ensemble du point de vue quantitatif. Hormis quelques types spécifiques<sup>748</sup>, il s'agit de récipients fermés (pl. 22, fig. 5). Dans la majorité des cas (186), une rapide observation suffit à regrouper les vases dans la présente catégorie. Certains sont moins facilement identifiables (96). La principale difficulté tient à la qualité de la finition et à l'identification du mode de façonnage des bols.

Notre échantillonnage a permis de confirmer le mode opératoire du potier qui produit les récipients en deux parties.

La première étape consiste à façonner deux bols de mêmes dimensions, aux colombins. Une fois superposés bord contre bord (après un temps de séchage assez court), la paroi extérieure est lissée afin qu'une jonction suffisamment résistante soit créée. La forme obtenue est alors sphérique.

Dans un deuxième temps, le potier procède à l'ouverture de la sphère, en découpant le sommet à l'aide d'un outil tranchant, ou en enfonçant une tige dans la partie « supérieure »<sup>749</sup>. Afin de baisser le centre de gravité du récipient, la paroi de la partie supérieure a souvent été compressée avec les doigts, dont les marques sont souvent visibles sur les panses. Le récipient est alors piriforme et donc plus stable.

S'ensuit le façonnage du bord puis l'applique des éléments additionnels, tels que les anses, les goulots, etc.<sup>750</sup> Les anses sont généralement appliquées au niveau de la zone de

---

<sup>746</sup> La technique avait été repérée par de Vaux (1951, p. 393-430, p. 571).

<sup>747</sup> Ben-Tor 1975b, p. 16.

<sup>748</sup> Cf. *infra*.

<sup>749</sup> Nous appelons « partie supérieure » d'un récipient produit en deux parties aux colombins la partie percée, par opposition à la « partie inférieure » qui sert de base.

<sup>750</sup> Voir *infra*.

jonction, contribuant par la même à renforcer le lien entre les parties, et à dissimuler par un lissage plus intense la protubérance concentrique due à la superposition des plaques d'argile.

La finition et le décor constituent les étapes suivantes. Les sous-groupes technologiques repérés sont nombreux : sans engobe ou avec un *self-slip*, sans lustre ou lustrés ; recouverts d'engobe lustrés ou non, ou peints, ou polis. Un exemple semble avoir été engobé, lustré et peint. L'engobe est en général rouge, dérivant occasionnellement vers le brun rouge. La peinture est de même couleur, mais peu courante.

Plusieurs indices, qui varient sensiblement selon les récipients, permettent d'établir cette chaîne opératoire :

- L'utilisation de deux bols dans le façonnage est signalée par une protubérance circonscrite sur la paroi extérieure du vase. Cette convexité est due à la superposition des masses d'argile des deux bols. Au niveau de la jonction des vases, la paroi est plus épaisse et semble boursouflée localement, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la poterie. Aucun récipient monté en une partie aux colombins ne possède ce type de protubérance.

- À de nombreuses occasions, il convient d'observer une zone de faiblesse latérale au même endroit, au milieu de la hauteur du vase fermé. En raison d'une forte érosion, mais surtout d'un malaxage insuffisant (voire insignifiant) des masses d'argile, le vase s'est brisé et deux bols identiques sont apparus (pl. 24, fig. 1). Ils possèdent toutes les particularités morphologiques et techniques de ceux découverts dans les tombes. Leurs parois ont un aspect semblable, une texture analogue, et présentent les mêmes traces de fabrique. On note également que les bords des récipients ont été préalablement lissés avant leur jonction (pl. 22, fig. 6), et que le façonnage des bases est similaire. La concavité de la base est obtenue par une pression circulaire du pouce, afin de donner une meilleure stabilité à l'objet. Dans de nombreux cas, le potier a préféré presser le fond sur une surface plane, afin de créer une base aplatie. Toutes ces constatations suggèrent que les bols utilisés dans la production en deux parties pouvaient être utilisés pour leur valeur intrinsèque.

- Lors de la fabrication en deux parties, le passage de la céramique par une étape de transition en forme de sphère est indéniable. Cette phase déterminante se discerne suite à l'examen attentif de l'ouverture des récipients fermés. Des cruchettes et des flacons brisés en leur milieu présentent plusieurs critères significatifs (pl. 24, fig. 1). La face intérieure de l'ouverture est trop étroite pour avoir été lissée, ce qui indique que son percement a été opéré après la superposition des bols ; et l'ouverture de la « partie supérieure » (ainsi dénommée en raison du percement et par opposition à la partie inférieure non ouverte) est couramment désaxée par rapport à la jonction des deux bols. Ce décalage induit que l'ouverture n'a pas

été opérée après la réalisation du bol mais bien après la superposition et le lissage des deux parties. Une telle constatation permet également d'expliquer la production de quelques poteries « à l'envers ».

Pour la majorité des vases façonnés en deux parties, le bord de la partie inférieure recouvre le bord de la partie supérieure. 96% des récipients en deux parties aux colombins sont ainsi produits. Cependant, pour les 4% restant, la jonction est inversée, c'est-à-dire que la partie inférieure rentre dans la partie percée, aussi appelée « supérieure » (pl. 24, fig. 2). Cette originalité ne reflète pas un procédé de production différent. L'important déséquilibre indique plutôt une anomalie du façonnage des récipients, qui s'explique par le procédé technique employé. Le potier perd en effet, dans de rares cas, la notion de « partie supérieure » et de « partie inférieure », lors de la transformation de la sphère. La production « à l'envers » est donc la conséquence d'une méprise dans la chaîne opératoire. Mais dans quel but une telle préférence pour une production « à l'endroit », au détriment d'une fabrication « à l'envers » ? Trois raisons sont envisageables. Premièrement, il s'agit d'une commodité liée à la fabrication des vases. Les gestes sont continuellement répétés. Un maximum d'erreurs est ainsi évité. Deuxièmement, un apprentissage empirique des résistances de l'argile a conduit les potiers à réaliser des récipients « à l'endroit » afin d'améliorer l'étanchéité de la poterie. La jonction, dans ce sens, est en effet plus résistante, puisqu'aucun dépôt liquide ne peut stagner entre les deux cloisons. Enfin, la rapidité de la production, conséquence de la normalisation de l'activité, a entraîné la fabrication d'un groupe « à l'envers » qui témoigne d'un soin tout relatif et d'un travail précipité.

En outre, si 96% des poteries en deux parties aux colombins ont été fabriqués selon un enchaînement précis, puisque seule la partie inférieure doit recouvrir la partie supérieure et non l'inverse, cela reflète inévitablement une régularisation des procédés utilisés. Celle-ci apparaît également à travers la répartition des poteries en fonction de leur hauteur et de leur diamètre maximal. Les formes les plus courantes sont les cruchettes, les pots et les flacons mesurant entre 55 et 80 mm de hauteur<sup>751</sup>, représentant près de la moitié des récipients produits en deux parties. L'autre grand ensemble, 25% des récipients en deux parties, concerne des vases entre 100 et 120 mm de hauteur<sup>752</sup>. En raison de cette grande proportion de récipients située dans deux tranches bien délimitées, on peut suggérer que la production des bols ait été normalisée. Si tel est le cas, il s'agirait de bols mesurant aux alentours de 35-

---

<sup>751</sup> Le diamètre maximum environne 60-80 mm, au centre de la hauteur des récipients.

<sup>752</sup> Leur diamètre maximum évolue entre 100 et 120 mm, soit l'équivalent de la hauteur (ce qui est logique étant donné qu'il s'agit de sphères percées).

40 mm de haut (30-35 mm auxquelles s'ajoutent au moins 5mm pour la jonction) sur environ 70 mm de diamètre ; ainsi que des bols de 55-60 mm de haut sur 110 mm de diamètre. Pour les récipients de plus grande taille, la répartition des hauteurs et des diamètres semble être plus étalée. Il est donc plus difficile d'apprécier une hypothétique normalisation des parties.

Il convient aussi de mentionner une forte homogénéité dans la réalisation des vases en deux parties. On remarque, tout d'abord, une variété typologique relativement faible. Les formes sont fermées, et souvent apparentées. Elles se différencient principalement par leurs dimensions et par les décors appliqués. La facture des récipients reste toujours approximative. Les vases sont à première vue soignés, mais les détails montrent une qualité de finition inconstante. En examinant attentivement le matériel, on discerne de nombreuses maladresses. Il est rare que la pose des anses soit parfaitement perpendiculaire à l'axe du récipient. Les bords et les parois sont souvent irréguliers, et les jonctions intérieures sont insuffisamment lissées, ce qui provoque une faiblesse au centre du récipient et une protubérance parfois perceptible à sa surface. Les fonds concaves sont souvent décalés par rapport à l'axe du vase, créant ainsi des productions bancales, et le lustrage est rarement tout à fait continu. Seuls les sous-groupes techniques de récipients dont la finition est plus évoluée, par exemple ceux engobés et lustrés, sont plus soignés que les autres, toutefois bien plus nombreux. Si cette imperfection générale doit être relativisée, elle dénote néanmoins un ensemble de poteries moins raffiné que les vases fabriqués en une partie. Cet aspect doit certainement être mis en corrélation avec l'objectif d'une telle production, à savoir le gain de temps et la facilité de l'exécution. Une recherche de DEA, réalisée en 2004 par A. Dupont-Delaleuf<sup>753</sup>, a porté sur cette hypothèse que nous avons développée en 2002<sup>754</sup>. Le but était d'évaluer les compétences utilisées dans le montage en deux parties, et de les comparer à celles nécessaires dans le montage en une partie aux colombins. Et l'expérimentation a en effet démontré, avec certitude, que la première technique est plus rapide et plus aisée que la seconde, pour tous les niveaux de compétence, allant du néophyte au spécialiste averti.

### *Types concernés*

Les types de bols produits avec cette méthode sont peu nombreux, mais, aspect intéressant, il s'agit uniquement de vases très profonds et sphéroïdes, possédant un goulot évasé (types 24, 41 ; pl. 23, fig. 5). La fabrication en deux parties représente, dans ce cas, l'intérêt de ne pas utiliser des colombins au niveau de la courbure de la paroi. C'est en effet à

---

<sup>753</sup> Dupont-Delaleuf 2004.

<sup>754</sup> Charloux 2002.

partir de cette zone qu'apparaît la principale difficulté du montage aux colombins en une partie, dont résulte souvent l'effondrement de la paroi d'argile.

Le façonnage en deux parties a été privilégié pour la production des cruches et cruchettes. Tous les types sont représentés dans cette technique, globulaires, piriformes, ou ellipsoïdaux, dans toutes les catégories de bords et de bases. Ils se différencient surtout par leurs dimensions et leurs finitions. Les sous-groupes techniques sont au nombre de sept : sans engobe ou *self-slip*, lustrés ou non ; avec engobe, lustrés ou non, ou polis, ou peints. Cet ensemble est donc tout à fait cohérent.

La production en deux parties domine aussi la fabrication des pots : pots à bec (par exemple F.434, type 119 ; F.3179, type 159), pots à anses annulaires sur l'épaule (F.1718, type 153), pots à protubérances multiples (par exemple F.1049, type 121 ; F.924, type 162 ; F.5253, type 149 et F.1726, type 186), pots jumeaux (F.2832), pots à anses annulaires jointes entre l'épaule et le bord (F.1720, type 166), pots à anses-oreilles horizontales (F.1302, type 123). On retrouve la technique du façonnage en deux parties pour les pots à goulot en entonnoir (type 169), notamment pour les vases de grande taille F.5245 (type 169) et F.3178 (type 193).

Parmi les formes originales, on distingue un pot à languettes, à base concave et à anses relevées F.999 (type 167, T.5). Il a été produit en deux parties, et recouvert d'un épais engobe rouge foncé. Le pot F.1082 (type 137, T.5) a pour spécificité d'avoir une ouverture intentionnellement trouée, non pas au sommet de la partie supérieure, mais sur son flanc. Le bord du vase est donc désaxé par rapport à sa base concave. De chaque côté du col court, ont été appliqués deux anses annulaires relevées. Il a ensuite été finement engobé, lustré puis poli.

L'examen du pot sans col F.468 (type 143) offre des indications multiples. On note une jonction centrale assez nette, mais également la superposition de colombins dans la partie supérieure. La base est particulièrement lourde et épaisse. Il est tentant d'y voir l'exemple d'un vase à la partie basse modelée, et à la partie haute montée aux colombins.

La production en deux parties concerne également la majorité des flacons et des bouteilles : par exemple le flacon F.5484 (type 131), la bouteille à encolure étroite F.1080 (type 177) ou une autre à encolure large (F.2531 et F.3189, type 172). Quant à l'originale bouteille F.539 (type 174), l'identification de son façonnage ne revêt également aucune difficulté, puisqu'une nette séparation apparaît au milieu de la paroi interne.

Pour les jarres F.768 (type 168) et F.752 (type 192), il est incertain que le ressaut décoratif, localisé au niveau de l'épaule (et non au milieu de la panse), résulte de la jonction

entre deux parties fabriquées séparément<sup>755</sup>. La forte ondulation qui se perçoit à leur surface, sur toute la circonférence de l'épaule, est également visible à l'intérieur, mais bien lissée. Ces jarres sont très similaires au niveau typologique, et proviennent toutes deux de la tombe 3, ce qui tend à prouver qu'elles sont l'œuvre d'un seul ouvrier. La liberté prise par ce dernier montre à quel point la production des céramiques à Tell el-Fâr'ah est un mélange de tradition et de créativité.

## 2.b. Récipients montés en une partie aux colombins.

En règle générale, les poteries en une partie sont plus difficilement identifiables que les vases produits en deux parties. Ils sont montés sans discontinuité, et aucun épais bourrelet médian n'apparaît. Les traces de jonction des colombins sont rares sur la hauteur de la paroi intérieure des récipients. Notre appréciation du travail du potier se fonde donc sur quelques macrotraces éparses, mais certaines. Pour une grande majorité des récipients, celles-ci ne sont perceptibles qu'au niveau de l'épaule des poteries<sup>756</sup> (pl. 24, fig. 3-4).

Proportionnellement, les vases en une partie sont de plus grandes dimensions, mieux finis et plus élaborés que les récipients en deux parties, à Tell el-Fâr'ah. Monter un récipient d'une traite aux colombins implique incontestablement des compétences supérieures. La principale difficulté réside dans la pose des boudins et la maîtrise des masses d'argile. Plus le récipient est haut, et plus l'attention du potier doit être soutenue afin d'éviter l'affaissement des parois.

## *Types*<sup>757</sup>

86% des récipients montés en une partie aux colombins sont des bols. Il convient de distinguer deux grands groupes techniques, les bols lissés à la main et ceux lissés au tour (qui sont traités plus loin, dans la partie sur la finition) :

---

<sup>755</sup> Les deux seuls récipients présentant cette caractéristique sont conservés dans les réserves du département des antiquités orientales, au musée du Louvre.

<sup>756</sup> Trois hypothèses peuvent être envisagées pour expliquer l'apparition récurrente des traces à cet endroit particulier. Premièrement, le vase est façonné en deux parties, chaque partie étant elle-même montée aux colombins. Cette hypothèse a été écartée dans la majorité des cas, en raison de la difficulté pour le potier à faire disparaître la superposition des masses d'argile au centre du récipient, en raison des méthodes de fabrication employées. Deuxièmement, seule la partie supérieure est montée aux colombins, la partie inférieure étant, par exemple, modelée à la main, dans le sol. Aucun exemple certain de cette technique n'a été reconnu sur les récipients examinés. Enfin, la poterie est entièrement montée aux colombins. Seuls les colombins de la partie supérieure ressortent en raison d'une pression de la paroi nécessitée par le travail de l'ouverture. Cette explication est habituellement privilégiée. La zone supérieure n'est pas visible au potier et reste souvent inaccessible après la pose du col. Elle est donc moins bien lissée et les jonctions des colombins sont laissées apparentes.

<sup>757</sup> Un groupe de poteries est monté aux colombins et lissé au tour. Nous le présentons dans le paragraphe sur le lissage au tour. Tous les récipients discutés dans le présent paragraphe ont été lissés à la main.

Au sein du premier (lissés à la main), il y a les bols de formes hémisphériques, ovoïdes, tronconiques, et les tasses. Leurs bases sont concaves, convexes, aplaties, ou plates parfois débordantes. La concavité du fond a été obtenue suite à la pression circulaire du pouce. Souvent désaxée, la dépression améliore néanmoins la stabilité de l'objet. Un « omphalos » est parfois appliqué sur le fond intérieur de quelques bols (pl. 24, fig. 5)<sup>758</sup>. Tous les récipients de ce groupe sont assez proches typologiquement et technologiquement. Le contraste tient surtout à la fabrication du fond, à la présence de « l'omphalos » et à la qualité de la finition. L'étude des groupes techniques a mis en évidence une forte corrélation entre ces trois aspects. La qualité de la finition augmente en fonction de la fréquence des fonds plats et des « omphalos ». Ainsi, la majorité des récipients avec omphalos se rencontrent sur des bols engobés et lustrés. On remarque alors que la masse d'argile est particulièrement bien centrée, plus pointue et mieux lissée.

Il y a aussi les bols bas et larges (types 1-3, 31, 44), qui constituent une sous-ensemble typologique. Sur le fond, on note assez distinctement les traces d'une pression extérieure. Il est difficile de dire avec assurance s'il s'agit d'une poussée des doigts, ainsi que les photos le font penser (pl. 24, fig. 6), ou si elles sont dues à une compression sur un support irrégulier<sup>759</sup>. Une ou deux traces restent mystérieuses et s'expliqueraient mieux par la deuxième hypothèse (pl. 25, fig. 1). Les indices d'utilisation de colombins sont rares. Leur présence est apparente sur le vase F.797 (tombe 3), conservé au musée du Louvre (AO.21698). La section présente un aspect feuilleté horizontalement et on note une forte obliquité du feuilletage, si l'on regarde de bas en haut (pl. 25, fig. 2). Mais il faut admettre que la difficulté à identifier la méthode de façonnage employée est réelle. Les traces étranges sur le fond du récipient F.2251 (pl. 25, fig. 1), et à l'intérieur d'un autre vase, font penser à un modelage sur support céramique, technique qui serait utilisée au Bronze ancien en Jordanie, selon D. Homès-Fredericq et H. J. Franken<sup>760</sup>. La paroi des récipients (et le bord) a ensuite été intensément lissée (pl. 25, fig. 3).

---

<sup>758</sup> Notre définition s'écarte de celle proposée par E. Braun, selon lequel toute concavité de la base a pour résultat un « omphalos » (Braun 1996a, p. 206). Il s'agit en réalité d'un petit bouton d'argile adroitement lissé, dont la fonction reste inconnue. Est-ce un élément décoratif ou aurait-il pour but de stabiliser le bol posé à l'envers sur l'ouverture d'un autre vase (proposition d'E. Kamaisky) ? Les bols avec « omphalos » serviraient alors de couvercle. On peut également supposer que l'« omphalos » permette l'empilement des bols, le premier rentrant dans la concavité du suivant.

<sup>759</sup> Proposition de V. Roux, communication personnelle.

<sup>760</sup> Homès-Fredericq et Franken (éds.), 1986.



Pour conclure, l'identification du procédé de fabrication des bols a constitué la difficulté majeure de l'étude<sup>761</sup>. Ils sont généralement finis avec attention et les macrotraces laissées sont peu significatives. Seules quelques unes, apparentes en section, attestent qu'une partie des bols, au moins, a été montée aux colombins.

Il convient aussi d'intégrer à ce vaste groupe technique, les coupes en céramique grise lustrée. Sujets de nombreux articles, celles-ci constituent un ensemble singulier dont la provenance, les liens culturels, la fonction et la production restent en partie énigmatiques. Les articles de Y. Goren et S. Zuckerman<sup>762</sup> et d'E. Yannai<sup>763</sup> sur la technologie des céramiques grises lustrées, ne font d'ailleurs guère allusion au façonnage des récipients (hormis l'utilisation supposée du tour pour le type III). En raison de l'effort apporté à la finition, la technique est en effet rarement identifiable. Les traces sont peu visibles sur les coupes. En revanche, les colombins se distinguent aisément sur la surface intérieure du piédestal fenestré des types I et III, lorsqu'ils en possèdent un (pl. 25, fig. 4)<sup>764</sup>. Chaque boudin d'argile est épais d'environ un centimètre. Ils se superposent sur une trentaine de centimètres. La jonction avec la coupe est renforcée par l'applique d'un élément décoratif à l'extérieur, et de matière argileuse au niveau des jonctions intérieures dans le cas du type II. Le cylindre obtenu a soit été façonné à part, soit directement sur la coupe à l'envers. Un ou deux colombins, constituant la base du support, sont ensuite rajoutés, modelés à la main sur l'extrémité inachevée. Après le temps de séchage, la pâte de « consistance cuir » est découpée à l'aide d'un outil suffisamment coupant pour que l'argile ne soit pas arrachée dans le mouvement. En ce qui concerne la coupe qui repose sur le pied, on suppose qu'elle ait été fabriquée selon le même procédé, malgré l'absence d'indice incontestable. Sa paroi est en général d'épaisseur identique à celle du pied. Un raclage intensif de la base a certainement permis la réalisation d'une carène marquée ou d'une paroi très sinueuse (pour les céramiques grises lustrées du type I). Et celles du type III seraient « fabriquées au tour », selon E. Yannai<sup>765</sup>. Cette proposition reste néanmoins contestable, sans la publication d'arguments satisfaisants.

De par sa forme, la coupe sur pied F.1223 (type 64, tombe 5) se rapproche du groupe des céramiques grises lustrées, mais s'en écarte par la couleur orangée et la finition. C'est un

---

<sup>761</sup> Le montage aux colombins a également été identifié par V. Roux (CNRS) et E. Kamaisky (Département des Antiquités Israéliennes).

<sup>762</sup> Goren et Zuckerman 2000.

<sup>763</sup> Yannai 1999b, p. 208-224.

<sup>764</sup> Il s'agit en effet de la seule zone sans lustre du vase.

<sup>765</sup> Yannai 1999b, p. 218-219.

vase unique dans la nécropole, bien distinct du reste de l'assemblage. Un examen attentif de la pâte nous laisse penser qu'il s'agit d'un récipient produit selon un procédé utilisé pour la céramique PU D<sup>766</sup>, la forme étant différente<sup>767</sup>. Pourtant, il est indéniable que cette coupe est une imitation des vases sur pied fenestré en céramique grise lustrée du type II. Pour la confection du pied, cinq colombins ont été superposés. Le premier est façonné en un cercle sur lequel ont été plantés les quatre colombins restant. Le tout a ensuite été ajouté à la coupe également montée aux colombins. À la surface, aucune trace de brillance n'a été constatée. Le potier n'a donc pas utilisé les techniques habituelles de la céramique grise lustrée, qu'il s'agisse de la découpe des pieds ou du lustrage. En réalisant ce vase, il a vraisemblablement tenté d'imiter celle-ci, mais avec un degré de compétence inférieur. On a donc le sentiment que les producteurs de céramique grise lustrée et de cette coupe n'appartiennent pas au même atelier. Cela reflèterait-il une partition des rôles entre les producteurs à Tell el-Fâr'ah ? En fonction des productions domestiques et funéraires ?

Parmi les cruches et cruchettes, quelques types ont été façonnés en une partie aux colombins. Ils ne constituent pourtant qu'une faible proportion du total<sup>768</sup>. La technique apparaît sur la cruchette à col court et encolure large F.795 (tombe 3), conservée au musée de Louvre AO.21596), sur laquelle on dénombre neuf hauteurs de boudins d'argile (à peu près un par centimètre). Et sur toute la hauteur du récipient à paroi piriforme F.455<sup>769</sup> apparaissent les jonctions des boudins d'argile posés en spirale sans discontinuité. Le montage aux colombins est également bien apparent sur plusieurs cruches. Par exemple, le récipient F.5348 (type 185) exhibe treize hauteurs de boudins d'environ un centimètre (pl. 25, fig. 5) ; et sur la cruche à col haut et encolure étroite F.997 (type 180).

Pour les pots apparaît cette même pratique technique : pots à anses annulaires (F.2235, type 153 ; pl. 25, fig. 6-7), pots à protubérances multiples (F.2241, type 161), pots sans col (F.1726, type 186), ou sans anse (F.938, type 155). Les jonctions sont aussi très nettes au niveau de l'épaule du pot à goulot « en entonnoir » recouvert d'engobe rouge et à décor de lignes quadrillées lustrées F.1018 (type 169, tombe 3, (pl. 24, fig. 3-4).

Quant au petit pot sans anse F.534 (type 140), il est le témoin de la présence d'une production domestique et sans savoir-faire à Tell el-Fâr'ah. De fortes pressions et des irrégularités s'aperçoivent à sa surface (pl. 26, fig. 1-2). Environ six hauteurs de boudins

---

<sup>766</sup> Voir & 1.3.12

<sup>767</sup> Ce constat ne serait pas tout à fait surprenant puisqu'un bord de jarre PU D (F.5276, type 190) a été découvert dans la même tombe.

<sup>768</sup> Les techniques de finition employées sont semblables à celles des récipients en deux parties.

<sup>769</sup> Probablement une cruchette.

d'argile ont été superposées et intensément pressées. Ce petit pot constitue un témoignage émouvant de l'activité d'un potier amateur, ne possédant pas les compétences nécessaires à la fabrication des autres récipients de la nécropole.

Enfin, les macrotraces caractéristiques des colombins sont aussi présentes sur des bouteilles (F.1092, type 196) et des jarres (F.2527, type 195).

### 3. *Énergie cinétique rotative (ECR)*

Des traces perceptibles à l'œil nu ou à la loupe sur quelques récipients de Tell el-Fâr'ah ont été engendrées par l'emploi d'instruments rotatifs. Dans cette section sont présentées les méthodes observées.

Deux étapes sont décisives dans l'évolution discontinue de l'utilisation du tour<sup>770</sup>. Il s'agit de l'apparition du façonnage au tour, « *wheel-fashioning technique* », et de l'apparition du tournage « *wheel-throwing technique* ». Les deux techniques utilisent la force rotative produite par le tour (ECR : Énergie Cinétique Rotative).

La première tour utilise cette énergie dans le travail de façonnage de la préforme<sup>771</sup>. La poterie est montée aux colombins. S'ensuit un travail de modification des parois à l'aide de l'énergie cinétique rotative, qui permet de lier les colombins et d'affiner la paroi. Un savoir-faire long à acquérir et totalement différent du simple montage aux colombins est nécessaire. Les études ethno-technologiques menées par V. Roux et D. Corbetta<sup>772</sup> ont permis d'identifier les compétences indispensables au façonnage au tour :

- ◆ Le contrôle bilatéral des mains.
- ◆ La stabilité des avant-bras.
- ◆ La régularité et la constance des forces de pression.
- ◆ La capacité de modulation des pressions suivant la qualité de la pâte.
- ◆ La maîtrise de la vitesse du tour et des opérations de façonnage.

L'apparition de la seconde (le tournage) constitue une véritable révolution puisqu'il s'agit d'une nouvelle conception du travail de l'argile et de l'utilisation du tour. Maîtrisée seulement par des spécialistes, l'énergie cinétique produite par le tour permet de monter

---

<sup>770</sup> Cf. Roux et Corbetta 1990 ; Roux 1994 ; Roux et Courty 1997 ; Roux et Courty 1998 ; Roux et Courty à paraître.

<sup>771</sup> Récipient possédant ses caractéristiques géométriques finales mais qui n'a pas encore fait l'objet d'un travail de finition (Roux et Courty 1998, p. 763).

<sup>772</sup> Roux et Corbetta 1990.

entièrement un vase à partir d'une motte d'argile. Ce savoir-faire est long et difficile à acquérir<sup>773</sup>.

La différence entre un récipient façonné au tour et une poterie tournée n'est pas identifiable à partir de l'étude des « macrotraces ». Seule l'étude microscopique permet d'identifier les techniques de production. Or, aucune étude de l'utilisation du tour au Bronze ancien en Palestine n'a été réalisée. Nous ne pouvons donc pas affirmer l'absence du tournage à Tell el-Fâr'ah, à cette époque. Cependant, les recherches de V. Roux et M.-A. Courty<sup>774</sup> semblent montrer que le tournage n'apparaît pas avant le troisième millénaire au Proche et au Moyen-Orient. En conséquence, et en attendant une étude complète, nous utiliserons le terme générique de façonnage au tour<sup>775</sup>. Les indices de transformation des parois à l'ECR sont les suivants (pl. 26, fig. 3) :

- ◆ Présence de striations régulières et parallèles caractéristiques sur les parois du récipient.

- ◆ Rainures autour du récipient.
- ◆ Symétrie axiale du récipient.
- ◆ Régularité de l'épaisseur des parois sur la hauteur et la circonférence.
- ◆ Présence de traces d'enlèvement à la ficelle.

Toutefois, la qualité des indices peut varier selon la méthode de façonnage employée. V. Roux et M.-A. Courty<sup>776</sup> ont identifié quatre méthodes qui se différencient dans leurs combinaisons des colombins et du tour<sup>777</sup>.

Le bol F.935<sup>778</sup>, découvert dans la tombe 5, est le seul exemple de façonnage au tour rencontré dans la nécropole. Il se distingue du reste de l'assemblage par sa forme, sa pâte, et surtout par ses macrotraces caractéristiques. Le problème majeur de ce récipient est celui de sa datation. Enregistré Bronze ancien I dans plusieurs cahiers d'inventaire, il ne présente toutefois aucun trait particulier à cette époque. Son intrusion dans l'assemblage est très probable. D'ailleurs, la tombe 5 a été réutilisée au Bronze moyen et au Bronze récent.

---

<sup>773</sup> Nous avons constaté le bien-fondé de cette théorie, en essayant à plusieurs reprises ce procédé technique dans un atelier de Hagaza (Égypte), avec un succès très relatif.

<sup>774</sup> Roux et Courty 1998.

<sup>775</sup> C'est également valable pour le reste de l'étude.

<sup>776</sup> *Ibid.*

<sup>777</sup> Nous renvoyons à leur étude pour plus de précision.

<sup>778</sup> Le récipient F.935, ressemblant au type 20 mais sans omphalos, n'a pas été inséré dans la typologie, étant probablement plus tardif.

#### *1.2.1.2.d. Techniques de finition*

Les récipients ont été finis selon plusieurs techniques, souvent combinées, et qui ont donc fait apparaître une multitude de sous-groupes techniques.

#### 1. Lissage « à la main » et lissage « au tour »

Le lissage est l'opération qui consiste à régulariser la paroi d'un vase avant cuisson. Il est important de différencier deux types de lissage, le lissage « à la main » (ou avec un tissu ou une peau) et le « lissage au tour », qui n'est autre qu'un lissage à la main utilisant un mouvement rotatif.

Le lissage à la main n'agit que sur la surface. Il est caractérisé par des traces irrégulières, « imprimées » sur la paroi du récipient (pl. 26, fig. 3). Ce faisant, il contribue aussi à renforcer la structure du pot. Dans la plupart des cas, le récipient lissé à la main est aisément reconnaissable. Cependant, effectué par un bon technicien, il est parfois plus difficilement différenciable d'un vase lissé à l'aide d'un mouvement rotatif.

En règle générale, le lissage au tour (dit aussi lissage avec ECR) est concentrique et d'une grande uniformité. Les sillons creusés conservent leur régularité sur toute la circonférence du vase (pl. 26, fig. 4). Le lissage au tour affecte uniquement la surface et agit peu sur la matière argileuse. Il se distingue du façonnage à l'ECR en fonction de la pression exercée lors de la rotation du vase et de l'énergie centrifuge déployée par l'outil rotatif. La différence est parfois subtile et difficile à apprécier. Il est toutefois possible de relever une combinaison des indices suivants :

- ♦ Les traces de striations sont parallèles.
- ♦ La symétrie axiale n'est pas toujours parfaite. Elle est néanmoins meilleure que pour un simple lissage à la main.
- ♦ On peut trouver des traces d'enlèvement à la ficelle (pl. 26, fig. 5).
- ♦ L'épaisseur de la paroi n'est pas parfaitement régulière sur la hauteur et la circonférence.
- ♦ La paroi n'est pas inévitablement lissée sur toute sa hauteur. Seul le bord peut être lissé à l'ECR.
- ♦ Les traces de jonction des colombins sont parfois discernables.

#### *Types concernés*

6,3 % des poteries enregistrées découvertes dans les tombes, ont été lissées au tour. Il s'agit quasi essentiellement de petits bols ouverts aux parois basses et épaisses, montés en

une partie aux colombins, et dont la finition est particulièrement soignée (types 26-30). Tous, sans exception, sont engobés, engobés et lustrés, ou peints, ou seulement lustrés (pl. 27, fig. 1-4 ; pl. 28, fig. 1-6). On trouve aussi plusieurs récipients polis. Le lissage au tour est énergique pour certains récipients et se rapproche parfois du façonnage au tour (méthode 1). L'apparition des jonctions sur plusieurs bols témoigne en revanche d'une transformation assez faible de la moitié inférieure de la paroi (pl. 27, fig. 1) ; et le procédé ne s'apparente en aucun cas à celui employé pour les bols en « V » du Chalcolithique et du début du Bronze ancien I.

L'autre sous-groupe majeur est constitué des bols bas et larges, dont le fond extérieur est raclé de manière décorative (types 25, 31 et 45). Avec les petits bols mentionnés, ils composent 50% des récipients lissés au tour. Un aspect étonnant du groupe réside dans l'occurrence des techniques de rabotage et de raclage, techniques absentes dans les autres ensembles.

Trois grands bols profonds des types 39 et 42 (F.1099, F.2231 et F.3173), constituent un autre ensemble distinct ((pl. 26, fig. 4-5).

Hormis ces trois ensembles homogènes, il convient de noter une certaine disparité technique, chaque sous-groupe n'étant constitué que d'un seul, voire de deux récipients. C'est par exemple le cas de la petite jarre F.1096 (type 163), et de la petite bouteille F.1036 (type 179) en une partie, sur laquelle les traces d'un enlèvement à la ficelle sont bien visibles.

## 2. Raclage et rabotage<sup>779</sup>

Le raclage est une opération d'enlèvement de matière argileuse, que l'on exécute à l'aide d'un objet plus ou moins rigide. Il a pour objectif d'affiner les parois de la céramique, en particulier les bases. Le récipient est plus léger, et la qualité de son séchage et de sa cuisson en est améliorée. À Tell el-Fâr'ah, le raclage a été réservé aux récipients lissés au tour.

Outre la technique de raclage « traditionnelle », on distingue à Tell el-Fâr'ah un raclage d'un type original, et qui prend son sens suite à l'ordonnement des groupes techniques. Nous l'avons appelé le raclage « décoratif » (pl. 26, fig. 6). Il consiste en la réalisation d'un « décor » par un raclage profond de la matière argileuse, exécuté avec un outil mal équarri. Ce raclage n'est présent que sur une forme particulière de bols qui

---

<sup>779</sup> Le tournassage n'a pas été constaté sur le matériel BA I de la nécropole de Tell el-Fâr'ah.

exhibent, par ailleurs, les mêmes attributs techniques. L'homogénéité de cette production est donc manifeste.

Parallèlement à la technique de raclage, nous avons discerné des traces de rabotage sur les vases du Bronze ancien I de la nécropole. Le rabotage est l'équivalent du raclage, mais sur une surface « consistance cuir » (l'argile commence à sécher, mais la pâte n'est pas encore cuite). Le résultat du rabotage sur l'argile est reconnaissable par l'aspect « tranché » de la surface, comme lors de la découpe d'une matière molle (pl. 27, fig. 1, pl. 29, fig. 1). *A contrario*, le raclage effectué sur une surface plus dure a tendance à laisser des traces de « fissures », de « déchirures ». Ces traces s'expliquent par le grattage des minéraux qui sont emportés avec l'accélération, et qui pénètrent la masse d'argile.

### 3. Engobage

« L'engobe est un revêtement de nature terreuse (type argileux) fait de barbotine, étendu à la surface du vase pour unifier son aspect, ou lui donner une coloration différente de celle de la pâte »<sup>780</sup>. L'engobe peut être appliqué par trempage ou à l'aide d'un chiffon, d'un pinceau, etc.

À Tell el-Fâr'ah, son identification est parfois embarrassante, en raison de l'érosion des parois et de la couche colorée, et lorsque de la cuisson a fortement modifié l'aspect de la surface du récipient. Sa couleur peut ainsi passer du rouge à l'orange et au noir (« coup de feu »), sans discontinuité flagrante. Ainsi que le précisent Y. Goren et S. Zuckerman<sup>781</sup>, pour la céramique grise lustrée, toute typologie fondée sur la couleur des engobes doit être considérée avec précaution, du fait des conditions de forte oxydation. Un autre obstacle, certainement le plus gênant, est lié à la nature de l'engobe (pl. 29, fig. 2). Le problème d'identification survient lorsque la couche appliquée est de couleur et de consistance semblable (ou presque) avec la partie sous-jacente, c'est-à-dire la pâte. On appelle cette couche d'argile « *self-slip* »<sup>782</sup>. Il n'est pas toujours aisé d'identifier une paroi *self-slipped*, sans l'étude des lames minces. La couche argileuse recouvre toutes les particules minérales de la pâte sous-jacente (pl. 25, fig. 3). Chaque particule semble enduite par une matière visqueuse, qui a pour effet de créer de petits boutons lisses sur la paroi.

---

<sup>780</sup> Yon 1981, p. 83.

<sup>781</sup> Goren et Zuckerman 2000.

<sup>782</sup> En vue de simplifier le problème, toute couche argileuse de couleur incontestablement différente de la paroi inférieure est ici appelée « engobe » (pl. 30, n°3). Dans le cas d'une couche de même couleur, nous l'appellerons « *self-slip* ». Dans notre enregistrement, la catégorie « *self-slip* » et « sans engobe » ont été regroupés, en raison de la difficulté à identifier un « *self-slip* », tentative qui, dans certains cas évidents, aurait au final faussé les résultats et les statistiques.

L'engobe est généralement rouge sur les vases de la nécropole, d'où leur dénomination de « céramique rouge lustrée ». On le retrouve sur tous les types et dans toutes les subdivisions techniques<sup>783</sup>. L'engobe est appliqué sur près d'un récipient sur deux (44% selon un décompte minimal) dans la nécropole.

Il faut également signaler le cas original d'un pot à goulot en entonnoir (F.2057, type 169 ?), sur lequel a été observé un enduit de chaux blanc<sup>784</sup>, procédé assez spécifique au sud de la Palestine.

#### 4. Lustrage, polissage et brunissage

Un flou sémantique subsiste dans les publications concernant les termes « lustré », « poli » ou « bruni », qui ne sont pas illustrés. Si ces trois techniques peuvent être parfois apparentées, elles n'en sont pas moins différentes en théorie.

a. Le lustrage est le résultat de pressions exercées à l'aide d'un instrument assez dur, appelé lissoir ou brunissoir, à la surface du vase. Il laisse des traces, des lignes ou des facettes brillantes (pl. 29, fig. 4). Appliqué sur la paroi, l'outil repousse l'argile, mais n'a pas pour objectif d'enlever de la matière. On note que les traces peuvent être plus ou moins enfoncées dans la pâte. Les effets ainsi obtenus peuvent varier. Le lustrage peut être irrégulier ou soigné, décoratif ou continu... C'est le cas, par exemple sur le pot à goulot en entonnoir (F.1018, type 169). Si l'objectif premier demeure ostentatoire, le lustrage a aussi pour but de compresser les particules d'argile. La poterie est alors plus résistante et étanche ; la paroi devient moins poreuse. Dans l'étude des poteries de la nécropole, le lustrage, bien maîtrisé et très fréquent, a freiné l'appréciation du travail de finition, rendant plus difficile l'identification des engobes. Une surface lustrée peut ainsi avoir un « aspect engobé », ou inversement, un lustrage continu peut cacher un engobe.

b. On appelle brunissage, un lustrage dont les facettes ne sont pas brillantes, et dont la couleur diffère de celle de la surface du vase.

Mais nous avons délibérément choisi de ne pas séparer le brunissage du lustrage à propos du mobilier BA I, car seul le résultat esthétique implique ici cette distinction, et non une pratique technique différente. Ainsi de nombreux pots possèdent des traces de brillance, mais on ne perçoit cette brillance que sur une partie du récipient. À l'inverse, certains vases sont totalement lustrés sur la majorité de la paroi, mais n'exhibent aucune trace de brillance sur une petite surface (pl. 30, fig. 1). Il se révélerait donc tout à fait inutile de différencier

---

<sup>783</sup> Voir pl. 21.

<sup>784</sup> Ce vase conservé au musée d'Amman, n'a pas été examiné.



lustrage et brunissage sur le matériel de Tell el-Fâr'ah. Au total, environ 40% des récipients sont lustrés (/brunis) dans la nécropole dont un tiers sans engobe ou recouvert d'un *self-slip*.

c. Le polissage se situe à mi-distance entre le lissage et le lustrage. Il s'agit d'« une étape dans le traitement de la surface d'un objet céramique qui consiste à la rendre unie et brillante en frottant avec un outil (morceau de bois, os, coquillage, caillou ou tout autre objet dur) qualifié de lisseur, ou avec un chiffon, une peau [...]»<sup>785</sup>. Contrairement au lustrage, le terme de polissage caractérise une céramique à l'aspect particulièrement soigné et brillant, sur laquelle les traces des outils ne se distinguent plus (pl. 30, fig. 2). Bien que le polissage soit rare sur les poteries découvertes dans les tombes (0,7% des récipients examinés), le choix du potier n'est pas aléatoire. Tous les récipients sont de formes élaborées, montées avec soin en une ou en deux parties. Dans la majorité des cas, le potier a privilégié des vases lissés au tour, qu'il s'agisse du petit bol F.431 (type 30) ou des trois grands bols profonds F.1099, F.2231 ou F.3173 appartenant au même groupe technique.

#### *1.2.1.2.e. Techniques de décoration*

Les techniques de finition ont été privilégiées dans la nécropole au détriment de la décoration qui est rare.

a. La peinture consiste en l'application discontinue d'un engobe coloré, décoratif, sur une surface d'aspect ou de couleur différente. Il s'agit, dans la nécropole, de bandes brun-rouge verticales (pl. 30, fig. 3), ou de bandes obliques croisées dans deux cas, qui intègrent la catégorie des céramiques aux lignes peintes A. On en décompte quatorze, principalement de petits récipients ouverts : trois bols sphéroïdes à goulot peints à l'extérieur et à l'intérieur<sup>786</sup> (types 13 et 41), et trois bols profonds à paroi convexe (types 7 et 33), peints à l'intérieur<sup>787</sup>. Un bol du type 31, un autre profond du type 15 et deux tessons de bol à paroi sinueuse du type 29 (F.5281, F.5282) sont seulement peints à l'extérieur. Pour les vases fermés, la peinture est appliquée sur la panse (petit pot du type 105, petite bouteille à large encolure [F.5270, type 127 ?], et jarre fragmentaire du type 173) ou sur le bord intérieur (pot du type 169).

b. Quelques pots (F.788, type 109 et F.2542, type 123, par exemple) exhibent en surface, au niveau de la panse ou de l'épaule, des boutons appliqués sans fonction apparente (pl. 30, fig. 4). Ces « boutons » sont le résultat de l'application de petites boules d'argile

---

<sup>785</sup> Yon 1981, p. 195.

<sup>786</sup> Ou sur le bord intérieur.

<sup>787</sup> Et à l'extérieur pour le vase F.2662.

lissées, avant la pose de l'engobe, du lustrage ou du polissage. Les boutons se transforment parfois en de petites projections relevées. Leur fonction demeure inconnue, probablement symbolique et décorative. Elles pourraient également permettre la stabilité d'une pièce de tissu ou de cuir sur l'ouverture du vase, à l'aide d'un cordon. Cette pratique décorative se rencontre sur d'autres sites à la même période<sup>788</sup>, et sur d'autres formes, en particulier sur les bols en céramique grise lustrée du type IV. Il pourrait s'agir d'une tradition transjordanienne rencontrée en particulier à Jawa<sup>789</sup>, et diffusée vers l'ouest<sup>790</sup>.

c. Enfin, quelques rares récipients exhibent un décor incisé, parmi lesquels un tesson de jarre F.1822, très original (type 197). Des lignes incisées se remarquent aussi sur des pots et sur la coupe sur pied F.1223 (type 64).

#### *1.2.1.2.f. Techniques d'ouvertures et éléments additionnels*

Pour compléter notre aperçu des techniques présentes à Tell el-Fâr'ah, nous présentons quelques méthodes d'ouverture et de pose des becs et des goulots<sup>791</sup>, afin d'aborder un aspect ordinaire du travail du potier, rarement évoqué.

a. Trois techniques d'ouverture ont été constatées sur l'échantillon étudié. La première, la plus simple, consiste en un lissage des bords du récipient préalablement troué à la main dans le cas des récipients en deux parties, ou en un lissage des boudins d'argile dans le cas d'un récipient monté aux colombins. De temps à autre, un colombin est ajouté sur la lèvre puis est recourbé avec les doigts vers l'extérieur. Le deuxième procédé est très semblable, la différence tenant à l'utilisation d'un outil tranchant pour découper latéralement la paroi du récipient, le bord étant pareillement lissé. Enfin, troisième méthode, le potier a quelquefois ajouté un col aux colombins sur la partie haute de l'épaule et sur la totalité du bord des récipients, (pl. 30, fig. 5). La superposition des masses d'argile apparaît au niveau de l'encolure.

b. Les becs et les goulots sont appliqués sur les vases selon deux procédés distincts. Le premier consiste en la pose du goulot sur la paroi du vase non creusée. Le potier troue alors d'un seul mouvement les masses d'argile avec un outil fin, peut-être une branchette de bois.

---

<sup>788</sup> Azor (Ben-Tor 1975b, fig. 8, n°8-9) ; Horbat Hani (Lass 2003, fig. 21, n°17).

<sup>789</sup> Cf. Betts (éd.), 1991.

<sup>790</sup> Voir & 1.3.4.

<sup>791</sup> La pose des anses ne représente guère d'intérêt technologique. Les procédés employés ne diffèrent en rien des productions ordinaires de l'âge du Bronze ancien II ou III. La pose d'un boudin d'argile de petite ou de grande dimension forme une anse annulaire, une extrémité sur l'épaule ou la panse, l'autre sur le bord. Cette anse a souvent pour objectif de renforcer les zones de faiblesse mais aussi de cacher la protubérance centrale des récipients en deux parties. À côté, les anses parfois ondulées, simples ou indentées, vestigiales ou percées, voire relevées (languettes) sont au départ un petit amas d'argile, peut-être un segment de boudin, lissé directement à la surface du récipient (fig. 26), qui est ensuite transformé selon le souhait du potier.

L'exiguïté du trou n'est possible que par le geste unique et précis du potier. Pour la deuxième technique, la plus commune, le potier forme tout d'abord un bec qu'il troue et lisse, puis qu'il pose sur la paroi du vase préalablement trouée (pl. 30, fig. 6).

#### **1.2.1.6. Discussion**

L'examen technologique des poteries de la nécropole permet un premier constat. Tout d'abord, trois méthodes de façonnage distinctes sont présentes à Tell el-Fâr'ah au Bronze ancien Ib (/BA Ib final), à savoir le modelage, et les productions aux colombins en une partie, et en deux parties. La parenté des groupes techniques transparaît à la fois dans une typologie en grande partie commune, et dans l'utilisation de procédés de finition et de décoration semblables<sup>792</sup> (pl. 21). Cette forte analogie se confirme par la répartition uniforme des techniques de façonnage dans les tombes. Aucun déséquilibre important n'apparaît dans la nécropole.

En revanche, des divergences sont également notables. On constate ainsi une fréquence opposée des formes ouvertes et fermées, selon les groupes techniques. Si les formes fermées représentent la quasi totalité des vases en deux parties, elles ne constituent qu'une part secondaire des récipients produits en une partie aux colombins (et il en est inversement vrai pour les récipients ouverts). De plus, on reconnaît la présence de groupes originaux, par exemple les céramiques grises lustrées. Cet ensemble singulier de poteries produites localement, façonnées en une partie aux colombins, est représenté dans la majorité des tombes. La production au tour se démarque aussi. Pour le moment, seul le lissage à l'ECR est attesté ; l'homogénéité de ce groupe est réelle, à la fois dans le façonnage et la finition, ainsi que dans les formes choisies (carénées ou sub-carénées).

De nombreuses interrogations persistent considérant l'assemblage céramique de Tell el-Fâr'ah, qui est donc à la fois homogène et composite :

1. La première tient à l'utilisation de méthodes de façonnage distinctes pour un ensemble de poteries aux formes semblables et placées dans un même lieu. L'étude technologique a en effet mis en lumière que des vases identiques ont été fabriquées avec des procédés différents. On le constate aussi bien pour des types répandus au Bronze ancien I (cruches, cruchettes, flacons, bouteilles), que pour des vases plus originaux (bols à goulot évasés, pots à goulot en entonnoir, pots à anses annulaires ou à protubérances multiples). Ce constat pourrait signifier l'importation de récipients en masse (comme à Horbat

---

<sup>792</sup> Un léger déséquilibre existe cependant dans la qualité, en faveur des récipients montés en une partie.

Tinshemet<sup>793</sup>, par exemple). Mais cette position n'est pas acceptable, non seulement parce qu'elle contredirait l'analyse pétrographique de N. Porat, mais aussi parce que plusieurs vases en une partie possèdent des caractéristiques propres au site. Enfin, cela serait d'autant plus surprenant compte tenu du grand nombre de récipients montés en une partie aux colombins à Tell el-Fâr'ah.

Un hiatus chronologique (BA Ib/BA Ib final, par exemple) entre les principaux groupes techniques est également envisageable. Mais cette explication n'est pas non plus possible, puisque l'on retrouve des formes identiques aux colombins en une et en deux parties, parfois dans les mêmes contextes funéraires.

Bien qu'*a priori* étonnante, la situation n'est pas complètement inconnue ailleurs. H. Balfet<sup>794</sup> affirme ainsi, à partir des conclusions de son étude sur l'activité céramique dans la région de Karia (Maroc), que les situations « techno-économiques » et les procédés de fabrication des poteries dans une même aire géographique peuvent être multiples. Et selon une optique différente, S. van der Leeuw<sup>795</sup> souligne que, si l'on compare des exemples ethnographiques de production céramique, différentes techniques de façonnage peuvent être mises en œuvre pour une seule forme de vase. Elles dépendent du choix du producteur.

Ces références suggèrent que rien n'interdit l'utilisation de procédés de fabrication différents pour produire des récipients de formes semblables au sein d'un même assemblage. Le mobilier découvert dans la nécropole de Tell el-Fâr'ah constitue, en cela, un exemple archéologique et technologique intéressant. La solution à la présence de deux techniques de façonnage distinctes doit probablement être recherchée dans les domaines culturels et/ou cultuels. Deux hypothèses sont envisageables :

a. Les deux productions se suivent sur un très court terme. Aucune « variation » chronologique n'est en effet sensible entre le groupe des récipients montés en une partie aux colombins et celui des vases produits en deux parties. La typologie des pots est presque identique, et ceux-ci sont traditionnellement perçus comme les témoignages d'une seule période, l'âge du Bronze ancien Ib. La répartition des techniques dans toutes les tombes est assez homogène, sans distinction notable. Cette proposition doit probablement être écartée.

---

<sup>793</sup> Van den Brink et Grosinger, p. 92.

<sup>794</sup> Balfet 1973.

<sup>795</sup> Van der Leeuw 1993.

b. Les productions funéraires sont contemporaines. Deux raisons peuvent expliquer leur présence au sein d'un même environnement :

♦ Les potiers sont les mêmes et fabriquent délibérément deux catégories de poteries. Première éventualité : l'apparence des récipients prime. Les vases en une et en deux parties ont alors des fonctions analogues, puisqu'ils ont un même aspect. Mais, dans ce cas, les poteries en une partie aux colombins n'auraient alors pas lieu d'être, car elles sont plus longues à produire (à moins que la demande soit si forte que les potiers modifient leurs procédés de fabrication pour cause de retard par exemple, ce qui reste tout à fait possible). Deuxième éventualité : les poteries en une partie aux colombins et celles en deux parties remplissent des fonctions différentes. Mais cela explique mal les ressemblances typologiques et surtout des finitions identiques.

♦ Les artisans ne sont pas les mêmes pour les deux groupes techniques.

Première supposition : les potiers les réalisant ne cohabitent pas au sein d'une même entité sociale. Plusieurs « tribus » utilisent des lieux de sépultures identiques, qui ont une fonction d'indicateur « ethnique ». Une parenté des communautés expliquerait alors le voisinage de céramiques similaires, mais que chaque groupe utilise une technique de façonnage différente paraît assez improbable.

Deuxième supposition : les potiers cohabitent au sein de l'entité sociale en question et se différencient par leurs compétences techniques et selon les besoins de la communauté. Cette explication est liée aux pratiques mortuaires. Tout d'abord, il faut rappeler que le mobilier découvert dans la nécropole a une destination essentiellement funéraire. On ne le rencontre guère en contexte domestique (hormis les quelques poteries provenant de régions lointaines). Ensuite, les sépultures étaient très certainement collectives et secondaires<sup>796</sup>. Le regroupement des ossements était l'occasion de rites élaborés, dont leur crémation faisait partie. Celle-ci est constatée dans plusieurs grottes funéraires : à Azor<sup>797</sup>, au « crématorium » de Gézer<sup>798</sup>, à Tell el-Fâr'ah, à Horbat Hani<sup>799</sup> et à Mégiddo<sup>800</sup>. L'usage d'un regroupement intentionnel des os et des crânes des défunts, identifié à Hazorea<sup>801</sup> et à Gézer par exemple, auquel s'ajoute le dépôt d'une grande quantité d'offrandes de belle qualité, complète le panorama cohérent d'une cérémonie funéraire élaborée.

---

<sup>796</sup> P. de Miroschedji semble au contraire préférer y voir des inhumations primaires (de Miroschedji 2000d, p. 32-35).

<sup>797</sup> Cf. Ben-Tor 1975b.

<sup>798</sup> Macalister 1912a.

<sup>799</sup> Lass 2003, p. 45.

<sup>800</sup> Guy et Engberg 1938, tombes 1101B et 1102.

<sup>801</sup> Voir Meyerhof 1989.

Par opposition au rituel qui se déroule à un instant précis, la réalisation des offrandes nécessite une longue préparation. On suggère donc qu'une réorganisation des moyens de production soit alors nécessaire, répondant à la forte demande de la communauté à l'occasion de la cérémonie du transfert des ossements vers une inhumation secondaire. Les vases en deux parties, de belles apparences, mais peu solides et nécessitant de faibles compétences techniques, étaient produits dans l'urgence, avant d'être déposés dans la grotte.

Il est possible qu'une partie de la population aide à la fabrication de ces récipients. Logiquement, ceux en deux parties, les imitations et les vases imparfaits<sup>802</sup> sont laissés aux soins des potiers occasionnels. Les ouvriers plus expérimentés s'occupent des récipients en une partie aux colombins. Les formes sont donc copiées d'un groupe sur l'autre, avec quelques originalités, dont les récipients finis au tour et quelques objets importés et exotiques.

Le tour n'a été ici utilisé que pour des opérations de lissage, et pour quelques types de récipients seulement. Il n'a pas été privilégié pour la majeure partie de l'assemblage, mais seulement pour quelques bols et quelques formes fermées. C'est une situation rappelant un peu celle des bols en « V » du Chalcolithique, mais qui s'en différencie au niveau technologique<sup>803</sup>. Les sillons laissés sur les bols en « V » indiquent une plus grande rapidité du tour, et une forte transformation de la paroi. Rien de tel n'est visible sur les bols de Tell el-Fâr'ah. Le groupe de producteurs en question n'avait pas le savoir-faire chalcolithique, et n'en ressentait probablement aucun besoin. Cette situation n'est pas inconnue. H. Balfet a montré que des potiers marocains ne se servaient pas du tour pour des opérations de « façonnage au tour », bien qu'ils aient conscience des possibilités offertes par cet outil<sup>804</sup>. L'intérêt ne réside pas dans la vitesse du façonnage, mais plus dans la qualité ou la fonction des objets produits, voire dans la fonction de l'outil et de son utilisation.

2. La deuxième question a trait à la distribution de la « tradition » de production de Tell el-Fâr'ah, et à l'éventuelle présence d'un double procédé de façonnage sur d'autres sites contemporains.

Nous avons constaté au niveau typologique que le mobilier funéraire de Tell el-Fâr'ah est bien à sa place dans le contexte funéraire du Bronze ancien Ib/Ib final. Plusieurs caractéristiques en font néanmoins un groupe à la fois homogène et original, qui se distingue

---

<sup>802</sup> P. ex. le vase F.534, type 140.

<sup>803</sup> Roux et Courty 1997, p. 25-43.

<sup>804</sup> Balfet 1973, p. 109-122.

des ensembles contemporains par la présence de vases piriformes, de bases concaves et d'anses surélevées. On note aussi un certain nombre de types spécifiques à la nécropole<sup>805</sup>. Du point de vue technologique, le montage en deux parties différencie la « tradition de Tell el-Fâr'ah » de celles des autres sites.

Pour cette raison, nous avons étudié la répartition et la fréquence des bases concaves et de la production en deux parties (pl. 31). La carte a été élaborée suite à l'examen des publications et des poteries conservées au musée Rockefeller de Jérusalem<sup>806</sup>. Des récipients en deux parties ont également été découverts dans une zone circonscrite au centre de la Palestine, s'étendant environ 70 km au sud et 40 km au nord de Tell el-Fâr'ah. La production en deux parties se disperse entre le centre de la plaine côtière jusqu'à la Judée, via la vallée d'Ayalon ('Ai<sup>807</sup>, Askar<sup>808</sup>, Azor<sup>809</sup>, Gézer<sup>810</sup>, Horbat Hani<sup>811</sup>, Horbat Tinshemet<sup>812</sup>, Ophel (?)<sup>813</sup> et Tell en-Nasbeh<sup>814</sup> ; pl. 31, fig. 1-6). Au nord, les découvertes paraissent disséminées et en quantité limitée ('Ain Assawir<sup>815</sup> et Hazorea<sup>816</sup>). L'aire géographique située au nord-est de Tell el-Fâr'ah est particulièrement vide. Cependant, un vase en deux parties découvert à Tell Umm Hammad<sup>817</sup> atteste une diffusion dans la moyenne vallée du Jourdain (qui semble assez logique puisque le site se situe dans le voisinage immédiat de Tell el-Fâr'ah).

Le mobilier funéraire des tombes 1 et 4 d'Azor est remarquablement analogue à celui de Tell el-Fâr'ah. Outre les nombreux types connus<sup>818</sup>, on note la présence de lames de silex et de céramiques protodynastiques égyptiennes. L'absence de céramiques grises lustrées s'accorde avec les autres contextes funéraires du sud de la Palestine. Azor est le seul site publié pouvant concurrencer la nécropole de Tell el-Fâr'ah, par la fréquence des poteries en deux parties, des bases concaves et des anses surélevées. Au moins 60 % des vases fermés possèdent le joint central caractéristique de cette technique<sup>819</sup>. L'auteur est plus évasif

---

<sup>805</sup> Nous renvoyons à l'étude typologique pour une liste détaillée.

<sup>806</sup> Nous adressons à nouveau nos plus sincères remerciements aux conservateurs du *PAM*, Fondation Rockefeller, en particulier à H. Katz et A. Savariego, pour leur aide.

<sup>807</sup> Callaway 1964, pl. XII, n°950, tombe G ; les vases n°36.559 et 6.568 conservés au *PAM*.

<sup>808</sup> Guyot 2005.

<sup>809</sup> Ben-Tor 1975b, p. 16 et fig. 6-11 et pl. 20.

<sup>810</sup> Vases n°V.423, n°V.1550 conservés au *PAM*.

<sup>811</sup> Lass 2003, fig. 21.

<sup>812</sup> Van den Brink et Grosinger 2004, p. 91-92.

<sup>813</sup> Vincent 1911, pl. VIII, n°12 (?).

<sup>814</sup> McCown 1947, pl. 24, n°25 (*PAM*, n°I.1681) ; pl. 26, n°2677 (*PAM*, n°35.3160, qui est de forme et de pâte différente des poteries de Fâr'ah).

<sup>815</sup> Yannai *et al.* 1998, (première épreuve consultée), p. 165.

<sup>816</sup> Meyerhof pl. 26, n° 33.215, 33.236 et pl. 27, n°33.220 et 33.130.

<sup>817</sup> Betts (éd.), 1992, fig. 204, n°2.

<sup>818</sup> Pour les formes en question, nous renvoyons à l'étude typologique.

<sup>819</sup> Ben-Tor 1975b, p. 14.

concernant les 40 % restant, mais une cruche serait faite au tour (*wheel-made*), selon lui<sup>820</sup>. L'origine locale de la totalité des poteries (hormis celles importées d'Égypte), déduite de l'examen pétrographique, est particulièrement intéressante<sup>821</sup>.

La grotte funéraire de Horbat Tinshemet est située dans la même région, non loin de l'aéroport Ben Gourion. Elle a livré un dépôt de quelques poteries du BA Ib. Les formes complètes (bol profond à anse-oreillette verticale, cruchette piriforme, bouteilles à haut col et base concave, pot à haut col très évasé)<sup>822</sup> sont typologiquement semblables à celles de la nécropole de Tell el-Fâr'ah (types 6a, 113, 172 et 178)<sup>823</sup>. La situation est assez semblable à Horbat Hani, situé trois kilomètres plus au nord. Tout d'abord, le contexte d'utilisation de la grotte est identique, puisque la tombe du BA Ib succède à une installation domestique du BA Ia<sup>824</sup>. Ensuite, le mobilier funéraire<sup>825</sup> est caractérisé par de nombreuses céramiques connues à Tell el-Fâr'ah (bols des types 6a, 7, 10, 23, 27, 32 ; cruches à base concave 147, 176 ; bouteilles 172, 173 ; pot 123 ; pot 159 de petite taille ; pot à anses annulaires 166 et pot à goulot en entonnoir 193). On retrouve aussi le décor de lignes peintes A sur le bord intérieur d'un pot et sur l'intérieur et l'extérieur d'un bol profond, ainsi que des tessons aux décors de lignes lustrées obliques croisées<sup>826</sup>. Un autre aspect important réside dans la présence de perles cylindriques, comparables à celles découvertes dans les tombes 2, 5 et 10, et à celle en cornaline retrouvée dans la tombe 11 à Tell el-Fâr'ah<sup>827</sup>.

Les analyses pétrographiques effectuées par A. Cohen-Weinberger indiquent quatre lieux de provenance des céramiques à Horbat Tinshemet : la Shéphélah septentrionale (pour le pot du type 178), la Judée et la Samarie méridionale, la Galilée occidentale (?), et le wadi Fâr'ah, pour le bol du type 6a et la bouteille à base concave et en deux parties (type 172). À Horbat Hani, l'examen pétrographique a porté en majorité sur les bols, et sur quelques cruchettes. Les résultats montrent la même distribution que pour l'étude effectuée à Horbat Tinshemet (à savoir la Samarie orientale, la Judée et la Samarie méridionale, la Shéphélah, avec en plus la plaine côtière pour un bol). Selon A. Cohen-Weinberger<sup>828</sup>, la production en

---

<sup>820</sup> *Ibid.*, fig. 6, n°22.

<sup>821</sup> *Ibid.* et note 21. Il faut toutefois rester prudent sur cet aspect.

<sup>822</sup> Van den Brink et Grosinger 2004, fig. 2-3.

<sup>823</sup> Le tesson de piédestal et le pot à goulot en entonnoir (types 72 (?) et 193) proviendraient du contexte domestique.

<sup>824</sup> Il faut ajouter à Horbat Tinshemet, une phase intermédiaire d'utilisation domestique au Bronze ancien Ib.

<sup>825</sup> Lass 2003, fig. 20-22.

<sup>826</sup> Il convient également de noter deux bols carénés à haut bord concave éversé<sup>826</sup>, provenant du *locus* L.578 (phase IV ?) où ils sont associés à une jarre à col court évasé et à un bol profond décoré de lignes peintes. Ils semblent indiquer l'utilisation de la grotte à l'extrême fin du BA I, ou au début du BA II.

<sup>827</sup> Voir *infra*.

<sup>828</sup> Cohen-Weinberger 2003, p. 54-55.



deux parties (avec une base concave) aurait pour origine le wadi Fâr'ah, mais aussi la région de Horbat Hani (ou plus à l'ouest, autour de Gézer), ainsi que la Judée et les monts de Samarie méridionale. Cette conclusion semble correspondre à la répartition des types découverts dans les tombes (pl. 32).

Les relations entretenues entre Tell el-Fâr'ah et les sites de Judée et de Samarie méridionale ('Ai, Ophel et Tell en-Nasbeh) semblent plus anecdotiques. C'est aussi le cas avec ceux de la moyenne vallée du Jourdain (Jéricho, Tell Umm Hammad et Kataret es-Samra), en l'absence d'examen pétrographique.

Dans le nord de la Palestine, 'Ain Assawir a fourni un ensemble important de poteries apparentées typologiquement à celles de Tell el-Fâr'ah. Parmi les nombreux types en commun, il y a le pot à haut col évasé (type 178), la céramique grise lustrée du type III et les vases décorés de lignes peintes A. Les bases concaves et les omphalos sont en revanche quasi absents, ce qui montre une profonde rupture avec la production de Tell el-Fâr'ah. D'ailleurs, les examens effectués par Y. Goren<sup>829</sup> indiquent une faible quantité des importations. E. Yannai précise de plus que seulement trois vases (sur des centaines) ont été fabriqués en deux parties. Selon l'auteur, le reste est monté en une partie aux colombins. La situation semble donc à l'opposé de celle de Tell el-Fâr'ah, pour une typologie pourtant proche. En outre, la présence côte à côte de la nécropole et du site d'habitat à Assawir rappelle la situation de Tell el-Fâr'ah. Elle s'en écarte néanmoins par la nature de son architecture. À 'Ain Assawir (st. II, BA Ib), des habitations en pierre ont été dégagées, tandis qu'il ne s'agirait que de huttes aux niveaux contemporains « énéolithique/chalcolithique supérieur » à Tell el-Fâr'ah<sup>830</sup>. Le processus de sédentarisation est donc déjà bien avancé à 'Ain Assawir, contrairement à Tell el-Fâr'ah. Les deux sites semblent par conséquent poursuivre une évolution singulière, dont la direction est néanmoins commune. Tous les aspects étudiés suggèrent que l'on s'intéresse à des populations aux traditions ancrées dans un même horizon culturel, en contact, mais régionalement différenciées. L'utilisation de techniques de façonnage distinctes ne peut qu'indiquer une différence dans la nature des entités sociales.

En ce qui concerne maintenant la vaste distribution de la « céramique de Tell el-Fâr'ah », celle-ci pourrait trouver une explication :

---

<sup>829</sup> Yannai 1996, p. 125.

<sup>830</sup> L'apparition de l'architecture n'apparaît qu'au Bronze ancien II à Tell el-Fâr'ah.

1. dans le voisinage de plusieurs groupes apparentés, s'échangeant des vases. Les études pétrographiques montrent en effet plusieurs lieux de production des vases en deux parties. Mais compte tenu de la ressemblance des ensembles céramiques, cette solution reste toutefois peu plausible.

2. Ou dans la production par une entité sociale unique de la totalité des récipients en deux parties, durant quelques siècles. La vaste répartition des poteries supposerait alors la présence d'un groupe mobile. Or, on note sur la poterie de la nécropole de nombreux aspects typologiques provenant de régions lointaines<sup>831</sup> (la Transjordanie, la plaine de Jezréel, la vallée du Jourdain et l'Égypte), confirmés par les importations de vases et d'objets en silex, en basalte et en cornaline. Les potiers mobiles produisent des vases « funéraires » en fonction de leurs besoins et de leurs déplacements. La découverte de corps d'enfants, de femmes et d'hommes dans les tombes de Gézer et de Horbat Hani<sup>832</sup> semble indiquer que des familles entières se déplacent. Ce ne sont pas des personnes isolées, regagnant leur demeure à la fin d'une transhumance saisonnière. Ce constat, qui est conforté par la découverte d'importations lointaines, par la répartition géographique des tombes et la découverte de fonds de huttes à Tell el-Fâr'ah, semble prouver l'installation de groupes de pasteurs mobiles et semi-nomades en Samarie orientale. Le centre de la Palestine est leur « territoire » d'influence : et Tell el-Fâr'ah, qui en est le cœur, constitue leur lieu de rassemblement périodique au BA Ib. Une partie de la communauté se déplace dans le centre du Levant méridional par les principales vallées : du nord au sud (plaine côtière et vallée du Jourdain), et d'est en ouest (Shéphélah et wadi Fâr'ah). Dans ce contexte, la région d'Azor a un autre rôle symbolique. La présence des tombes vise à la fois à marquer la propriété du groupe et à se distinguer des autres entités sociales, dont les zones de pâturage (ou de vie) sont situées plus au nord, et surtout au sud et au sud-est. Cette région est aussi un lieu de contacts et d'échanges. Les figurines animales (ânes portant de gros ballots), déposées dans les tombes 10 et 60 d'Azor, en seraient le témoin. Il est possible que le groupe de Tell el-Fâr'ah profiterait alors des prémices du « commerce » de l'huile d'olive, selon une hypothèse envisagée par R. Amiran<sup>833</sup>. Mais notre hypothèse est différente de celle d'A. Cohen-Weinberger, qui privilégie une importation en masse des récipients du wadi Fâr'ah vers la vallée d'Ayalon, pour leur contenu (il s'agirait alors de poteries d'utilisation domestique)<sup>834</sup>. Cependant, cette solution ne répond 1. ni à leur découverte en nombre à Tell el-Fâr'ah, à

---

<sup>831</sup> Pour un détail, voir l'étude typologique au cas par cas.

<sup>832</sup> Lass 2003, p. 4-5.

<sup>833</sup> Amiran 1985.

<sup>834</sup> Cohen-Weinberger 2003, p. 54-55.

Aqrabaniyeh, à Askar (?)<sup>835</sup> et à Azor (où les vases auraient été fabriqués), 2. ni à la découverte de récipients produits dans la vallée d'Ayalon, 3. ni à leur faible résistance et 4. ni à leur fonction funéraire.

En conclusion, et selon toute logique, une division des activités de production entre spécialistes et amateurs lors de la préparation de la cérémonie funéraire explique l'utilisation de deux techniques distinctes de façonnage. La capacité d'adaptation dont fait preuve cette communauté de l'âge du Bronze ancien I est réelle. Face à une forte demande, à l'occasion d'un événement de courte durée, celle-ci est capable de se réorganiser pour produire une production normalisée en deux parties qui nécessite la mise en œuvre de procédés de production différents, et une conception originale du travail au sein d'un groupe. À quel niveau se fait la réorganisation des tâches ? Il est difficile de statuer. Néanmoins, les potiers dont les compétences techniques étaient plus élevées détenaient certainement un statut singulier au sein de la communauté, voire peut-être une certaine responsabilité dans le bon déroulement des rites religieux.

En ajoutant à ces remarques la distribution géographique des tombes – toutes les nécropoles en grotte se situent le long d'une zone de passage est-ouest, allant de la vallée du Jourdain à la plaine côtière, dans les wadis proches et la plaine de Jezréel– et du matériel correspondant, il est tentant de considérer que les populations utilisant les grottes étaient des groupes transhumants agro-pastoraux, à une période où coexistaient plusieurs populations aux traditions céramiques hétéroclites, réparties sur l'ensemble du territoire palestinien<sup>836</sup>. De la connexion entre les tombes de la région de Tell el-Fâr'ah et d'Azor, on peut supposer que les inhumations secondaires étaient effectuées lors du passage du groupe dans la zone, et que les grottes servaient probablement de lieux funéraires communautaires. L'originalité des vases de la nécropole de Tell el-Fâr'ah (et ceux d'Aqrabaniyeh), visible dans quelques formes (types aux bords pincés, prédominance des bases concaves, types avec omphalos ou anses « vestigiales »...), serait alors le signe du particularisme culturel d'une petite communauté au sein d'un groupe plus large. Compte tenu de l'exceptionnelle capacité d'adaptation et d'organisation de ces micro-communautés agro-pastorales, il paraît évident qu'elles ont joué un rôle déterminant dans la mise en place de la première société urbaine de Palestine, en propageant les concepts d'évolution sociale d'est en ouest et du sud vers le nord.

---

<sup>835</sup> Guyot 2005.

<sup>836</sup> Cf. Amiran 1970a ; de Miroschedji 1971.

## 1.2.2. Mégiddo au Bronze ancien I

Les niveaux (*stages*) dégagés par l'*Oriental Institute* de Chicago ont montré une longue occupation du tell au Bronze ancien I. Celle-ci s'étale assurément des *stages* VII à V. Le mobilier du niveau IV doit probablement aussi être intégré au Bronze ancien I, en dépit d'un matériel hétérogène. R. M. Engberg et G. M. Shipton reconnaissaient déjà une rupture à ce niveau en raison de nouveautés technologiques (utilisation de la tournette, cuisson métallique, etc.), et considérant qu'il s'agissait d'une phase de transition<sup>837</sup>. Cependant, les auteurs insistaient déjà sur la parenté des formes entre les niveaux VII et IV, et reconnaissaient aussi une forte connexion typologique entre les niveaux VII-VI et V-IV.

Notre examen laisse entrevoir une succession des occupations allant de la fin du Bronze ancien Ia au Bronze ancien Ib final. Toutefois, l'exercice étant difficile, nous avons pris en compte le mobilier des *stages* VII-IV sans subdivision supplémentaire. On insiste avant tout sur les tendances typologiques et technologiques, qui viennent s'intégrer à notre réflexion globale sur la production des céramiques à cette époque.

### 1.2.2.1. Étude typologique

#### 1.2.2.1.a. Récipients ouverts

##### *Bols*

Si l'on prend en compte le *chart* de R. M. Engberg et G. M. Shipton, la quasi-totalité des bols de Mégiddo a été découverte en contexte BA I (st. VII-IV, pl. 33-35). Mais, ce n'est pas sans poser problème : peut-on en effet considérer que les bols à fond enlevés à la ficelle remplacent à partir du niveau IV la totalité de ceux faits à la main ? Quoi qu'il en soit, les catégories de bols mentionnées trouvent leur place en contexte BA I et sont assez homogènes au niveau technologique pour être regroupés.

Les bols hémisphériques appartiennent aux catégories 20A et 21C de 1934. Ce sont comme toujours des formes très communes au Bronze ancien, n'ayant pas une forte valeur chronologique. Ils sont bas, à bord souvent vertical, avec un fond arrondi ou aplati (pl. 36, n° 10-11). La présence de suie sur le bord marque une utilisation en tant que lampe. Les parallèles ne manquent pas dans le nord de la Palestine au Bronze ancien I, à 'Ain Assawir<sup>838</sup>, Qiryat 'Ata<sup>839</sup> et à Tel Shalem<sup>840</sup>. D'autres sont plus profonds avec un bord

---

<sup>837</sup> Engberg et Shipton 1934, p. 43.

<sup>838</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 4.3.1, n°23-25 et 31.

aminci (pl. 36, n° 7), comme des exemplaires de 'En Shadud<sup>841</sup>. Le bol 20B est une légère transformation du type précédent, et ne possède pas une paroi convexe mais droite (pl. 36, n° 9), qui résulte d'une pression plus forte exercée à la jonction entre la base et la paroi<sup>842</sup>.

Dans la catégorie 21C, outre les bols hémisphériques, R. M. Engberg et G. M. Shipton ont incorporé quelques vases à bords pressés vers l'extérieur (pl. 36, n° 6), typiquement Bronze ancien I, et se rapprochant morphologiquement des vases à paroi sinueuse des types 6C et 21D. Il est d'ailleurs très probable que le tesson type 6C dessiné dans le *chart* ait une mauvaise orientation et corresponde au type 21D. Ils se rapprocheraient alors d'autres vases identiques de Jéricho<sup>843</sup> et de Gadot<sup>844</sup>, par exemple. L'unique spécimen de bol caréné du type 6D (pl. 36, n°4) n'a pas une carène aussi marquée que c'est le cas sur le dessin du *chart*. Il est donc assez comparable aux types précédents.

Le petit « gobelet » profond 7C (pl. 36, n°5) est une forme unique dans les *stages* de Mégiddo, assez étonnante dans un contexte Bronze ancien. Sa paroi est moins évasée que ne l'indique l'illustration de 1934, mais le fond est en effet aminci. Sa pâte est assez grossière, et le lissage à la main très irrégulier. Les lignes peintes rouges à sa surface se distinguent faiblement, à tel point que l'on peut s'interroger sur la réalité du décor, qui pourrait être, en fait, le résultat de la pose d'un badigeon sur une surface irrégulière (cf. pl. 44, fig. 1). Il est intéressant de comparer ce récipient du niveau VI à deux vases : l'un provenant de Qiryat 'Ata<sup>845</sup>, et le second de Tel Halif<sup>846</sup>, « égyptisant » selon les auteurs (?), dont le profil est identique.

À noter que le bol caréné 6B (du niveau IV) est évacué du répertoire du Bronze ancien I, car il appartient certainement à la période suivante.

Quelques bols sont de plus grandes dimensions, notamment ceux avec un goulot sur le bord (type 27). Plusieurs types ont été identifiés par R. M. Engberg et G. M. Shipton. Ils sont profonds et possèdent une paroi convexe, un bord incurvé ou droit (pl. 39, n°2). Les parallèles sont nombreux dans la seconde moitié du Bronze ancien I<sup>847</sup>. À Mégiddo, ils ont été trouvés dans les strates IV à VI. Le goulot 27A de la strate III est probablement intrusif.

---

<sup>839</sup> Golani (éd.), 2003, fig. 4.2, n°21, 24.

<sup>840</sup> Eisenberg 1996, fig. 13, n°2.

<sup>841</sup> Braun 1985a, fig. 15, n°16-17.

<sup>842</sup> Comparer le bol à des vases d'Horbat Hani (Lass 2003, fig. 20, n°32) et de Tell el-Fâr'ah (de Vaux et Stève 1948, fig. 2, n°26-27 ; de Vaux 1961, fig. 3, n°30).

<sup>843</sup> Kenyon et Holland 1982, fig. 43, n°20.

<sup>844</sup> Greenberg 2001a, fig. 9, n°6-7.

<sup>845</sup> Golani (éd.), 2003, fig. 4.1, n°7.

<sup>846</sup> Kansa et Levy 2002, fig. 12.7, n°b.

<sup>847</sup> Tell el-Fâr'ah (voir & 1.2.1.1.), 'En Shadud (Braun 1985a, fig. 14, n°6) ou Qiryat 'Ata (Golani (éd.), 2003, fig. 4.3, n°13).

Enregistré dans la catégorie 13A (st. VII-IV), le tesson 342557/2 (pl. 39, n°3) est un bol profond à paroi convexe et au bord rentrant qui pourrait appartenir à la catégorie des bols à goulot 27. Les types 13A et 13B, présentés dans le *chart*, sont très semblables<sup>848</sup>. Le type 13A est parfois de grande taille, avec des anses sur la paroi, et s'apparente alors à un bassin.

### *Coupes*

Trois catégories ont été observées dans les niveaux de Mégiddo.

La première est constituée des coupes à bord épaissi et retourné (pl. 37, n°2). Caractéristiques du nord du Levant méridional au Bronze ancien Ib, elles ont été trouvées en grand nombre dans les *stages* de Mégiddo. Certains tessons possèdent des anses-oreilles horizontales (pl. 37, n°1). Les coupes avaient été séparées en deux ensembles distincts en 1934 (types 14C [st. VI-III] et 19A-B [st. VII-IV]). On rencontre fréquemment ces formes dans la région, à 'Ain Assawir<sup>849</sup>, à 'En Shadud<sup>850</sup> et à Qiryat 'Ata<sup>851</sup>. Le décor d'ondulations incisées est plus rare et semble très prisé à Mégiddo (pl. 37, n°5), mais on en a aussi trouvé à 'Affula<sup>852</sup>.

Cette décoration se rencontre également sur la deuxième catégorie de coupes, qui est hétérogène. Le bord n'est plus retourné, mais en « gouttière » pour le vase 342609/18 (pl. 37, n°4). C'est un type inconnu ailleurs en Palestine au Bronze ancien I<sup>853</sup>. Il ne fait toutefois aucun doute qu'il appartient à la même famille de récipients. C'est également le cas des coupes 342559/2 (pl. 37, n°6) et 342566/1 (pl. 37, n°3) qui étaient respectivement intégrées aux types 13 C et 14C. Deux anses festonnées sont appliquées sur leurs parois extérieures. Ils ont une nette protubérance à l'intérieur, qui est amincie dans le cas du second tesson. Un bol profond, sans anse, trouvé sur le tell au niveau J-4, lui est assez comparable<sup>854</sup>.

La troisième catégorie se compose des coupes en céramique grise lustrée. Elles se répartissent en plusieurs ensembles qui sont décisifs dans la périodisation des niveaux.

1. Plusieurs fragments de coupes appartiennent assurément au type I de G. E. Wright. Il y a le tesson 342603/12 (pl. 38, n°7), avec un bord très éversé et un cordon à impressions digitales (type 17C de 1934). Il est comparable à des vases de 'Affula<sup>855</sup>, de 'Ain Assawir

---

<sup>848</sup> Le type 13D possède un bord épaissi. Il n'a pas été retrouvé dans les plateaux de présentation du musée Rockefeller.

<sup>849</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 4.3.3, n°6-7 et fig. 4.4.3, n°1.

<sup>850</sup> Braun 1985a, fig. 16.

<sup>851</sup> Golani (éd.), 2003, fig. 4.1, n°9, 15, 18-19.

<sup>852</sup> Sukenik 1948, pl. VI, n°23.

<sup>853</sup> Deux vases de 'En Shadud s'en rapprochent néanmoins (Braun 1985a, fig. 16, n°1-2).

<sup>854</sup> Joffe 2000, fig. 8.3, n°7.

<sup>855</sup> Sukenik 1948, pl. VI, n°15.

(st. III)<sup>856</sup> et de Méser<sup>857</sup>. Un autre tessou 342603/12(b ?) (pl. 38, n°2), intégré aussi au type 17C, est décoré de deux rangées d'impressions digitales, comme les seuls autres exemplaires connus de 'Affula<sup>858</sup> et de Méser (st. II)<sup>859</sup>.

Le type 17C en question ayant été trouvé uniquement au stage VII, il semblerait logique d'associer cette phase au Bronze ancien Ia. Par ailleurs, E. Braun précise avoir trouvé, lors d'une visite sur le tell, trois tessons de céramique grise lustrée du type I ayant une ligne sinueuse en fort relief<sup>860</sup>.

2. Un tessou de support de vase en céramique grise lustrée (pl. 38, n°1), également découvert au niveau VII (?), fut rangé dans la catégorie du type 17C. Il est vraisemblable en fait qu'il s'agisse également d'un récipient du type I.

3. De nombreux vases caractéristiques du type III ont été découverts sur le tell (pl. 38, n°4 et 8), déjà présentés dans le *chart* de 1934. Parmi ceux-ci, plusieurs présentent une paroi convexe, avec une carène moins marquée et sont plus petits (pl. 38, n°6), rappelant les récipients tardifs de 'En Shadud<sup>861</sup> et de Qiryat 'Ata<sup>862</sup>. C'est aussi ce qu'indique la présence de vases « hybrides » à la strate V (pl. 38, n°5)<sup>863</sup>.

4. Une datation Bronze ancien Ib (final ?) est attestée par les coupes à projections coniques (type 18A-B). Celles-ci ont un bord plus ou moins rentrant, et une base plate (pl. 38, n°3, par exemple).

### Plats

Les plats constituent un aspect assez problématique de la périodisation des niveaux du Bronze ancien de Mégiddo. La raison principale tient à leur présence dès l'extrême fin du Bronze ancien I au *stage* IV, qui est démontrée aussi bien au niveau J-4 de Mégiddo<sup>864</sup>, que sur d'autres sites dont Tel Shalem<sup>865</sup>. Or, le plat a longtemps été considéré comme un fossile directeur de la rupture entre le Bronze ancien I et le Bronze ancien II-III. Cette position ne tient plus aujourd'hui. Par conséquent, la subdivision typologique entre les niveaux III et IV est difficile, comme elle l'était déjà au début des années 30. Elle se fonde surtout sur la

---

<sup>856</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 4.3.9, n°6.

<sup>857</sup> Dothan 1957, fig. 6, n°5.

<sup>858</sup> Sukenik 1948, pl. II, n°7 ; Gal et Covello-Paran 1996, fig. 4, n°9 (st. VIc).

<sup>859</sup> Dothan 1957, fig. 2, n°1.

<sup>860</sup> Braun 1985a, p. 65, note 42, et p. 89, fig. 36.

<sup>861</sup> Braun 1985a, p. 66.

<sup>862</sup> Golani (éd.), 2003, fig. 4.2, n°6-10.

<sup>863</sup> Voir Braun 1985a, fig. 19, n°11-15.

<sup>864</sup> Joffe 2000, fig. 8.3, n°15-16.

<sup>865</sup> Eisenberg 1996, fig. 14, n°6-7.

différenciation des types de plats BA I et BA III, auxquels s'adjoignent des techniques de production différentes.

Ainsi, une partie des récipients (jattes et plats) du type 21A (st. III-IV) doit être classée dans cette phase finale du Bronze ancien Ib (pl. 39, n°1). Outre la forme, caractérisée par un haut bord aminci oblique, l'analyse des macrotraces permet une distinction entre les deux périodes. On se rend bien compte en effet de la rupture technologique avec le Bronze ancien III, à travers l'absence de raclage imprécis sur la base au BA Ib final, la présence d'un engobe rouge poli recouvrant au moins l'extérieur de la paroi, et l'absence de décor de lignes lustrées.

Un seul exemplaire de chaque type de plat-assiette<sup>866</sup> 22D et 22E a été trouvé au *stage* IV de Mégiddo. La forme 22D, qui est un plat-assiette bas, à paroi très épaisse, avec une anse sur le bord, a également été découverte au niveau J-4<sup>867</sup>. Le type 22C, courant aux niveaux IV-V selon les auteurs, est un plat-assiette à paroi convexe avec un bord simple. Ce type de récipient sera très prisé au BA III.

#### *1.2.2.1.b. Récipients fermés*

##### *Cruches*

Deux types de cruches ont été identifiés. Le premier (type 24), illustré en 1934, a été à nouveau dessiné (pl. 40, n°3)<sup>868</sup>. Il s'agit d'une cruche à anse annulaire un peu surélevée, à col court, qui avait probablement une base plate lors de sa découverte dans le niveau VI (voir *chart*). C'est une forme courante au Bronze ancien I.

Le second (type 28F), à paroi légèrement piriforme, possède un haut col, et surtout un décor de lignes lustrées obliques et croisées. Nous avons déjà remarqué ce type de décor tardif à Tell el-Fâr'ah. Il indique une datation fin Bronze ancien Ib pour le niveau V. Ce vase ne semble pas à sa place à Mégiddo. Il s'agit vraisemblablement d'une importation du nord/nord-est de la Palestine.

##### *Pots*

Les pots sont de formes multiples :

---

<sup>866</sup> Ce que nous appelons « plat-assiette » est un large récipient bas, au fond plat dont le haut bord est ajouté à angle droit directement sur la bordure de la galette d'argile.

<sup>867</sup> Joffe 2000, fig. 8.3, n°17.

<sup>868</sup> Le tesson 342639/1 (type 24, pl. 1.2.2.e, n°8) est susceptible d'appartenir à une cruche, mais l'anse n'a pas été retrouvée.



L'*amphoriskos* (type 26) est caractéristique de la céramique rouge lustrée du nord de la Palestine. Le tesson dessiné (pl. 40, n°10) possède deux anses annulaires triangulaires, que l'on retrouve à 'Ain Assawir<sup>869</sup>, Hazorea<sup>870</sup> et 'Affula<sup>871</sup>, en contexte BA Ib.

De nombreux pots à bec ont été retrouvés à Mégiddo. Les types 23A-B et 23D, illustrés en 1934, étaient correctement reconstruits<sup>872</sup>. Leurs longs becs, droits et parfois courbes (pl. 40, n°2), sont très reconnaissables. Ils se répartissent selon la forme de leur col. Il y a ceux avec un haut col évasé, avec une encolure étroite ou très étroite (pl. 40, n°5-6). Ce sont des récipients courants dans la région<sup>873</sup>. D'autres pots ont un col court, plus ou moins replié (pl. 40, n°9), avec une anse tubulaire ou deux anses annulaires (pl. 40, n°11). Ils sont connus dans la région<sup>874</sup> mais également jusqu'à Buto<sup>875</sup>, en Égypte.

Il est intéressant de constater que le type 8C (st. IV-V) est une reconstruction erronée de deux formes distinctes. Le tesson de col, avec une fine protubérance circulaire (pl. 40, n°1), appartient sans aucun doute possible au type de pot à bec appelé « *teapot* », trouvé dans la nécropole de Tell el-Fâr'ah (type 178) et si fréquemment dans la plaine de Jezréel. L'épaisse base est probablement plus récente, tandis que les bases protubérantes intégrées au même type 8 (8D et 8E : 342502) sont rares à cette époque, et doivent appartenir à des bols profonds, tels ceux de 'Ain Assawir<sup>876</sup> et de 'En Shadud<sup>877</sup>.

### *Bouteilles*

R. M. Engberg et G. M. Shipton ont découvert lors des fouilles quelques fragments de bouteille (type 25), dont les anses-oreillettes sont l'attribut le plus sûr. Celui dessiné dans le *chart* (st. IV) a une encolure étroite et pourrait trouver sa place en contexte BA I, étant donné la présence d'un fond rond.

### *Jarres sans col*

En 1934, douze types de jarres sans col avaient été identifiés aux niveaux VII-IV de Mégiddo par les archéologues, avec, à notre avis, quelques doublons (par exemple 12E-D et

---

<sup>869</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 13.4, n°11.

<sup>870</sup> Meyerhof 1989, pl. 26, n°33.215.

<sup>871</sup> Sukenik 1948, pl. VIII, n°24.

<sup>872</sup> Les tessons, retrouvés dans un état de conservation très fragmentaire, ont également été dessinés.

<sup>873</sup> Qiryat 'Ata (Golani (éd.), 2003, fig. 4.8, n°11 ; fig. 4.12, n°5) et 'Ain Assawir (Dothan 1970, pl. 2, n°17-20).

<sup>874</sup> Voir Meyerhof 1989, pl. 26, n°33.238 ; Yannai *et al.* 1998, fig. 13.17, n°5-6.

<sup>875</sup> Köhler 1992, fig. 6, n°2.

<sup>876</sup> Dothan 1970, pl. 7, n°21-23 ; Yannai *et al.* 1998, fig. 13.3, n°1-2.

<sup>877</sup> Braun 1985a, fig. 22, n°16.

12N, ou 12J et 12K)<sup>878</sup>. Parmi les formes principales<sup>879</sup>, il y a des jarres sans col, à bord simple épaissi (types 12D) et arrondi (pl. 41, n°1) ou aminci (12E), qui sont des types communs. Le type est plus rare lorsqu'une anse annulaire joint le bord et l'épaule (12M).

Il y a aussi les jarres sans col à bord en « gouttière » (types 12H, J-K, pl. 41, n°2), communes à la fin du Bronze ancien Ib, par exemple à 'Affula<sup>880</sup>, 'En Shadud<sup>881</sup>, Qiryat 'Ata<sup>882</sup> et à Tel Shalem<sup>883</sup>. Rien d'étonnant, par conséquent, à les retrouver dans les *stages* V et IV.

Plusieurs formes furent regroupées en 1934 sous les types 12F, 12G et 12P, correspondant aux jarres sans col à bord « relevé ». Certaines ont une protubérance extérieure, résultat du bord retourné contre l'épaule (pl. 41, n°3). En revanche, d'autres sont intégrées à tort dans cet ensemble, dont celles du type 12G (pl. 41, n°4), que nous préférons placer dans la catégorie des jarres à col court : le tesson en question a d'ailleurs une pâte de jarre et non de jarre sans col), et celles du type 12P, ayant un col court très marqué.

### *Jarres*

a. Les jarres à col court, tout d'abord, furent insérées en 1934 dans la catégorie des jarres sans col, comme nous venons de le voir, et dans celle des *pithoi* (types 16L, 16E-F et 16M-N). On peut distinguer quatre formes principales :

Celles à bord relevé, un peu éversé ou vertical, des types 12P (st. VII-IV) et 16L (st. VI-IV) (pl. 41, n°6-7), sont des jarres de stockage souvent recouvertes d'une décoration *grain wash*, que l'on rencontre à Qiryat 'Ata<sup>884</sup> et à 'En Shadud<sup>885</sup>. Le bord 12 G est un peu différent, étant en effet nettement éversé (pl. 41, n°4)<sup>886</sup>. De plus, il est aussi décoré en *grain wash*.

La forme suivante, type 16J, présente une encolure large et un bord oblique très aminci (pl. 41, n°5). Elle rappelle de manière lointaine certaines jarres PU D, mais aussi quelques récipients des sites alentours<sup>887</sup>, jusqu'à Kinneret<sup>888</sup> et Tel Kabri<sup>889</sup>.

---

<sup>878</sup> Le type 12A (st. IV-I) a été écarté de l'étude des jarres sans col du Bronze ancien I.

<sup>879</sup> Seuls les principaux types ont été à nouveau dessinés.

<sup>880</sup> Sukenik 1948, pl. III, n°32 et 38.

<sup>881</sup> Braun 1985a, fig. 22, n°3-6.

<sup>882</sup> Golani (éd.), 2003, fig. 4.6, n°8.

<sup>883</sup> Eisenberg 1996, fig. 14, n°9-10.

<sup>884</sup> Golani (éd.), 2003, fig. 4.12, n°6, fig. 4.13, n°7-9.

<sup>885</sup> Braun 1985a, fig. 20, n°9-12.

<sup>886</sup> Comparer à Sukenik 1948, pl. V, n°24 et Golani (éd.), 2003, fig. 4.13, n°1-2.

<sup>887</sup> Braun 1985a, fig. 21, n°8 ; Yannai *et al.* 1998, fig. 4.3.8, n°2.

<sup>888</sup> Winn et Yakar 1984, fig. 6, n°26.

<sup>889</sup> Kempinski 2002, fig. 5.4, n°8.

Les jarres à section ronde (types 16E-F, *rolled-rim*, pl. 42, n°3) restent des vases diagnostiques pour la fin du Bronze ancien I (en particulier lorsque des indentations recouvrent leurs bords *rail-rim*). Il est tout à fait logique que l'on en ait découvert aux *stages* V et IV, car ils sont courants dans la région sur des sites contemporains<sup>890</sup>.

La dernière (types 16M-N) mérite sans doute d'être appelée « *pithos* ». La pâte est épaisse et le col est court, un peu évasé, avec un sommet biseauté (pl. 42, n°1). C'est un vase que l'on rencontre avec un haut col à la fin du Bronze ancien I, par exemple à Tel Shalem<sup>891</sup>.

b. Parmi les jarres à haut col, la forme la plus commune à Mégiddo est celle d'un haut col à bord courbe et rentrant, appelé « *bow-rim* » (types 16G, 16P, 16Q et 16R). Très fréquente dans la seconde moitié du Bronze ancien I, elle était aussi connue au Chalcolithique<sup>892</sup> et au Bronze ancien Ia<sup>893</sup>. Les types se distinguent par le degré de courbure du bord et la finition du sommet. R. M. Engberg et G. M. Shipton les avaient déjà identifiés avec exactitude. On remarque particulièrement ceux avec un bord aminci, au sommet oblique ou concave (pl. 42, n°5-6), comparables à des vases de 'Ain Assawir<sup>894</sup>, d'En Shadud<sup>895</sup> et de Qiryat 'Ata<sup>896</sup>. En outre, la jarre complète du type 12G, trouvée au *stage* V (selon les auteurs)<sup>897</sup>, a aussi été retrouvée sur les mêmes sites<sup>898</sup>. Mais le type le plus simple a un sommet légèrement aminci (pl. 42, n°4), tel qu'on le connaît à 'Affula<sup>899</sup>.

La jarre 342550/1 (12P ?, pl. 42, n°2) présente un haut col vertical. Ce tesson a pour spécificité d'avoir été décoré en *grain wash*.

Les petites jarres au bord éversé du type 10 sont communes. Elles apparaissent au niveau V (types 10B-C, qui sont identiques au type 10A en réalité) et continuent jusqu'au niveau I.

Quant au type de jarre 16K (pl. 42, n°7), découvert aux *stages* VII-VI, c'est sans grande conviction que nous l'avons placé au BA Ib final.

---

<sup>890</sup> Braun 1985a, fig. 23, n°4-7 ; Golani (éd.), 2003, fig. 4.13, n°17-18.

<sup>891</sup> Eisenberg 1996, fig. 16, n°5.

<sup>892</sup> Baruch 1987, fig. 68, n°5-11, 14.

<sup>893</sup> Eisenberg 2001, fig. 7.7, n°7.

<sup>894</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 4.4.8, n°14.

<sup>895</sup> Braun 1985a, fig. 23, n°9-10.

<sup>896</sup> Golani (éd.), 2003, fig. 4.10, n°7.

<sup>897</sup> Un scellement a souvent été imprimé sur l'épaule de ce type de jarres, ce qui représente un intérêt majeur dans la périodisation des sites et la correspondance avec les chronologies de centres urbains voisins.

<sup>898</sup> Braun 1985a, fig. 34 ; Yannai *et al.* 1998, fig. 4.5.1, n°4 et 6.

<sup>899</sup> Sukenik 1948, pl. IV, n°3.

### *Anses*

Dans la datation BA I des niveaux IV-VII, les anses ont une importance qui n'est pas négligeable.

Les anses annulaires (types 9) ne sont pas caractéristiques d'une étape intermédiaire au Bronze ancien, hormis peut-être lorsque des incisions recouvrent leur surface ( ?) (pl. 36, n°1, st. VI-V).

En revanche, les anses-oreilles horizontales trouvées par R. M. Engberg et G. M. Shipton sont plus intéressantes. Les anses-oreilles simples ont été découvertes aux niveaux III<sup>900</sup>-VI, et celles festonnées ou légèrement ondulées (types 14F-H, pl. 36, n°2) aux niveaux VII-IV, ce qui correspond globalement à la datation des niveaux. L'aspect important est que la distinction avec la présence des anses-oreilles horizontales très ondulées (type 14B), spécifiques de l'âge du Bronze ancien III et présentes aux *stages* IV(sic ?)-I, soit bien marquée.

Il faut également mentionner la présence de quelques anses tubulaires sur des pots. On les trouve aussi dans les tombes du Bronze ancien I à Tell el-Fâr'ah.

### *Divers*

Le type 28G (pl. 40, n°12) mérite une attention particulière. R. M. Engberg et G. M. Shipton avaient déjà noté la paroi fenestrée et reconnu qu'il s'agit d'un support de vase. Sur les tessons conservés, nous n'avons pas retrouvé l'angle du triangle formant la fenêtre mais le vase semble bien en effet avoir la fonction indiquée par les auteurs. Si l'orientation du triangle est correcte, seule la partie supérieure du vase est conservée. Ce récipient rappelle étonnement des supports d'offrande protodynastiques égyptiens découverts dans le sud-ouest de la Palestine. Un vase comparable a récemment été trouvé à Tell es-Sakan<sup>901</sup>.

Soulignons dans la même direction de recherche, la découverte d'une jarre sans col très élancée (type 28E), d'un type tout à fait étranger au Levant méridional. Un récipient égyptien identique, de l'époque protodynastique, a été découvert à Tel Ma'ahaz<sup>902</sup>. Et ce n'est certainement pas un hasard si la pâte contient une quantité importante de dégraissant végétal<sup>903</sup>. Ce procédé demeure inconnu dans la production indigène du Bronze ancien I. Par conséquent, il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'une jarre égyptienne ou égyptisante<sup>904</sup>, tant

---

<sup>900</sup> Sic ?

<sup>901</sup> de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, fig. 11, n°10.

<sup>902</sup> Beit-Arieh et Gophna 2001, fig. 10, n°9, et fig. 12, n°1.

<sup>903</sup> Engberg et Shipton 1934, p. 22.

<sup>904</sup> C'est également l'opinion de A. H. Joffe (2000, p. 174).

du point de vue typologique que technologique. Son apparition au niveau IV confirme la datation de ce niveau à la fin du Bronze ancien Ib. L'examen mené par O. Ilan et Y. Goren en 2003 aboutit à la même conclusion<sup>905</sup>.

Enfin, il faut également mentionner la découverte de ce qui semble être l'extrémité d'un cornet. Identifié à une anse en 1934 (type 9C, pl. 36, n°3), il est pourtant très comparable aux bases de cornets trouvées lors des fouilles du niveau J-4, à Mégiddo<sup>906</sup>.

#### 1.2.2.1.c. Comparaisons et datation

Le mobilier céramique découvert par R. M. Engberg et G. M. Shipton mérite d'être comparé à ceux du tell, publiés en 1948 par G. Loud<sup>907</sup>, et en 2000 par A. H. Joffe<sup>908</sup>.

La publication de G. Loud a, malgré des découvertes architecturales de grande importance, un intérêt chronologique limité compte tenu des mélanges de poteries dans chaque strate. Elle n'est donc pas fiable. La strate XX correspond, *grosso modo*, au Bronze ancien Ib<sup>909</sup>. Elle est marquée par la présence de tessons de poteries décorées de lignes peintes B, d'anses festonnées ou ondulées, de plats grossiers, de goulots, etc. Il est toutefois certain que de nombreux tessons sont plus anciens, des époques néolithiques et chalcolithiques. Trop peu de matériel (également hétérogène) provient de la strate XIX pour la placer définitivement dans la périodisation<sup>910</sup>. On peut suggérer le Bronze ancien Ib. Tandis que les strates XVIII à XVI sont très certainement assignables au Bronze ancien III et ne peuvent ici être prises en compte<sup>911</sup>.

La récente publication des poteries des niveaux du Bronze ancien de Mégiddo est plus instructive<sup>912</sup>. Elle ne résout toutefois qu'une partie des problèmes stratigraphiques, et pose de nouvelles interrogations. Il faut noter que le matériel des niveaux J-2 à J-3 provient de couches d'accumulation de débris, sans structure architecturale<sup>913</sup>. A. H. Joffe date ces niveaux du BA Ib (*Late EB I*) et la correspondance qu'il propose avec la strate XIX de G. Loud nous semble incertaine. Vu le mélange des poteries du Bronze ancien Ia et Ib, le niveau J-2 pourrait certes coïncider avec le *stage* VII de Mégiddo, sans forme identique néanmoins (hormis le petit tesson de jarre sans col, ce qui paraît bien faible). Le matériel du niveau J-3

---

<sup>905</sup> Ilan et Goren 2003.

<sup>906</sup> Joffe 2000, fig. 8.3, n°1.

<sup>907</sup> Loud 1948.

<sup>908</sup> Joffe 2000.

<sup>909</sup> Loud 1948, pl. 1-2.

<sup>910</sup> Cf. Loud 1948, pl. 3.

<sup>911</sup> Loud 1948, pl. 4-6.

<sup>912</sup> Joffe 2000, p. 161-185.

<sup>913</sup> C'est également le cas du niveau J-1 qui contient de la céramique néolithique et chalcolithique.

est très mince. La présence (incertaine d'ailleurs) de décoration *grain wash* ne met qu'en lumière la nature hétérogène de l'ensemble, et un *terminus ante quem* incertain. Proposer un parallèle avec le niveau VI paraît donc aussi intenable.

Le niveau J-4, daté du Bronze ancien Ib (*Late EB I*) par l'auteur, présente un répertoire de formes plus important. Il faut souligner la présence de coupes à bord retourné<sup>914</sup>, de jarres sans col à bord en gouttière et de bords de jarres à section ronde. Ces formes paraissent en effet assez spécifiques au Bronze ancien Ib. D'autres récipients semblent même encore plus récents, parmi lesquels les plats et les plats-assiettes<sup>915</sup>; et on note l'absence de céramique grise lustrée (un bol à bord épaissi en forme de marteau<sup>916</sup> rappelle néanmoins les vases hybrides recouverts d'un engobe rouge). Si l'on tient compte de toutes ces indications, J-4 correspond aux niveaux du Bronze ancien Ib final dégagés à Tel Shalem. Une correspondance avec le *stage IV* de 1934 serait envisageable (à moins que celui-ci, marqué par la présence de céramique grise lustrée (?), ne lui soit un peu antérieur ?).

Les quelques tessons de poterie palestinienne du niveau J-5 (niveau dans *Megiddo III*) sont proches et pourraient appartenir à la même phase (niveau J-4a, et J4-b pour le niveau J-4), selon la nouvelle interprétation stratigraphique des archéologues<sup>917</sup>. La datation de la cache égyptienne à la fin de la période Naqada III ou de la première dynastie conforte la correspondance avec la strate IV, de l'extrême fin du Bronze ancien I, dans la phase de transition avec le Bronze ancien II.

Les informations obtenues par les fouilles d'A. H. Joffe montrent un faciès très original de la poterie du Bronze ancien I, certainement lié à la spécificité du lieu des découvertes, au centre d'une zone culturelle. Le répertoire s'éloigne assez nettement de celui des niveaux dégagés par R. M. Engberg et G. M. Shipton.

Mais la datation des *stages* reste imprécise. Comme nous l'avons constaté par l'examen typologique, l'âge du Bronze ancien I recouvre assurément les strates VII à IV. La présentation de R. M. Engberg et G. M. Shipton permet difficilement de mettre en lumière des subdivisions supplémentaires. Cependant, il est clair qu'une occupation eut lieu sur le site dès le Bronze ancien Ia. Qu'il s'agisse ou non du niveau VII, cela reste difficile à prouver. En revanche, le niveau V semble plus sûrement dater de la fin du Bronze ancien I.

---

<sup>914</sup> Joffe 2000, fig. 8.4, n°12-14. Malgré les dires de A. H. Joffe (p. 168), le tesson n°14 de cette planche nous semble appartenir aussi à la catégorie des coupes et non celle des jarres sans col.

<sup>915</sup> Joffe 2000, fig. 8, n°8, 10-18.

<sup>916</sup> Joffe 2000, fig. 8.3, n°9.

<sup>917</sup> Cf. Finkelstein et Ussishkin 2003.

Décoration *grain wash*, céramique grise lustrée des types III et IV, pots à bec en céramique rouge lustrée, bols à goulots, cruche à décor de lignes lustrées, etc. en sont des indicateurs fiables. La céramique protodynastique égyptienne et la présence de récipients introduisant le Bronze ancien II montrent une datation Bronze ancien Ib final pour le niveau IV. Les niveaux VI et peut-être VII qui se situent entre ces deux limites chronologiques datent vraisemblablement du Bronze ancien Ib. Cette périodisation se distingue de celle proposée par A. Kempinski en 1989, qui reliait le *stage V* au Bronze ancien Ia et le *stage IV* au Bronze ancien Ib<sup>918</sup>.

Le mobilier des *stages VI-IV* de Mégiddo trouve tout à fait sa place dans le répertoire régional du Bronze ancien Ib et de la phase de transition. La connexion est particulièrement forte avec les sites voisins, dans la partie occidentale de la plaine de Jezréel, dont 'En Shadud, Tel Qashish et Qiryat 'Ata. La plupart des types de céramiques y ont également été découverts. La variété des formes de céramiques rouges du nord est très bien représentée sur le site. Cependant, comme nous l'avons vu, plusieurs types de coupes sont inconnus ailleurs. Le goût local est particulièrement prononcé pour les plats-assiettes (quasiment inconnus ailleurs), les pots à goulot, les récipients « hybrides » découlant des céramiques grises lustrées des types III et IV, ainsi que les jarres à bord courbe rentrant *bow-rim* que l'on trouve sous des aspects multiples. En revanche, les cruches, les cruchettes et les bouteilles sont assez rares, et quasi inexistantes dans les niveaux du tell, probablement en raison de la fonction du lieu.

Il faut aussi noter, à travers les quelques objets trouvés en 1934 et dans les excavations récentes, les attestations de contacts privilégiés avec l'Égypte à la fin du Bronze ancien I, contacts qui ont longtemps été minimisés. La localisation et la notoriété du site pour des raisons « culturelles » ont certainement attiré l'intérêt des Égyptiens. Mégiddo commandait l'entrée à la vallée du Jourdain. C'était par conséquent un lieu d'échange de grande importance stratégique et commerciale, menant de la plaine côtière aux vallées du nord de la Palestine et à celles du Liban.

#### **1.2.2.2. Étude technologique**

Étant donné l'impossibilité à différencier les phases intermédiaires du Bronze ancien I avec précision, les *stages* de Mégiddo ont été étudiés dans leur ensemble. L'objectif est ici de montrer les tendances générales dans la production des céramiques sur toute la durée du

---

<sup>918</sup> Kempinski 1989, p. 24.

Bronze ancien I<sup>919</sup>, et non de fonder une étude sur une subdivision incertaine de chaque strate (mais sans perdre de vue, en même temps, le changement typologique de la fin du Bronze ancien I).

Comme pour Tell el-Fâr'ah, nous avons examiné les poteries puis nous les avons classé dans des groupes techniques, en fonction de la progression logique de la chaîne opératoire (pl. 43). La première étape, consistant en l'étude pétrographique n'a toutefois pas pu être faite sur le matériel archéologique conservé au musée Rockefeller.

#### *1.2.2.2.a. Pâte*

La pâte la plus couramment utilisée est beige-rose, allant parfois sur le blanc. Elle est dense et assez fine. La cuisson est en général régulière et n'a pas engendré de zone de couleur différente. Même épaisse, la section du vase est rarement grisée, indiquant une maîtrise plus avancée qu'à Tell el-Fâr'ah et Tel Yarmouth à la même époque. Les inclusions minérales grises sont généralement de petites dimensions, hormis dans quelques cas où elles sont de moyennes dimensions, c'est-à-dire environ 0,3 cm de diamètre. Comme toujours, les jarres sans col forment une exception avec une argile plus aérée, constituée d'une importante quantité de dégraissant minéral, probablement de la calcite, et l'argile reste assez claire. On retrouve cette pâte sur quelques jarres de stockage. Font exceptions quelques jarres sans col des types 12H-K, avec une pâte plus sombre, et un cœur gris foncé. S'ajoutent les pâtes grises, parfois très pâles, des céramiques grises lustrées, qui pourraient être le résultat de la cuisson de la pâte commune au reste de l'assemblage, ainsi que l'indique l'argile commune des vases hybrides. Enfin, la pâte de la jarre sans col égyptisante 28E est tout à fait distincte, de couleur brun clair à cœur gris foncé, peu dense, avec beaucoup de dégraissant végétal, qui rappelle les pâtes des moules à pain égyptiens.

#### *1.2.2.2.b. Façonnage*

La principale méthode de façonnage employée à Mégiddo demeure le montage aux colombins. C'est le cas aussi bien pour les formes ouvertes que fermées. Dans l'ensemble, les jonctions des boudins d'argile sont correctement dissimulées par un lissage à la main énergique ; et les macrotraces caractéristiques apparaissent (pl. 44, fig. 2) en général sur la partie haute de la paroi intérieure des vases fermées (lorsqu'elle est conservée), étant moins bien lissée. Sur les récipients ouverts, elles sont plus difficiles à identifier. Toutefois,

---

<sup>919</sup> Il s'agit exclusivement des poteries du Bronze ancien Ib et Ib final.



l'examen de la section de plusieurs bols montre des zones de faiblesse ou de cassure horizontale et régulière, qui sont reconnaissables. Les colombins sont fortement malaxés, particulièrement au niveau du bord où ils s'affinent beaucoup (pl. 44, fig. 3).

#### *1.2.2.2.c. Lissage à l'ECR*

La présence du tour est attestée au Bronze ancien I à Mégiddo, mais son emploi demeure très secondaire dans la production, comme c'est le cas à Tell el-Fâr'ah. La différence avec les niveaux du Bronze ancien III, où le tour est omniprésent, est véritablement flagrante<sup>920</sup>. Au Bronze ancien I, des macrotraces probantes ont été aperçues sur quelques récipients. D'après les stries, l'orientation et la variabilité des bandes de stries, il semble qu'il s'agit d'un lissage à l'aide d'un tissu, utilisant le mouvement rotatif. La paroi n'a, en tout cas, pas été profondément modifiée par l'énergie cinétique. Il s'agit essentiellement de vases ouverts, ayant par la suite subi un raclage énergétique de la base. Malheureusement, la finition de certains bols (ou leurs petites dimensions) ne permet pas toujours de se prononcer. Il en est ainsi, par exemple, de la céramique grise lustrée qui ne présente aucune trace de lissage. Et l'on peut difficilement parler de groupes techniques, tant la quantité de récipients dans cet ensemble est faible.

Les récipients des types 6D, 20B, 21A et 21D sont recouverts d'un engobe rouge. Le bol 342490, qui est malheureusement l'unique vase du type 6D, est remarquablement semblable aux bols des types 26-27 de Tell el-Fâr'ah. Il serait susceptible d'avoir été fabriqué par les mêmes potiers tant la ressemblance typo-technologique est grande.

La jatte 342614 (type 21A), qui est un type spécifique à la phase de transition avec le Bronze ancien II, n'a été que brièvement lissée au tour (pl. 44, fig. 4). On aperçoit des bandes de stries qui se recoupent avec des surfaces non lissées entre deux bandes. Le potier a probablement fait tourner son pot sur le tour et a lissé la paroi intérieure avec un chiffon (pendant la rotation)<sup>921</sup>.

Il est plus difficile d'identifier le lissage au tour sur le bol 342613/2 (type 20B), dont la surface est érodée. Il a en outre été recouvert d'un engobe rouge profond, à l'intérieur comme à l'extérieur. Sur le fond s'aperçoivent les traces d'un raclage très fort, d'aspect presque décoratif (ressemblant à un groupe technique identifié à Tell el-Fâr'ah).

Le bol profond 342621/2 du type 21D présente les mêmes traces de lissage au tour sur le fond et le bord (pl. 44, fig. 5-6). La surface extérieure est néanmoins polie.

---

<sup>920</sup> Voir & 2.2.4.

<sup>921</sup> Je souhaite remercier Valentine Roux qui m'a fait part de ses commentaires.

#### 1.2.2.2.d. Lissage à la main

Pour la quasi totalité des récipients, le lissage de la paroi fut réalisé à la main ou avec un tissu humidifié. (pl. 45, fig. 1-3). C'est également le cas pour quelques formes spécifiques à la phase de transition avec le Bronze ancien II, par exemple certaines jattes, que l'on dit souvent fabriquées au tour. La jatte 342616 (type 21A, marqué 21B par erreur) présente ainsi les traces très irrégulières d'un lissage à la main oblique sur la surface interne, la surface extérieure étant engobée et lustrée.

L'assemblage conservé au musée est malencontreusement trop partiel pour déterminer toute la variété des groupes techniques. L'un des procédés techniques revêtant le plus d'intérêt dans la subdivision technologique est le raclage.

#### 1.2.2.2.e. Récipients raclés

Le fond de nombreux bols a été raclé (bien que les traces soient parfois dissimulées par un engobe foncé et un polissage énergique). Les coupes en céramique grise lustrée ne font pas exception, dont celle 342599/9 du type III (17A ext2). La partie basse est très irrégulière, malgré le brunissage serré cachant celle-ci. Soulignons également les petites aspérités qui résultent probablement de l'enlèvement des inclusions de dégraissant à la suite du raclage (pl. 46, fig. 1).

Un fond de bol fortement raclé (342658) est décoré de lignes peintes rouges croisées, dans la tradition des céramiques aux lignes peintes A (pl. 46, fig. 2). Ce tesson aurait été trouvé au *stage* IV, mais pourrait provenir d'un niveau sous-jacent.

#### 1.2.2.2.f. Récipients non raclés

Les récipients non raclés se répartissent en fonction du procédé technique et de la couleur de l'engobe. Les vases sans engobe sont rares, par exemple le type 28E (pl. 46, fig. 3). C'est donc un aspect très notable de la production des céramiques à Mégiddo.

#### Décoration *grain wash*

Le décor *grain wash*<sup>922</sup> recouvre essentiellement la surface des jarres de stockage, à haut col (type 12P, 342550/1) ou à col court (type 12G, 342539/1). Quelques tessons conservés de jarres sans col (type 12E, 342534/3, non illustré) présentent aussi ce type de décoration. Il en est également ainsi pour un bassin du type 13A (342447/6, non illustré).

---

<sup>922</sup> Voir & 2.3.3.

En général, la décoration *grain wash* est assez peu translucide. L'engobe posé sur la panse varie en densité, selon que le potier a utilisé plus ou moins d'eau. La *grain wash* peut alors passer du ton foncé au ton clair (comparer pl. 46, fig. 4-5). Les couleurs préférées sont le rouge et le brun ; et l'effet est d'autant plus fort lorsque la surface du vase est claire. Le bord est en premier recouvert de l'engobe, avec attention<sup>923</sup>. Ensuite, l'application se fait verticalement, de haut en bas, souvent en oblique.

### *Lustrage et polissage*

Notons d'ores et déjà que le décor de lignes lustrées est absent, hormis sur la cruchette 28F, qui fut vraisemblablement importée sur le site. À Mégiddo, le lustrage prend toujours l'aspect d'un polissage, plus ou moins bien exécuté certes, mais dont l'objectif est assurément de donner un aspect brillant et uniforme au vase. Le lustrage est très serré et utilise le même procédé technique que celui des céramiques grises lustrées, à la différence que le *self-slip* est remplacé par un engobe rouge profond (pl. 46, fig. 6). Le goût pour le lustrage est très prononcé sur le site, mais s'applique de manière spécifique à un nombre limité de formes, dont les bols, les pots à goulot, les céramiques grises lustrées, les plats... Sur certaines d'entre elles, l'engobe n'est pas systématiquement poli. À chaque réalisation, le potier effectue donc un choix dans les techniques qu'il maîtrise.

Les sillons créés par la pression du brunissoir sont très fins et mesurent *ca.* 3-4 mm d'épaisseur. La quantité de travail est particulièrement importante sur les pots à goulot (pl. 47, fig. 1). Le résultat est encore meilleur lorsque les sillons sont adoucis par une technique consistant, peut-être, en un lissage additionnel de la paroi avec un chiffon avant la cuisson. De ce point de vue, la technologie du nord dépasse sans aucun doute celle du centre. Lorsque l'ouvrier choisit de lustrer un vase, cela aboutit toujours à une réussite « esthétique », contrairement à Tell el-Fâr'ah. Le lustre n'a jamais l'aspect d'un brunissage. Ce simple fait confirme que la maîtrise du lustrage ne s'est pas développée, à l'origine, dans le centre du Levant méridional.

### *Engobage*

Ce constat est aussi valable pour l'engobe. Celui-ci est appliqué avec un grand soin à Mégiddo. Le potier n'hésite pas à déposer une épaisse couche à la surface du récipient. À

---

<sup>923</sup> Il est difficile de déterminer la présence ou non de *grain wash*, lorsque seul le col est conservé.

Tell el-Fâr'ah, les poteries sont souvent recouvertes d'un « badigeon ». On a donc le sentiment d'être face à des niveaux de compétences distincts.

L'engobe n'est pas systématiquement poli. Les plats-assiettes, les coupes à bord retourné, les bols à goulot, les jarres et les jarres sans col par exemple, sont habituellement recouverts d'un engobe rouge, allant parfois sur le brun, mais qui n'est pas lustré (pl. 47, fig. 2). Cependant l'engobe est parfois si profond et bien lissé qu'il en devient brillant.

L'engobe se rencontre aussi sur les vases « hybrides », dont les formes rappellent celles des céramiques grises lustrées des types III et IV. Par exemple, le bol profond à projections de cônes 342605/9 est recouvert d'un engobe brun profond (pl. 47, fig. 3). Pourtant, le type, la couleur et l'aspect de la pâte grise ne le distinguent pas du bol en céramique grise lustrée du type IV 342606/1 (pl. 47, fig. 4), ce qui peut même indiquer un seul producteur. Le potier est aussi apte à produire un récipient en céramique grise lustrée que celui recouvert d'un engobe rouge. C'est également vrai pour les autres types de vases hybrides. La connexion technologique entre des familles de poteries souvent distinguées dans la littérature archéologique est en fait bien réelle.

#### *Incisions et appliques*

Les incisions sont rares sur le mobilier céramique, à l'exception de quelques anses annulaires et surtout du décor de lignes ondulées présent sur les coupes à bord retourné (pl. 47, fig. 5). C'est donc un procédé technique assimilé, bien que très secondaire dans la production. Mais le choix visuel est ici radicalement différent de celui opéré dans la région de Tel Yarmouth au Bronze ancien Ib.

De même, l'absence quasi totale des appliques contraste avec le répertoire de Tell el-Fâr'ah. Dans le mobilier de Mégiddo, elles ne sont présentes que sous la forme de petits cônes placés sous le bord des bols en céramique grise lustrée du type IV (pl. 47, fig. 3-4).

#### **1.2.2.4. Discussion**

Comme nous venons de le voir, la majorité du répertoire typologique des *stages* VII-IV de Mégiddo se rattache au Bronze ancien Ib, tandis qu'une petite partie des céramiques trouve sa place dans la phase de transition avec le Bronze ancien II (BA Ib final). Bien ancré dans le Bronze ancien I, le mobilier céramique présente néanmoins un caractère régional prononcé, spécifique au nord de la Palestine, et surtout de la plaine de Jezréel. La rupture avec le centre et le sud est forte du point de vue technologique, non pas dans la maîtrise du

tour qui semble équivalente, mais dans le soin apporté à la finition et dans le contrôle de la cuisson des vases.

L'organisation de la production reste difficile à établir, même si des indices nous sont parvenus :

1. Tout d'abord, les potiers ont à leur disposition une variété de techniques qu'ils utilisent selon leurs besoins, étant aussi bien capables de produire des céramiques grises lustrées que des céramiques rouges lustrées. C'est ce que pourrait aussi montrer l'homogénéité de l'ensemble et la petite quantité de groupes techniques à Mégiddo. Ceux que nous avons identifiés ne se distinguent guère par un grand nombre de procédés utilisés, mais à travers la variété des couleurs de l'engobe. Les décorations sont simples et sobres, introduisant déjà les poteries de l'âge du Bronze ancien II.

2. Nous avons en outre remarqué la présence de vases ouverts lissés au tour, et d'autres non. La meilleure explication réside peut-être dans la disparité chronologique des poteries étudiées, certaines provenant du BA Ib et d'autres de la phase transitionnelle. L'autre solution serait l'existence de plusieurs ateliers, localisés dans la même zone géographique mais employant des techniques différentes. Nous serions alors confronté à une organisation de la production à plus grande échelle, avec un nombre de producteurs spécialisés en augmentation.

3. La séparation dans les modes de fabrication de ces petits récipients et ceux de stockage est encore plus nette, et semble indiquer une répartition fonctionnelle entre les producteurs des vases de petite taille et de luxe, et ceux réalisant les vases de grande taille.

4. Enfin un artisanat à vocation commerciale à grande distance ne semble pas encore envisageable. La distribution des céramiques se limite à une aire géographique de quelques dizaines de kilomètres. Des échanges s'opèrent avec les régions limitrophes ; mais c'est surtout l'intérêt des Égyptiens pour Mégiddo qui transparaît ici. Des objets votifs égyptisants y sont déposés : des céramiques, mais aussi des bijoux, des objets en métal, une tête de massue, etc. Pour que l'influence du site soit aussi forte dans le Levant méridional, il va de soi que Mégiddo constitue un lieu de culte majeur à l'époque.

L'autre aspect, reconnu à travers la présence de vases de stockage égyptisants, présage de l'intérêt économique et stratégique du site. Selon Y. Goren et O. Ilan, il ne fait guère de doute que des producteurs d'origine égyptienne se sont installés sur le site (ou dans la région proche)<sup>924</sup>. L'atelier égyptien devait par conséquent se situer à proximité des lieux de

---

<sup>924</sup> Ilan et Goren 2003, p. 49.

production palestiniens. Si c'est véritablement le cas, l'apport technologique et typologique de la poterie égyptienne sur la production indigène doit être réévalué, car globalement, les échanges de procédés techniques paraissent minimes. Par exemple, les techniques palestiniennes de préparation de la pâte n'ajoutent pas de dégraissant végétal ; ou encore, le soin dans la finition est beaucoup plus spécifique de la production palestinienne. Or, du point de vue technologique, les traditions indigènes semblent perdurer. On constate une persistance du goût local et une méfiance vis-à-vis des nouveautés en provenance du sud de la Palestine. On a donc le sentiment d'une résistance générale aux influences exogènes. Pourtant, d'un autre côté, on ne peut que s'interroger sur certaines formes palestiniennes, par exemple les jarres à bord à section rondes (*rolled-rim* et par extension les *rail-rim*). Peut-on voir une inspiration égyptienne dans leur fabrication ? Inconnus avant le Bronze ancien Ib, ils nous paraît en effet envisageable que les formes de jarres protodynastiques aient inspiré les potiers palestiniens.

### 1.2.3. Tel Yarmouth

Si les données sont nombreuses concernant le Bronze ancien II et le Bronze ancien III à Tel Yarmouth, ce n'est pas le cas de l'occupation au Bronze ancien I. Les niveaux profonds localisés sur le rocher sont plus difficilement accessibles et n'ont été dégagés que sur de très faibles superficies. La nature de l'occupation est donc très incertaine. L'âge du Bronze ancien I est surtout apparent à travers les céramiques provenant de remblais postérieurs<sup>925</sup>. L'échantillon céramique conservé est faible, et la datation du niveau BA I reste sujette à caution. Dans son ouvrage sur les premières campagnes de fouilles à Tel Yarmouth paru en 1988, P. de Miroschedji restait prudent, ne parlant pas d'une occupation au Bronze ancien I (celle-ci n'est pas différenciable, selon lui, de la transition avec le Bronze ancien II<sup>926</sup>). La poterie du niveau B-V, publiée dans l'ouvrage<sup>927</sup>, nous paraît cependant dater de l'extrême fin du Bronze ancien I, et semble suffisamment distinguable du niveau B-IV, qui date du début du BA II, pour ne pas les regrouper dans une catégorie morpho-chronologique commune. Ce sera l'objectif de l'étude typologique comparative d'en préciser la datation.

---

<sup>925</sup> de Miroschedji *et al.* 1988, p. 69.

<sup>926</sup> *Ibid.*

<sup>927</sup> *Ibid.*, pl. 20.

À la fin des années 80, les travaux sur le tell ont continué au chantier C. Ils ont fourni des informations complémentaires, en particulier concernant les niveaux profonds. Le niveau C-IX, situé sur le rocher (sous le niveau C-VIII et le niveau C-VII, correspondant à la construction de la première enceinte M131), daterait du BA I. Le mobilier est néanmoins mélangé, avec des tessons datés du BA Ib et d'autres de la phase finale<sup>928</sup>.

En raison de ces problèmes chronologiques et quantitatifs, les résultats de l'étude technologique restent limités. L'objectif est, avant tout, de présenter les grandes tendances de la production sur un long terme. L'originalité du répertoire céramique de ce site fournit, de plus, un point de comparaison archéologique intéressant avec les autres traditions régionales, ainsi qu'avec les sites voisins.

La présentation des résultats est effectuée en deux temps. Elle bénéficie d'une comparaison des deux ensembles étudiés, le premier du niveau B-V, le second représentant un mélange des niveaux C-IX et de tessons du BA I intrusifs dans les autres strates. Cette différenciation permet de mettre en lumière deux types de contexte, l'un stratifié, l'autre représenté par des vases diagnostiques. Cette recherche éclaire une succession probable des occupations à Tel Yarmouth, du milieu à la fin du BA I.

### ***1.2.3.1. Typologie céramique et comparaisons***

#### *1.2.3.1.1. Niveau B-V*

Le niveau B-V (couches 10a et 10b), immédiatement sous le niveau B-IV, compte 102 tessons conservés sur un total de 590 dégagés lors des fouilles. L'assemblage semble homogène. L'étude typologique a été une première fois réalisée par P. de Miroschedji en 1988, mais le répertoire a alors été regroupé avec les niveaux du BA II. Nous allons donc reprendre brièvement la planche en question<sup>929</sup> et proposer les correspondances typologiques nécessaires à notre étude, selon une lecture quelque peu différente.

#### *Récipients ouverts*

Les *bols*, récipients ouverts aux ouvertures mesurant entre 13 et 20 cm de diamètre, se répartissent en quatre groupes :

1. Le bol hémisphérique est une forme commune au Bronze ancien. Le récipient A.5353-6 (pl. 48, n°1 : Bol 02) a pour particularité d'avoir un bord aminci et une légère

---

<sup>928</sup> Voir *infra*.

<sup>929</sup> *Ibid.*, p. 183, pl. 20.

épaisseur sous la paroi, rappelant des vases du BA Ib découverts à Tel Halif site 101 (st. II)<sup>930</sup>, à Horbat Tinshemet<sup>931</sup> ainsi qu'à Gadot<sup>932</sup>; et un autre à Tell el-Fâr'ah (période I du BA Ib final)<sup>933</sup>. Il est fait d'une pâte brune très pâle, assez fine, recouverte d'un engobe rouge. S'ajoutent deux bols hémisphériques communs non illustrés, le premier assez profond, à bord simple (A.5350-3), et le second, qui est le fragment d'un fond arrondi (A.5341-1) : tous les deux sont grossiers, avec de très larges inclusions minérales.

2. Le bol à bord rectiligne et fond plat (Bol 03) est déjà connu au début du Bronze ancien I<sup>934</sup> et perdure par la suite durant tout le Bronze ancien<sup>935</sup>. Les pâtes des deux vases du niveau B-V (A.5343-12 et A.5343-1, pl. 48, n°2-3) sont respectivement fines et assez grossières, mais l'engobe recouvre l'extérieur et le bord intérieur du vase dans les deux cas.

3. Le bol bas à paroi sinueuse (A.5338-1, pl. 48, n°4 : Bol 07), appartient à cette catégorie de petit bol au bord aminci issu de la tradition du milieu du BA I. Il est de pâte assez fine brune très pâle. Outre les traces d'engobe brun-gris foncé à l'intérieur, on note des traces de suie, indiquant que le bol a servi de lampe<sup>936</sup>. Un vase assez proche provient de la strate I de Tel Halif *Terrace* (BA Ib)<sup>937</sup>.

4. Le fragment de bol à paroi carénée et bord rentrant (A.5333-5, pl. 48, n°5 ; Bol 08) pose problème, étant soit un vase d'un type fréquent au Bronze ancien II, soit un prototype du Bronze ancien Ib final. Le tesson a une pâte grise assez grossière recouverte à l'extérieur seulement d'un engobe rouge lustré. Sa pâte n'est pas aussi fine que le dessin semble le montrer. Il se rapproche, au contraire, de bols assez profonds découverts dans des contextes du BA Ib final à Tel Dalit (st. V)<sup>938</sup>, à Qiryat 'Ata (st. II)<sup>939</sup> et à Tel Shalem<sup>940</sup>. Mais c'est un constat subjectif, puisque l'on retrouve cette forme au Bronze ancien II, par exemple à 'Ai (st. II)<sup>941</sup> et à Qiryat 'Ata (st. I)<sup>942</sup> au début de la période.

---

<sup>930</sup> Dessel 1991, fig. 38, n°8.

<sup>931</sup> Van den Brink et Grosinger 2004.

<sup>932</sup> Greenberg 2001a, fig. 9, n°3.

<sup>933</sup> de Vaux 1961, fig. 3, n°29 (période I).

<sup>934</sup> À Azor : Golani et van den Brink 1999, fig. 4, n°3.

<sup>935</sup> Au BA Ib : à 'En Besor (Gophna 1990a In Gophna (éd.), 1995, p. 53, fig. 6, n°7) ; et à Tell el-Fâr'ah (de Vaux 1961, fig. 2, n°29 : niveau Chalcolithique supérieur).

<sup>936</sup> Le bord n'a pas été repris au tour, *contra* de Miroschedji *et al.* 1988, p. 182, description.

<sup>937</sup> Alon et Yekutieli 1995, fig. 17, n°11.

<sup>938</sup> Gophna (éd.), 1996, fig. 43, n°1-3.

<sup>939</sup> Golani (éd.), 2003, fig. 4.1, n°1.

<sup>940</sup> Eisenberg 1996, fig. 14, n°6-8.

<sup>941</sup> Callaway 1972, fig. 16, n°28.

<sup>942</sup> Golani (éd.), 2003, fig. 4.24, n°27.



Un tesson découvert au niveau B-V (A.5343-11, pl. 48, n°10) est ici assimilé à un *bassin* (et non à un col de *pithos*, comme l'indique P. de Miroschedji dans son ouvrage)<sup>943</sup>. Il s'agit d'une forme profonde dont le diamètre d'ouverture dépasse 32 cm. La lèvre est retournée vers l'extérieur contre la paroi qui est oblique. La pâte grossière est brun-rouge clair. La forme rappelle de manière approximative des bassins sous influence égyptienne, tel un récipient de Taur Ikhbeineh<sup>944</sup> et un autre de Tel Halif ( ?)<sup>945</sup>.

### Récipients fermés

La classification des récipients fermés selon leur hauteur est ici rendu impossible (contrairement à ce qui a été proposé pour les vases de Tell el-Fâr'ah). Ils ont donc été rangés selon leur diamètre d'ouverture.

### ***Diamètre inférieur à 20 cm***

Le petit fragment A.5346-3 (CRU, pl. 48, n°6) semble appartenir à une *cruchette*, mais sans que le type soit identifiable.

Les bords très courts et légèrement relevés de vases fermés (A.5333-9 et A.5343-13, pl. 48, n°15-16), aux ouvertures mesurant entre 14 et 20 cm de diamètre, sont intégrés à la catégorie des *jarres sans col* (JSC 03H). Leur pâte est en effet très grossière, avec de larges inclusions de calcite s'apparentant à celle utilisée dans la production des jarres sans col. Leur fonction domestique, pour la cuisson des aliments, est donc vraisemblable. Le type en question se rencontre dès le Chalcolithique, par exemple à Tel Halif site 101<sup>946</sup>, puis continue au Bronze ancien I, à Horbat Hani<sup>947</sup>, à Taur Ikhbeineh<sup>948</sup>, ou encore à Gézer<sup>949</sup>. Et il est aussi courant à l'âge du Bronze ancien II<sup>950</sup>.

Le haut col vertical et étroit (A.5350-6) appartient à une grande *jarre* (JAR 16). L'épaule semble presque à angle droit par rapport au col, ce qui se retrouve sur de nombreux vases en contextes de transition entre le BA I et le BA II, surtout dans le nord de la Palestine,

---

<sup>943</sup> L'identification est toutefois malaisée compte tenu de la petite dimension du tesson.

<sup>944</sup> Oren et Yekutieli 1992, fig. 13, n°19.

<sup>945</sup> Alon et Yekutieli 1995, fig. 22, n°5.

<sup>946</sup> Dessel 1991, fig. 20, n°3 (st. V).

<sup>947</sup> Lass 2003, fig. 19, n°10.

<sup>948</sup> Oren et Yekutieli 1992, fig. 11, n°2.

<sup>949</sup> Dever 1988, pl. 2, n°12.

<sup>950</sup> P. ex. à 'Ai ou à Qiryat 'Ata (Fantalkin 2000, fig. 11, n°4).

à Tell el-Fâr'ah (période I)<sup>951</sup>, à Qiryat 'Ata<sup>952</sup>, à Tel Shalem<sup>953</sup>, mais aussi dans le sud, à Tel Halif<sup>954</sup>.

### ***Diamètre supérieur ou égal à 20 cm***

Les jarres sans col, aux encolures larges entre 20 et 28 cm se classent en plusieurs catégories :

La première est celle à bord arrondi tombant A.5346-4 (JSC 05A, pl. 48, n°11), avec un cordon à impressions digitales sous le bord. Elle doit certainement être rattachée aux jarres sans col du BA Ib, notamment à celle découverte à la strate I de Hartouv<sup>955</sup>, mais aussi à Arad (st. IV)<sup>956</sup>, à Jéricho<sup>957</sup> et à Tel Halif site 101<sup>958</sup>. C'est un type absent aux niveaux suivants du chantier B de Tel Yarmouth, qui semble caractéristique du BA Ib. Il perdure pourtant, mais peut-être sous une forme plus ovale (?), aux niveaux datés du début du BA II à 'Ai (st. II-III)<sup>959</sup>, à Arad (st. III)<sup>960</sup> et à Jéricho (EB)<sup>961</sup>.

La seconde regroupe les jarres sans col aux bords obliques simples (JSC 06-09). Leur lèvre est soit arrondie (A.5353-3, pl. 48, n°12), amincie (A.5343-10, pl. 48, n°13), biseautée verticalement (A.5333-9, pl. 48, n°17) ou oblique vers le bas (A.5335-1, pl. 48, n°14). Ces jarres sans col sont toutes très courantes durant le Bronze ancien et n'ont pas de pertinence chronologique. Le type à bord poussé (A.5333-16, pl. 48, n°20) semble plus rare, rappelant un vase de Tel Halif (st. II)<sup>962</sup>. Le bord triangulaire (A.5351-1, pl. 48, n°19) est très courant au Bronze ancien II<sup>963</sup>. Quelques exemples proviennent de contextes BA Ib final également<sup>964</sup>. Enfin, le bord de jarre sans col dit « en gouttière » (pl. 48, n°18) est généralement perçu comme marqueur de la transition BA I/BA II et du BA II. Des jarres

---

<sup>951</sup> de Vaux 1961, fig. 3, n°26 (période I).

<sup>952</sup> Golani (éd.), 2003, fig. 4.9, n°1 et 3.

<sup>953</sup> Eisenberg 1996, fig. 14, n°2.

<sup>954</sup> Alon et Yekutieli 1995, fig. 15, n°1.

<sup>955</sup> Mazar et de Miroschedji 1996, fig. 19, n°16.

<sup>956</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 8, n°16 et 17.

<sup>957</sup> Kenyon et Holland 1982, fig. 39, n°24-25.

<sup>958</sup> Dessel 1991, fig. 17, n°4, 18, n°6.

<sup>959</sup> Callaway 1972.

<sup>960</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 20.

<sup>961</sup> Kenyon et Holland 1982, fig. 74.

<sup>962</sup> Alon et Yekutieli 1995, fig. 19, n°2, fig. 24, n°6.

<sup>963</sup> À Arad III (Amiran *et al.* 1978, pl. 19, n°12), ou à 'Ai III (Callaway 1980, fig. 63, n°9).

<sup>964</sup> À Arad IV (Amiran *et al.* 1978, pl. 8, n°28-29 ; ou à Tel Halif « silo site » I (Alon et Yekutieli 1995, fig. 17, n°5).

proches ont été découvertes à Tel Dalit V<sup>965</sup>, à Tell el-Fâr'ah (niveaux « énéolithique » et « chalcolithique supérieur »)<sup>966</sup>, à Jéricho<sup>967</sup> et à Mégiddo<sup>968</sup>, ainsi qu'à Tel Shalem<sup>969</sup>.

La *jarre* à haut col courbe et évasé (A.5339-4, pl. 48, n°9 : JAR 06, et la base A.5343-5, pl. 48, n°24) est une forme des plus communes en Palestine durant tout le Bronze ancien. On la connaît au BA Ib à Arad IV, à Tel Halif *Terrace*<sup>970</sup> et à Nizzanim<sup>971</sup>.

Parmi les vases de stockage de plus grandes dimensions, il y a le *pithos* A.5343-4 (pl. 48, n°8 : PIT01B) dont le diamètre d'ouverture dépasse 28 cm. Sa lèvre est biseautée et le bord est évasé. Il annonce les *pithoi* du niveau B-IV de Tel Yarmouth (BA II)<sup>972</sup>, mais sans l'encolure étroite ni le léger ressaut sous le bord. La base large à paroi droite A.5343-5 (pl. 48, n°25 : BAS 02) et plusieurs tessons de panse appartiennent peut-être à ce type de *pithos*.

Les *anses-oreilles horizontales* à indentations faites par pression (A.5337-6 et A.5339-7, pl. 48, n°21-22) sont un marqueur important du Bronze ancien I. Ils sont absents au niveau suivant B-IV, contrairement à l'anse-oreille horizontale à festons (F.5343-1, pl. 48, n°23).

Le niveau B-V de Tel Yarmouth se caractérise par des poteries dont les parallèles proviennent de contextes de la fin du Bronze ancien I et du début du Bronze ancien II en Palestine. Elles annoncent l'évolution de la production sur le site durant tout le Bronze ancien II et le Bronze ancien III. Le choix de classer ce niveau au Bronze ancien I final découle de plusieurs indices : la construction de fortifications au niveau supérieur, la découverte d'assemblages comparables du Bronze ancien Ib final, et surtout l'absence de poteries diagnostiques de la période suivante : la céramique métallique, les plats (bien qu'ils soient présents dès le BA Ib final), la céramique d'Abydos et enfin les anses-oreilles horizontales ondulées. L'assemblage analysé est certes trop mince et l'absence de ces types diagnostiques pourrait n'être que le fruit du hasard. Cependant, la poterie de cette phase apparaît en net contraste avec celle du niveau B-IV. Et elle se démarque aussi de l'ancienne tradition « Hartouv » présente dans la région au BA Ib<sup>973</sup>. Les formes sont désormais assez

---

<sup>965</sup> Gophna (éd.), 1996, fig. 41, n°9.

<sup>966</sup> de Vaux et Stève 1947, fig. 2, n°6 ; de Vaux 1955, fig. 5, n°21.

<sup>967</sup> Kenyon et Holland 1982, fig. 40, n°1 et 3 ; fig. 68, n°19-21.

<sup>968</sup> Voir & 1.2.2.

<sup>969</sup> Eisenberg 1996, fig. 15, n°6.

<sup>970</sup> Alon et Yekutieli 1995, fig. 17, n°1 ; fig. 18, n°7.

<sup>971</sup> Yekutieli et Gophna 1994, fig. 11, n°6.

<sup>972</sup> de Miroschedji *et al.* 1988, pl. 21, n°16 et 19.

<sup>973</sup> Cf. & 1.3.9.

simples, moins spécifiques à la Shéphélah centrale. La production tend vers l'homogénéisation des formes, d'où la difficulté supplémentaire d'identifier les importations éventuelles. L'ensemble paraît bien à sa place dans le sud du Levant méridional, durant la phase de transition avec le Bronze ancien II.

#### 1.2.3.1.2. Tesson diagnostiques

Les tessons proviennent du niveau C-IX<sup>974</sup> (trop peu nombreux pour être étudiés séparément : 80 tessons enregistrés et seulement 5 tessons conservés) et d'un ensemble constitué de tessons caractéristiques du Bronze ancien I rassemblés par les membres de la mission lors des fouilles. Ceux-ci ont été découverts, en majorité, dans les niveaux C-VIII à VI (BAII), ou pendant des opérations de nettoyage, ou encore dans les strates supérieures. Par conséquent, seuls les tessons « fichés », c'est-à-dire diagnostiques ou possédant quelque intérêt technologique (ou autre), ont été conservés et étudiés<sup>975</sup>. Et il convient de les considérer avec un maximum de prudence, étant donné leur assignation chronologique incertaine

##### a. Récipients ouverts

Les *bols* mesurent entre 9 et 15 cm de diamètre. Un *bol hémisphérique*, à paroi quasi rectiligne (A.9306-8, pl. 49, n°4), en céramique commune, possède un bouton sous le bord, qui le rapproche de la tradition des vases de Hartouv<sup>976</sup>. C'est le cas aussi pour les *bols à paroi sinueuse* (Bol 07) dont le bord est aminci. Ils sont bas (pl. 49, n°1-3) ou profonds (pl. 49, n°5-6) : les comparaisons sont nombreuses sur le petit site voisin du BA Ib<sup>977</sup>. À noter : le bol A.9110-6 possède une légère carène, qui est le résultat d'une forte pression du bord<sup>978</sup>.

La tasse hémisphérique A.9398-1 possède une anse bifide lacunaire et doit être rattachée à la tradition « Hartouv »<sup>979</sup>.

Il faut signaler, au niveau C-IX, l'enregistrement de deux tessons dans la catégorie des petits plats à haut rebord vertical (PLA 11, A.9033-8 et A.9033-17, non illustrés). Cela

---

<sup>974</sup> Le niveau a été atteint en 1989 dans les carrés R-12, Q13 et P15 (*loci* 1038/1055/1056).

<sup>975</sup> Les dessins des céramiques ont été réalisés par les dessinateurs successifs de la mission. Aucune reproduction ou publication n'est possible sans l'autorisation de son directeur.

<sup>976</sup> Mazar et de Miroshedji 1996, fig. 17, n°9, 15 et fig. 20, n°14.

<sup>977</sup> *Ibid.*, fig. 17, n°11-15 et n°16-17 ; et d'autres sites, p. ex. Tel Halif (Alon et Yekutieli 1995, fig. 15, n°18).

<sup>978</sup> *Ibid.*, fig. 17, n°12.

<sup>979</sup> *Ibid.*, fig. 17, n°17.

pourrait indiquer un mélange des tessons avec la phase C-VIII du début du BA II. Mais ils ont malheureusement été jetés, suite à l'examen ; et une erreur de classification (pour identifier des petits bols carénés dont le Bol 08, par exemple) reste possible.

#### b. Récipients fermés<sup>980</sup>

Deux types de *jarres sans col* sont identifiés : le premier mesurant environ 9-10 cm de diamètre d'ouverture, caractérisé par le bord oblique et l'épaule « tombante », soit avec une lèvre amincie (pl. 49, n°7)<sup>981</sup>, soit avec une lèvre épaissie et une rangée d'incisions verticales sur l'épaule (A.5133-8, pl. 49, n°8). Ce décor sur les jarres sans col se rencontre au Bronze ancien I<sup>982</sup>, et peut-être au début du Bronze ancien II. Le second regroupe les jarres sans col dont l'encolure dépasse 20 cm. Celles avec l'épaule « tombante » à cordon à impressions digitales (horizontal ou formant un serpent) avaient déjà été rencontrées au niveau B-V<sup>983</sup>. Le bord est ici triangulaire (pl. 49, n°9) ou rond (pl. 49, n°10)<sup>984</sup>. Une jarre sans col à bord simple, légèrement épaissi (pl. 49, n°11) et recouvert d'un engobe rouge, visible à l'intérieur comme à l'extérieur, est un type assez rare. Cette pratique était courante sur les jarres sans col au Chalcolithique<sup>985</sup>, mais elle est aussi attestée en contexte BA Ib à la strate II de Tel Halif<sup>986</sup>.

Les *jarres* BA I récupérées durant les fouilles sont toutes du même type caractéristique de la tradition « Hartouv », avec un haut col éversé, et une rangée d'incisions fines et obliques sur l'épaule ou sur le col (pl. 50, n°5). Le tesson de jarre A.9342-1<sup>987</sup> est très diagnostique. Il est en céramique assez grossière brun-gris à gros dégraissants de calcaire. La forme est exactement identique à celles connues sur le petit site voisin, de la vallée du Soreq<sup>988</sup>. Une petite jarre (pl. 50, n°6)<sup>989</sup>, à l'encolure plus étroite, se rattache aussi à cette tradition.

---

<sup>980</sup> L'épaule d'un flacon A.6881-1 (pl. B, n°16) a été conservée en raison du quadrillage de lignes peintes rouges la recouvrant. Un haut col très étroit devait probablement compléter la forme. À notre avis, ce type de décor, qui est certes connu au BA Ib, se rencontre surtout au début du BA II sur ce type de poterie. Il a donc été écarté de l'étude. Le goulot (A.9280-5, pl. B, n°17) a aussi été conservé. Il pourrait néanmoins s'agir d'un goulot (« anse »)-pilier, mais cela reste difficile à vérifier en raison de la mauvaise conservation du tesson. On aurait donc à faire à un tesson du BA II<sup>980</sup>. Un exemple identique a d'ailleurs été découvert au niveau B-IV (pl. 21, n°13). Dans le doute, il a également été écarté de l'étude.

<sup>981</sup> Comparer à Arad : Amiran *et al.* 1978, pl. 9, n°2.

<sup>982</sup> Eisenberg 1996, fig. 15, n°2.

<sup>983</sup> Voir *infra*.

<sup>984</sup> Comparer avec les jarres sans col de Tel Halif, st. I (Alon et Yekutieli 1995, fig. 16, n°11 et 12).

<sup>985</sup> P. ex. Commenge-Pellerin 1990, fig. 32 et 35.

<sup>986</sup> Alon et Yekutieli 1995, fig. 22, n°12.

<sup>987</sup> Vase non illustré, voir pl. 52, fig.1-2.

<sup>988</sup> Mazar et de Miroschedji 1996, fig. 18, n°14-18.

<sup>989</sup> *N. B.* : le dessin est incomplet. Une rangée d'incisions doit être ajoutée à la base du col.

Divers tessons de panse et des fragments de base de *jarre* ou de *pithos* (A.9183-3 ; A.9265-3+4, pl. 50, n°7-8) ont été pris en compte dans l'examen, en raison de leur couverture « pyjama », qui est surtout spécifique à l'âge du Bronze ancien I (bien qu'elle continue ensuite).

Il faut également noter la présence d'une *base concave* (A.9208b-3, pl. 50, n°9), rencontrée en grande quantité à Tell el-Fâr'ah, et qui est bien connue au début du Bronze ancien. L'apparition de ce type à Tel Yarmouth est d'autant plus étonnante qu'une *base plate à omphalos* A.9383-9 a aussi été découverte.

Plusieurs anses récupérées sont tout à fait spécifiques au Bronze ancien I, dont une anse-oreille horizontale simple (A.9033-5), deux anses annulaires (pl. 50, n°1-2), l'une bifide (9192-2)<sup>990</sup>, l'autre incisée en son centre (A.9277b-2)<sup>991</sup>. S'ajoutent de nombreuses anses annulaires (par exemple 9833-1 b), décorées d'incisions comparables à celles de Afridar<sup>992</sup>, Hartouv<sup>993</sup> et Tel Erani<sup>994</sup>.

Une *anse-oreillette verticale* indentée (A.7080-1, pl. 50, n°3), intrusive dans le niveau C-3, est d'un type très courant au Chalcolithique<sup>995</sup>. Le tesson de Tel Yarmouth présente néanmoins un engobe rouge lustré dans la tradition du BA I, et ressemble également à deux anses découvertes à Yiftah'el (st. II)<sup>996</sup> et à Azor « installation C »<sup>997</sup>.

Le tesson A.9228-2 (non illustré) a été conservé en raison de la présence de trois bandes à impressions digitales appliquées sur la paroi extérieure, mais sans qu'il soit possible de déterminer la forme du vase. Deux bandes quasi parallèles sont perpendiculaires à une troisième (?). L'emploi de cette technique décorative se retrouve au BA Ia et au début du BA Ib, sur les barattes en céramique<sup>998</sup> ainsi que sur des jarres sans col d'un type assez rare<sup>999</sup>.

L'étude typologique des tessons diagnostiques épars indiquent deux périodes distinctes au Bronze ancien I : le bronze ancien Ib contemporain de la phase « Hartouv » et aussi le

---

<sup>990</sup> Comparer à Alon et Yekutieli 1995, fig. 17, n°10 (Tel Halif st. I).

<sup>991</sup> Comparer à des anses trouvées à Taur Ikhbeineh (Oren et Yekutieli 1992, fig. 12, n°5) ; Azor « installation C » (Ussishkin 1961, fig. 40, n°20 bis), ou Tel Halif (Alon et Yekutieli 1995, fig. 18, n°22 ; fig. 29, n°17).

<sup>992</sup> Gophna 2002a, fig. 4, n°1-2.

<sup>993</sup> Mazar et de Miroschedji 1996, fig. 18, n°7-8.

<sup>994</sup> Yekutieli 2002, p. 63\*, n°9-14.

<sup>995</sup> P. ex. à Bir es-Safadi (Commenge-Pellerin 1990, fig. 54, n°7).

<sup>996</sup> Braun (éd.), 1997a, fig. 9. 25, n°2.

<sup>997</sup> Ussishkin 1961, fig. 40, n°1-3.

<sup>998</sup> P. ex. à Tel Erani (Yekutieli 2000, fig. 8.13, n°1-2).

<sup>999</sup> Mazar et de Miroschedji 1996, fig. 19, n°12.

Bronze ancien Ib final en transition avec le Bronze ancien II. Cette dernière avait déjà été confirmée par l'étude des poteries du niveau B-V. L'absence de formes caractéristiques du nord (céramique grise lustrée, *amphoriskoi*, cruchettes aux anses surélevées, pots et bols à goulot) distingue nettement ce mobilier céramique de ceux du centre et du nord de la Palestine.

Le type d'aménagement du tel au Bronze ancien I reste des plus incertains, sans trace de structure architecturale. La nature et l'extension de l'installation est totalement inconnue : petit hameau, village, ou installation temporaire ? Les données restent à ce jour insuffisantes pour répondre à cette interrogation.

### ***1.2.3.2. Étude technologique***

Les tessons sont de petites dimensions et il est difficile d'évaluer avec certitude les procédés de façonnage employés pour chacun d'entre eux. Les techniques de finition sont plus aisément repérables. Mais ce sont avant tout des tendances que nous souhaitons ici mettre en lumière.

Les deux répertoires sont distingués dans ce chapitre comme précédemment dans l'étude typologique. Ils concernent en effet deux entités différentes, les tessons diagnostiques recouvrant en partie le niveau B-V.

L'origine des vases est en majorité locale. La pâte des récipients reste très semblable à celle que l'on connaît pour l'âge du Bronze ancien II et III sur le site. L'étude pétrographique inédite, réalisée par Y. Goren<sup>1000</sup> (n'ayant concerné que de rares tessons du BA I) montre des provenances voisines<sup>1001</sup> : la Judée ou la Samarie (jarres A.5686-4 et A.5601-5) et la Shéphélah (bol A.6349-1)<sup>1002</sup>.

#### ***1.2.3.2.1. Étude des tessons diagnostiques***

Toutes les poteries sont faites à la main, et aucune trace d'utilisation du tour n'a été observée<sup>1003</sup>. La pâte de couleur brun-beige est souvent assez grossière, friable et aérée, avec de larges particules de dégraissant minéral. La cuisson reste assez médiocre, n'atteignant

---

<sup>1000</sup> Archives de la Mission Archéologique de Tel Yarmouth.

<sup>1001</sup> Hormis un bord de bol dont l'origine reste inconnue (A.6794-1).

<sup>1002</sup> de Miroschedji *et al.* 1988, pl. 38, n°16.

<sup>1003</sup> Cf. *infra*.

probablement que de faibles températures, ce qui indiquerait une cuisson dans des fours ouverts<sup>1004</sup>.

### *Façonnage*

Aucun tesson conservé ne garde de macrotrace suffisante pour régler définitivement le problème de l'identification du façonnage. On peut seulement remarquer un feuilleté sur les sections de plusieurs bols et sur la base d'une jarre (A.6899-22 et -19) à décor « pyjama ». Pour les bols, ils indiquent indéniablement que de très fortes pressions sont exercées sur l'argile. Il s'agit d'une technique que l'on retrouvera aux périodes suivantes, combinant le montage aux colombins et un modelage énergique de la paroi.

Le feuilleté présent sur les jarres et les *pithoi* serait caractéristique de l'utilisation de plaques d'argile, selon plusieurs chercheurs. L'étude approfondie de l'ensemble des *pithoi* du Bronze ancien II et III de Tel Yarmouth, sur lesquels se remarquent les mêmes traces, nous laisse penser le contraire, c'est-à-dire qu'il résulte de la pression d'épais colombins exercée lors du montage du vase.

### *Finition et décor*

Le *lissage à la main* est la seule technique de lissage repérée sur le petit ensemble conservé. Il est apparent sur la majorité des formes et en particulier sur les vases sans engobe (ou avec un *self-slip*). Aucune trace de lissage au tour n'a été observée, contrairement à l'examen partiel du matériel de Hartouv<sup>1005</sup> effectué sous la direction d'A. Mazar et de P. de Miroschedji. Les auteurs indiquent que les évidences de l'utilisation d'un tour lent apparaissent sur des bols hémisphériques profonds et sinueux (types 5 et 6), des pots et des cols de jarres<sup>1006</sup>. Ce n'est le cas sur aucun des tessons des mêmes catégories de bols découverts à Tel Yarmouth, pour lesquels les macrotraces souvent très irrégulières indiquent assurément un lissage à la main (pl. 52, fig. 1-2). En dépit du faible assemblage récupéré, il semble que le tour n'ait pas été utilisé à Tel Yarmouth au BA I.

L'*enduit chaulé (lime-wash)* n'a pas fait l'objet d'études approfondies. Il s'agit vraisemblablement d'un mélange d'eau et de calcaire affleurant dans les vallées de la Shéphélah, auquel pouvait être ajouté un liant organique (?). La couche d'enduit qui était

---

<sup>1004</sup> Mazar et de Miroschedji 1996, p. 14.

<sup>1005</sup> *Ibid.*, p. 14-24.

<sup>1006</sup> *Ibid.*, p. 14.



appliquée à la surface du vase était souvent épaisse. Elle a parfaitement résisté aux millénaires et l'érosion n'a guère amoindri sa blancheur et son éclat. L'emploi de cette technique semble très spécifique au sud de la Palestine, en particulier la Shéphélah. Surtout rencontrée sur les jarres et les *pithoi*, on peut s'interroger sur sa fonction, certainement décorative mais aussi utilitaire, permettant peut-être une meilleure maîtrise de l'humidité et de la conservation des céréales (?). Les tessons diagnostiques chaulés (pl. 52, fig. 3) sont principalement des jarres, certaines de type « Hartouv » (A.9177-1, non illustrée), et parfois des jarres sans col (pl. 49, n°7). Un bol sinueux (A.9286-2, pl. 49, n°5) et un pot en ont également été recouverts.

Ce n'est certainement pas un hasard si les mêmes formes ont été décorées du « style » *pyjama*<sup>1007</sup> : jarres, jarres sans col et occasionnellement un bol (A.9183-3, voir pl. 51). Les bandes rouges et surtout oranges (pl. 50, n°8) sont peintes verticalement sur l'enduit chaulé, selon un procédé répandu dans toute la région au Bronze ancien Ib majoritairement (pl. 52, fig. 4).

L'*engobe* est peu courant sur le matériel de Tel Yarmouth, comme c'est d'ailleurs le cas à Hartouv. On le trouve à l'intérieur et à l'extérieur de petits bols sinueux du type « Hartouv » (cf. pl. 49, n°1-2 ; pl. 53, fig. 1).

La *décoration peinte* (outre le style « pyjama ») sur une surface lissée ou « *self-slipped* » est rare. Quelques bords de jarres sans col et de bols sont recouverts de peinture, comme plusieurs vases de Hartouv<sup>1008</sup>.

Le *lustrage* est quasi absent. Les tessons concernés par cette technique proviennent du niveau C-IX, qui est susceptible d'être un peu plus tardif. L'anse-oreillette A.7090-1 (pl. 53, fig. 2) a peut-être été importée à Tel Yarmouth. À Hartouv, la céramique rouge lustrée ne représente que 0,3 % du total, et il s'agit surtout d'importations provenant d'Égypte<sup>1009</sup>. La situation régionale paraît donc semblable. Elle se démarque radicalement du Bronze ancien I dans le centre et le nord de la Palestine.

Le goût local se focalise sur les *incisions*, constituant ainsi le principal groupe technique observé<sup>1010</sup>. Les incisions sont faites avec un petit bâtonnet (ou les ongles) avant la cuisson et se rencontrent couramment sur les jarres sans col (pl. 53, fig. 3), les jarres à bord éversé dans la tradition de « Hartouv » et sur les anses. Pour les deux premiers types, une rangée d'incisions verticales ou obliques décore le col des jarres et le bord des jarres sans

---

<sup>1007</sup> Voir & 1.3.10.

<sup>1008</sup> Mazar et de Miroshedji 1996, fig. 17, n°13-15.

<sup>1009</sup> Voir Porat 1996.

<sup>1010</sup> Aussi parce qu'il s'agit de vases aisément identifiables.

col. Les incisions sur les anses sont un peu plus élaborées, en deux rangées verticales d'incisions obliques ou horizontales, ou uniquement en une succession de petits points régulièrement espacés (pl. 53, fig. 4). L'effet visuel, lié au contraste de la surface plane et de la zone gravée, est assuré avec une évidente économie de moyen.

Les *éléments appliqués* consistent en des bandes et des segments d'argile aux impressions faites avec les doigts ou les ongles. Ne représentant que 0,4 % de l'assemblage à Hartouv, ce type de décoration a été repéré dans le matériel de Tel Yarmouth, principalement sur des petits bols ou des jarres sans col (formant alors des serpentins).

#### 1.2.3.2.2. Niveau B-V

##### *Façonnage*

Le seul procédé de façonnage repéré sans ambiguïté au niveau B-V est le montage aux colombins. Le tesson de jarre A.5337-4 montre la jonction caractéristique (pl. 54, fig. 1). De petites macrotraces sont aussi visibles sur d'autres fragments.

La jonction apparente sur le tesson de cruchette (?) A.5351-6 est plus problématique, puisqu'elle rappelle étonnamment la technique du montage en deux parties rencontrée à Tell el-Fâr'ah. Elle semble lissée de chaque côté, puis collée dans un deuxième temps (pl. 54, fig. 2-4). Dans le doute, sans une surface d'examen véritablement exploitable, le tesson est rattaché aux vases montés en une partie aux colombins, la jonction pouvant éventuellement s'expliquer par une courte période de séchage et un travail de finition approximatif.

##### *Finition*

À nouveau, aucun tesson ne présente les macrotraces d'un lissage à l'ECR. Le lissage à la main est en revanche courant, soit avec un tissu humide pour un ou deux récipients, soit, plus habituellement, à la main mouillée (pl. 54, fig. 5).

On retrouve à nouveau la prédilection locale pour l'enduit chaulé, toujours sur les jarres, les jarres sans col, les *pithoi* (pl. 55, fig. 1), et sur les anses-oreilles horizontales. Plus rare, une cruchette A.5322-6 a également été enduite.

Un tesson de *pithos* (A.5353-1) montre la persistance du style « pyjama » à la fin de la période, sauf s'il est intrusif. Sur un autre fragment chaulé (A.5333-2) a été appliqué un cordon d'argile simple sans impression digitale (pl. 55, fig. 2), qui rappelle les bourrelets de jonction présents sur les *pithoi* des niveaux supérieurs.

La différence majeure entre le niveau B-V et l'ensemble des tessons diagnostiques (surtout caractéristiques de la tradition Hartouv), tient dans la présence de nombreux groupes techniques utilisant l'engobe et le lustrage. L'engobe généralement rouge profond, allant parfois vers l'orangé, se rencontre sur les jarres et surtout sur les bols, à l'intérieur, à l'extérieur ou sur le bord. Le lustrage, parfois continu (c'est-à-dire le polissage) apparaît sur les tessons de bols et sur un tesson d'épaule de cruchette A.5346-3. On retrouve en outre des appliques, comme c'était déjà le cas sur les tessons diagnostiques, mais moins nombreuses et uniquement sur le bord des jarres sans col (pl. 55, fig. 3).

### ***1.2.3.3. Discussion***

1. La majeure partie des tessons diagnostiques se rattache à la tradition BA Ib de Hartouv, tant par les aspects typologiques que technologiques.

Peu de groupes techniques ont été identifiés, ce qui indique une relative homogénéité de la production, en dépit de la petite quantité de formes récupérées (bols, jarres, jarres sans col et anses)<sup>1011</sup>. Les techniques employées sont limitées en nombre et faciles à exécuter. Rarement, il y a mélange des techniques de finition et de décoration sur un seul vase<sup>1012</sup>. Il semble que la forme du récipient détermine son décor, mais aussi que chaque vase soit considéré comme un exemplaire unique par le potier. Celui-ci crée selon ses envies, et avec l'ensemble des techniques qui lui sont offertes.

La prédilection des potiers de Tel Yarmouth pour les incisions et l'enduit chaulé distingue l'ensemble de ceux du centre et du nord de la Palestine. L'homogénéité typologique du groupe est aussi tangible. Elle se rapproche des productions contemporaines des sites voisins de Hartouv et de Tel Erani. La fabrication des poteries est donc fortement régionalisée : la normalisation semble restreinte à la Shéphélah méridionale, et le décor reste dévolu aux producteurs, qui recherchent la simplicité et l'efficacité visuelle. En outre, les importations de poteries ou de procédés techniques à Tel Yarmouth devaient être rares, ce qui pourrait être symptomatique de contacts limités avec les régions limitrophes<sup>1013</sup>.

L'organisation de la production à Tel Yarmouth paraît limitée à la communauté au BA Ib. Considérant l'intensité, la nature et la qualité de la production, il est vraisemblable qu'il s'agit d'une fabrication soit domestique, effectuée au niveau de la maisonnée, soit due à un potier expérimenté ou à un petit groupe de producteurs à temps partiel.

---

<sup>1011</sup> Celles qui sont suffisamment représentatives de la période.

<sup>1012</sup> Hormis à Hartouv, où la décoration pyjama est parfois appliquée sur une surface incisée (Mazar et de Miroshedji 1996, fig. 18, n°15).

<sup>1013</sup> Pour une discussion approfondie, voir & 1.3.9.

2. Tout ce qui faisait la spécificité de la tradition Hartouv a disparu au niveau B-V, en particulier les incisions et la diminution des appliques. En revanche, l'augmentation sensible des groupes techniques d'engobe et de lustrage prouve assurément une rupture autant technologique que culturelle. L'arrivée de nouveaux procédés techniques et la normalisation accrue des formes de céramiques avec le reste du Levant sud, indiquent la participation de Tel Yarmouth au processus global de modification socio-économique qui touche la région dès la fin du Bronze ancien I.

En revanche, l'aspect régional du répertoire de Tel Yarmouth transparait dans la typologie, en opposition à celle de la Palestine septentrionale, et le manque de groupes céramiques spécifiques à la fin de la période dans le nord, tels que la *grain wash*, la PUD, la céramique grise lustrée du type IV et la *crackled ware*.

Il faut également remarquer que le processus de modifications commencé à la fin du Bronze ancien I ne semble pas affaiblir l'utilisation de certaines méthodes présentes au Bronze ancien Ib, tel que l'enduit chaulé. Les mêmes vases sont choisis pour le même type de décor : les jarres et les *pithoi* sont certainement produits par les mêmes potiers. En outre, les couvertes d'engobe sont désormais à la mode sur les bols, qui représentent une fabrication à part. Et l'absence (ou du moins l'infime quantité) de lissage au tour, même si elle doit être encore confirmée sur d'autres sites de la région, montre que les populations de la Shéphélah méridionale sont moins sensibles que celles des régions septentrionales aux nouveautés technologiques.

### 1.3. Identification des régionalismes à l'âge du Bronze ancien I

L'étude des principales familles de céramiques qui suit cherche à mieux comprendre et catégoriser le régionalisme de la production à l'âge du Bronze ancien I en Palestine.

Les « familles »<sup>1014</sup> sont des regroupements de poteries, ayant soit une décoration semblable, soit une distribution identique culturellement significative. Il apparaît souvent que le lien est également typologique et technologique. Elles définissent parfois des « traditions » ou des « sous-cultures »<sup>1015</sup> régionales. Parmi les objectifs, il y a bien évidemment le souhait de reconnaître le lien qui peut être tissé entre le régionalisme des céramiques et l'identification d'entités sociales. C'est l'occasion de s'interroger sur la relation unissant les familles de céramiques et les liens entre groupes de populations. On distingue en effet plusieurs familles de céramiques différentes dans une même aire géographique. Quelle en est la signification ?

La présentation reste *grosso modo* chronologique, et concerne une douzaine de familles, qui sont en général à nouveau subdivisées. La céramique égyptienne constitue une famille à part entière dans cet examen, compte tenu de son importance à cette époque au Levant méridional.

#### 1.3.1. Persistance chalcolithique en Palestine méridionale au BA Ia

Il est aujourd'hui accepté que plusieurs répertoires de céramiques aux forts accents chalcolithiques sont dorénavant reliés à l'âge Bronze ancien Ia<sup>1016</sup>. Ayant été découverts sur des sites du sud-ouest de la Palestine (pl. 58), ils possèdent, en effet, un certain nombre de critères du Bronze ancien, par exemple les anses-oreilles latérales et les anses annulaires. Les deux aspects les plus marquants de ces répertoires (outre les jarres sans col à bord simple et fin<sup>1017</sup>, les jarres sans col à bord épais et un peu retourné, et les barattes en céramique au Bronze ancien I<sup>1018</sup>, ainsi que les cornets<sup>1019</sup>), à savoir les bords ondulés et les bols en « V »,

---

<sup>1014</sup> Le terme « famille » ne désigne pas ici, de manière systématique, un ensemble de récipients partageant une homogénéité décorative, pétrographique et typologique, contrairement à une pratique courante en archéologie palestinienne. De plus, le terme « céramique » est ici utilisé dans les deux sens habituels : soit 1. il désigne un groupe de poteries typologiquement et décorativement homogène ; soit 2. il est utilisé comme synonyme de « poteries ». Soulignons en outre que nous emploierons de manière indistincte « décoration » ou « style », lorsque la décoration est commune à un groupe de vases.

<sup>1015</sup> « *sub-cultures* » selon M. Louhivuori (1988).

<sup>1016</sup> Yekutieli 2001, p. 667.

<sup>1017</sup> Cf. Yekutieli 2000, p. 150.

<sup>1018</sup> P. ex. Amiran 1985.

<sup>1019</sup> Cf. *supra*.

sont ici traités, afin de mieux déterminer l'homogénéité de cette famille et de comprendre les implications d'une présence post-chalcolithique au Levant sud<sup>1020</sup>.

### 1.3.1.1. Bords ondulés dits « *pie-crust* »

Le cas des bords ondulés par la pression des doigts, appelés *pie-crust* en raison de leur aspect rappelant les pâtes à tartes pressées contre le moule, est assez éloquent de la continuation chalcolithique, époque à laquelle on les rencontrait en quantité, par exemple à Bir es-Safadi ou à Abu Matar, près de Béershéba<sup>1021</sup>.

Pourtant, les bords ondulés sont de nature multiple (pl. 56). La production de différents sous-types est indiquée par de fortes divergences dans les illustrations des céramiques publiées. Il n'est, cependant, pas toujours aisé d'envisager ces distinctions, qui sont avant tout liées aux problèmes de rendu et à des dessinateurs différents. Dans un même contexte, par exemple au niveau IV de Nizzanim, on note la présence de nombreux types, certains aux bords très relevés et pressés, formant de larges ondulations<sup>1022</sup>, d'autres avec un bourrelet extérieur fortement poussé<sup>1023</sup>, et occasionnellement, avec des pressions fines faites à la baguette (bords indentés)<sup>1024</sup>. À Azor (st. I), le décor se trouve associé à des bandes décoratives juste sous le bord extérieur. Un autre type, consistant en des dépressions circulaires réalisées avec les doigts, et qui est facilement identifiable, se retrouve aussi bien à Azor<sup>1025</sup>, à Tel Halif *Terrace*<sup>1026</sup>, qu'à Nizzanim<sup>1027</sup>. Tous ces types soulignent peut-être une recherche de variété, ou l'activité de plusieurs potiers. Y. Yekutieli, qui a étudié le matériel des sites du BA Ia du sud du Levant méridional, propose de différencier plusieurs types à des fins chronologiques<sup>1028</sup>. Il distingue les bords chalcolithiques (*indented*) continuant au BA Ia, des bords pliés (*folded*) et pressés aux doigts (*thumb-indented*), qui dateraient du BA Ib. Mais, au vu des découvertes récentes, par exemple à Afridar, les conclusions de cette étude demeurent très incertaines.

En général, le décor se limite à un petit groupe de formes de stockage : les jarres à hauts cols évasés, les jarres sans col à ouverture large et épaule droite tombante, les jarres

---

<sup>1020</sup> & 1.4.

<sup>1021</sup> Commenge-Pellerin 1987, fig. 26-27 et 32-34, p. ex.

<sup>1022</sup> Yekutieli et Gophna 1994, p. 173, n°14.

<sup>1023</sup> Yekutieli et Gophna 1994, p. 173, n°5 ou n°20.

<sup>1024</sup> Yekutieli et Gophna 1994, p. 173, n°5.

<sup>1025</sup> Golani et van den Brink 1999, p. 6, fig. 4, n°11.

<sup>1026</sup> Dessel 1991, p. 378, fig. 21, n°2.

<sup>1027</sup> Yekutieli et Gophna 1994, p. 173, n°9.

<sup>1028</sup> Plutôt dominants au BA IA2, d'après les conclusions de Y. Yekutieli (2001, p. 669).

sans col de forme globulaire, les bassins et quelques jattes très évasées, et enfin quelques bols. Ils ont été trouvés sur de nombreux sites archéologiques, dans la partie méridionale de la plaine côtière. C'est le cas à Afridar<sup>1029</sup>, à Azor<sup>1030</sup>, au wadi Ghazzeah (site H)<sup>1031</sup>, à Nizzanim<sup>1032</sup> et à Taur Ikhbeineh (st. V-III, et peut-être st. II)<sup>1033</sup>, mais on les rencontre aussi à de nombreuses reprises plus à l'intérieur des terres, aux niveaux III et IV de Tel Halif Terrace (site 101)<sup>1034</sup>, dans les grottes de Lachish<sup>1035</sup>, de Tell en-Nasbeh<sup>1036</sup>, ainsi qu'à Hartouv<sup>1037</sup>. Yiftah'el (st. II)<sup>1038</sup> constitue l'extension maximale de ce type de décoration vers le nord<sup>1039</sup>. Il n'est toutefois pas impossible que cette distribution soit le résultat d'une connaissance lacunaire du début du Bronze ancien I en Palestine septentrionale.

La majeure partie des contextes de découverte date du BA Ia. Pourtant, la présence, ni anecdotique ni intrusive, de ce décor à Hartouv st. II n'est pas sans poser de question. La tradition « Hartouv » est plusieurs fois associée à des poteries types du BA Ib et à la poterie de Naqada IIIa (comme c'est le cas dans la tombe Uj d'Abydos, et peut-être même Naqada IIIc-d<sup>1040</sup> à Afridar<sup>1041</sup>). Elle est donc bien ancrée dans le BA Ib, ce qui impliquerait *a fortiori* la continuation du décor *pie-crust* à cette époque. Cependant, on ne trouve plus de tesson *pie-crust* au niveau II de Taur Ikhbeineh, alors qu'il est bien attesté auparavant (st. V-III) ; la production s'arrête-t-elle dans l'intermède, ou l'assemblage déterré est-il insuffisant ? Car on remarque que c'est également le cas à Tel Erani st. C<sup>1042</sup>, et dans les niveaux « Hartouv » d'Afridar<sup>1043</sup> où ce décor est absent (tandis que les fouilles des niveaux plus anciens

<sup>1029</sup> Braun 2000a, p. 118, fig. 7.2, n° 1-5 ; p. 120, fig. 7.3, n°9; voir aussi Braun et Gophna 2004,

<sup>1030</sup> Golani et Van den Brink 1999, p. 6, fig. 4, n°11-13 (st. I) ; fig. 5, n1, 3-5 ; fig. 6, n°2-16 ; fig. 7 ; n°2-12 ; fig. 7, n°14-16 ; fig. 8, n°1-12 ; st. II : fig. 10, n°6-9 ; fig. 11, n°2-11.

<sup>1031</sup> Roshwalb 1981, p. 303, n° 14 ; p. 309, n° 1, 4 et 7 ; Gophna 1990a In Gophna R. (éd.), 1995, p. 55, pl. I, n°B.

<sup>1032</sup> Yekutieli et Gophna 1994, p. 173, n°5 ; n°14-16 ; n°17-20 ; p. 175, fig. 12 : n°7-8.

<sup>1033</sup> Oren et Yekutieli 1992, p. 375, n°13, 20, n°14 ; fig. 11, n°3 ; fig. 12, n°14, n° 7 (JSC).

<sup>1034</sup> Dessel 1991, fig. 31, p. 398, n°3-4 (st. IV) ; p. 392, fig. 28, n°, 3, 4, 6 (st. III-IV) ; p. 387, fig. 25, n°2, 13 (st. III-IV) ; p. 384, fig. 24, n°2-3 (st. IV) ; p. 379, fig. 21, n°12.

<sup>1035</sup> Tufnell 1958, pl. 56, n°2 (Tombe 1517).

<sup>1036</sup> Wampler 1947, pl. 10, n°158-165.

<sup>1037</sup> Mazar et de Miroschedji 1996, p. 20, fig. 19, n°9-12 (JSC), n°2.

<sup>1038</sup> Braun (éd.), 1997a, fig. 9.8, 9.9 et 9.11 (fig. 9.11, n°6-12) ; fig. 9.6, 9.7 ; fig. 9.5.

<sup>1039</sup> Soulignons également que cette tradition chalcolithique, circonscrite au sud-ouest de la Palestine, pourrait aussi perdurer dans la vallée du Jourdain, dans les bords indentés des vases en céramique PU D (voir & 1.3.12).

<sup>1040</sup> La datation Naqada IIIc est peut-être un peu haute, puisqu'on trouve, semble-t-il, des jarres cylindriques à décor incisé en arceaux, également dès le début de la phase de transition entre les époques pré- et protodynastique, aux phases IIb-IIIa à Buto (Köhler 1992, p. 14, fig. 3).

<sup>1041</sup> Gophna 2002a, p. 134 et 5, fig. 3, n°7-8, et fig. 4, n° 5.

<sup>1042</sup> Cf. Yekutieli 2002b.

<sup>1043</sup> Gophna 2002a, p. 129-137.

d'Afridar en ont mis au jour plusieurs exemples)<sup>1044</sup>. Enfin, aucun exemplaire n'a été retrouvé non plus avec la poterie type « Hartouv » à Tel Yarmouth (niveau B-V et surface). La longue durée de la tradition « Hartouv » dans le sud de la Palestine pourrait en être la raison<sup>1045</sup>, à moins que ce phénomène ne soit dû à quelque variation régionale. Dans cette mise en parallèle, l'étonnante relation qu'entretiennent les sites d'Azor (st. I) et de Hartouv, où des formes identiques ayant un rebord *pie-crust* se retrouvent, pourrait suggérer que la tradition « Hartouv » a une origine à la fin du Bronze ancien Ia.

### **1.3.1.2. Bols en « V »**

Le bol en « V » est un indicateur chronologique important pour l'époque chalcolithique. Et sa découverte dans des contextes Bronze ancien Ia, dans le sud-ouest du Levant méridional, est une indication supplémentaire d'une transition progressive avec l'âge du Bronze ancien, dans cette région.

Le bol en « V », selon l'appellation anglo-saxonne, est un récipient ouvert tronconique à paroi rectiligne (pl. 57). L'un des problèmes majeurs le concernant naît de l'utilisation abusive de ce terme pour désigner des vases très différents. Par exemple, dans son article de synthèse sur la poterie du BA I, Y. Yekutieli regroupe plusieurs bols à paroi plus ou moins rectiligne et oblique sous la catégorie des bols en « V »<sup>1046</sup>, provenant de Nizzanim et Tel Halif *Terrace*. Il précise qu'une partie d'entre eux sont « fabriqués au tour » (*wheel-made*)<sup>1047</sup>, ce qui démontrerait une relation morpho-technologique avec la période précédente. Or, un examen de l'illustration<sup>1048</sup> montre que le regroupement des récipients dans la catégorie des bols en « V » est inexact, non seulement concernant l'aspect typologique seul, mais également par comparaison avec les formes chalcolithiques. Les bols illustrés sont à paroi sinueuse, convexe, ou à bord éversé. Un seul vase est à peu près semblable aux types chalcolithiques<sup>1049</sup>. Ce type d'imprécision est aussi récurrent dans les récents rapports archéologiques sur Afridar<sup>1050</sup>.

La distinction typologique revêt pourtant une grande importance, puisque le façonnage au tour au Chalcolithique ne concerne précisément que cette forme de récipients, selon les

---

<sup>1044</sup> Cf. Braun et Gophna 2004 ; Golani 2004 ; Khalaily 2004 et Baumgarten 2004.

<sup>1045</sup> Voir *supra*.

<sup>1046</sup> Yekutieli 2000, fig. 8.2, n°1-5.

<sup>1047</sup> Yekutieli 2000, p. 131 (voir fig. 8.2, n°5).

<sup>1048</sup> *Ibid.*

<sup>1049</sup> Yekutieli 2000, fig. 8.2, n°1.

<sup>1050</sup> P. ex. Golani 2004, p. 21, fig. 22.



conclusions de V. Roux et M.-A. Courty<sup>1051</sup>. La fonction des bols en « V » paraît avoir été d'ordre cultuel, et leur distribution marquerait la mise en place d'une vaste communauté politico-religieuse dans le Levant sud au début du IV<sup>e</sup> millénaire av. J. C. Il a par conséquent une valeur interprétative majeure.

Sa présence au Bronze ancien Ia est donc particulièrement étonnante. L'identification du façonnage au tour semble aujourd'hui assurée par les illustrations des bols découverts à Afridar, récemment publiées par E. Braun et R. Gophna<sup>1052</sup>. Des récipients de Nizzanim<sup>1053</sup> et de Tel Erani<sup>1054</sup> présentent aussi les traces d'un enlèvement à la ficelle. Par conséquent, la technologie chalcolithique (autant que la forme) perdure au début du Bronze ancien I.

Pourtant on remarque au moins deux distinctions majeures avec la production chalcolithique : la première réside dans l'absence de peinture rouge sur le bord, ce qui dénote malgré tout un changement profond<sup>1055</sup>. Et la seconde concerne l'utilisation du tour pour un autre type de vase. Les macrotraces d'un enlèvement à la ficelle sur le fond de ce qui semble être un pot<sup>1056</sup>, attestent que le bol en « V » n'est pas le seul type de récipient ayant été placé sur un tour. Cette base de pot, légèrement rabotée, rappelle d'ailleurs la partie inférieure de certains récipients égyptiens d'époque prédynastique.

La problématique du façonnage au tour au début du Bronze ancien I est d'autant plus intéressante que plusieurs sites palestiniens montrent un usage très restreint de l'énergie cinétique rotative à la fin du BA I (essentiellement pour des opérations de lissage). Une diminution possible de son utilisation au cours du Bronze ancien, ou un usage régionalisé, pourrait donc expliquer ce phénomène<sup>1057</sup>. L'abandon du tour au profit de l'engobe rouge lustré, marquant le passage d'une tradition chalcolithique à une influence égyptienne, est l'une des hypothèses que nous développerons dans la discussion, pour expliquer l'arrêt de la fabrication des bols en « V ».

La présentation de ces deux indicateurs typologiques, bords *pie-crust* et bols en « V », a eu pour objectif de mettre en évidence la continuation de la culture chalcolithique dans la production des céramiques du sud-ouest de la Palestine. Toutefois, les modifications typologiques et technologiques ne manquent pas de rappeler les profonds bouleversements

---

<sup>1051</sup> Roux et Courty 1997.

<sup>1052</sup> Braun 2000a, fig. 7.3, n°8,10, et fig. 7.6. ; Braun et Gophna 2004, fig. 16.

<sup>1053</sup> Il est en outre impossible de savoir s'il s'agit d'un bol en « V », la paroi étant absente...

<sup>1054</sup> Brandl 1989, fig. 12, n°10, 13-14, et fig. 14, n°8.

<sup>1055</sup> Golani 2004, p. 23.

<sup>1056</sup> Golani 2004, fig. 29, n°6.

<sup>1057</sup> Cf. & 1.4.2.

de la transition. Ce phénomène se repère d'ailleurs dans d'autres artisanats, mais les variations sur la céramique sont les plus visibles.

### 1.3.2. Céramique au décor de « peinture coulée »

Également appelé « *Splash and Drill technique* » par E. Braun<sup>1058</sup> ou « *Trickle painting* » par A. V. G. Betts<sup>1059</sup>, le décor de peinture coulée consiste, comme son nom l'indique, en la coulée aléatoire de peinture souvent rouge sur un récipient, provoquant un réseau de lignes irrégulières plus ou moins verticales, et parfois de larges tâches (pl. 59). Il se rencontre sur une faible variété de récipients, principalement des jarres sans col à bord simple et épaule tombante, et des jarres aux cols très courts, aux bords souvent légèrement éversés, possédant des anses-oreilles horizontales simples ou indentées. Occasionnellement, ce sont des bols profonds, des pots ou des cruches qui ont été recouverts par ce décor original.

Le même procédé décoratif était déjà employé sur des formes de récipients très proches au Chalcolithique dans la vallée du Jourdain (par exemple à Abu Habil<sup>1060</sup> et à Jiftlik<sup>1061</sup>), et il ne fait aucun doute que le décor de « peinture coulée » du Bronze ancien I en est directement issu. La répartition du style se limite d'ailleurs, comme à l'époque précédente, exclusivement à la vallée du Jourdain (ainsi que Jawa<sup>1062</sup> plus à l'est), allant d'Arqub el-Dhahr<sup>1063</sup> au nord, à Bâb edh-Dhra'<sup>1064</sup> au sud. La zone de distribution est donc remarquablement linéaire, peut-être même limitée à la rive orientale (pl. 60) : Djebel Abu Thawwab<sup>1065</sup>, Tell el-Handaquq<sup>1066</sup>, Tell Iktanu<sup>1067</sup>, Ruweiha<sup>1068</sup>, Tell es-Sa'idiyeh<sup>1069</sup>, Tell esh-Shuneh<sup>1070</sup> et Tell Umm Hammad<sup>1071</sup>, hormis pour Jéricho<sup>1072</sup>, et Gézer<sup>1073</sup> (qui semble étonnamment éloigné). Mais le cœur de cette production reste localisé entre Tell Umm Hammad et Tell esh-Shuneh. Les découvertes de récipients aux décors de « peinture coulée »

---

<sup>1058</sup> Braun 1996a, p. 180.

<sup>1059</sup> Voir Betts (éd.), 1992.

<sup>1060</sup> de Contenson 1960, fig. 24, n°3-4.

<sup>1061</sup> Leonard 1992, pl. I, n°24.

<sup>1062</sup> Betts (éd.), 1991, fig. 144, n°465.

<sup>1063</sup> Parr 1956, fig. 13, n°10, 22, 39 ; fig. 14, n°85, 98.

<sup>1064</sup> Rast et Schaub 1981, fig. 1, n°9 ; fig. 3, n°1 et 7.

<sup>1065</sup> Douglas et Kafafi 2000, fig. 6.5, n°7-8, fig. 6.6, n°2.

<sup>1066</sup> Mabry 1989, fig. 4, n°1 et p. 78 (tableau 2).

<sup>1067</sup> Prag 2000, fig. 5.2, n°8.

<sup>1068</sup> Betts (éd.), 1992, fig. 257, n°4, fig. 259, n°6.

<sup>1069</sup> de Contenson 1960, fig. 33 et 34, n°2 et 4.

<sup>1070</sup> Gustavson-Gaube 1985, fig. 9, n°24-27 ; Gustavson-Gaube 1986, surtout fig. 14 et 18.

<sup>1071</sup> Voir Betts (éd.), 1992, fig. 261 (répertoire R1).

<sup>1072</sup> Garstang 1936, pl. XXXIV, n°3 ; Kenyon et Holland 1982, fig. 37, n°22 ; fig. 45, n°11.

<sup>1073</sup> Dever 1988, pl. 4, n°1-2.

trouvés plus au sud et à l'ouest sont secondaires en quantité et résultent d'adaptations typologiques locales, que ce soit les deux bassins/jarres sans col aux bords ondulés de Gézer, ou les cruchettes de Bâb edh-Dhra'.

Le décor de peinture coulée est clairement assignable au début du Bronze ancien I. C'est ce qu'indiquent les contextes BA Ia de Bâb edh-Dhra' (tombe A 78), de Tell esh-Shuneh et de Tell Umm Hammad. Il pourrait en revanche perdurer un peu au BA Ib, puisqu'une quantité non négligeable de tessons caractéristiques a été retrouvée dans les phases 11-13 à Tell Umm Hammad.

### 1.3.3. Céramique de Bâb edh-Dhra'

Il n'est guère nécessaire d'observer longuement le matériel de Bâb edh-Dhra' pour repérer la nature très originale du répertoire et de la décoration. Il s'agit d'un groupe de récipients homogène ayant un nombre restreint de variations. Nous ne présentons ici que les types les plus significatifs.

Au Bronze ancien Ia (pl. 61-62), ce sont les vases fermés possédant de hauts et larges cols (jarres, cruchettes, et pots avec ou sans deux anses annulaires sur le col), les coupes et les petits bols profonds et évasés à bord amincis vers l'extérieur (et parfois carénés), qui dominant le répertoire<sup>1074</sup>. S'ajoutent des jarres et des cruchettes aux cols courts et quelques autres types plus spécifiques, dont de grossières cuillères en terre cuite que l'on retrouve à la période suivante. La pâte est généralement grossière, beige, avec de grosses particules calcaires. La surface est souvent très irrégulière, lissée à la main après le montage aux colombins. La finition se limite à l'application de *self-slip* et parfois d'engobe rouge orangé, fréquemment bruni (il le sera plus rarement au Bronze ancien Ib)<sup>1075</sup>, mais rarement brillant. Le décor se compose souvent d'une rangée d'incisions qui pénètrent profondément la surface ou le cordon d'argile placé sur la paroi du vase. De petits boutons coniques sont placés sur l'épaule ou la panse de certains vases fermés.

Les distinctions avec les vases du Bronze ancien Ib sont parfois difficiles à percevoir au cas par cas. Le régionalisme du répertoire est encore marqué, mais s'apparente progressivement au matériel du sud et du centre de la Palestine. Une partie des formes du Bronze ancien Ia perdure, dont les cruches et les cruchettes, les bols hémisphériques, dont ceux à fond concave. Mais d'une manière générale, les formes du Bronze ancien Ib sont un

---

<sup>1074</sup> Schaub et Rast 1989, p. 234-273.

<sup>1075</sup> Schaub 1973, p. 243.

peu plus élancées et leur ornementation est plus simple (pl. 63). Il y a une nette diminution des incisions et des boutons. La grande nouveauté réside dans les décors de lignes peintes A et B, qui sont parfois très élaborés<sup>1076</sup>. Les techniques de façonnage restent simples, limitées au montage aux colombins. Le tour ne semble pas avoir été utilisé, d'après l'examen du petit assemblage provenant de Bâb edh-Dhra', conservé à l'École biblique. Ce constat est d'ailleurs confirmé par l'étude réalisée en 1973 par R. Schaub<sup>1077</sup>.

Autre apparition d'importance : les goulots sur les bols profonds et les pots, qui sont des formes aisément distinguables. Les coupes ont désormais un bord simple droit ou rentrant. Quant aux pots aux doubles anses-oreilles, celles-ci sont désormais plus longues et attachées directement sur le bord et non plus sous celui-ci. Enfin, les bases plates se multiplient au détriment des bases rondes ou arrondies.

Globalement, l'homogénéité du répertoire de Bâb edh-Dhra' tient à sa pâte granuleuse et à la surface des vases très irrégulière, aux récipients aux hauts cols larges et aux bases souvent étroites, ainsi qu'aux larges coupes profondes aux parois très fines. Les parallèles typologiques sont peu nombreux, hormis sur les sites voisins d'Es-Safi et Feifeh<sup>1078</sup>, qui fournissent des assemblages identiques (pl. 64). Seulement deux vases trouvés à Jéricho<sup>1079</sup> et à Ala-Safat<sup>1080</sup>, plus au nord dans la vallée du Jourdain, nous paraissent réellement comparables<sup>1081</sup>. La jarre de la tombe A114 de Jéricho possède un goulot et semble être une adaptation du style de Bâb edh-Dhra'.

Il s'agit donc d'une production très régionalisée et limitée en quantité, faite pour un usage local. C'est également la conclusion de l'examen pétrographique des poteries<sup>1082</sup>. Les techniques de façonnage, de finition et de décoration sont simples. En revanche, les parois des coupes sont souvent remarquablement fines, réalisées avec une grande maîtrise. Et le décor de lignes peintes B atteint aussi un haut niveau de précision, nécessitant des compétences avancées. Prenant également en compte la nature des aménagements au Bronze ancien Ia à Bâb edh-Dhra', il semble raisonnable d'imaginer la présence d'un groupe de producteurs mobiles au Bronze ancien Ia, participant aux autres activités de la communauté. La répartition des travaux ne s'effectue pas au niveau du groupe, mais de la famille. On peut,

---

<sup>1076</sup> Cf. *infra*.

<sup>1077</sup> Schaub 1973, p. 239-240.

<sup>1078</sup> Rast et Schaub 1974, p. 5-53.

<sup>1079</sup> Kenyon 1960, fig. 18, n°18 (tombe A114).

<sup>1080</sup> Stekelis 1961, fig. 19, n°189.

<sup>1081</sup> Dans plusieurs ouvrages (p. ex. Braun 1996a, p. 191), les auteurs font également référence à un vase de Lachish (Tufnell 1958, pl. 56, n°13), qui ne nous paraît pas semblable.

<sup>1082</sup> Beynon, Donahue, Schaub et Johnston 1986.

par exemple, imaginer que la fabrication des poteries est réservée aux membres de sexe féminin.

Au Bronze ancien Ib, l'installation sédentaire se concrétise, en même temps qu'une spécialisation accrue de la production. Elle n'a toutefois qu'un but local et non commercial (ou d'échange en direct). Tout porte à croire qu'elle correspond à une production domestique intensive, certains éléments de la communauté se spécialisant progressivement pour quelques types précis. L'évolution des formes et l'apparition de styles typiquement palestiniens, surtout au BA Ib, confortent l'existence de relations entre les populations de Bâb edh-Dhra' et celles du nord de la mer Morte.

#### 1.3.4. Décoration « jordanienne »

Les sites archéologiques de Jordanie jusqu'à Jawa, au sud-est du Djebel Druze, ont livré un mobilier céramique original, dont l'influence a été observée à diverses reprises dans la partie occidentale du Levant sud.

Le répertoire, dit parfois « de Jawa »<sup>1083</sup>, se caractérise par une décoration assez typique, pour un nombre restreint de formes (pl. 65). Le critère qui nous intéresse ici concerne la présence de languettes ou de projections souvent triangulaires et relevées vers le haut<sup>1084</sup>. Cette décoration est fréquemment complétée par des incisions sur le bord du vase ou sur les projections.

Les récipients considérés sont essentiellement des vases fermés, surtout des jarres sans col à bord simple ou épaissi, ainsi que des pots à panse souvent globulaire, avec un haut col évasé et une encolure large. La base est en général plate et étroite.

La répartition des récipients s'étend de Jawa<sup>1085</sup> à l'est, et peut-être, pour deux cas singuliers, jusqu'à Azor (?)<sup>1086</sup> et Tel Dalit (?)<sup>1087</sup> à l'ouest (pl. 66). Mais la zone nucléaire semble être localisée autour de Tell Umm Hammad (wadi Zarqa) qui a fourni de nombreux vases symptomatiques<sup>1088</sup>, dans une proportion semblable à Jawa. Les autres récipients sont circonscrits à la région (Djebel Abu Thawwab<sup>1089</sup>, Tell el-Handaqu<sup>1090</sup>, Kataret es-

---

<sup>1083</sup> Betts (éd.), 1992.

<sup>1084</sup> À distinguer des jarres sans col, à projections hautes et droites.

<sup>1085</sup> Voir Betts (éd.), 1991, fig. 110-112, 122, 124, 143.

<sup>1086</sup> Ussishkin 1961, fig. 40, n°17.

<sup>1087</sup> Gophna et Iron-Lubin 1996, fig. 45, n°6.

<sup>1088</sup> Betts (éd.), 1992, fig. 144, n°1, 4, 9, 10 ; fig. 144, n°5, 7, 8 ; fig. 145, n°4, 7, 8, 10, fig. 146, n°2, 5, 9, fig. 151, n°1-8 ; fig. 191, n°8 ; fig. 194, n°6 ; fig. 195, n°3 ; fig. 197, n°4-5 ; fig. 202, n°3-4 ; fig. 262.

<sup>1089</sup> Douglas et Kafafi 2000, fig. 6.3, n°3-4.

<sup>1090</sup> Mabry 1989, fig. 4, n°2.

Samra<sup>1091</sup>, Tell el-Mefaliq<sup>1092</sup> et Djebel Mutawwaq<sup>1093</sup>). Quelques exemplaires pourraient avoir été importés plus au nord et au sud de la vallée du Jourdain, à Tell esh-Shuneh<sup>1094</sup> et à Jéricho ( ? )<sup>1095</sup>, mais dans des quantités insignifiantes.

La région de Bâb edh-Dhra' est un cas à part, puisque le style local semble être largement influencé par le style « jordanien ». Cela se remarque entre autres par un goût prononcé pour les projections, les anses relevées et les incisions. Il n'est donc pas toujours facile de différencier ces deux ensembles, probablement en raison de la nature apparentée des groupes dont ils se composent. On retrouve ces caractéristiques sur des récipients de Bâb edh-Dhra'<sup>1096</sup>, ainsi qu'à Feifeh<sup>1097</sup>.

L'influence se repère aussi à Tell el-Fâr'ah, en contexte BA Ib, où des types de récipients distincts de ceux de Tell Hum Hammad présentent des languettes et des projections relevées<sup>1098</sup>.

La datation demeure le problème majeur pour cet ensemble. Selon A. V. G. Betts, il se limite au Bronze ancien Ia<sup>1099</sup>. Pourtant, un examen de la répartition de chaque forme du répertoire correspondant à ce style « R2 », indique sa longue persistance dans toutes les phases BA Ia (st. 1-10) et BA Ib (st. 11-13)<sup>1100</sup>, avec certes un ancrage fort au Bronze ancien Ia. C'est aussi ce que l'on remarque à Bâb edh-Dhra'.

### 1.3.5. Céramique grise lustrée

La céramique grise lustrée ou *proto-urban C* (ou PU C) apparaît avec le Bronze ancien I dans le nord de la Palestine, et en est l'un des principaux marqueurs, tout comme l'architecture « absidiale »<sup>1101</sup>. Avec la poterie décorée de lignes peintes (PU B), la céramique grise lustrée fut l'un des sujets les plus fréquemment discutés, mais restant difficile à appréhender.

Cet ensemble de poteries, que G. E. Wright appelait à l'origine *Esdraelon Ware*, marquait la période du Chalcolithique récent (*Upper Chalcolithic*, correspondant aujourd'hui

---

<sup>1091</sup> Leonard 1983, fig. 9, n°8, fig. 13, n°8.

<sup>1092</sup> Leonard 1992, pl. 35, n°1-3.

<sup>1093</sup> Fernández-Tresguerres Velasco 1998.

<sup>1094</sup> Leonard 1992, pl. 12, n°32 ; Rowan 1994, fig. 11, n°3.

<sup>1095</sup> Kenyon et Holland 1982, fig. 40, n°22 ; fig. 64, n°3 ; fig. 65, n°10.

<sup>1096</sup> Rast et Schaub 1981, fig. 14, n°6 ; Schaub et Rast 1989, fig. 13, n°1, 6 ; fig. 44, n°1.

<sup>1097</sup> Rast et Schaub 1974, fig. 8, n°220, 221.

<sup>1098</sup> Cf. & 1.2.1.1.

<sup>1099</sup> Betts (éd.), 1992, p. 104-105.

<sup>1100</sup> *Ibid.*, p. 42, tableau 3 (voir les genres 2, 5, 9, 20, 21, 25, 26, 71, 77 et 95).

<sup>1101</sup> Voir Braun 1991b.

à notre Bronze ancien I). Il était circonscrit au nord du Levant sud, sur les sites de ‘Affula, Tell Abu Zereik, Beth Shean, Khirbet Kerak et Mégiddo, qui étaient au cœur de la production, et de la « culture d’Esdrelon »<sup>1102</sup>. *Grosso modo*, deux types étaient déjà différenciés<sup>1103</sup>, en fonction de la présence d’une carène, et de celle d’un décor appliqué. Notons que la culture d’Esdrelon au nord était contemporaine de la décoration *Band-painted* du sud<sup>1104</sup>.

En 1958, suite à l’examen des poteries de la nécropole de Tell el-Fâr’ah récemment découvertes, G. E. Wright proposa une subdivision plus précise de la céramique grise lustrée, en quatre ensembles typologiques distincts<sup>1105</sup>. Cette subdivision permit de mettre en lumière la périodisation du Bronze ancien I, composée de trois phases *EB IA / EB IB / EB IC*, les deux premiers types I et II (pl. 67) étant plus récents que les deux types suivants III et IV, selon l’auteur<sup>1106</sup>.

La classification de G. E. Wright est toujours en usage. C’est le cas de l’étude pétrographique récente, centrée sur les problèmes de provenance, proposée par Y. Goren et S. Zuckerman en l’an 2000<sup>1107</sup>. Et en 1999, l’article de E. Yannai ciblait sur la céramique grise lustrée de ‘Ain Assawir, la périodisation des types de Wright et les multiples régionalismes de l’ensemble.

Pourtant, établir la distribution de la céramique grise lustrée n’est pas sans poser de problème. La principale difficulté réside dans l’ambiguïté de la définition de cette céramique, qui n’est souvent ni grise, ni lustrée. La présence de formes identiques mais aux finitions différentes, appelées des « hybrides » (ou des « imitations ») fait de la céramique grise lustrée un ensemble assez peu homogène, dont l’indice chronologique est pourtant indispensable dans toute tentative de catégorisation d’un assemblage céramique. Les types de G. E. Wright ne sont pas toujours aisément distinguables, et les variantes internes à ces types sont difficiles à observer, sans avoir accès aux poteries, donc seulement à partir de la description des céramiques. L’opération est rendue d’autant plus délicate du fait de la variété des qualités d’illustration et de reproduction.

1. Selon la classification de G. E. Wright, le type I, présent à Tell el-Fâr’ah (tombe 3 et sur le tell) et à Beth Shean XVII-XVI, est caractérisé par une ouverture large, une paroi

---

<sup>1102</sup> Wright 1937, p. 42-55.

<sup>1103</sup> *Ibid.*, p. 42-43.

<sup>1104</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>1105</sup> Wright 1958, p. 41\*-42\*.

<sup>1106</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>1107</sup> Goren et Zuckerman 2000.

convexe ou légèrement carénée et relativement basse, un bord éversé, une lèvre très débordante et une décoration ondulée en relief ou constituée de boutons appliqués au niveau de la carène. On le rencontre parfois sur un pied fenestré.

Le type I fut dégagé à de nombreuses reprises, et en grande quantité, dans les strates les plus profondes de sites majeurs (Beth Yerah<sup>1108</sup>, Yiftah'el<sup>1109</sup> et 'Ain Assawir<sup>1110</sup>). Il est le plus ancien des quatre types, caractéristique du BA Ia puisqu'on ne le retrouve pas en contexte BA Ib. C'est donc une valeur sûre de la périodisation du Bronze ancien Ia dans le nord du Levant méridional.

Le type I se décline en une variété de formes. Huit variantes sont dénombrées par E. Yannai, à partir du mémoire de S. Zuckerman, qui seraient symptomatiques de quatre régions de Palestine septentrionale au Bronze ancien Ia : 1. la vallée de Houleh, autour du lac de Galilée, 2. l'ouest de la Haute et de la Basse Galilée, 3. la vallée du Jourdain, le nord de la Transjordanie et la Samarie, et enfin 4. l'ouest de la plaine de Jezréel et le nord de la plaine côtière. Mais cette subdivision n'est en réalité que partiellement utilisable. Certains groupes distincts sont bien identifiables (par exemple celui de la vallée de Houleh) ; toutefois, la différenciation entre six variantes pour le reste des céramiques grises lustrées découvertes paraît improbable. Par exemple, la forme illustrée, emblématique du type I de G. E. Wright, appartient au groupe régional numéro 3 de E. Yannai. Pourtant d'autres formes, très semblables et trouvées dans le même contexte à Tell el-Fâr'ah, sont identiques à son groupe 4. L'auteur utilise d'ailleurs la même référence à 'Affula<sup>1111</sup>, pour définir les deux groupes distincts (3 et 4)<sup>1112</sup>, d'où l'imprécision des résultats. Les références sont également souvent approximatives ou incorrectes dans l'article (par exemple la numérotation des poteries des planches de Yiftah'el<sup>1113</sup>; ou l'emploi des tessons souvent très petits et peu représentatifs<sup>1114</sup>). Il est donc difficile de se faire une idée précise de la typologie proposée.

Pourtant, il est vrai que des différences morphologiques et technologiques sont observables au sein du type I. Mais le problème est avant tout lié à la classification morphologique. Sur un site archéologique, qu'il s'agisse par exemple de Yiftah'el et de Tell el-Fâr'ah, les formes varient nettement en fonction du degré de sinuosité, ou de la carène

---

<sup>1108</sup> Greenberg et Paz 2004, fig. 7.

<sup>1109</sup> Braun (éd.), 1997a.

<sup>1110</sup> Yannai *et al.* 1998.

<sup>1111</sup> Sukenik 1948, pl. II, n°4-11.

<sup>1112</sup> Yannai 1999b, p. 215.

<sup>1113</sup> Braun (éd.), 1997a.

<sup>1114</sup> Référence faite à l'article de M. Tadmor et M. Prausnitz sur Rosh Hanniqra (1959).



plus ou moins marquée du type I. L'idée reste cependant la même. Par conséquent, on peut seulement apercevoir des tendances régionales (pl. 68).

Dans la vallée de Houleh, les formes semblent plus sinueuses, ou tout à fait convexes. La carène est moins marquée, et les différences dans la profondeur des récipients sont plus contrastées. Ils sont soit bas, soit vraiment profonds. Les projections appliquées, lorsqu'il y en a, sont amincies et très courbées. Les vases sont, par ailleurs, recouverts d'un engobe noir ou rouge très foncé. Les formes basses, à paroi convexes, certaines avec quatre projections régulièrement espacées, sont particulièrement représentatives de cet assemblage<sup>1115</sup>. Un récipient pourtant très semblable a été découvert à Tell esh-Shuneh<sup>1116</sup>, d'autres en Galilée occidentale, à Beth Ha-'Emeq (st. V)<sup>1117</sup>, à Kabri<sup>1118</sup> et à Horvat 'Usa<sup>1119</sup>, mais aussi à Tel Iktanit<sup>1120</sup> et à Kamid el-Loz<sup>1121</sup> au Liban.

Dans le nord-ouest de la Palestine, il existe un goût peut-être plus développé pour les bords rentrants et les parois fortement carénées (Beth Ha-'Emeq, Yiftah'el)<sup>1122</sup>. Mais ce type est également présent à Tell esh-Shuneh<sup>1123</sup>.

Dans une zone circonscrite autour du site de Mégiddo<sup>1124</sup>, à Méser (st. II)<sup>1125</sup> et à 'Affula<sup>1126</sup>, on note la présence de récipients caractéristiques du type I de Wright, mais possédant une double rangée de lignes en relief, sous la lèvre.

Un autre type original, selon E. Yannai, est un bol de taille moyenne possédant une paroi convexe, légèrement protubérante en son milieu. L'auteur rapproche la forme trouvée à 'Ain Assawir<sup>1127</sup> (avec une seule projection) des vases de 'Affula<sup>1128</sup> (avec une anse-oreillette et un bord légèrement sortant), de Tell el-Fâr'ah<sup>1129</sup> (possédant probablement un décor de lignes ondulées) et de Tel Qiri<sup>1130</sup> (le récipient ne possède pas de décor appliqué). Bref, la forme la plus courante du répertoire du Bronze ancien se décline avec plusieurs

---

<sup>1115</sup> Le reste de l'ensemble de Tel Te'o, serait caractéristique de l'ensemble du nord de la Palestine au BA Ia d'après E. Eisenberg (Eisenberg 1989, p. 36), contrairement à l'opinion de E. Yannai, qui y voit une variante régionale. L'interprétation reste donc souvent subjective.

<sup>1116</sup> Leonard 1992, pl. 8, n°2.

<sup>1117</sup> Givon 1993, fig. 9, n°6.

<sup>1118</sup> Getzov 1995, p. 3\*, fig. 2.

<sup>1119</sup> Ben-Tor 1966, p. 9, fig. 4, n°1.

<sup>1120</sup> Amiran 1970a, p. 46, photo 32.

<sup>1121</sup> Hachmann 1986, pl. 14, n°1.

<sup>1122</sup> Givon 1993, fig. 9, n°3-5 ; Braun (éd.), 1997a, p. 65, n°2.

<sup>1123</sup> de Contenson 1960, fig. 9, n°2 ; Leonard 1992, pl. 8, n°1.

<sup>1124</sup> Cf. & 1.2.2.

<sup>1125</sup> Dothan 1957, fig. 2, n°1.

<sup>1126</sup> Sukenik 1948, pl. II, n°7 ; Gal et Covello-Paran 1996, fig. 4, n°9 (st. VIc).

<sup>1127</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 4.3.19, n°13-14.

<sup>1128</sup> Sukenik 1948, pl. II, n°24.

<sup>1129</sup> de Vaux et Stève 1947, fig. 2, n°14.

<sup>1130</sup> Baruch 1987, fig. 70, n°6.

décorations. Cela n'en fait certainement pas un critère suffisant pour distinguer l'ouest de la plaine de Jezréel et la plaine côtière (variante 1) du reste de la Palestine septentrionale, au Bronze ancien I. La seconde variante (bol profond, à paroi carénée et base plate, avec un bord éversé, et un décor de larges projections sur la paroi) qui serait également représentative de la région, est pourtant retrouvée à Beth Shean<sup>1131</sup>, par exemple... Le régionalisme du type I proposé par E. Yannai apparaît donc peu fiable.

La plupart des récipients du type I, à paroi carénée ou sinueuse, tel qu'il est décrit par G. E. Wright, constitué de projections amincies ou de lignes ondulées en relief, se rencontrent presque systématiquement sur les mêmes sites (pl. 68), dans une vaste zone regroupant la plaine de Jezréel, un peu de la Samarie et la vallée du Jourdain. Leur présence est aussi attestée au Liban sud, à Tel Iktanit et à Kamid el-Loz, même s'il faut bien reconnaître un manque de données flagrant<sup>1132</sup>.

Nous proposerions donc plutôt de voir une première zone de production de la céramique grise centrée dans la plaine de Jezréel. Dans cette aire géographique, les potiers produiraient une variété de vases aux décors multiples, circulant d'un site à l'autre (jusqu'à Maadi, en Égypte). Toutefois, ces décors multiples ne sont pas nécessairement synonymes d'entités sociales différentes. Parallèlement, deux aires secondaires de production de la céramique grise lustrée, l'une au nord et l'autre au sud-ouest, allant de la Haute Galilée à la vallée du Jourdain, entoureraient la zone de production originelle. Des variations locales, tel un groupe de céramiques grises lustrées de couleur orangé (« *yellowish-red* ») découverte à Tell esh-Shuneh<sup>1133</sup> pourraient même indiquer des subdivisions régionales.

Comme le note E. Yannai<sup>1134</sup>, les conclusions de l'étude technologique de Y. Goren et S. Zuckerman<sup>1135</sup>, selon laquelle la production du type I (caractérisée par l'utilisation d'un dégraissant sableux avec des fragments de basalte) est limitée à la plaine de Jezréel, sont certainement incorrectes. La variété morphologique et la répartition du type I, précédemment évoquées, sont suffisamment évidentes pour nous en convaincre. De plus, la plupart des localisations mentionnées suite à l'étude de chaque poterie, dans l'appendice récapitulatif<sup>1136</sup> indiquent une aire géographique très vaste, englobant la totalité du centre ou du nord d'Israël. L'interprétation envisagée est donc incertaine.

---

<sup>1131</sup> Fitzgerald 1935, Pl. III, n°2.

<sup>1132</sup> Voir Braun 1996a, p. 38.

<sup>1133</sup> Gustavson-Gaube 1986, p. 87.

<sup>1134</sup> Yannai *et al.* 1998, p. 141-142.

<sup>1135</sup> Goren et Zuckerman 2000.

<sup>1136</sup> *Ibid.*, p. 179-180.

2. Le deuxième type (II) est présent dans la nécropole de Tell el-Fâr'ah (pl. 10-13)<sup>1137</sup>. Plus profond que le type I, sa paroi est aussi plus rectiligne. La base est plate, plus étroite, formant donc un récipient plus tronconique. Un cordon d'argile grossièrement pressé est appliqué en haut de la paroi, hormis pour quelques vases de petites dimensions<sup>1138</sup>. Une sous-catégorie est constituée des coupes de la tombe 14. Les formes y sont presque sphéroïdes. Les vases ne sont pas tous lustrés, mais un *self-slip* a toujours été appliqué sur la paroi.

Selon Y. Goren et S. Zuckerman, l'origine de la céramique grise lustrée du type II est clairement locale, ciblée en Samarie centrale. Son utilisation est également restreinte à cette zone<sup>1139</sup>. Pourtant, un examen des publications des fouilles à Tell Umm Hammad semble indiquer une réelle connexion entre la Samarie orientale et la vallée du Jourdain centrale, comme le montre la présence de récipients très semblables sur le site<sup>1140</sup>, de couleur brune, fortement lustrée<sup>1141</sup>. La cuisson est de mauvaise qualité. Le vase possède des caractéristiques très proches, entre autres le bord fortement éversé, et le décor d'un vase de la tombe 12<sup>1142</sup>. Ces récipients ont été trouvés dans un contexte mélangé, dans la couche 5 (comblant deux fosses et déposés sur celles-ci) de la tranchée III effectuée par J. Mellaart. Il est cependant intéressant de noter que, dans la même couche, un bol en pierre (dont les poteries de Bâb edh-Dhra' imiteraient la forme, selon R. T. Schaub et W. E. Rast)<sup>1143</sup> a été dégagé, ainsi qu'un bol hémisphérique à lèvre amincie. Et ce n'est peut-être pas non plus un hasard si, dans les couches adjacentes III.4 et III.3, des récipients en céramique rouge lustrée (deux petits pots à anses-oreilles horizontales simples ou relevées à fond concave<sup>1144</sup>, ainsi que deux cruchettes à anses surélevées<sup>1145</sup>), semblables à des exemplaires des tombes de Tell el-Fâr'ah, ont été trouvés.

Selon A. Leonard, les débris indiqueraient la présence d'un campement saisonnier à cet endroit<sup>1146</sup>, ce qui pourrait concorder avec les hypothèses concernant les populations semi-nomades utilisant les tombes de Tell el-Fâr'ah. Il ne fait, en tout cas, pas de doute que les contacts étaient tangibles entre les deux lieux, qui sont d'ailleurs peu éloignés. C'est ce que montrent également d'autres aspects de la production céramique, par exemple la

---

<sup>1137</sup> Et dans celle voisine d'Aqrabaniyeh, qui est inédite.

<sup>1138</sup> Cf. & 1.2.1.

<sup>1139</sup> Goren et Zuckerman 2000, p. 175.

<sup>1140</sup> Leonard 1992, pl. 23, n°25 et 27 ; et peut-être aussi Betts (éd.), 1992, fig. 216, n°5.

<sup>1141</sup> Ce sont également les conclusions de A. Leonard (1992, p. 84-85).

<sup>1142</sup> de Vaux 1951, p. 584, fig. 12, n°10.

<sup>1143</sup> Schaub et Rast 1989, p. 295-297.

<sup>1144</sup> Leonard 1992, pl. 27, n°8 et 14.

<sup>1145</sup> Leonard 1992, pl. 29, n°3 et 6.

<sup>1146</sup> Leonard 1992, p. 82.

présence, en quantité, de « PU D » sur les deux sites. Le wadi Fâr'ah était une route de prédilection pour ces groupes de population.

Plus au sud, à Bâb edh-Dhra', la ressemblance du type II avec un vase trouvé dans la tombe A 67N, daté du BA IA par les fouilleurs<sup>1147</sup>, est aussi troublante. L'étude typologique et chronologique de la nécropole de Tell el-Fâr'ah<sup>1148</sup> certifie néanmoins une datation BA Ib pour la céramique grise lustrée du type II.

3. Le type III, ainsi que l'a défini Wright en 1958, regroupe des récipients aux bords épaissis (souvent en forme de marteau<sup>1149</sup>, ou très arrondis avec une lèvre interne et une lèvre externe), au profil fortement caréné et à la base plate (pl. 67). Notons à 'Ain Assawir, une poterie reposant sur un pied fenestré<sup>1150</sup>. La paroi est souvent lustrée avec précision et d'apparence régulière (hormis les bols de 'Ain Assawir<sup>1151</sup>), mais sans décor appliqué. La surface tend vers le gris clair, contrairement aux types I et II.

Le type III, à l'instar des autres, n'est pas un ensemble de poteries « standardisées », puisqu'on y rencontre aussi des vases aux parois convexes, non carénées, que l'on observe dans les mêmes contextes, à 'Affula, 'Ain Assawir, Kinneret et à Qiryat 'Ata, par exemple<sup>1152</sup>.

Sa répartition est vaste. Il est présent sur la plupart des sites du nord-ouest de la Palestine à cette époque (pl. 69), et il est surtout circonscrit à la plaine de la Jezréel, au Carmel, à la Galilée occidentale et à la Transjordanie septentrionale<sup>1153</sup>. La distribution est donc assez similaire au type I. D'après l'étude de la provenance des dégraissants du type III, en particulier la calcite, le calcaire et la chamotte, la production de cette famille serait faiblement centralisée, selon Y. Goren et S. Zuckerman. Cependant, seulement une trentaine de récipients a été étudiée par les deux chercheurs, soit sept sites. Les provenances indiquées sont surtout la plaine de Jezréel, la Galilée (2 vases) et le centre ou le nord d'Israël (10 vases). Nous serions donc tentés de voir une production un peu plus centralisée que le type I, contrairement à leurs conclusions.

---

<sup>1147</sup> Schaub et Rast 1989, fig. 52, n°11.

<sup>1148</sup> Voir & 1.2.1.

<sup>1149</sup> *Hammer-rim*.

<sup>1150</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 13.2, n°10 (tombe 3).

<sup>1151</sup> P. ex. Yannai *et al.* 1998, fig. 13, 2, n°12, 17 (tombe 3).

<sup>1152</sup> À 'Ain Assawir (st. III) (Yannai *et al.* 1998, fig. 4.3.18, n°1-2), à Affula (Suknik 1948, pl. II, n°19-20), à Qiryat 'Ata (st. III-II) (Golani (éd.), 2003, fig. 4.2) et à Kinneret (Winn et Yakar 1984, fig. 7, n°7).

<sup>1153</sup> Kamlah 2000b, p. 96-98.

Le type III est habituellement attribué au Bronze ancien Ib, depuis G. E. Wright<sup>1154</sup>. Les travaux récents de l'équipe de E. Yannai à 'Ain Assawir montrent que le type III succède au type I à la dernière phase de la strate III<sup>1155</sup>. On le trouve ensuite à la strate supérieure (II), où le type I est totalement absent. C'est déjà ce que G. E. Wright avait réussi à déduire cinquante ans plus tôt, à partir du matériel des *stages* et des tombes de Mégiddo, hypothèse confirmée par les comparaisons des strates de Beth Shean et des tombes de Tell el-Fâr'ah<sup>1156</sup>. À 'Ain Assawir, la différence entre les types III des strates III et II réside premièrement dans l'abandon du lustrage<sup>1157</sup>, et deuxièmement dans l'utilisation du tour, d'après l'auteur. Les céramiques grises lustrées du type III représentent en outre une proportion bien moindre que le type I à la strate III<sup>1158</sup>.

L'origine du type III demeure inconnue. La présence des deux types I et III se succédant à la strate III de 'Ain Assawir, montre une rupture morphologique et technologique dans la production de la céramique grise lustrée sur le site, et non une transformation progressive<sup>1159</sup>. On peut donc suggérer que, soit la rupture fut totale et le type III créé *ad hoc*, soit que la transformation fut d'abord opérée dans un autre lieu, hypothèse que nous préférons :

Au BA Ia, les variantes du type I sont nombreuses, comme nous l'avons précédemment indiqué, parmi lesquelles des formes carénées sans décor, aux bords simples et éversés, que l'on trouve à Yiftah'el<sup>1160</sup> et en Galilée occidentale. Il est à notre avis tout à fait possible de relier cette variante du type I au type III. Cette hypothèse est d'autant plus envisageable que le type III n'est pas limité aux bords en forme de marteau. Les coupes découvertes par M. Dothan dans une tombe du BA Ib à Tel Esur<sup>1161</sup> ('Ain Assawir) sont de formes variées. Les types III en forme de marteau avoisinent des vases de type III aux bords simples, parfois retournés vers l'extérieur<sup>1162</sup>, parfois sinueux<sup>1163</sup>. Plusieurs récipients, que l'on rapprocherait volontiers du type III, sont de forme tronconique et non carénée<sup>1164</sup>. Il semble assez vraisemblable que le type III soit donc une évolution assez directe du type I.

---

<sup>1154</sup> Wright 1958, p. 43\*.

<sup>1155</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 4.3.18 (st. III).

<sup>1156</sup> Wright 1958, p. 42\*-43\*.

<sup>1157</sup> Yannai *et al.* 1998, p. 90.

<sup>1158</sup> Yannai 1999b, p. 218.

<sup>1159</sup> Yannai *et al.* 1998, p. 89-90.

<sup>1160</sup> Braun (éd.), 1997a, fig. 9.3 et 9.4.

<sup>1161</sup> Dothan 1970, fig. 6.

<sup>1162</sup> À mettre en parallèle avec un récipient de Yiftah'el (307.02, Braun (éd.), 1997a, fig. 9.3, n°8).

<sup>1163</sup> Voir aussi le vase F.5534 (T.6) à Tell el-Fâr'ah.

<sup>1164</sup> Dothan 1970, fig. 6, n°17, 18, 21, 22.

4. Le type IV, pour lequel une datation BA Ib a toujours été envisagée, n'est pas sans poser de problème dans la catégorisation de la céramique grise lustrée (pl. 67). Bol à projections en forme de cône, d'après G. E. Wright<sup>1165</sup>, le type IV se décline en plusieurs couleurs et qualités de lustrage. Rencontré avec une surface grise lustrée, on le connaît également en rouge lustré, avec un simple badigeon brun-rouge, ou encore en *crackled ware*<sup>1166</sup>. Son appartenance au groupe de la céramique grise lustrée est par conséquent discutable.

On peut *grosso modo* diviser la famille IV en deux types, présents sur le site de 'Affula<sup>1167</sup>. Les bols du premier groupe sont particulièrement profonds. Les bords sont fortement rentrants, les bases sont larges et plates ; et les projections sont appliquées en haut de la paroi, près du bord. C'est le cas à 'Ain Assawir (st. II)<sup>1168</sup>, Beth Yerah<sup>1169</sup>, 'En Hanatziv<sup>1170</sup>, 'En Shadud<sup>1171</sup>, Tell el-Fâr'ah (tombe 14), Tel Qashish<sup>1172</sup>, Qiryat 'Ata (st. III-II)<sup>1173</sup>, Mégiddo<sup>1174</sup>, Nahal Tavor<sup>1175</sup>, Tell en-Nasbeh<sup>1176</sup> et à Tel Shalem<sup>1177</sup>. Le second ensemble est constitué de bols aux bases rondes ou arrondies, à Tel Esur<sup>1178</sup>, à Jéricho (tombe K2, phase II)<sup>1179</sup> et à Hazorea<sup>1180</sup> (Beth Shean<sup>1181</sup> aussi ?) (pl. 69).

À Tell Umm Hammad, les quatre bols à projections découverts dans des niveaux profonds par J. Mellaart, assignés au BA I par A. Leonard (tranchée I, couches 7 et 9)<sup>1182</sup>, ont pour particularité d'être de grandes dimensions, avec un bord fortement épaissi. Il pourrait s'agir d'une variante régionale.

Comme il a été précédemment évoqué, le bol à projection est un indicateur important de la seconde moitié du Bronze ancien I, depuis les travaux de G. E. Wright. La découverte du type IV en contexte BA Ia à Tel Te'o<sup>1183</sup> est donc problématique. Elle suppose : 1. soit une datation incorrecte de la strate (le type IV est néanmoins associé à des récipients du type

<sup>1165</sup> Wright 1958, p. 41\*.

<sup>1166</sup> Cf. & 1.3.6.

<sup>1167</sup> Sukenik 1948, pl. XII, n°1-2 ; Voir aussi pour le type IV : Gal et Covello-Paran 1996, p. 31, fig. 4.

<sup>1168</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 4.4.23-26.

<sup>1169</sup> Esse 1989, p. 81.

<sup>1170</sup> Amiran, Sebbane et Ilan 1986, p. 16, fig. 3.

<sup>1171</sup> Braun 1985a, fig. 18, n°8-12.

<sup>1172</sup> Zuckerman 2003a, fig. 23.

<sup>1173</sup> Golani (éd.), 2003, fig. 4.2, n°12-13.

<sup>1174</sup> Cf. le type 18 du *chart* (Engberg et Shipton 1934).

<sup>1175</sup> Esse 1989, p. 81.

<sup>1176</sup> McCown 1947, p. 72, pl. 25, n°37 ; Wampler 1947, pl. 5, fig. 1124 (noter l'imitation pl. 5, fig. 1125).

<sup>1177</sup> Eisenberg 1996, fig. 13, n°8.

<sup>1178</sup> Tel Esur (Dothan 1970, pl. 6, n°29, 30).

<sup>1179</sup> Kenyon 1965, fig. 7, n°8.

<sup>1180</sup> Meyerhof 1989, pl. 24, n° 33:140.

<sup>1181</sup> Fitzgerald 1935, pl. V, n°28 (*level XV*).

<sup>1182</sup> Leonard 1992, pl. 23, n°21-24 (sans lustre).

<sup>1183</sup> Eisenberg 2001, fig. 7.2, n°8.

I) ; 2. soit que le tesson est intrusif<sup>1184</sup> ; 3. soit que le type IV se trouve effectivement en contexte plus ancien. Si la dernière proposition était confirmée, la valeur chronologique du type IV en serait fortement amoindrie. Par ailleurs, il faut certainement rechercher l'origine du type IV dans les récipients du type I. Un prototype ( ? )<sup>1185</sup> a été découvert à Tell Umm Hammad en contexte BA Ia<sup>1186</sup>.

### *Conclusions*

La céramique grise lustrée est un indicateur primordial de datation au Bronze ancien. Abondamment étudiée, cette famille, aussi distincte et originale soit-elle, n'en reste pas moins mystérieuse par de nombreux aspects : qu'il s'agisse de son origine, de sa fonction, de sa fabrication et de l'organisation de la production, ou de la durée d'utilisation de ses variantes.

Face à la forte résistance du sud, la céramique grise lustrée reste spécifique au nord de la Palestine, ce qui indique certainement des zones de populations différentes. Son origine continue de faire débat : il y a les adeptes d'une migration venant d'Anatolie où les parallèles sont nombreux et très comparables<sup>1187</sup>, et la théorie d'un développement autochtone<sup>1188</sup>. En constatant la nature des arrivées de population, des invasions successives jusqu'à celles des peuples de la mer à la fin du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., il est préférable d'opter pour la première solution. Celle-ci n'est d'ailleurs pas nécessairement linéaire, des interactions et des échanges ayant pu pousser une population localisée au sud de l'Anatolie à venir s'installer au Levant méridional sur plusieurs dizaines d'années. La découverte de céramiques grises lustrées dans la plaine côtière et jusqu'en Égypte refléterait la formidable expansion de ces groupes mobiles.

La fonction de la céramique grise lustrée semble varier selon les types. Les types I, III et IV ont aussi bien été trouvés en contextes domestiques que funéraires. Lorsque ceux-ci sont présentés sur de hauts piédestaux, il ne peut s'agir que de récipients aux fonctions précises et ritualisées. Rites domestiques, vaisselle cultuelle, les coupes en céramique grise lustrée dépassent certainement la simple utilisation quotidienne. L'« interprétation » funéraire de la céramique grise lustrée par la population de Tell el-Fâr'ah (type II) paraît

---

<sup>1184</sup> Mais il n'y aurait pas de niveau BA Ib sur le site, d'après l'auteur, *ibid.*

<sup>1185</sup> À moins qu'il ne s'agisse d'un bol à projections, auquel cas il marquerait la présence du type IV en contexte BA Ia.

<sup>1186</sup> Betts (éd.), 1992, fig. 216, n°9.

<sup>1187</sup> Hennessy 1967, p. 35-39 ; de Miroschedji 1971, p. 110 et suivantes.

<sup>1188</sup> de Miroschedji 1984, p. 15.

alors logique. Une large communauté répandue dans le nord de la Palestine posséderait donc un patrimoine rituel et culturel commun.

Intéressons nous maintenant à la production de ces vases. Les compétences nécessaires au potier dans la fabrication de la céramique grise lustrée ne dépassent certainement pas celles de nombreuses poteries du Bronze ancien I dans le nord. Tout d'abord, il s'agit de céramiques ouvertes, profondes et larges, faciles à façonner. La carène est simple à réaliser : avec les doigts ou par un simple raclage de la partie inférieure du vase, comme c'est le cas des vases du type III de Mégiddo. Lorsqu'un pied est ajouté à la coupe, c'est un cône assez étroit et stable, idéal pour un montage aux colombins. En outre, le lustrage est aisé à exécuter immédiatement après la pose de l'engobe ou du *self-slip*, et le résultat est toujours surprenant malgré une grande économie de moyens. La grande particularité de la céramique grise lustrée réside dans sa pâte et surtout sa cuisson, dont découle la variété des teintes grisées, en fonction de la maîtrise de l'oxydation. La cuisson est également déterminante dans le rendu du brunissage, qui peut apparaître brillant ou mat. L'aspect mat est un effet non recherché (même si le seul brunissage possède également des qualités évidentes, notamment une meilleure compression de la pâte). La plupart des « hybrides » sont des récipients semblables, mais intentionnellement recouverts d'un engobe de couleur différente. Cette production régionalisée peut donc être le résultat d'une activité domestique peu élaborée, ou de petits ateliers. Mais la distribution reste assez faible, dans une aire d'environ 50 km de diamètre, et pourrait s'expliquer par des échanges directs entre populations.

Fait intéressant, on remarque une régionalisation accrue des types qui semble progressivement apparaître entre le Bronze ancien Ia et le Bronze ancien Ib. De plus, la standardisation reste très limitée, et la fabrication d'imitations régionales autour du cœur de la production reste de mise, ce qui pousse à s'interroger sur l'homogénéité culturelle précédemment envisagée...

Une autre question importante tient à la longévité de la céramique grise lustrée. Est-elle présente durant tout le Bronze ancien I ? D'un commun accord, les chercheurs (dont E. Braun, E. Eisenberg et E. Yannai - en raison de son absence dans la tombe tardive 40 de 'Ain Assawir<sup>1189</sup>) pensent que ce n'est pas le cas. Elle s'arrêterait avant la fin du BA I. Et le type IV serait abandonné au BA Ib dans la vallée du Jourdain, où il serait transformé en un bol à boutons *crackled ware*. Dans ces conditions, identifier la fin de l'âge du Bronze ancien I dans le nord s'avère d'autant plus difficile, et nécessite d'autres référents.

---

<sup>1189</sup> Yannai *et al.* 1998, p. 90.



### 1.3.6. Céramique « craquelée » ou *crackled ware*

Le terme *crackled ware* a été pour la première fois employé par P. Delougaz et H. Kantor, lors des fouilles de Beth Yerah en 1963-1964, pour désigner un ensemble de poteries à la finition originale. Résultat du séchage, le craquelage du *self-slip* très épais, définit la *crackled ware*. La surface, souvent brunie, est de couleur multiple allant du rouge-brun au gris, en passant par le brun. Toutes ces tonalités peuvent se rencontrer sur un seul pot. Elles sont probablement la conséquence d'une cuisson à foyer ouvert, et du degré de contrôle de l'oxydation et de la réduction<sup>1190</sup>.

Les bols bas ou profonds, parfois avec des projections ou des anses vestigiales, forment l'ensemble des types rencontrés en *crackled ware* (pl. 70). Les bols profonds sont de forme tronconique, avec un bord rentrant<sup>1191</sup>, ou à bord simple<sup>1192</sup>. D'autres récipients ouverts rappellent fortement des vases en céramique grise lustrée des types I et IV<sup>1193</sup>. Sa couleur parfois brun-jaune la rapproche peut-être également de la céramique grise lustrée « *yellowish-red* » de Tell esh-Shuneh.

Mais notre connaissance de la *crackled ware* demeure assez lacunaire. Il est d'ailleurs très difficile d'identifier, dans les publications, un récipient appartenant à cette catégorie. Le rôle de ce groupe est donc très restreint. Il a été repéré par D. Esse sur quatre sites seulement, à Beth Yerah<sup>1194</sup>, Arqub el-Dhahr, Nahal Tavor et 'En Hanatziv<sup>1195</sup>. Plus récemment, les fouilles de Tell esh-Shuneh<sup>1196</sup> et de Tell Abu al-Kharaz<sup>1197</sup> ont fourni d'autres exemplaires (pl. 69). Fait intéressant à Tell Abu al-Kharaz, l'étude pétrographique montre une zone de production différente pour les récipients en *crackled ware* et ceux en céramique grise lustrée. La première est originaire de la vallée du Jourdain, ce qui est logique compte tenu de sa diffusion, tandis que la seconde montre une provenance de Basse Galilée<sup>1198</sup>. Cette différence indique assurément qu'ils ne dépendent pas de la même chaîne de fabrication.

À noter également qu'à 'En Shadud, E. Braun a identifié ce qu'il appelle la « *mottled ware* » (« céramique tachetée »), et qui serait, selon lui, l'équivalent de la *crackled ware*<sup>1199</sup>

---

<sup>1190</sup> Esse 1989, p. 80.

<sup>1191</sup> Esse 1989, p. 83, fig. 14, n° a-d.

<sup>1192</sup> *Ibid.*, p. 82, fig. 13, n°a.

<sup>1193</sup> *Ibid.*, p. 82, fig. 13, n°b, d ; Philip et Baird 1993, fig. 10, n°2.

<sup>1194</sup> Voir aussi Greenberg et Paz 2004, fig. 10, n°1-3.

<sup>1195</sup> Esse 1989, p. 81.

<sup>1196</sup> Leonard 1992, p. 44, pl. 9, n°13, 14 ; Philip et Baird 1993, p. 19 ; Rowan 1994, p. 127.

<sup>1197</sup> Fischer 2000, p. 204.

<sup>1198</sup> Fischer 2000, p. 204-206.

<sup>1199</sup> Braun 1985a, p. 61.

dans la plaine de Jezréel. Ce groupe se caractérise par l'application d'un engobe fin légèrement bruni ou poli sur une pâte grise. Cette pratique technique se rencontre sur des bols à projection conoïde, connus en *crackled ware* et en céramique grise lustrée (type IV), mais aussi sur des jarres sans col.

La proposition d'E. Braun trouve un écho dans la découverte récente de *crackled ware* à Abu edh-Dhahab en Galilée, selon N. Getzov<sup>1200</sup>.

En l'attente d'informations supplémentaires, la production de la *crackled ware* semble toutefois bien circonscrite à la région située au sud du Lac de Galilée. Elle ne concerne en outre que des sites contemporains de la fin du Bronze ancien I.

Selon D. Esse, qui prenait en compte sa diffusion et les multiples aspects productifs, la *crackled ware* serait produite au niveau de l'« *Household Industry* » (c'est-à-dire une production domestique intensive limitée à la consommation régionale)<sup>1201</sup>. En revanche, pour E. Braun, les bols à projections, dont certains appartiennent à la catégorie des *crackled ware*, témoigneraient de la production au niveau du village ou de l'atelier (selon un critère « de relative abondance »)<sup>1202</sup>.

### 1.3.7. Céramique aux lignes peintes

En raison de sa valeur chrono-culturelle et d'une dispersion géographique limitée, la poterie peinte (*Line-Group Painted Pottery*) a longtemps été au centre des problématiques archéologiques concernant l'âge du Bronze ancien I en Palestine. En 1937, G. E. Wright reconnaissait déjà cet ensemble en tant que « *southern counterpart* » de la céramique grise lustrée<sup>1203</sup>, mettant ainsi en relation deux groupes de poteries absolument différents, à une période mal connue. Se faisant, il introduisait ce qui fut l'un des sujets les plus discutés de l'archéologie du Bronze ancien en Palestine au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

À partir du résultat des fouilles de Jéricho, K. Kenyon proposa une vision décisive du matériel Bronze ancien I. Sur la base des découvertes faites dans les tombes, elle divisa l'assemblage céramique en trois catégories bien connues qu'elle nomma *proto-urban A* (« *Red Burnished Ware* »), *B* (« *Line-group Painted Ware* ») et *C* (« *Grey Burnished Ware* »). Chaque catégorie représentait la marque ethnique de groupes étrangers ayant envahi la Palestine, selon le modèle diffusionniste alors en usage. K. M. Kenyon abordait

---

<sup>1200</sup> Getzov 2004, p. 35-50.

<sup>1201</sup> Esse 1989, p. 92.

<sup>1202</sup> Braun 1996a, p. 231.

<sup>1203</sup> Wright 1937, p. 45.

donc la question de l'origine de la poterie, question posée à de nombreuses reprises par la suite, en fonction des assemblages des sites archéologiques de 'Ai, Bâb edh-Dhra' et Tell el-Fâr'ah. La connexion chronologique entre les peuples de la poterie peinte et ceux de la poterie rouge lustrée, qu'elle estimait contemporains<sup>1204</sup>, était au centre du problème : « *The trend of the Jericho evidence is in fact to suggest that three new groups, with a well-developed equipment, arrived in Palestine approximately simultaneously.* »<sup>1205</sup>, tandis que le Père R. de Vaux suggérait lui que la culture *PU B* était probablement le dernier groupe arrivé au Levant sud<sup>1206</sup>.

Cette position déterministe a été sujette à de nombreux commentaires par la suite, en raison de l'absence de parallèle stylistique découvert hors de Palestine. Les chercheurs ont envisagé un large panel de solutions, allant de l'absorption des traditions chalcolithiques locales par des peuples migrants<sup>1207</sup>, à la confrontation de plusieurs groupes exogènes *PU A* et *PUC* et d'un groupe indigène *PU B*<sup>1208</sup>, ou encore au refus total de ces théories et à l'émergence locale des traditions de productions « proto-urbaines »<sup>1209</sup>. Ce panel reflète, semble-t-il, des interprétations subjectives nées de la découverte d'assemblages différents, mais qui varient aussi en fonction du degré de corrélation typologique des poteries *PU A* et *PU B* selon les ensembles.

Derrière ces propositions, le problème a longtemps été un manque de consensus terminologique. En 1960, l'appellation *proto-urban* adoptée par K. M. Kenyon était axée sur l'aspect chrono-culturel de la poterie<sup>1210</sup>. Le poids explicatif d'une telle définition était, semble-t-il, prédéterminé et ne laissait guère de liberté d'usage. Le terme « pré-urbain » utilisé par P. de Miroschedji reproduisait le même schéma, selon une périodisation différente<sup>1211</sup>. L'objectif était alors de comparer des groupes de poteries facilement identifiables et de proposer une périodisation relative du Bronze ancien I.

En 1982, le terme « *B Tradition* » proposé par R. T. Schaub avait pour souci d'éviter l'amalgame trop réducteur des groupes funéraires intitulés « *Proto Urban* ». L'auteur ne considérait d'ailleurs pas seulement la poterie peinte, mais aussi certaines formes de poteries non peintes<sup>1212</sup>, dans ce qu'il estimait être une « culture urbaine ». Celle-ci était à l'origine de

---

<sup>1204</sup> Kenyon 1960, p. 4.

<sup>1205</sup> Kenyon 1960, p. 8.

<sup>1206</sup> de Vaux 1971.

<sup>1207</sup> Callaway 1972, p. 70.

<sup>1208</sup> Hennessy 1967, p. 46.

<sup>1209</sup> Cf. de Miroschedji 1971 ; Schaub 1982, p. 67-75.

<sup>1210</sup> Kenyon 1960, p. 4-sq.

<sup>1211</sup> de Miroschedji 1971.

<sup>1212</sup> Schaub 1982, p. 67.

l'essor de l'urbanisme de Bâb edh-Dhra'<sup>1213</sup>, reprenant l'idée du Père R. de Vaux sur la Samarie orientale. La démonstration de R. T. Schaub souffrait toutefois de l'utilisation trop vague d'un terme indéfini.

Plus tard, en nommant la poterie peinte *Line Group Painted Ware (LGPW)*, L. E. Stager<sup>1214</sup> focalisait son attention sur l'aspect décoratif des poteries. L'interprétation était avant tout « fonctionnelle » : la poterie peinte était une imitation des motifs en vannerie.

Si E. Braun renouait en 1996 avec l'approche de L. E. Stager, il évitait toutefois une analogie dommageable consistant à rassembler les groupes de poterie peinte du Bronze ancien sous une même appellation (*LGPW*)<sup>1215</sup>. Cet amalgame, qui avait été introduit par R. Amiran dans ce qu'elle nommait le *Line-group painted style*<sup>1216</sup>, avait d'ailleurs été écarté par P. de Miroschedji en 1971<sup>1217</sup>.

Le *Basket Style Group (BSG)* d'E. Braun<sup>1218</sup> constituait un sous-groupe du *LGPW*. Il était subdivisé en quatre ensembles caractérisés par des décorations distinctes, allant des lignes verticales simples au décor dense et très élaboré, rappelant les motifs de vannerie. Toutefois, le manque de clarté des définitions et la difficulté à identifier chacun des quatre groupes, en raison du nombre assez limité de poteries peintes découvertes, rendaient l'étude des distributions des plus incertaines.

Dans cet exposé, nous parlerons de la « céramique aux lignes peintes », en considérant qu'il s'agit d'un sous-groupe du *LGPW* de L. E. Stager<sup>1219</sup>. Elle se compose uniquement des poteries aux décors de lignes peintes sur une surface engobée ou non (ou recouverte d'un *self-slip*) ; et sont écartées de l'étude la décoration « pyjama », ainsi que la *grain wash*<sup>1220</sup> et la poterie aux décors peints irréguliers ou coulés. Au sein de cette catégorie (341 poteries enregistrées, pl. 71), sont différenciés deux grands ensembles, les céramiques aux lignes peintes B et A<sup>1221</sup>.

### **1.3.7.1. Céramique aux lignes peintes B**

Le premier ensemble, bien connu, est constitué de la céramique aux lignes peintes B, correspondant à la *PU B* telle qu'elle avait été identifiée par K. M. Kenyon ou au « *Basket*

---

<sup>1213</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>1214</sup> Stager 1990 ; et Stager 1992, p. 29.

<sup>1215</sup> Cf. Braun 1996a.

<sup>1216</sup> Amiran 1970a, p. 49.

<sup>1217</sup> de Miroschedji 1971, p. 24.

<sup>1218</sup> Braun 1996a, p. 216-221.

<sup>1219</sup> Stager 1990, p. 83-88.

<sup>1220</sup> Le terme de *Band-painted pottery* porte particulièrement à confusion.

<sup>1221</sup> Ces deux traditions décoratives sont présentées dans un ordre décroissant, du fait que la céramique aux lignes peintes A se reconnaisse par opposition à la céramique aux lignes peintes B.

*style Group* » d'E. Braun. Il s'agit de la poterie peinte aux décors complexes proches de la vannerie<sup>1222</sup>. Ces décors (souvent des lignes parallèles obliques, des lignes ondulées, etc.) sont toujours insérés dans un ou plusieurs cadre(s) horizontal(aux), créant par cet effet une rupture nette, récurrente et fondatrice de la composition. Il s'agit presque toujours d'un jeu de lignes horizontales rompant l'effet dynamique produit par des lignes parallèles obliques et espacées, parfois complétées par des lignes ondulées. 138 vases appartenant à ce groupe ont été enregistrés (pl. 71).

Ce type de décoration ne se rencontre que sur quelques formes seulement (pl. 72) : bols convexes évasés à paroi fine ; bols profonds à parois convexes et bords rentrants, avec ou sans goulot ; un exemple de bol-panier et un de vase-jumeau ; bouteilles et *amphoriskoi* avec ou sans petites anses doubles sur l'épaule ; pots à large ouverture avec ou sans anse, à base arrondie ou plate (et avec un goulot). La qualité des récipients, qui se voit d'emblée dans la précision du décor peint, se reflète dans des formes façonnées et finies avec grande maîtrise. Il s'agit certainement de vases de prestige.

Cet ensemble est très localisé autour de la mer Morte (pl. 73). L'image obtenue donne l'effet d'un groupe très homogène.

La tradition de lignes peintes B a longtemps été perçue comme un décor de poteries essentiellement funéraires. Pourtant, c'est loin d'être le cas, puisqu'on la retrouve aussi dans les sites d'habitat et lors des prospections archéologiques. À Jéricho, de nombreux tessons ont ainsi été découverts dans les niveaux d'occupation. Ce site est certainement au cœur de la production.

La forte présence de la tradition peinte à Bâb edh-Dhra' indique des interactions entre les populations semi-nomades, qui se sédentarisent progressivement autour de la mer Morte. Un ensemble d'*amphoriskoi*, récipients à haut col et avec deux anses annulaires reliant le bord à l'épaule, y est spécifique. Cette forme de récipient et le décor original, complexe et très fin, montrent la présence d'un atelier spécialisé sur place.

La découverte de deux pots dans les tombes d'Umm el-Qa'ab et dans la tombe 6 de Palmahim *Quarry* n'est pas non plus anodine. On retrouve ici un phénomène proche de celui de la distribution des vases de Tell el-Fâr'ah, de la céramique grise lustrée du type I et de ceux de la tradition « Hartouv » : une transmission de vases de belle qualité vers l'Égypte, indiquant une route d'échanges privilégiée le long de la plaine côtière.

---

<sup>1222</sup> Comme l'indique A. Leonard (1989), cette tradition décorative pourrait découler de la « *Fine Ware* » de l'époque chalcolithique, identifiée à Kataret es-Samra.

### 1.3.7.2. Céramique aux lignes peintes A

Constitué d'au minimum 203 vases (pl. 71), le second groupe, que nous appelons « céramique aux lignes peintes A », se reconnaît à des décors très simples : lignes verticales, horizontales, courbes ou obliques, croisées ou non, épaisses ou étroites. Le décor est placé sur la panse des récipients et parfois seulement sur le bord intérieur des vases fermés ou à l'intérieur des récipients ouverts.

Ce regroupement est cohérent par la facilité d'exécution du décor, et le court laps de temps nécessaire à sa réalisation. Il s'agit dans tous les cas de poteries qui ont pu être produites par des personnes n'ayant pas forcément des compétences élevées. Il s'oppose donc totalement au groupe de lignes peintes B, qui demande un savoir-faire plus long à acquérir, et une grande attention.

L'ensemble des céramiques se limite surtout au BA Ib. Les rares exemples de Taur Ikhebeih<sup>1223</sup> et de Tel Halif<sup>1224</sup> indiquent que la peinture de lignes rouges ou brunes existait dès la phase précédente ; pourtant il s'agit dans sa grande majorité d'un « phénomène » plus récent.

Les formes choisies sont nombreuses et variées, de qualités diverses, mais souvent moins bien abouties que les productions aux lignes peintes B (pl. 74). La décoration apparaît sur des types de récipients souvent spécifiques d'une région<sup>1225</sup>, appartenant à des groupes de poteries non peintes ou en céramique rouge lustrée. C'est le cas à Tell el-Fâr'ah, où l'on note la présence de bols tronconiques peints de lignes obliques, verticales ou croisées<sup>1226</sup>. À Azor, un récipient à protubérances, de forme assez proche de la « céramique grise lustrée » du type IV, a également été peint de lignes rouges<sup>1227</sup>. À Hartouy, un bol à paroi sinueuse et lèvre amincie, et d'autres bols identiques découverts à Tel Yarmouth<sup>1228</sup>, ont également été peints de lignes verticales à l'extérieur<sup>1229</sup>. À Bâb edh-Dhra', on retrouve des lignes peintes A à l'intérieur de bols bas ou de cuillères. Le sentiment ressenti est donc celui d'une interprétation souvent locale d'une technique de décoration simple, bien connue depuis le Chalcolithique. Il est également intéressant de faire remarquer que, autour de la mer Morte, les formes caractéristiques de la tradition aux lignes peintes A sont souvent présentes dans le

---

<sup>1223</sup> Oren et Yekutieli 1992, p. 361-384.

<sup>1224</sup> Dessel 1991.

<sup>1225</sup> Lorsqu'il est possible de déterminer un régionalisme, puisque les bols, par exemple, sont des vases communs.

<sup>1226</sup> Dothan 1970, fig. 7, n°9, 19, 20.

<sup>1227</sup> Dothan 1970, fig. 7, n°14.

<sup>1228</sup> Cf. & 1.2.3.

<sup>1229</sup> Mazar et de Miroshedji 1996, fig. 17 n°11.

groupe précédent (lignes peintes B), mais avec des divergences majeures, de qualité, de forme, de façonnage ou de finition.

La localisation de tous les récipients en lignes peintes A sur une carte indique une répartition très contrastée avec la tradition B (pl. 75). Il s'agit désormais d'une distribution homogène que l'on trouve dans le nord et le sud. Ils ont été découverts dans la vaste majorité des sites archéologiques du BA I. Les sites du groupe B, dont Jéricho et Bâb edh-Dhra', sont particulièrement bien représentés. La présence dans la même « zone nucléaire » de ces deux groupes prouve peut-être une sélection des types de récipients et un choix de la décoration, en fonction du degré de spécialisation des ouvriers.

Pour les zones dites secondaires, il y a le cas des tombes d'Arqub el-Dhahr qui montre une importante production aux lignes peintes A, certainement réalisée par un petit groupe de population distinct. De même, la production en deux parties à Tell el-Fâr'ah est, à notre avis, un chaînon permettant de mieux comprendre la céramique aux lignes peintes A. Les bols y sont de deux types soit en une partie, soit en deux parties. Cette dernière catégorie est représentée par les bols profonds à goulot évasé, typologiquement très semblables à ceux décorés dans la tradition peinte B. Et nous avons déterminé que la technique de façonnage en deux parties n'est utilisée que par une seule entité sociale. Les potiers produisant les poteries aux lignes peintes B n'appartiennent donc pas à celle de Tell el-Fâr'ah. Très vraisemblablement, les céramiques aux lignes peintes A des deux entités sociales ne sont donc pas fabriquées par les mêmes potiers. Elles ne sont pas non plus importées en Samarie Orientale. Elles résultent donc avant tout de contacts et d'imitations. C'est un phénomène qui apparaît tout à fait récurrent dans la deuxième moitié du Bronze ancien I. L'imitation touche de nombreuses fabrications : la céramique grise lustrée ou certains vases de céramique rouge lustrée, par exemple. Or, les producteurs imitent les récipients de leurs voisins sans en détenir le savoir-faire complet. En résultent des vases parfois imparfaits, parfois très proches et souvent difficiles à distinguer. C'est le cas entre Tell el-Fâr'ah et Jéricho, qui ne sont certainement pas liées par des échanges de compétences et de savoir-faire, parce qu'ils aboutiraient logiquement à des œuvres analogues, alors que celles-ci sont très distinctes. L'objet fonctionne comme une œuvre exotique, qu'il s'agit de copier. Un vaste élan de curiosité rapproche alors ces entités sociales, qui recherchent des produits différents. L'objectif consiste à intégrer certains aspects intéressants de la production des groupes voisins, obtenus au départ par de simples échanges de récipients<sup>1230</sup>. C'est, à notre avis, par

---

<sup>1230</sup> Ou par des échanges de femmes, ainsi que le proposerait probablement J.-D. Forest.

ce mécanisme non unidirectionnel de transmission entre groupes mobiles que furent communiqués des concepts et que s'est développée progressivement la civilisation urbaine du III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.

### 1.3.8. Céramique rouge lustrée

La céramique rouge lustrée, aisément reconnaissable d'après R. Amiran<sup>1231</sup>, est toujours considérée dans son homogénéité. Pourtant, ce groupe de poteries est bien plus complexe qu'il n'y paraît. On a des formes variées selon les régions<sup>1232</sup>, ainsi que des qualités de brunissage et d'engobe multiples. L'étude des poteries de la nécropole de Tell el-Fâr'ah a fait apparaître qu'il est très difficile d'identifier une céramique rouge lustrée par son aspect. De nombreuses poteries sont seulement engobées, ou badigeonnées. Parfois, le brunissage sur *self-slip* fonce à la cuisson, donnant l'impression d'un engobeage total du vase, ce qui rend parfois l'interprétation difficile. De plus, le brunissage peut varier du mat au brillant, selon le type et la qualité de la cuisson à four ouvert. À ces détails trompeurs s'ajoute l'érosion des vases et les restaurations qui peuvent fausser les examens. En bref, il est souvent embarrassant d'opposer céramique rouge lustrée et céramique sans lustre et/ou sans engobe, tout particulièrement lorsque, comme c'est le cas à Tell el-Fâr'ah, la typologie est interchangeable. L'utilisation de la dénomination « céramiques rouges lustrées » semble tout à fait réducteur. Durant le demi millénaire que dure le Bronze ancien I, nous identifions ici quatre ensembles de céramiques rouges « lustrées ( ? ) ».

#### 1.3.8.1. Céramiques rouges lustrées du sud-ouest de la Palestine

Il convient de commencer par les céramiques rouges du sud-ouest de la Palestine, puisque celles-ci pourraient être à la genèse des ensembles suivants.

Selon Y. Yekutieli, la céramique rouge lustrée est emblématique du sud de la Palestine à l'âge du Bronze ancien Ia, où elle trouve son origine dans les poteries égyptiennes du type *Polished Red and Rough Faces*<sup>1233</sup>, observées, entre autres, à Maadi (*ware II*)<sup>1234</sup>. La technique perdure au BA Ib, et se répand à plus grande échelle, avec une variété de types.

Au BA Ia, l'ensemble des céramiques rouges (lustrées ou non) du sud-ouest de la Palestine est constitué de nombreuses formes (pl. 76), parmi lesquelles des vases égyptiens

---

<sup>1231</sup> Amiran 1970a.

<sup>1232</sup> Cf. *infra*.

<sup>1233</sup> Oren et Yekutieli 1992, p. 368 ; Yekutieli 2000, p. 129-152.

<sup>1234</sup> Rizkana et Seeher 1987, p. 28.



ou égyptisants : jarres à col court et bord fortement retournés, bols avec des bourrelets extérieurs protubérants, ou des pots de forme ovale « allongée » (*bag-shaped*)<sup>1235</sup>.

Une partie de cet ensemble appartiendrait, d'après les conclusions de l'étude de Y. Goren<sup>1236</sup>, à un groupe pétrographique nommé *Besor Group*, caractérisé par une pâte de couleur brun foncé, avec un dégraissant constitué de gros inclusions minérales, et qui nous intéresse ici. Taur Ikhbeineh semble être au cœur de cette production avec une plus grande proportion de céramiques rouges<sup>1237</sup>. Deux types de récipients en sont particulièrement symptomatiques :

1. Parmi les formes ouvertes identifiées, les récipients de petites et moyennes dimensions, profonds, à bord rectiligne, vertical ou un peu oblique, forment un ensemble important. On les trouve sur plusieurs sites au BA Ia, à Tel Halif *Terrace*<sup>1238</sup>, Lachish<sup>1239</sup>, Nizzanim (?)<sup>1240</sup>, site H du wadi Ghazze<sup>1241</sup> et Taur Ikhbeineh<sup>1242</sup>. Ces bols sont également observés dans des contextes BA Ib et BA Ib final, sans modification apparente, à 'En Besor<sup>1243</sup>, à Tel Halif *Terrace*<sup>1244</sup> et à Tel Ma'ahaz<sup>1245</sup>, par exemple.

2. Un second ensemble est constitué des petits pots à bord rectiligne et encolure large, possédant deux anses-oreillettes verticales sur la panse. Leur base est plate. Cette forme est diagnostique du BA Ia, et du *Besor group*. En Palestine, plusieurs récipients ont été dégagés, à Lachish (sans engobe)<sup>1246</sup>, à Nizzanim<sup>1247</sup>, au site H du wadi Ghazze<sup>1248</sup>, à Taur Ikhbeineh<sup>1249</sup>, et peut-être à Afridar<sup>1250</sup>. Il est possible que ce type continue au BA Ib, mais sous une forme désormais plus globulaire, par exemple à Tel Erani (st. C)<sup>1251</sup>. Ce type diagnostique a été découvert en importante quantité en contexte égyptien à Maadi, où il

---

<sup>1235</sup> Cf. Oren et Yekutieli 1992, p. 378, fig. 13.

<sup>1236</sup> *Ibid.*, p. 367-368.

<sup>1237</sup> D'après la publication préliminaire d'E. D. Oren et Y. Yekutieli (1992).

<sup>1238</sup> Gophna 1972, p. 241, fig. 2, n°4.

<sup>1239</sup> Tufnell 1958, p. 147, pl. 56, n°28.

<sup>1240</sup> Yekutieli et Gophna 1994, p. 173, fig. 11, n°21 (st. 4) ; p. 175, fig. 12, n°12 (st. 5).

<sup>1241</sup> Roshwalb 1981, p. 303, n°8 ; Gophna 1990a In Gophna (éd.), 1995, p. 49, fig. 3, n°1).

<sup>1242</sup> Oren et Yekutieli 1992, p. 377, fig. 10, n°8 ; fig. 10, n°23.

<sup>1243</sup> Gophna 1976a, In R. Gophna (éd.), 1995, p. 6, n°12-13 ; Gophna 1990b In R. Gophna (éd.), 1995, p. 77, fig. 4, n°1-7).

<sup>1244</sup> Dessel 1991, p. 425, fig. 3, 4.

<sup>1245</sup> Beit-Arieh et Gophna 1999, p. 201, fig. 9, n°10, 13.

<sup>1246</sup> Tufnell 1958, pl. 56, n°11.

<sup>1247</sup> Yekutieli et Gophna 1994, p. 172.

<sup>1248</sup> Roshwalb 1981, p. 319, n°1.

<sup>1249</sup> Oren et Yekutieli 1992, p. 377, fig. 12, n°8-10.

<sup>1250</sup> Braun 2000a, p. 121, n°5 (?).

<sup>1251</sup> Yekutieli 2002b, p. 69\*, n°12-14.

n'était ni engobé ni lustré<sup>1252</sup>. C'est également le cas dans plusieurs contextes du BA Ia précédemment répertoriés (par exemple à Nizzanim<sup>1253</sup>).

Un type d'anse distinctif, sans engobe, épaisse et horizontale, aux côtés retournés et pressés, appartient aussi au *Besor group*. Il a, de plus, été découvert dans les mêmes sites archéologiques, à Nizzanim<sup>1254</sup>, au site H<sup>1255</sup> et à Taur Ikhbeineh<sup>1256</sup>. Le *Besor group* est donc un ensemble bien circonscrit dans le sud de la plaine côtière (pl. 78). Et compte tenu de la faible distribution des céramiques, une seule fabrique pourrait être à l'origine du *Besor group* (qui continuerait son activité dans la seconde moitié du BA I).

Les producteurs du *Besor group* possèdent des compétences assez élevées, et maîtrisent plusieurs techniques de finition qu'ils varient selon des types standards. Les relations entretenues avec les producteurs de Maadi ne sont pas évidentes. Toutefois, l'importation de la technique des céramiques polies (*Polished Ware*) au Levant sud, et la présence de poteries caractéristiques du BA Ia à Maadi, indiquent indéniablement des connexions très étroites entre les deux régions.

Un raccourci logique serait d'utiliser la présence des petits pots palestiniens, caractéristiques du BA Ia, sans engobe à Maadi, et engobés lustrés dans le sud-ouest de la Palestine, pour démontrer un échange direct entre potiers égyptiens et cananéens.

### **1.3.8.2. Céramiques rouges lustrées du nord de la Palestine (plaine de Jezréel et Galilée occidentale)**

Mégiddo, dont le matériel des *stages* a été précédemment étudié, en a révélé un répertoire bien représentatif. Pour résumer, et en simplifiant quelque peu, les principaux éléments distinctifs s'avèrent être les coupes à bords épaissis et retournés, tous les types de cruches et de pots à bec longs et droits ou courbes, les cruches aux bords courts amincis et pressés contre l'épaule du vase, ainsi que les « gourdes » (*gourd jars*, qui sont des pots à anses joignant le col et l'épaule, mais pas sur le bord)<sup>1257</sup>. Les céramiques rouges lustrées paraissent en outre caractérisées par une meilleure qualité de finition, mais aussi de façonnage (pl. 77).

---

<sup>1252</sup> Rizkana et Seeher 1987, pl. 72-73.

<sup>1253</sup> Yekutieli et Gophna 1994, p. 173, fig. 1.

<sup>1254</sup> Yekutieli et Gophna 1994, p. 171, fig. 9, n°4 et 6 (st. 3), fig. 11, n°8 (st. 4).

<sup>1255</sup> Roshwalb 1981, p. 319, n°5.

<sup>1256</sup> Oren et Yekutieli 1992, p. 376, fig. 11, n°1 ; Yekutieli 2001, p. 668, n°6.

<sup>1257</sup> Ces types sont présents dans la nécropole de Tell el-Fâr'ah, mais susceptibles d'y avoir été importés.

Les principaux sites sont ‘Ain Assawir<sup>1258</sup>, Asherat / Beth Ha-‘Emeq, ‘En Shadud, Hazorea, Mégiddo, Tel Qashish et Qiryat ‘Ata. Les autres sites répandus autour des deux ensembles en question ne présentent pas des indices suffisants d’appartenance à l’une ou l’autre tradition. Ils constituent des zones culturelles « tampons » (pl. 78).

À notre avis, les céramiques rouges lustrées du Bronze ancien Ib final sont nées de l’évolution de ce groupe. Très vraisemblablement, c’est la production des céramiques rouges du nord qui en a opéré la principale métamorphose. Les techniques de façonnage et de finition, le répertoire des formes de poteries de la tradition du nord en constituent la première étape. Et l’influence de celle-ci supplantera progressivement la tradition des céramiques rouges du centre et les autres catégories de productions, anticipant ainsi la poterie du Bronze ancien II dans toute la région. Pour ces récipients, le lustrage est souvent de belle qualité et le polissage est récurrent. Les formes les plus symptomatiques sont les récipients carénés, à savoir les bols et les premiers plats apparus, comme à Mégiddo st. IV et à Tel Shalem. Toutefois, étant donné qu’ils ne constituent encore que les prémices de la période suivante, il est difficile des les traiter comme un groupe à part.

### ***1.3.8.3. Céramiques rouges du centre de la Palestine (Samarie, mer Morte et vallée d’Ayalon)***

Les céramiques rouges de Samarie et de la mer Morte se caractérisent tout d’abord, et en toute logique, par l’absence des types spécifiques au nord, et par la qualité souvent imparfaite des engobes et des lustres. D’autres types de décorations sont d’ailleurs souvent privilégiées pour des formes connues en céramique rouge lustrée, bols bas et profonds, cruches et cruchettes, pots et bouteilles, etc. (cf. pl. 77). Le choix de la finition est souvent un simple *self-slip* sans lustrage ou un décor de lignes peintes. Des formes de vases, qui seront quasi systématiquement engobées et lustrées dans le nord, ne le sont pas forcément dans le centre de la Palestine et autour de la mer Morte. Par conséquent, l’ensemble se caractérise avant tout par son hétérogénéité, comme si l’utilisation de l’engobe rouge lustré était une technique exogène, intégrée dans le répertoire local, mais jamais tout à fait maîtrisée. ‘Ai, Gézer, Jéricho, Tell en-Nasbeh et Ophel sont au cœur de cet ensemble (pl. 78). Les deux grandes variétés de céramiques rouges lustrées, du nord et du centre, possèdent en outre des correspondances typologiques. Il ne faut donc pas les séparer totalement.

---

<sup>1258</sup> ‘Ain Assawir est en contact direct avec les groupes du centre de la Palestine.

Nous sommes tout à fait en accord avec la théorie de P. de Miroschedji, selon laquelle ce groupe est apparu de l'évolution de la céramique non peinte de la période précédente<sup>1259</sup>. Les tombes de Jéricho montrent parfaitement cette évolution<sup>1260</sup>. Mais il faut probablement rappeler que ce développement ne concerne que le centre de la Palestine.

Au sein de cette catégorie se distingue volontiers l'ensemble de Tell el-Fâr'ah, dont les spécificités ont été largement présentées dans l'examen des poteries de la nécropole<sup>1261</sup>. Quant aux poteries rouges de Bâb edh-Dhra' et de sa région, elles répondent au même critère que celui du centre du Levant méridional, avec un régionalisme de la production bien plus manifeste.

#### ***1.3.8.4. Céramiques rouges au décor de lignes lustrées***

Le dernier groupe concerne la poterie rouge aux décors de lignes lustrées, que nous localisons, sans certitude, au nord-est de la Palestine.

Fréquemment, la décoration lustrée à la surface du récipient se compose de lignes croisées dans la moitié supérieure, et d'un lustrage continu (se rapprochant du polissage) dans la moitié inférieure du vase (pl. 76). On perçoit bien dans ce type de décor assez élaboré l'empreinte du sud de la moyenne vallée du Jourdain, rappelant la tradition aux lignes peintes B.

Nous l'avons rencontré sur plusieurs sites parfois assez éloignés, dont Arqub el-Dhahr<sup>1262</sup>, Tell el-Fâr'ah, Mégiddo, Tell Umm Hammad<sup>1263</sup>, Tell Abu al-Kharaz<sup>1264</sup> et Lébéa<sup>1265</sup> au Liban, dans des contextes datables de la fin du Bronze ancien I. Mais il semble plutôt spécifique à la moyenne vallée du Jourdain.

#### **1.3.9. Tradition « Hartouv »**

Plusieurs sites de la Shéphélah méridionale ont livré un important ensemble de céramiques dites « Hartouv » (/ Erani C-D), assez bien défini, dont les implications sont décisives pour la chronologie palestinienne (puisque plusieurs chercheurs sont enclins à proposer une nouvelle phase « Erani C », formant une transition entre le Bronze ancien Ia et

---

<sup>1259</sup> de Miroschedji 1984, p. 15.

<sup>1260</sup> Kenyon 1960.

<sup>1261</sup> Cf. & 1.2.1.

<sup>1262</sup> Parr 1956, p. 61-73.

<sup>1263</sup> Betts (éd.), 1992, fig. 207.

<sup>1264</sup> Fischer 2000,

<sup>1265</sup> Guigues 1937, fig. 15, n°a (tombe 6).

le Bronze ancien Ib<sup>1266</sup>). Nous pensons toutefois que la tradition « Hartouv » a eu une durée de vie assez longue, et qu'il ne convient vraisemblablement de différencier cette phase au sein de la chronologie du Bronze ancien I.

### *Formes caractéristiques et décorations*

Les formes diagnostiques de la tradition Hartouv, que nous avons rencontrées à Tel Yarmouth<sup>1267</sup> pour la plupart, sont les suivantes (pl. 79) : les bols aux bords éversés, parfois peints sur le bord, les pots à anses annulaires double<sup>1268</sup>, les jarres de tailles moyennes à col court, aux bords tournés vers l'extérieur, et à base plate, avec des décors incisés sur l'épaule ou le col, parfois décorées de lignes peintes ; et enfin les anses-oreilles horizontales pincées<sup>1269</sup>. Les exemples les mieux conservés ont été trouvés dans les tombes d'Abydos, en Haute Égypte<sup>1270</sup>. Parmi les formes caractéristiques, les anses annulaires marquées d'une profonde incision en leur milieu ou décorées de deux rangées d'incisions parallèles, constituent des types aisément identifiables dans les assemblages archéologiques.

En outre, la tradition céramique « Hartouv » se caractérise avant tout par une technique de décoration originale, qui consiste en la juxtaposition d'incisions sur l'épaule ou sur le col de petites ou moyennes jarres<sup>1271</sup>, à l'intérieur des bols<sup>1272</sup>, et tout particulièrement sur les anses annulaires, et éventuellement sur le bord des pots<sup>1273</sup>. De petits cercles ou points peuvent dans certains cas être préférés<sup>1274</sup>. L'utilisation de cordons appliqués est également fréquente sur les pots à anses doubles. L'applique d'argile entoure alors l'anse annulaire au niveau du bord<sup>1275</sup>. On retrouve cette technique d'applique, pressée cette fois (formant un serpentin) sur la paroi de plusieurs types de récipients, dont les bols hémisphériques<sup>1276</sup> et les petites jarres<sup>1277</sup>.

La valeur chrono-culturelle des jarres sans col avec cordon appliqué à impressions digitales reste plus incertaine. À Hartouv sont distingués deux types, où une décoration de

---

<sup>1266</sup> Cf. Braun 2000b.

<sup>1267</sup> Cf. & 1.2.3.

<sup>1268</sup> P. ex. à Azor : Ben-Tor 1975b, p. 33, fig. 6, n°3.

<sup>1269</sup> Mazar et de Miroshedji 1996, p. 25 et fig. 19, n°24.

<sup>1270</sup> Voir Dreyer 1998, p. 97-107, pl. 60-70 (p. ex. n°10/93 ou 98, pl. 64).

<sup>1271</sup> Kenyon et Holland 1982, p. 97, voir fig. 37 n°6, 16, 18 ; Mazar et de Miroshedji 1996, fig. 18, n°5, 14-17, 21.

<sup>1272</sup> Mazar et de Miroshedji 1996, p. 16, fig. 17, n°10, 30.

<sup>1273</sup> Voir Kenyon 1960, fig. 12-13, p. 33 et 36 (petites jarres à anse décorée de la tombe A94)

<sup>1274</sup> Mazar et de Miroshedji 1996, p. 18, fig. 18, n°4.

<sup>1275</sup> *Ibid.*, p. 18, fig. 18, n°6-7.

<sup>1276</sup> *Ibid.*, p. 16, fig. 17, n°9-10, 15.

<sup>1277</sup> *Ibid.*, p. 18, fig. 18, n°3.

serpentin est parfois présente<sup>1278</sup>; le premier à large ouverture possède une épaule oblique tombante, le second est de forme plus globulaire avec un bord tourné vers l'intérieur<sup>1279</sup>. Pourtant, on retrouve cette décoration sur les mêmes types dans des contextes de la fin du BA Ib (par exemple, Tel Halif *Terrace* « *Silo site* », st. I et II)<sup>1280</sup>, mais également du début du BA I (site 101, st. II, III et IV)<sup>1281</sup>, ainsi qu'à 'Ai et à Arad, au Bronze ancien II. Signalons néanmoins que l'indice de différenciation repose sur le fait que le serpentin est alors rectiligne. Lorsqu'il est courbe, il paraît spécifique à la Shéphélah méridionale au BA Ib.

### *Distribution*

Deux sites éponymes sont bien connus, chacun ayant livré de la céramique « Hartouv » sur deux niveaux. Il s'agit de Hartouv strates II et III<sup>1282</sup>, et de Tel Erani C-D<sup>1283</sup>. Autour d'eux, fleurissent quelques sites possédant des ensembles céramiques caractéristiques en plus ou moins grande quantité : Tel Yarmouth, et Khirbet Ptora, localisé une quinzaine de kilomètres plus au sud, où, lors d'une fouille de sauvetage menée il y a près de deux ans, I. Milevski et l'équipe du département des antiquités auraient également trouvé de la poterie « Hartouv » en quantité (ainsi que du matériel BA Ia)<sup>1284</sup>. Prenant en considération le matériel céramique de Lachish<sup>1285</sup> et de Gézer<sup>1286</sup>, on s'aperçoit alors que le cœur de cette production reste bien circonscrit à la Shéphélah méridionale (pl. 80). Pour autant, des tessons diagnostiques « Hartouv » ont aussi été mis au jour sur plusieurs sites du sud et du centre de la Palestine : 'Ai<sup>1287</sup>, Tel Arad<sup>1288</sup>, Beer Nava et Adulam<sup>1289</sup>, Tel Halif (st. I-II : *Late BA Ib*)<sup>1290</sup>, Jéricho<sup>1291</sup>, Jérusalem<sup>1292</sup>, Lachish<sup>1293</sup>, Nahal Mishmar<sup>1294</sup> et Tell en-Nasbeh<sup>1295</sup>,

<sup>1278</sup> *Ibid.*, p. 20, fig. 19, n°12 et 16.

<sup>1279</sup> *Ibid.*, p. 21-23.

<sup>1280</sup> P. ex. à Tel Halif (Alon et Yekutieli 1995, p. 159, fig. 15 n°14-15) ; à 'En Besor (Gophna 1990a In Gophna (éd.), 1995, p. 53, fig. 6 n°2) ; à el-Maghar (Braun, Van den Brink, Gophna et Goren 2001, p. 67, fig. 4. 3. n°6) ; ou à Tel Ma'ahaz (Beit-Arieh et Gophna 1999, p. 199, fig. 13).

<sup>1281</sup> Voir Dessel 1991, p. 370-375, fig. 17, 18 et 19.

<sup>1282</sup> Cf. Mazar et de Miroschedji 1988, 1993, 1996.

<sup>1283</sup> Kempinski et Gilead 1991 ; Yekutieli 2002b.

<sup>1284</sup> Milevski, communication personnelle.

<sup>1285</sup> Tufnell 1958, pl. 56 et 57 (Caves 1509 et 1523)

<sup>1286</sup> Macalister 1912a, pl. 10, n°19 (*cave 2I*) ; Macalister 1912c, pl. XXVIII (*cave 27I*) ; Dever 1988, pl. I, n°28 (*cave 1.3A*).

<sup>1287</sup> Callaway 1964, pl. XIX, n°1666a (tombe 41) ; Callaway 1972, p. 94, n°16-17, n°18 (?).

<sup>1288</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 11, n°9 (probablement).

<sup>1289</sup> Mazar et de Miroschedji 1996, p. 31, note 13.

<sup>1290</sup> Alon et Yekutieli 1995, p. 159, fig. 17, n°8 ; fig. 15 n°14-15 ? ; st. II : p. 167, fig. 19, n°1.

<sup>1291</sup> Garstang 1935, pl. XXXVII, n°23-26 ; Garstang 1936, pl. XXXIV, n°12, n°16 ; Kenyon 1960, fig. 12-13, p. 33 et 36 ; Kenyon 1965, p. 16, fig. 4, n°6 et 20 (tombe K2, phase I) ; Kenyon et Holland 1982, p. 97, voir fig. 37 n°6, 16, 18.

<sup>1292</sup> Steiner 2001, p. 8, fig. 2.1 n°37-40.

ainsi que dans la plaine côtière (Afridar<sup>1296</sup>, Ben Shemen<sup>1297</sup>, « installation C »<sup>1298</sup> et tombes d'Azor<sup>1299</sup>, Tell es-Sakan (chantier A, niveaux BA Ib)<sup>1300</sup>, et Dov Airport, En Dor, Tel Dalit *South*, Nahal Alexander, Tel Megadim et Nizzanim<sup>1301</sup>). On a aussi retrouvé des vases au nord du Sinai<sup>1302</sup>, et jusqu'en Basse et en Haute Égypte (Umm el Qa'ab)<sup>1303</sup>.

En outre, des jarres, avec une rangée d'incisions à la base du col et des anses avec un décor d'incisions, ont été découvertes jusqu'à 'Affula<sup>1304</sup>, Kinneret<sup>1305</sup> et Rosh Hanniqra<sup>1306</sup>. Mais il est impossible d'évaluer l'influence du style Hartouv sur la production de ces récipients.

Par conséquent, la carte de localisation des sites (pl. 80) montre distinctement deux aires de répartition des céramiques, la première « nucléaire » dans la Shéphélah méridionale, et la seconde, correspondant à l'aire de diffusion de la production. Cette carte offre par conséquent un aperçu intéressant d'une zone culturelle bien délimitée et de la présence probable d'une entité sociale relativement isolée.

#### *Datation*

Le contexte « Bronze ancien I » de la tradition Hartouv est bien établi. L'examen C<sup>14</sup>, effectué à la strate II de Hartouv, indique la datation *ca.* 3300 ans avant notre ère, ce qui correspondrait à une phase située précisément entre la fin du Bronze ancien Ia et le début du Bronze ancien Ib.

À Hartouv, on note plusieurs ensembles techno-typologiques importants pour la chronologie, et qui sont associés à la poterie diagnostique du type Hartouv. Parmi ceux-ci, on distingue les jarres recouvertes d'une surface chaulée peinte de larges bandes rouges ou oranges verticales<sup>1307</sup> (dit « style pyjama »), que l'on trouve en contexte BA Ia et

---

<sup>1293</sup> Tufnell 1958, voir *caves* 1509, 1520 et 1523, pl. 56 et 57, n°48 (*cave* 1520).

<sup>1294</sup> Bar-Adon 1980, ill. 16, n° 1.

<sup>1295</sup> Wampler 1947, pl. 10, n°151.

<sup>1296</sup> Gophna 2002a, p. 134-135, fig. 3-4.

<sup>1297</sup> Perrot et Ladiray 1980, p. 132, en particulier les jarres n° 5, 6, 27 et les bols n°2-3 (tombe 506, niveau 4 surtout).

<sup>1298</sup> Perrot et Ladiray 1980, fig. 73, n°9, 13, fig. 74, n° 22.

<sup>1299</sup> Ben-Tor 1975b, p. 33, fig. 6, n°3.

<sup>1300</sup> de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, p. 87, fig. 12, n°8.

<sup>1301</sup> Selon Mazar et de Miroschedji 1996, p. 26, à partir de Gophna 1978 (où les comparaisons possibles sont peu nombreuses) et de la thèse de R. Gophna (non consultée).

<sup>1302</sup> Oren 1989, fig. 8, n°4-7 ; fig.6, n°17-18.

<sup>1303</sup> Dreyer 1998, pl. 64, n°10/93, 10/98 ; pl. 68, n°12/78 ; pl. 70, n°11/17, 11/19 et 11/20.

<sup>1304</sup> Sukenik 1948, pl. V, n°6.

<sup>1305</sup> Winn et Yakar 1984, fig. 6, n°3, 16 et 18.

<sup>1306</sup> Tadmor et Prausnitz 1959, fig 7, n°18, 19.

<sup>1307</sup> Cette « association » se retrouve dans les couches profondes du chantier C à Tel Yarmouth (voir *supra*).

BA Ib<sup>1308</sup> ; ou encore les jarres aux bords pressés<sup>1309</sup> (*pie-crust*) surtout caractéristiques du BA Ia. Un tesson de jarre possédant une anse-oreille verticale sur l'épaule se rapproche des types du groupe *En Besor*<sup>1310</sup>, dont l'influence pourrait être égyptienne. Le style Hartouv semble donc commencer dès la fin du BA Ia ou au début du BA Ib. L'étude archéologique d'A. Kempinski et d'I. Gilead à Tel Erani montre en outre que les strates D et C précèdent la phase d'implantation égyptienne massive de la fin du BA Ib repérée par S. Yeivin. Et il est vrai que les poteries « Hartouv » se trouvent en général associées à des niveaux de la deuxième moitié du BA I. Elles côtoient parfois des céramiques aux lignes peintes B qui sont diagnostiques du BA Ib, et de la poterie Naqada IIIa, comme c'est le cas dans la tombe Uj d'Abydos. De plus, il est très possible que la tradition perdure jusqu'à la fin de la période, ainsi que le prouvent les tessons découverts à Arad IV, à Tel Halif, à Palmahim *Quarry* (?) et à Tell es-Sakan. À Afridar, elle semble d'ailleurs associée à des vases Naqada IIIc-d<sup>1311</sup>. Ces informations, comparées aux données stratigraphiques et archéologiques, suggèrent que la phase Hartouv pourrait avoir eu une longue vie au Bronze ancien I, recouvrant au moins en partie le BA Ia et surtout le BA Ib<sup>1312</sup>. La tradition se poursuit à la dernière phase du BA Ib (*Late EB Ib*), avant de disparaître. Si cela était confirmé, il serait inutile de distinguer une phase « Hartouv / Erani C » dans la chronologie palestinienne.

La distribution des céramiques Hartouv est vaste, mais ce n'est que sur quatre sites (Erani C, Khirbet Ptora, Hartouv et Tel Yarmouth) que cette famille est prédominante. La production se limite donc à une aire géographique particulièrement restreinte, située au cœur des vallées de Judée. La quantité de poteries produite est en outre assez faible. Les techniques de finition ou de façonnage sont simples. Notre examen des poteries de Tel Yarmouth nous a convaincu du niveau d'organisation moyen de la production : domestique et/ou quelques potiers expérimentés.

En outre, les traces d'aménagement sont faibles sur ces sites. Il s'agit probablement de populations semi-sédentaires, installées sur un territoire de quelques dizaines de km<sup>2</sup>, et entrées dans une phase de sédentarisation. La présence de céramiques du type Hartouv dans des grottes habitées avait déjà été soulignée par A. Mazar et P. de Miroschedji<sup>1313</sup>, ce qui fournit un indice supplémentaire des activités pastorales de la population utilisant cette

---

<sup>1308</sup> Cf. *infra*.

<sup>1309</sup> Mazar et de Miroschedji 1996, p. 20, fig. 19, n°2.

<sup>1310</sup> Identifié par E. D. Oren et Y. Yekutieli (1992, p. 375).

<sup>1311</sup> Gophna 2002a, p. 134 et 5, fig. 3, n°7-8, et fig. 4, n° 5.

<sup>1312</sup> Y. Yekutieli (2001) date cette tradition (Erani C) du BA Ib1.

<sup>1313</sup> Mazar et de Miroschedji 1996, p. 27.



famille de poteries. Le site de Hartouv est lui-même considéré comme un centre de regroupement communautaire culturel, le bâtiment aux *masseboth* étant interprété comme un lieu de culte. Enfin, c'est une zone particulièrement propice à ce mode de vie. Aujourd'hui encore, on remarque dans cette région la présence de populations pastorales semi-sédentaires, en marge des villes. Le groupe, qui est composé de quelques membres vivant sous la tente commune, se déplace avec son troupeau au bout de quelques mois d'installation.

### 1.3.10. Style « Pyjama »

Le style « pyjama », appelé tour à tour « *Pajama (pyjama) style pottery* » par A. Kempinski<sup>1314</sup>, « *Red Painted Lines Over White Lime Wash* »<sup>1315</sup> et « *Red On White Painting tradition* »<sup>1316</sup>, est le terme utilisé pour définir un décor consistant en l'application de lignes rouges ou orangées peintes, plus ou moins verticalement (elles sont dans certains cas un peu obliques ou croisées), sur la surface chaulée d'un vase. Ce décor joue sur l'effet visuel obtenu par le contraste des couleurs et l'allongement vertical des récipients. Le style pyjama, qui est ici présenté, se différencie sensiblement de celui étudié par E. Braun<sup>1317</sup> en 1996, puisque, comme l'indique le tableau VI. E.1.c, l'auteur prend en compte, dans certains cas, les bandes rouges peintes sur une surface non chaulée, ce qui représente une différence réelle dans la production et dans le résultat.

Ce type de décor se remarque quasi exclusivement sur des jarres de grandes et moyennes dimensions, aux anses-oreilles ondulées (pl. 81). Quelques bassins ont aussi été décorés de cette manière. Dans la plupart des cas, il s'agit de petits tessons, assez peu nombreux, qui représentent une faible partie des ensembles céramiques (à peine 3% des tessons trouvés à Tel Halif aux strates II à IV)<sup>1318</sup>.

D'après Y. Yekutieli, le style évoluerait entre le BA Ia1 et le BA Ia2. Il passerait ainsi d'une décoration irrégulière à un décor de bandes parallèles<sup>1319</sup>. Toutefois, le petit nombre d'exemples trouvés à cette époque ne nous permet certainement pas une telle conclusion.

---

<sup>1314</sup> Cf. Braun 1996a.

<sup>1315</sup> Dessel 1991, p. 361.

<sup>1316</sup> Yekutieli 2001, p. 669.

<sup>1317</sup> Braun 1996a, p. 215-216.

<sup>1318</sup> Dessel 1991, table 10.

<sup>1319</sup> Yekutieli 2001, p. 669.

### Répartition géographique

La majorité des tessons de style « pyjama » provient des sites du sud et du centre de la Palestine (pl. 82). La raison tient avant tout dans l'approvisionnement en calcaire, qui affleure un peu partout dans cette région, et en particulier dans les vallées de la Shéphélah. On le rencontre donc bien évidemment dans la Shéphélah, mais aussi au sud de la Samarie, à la bordure nord du Négev ainsi que dans la plaine côtière ('Ai<sup>1320</sup>, Tel Arad<sup>1321</sup>, Bâb edh-Dhra'<sup>1322</sup>, Tel Dalit<sup>1323</sup>, Tel Erani<sup>1324</sup>, Gézer<sup>1325</sup>, Tel Halif *Terrace*<sup>1326</sup> et Tel Halif *Terrace* 'Silo site'<sup>1327</sup>, Hartouv<sup>1328</sup>, Horvat 'Illin Tahtit<sup>1329</sup>, Jéricho<sup>1330</sup>, Jérusalem<sup>1331</sup>, Lachish<sup>1332</sup>, Lod<sup>1333</sup>, Nahal Mishmar<sup>1334</sup>, Sataf et Palmahim *Quarry*<sup>1335</sup>, Tell es-Safi<sup>1336</sup>, Tell es-Sakan<sup>1337</sup> et Tel Yarmouth<sup>1338</sup>). La répartition et le décompte des tessons du style « pyjama » semble assez homogène.

Dans le nord, une variante appelée par E. Braun<sup>1339</sup> « *Dark Striped Decoration on White Slip* », consistant en la décoration de lignes peintes verticales foncées sur un enduit chaulé, se rencontre seulement sur de rares sites (Rosh Hanniqra<sup>1340</sup> et Kinneret<sup>1341</sup>). Elle pourrait bien découler du style « pyjama », à la différence majeure que la couleur est toujours foncée, contrairement aux rouges et aux oranges légers appliqués sur les poteries du sud. Les producteurs ne sont donc probablement pas les mêmes.

---

<sup>1320</sup> Callaway 1972, p. 72, fig. 15, n°15 (phase I) ; p. 88, fig. 21, n°24, fig. 22, n°18 ; p. 97, fig. 24, n°13-19 (phase II).

<sup>1321</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 11, n°2, 3, 7, 10, 12-14, 16.

<sup>1322</sup> Rast et Schaub 2003, p. 134, pl. 15, n°38 ; pl. 18, n°24, 25.

<sup>1323</sup> Gophna (éd.), 1996, p. 95, fig. 44.

<sup>1324</sup> Kempinski et Gilead 1991, p. 183, fig. 12, n°16-17.

<sup>1325</sup> Dever 1988, pl. 5, n°1 (cave I.3A).

<sup>1326</sup> Dessel 1991, p. 384, fig. 24a, n°7, 8 et 10 (st. III et IV) ; p. 386, fig. 25 n°1, 6-8 (st. III et IV) ; p. 388, fig. n°4-5 (st. III-IV) ; p. 390, fig. 27 n°3 (st. IV) ; p. 396, fig. 30, n°1 (st. III).

<sup>1327</sup> Alon et Yekutieli 1995, p. 163, n°3 ; p. 165, n°14-17 ; 19-20.

<sup>1328</sup> Mazar et de Miroschedji 1996, p. 18, fig. 18, n°13, 15-23 ; p. 20, fig. 19, n°22 et 24.

<sup>1329</sup> Braun et Milevski 1993, p. 13.

<sup>1330</sup> Garstang 1935, pl. XXXVI, n°10 et 11, pl. XXXVII, n°24, 26 ; Kenyon et Holland 1982, p. 97, fig. 37, n°1, 22, p. 109, fig. 41, n°7 ; Kenyon et Holland 1983, p. 94, fig. 36 n°2.

<sup>1331</sup> Steiner 2001, p. 9, fig. 2.1 n°74.

<sup>1332</sup> Tufnell 1958, pl. 13, n°80 (tombe 1520) et tombe 1523.

<sup>1333</sup> Van den Brink 2002, p. 297, fig. 19.11.

<sup>1334</sup> Bar-Adon 1980, ill. 14, n° 1.

<sup>1335</sup> D'après E. Braun (1996a, p. 216, tableau VI. E.1.c).

<sup>1336</sup> Rast et Schaub 1974, p. 37, fig. 5, n°133.

<sup>1337</sup> de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, p. 87, fig. 12, n°6.

<sup>1338</sup> Voir & 1.2.3.

<sup>1339</sup> Braun 1996a, p. 203-204.

<sup>1340</sup> Tadmor et Prausnitz 1959.

<sup>1341</sup> Winn et Yakar 1984, fig. 5, n°10, 11, 13, 16.

### *Datation*

On retrouve fréquemment le style « pyjama », dans des contextes de la seconde moitié du BA I, en association parfois avec des tessons diagnostiques de la fin du Bronze ancien I (par exemple à Arad IV, Tel Halif *Terrace* « *silo site* », Palmahim st. I et II, Gézer et Jéricho). Mais de nombreux tessons provenant des strates III et IV du site 101 à Tel Halif indiquent sa présence dès la période précédente, au BA Ia. En outre, cette tradition décorative continue au Bronze ancien II-III dans le sud de la Palestine<sup>1342</sup>.

### *Connexion avec la céramique de Hartouv*

Une comparaison des données avec celles de la tradition Hartouv nous permet d'envisager une étroite connexion entre les deux productions, à l'âge du Bronze ancien I uniquement.

En premier lieu, la décoration « pyjama » se rencontre aussi sur des jarres de tradition « Hartouv ». Celles-ci possèdent un col court ou assez court et une lèvre tournée vers l'extérieur. Les anses-oreilles ondulées, également décorées de bandes peintes sur surface chaulée, pourraient appartenir à ces jarres, ainsi que les bases plates. En deuxième lieu, la décoration de type « Hartouv » est associée au style « pyjama » sur plusieurs poteries (sur différents sites : Erani, Hartouv ou Jéricho). Enfin, il est particulièrement frappant que la répartition géographique du style « pyjama » et du style « Hartouv » soit similaire. Les deux traditions décoratives se trouvent dans les mêmes strates sur des sites parfois éloignés. Il nous semble qu'il existe, par conséquent, une relation tout à fait spéciale entre ces deux types de production, relation typologique tout d'abord, mais aussi technique et géographique. Ce constat se vérifie par le décor des jarres trouvées au nord Sinaï<sup>1343</sup>, et surtout dans les tombes d'Abydos en Égypte (principalement la tombe Uj), où les deux types de décoration sont à plusieurs reprises associés à des jarres de forme caractéristique « Hartouv »<sup>1344</sup>. On peut donc s'interroger sur ce lien, notamment au niveau de la fabrication : mêmes producteurs, mêmes ateliers ? Il est en effet envisageable que des potiers, ayant réalisé quelques récipients, aient choisi de les décorer de manière différente. La question est alors de savoir s'ils ont des fonctions différentes, ou s'ils ont pour objectif de rappeler une marque de propriété ou celle d'une entité sociale en particulier.

---

<sup>1342</sup> Voir & 2.3.4.

<sup>1343</sup> Oren 1989, p. 398-399, fig. 8 et 9.

<sup>1344</sup> Dreyer 1998, p. 98, pl. 61, n°7/50 ; p. 101, pl. 64, n°10/98 ; p. 105, pl. 68, n°12/78 ; p. 107, pl. 70, n°11/17, 11/19, 1/20.

Cependant, il faut aussi noter que de nombreuses formes de style « Hartouv » ne sont pas présentes en style « pyjama » : les pots à anses doubles, les petites jarres à anses annulaires, ou les bols peints sur le bord. Dans ce cas précis, il serait possible d'envisager des fonctions différentes pour les formes évoquées. Les jarres « pyjama » sont d'ailleurs absentes des inhumations (ce qui n'est pas le cas des récipients de plus petites dimensions). Elles seraient donc réservées au cadre domestique, comme les jarres de tradition « Hartouv ».

La décoration « pyjama » n'a eu, à ce jour, qu'une place très limitée dans les publications sur le Bronze ancien, et la question de son « appartenance » à une entité culturelle n'a jamais été soulevée, probablement en raison de sa découverte très occasionnelle. Pourtant, ce style a longtemps persisté dans le sud de la Palestine, et il a été diffusé jusqu'en Haute Égypte. Comme pour la tradition Hartouv, il devait être, dans certains cas, un objet exotique, ou contenir quelques produits absents d'Égypte. La décoration « pyjama » nous paraît donc être un sujet digne d'intérêt, qui participe assurément à la mise en lumière d'un régionalisme bien circonscrit à la Shéphélah « élargie », à l'âge du Bronze ancien Ib.

### 1.3.11. Céramique « pré-urbaine D »

La céramique « pré-urbaine D » (PU D) a ainsi été désignée la première fois par P. de Miroschedji en 1971<sup>1345</sup>, identifiant une variété de céramique « commune ». Celle-ci avait précédemment été observée par N. Glueck et J. Mellaart à Tell Umm Hammad<sup>1346</sup> (d'où sa seconde appellation : « *Tell Umm Hammad Ware* »<sup>1347</sup>), et encore bien avant par G. M. Fitzgerald à Beth Shean, qui les avait intentionnellement regroupées dans une seule planche (avec d'autres types également)<sup>1348</sup>.

P. de Miroschedji reconnaissait en 1971 trois formes majeures, pour une variété de types multiples : jarres sans col, jarres et *pithoi*, d'usage domestique donc. Cette diversité du répertoire est aujourd'hui complétée par les fouilles effectuées à Tell Umm Hammad<sup>1349</sup> (pl. 83).

---

<sup>1345</sup> de Miroschedji 1971, p. 38.

<sup>1346</sup> Mellaart 1962, p. 126-157.

<sup>1347</sup> Aussi appelée *Impressed Slashed Ware* (ISW) par L. E. Stager (1992, p. 29), qui désignait inopportunistement un regroupement des traditions Hartouv et PU D.

<sup>1348</sup> Fitzgerald 1935, pl. I.

<sup>1349</sup> Betts (éd.), 1992.

1. La plupart des jarres sans col ont un bord droit ou oblique, ou légèrement concave, qui s'épaissit régulièrement vers l'encolure<sup>1350</sup>. Toutes possèdent un cordon à décor d'impressions d'ongle ou de doigt sous le bord (parfois également « moulé » selon une expression utilisée par certains chercheurs<sup>1351</sup>) qui orne quelquefois aussi son sommet. A. V. G. Betts ne semble pas insérer des jarres sans col aux bords arrondis ou en « gouttière » dans cette famille, contrairement à P. de Miroschedji pour Tell el-Fâr'ah<sup>1352</sup>. Le premier type, à bord arrondi, est absent de Tell Umm Hammad mais a été trouvé à Beth Shean<sup>1353</sup>, tandis que le second est présent à Tell Umm Hammad, cependant ni en céramique PU D, ni avec le décor d'incisions typique<sup>1354</sup>.

2. Les jarres « à col » se répartissent en plusieurs groupes. Il y a celles avec un col court légèrement évasé, à bord épaissi et une section triangulaire<sup>1355</sup>. Leurs épaules sont tombantes, voire presque verticales. Un type original, que l'on connaît aussi à Tell el-Fâr'ah, est très évasé, à bord parfois sinueux. Le cordon est alors placé au niveau de la courbure<sup>1356</sup>. D'autres, plus globulaires, présentent un col court plus marqué, souvent évasé (voire très évasé), avec un bord éversé moins épaissi<sup>1357</sup>. La paroi semble désormais plus globulaire. En revanche, l'exemple de jarre à haut col et bord évasé de Tell el-Fâr'ah<sup>1358</sup> est inconnu à Tell Umm Hammad (?). Y est préférée, comme à Beth Shean<sup>1359</sup>, la jarre à haut col très épais avec un bord droit<sup>1360</sup>. Dans chaque groupe, le bord est simple ou indenté, et un ou plusieurs cordons peuvent également décorer la base du col.

3. Une figure, présentée dans l'ouvrage de P. de Miroschedji en 1971, illustre aussi la présence de *pithoi*<sup>1361</sup>. À la lumière des découvertes de Tell Umm Hammad, il s'agit en réalité de bassins très profonds<sup>1362</sup>. Le bord est épaissi avec un sommet droit ou biseauté. Un cordon toujours analogue, parfois décoré d'incisions, est placé sous celui-ci<sup>1363</sup>.

Les éléments de préhension caractéristiques de cette famille sont des anses-oreilles horizontales simples, souvent indentées ou festonnées, qui devaient être attachés en majorité

<sup>1350</sup> Betts (éd.), 1992, fig. 162, genre 12.

<sup>1351</sup> Betts (éd.), 1992, p. 53.

<sup>1352</sup> de Miroschedji 1971, fig. 14.

<sup>1353</sup> Fitzgerald 1935, pl. I, fig. 2.

<sup>1354</sup> Betts (éd.), 1992, fig. 159 (*Genre* 11).

<sup>1355</sup> de Miroschedji 1971, fig. 14 (types A et B1) ; Betts (éd.), 1992, fig. 187-189, genre 17.

<sup>1356</sup> Betts (éd.), 1992, fig. 189-190, genre 18.

<sup>1357</sup> de Miroschedji 1971, fig. 14 (type B2) ; Betts (éd.), 1992, fig. 203, genre 27.

<sup>1358</sup> de Miroschedji 1971, fig. 14 (type C).

<sup>1359</sup> Fitzgerald 1935, pl. I, fig. 12.

<sup>1360</sup> Betts (éd.), 1992, fig. 203, n°8-9 (genre 27)

<sup>1361</sup> de Miroschedji 1971, fig. 14 (récipient situé en haut de la figure).

<sup>1362</sup> Betts (éd.), 1992, fig. 221-223 (genres 50-51).

<sup>1363</sup> Il faut aussi noter que les bases sont également décorées de cordons à impressions digitales.

à la paroi des grandes jarres à épaule tombante, et peut-être de certaines jarres sans col et de bassins<sup>1364</sup>.

Mais c'est aussi et surtout la pâte qui définit cette famille de céramiques. Toutes sont faites d'une argile gris-rose commune avec des inclusions de silex et parfois de calcaire, allant vers le rose ou même vers une teinte violacée à la surface. La faible différence de couleur entre le cœur et la surface montre que la pâte a subi une cuisson assez régulière. En outre, elle est particulièrement dense. Les tessons sont lourds et durs, montrant également, à notre avis, une préparation plus aboutie de la pâte, qui est moins aérée. Cette famille ne nous paraît donc pas aussi « commune » qu'elle en a l'air à première vue. Cependant, la famille PU D provient essentiellement de contextes domestiques. Aux niveaux de Tell el-Fâr'ah (phase « chalcolithique » et période 1), elle représente la majeure partie de l'ensemble des poteries d'usage quotidien. Il en est de même à Tell el-Mefaliq et à Tell Umm Hammad, surtout aux phases 11 et 12 dans lesquelles se condense la majorité des PU D. La céramique pré-urbaine D est certainement une production très régionalisée :

#### *Distribution géographique*

La distribution de la céramique PU D se limite à la moyenne vallée du Jourdain, entre Beth Shean<sup>1365</sup> au nord et Tell Abu el-‘Alayiq<sup>1366</sup> au sud (pl. 84). Les autres sites ayant fourni du matériel de ce type sont Tell el-Fâr'ah<sup>1367</sup>, Tell el-Handaqq (un tesson)<sup>1368</sup>, Jéricho<sup>1369</sup>, Kataret es-Samra<sup>1370</sup>, Tell el-Mefaliq<sup>1371</sup>, Ruweiha<sup>1372</sup>, Tell esh-Shuneh<sup>1373</sup> et peut-être aussi Khirbet Sheikh Mohammed (?)<sup>1374</sup>, le cœur de la tradition étant très probablement à Tell Umm Hammad ou sa proche région.

On a également le sentiment que la production des récipients PU D s'étend un peu au-delà de la zone « nucléaire », comme à 'Ai<sup>1375</sup>, à 'Affula<sup>1376</sup> et à Tell Iktanu<sup>1377</sup>, mais qu'elle

---

<sup>1364</sup> Miroschedji 1971, p. 38 ; Betts (éd.), 1992, fig. 240 (genre 73).

<sup>1365</sup> Fitzgerald 1935, pl. I, fig. 12.

<sup>1366</sup> Pritchard 1952-54, pl. 23, n°3 ; pl. 25, n°10 et 13 ; pl. 34, n°5-8 ; pl. 56, n°17-19.

<sup>1367</sup> de Vaux et Stève 1947, fig. 3, n°1-5 ; de Vaux et Stève 1948, fig. 5, n°9 et 12-14, fig. 6, n°7 ; de Vaux 1955, fig. 5 ; de Vaux 1961, fig. 2 et fig. 3, n°14-17.

<sup>1368</sup> Mabry 1989, p. 69, fig. 6, n°5.

<sup>1369</sup> Garstang 1936, pl. XXXIV, n°19-21.

<sup>1370</sup> Leonard 1983, fig. 8, n°23-26.

<sup>1371</sup> Leonard 1992, pl. 34, n°6-7 et 12-13 ; pl. 36.

<sup>1372</sup> Betts (éd.), 1992, fig. 257.

<sup>1373</sup> de Contenson 1960, fig. 14, n°11 ; Leonard pl. 11, n°25 ; voir aussi Gustavson-Gaube 1985, fig. 9-10 ; Gustavson-Gaube 1986, fig. 9 et 12, où les poteries ne sont pas désignées PU D par l'auteur.

<sup>1374</sup> Deux petits tessons qui pourraient être plus tardifs selon H. de Contenson (1964, pl. XI, n°14-15).

<sup>1375</sup> Callaway 1972, fig. 34, n°7 et 14.

<sup>1376</sup> Sukenik 1948, pl. IV n°38-40 ; pl V, n°11-16 ; pl. IX, n°1-15 ; Gal et Covello-Paran 1996, fig. 5, n°8.

<sup>1377</sup> Prag 2000, fig. 5.3, n°10.

reste toutefois très spécifique à la moyenne vallée du Jourdain. Pourtant son influence au niveau typologique se sent jusqu'à Tel Qiri<sup>1378</sup>, 'Ain Assawir<sup>1379</sup> et Horvat 'Usa<sup>1380</sup>, mais seulement pour des jarres sans col ou des jarres globulaires. Les épais bords de jarres à épaule tombante demeurent en revanche une spécialité de la « zone nucléaire ».

La difficulté principale pour ces vases, qui sont typologiquement très semblables, réside dans leur identification PU D uniquement à partir des illustrations des publications. Ces dernières sont d'ailleurs trop peu nombreuses face à la grande quantité de prospections dans la région. Les interprétations sont donc délicates, notamment en ce qui concerne l'étonnante absence de PU D sur des sites BA Ib localisés en plein cœur de la zone (Djebel Abu Thawwab, Tell Abu al-Kharaz, Tel Shalem, Khirbet et-Tuwal et Pella), où le décor *grain wash* est fréquent. Seuls un hiatus chronologique ou un nombre insuffisant d'excavations et d'illustrations peuvent expliquer ce constat. Dans les cas de Khirbet et-Tuwal et de Tel Shalem, la première hypothèse est la plus adéquate.

#### *Datation*

L'origine de la céramique pré-urbaine D remonte assurément à l'époque chalcolithique, principalement au Golan et jusqu'à la vallée de Houleh<sup>1381</sup>, où les formes et les techniques employées sont très semblables. L'une des différences majeures repose sur la présence de grosses anses-oreillettes sur la panse des récipients, tandis que l'anse-oreille horizontale est préférée au Bronze ancien I. Les décors semblent aussi plus abondants et variés. Néanmoins, les formes concernées sont également des bassins et des jarres, aux bords très épaissis et souvent droits. On peut donc supposer qu'un lien culturel étroit unit la population chalcolithique du Golan et celle au Bronze ancien I de la région de Tell Umm Hammad, 80 km plus au sud.

À Tell Umm Hammad, aucun vase PU D n'est présent au BA Ia (phases 1-10), d'après l'étude d'A. V. G. Betts. Le répertoire PU D apparaît abruptement et en quantité à la phase suivante (BA Ib). C'est aussi l'opinion répandue, notamment dans les synthèses sur la PU D<sup>1382</sup>.

Cependant, la stratigraphie de la tranchée I réalisée par J. Mellaart sur le site pourrait suggérer le contraire, puisque des céramiques grises lustrées du type I et des poteries PU D

---

<sup>1378</sup> Baruch 1987, fig. 70, n°2, 5 et 17.

<sup>1379</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 4.3.15, n°4-7.

<sup>1380</sup> Ben-Tor 1966, fig. 3, n°10.

<sup>1381</sup> Pour un aperçu global, nous renvoyons à l'article de C. Epstein (1978).

<sup>1382</sup> P. ex. Braun 1996a, p. 208.

se rencontrent dans la même couche 9<sup>1383</sup>. Les céramiques PU D persistent principalement jusqu'à la couche 7. Néanmoins, leur rareté aux couches sus-jacentes 4-6 (qui semblent aussi du Bronze ancien I), peut s'expliquer par la très faible quantité de matériel dégagé. À Beth Shean, elles sont également présentes dès les niveaux XVII-XVI du BA Ia, ainsi qu'aux strates suivantes (du Bronze ancien Ib), comme à Tell el-Fâr'ah, jusqu'à la transition avec l'âge du Bronze ancien II (périodes 1 et 2). Le tesson PU D trouvé à Tell el-Handaquq provient de la strate V du début du BA II, mais pourrait être intrusif.

### *Conclusion*

La famille PU D est homogène au niveau typologique, utilisée essentiellement pour quelques formes simples de la vie quotidienne, et au niveau technologique, par une pâte - et probablement une cuisson - originale. La PU D semble bien ancrée au Bronze ancien Ib. Quant à son éventuelle présence au BA Ia, la question reste ouverte. La famille PU D est en outre circonscrite à une aire géographique mesurant environ 30 km de diamètre, et son influence sur le répertoire d'autres sites de la région semble limitée. On a donc le sentiment d'une autonomie assez forte de la région, qui pourrait bien être révélatrice d'une parenté des populations habitant cette zone. Quant au « déplacement » de la « culture PU D » au début du Bronze ancien, des collines du Golan à la vallée du Jourdain, il pourrait être le résultat d'un mouvement de populations plutôt que d'une transmission de savoir-faire. Mais le débat reste ouvert.

### **1.3.12. Décoration *grain wash***

Le terme *grain wash* a été employé par R. Engberg et G. M. Shipton pour la première fois en 1934<sup>1384</sup>, suite à l'étude du matériel des *stages* de Mégiddo (la ressemblance du décor avec l'aspect granuleux du bois était à l'origine de cette appellation). « *Band-slip* » fut ensuite préféré par de nombreux chercheurs, dont N. Glueck en 1946<sup>1385</sup>, et R. Amiran en 1970<sup>1386</sup>. Ces deux termes, qui désignent le même type de décor, continuent d'être utilisés indifféremment dans les ouvrages récents, tandis que l'appellation française « couverte veinée », initiée par R. de Vaux<sup>1387</sup>, a été abandonnée<sup>1388</sup>.

---

<sup>1383</sup> Leonard 1992, p. 77-102, pl. 23-33.

<sup>1384</sup> Engberg et Shipton 1934, p. 28.

<sup>1385</sup> Glueck 1946.

<sup>1386</sup> Amiran 1970a.

<sup>1387</sup> de Vaux et Stève 1947, p. 402.



La décoration *grain wash* consiste en l'application d'un engobe de couleur brun, gris, rouge, orangé ou jaune allant parfois sur le vert, à la surface d'un vase. Il est posé de manière oblique, verticale ou croisée<sup>1389</sup>. Sa spécificité tient à l'effet très particulier rendu par l'utilisation d'un tissu plus ou moins humide, créant des zones presque transparentes où la pression a été forte, et des zones plus denses, où l'engobe s'est largement déposé. Le décor a parfois l'aspect de lignes peintes (d'où le terme « *Band-slip* ») lorsque le tissu est moins humide, ainsi que l'indique l'examen des décors variés présents à Mégiddo.

Ce décor distinctif est présent, dans la grande majorité des cas, sur des jarres sans col, des *pithoi* et autres jarres de stockage (pl. 85). Et il est parfois associé à celles possédant un bord indenté à section ronde, appelées « *rail-rim* »<sup>1390</sup>, et à d'autres à haut bord courbe et rentrant « *bow-rim* », ou encore avec les jarres sans col à bord « en gouttière », qui sont des formes spécifiques de la fin du Bronze ancien I. Dans certains cas, il s'agit de bassins, comme à Tell Abu al-Kharaz, ou de bols profonds, comme dans la vallée du Jourdain surtout.

La présence du décor *grain wash* se concentre dans le nord de la Palestine (pl. 86) de manière homogène, aucun lieu n'ayant une concentration de poteries supérieure à un autre. La limite septentrionale est Rosh Hanniqra<sup>1391</sup>, tandis qu'au sud, quelques exemples ont été retrouvés à Tell Umm Hammad<sup>1392</sup> et jusqu'à Tell Iktanu<sup>1393</sup>. Cela signifie que la décoration se rencontre en Galilée occidentale, dans les plaines de Jezréel et de Beth Shean, ainsi que dans la moyenne vallée du Jourdain (sur les sites suivants : Abu edh-Dhahab<sup>1394</sup>, Tell Abu al-Kharaz<sup>1395</sup>, Djebel Abu Thawwab<sup>1396</sup>, 'Affula<sup>1397</sup>, Arqub el-Dhahr<sup>1398</sup>, Asherat<sup>1399</sup>, Beth Yerah<sup>1400</sup>, Tel Beth Ha-'Emeq<sup>1401</sup>, Beth Shean (?)<sup>1402</sup>, Tell Deir Sa'aneh-Mekhlediye<sup>1403</sup>,

---

<sup>1388</sup> Nous avons ici choisi d'utiliser le terme de *grain wash*, qui correspond bien aux exemples provenant de Tell el-Fâr'ah ou de Mégiddo que nous avons consultés. Le terme « couverte veinée » a été écarté, afin de ne pas compliquer encore la difficulté à identifier ce style.

<sup>1389</sup> Fischer 2000, p. 227.

<sup>1390</sup> Engberg et Shipton 1934, p. 17.

<sup>1391</sup> Tadmor et Prausnitz 1959, p. 80 et pl. XI, n°23.

<sup>1392</sup> Betts (éd.), 1992, fig. 264 (répertoire R5).

<sup>1393</sup> Prag 2000, p. 98 et fig. 5.2, n°7 (?) et fig. 5.4.

<sup>1394</sup> Getzov 2004, fig. 6, n°4 et fig. 8, n°6.

<sup>1395</sup> Fischer 2000, p. 210 et fig. 12.4, n°1.

<sup>1396</sup> Douglas et Kafafi 2000, p. 105.

<sup>1397</sup> Sukenik 1948, pl. VII, n°1 ; et Gal et Covello-Paran 1996, fig. 5, n°17 et p. 64.

<sup>1398</sup> Parr 1956, p. 62 ; fig. 13, n°50 ; fig. 14, n°85-86 et fig. 16, n°203.

<sup>1399</sup> Smithline 2001, fig. 26, n°2 (tombe 4).

<sup>1400</sup> Maisler, Stekelis et Avi-Yonah 1952, p. 169 ; Greenberg et Paz 2004, fig. 9, n°1.

<sup>1401</sup> Givon 1993, p. 2\* et pl. 9, n°9-11.

<sup>1402</sup> Fitzgerald 1935, pl. IV, n°16 et 19 (?).

<sup>1403</sup> Glueck 1946, pl. 25.

Tell edh-Dhiyâbeh<sup>1404</sup>, 'En Shadud<sup>1405</sup>, Tell el-Fâr'ah<sup>1406</sup>, Tell el-Handaqu<sup>1407</sup>, Tell Iktanu<sup>1408</sup>, Tel Jezréel<sup>1409</sup>, Kabri<sup>1410</sup>, Khirbet et-Tuwal<sup>1411</sup>, ed-Danaba et la région de Khirbet ez-Zeraqon<sup>1412</sup>, Kinneret<sup>1413</sup>, Tel Kitan<sup>1414</sup>, Mégiddo<sup>1415</sup>, Pella<sup>1416</sup>, Tel Qashish<sup>1417</sup>, Tel Qiri (?)<sup>1418</sup>, Qiryat 'Ata<sup>1419</sup>, Tel Shalem<sup>1420</sup> et Tell esh-Shuneh<sup>1421</sup>).

On peut s'interroger sur l'absence de *grain wash* en plusieurs endroits, tout d'abord, à 'Ain Assawir, proche de Mégiddo et n'ayant pourtant livré, à notre connaissance, aucun témoin de ce décor, ensuite à Jéricho, situé non loin de Tell Umm Hammad et de Tell Iktanu. Ce constat semble indiquer une limite précise à l'intérêt des populations locales pour la *grain wash*. Le cas de 'Ain Assawir est plus étonnant, parce qu'il est bien ancré dans la « culture du nord », et pourrait n'être dû qu'à des circonstances malencontreuses. Et c'est surtout la diffusion à Tell Iktanu, dans une région à dominante de céramiques aux lignes peintes, qui semble curieuse, résultant peut-être d'interactions avec le nord.

La *grain wash* caractérise l'époque du Bronze ancien Ib dont elle est l'un des fossiles directs. Elle continue d'être appréciée à la fin du Bronze ancien I, et peut-être même plus tard, ce dont nous discuterons dans le prochain chapitre. Elle est, en revanche, tout à fait absente de la période précédente, ce qui offre un *terminus ante quem* solide.

### 1.3.13. Céramique égyptienne

Compte tenu du peu de preuves d'interaction entre le nord et le sud du Levant au Bronze ancien I (hormis dans quelques cas précis, par exemple la glyptique et la poterie

<sup>1404</sup> Glueck 1946, pl. 18.

<sup>1405</sup> Braun 1985a, fig. 20, n°8-13 ; fig. 21, n°15-17 ; fig. 14, n°9 et 14 ; Braun et Gibson 1984, fig. 20, n°8-11.

<sup>1406</sup> de Vaux et Stève 1947, p. 402 ; de Vaux 1961, p. 578.

<sup>1407</sup> Mabry 1989, fig. 6, n°7, 8.

<sup>1408</sup> Prag 2000, p. 98 et fig. 5.2, n°7 (?) et fig. 5.4.

<sup>1409</sup> Gophna et Shlomi 1997, fig. 4, n°10.

<sup>1410</sup> Scheftelowitz 2002, p. 97 et 100 ; fig. 5.4, n°6 ; fig. 5.5, n°11 ; fig. 5.6, n°5-6.

<sup>1411</sup> Eisenberg 1998, p. 2.

<sup>1412</sup> Kamlah 2000a.

<sup>1413</sup> Winn et Yakar 1984, p. 27 et fig. 5, n°12.

<sup>1414</sup> Eisenberg 1993c.

<sup>1415</sup> Voir & 1.2.2.

<sup>1416</sup> McNicoll, Edwards, Hanbury-Tenison, Hennessy, Potts, Smith, Walmsley et Watson 1992, pl. 20 ; Bourke 2000, p. 237 et fig. 13.1, n°1-2.

<sup>1417</sup> Ben-Tor 1993b, p. 1200 ; Zuckerman 2003a, p. 40, fig. 22, n°16.

<sup>1418</sup> Baruch 1987, p. 286 (la description du décor pourrait se rattacher à la *grain wash* ?) ; fig. 70, n°18 ?

<sup>1419</sup> Fantalkin 2000, fig. 8, n°23 ; Golani (éd.), 2003, fig. 4.10, n°3 ; fig. 4.12, n°6 ; fig. 4.13, n°1, 16.

<sup>1420</sup> Eisenberg 1996, p. 9 et 20 ; fig. 13, n°7 ; fig. 15, n°13 ; fig. 17, n°8, 10 (?).

<sup>1421</sup> de Contenson 1960, fig. 13, n°4 ; Leonard 1992, pl. 8, n°22 ; pl. 9, n°4, 8 et 12 ; pl. 10, n°21 ; pl. 11, n°6, 14, 23, 24.

anatolienne découverte à ‘Ain Assawir<sup>1422</sup>), l’Égypte constitue la principale source d’inspiration pour les populations palestiniennes, et leur premier domaine d’échanges et de commerce.

Très certainement, l’immigration égyptienne au Bronze ancien I a eu des répercussions sur plusieurs aspects de la vie quotidienne au Levant sud. Et très logiquement, l’importation et les procédés de confection de poteries « égyptiennes » ont influé sur la production locale, mais de façon limitée. Une présentation succincte des formes et des techniques de production égyptiennes par période est donc primordiale pour une meilleure compréhension du développement de l’artisanat palestinien. Dans cette tentative, seules les cultures du delta du Nil sont prises en compte, en considérant que la majorité des contacts entre l’Égypte et la Palestine passe par le delta du Nil et le nord du Sinaï. À ce jour, les seules traces de passage direct entre la Moyenne Égypte et le Sud-Sinaï concernent les échanges de coquillage<sup>1423</sup>. À noter aussi qu’aucune synthèse détaillée n’a été publiée sur le sujet (céramiques de la période prédynastique jusqu’au début de l’ère dynastique). Seuls quelques articles de référence servent de base à la mise en lumière de la poterie égyptienne<sup>1424</sup>.

### ***1.3.13.1. Évolution et grandes caractéristiques de la poterie pré- et protodynastique***

Pour la période correspondant au Bronze ancien I, trois phases culturelles successives peuvent être distinguées dans la production des céramiques des sites archéologiques du delta : la phase récente de la culture de Maadi/Buto correspondant au Naqada II, la phase de transition, aperçue à Tell el-Fara’in (Buto) (Naqada IId-Naqada IIIa) mais absente sur d’autres sites, et la phase protodynastique (dès Naqada IIIb). Les deux sources les plus complètes, couramment utilisées pour l’étude de l’époque prédynastique, sont les travaux d’I. Rizkana et de J. Seeher à Maadi<sup>1425</sup>, et les séquences de Pétrie<sup>1426</sup> pour l’époque protodynastique. Les ensembles les plus représentatifs, parce que provenant de séquences stratigraphiques fiables, sont ceux de Tell el-Fara’in (Buto) et de Tell el-Farkha.

1. *L’époque prédynastique* (correspondant à la phase récente de la culture de Maadi/Buto et à Naqada II) est connue dans les niveaux Ib de Tell el-Farkha, Ib-II de Tell el-Fara’in

---

<sup>1422</sup> Cf. Yannai 2002.

<sup>1423</sup> Bar-Yosef Mayer 2002.

<sup>1424</sup> Il convient de noter que la typologie céramique égyptienne a longtemps été fondée sur une subdivision par décoration et aspect de la pâte puis par type céramique, selon une méthode initiée par W. M. F. Petrie à Naqada et Ballas (Petrie et Quibell 1896, p. 11-13 et p. 36-40). Ce procédé a depuis évolué et est aujourd’hui remplacé par le système de Vienne (Norström et Bourriau 1993, p. 168-190).

<sup>1425</sup> Rizkana et Seeher 1987.

<sup>1426</sup> Petrie 1953.

(Buto)<sup>1427</sup> et à Maadi. Elle correspond au Bronze ancien Ia et, approximativement, à la première moitié du Bronze ancien Ib.

L'un des problèmes majeurs tient à la corrélation des sites archéologiques de Maadi et de Buto. Le site de Maadi n'a pas fourni de séquence stratigraphique précise et est pourtant considéré comme un ensemble de poteries homogènes. Selon D. Faltings, le site de Maadi correspond à la phase IIa de Buto (Naqada IIb-c)<sup>1428</sup>, en raison d'un tessou de poterie décoré du style *rocker-stamp*, consistant en l'impression généralement verticale de lignes zigzaguant sur la panse de récipients fermés (et marqueur principal de la phase II de Buto)<sup>1429</sup>. Les poteries ressemblent désormais à celles découvertes à Maadi, sans avoir toutefois la même quantité d'importations palestiniennes<sup>1430</sup>. Quant à la phase Buto Ib, plus ancienne, elle reflète la transition graduelle entre l'époque chalcolithique et le répertoire de Basse Égypte correspondant au Bronze ancien Ia. Cette phase pourrait correspondre aux niveaux les plus anciens du BA Ia à Afridar Area G, Nizzanim et Palmahim *Quarry* (pl. 8). Les nombreuses poteries palestiniennes présentes à Maadi indiquent en tout cas une datation BA Ia, très certainement. Par conséquent, les deux phases Buto Ib et IIa pourraient dater du BA Ia, tandis que Buto IIb pourrait coïncider avec la première moitié du BA Ib (peut-être même au commencement de la deuxième moitié).

La poterie égyptienne découverte à Maadi représente un intérêt majeur dans la compréhension du Bronze ancien I en Palestine (pl. 87). Les céramiques identifiées sur le site sont la *Black Ware* (Ia), la plus commune, surtout pour les jarres à panses ovoïdes ou globulaires et les bouteilles, et la *Reddish-Brown Ware* (Ib), qui constituent la grande majorité de l'assemblage (plus de 85 %). Dans ce groupe, plusieurs poteries très proches des céramiques grises lustrées palestiniennes ont été repérées (parfois rouges lustrées<sup>1431</sup> comme c'est le cas sur plusieurs sites de Palestine, par exemple à Mégiddo), mettant en corrélation la culture Maadi final et le Bronze ancien I, en particulier la première phase (BA Ia). On trouve également deux groupes de poteries très rares (*Local Painted Ware* [Ic] et *Yellowish Washed Ware* [III]), ainsi que les céramiques *Black-topped* locales et importées (Id et IV), typiques de l'époque Naqada. Les céramiques rouges lustrées constituent 8,5 % de l'ensemble, et auraient une fonction différente du reste de l'assemblage d'après l'auteur, en raison d'une

---

<sup>1427</sup> Faltings 2002, p. 167-168 ; Köhler 1992.

<sup>1428</sup> *Ibid.*, p. 168.

<sup>1429</sup> Faltings 2000, p. 32.

<sup>1430</sup> *Ibid.*, p. 167.

<sup>1431</sup> Rizkana et Seeher 1987, pl. 55, n°1-3.

meilleure qualité et de leur rareté (toute relative)<sup>1432</sup>. Les formes concernées sont surtout de grandes jarres ovoïdes, avec un bord tourné vers l'extérieur, ainsi qu'un exemple de bol<sup>1433</sup>. Les rangées de petites incisions faites avec un bâtonnet à la limite de l'épaule et du col sont fréquentes.

Le dernier groupe (V : ca. 3 %) est constitué des céramiques palestiniennes<sup>1434</sup>, aisément distinguées par leurs différences techniques<sup>1435</sup> et typologiques<sup>1436</sup>. Il s'agit surtout de vases de stockage, à hautes épaules et col tubulaire (ou tronconique), avec des anses horizontales pressées ou des anses doubles sur l'épaule, parfois entre l'épaule et le col<sup>1437</sup>. Quelques cruches à anse annulaire surélevée ont également été découvertes<sup>1438</sup>. Pour toutes ces formes, les engobes et la décoration sont très rares<sup>1439</sup>. I. Rizkana et J. Seeher ont relevé des jonctions de colombins mal lissées sur plusieurs vases de cette catégorie.

Le répertoire des poteries indigènes de la culture de Maadi/Buto est simple (pl. 87), constitué de formes très semblables et peu nombreuses, ne possédant ni goulot, ni anse (ou très peu)<sup>1440</sup>, et qui sont rarement décorés (hormis les jarres de la céramique rouge lustrée (II) et quelques autres formes peintes)<sup>1441</sup>.

---

<sup>1432</sup> Rizkana et Seeher 1987, p. 28.

<sup>1433</sup> *Ibid.*, pl. 47, n°10.

<sup>1434</sup> Voir aussi les poteries conservées à l'*Ashmoleum Museum* (Crowfoot-Payne 2000, en particulier les figures 52 à 57).

<sup>1435</sup> Rizkana et Seeher 1987, p. 31.

<sup>1436</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>1437</sup> *Ibid.*, pl. 72-77.

<sup>1438</sup> *Ibid.*, pl. 76.

<sup>1439</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>1440</sup> *Ibid.*, fig. 6.

<sup>1441</sup> Les vases fermés, de petites à moyennes dimensions, semblent reproduire un schéma unique de production, pour les deux premières catégories de céramique surtout (Ia et Ib). Ils forment la grande majorité des poteries découvertes dans les fouilles de Maadi. Ils ont généralement des corps ovales « allongés » (*bag-shaped*), ou convexes, ou tronconiques « allongés ». Les bords sont courts ou très courts, simples et légèrement tournés vers l'extérieur, par opposition aux récipients palestiniens trouvés à Maadi, à haut col rectiligne, aux bords souvent rentrants ou légèrement sortants. La forme du gobelet, découverte à Maadi, qui est toujours en céramique *Black-top* (importé ou locale), pourrait venir de Haute Égypte. Les récipients de plus grande dimension sont tous produits en céramique locale *Reddish-Brown Ware*, et sont également très proches des formes précédentes, hormis le cas d'un bassin à large base plate et double anse oreillette verticale, qui pourrait avoir été influencé par la poterie palestinienne. Les bases sont rondes, arrondies ou pointues. Lorsqu'elles sont plates, elles sont toujours très étroites, contrairement aux récipients palestiniens. L'absence d'anse annulaire ou horizontale est frappante.

C'est également le cas des récipients ouverts pour lesquels on retrouve la pureté des formes fermées. Les récipients de petites et moyennes dimensions (bols) sont assez profonds, voire très profonds, aux parois convexes ou sinueuses, souvent allongées. Comme dans le cas des récipients fermés, les bords sont tournés vers l'extérieur. De la peinture (lignes ondulées, zigzaguant, croisées, etc.) fut appliquée à l'intérieur et à l'extérieur de 70 bols environ. Une catégorie bien connue pour cette époque dans la culture de la Basse Égypte est constituée de bols profonds à paroi rectiligne, que l'on retrouve par exemple à Buto (Köhler 1992, p. 14-15) ou à Minshat Abu Omar (group 1a, Kroeper 1988, fig. 35 et 45). On retrouve les mêmes types de base pour les formes fermées, avec en plus la présence de base « annulaire ». Il ne fait guère de doute que la plus grande partie des récipients ouverts a été produite par les mêmes potiers que les récipients fermés.

La catégorie des « plats-assiettes » constitue la majeure partie des récipients de plus grandes dimensions. Ils possèdent de larges bases plates, rarement annulaire, et une paroi rectiligne ou sinueuse. Outre les formes communes, 97 récipients miniatures ou zoomorphes, ou encore en forme de baratte et de bateau, ont été

En Palestine, plusieurs sites datés du BA Ia par les chercheurs ont livré du matériel égyptien, en faible quantité toutefois. Par exemple, au site H du wadi Ghazze, la présence de plusieurs types céramiques connus à Maadi (*Black Ware* [Ia], *Reddish-Brown Ware* [Ib], *Polished Red Ware* [II]) reflète les relations avec la culture de Maadi/ Buto récente<sup>1442</sup>. Un exemple type de décoration *rocker stamp* (ou « *rouletting decoration* »), que l'on trouve sur le groupe des poteries rouges lustrées (II), a également été découvert à 'En Besor<sup>1443</sup>, indiquant une probable connexion avec Buto Ia. On peut par conséquent suggérer une occupation durant la totalité du BA Ia sur ce site (pl. 8). À Taur Ikhbeineh, plusieurs récipients égyptiens importés, en céramique rouge polie, ont été découverts dans les strates III et IV<sup>1444</sup>, qui datent du BA Ia. C'est également le cas sur plusieurs sites du Nord Sināi<sup>1445</sup>. La céramique décorée (*D-Ware* de Petrie), trouvée au niveau II de Taur Ikhbeineh<sup>1446</sup>, mais aussi au niveau II de Buto<sup>1447</sup> et datée Naqada IIc-d, peut raisonnablement être présente dans un contexte BA Ib, faisant suite à la fin de l'occupation de Maadi, à la limite de cette phase transitoire.

## 2. Phase de transition

Une rupture des répertoires céramiques signale le passage de l'époque prédynastique à l'époque protodynastique dans le delta oriental. À Tell Iswid et à Tell el-Farkha, la rupture semble la plus manifeste, en raison d'un hiatus stratigraphique apparent<sup>1448</sup>.

Cependant, la rupture est absente dans le delta occidental. Les modifications typo-technologiques sont en effet graduelles à Buto (st. I Ib à III). L'article de C. Köhler montre cette phase de transition à travers les changements dans le répertoire et la technologie céramique<sup>1449</sup>. Le répertoire caractéristique de la culture Maadi disparaît progressivement au profit de la culture Naqada III entre Buto I Ib et III d, ce qui peut par conséquent rendre la périodisation de plusieurs assemblages palestiniens délicate. Ce constat peut indiquer une

---

retrouvés; parmi ceux-ci, les jarres et les bols miniatures sont de forme commune. Plutôt que des récipients aux précieux contenus, I. Rizkana et J. Seeher préfèrent y voir des jeux pour enfants (Rizkana et Seeher 1987, p. 46). Les archéologues ont également dégagé des supports de jarre, en forme de cône tronqué, des récipients « multiples », des couvercles, etc. (Rizkana et Seeher 1987, p. 45-58). Des marques « de potier » ont également été repérées sur l'épaule des jarres.

<sup>1442</sup> Pour une étude détaillée, voir Gophna 1992a In Gophna (éd.), 1995, p. 267-268.

<sup>1443</sup> Gophna 1992a In Gophna (éd.), 1995, p. 267, fig. 4, n°6.

<sup>1444</sup> Oren et Yekutieli 1992, p. 378, fig. 13.

<sup>1445</sup> Oren 1989, p. 396, fig. 6 en particulier.

<sup>1446</sup> Oren et Yekutieli 1992, p. 373, fig. 8, n°12.

<sup>1447</sup> Köhler 1992, p. 18, fig. 6.

<sup>1448</sup> Chlodnicki, Fattovich et Salvatori 1992, p. 180-182.

<sup>1449</sup> Köhler 1992, p. 11-22.

régionalisation du delta, et une intégration culturelle (déjà pressentie au début de la période), mieux acceptée à l'ouest du delta.

Au niveau III de Buto (dans lequel apparaît une architecture de briques crues), l'ensemble du répertoire des céramiques subit une forte évolution, influencée par la culture de Naqada IIc-d. Et au niveau IV (dynastie 0/1, période protodynastique), la modification typo-technologique, amorcée au début du niveau III de Buto, semble totalement assimilée.

### 3. Céramique protodynastique égyptienne

Les sites du sud-ouest de la Palestine fournissent un répertoire de formes suffisant pour appréhender la céramique protodynastique (pl. 88). Les sites archéologiques de référence, où l'installation égyptienne fut conséquente, sont 'En Besor, Tel Erani, Tel Lod, Tel Halif/Nahal Tillah, Tel Ma'ahaz, Small Tel Malhata et Tell es-Sakan (pl. 89).

Le mobilier archéologique protodynastique se compose de nombreuses formes ouvertes<sup>1450</sup>. Parmi les types les plus courants, il y a les bols profonds à paroi concave et base plate, appelés « lotiformes », dont la pâte et la finition sont généralement grossières<sup>1451</sup>. Le degré d'évasement peut fortement varier d'un vase à l'autre. Les bols trouvés en Palestine semblent avoir été produits sur place, avec une argile locale. On les rencontre parfois aussi en céramique fine et engobée<sup>1452</sup>, ou même lustrée<sup>1453</sup>. Ces récipients perdurent sous une forme modifiée au Moyen Empire<sup>1454</sup>, et bien après en Égypte. D'autres bols sont en céramique fine lustrée ou recouverte d'un engobe rouge ou orangé, en pâte marneuse ou alluviale. Il s'agit de grands bols à paroi convexe<sup>1455</sup> ou plus souvent droite<sup>1456</sup>, qui sont intégrés au « *Besor group* » de céramiques rouges lustrées, précédemment mentionné<sup>1457</sup>. Ceux-ci possèdent une carène au niveau de la base, comme c'est également le cas d'un autre petit ensemble composé de petits bols profonds à base arrondie, qui ont très vraisemblablement été réalisés par les mêmes potiers<sup>1458</sup>. D'autres ont un bord rentrant<sup>1459</sup>.

---

<sup>1450</sup> Voir aussi Petrie 1953.

<sup>1451</sup> Amiran et Van den Brink 2002, p. 274, fig. 17.3.

<sup>1452</sup> de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, p. 85, fig. 11, n°4.

<sup>1453</sup> Gophna 1990b In Gophna (éd.), fig. 1, n°10-11.

<sup>1454</sup> Cf. Charloux sous presse.

<sup>1455</sup> Gophna 1990b, fig. 3, n°1 ; Ilan 2002, fig. 20.5, n°1-2 ; de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, fig. 11, n°1.

<sup>1456</sup> P. ex. Kansa et Levy 2002, fig. 12.7, n°a.

<sup>1457</sup> Voir *supra*.

<sup>1458</sup> Kansa et Levy 2002, fig. 12.7, n°b ; de Miroschedji, Sadek M. *et al.* 2001, fig. 11, n°2.

<sup>1459</sup> Gophna 1990b, fig. 3, n°3, 6.

Les écuelles possèdent un bord horizontal et aminci<sup>1460</sup>, et sont occasionnellement brunies<sup>1461</sup>.

Les bassins ont été trouvés en grand nombre sur les sites du sud-ouest de la Palestine. En pâte grossière à dégraissant végétal, ils sont de tailles multiples et leur bord est souligné par un épais bourrelet souvent arrondi<sup>1462</sup>.

L'indicateur chronologique majeur en archéologie égyptienne reste le moule à pain, bien qu'il ne permette guère de subdivisions chronologiques détaillées<sup>1463</sup>. Très grossier, en pâte alluviale à dégraissant végétal, le moule à pain a été découvert en grande quantité sur la totalité des sites où l'implantation égyptienne est importante. Il est très bas à cette époque. Sa paroi oblique, droite ou convexe, est très épaisse et son bord est souvent marqué par un large sillon<sup>1464</sup>.

En ce qui concerne les vases fermés, les types sont bien spécifiques à l'époque Naqada III, inconnus précédemment dans la culture de Maadi-Buto. Le vase cylindrique est la forme la plus caractéristique, notamment avec une ligne incisée sous le bord (ou avec un décor de lignes peintes), indiquant une phase Naqada III, probablement entre la phase IIIa/b et le début de la première dynastie<sup>1465</sup>. C'est d'ailleurs sous cet aspect qu'elle est quasi systématiquement présente dans le sud-ouest de la Palestine<sup>1466</sup> jusqu'à Tel Lod<sup>1467</sup>, et même dans la vallée du Jourdain à Tell Abu al-Kharaz<sup>1468</sup>. C'est une forme qui est importée d'Égypte et non produite sur place. L'une des raisons tient certainement à sa pâte marneuse, très dense, et au produit qui devait y être stocké.

Les autres jarres se répartissent en trois groupes, celui des jarres dites « à vin », celui des jarres dites « à bière » et celui des jarres de stockage. Quelques unes ont été réalisées en Palestine<sup>1469</sup>, mais la majorité provient d'Égypte. Les jarres « à vin » et « à bière » dérivent de la même forme et sont rarement distinguables en raison de leur mauvais état de conservation. Les jarres « à vin » se divisent en plusieurs types, le plus courant étant celui avec un col court avec un bourrelet éversé (créant une concavité sous le bord)<sup>1470</sup> ou

---

<sup>1460</sup> Gophna 1990b, fig. 5 ; de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, fig. 11, n°3, 6.

<sup>1461</sup> Gophna 1990b, fig. 5, n°4-5.

<sup>1462</sup> Amiran et Van den Brink 2002, p. 274-275, fig. 17.5.

<sup>1463</sup> *Contra* Jacquet-Gordon 1981.

<sup>1464</sup> Amiran et Van den Brink 2002, p. 274, fig. 17.4.

<sup>1465</sup> Van den Brink 1992, fig. 7, n°4 (phase 6).

<sup>1466</sup> Gophna 1990b In Gophna (éd.), 1995, p. 82, fig. 7 ; de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, fig. 11, n°8 ; Amiran et Van den Brink 2002, p. 275, fig. 17.7 ; Kansa et Levy 2002, fig. 12.1, n°a et b.

<sup>1467</sup> Van den Brink 2002, fig. 19, n°13-14.

<sup>1468</sup> Fischer 2002, fig. 21.1, n°1.

<sup>1469</sup> Beit-Arieh et Gophna 1999, fig. 10, n°11.

<sup>1470</sup> Amiran et Van den Brink 2002, p. 275, fig. 17.8.



arrondi<sup>1471</sup>. Le décor d'arceaux incisés placé sur l'épaule est un motif assez distinctif<sup>1472</sup>. Enfin, les jarres de stockage ont une encolure nettement plus large et leur bourrelet est souvent arrondi.

S'ajoutent les pots de formes variées : *bag-shaped* à bord épaissi et fond rond<sup>1473</sup>, rappelant les formes maadiennes ; les pots ovoïdes à base plate<sup>1474</sup> ; ou plus caractéristiques, encore les petits pots à paroi très épaisses, avec une légère protubérance au centre de la panse<sup>1475</sup>, connus exclusivement à Tell Ibrahim Awad<sup>1476</sup> et à la strate IIIa-d de Buto selon l'auteur (donc en contexte Naqada III)<sup>1477</sup>, mais aussi dans la tombe 3 de 'Ain Assawir<sup>1478</sup>.

Les supports de jarre, certains à paroi fenestrée sont aussi une forme diagnostique. Un exemplaire a été retrouvé à Tell es-Sakan<sup>1479</sup> et un autre à Mégiddo<sup>1480</sup>.

D'une manière générale, les informations pétrographiques semblent indiquer une origine locale pour les vases ouverts et une nette préférence pour les vases fermés venus d'Égypte.

### ***1.3.13.2. Données sur la production égyptienne***

#### *Cuisson*

Les plus anciennes installations de cuisson, découvertes à Hiérakonpolis, datent des époques pré- et protodynastique<sup>1481</sup>. Il s'agit de fours ouverts dans des fosses peu profondes. L'aménagement consiste en la pose de petits blocs de pierre (15-25 cm de hauteur), en cercle et plâtrés, pouvant supporter une partie des poteries. Un muret bas en brique crue entoure la structure. Cet aménagement semble assez bien correspondre au savoir-faire en Palestine à la même période. Les fours à soles, semblables à celui de Tell el-Fâr'ah (BA II), n'apparaîtront qu'ensuite, à l'époque thinite.

#### *Façonnage*

---

<sup>1471</sup> de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, fig. 11, n°12.

<sup>1472</sup> Gophna 1990b In Gophna (éd.), 1995, p. 82, fig. 7, n°1 ; Beit-Arieh et Gophna 1999, fig. 10, n°10.

<sup>1473</sup> Beit-Arieh et Gophna 1999, fig. 10, n°12 ; Gophna 1990b In Gophna (éd.), 1995, p. 83, fig. 8, n°16-20.

<sup>1474</sup> de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, fig. 11, n°7.

<sup>1475</sup> Beit-Arieh et Gophna 1999, fig. 10, n°13-14.

<sup>1476</sup> Van den Brink 1992, pl. 21 (phase 6).

<sup>1477</sup> Köhler 1992, fig. 7.

<sup>1478</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 13.9, n°25.

<sup>1479</sup> de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, fig. 11, n°10.

<sup>1480</sup> Voir & 1.2.2.

<sup>1481</sup> Harlan 1982, p. 23-24 ; Arnold 1993, p. 107-108.

Les données publiées sur le façonnage des poteries égyptiennes sont minces, et dans tous les cas, non exhaustives. L'ouvrage de D. Arnold et J. Bourriau<sup>1482</sup> fournit un intéressant point de départ.

D'après D. Arnold, le modelage à la main et le modelage en cuvette (sur support ou dans le sol), le battage, la construction par plaques d'argile, et le montage aux colombins sont connus depuis le début de l'époque Naqada<sup>1483</sup>. Les deux procédés de modelage (1. à la main ou 2. en cuvette dans le sol ou utilisant un support), seraient très courants depuis le 5<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Le battage serait utilisé dès Naqada I, et serait visible notamment sur des pots « *black-topped* », à l'intérieur desquels de larges marques de pressions oblongues ont été observées<sup>1484</sup>. La construction par plaque d'argile est difficile à identifier, même à la suite d'examen aux rayons X comme ont tenté de le démontrer P. Vandiver et P. Lacovara en 1985<sup>1485</sup>. Cette technique se différencie peu, en pratique, de l'utilisation de larges colombins. Quant au montage à l'aide de colombins, l'illustration des parois intérieures de deux récipients caractéristiques des répertoires Naqada II (a-b) (poterie peinte, *D-Ware* de Petrie), et Naqada III (c-d) (haut vase cylindrique à bord tourné vers l'extérieur) indique l'emploi de cette technique durant toute l'époque Naqada. Cet aspect est d'autant plus intéressant que l'utilisation de l'énergie produite par le tour reste très faible durant Naqada III, dans l'état actuel des connaissances<sup>1486</sup>. Pour le vase cylindrique illustré par D. Arnold<sup>1487</sup>, il s'agit visiblement d'un simple lissage au tour qui ne concerne que le bord du récipient. Directement sous le bord interne se notent les marques d'un lissage à la main irrégulier. Toutefois, contrairement à ce qu'indique D. Arnold, nous pensons que le bord du récipient n'a pas été rajouté lors d'une deuxième étape. La légère protubérance sous le bord intérieur est la conséquence de la pression des doigts lors du lissage.

Pour mieux appréhender la technologie céramique égyptienne, un examen attentif et exhaustif se révélerait donc nécessaire, en particulier sur les questions toujours débattus de l'utilisation du tour et des transferts techniques entre les potiers égyptiens et palestiniens. Les fouilles récentes effectuées à Buto avaient d'ailleurs montré la présence de bols en « V », caractéristiques du Chalcolithique et façonnés au tour<sup>1488</sup>. La question de l'arrêt de cette méthode de façonnage entre le Chalcolithique (et le tout début du BA I) et le Bronze ancien

---

<sup>1482</sup> Arnold et Bourriau (éds.), 1993.

<sup>1483</sup> Arnold 1993, p. 16, fig. 8.

<sup>1484</sup> Arnold 1993, p. 17.

<sup>1485</sup> Vandiver et Lacovara 1985.

<sup>1486</sup> Arnold 1993, p. 36.

<sup>1487</sup> Arnold 1993, p. 37, fig. 36 et 37.

<sup>1488</sup> Roux et Courty 1997.

est donc aussi primordiale pour la Palestine<sup>1489</sup> qu'il ne l'est dans le cas de l'évolution de la production égyptienne, entre l'époque prédynastique et l'ère dynastique.

La tentative de différenciation technique entre poteries égyptiennes et palestiniennes, dernièrement proposée par E. Kansa et T. E. Levy<sup>1490</sup> est intéressante mais se fonde seulement sur les aspects les plus notables de la production. La chaîne opératoire n'est jamais prise en compte, ne mettant donc en parallèle que des points de détail, et les photographies qui permettraient quelque démonstration sont totalement absentes. Les auteurs parlent de « signes » techniques, indiquant l'utilisation de plaques d'argile et de moules pour la construction des vases fermés<sup>1491</sup>, ou d'une variété de techniques (dont le modelage, l'utilisation de plaques d'argile ou l'emploi de larges colombins) pour les récipients ouverts<sup>1492</sup>. Par conséquent, la méthode choisie est imparfaite et tous les résultats qui en découlent sont à utiliser avec prudence. L'étude ne permet pas de se faire une opinion précise de l'organisation de la production à Tel Halif.

#### *Données sur la finition*

Les méthodes de finition n'ont pas été étudiées en détail. Les examens proposés dans des ouvrages de synthèse, se résument à des descriptions sommaires<sup>1493</sup>. Notre connaissance est donc très limitée. On peut seulement constater que plusieurs techniques parmi lesquelles l'engobage et le lustrage/polissage sont connues dès l'époque prédynastique.

#### *Péetrographie*

Les problématiques concernant l'implantation égyptienne en Palestine au Bronze ancien I, et à l'origine de nombreux débats actuels, ont connu un renouveau majeur grâce aux études péetrographiques menées depuis les années 80, en particulier par N. Porat<sup>1494</sup>.

En 1981, les examens du Dr. P. Goldberg avait précédemment permis à A. Roshwalb de suggérer une mixité des populations égyptiennes et indigènes au BA Ia, sur le site H du wadi Ghazze<sup>1495</sup>. Plus tard, dans des examens plus précis réalisés dans le cadre de sa thèse<sup>1496</sup>, N. Porat proposa de reconnaître quatre ensembles de production céramique dans le sud de la Palestine au BA Ib, à partir du matériel collecté à Nizzanim, à Taur Ikhbeineh et au

---

<sup>1489</sup> Roux à paraître 2 (je tiens à remercier V. Roux qui m'a fourni cet article inédit).

<sup>1490</sup> Kansa et Levy 2002, p. 190-212.

<sup>1491</sup> *Ibid.*, p. 191.

<sup>1492</sup> *Ibid.*, p. 193.

<sup>1493</sup> Arnold 1993, p. 85-86.

<sup>1494</sup> Voir les articles et monographies suivants : Porat 1987, 1989a, 1992 ; Porat et Goren 2002.

<sup>1495</sup> Roshwalb 1981, p. 320 et p. 379.

<sup>1496</sup> Porat N. 1989a.

site H du wadi Ghazze. Deux ensembles sont constitués des poteries égyptiennes importées et produites en Palestine, selon des procédés techniques égyptiens. Les récipients importés d'Égypte sont en grande majorité des vases de stockage, aux pâtes alluviales du Nil ou en pâte marneuse, tandis que les récipients de la seconde catégorie sont des récipients de préparation de la nourriture fabriqués avec une argile locale. Les procédés techniques sont toutefois semblables.

À Tel Lod, durant le *Late EB I* (correspondant aux BA Ib et BA Ib final, niveaux IVA-b), outre la poterie égyptienne importée, deux catégories de poteries égyptiennes produites localement ont été distinguées par l'étude pétrographique. La première, constituée de moules à pain et de bols évasés lotiformes, à dégraissant organique, proviendrait du sud de la plaine côtière, du sud de la Shéphélah, ou du nord Négev<sup>1497</sup>. Ces poteries auraient donc été importées à Tel Lod, indiquant un mouvement de quelques formes égyptiennes du sud vers le nord de la plaine côtière. En revanche, une seconde catégorie de jarres à vin égyptisantes a pu être produite sur place, selon une technique de préparation palestinienne<sup>1498</sup>.

Le groupe des poteries « égyptisantes » se distingue des récipients palestiniens dans le choix des argiles<sup>1499</sup>, le type et la quantité de dégraissant ajouté (surtout quartz, inclusions calcaire, ne dépassant pas 5%), le degré de température de cuisson (supérieur à 800°C) et, semble-t-il, dans le façonnage<sup>1500</sup>. D'après N. Porat, le tour est en effet employé dans la production des céramiques égyptienne, ce qui semble être rarement le cas des vases palestiniens.

N. Porat a également reconnu une quatrième catégorie de vases regroupant les poteries palestiniennes produites selon des techniques similaires à celles employées par les Égyptiens (et à laquelle appartient entre autres le « *Besor Group* »). Elle en conclut que des groupes de producteurs égyptiens étaient installés en Égypte dès le BA Ia, produisant des vases pour une population égyptienne qui aurait augmentée au BA Ib. L'absence de poteries égyptiennes produites au Sinaï, impliquerait en outre que le nord Sinaï est une zone de passage entre l'Asie et l'Afrique, sans installation permanente.

Depuis ces travaux, la question de la proportion de céramique égyptienne ou égyptisante est d'une importance majeure pour caractériser le degré d'implantation

---

<sup>1497</sup> *contra* seulement la plaine côtière pour N. Porat (In Van den Brink 2002, p. 291).

<sup>1498</sup> Van den Brink 2002, p. 298.

<sup>1499</sup> Porat 1992, tableaux 5-7, p. 440.

<sup>1500</sup> Porat 1992, p. 434.

égyptienne dans chaque site du sud de la Palestine<sup>1501</sup>. Désormais, la nouvelle direction de recherche en pétrographie, ouverte par N. Porat et Y. Goren concerne la fabrication et l'origine des poteries palestiniennes découvertes en Égypte. Par exemple, l'étude menée sur les jarres découvertes dans la tombe U-j à Abydos (Umm el-Qaab) semble indiquer une origine égyptienne des argiles pour la majorité des poteries<sup>1502</sup>. Les formes palestiniennes, souvent adaptées au goût égyptien, ont par conséquent été fabriquées sur place, contrairement à ce qui avait longtemps été soutenu<sup>1503</sup>. Les chercheurs offrent deux possibilités pour expliquer ce constat<sup>1504</sup> :

1. Il s'agit de poteries faites par des artisans égyptiens, utilisant des techniques palestiniennes, cherchant à imiter des formes palestiniennes, sous la direction d'un potier palestinien.
2. Des potiers palestiniens seraient venus en Égypte afin de fabriquer les vases, mais en adaptant leur technique au goût égyptien.

Selon N. Porat et Y. Goren, l'étude des combinaisons dégraissants - argile<sup>1505</sup> et le fait que des formes identiques appartiennent à des groupes pétrographiques très différents montrent que la totalité des vases a été produite par un seul groupe de potiers, dans un seul endroit (à savoir la région de Qéna en Haute Égypte).

Cette hypothèse est contestée en totalité par U. Hartung, qui rappelle dans son article, les résultats contradictoires obtenus par l'étude d'A. Pape, de l'université de Berlin, qui conclue à une origine palestinienne des poteries (sud de la plaine côtière, Shéphélah, sud de la mer Morte, vallée du Jourdain plateau transjordanien, Galilée et sud Liban)<sup>1506</sup>.

L'une des deux hypothèses est par conséquent incorrecte, à moins qu'il ne s'agisse d'une différence d'échantillonnage. Il faut toutefois noter, en faveur des propositions de N. Porat et Y. Goren, l'aspect égyptisant de plusieurs poteries découvertes, en particulier les formes très allongées, aux hauts cols et encolures étroites, parfois à lèvres tournées vers l'extérieur.

Toutefois, il nous apparaît qu'une troisième possibilité serait envisageable : la venue de potiers égyptiens ayant travaillé auprès d'ouvriers palestiniens en Palestine. L'aide d'un

---

<sup>1501</sup> Voir, par exemple, l'étude statistique menée à Tel Ma'ahaz à partir de la l'examen pétrographique de 36 échantillons effectuée par N. Porat (Amiran et Van den Brink 2002, p. 273-279, en particulier note 6, p. 278)

<sup>1502</sup> Porat et Goren 2002, p. 265.

<sup>1503</sup> N. Porat et Y. Goren (2002, p. 268-269) indiquent en conclusion que des recherches complémentaires sont nécessaires, en particulier afin de compléter le manque de données géologiques en Égypte. Les résultats obtenus peuvent aussi être modifiés suite à l'apparition de nouvelles sources de référence pétrographique au Liban et en Jordanie.

<sup>1504</sup> Porat et Goren 2002, p. 266-267.

<sup>1505</sup> Porat et Goren 2002, p. 267.

<sup>1506</sup> Hartung 2002, p. 438.

potier palestinien n'aurait donc pas été nécessaire, les Égyptiens ayant bénéficié du savoir-faire nécessaire lors de leur séjour en Palestine. On peut imaginer que de poteries palestiniennes auraient été importées en Haute Égypte, mais en quantité insuffisante pour répondre à une demande royale en biens funéraires. Aurait résulté la production de récipients sur place, par les importateurs eux-mêmes. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que, après un examen attentif des informations fournies dans l'article de N. Porat et Y. Goren, toutes les jarres caractéristiques de la « tradition Hartouv » ou les larges pots en céramique aux lignes peintes B, datées du BA Ib, appartiennent aux groupes des poteries importées (ou probablement importées) de Palestine<sup>1507</sup>. Par ailleurs, il faut noter que certaines poteries assurément fabriquées en Palestine, possèdent des caractères égyptisants<sup>1508</sup>, ce qui pourrait être indicatif d'une fabrication par des potiers égyptiens.

Si la production des vases sur place est assurément réalisée dans un but funéraire, il s'agit pourtant de récipients de stockage, et non de vases de luxe. Se pose la question des produits stockés : il est possible qu'il s'agisse de céréales. L'hypothèse du transport de vin est en effet peu vraisemblable, étant donné que l'absence de vigne en Haute Égypte<sup>1509</sup>.

### ***1.3.13.3. Poteries « égyptisantes » et poteries « hybrides »***

Le groupe des poteries dites « égyptisantes » engendre des difficultés non seulement d'identification, mais surtout de dénomination dans un premier temps.

Le type de raccourcis possible se rencontre par exemple dans la publication préliminaire de Tel Lod. Pour la même catégorie de jarres, appartenant à un groupe pétrographique bien défini comparable à celui des jarres palestiniennes, N. Porat parle d'un « second type de poteries égyptiennes produites sur place » (*locally made Egyptian pottery*) et de « jarres égyptisantes » (*Egyptianized Wine jars*)<sup>1510</sup>, tandis que E. C. M. Van den Brink indique qu'il s'agit d'imitations locales de jarres à vin égyptienne (*Local imitations of Egyptian wine jars*)<sup>1511</sup>. Ces termes, qui ne sont certes pas totalement contradictoires, induisent à terme des simplifications d'usage qui peuvent devenir malencontreuses.

Les confusions et les raccourcis naissent de l'utilisation du terme « égyptisant », qui distingue le groupe des poteries égyptiennes importées et palestiniennes locales. La variété des poteries, dites « égyptisantes », situées dans ces deux extrêmes est regroupée sous cette

---

<sup>1507</sup> Les poteries étudiées, type « Hartouv » ou céramique aux lignes peintes A, sont : 1. probablement cananéennes (7/50, 10/27, 10/98, 12/16, 12/78, 8/4, 11/17, 11/19, 11/20), ou 2. assurément cananéenne (10/20).

<sup>1508</sup> P. ex. les jarres 7/27, 10/50 ou 10/88 (Dreyer 1998, respectivement p. 97, 100 et 101).

<sup>1509</sup> Comme c'est également le cas aujourd'hui.

<sup>1510</sup> Van den Brink 2002, p. 296.

<sup>1511</sup> Van den Brink 2002, p. 298.

seule dénomination, comme dans l'étude du matériel de Tel Ma'ahaz<sup>1512</sup>. Elle regroupe pourtant de nombreux ensembles intermédiaires : poteries de forme égyptienne fabriquées en Palestine avec des techniques égyptiennes, poteries de forme égyptienne faites en Palestine avec des techniques palestiniennes, et poteries de forme palestinienne utilisant des techniques égyptiennes. Dans ce cas, le terme « hybride » est utilisé.

En outre, ces catégorisations se compliquent si l'on tient compte de la forme ou de la chaîne opératoire :

1. Une forme palestinienne peut ainsi avoir des caractères morphologiques égyptiens (et inversement). C'est le cas d'une petite jarre à anses-oreilles horizontales, trouvée dans le chantier A, qui présente une forme palestinienne BA Ib « modifiée » puisque l'encolure est plus large et la base plus étroite que normal, selon un goût égyptien, et se distingue de la production locale par une finition plus attentionnée, d'après les auteurs<sup>1513</sup>. D'autres exemples de poterie « hybride » ont été découverts dans le nord du Sinai<sup>1514</sup>, sur d'autres sites de Palestine (par exemple à Tel Lod) et en Égypte (dont Maadi<sup>1515</sup>).

2. De plus, le degré d'« égyptisance » technique est loin d'être évident et demeure fonction de la chaîne opératoire. Certaines étapes de la préparation, du façonnage ou de la finition peuvent ainsi suivre des traditions égyptiennes et d'autres palestiniennes.

Le problème des poteries regroupées sous la dénomination « égyptisante » est donc bien plus complexe qu'il n'y paraît. La solution réside très certainement dans un examen pétro-techno-typologique approfondi. Il est nécessaire de relier technologie céramique et typologie. On pourra ainsi répondre à ce type d'interrogation, et mesurer le degré d'emprise technique d'une tradition sur l'autre, ainsi que la transmission du savoir-faire technique.

---

<sup>1512</sup> Amiran et Van den Brink 2002, p. 273.

<sup>1513</sup> Levy *et al.* 1997, p. 35, fig. 27.

<sup>1514</sup> Oren 1989, p. 399, fig. 9, n°17.

<sup>1515</sup> Voir notamment Tutundzic 1989.

## 1.4. Discussion

Les deux niveaux d'analyse développés, concernant les productions locales et régionales, fondés sur une périodisation chronologique solide, offrent une approche originale de la production des céramiques, et une source d'interprétations nouvelle. Quelques résultats et hypothèses sont ici discutés :

### 1.4.1. Organisation de la production

Les attestations directes de production des céramiques au Bronze ancien I sont quasi inexistantes, et aucune n'a fait l'objet de publication. C'est le cas d'un atelier récemment découvert à Ashqelon<sup>1516</sup> ou de tours de potier découverts à Beth Yerah<sup>1517</sup> et à Mégiddo st. IV (?)<sup>1518</sup>. Notre examen s'est par conséquent uniquement fondé sur les attestations indirectes : à savoir l'analyse du matériel, en particulier les aspects techniques et décoratifs, tout en prenant en compte les données pétrographiques.

L'examen du matériel des trois sites que sont Tell el-Fâr'ah (BA Ib), Mégiddo (BA Ib et BA Ib final), et Tel Yarmouth (BA Ib et BA Ib final), a permis d'entrevoir trois formes d'organisation de la production, qui se caractérisent en ces termes :

#### 1. *Tell el-Fâr'ah : la nécropole au BA Ib*

- a. Le mobilier céramique se distingue de celui du reste de la Palestine par une grande originalité typologique et technologique régionale.
- b. La variété typologique dénote une faible normalisation des procédés techniques.
- c. On remarque une grande capacité d'adaptation technique et un intérêt évident pour les nouveautés provenant des régions limitrophes. Les groupes de populations « de Tell el-Fâr'ah » ont un goût prononcé pour les objets exotiques, notamment égyptiens, ainsi que ceux de l'est et du nord.
- d. L'apparence du mobilier funéraire prime sur son utilité et sa résistance.
- e. L'intensité de la production est limitée à l'échelle de la communauté, avec deux zones de fabrication, la Samarie orientale et le centre de la plaine côtière.

---

<sup>1516</sup> Cohen-Weinberger 2004, p. 103.

<sup>1517</sup> Esse 1991, p. 38.

<sup>1518</sup> Engberg et Shipton 1934, p. 40.



- f. Pour chaque zone, la distribution reste circonscrite aux environs immédiats d'Azor et de Tell el-Fâr'ah. On trouve quelques récipients caractéristiques dans d'autres centres de production ('Ain Assawir et Tell Umm Hammad).
- g. L'activité concerne à la fois des potiers avertis et d'autres amateurs travaillant côte à côte, et appartenant à un petit groupe social. L'organisation de la production est donc « communautaire ».
- h. Selon une opinion courante, la femme serait l'acteur principal de la production « domestique »<sup>1519</sup>. C'est un point sur lequel nous n'avons pas de donnée précise. Toutefois, la présence de quelques petits pots, très irréguliers et fabriqués sans compétence réelle à Tell el-Fâr'ah, indique vraisemblablement la participation très occasionnelle de potiers néophytes. On peut assez logiquement suggérer qu'il s'agit d'enfants. Si c'est le cas, pourquoi en effet ne pas imaginer que ceux-ci accompagnent leurs mères dans leurs travaux, et apprennent cette activité à leur contact ?

En conclusion, il s'agirait de populations dont la subsistance est fortement liée à l'économie pastorale transhumante. Les traditions funéraires évoluent en fonction de la sédentarisation et du regroupement communautaire, qui surviennent au Bronze ancien Ib.

## 2. *Méjiddo (BA Ib et BA Ib final)*

- a. La production est de belle qualité, régulière et uniforme, résultant du travail de potiers expérimentés. On note la volonté de fabriquer des récipients ostentatoires en céramiques rouges lustrées du nord. La recherche d'esthétisme se remarque également sur les récipients de stockage.
- b. La répartition des céramiques dans la tradition de celles de Méjiddo s'étend dans la plaine de Jezréel et en périphérie. La consommation régionale paraît homogène, caractérisée par les céramiques rouges lustrées, les céramiques grises lustrées, et la céramique *grain wash*.
- c. La distinction entre les chaînes opératoires de ces grandes familles est-elle suffisante pour envisager des producteurs différents ? La distribution des céramiques grises lustrées du type III et des céramiques *grain wash* montre une régionalisation identique, qui correspondrait aussi selon E. Braun à la distribution

---

<sup>1519</sup> Arnold 1985, p. 246.

des *pithoi* « *rail-rim* »<sup>1520</sup>. Mais il est difficile, voir impossible, d'imaginer un centre de production unique pour toutes ces céramiques. Il s'agit plus certainement de lieux de production multiples, bénéficiant de routes d'échanges à l'échelle régionale, en plein développement.

- d. On peut, toute précaution gardée, suggérer la présence de trois niveaux d'organisation de la production à Mégiddo : celui des jarres de stockage (dont celles avec la décoration *grain wash*), celui des petits récipients à consommation « collective », qui sont lissés au tour dans certains cas, et celui des céramiques grises lustrées. Mais cela reste très hypothétique.
- e. Les importations provenant des autres régions de Palestine sont peu nombreuses, mais attestées. En revanche, le site entretient des relations privilégiées avec l'Égypte (ou plutôt avec le sud de la Palestine), dans la phase finale. Celle-ci est marquée par la présence d'un atelier égyptien à proximité de Mégiddo. Il ne fait guère de doute que cette relation avantageuse a constitué un facteur déterminant de la rapide évolution locale.

Ces informations indiquent probablement une organisation de la production située entre le niveau de l'« *household industry* », selon une proposition de D. Esse en 1989, pour le cas particulier de la *crackled ware*<sup>1521</sup>, et celui du début de la « *workshop/ village industry* ». L'activité se situe dans une phase de spécialisation accrue des acteurs et des moyens de production. La consommation est encore assez limitée à la région, mais les échanges se libèrent petit à petit des barrières sociales, et tendent à se multiplier.

### 3. *Tel Yarmouth (BA Ib et BA Ib final)*

- a. Pour la phase Hartouv :
  - i. La production est de qualité moyenne, si l'on prend en compte les aspects suivants : cuisson, préparation de la pâte, et régularité du façonnage. La finition se caractérise par une faible proportion d'engobe et de lustrage. Cependant, la prédilection pour les incisions est très nette.
  - ii. On remarque une économie de moyen pour un résultat efficace, une décoration très reconnaissable.

---

<sup>1520</sup> Braun 1996a, p. 232.

<sup>1521</sup> Esse 1989, p. 92.

- iii. L'opposition entre la production des jarres « pyjama » et la production « Hartouv » ne nous paraît pas évidente, contrairement au cas des productions des grandes familles de poterie de Mégiddo. Il est envisageable qu'il s'agisse des mêmes producteurs.
- iv. Toutefois, la tradition Hartouv a une forte influence au niveau régional. Géographiquement bien délimitée, elle est aussi attestée hors de l'aire nucléaire, dans le sud-ouest de la plaine côtière et au nord de la mer Morte. Sa distribution dépasse aussi certainement les sites de « rupture » culturelle que sont Azor et Jéricho. Vers le sud, on en retrouve des traces au nord-Sinaï et jusqu'en Haute Égypte, dans ce qui semble être une voie d'échange et de commerce importante. La curiosité réside surtout dans le faible retour d'objets égyptiens vers le centre de la Palestine. Quelques récipients aux affinités égyptiennes ont été retrouvés à Hartouv<sup>1522</sup>.

D'une manière générale, comme l'ont noté A. Mazar et P. de Miroschedji<sup>1523</sup>, la distribution des céramiques suggère des mouvements de populations entre les régions de plaines et de collines. Dans les plaines, la sédentarisation des groupes « Hartouv » s'opère. En revanche, les habitations en grotte indiqueraient la présence de pasteurs transhumants dans les régions de collines. Il est vraisemblable qu'il s'agisse des mêmes groupes, ayant la même tradition céramique, que les transhumances saisonnières amèneraient loin de leur établissement. Le rôle du pastoralisme revêt probablement une place décisive dans l'économie locale.

- b. Pour la phase BA Ib final (de transition avec la Bronze ancien II)
  - i. On note l'abandon brutal de la céramique Hartouv (à moins que ce ne soit dû à un hiatus chronologique, tout à fait envisageable à Tel Yarmouth). En tout cas, il reste peu de traces du passé à cette phase, bien que certains aspects indiquent une persistance de l'utilisation de l'enduit chaulé dans la décoration locale.
  - ii. Le répertoire des formes céramiques est comparable aux typologies contemporaines du sud de la Palestine, mais aussi du nord. Il y a donc une

---

<sup>1522</sup> Mazar et de Miroschedji 1996, p. 23-24.

<sup>1523</sup> *Ibid.*, p. 27.

normalisation typologique des céramiques et une homogénéisation géographique.

- iii. Les données manquent pour apprécier le niveau d'organisation de la production à Tel Yarmouth. Outre l'insuffisance des informations recueillies sur le matériel, l'une des difficultés majeures réside dans notre incapacité à distinguer des particularismes régionaux ostensibles à l'extrême fin de l'âge du Bronze ancien I, qui auraient permis d'estimer l'importance des échanges.

L'homogénéisation de la poterie va de pair avec une harmonisation des processus de sédentarisation en Palestine et le regroupement des populations villageoises au sein d'établissements pré-urbains de plus grandes dimensions, comme c'est le cas à Tel Yarmouth. L'abandon de la céramique Hartouv semble montrer un choix délibéré d'éloignement des traditions anciennes, qui s'inscrit probablement dans un processus global de cohésion sociale et culturelle dès la fin du Bronze ancien I<sup>1524</sup>.

Malgré la mise en lumière des conditions de production distinctes sur des sites différents, lorsque c'est possible, il demeure très délicat et hautement subjectif de préciser l'intensité des activités artisanales (travail à temps partiel ou à temps plein). L'identification de l'affiliation des spécialistes reste très dépendante des autres sources d'informations qui incluent le niveau d'intégration politique, la présence (ou l'absence) de constructions monumentales, l'intensité des échanges, etc. L'autre difficulté tient au développement progressif puis fulgurant opéré entre le Bronze ancien Ib et le Bronze ancien II, qui ne permet que des comparaisons incertaines entre les sites.

#### **1.4.2. Techniques et diffusion**

Le chapitre suivant concerne quelques aspects technologiques repérés sur les mobiliers céramiques étudiés. Quelques solutions sont envisagées afin d'expliquer la variété des situations en Palestine.

##### ***1. Façonnage***

À l'âge du Bronze ancien I en Palestine, le façonnage des récipients se répartit en quatre procédés techniques distincts (dans l'état des connaissances actuelles) :

---

<sup>1524</sup> Cf. *infra*.

1. Le façonnage au tour dans le sud-ouest de la Palestine au Bronze ancien Ia (qui est traité dans le paragraphe sur l'utilisation du tour) ;

2. Le montage aux colombins est la technique généralement privilégiée. Elle est donc très répandue en Palestine. Il n'est guère possible aujourd'hui de reconnaître des particularismes technologiques et géographiques. Mais cette direction de recherche pourrait dans l'avenir permettre de distinguer des choix régionaux, tel le montage aux colombins en spirale, ou encore le montage aux colombins horizontaux plus traditionnel).

3. Le montage aux colombins en deux parties : ce procédé est très spécifique à Tell el-Fâr'ah et à sa zone d'influence<sup>1525</sup>. Il en a été longuement discuté dans la partie consacrée à la technologie des poteries de la nécropole. Il nous est apparu qu'il s'agit, sans aucun doute possible, du marqueur d'une entité sociale distincte des populations situées dans les régions avoisinantes.

Le seul élément de comparaison possible qu'il faudrait étudier en détail réside dans les petits pots caractéristiques de Buto. Si cela était confirmé, l'axe de diffusion technologique allant de l'Égypte au nord de la Palestine serait confirmé.

4. Le modelage. Pour ce qui est de ce dernier, il est bien connu dès le néolithique, et il est impossible de proposer quelque interprétation en l'état des examens. Par ailleurs, il semble souvent aller de pair avec les techniques de montage aux colombins.

La variété technologique en Palestine corrobore en partie le régionalisme des techniques de finition et de décoration au Bronze ancien I, et probablement la présence de plusieurs entités sociales.

En ce qui concerne la technique de façonnage des poteries par plaques d'argile jointes, qui a été fréquemment mentionnée en archéologie palestinienne<sup>1526</sup> et égyptienne<sup>1527</sup>, nous n'en avons trouvé aucune trace. Les arguments proposés par les auteurs sont d'ailleurs bien peu convaincants. Mais c'est un point qui fera l'objet d'une discussion approfondie dans la partie sur l'âge du Bronze ancien II-III.

Enfin, l'utilisation d'un trou pour le façonnage des fonds des récipients n'a pas non plus été distinguée. En général, les limites des colombins en section, ou la variation de direction des dégraissants d'argile, sont des indices suffisants pour infirmer la présence de cette technique, même s'il faut être prudent sur ce type d'analyse.

---

<sup>1525</sup> Cf. & 1.2.1.3.

<sup>1526</sup> Kansa et Levy 2002 ou Braun et Gophna 2004, p. 205.

<sup>1527</sup> Vandiver et Lacovara 1985.

## ***2. Utilisation du tour en Palestine au Bronze ancien I***

Le tour est bien attesté au Chalcolithique récent. L'examen des macrotraces et des microtraces des bols en « V » d'Abu Hamid a récemment permis de montrer l'utilisation du façonnage sur le tour à partir de colombins d'argile<sup>1528</sup>. Le bol en « V », qui était pendant longtemps le type diagnostique du seul Chalcolithique, semble être le seul vase produit selon ce procédé à cette époque.

Au Bronze ancien I, l'absence d'étude technologique précise sur ce sujet ne permettait pas de mettre en lumière l'emploi du tour. Des attestations sont pourtant récemment apparues dans les fouilles des sites du début du Bronze ancien I. Mais ces indices reflètent la continuation de la tradition (typologique) des céramiques chalcolithiques dans le sud-ouest de la Palestine. Il est par conséquent logique, d'une certaine manière, que les bols en « V » soient produits selon les mêmes procédés. Les photographies de macrotraces présentes sur des récipients provenant d'Afridar, publiées par E. Braun et R. Gophna<sup>1529</sup>, ne laissent aucun doute. La technologie chalcolithique perdure donc, dans un ensemble à dominante Bronze ancien Ia du sud. Quelques modifications générales apparaissent néanmoins, avec par exemple l'absence de bords peints, et surtout l'emploi du tour, pour d'autres formes (aussi pour des opérations de façonnage ?) : les pots<sup>1530</sup>. Cette apparition n'est pas sans implication, tout d'abord sur l'hypothèse d'effondrement de la hiérarchisation sociale de la fin du Chalcolithique, proposée par V. Roux et A. Courty<sup>1531</sup>, mais également, parce que la forme de ce pot, et de ceux trouvés à ses côtés, présente une forte affinité avec les poteries maadiennes.

Dans la perspective d'une interprétation plus large, il convient de faire plusieurs remarques :

Premièrement, les seules traces d'enlèvement à la ficelle au Bronze ancien Ia (qui n'est qu'un indice limité de l'utilisation du tour), découvertes lors des fouilles, proviennent du sud-ouest de la Palestine<sup>1532</sup>.

Deuxièmement, l'examen des assemblages de deux sites majeurs du sud et du sud-est de la Palestine au Bronze ancien Ib (Tel Yarmouth et Bâb edh-Dhra'), n'indique aucune utilisation du tour, même pour des opérations de finition. Bien qu'il s'agisse d'ensembles à

---

<sup>1528</sup> Roux et Courty 1997.

<sup>1529</sup> Braun et Gophna 2004, fig. 16.

<sup>1530</sup> Golani 2004, p. 37, fig. 29, n°7.

<sup>1531</sup> Roux et Courty 1997.

<sup>1532</sup> Par exemple, la consultation attentive du matériel de Bâb edh-Dhra' conservé à l'École biblique et archéologique, n'a révélé aucune trace caractéristique pour des récipients du Bronze ancien IA.

prendre avec précaution, compte tenu leur faible quantité, ce constat s'applique en partie aux deux autres sites du Bronze ancien Ib étudiés pour le centre et le nord de la Palestine (Tell el-Fâr'ah et Mégiddo). L'absence de façonnage au tour est vraisemblable. En revanche, des opérations de lissage au tour sont ici attestées.

Le sud-ouest de la Palestine est au Bronze ancien Ib un cas à part, en raison de la présence égyptienne. À notre connaissance<sup>1533</sup>, la céramique égyptienne protodynastique contemporaine ne montre aucune macrotrace spécifique du façonnage au tour (ni du tournage). La finition au tour semble néanmoins attestée, par exemple sur les vases cylindriques.

On peut tenter de dresser une carte schématique de l'utilisation du tour au Bronze ancien I. Quatre phénomènes sont apparents :

1. Un déplacement de la technique du façonnage au tour entre le Chalcolithique et le Bronze ancien I.
2. Une probable différenciation géographique entre le sud de la plaine côtière et le reste du Levant méridional au Bronze ancien Ia.
3. Une forte rupture technologique entre le Bronze ancien Ia et le Bronze ancien Ib (façonnage au tour / lissage au tour et à la main).
4. Des choix différents dans l'utilisation du tour apparaissent en Palestine au Bronze ancien Ib : le lissage au tour est absent dans les régions situées autour de la mer Morte et de la vallée du Jourdain, contrairement au reste de la Palestine au Bronze ancien Ib.

Cette carte reste incertaine. Cependant, elle semble assez bien refléter la diffusion des procédés techniques au Bronze ancien I, ainsi que les routes d'échanges.

1. Le déplacement technologique entre le Chalcolithique et le Bronze ancien Ia mériterait un long examen des procédés techniques et de l'effondrement du système social chalcolithique. Si l'on prend en compte la distribution géographique de la persistance de la tradition chalcolithique au Bronze ancien Ia, le sud-ouest de la Palestine semble nettement privilégié. Il est d'ailleurs tout à fait possible que ce phénomène de continuation chalcolithique s'étende jusqu'en Basse Égypte, notamment à Buto.

---

<sup>1533</sup> Cf. Arnold 1993, p. 15-83.

Sans trop s'avancer, on pourrait logiquement suggérer un déplacement des populations chalcolithiques du nord-ouest et du centre vers le sud-ouest de la Palestine à l'extrême fin du Chalcolithique récent. L'implantation de groupes venus du Levant septentrional aurait alors poussé ces populations vers leur aire de regroupement communautaire, à savoir la bordure semi-aride du nord Négev. Mais il s'agit bien évidemment d'une proposition qui nécessiterait d'être plus longuement étayée.

2. La différenciation géographique dans l'utilisation du tour entre le sud de la plaine côtière et le reste du Levant méridional qui est envisagée pour l'âge du Bronze ancien Ia, montrerait que l'on a affaire à des populations distinctes, ce qui viendrait confirmer l'hypothèse précédente.

3. La forte rupture dans l'utilisation du façonnage au tour entre le Bronze ancien Ia et le Bronze ancien Ib indique très probablement, selon nous, une profonde transformation sociale ou, plus certainement, une assimilation culturelle progressive des populations « chalcolithiques » du sud-ouest de la Palestine, abandonnant et modifiant leurs propres traditions de production au profit des égyptiennes en Égypte et de celles du nord de la Palestine dans le sud-ouest du Levant méridional.

Afin d'expliquer l'abandon du façonnage au tour, nous serions enclin à proposer une solution (différente de celle de V. Roux et M.-A. Courty) qui réside dans la préférence pour une décoration plus ostentatoire et brillante, donc plus prestigieuse que celle des bols en « V ». Cette nouvelle technique, qui n'est autre que la céramique rouge lustrée, viendrait très probablement de Basse Égypte, où elle est bien connue à l'époque prédynastique. Les bols en « V » façonnés au tour seraient par conséquent remplacés par des bols aux parois droites, rectilignes, souvent également en forme de « V », qui sont désormais en céramique rouge lustrée ou polie durant le Bronze ancien Ia<sup>1534</sup>.

Les populations chalcolithiques du sud-ouest de la Palestine sont en effet les bénéficiaires les plus directs des traditions égyptiennes. C'est ce que pourrait d'ailleurs montrer, dans l'autre sens, la présence de quelques petits pots d'influence égyptienne façonnés au tour à Afridar. De l'attraction pour les vases égyptiens aurait résulté la fabrication de copies selon des techniques « chalcolithiques ». Celle-ci serait vite

---

<sup>1534</sup> Cf. & 1.3.1 et 1.3.8.



abandonnée, au profit de la seule réelle nouveauté, à savoir la technique de la céramique rouge lustrée/polie maadienne.

Le façonnage au tour disparaîtrait donc au Bronze ancien Ia, pour être remplacé par la céramique rouge lustrée. Pourtant, les producteurs auraient certainement pu choisir de concilier les deux techniques, produisant des récipients façonnés au tour, et décorés en céramique rouge lustrée. Pour des raisons encore inconnues, ce ne fut pas le cas. De nombreuses solutions pourraient être proposées, par exemple l'incapacité à faire coïncider des acteurs ou des étapes des chaînes opératoires de production ? Peut-être que la surface était-elle insuffisamment résistante pour supporter un lustrage fort de la paroi extérieure ?

Ou peut-être le façonnage au tour n'était-il plus d'aucune utilité, l'importance rituelle des bols en « V » disparaissant ? Ou le façonnage au tour demande-t-il une plus longue préparation qu'un vase fait à la main ? Les études menées par H. Balfet<sup>1535</sup> et A. Glock<sup>1536</sup> prouvent que lorsque sont comparés production au tour et production sans le tour, celui-ci ne semble pas toujours produire en plus grande quantité. Premièrement, les nombreuses phases de la fabrication céramique atténuent l'importance du façonnage. Deuxièmement, dans le cas d'une utilisation non intensive du tour, l'investissement n'est pas forcément rentable, particulièrement si l'on prend en considération le temps nécessaire à l'apprentissage et à la transmission de cette technique.

En 1984, H. Balfet évoquait les contraintes et les influences dans l'appropriation du tour de potier<sup>1537</sup>. Elle citait pour exemple les différents goûts des individus, les besoins des diverses catégories de consommateurs et les conditions socio-économiques. Chacune représente une variable non négligeable. L'adoption du tour de potier est donc limitée par l'efficacité, l'investissement de départ et l'accord social. Suivant le contexte, l'adoption du tour n'est pas nécessairement un choix judicieux. Il en est probablement de même pour son abandon.

4. Des choix différents dans l'utilisation du tour sont apparents en Palestine au Bronze ancien Ib : le lissage au tour est absent dans les régions situées autour de la mer Morte et de la vallée du Jourdain, contrairement au reste de la Palestine (Tell el-Fâr'ah, Mégiddo, Beth Yerah ( ?)<sup>1538</sup>).

---

<sup>1535</sup> Balfet 1973.

<sup>1536</sup> Glock 1982.

<sup>1537</sup> Balfet 1984.

<sup>1538</sup> Une tournette a été découverte à la strate II qui est associée à de la céramique rouge lustrée et des poteries aux décor *grain wash* (Esse 1991, p. 38).

Ce constat trouve peut-être une explication dans la nature des traditions culturelles de ces régions. La vallée du Jourdain, tout d'abord, est une région à forte indépendance culturelle. C'est ce qui transparaît à l'étude de la production des céramiques au Bronze ancien I, marquée par l'originalité de la production de Bâb edh-Dhra', de la tradition de la « peinture coulée », des céramiques aux lignes peintes de la région de Jéricho, de la céramique PU D autour de Tell Umm Hammad et enfin de la *crackled ware*. Ensuite, la Judée et les vallées de la Shéphélah semblent être des zones peu ouvertes sur l'extérieur au Bronze ancien Ib, dont les traces d'occupation au Bronze ancien Ia semblent limitées à Lachish. Le sentiment général est donc une forte résistance des potiers locaux dans ces régions face aux transformations extérieures, résistance sur laquelle insistait R. H. Johnston en 1977, à partir d'exemples ethnographiques<sup>1539</sup>. Mais ce refus est peut-être aussi constitutif d'une réaction face à l'incorporation progressive de territoires et de zones de pâturage utilisées par les populations de la Shéphélah dans l'aire sous influence égyptienne.

Les sites localisés le long de la plaine côtière, jusqu'au nord de la Palestine, ne semblent pas connaître le même développement. C'est certainement relatif à l'intérêt porté aux produits exogènes et au développement du commerce entre l'Égypte et le levant septentrional, par voie maritime et aussi par voie terrestre, dès le Bronze ancien Ia<sup>1540</sup>. Les marques de respect des Égyptiens portés aux lieux de culte palestiniens (par exemple à Mégiddo) pourraient indiquer la nécessité pour les commerçants égyptiens de garder des relations cordiales avec les populations locales. En Égypte, D. Arnold et J. Bourriau ont montré l'apparition très tardive du façonnage au tour. À l'époque protodynastique, le tour est utilisé pour des opérations de lissage ne transformant que faiblement les parois des récipients<sup>1541</sup>. Et en Palestine, il concerne surtout les vases cylindriques importés (datant de la fin de l'époque protodynastique). Or, les mêmes récipients très légèrement antérieurs (Naqada III) semblent ne pas avoir de bord lissé au tour. De manière incertaine, on aurait tendance à proposer une diffusion du nord de la Palestine vers le sud, donc dans une direction opposée à celle du développement de la céramique rouge lustrée. L'axe de transmission nous paraît toutefois être toujours le même, c'est-à-dire entre la plaine côtière et la plaine du Sharon, puis éventuellement vers l'est, par les wadis intérieurs.

---

<sup>1539</sup> Johnston 1977.

<sup>1540</sup> Gophna et Liphshitz 1996 ; Gophna 2002b et aussi Sharvit, Galili, Rosen et Van den Brink 2002.

<sup>1541</sup> Voir Arnold 1993, p. 37, fig. 36 et 37.

### 3. *Lustrage / polissage*

Au Bronze ancien Ia, il est communément reconnu que le lustrage est présent aussi bien dans le nord que dans le sud. Il était d'ailleurs déjà employé au Chalcolithique, et connu depuis le néolithique.

Dans le nord, la production de la céramique grise lustrée résulte de la couverture de la surface avec un *self-slip* qui est ensuite lustré ou bruni. Dans le sud, en revanche, la céramique est recouverte d'un engobe rouge qui est ensuite lustré et/ou poli. Or, cette couverte rouge lustrée constitue un indicateur majeur selon de nombreux chercheurs, dont Y. Yekutieli, de la production du sud de la Palestine au Bronze ancien Ia<sup>1542</sup>. On la rencontre dans la vallée du Jourdain à Bâb edh-Dhra', à Jéricho et dans les sites du sud-ouest de la Palestine, où elle a une bien meilleure qualité, puisqu'elle fait l'objet d'un polissage.

Aux points de vue archéologique et régional, cette distinction est importante, et il est probable également qu'elle le soit au niveau technologique. L'utilisation d'un engobe rouge est une réelle innovation culturelle et technique par rapport à l'époque chalcolithique. Elle est très rare dans le nord au Bronze ancien Ia. On l'y retrouvera pourtant en grande quantité, durant le Bronze ancien Ib et surtout le Bronze ancien II. Elle y atteindra même la meilleure qualité. L'expansion technique sud-nord est par conséquent assurée entre le Bronze ancien Ia et le Bronze ancien Ib. Et ce n'est certainement pas un hasard selon nous, si, la céramique rouge polie « *Polished Red and Rough Faces* » est très courante à l'époque prédynastique en Basse Égypte, et dépasse largement en quantité la céramique contemporaine du Levant méridional. Prenant en compte la nature de la population à tradition « chalcolithique » du sud-ouest de la Palestine, présente dans ces deux régions et qui importe et réalise des vases selon des traditions égyptiennes en Palestine, il semble assez logique que la tradition de la céramique rouge polie soit originaire de Basse Égypte. Cette explication reste hypothétique, mais semble assez bien s'intégrer au schéma d'évolution sociale au Bronze ancien.

On pourrait suggérer que l'emprunt technologique soit né de la réaction des populations du sud face à celles du nord, aux traditions de céramique grise lustrée. L'augmentation des besoins des Égyptiens et la multiplication des échanges avec la Palestine en offriraient l'occasion. Les populations palestiniennes « chalcolithiques » présentes (?) en Basse Égypte à la fin de la période prédynastique et au sud-ouest de la Palestine servent alors de vecteurs aux transmissions techniques et typologiques dans la production des céramiques, et plus globalement dans tous les échanges culturels et économiques. C'est ce que semble

---

<sup>1542</sup> Yekutieli Y. 2001.

confirmer l'importance des formes égyptisantes à Afridar au Bronze ancien Ia, et l'implantation progressive des Égyptiens dans le sud-ouest du Levant méridional. Pourtant, cette solution ne nous satisfait pas complètement, puisque les contacts avec le nord de la Palestine ont été démontrés dans le sud de la plaine côtière, notamment par la présence de céramique grise lustrée à Palmahim *Quarry*<sup>1543</sup> et jusqu'à Maadi, et de l'architecture « curvilinéaire » typique du nord (Afridar, Palmahim, etc.). On ne peut donc que supposer une évolution progressive des contacts entre ces populations du sud et du nord, qui aboutirait à une mutation culturelle, dans laquelle les populations du sud-sud-ouest auraient un rôle non négligeable.

Dans ce schéma, le contour de la mer Morte joue un rôle minime. L'engobe rouge lustré y est de mauvaise qualité et il paraît difficile qu'il ait quelque influence sur la production du nord. Peut-être provient-il aussi indirectement d'Égypte par la route de Feinan ?

#### **4. Raclage**

Ce point reste à être détaillé, mais il nous semble, toute précaution gardée, que le raclage est l'une des nouveautés technologiques majeures du Bronze ancien I et plus largement de l'âge du Bronze ancien. Il est très employé dans le nord de la Palestine, surtout à la fin du Bronze ancien Ib. Et il sera sans aucun doute un élément déterminant dans la production du Bronze ancien II, alors qu'il n'a été que secondaire dans la production au Bronze ancien Ia. Au Bronze ancien Ib, il s'agit surtout d'une phase d'essais et de tentatives. La réalisation de « décors raclés » à Tell el-Fâr'ah est dans cette veine. Mais le raclage ne semble pas encore endommager en profondeur la matière argileuse, comme ce sera le cas au Bronze ancien Ib final et au Bronze ancien II-III. Toute la spécificité des formes ouvertes à partir du Bronze ancien Ib final réside dans l'apparition du raclage au début du Bronze ancien. Il permet en effet la fabrication de récipients fortement carénés, intérêt qui s'ajoute au seul amincissement des bases comme au BA Ib.

Malheureusement, cette technique n'a jamais fait l'objet d'étude approfondie, et les données sont par conséquent très rares. Le récent manuel sur la poterie égyptienne de D. Arnold n'indique son existence que succinctement, et surtout pour des périodes plus tardives (Moyen Empire et Nouvel Empire)<sup>1544</sup>. Et les ouvrages sur la céramique égyptienne pré- et

---

<sup>1543</sup> Braun E. 2000a.

<sup>1544</sup> Arnold 1993, p. 55-57, et p. 85.

protodynastique ne font guère mention du raclage<sup>1545</sup>, ce qui semblerait indiquer son absence en Égypte à cette époque (?). Là aussi, le sud-est de la Palestine (par exemple la région de Hartouv) pourrait être une zone de résistance. L'examen technologique des céramiques de Tel Yarmouth (phase Hartouv) semble confirmer l'examen des poteries de Hartouv opéré par les fouilleurs<sup>1546</sup>. Il est donc vraisemblable que le raclage vienne du nord de la Palestine, où on le rencontre en quantité au Bronze ancien Ib, à Tell el-Fâr'ah et à Mégiddo. Ce n'est qu'à la fin de l'époque prédynastique, et plus sûrement au début de l'Ancien Empire, que le raclage se diffusera vers l'Égypte (?).

### 1.4.3. Régionalisme et identification des entités sociales

Le régionalisme de la poterie est un phénomène bien connu en Palestine au Bronze ancien I, depuis la distinction entre nord et sud proposée par G. E. Wright en 1937<sup>1547</sup>. L'identification du chevauchement de plusieurs familles sur la même aire géographique met en lumière les zones d'influence des principales entités sociales, selon une théorie développée par P. de Miroschedji<sup>1548</sup>. En effet, il apparaît impossible que chaque famille représente un groupe distinct. Par ailleurs, une complémentarité de fonction des familles est apparente, surtout entre les vases de « luxe » et ceux de stockage.

**1. Au Bronze ancien Ia**, on dénombre au moins sept zones distinctes (pl. 90) :

1. La Haute Galilée, la vallée de Houleh et le Golan, marqués par la céramique grise lustrée du type I, d'inspiration locale.
2. Les plaines de Jezréel et de Beth Shean, marquées par la tradition des céramiques grises lustrées. Elles sont entourées par plusieurs zones de production qui semblent influencées par la céramique grise lustrée « classique » du type I (Galilée, Golan, Lac de Galilée, Tell el-Fâr'ah).
3. La vallée du Jourdain et le décor de « peinture coulée ».
4. La Jordanie et la décoration « jordanienne ».
5. Jéricho et la céramique rouge (non peinte).
6. Le sud de la mer Morte et la région de Bâb edh-Dhra'.

---

<sup>1545</sup> Rizkana et Seeher 1987 ; Debono et Mortansen 1988, p. 23-24.

<sup>1546</sup> Mazar et de Miroschedji 1996.

<sup>1547</sup> Wright 1937, p. 45-47.

<sup>1548</sup> de Miroschedji 1984, p. 16.

7. Le sud de la plaine côtière marqué par la persistance chalcolithique et la céramique rouge lustrée. Cette zone s'étend probablement au Nord Sinaï et jusqu'en Basse Égypte.

Le sud-ouest de la plaine côtière (et le sud de la Shéphélah) se démarque nettement des autres zones. Elle constitue une sorte d'îlot, éloignée géographiquement des autres centres de production. Pourtant, la présence de céramique grise lustrée du type I (et de l'architecture « curvilinéaire ») au sud de la plaine côtière montre des contacts précoces entre le sud-ouest et le nord du Levant sud, dans une relation qui s'épanouira au Bronze ancien Ib. Le « commerce » par cabotage entre l'Égypte et le nord de la Palestine est déjà en place à cette époque<sup>1549</sup>. La seconde route d'échange privilégiée va jusqu'à Feinan, où ces populations du sud-ouest de la Palestine et d'Égypte s'approvisionnent en cuivre, comme en atteste sa présence à Afridar. Ces deux axes de commerce se développeront à la période suivante.

Au nord, la céramique grise lustrée prend des formes multiples selon les régions, par exemple à Tel Te'o et à Tell esh-Shuneh. On a le sentiment d'un regroupement de petites zones de productions qui adaptent une tradition commune. Le nord (plaine de Jezréel, Galilée et Golan) n'a pas de connexion avec le Chalcolithique.

Ce n'est toutefois pas le cas du nord de la vallée du Jourdain qui joue ici une sorte de double jeu, à la fois ancré dans la tradition chalcolithique du Golan, et ouvert à la « nouvelle » tradition céramique du nord-ouest. La limite méridionale de cette zone se situe entre Tell Umm Hammad et Jéricho, comme ce sera le cas à la période suivante. Tell Abu el-'Alayiq reste néanmoins assez problématique dans l'interprétation générale (la présence de céramique grise lustrée du type III pourrait indiquer une datation assez tardive). Le cœur du décor de « peinture coulée », qui se répand dans toute la vallée du Jourdain, reste la région située entre Tell Umm Hammad et Tell esh-Shuneh, qui constitue une zone à part. Tell Umm Hammad a un rôle essentiel de mise en contact des populations du nord du Jourdain et de la Jordanie orientale, par le wadi Zarqa. C'est ce qu'indique la forte présence des céramiques jordaniennes. La rupture avec le sud est très nette.

Dans la région de Jéricho, la grande distinction avec le nord et le sud de la vallée du Jourdain réside dans la présence des céramiques rouges dites « lustrées ».

---

<sup>1549</sup> La découverte sur plusieurs sites côtiers du sud de la Palestine (Ashkelon et Nizzanim), de restes archéobotaniques provenant de bois originaires du Liban (cèdre du Liban et de chêne chevelu) ainsi que d'olives, confirme les relations commerciales par cabotage, entretenues entre le Liban et l'Égypte dès le Bronze ancien Ia (Gophna 1997, 2002b).

Bâb edh-Dhra' est un lieu de ralliement communautaire, à l'évolution très singulière. La poterie du Bronze ancien la reflète, en fonction du mobilier de chaque cimetière, des producteurs différents et par extension des groupes distincts. Ces groupes sont mobiles, probablement des pasteurs transhumants, semi-nomades, à l'ancrage social commun. La poterie se démarque fortement du reste de la Palestine, ce qui indique pour cette période de faibles contacts avec les autres régions.

## **2. Bronze ancien Ib**

En 1988, M. Louhivuori suggéra une subdivision de la Palestine en neuf régions ou « sub-cultures »<sup>1550</sup>, à partir d'une étude statistique indiquant le degré d'interférence et d'isolement culturel de chacune d'entre elles. Depuis sa proposition, les découvertes archéologiques ont été nombreuses. La distribution qu'il propose n'a pas été ici fondamentalement modifiée, mais quelques aspects nous semblent à revoir.

1. La zone 3 (plaine du Sharon) ne doit pas être distinguée de la zone 2 (plaine de Jezréel, Basse Galilée et vallée du Jourdain septentrionale), à notre avis.

2. Arqub el-Dhahr représente un réel problème d'interprétation, étant un site au mobilier BA I certes original, mais peu significatif, à ce jour, au niveau régional. C'est la raison pour laquelle, au lieu d'en faire une aire géographique à part entière, comme l'a proposé M. Louhivuori, nous avons choisi de le rattacher à la sphère voisine 3, mais en gardant en mémoire qu'il s'agit probablement d'un groupe à part, n'ayant ni céramique PU D, ni céramique grise lustrée, ni *crackled ware*.

3. Notre région 4 (Transjordanie et influence de Jawa) fut délibérément écartée de sa liste par M. Louhivuori.

Au Bronze ancien Ib, on obtient, en schématisant quelque peu, neuf zones principales (pl. 91), montrant l'hétérogénéité de la Palestine :

1. La Haute Galilée, la vallée de Houleh et le Golan, marqués par un répertoire de céramiques local (Abu edh-Dhahab, Beth Ha-'Emeq, Kabri, Kinneret, Rosh Hanniqra).

---

<sup>1550</sup> Louhivuori 1988, p. 293 (régions 1 : *Upper Galilee, Huleh Valley, Plain of Akko* / 2 : *Jezreel Valley, Lower Galilee, Northern Jordan Valley* / 3 : *Plain of Sharon* / 4 : *Wadi Fâr'ah* / 5 : *Central Jordan valley* / 6 : *Plain of Philistea, South Shepelah* / 7 : *Central Mountain region, Southern Jordan Valley, Northern Negev* / 8 : *SE shore of the Dead Sea* / 9 : *Northern Gilead*).

2. La plaine de Jezréel, la Basse Galilée et la vallée de Beth Shean, caractérisées par la présence de la céramique rouge lustrée du nord et de la céramique grise lustrée des types III et IV.
3. La moyenne vallée du Jourdain, avec la céramique PU D (et la *crackled ware* au nord).
4. La Transjordanie, avec la continuation partielle de la décoration jordanienne.
5. La région située entre Azor et la Samarie orientale où se rencontrent les céramiques rouges lustrées de Tell el-Fâr'ah, et les céramiques grises lustrées du type II (pour Tell el-Fâr'ah seulement).
6. Le nord de la mer Morte et la vallée d'Ayalon, marqués par la céramique rouge du centre.
7. Le sud de la mer Morte et la production des céramiques de Bâb edh-Dhra'.
8. Les vallées et collines de Judée, avec les productions « Hartouv » et « pyjama ».
9. Le sud-ouest de la Palestine (sud de la Shéphélah compris), où s'implantent des « colonies » égyptiennes.

Certaines d'entre elles se regroupent : celles du nord et de l'est de la Palestine (zones 1-4) ont en commun la présence du décor *grain wash* ; et celles de Bâb edh-Dhra', d'Ayalon et du nord de la mer Morte (zones 6 et 7) sont associées par la présence de céramiques aux lignes peintes B. Ce phénomène d'emboîtement des traditions céramiques pourrait correspondre à une répartition territoriale, correspondant à un système d'organisation sociale : chaque tribu, qui est caractérisée par une tradition céramique distincte, possède aussi les marques de son clan (qui est un regroupement de plusieurs tribus), possédant une tradition décorative plus largement répandue. Le « style emblématique », qui représente une entité sociale distincte, est ici un concept utile (en dépit d'un consensus universel).

En outre, si l'on suit cette direction, on remarque de troublants éléments de différenciation entre ces « territoires ». Par exemple, il semble que c'est par la « forme » des récipients et donc par leur « fonction » supposée, que s'opposent les productions de ces régions. Ainsi, pour les vases de stockage, le style pyjama est privilégié dans le sud, tandis que le style *grain wash* l'est au nord, et la céramique PU D à l'est. En ce qui concerne les récipients ostentatoires, à la céramique grise lustrée qui est privilégiée au nord, répond la céramique aux lignes peintes dans le sud. Les traditions céramiques semblent par conséquent se répondre entre le nord et le sud.



Ces indications dénotent sans doute des frontières plus fortes entre certains groupes, n'ayant pas de lien clanique. C'est le cas à Jéricho, semble-t-il, où les contacts se font surtout entre les zones 6 et 7, et 7 et 8. Les contacts avec la zone 5 sont limités, tandis que ceux avec les zones 3 et 4 semblent faibles. Contrairement à ce que l'on pourrait supposer en examinant la topographie de la Palestine, l'axe d'échanges « idéal » entre le nord et le sud qu'est la vallée du Jourdain ne fonctionne que partiellement au Bronze ancien Ib. La rupture entre les traditions céramiques semble assez prononcée entre le nord et le sud. Le sentiment est ici d'une vaste zone aux traditions anciennes (zones 3 et 6), et aux fortes résistances locales. La vallée du Jourdain se subdivise donc en quatre grands ensembles : les zones 3, 6 et 7. Le nord semble plus réceptif que le sud aux sub-cultures voisines. Tell Umm Hammad, qui domine l'entrée du wadi Zarqa, relie le nord de la vallée du Jourdain à la Jordanie intérieure. Entre les deux grands sites du sud et du nord, que sont respectivement Jéricho et Tell Umm Hammad, se localise une profonde rupture culturelle.

En revanche, d'autres sites servent de lieux de contacts, où se mêlent les traditions céramiques : principalement Azor (zones 2, 5, 6, 8, 9) et Tell el-Fâr'ah (zones 2, 3, 5, 6). Les routes de commerce et d'échanges passent par ces sites. À Azor, les échanges se font principalement entre le nord et le sud de la plaine côtière, puis avec les terres intérieures. Ce lieu semble constituer un *melting-pot* de chacune des zones mentionnées, où se produisent des échanges directs entre les petits groupes de population. Azor joue aussi le rôle de marqueur territorial, puisque c'est précisément à cet endroit que chaque groupe affiche les signes de sa propriété, par la présence de nécropoles communautaires.

Et c'est probablement là encore que s'approvisionnent les populations de Tell el-Fâr'ah en produits égyptiens. Très sensibles aux nouveautés techniques, décoratives ou typologiques, ces groupes venus de Samarie orientale transmettent celles-ci d'est en ouest. La route reliant la plaine côtière à la vallée du Jourdain passe par Tell el-Fâr'ah. Ce site est donc un centre de diffusion important. Il n'est pas impossible que des idées et des concepts s'exportent via Tell el-Fâr'ah.

La plaine de Jezréel a également un rôle important dans ces échanges d'est en ouest, et Beth Shean est certainement l'un des lieux de rencontre privilégié de ces traditions multiples. À l'ouest, Mégiddo joue probablement un rôle de catalyseur des nouveautés apportées par les Égyptiens.

Au Bronze ancien Ib, les routes d'« échanges » observées à la période précédente se développent, à la fois le long de la plaine côtière, mais également entre les implantations

égyptiennes du sud-ouest de la Palestine et les mines de cuivre au sud de la mer Morte. Ces routes paraissent être à sens unique vers l'Égypte. Les populations locales participent peu à ses importations. Ce constat expliquerait que les traces égyptiennes diminuent au fur et à mesure de la pénétration dans les terres, par les wadis<sup>1551</sup>.

Le rôle des Égyptiens dans le développement des routes de commerce vers le nord est certainement essentiel. Mais il n'est pas non plus impossible que l'on minimise l'influence des régions septentrionales (et peut-être aussi des marges steppiques<sup>1552</sup>). Les données concernant le Bronze ancien I du Liban, et surtout de Syrie méridionale, sont malheureusement presque inexistantes<sup>1553</sup>. Pourtant, l'influence de la civilisation d'Uruk est attestée en Égypte<sup>1554</sup>, et un vase d'origine anatolienne a récemment été découvert dans une tombe de 'Ain Assawir<sup>1555</sup>, ainsi que des empreintes de sceaux-cylindres<sup>1556</sup>. Le commerce à longue distance élaboré par les Égyptiens dès l'époque prédynastique, et développé à l'époque protodynastique, semble avoir pour but principal le Levant septentrional. On a le sentiment que la Palestine joue un rôle assez limité dans ces échanges, comme si les Égyptiens profitaient des ressources palestiniennes, par les seules voies des stations (« caravansérails ») et des ports de cabotage. Les échanges se limiteraient à ces lieux de contact, où les groupes indigènes profiteraient des largesses, certainement intéressées, des Égyptiens.

Toutefois, un fait intéressant concerne l'absence d'attestations égyptiennes dans le nord du pays (zone 1), malgré l'hypothèse précédente. Le manque de découverte archéologique de sites portuaires pourrait en être la raison, à moins que les Égyptiens ne fassent pas participer les populations locales à ce commerce à longue distance.

La zone 1 semble être une subdivision de la zone 2, où coexistent les mêmes grandes familles décoratives, mais avec un répertoire de formes assez distinctif, marqué par l'absence des récipients en céramique rouge lustrée du nord. C'est aussi ce que semblait montrer l'examen régional au Bronze ancien Ia.

Si l'on compare le régionalisme du Bronze ancien Ib à celui du Bronze ancien Ia, on remarque une augmentation du nombre des traditions régionales, en partie due à une extension des zones occupées. Cela vient à l'opposé de l'idée de départ, selon laquelle le

---

<sup>1551</sup> Braun, Van den Brink, Gophna et Goren 2001 ; et surtout Ilan 2002.

<sup>1552</sup> Nous renvoyons à la discussion concernant le réseau d'échange de l'obsidienne entre populations semi-nomades depuis le plateau anatolien et jusque dans le Négev, à l'âge du Bronze ancien I (-II ?) (cf. Rosen Tykot et Gottesman 2005 (sous presse). Je remercie sincèrement S. Rosen de m'avoir fourni cet article inédit).

<sup>1553</sup> Cf. Braemer et Echallier 2000.

<sup>1554</sup> Nous renvoyons à la synthèse proposée par F. Guyot (2004).

<sup>1555</sup> Yannai et Braun 2001.

<sup>1556</sup> Voir Joffe 2001.

regroupement progressif des traditions céramiques caractériserait le Bronze ancien Ib<sup>1557</sup>. En fait, ce phénomène d'homogénéisation des traditions des céramiques est surtout visible dès le Bronze ancien Ib final, dans la phase de transition avec le Bronze ancien II.

Fait d'une grande importance, on note également une persistance des zones culturelles entre le Bronze ancien Ia et le Bronze ancien Ib, avec des différences mineures. Celles-ci semblent se répondre dans leur processus d'évolution. Les marqueurs céramiques changent, mais le régionalisme perdure, ce qui pourrait indiquer une perpétuation « ethnique » (?) au Bronze ancien I.

Autant par la variété des zones écologiques que par la diversité géographique des domaines culturels, nous aurions tendance à considérer la Palestine au Bronze ancien I comme une aire où se côtoient des populations aux modes de vie multiples et distincts. C'est aussi ce que semble indiquer la variété des coutumes architecturales et des pratiques mortuaires.

Au Bronze ancien Ia dans le nord<sup>1558</sup> (la Galilée [Kabri, Rosh Hanniqra, Yiftah'el], le Golan [Tel Te'o], la plaine de Jezréel [Mégiddo] et de Beth Shean [Beth Shean], le Carmel et le nord de la plaine côtière [‘Ain Assawir]), les fouilles indiquent la présence de nombreuses habitations curvilinéaires, jusque dans le centre à Moza et dans le sud de la plaine côtière à Palmahim et à Afridar. Il semble que ce type de construction perdure dans certaines régions, avant d'être plus globalement remplacé par l'architecture rectangulaire, aux angles courbes puis perpendiculaires au Bronze ancien Ib. Les autres zones d'occupation, en particulier la vallée du Jourdain, ou bien le centre, n'ont livré que peu d'aménagements domestiques pour le Bronze ancien Ia. L'absence d'établissement sédentaire au voisinage des sépultures indique la nature mobile des populations dans ces régions.

Au Bronze ancien Ia, le nord-ouest du pays semble donc avoir une sorte d'avantage temporel par rapport au sud-est, dans le processus de sédentarisation.

Au Bronze ancien Ib, la sédentarisation concerne la majeure partie du territoire, du nord au sud. La création de villages proches des nécropoles, dans un processus de regroupement des populations mobiles près de leur cimetière, a été étudiée avec précision, en

---

<sup>1557</sup> de Miroshedji 1984, p. 18.  
<sup>1558</sup> Cf. Braun 1989b.

particulier à Bâb edh-Dhra'<sup>1559</sup>, en connexion avec les transformations des pratiques funéraires<sup>1560</sup>.

À Tell el-Fâr'ah, l'utilisation de la nécropole s'accompagne d'une sédentarisation progressive sur le tell voisin. C'est le cas aussi pour la vallée du Jourdain et le pourtour de la mer Morte, la Judée et les vallées de la Shéphélah. Ces zones « périphériques » du centre-est et du sud-est semblent correspondre aux régions de résistance dont il a été fait préalablement mention, face aux zones de contact situées à l'ouest.

#### **1.4.4. Régionalisme, diffusion technique et développement de l'urbanisme.**

Les premiers remparts (qui sont le signe majeur de l'urbanisme en Palestine) apparaissent au Bronze ancien Ib final, sur quelques sites, dont assurément Jéricho, Tel Shalem et Tell el-Fâr'ah (période 1), auxquels Y. Paz ajoute Tell Abu al-Kharaz, Aphek, Tel Erani, Mégiddo, Tell es-Sa'idiyeh, et plusieurs autres sites possédant des « systèmes défensifs »<sup>1561</sup>. Selon l'auteur, 80% des sites fortifiés se localisent dans la vallée du Jourdain, ce qui montrerait le peu d'influence égyptienne sur le développement de l'urbanisme en Palestine ainsi que l'absence d'apport « urukéen ». Le développement serait local et primaire. Nous ne devrions pas considérer la Palestine du Bronze ancien Ib comme un réseau de villages, mais comme une société urbaine, culturellement riche, possédant une architecture monumentale et une administration<sup>1562</sup>, selon une opinion soutenue par d'autres archéologues dont I. Finkelstein et D. Ussishkin<sup>1563</sup>.

C'est une position que nous contestons sous tous ses aspects :

1. Tout d'abord, et malgré les affirmations de Y. Paz, la datation de plusieurs sites fortifiés reste hypothétique. Ou du moins, regrouper tous les sites sous la dénomination BA Ib ne prend pas en compte la périodisation plus fine du Bronze ancien I, avec une phase finale « BA Ib final ». La plupart des sites discutés par Y. Paz rentrent dans cette catégorie, par exemple Me'ona, Kinneret et Tel Shalem.

2. Ensuite, l'implantation égyptienne est attestée en Palestine au Bronze ancien Ib. La succession de fortifications à Tell es-Sakan durant le Bronze ancien Ib<sup>1564</sup> précède celles des sites mentionnés par Y. Paz. En outre, le commerce à longue distance le long de la plaine

---

<sup>1559</sup> Lapp P. W. 1970, p. 109-131.

<sup>1560</sup> de Miroschedji 2000d ou Harrison 2001.

<sup>1561</sup> Paz 2002.

<sup>1562</sup> *Ibid.*, p. 254.

<sup>1563</sup> Finkelstein, Ussishkin et Halpern (éds.), 2000.

<sup>1564</sup> de Miroschedji 2000f, 2000g.

côtière est en place depuis le Bronze ancien Ia. Il n'y a rien de tel en Palestine. Cette région est à la fois une zone de passages et d'approvisionnement pour les produits faisant l'objet d'une demande en Égypte.

3. Enfin, le développement purement local d'un urbanisme aussi pauvre que celui de Palestine paraît irréalisable, compte tenu des développements urbains voisins, mésopotamiens et urukéens. Aucun élément d'organisation administrative ne dépasse, dans la vallée du Jourdain ou ailleurs au levant sud, le développement égyptien. Certes quelques indices, dont les scellements, pourraient indiquer un début d'organisation, mais il est tout à fait envisageable que ce développement vienne indirectement d'Égypte. D'ailleurs, l'absence d'écriture durant tout le Bronze ancien montre bien le retard des populations palestiniennes, ce qui est également confirmé par la rareté des constructions monumentales.

3. Et pour finir, la poterie montre une forte régionalisation de la vallée du Jourdain. La résistance aux nouveautés indique que les contacts entre les petits groupes sont limités.

Ce constat s'oppose à la vision d'une région prête à se développer d'elle-même, prête à passer à une phase d'intégration des populations au sein d'agglomérations urbaines, sans stimulus extérieur.

Il faut donc proposer une solution différente, associée selon nous à l'attraction de la sphère égyptienne, et à la nature composite des populations du Levant méridional. Soulignons aussi que le rôle de l'Égypte dans le développement de l'urbanisme a déjà été mis en avant par plusieurs chercheurs dont L. E. Stager<sup>1565</sup>, R. Greenberg et E. Eisenberg<sup>1566</sup> récemment.

Notre interprétation se fonde sur le fait que le développement de l'urbanisme s'accompagne de modifications socio-économiques majeures, dont les voies d'échanges et de diffusion des techniques sont des indicateurs. L'évolution technologique est liée aux nouvelles attentes des groupes de population rassemblés dans les agglomérations urbaines. Par conséquent, les routes et directions de diffusion technique et céramique que nous avons identifiées pourraient refléter les voies de développement urbain.

On remarque que les villes au Bronze ancien Ib final se localisent dans la plaine de Jezréel, la Samarie orientale et la vallée du Jourdain, ainsi que dans le sud de la plaine côtière à Tell es-Sakan et à Tel Erani, dans la Shéphélah méridionale. Tandis que la Galilée, le Golan, la Judée et la Shéphélah sont délaissées. Cette répartition correspond assez bien

---

<sup>1565</sup> Stager 1992, p. 40.

<sup>1566</sup> Greenberg et Eisenberg 2002.

aux zones de rupture et de contacts évoqués pour la céramique. La vallée du Jourdain fait exception. Pourtant, après un examen attentif des cartes de répartition de la décoration *grain wash* et des bols aux projections coniques (dits en « céramique grise lustrée » du type IV), on remarque une distribution à la fois sur la plaine de Jezréel et la moyenne vallée du Jourdain. Cette voie de contacts, rationnelle si l'on prend en compte la topographie de la région, n'est pas nouvelle puisque la diffusion des céramiques grises lustrées du type I reflétait déjà cette distribution vers l'est au Bronze ancien Ia. Des relations ont donc toujours existé entre la plaine de Jezréel et la moyenne vallée du Jourdain, jusqu'à Jéricho.

A l'ouest, le commerce entre l'Égypte et le nord du Levant par la plaine côtière est attesté au Bronze ancien Ib. L'influence des Égyptiens est concrète dans le sud-ouest jusqu'à la plaine du Sharon et même jusqu'à Mégiddo, dans la plaine de Jezréel. Et les apports de la production égyptienne sont réels sur la production du nord de la Palestine, même si ceux-ci ont toujours été sous-estimés.

L'Égypte s'approvisionne au Levant nord par un réseau de sites localisés sur la côte et un peu plus à l'intérieur des terres. Dans ce système, Tell es-Sakan joue un rôle primordial puisqu'il sert de lieu de regroupement des ressources et de stockage des produits venant du nord et du Négev.

L'importation est donc privilégiée et les échanges sont faibles. Ce constat est troublant puisqu'il semble indiquer un système commercial à sens quasi unique vers l'Égypte. Par la route du nord, les Égyptiens bénéficient des produits et des procédés techniques dérivés de la civilisation urukéenne. C'est par cette route que les objets du Levant nord arrivent en Palestine, en possession des Égyptiens. Ils aboutissent ensuite entre les mains palestiniennes, à la suite d'échanges directs avec eux. La diffusion se fait principalement du nord vers le sud (rarement dans le sens inverse), puis vers l'est par des routes développées entre groupes « tribaux » palestiniens. Cette route entre l'ouest et l'est semble avoir été dernièrement confirmée par la découverte de céramiques et d'objets égyptiens à Tell Abu al-Kharaz, dans la vallée du Jourdain, et à Beth Yerah.

Cependant, cela ne signifie pas que l'urbanisation palestinienne est un phénomène du nord. En fait, seuls les Égyptiens du sud de la plaine côtière parviennent à intégrer les nouveautés du Levant nord, avant sa diffusion en Palestine.

L'examen de la glyptique fournit des éléments de comparaison intéressants dans cette perspective. Tout d'abord, la répartition des impressions et de rares sceaux-cylindres montre un parallélisme frappant avec celui de l'urbanisation. Ils ont été découverts dans la plaine de

Jezéel<sup>1567</sup> et dans la vallée du Jourdain, ainsi que dans la zone d'installation égyptienne à 'En Besor, à Tel Erani et à Tell es-Sakan. Ce n'est certainement pas dû au hasard étant donné le lien traditionnellement reconnu entre administration et urbanisation. Autre fait notable, la glyptique « palestinienne » serait influencée par voie directe par le nord plutôt que transformée par une main égyptienne selon A. H. Joffe, reprenant les propos de B. Teissier<sup>1568</sup>. Or, le seul sceau purement levantin du nord aurait été découvert à 'En Besor, dans un contexte égyptisant<sup>1569</sup>. Ensuite, l'iconographie des sceaux urukéens n'est pas comprise par les populations palestiniennes<sup>1570</sup> et leur utilisation reste très limitée. Le constat est très différent en Égypte, puisque l'administration est développée et que l'iconographie est reprise au compte des Égyptiens.

Ces données permettent donc de constater des distributions très semblables entre les débuts d'une organisation de l'administration et de l'urbanisation en Palestine, mais aussi de rappeler la grande avance administrative des Égyptiens dont l'influence sur les populations indigènes n'est pas négligeable.

À noter toutefois que l'urbanisme en Palestine suit un développement différent de la glyptique, puisqu'il ne s'agit pas d'un produit d'échange, mais d'un concept d'intégration sociale. En Palestine, à la fin de l'âge du Bronze ancien Ib, les agglomérations n'ont d'urbain qu'un semblant de planification et la présence de fortifications. Pourtant, il semble que celles-ci n'ont pas de but défensif mais reflètent déjà une intégration « urbaine » des populations. Elles ont pour objectif de marquer l'unification et la puissance des groupes sociaux réunis. Or la puissance de l'Égypte unifiée, qui se reflète dans sa présence militaire, ou du moins administrative et architecturale au Levant sud, constitue certainement le modèle à imiter.

En fin de compte, l'urbanisation palestinienne est, comme la glyptique, un phénomène secondaire, partiellement compris et intégré, qui suit les routes d'échanges et les réseaux de circulation. Les populations locales semblent réinterpréter l'urbanisme à leur niveau, et en fonction de la combinaison sociale tribale, du Bronze ancien I. Elle touche d'abord le sud de la Palestine avec l'implantation égyptienne, puis le long de la plaine côtière vers la plaine de Jezréel. Elle s'étend ensuite dans la vallée du Jourdain, et ne concerne que plus tard les zones de résistance et de réaction que sont la Judée, la Galilée et le Golan.

---

<sup>1567</sup> Joffe 2001.

<sup>1568</sup> Joffe 2001, p. 366.

<sup>1569</sup> Ben-Tor 1976.

<sup>1570</sup> Joffe 2001, p. 366.

Un site échappe toutefois à ce schéma d'évolution socio-économique. Il s'agit de Jawa. En effet, si la datation BA Ia du site est correcte, celui-ci constitue le premier exemple d'urbanisme fortifié en Palestine. Et même s'il représente un îlot à part, loin de la sphère palestinienne occidentale, nous sommes bien obligé de reconnaître des contacts privilégiés avec Tell Umm Hammad, visibles dans les céramiques « jordaniennes ». Or, Jawa a aussi des contacts avec le nord de la Syrie. On pourrait donc envisager un transfert de l'urbanisation par cette voie détournée, qui aboutirait à une réinterprétation du phénomène urukéen par des groupes palestiniens mobiles. Enfin, cela expliquerait également que, malgré un régionalisme marqué dans la vallée du Jourdain, ce soit bien dans celle-ci que l'urbanisme fut le plus dense de Palestine.

Mais cette explication ne s'accorde pas avec les autres données archéologiques. Non seulement parce que les sites fortifiés de la vallée du Jourdain ne le sont qu'à la fin du Bronze ancien Ib, plusieurs siècles après le BA Ia, et ensuite parce qu'aucun site de la région de Tell Umm Hammad n'a de fortification durant toute la durée du Bronze ancien I, alors même qu'ils bénéficient en premier lieu de l'influence de Jawa par le wadi Zarqa. Deux solutions prévalent : soit Jawa ne doit pas être pris en compte, étant donné son éloignement, soit le type d'installation à Jawa n'est pas une agglomération typiquement « urbaine »<sup>1571</sup>.

---

<sup>1571</sup> À moins que ce ne soit dû à une persistance de la décoration jordanienne durant tout le Bronze ancien Ib et peut-être jusqu'au BA II ?



## 2. Production des céramiques à l'âge du Bronze Ancien II-III

A l'âge du Bronze ancien II, la production des céramiques évolue vers son uniformisation dans tout le Levant sud (phénomène observé dès le BA Ib final). La variété régionale des décors et des types céramiques du Bronze ancien I disparaît au profit d'un répertoire normalisé, principalement issu des traditions BA I du nord. Ce phénomène de normalisation des poteries est généralement souligné avec raison. De nombreux récipients trouvent ainsi leurs copies exactes dans des régions éloignées, et il est plus difficile d'identifier des originalités typologiques régionales. Cette uniformisation sert d'ailleurs à mettre en évidence le développement d'un urbanisme palestinien évolué qui toucherait tous les aspects de la vie communautaire. Ce constat, en grande partie juste, reste toutefois très imprécis, comme nous allons le voir. Fait bien connu, le nord de la Palestine est marqué par l'omniprésence de la céramique métallique au Bronze ancien II, et s'oppose, pour cette raison, à celle du centre et du sud du Levant méridional<sup>1572</sup>. Mais, d'autres régionalismes peuvent aussi être identifiés au sein de ces deux grands ensembles.

Comme nous l'avons montré, les grandes nouveautés du répertoire apparaissent dès la phase de transition BA I-BA II. Parmi les plus significatives<sup>1573</sup>, il y a la présence du plat (dont un type est connu dès le chalcolithique<sup>1574</sup>), des cruches élancées dites d'Abydos, et des céramiques métalliques dont la production a certainement révolutionné les pratiques techniques en Palestine, bien qu'elle ait été éphémère. La tendance générale au Bronze ancien II-III repose sur l'augmentation de la taille des récipients, en hauteur pour les vases fermés et en largeur pour les vases ouverts.

### *Hypothèses*

Au départ, deux constats ont guidé notre étude :

1. Des cycles de « peuplement » sont identifiés dans l'histoire de la Palestine. On reconnaît, d'un point de vue macro-régional, des phases de sédentarisation et d'autres de « semi-nomadisme »<sup>1575</sup>. L'âge du Bronze ancien II-III (avec le BA Ib final) est la première phase d'urbanisation de la Palestine, précédant un retour brutal à un mode de vie semi-nomade à l'âge du Bronze ancien IV.

---

<sup>1572</sup> P. ex. Philip et Baird 2000 ; Getzov, Paz et Gophna 2001, p. 15 et 18.

<sup>1573</sup> L'originalité du répertoire céramique du Bronze ancien II-III est plus longuement développée dans les paragraphes suivants.

<sup>1574</sup> Garfinkel 1998.

<sup>1575</sup> de Miroshedji 1989b ; Charloux 2006.

2. On considère généralement que la production des céramiques à l'âge du Bronze ancien II-III est uniforme dans toute la Palestine. Pourtant, de rapides examens de matériel dans les musées et sur quelques sites archéologiques, effectués lors de nos premiers séjours en Israël, ainsi que la consultation des publications, nous avaient donné l'impression d'une homogénéité seulement partielle, tant du point de vue typologique que technologique. D'une part, des divergences techniques dans la production (façonnage et finition) d'une région à une autre sont notables, et d'autre part, des grandes catégories de céramiques mettent en lumière des zones de production multiples.

Notre hypothèse principale est donc la suivante : l'étude de la production des céramiques de l'âge du Bronze ancien II-III met en lumière l'intégration progressive des populations villageoises et semi-nomades au sein des agglomérations urbaines. Elle permet également de montrer l'échec de cette intégration.

La ville est un système d'organisation socio-économique visant à se développer par le commerce et l'intensification de la circulation, mais aussi à se protéger en cas de crise. Constituant la promesse d'un mode de vie élaboré et prospère, elle attire logiquement les populations qui lui sont extérieures. Celles-ci souscrivent par conséquent, plus ou moins inconsciemment, à ce processus normalisateur qui tend à effacer les divergences des modes de vie liées à des niches écologiques distinctes. Il s'agit dorénavant, avec l'urbanisation, d'intégrer un processus global d'amélioration de la vie en communauté, et de changer d'identité et de culture matérielle.

Pourtant, malgré cela, des productions régionales sont identifiables au BA II-III, soit nouvelles et limitées à des aires géographiques précises, soit dans la continuité de celles de l'âge du Bronze ancien I. Elles indiquent, selon nous, la persistance de différences régionales, et elles montrent aussi la présence d'entités culturelles distinctes bien qu'apparentées. Ce constat permet d'expliquer l'échec de l'intégration des populations au sein des établissements palestiniens. Fondé sur un canevas de groupes différents, sans cohésion sociale suffisante, le système urbain palestinien n'a pas résisté aux périodes de crise (raisons climatiques, sociales, sanitaires, extérieures etc.). L'éclatement de la société urbaine de l'âge du Bronze ancien III a provoqué l'effondrement total d'un système bancal, les populations urbaines préférant se tourner vers des modes de vie ancestraux, villageois ou semi-nomade et agro-pastoral.

En outre, comme nous l'avons suggéré dans la discussion du premier chapitre, le développement de l'urbanisme palestinien a bénéficié de relations commerciales à longue distance. Mais quelle était au Bronze ancien II-III la place du Levant méridional dans ce commerce ? De quelle manière les villes palestiniennes se sont appuyées sur celui-ci ? Cela peut-il nous permettre de mieux appréhender l'originalité du phénomène urbain palestinien et l'échec de l'intégration des populations au sein des villes ? C'est ce que nous croyons. L'ampleur de l'urbanisme palestinien ne peut, en effet, être compris qu'en comparaison des grandes sphères voisines. Il est bien évident que le processus régional est à la fois secondaire et de faibles dimensions. Et nous pensons en fait que les populations urbaines étaient insuffisamment préparées à participer à un système urbain en constante recherche d'efficacité. Les retards technologiques et administratifs, comme l'absence d'écriture et d'outils administratifs performants, ont précipité l'effondrement de la cohésion sociale et de l'urbanisation. C'est aussi la mise en lumière de ce constat, grâce à l'étude de la production des céramiques, qui conduira notre recherche.

## 2.1. Adoption d'une chronologie relative pour l'âge du Bronze ancien II-III

Cette présentation se fait en deux temps, tout d'abord l'âge du Bronze ancien II, puis l'âge du Bronze ancien III (pl. 92).

### 2.1.1. L'âge du Bronze ancien II

L'adoption d'une chronologie pour l'âge du Bronze ancien II reste un exercice assez problématique, bien que de nombreuses publications aient comblé d'importantes lacunes ces dernières années (même s'il s'agit souvent de rapports préliminaires incomplets). L'âge du Bronze ancien II se situe entre la fin du Bronze ancien I (BA Ib final au nord et au sud) et le début du Bronze ancien III. Il est peut-être mieux défini de cette manière que par les nouveautés céramiques. Le répertoire se trouve ainsi coincé entre, d'une part, les grandes familles de la période précédente et, d'autre part, l'apparition de la céramique de Khirbet Kerak, principal fossile directeur de la période suivante.

Au Bronze ancien II, de nombreux sites sont abandonnés, parmi lesquels Tel Halif et Yiftah'el. Leurs dimensions se réduisent aussi fortement<sup>1576</sup>. J. Portugali et R. Gophna expliquent ces phénomènes par la nomadisation de la population et une forte diminution démographique à la fin du BA I, puis par un retour à la sédentarité au Bronze Ancien II<sup>1577</sup>. I. Finkelstein s'est opposé, à juste titre, à cette hypothèse extravagante<sup>1578</sup>. En réalité, les grandes nouveautés architecturales et urbaines apparues dès le BA Ib final atteignent un épanouissement au Bronze ancien II. Les agglomérations s'organisent selon un schéma de développement local, influencé par l'extérieur. La majorité des sites est désormais protégée par la construction de remparts et la planification semble répondre à des nécessités socio-économiques, dont l'augmentation de la densité intra-muros<sup>1579</sup>. I. Finkelstein fait en outre remarquer, que si de nombreux sites sont certes abandonnés au BA II, d'autres sont également créés durant cette période<sup>1580</sup>. D'après l'auteur, la conclusion à retenir est une

---

<sup>1576</sup> Joffe 1993, p. 73-74.

<sup>1577</sup> J. Portugali et R. Gophna parlent d'une nomadisation à caractère double, à l'échelle intra-régionale et à l'échelle inter-régionale (Portugali et Gophna 1993 ; Gophna 1995b).

<sup>1578</sup> Finkelstein 1995a, p. 49-50.

<sup>1579</sup> Voir de Miroshedji 1989b.

<sup>1580</sup> Finkelstein 1995a, p. 50.

augmentation démographique modeste en Palestine (notamment dans la plaine côtière<sup>1581</sup> et les régions centrales) au BA II-III (pl. 92-93), alors qu'elle fut très forte au BA I<sup>1582</sup>.

### ***2.1.1.1. Palestine méridionale***

Dans le sud et le centre de la Palestine, on constate d'une part le départ des populations égyptiennes du sud-ouest de la Palestine pour des raisons commerciales, et d'autre part le phénomène d'attraction des principales villes de la région, Tel Yarmouth, 'Ai, Tel Arad, Tel Apeh et Jéricho, au détriment des villages avoisinants. Ce regroupement induit une réorganisation des installations et une forte augmentation de la densité dans ces agglomérations.

La production des céramiques dans le sud connaît une phase de profonde normalisation, commencée au Bronze ancien Ib final. Quelques éléments permettent de la distinguer de celle du nord de la Palestine, parmi lesquels on compte la céramique métallique du centre (surtout les bols carénés à haut rebord concave), les tasses, les pots à anses piliers, les jarres à anses-oreilles horizontales ondulées, la présence en quantité de flacons et de cruches d'Abydos (cruches élancées à base étroite, ayant une panse allongée et un haut col peu évasé auquel est attachée une anse annulaire rejoignant l'épaule du vase. On aperçoit parfois un ressaut circulaire à la base du col et une petite anse annulaire ou vestigiale placée au milieu de la panse). On constate aussi la persistance de traditions décoratives du Bronze ancien I : les céramiques aux lignes peintes, les couvertes d'enduit chaulé, les projections sur les jarres. L'indice le plus éloquent est évidemment l'absence de céramique métallique du nord.

Contrairement à la Palestine septentrionale, une subdivision entre BA IIa et BA IIb est peut-être envisageable dans le sud, où une tendance à l'originalité typologique et décorative est conservée malgré l'uniformisation globale. Cela est visible sur plusieurs sites : Tel Yarmouth, Tel Arad et 'Ai.

D'une manière plus synthétique et sans subdivision supplémentaire, nous présentons ci-dessous les séquences stratigraphiques des principaux sites de Palestine méridionale à cette époque : 'Ai phases III-V, Tel Apeh B-VII, Bâb edh-Dhra' st. III, Tel Dalit st. IV-II, Jéricho (phases G-K ; Sultan IIIb) et Tel Yarmouth (B-IV et C-VIII-VI [-V]).

---

<sup>1581</sup> Comme c'est le cas dans la plaine côtière par exemple, avec un passage de 13000 à 17000 individus entre le BA I et le BA II (et à 14000 ou 15000 au BA III [sic ?]), selon les évaluations de Gophna et Portugali (1988, p. 14-16).

<sup>1582</sup> Finkelstein et Gophna 1993, p. 14.

'Ai : l'urbanisation apparaît à la phase III du BA II (datée du BA IC par J. A. Callaway)<sup>1583</sup>, un peu plus tardivement que sur d'autres sites du centre-est de la Palestine<sup>1584</sup>. Une destruction violente par le feu met fin à celle-ci. Les phases suivantes IV et V sont respectivement assignées à l'âge du Bronze ancien IIa et IIb par J. A. Callaway et reflèteraient l'installation de nouvelles populations sur le site. Elles mettent du moins en lumière l'occupation quasi ininterrompue du site entre la fin du Bronze ancien I et le Bronze ancien III. Les bâtiments précédemment détruits sont réparés et les fortifications sont renforcées, avant que la ville ne fasse l'objet d'une nouvelle destruction à la fin du BA II, en raison d'un tremblement de terre d'après l'archéologue.

Les deux éléments typologiques majeurs permettant une distinction entre les phases IV et V selon lui, seraient l'apparition au BA IIa (phase IV) des bols carénés à bord concave (*carinated bowl with an outward-curving rim*) et d'un type de haute cruche à col cylindrique et haute anse annulaire ; et celle de la céramique peinte d'Abydos (type de cruchette de pâte rose-orangé ou un peu verdâtre, décoré de triangles et de lignes ondulées peintes) au BA IIb (phase V). Mais en fait, les bols carénés en céramique métallique apparaissent dès la phase III aux chantiers C et L<sup>1585</sup> et perdurent à la phase IV. La nature des poteries plus fines et de meilleure qualité à la phase III ne fait par ailleurs aucun doute quant à une datation BA II. On note en effet des flacons décorés de lignes croisées peintes, typiques dans le centre de la Palestine, que l'on retrouve dans les tombes C et G, des cruches élancées (quelques unes aux niveaux IV-V) et les autres formes courantes de cette époque, dont un pot à anse pilier, des anses-oreilles horizontales ondulées, des écuelles et des plats à rebord triangulaire rentrant, parfois avec une concavité sous la carène. Ces récipients ouverts, ainsi que les cruches et les cruchettes, sont souvent couverts d'un engobe rouge lustré. Le décor de lignes lustrées est plus courant qu'aux phases précédentes. En outre, il convient de noter que la prédilection pour l'utilisation d'enduit chaulé (et parfois d'une décoration « pyjama ») sur de nombreux récipients ouverts relie 'Ai au sud de la Palestine.

L'étude du mobilier met en évidence l'évolution typologique progressive des céramiques avec la phase II du Bronze ancien Ib final ; et une connexion assez évidente respectivement entre la phase III et Arad III, et entre les phases IV-V et Arad II-I.

*Tel Aphek*<sup>1586</sup> : contrairement à la strate B-VIII du BA Ib final, où trois petits tessons de bols carénés en céramique métallique du centre (insuffisamment significatifs pour une datation BA II) ont été découverts, les strates B-VII et A-XVIII du Bronze ancien II en contenaient de nombreux exemplaires. P. Beck identifie une « famille » de céramiques métalliques<sup>1587</sup> (regroupant les bols carénés mentionnés, des plats, des écuelles, des

---

<sup>1583</sup> Callaway 1972, p. 29.

<sup>1584</sup> Un épais rempart entoure désormais l'agglomération, qui est bien organisée. Un important complexe architectural domine l'acropole au nord du tell. Parmi les découvertes, le bâtiment central, identifié comme un temple par le fouilleur, est une vaste construction rectangulaire d'environ 25 m de longueur dont les murs mesurent 2 m d'épaisseur, et dont les bases de colonnes ont été conservées. Plusieurs tours et portes d'entrées à la ville ont également été dégagées lors des campagnes de fouilles.

<sup>1585</sup> Callaway 1980, p. 83, fig. 61, n°35-36 ; fig. 68, n°5-8.

<sup>1586</sup> Les vestiges datant de l'âge du Bronze ancien II sont particulièrement pauvres. Quatre phases VIIa à VIId ont été repérées au chantier B, sur une hauteur d'environ 1,50 m (Kochavi *et al.* 2000, p. 66-67). Il s'agit de quelques sols, de couches cendreuses, de dépôts de poteries et de murs fragmentaires. Au chantier A, au sud-est du précédent, la strate XVIII, exposée sur une superficie d'environ 200 m<sup>2</sup>, a livré trois ou quatre habitations de plan barlong, aux sols pavés de graviers. Malgré le fait qu'aucun mur d'enceinte n'ait été découvert à cette époque, l'orientation des murs semble identique à celle de la phase urbaine antérieure ce qui montrerait une persistance de la planification urbaine du BA Ib final. La mauvaise conservation des strates serait due, selon les fouilleurs, à une forte érosion à la fin du Bronze ancien II, qui expliquerait également l'abandon du site (?).

<sup>1587</sup> Ce que nous appelons la céramique métallique du centre.

jattes et quelques pots) ayant toutes la même pâte originale brune<sup>1588</sup>. Le mobilier se caractérise également par quelques autres formes courantes à cette époque : une anse-pilier et une bouteille avec un haut col évasé et une large encolure ; et aussi surtout par l'absence flagrante de nombreux récipients fermés, dont les cruches<sup>1589</sup>. Le mobilier se rapproche assez singulièrement de celui des phases BA II de 'Ai.

Arad est l'un des deux sites phares du Bronze ancien II dans le sud de la Palestine, avec Tel Yarmouth, et le plus représentatif de l'urbanisme du Négev septentrional. De nombreuses publications ont d'ailleurs mis en lumière l'original processus d'urbanisation du site<sup>1590</sup>, qui serait caractérisé par l'installation de populations semi-nomades au BA Ib final, et le développement d'un urbanisme de type « désertique » au Bronze ancien II<sup>1591</sup>. La destruction du site à la fin de cette période serait due à une combinaison de facteurs économiques et environnementaux, ainsi qu'à l'invasion de populations étrangères, selon R. Amiran<sup>1592</sup>. Pour I. Finkelstein, en revanche, l'abandon d'Arad serait causé par l'effondrement de son système politique et économique<sup>1593</sup>.

Les strates III à I correspondent à l'occupation du Bronze ancien II. Arad est en effet abandonné à la fin de la période pour des raisons probablement liées à la destruction violente de la fin de la strate II. Les habitants de la strate I occupent le site en ruine, le mur d'enceinte n'est alors plus en fonction. Ce type de stratigraphie, sans occupation ultérieure<sup>1594</sup>, est toujours une bénédiction pour les archéologues qui peuvent étudier le site sur une grande échelle. Et le mobilier céramique découvert en quantité à la strate II n'est pas mélangé à des récipients intrusifs.

Il n'y a pas de profonde rupture typologique d'une strate à l'autre, selon R. Amiran<sup>1595</sup>. Mais l'évolution des plats et des cruches en particulier, y est pourtant assez nette. Les premiers ont en effet une forte concavité sous la carène à la strate II (et non à la strate III), tandis que les secondes sont de plus en plus élancées, désormais avec une anse-oreille vestigiale verticale sur la panse.

Les strates III à I se caractérisent par la présence de céramiques d'Abydos en quantité et quelques vases égyptiens de l'époque dynastique. On note aussi quelques rares céramiques métalliques et des récipients souvent recouverts d'un engobe rouge lustré/poli : les bols à carène marquée et bord concave, les plats carénés à rebord court triangulaire oblique vers l'intérieur, ainsi que les écuelles et les jattes à lèvre interne triangulaire, les cruches globulaires de la strate III qui seront plus allongées aux strates II et I. Les tasses (appelées *cup-bowls*) sont assez spécifiques des strates II et III d'Arad. Les bouteilles sont d'un type original, soit avec un fond rond ou

---

<sup>1588</sup> Beck 1985.

<sup>1589</sup> Beck 2000, p. 106-107.

<sup>1590</sup> Amiran 1965, p. 33 ; Amiran 1970b, 1973, 1974a, 1978, 1988 ; Amiran *et al.* 1978 ; Amiran, Alon, Arnon et Goethert 1980 ; Amiran et Cohen 1977c ; Amiran et Ilan 1996 ; voir aussi Finkelstein 1990, 1995b ; Finkelstein et Perevolotsky 1990. Concernant les liens économiques entre la Palestine et le Sinaï et l'Égypte, voir notamment Beit-Arieh 1983).

<sup>1591</sup> La ville à cette époque mesure environ 90 *dunams* (soit environ 9 ha). Une planification générale du site s'observe par l'existence de ruelles concentriques desservant les habitations, la présence de fortifications aux tours semi-circulaires (le rempart, long de 1176 m, a été élevé à la strate III, sur le rocher, et parfois sur les vestiges du niveau IV fournissant une relation stratigraphique limpide [Amiran *et al.* 1978, p. 11]) et l'utilisation de la topographie afin de recueillir l'eau dans une citerne située au cœur de l'agglomération. Enfin, l'architecture domestique est si spécifique que la maison « type », de plan barlong avec une banquette le long des murs, et la présence d'une plateforme adjacente à l'extérieur, prend le nom de la « maison d'Arad » (Cf. Ilan 2001). Son plan serait une transformation du modèle des tentes des populations mobiles du Négev, tandis que la planification du site serait symptomatique de l'organisation des campements (Finkelstein 1990 ; Finkelstein 1995b, p. 80-81).

<sup>1592</sup> Amiran 1986.

<sup>1593</sup> Finkelstein 1995b, p. 81-86.

<sup>1594</sup> Le site connaît une occupation à l'âge du Fer, mais sur une zone étroite limitée à l'acropole.

<sup>1595</sup> Amiran *et al.* 1978, p. 49.

aplati, un bord évasé et une encolure très large, soit d'un type inconnu au Bronze ancien I, très élancé avec un haut col et deux anses annulaires sur la panse<sup>1596</sup>. On rencontre également de nombreuses jarres à anses-oreilles horizontales ondulées et des pots de types multiples, certains avec des anses-oreillettes relevées sur l'épaule, d'autres avec des anses piliers (appelés « jarres à anse-pilier » dans la littérature archéologique), ainsi que des jarres sans col à bord épaissi souvent triangulaire ou biseauté vers l'intérieur, et parfois à fond rond aux strates II-III. Les *pithoi*, vases mesurant plus de 50 cm de hauteur, ont un haut col évasé à bord simple ou un peu épaissi.

Cet assemblage est tout à fait représentatif de la poterie du sud de la Palestine au Bronze ancien II.

*Bâb edh-Dhra'* : La transition entre l'âge du Bronze ancien Ib et l'âge du Bronze ancien II n'est pas visible dans la stratigraphie à Bâb edh-Dhra', selon les fouilleurs<sup>1597</sup>. La transition a soit été abrupte, soit elle est invisible parce que le mobilier de cette période ne se distingue pas de celui du BA II. Les premières traces d'urbanisation sont découvertes à la strate III, datées de cette époque. Des fortifications en brique crue sont alors élevées, ainsi que des monuments publics de grandes dimensions sur les hauteurs du site. L'un d'entre eux est un vaste bâtiment de plan barlong (*Sanctuary B*, 10,50 m x 5 m), aux fondations en pierre et à l'élévation en brique, dont cinq colonnes en bois supportaient le toit. Il est assez comparable au « Bâtiment blanc » de Tel Yarmouth au BA III.

Soulignons en outre que l'étude de la nécropole a montré une utilisation sans interruption au BA II, mais avec des modifications importantes puisqu'il s'agit désormais d'inhumations primaires réalisées dans des *charnel-houses*, chambres funéraires bâties en brique crue, qui passeront d'une forme circulaire à une forme rectangulaire à la fin du BA II.

Au Bronze ancien II, le mobilier est assez proche de ceux des autres sites contemporains du sud de la Palestine, bien qu'il conserve, selon nous, un fort caractère régional<sup>1598</sup>. On constate, entre autres, de nombreux récipients décorés de lignes peintes.

*Tel Dalit* : Tout comme à Arad et à Tel Yarmouth, les strates IV-II du Bronze ancien II de Tel Dalit<sup>1599</sup> succèdent à l'occupation du BA Ib final<sup>1600</sup>. La strate II fut abandonnée de façon pacifique, comme sur d'autres sites contemporains, dont Tel Aphek, Tell el-Fâr'ah et Me'ona.

La majeure partie du mobilier céramique provient de cette strate II. Mais la céramique métallique, fossile directeur du Bronze ancien II, apparaît dès la première phase urbaine (st. IV). Parmi les formes caractéristiques, il y a à nouveau les bols carénés à haut rebord concave, parfois avec une anse-oreillette sur la carène, en céramique métallique du centre. On reconnaît aussi des plats à rebord court triangulaire rentrant en céramique métallique, certains avec une concavité sous la carène ; des grands pots à haut col et à anse pilier ; des flacons miniatures à fond rond caractéristiques du centre mais sans décor de lignes peintes croisées ; des écuelles à lèvre interne et

---

<sup>1596</sup> C'est un autre type ici dénommé « bouteille », que l'on n'a pas rencontré dans la nécropole de Tell el-Fâr'ah au BA I.

<sup>1597</sup> Schaub 1993 ; Rast et Schaub 2003.

<sup>1598</sup> Voir la discussion & 2.3.6.

<sup>1599</sup> La première enceinte, d'environ 4 m d'épaisseur, est érigée au niveau IV. Au chantier B, les murs découverts à cette strate sont tous construits soit parallèlement, soit perpendiculairement à celui-ci, ce qui pourrait indiquer une planification préalable du site (Gophna (éd.), 1996). À la strate III, a été repérée une construction curvilinéaire en pierre, tandis qu'une vaste pièce rectangulaire (10x5 m) fut construite à la strate II (a et b). Plusieurs structures furent dégagées (silo, etc.), ainsi qu'un disque en basalte provenant d'un tour de potier (Gophna (éd.), 1996, p. 41). L'entrée du site fut découverte au chantier A, localisée au sud-ouest du tel.

<sup>1600</sup> Une occupation du Bronze ancien III (st. I) est également attestée.



possédant une concavité sous le bord, ainsi que des *pithoi* aux hauts cols évasés et bourrelets arrondis au sommet. Les anses-oreilles horizontales ondulées sont courantes. Cependant, on aperçoit de nombreuses absences, en comparaison de l'assemblage d'Arad, dont les cruches, les pots et les bouteilles (seulement 1 exemplaire) typiques du Bronze ancien II. Le mobilier se rapproche davantage des phases III et IV de 'Ai, ainsi que de Tel Yarmouth et de Tel Aphek. Comme pour la strate du Bronze ancien Ib final, le matériel dégagé s'inscrit à la fois dans les traditions du nord et du sud de la Palestine.

*'En Besor* : Les vestiges d'une occupation de la fin du Bronze ancien II ont été repérés à la strate II<sup>1601</sup>, après un abandon du site à la fin de la strate III (un sol lors de la première campagne de fouilles<sup>1602</sup>, et surtout un large bâtiment « B » de plan asymétrique lors de la seconde campagne de fouilles<sup>1603</sup>). Deux phases furent distinguées dans ce bâtiment aux fondations de pierre. La poterie se compose essentiellement de formes locales : des plats, des jarres de stockage, dont certaines à décor peigné, et des anses-oreilles ondulées.

*Jéricho (Tell es-Sultan)* : si le passage du Bronze ancien I (surtout visible dans la phase L du BA Ib final) au Bronze ancien II est très progressif à Jéricho, la phase suivante K semble désormais clairement appartenir à l'âge du Bronze ancien II urbanisé. Le mobilier est assez homogène jusqu'à la phase G. Les riches tombes A108, A127, D12 (en partie) et F5 trouvent aussi leur place à cette période.

Les fossiles directeurs ont déjà été mentionnés (bol caréné en céramique métallique du centre, flacon à fond rond et décor de lignes croisées, jarres aux anses-oreilles horizontales ondulées, rares plats carénés, écuelles et jattes parfois avec une concavité sous le bord, cruche d'Abydos, céramique peinte d'Abydos, omniprésence de l'engobe rouge lustré à l'extérieur, etc.). On note aussi, occasionnellement, la persistance de la tradition du décor de lignes peintes et de l'utilisation d'enduit chaulé sur quelques jarres, *pithoi* et bassins, ainsi que la présence de projections sur des jarres sans col continuant la décoration « jordanienne » du BA I. L'ensemble se rapproche assez fortement du matériel découvert aux phases du Bronze ancien II à 'Ai, mais aussi de celui d'Arad.

### 2.1.1.2. *Négev et Sinaï*

La question des sites du Négev et du Sinaï au Bronze ancien II est ici traitée dans son ensemble<sup>1604</sup>. On connaît ces établissements en grande partie grâce aux travaux d'I. Beit-Arieh entre 1967 et 1982<sup>1605</sup>, qui ont révélé l'expansion de la culture palestinienne bien au-delà de ses limites supposées.

La difficulté majeure réside dans leur datation. Celle-ci dépend de la découverte de rares tessons de céramique publiés, souvent insuffisamment significatifs au niveau chronologique, puisqu'il s'agit principalement de jarres sans col. M. Sebbane, O. Ilan,

---

<sup>1601</sup> R. Gophna date la strate II de la fin du BA II ou du début du BA III (Gophna 1993, p. 394-395).

<sup>1602</sup> Gophna 1976a In Gophna (éd.), 1995, p. 24.

<sup>1603</sup> Gophna 1980 In Gophna (éd.), 1995, p. 35-46.

<sup>1604</sup> L'occupation de ces régions est attestée bien avant, notamment au Chalcolithique et au Bronze ancien I (pour un résumé, voir Stager 1992, p. 32-34), mais c'est surtout à partir du BA II qu'augmente le nombre de sites dans le Sinaï méridional et dans le Négev.

<sup>1605</sup> Ainsi que O. Bar-Yosef, R. Cohen, G. Dever, R. Gophna, E. D. Oren et B. Rothenberg.

U. Avner et D. Ilan ont d'ailleurs proposé une réévaluation récente de la chronologie pour la plupart des sites, qui pourraient tout autant se placer au BA I, au BA II ou au BA III, et pas seulement au BA II<sup>1606</sup> (contrairement aux opinions d'I. Finkelstein et d'A. Perevolotsky<sup>1607</sup> et d'I. Beit-Arieh<sup>1608</sup>).

Ce dernier estime que les établissements du Bronze ancien II se répartissent en deux aires géographiques isolées (où les conditions de vie sont toujours restées difficiles) : 1. le Négev, dans un triangle formé par el-Arish, Arad et la 'Aravah, jusqu'au golfe d'Eilat, ainsi que 2. le Sinaï méridional, au nord du Monastère de Sainte Catherine. À cette époque et au Bronze ancien III, le nord du Sinaï semble déserté, sans doute en raison de l'interruption du commerce terrestre avec l'Égypte<sup>1609</sup>.

Les principaux sites fouillés sont Nabi Salah<sup>1610</sup>, Sheikh Muhsen<sup>1611</sup> et Sheikh 'Awad<sup>1612</sup> au Sud-Sinaï<sup>1613</sup>, et 'Ain el-Qudeirat<sup>1614</sup> et les sites de la vallée d'Uvda<sup>1615</sup> dans le Négev<sup>1616</sup>. La datation BA II ne fait guère de doute sur la plupart des sites du Sud-Sinaï, dont Sheikh Muhsen où les tessons de plats métalliques (?), de cruchettes rouges lustrées, de *pithoi* (certains avec des projections) et d'autres formes caractéristiques voisinent avec quelques jarres égyptiennes de la première dynastie<sup>1617</sup>. Pour les établissements du Négev, les données publiées manquent. Les bords de jarres sans col découverts à 'Ain el-Qudeirat n'offrent pas d'attestations incontestables de la datation des sites localisés dans le wadi<sup>1618</sup>.

Deux interrogations se posent concernant l'existence de ces établissements, d'une part, leur fonction et la nature des populations qui y séjournent, et d'autre part, la relation entretenue avec Arad et la Palestine. Selon R. Amiran, Y. Beit-Arieh et J. Glass, la recherche du cuivre serait à l'origine de l'installation de campements saisonniers de groupes de

---

<sup>1606</sup> Sebbane, Ilan, Avner et Ilan 1993, p. 47.

<sup>1607</sup> Finkelstein et Perevolotsky 1990.

<sup>1608</sup> Beit-Arieh 1998.

<sup>1609</sup> Cf. Oren 1989 ; Yekutieli 2002.

<sup>1610</sup> Beit-Arieh 1974.

<sup>1611</sup> Beit-Arieh 1983.

<sup>1612</sup> Beit-Arieh 1981.

<sup>1613</sup> Les sites localisés près de Gebel Gunna n'ont pas fourni d'assemblage suffisamment conséquent pour envisager une datation précise. Nos renvois à l'illustration dans Bar-Yosef, Belfer-Cohen, Goren, Hershkovitz, Ilan, Mienis et Sass 1986, p. 148, fig. 13. En revanche, les examens pétrographiques menés par N. Porat indiqueraient une profonde similitude technologique avec Arad III-I (*ibid.*, p. 147).

<sup>1614</sup> Beit-Arieh et Gophna 1976 ; Beit-Arieh et Gophna 1981.

<sup>1615</sup> Beit-Arieh 2001.

<sup>1616</sup> Dans les deux régions, les habitations sont construites selon un schéma commun : pièces d'habitation et petites pièces ou « compartiments », disposées en cercle autour de la cour. Dans la pièce d'habitation de plan barlong se dresse un pilier de pierre supportant la toiture. Son plan ressemble fortement à celui de la maison d'Arad, mais d'exécution inférieure. Les unités d'habitation sont parfois séparées par quelques dizaines de mètres les unes des autres.

<sup>1617</sup> Beit-Arieh 1986.

<sup>1618</sup> Beit-Arieh et Gophna 1981, p. 133, fig. 6 ; pl. 32, n°1-5.

mineurs, de métallurgistes ou de commerçants sur les sites du Sinaï<sup>1619</sup>. Pour I. Beit-Arieh, l'installation relèverait soit de relations commerciales entre la Palestine et le Sud-Sinaï, soit d'une expansion vers le sud des populations des montagnes du Négev. Dans l'est du Sinaï méridional, la présence d'une culture locale distincte, aux traditions architecturales et céramiques sans rapport avec la Palestine selon le fouilleur, reflèterait d'autant plus l'arrivée de populations cananéennes<sup>1620</sup>. L'exploitation des mines de cuivre du Sud-Sinaï serait certainement la principale raison de leurs installations, contrairement à l'opinion de L. E. Stager (qui suggère plutôt une exploitation par les populations indigènes)<sup>1621</sup>. Le cuivre, dont les traces de manufacture ont été retrouvées sur place (fours, scories, etc.), était vraisemblablement transporté jusqu'à Arad<sup>1622</sup>. Par cette route de l'ouest du Sinaï circulaient aussi d'autres objets d'échanges dont les coquillages de la mer Rouge (*Aspatharia Rubens* et *Lambis Truncata*), la turquoise (?) et les grattoirs en éventail en silex sinaïtique faisaient certainement partie<sup>1623</sup>. Arad se situait donc au centre d'un réseau complexe orienté vers le sud et vers le nord-ouest surtout, où se négociaient les produits du Négev et du Sinaï, ainsi que le sel et le bitume de la mer Morte<sup>1624</sup>.

### 2.1.1.3. *Palestine septentrionale*

Comme en convient A. H. Joffe, la situation est assez contrastée dans le nord au BA II<sup>1625</sup>. Le Golan, la vallée de Houleh, la plaine d'Acre et la Galilée occidentale semblent en effet connaître une augmentation ou un *statu quo* du nombre d'établissements, contrairement aux autres régions, dont le Carmel, la plaine de Jezréel, la Samarie et la moyenne vallée du Jourdain, où leur nombre diminue<sup>1626</sup>.

Dans la périodisation du BA II « du nord », plusieurs sites récemment publiés, dont Qiryat 'Ata et Tell Abu al-Kharaz, permettent de mieux distinguer entre le BA Ib final et le BA II. Quant à la subdivision entre le Bronze ancien II et le Bronze ancien III, celle-ci n'est toujours pas entièrement résolue. Elle continue à se fonder principalement sur l'apparition de la céramique de Khirbet Kerak. Son absence dans une strate signifie a priori une datation

<sup>1619</sup> Amiran, Beit-Arieh et Glass 1973, p. 197.

<sup>1620</sup> Beit-Arieh 1986, p. 52.

<sup>1621</sup> Stager 1992, p. 35.

<sup>1622</sup> Beit-Arieh 1998, p. 35.

<sup>1623</sup> Bar-Yosef Mayer 2002, p. 129-135 et fig. 7.5.

<sup>1624</sup> Nissenbaum, Serban, Amiran and Ilan 1984.

<sup>1625</sup> Joffe 1993, p. 76.

<sup>1626</sup> Cependant l'auteur voit dans la diminution de la taille de sites, le signe d'un affaiblissement, alors qu'il s'agit en réalité d'une réorganisation spatiale à l'intérieur des remparts.

« *Pre-Khirbet Kerak* »<sup>1627</sup> (c'est-à-dire de la seconde moitié du Bronze ancien II)<sup>1628</sup>. Le problème majeur tient au fait que la proportion de céramique de Khirbet Kerak n'est pas la même sur chaque site palestinien. La subdivision interne du BA II-BA III est donc parfois très délicate, et demeure l'un des principaux défis de la recherche actuelle<sup>1629</sup>.

La grande nouveauté du Bronze ancien II du nord réside dans l'apparition de la céramique métallique. Toutes les formes sont représentées, quasiment interchangeables d'un site à l'autre. La production de cette céramique très spécifique n'est possible que par l'adoption de nouveaux procédés techniques, une maîtrise accrue de la cuisson en particulier, ainsi qu'une augmentation de la spécialisation des activités. Les études pétrographiques indiquent une provenance ciblée dans la vallée de Houleh. L'exportation en masse vers les autres sites du nord, prouve également un développement sensible des réseaux d'échanges<sup>1630</sup>. Quelques originalités régionales, ou seulement locales, apparaissent néanmoins. C'est le cas du Golan et de la moyenne vallée du Jourdain, qui bénéficient à la fois de la céramique métallique du nord et d'un ancrage dans les traditions du BA I.

Les plats carénés surtout, mais aussi certaines écuelles et jattes, présentent parfois une concavité faite avec un outil tranchant (*tool-cut*) sous le rebord extérieur. Les plats carénés sont en outre très représentatifs de cette période, soit avec un haut rebord rentrant, soit avec un rebord court triangulaire plus généralement. Les écuelles ont une lèvre interne marquée de section triangulaire ou parfois en forme de marteau (*hammer-like*). Ces types sont souvent lustrés (ou polis), occasionnellement recouverts d'un engobe rouge. Les jarres (et les *pithoi*) les plus symptomatiques, en céramique métallique, possèdent un haut col évasé, deux anses annulaires sur la panse et ont subi une finition au peigne créant un enchevêtrement de motifs sur la paroi du vase. Ce type de décor se rencontre aussi sur de larges bassins à goulot qui apparaissent à cette époque, et seraient utilisés dans la production d'huile d'olive, selon D. L. Esse<sup>1631</sup>.

Les pots de cuisson sont très rarement en céramique métallique dans le nord. La raison réside dans leurs propriétés physiques (forte présence de calcite). Ils sont fabriqués pour des cuissons répétées. Cette distinction pots de cuisson / vaisselle domestique apparaît dans la quasi-totalité des répertoires du nord. On remarque aussi un goût prononcé pour les pots à encolure large et bord simple ou arrondi éversé, au détriment des jarres sans col. De même,

---

<sup>1627</sup> Yadin *et al.* 1961 (st. XXI).

<sup>1628</sup> Mazar, Ziv-Esudri et Cohen-Weinberger 2000.

<sup>1629</sup> Greenberg 2000 ; Mazar Ziv-Esudri et Cohen-Weinberger 2000.

<sup>1630</sup> Esse 1991.

<sup>1631</sup> Esse 1991, p. 119-124.

les anses-oreilles horizontales sont absentes, remplacées par des anses annulaires, plus solides et mieux adaptées au transport.

S'ajoutent d'autres types présents aussi dans le reste de la Palestine, et qui continuent d'évoluer au BA III : les pots et les jarres à bord en gouttière, les cruches élancées du type « d'Abydos » en céramique rouge polie et la présence de céramique peinte d'Abydos. Soulignons enfin à cette époque, la multiplication des marques de potier sur les cruches, les pots, les jarres et les jarres sans col, comme c'est aussi le cas, mais plus modestement, dans le sud de la Palestine.

Notre séquence chronologique de l'âge du Bronze ancien II dans le nord de la Palestine se fonde sur les études détaillées des stratigraphies et du mobilier céramique de plusieurs sites importants : Tell Abu al-Kharaz st. II-III, Beth Ha-'Emeq st. II, Beth Shean st. XIII et R12, Tel Dan st. XV, Hazor st. XXI, Me'ona st. I, Pella *Last Phases*, Rosh Hanniqa st. I, Qiryat 'Ata st. I, Tel Te'o st. III, et Beth Yerah st. III et *Period C*.

*Tell Abu al-Kharaz* : bien que les données publiées soient encore insuffisantes pour caractériser l'ensemble du mobilier des phases II-III du BA II, celles-ci mettent clairement en lumière une rupture avec la phase précédente (I). À la phase II apparaît désormais la céramique métallique en quantité, représentant plus de 50 % des plats dans certains contextes, et une grande partie du matériel. En cela, il s'agit probablement de l'un des sites les plus méridionaux possédant une importante proportion de céramique métallique venue du nord : bols, écuelles, plats, bouteilles, cruches dont celles élancées dites « d'Abydos », jarres et *pithoi* à décor peigné, sans que cela soit toujours systématique. En revanche, les jarres sans col ne semblent pas avoir subi de changements. Elles restent produites selon des procédés anciens, avec des pâtes locales. Le matériel de la phase III n'est pas différenciable de celui de la phase précédente, hormis par l'apparition de quelques types, dont une cruchette à encolure large produite avec une argile marneuse égyptienne.

Ces deux phases sont particulièrement intéressantes du fait de la persistance de plusieurs familles du Bronze ancien I : *grain wash* et décor de lignes peintes. Une jarre en style pyjama a aussi été importée sur le site. Plusieurs récipients de formes originales ont été découverts, ainsi que des tessons de céramique peinte d'Abydos. La fin de la phase II résulterait probablement d'un tremblement de terre selon l'archéologue. La phase III semble s'arrêter au début du BA III pour des raisons identiques.

*Beth Ha-'Emeq* restera un village non fortifié durant le Bronze ancien II, au profit de la cité voisine de Tel Kabri. À la strate II<sup>1632</sup> (= 3(b) d'A. Kempinski<sup>1633</sup>), suivant immédiatement le Bronze ancien Ib (Ib final ?), apparaissent des récipients en céramique métallique<sup>1634</sup> (bols, écuelles, plats et cruches) représentant une proportion non négligeable de l'ensemble. La strate I suivante semble plutôt datée du Bronze ancien III.

---

<sup>1632</sup> Givon 1993, p. 5\*, tableau.

<sup>1633</sup> Kempinski 1993a, p. 202-203.

<sup>1634</sup> Givon 1993, fig. 11-13, 15.

*Beth Shean* : dans la séquence du tell, seule la strate XIII de G. Fitzgerald doit être associée au Bronze ancien II<sup>1635</sup>. Nous avons vu dans le premier chapitre que la phase précédente XIV est vraisemblablement une phase de transition (le matériel publié montre quelques intrusions du BA II), tandis que la céramique de Khirbet Kerak est associée à la phase suivante XII.

La strate XIII du BA II correspondrait à la phase R12 au chantier R (et en partie M1, au chantier M) dans les récentes excavations de l'équipe d'A. Mazar<sup>1636</sup>. Le mobilier de R12 apparaît cependant un peu plus tardif que celui de la strate XIII, et se rapproche assez clairement du Bronze ancien III. À noter aussi que les traces d'une destruction violente par le feu ont été observées dans le petit espace de fouille mesurant 20 m<sup>2</sup> (deux *loci*).

Selon les fouilleurs, la poterie du niveau R12 se caractérise par une absence flagrante de céramiques métallique et peignée. Il se différencie totalement des sites plus au nord, comme Beth Shean, pourtant situé à 25 km. On remarque toutefois à la strate XIII la présence de deux bols carénés, l'un bas à haut rebord concave, qui se rapprochent de ceux en céramique métallique trouvés dans le centre et le sud de la Palestine, et un autre profond avec un bord rentrant et deux anses-oreillettes horizontales sur la carène. Parmi les formes caractéristiques, on note deux tessons en céramique peinte d'Abydos en R12, des flacons peints à la strate XIII, une bouteille à haut col issue du BA Ib, des écuelles et des jattes à bord rentrant.

Au niveau R12, un haut et large bassin à goulot avec deux anses annulaires symétriques, recouvert d'un engobe rouge a été découvert, prototype des larges bassins du BA II. Des jarres sans col à fond rond que l'on connaît aussi à Mégiddo au BA III, et plus rarement dans le sud au BA II et au BA III (à Arad, à Tell es-Sakan, par exemple) ont aussi été découvertes, tandis qu'une cruchette à base plate étroite rouge lustrée introduit celles à base « en moignon » (*stump-base*) du BA III.

Le mobilier publié reste malgré tout insuffisant pour caractériser l'originalité du répertoire typologique de Beth Shean.

*Beth Yerah (Khirbet Kerak)* est localisé au sud-est du lac de Galilée. Les nombreuses fouilles archéologiques menées sur le tell n'ont fait l'objet que de rapports préliminaires. C'est la raison pour laquelle notre connaissance de la poterie est limitée<sup>1637</sup>, raison qui explique également que Beth Yerah n'ait pas été plus amplement étudié dans le chapitre précédent, alors qu'il s'agit d'un site majeur du BA I (le site aurait été fortifié dès cette époque, d'après R. Hestrin<sup>1638</sup>).

Très récemment, a été publiée par R. Greenberg et S. Paz la séquence stratigraphique d'un sondage réalisé en 1946 près du vaste grenier<sup>1639</sup>. Mais, pendant longtemps, l'unique répertoire de poterie dessiné a été celui tiré de l'étude des fouilles de P. Delougaz de l'*Oriental Institute* de Chicago par D. L. Esse<sup>1640</sup>. L'intérêt de cette

---

<sup>1635</sup> Cf. Fitzgerald 1935, pl. IV-VI.

<sup>1636</sup> Les fouilleurs privilégient une datation fin du BA II à partir du mobilier découvert (Mazar, Ziv-Esudri et Cohen-Weinberger 2000, p. 257).

<sup>1637</sup> La longue séquence stratigraphique du tell a attiré de nombreux chercheurs qui ont multiplié les sondages archéologiques depuis les premiers travaux entre 1944 et 1946 (Maisler, Stekelis, et Avi-Yonah 1952, p. 165-173 ; p. 218-229). Se sont ensuite succédés P. L. O. Guy en 1950, P. Bar-Adon en 1951-1953 (Bar-Adon 1952, 1953, 1954, 1955a, 1955b, 1956, 1957), les fouilles de l'*Oriental Institute* de Chicago en 1952-1953 et 1963-1964, D. Ussishkin en 1967, R. Amiran et C. Cohen en 1976, D. Bahat la même année, puis E. Eisenberg et O. Yogev. De nouvelles fouilles de sauvetage ont plus récemment été menées par l'équipe de N. Getzov.

<sup>1638</sup> Hestrin 1993, p. 256.

<sup>1639</sup> Greenberg et Paz 2004 ; voir aussi Greenberg et Eisenberg 2002.

<sup>1640</sup> Esse 1991.

présentation résidait dans la confrontation des phases BA II et BA III<sup>1641</sup>, dans un souci de subdivision des répertoires céramiques, encore difficiles à distinguer dans les sites du nord de la Palestine.

Pour le BA II qui nous intéresse ici, les trois planches publiées ne permettent guère d'entrevoir des originalités locales. Le répertoire<sup>1642</sup>, choisi par les auteurs dans un souhait de représentativité chronologique de la phase, n'est guère différent de ceux des autres sites du BA II septentrional. La céramique métallique du nord est omniprésente. Elle concerne de nombreuses formes : écuelles et jattes à lèvre interne marquée parfois décorées de lignes lustrées, plats à rebord court triangulaire, certains *tool-cut*, des jarres et des *pitthoi* aux cols évasés avec un épais bourrelet arrondi à l'extérieur (dont un exemplaire avec une impression de sceau-cylindre sur l'épaule). Il faut aussi noter la présence de récipients en céramique métallique du centre, dont les bols carénés avec ou sans anse-oreillette horizontale sur la carène. R. Greenberg et S. Paz précisent effectivement dans leur tableau qu'il ne s'agit pas de la céramique métallique du nord. Beth Yerah est par conséquent un site de convergence des deux types de céramiques métalliques, du nord et du centre.

Parmi les autres indicateurs, on remarque des tessons en céramique peinte d'Abydos, des cruches « d'Abydos » à haut col, recouvertes d'un engobe rouge poli, et des jarres sans col qui sont rares plus au nord.

*Tel Dan*<sup>1643</sup> est une vaste cité prospère du Bronze ancien II-III, fondée au début du BA II. Les niveaux de cette époque n'ont été atteints que dans quelques étroits sondages. Deux ou trois phases sont attribuées à cette période « *lower Early Bronze phases* » (strate XV, regroupant les couches B5b-7, M2-4, Y1-3), où les récipients en céramique métallique du nord sont nombreux<sup>1644</sup>. Le mobilier s'apparente fortement à celui du tel voisin de Hazor, avec une connotation régionale marquée. Les bols, les écuelles et les plats sont des types communs, finis avec soin et généralement lustrés (à noter que le décor de lignes lustrées est plus spécifique aux phases ultérieures du BA III). Les bassins en céramique métallique à décor peints, avec un goulot, soit avec une lèvre interne plus ou moins rectangulaire, soit avec un bord tourné vers l'intérieur, sont aussi récurrents. Soulignons néanmoins quelques spécificités locales, dont les pots à fond rond, encolure large et col court, avec un bord évasé arrondi, ainsi que la faible quantité de jarres sans cols au profit des pots. D'autres formes sont plus communes au répertoire du BA II, dont les jarres à bord en gouttière, les jarres en céramique métallique avec deux anses annulaires sur la panse et les cruches s'apparentant à celles dites d'« Abydos »<sup>1645</sup>. Enfin, on trouve aussi de la céramique peinte d'Abydos.

*Hazor*<sup>1646</sup> : la majorité des vestiges de l'âge du Bronze ancien II a été dégagée au chantier L, dans un petit sondage constitué des carrés E 14-15. Trois phases (14-12, strate XXI<sup>1647</sup>), dont la plus ancienne (phase 14, sans

---

<sup>1641</sup> L'absence de mobilier de l'âge du Bronze ancien I a été, en partie, comblé par la publication de R. Greenberg et S. Paz (2004).

<sup>1642</sup> En très fort contraste avec le mobilier de l'époque précédente, selon R. Greenberg et S. Paz (2004, p. 12-13).

<sup>1643</sup> Le site est localisé près d'une source du Jourdain au nord de la Palestine, au pied du mont Hermon, dans une région très fertile. Les premières excavations ont eu lieu sous l'égide du département des antiquités et des musées d'Israël en 1963 par Z. Yeivin, puis en 1966-1967 lors de fouilles de sauvetage. Elles continuent depuis sous la direction d'A. Biran de l'*Hebrew Union College* de Jérusalem (Biran 1993, Biran (éd.) 1994 ; pour un historique plus complet, voir Biran, Ilan et Greenberg 1996, p. 7-64).

<sup>1644</sup> Greenberg 1996.

<sup>1645</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>1646</sup> Hazor est une vaste cité cananéenne située en Haute Galilée, 14 km au nord du lac de Galilée. Les premiers sondages ont été réalisés par J. Garstang en 1928. De 1955 à 1958, l'expédition J. A. Rothschild, dirigée

aménagement observé) recouvre le rocher, sont datées par R. Greenberg de cette époque. Les attestations d'occupation sont peu éloquentes : un sol pavé de graviers à la phase 13 et une surface cendreuse, L. 1144, à la phase 12<sup>1648</sup>. Le matériel est caractéristique de la région<sup>1649</sup>, à savoir des bols, des plats et des bassins à lèvre triangulaire interne en céramique métallique du nord, engobés et parfois lustrés. À noter aussi la base d'une cruche « d'Abydos » et la découverte d'une figurine zoomorphe en céramique métallique. En outre, les pots sont en céramique commune brun foncé. Deux d'entre eux (ou petites jarres ?) à col évasé, l'un avec une lèvre biseautée, et l'autre avec une lèvre épaissie, sont particulièrement spécifiques à la région.

*Tel Kabri* : le mobilier des strates 8 et 7 marque la rupture avec celui de la strate 9 du BA Ib final<sup>1650</sup>. La grande nouveauté réside dans l'apparition de la céramique métallique pour des types variés, à savoir des bols, des écuelles et des cruches lustrés parfois engobés, ainsi que des jarres à décor peigné. Elle ne concerne toutefois pas toutes les formes (pots, jarres sans col et un flacon).

Le phénomène stratigraphique et typologique est semblable à celui de la strate II de Beth Ha-'Emeq. En revanche, aucun tesson de plat n'a été découvert, contrairement à Me'ona où ils sont en grand nombre, mais cette situation résulte probablement d'un échantillonnage trop faible.

*Me'ona* : la strate I est à ce jour caractérisée par la présence d'une fortification, d'une tour semi-circulaire attenante et d'habitations rectangulaires en pierre d'où provient en majorité le mobilier céramique<sup>1651</sup>. Celui-ci, marqué par une forte proportion de céramiques métalliques, semble parfaitement trouver sa place dans la poterie de la Palestine septentrionale au BA II. Les principales formes ont déjà été mentionnées, les bols carénés à haut rebord rentrant d'un type rencontré jusqu'à Tel Dan et Tell el-Fâr'ah, des bols hémisphériques très bas alors courants, des plats à haut rebord où une incision marque le rebord intérieur (les plats à rebord court triangulaires sont plus rares), des écuelles et des jattes à lèvre interne marquée, ainsi que des pots et un bassin.

*Pella* : le mobilier des *Late Phases* s'apparente à celui du site voisin de Tell Abu al-Kharaz, en particulier par le répertoire des céramiques métalliques, la persistance de décor *grain wash* et la variété des poteries peintes<sup>1652</sup>. Elles succèdent immédiatement aux phases *earliest* et *early* que l'on date respectivement du BA Ib et du BA Ib final. La destruction du site<sup>1653</sup>, à la même époque que celle de Tell Abu al-Kharaz, répondrait, selon l'auteur, à un évènement unique, à savoir un tremblement de terre.

---

par Y. Yadin, y mena plusieurs campagnes de fouilles (voir Yadin 1993). Une cinquième campagne de fouille ayant eu lieu en 1968 a été récemment publiée : Ben-Tor et Bonfil (éds.) 1997, p. 183-193).

<sup>1647</sup> Au chantier A, Y. Yadin datait en 1993 la strate XXI de la fin du BA II, et les strates XX et XIX du BA III. En 1961, toutefois, il lui semblait probable que les trois strates dataient indifféremment du BA III, en raison de la présence de tessons en céramique de Khirbet Kerak (Yadin *et al.* 1961, p. 4).

<sup>1648</sup> Greenberg 1997b, p. 183-184.

<sup>1649</sup> Voir aussi Greenberg, 2000.

<sup>1650</sup> Kempinski 2002, p. 103-106.

<sup>1651</sup> Braun 1996b.

<sup>1652</sup> Bourke 2000.

<sup>1653</sup> Composé de monuments de grandes dimensions et de fortifications.



*Qiryat 'Ata* atteint le sommet de son développement à la strate I du BA II. Le site serait déjà fortifié à cette époque, ainsi que l'indiquerait la découverte en 2003 d'un mur de fortification mal préservé d'environ 3,00/3,50 m, dégagé sur 21 m de longueur au chantier O<sup>1654</sup>.

La distinction avec la strate II qui lui précède au BA Ib final, est mise en lumière par l'apparition soudaine et massive de la céramique métallique (47% de la totalité du mobilier). Celle-ci remplace désormais la céramique recouverte d'un engobe rouge, qui passe de 75% aux strates III - II à 5% à la strate I. La plupart des récipients sont désormais produits en céramique métallique<sup>1655</sup> : des bols hémisphériques bas et larges ou plus profonds, des bols carénés à haut rebord concave, des écuelles à lèvre triangulaire tournée vers l'intérieur ou à bord souvent profilé, des plats soit à rebord court triangulaire parfois avec une légère concavité sous la carène, soit à haut rebord rentrant. Ils sont la plupart du temps lustrés. On remarque aussi quelques jattes décorées de lignes lustrées obliques croisées, des bassins et des cruches dites d'Abydos avec une petite anse annulaire ajoutée à la panse, qui sont également présentes dans cette famille. L'emploi d'une couverte rouge est assez courant. Les vases de stockage seraient peu nombreux selon l'auteur, mais souvent en céramique métallique également : pots, jarres et *pithoi*. Un décor peigné recouvre fréquemment leur surface. Il faut toutefois souligner que la céramique métallique ne concerne pas les vases de cuisson, à savoir les jarres sans col et certains pots globulaires à bord éversé très courants, qui sont parfois recouverts d'un engobe rouge.

*Rosh Hanniqra* : à la strate I sont érigées les fortifications, et la céramique reflète une situation semblable à celles des sites du nord de la Palestine, avec une forte proportion de récipients en céramique métallique, sans originalité régionale, hormis peut-être une prédilection pour les bols et les plats carénés à haut rebord rentrant<sup>1656</sup>. Remarquons également la présence d'un pot à bord en gouttière (*channel-rim*)<sup>1657</sup>, que l'on rencontre aussi bien au nord à Beth Yerah et à Tel Te'o que plus au sud à Tel Yarmouth.

*Tel Te'o* : le mobilier du Bronze ancien II provient d'une seule fosse L628, d'environ 2,50 m de diamètre, dans laquelle ont été trouvés 1500 tessons<sup>1658</sup>. Hormis les vases de cuisson (jarres sans col surtout et pots à col court et évasé, souvent polis) et quelques rares autres récipients, la majeure partie du matériel appartient à la catégorie des céramiques métalliques, selon une situation courante dans la région. Certains plats, écuelles et jattes possèdent cette concavité très spécifique sous le bord extérieur créée par un outil tranchant (*tool-cut*), pas toujours courante dans les autres séquences du BA II, et qui serait selon R. Greenberg, la signature de quelques ateliers. De larges bassins avec un goulot sont recouverts d'un décor peigné ; les quelques tessons de jarres et les *pithoi* sont tous en céramique métallique. Les cruches et cruchettes sont rares, essentiellement représentées par des tessons de base étroite s'évasant fortement vers la panse. Soulignons enfin la présence de deux tessons de pot à bord en gouttière (*channel-rim*), décorés selon la tradition peinte d'Abydos, en blanc sur fond rouge.

---

<sup>1654</sup> Golani (éd.), 2003, p. 245.

<sup>1655</sup> Voir aussi Fantalkin 2000, p. 39-42, fig. 10 et 11.

<sup>1656</sup> Tadmor et Prausnitz 1959, p. 72-78.

<sup>1657</sup> L'orientation du tesson proposée par M. Tadmor et M. Prausnitz est incorrecte (*Ibid.*, p. 83, fig. 5, n°22).

<sup>1658</sup> Greenberg 2001c.

### 2.1.2. L'âge du Bronze ancien III

Selon les auteurs, l'âge du Bronze ancien III constitue soit une période d'apogée du Bronze ancien, soit l'époque initiant son déclin. Ce constat se mesure selon que les fouilleurs s'intéressent au nord ou au sud de la Palestine. Il semble en être de même concernant les répertoires céramiques. Au nord, les archéologues sont plus sensibles à voir dans le BA III, une phase de continuité du BA II. Dans le sud de la Palestine, en revanche, les séparations typologiques sont plus apparentes.

Au Bronze ancien III, le nord subit un net recul du nombre des établissements. La population se rassemble dans les vallées agricoles. À l'inverse, le sud bénéficie d'une croissance démographique modérée, selon les régions (en particulier la Shéphélah méridionale). Les cartes de répartition des sites montrent deux zones séparées, du fait de l'absence de site majeur dans le centre du territoire (pl. 94). Bien que les données se soient multipliées ces dernières années, il est parfois délicat de corréliser les périodisations chronologiques de ces deux aires géographiques. Certes, le mobilier céramique semble connaître un développement apparenté au nord et au sud, mais les séquences restent difficiles à connecter. C'est particulièrement vrai pour le nord de la Palestine, où les fouilles archéologiques extensives de sites BA III sont peu nombreuses ou publiées de manière partielle.

#### 2.1.2.1. Palestine méridionale

Au Bronze ancien III, le sud de la Palestine connaît une période d'expansion, après une phase de *statu quo* qui dura tout le Bronze ancien II. Le sud-ouest de la Palestine est favorisé, avec la fondation ou la résurgence de plusieurs agglomérations urbaines : Tell Beit Mirsim, Tel Halif, Tell el-Hesi, Tell es-Sakan, etc. En revanche, le centre de la Palestine (Samarie, plaine côtière, et Transjordanie centrale) se dépeuple au profit des régions situées plus au sud et plus au nord.

Tel Yarmouth a livré la principale séquence stratigraphique et céramique du sud de la Palestine. Le mobilier découvert est abondant et la séquence s'étale sur la totalité du BA III, sans interruption. L'examen typologique proposé par P. de Miroschedji (et L. Moliner-Naggiar<sup>1659</sup>) a permis d'atteindre un degré de subdivision du matériel inconnu ailleurs. Sans rentrer dans le détail et empiéter sur l'étude du mobilier qui va suivre, voici, dans les grandes lignes, les principales nouveautés typologiques dans le sud :

---

<sup>1659</sup> Naggiar 1987.

Désormais, l'engobe rouge ne recouvre plus que l'intérieur et le bord extérieur des vases ouverts (et non plus l'intérieur et l'extérieur), tandis que les décors de lignes lustrées aux motifs multiples sont préférés au polissage/lustrage uniforme, dans un mouvement semblable à celui qui touche le nord de la Palestine.

On constate une absence relative de la céramique de Khirbet Kerak (quelques tessons apparaissent dans la deuxième moitié du BA III (BA IIIB selon P. de Miroschedji<sup>1660</sup>), et l'extinction de la céramique métallique. Les deux régions apparaissent tout à fait distinctes de ce point de vue.

Quelques types caractéristiques du Bronze ancien II méridional disparaissent, dont les jarres à anse pilier. Les plats ne sont plus de dimensions modestes, mais grandissent progressivement, pouvant atteindre 90 cm de diamètre. Ils connaissent aussi une évolution dans l'orientation des rebords, plus souvent verticaux. Apparaissent également les « plats-assiettes »<sup>1661</sup> (de forme basse à bord simple et base plate) et les coupes à bord simple, décorées de lignes lustrées. Les écuelles à lèvre interne à sommet oblique vers l'intérieur sont caractéristiques du BA III. On trouve aussi fréquemment des jattes à lèvres interne et externe à sommet horizontal. Une partie des cruches est distincte de celles de l'époque précédente, par leur base étroite et étirée et une panse piriforme. Les jarres à encolure étroite et bord éversé à bourrelet aplati apparaissent à cette époque. Les bassins sont plus fréquemment profonds ou évasés, avec un goulot, et n'ont plus qu'occasionnellement un bord protubérant et rentrant. Les *pithoi* ont des cols de plus en plus évasés, soulignés par un cordon appliqués à la base de ceux-ci. Leur forme s'allonge au cours du BA III ; et le décor peigné est courant à cette époque. Enfin, les anses-oreilles ondulées, à trois fortes ondulations, sont désormais privilégiées.

L'âge du Bronze ancien III dans le sud a connu, selon les auteurs, une série de subdivisions. La tendance générale reste de séparer une phase BA IIIa et une autre BA IIIb<sup>1662</sup>. En 1989, J. Seger proposa pourtant une périodisation *EB IIIA*, *EB IIIB1* et *EB IIIB2* en fonction des niveaux de Tel Halif<sup>1663</sup>, correspondant approximativement à la subdivision reconnue par P. de Miroschedji à Tel Yarmouth<sup>1664</sup>, entre BA IIIA, BA IIIB et BA IIIC<sup>1665</sup>. Cette position est aujourd'hui acceptée dans des ouvrages de synthèse<sup>1666</sup>. Mais,

---

<sup>1660</sup> de Miroschedji 2000a, p. 328.

<sup>1661</sup> Que l'on pourrait parfois nommer des « plats-bassins », le bord étant plus haut.

<sup>1662</sup> Callaway 1978.

<sup>1663</sup> Seger 1989.

<sup>1664</sup> de Miroschedji 2000a.

<sup>1665</sup> Une phase BA IIIC final est aussi envisagée.

<sup>1666</sup> Getzov, Paz et Gophna 2001.

les distinctions entre le BA IIIB et le BA IIIC, perceptibles à Tel Yarmouth pour un œil exercé, sont plus délicates à observer sur d'autres répertoires contemporains<sup>1667</sup>.

Les principales séquences BA III des sites de Palestine méridionale sont les suivantes : 'Ai phases VI-VIII, Bâb edh-Dhra' st. II, Tell Beit Mirsim st. J, Tell el-Hesi strates BA III, Jéricho (phases F-A et Sultan IIIc), Tell el-'Umeiri D-FP 4 et Tel Yarmouth B-III à B-I et C-IV à C-I. Le détail entre BA IIIa et BA IIIb est présenté dans le tableau résumant les choix chronologiques (pl. 92). Soulignons enfin que le BA IIIc est intégré à la deuxième moitié du BA IIIb, dans ce que nous appelons le BA IIIb final.

'Ai : Les phases VI à VIII datent du Bronze ancien III et correspondent respectivement, semble-t-il, à chaque étape de la périodisation tripartite de la période<sup>1668</sup>. Au Bronze ancien IIIa, les fortifications sont reconstruites, ainsi que les bâtiments publics (pour lesquels une attestation de la présence égyptienne est nette selon J. A. Callaway, en raison des techniques de construction exogènes (?) utilisées pour le temple A du chantier D). La découverte de vaisselle cultuelle égyptienne, notamment en albâtre, confirme du moins l'intérêt des Égyptiens. Au Bronze ancien IIIb, les signes d'une destruction violente de la cité sont apparentes. J. A. Callaway a déterminé l'origine septentrionale des conquérants du fait de l'apparition de la céramique de Khirbet Kerak (une dizaine de tessons et un récipient *andiron*<sup>1669</sup>). Suit la construction d'un nouveau rempart et la restauration des bâtiments, avant la destruction complète du site à la fin du BA III.

Dans le mobilier céramique BA III, on remarque la forte proportion de jattes et des plats-assiettes et la prédominance des jarres sans col à bord arrondi. De nombreux bols possèdent une paroi sinueuse et un bord éversé, tandis qu'apparaissent à la phase VI les bols façonnés au tour (?). On constate également la persistance des décors peints (aussi sur enduit chaulé) et des cordons à impressions digitales sur les bassins et les jarres sans col.

*Bâb edh-Dhra'* : La ville (st. II) atteint au BA III son plus haut niveau de développement, avec une enceinte en brique de 7 m de largeur, entourant un espace d'environ 9 ha. Les fouilleurs suggèrent qu'environ 600 à 1000 individus habitaient la ville intra-muros à cette époque. Parmi les réalisations architecturales majeures est élevé au début du BA III un nouveau sanctuaire (*Sanctuary A*, qui remplace le précédent B), comprenant une cour dans laquelle se trouve un autel en pierre semi-circulaire, rappelant ce qui se fait dans le nord.

Le mobilier de la strate II de Bâb edh-Dhra' semble correspondre avec celui des autres sites palestiniens méridionaux du BA III, en particulier ceux du sud-est. Toutefois, de nombreux aspects techniques et typologiques originaux nous laissent penser qu'il s'agit d'un groupe de poteries à part (avec le matériel céramique du site voisin de Numeira ?)<sup>1670</sup>.

---

<sup>1667</sup> Voir & 2.2.4.

<sup>1668</sup> Cf. Callaway 1972 ; Callaway 1980.

<sup>1669</sup> L'auteur suggérait, en 1972, que deux bols à bord éversé de la phase VI étaient des imitations de formes en Khirbet Kerak (voir aussi Amiran 1967).

<sup>1670</sup> Voir chapitre 2.3.6.

La transition avec l'âge du Bronze ancien IV sur le site demeure problématique. Il semble que la ville ait été en grande partie abandonnée, remplacée par une occupation saisonnière, d'après les auteurs<sup>1671</sup>.

*Tell Beit Mirsim*<sup>1672</sup> : Tell Beit Mirsim est un grand village où l'occupation est attestée entre la fin du BA III et l'âge du Bronze ancien IV, à l'inverse de nombreux sites palestiniens qui sont abandonnés à la fin du BA III.

La strate J est rattachée à la phase finale du Bronze ancien III (BA IIIb-final)<sup>1673</sup>. Le répertoire des céramiques date principalement de la deuxième moitié de la période (jattes à lèvre interne et externe à sommet oblique vers l'intérieur, cruchette à fond pointu, bouteille avec deux anses annulaires symétriques sur l'épaule, etc.). Quelques tessons semblent plus anciens, en particulier certaines anses-oreilles, le plat caréné à haut rebord rentrant, les types de jarre sans col à cordon sous le bord (?), etc. On constate en outre, comme à Tell el-Hesi, la persistance des décors peints (parfois sur enduit chaulé), qui sont peut-être plus spécifiques au BA IIIa (?).

*Tell el-Hesi*<sup>1674</sup> : Cinq strates de l'âge du Bronze ancien III ont été repérées sur le site<sup>1675</sup>. La ville est alors entourée d'un rempart flanqué de tours de garde. Des vestiges d'occupation domestique et un quartier artisanal (avec un four et des outils) ont été dégagés lors des campagnes de fouilles. Le site est abandonné à la fin du BA III, comme c'est le cas de nombreux sites palestiniens.

Bien que chaque phase du BA III est représentée, l'âge du Bronze ancien IIIA est le plus apparent. V. M. Fargo a en effet publié l'un des plus importants ensembles de céramiques de cette époque, provenant de la phase 4b (système défensif) du chantier VI dans la ville basse<sup>1676</sup>.

Outre un tesson de céramique de Khirbet Kerak découvert en surface, les indices de datation BA III coïncident tout particulièrement avec ceux de 'Ai et de Tel Yarmouth. Le corpus se compose de nombreux vases typiques, déjà mentionnés : bols à base plate ou carénés à bord aminci, plats décorés de lignes lustrées, cruchettes piriformes, etc. Comme à Jéricho et à 'Ai, les bols à paroi sinueuse et lèvre arrondie sont particulièrement prisés. Les bassins à lèvre interne et au décor peigné et les jarres sans col à bords arrondi ou biseauté sont nombreux. En revanche, les jattes sont rares. On constate aussi la présence de nombreux décors peints, appliqués sur un enduit chaulé dans certaines occasions.

*Jéricho* : le mobilier céramique BA III a été découvert en grande quantité lors des recherches archéologiques de K. M. Kenyon à Jéricho. Les phases F à A des carrés EIII-IV correspondent à cette datation. On constate entre autres la présence de céramique de Khirbet Kerak, de cruches à fond pointu et de nombreuses formes « profilées » caractéristiques de la période, mais avec aussi de multiples aspects typologiques et décoratifs relictuels. Une subdivision entre BA IIIa et BA IIIb paraît assez cohérente entre les phases F-D et C-A.

---

<sup>1671</sup> Schaub 1993, p. 135.

<sup>1672</sup> Le site est localisé à la limite méridionale de la Shéphélah. Des fouilles archéologiques y furent dirigées par A. W. Albright durant les années 30 (Albright 1932, 1933).

<sup>1673</sup> Dever et Richard 1977.

<sup>1674</sup> Le site est localisé au sud-est de la plaine côtière, 26 km au nord-est de Gaza et 7 km au sud de Qiryat Gat. W. M. F. Petrie fut le premier à effectuer des fouilles lors d'une courte campagne en 1890. Les résultats des fouilles furent publiés dans un ouvrage d'avant-garde. Ce fut en effet la première fois qu'était proposée une corrélation de la céramique et de la stratigraphie, et que la section des récipients est dessinée. Les fouilles continuèrent entre 1891 et 1893, sous la direction d'un nouveau directeur F. Bliss. Et ce n'est qu'entre 1970 et 1983, qu'une étude approfondie eut à nouveau lieu sur le tell.

<sup>1675</sup> Fargo 1993.

<sup>1676</sup> Fargo 1980.

Les fouilles récentes, conduites par N. Marchetti et L. Nigro, ont mis au jour une partie d'un quartier résidentiel au chantier F (au centre du tell) et quelques sols très abîmés au chantier B (au sud du tell). Les fouilleurs proposent une datation *Sultan IIIc1* (correspondant au BA IIIa) pour le quartier et une datation *Sultan IIIc2* (BA IIIb) pour le *locus* 39b du chantier B. Pour le premier, le mobilier se caractérise par la présence de quelques céramiques de Khirbet Kerak et d'imitations et la persistance de la décoration de lignes peintes, ainsi que des jarres sans col à cordons appliqués aux impressions digitales sous le bord. On constate aussi l'absence de plats (que l'on rencontre en nombre limité dans les fouilles de Kenyon), au profit des écuelles et des jattes, la présence d'un certain nombre de bases enlevées à la ficelle et d'un fond de cruche pointu (en céramique de Khirbet Kerak, selon les auteurs ?). Un col de *pithos* est assez original dans l'assemblage, puisque les impressions digitales ont été faites directement sur la base du col, sans adjonction d'un cordon au préalable<sup>1677</sup>, ce qui n'est pas sans rappeler certains traits de la production dans le sud-est de la Palestine<sup>1678</sup>. Une datation BA IIIa paraît cohérente.

Quant au *locus* 39b, sa datation BA IIIb (proposée par les fouilleurs) reste très incertaine, en raison de la faible quantité de mobilier dégagé et de l'absence de tesson diagnostique<sup>1679</sup>.

*Tell el-'Umeiri*<sup>1680</sup> : Bien que l'occupation ait débuté dès le IV<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., la plus grande installation de son histoire s'est développée au cours du BA III. Le site couvrait alors 4 ha environ, mais n'était pas fortifié. Des structures domestiques de cette époque ont été découvertes aux chantiers D, C et G. Deux quartiers du village furent partiellement mis au jour ; et deux principales phases de construction ont été observées au chantier D, dégagées sur une faible superficie<sup>1681</sup>. Bien organisés, les quartiers sont constitués de constructions aux murs de pierre (aux élévations en brique crue) avec des couloirs les séparant. La plus imposante possédait une cour pavée et une zone de stockage.

Tell el-'Umeiri est l'un des rares sites de la région fournissant une séquence stratigraphique précise<sup>1682</sup>. La phase FP 4 a livré la majeure partie du mobilier céramique du Bronze ancien III, qui se rattache nettement à la tradition du sud de la Palestine, avec quelques types plus spécifiques au nord de la Transjordanie, dont les *pithoi* à col « cannelé » (*corrugated rim*). Outre 4 fragments de récipients en céramique de Khirbet Kerak, les jarres sans col à bord rectangulaire se rapprochent peut-être aussi de la tradition du nord.

Le reste de l'assemblage, en pâte commune, est habituel en contexte BA III au Levant sud, hormis les calices (comparables à ceux de Bâb edh-Dhra') et les supports de vases qui sont plus originaux. Quelques types de récipients méritent d'être notés (jatte à lèvre interne et externe avec un sommet concave oblique vers l'intérieur, grandes bouteilles, et grande jarre et *pithoi* à bord en « gouttière »). On constate aussi la présence de décor peint ; et dans un cas, celui-ci recouvre un enduit chaulé.

Compte tenu de tous ces indices, le mobilier doit vraisemblablement être placé dans la deuxième moitié du BA III.

---

<sup>1677</sup> Il semble que plusieurs tessons soient intrusifs dans le matériel publié, dont le col de *pithos* (Marchetti et Nigro (éds.), 2000, fig. 1:32, n°30).

<sup>1678</sup> Cf. & 2.3.6.

<sup>1679</sup> De plus, quelques tessons paraissent intrusifs (fig. 2.23, n°6 et 2.24, n°8).

<sup>1680</sup> Tell el-'Umeiri est situé une dizaine de kilomètres au sud d'Amman, dans le nord de la plaine de Madaba, en Jordanie. Les trois campagnes de fouilles publiées en 1984, 1987 et 1989 ont mis au jour de vestiges allant du BA III à l'époque perse (Herr, Geraty, LaBianca et Younker (éds.), 1997).

<sup>1681</sup> Harrison 1997.

<sup>1682</sup> Harrison 2000.

### 2.1.2.2. *Palestine septentrionale*

L'âge du Bronze ancien III dans le nord de la Palestine marque un regain d'intérêt pour les sites au sud de la Galilée : la plaine de Jezréel et la moyenne vallée du Jourdain, ainsi que la Transjordanie septentrionale, au détriment de la Galilée et de la vallée de Houleh.

Bien qu'il reste parfois difficile de proposer une démarcation entre le BA II et le BA III (comme c'est le cas à Khirbet ez-Zeraqon par exemple), les indices typologiques et technologiques se multiplient aujourd'hui pour affiner la périodisation du nord du Levant méridional. Ainsi, la subdivision entre le Bronze ancien IIIa et IIIb reste encore assez délicate, appréciée en fonction des séquences stratigraphiques des sites et de la proportion de céramique métallique. Nombreux sont les archéologues à préférer des datations générales : BA III, ou même BA II-III. P. de Miroschedji<sup>1683</sup> reconnaît néanmoins une subdivision entre BA IIIa (Beth Shean XII, Dan (*Early-Mid-EB III strata*), Hazor XX, Qashish XIIB-XIIA) et BA IIIb (Beth Shean XI, Dan (*Late EB III*), Hazor XIX, Mégiddo J-5<sup>1684</sup> et J-6, Qashish XI), qui semble adéquate compte tenu des indices céramiques. N. Getzov, Y. Paz et R. Gophna envisagent une périodisation calquée sur celle du sud de la Palestine, en trois phases (*EB IIIa*, *EB IIIb* et *EB IIIc*)<sup>1685</sup> ; la troisième phase, sans céramique de Khirbet Kerak, serait perceptible (?) dans les strates Mégiddo J-6, Hazor XIX et Tel Dan *later phase*. Les auteurs reconnaissent toutefois qu'à ce jour, aucune strate d'un établissement du nord de la Palestine ne peut être reliée, avec assurance, à cette dernière phase. Soulignons également que, selon N. Getzov, Y. Paz et R. Gophna, la première phase *EB IIIa* se caractérise par l'absence de céramique de Khirbet Kerak, ce qui semble peu justifié si l'on prend en compte les découvertes à Beth Shean et à Hazor, par exemple. En outre, il est troublant que les changements entre le BA IIIa et le BA IIIb évoqués par les auteurs concernent des récipients absolument distincts<sup>1686</sup>, qui coexistent en réalité aux strates BA IIIa (ce qui rappelle, à nouveau, la difficulté à identifier la transition BA II-BA III).

D'ailleurs, depuis G. E. Wright<sup>1687</sup>, l'indicateur majeur du BA III reste la céramique de Khirbet Kerak. Sa distribution demeure cependant limitée à une partie des sites ; et sa proportion dans le mobilier varie d'un site à l'autre.

---

<sup>1683</sup> de Miroschedji à paraître.

<sup>1684</sup> Dans leur réinterprétation des fouilles récentes de Mégiddo, I. Finkelstein et D. Ussishkin (2003) datent désormais le niveau J-5 de 2000 (appelé en 2003 : J-4a) du BA Ib final. Le niveau J-5 de 2003 n'avait pas été détecté en 2000.

<sup>1685</sup> Getzov, Paz et Gophna 2001.

<sup>1686</sup> Nous renvoyons surtout aux figures 4 et 5 (*ibid.*).

<sup>1687</sup> Wright 1937, p. 72.

On constate également un retour à la production de céramique commune et une diminution graduelle de la céramique métallique, qui ne concerne plus que les récipients de stockage au BA IIIb. Dans la première moitié du BA III, les plats et les cruches sont encore produits selon ces procédés particuliers.

Parmi les autres critères de datation, on note l'apparition de bols façonnés (?) au tour et de la céramique *dribble-painted* (qui pourrait être plus spécifique de la deuxième moitié de la période<sup>1688</sup>). Les plats-assiettes apparaissent comme dans le sud, ainsi que les coupes à bord simple. Mais ce sont surtout les plats qui nous offrent des indices intéressants : ils sont généralement à rebord court triangulaire vertical, et atteignent de grandes dimensions au BA IIIb principalement, dans un processus d'évolution qui débuta au BA Ib final. Les jattes ont fréquemment une lèvre interne et externe et un décor de lignes lustrées. Les cruches sont de forme assez proche de celles de la période précédente, mais souvent de plus grandes dimensions, ou alors très petites et piriformes, avec soit une base dite « en moignon » (*stump-base*), soit un fond pointu à la fin du BA III. Les jarres et les pots ont des cols courts évasés ou très évasés. Parfois (surtout au BA IIIa), des pots et des jarres possèdent un bord en « gouttière » issu de la tradition du BA II (mais dont la lèvre semble moins carrée). On constate également la multiplication des vases-jumeaux (des pots à col évasé en général), tandis que les anses annulaires cohabitent dorénavant avec des anses-oreilles verticales ondulées, comme c'est le cas à Tel Dan. Enfin, les jarres sans col ont souvent un bord rectangulaire, à l'inverse de ce qui se passe plus au sud.

En conclusion, il semble que l'uniformité du Bronze ancien II est donc abandonnée, pour un retour à une production plus variée au Bronze ancien III<sup>1689</sup>.

La périodisation choisie pour l'étude de l'âge du Bronze ancien III dans le nord du Levant méridional se fonde sur les sites suivants : Beth Ha-'Emeq I, Beth Shean st. XII-XI et R11-7, Beth Yerah st. IV et *Period D*, Tel Dan st. XIV, Hazor st. XX-XIX, Mégiddo *stages* IV-I et J-4, Tel Qashish A-XII à XI, Tell esh-Shuneh BA III et Khirbet ez-Zeraqon *mittlerer und späterer Horizonte*.

*Beth Ha-'Emeq* : la strate I (= st. 2 d'A. Kempinski) correspond à un sol et quelques murs. Elle était datée du BA II-III par S. Givon<sup>1690</sup> et du BA III par A. Kempinski<sup>1691</sup>. Or, des tessons de *pithoi* en céramique métallique, parfois avec un cordon à décor d'impressions digitales au bas du col<sup>1692</sup>, y ont été découverts. En outre, plusieurs

---

<sup>1688</sup> Cf. & 2.3.7.

<sup>1689</sup> Greenberg 2000, p. 193.

<sup>1690</sup> Givon 1993,

<sup>1691</sup> Kempinski 2002, p. 103-106.

<sup>1692</sup> Givon 1993, fig. 15, n°2.



impressions de sceaux-cylindres retrouvées en surface sont rattachées à cette strate, ce qui confirmerait plutôt, avec la forme du *pithos* complet, une datation BA III (datation à laquelle souscrit dorénavant le fouilleur)<sup>1693</sup>. Cependant, l'absence de céramique de Khirbet Kerak reste assez problématique, bien que celle-ci soit quasiment inconnue en Galilée occidentale à cette époque<sup>1694</sup>.

*Beth Shean* : les données publiées restent encore très insuffisantes. Les travaux de G. M. Fitzgerald ont mis en lumière deux strates de l'âge du Bronze ancien III, phases XII-XI, dont la subdivision BA IIIa (phase XII ?) et BA IIIb (phase XI ?) reste très imprécise. À chaque strate apparaît la céramique de Khirbet Kerak, avec une plus forte proportion à la phase XII. Les fouilles plus récentes menées en 1989-1996 aux chantiers L, M et R surtout, sous la direction d'A. Mazar, indiquent une subdivision du BA III en 5 strates (R11-7)<sup>1695</sup>. De multiples attestations d'architecture domestique ont été dégagées le long d'une rue ayant subi de multiples réfections au fil du temps. La céramique de Khirbet Kerak est présente dans chaque strate, sauf la dernière, ce qui tendrait peut-être à démontrer l'existence d'une courte phase « *post-KKW* » (ou post-céramique de Khirbet Kerak) au BA IIIb, selon A. Mazar<sup>1696</sup>. On remarque également la présence de vases en céramique commune, certains recouverts de la décoration *grain wash*. La dernière phase du BA III (b-final ?) (R7a) se caractérise par la présence de petites cruchettes à fond pointu et de jarres sans col à fond rond, avec un bord concave qui est typique selon l'auteur.

*Beth Yerah* : l'absence de rapport final ne permet pas de proposer de subdivision additionnelle au matériel BA III publié à ce jour. De cette époque, est conservé un monument public de grandes dimensions : le grenier de Beth Yerah, dégagé dès le milieu des années 40<sup>1697</sup>. Celui-ci mesure 40 x 30 m. Il est construit de larges blocs en basalte et est constitué de 8 larges silos mesurant 9 m de diamètre<sup>1698</sup>. Des céramiques de Khirbet Kerak découvertes à l'intérieur confirment cette datation. Les autres attestations céramiques de cette époque proviennent d'un sondage de 1946, localisé contre un côté du grenier<sup>1699</sup>, et des campagnes de fouilles en 1962-1963 dirigées par P. Delougaz et publiées par D. L. Esse<sup>1700</sup> (dont une fabrique d'huile d'olive). La présence de la céramique métallique ne concerne plus que les vases de stockage, ce qui pourrait indiquer une datation plutôt BA IIIb. Le reste du mobilier est assez semblable dans chaque zone : grands plats à rebord court triangulaire vertical, jattes à lèvre double et coupes à bord simple, tous décorés de lignes lustrées, cruches d'Abydos jarres et pots à bord en « gouttière » continuant la tradition BA II, bassins à décor *dribble-painted* (?), vases-jumeaux, etc.

À *Tel Dan*, la transition avec les niveaux BA III est très progressive, ce qui rend la limite entre le BA II et le BA III peu apparente, de même qu'une éventuelle subdivision du BA III. La strate XIV (*Late Assemblage*) semble dater du Bronze ancien III (chantiers A, B1, B [B8-9], M [M5-6] et Y [Y4-5])<sup>1701</sup>. Elle se caractérise par les critères précédemment évoqués. Apparaissent également quelques tessons de pots *dribble-painted* dans les phases finales du BA III, une base en moignon (*stump-base*), des jattes à lèvres internes et externes marquées, des

---

<sup>1693</sup> Voir aussi Givon 2004.

<sup>1694</sup> Seulement quelques tessons de forme indéterminée à Rosh Hanniqra, selon D. L. Esse (1991, p. 137, tableau 4).

<sup>1695</sup> Mazar, Ziv-Esudri et Cohen-Weinberger 2000.

<sup>1696</sup> *Ibid.*, p. 267.

<sup>1697</sup> Maisler, Stekelis et Avi-Yonah 1952, p. 223-229.

<sup>1698</sup> Voir aussi Mazar 2001.

<sup>1699</sup> Greenberg et Paz 2004.

<sup>1700</sup> Esse 1991.

<sup>1701</sup> Greenberg 1996.

*pithoi* aux cols très évasés avec un rebord aminci, ainsi que des plats de dimensions multiples, engobés à l'intérieur et sur le bord extérieur, fréquemment décorés de lignes lustrées. La distinction entre BA IIIa et BA IIIb correspond à la subdivision du mobilier entre *Early EB III* et *Mid-late EB III* proposée par R. Greenberg<sup>1702</sup>.

*Hazor* : quelques vestiges de l'âge du Bronze ancien III ont été découverts aux chantiers A en 1958<sup>1703</sup>, puis aux chantiers A et L en 1968, où ils se répartissent en deux phases distinctes : 11 et 10. Au chantier L (phase 11), l'angle d'une grande construction en pierre avec ses banquettes a été dégagée près d'une installation constituée de bassins. Les murs étaient recouverts d'un enduit de plâtre. À la phase 10, c'est un sol pavé de galets qui a été observé<sup>1704</sup>. Au chantier A, les attestations sont aussi minces, où des sols successifs, associés à quelques murs fragmentaires, furent étudiés<sup>1705</sup>.

Le mobilier est en revanche assez parlant, en particulier l'abondance de céramique de Khirbet Kerak, dont la caractéristique est d'avoir peu de décor incisé et/ou appliqué. Apparaissent aussi des grands plats à paroi épaisse, à rebord très court et triangulaire, certains décorés de motifs de lignes lustrées. On note également des bols façonnés au tour (?), quelques *pithoi* en céramique métallique du nord, un tesson de *pithos* avec un cordon appliqué, une cruche élancée et lustrée, des anses-oreilles verticales ondulées.

Si l'on devait subdiviser cette période BA III, la distinction se ferait entre les phases 11 (A-11 et L-11 : BA IIIa) et 10 (A-10 et L-10 : BA IIIb), cette dernière étant caractérisée par la présence de larges plats carénés et de la céramique *dribble-painted* pour quelques bols, pots et jarres.

*Tel Qashish* : les fouilles du chantier B ont mis au jour des vestiges publics et domestiques sur une vaste étendue<sup>1706</sup>. La principale découverte est celle d'un rempart construit à l'âge du Bronze ancien II (st. XIIC), au dessus des occupations du BA I. Il continue à être utilisé, de manière ininterrompue, jusqu'au Bronze ancien III (st. XIIa : correspondant vraisemblablement au BA IIIa), période à laquelle apparaissent de multiples changements dans l'organisation spatiale du site.

Toutefois, la meilleure séquence stratigraphique provient du chantier A, qui n'a été dégagé que sur une faible superficie. Une succession de trois strates du BA III a été observée, s'étalant du BA IIIa (st. XIIb-a) au BA IIIb (st. XI). L'évolution de la proportion de la céramique métallique y est conforme à celle des autres établissements du nord de la Palestine. En revanche, l'absence de céramique de Khirbet Kerak est troublante, puisque cette dernière est très présente dans des sites alentours<sup>1707</sup>.

*Tell esh-Shuneh* : peu d'informations sont parvenues du niveau du Bronze ancien II des fouilles de J. Mellaart (tranchée II, st. IV, couches 11b-6)<sup>1708</sup> (et du site en général, comme en conviennent aussi D. Baird et G. Philip<sup>1709</sup>). Le mobilier, qui est antérieur à l'apparition de la céramique de Khirbet Kerak, ne présente guère de critère significatif. En revanche, le niveau V (couches 5-1 de la tranchée II) a livré une importante quantité de

---

<sup>1702</sup> *Ibid.*

<sup>1703</sup> Yadin *et al.* 1961, p. 4-5.

<sup>1704</sup> Greenberg 1997b.

<sup>1705</sup> Greenberg 1997a, p. 17-24.

<sup>1706</sup> Ben-Tor et Bonfil 2003b.

<sup>1707</sup> Il y a ici un point intéressant qui met peut-être en évidence la limite de l'extension de cette céramique vers l'ouest et le nord-ouest (& 2.3.8.).

<sup>1708</sup> Leonard 1992, p. 38-39.

<sup>1709</sup> Baird et Philip 1994, p. 132.

céramique de Khirbet Kerak, dépassant probablement 90 % (?) du matériel dégagé<sup>1710</sup>. Les fouilles ont mis au jour des vestiges architecturaux, consistant en plusieurs habitats domestiques, fortement arasés. Les sols sont associés à des murs en basalte aux superstructures de briques. Une datation BA IIIa doit vraisemblablement être envisagée.

*Khirbet ez-Zeraqon*<sup>1711</sup> : La principale séquence d'occupation à Khirbet ez-Zeraqon date de l'âge du Bronze ancien III (*mittlerer/später Horizont* ou *Prä-LBP / LBP*<sup>1712</sup>). Le site est aménagé dès l'époque précédente, semble-t-il, mais le mobilier publié pour cette phase est insuffisant pour s'en faire une idée précise. En outre, la distinction BA II-III pose de sérieux problèmes en raison d'une transition typologique très graduelle, comme le reconnaît H. Genz. Le matériel *Prä-LBP* et *LBP* se caractérise par la présence de décoration *grain wash*, de quelques récipients de céramique de Khirbet Kerak, ainsi que des céramiques peintes d'Abydos et décorées de lignes peintes. On constate aussi un goût très prononcé pour les décors peignés et la décoration de lignes lustrées pour les pots et les récipients fermés de petites et moyennes dimensions. Globalement, l'assemblage de Khirbet ez-Zeraqon possède un caractère très régional.

### 2.1.3. Chronologie absolue

En conséquence des découvertes archéologiques modernes et des travaux de J. Weinstein<sup>1713</sup>, les chercheurs s'accordent en général<sup>1714</sup> pour faire coïncider l'âge du Bronze ancien II avec les deux premières dynasties égyptiennes de l'époque thinite<sup>1715</sup>. En données absolues, à partir des résultats des échantillons provenant d'Arad III, 'Ai III-V et Tel Erani IV-II, on estime que la période s'étend entre 3050 av. J.-C. et 2750 av. J.-C. Dans ce cas, la subdivision proposée entre *EB IC* et *EB II* est regroupée pour former notre âge du Bronze ancien II.

Les échantillons relevés récemment à Tell Abu al-Kharaz confirment cette fourchette chronologique calibrée<sup>1716</sup>. La phase II est ainsi datée entre 3100 *B.C.* (ce qui est peut-être un peu haut) et 2900 *B.C.*, tandis que la phase suivante commence à ce moment, sans précision supplémentaire quant à son terme. Pour P. M. Fischer, l'âge du Bronze ancien II serait plus

---

<sup>1710</sup> *Ibid.*, p. 128.

<sup>1711</sup> Situé à 12 km au nord d'Irbid en Jordanie, le site a fait l'objet de fouilles archéologiques de 1984 à 1994, sur une superficie d'environ 6000 m<sup>2</sup>, sous la direction de S. Mittmann et de M. M. Ibrahim (Genz 2002). La cité, d'environ 7 ha, se scinde en deux parties, la ville haute avec son complexe religieux et la ville basse constituée d'habitats domestiques. La zone des temples est particulièrement remarquable par la présence d'un autel circulaire situé au centre du temenos. À noter qu'une occupation temporaire est attestée sur la ville haute durant le BA IV.

<sup>1712</sup> *LBP* : *Letztbenutzungsphase* (dernière phase d'occupation).

<sup>1713</sup> Weinstein 1984, p. 297-366.

<sup>1714</sup> Pour L. E. Stager (1992, p. 40), le Bronze ancien II est contemporain des dynasties I-III.

<sup>1715</sup> Hassan et Robinson 1987, p. 126-127.

<sup>1716</sup> Fischer 2000, p. 228, tableau 12.2 et 12.3.

court qu'il n'avait été précédemment envisagé, s'arrêtant durant la II<sup>e</sup> dynastie égyptienne. Mais il n'est pas possible, à ce jour, de confirmer une telle proposition.

En fonction des nouveaux examens de Tel Yaqush et Tell es-Sa'idiyeh<sup>1717</sup>, G. Philips propose une apparition de la céramique de Khirbet Kerak autour de 2800 *B.C.* au Levant sud. Cette date correspondrait donc à la fin du Bronze ancien II et au début du Bronze ancien III.

Cette dernière phase (BA III) dure 550 ans. En 1984, J. Weinstein proposait une fourchette chronologique entre 2750-2700 *B.C.* et environ 2300 *B.C.*<sup>1718</sup>, à partir de l'examen d'échantillons provenant de contextes BA III à Bâb edh-Dhra', Jéricho et Numeira. Aujourd'hui, la fin du Bronze ancien III se place communément autour de 2350/2300 avant J.-C.<sup>1719</sup> Cette datation reste toutefois très incertaine. Elle est fondée sur la présence de céramique métallique peignée en Égypte, dans le contexte de la VI<sup>e</sup> dynastie, qui proviendrait en fait de la région de Byblos et non du Levant sud. Or ce type de récipient pourrait avoir une plus longue durée d'existence à Byblos.

#### 2.1.4. Contacts avec l'Égypte

Contrairement à la période précédente, il n'y a pas d'occupation égyptienne en Palestine au Bronze ancien II-III<sup>1720</sup>. Le sud-ouest de la Palestine est rendu aux tribus autochtones. La raison du départ égyptien et de la faiblesse des importations égyptiennes au Levant sud est au cœur des débats, et de l'interprétation concernant le développement économique et commercial « international ». Pourtant, le contraste est saisissant avec la situation en Égypte, où une importante quantité de mobilier exogène, palestinien et syrien, a été découvert (près de 200 récipients, selon L. E. Stager, dont la grande majorité en céramique métallique<sup>1721</sup>). Ces récipients fournissent une source de comparaison essentielle entre la chronologie égyptienne et celle du Levant sud.

À la fin du Bronze ancien Ib final ou au début du Bronze ancien II, les sites « égyptiens » du sud-ouest sont abandonnés (Tell es-Sakan, 'En Besor, etc.). Ce phénomène s'expliquerait par une modification graduelle des réseaux d'échanges et des besoins<sup>1722</sup>.

---

<sup>1717</sup> Philip 1999.

<sup>1718</sup> Weinstein 1984, p. 307.

<sup>1719</sup> Hennessy 1967, p. 88-90.

<sup>1720</sup> Raison pour laquelle la chronologie et l'influence égyptiennes ont un traitement plus court dans ce chapitre que dans le précédent...

<sup>1721</sup> Stager 1992, p. 37.

<sup>1722</sup> *Ibid.*

Au Bronze ancien II, tandis que le sud continue probablement à exporter du cuivre, du bitume et du sel dans des quantités assez modestes, le nord de la Palestine assure une part importante des besoins égyptiens et rentre, de ce fait, en compétition avec les sites localisés sur le littoral libanais et syrien. Ces derniers supplantent progressivement le nord du Levant méridional, ayant l'avantage de proposer une variété de produits (dont de la résine et du bois de construction (cèdre), en plus des autres denrées habituelles, tels l'huile d'olive et le vin (?)), et probablement une qualité d'organisation administrative supérieure. Byblos est au centre de ce commerce<sup>1723</sup>. Du Liban provient en effet la plupart des récipients en céramique métallique découverts dans les tombes royales égyptiennes, et de la vaisselle égyptienne de l'Ancien Empire a été trouvée à Byblos, à Ebla et jusqu'en Anatolie<sup>1724</sup>. C'est ce qui expliquerait la rareté des objets égyptiens au Levant sud, à l'âge du Bronze ancien II-III. Seuls quelques vases en céramique ou en albâtre ont été découverts à 'Ai, à Bâb edh-Dhra', à Beth Yerah (et à Tel Erani<sup>1725</sup>, semble-t-il).

À la fin du BA III, les relations entre les Égyptiens et les Cananéens deviennent certainement conflictuelles. Comme l'expliquent P. de Miroschedji et M. Sadek<sup>1726</sup>, il existe en effet une coïncidence entre l'expansion cananéenne au sud-ouest de la Palestine et les reliefs des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> dynasties égyptiennes illustrant les premières campagnes militaires, dont les sièges de villes asiatiques fortifiées. On peut logiquement relier ces événements avec Tell es-Sakan. Celle-ci, étant la première ville fortifiée de Palestine rencontrée par les Égyptiens, a certainement subi les assauts multiples des armées égyptiennes, dont celle sous le commandement d'Ouni, général de Pépi I<sup>er</sup> (VI<sup>e</sup> dynastie). Le nom donné alors par les Égyptiens aux habitants de la plaine côtière (les *Heriou-Sha*, littéralement « Ceux-qui-sont-sur-le-sable ») confirmerait cette coïncidence, selon P. de Miroschedji.

---

<sup>1723</sup> Cf. Saghieh 1983.

<sup>1724</sup> Kantor 1992, p. 21.

<sup>1725</sup> Brandl 1989, p. 376.

<sup>1726</sup> de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001.

## 2.2. Analyse de la production locale

L'analyse de l'activité céramique locale se fonde sur l'étude du mobilier de Tell el-Fâr'ah (BA II), de Mégiddo (BA III) et de Tel Yarmouth (BA II-III).

### 2.2.1. Tell el-Fâr'ah : la nécropole au BA II

Avant de commencer l'étude typologique, il convient d'expliquer les choix qui ont été pris afin de différencier les mobiliers Bronze ancien I et Bronze ancien II de la nécropole de Tell el-Fâr'ah. Dans certains cas, la subdivision peut en effet paraître assez subjective. La difficulté à dissocier le matériel de la transition BA I/BA II, que nous avons rappelée à de multiples reprises, en est à nouveau la cause. L'ensemble du matériel du Bronze ancien II se compose de 69 récipients, soit sensiblement moins que pour l'époque précédente. Parmi ces vases, certains sont assignables avec certitude à l'âge du Bronze ancien II. Ils ne posent donc aucun problème, parce que les références sont nombreuses. D'autres récipients, en revanche, ont pu apparaître dès la fin de l'époque précédente, mais ils perdurent au Bronze ancien II. Dans le résultat, ils se rapportent assurément à l'ensemble des céramiques traitées dans ce chapitre.

Une utilisation au Bronze ancien II est attestée dans six grottes funéraires (T. 2, 3, 7, 13, 14, 16)<sup>1727</sup>. La grotte funéraire 2 est, de loin, celle qui a fourni le plus grand ensemble de récipients. Les types de récipients ouverts sont numérotés de 301 à 321, tandis que ceux des récipients fermés vont de 401 à 420.

#### 2.2.1.1. Étude typologique

Le mobilier dégagé est peu conséquent mais on reconnaît avec certitude deux céramiques différentes, la céramique métallique et la céramique commune.

1. La céramique commune concerne la majorité des types de récipients observés. La pâte est en général assez épaisse, de couleur beige, ayant parfois un aspect crémeux. De larges inclusions grises (vraisemblablement de la calcite) de taille régulière (mesurant entre 1 et 2 mm de diamètre) sont visibles à la surface, aux endroits où l'engobe est érodé, comme sur les sections.

---

<sup>1727</sup> Quelques vases découverts dans la tombe 5 (que nous avons préféré placer au BA b final), pourraient éventuellement indiquer une utilisation au début du Bronze ancien II.

L'apparence de la pâte, sans cœur et homogène, semble indiquer une cuisson régulière et maîtrisée à une température moyenne (probablement de l'ordre de 600-700°C), sans comparaison avec celle de la céramique métallique.

2. La céramique métallique (dite « du centre ») présente des points communs avec celle découverte dans les niveaux archéologiques du Bronze ancien II de Tel Yarmouth<sup>1728</sup>. La pâte est généralement fine ou très fine, dure et dense. De couleur brun-rouge, elle peut aussi avoir une teinte beaucoup plus foncée, allant sur le gris. Des inclusions de calcite assez grosses sont également apparentes sur les sections comme sur la paroi du vase. Cette pâte est essentiellement utilisée pour des bols bas carénés. Cependant, on remarque également une bouteille (F.251, tombe 13) ayant une pâte assez comparable.

C'est la cuisson qui différencie surtout la céramique métallique de la céramique commune. La céramique métallique est très dure et homogène. Elle a subi une cuisson à des températures élevées dépassant 850°C/900°C, et a demandé un contrôle attentif de l'oxydation. Le four découvert à Tell el-Fâr'ah, au chantier II, niveau IVD du BA II<sup>1729</sup> permettait cette qualité de cuisson. Il s'agit d'un four à sole<sup>1730</sup> (ou à deux étages), d'un type encore en usage au Proche-Orient (pl. 95, fig. 3-5), qui pouvait aussi être utilisé pour la céramique commune. Il est de moyennes dimensions (pl. 95, fig. 1-2) et possède une chambre de chauffe enterrée mesurant 1,20 m de diamètre, avec une petite entrée pour placer et jeter le combustible. Il a été découvert dans un atelier de potier, où des traces d'activités céramiques ont été observées, parmi lesquelles des ustensiles (poinçons, polissoirs, pilons et une tournette au niveau IVE), ainsi qu'une poussière de calcite broyée qui était mélangée dans l'argile, des tas de sable rouge fin (probablement de l'ocre rouge employée pour l'engobe) et des coquillages utilisés comme dégraissant (?), au niveau IVE. Au niveau IVC, les fouilleurs ont constaté la présence de bacs (pour l'argile ?) qui étaient incorporés dans une banquette située à l'ouest du four.

Leurs observations suggèrent que l'atelier de potier se distinguait peu des habitations voisines. Par ailleurs, ses dimensions limitaient le nombre d'ouvriers à la tâche au même instant<sup>1731</sup>. Il est assez logique de penser qu'une seule famille s'occupait de toutes les étapes de la fabrication des récipients, allant de la préparation de la pâte à la cuisson.

---

<sup>1728</sup> Cf. & 2.2.2. et & 2.3.1.2.

<sup>1729</sup> de Vaux 1955 ; de Miroschedji 1976, p. 179-180 et p. 183-184.

<sup>1730</sup> Plusieurs états ont été identifiés par les fouilleurs. Le plus ancien, qui est un four ouvert, date du niveau IV C1.

<sup>1731</sup> Bien que l'atelier ne semble pas avoir été entièrement dégagé.

### 2.2.1.1.a. Récipients ouverts (pl. 96-97)

27 récipients ouverts (dont quelques tessons) ont été recensés dans le mobilier archéologique, parmi lesquels on reconnaît :

a. Les *bols* (types 301-310) sont les récipients ouverts de petites et de très petites dimensions, aux diamètres strictement inférieurs à 16 cm.

Les bols hémisphériques, qui sont des types communs durant tout le Bronze ancien, constituent le problème majeur dans cette classification. Ils sont nombreux à l'époque précédente, souvent avec un fond concave. Mais rien, pas même une paroi souvent plus fine, ne permet malheureusement de distinguer avec certitude ceux du BA II de leurs antécédents du BA Ib final. Dans leur base de données, P. de Miroschedji et L. Moliner-Naggiar avaient intégré dans l'ensemble BA II, cinq vases hémisphériques provenant des tombes 2 et 3 : F.5295, F.5475 et F.5472/3/4. Le premier est du type 16 du BA Ib final. Il peut certes trouver sa place au BA II, mais pour l'instant, nous le laissons dans la catégorie BA Ib final. Les suivants, malheureusement sans base conservée, mais avec une paroi très fine et engobée avec soin, ressemblent assez aux types 33 et 47 du BA Ib. Ils ont donc été intégrés au mobilier du Bronze ancien Ib, bien que nous admettions l'éventualité d'une fabrication au Bronze ancien II.

Nous avons en outre placé, avec beaucoup d'hésitation, trois bols hémisphériques dans la présente catégorie, pour leur ressemblance à des écuelles. Mais une datation BA Ib final serait également possible. Il s'agit des vases F.2528 (type 308), F.5470 (type 309) et F.2523 (type 310). Le type 308 a un bord légèrement incurvé et quatre petites anses-oreilles vestigiales horizontales. Il semble imiter le type 320. Cependant, aucune comparaison tout à fait pertinente n'a été trouvée. Quant au type 309, sa lèvre interne oblique créant un ressaut à l'intérieur du vase rappelle deux récipients du Bronze ancien II de Qiryat 'Ata st. I, publiés par A. Fantalkin<sup>1732</sup> et A. Golani<sup>1733</sup>, et un autre de Beth Ha-'Emeq st. II<sup>1734</sup> (mais sans les deux boutons, qui sont des vestiges archaïques). Enfin, le type 310, avec une lèvre épaissie, un sommet plat et deux anses annulaires, peut trouver sa place au Bronze ancien Ib final ou au Bronze ancien II (?).

Mais pour la plupart des récipients, la caractéristique principale réside dans la présence d'une carène. Il s'agit principalement de bols bas ou peu profonds à haut rebord concave

---

<sup>1732</sup> Fantalkin 2000, fig. 10, n°7.

<sup>1733</sup> Golani (éd.), 2003, fig. 4. 24, n°18.

<sup>1734</sup> Givon 1993, fig. 10, n°7.



éversé (types 303-306). Leur lèvre est simple, généralement amincie, ou exceptionnellement épaissie et arrondie (type 304)<sup>1735</sup>. Ils possèdent parfois une anse-oreillette horizontale attachée à leur carène, selon un usage courant à cette époque. Ces types, qui restent des fossiles directeurs du Bronze ancien II, sont généralement désignés en tant que « céramiques métalliques du centre », bien que n'appartenant pas toujours à cette catégorie<sup>1736</sup>. Nous discutons de cette famille et de sa distribution dans l'étude technologique et dans l'examen des principaux ensembles régionaux du BA II<sup>1737</sup>.

Le bol caréné F.5461 (type 311) dépasse légèrement la limite des récipients de petites dimensions. Il entre toutefois dans la même catégorie des « céramiques métalliques du centre » que les bols carénés à haut rebord concave du type 305. Son rebord, particulièrement haut, ressemble à celui d'un bol caréné de Jéricho<sup>1738</sup>.

Le type 301 à haut rebord concave et vertical est assez original, et pourrait aussi se rencontrer en contexte BA Ib final, comme à Tell Abu al-Kharaz I<sup>1739</sup> et à Misphe Shalem<sup>1740</sup>.

Enfin, le vase F.775 (type 302) n'a pas de parallèle véritablement pertinent dans le nord du Levant méridional. On le rapproche plutôt de quelques bols à carène peu marquée trouvés à Tel Yarmouth (pl. 96, fig. 3).

b. Les *plats* (types 307, 312, 313, 319, 320) sont des récipients ouverts très bas, ayant une paroi carénée et un rebord vertical ou rentrant. Deux formes principales, de dimensions différentes, sont reconnaissables dans le mobilier :

1. Le vase à paroi carénée du type 307, de petites dimensions, possédant un fond arrondi, un rebord court triangulaire vertical et parfois une anse-oreillette horizontale sur la carène, est quasi identique aux types 312 et 320 de moyennes et de grandes dimensions. Ce sont des récipients très courants au Bronze ancien II, dont on peut suivre l'évolution dès la fin du Bronze ancien I<sup>1741</sup>. De nombreux plats semblables ont été découverts sur une

---

<sup>1735</sup> Ce type a aussi été rencontré à Beth Yerah (Esse 1991, pl. 1, n°C-D), ou à Tel Yarmouth (pl. 104, fig. 10).

<sup>1736</sup> Nous renvoyons à la liste de P. Beck (1985, p. 17), dans laquelle sont mentionnés plusieurs bols à paroi carénée (p. ex. ceux de Tell el-Fâr'ah) en céramique « commune ».

<sup>1737</sup> Voir *infra*, & 2.3.1.2.

<sup>1738</sup> Kenyon et Holland 1983, fig. 137, n°34.

<sup>1739</sup> Fischer 2000, fig. 12.1, n°3.

<sup>1740</sup> Bar-Adon 1989, fig. 9, n°4.

<sup>1741</sup> Eisenberg 1996, fig. 14, n°7.

multitude de sites ('Ai<sup>1742</sup>, Arad<sup>1743</sup>, Beth Yerah<sup>1744</sup>, Tel Dan<sup>1745</sup>, Qiryat 'Ata<sup>1746</sup>, Tell es-Sa'idiyeh<sup>1747</sup> et encore ailleurs).

Quelques variations sont toutefois apparentes pour ces types trouvés en un seul exemplaire chacun : le rebord du plat F.506 (type 319) est légèrement rentrant et le plat F.507 (type 312) a pour particularité d'avoir un rebord court très légèrement concave.

2. Le second ensemble est constitué de trois plats à carène marquée, avec un haut rebord aminci et rentrant (types 313 et 319). Une anse-oreillette orne la carène des vases F.5291 et F.2738. À l'instar du groupe précédent, ces plats sont très courants sur la plupart des sites du centre et du nord de la Palestine au Bronze ancien II (Beth Shean<sup>1748</sup>, Tel Dan<sup>1749</sup>, Jéricho<sup>1750</sup>, Tel Qashish<sup>1751</sup>, etc.) et dès le Bronze ancien Ib final<sup>1752</sup>.

c. Les *écuelles* (types 314-317) et les *jattes* (types 318-321) sont des récipients ouverts évasés, respectivement de moyennes et de grandes dimensions. Plus profondes que les plats, elles possèdent une ou plusieurs lèvres. Dans le mobilier du Bronze ancien II de la nécropole, elles se classent en trois groupes :

Le premier comprend un vase unique (type 316), ressemblant à un grand bol profond, mais avec une lèvre externe protubérante. Ce vase pourrait également dater du BA Ib final. Un petit bol à bord épaissi découvert à Asherat lui ressemble d'ailleurs un peu<sup>1753</sup>.

Le second ensemble regroupe les écuelles et jattes à lèvre interne. Il se subdivise en deux types, celles à lèvre rentrante (types 315 et 321), et celle à lèvre triangulaire pointue (type 314). Des récipients identiques à ceux du premier ont été découverts en contextes BA II à 'Ai<sup>1754</sup>, à Beit Sahur<sup>1755</sup>, à Qiryat 'Ata<sup>1756</sup> et à Tell es-Sa'idiyeh<sup>1757</sup>, ainsi qu'à Tel Shalem<sup>1758</sup> (où la paroi est nettement plus épaisse) en contexte BA Ib final. L'écuelle du

---

<sup>1742</sup> Callaway 1972, fig. 36, n°6.

<sup>1743</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 13, n°34.

<sup>1744</sup> Esse 1991, pl. 2, n°B.

<sup>1745</sup> Greenberg 1996, fig. 3.29, n°8.

<sup>1746</sup> Golani (éd.), 2003, fig. 4.24, n°3, 4.

<sup>1747</sup> Tubb 1989, fig. 5, n°21.

<sup>1748</sup> Fitzgerald 1935, pl. 5, n°22.

<sup>1749</sup> Greenberg 1996, fig. 22, n°15.

<sup>1750</sup> Kenyon et Holland 1983, fig. 140, n°31.

<sup>1751</sup> Ben-Tor, Portugali et Avissar 1981, fig. 17, n°3.

<sup>1752</sup> Callaway 1972, fig. 15, n°2, fig. 17, n°27 (phases I-II).

<sup>1753</sup> Smithline 2001, fig. 24, n°17.

<sup>1754</sup> Callaway 1972, fig. 35, n°35.

<sup>1755</sup> Hennessy 1966, pl. XXII.

<sup>1756</sup> Golani (éd.), 2003, fig. 4.24, n°16, 21.

<sup>1757</sup> Tubb 1989, fig. 4, n°12.

<sup>1758</sup> Eisenberg 1996, fig. 13, n°18.

second type est un récipient unique F.883, ayant une anse-oreillette verticale sous le bord comme une jatte trouvée à Jéricho (phase K)<sup>1759</sup>.

Trois écuelles et jattes à deux lèvres interne et externe, entrent dans la dernière catégorie (types 317-318). Deux d'entre elles proviennent de la tombe 14 et une autre de la tombe 3. Une anse-oreillette verticale a occasionnellement été placée sous le bord du vase, comme pour le type 314. Ces formes sont connues à l'extrême fin du Bronze ancien I (Mégiddo<sup>1760</sup> et Tell esh-Shuneh<sup>1761</sup>) et continuent au Bronze ancien II (Arad<sup>1762</sup>, Jéricho<sup>1763</sup>, Qiryat 'Ata<sup>1764</sup>, etc.).

#### 2.2.1.1.b. Récipients fermés (pl. 98-99)

42 récipients fermés « BA II » (dont quelques tessons) ont été dégagés de la nécropole de Tell el-Fâr'ah.

a. En tout, dix petits *flacons* ont été retrouvés dans la nécropole<sup>1765</sup>, uniquement dans la tombe 2 (pl. 101, fig. 1). Ils mesurent sensiblement la même hauteur (entre 6 et 7,8 cm), et se répartissent en quatre types (401-404) se distinguant en fonction : 1. de la courbure du bord, qui est soit éversé (type 401), soit légèrement convexe (types 402-404) ; 2. de la forme de la panse, soit piriforme (type 404), soit ovoïde (401-403) ; 3. de la position des anses-oreillettes verticales, attachées entre le col et l'épaule (types 401-402, 404) ou seulement placées sur l'épaule (403).

b. Comme à l'époque précédente, les *cruches* et les *cruchettes* (types 405, 407-410 et 414-418) constituent une partie importante du mobilier, soit 22 vases (près d'un tiers)<sup>1766</sup>. Mais un seul entre dans la catégorie « cruchette » (F.461, type 405). Sa panse ellipsoïdale est assez élancée, bien que son encolure soit large et la paroi particulièrement épaisse, surtout au niveau de la base plate. L'anse annulaire part du bord et rejoint le corps du vase. Des

---

<sup>1759</sup> Kenyon et Holland 1983, fig. 137, n°33.

<sup>1760</sup> Loud 1948, pl. 1, n°27-28.

<sup>1761</sup> de Contenson 1960, fig. 9, n°7.

<sup>1762</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 23, n°22.

<sup>1763</sup> Kenyon et Holland 1983, fig. 135, n°17.

<sup>1764</sup> Golani (éd.), 2003, fig. 4. 27, n°8.

<sup>1765</sup> Leur distribution, en particulier pour les récipients peints, est discutée dans le chapitre sur la production de céramiques au BA II.

<sup>1766</sup> Cela pourrait également s'expliquer par la relative facilité à différencier cette forme de celles du Bronze ancien I.

comparaisons satisfaisantes se rencontrent dans certains contextes funéraires du BA II à ‘Ai<sup>1767</sup>, à Gadot<sup>1768</sup> et à Lachish<sup>1769</sup>.

On compte huit types de cruches, quatre de moyennes dimensions, et quatre autres de grandes dimensions.

Les types 409 et 410 ont un haut col et une encolure qui reste assez large. Le type 410 est particulièrement intéressant avec son bord trilobé (résultat d’une simple pression des doigts), facilitant la maîtrise du débit et sa direction. Ce type de bord trilobé est assez rare : seulement deux cruches (F.462, F.443) ont été trouvées dans la tombe 2 et une grande cruche (type 416) dans la tombe 3. Les quelques exemplaires semblables sont aisément identifiables ailleurs, aussi bien dans des contextes funéraires que domestiques (dans les grottes funéraires à ‘Ai<sup>1770</sup>, à ‘Ain Assawir<sup>1771</sup> et sur les sites de Tell Abu al-Kharaz [phase I, où ils apparaissent semble-t-il dès l’extrême fin du BA I<sup>1772</sup>] et de Tell el-Fâr’ah, pl. 101, fig. 2).

La cruche du type 407 est élancée et se caractérise par un très haut col, un bord vertical, et surtout par l’adjonction d’une anse annulaire de préhension entre le milieu de la panse et le départ du col. La paroi du récipient est assez épaisse. Une cruche trouvée à Asherat<sup>1773</sup> présente des critères semblables.

Le type 408 est de forme anguleuse, avec sa base tronconique plate, son épaule presque droite et son col évasé. Elle s’intègre à la catégorie des « cruches d’Abydos », et peut être comparée à une céramique découverte à Arad<sup>1774</sup>.

De plus grandes dimensions, il y a les cruches d’Abydos des types 414 et 415. Celle du type 414 a la particularité d’avoir un haut col évasé, une anse annulaire bifide et une décoration de points sur le bord. Des parallèles (pas tout à fait identiques notamment en raison de la forme particulière de l’anse) ont été découverts dans les tombes de Beit Sahur<sup>1775</sup> et de Lachish<sup>1776</sup>, mais aussi dans la strate III d’Arad<sup>1777</sup>. Et des récipients découverts à Asherat<sup>1778</sup> et à Tell Abu al-Kharaz (phases I et II)<sup>1779</sup> rappellent fortement le type 415, au col plus allongé.

---

<sup>1767</sup> Callaway 1964, pl. XIX, n°44 (tombe B).

<sup>1768</sup> Greenberg 2001a, fig. 14, n°8.

<sup>1769</sup> Tufnell 1958, pl. 58, n°96.

<sup>1770</sup> Callaway 1964, pl. XII, n°776 (tombe G).

<sup>1771</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 13.6, n°24.

<sup>1772</sup> Fischer 2000, fig. 12.3, n°1.

<sup>1773</sup> Smithline 2001, fig. 31, n°4.

<sup>1774</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 25, n°3.

<sup>1775</sup> Hennessy 1966, pl. XXV.

<sup>1776</sup> Tufnell 1958, pl. 58, n°98.

<sup>1777</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 14, n°24.

<sup>1778</sup> Smithline 2001, fig. 22, n°8.

<sup>1779</sup> Fischer 2000, fig. 12.3, n°2 ; fig. 12.7, n°1.

Les cruches des types 417 et 418 se regroupent par la position très originale de l'anse située entre la base du col et le milieu de la panse, ainsi que par l'existence d'un col tronconique. Le bord, éversé pour l'un et incurvé pour l'autre, permet néanmoins de les distinguer. Ces vases peu fréquents sont faciles à suivre à la trace. Ils ont, à notre connaissance, été exclusivement trouvés dans des contextes funéraires au BA II, à 'Ain Assawir<sup>1780</sup>, à Asherat<sup>1781</sup> et Gadot<sup>1782</sup>, où ils ont sans doute été importés. La production de ce récipient très spécifique est donc bien circonscrite au centre de la Palestine. Pourtant, il faut modérer un peu cette position, du fait de l'apparition d'un type de cruche assez semblable au début du Bronze ancien III, à Tel Yarmouth par exemple<sup>1783</sup>.

c. Les *bouteilles* sont peu nombreuses. Le type 411 regroupe trois bouteilles de taille moyenne, typologiquement voisines, à haut col, paroi ellipsoïdale et base plate, avec deux anses-oreillettes sur l'épaule. À 'Ai au Bronze ancien II, on les rencontre aussi bien en tombe<sup>1784</sup> que sur le site d'habitat<sup>1785</sup>.

d. Les *jarres* sont en général absentes des contextes funéraires. Trois vases, correspondant à trois types distincts, sont ici présentés :

La jarre miniature (?) et fragmentaire, du type 406, possède deux anses symétriques et une base plate étroite. Elle est sans parallèle précis, et c'est avec la plus grande précaution que nous la plaçons dans cette catégorie BA II.

Il en est de même pour la jarre de taille moyenne F.771 (tombe 3), du type 412, avec un col décoré d'une ligne d'incisions et un bord un peu éversé. Elle est dotée de deux anses-oreilles horizontales sur la panse, qui ne sont pas sans rappeler une anse du même modèle trouvée sur le tell, au niveau IVD (loc. 643)<sup>1786</sup>.

La grande jarre complète F 478 (type 413) mesure 29,3 cm de haut et a été découverte dans la tombe 2. Le col est évasé, la panse globulaire, et les deux anses symétriques sont joliment ondulées. Les parallèles les plus sûrs sont les vases du Bronze ancien II découverts à Jéricho<sup>1787</sup> et ceux du Tell el-Fâr'ah<sup>1788</sup>.

---

<sup>1780</sup> Yannai *et al.* 1998, fig. 13.9, n°10.

<sup>1781</sup> Smithline 2001, fig. 22, n°7 ; fig. 27, n°4.

<sup>1782</sup> Greenberg 2001a, fig. 14, n°10-11.

<sup>1783</sup> Cf. & 2.2.3.

<sup>1784</sup> Callaway 1964, n°561 (tombe C).

<sup>1785</sup> Callaway 1972, fig. 43, n°7.

<sup>1786</sup> de Miroschedji 1976, pl. 4, n°15.

<sup>1787</sup> Kenyon et Holland 1983, fig. 139, n°23.

<sup>1788</sup> de Miroschedji 1976, pl. 2, n°22-23.

e. Pour finir l'inventaire, nous devons ajouter deux tessons de *jarres sans col* (types 419 et 420, tombes 3 et 13), probablement hors contexte, comme l'était la jarre PU D pour l'âge du Bronze ancien I dans la tombe 5. Le type 419 est un bord simple épaissi, à sommet arrondi. C'est un vase très commun au Bronze ancien. Tandis que le bord du type 420 est aminci, rentrant, et son sommet est oblique vers l'intérieur. On connaît des parallèles à la fin du Bronze ancien I et on le rencontre également au Bronze ancien II, à Qiryat 'Ata<sup>1789</sup> par exemple.

### 2.2.1.2. *Étude technologique*

L'étude technologique de l'ensemble du matériel du Bronze ancien II pâtit largement de la faible quantité de tessons découverts dans la nécropole et de leur mauvaise conservation. Les engobes et le lustre sont rarement en bon état. Les parois ont souvent un aspect écaillé, faisant apparaître la pâte à nu et les larges inclusions minérales par la même occasion. Il semble que les surfaces des récipients aient subi une forte érosion entre notre examen de mai-juin 2002 et celui effectué une quinzaine d'années plus tôt par P. de Miroschedji et L. Moliner-Naggiar. Leur étude fut par conséquent d'une aide précieuse et nous avons réutilisé à plusieurs reprises leurs descriptions des céramiques. Cela implique aussi que les résultats ne soient pas d'une qualité semblable à celle obtenue pour le mobilier de l'âge du Bronze ancien I. Il était en effet beaucoup plus délicat d'insérer chaque récipient dans un groupe technique précis (par exemple : lissé au tour, raclé, engobé et lustré), alors que seule une partie des informations était évidente (par exemple, soit lissé au tour, soit raclé, soit engobé). Ce qui a donné lieu à des recoupements puis à des regroupements... Pour autant, des tendances techniques se dessinent distinctement (pl. 100).

#### 2.2.1.2.a. *Façonnage*

Deux techniques de façonnage sont bien apparentes : le modelage à partir d'une boule d'argile, et le montage aux colombins.

La première mérite d'être ici détaillée, car elle s'applique à un groupe typologique homogène, à savoir les petits flacons, recouverts ou non de lignes peintes entrecroisées (pl. 101, fig. 1)<sup>1790</sup>. La technique a déjà été présentée pour quelques vases du Bronze ancien I : une boule d'argile est tenue dans la main, creusée avec le pouce, étirée puis lissée afin de

---

<sup>1789</sup> Fantalkin 2000, fig. 11, n°2-3, 6, 10 ; Golani (éd.), 2003, fig. 4. 28, n°14-16.

<sup>1790</sup> Cf. & 2.3.5.

créer un petit récipient fermé. Au fond des flacons, des zones irrégulières s'observent, faites de petites masses d'argile pressées et relevées en pointe (pl. 101, fig. 3), qui montrent bien l'effort pour pousser l'argile vers le bord de la boule. Il a été impossible au potier de lisser plus énergiquement la paroi interne du récipient, du fait de l'étroitesse du bord. Sur les flacons fragmentaires, on voit bien que le bord de l'ébauche a ensuite été resserré avant et pendant la pose du col. Des ondulations de l'argile apparaissent en effet à cet endroit précis (pl. 101, fig. 3). Enfin, le col troué, fabriqué à part, était ajouté au sommet du corps globulaire du vase (pl. 101, fig. 4). Deux petites boules d'argile étaient ensuite placées à la jonction, et percées dans un second temps, créant des anses-oreillettes symétriques.

Cette technique avait déjà été repérée sur le flacon F.433 du type 132, découvert dans la tombe 2 et intégré au BA I. Il serait donc peut-être plus raisonnable d'intégrer ce vase au mobilier du Bronze ancien II dans la publication finale des vases de la nécropole (bien qu'il soit engobé et lustré) ?

La technique de façonnage la plus courante reste donc le montage aux colombins (en une partie). Bien reconnaissable sur la paroi interne des vases fermés (pl. 101, fig. 6), son identification est plus difficile pour les récipients ouverts, en particulier les récipients bas et carénés, surtout les bols et les plats. Deux théories s'opposent dans la littérature archéologique concernant la production de ce que nous appelons ici la céramique métallique du centre<sup>1791</sup>, dont quelques exemplaires (bols carénés à haut rebord concave) ont été découverts dans la nécropole (pl. 102, fig. 1) ; la première est celle de P. Beck<sup>1792</sup> à la suite de H. J. Franken, la seconde a été émise par G. London<sup>1793</sup>.

P. Beck s'est intéressé à cette famille de récipients à Tel Aphek. D'après l'auteur, l'argile serait pressée dans des moules hémisphériques de dimensions multiples afin de créer l'ébauche des récipients, selon une technique identifiée par H. J. Franken à Tell Deir 'Alla. Un rabotage de la base permettrait ensuite d'obtenir une carène marquée ; et pour finir, le potier ajouterait un colombin pour former le bord. À l'étape suivante, celui-ci serait « tourné » (*turned on the wheel*<sup>1794</sup>). Cette méthode fut testée avec succès par N. Kochavi, selon P. Beck.

---

<sup>1791</sup> Voir & 2.3.1.2.

<sup>1792</sup> Beck 1985, p. 17-28.

<sup>1793</sup> London 1988.

<sup>1794</sup> Beck 1985, p. 19.

Pour G. London<sup>1795</sup> en revanche, les bols en « céramique métallique », ainsi que certaines écuelles de Tel Yarmouth, sont produites selon ce qu'elle nomme l'*upside-down method*, consistant en la fabrication d'une base épaisse à partir d'une boule d'argile. Celle-ci est ensuite retournée et rabotée, ou placée sur un tour.

Tout d'abord, on peut constater que les deux méthodes mettent en évidence l'ajout d'un colombin pour former le rebord du vase, et de fait, la jonction est assez nette sur la plupart des récipients. Ensuite, se pose le problème du façonnage du fond. Avant de privilégier une solution, il faut rappeler que la réalisation de récipients de forme identique peut être réussie en utilisant des procédés techniques multiples<sup>1796</sup>. Les deux méthodes précédemment mentionnées peuvent assez rapidement aboutir au même résultat, rendant le choix difficile. Et pour compliquer notre étude, le rabotage a fait disparaître les macrotraces de façonnage du fond du récipient.

Nous aurions néanmoins une préférence pour la proposition de G. London, en fonction des remarques suivantes, qui restent toutefois de simples conjectures :

1. Tout d'abord, les traces de rabotage ou de raclage sont profondes sur le fond des récipients (pl. 102, fig. 2). L'amincissement est particulièrement impressionnant sur certains vases, passant de 1/1 au niveau de la carène à 1/2 au milieu du vase. Le rabotage est donc surtout localisé sur le milieu du vase et moins sur le pourtour. La technique *upside-down* aurait certainement permis d'ôter sans difficulté les un ou deux centimètres d'argile en trop (dans le cas du moulage, le rabotage n'aurait servi qu'à affiner la paroi et à la rendre plus présentable, ce qui reste envisageable). Cependant nous aurions tendance à penser que la courbure entre le fond et la carène est faible et ne nécessite pas un moule, alors qu'une simple galette d'argile pressée sur une table suffirait pour de nombreux bols, un boudin appliqué sur le contour du vase créant le bord du récipient.

2. Le bol F.5292, en céramique commune, fournit peut-être des informations supplémentaires. Il semble ne pas avoir été raclé, et sa carène n'est donc guère marquée. Au fond, apparaît une étroite surface plane sur laquelle sont imprimées les trames d'un tissu (pl. 102, fig. 4). Cette impression a probablement été réalisée après le façonnage, lors du séchage du récipient. Autour, des macrotraces profondes et irrégulières ont subsisté, alors qu'elles ont disparu sur les récipients fortement rabotés. Ne remontant pas jusqu'à la carène, mais jusqu'au milieu de la paroi, elles indiqueraient plus logiquement que le bol a été monté

---

<sup>1795</sup> London 1988, p. 119.

<sup>1796</sup> Voir notamment Van der Leeuw 1993 et Gosselain 2000, p. 192-193.



à partir d'une motte d'argile pressée sur une petite surface inégale, puis que des colombins ont été ajoutés sur le périmètre.

3. Les jattes et les écuelles ont de fortes ressemblances techniques avec les bols carénés, tant au point de vue du façonnage que de la finition, comme on le constate également à Tel Yarmouth. Et il est très possible qu'elles aient été produites par les mêmes potiers. Or, dans ce cas, le rabotage ne concerne que la partie inférieure des vases, ne remontant jamais très haut sur la paroi, le reste du vase étant vraisemblablement monté aux colombins. Le moulage est donc peu probable. Il n'a d'ailleurs laissé aucune trace caractéristique sur ces faces.

4. Enfin, nous avons pu constater que les petits bols du Bronze ancien I étaient montés aux colombins, parfois lissés à l'ECR, avant d'être rabotés. Il serait logique d'envisager, dans une tentative d'identification de l'évolution des techniques, que ce procédé perdure au BA II, le rabotage constituant désormais une étape obligée de mise en forme du récipient.

Ces conjonctures n'offrent malheureusement pas de preuve décisive du procédé technique utilisé. Ce sujet sera à nouveau débattu pour certaines catégories de récipients découverts à Tel Yarmouth.

#### *2.2.1.2.b. Finition*

##### *Lissage au tour*

Le lissage au tour concerne une large proportion du mobilier céramique. C'est une finition presque systématique dorénavant (au moins deux vases sur trois), aussi bien pour les récipients ouverts que fermés. Les macrotraces symptomatiques sont apparentes, avec enlèvement des bases à la ficelle (pl. 103, fig. 1-2) et sillons caractéristiques des bords (pl. 103, fig. 3). L'identification est parfois plus délicate pour les vases en mauvais état. Cependant, il est tout à fait indéniable que ce procédé technique prend une place essentielle dans la finition, en nette progression par rapport au Bronze ancien Ib.

##### *Engobage et lustrage/polissage*

L'engobage concerne toutes les catégories de récipients (pl. 103, fig. 4-5), et les vases sans engobe ne représentent qu'une proportion secondaire de l'ensemble. Certains d'entre eux sont d'ailleurs plus certainement recouverts d'un *self-slip*. C'est le cas de plusieurs bols carénés en céramique métallique du centre.

Le lustrage est aussi couramment employé. La qualité du lustre, s'étalant régulièrement à la surface, le rapproche souvent du polissage, bien que les traces du brunissoir soient souvent apparentes (pl. 103, fig. 5), et que l'on puisse déterminer sans trop de difficulté le sens de l'outil (pl. 103, fig. 6). Il est généralement utilisé verticalement pour les vases fermés et horizontalement pour les vases ouverts.

#### *Décor de lignes peintes*

La décoration « peinte » ne concerne que les petits flacons modelés (pl. 101, fig. 1). Ce groupe technique reste à part (toutefois un flacon F.513 n'est pas décoré), ne comptant que 8 récipients, et ayant pu être réalisé par des potiers expérimentés ou seulement avertis. Ce groupe indique soit qu'une petite catégorie de la population produise ces récipients, soit, plus vraisemblablement, que les ouvriers montant les autres vases aux colombins s'occupaient également de la production de ces petits flacons. Ils maîtrisent en effet certainement la technique du modelage, le malaxage et la transformation de l'argile faisant partie de l'apprentissage de tout potier novice. On pourrait même suggérer qu'il s'agisse de la production de potiers apprentis.

#### **2.2.1.3. Discussion**

Suite à ce rapide survol typologique et technologique du mobilier BA II de la nécropole de Tell el-Fâr'ah, nous pouvons faire plusieurs commentaires :

1. Les traits originaux du matériel de Tell el-Fâr'ah au Bronze ancien I ont disparu. Les céramiques se ressemblent d'une tombe à l'autre, et les parallèles sont plus nombreux avec les autres sites palestiniens. La connexion est surtout forte avec le centre, jusqu'à Beth Shean et Qiryat 'Ata dans le nord, où, fait notable, la céramique métallique du nord commence à diminuer.
2. Les deux groupes techniques quantitativement importants sont les récipients montés aux colombins engobés, et ceux engobés lustrés. Le raclage concerne majoritairement les récipients ouverts. L'observation d'un raclage sur les récipients fermés, qui aurait permis de régulariser leurs bases, n'est pas toujours possible, mais devait être courant (sans qu'il s'agisse non plus d'un rabotage aussi profond que pour les bols). À première vue, la finition des récipients de l'âge du Bronze ancien II montre une faible diversité des procédés employés, en comparaison du matériel BA I. Les groupes techniques sont moins nombreux, indiquant une normalisation graduelle de la production, et la perte de l'originalité

qui caractérisait tant l'assemblage antérieur. En outre, le lissage au tour est désormais employé régulièrement, et l'aspect des récipients montre un effort de régularité et de recherche de qualité dans la finition, comme sur les assemblages des autres établissements contemporains.

3. On remarque néanmoins quelques traits régionaux (au sens large) : une persistance des décors de lignes peintes, des couvertes rouges lustrées, la présence des cols trilobés et d'une anse bifide, ainsi que l'apparition des bols carénés en céramique métallique du centre.
4. La production des céramiques à Tell el-Fâr'ah au Bronze ancien II est certainement due à l'activité de potiers spécialisés, ayant une bonne maîtrise des procédés technique de façonnage, de finition et de cuisson. En outre, les quelques indices d'originalité régionale montrent qu'il s'agit probablement d'un (ou plusieurs) atelier(s) situés dans la région.
5. D'un point de vue plus général, le matériel du Bronze ancien II suit l'évolution typologique déclenchée au BA I. Il semble évident qu'aucun hiatus d'utilisation des tombes n'a eu lieu entre le BA I et le BA II à Tell el-Fâr'ah. Il est en outre impossible de subdiviser le matériel entre première et seconde phase du BA II ; sans certitude, nous le placerions en majorité au début de cette période.

En ce qui concerne les pratiques funéraires :

1. Les types de récipients BA II découverts dans la nécropole sont aussi connus sur des sites d'habitat. Il ne s'agit donc pas de vases à destination exclusivement funéraire. Parmi ceux-ci, seuls les types 417 et 418 n'ont pas été trouvés lors des fouilles d'un établissement du Bronze ancien II. Une cruche BA IIIa de Tel Yarmouth (pl. 119) est néanmoins identique au type 417.

2. Un syncrétisme typologique au Bronze ancien II est observable entre le mobilier de la nécropole et celui du tell voisin. La quasi totalité des types précédemment mentionnés y est présente :

- a. Les bols carénés à haut rebord concave (types 303-306)<sup>1797</sup> dont le type 301 très bas<sup>1798</sup>.
- b. Les plats (types 307, 313, 319-320)<sup>1799</sup> dont le type 312 avec un rebord légèrement concave<sup>1800</sup>.

---

<sup>1797</sup> de Miroshedji 1976, pl. 2, n°12-15 ; pl. 5, n°7-9.  
<sup>1798</sup> *Ibid.*, pl. 2, n°11.

- c. Les jattes (types 314-318 et 321)<sup>1801</sup>, dont celles avec une anse-oreillette sous le bord<sup>1802</sup>.
- d. Les flacons (types 401-404)<sup>1803</sup>.
- e. Les cruches et les cruchettes (types 405, 407-410 et 414-418)<sup>1804</sup>, dont celle à col trilobé du type 416<sup>1805</sup>.
- f. Les bouteilles (type 411)<sup>1806</sup>.
- g. Et bien évidemment, les jarres (type 413)<sup>1807</sup> et les jarres sans col (types 419-420)<sup>1808</sup>.
- h. À noter que les autres types sont de formes plus rares et moins représentatives.

3. Le nombre des poteries déposées décroît fortement au Bronze ancien II, ainsi que le nombre de tombes utilisées entre le Bronze ancien Ib et le Bronze ancien II. La seule tombe 2 a livré plus de la moitié du total des poteries BA II à Tell el-Fâr'ah, alors que les tombes 7, 14 et 16 n'ont fourni que quatre récipients chacune.

Les sépultures ne suffisent donc pas à la totalité de la population de Tell el-Fâr'ah, qui est alors en plein essor. Cela montre certainement une diminution de l'intérêt des inhumations en grotte au profit de nouvelles pratiques (collectives ?) qui sont encore inconnues sur le site, mais bien étudiées ailleurs, comme par exemple à Bâb edh-Dhra'<sup>1809</sup>.

4. Le nombre de types (41 pour 69 poteries) est proportionnellement plus important qu'au Bronze ancien I. Néanmoins, plutôt que de montrer le dépôt en masse de nombreuses formes répétitives à l'occasion d'une cérémonie importante, cela indique une volonté de placer en offrande deux ou trois récipients seulement (au minimum un bol et une cruche) par inhumation. Ces vases sont représentatifs de la vie de tous les jours et sont probablement déposés à l'occasion de l'inhumation primaire du défunt dans la grotte.

Toutes ces informations confirment l'évolution des modes funéraires entre le Bronze ancien Ib et le Bronze ancien II, à Tell el-Fâr'ah et dans toute la Palestine. Les modifications

---

<sup>1799</sup> *Ibid.*, pl. 2, n°18-22.

<sup>1800</sup> *Ibid.*, pl. 5, n°10.

<sup>1801</sup> *Ibid.*, pl. 2, n°28-33.

<sup>1802</sup> *Ibid.*, pl. 2, n°36.

<sup>1803</sup> *Ibid.*, pl. 4, n°5 et pl. 7, n°10.

<sup>1804</sup> *Ibid.*, pl. 6, n°1-5, 17-20.

<sup>1805</sup> *Ibid.*, pl. 6, n°8.

<sup>1806</sup> *Ibid.*, pl. 7, n°4-7.

<sup>1807</sup> *Ibid.*, pl. 3, n°21-25.

<sup>1808</sup> *Ibid.*, pl. 3, n°2 et 9.

<sup>1809</sup> Pour une synthèse, voir de Miroschedji 2000d, p. 36-40.

apparaissent à la fois dans le matériel déposé, dans les pratiques funéraires et surtout dans leur intensité. Elles indiquent la perte progressive de certaines valeurs communautaires (qui sont difficiles à définir) au profit de nouvelles pratiques socio-économiques, certainement consécutives au processus de regroupement urbain de l'âge du Bronze ancien II.

### 2.2.2. Tel Yarmouth au Bronze ancien II

Au Bronze ancien II, les sites du sud de la Palestine ayant fait l'objet d'études aussi complètes que Tel Yarmouth et ayant fourni autant de matériel sont rares. La référence reste Tel Arad, qui a été dégagé de manière extensive. Il y a aussi Jéricho, Bâb edh-Dhra', Tel Aphek et Tel Dalit<sup>1810</sup>. La mission archéologique de Tel Yarmouth a donc recueilli un assemblage de poteries tout à fait primordial.

Nous avons choisi de nous intéresser au mobilier des chantiers B et C, tant du point de vue typologique que technologique. Le mobilier du niveau B-IV a déjà été publié, tandis que les niveaux BA II du chantier C (du niveau C-VIII au niveau C-VI ancien [ou C-V actuel]<sup>1811</sup>) restent encore inédits<sup>1812</sup>. L'avantage de ce dernier repose sur le grand nombre de céramiques découvertes : 1722 tessons ont été enregistrés dans la base de données. Quant au niveau B-IV, sur les 1098 tessons récupérés lors des fouilles, 133 tessons ont été conservés après nettoyage, et 42 ont été fichés.

Le niveau B-IV<sup>1813</sup> succède au niveau B-V du Bronze ancien Ib final. Il se compose de deux couches 8 et 9, de terre cendreuse à laquelle sont mêlés des pierres de construction. Ces couches de destruction recouvrent un pavement formé de dalles irrégulières. Le niveau B-IV se distingue nettement des niveaux supérieurs par la présence d'un mobilier ancré dans le Bronze ancien II, et par l'absence de matériel caractéristique du Bronze ancien III.

D'importantes attestations de l'âge du Bronze ancien II sur le tell proviennent du chantier C, entre les carrés S12 au nord et N18 au sud. Les fouilles de cette zone, et des chantiers voisins A et D-F, permirent en particulier de déterminer la succession des étapes de construction des premières fortifications du site<sup>1814</sup>. Le chantier C, qui se situe *intra-muros*,

---

<sup>1810</sup> On peut aussi mentionner Lachish et Tel Erani (voir tableau chronologie).

<sup>1811</sup> Il est important de souligner que le niveau C-V de 1988 (premier état du « Bâtiment blanc »), placé au BA IIIa, est désormais réparti entre le niveau C-IVB et le niveau C-V (de la fin du BA II), dans la chronologie du site (voir de Miroschedji 2000a, note 1 et tableau 1).

<sup>1812</sup> Les *loci*, ayant fourni le plus grand nombre de poteries, sont les suivants : niveau C-VI (loc. 603, 657, 922 et 1046) ; niveau C-VII (loc. 652, 657, 669, 917, 1023 et 1030) et niveau C-VIII (loc. 905, 908 et 922).

<sup>1813</sup> de Miroschedji *et al.* 1988, p. 33.

<sup>1814</sup> On reconnaît une première phase, succédant à l'occupation du BA Ib final (niveau C-IX), durant laquelle fut construite un système défensif modeste. La construction du premier mur d'enceinte A s'appuya

concerne aussi des aménagements domestiques et publics, dont une large construction liée au rempart, identifiée dès 1984 et appelée le « Bâtiment gris ». De forme trapézoïdale, elle mesurait 7,20 x 5 m/3,80 m. Un dallage a été dégagé, ainsi que deux bases de piliers qui devaient soutenir la toiture. Sa fonction demeure encore énigmatique.

### 2.2.2.1. *Étude typologique*

P. de Miroschedji a amplement discuté des aspects typologiques du mobilier archéologique. Et il n'est pas ici nécessaire de confirmer à nouveau la datation envisagée par l'auteur, comme c'était le cas des autres assemblages étudiés.

Notre objectif consiste à mettre en lumière, d'une part, l'homogénéité du répertoire et la correspondance typologique du mobilier en question avec le matériel palestinien contemporain et, d'autre part, de montrer les quelques spécificités et tendances de la production à Tel Yarmouth<sup>1815</sup>. Dans ce travail, nous nous sommes aidé de l'ouvrage de P. de Miroschedji, publié en 1988, qui proposait déjà une typologie concernant les niveaux Bronze ancien II des chantiers A, B et D. En revanche, le matériel des niveaux BA II du chantier C est encore inédit.

#### *Pâtes*

Dans les niveaux du Bronze ancien II, on rencontre *grosso modo* quatre types de pâtes<sup>1816</sup>.

La première est commune, de couleur brun-rouge, plus souvent brun-beige. Le dégraissant est minéral, constitué d'inclusions de dimensions diverses, petites ou moyennes. Elle peut prendre une forme plus grossière, avec un dégraissant dépassant parfois 0,3 cm de

---

ensuite sur ces vestiges en fondation, démantelant à cette occasion une sorte de plate-forme (loc. 915, niveau C-VIII), dans la partie sud du chantier C. Repéré sur plus d'une centaine de mètres, le mur d'enceinte A entourait l'ensemble du site, comme l'indique la topographie. Construit avec des pierres de moyennes et grandes tailles, il mesurait 5,60 m d'épaisseur dans sa partie sud, et seulement 2,50 m dans sa partie nord-ouest ; et il était conservé sur 4,20 m de hauteur. Des structures défensives, dont un bastion rectangulaire de 25 x 13 m, un glacis de 6 m de largeur, une tour intérieure (?) et des contreforts, étaient associées à ce premier rempart. À la fin du Bronze ancien II, fut bâti, en avant du précédent, un autre rempart B, en maçonnerie cyclopéenne. Mesurant environ 3,50 m d'épaisseur et conservé jusqu'à 7 m de hauteur, il était à l'origine entièrement recouvert d'une épaisse couche de plâtre. Il fut dégagé aux chantiers D et E, mais on peut le suivre sur près d'1,8 km tout autour du site. Une poterne, dégagée au chantier E, permettait l'accès à la ville. La réalisation d'un terrassement entre les deux remparts A et B semble être la dernière étape identifiée pour le Bronze ancien II. Les étapes de constructions et de restaurations continuent par la suite, à l'âge du Bronze ancien III (Sur cette question, nous renvoyons aux rapports préliminaires, en particulier : de Miroschedji 1988a, 1988b, 1991b, 1991c, 1992b, 1994, 1997a, 1998b. Pour une synthèse des multiples étapes de construction des fortifications, nous invitons à consulter les articles suivants : de Miroschedji 1990, 1992a, 1993c, 1995, 1997b, 1999).

<sup>1815</sup> Cinq planches de céramiques inédites sont ici présentées, montrant les principales formes de poteries à Tel Yarmouth. Les dessins, non à l'échelle, ne peuvent être reproduits sans l'autorisation du directeur de la mission archéologique.

<sup>1816</sup> de Miroschedji *et al.* 1988, p. 70-71.

diamètre, en particulier pour de nombreux récipients ouverts, mais il semble qu'il s'agisse de la même pâte<sup>1817</sup>. L'ajout de chamotte (c'est-à-dire d'une poudre de tessons broyés) est aussi parfois perceptible dans les deux états de la pâte commune (normal et plus grossier). La majorité des récipients ouverts et fermés de Tel Yarmouth est produite avec cette argile.

La seconde, la pâte fine, est très probablement en relation avec la première, de couleur semblable ou parfois orangée, mais avec des dégraissants très fins. Cette pâte est choisie pour des catégories de récipients spécifiques et de qualité, tels les cruchettes et les bouteilles, quelques pots et bols.

La pâte du troisième type est « grossière ou très grossière », en raison de la présence d'un dégraissant minéral gros et bien visible, avec des inclusions de grandes dimensions dépassant parfois 0,5 mm, souvent de la calcite, et parfois quelques traces de dégraissant végétal. De couleur pouvant varier du gris au brun en passant par l'orange, cette pâte très reconnaissable a été mise en œuvre pour les jarres sans col et quelques bols hémisphériques aux parois très épaisses.

Enfin, le dernier type de pâte concerne les récipients en céramique métallique, et pourrait se subdiviser en deux ensembles de couleur différente, brun-rouge et gris foncé. Il s'agit de ce que nous appelons ici la céramique métallique du centre, regroupant surtout des bols carénés à haut rebord concave (pl. 2.2.2:1, fig. 10) et parfois aussi des cruches (pl. 2.2.2:5, fig. 8) et d'autres formes de bols. Pour ces vases, la cuisson est effectuée à haute température, lors de laquelle un contrôle rigoureux et une très bonne maîtrise du potier sont indispensables afin d'obtenir le bon degré de cuisson, mais aussi pour s'assurer que le lustrage ne devienne pas mat et sans brillance<sup>1818</sup>.

Pour les autres types de pâte, les températures de cuisson sont plus faibles (peut-être aux alentours de 600-650°C), nécessitant moins de carburant. Le cœur des pâtes est souvent gris foncé, et surtout beaucoup plus friable. Il arrive que les jarres sans col et les *pithoi* s'émiettent alors.

### 2.2.2.1.a. Récipients ouverts

#### 1. Bols

Les bols, qui sont assez nombreux (10% des tessons enregistrés au chantier C), se répartissent en trois groupes principaux :

---

<sup>1817</sup> P. de Miroshedji (*ibid.*, p. 71) distingue les céramiques « commune » et « grossière », mais il s'agit probablement de la même pâte.

<sup>1818</sup> London 1988, p. 122.

Il y a tout d'abord les bols hémisphériques. Ils sont profonds (pl. 104, n°1-2) ; ou bas (pl. 104, n°4, 6), généralement avec un fond rond, et parfois avec une base plate (pl. 104, n°6). La majorité des bols hémisphériques sont en céramique commune ; les exceptions concernent des petits bols à paroi plus grossière, assez distincts (pl. 104, n°1). Des traces de suie sur leur bord indiquent qu'ils servaient de lampes. Tous ces récipients courants, ayant pour la plupart une pâte assez fine, se rencontrent sur de nombreux sites contemporains du nord<sup>1819</sup> et du sud<sup>1820</sup> de la Palestine.

On a aussi recueilli une vingtaine de bols à paroi sinueuse (pl. 104, n°5) au chantier C, qui s'inscrivent peut-être dans la continuation des bols à paroi sinueuse du BA Ib, de tradition Hartouv. Il s'agirait d'une production locale (servant aussi de lampe) que l'on rencontre rarement sur d'autres sites palestiniens, hormis à Jéricho<sup>1821</sup>.

Mais le type le plus emblématique du Bronze ancien II est à nouveau le bol caréné, constituant près du tiers de l'ensemble des bols du chantier C. Plusieurs sous-types sont à dénombrer en fonction de la nature de la pâte et de l'angularité de la carène. Quelques bols sont assez profonds (pl. 104, n°3), avec une base plate, et possèdent une carène peu marquée, rappelant un vase découvert à Tell el-Fâr'ah (type 302), que nous avons précédemment mentionné, mais dont le rebord est un peu plus haut et concave. Les autres récipients sont de forme basse, à fond rond, avec une carène prononcée et un haut rebord concave. On les rencontre en pâte commune (pl. 104, n°7), fine ou en céramique métallique (pl. 104, n°8-10). Mais, c'est systématiquement pour cette dernière catégorie que l'intersection entre le fond et le rebord est très anguleuse.

#### 1b. Tasses

Les tasses sont assez peu courantes, mais semblent très spécifiques au sud de la Palestine au BA II. Ce sont des récipients à paroi sinueuse, possédant une anse annulaire (pl. 104, n°12). Le problème réside dans le rapport entre le diamètre et la hauteur. Lorsque le récipient est fragmentaire et que la base est absente, il est en effet difficile de spécifier s'il s'agit d'un vase ouvert ou fermé. Dans le premier cas, c'est une tasse, et dans le second, une cruche. P. de Miroschedji préfère l'intégrer à l'ensemble des pots à anses<sup>1822</sup>. Pourtant, les tessons de Tel Yarmouth offrent un intéressant parallèle avec les tasses d'Arad<sup>1823</sup> (*cup-*

---

<sup>1819</sup> P. ex. : Beth Yerah (Esse 1991, pl. 1, n°E) ou Qiryat 'Ata (Golani (éd.), 2003, fig. 4.24, n°2, 7).

<sup>1820</sup> P. ex. : Arad (Amiran *et al.* 1978, pl. 13, n°14, 21, 25, 36).

<sup>1821</sup> Kenyon et Holland 1983, fig. 64, n°1 (Tr. II, XVIII) (voir aussi Kenyon et Holland 1982, fig. 55).

<sup>1822</sup> de Miroschedji *et al.* 1988, p. 74.

<sup>1823</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 14, n°1-5.



*bowl*), qui leur sont contemporaines. On retrouve des exemplaires identiques à Jéricho<sup>1824</sup> et à Lachish<sup>1825</sup>.

## 2. Écuelles

Les écuelles, de petites et moyennes dimensions (diamètre inférieur à 25 cm) ont en général une lèvre interne triangulaire, dont le sommet est plat ou un peu concave (pl. 104, n°14), ou encore convexe, ou bien oblique vers l'extérieur (pl. 104, n°15). Ce sont des vases très courants au Bronze ancien II<sup>1826</sup>. Le type est plus original lorsqu'une anse-oreillette horizontale est placée sur le bord extérieur du vase (pl. 104, n°11), comme c'est le cas d'un petit récipient tout à fait identique découvert à Tel Dalit<sup>1827</sup>.

## 3. Jattes

Les jattes, de diamètre supérieur à 25 cm, sont fabriquées avec la même argile commune que les écuelles, avec lesquelles elles représentent environ 7 % du total des récipients du chantier C. Les types les plus courants sont en outre les mêmes, avec une lèvre interne triangulaire plus ou moins protubérante, un sommet plat ou arrondi, horizontal (pl. 105, n°2, 7) ou oblique vers l'extérieur (pl. 105, n°5, 8). Comme leurs écuelles, on les rencontre dans toute la région, de Tel Arad<sup>1828</sup> à Tel Dan<sup>1829</sup>.

Les jattes à lèvres interne et externe, à sommet oblique vers l'extérieur, apparaissent désormais. Un type assez rare possède un bord épaissi et un petit rebord à l'extérieur (pl. 105, n°1)<sup>1830</sup>, comme des récipients découverts à 'Ai<sup>1831</sup>, à Arad<sup>1832</sup>, à Lachish<sup>1833</sup> et à Qiryat 'Ata<sup>1834</sup>. Mais le type le plus commun (pl. 105, n°6) se caractérise par un sommet arrondi et oblique<sup>1835</sup>.

---

<sup>1824</sup> Kenyon et Holland 1982, fig. 55, n°7.

<sup>1825</sup> Gophna et Blockman 2004, fig. 15.3, n°11.

<sup>1826</sup> À Beth Yerah par exemple (Esse 1991, pl. 1, n°A-B), ou à Tell el-Fâr'ah (voir & 2.2.1, types 315 et 317), ou Tel Dan (Greenberg 1996, fig. 3.24, n°7).

<sup>1827</sup> Gophna et Iron-Lubin 1996, fig. 48, n°3.

<sup>1828</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 13, n°41.

<sup>1829</sup> Greenberg 1996, fig. 3.27, n°10 ; fig. 3.28, n°11.

<sup>1830</sup> P. de Miroschedji (1988, p. 71) plaçait ce récipient dans la catégorie des écuelles, la limite entre écuelle et jatte se situant alors à 30 cm de diamètre.

<sup>1831</sup> Callaway 1980, fig. 68, n°187.

<sup>1832</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 23, n°9.

<sup>1833</sup> Gophna et Blockman 2004, fig. 15.2, n°8.

<sup>1834</sup> Golani (éd.), 2003, fig. 4.27, n°8.

<sup>1835</sup> Voir Greenberg 2001c, fig. 8.1, n°18, 19.

#### 4. Coupes

Seulement 3 coupes (récipients ouverts à bord simple de grandes dimensions, (pl. 105, n°4) ont été repérées dans les niveaux BA II du chantier C (niveaux C-VI et C-VII). Dans la typologie proposée par P. de Miroschedji, elles sont regroupées dans la catégorie des jattes. Ce sont des types peu fréquents ailleurs à cette époque, mais courants dans les niveaux de l'âge du Bronze ancien III à Tel Yarmouth<sup>1836</sup>. Il ne serait guère étonnant que ces coupes soient ici intrusives ou qu'il s'agisse de prototypes.

#### 5. Plats

Les plats représentent environ 7 % de l'ensemble des récipients BA II du chantier C. Près de la moitié d'entre eux mesure entre 15 et 30 cm de diamètre, l'autre moitié mesurant entre + 30 et 50 cm. On distingue deux grands types : les plats à haut (ou assez haut) rebord (pl. 106, n°1, 3, 5) et ceux à rebord court triangulaire (pl. 106, n°2, 4, 6). Ces deux principaux types de plats se rencontrent, presque sans aucune distinction, sur des sites contemporains éloignés<sup>1837</sup>. Dans les deux cas, une concavité sous la carène peut avoir été réalisée (pl. 106, n°3-6). Et comme le précise P. de Miroschedji, ce n'est en rien une caractéristique du BA III<sup>1838</sup>.

Occasionnellement, une incision faite avec un outil pointu marque aussi le point d'intersection entre le rebord interne et le fond intérieur (pl. 106, n°2).

#### 6. Bassins

Les bassins sont peu nombreux aux chantiers B et C. Compte tenu de leur état fragmentaire, il n'est pas aisé de décrire leur forme générale. Leur paroi est de section convexe et le bord est toujours un peu rentrant. On reconnaît certains types originaux, dont un bassin ayant une forte protubérance sous le bord (pl. 107, n°1), qui est inconnu ailleurs. Pourtant, celui-ci pourrait être rattachée à la production des bassins à bord épaissi souligné par un cordon appliqué à impressions digitales (pl. 107, n°3), type très spécifique au sud et

---

<sup>1836</sup> de Miroschedji *et al.* 1988, pl. 27, n°3 (niveau B-III) ; pl. 43, n°1-3 (chantier A, fosse 149).

<sup>1837</sup> Avec un haut rebord, voir : 'Ai (Callaway 1980, fig. 62, n°7, fig. 68, n°24) ; Tel Dan (Greenberg 1996, fig. 3.24, n°3 ; fig. 3.27, n°7) ; Qiryat 'Ata (Golani (éd.), 2003, fig. 4. 26, n°11, 16), Beth Yerah (Esse 1991, pl. 2, n°G). Avec un rebord court triangulaire, p. ex. : 'Ai (Callaway 1980, fig. 62, n°9 ; fig. 86, n°12) ; Arad (Amiran *et al.* 1978, pl. 23, n°1-2) ; Hazor (Greenberg 1997, fig. III.1, n°4) ; Qiryat 'Ata (Golani (éd.), 2003, fig. 4.25, n°16).

<sup>1838</sup> de Miroschedji *et al.* 1988, p. 74.

au centre de la Palestine, que l'on rencontre à 'Ai<sup>1839</sup>, Arad<sup>1840</sup>, Tel Dalit<sup>1841</sup>, Jéricho<sup>1842</sup> et Lachish<sup>1843</sup>.

Un autre type que l'on retrouve assez fréquemment possède un bord rentrant aminci, avec une petite lèvre interne incurvée (pl. 107, n°2-4)<sup>1844</sup>. Il s'apparente, comme la catégorie précédente, aux jarres sans col<sup>1845</sup>, mais s'en distingue par le diamètre de l'ouverture et la courbure de la paroi.

#### 2.2.2.1.b. Récipients fermés

##### 7. Cruches et cruchettes

Les cruches et les cruchettes sont assez peu nombreuses au Bronze ancien II (environ 4%), et ce sont, malheureusement, surtout des anses et des bases qui ont été dégagées, et rarement des cols.

Les cruches et cruchettes conservées ont toutes un haut col (pl. 108, n°4, 5). L'anse finement modelée est attachée à son bord, ou plus rarement en bas de celui-ci, comme pour les types 417-418 de Tell el-Fâr'ah. Leur base est généralement plate et assez étroite (pl. 108, n°7, 8), indiquant que les vases étaient globulaires ou ovoïdes, semblables aux cruches dites d'Abydos (par exemple, celles trouvées en quantité à Arad<sup>1846</sup>). Des anses annulaires verticales atrophiées, placées au milieu de la panse, caractérisent souvent ces types de cruche.

On trouve aussi à Tel Yarmouth des cruches d'Abydos peintes, dont l'anse A.9065-2, décorée d'une ligne en zigzag, en est le témoin (pl. 108, n°1). Une anse quasiment identique a été découverte au chantier A<sup>1847</sup>.

##### 8. Pots et jarres

Les pots et les jarres de petites dimensions, à col court éversé, sont difficilement distinguables, compte tenu de leur état de conservation fragmentaire (pl. 108, n°9, 10).

---

<sup>1839</sup> Callaway 1980, fig. 37, n°4 ; fig. 65, n°10-14 ; fig. 86, n°29.

<sup>1840</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 13, n°42-43 ; pl. 42, n°13 ; pl. 52, n°23.

<sup>1841</sup> Gophna et Iron-Lubin 1996, fig. 51, n°7.

<sup>1842</sup> Kenyon et Holland 1983, fig. 71.

<sup>1843</sup> Gophna et Blockman 2004, fig. 15. 2, n°9.

<sup>1844</sup> P. ex. Qiryat 'Ata (Golani (éd.), 2003, fig. 4.27, n°14 ; fig. 4.28, n°15).

<sup>1845</sup> Comparer avec pl. 107, n°7.

<sup>1846</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 14, n°21-30 ; pl. 25-26 ; pl. 52, n°32-34.

<sup>1847</sup> de Miroschedji *et al.* 1988, pl. 24, n°4.

Les jarres de moyennes et grandes dimensions ont, en général, une encolure étroite et un col évasé (pl. 108, n°11). Quelques jarres possèdent une anse-pilier (pl. 108, n°6), selon une habitude courante dans le sud et le centre de la Palestine<sup>1848</sup>.

Il ne faut pas non plus oublier les jarres peintes d'Abydos. Aucun tesson n'a été trouvé au chantier C, mais plusieurs ont été récupérés aux chantiers A et D<sup>1849</sup>. Les jarres d'Abydos sont surtout attestées à Tel Arad<sup>1850</sup>. Pourtant, à Tel Yarmouth, une forme de jarre particulière, avec une encolure large, un bord éversé en « gouttière » et une lèvre carrée<sup>1851</sup>, s'apparente à des récipients du nord de la Palestine<sup>1852</sup>. Les examens pétrographiques réalisés par Y. Goren, encore inédits<sup>1853</sup>, semblent confirmer cette provenance.

### 9. *Pithoi*

Les jarres et les *pithoi* (bords et bases) constituent environ 12 % de l'ensemble des récipients du chantier C.

On reconnaît deux principaux types de *pithoi*. Le premier se caractérise par un col évasé et une lèvre marquée par un petit bourrelet arrondi, annonçant les *pithoi* très évasés du BA III (pl. 108, n°12). Plusieurs exemples comparables proviennent de Tel Arad. Le second est moins évasé. Sa lèvre est de section triangulaire, parfois avec un petit décrochement (pl. 108, n°13). C'est un type que l'on rencontre partout dans le sud à 'Ai<sup>1854</sup>, à Arad<sup>1855</sup> et à Lachish<sup>1856</sup>.

### 10. *Jarres sans col*

Aux niveaux BA II du chantier C, les jarres sans col représentent près de 32 % du matériel (67 bases et 476 bords / 1722 récipients comptabilisés), ce qui en fait la forme la plus courante. De petites ou moyennes dimensions, ces vases sont toujours ovoïdes, avec une épaule tombante ; leur base est bien reconnaissable, évasée et presque concave. Les bords sont souvent simples, légèrement épaissis ou amincis. Des récipients plus originaux ont une lèvre rentrante ou biseauté vers le bas, ou encore une lèvre concave (pl. 107, 9), prototype de jarres sans col du BA III.

---

<sup>1848</sup> P. ex. Amiran *et al.* 1978, pl. 15, n°14, 16-19 ; pl. 38, n°1-6 ou Beck 2000, fig. 8.4, n°28.

<sup>1849</sup> de Miroshedji *et al.* 1988, pl. 24, n°14 ; pl. 26, n°1.

<sup>1850</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 56-65.

<sup>1851</sup> de Miroshedji *et al.* 1988, pl. 26, n°1.

<sup>1852</sup> *Ibid.*, p. 75. On retrouve ce type de jarre jusqu'à Tyre (Bikai 1978, pl. LVIII, n°49).

<sup>1853</sup> Archives de la Mission Archéologique de Tel Yarmouth.

<sup>1854</sup> Callaway 1980, fig. 92, n°21.

<sup>1855</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 17, n°3.

<sup>1856</sup> Gophna et Blockman 2004, fig. 15.2, n°21.

Rarement, une rangée d'incisions décore la partie inférieure du bord (pl. 107, n°5), comme on en trouvait à l'âge du Bronze ancien Ib. Elles sont beaucoup moins fréquentes dans des contextes Bronze ancien II<sup>1857</sup>.

Une anse bifide est rattachée au bord de la jarre sans col A.5329-14 (pl. 107, n°6). C'est un type connu uniquement dans les régions alentours, par exemple à Tel Dalit<sup>1858</sup> et à Jéricho<sup>1859</sup>. Il est peut-être issu de la tradition Hartouv, du Bronze ancien Ib.

À noter enfin que des marques dites « de potier » sont incisées, avant la cuisson, sous le bord d'environ 10% des jarres sans col, selon un calcul effectué par E. Nodet<sup>1860</sup>.

## 11. Anses

Sur les 110 anses plus ou moins fragmentaires découvertes au chantier C pour le Bronze ancien II, on dénombre 45 anses annulaires (pl. 108, n°1, 3), que l'on rencontre sur les tasses, les cruches et quelques jarres ; 59 anses-oreilles horizontales pour les jarres, dont quelques unes sans col et des bassins ; enfin, deux anses-tenons et une anse tubulaire.

Les anses-oreilles horizontales se divisent approximativement en deux groupes, celles ayant des festons faits par pression des doigts (pl. 108, n°2), qui peuvent être plus ou moins larges, et celles avec de légères ondulations.

### 2.2.2.2. Étude technologique

L'étude technologique a porté sur un total de 34 petites boîtes<sup>1861</sup>, dans lesquelles étaient conservés les tessons du BA II. Comme c'est le cas de toutes les périodes à Tel Yarmouth, les tessons sont en bon état de conservation, mais peu nombreux et de petites dimensions, ce qui permet seulement de mettre en lumière des tendances dans la production<sup>1862</sup> (pl. 109).

Poursuivant cet objectif, nous utilisons également les bases de données internes à la mission, dans lesquelles ont été enregistrées les caractéristiques de finition de chaque récipient. La qualité de l'enregistrement peut fortement varier<sup>1863</sup>, mais reste néanmoins une base de comparaison appréciable.

---

<sup>1857</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 51, n°14.

<sup>1858</sup> Gophna et Iron-Lubin 1996, fig. 51, n°6.

<sup>1859</sup> Kenyon et Holland 1983, fig. 142, n°27.

<sup>1860</sup> Nodet 1988.

<sup>1861</sup> Mesurant environ 20x10x10 cm.

<sup>1862</sup> Près de 200 photographies numériques de macrotraces ont été prises, suite à l'examen.

<sup>1863</sup> La finition de nombreux tessons n'a pas été reportée dans la base de données du chantier C.

#### 2.2.2.2.a. Façonnage

Ce point sera plus amplement discuté dans le prochain chapitre, suite à l'étude du matériel plus conséquent du Bronze ancien III.

Pour le bol 5331-2, le malaxage de la pâte lors du montage est tel que l'on peut raisonnablement parler de modelage. La technique n'est en réalité guère différente de celle utilisée pour la plupart des autres bols. Avant d'être profondément raclés, les bols carénés sont certainement produits ainsi, par superposition des couches de pâte, avec des colombins fortement aplatis et malaxés.

Pour la totalité des récipients ouverts et fermés, le montage aux colombins est attesté. On observe parfois des jonctions, par exemple à l'intérieur des cols non suffisamment lissés (pl. 110, fig. 1-3), et plus souvent, ce sont les zones de rupture situées systématiquement au niveau de la faiblesse des joints, ainsi que les cassures concentriques, qui nous renseignent. C'est certainement aussi le cas des jarres et des *pithoi*, mais c'est un point que nous traiterons ultérieurement (pl. 110, fig. 4). En ce qui concerne le façonnage des plats, des jattes et des écuelles, nous discuterons également de ce sujet dans le chapitre suivant. Les techniques sont en effet identiques aux deux périodes, et le matériel du Bronze ancien III est vaste et plus parlant.

Il convient, en outre, de rester prudent quant à l'absence de façonnage au tour à Tel Yarmouth à cette époque. Les prélèvements réalisés en 2001 par V. Roux<sup>1864</sup> indiquent en effet qu'un tessou de bol hémisphérique à base plate A.9376-1 (type 03A) a été façonné au tour par la méthode 2<sup>1865</sup>. Ce tessou provient d'une phase avancée du BA II, et pourrait introduire la production des bols du même type à l'âge du Bronze ancien III. Ce bol reste, de plus, tout à fait unique dans l'assemblage et pourrait bien être intrusif, ou même avoir été importé sur le tell.

#### 2.2.2.2.b. Finition

##### 1. Lissage au tour

Mais, d'une manière générale et en comparaison de ce qu'il se fait dans le nord, l'utilisation du tour reste encore très timide à Tel Yarmouth au Bronze ancien II. Bien que le nombre de tessous ne permette pas d'obtenir une idée très précise, les récipients ayant subi un lissage au tour sont rares. On observe ainsi très nettement sur la paroi interne de cruches en céramique métallique ou en pâte commune, engobées et lustrées à fond étroit, les traces

---

<sup>1864</sup> Communication personnelle, 2003.

<sup>1865</sup> Voir Roux et Courty 1998.

indiscutables de lissage à la main (pl. 110, fig. 5-6), alors qu'elles sont couramment lissées au tour dans le nord. Sur d'autres, les macrotraces sont parfois difficiles à distinguer en raison du lustrage et parfois de l'engobage de la paroi ; et pour certains bols carénés, les macrotraces ont disparu. La plupart de ces derniers, cependant, semblent avoir été lissés au tour (pl. 110, fig. 7 ; pl. 111, fig. 1), mais ce n'est certainement pas systématique puisqu'un bol hémisphérique en céramique métallique montre clairement des traces de lissages rayonnants, perpendiculaires au lissage le recouvrant (pl. 111, fig. 2). Ce type de lissage « fin » a probablement été réalisé à l'aide d'un tissu.

Bref, les témoignages de lissage au tour sont assez faibles, comparés aux lissages à la main et à ce qui se fera au Bronze ancien III. Fait notable, aucun fond possédant les traces d'un enlèvement à la ficelle n'a été découvert dans les strates du BA II.

## 2. Raclage/rabotage

Le raclage est exécuté sur une grande partie des récipients ouverts, dont la totalité des bols carénés en céramique métallique du centre (pl. 111, fig. 3). C'est également vrai pour le fond de cruche produite avec la même pâte brune (pl. 111, fig. 4), qui a été profondément raboté, selon un procédé identique à celui des bols carénés.

La plupart des récipients carénés ont subi un raclage intensif du fond, même si de nombreux vases ont été placés dans la catégorie non raclé, en raison de l'absence de fonds suffisamment conservé (ce qui constitue une difficulté majeure). C'est le cas de nombreux bols (pl. 111, fig. 5), écuelles, jattes et plats (pl. 111, fig. 6). Lorsqu'un récipient est raclé, il est quasi systématiquement recouvert d'un *self-slip* ou d'un engobe ; et la surface est par la suite lustrée/polie.

## 3. Enduit chaulé

L'enduit chaulé, fin ou épais, concerne 199 tessons sur 1722 (soit environ 11,5 %), ce qui semble indiquer la persistance du goût de l'époque précédente. Elle reste présente sur les mêmes catégories de récipients : les jarres, les *pithoi* (pl. 112, fig. 1-2), et quelques bols et bassins. Cette utilisation fréquente de l'enduit chaulé est en fort contraste avec le nord de la Palestine, où cette technique est absente.

Désormais, les attestations de la décoration pyjama (couverte d'enduit chaulé peinte de lignes verticales) sont rares. Seulement 6 fragments de vases ont été découverts aux niveaux C-VIII et C-VII. Plus rien à voir donc avec les proportions de la période précédente.

Quelques tessons provenant des autres chantiers A et D<sup>1866</sup> montrent toutefois la continuation de ce décor. Celui-ci apparaît plus nettement dans d'autres établissements palestiniens, en particulier à 'Ai<sup>1867</sup>.

#### 4. Engobage

Plus de 20% des récipients sont engobés au chantier C, proportion qui passe à plus d'un vase sur trois si l'on retire les jarres sans col et les *pithoi*. Au minimum, 81% des jattes, 72 % des plats, plus de la moitié des écuelles et des cruches et 40 % des bols enregistrés, sont recouverts d'un engobe rouge profond, la plupart du temps à l'intérieur et à l'extérieur, appliqué avec une grande précaution (pl. 112, fig. 3-4). Les traces de coulure sont rares.

L'utilisation de l'engobe est donc beaucoup plus courante qu'à l'époque précédente, où l'on pressentait déjà une telle évolution. Ce choix ostentatoire d'améliorer l'aspect des récipients de présentation accompagne probablement le développement d'une forme de prospérité à cette époque.

#### 5. Lustrage

Le lustrage concerne plus de 15 % des récipients, résultat assez faible, toujours en raison de la présence des jarres sans col et des *pithoi*. Mais souvent, lorsque le récipient est engobé ou recouvert d'un *self-slip*, les potiers réalisent un lustrage à sa surface. Recouverts d'un engobe et/ou lustré, la proportion des jattes atteint 90%, celle des plats 80%, et 62 % pour les écuelles. Il s'agit presque toujours d'un lustrage continu à l'intérieur et à l'extérieur. Le polissage de la surface est donc recherché (pl. 112, fig. 5).

Quant au lustrage décoratif, qui est connu depuis la fin du Bronze ancien I dans le nord de la Palestine, il reste encore très peu répandu dans le sud. Cela en fera une caractéristique technologique pour le matériel du Bronze ancien III.

#### 6. Divers

Quelques aspects additionnels doivent être pris en compte. Comme à l'époque précédente, on constate un goût ininterrompu pour les appliques, qui ont aussi un rôle structurel (permettant de renforcer les zones de faiblesse du vase), ainsi que quelques incisions ; et cela pour des chaînes opératoires variées : non raclé-non engobé, raclé-engobé, ou chaulé. De même quelques rares tessons aux décors simples de lignes peintes ont été

---

<sup>1866</sup> de Miroshedji *et al.* 1988, pl. 24, n°20 ; pl. 26, n°13.  
<sup>1867</sup> Cf. & 2.3.4.



identifiés (pl. 113, fig. 1). Ces styles décoratifs pourraient signaler la persistance des traditions antérieures<sup>1868</sup>.

Enfin, il faut bien évidemment écarter de l'ensemble des poteries les récipients d'Abydos peints en rouge sur fond blanc ou en blanc sur fond rouge (pl. 113, fig. 2), qui appartiennent sans aucun doute à des chaînes opératoires différentes, ces vases en pâte distincte ayant été importés à Tel Yarmouth.

### 2.2.2.3. Discussion

On reconnaît dans le matériel BA II à Tel Yarmouth, trois catégories de récipients :

Il y a, tout d'abord, les types communs à tout le Levant méridional, du Liban au Sinaï, à savoir les bols hémisphériques, la majorité des écuelles, des jattes et des plats, ainsi que la plupart des types de jarres sans col.

Ensuite, de nombreuses formes de récipients sont plus spécifiques aux régions sud, de Jéricho jusqu'à Arad et Bâb edh-Dhra'. On peut, entre autres, mentionner les tasses, les jarres à anse-pilier, la céramique métallique du centre, les jarres sans col avec une anse bifide sur le bord, ou celles décorés d'une rangée d'incisions, les *pithoi* à col peu évasé et lèvres triangulaire, auxquels s'ajoutent encore les bassins à cordons décorés d'impressions digitales, les cruches et les anses-oreilles horizontales. En revanche, plusieurs vases typiques sont étonnement absents, en particulier les petits flacons à fond ronds et les jarres à protubérances sur l'épaule telles celles d'Arad.

Les types proprement locaux sont beaucoup moins nombreux, et il est difficile d'être certain qu'il s'agisse de vases tout à fait originaux. On a plutôt le sentiment que les formes des récipients en question s'inspirent des traditions régionales (dont les bols à paroi sinueuse ou le bassin avec une protubérance sous le bord).

La comparaison avec les sites alentours ('Ai, Aphek, Arad, Tel Dalit, Jéricho, etc.) montre des assemblages possédant des caractéristiques semblables. La majorité des récipients se rencontrent dans les établissements proches. Pourtant, la diffusion ne semble plus concerner une aire géographique limitée, par exemple la Shéphélah, la plaine côtière et la Samarie méridionale, mais regroupe plutôt toutes ces régions méridionales sous la même entité culturelle. Ce phénomène est confirmé par l'affaiblissement des originalités locales.

Aspect très important, des importations venues de régions lointaines sont attestées : c'est le cas des poteries peintes d'Abydos.

---

<sup>1868</sup> Cf. & 2.4.

L'étude technologique offre une vision assez précise de l'organisation de la production sur le site. On croit pouvoir dénombrer au moins quatre chaînes opératoires majeures :

La première concerne les récipients en céramique métallique (bols carénés, bols profonds, cruches). En plus de la composition de la pâte, sa couleur et sa cuisson, s'ajoutent des procédés communs de raclage, de couverture « *self-slip* », de lustrage et de lissage au tour et à la main.

La deuxième regroupe les plats, les écuelles, les jattes et une partie des bols. Bien que les techniques de façonnage soient un peu distinctes, nous aurions tendance à considérer qu'ils ont tous été produits par les mêmes potiers, dans des chaînes opératoires attenantes. La pâte, tout d'abord, est commune et parfois plus fine. On observe des contacts tant du point de vue du raclage que de la finition, dans les techniques d'engobage et de lustrage. Nous ne croyons pas qu'il faille distinguer les producteurs de plats et ceux des écuelles et des jattes, comme le propose G. London. D'ailleurs, elle reconnaît que les plats du Bronze ancien II ne sont pas nécessairement produits avec un moule<sup>1869</sup>, en raison de leurs petites dimensions et de l'absence de concavité sous le bord<sup>1870</sup>.

Les vases fermés, les cruches surtout, pourraient constituer une troisième chaîne opératoire. Pourtant, nous préférons penser que leur production va de pair avec la chaîne opératoire précédente. Certes, les inclusions sont plus petites, mais le reste du travail peut très bien être réalisé par les mêmes potiers. D'une part, ceux-ci possèdent la maîtrise nécessaire à la fabrication de ce type de récipients, d'autre part, il est peu concevable que des potiers ne s'intéressent qu'à la production de récipients ouverts. En outre, les techniques de finition et de cuisson sont identiques. Et la pâte n'est guère distincte, n'ayant fait l'objet que d'un tamisage supplémentaire<sup>1871</sup>.

La distinction dans les chaînes de productions se fait, plus communément, en fonction de la taille des récipients, ce qui nous amène à considérer une troisième chaîne opératoire, celle des bassins, des jarres, des pots (?) et des *pithoi*. Ces récipients se regroupent en fonction de leur pâte souvent grossière, des procédés de fabrication que l'on étudiera en détail plus tard, et de procédés communs de finition, en particulier l'utilisation d'une couverte chaulée.

---

<sup>1869</sup> London 1988, p. 123.

<sup>1870</sup> Ce qui est un indice bien faible, mais nous reviendrons sur ce problème dans le prochain chapitre.

<sup>1871</sup> Soulignons toutefois que cela ne signifie pas la présence d'un seul atelier dans la région. Plusieurs ateliers produisaient probablement des récipients identiques.

La quatrième chaîne de production locale concerne les jarres sans col et quelques bols. On les regroupe facilement en raison de leur pâte très grossière, et de l'absence de décoration. Les chercheurs pensent en général que ces récipients, d'utilisation quotidienne et découverts dans tout type d'établissement, sont produits à l'échelle domestique.

Il est intéressant de remarquer que chaque type de récipient, allant de pair avec sa fonction, détermine un type de décoration et une sélection préalable du type de pâte utilisé.

D'une manière générale, on note donc une forte normalisation technologique et typologique de la production au niveau régional. Les formes semblent moins nombreuses et plus récurrentes, tandis que les techniques de production s'uniformisent, avec une nette diminution des éléments décoratifs ajoutés. La tendance générale est à la régularité accrue des bords et des parois. À notre avis, la diversité des procédés techniques de façonnage est certainement moins grande que ne le suggérait G. London en 1988<sup>1872</sup>.

### **2.2.3. Tel Yarmouth au Bronze ancien III**

Tant par la quantité du matériel récupéré que sa représentativité chronologique et la qualité de la stratigraphie, Tel Yarmouth est aujourd'hui le site le plus important du sud de la Palestine pour l'étude de l'âge du Bronze ancien III. Et c'est sans oublier les remarquables découvertes architecturales, en particulier celles des palais superposés B-I/B-II, qui offrent un formidable aperçu de l'organisation sociale à la fin de la période.

Au Bronze ancien III, le sud semble récupérer de l'abandon de la période précédente. S'organise désormais un réseau commercial (et politique ?) de villes où Tel Yarmouth prend certainement une place importante, avec plusieurs grandes agglomérations de la Shéphélah, dont Tel Halif, Tell el-Hesi, Tel Lachish, et du nord de la mer Morte, dont Jéricho. Comme c'est le cas de Tel Yarmouth, toutes ces cités sont alors protégées par d'imposants dispositifs défensifs.

À Tel Yarmouth, les vestiges de l'âge du Bronze Ancien III sont apparus sur la quasi-totalité de la superficie du site, puisqu'ils se situent directement sous un remblai de surface avec du matériel byzantin. Les chantiers B, C, G et H (et récemment J) ont livré la majeure

---

<sup>1872</sup> London 1988.

partie des informations<sup>1873</sup> (pl. 114, fig. 1) et des séquences BA III complètes (BA IIIA/B et BA IIIC [ou BA IIIb final]) (pl. 114, fig. 2).

Réalisées dans une zone à l'écart, les fouilles ont mis au jour les restes d'une aire industrielle au chantier H, probablement d'un atelier de production d'huile d'olive. Quatre strates ont été identifiées (H-V à H-II), toutes du Bronze ancien III (H-I est attribuée à l'époque byzantine).

Les niveaux G-IV à G-II dégagés correspondent aussi à cette période. Le niveau G-IV n'a été que faiblement exploré. En revanche, les niveaux plus récents G-III et G-II ont révélé des quartiers d'habitations domestiques d'imposantes dimensions, avec une grande quantité d'installations et de poteries *in situ*. Le quartier du niveau G-II, mieux organisé, est délimité au sud par une ruelle longeant le palais du niveau B-I.

Toutefois, les chantiers qui nous intéressent ici sont ceux ayant fait l'objet d'une étude technologique de leur mobilier, à savoir les chantiers B et C.

Commençons par le chantier C. Les niveaux C-IV à C-I s'étalent sur toute la durée de l'âge du Bronze ancien III. La découverte majeure est celle du « Bâtiment blanc » au niveau C-IV (BA IIIA)<sup>1874</sup>. Il s'agit d'une grande salle de plan barlong (11,50 m x 4,75 m) orientée est-ouest, dont les sols et les murs (d'un mètre d'épaisseur) étaient recouverts d'un enduit de chaux. Au centre de la salle, quatre poteaux alignés, reposant sur de grandes dalles en pierre, supportaient la toiture du monument. Deux portes furent repérées, ainsi qu'un certain nombre d'installations attenantes faisant partie d'un complexe plus vaste, semble-t-il. Les chercheurs ont longtemps interprété ce bâtiment comme étant un temple, mais une interprétation différente (salle de réunion communautaire, ou autre...) est aujourd'hui préférée.

Aux niveaux supérieurs C-III à C-I ont été découverts des quartiers d'habitation domestiques, ainsi que les fondations très endommagées d'un grand bâtiment qui est sans aucun doute un bâtiment public, compte tenu de la qualité de la maçonnerie.

Au chantier B, les niveaux B-III à B-I ont été dégagés sur une vaste superficie. Le palais du niveau B-I, bâti sur un palais antérieur moins élaboré (lui-même fondé sur des vestiges d'occupation domestiques rejoignant le niveau G-III), mérite d'être présenté en

---

<sup>1873</sup> S'ajoutent également des attestations provenant des chantiers A, D-E et K-N.  
<sup>1874</sup> de Miroschedji *et al.* 1988, p. 35-41.

priorité<sup>1875</sup>. Il s'agit en effet de l'une des rares attestations d'architecture planifiée en Palestine à cette époque, et le plus grand édifice public de ce type sur la côte levantine durant le III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.

Le palais, ayant fait l'objet de recherches approfondies entre 1990 et 1999, a livré du mobilier attribuable à l'extrême fin du Bronze ancien III. Ce complexe d'une superficie de 6000 m<sup>2</sup> (pl. 115) a été construit selon des procédés avancés, dont l'emploi de la « coudée », ainsi que l'indique l'étude métrologique<sup>1876</sup>. Par l'analyse du plan et du mobilier, P. de Miroschedji et son équipe ont distingué un schéma d'organisation spatiale élaboré. Le palais est ainsi constitué de cinq zones : 1. une aire officielle à l'est, avec une vaste salle hypostyle et une salle de réception ; 2. une zone dite « économique », composée d'un vingtaine de magasins répartis autour d'une grande cour intérieure ; 3. une aire domestique encore mal connue, avec la découverte d'une cuisine ; 4. la zone résidentielle, qui devait être située à l'étage, mais qui a entièrement disparue ; et enfin 5. la grande cour au sud des zones précédentes (P. de Miroschedji suggère qu'elle servait à parquer les troupeaux).

En outre, la découverte d'une grande quantité de *pithoi* et de jarres *in situ* dans les magasins attesterait de la mise en place d'une économie palatiale à l'âge du Bronze ancien III. Il semble toutefois qu'elle soit liée à une organisation sociale d'un type original et proprement local, certainement distincte de celle en vigueur en Égypte, en Mésopotamie et en Syrie à la même époque<sup>1877</sup>.

### **2.2.3.1. Étude typologique**

La typologie de Tel Yarmouth à l'âge du Bronze ancien III a été établie et longuement discutée par P. de Miroschedji. Cette courte partie a donc pour objectif de rappeler les principaux types rencontrés, tels que l'auteur les a présentés, et de mettre en lumière les quelques modifications typologiques apparues entre l'âge du Bronze ancien IIIa et IIIb final. Notre examen typologique se fonde largement sur un article de P. de Miroschedji paru en 2000<sup>1878</sup> et sur une synthèse à paraître<sup>1879</sup>.

---

<sup>1875</sup> Parmi les nombreux articles sur le sujet, nous renvoyons en particulier aux deux articles suivants : de Miroschedji 2000b, 2003.

<sup>1876</sup> de Miroschedji 2001.

<sup>1877</sup> Cf. & 2.4.

<sup>1878</sup> de Miroschedji 2000a.

<sup>1879</sup> de Miroschedji à paraître.

## *Pâtes*

L'absence de la céramique métallique du centre au BA II est désormais évidente dans les strates du Bronze ancien III. Et ce qui avait été appelé *Metallic Ware* (ou même *pseudo-metallic ware*) ne mérite aucunement une telle dénomination. La céramique métallique est donc tout à fait absente des niveaux du BA III, contrairement à ce qui se passe à la même époque dans le nord de la Palestine.

Les pâtes utilisées à Tel Yarmouth varient selon les formes réalisées. Cependant, on remarque qu'il s'agit avant tout d'une différence liée au choix, à la quantité et à la taille des dégraissants, ainsi qu'à la maîtrise de la cuisson, et non pas à la matrice argileuse employée. La majorité des céramiques de Tel Yarmouth découle, à notre avis, des variations d'une seule et même pâte « de base », adaptée en fonction de la forme du récipient (hormis pour les importations). Cette opinion est peut-être simplificatrice, mais semble coïncider avec l'analyse des pâtes de l'âge du Bronze ancien II. Cette pâte « de base », de couleur brun-beige allant parfois vers l'orange ou le beige, se répartit en quatre grands groupes :

1. la céramique fine, avec des inclusions de dégraissant fin rarement observables à l'œil nu, utilisée pour les cruches et quelques bols.
2. la céramique commune, employée dans la fabrication de la plupart des récipients. Elle est identique à celle de l'époque précédente.
3. la céramique grossière, utilisée pour les récipients de grandes dimensions : les *pithoi*, les jarres et les bassins. Très aérée et peu dense, on remarque souvent un cœur gris foncé. La paroi a souvent tendance à se déliter. Contrairement à ce qui est généralement dit, il semble que cette pâte (souvent peignée et recouverte d'enduit chaulé), et la cuisson en particulier, soit d'assez mauvaise qualité et n'ait rien à voir avec la céramique métallique.
4. la céramique très grossière est toujours utilisée pour les jarres sans col, sans modification avec l'époque précédente, semble-t-il.

Enfin, il faut également ajouter la pâte utilisée pour la réalisation de quelques récipients en céramique de Khirbet Kerak, découverts en contexte BA IIIB<sup>1880</sup> (?)<sup>1881</sup>.

---

<sup>1880</sup> de Miroschedji 2000a.

<sup>1881</sup> Cette datation BA IIIB nous paraît très incertaine, comme le reconnaît P. de Miroschedji (2000a, p. 328). Elle se fonde sur une douzaine de tessons seulement, découverts parfois en contexte stratigraphique douteux (p. ex. le tesson A.7461-1, loc. 690, niveau C-I (?) du BA IIb final ?). En outre, des récipients d'aspect « Khirbet Kerak » (hybrides ?) apparaissent aux niveaux inférieurs (A.9345-1) ; et deux tessons imitant la céramique de Khirbet Kerak ont été trouvés dans les pièces du palais B-I, donc au BA IIb final (A.13484, loc. 89 et A.13519-2, loc. 1520).

### 2.2.3.1.a. Récipients ouverts

#### *Bols* (pl. 116)

Ils constituent environ entre 9 et 12 % des récipients de l'âge du Bronze ancien III enregistrés aux chantiers B et C.

On rencontre de nombreux petits bols, hémisphériques ou avec une base ronde, qui perdurent durant toute la période. L'âge du Bronze ancien IIIb voit, en plus, l'apparition de bols plus profonds et de récipients carénés ou sinueux, inspirés du répertoire en céramique de Khirbet Kerak. Enfin, l'âge du Bronze ancien IIIb final (ou IIIc) est caractérisé, selon P. de Miroschedji, par l'apparition d'une catégorie de bols hémisphériques à base plate discoïde, dont nous allons plus amplement discuter dans l'étude technologique. Il convient toutefois de nuancer ce constat, puisque seulement 8 exemplaires de ce type (BOL 04) ont été enregistrés dans les strates BA IIIb final (ou BA IIIc) du chantier B (sur un total de 309 bols, soit 2,5 %), et aucun au chantier C. Cette proportion n'a donc rien de comparable à celle des bols de forme identique et façonnés au tour des *stages* III-I de Mégiddo<sup>1882</sup>. Il est en outre possible que quelques bols de ce type apparaissent dès la première moitié du BA III.

#### *Tasses*

On retrouve encore quelques exemplaires de tasses en contexte du Bronze ancien III (BA IIIa et BA IIIb). Elles sont probablement issues de la forme typique du Bronze ancien II dans le sud.

#### *Écuellen* (pl. 116)

Dans les niveaux BA III des chantiers B et C, elles représentent entre 5,5 et 8% du mobilier à la fin de la période.

Au début du BA III, le type d'écuelle le plus courant est profond et possède une base plate et un bord horizontal à sommet arrondi ou plat, avec soit une lèvre protubérante à l'intérieur, soit une lèvre double interne et externe.

Le sommet est bientôt couramment arrondi et oblique vers l'intérieur au BA IIIb, parfois avec une légère concavité sous le bord. L'évolution de ce type est sensible au BA IIIb, où le bord est désormais profilé, donc moins protubérant, et l'obliquité du sommet vers l'intérieur est encore plus marquée. La forme générale de l'écuelle s'évase progressivement.

---

<sup>1882</sup> Voir & 2.2.4.

*Coupes et jattes* (pl. 116-117)

Coupes et jattes réunies constituent entre 6 et 9,5 % du mobilier au Bronze ancien III, selon les chantiers.

Les grandes coupes à bord simples, assez basses, dont de rares exemples avaient été observés dans les strates de l'âge du Bronze ancien II<sup>1883</sup>, commencent à devenir véritablement significatives au début du BA III. La tendance générale entre le début et la fin du BA III correspond à celle observée pour les jattes et les plats, notamment dans la forte augmentation des dimensions du vase.

Les jattes ont un sommet arrondi horizontal et une lèvre interne assez marquée au BA IIIa, puis un sommet plat (ou concave) et horizontal, avec une lèvre interne ou une lèvre interne et externe. Certaines jattes de la fin du BA III, assez rares, possèdent un bord très profilé, avec une lèvre interne et une autre externe très protubérante.

*Plats* (pl. 117)

À l'âge du Bronze ancien III à Tel Yarmouth, les plats carénés (8% en moyenne au BA II-III, atteignant plus de 20 % au chantier B) connaissent une évolution à la fois dans leurs dimensions et dans l'orientation des rebords. Généralement inclinés vers l'intérieur au BA II, et parfois à haut rebord, ils deviennent plus fréquemment verticaux, avec un rebord court au BA III. Leur diamètre peut atteindre 90 cm au BA IIIb et au BA IIIb final. Ils sont alors plus évasés et se rencontrent parfois avec un rebord oblique vers l'extérieur. Ils gardent en outre la concavité sous le bord apparue à l'époque précédente.

Les plats-assiettes (entre 2 et 3% du mobilier) sont particulièrement typiques du BA IIIb final dans le sud de la Palestine, selon P. de Miroschedji. Mais ils apparaissent précédemment à Tel Yarmouth (au niveau C-III par exemple). On les rencontre aussi plus tôt et en grande quantité dans le nord, par exemple à Mégiddo<sup>1884</sup>.

Parmi les originalités du matériel de Tel Yarmouth, il faut mentionner l'arrivée du plat quadripode dans les derniers niveaux archéologiques du site (palais B-I). Inconnu ailleurs au Levant méridional, ce plat aurait été produit dans le sud de la plaine côtière, peut-être dans les environs de Tell es-Sakan, d'après les examens pétrographiques de Y. Goren.

---

<sup>1883</sup> Voir & 2.2.2.1.

<sup>1884</sup> Cf. & 2.2.4.



### 2.2.3.1.b. Récipients fermés

#### *Cruches et cruchettes* (pl. 119)

Comme au Bronze ancien II, les cruches et les cruchettes sont relativement peu fréquentes à l'âge du Bronze ancien III, et leur état de conservation est généralement très mauvais.

Les types de cruches au début de la période trouvent leur origine dans ceux de l'époque précédente, notamment les cruches avec une anse attachée au milieu du col ou encore celles avec une base étroite. Au fil de la période, les bases en moignon se font de plus en plus nombreuses, avant d'être graduellement remplacées par des fonds pointus et à nouveau des bases plates. Les cruches d'Abydos de l'âge du Bronze ancien II continuent à évoluer jusqu'à la fin de l'âge du Bronze ancien III, où l'on retrouve quelques récipients assez semblables, piriformes, avec une anse vestigiale sur la panse.

Il faut également mentionner des cruches plus grossières recouvertes d'un enduit de chaux, ainsi que de petites bouteilles à fond pointu.

#### *Pots* (pl. 119)

Les pots rencontrés en contexte BA III à Tel Yarmouth sont tous des vases-jumeaux d'un type unique. Deux pots à encolure large avec un col court éversé sont réunis par un trou qui est creusé à la fois dans leur paroi respective et dans la masse d'argile joignant les deux récipients. La forme du pot est également très courante dans le nord de la Palestine, par exemple à Mégiddo<sup>1885</sup>.

#### *Jarres* (pl. 118)

Au Bronze ancien III, les jarres de moyennes dimensions se caractérisent par un haut col évasé avec une lèvre marquée par un léger bourrelet aplati, une panse globulaire et une paire d'anses-oreilles horizontales ondulées. Celles de plus grandes dimensions ont une large encolure et un bord court éversé.

Il faut également noter l'apparition de quelques jarres d'un type original, de grandes dimensions, avec un col court et un bord en gouttière. Quatre petites languettes trouées et relevées sont attachées à l'épaule, permettant de fermer le récipient avec un couvercle.

À la fin du Bronze ancien III, les jarres de petites dimensions les plus typiques sont assez grossières, en forme de tonneau (*barrel-shaped*) avec deux anses-oreilles horizontales.

---

<sup>1885</sup> Voir & 2.2.4.

Celles de moyennes dimensions ont une panse piriforme et une base étroite, ainsi qu'une anse annulaire attachée entre le bord et l'épaule, tandis que certaines jarres de grandes dimensions possèdent désormais de petites protubérances relevées sur l'épaule, qui ne sont plus trouées.

#### *Pithoi* (pl. 120)

La transformation typologique des *pithoi* est particulièrement significative au Bronze ancien III, et instructive pour la chronologie. Ils évoluent d'une panse piriforme avec une base étroite et une épaule large au BA IIIa, à une panse à profil plus vertical, en forme de tonneau par la suite (forme qui est à la fois plus stable, plus résistante et qui permet un stockage plus important). L'un des éléments distinctifs à cette période réside dans la présence systématique d'un cordon appliqué à la base du col. En outre, les hauts cols, avec un bourrelet épaissi, aminci, ou profilé, et protubérants vers l'extérieur, s'évasent de plus en plus.

#### *Bassins* (pl. 120)

Les bassins sont utilisés dans la production d'huile d'olive ou pour contenir de l'eau. Ils suivent la même évolution morphologique que les *pithoi*. Leur panse piriforme resserrée au niveau de la base étroite au BA IIIa s'allonge progressivement ; et au Bronze ancien IIIb final, les bassins aux profils en « V » sont les plus courants. On voit aussi apparaître quelques bassins « géants » sans goulot et avec des anses annulaires, alors qu'au Bronze ancien III, les bassins possèdent quasiment tous un goulot et deux anses-oreilles horizontales ondulées.

On remarque également la présence de bassins peu profonds et très larges avec quatre anses-oreilles horizontales ondulées, symétriques deux à deux, apparaissant dans la seconde moitié du BA III.

#### *Jarres sans col* (pl. 119)

À Tel Yarmouth, les jarres sans col ont une panse ovoïde, avec une base plate. Selon P. de Miroshedji, la différence avec celles de l'époque précédente tient dans une meilleure qualité et une plus belle apparence des jarres sans col, ce qui est discutable. Les différences majeures résident surtout dans l'augmentation de l'utilisation du décor peigné. Quelques types du Bronze ancien II, dont ceux avec un fort épaississement, disparaissent. Mais, d'une

manière générale, la production des jarres sans col reste très homogène durant les huit siècles que dure le BA II-III.

### 2.2.3.2. *Étude technologique* (pl. 121)

L'étude technologique a porté sur plusieurs milliers de tessons du Bronze ancien III, actuellement conservés au monastère de Latroun. La grande majorité des vases a été examinée ou au moins regardée, tous chantiers confondus (plusieurs centaines de sacs de matériel et plus de 178 boîtes de tessons diagnostiques pour les chantiers B et C). L'analyse s'est heurtée à trois difficultés principales pour l'identification des macrotraces : l'utilisation d'une brosse dure lors du nettoyage, l'agglomération de chaux sur la paroi des vases et l'absence des tessons formant la panse des récipients, qui ont été jetés.

G. London avait déjà effectué un examen technologique du matériel de l'âge du Bronze ancien II et surtout de l'âge du Bronze ancien III, qui avait été publié en 1988<sup>1886</sup>. Si ses résultats ne sont pas en total désaccord avec les nôtres, on peut reprocher à cette étude un mélange des deux périodes reconnues dans le mobilier (BA II-III), ne permettant pas l'analyse de l'évolution technique et des groupes spécifiques à chaque époque<sup>1887</sup>. En outre, de nombreuses conclusions techniques étaient établies sans explication, ni support photographique, ce qui ne permettait pas de comparaison. Plusieurs allégations sont ici mises en doute : le moulage des plats, le montage des *pithoi* avec des plaques, le lissage au tour des cols de *pithos* et la multiplicité des techniques de façonnage employées. Enfin, l'absence de données précises et d'une réflexion sur l'utilisation du tour à Tel Yarmouth étaient dommageables dans l'article<sup>1888</sup>.

#### 2.2.3.2.a. *Façonnage*

Les différents procédés de façonnage sont présentés ci-dessous avec détail, complétant en partie l'analyse technologique réalisée pour l'âge du Bronze ancien II.

##### *Façonnage au tour*

Le façonnage au tour est attesté avec certitude à partir de l'âge du Bronze ancien III à Tel Yarmouth (et pas seulement durant la phase finale du BA III, où le nombre de récipients ainsi produit est légèrement plus grand).

---

<sup>1886</sup> London 1988.

<sup>1887</sup> Il faut toutefois reconnaître que la production à Tel Yarmouth suit une évolution très graduelle.

<sup>1888</sup> En outre, l'échantillon utilisé par G. London était assez limité, provenant des premières campagnes de fouilles 1980-1984.

Toutefois, il faut d'ores et déjà modérer ce constat. La proportion de récipients façonnés au tour est en réalité très faible dans la totalité des niveaux BA III (inférieure à 1%<sup>1889</sup>), d'après l'étude menée par V. Roux<sup>1890</sup>.

Deux catégories de récipients fabriqués avec ce procédé technique sont identifiées : tout d'abord les bols hémisphériques à base plate discoïde qui sont des marqueurs chronologiques importants, que nous avons préalablement mentionnés, et les écuelles (groupe ne représentant qu'une partie infime de l'ensemble des écuelles). Ces deux catégories se répartissent en outre en deux groupes techniques homogènes : 1. les bols ne faisant l'objet d'aucune finition, et 2. les écuelles recouvertes d'un engobe rouge à l'intérieur et sur le bord extérieur, qui a ensuite été lustré. Il serait, de plus, tout à fait raisonnable de penser que les techniques de façonnage au tour ne sont pas les mêmes, compte tenu de leurs macrotraces respectives :

a. comme pour les bols du même type de Mégiddo<sup>1891</sup>, on aperçoit assez nettement les côtes sur la partie inférieure des bols hémisphériques. L'enlèvement à la ficelle est observable sur toutes les bases (pl. 122, fig. 3-5).

b. ce n'est pas le cas des écuelles, dont les parois sont très régulières. En outre, celles-ci sont généralement très fragmentaires et nous ne disposons pas de leurs bases (pl. 122, fig. 1-2).

### *Façonnage à la main*

Intéressons nous tout d'abord au façonnage à la main des formes ouvertes (sans modification de la paroi à l'ECR). Nous avons reconnu trois ensembles de formes de récipients susceptibles d'être réalisées selon des procédés distincts : 1. les bols, 2. les plats, 3. les écuelles et les jattes<sup>1892</sup>.

Des sous-types sont certes identifiés dans la typologie (ayant parfois une incidence sur notre connaissance de la fabrication<sup>1893</sup>), mais l'orientation et les variations de la forme des bords n'ont pas une grande importance ici, puisque c'est l'ébauche dont il est ici discuté. Deux formes nous intéressent en particulier, les plats et les écuelles/jattes. Il convient d'analyser les macrotraces, puis de reconnaître les chaînes opératoires.

---

<sup>1889</sup> Soit quelques récipients seulement sur chaque chantier.

<sup>1890</sup> Communication personnelle. Je tiens à remercier très sincèrement V. Roux, qui m'a fourni ses données.

<sup>1891</sup> Cf. & 2.2.4.

<sup>1892</sup> On peut d'ores et déjà considérer que la production des jattes et celle des écuelles est *a priori* la même. La différence entre les deux formes est seulement liée à la dimension du récipient.

<sup>1893</sup> C'est par exemple le cas des plats-assiettes pour les plats, voir *infra*.

## Plats

Il est communément admis, depuis les travaux de G. London sur le matériel de Tel Yarmouth<sup>1894</sup>, que les plats sont fabriqués dans un moule (et qu'ils sont occasionnellement finis au tour). Cette conclusion est principalement fondée sur l'apparence du bord profilé, la présence d'une paroi ayant un angle marqué avec la base, et surtout par une concavité sous le bord, qui a suggéré l'utilisation d'un support. Cette conclusion a été utilisée dans la totalité des analyses techniques effectuées sur les autres sites du Levant méridional. C'est un point sur lequel nous sommes en désaccord.

Concernant la production des plats, nous remarquons de façon systématique un certain nombre de macrotraces significatives :

1. celles d'un profond raclage à l'intersection du fond et de la paroi du récipient (pl. 123, fig. 1-4).
2. les traces très irrégulières d'une pression du fond sur une surface à peu près plane, probablement à même le sol (pl. 123, fig. 3-4 ; pl. 124, fig. 3).
3. les traces du lissage du rebord et de la concavité à la main (pl. 123, fig. 5).
4. l'apparition occasionnelle d'un espace vide au cœur de la section du rebord (pl. 123, fig. 6).

Ces traces ne s'expliquent pas par l'emploi d'un moule. D'ailleurs, on imagine mal, en effet, son utilisation pour fabriquer des plats géants (mesurant jusqu'à 90 cm de diamètre), alors qu'il paraît si simple de presser d'épaisses galettes d'argile directement sur le sol, puis de monter le bord avec de larges colombins. C'est ce que montre aussi les macrotraces irrégulières sur les fonds des plats.

Le rebord est ensuite réalisé en retournant la masse d'argile située à l'extrémité de la paroi, qui a préalablement été amincie. Cette opération est vraisemblablement effectuée une fois que le plat est tourné à l'envers (*upside-down method* : cette étape est assurée compte tenu de la présence des traces de raclage). Un lissage énergique du bord est alors effectué à la main ; il sert à le profiler et crée une concavité sous le bord, résultant de la pression du pouce (pl. 123, fig. 6). Le potier tourne alors autour du vase, marchant à l'envers et tirant le bord du plat avec sa main droite, vers l'arrière. Cette technique facilite grandement la réalisation du bord et ne nécessite aucunement l'emploi d'un support externe (qui ne s'expliquerait pas non plus par la variété de profondeur et de largeur des concavités, ni par

---

<sup>1894</sup> London 1988, p. 119.

les macrotraces d'un lissage à la main). Et c'est lors de l'opération suivante que le fond du plat est profondément raclé (les macrotraces passent au-dessus du lissage), afin d'ôter le surplus d'argile et de régulariser la base du plat. Cette opération semble avoir été effectuée lorsque la pâte est de « consistance cuir ». Elle ne laisse que la marque d'un découpage de la matière. Cependant, au BA IIIb final, les traces d'un raclage grossier sont apparentes. L'exécution de la base est donc moins aboutie.

Les opérations de finition sont réalisées dans un dernier temps, une fois le récipient remis à l'endroit. Il est alors recouvert d'engobe rouge à l'intérieur et sur le bord extérieur, à l'aide d'un pinceau. La décoration de lignes lustrées est ensuite réalisée avec un ustensile dur, probablement un galet. Le plat est cuit au final.

L'emploi de ce procédé est assuré car d'autres types de récipients (dont la catégorie des coupes à base plate et des plats-assiettes) présentent des indices techniques proches. Les plats-assiettes à haut rebord (type 01) sont manifestement réalisés à l'aide d'une grande galette pressée contre le sol, et les murs sont montés aux colombins. Le raclage, très léger ici, ne sert qu'à régulariser la base (pl. 124, fig. 1 et 3). Pour les plats quadripodes, les pieds (segments de colombin pressés sans grande attention) ont probablement été attachés à la base grossièrement grattée au préalable (pl. 124, fig. 2). Ensuite, une dernière opération de raclage a régularisé la partie inférieure de la paroi.

Le procédé technique ici présenté (*upside-down method*) semble commun à toutes les régions de Palestine au Bronze ancien III, comme le montrent les macrotraces visibles sur les plats de Mégiddo et de Tel Dan<sup>1895</sup>. On peut suivre son origine au Bronze ancien II pour la réalisation des bols carénés en céramique métallique du sud, et dès le Bronze ancien I pour les bols carénés.

### *Écuellenes et jattes*

Le procédé technique de fabrication des écuelles et des jattes reste encore assez mystérieux, n'ayant jamais fait l'objet d'un examen précis. Mais il paraît opportun de rappeler les macrotraces observées sur le matériel et de les comparer à celles des plats. Nous constatons :

1. les macrotraces d'un façonnage soit au tour, soit à la main, et les traces d'un lissage au tour ou avec un tissu (pl. 125, fig. 4-5).

---

<sup>1895</sup> Greenberg 1996, p. 104, fig. 3.21 et fig. 3.22.

2. le raclage (« consistance cuir ») systématique de la partie inférieure du récipient (pl. 125, fig. 1-3).
3. la base également raclée ou rabotée<sup>1896</sup> (pl. 125, fig. 1-3).
4. En outre, la décoration privilégiée est la couverte d'engobe rouge à l'intérieur et sur le bord extérieur des écuelles et des jattes, qui est ensuite ornée de lignes lustrées.

Tous ces éléments montrent assurément un voisinage maintenu entre les chaînes opératoires des écuelles/jattes et des plats. Les compétences techniques semblent assez proches (hormis pour le cas des écuelles façonnées au tour). D'ailleurs, il ne faut pas oublier que les similitudes typologiques sont réelles.

La grande majorité des écuelles et des jattes est très probablement façonnée à la main. Le raclage de la base indique également le renversement du récipient lors de sa fabrication, et l'enlèvement d'une partie de sa base initiale. Cela démontrerait effectivement que l'ébauche possède une base plate faite à la main, et certainement pas au moule. D'ailleurs, G. London reconnaît l'utilisation de l'*upside-down method* pour les écuelles, mais pas pour les plats, dont les caractéristiques techniques sont pourtant très semblables.

En outre, un certain nombre de bols présentent des traces similaires, ce qui semble montrer l'adaptation d'un même procédé pour une grande variété de formes.

#### *Cruches, cruchettes et petites formes fermées*

On distingue assurément une seule méthode de façonnage (dont on soupçonne qu'elle se décline en plusieurs procédés). D'une manière générale, le façonnage est effectué à la main, en utilisant des colombins. C'est un point tout à fait indiscutable. La faible quantité de tessons de cruches et de cruchettes suffit à nous en persuader, tant les jonctions des colombins (ou la pression des doigts cherchant à amoindrir celles-ci) sont évidentes au niveau de la base<sup>1897</sup>, de la panse (pl. 126, fig. 1, 4), de l'épaule (pl. 126, fig. 3) et du col (pl. 126, fig. 2). Ce constat vaut, d'ailleurs, tout autant pour les cruches découvertes dans le nord du Levant méridional.

Pour une catégorie de cruchettes ovoïdes, l'épaule a été fortement pressée lors de l'opération de façonnage du bord, laissant de petites ondulations concentriques sur la paroi intérieure (pl. 126, fig. 5). Ces traces, ainsi que l'ajout du col après un élargissement du trou avec un doigt ou une baguette, rappellent un peu la technique utilisée pour les flacons du Bronze ancien II à Tell el-Fâr'ah.

---

<sup>1896</sup> À noter que peu de bases ont toutefois été conservées.

<sup>1897</sup> Voir *infra*.

Les bases des cruches et des cruchettes sont de deux types : en moignon (*stump-base*) ou plate et discoïdale. Dans les deux cas l'utilisation des colombins est attestée.

Pour les bases en moignon caractéristiques du BA III (en particulier celles qui sont creuses), on reconnaît deux ou trois procédés. Le premier consiste en l'élaboration d'une base creuse, en étageant les colombins puis en resserrant la base par une pression extérieure (pl. 127, fig. 1). Pour la plupart des bases, un axe (bâtonnet), fiché au milieu de celle-ci lors de la fabrication, permet que la pression soit plus régulière (pl. 127, fig. 2). Le deuxième procédé consiste probablement en la réalisation d'une base pleine à la main, puis un outil creuse et pousse l'argile de l'intérieur vers l'extérieur, ainsi que l'indiquent les marques sur le récipient 13501-11 (pl. 127, fig. 4).

Pour les bases plates, il s'agit soit d'une simple pression avec un doigt (formes très petites, pl. 127, fig. 3), soit d'une technique que l'on retrouvera pour les formes de plus grandes dimensions, consistant en la confection d'une galette d'argile entourée, sur son bord, d'un colombin. Une masse d'argile importante est ensuite ajoutée en son centre, puis les murs sont montés (pl. 127, fig. 5-6). Il est possible également que le potier débute directement par l'anneau d'argile, qui est ensuite comblé.

#### *Jarres, pithoi et bassins*

Il est, à notre avis, tout à fait vraisemblable que les jarres, les *pithoi* et les bassins procèdent de chaînes opératoires identiques.

Une question, celle de l'utilisation de plaques d'argile (*slabs*) dans le montage des *pithoi* selon un procédé observé dans la production de récipients identiques à Chypre, est généralement soulevée dans la littérature archéologique. G. London souligne en 1988, que les *pithoi* de Tel Yarmouth ont été fabriqués à l'aide de plaques mesurant approximativement 10x10 cm<sup>1898</sup>.

Cependant, il est hautement improbable que de si petites plaques aient été employées. Cette identification inexacte repose probablement sur l'observation des cassures des panses de *pithoi* et de bassins qui ont souvent eu lieu à angle droit. L'observation attentive des tessons et des vases complets n'indique aucunement l'emploi de plaques de cette dimension<sup>1899</sup>. Les tessons sont parfois très grands, et la présence des cassures horizontales et verticales peut s'expliquer par différents procédés de façonnage.

---

<sup>1898</sup> London 1988, p. 119.

<sup>1899</sup> La totalité des *pithoi* découverts dans les magasins du palais B-I de Tel Yarmouth ont été étudiés par l'auteur, lors des trois campagnes d'étude du matériel.



Récemment, M. Flender proposait que la partie inférieure des *pithoi* soit préfabriquée au tour (d'après la présence de sillons concentriques et réguliers) et que la partie supérieure soit réalisée aux colombins montés lors d'une seconde étape<sup>1900</sup>. Les évidences d'un lissage énergique et les jonctions des boudins d'argile seraient bien discernables sur la paroi intérieure des *pithoi*, selon l'auteur. Mais cette hypothèse est également incorrecte.

Afin de comprendre le façonnage de ces récipients, il faut reprendre les observations sur les *pithoi* de Tel Yarmouth. Nous avons constaté :

1. Les cassures horizontales et verticales des tessons, qui sont souvent nettes (pl. 128, fig. 1).
2. De nombreuses fractures de la pâte au milieu de la section (pl. 128, fig. 2-3).
3. Les cassures très nettes des bases permettant d'entrevoir le nombre d'éléments rentrant dans leur production (pl. 128, fig. 4).
4. Quelques tessons avec les zones de jonction des masses d'argile (pl. 128, fig. 5).
5. La présence de cordons appliqués servant de renforts aux jonctions ? (pl. 129, fig. 1-2).
6. La direction de la pression des masses d'argile assez apparente du fait que la pâte soit friable et peu dense. Elle est toujours oblique ou verticale, parallèle à la paroi (pl. 129, fig. 3).
7. Le col est lissé à la main et jamais au tour (pl. 129, fig. 4).
8. La surface extérieure a été peignée et recouverte d'enduit chaulé (pl. 129, fig. 1).

En tenant compte de ces indices, il paraît plus probable que les *pithoi* aient été montés avec de larges colombins plutôt qu'avec des plaques d'argile. Si les jonctions ne sont pas significatives dans ce dilemme (indice 4), il semble bien que les indices 2 et 6 prouvent que des masses d'argile distinctes aient été pressées les unes contre les autres lors du montage. En outre, la fabrication de la base montre assurément l'utilisation de colombins pour la partie inférieure du vase (indice 3).

De plus, tous les *pithoi* que nous avons examinés présentent les mêmes traces significatives de montage et de lissage au tour, que ce soit à Mégiddo ou à Tell el-Fâr'ah à la fin du BA Ib et au BA II (pl. 129, fig. 5-8), ce qui tend à démontrer l'utilisation de procédés identiques, ayant peu changé.

---

<sup>1900</sup> Flender 2000, p. 299-300 et note 27.

En ce qui concerne les bassins, ils suivent les mêmes chaînes de fabrication. Les indices techniques sont en effet identiques. Il ne fait guère de doute que ces grands récipients aient été produits par les mêmes potiers que les *pithoi*. Les groupes techniques sont d'ailleurs très liés.

#### *2.2.3.2.b. Finition*

##### *Lissage au tour et lissage à la main*

Pour certaines écuelles, des macrotraces de lissage au tour ont été observées, distinctes de celles du façonnage (au tour), bien que l'identification puisse être délicate, étant fonction de la quantité d'énergie cinétique employée. Le lissage au tour a aussi été employé pour certaines jarres et probablement quelques cruches (pl. 130, fig. 1-2), mais nous n'en n'avons pas de témoignage précis.

Le tour est aussi utilisé pour le lissage de certains vases-jumeaux. Les deux pots rentrant dans leur fabrication présentent des macrotraces suffisamment évocatrices (pl. 131, fig. 1-2) mais avec, en revanche, un lissage à la main très net sur la paroi intérieure du récipient, en particulier sur la base et sur la zone de jonction de la panse et du col (pl. 131, fig. 3-5). Ce type de pot se rapproche très fortement de celui découvert à Mégiddo, façonné au tour. Il est tout à fait intéressant que les macrotraces soient alors différentes pour une forme quasi identique sur les deux sites.

Mais d'une manière plus générale, il paraît clair que l'utilisation du tour ne concerne qu'une petite partie des vases, alors que l'usage du lissage à la main continue de prévaloir pour la majorité des récipients ouverts et fermés.

##### *Raclage et rabotage*

Le raclage et le rabotage sont toujours aussi répandus au Bronze ancien III, utilisés dans la production des écuelles, des jattes et des plats, comme nous l'avons vu, mais aussi souvent des bols (pl. 130, fig. 3).

Le rabotage ne sert toutefois plus à produire des carènes, mais dans la régularisation des parois, et afin d'ôter l'argile en surplus des bases.

##### *Enduit chaulé*

L'enduit chaulé est encore très présent. Il se rencontre sur près de 10 % du matériel enregistré au chantier C. Il est appliqué sur la paroi extérieure des *pithoi*, des bassins, des

jarres, ainsi que d'autres catégories de récipients dont quelques bols profonds, de rares écuelles et des coupes à fond plat<sup>1901</sup>, formant un groupe technique très homogène, puisque leur base a été systématiquement raclée au préalable (pl. 130, fig. 4).

### *Engobage*

Comme à l'époque précédente, les récipients engobés constituent un groupe technique important (47,5 % des tessons enregistrés en moyenne au chantier C, toutes sous-périodes confondues, et 30,5 % au chantier B, niveau B-I surtout)<sup>1902</sup>. Les proportions ne changent pas véritablement avec l'époque précédente, hormis au chantier C où la présence de vases engobés est en nette augmentation.

On constate désormais le passage d'une couverture rouge recouvrant la totalité du vase, à un engobage limité à l'intérieur et au bord extérieur du récipient. Mais cela vaut pour les récipients ouverts uniquement : bols, écuelles, jattes et plats. À noter toutefois, comme le montre le tableau de l'étude, qu'il ne s'agit pas tout à fait d'un phénomène généralisé et systématique. La couverture d'engobe à l'intérieur et à l'extérieur perdure jusqu'à l'âge du Bronze ancien IIIb final, mais alors dans de plus faibles proportions.

### *Lustrage*

Le décor lustré est dorénavant privilégié, au détriment du polissage et du lustrage continu. Mais, une fois encore, si cet aspect est emblématique de la production, il ne s'agit pas d'une règle exhaustive.

Les motifs de décors lustrés sont peu différents, mais avec un rendu varié. Il s'agit souvent de lignes obliques, courbes ou droites, qui rayonnent autour d'un motif central concentrique, parfois avec la représentation d'une croix grecque en son centre. Ces lignes sont souvent entrecroisées avec des lignes obliques allant dans le sens opposé (pl. 130, fig. 4; pl. 132, fig. 1).

Au chantier C, 22,9 % des récipients sont lustrés, et seulement 13,6 % au niveau B-1, ce qui s'explique probablement du fait de l'enregistrement des vases de stockage des magasins du palais (?). Le lustrage continue donc d'être un procédé de finition très répandu.

La céramique de Khirbet Kerak est un groupe technique à part, dont la paroi foncée est énergiquement polie (pl. 132, fig. 2).

---

<sup>1901</sup> Type PLA03B.

<sup>1902</sup> En moyenne, à cette époque : 57 % (au chantier C) / 52 % (au chantier B) des bols, 87/82% des écuelles, 78/72 % de jattes et 81/66,5 % des plats sont recouverts d'un engobe.

### *Décor peigné*

Le décor peigné concerne principalement les *pithoi* et les bassins, qui sont ainsi quasi systématiquement décorés. Quelques jarres sans col (4 % de celles du niveau B-1) constituant un groupe technique homogène, connaissent également un sort identique (pl. 132, fig. 3). De très rares exemplaires de bol sont peignés.

### *Peinture*

La tradition des lignes peintes persiste au Bronze ancien III. Elle est attestée au début de la période, sur quelques bols en particulier, mais il semble moins évident qu'elle continue au BA IIIb final. Pourtant, si la proportion des bols peints est en forte diminution, on constate toujours la présence de quelques tessons peints au niveau B-1 (pl. 132, fig. 4-5).

### **2.2.3.3. Discussion**

Le mobilier de Tel Yarmouth est fortement ancré dans la tradition de production du sud de la Palestine à l'âge du Bronze ancien III. Les principaux éléments de comparaison proviennent des sites voisins : 'Ai, Tell Beit Mirsim, Lachish et Jéricho. Les indices les plus marquants sont les plats géants, les types de *pithoi* et de bassins et, en général, la décoration. À Tel Yarmouth, les originalités typologiques locales restent secondaires : quelques tasses et les plats quadripodes.

Toutefois, on remarque plusieurs éléments de comparaisons avec le nord, en particulier la présence des bols hémisphériques produits au tour, des jarres à languettes, des plats-assiettes et des bassins peu profonds. Mais, bien que la plupart des formes du répertoire trouvent des parallèles sur les sites septentrionaux (écuelles, jattes, plats carénés, cruches etc.), les catégories de récipients présentent toujours des distinctions, et ne sont jamais tout à fait exactes. Des contacts entre le nord et le sud de la Palestine sont attestés au Bronze ancien III, et la parenté culturelle de ces deux sphères est évidente. Cependant, on constate également un fossé assez net dans la fabrication des céramiques.

À Tel Yarmouth, la production apparaît en majeure partie locale. Les importations sont assez peu nombreuses. L'étude inédite de Y. Goren sur le matériel BA III semble indiquer un certain nombre de cruches venues du Liban (par une route d'importations déjà en usage à l'époque précédente). Le reste du matériel est local, notamment les *pithoi* et les bassins.

Concernant l'organisation de la production, G. London avait déjà soulevé plusieurs problématiques dans son article<sup>1903</sup>. Parmi ses conclusions, elle reconnaissait une production de potiers spécialistes travaillant à temps plein. Des ateliers distincts produisent des types de récipients différents, dont les bassins et les *pithoi* avec des plaques d'argile et les plats avec des moules. Elle indiquait également une purification préalable de l'argile et une sélection des inclusions.

Nous avons pu distinguer, dans notre étude technologique, la présence de plusieurs groupes techniques majeurs :

1. les bols façonnés au tour, sans engobe.
2. les écuelles façonnées au tour et ayant des chaînes opératoires identiques de celles des écuelles et jattes.
3. les récipients ouverts, montés aux colombins, raclés, engobés à l'intérieur et sur le bord extérieur, et décorés de lignes lustrées.
  - a. les écuelles et les jattes. Ce groupe technique concerne aussi une partie des bols hémisphériques.
  - b. les plats. Ils appartiennent, selon nous, au même groupe technique que les écuelles et les jattes.
4. les coupes à base plate (PLA03B), raclées et chaulées.
5. les pots lissés au tour et recouverts d'enduit chaulé.
6. les jarres montées aux colombins et chaulées.
7. les bassins et les *pithoi* montés aux colombins, peignés et chaulés.
8. Les cruches et les jarres recouvertes d'un enduit chaulé.
9. les cruches et les cruchettes montées aux colombins, lissées au tour (?), engobées et lustrées.
10. les jarres sans col 10a. lissées à la main ou 10b. peignées.

En considérant la totalité des récipients, on reconnaît donc cinq chaînes opératoires principales : 1. les récipients fermés de grandes dimensions, 2. les récipients fermés de petites et moyennes dimensions, 3. les jarres sans col, 4. les récipients ouverts, et 5. les récipients ouverts façonnés au tour. Ces cinq chaînes résultent probablement d'ateliers distincts. Il est de plus très net que la fabrication des récipients se subdivise selon les ateliers, tout autant en fonction de la dimension des vases que de leurs formes et de leurs fonctions.

---

<sup>1903</sup> London 1988, p. 122-124.

Le lien technique est ainsi plus étroit entre les producteurs de cruches et ceux d'écuelles, qu'avec les potiers réalisant les *pithoi* et les bassins, bien que des connexions soient évidentes. Des plats et des bols sont en effet recouverts d'enduit chaulé, tandis que des récipients de grandes dimensions, en particulier les jarres, sont souvent engobés.

Compte tenu de l'uniformisation et de la normalisation des types, il semble que l'on ait affaire à des potiers spécialisés. Il est également très probable que ces derniers passent une majeure partie de leur temps à produire ces récipients. Les compétences techniques sont là, mais les connaissances technologiques restent limitées. Et la recherche d'originalité est rare. L'activité céramique vise surtout à répondre à une demande en produits normalisés, comme au Bronze ancien II. Elle s'intègre parfaitement dans la production régionale de la Shéphélah au Bronze ancien III, conservant ses traditions techniques face au nord (traces de céramiques aux lignes peintes et surtout décor chaulé).

La question du tour est un aspect très intéressant de l'activité céramique à Tel Yarmouth. À une époque où la production de Mégiddo dépend très largement du tour, celle de Tel Yarmouth apparaît encore au stade de l'apprentissage de sa maîtrise. La proportion des récipients façonnés est infime. Elle est pourtant attestée avec certitude, concernant deux types, exclusivement des récipients ouverts :

1. Les bols hémisphériques à base discoïdale, façonnés au tour, ont très certainement une fonction originale. On les a surtout rencontrés en contexte BA IIIb final, ce qui pourrait indiquer l'augmentation progressive de l'utilisation du tour à la fin de la période, bien qu'elle soit connue précédemment. Ce constat pourrait s'expliquer par de fortes résistances de la part des spécialistes locaux qui, ne maîtrisant pas une technique et n'y voyant qu'un faible intérêt, choisirent de ne pas l'utiliser.

2. Les écuelles concernées suivent la même chaîne opératoire que celles lissées au tour. Il se pourrait qu'elles indiquent une augmentation des compétences et une maîtrise progressive de l'énergie cinétique produite par le tour.

Cependant, pour conclure, on constate surtout un *statu quo* global entre la production des céramiques du BA II et celle du BA III. Les modifications typologiques sont concrètes, mais les nouveautés technologiques sont en réalité assez minimes (puisque'il s'agit d'une adaptation technique liée à l'agrandissement des récipients). Les procédés de fabrication des formes de grandes dimensions (bassins, jarres sans col, *pithoi*, jarres) ne semblent pas changer. C'est également le cas des bols, des écuelles, des jattes, des plats et des cruches.

Les transformations touchent principalement la diminution de l'usage de l'engobe (qui n'est plus appliqué sur la totalité de la surface mais sur la paroi interne et le bord extérieur), le raclage (qui est de plus en plus grossier, en particulier pour les plats géants), ainsi que le décor de lignes lustrées (qui remplace le lustrage continu et le polissage du BA II). Il ne fait guère de doute qu'il s'agit ici d'une recherche en gain de temps de production, et pas seulement de modifications esthétiques. Cette mutation répond à une tendance globale en Palestine, visant à augmenter la productivité au Bronze ancien III, et en particulier à la fin de la période. Mais cette recherche dans la simplification du décor et de la finition est aussi liée à l'augmentation progressive de la taille des récipients. Le lustrage continu et le polissage deviendraient des techniques trop longues à mettre en œuvre : cette transformation décorative est donc tout à fait logique, compte tenu de l'évolution des demandes en mobilier ostensible, utilisé pour les repas en commun.

#### 2.2.4. Mégiddo

Mégiddo est un site de référence pour la connaissance de l'âge du Bronze ancien III dans le nord de la Palestine, et dans la plaine de Jezréel où les sites contemporains ayant fait l'objet de fouilles extensives sont peu nombreux. À cette époque, Mégiddo est un centre culturel de taille impressionnante, auquel seuls le grenier de Beth Yerah, le complexe de Khirbet ez-Zeraqon, ainsi que le palais B-1 et le quartier des temples de Tel Yarmouth peuvent être comparés.

Étant donné ces impressionnants aménagements, les chercheurs se sont longuement interrogés sur l'histoire de l'occupation du site. Et il a été difficile d'assigner aux *stages* une datation certaine et définitive. C'était surtout le cas des *stages* III et IV, qui ont parfois été placés au Bronze ancien II.

Toutefois, les récentes fouilles réalisées sur le site confirment un hiatus d'occupation au Bronze ancien II, qui est également apparent dans notre étude du mobilier entre les *stages* III-I et IV-VII. Il est désormais certain que le mobilier des *stages* I-III publié par R. M. Engberg et G. M. Shipton date en totalité de l'âge du Bronze ancien III. Certains récipients sont certes problématiques, pouvant occasionnellement trouver leur place en contexte BA II, comme le rappelle A. H. Joffe pour le niveau J-6<sup>1904</sup> (soit J-5 de 2003), mais la situation

---

<sup>1904</sup> Joffe 2000.

paraît assez semblable sur d'autres sites contemporains dont Khirbet ez-Zeraqon, où des types du BA II perdurent au BA III<sup>1905</sup>.

#### 2.2.4.1. *Étude typologique*

Nous avons identifié quatre grandes catégories de pâte sur le matériel des *stages* III-I, à partir de la couleur, la dureté et les dégraissants.

1. La première est la plus aisément distinguable. Il s'agit de la fameuse céramique métallique, cuite à très haute température. Sa surface est rouge vif, exceptionnellement rouge-brun, tandis que le cœur est d'un gris bleuté très foncé. Le dégraissant est minéral, en général assez fin, parfois un peu plus grossier, comme c'est le cas d'un bord de pot/jarre 342519/2 (pl. 143, fig. 5-6). La pâte est tout à fait remarquable par sa solidité et sa dureté. Les récipients produits avec cette pâte sont essentiellement des jarres (/pots ?) et quelques tessons de cruches. Soulignons, en outre, que plusieurs plats et écuelles ont également un aspect métallique ; mais leur pâte, à la fois dense et dure, est d'apparence brun foncée et d'aspect sensiblement distinct de celui d'autres formes en céramique métallique.

2. La deuxième pâte est dite commune, surtout utilisée pour la majorité des jarres et des *pithoi* (et quelques autres formes). Elle est de couleur brun-beige, à dégraissant minéral, parfois assez apparent. Il est possible qu'elle puisse se subdiviser en plusieurs catégories.

3. Les jarres sans col ont été produites avec une argile grossière très spécifique, comme c'est le cas sur les autres sites palestiniens à la même époque. Celle-ci est de couleur brun-beige, avec de grosses particules de dégraissant gris. Sa surface a souvent une apparence très irrégulière. Des coups de feu apparaissent occasionnellement.

4. Enfin, on constate également la présence d'une argile blanc-beige clair utilisée pour les bols, les écuelles, les plats, les pots, la majeure partie des cruches et des cruchettes, et même quelques bassins. Soulignons toutefois qu'il est également possible que cette argile se subdivise en plusieurs catégories. Nous en avons repéré au moins deux différentes : la première est plutôt blanche sans gros dégraissant, tandis que la seconde est plus beige avec des inclusions minérales bien visibles à l'œil nu. Mais d'une manière générale, c'est une pâte d'aspect un peu crémeux, uniforme et généralement sans cœur. La cuisson semble avoir été régulière, à une température assez moyenne cependant, très distincte de celle de la céramique métallique.

---

<sup>1905</sup> Genz 2002.



#### 2.2.4.1.a. Récipients ouverts

##### *Bols*

Les bols des *stages* III-I publiés en 1934 par R. M. Engberg et G. M. Shipton sont peu nombreux (pl. 133). L'analyse du mobilier au musée Rockefeller de Jérusalem permet de reconnaître trois formes principales.

Les bols hémisphériques (trouvés aux st. IV-I, selon les auteurs), sont tous du même type, assez bas et évasé, avec une paroi à profil convexe et une base plate discoïdale<sup>1906</sup>. C'est un type significatif, caractéristique du Bronze ancien III<sup>1907</sup>, parce que le tour a été systématiquement utilisé dans son façonnage. Le bol hémisphérique 342475, illustré dans la planche 133, est tout à fait comparable à un bol trouvé à Hazor<sup>1908</sup>. Nous avons également mentionné leur présence dans le sud de la Palestine, en particulier à Tel Yarmouth, dans la dernière phase du BA III (BA IIIb final).

On rencontre aussi des types plus originaux, ayant peu de parallèles publiés :

Il y a tout d'abord les bols à profil sinueux. Les exemplaires dessinés 342486/2 et 342489 ont tous les deux une base plate assez étroite. La paroi est dans la partie inférieure très évasée, puis sinueuse, éversée pour le premier et presque rentrante pour le second. Ces deux récipients, surtout le bol 342489, se rapprochent évidemment des formes en céramique de Khirbet Kerak, en particulier celles découvertes à Beth Shean<sup>1909</sup> et à Tell esh-Shuneh<sup>1910</sup>. Mais on rencontre aussi des récipients très semblables en céramique commune dans des contextes contemporains, à Tel Dan<sup>1911</sup> par exemple.

Il y a aussi les bols à section carénée, dont la carène est plus ou moins marquée. C'est le cas du bol 342488 (type 6B, st. IV, pl. 133, n°3) que l'on place plus logiquement au BA III qu'au BA I, et qui est comparable à des récipients de Beth Shean<sup>1912</sup> et de Hazor (?)<sup>1913</sup>, ainsi que du bol bas 342486/1 (type 6A, st. III-I) assez semblable à un récipient de Beth Yerah dont la carène est plus marquée<sup>1914</sup>.

##### *Écuelles*

---

<sup>1906</sup> Un bol de ce type, en « *hard black metallic ware* » (?), découvert au stage II selon R. M. Engberg et G. M. Shipton (1934, p. 7), n'a pas été retrouvé dans les tiroirs du musée.

<sup>1907</sup> de Miroschedji, à paraître.

<sup>1908</sup> Greenberg 1997a, fig. II.3, n°1.

<sup>1909</sup> Mazar, Ziv-Esudri et Cohen-Weinberger 2000, fig. 14.3, n°5.

<sup>1910</sup> Leonard 1992, pl. 15, n°8-9, 26-27.

<sup>1911</sup> Greenberg 1996, fig. 3.36, n°14.

<sup>1912</sup> Fitzgerald 1935, pl. VIII, n°18.

<sup>1913</sup> Yadin *et al.* 1961, pl. CLV, n°3.

<sup>1914</sup> Esse 1991, pl. 3, n°F.

Les écuelles (diamètre inférieur à 25 cm) ont été découvertes en petit nombre. Les deux types repérés sont illustrés dans la planche 133 (n°6-7).

Le premier (type 21B, 342618/1) ressemble fort à des écuelles présentes de la fin du BA I au Bronze ancien III au Levant sud. Il s'agit d'une écuelle à paroi convexe, avec un bord épaissi. L'engobe rouge, qui est appliqué à l'extérieur et poli avec attention, aurait pu nous indiquer une datation BA Ib final. Cependant, la présence d'un sommet horizontal avec deux lèvres protubérantes à l'intérieur et surtout à l'extérieur, semble plutôt indiquer une datation BA III. Des récipients identiques ont, en effet, été découverts à Tell el-'Umeiri<sup>1915</sup> en contexte BA III.

Le second type (22A, 342623/1) s'apparente fortement à la forme des petits plats carénés (diamètre : 24 cm). Il possède un sommet oblique vers l'extérieur et une lèvre interne fine et marquée. On rencontre ce type de récipients assez fréquemment, pas exemple à Tel Dan<sup>1916</sup>.

#### *Coupes* (pl. 134)

Dans leur publication de 1934, R. M. Engberg et G. M. Shipton ont regroupé un certain nombre de types de récipients distincts dans la catégorie des *platters* (type 1). C'est le cas des coupes à bord simple (type 1E, 342470/1) et de grandes dimensions. Elles sont courantes au Bronze ancien III, notamment avec un décor de lignes lustrées si caractéristique. On les rencontre aussi à Tel Yarmouth<sup>1917</sup> et ailleurs<sup>1918</sup> à cette époque.

Le récipient (type 1E, 342470/3) possède une paroi à profil convexe, avec un épais bord rentrant.<sup>1919</sup>

#### *Plats* (pl. 134)

Les plats se répartissent en deux ensembles majeurs :

Le premier est constitué d'un plat unique 342624/1 (type 22B, st. III-IV), en céramique métallique (pâte brune et très dense, avec des coups de feu foncés à l'extérieur et à l'intérieur). Un haut rebord épais prolonge la paroi convexe et évasée, ainsi que la base plate sous laquelle un petit signe (marque de potier) fut créé par brunissage. La totalité de la

---

<sup>1915</sup> Harrison 1997, fig. 5.28, n°18 ; fig. 5.29, n°12, 13.

<sup>1916</sup> Greenberg 1996, fig. 3.28, n°12 ou fig. 3.33, n°7.

<sup>1917</sup> Cf. & 2.2.3.

<sup>1918</sup> Esse 1991, pl. 4, n°D.

<sup>1919</sup> Comparer avec un vase de Tel Dan (Greenberg 1996, fig. 3.32, n°6).

surface du récipient (hormis la base) est polie, résultat d'un lustrage irrégulier. Ce plat est comparable à plusieurs récipients découverts à Tel Dan<sup>1920</sup>.

Le second ensemble est à la fois d'un grand intérêt chronologique et constitué d'un nombre important de récipients. Il s'agit des plats-assiettes (*stages* IV-I), qui avaient tous été réunis en 1934 sous le type 1 (avec d'autres formes, dont des coupes et des bassins) par R. M. Engberg et G. M. Shipton. Les exemplaires que nous avons étudiés mesurent entre 27 et 47 cm de diamètre et ont tous été produits avec la même pâte blanche.

Le plat-assiette est un récipient très bas, avec une base plate, pour lequel nous distinguons deux principaux types : 1. soit avec une paroi à profil convexe, 2. soit une paroi à profil sinueux. On rencontre le premier type à Tel Dan<sup>1921</sup> et à Beth Shean<sup>1922</sup>. Le second type est également répandu dans le nord, à Beth Yerah<sup>1923</sup> et à Hazor<sup>1924</sup>, dans des contextes BA III.

#### 2.2.4.1.b. Récipients fermés

##### *Cruches et cruchettes* (pl. 135, 138)

Le nombre de cruches et de cruchettes conservées étant assez faible, il n'est pas possible d'en présenter ici une étude très détaillée. On remarque en revanche qu'elles se divisent en deux ensembles, selon leur pâte : 1. les cruches métalliques 2. et celles en pâte crémeuse, dans des proportions à peu près semblables<sup>1925</sup>.

Les cruches en céramique métallique (types 11A-B et 11D-E) ont une base plate assez étroite, une panse longiligne avec parfois une épaule large et un haut col peu éversé, rappelant les cruches d'Abydos.

Un haut col de cruche en céramique métallique (type 28A) découvert au *stage* III possède une anse annulaire placée au centre du col, selon un procédé qui nous semble assez spécifique du Bronze ancien II<sup>1926</sup>, mais que l'on rencontre aussi au début de l'âge du Bronze ancien III (BA IIIa)<sup>1927</sup>.

---

<sup>1920</sup> Greenberg 1996, fig. 3.31, n°6, fig. 3.35, n°10, fig. 3.36, n°6.

<sup>1921</sup> Greenberg 1996, fig. 3.32, n°11.

<sup>1922</sup> Fitzgerald 1935, pl. VIII, n°24.

<sup>1923</sup> Greenberg et Paz 2004, fig. 15, n°5.

<sup>1924</sup> Yadin *et al.* 1961, pl. CLIV, n°13 ; Greenberg R. 1997a, fig. II.3, n°4.

<sup>1925</sup> Peut-être à cause de l'échantillonnage ?

<sup>1926</sup> Comparer au type 417 de Tell el-Fâr'ah (& 2.2.1).

<sup>1927</sup> de Miroshedji 2000a, pl. 4, n°2.

Deux types de cruches en céramique crèmeuse ont été identifiés. Le premier avec une base plate (type 3, *stages* III-I), et le second avec une base dite en « moignon » (type 8A, 342496)<sup>1928</sup> qui est si typique de l'âge du Bronze ancien III.

#### *Gobelet*

Parmi les formes fermées, il convient d'ajouter un gobelet (type 7A), qui est un récipient fermé inhabituel, à base plate et paroi verticale. Il n'a pas été consulté au musée, mais la description qu'en proposent R. M. Engberg et G. M. Shipton précise qu'il a été produit avec la même argile de couleur chamois.

#### *Pots* (pl. 135)

Les pots (type 5) ont été trouvés en petit nombre, mais sont remarquablement homogènes au niveau technique. Ils sont globulaires, ont une grande base plate et une encolure large avec un bord éversé. Le type reste généralement très similaire, avec de légères variations selon que le bord est plus ou moins éversé et l'épaule plus ou moins large (342484/1 et 342484/2). Les pots de Hazor et de Tel Dan leur sont très ressemblants<sup>1929</sup>.

#### *Jarres et pithoi* (pl. 136, 138)

Les jarres et les *pithoi* ont été trouvés en petit nombre. Les jarres sont soit en céramique commune (type 10A, 342512), soit en céramique blanche (type 10A, 342512<sup>1930</sup>), soit en céramique métallique (type 11C, 342519/1<sup>1931</sup>), avec un bord éversé plus ou moins haut. Ce sont des récipients courants au Bronze ancien III.

Les *pithoi* étudiés sont en céramique commune. Elles sont décorées d'un cordon à impressions digitales à la base d'un haut col très évasé, ayant soit un bourrelet externe mouluré (type 16A), soit un bourrelet arrondi et en gouttière (type 16, 32579/1). Ce deuxième type, rare, trouve un parallèle exact dans le mobilier contemporain de Tel Dan<sup>1932</sup>.

#### *Bassins* (pl. 137)

On distingue deux catégories de bassins. Il y a, en premier lieu, les bassins profonds (type 4, 342481), à paroi convexe, avec un bord épaissi et une lèvre protubérante vers

---

<sup>1928</sup> Voir aussi Engberg et Shipton 1934, fig. 3.

<sup>1929</sup> Yadin *et al.* 1961, pl. CLV, n°14.

<sup>1930</sup> Comparer avec Greenberg 1996, fig. 3.34, n°18 et Zuckerman 2003b, fig. 36, n°7-8 ; fig. 42, n°6.

<sup>1931</sup> Zuckerman 2003b, fig. 43, n°10 ; Fitzgerald 1935, pl. IX, n°13.

<sup>1932</sup> Greenberg 1996, fig. 3.34, n°3.

l'intérieur. Deux anses-oreilles horizontales fortement ondulées sont placées de part et d'autre de la panse. On trouve un exemplaire assez proche à Beth Shean<sup>1933</sup>.

En second lieu, il y a les bassins peu profonds, qui avaient été placés en 1934 dans la catégorie des *platters* (type 1). Leur paroi est épaisse, droite et évasée, et se termine en un bord à sommet arrondi, avec une lèvre interne. Comme la forme précédente, deux anses-oreilles horizontales ondulées ornent sa paroi. C'est un vase bien connu à Mégiddo au BA III<sup>1934</sup>.

#### *Jarres sans col* (pl. 136-138)

Les jarres sans col ont une panse globulaire à fond rond, comme on en connaît d'autres exemples en Palestine septentrionale. Elles sont de trois types aux *stages* III-I : le premier est à bord carré (type 12L), courant dans le nord ; le second est également à bord carré mais avec un sillon central (type 12B). C'est un type plus rare que l'on retrouve en contexte BA III à Tel Qashish<sup>1935</sup> et à Tel el-'Umeiri<sup>1936</sup> par exemple. Enfin, un troisième type (type 12C, 342529) possède un bord fortement relevé vers l'extérieur. Il se distingue assurément des jarres à bord éversé par sa pâte très grossière.

Le type 12E (342536/1, *stages* IV-VII ?), dont le bord est aminci et rentrant, reste problématique. C'est un type présent dès la fin du BA Ib et jusqu'au BA III à Mégiddo et dans le reste du Levant sud<sup>1937</sup>, ce qui rend difficile une datation précise. Cependant, une marque de potier, consistant en trois segments incisés, est visible sur son bord, ce qui suggère plutôt une datation tardive.

#### *Anses*

Comme nous l'avons déjà vu, deux formes d'anses ont été découvertes aux *stages* III-I : les anses annulaires et les anses-oreilles horizontales à fortes ondulations (type 14B, 342653) ; rien de très surprenant étant donné le contexte BA III.

#### ***Comparaisons et datation***

Les éléments de comparaisons du mobilier des *stages* avec ceux des niveaux BA III de la zone culturelle à Mégiddo ne manquent pas, en premier lieu avec le matériel des strates

---

<sup>1933</sup> Fitzgerald 1935, pl. IX, n°9.

<sup>1934</sup> Voir *infra*.

<sup>1935</sup> Zuckerman 2003b, fig. 57, n°4.

<sup>1936</sup> Harrison 2000, fig. 19.3, n°19.

<sup>1937</sup> Zuckerman 2003b, fig. 45, n°5.

XVIII-XVI (publiées par G. Loud en 1948)<sup>1938</sup>. C'est le cas du bol caréné 342488 (type 6B) que l'on rencontre à la strate XVIII<sup>1939</sup>, et d'une jarre en céramique métallique à la strate XVI<sup>1940</sup>, comparables à la jarre 342519/1 (type 11C). Parmi de nombreux autres récipients communs aux deux chantiers, on note les plats-assiettes et les bassins profonds ou bas, les vases-jumeaux (pots), les cruches lustrées à base en moignon, les jarres à bord éversé, les *pithoi* à bourrelet externe mouluré, ainsi que les jarres sans col à fond rond et bord carré, et enfin les anses-oreilles annulaires ondulées<sup>1941</sup>.

En second lieu, la connexion typologique et chronologique est également forte avec le niveau J-6<sup>1942</sup>. On y reconnaît les bassins peu profonds à anses-oreilles horizontales ondulées, les plats-assiettes, les cruches, les jarres et les jarres sans col. Ce chantier se distingue cependant par la présence de nombreux plats carénés à décor de lignes lustrées, plus rares aux *stages*.

Mais d'une manière générale, on identifie deux éléments importants de divergence entre les *stages* et les chantiers situés au centre du tell ; le premier est l'absence de céramique Khirbet Kerak, et le second est l'assez forte présence de céramique métallique, concernant à la fois quelques plats, des cruches et des jarres.

Si la typologie et la décoration (pose de l'engobe et décor lustré) confirment d'une manière générale la datation BA III, il convient de s'interroger sur l'homogénéité des trois *stages* III-I. La présence de cruches en céramique métallique (dont celle avec une anse sur le col) et de plats (également en céramique métallique) aux *stages* IV(sic !)-III, pourrait en effet indiquer une datation BA IIIa pour le *stage* III<sup>1943</sup>. L'âge du Bronze ancien IIIa correspond, de fait, à une phase de diminution progressive des céramiques métalliques. Les plats et les cruches en sont les derniers témoins... Les autres éléments de datation (*pithoi*, céramique *dribble-painted* (?) et connexion avec le chantier J-6) montrent plutôt une datation BA IIIb pour les *stages* II(?) et I. Cette proposition est toutefois très incertaine. Il faut donc conserver en mémoire une datation globale BA III, qui semble confirmée par tous les indices céramiques.

En outre, si le répertoire s'intègre bien dans celui du nord du Levant méridional, il reste assez original par certains aspects, notamment si on le compare avec celui du site voisin de Tel Qashish. C'est sensible en ce qui concerne l'absence des bols à paroi sinueuse et à

---

<sup>1938</sup> La datation de plusieurs récipients présentés plus haut en est d'ailleurs renforcée.

<sup>1939</sup> Loud 1948, pl. 4, n°9.

<sup>1940</sup> Loud 1948, pl. 6, n°6.

<sup>1941</sup> Voir Loud 1948, pl. 4-6.

<sup>1942</sup> Joffe 2000, p. 177-183.

<sup>1943</sup> Nous avons placé le *stage* IV au BA Ib final.

paroi carénée, l'absence de céramiques *dribble-painted*, et la faible proportion des plats-assiettes. De ce point de vue, les *stages* de Mégiddo se rapprochent plus des strates de l'âge du Bronze ancien III fouillées dans les établissements lointains de Hazor et de Tel Dan. Leurs mobiliers comportent en effet des similitudes assez troublantes.

#### 2.2.4.2. *Étude technologique* (pl. 139)

Le principal résultat de l'étude technologique a été d'observer deux techniques de façonnage dans le mobilier céramique de Mégiddo au Bronze ancien III.

##### 2.2.4.2.a. *Façonnage*

###### *Façonnage au tour*

L'originalité technique du matériel de Mégiddo réside dans l'attestation du façonnage au tour. Nous avons précédemment introduit une discussion sur ce procédé dans le chapitre sur la technologie à Tell el-Fâr'ah durant l'âge du Bronze ancien I. Tous les critères présentés se retrouvent ici, à savoir la présence de striations régulières et parallèles sur la paroi intérieure et extérieure du récipient, les rainures autour du récipient, la symétrie axiale, la régularité de l'épaisseur des parois sur la hauteur et la circonférence, et la présence de traces d'enlèvement à la ficelle.

Les récipients repérés attestant cette technique sont les bols hémisphériques à base plate discoïdale (type 2), qui sont également des marqueurs chronologiques de la période dont nous avons parlé pour Tel Yarmouth. La partie inférieure du bol est fortement pressée par l'énergie centrifuge, tandis que la partie supérieure est plus amincie et régulière (pl. 140). Les sillons et les rainures sont moins profonds près du bord.

Il faut également ajouter les bols à paroi sinueuse et carénée (?) du type 6 (pl. 141). Sur un bol (342486/2), la base plate a été ôtée par un fort raclage, s'apparentant peut-être au tournassage (pl. 141, fig. 4-5).

Parmi les formes fermées, on identifie les pots à panse globulaire, avec une encolure large et un bord éversé du type 5B (pl. 142). On remarque une forte transformation de la paroi intérieure. Les rainures sont régulières et profondes. Une importante quantité d'eau a été nécessaire à une telle transformation.

Soulignons en outre que les récipients façonnés au tour représentent une proportion importante des vases *dribble-painted*.

###### *Façonnage aux colombins*

L'identification du façonnage aux colombins est assez aisée dans certaines occasions, par exemple pour les cruches en céramique métallique dont les jonctions intérieures sont très apparentes (pl. 142). C'est un phénomène assez surprenant pour une production dite « de qualité » dans la littérature archéologique. La finition ne semble donc pas correspondre au niveau de la cuisson. Pour ces cruches, il semble que les panses sont montées à l'aide de colombins placés à l'horizontal, tandis que les cols sont créés par un montage des colombins en spirale.

Les plats-assiettes sont réalisés à partir d'une épaisse galette d'argile pressée contre le sol. La surface de celle-ci est en effet très irrégulière. Le bord est certainement monté avec quelques épais colombins, lissés à la main.

### *Modelage*

Autre aspect intéressant : le façonnage des bases en moignon. La technique consiste à enrouler et à modeler l'argile, soit autour de son doigt, soit autour d'un bâton, afin de créer cette protubérance carrée ou pointue. De la pression concentrique exercée sur l'argile, résulte un feuilleté caractéristique de la pâte sur la paroi intérieure (pl. 143). La paroi extérieure est en effet lissée.

Le modelage n'est ici réalisé que pour la base. Celle-ci est certainement produite à part. Ce n'est que lors d'une opération ultérieure qu'elle est ensuite rajoutée sur la panse du récipient.

#### *2.2.4.2.b.Finition*

##### Lissage à l'ECR

Le lissage au tour est particulièrement aisé à reconnaître lorsque la base du récipient présente les traces d'un enlèvement à la ficelle, que des sillons caractéristiques sont visibles à sa surface et que la paroi intérieure est, en revanche, lissée de manière irrégulière. C'est le cas des jarres du type 10A, en céramique crémeuse, et d'au moins une partie des cruches en céramique métallique (dont certains vases des types 11B-C).

##### Lissage à la main

Le lissage à la main, ou avec un tissu, reste encore majoritairement utilisé. On l'observe sur de nombreux types de récipients : plats, bassins, cruches, jarres sans col, *pithoi* et certaines jarres en céramique métallique (type 11C) (pl. 143-144).



### Raclage

On peut observer les traces de raclage sur plusieurs récipients ouverts (pl. 146) : une partie des plats, des écuelles et des coupes. Pour les plats-assiettes, il consiste en un simple affinement de la zone de jonction de la base plate et de la paroi, ayant pour but de régulariser son périmètre. Ce procédé est courant sur les bases des vases fermés. Mais pour les autres récipients, le raclage/rabotage peut se transformer en une opération d'enlèvement de matière, permettant de passer d'une base plate à une base arrondie.

### Engobage

L'engobe n'est plus aussi prédominant qu'il ne l'était dans le reste du Levant sud à l'âge du Bronze ancien II. Assez épais, il recouvre surtout l'intérieur et le bord extérieur des récipients ouverts (mais pas systématiquement), selon une pratique courante à l'âge du Bronze ancien III au nord comme au sud (pl. 146). Les cruches et de rares jarres continuent également d'être ainsi recouvertes.

### Lustrage/polissage

Sur les récipients ouverts et engobés, on note régulièrement la présence d'un décor de lignes lustrées, soient obliques croisées, soient verticales et horizontales croisées (pl. 146). C'est une décoration typique à cette période. De nombreux plats engobés et ainsi lustrés ont été découverts au niveau J-6, en contexte contemporain<sup>1944</sup>.

En revanche, le polissage semble disparaître progressivement. Il n'est plus employé que pour quelques cruches.

### Enduit chaulé

L'enduit chaulé a été observé sur uniquement deux tessons, appartenant vraisemblablement au même *pithos*. La présence d'un cordon à impressions digitales atteste une datation BA III (pl. 147). Soulignons que c'est une décoration inaccoutumée dans le nord (pl. 157). Un autre récipient chaulé aurait également été dégagé à Beth Yerah en contexte BA III<sup>1945</sup>.

### Décor peigné

---

<sup>1944</sup> Joffe 2000, fig. 8.9 et 8.10.

<sup>1945</sup> Esse 1991, p. 111.

Quelques rares tessons attestent de la présence du décor peigné à Mégiddo. Celui-ci consiste en la pose d'un engobe ou d'un *self-slip* sur lequel est passé un peigne, créant un réseau de fins sillons (pl. 147). Des motifs peuvent ainsi être réalisés, soit simples (verticaux, horizontaux, obliques), soit élaborés (à partir des motifs simples).

#### Décor incisé

De rares tessons de jarre présentent une rangée d'incisions à la base du col, selon un procédé que l'on rencontrait fréquemment au Bronze ancien I. C'est toutefois une pratique connue au Bronze ancien III, par exemple à Tel Dan<sup>1946</sup>.

#### Décor peint appelé *dribble-painted*

Le décor peint de lignes plus ou moins régulières, s'apparentant parfois à des tâches rouges, est l'une des principales caractéristiques du mobilier des *stages* de Mégiddo. Il y représente une part non négligeable. On compte plus d'une douzaine de récipients distincts fragmentaires ou souvent aux profils complets (sans compter les tessons épars), auxquels s'ajoutent une dizaine de récipients découverts dans les tombes (voir pl. 147) et les autres chantiers<sup>1947</sup>.

Les formes concernées dans les *stages* sont les bols hémisphériques et sinueux, un gobelet, les pots et quelques bassins<sup>1948</sup>. On remarque qu'ils possèdent tous une pâte crémeuse très semblable, qui est aussi employée pour des récipients de forme identique, mais non peints.

On a aussi pu constater que les procédés techniques peuvent varier selon la forme : façonnage au tour pour les petites formes basses et les pots, façonnage à la main pour les bassins (et les cruches ?), et modelage pour les bases en moignon.

#### **2.2.4.3. Discussion**

Le mobilier des *stages* I-III de Mégiddo se place assurément au Bronze ancien III. Il ne fait plus guère de doute qu'une datation BA II ne peut être envisagée. On constate certes la présence de la céramique métallique, mais pour des récipients qui perdurent au tout début du Bronze ancien III. Le répertoire typologique est très proche de celui d'autres sites

---

<sup>1946</sup> Voir Greenberg 1996, fig. 3.34, n°18.

<sup>1947</sup> Strates XVII et XVI (4 vases (?), Loud 1948, pl. 4, n°9 ; pl. 5, n°5 et 15 ; pl. 6, n°5 ?) ; chantier J (2 vases ? Joffe 2000, fig. 8.11, n°2, 16) ; tombes (4 vases, Guy et Engberg 1938, pl. 6, n°1, 3-4 (tombe 52) et 18 (tombe 1101 A Lower).

<sup>1948</sup> Pour plus de détail, nous renvoyons au & 2.3.7.

concomitants de Palestine septentrionale, et surtout du matériel des chantiers voisins. Le mobilier de Mégiddo n'en présente pas moins une certaine dose d'originalité, apparente dans la réalisation de types céramiques plus insolites et de décorations inhabituelles du type *dribble-painted*.

La production des céramiques à Mégiddo au BA III bénéficie d'une avancée technique réelle dans l'utilisation fréquente et de plus en plus intense du tour. Il est employé pour un nombre toujours croissant de récipients et de types. L'assemblage de Mégiddo représente en cela un pas en avant important, perceptible à travers la réapparition du façonnage au tour dont nous avons perdu la trace depuis les bols en « V » du Chalcolithique récent. Mais la plus principale nouveauté est l'apparition du façonnage au tour pour les récipients fermés de grandes dimensions. C'est la première fois que nous voyons cette technique utilisée au Bronze ancien III.

Globalement, la production des céramiques est d'assez bonne qualité à Mégiddo. La pâte blanche crémeuse atteste d'une bonne préparation de l'argile, bien que la cuisson ait été réalisée à une température moyenne, sans comparaison avec celle de la céramique métallique. Pourtant, le phénomène septentrional de la céramique métallique a peut-être laissé quelques traces au BA III. On constate l'utilisation d'une pâte de bonne qualité pour une plus grande partie des récipients, et une certaine maîtrise de la cuisson malgré tout. L'argile des récipients est en effet d'apparence très homogène.

On remarque toutefois que les groupes techniques sont nombreux (pl. 139), ce qui indique une production plutôt fragmentée. Ce constat résulte en partie de la présence d'importations (vases en céramique métallique provenant du nord-est de la Palestine, et *pithos* recouvert d'un enduit chaulé provenant du sud<sup>1949</sup>), mais aussi de la compétence élevée des potiers. Ceux-ci utilisent des procédés de manufacture multiples, selon leurs besoins et selon la demande. Mais, au final, les récipients peuvent aussi se regrouper sous une apparence commune, comme c'est le cas de la céramique *dribble-painted*, par exemple. Celle-ci est fabriquée pour des besoins indigènes. Sa relation avec les sites du nord (Hazor et Tel Dan) mériterait une étude pétrographique précise<sup>1950</sup>.

---

<sup>1949</sup> Origine qui devrait être confirmée par une étude pétrographique.

<sup>1950</sup> Cf. & 2.3.7.

## 2.3. Identification des régionalismes à l'âge du Bronze ancien II-III

La production des céramiques à l'âge du Bronze ancien II-III est en continuité avec celle de l'âge du Bronze ancien Ib final, durant lequel nous avons vu apparaître ses principales caractéristiques.

C'est avec raison que la production est dite « normalisée » à cette époque, tant au niveau typologique que technologique, mais aussi du fait de l'« homogénéisation géographique » de cette normalisation. Cependant, il semble que l'on puisse progressivement identifier quelques attestations de la persistance de traditions régionales issues de l'âge du Bronze ancien I. C'est cet aspect qui nous intéresse ici en priorité. Les familles de poterie apparaissant à l'âge du Bronze ancien II-III et dont l'étude est évocatrice des modifications socio-économiques touchant désormais la Palestine sont traitées dans cette partie. Il convient cependant de signaler que, si certaines traditions décoratives de l'âge du Bronze ancien I continuent assurément au BA II-III, c'est souvent dans des proportions différentes. Notre recherche se limite donc aux familles les plus représentatives de la période, et celles ayant une valeur interprétative forte.

Les traces de plusieurs traditions de production que nous avons examinées en détail au BA I sont encore perceptibles (au BA II surtout), mais à l'état de vestiges qui sont accommodés au nouveau répertoire typologique local<sup>1951</sup>. C'est le cas de la décoration « jordanienne » du BA I<sup>1952</sup>. L'ajout de boutons, de projections ou de languettes surélevées en est le dénominateur commun. Elle se repère encore dans des assemblages à Arad<sup>1953</sup>, à Bâb edh-Dhra'<sup>1954</sup>, ainsi qu'à Tell el-'Umeiri<sup>1955</sup>, à Tell esh-Shuneh<sup>1956</sup>, à Khirbet ez-Zeraqon<sup>1957</sup> et sur des sites du Sinai<sup>1958</sup>. Malheureusement, la diminution flagrante du nombre de sites dans la moyenne vallée du Jourdain est préjudiciable pour une meilleure appréciation de la réalité de ce phénomène.

Il est également nécessaire de mentionner quelques autres difficultés liées à l'analyse de la production des céramiques à l'âge du Bronze ancien II-III.

---

<sup>1951</sup> Que l'on ne peut plus considérer en tant que famille à part.

<sup>1952</sup> À noter que d'autres familles sont entièrement absorbées par la nouvelle céramique du BA II-III : la céramique « pré-urbaine D », la céramique grise lustrée, la *crackled ware* et la tradition Hartouv.

<sup>1953</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 34.

<sup>1954</sup> Schaub et Rast 1989, fig. 194, n°2 ; fig. 216, n°2 ; fig. 226, n°1 ; fig. 202, n°1-2, fig. 220, n°11.

<sup>1955</sup> Harrison 1997, fig. 5.20, n°1 ; fig. 5.31, n°14 et fig. 5.32, n°29

<sup>1956</sup> Baird et Philip 1994, p. 128.

<sup>1957</sup> Genz 2002, pl. 67, n°3.

<sup>1958</sup> Beit-Arieh (éd.) 2003.

Tout d'abord, il est très délicat de regrouper une famille céramique à partir d'un ensemble de poteries repérées dans les publications, et seulement en fonction de la description des poteries proposée par l'archéologue. Nous pensons en particulier à la céramique métallique du centre (et du nord aussi...), ainsi que l'a proposé P. Beck par exemple<sup>1959</sup>. C'est un choix que nous suivrons, malgré le danger qu'il représente.

Les comparaisons entre les surfaces et les décors sont également délicates, pour les mêmes raisons, mais aussi du fait du manque de règles communes dans la réalisation des illustrations. Ainsi, l'identification des originalités décoratives régionales et la persistance des familles rencontrées au Bronze ancien I est-elle sujette à caution. Elle n'a d'ailleurs jamais vraiment attirée les chercheurs, contrairement au phénomène antérieur bien visible du BA I.

Par ailleurs, il est important de s'interroger sur le contexte de découverte de ces tessons significatifs. On doit toujours s'interroger sur la qualité de la trouvaille et sur la possibilité d'une intrusion.

Enfin, s'ajoute la difficulté à distinguer les assemblages de l'âge du Bronze ancien II et ceux de l'âge du Bronze ancien III. Cette distinction est pourtant d'une grande importance dans notre analyse de l'évolution de la production.

### **2.3.1. Céramique métallique à l'âge du Bronze ancien II-III**

Souvent associée à l'image d'une production de masse bénéficiant du développement des routes de commerce, la céramique métallique est le principal fossile directeur du Bronze ancien II<sup>1960</sup>.

Il faut bien la distinguer de la céramique dite d'Abydos et de la céramique peignée. Ces deux dernières catégories ont, en effet, remplacé à plusieurs occasions le terme « céramique métallique »<sup>1961</sup>, sans pourtant en être des synonymes. La céramique d'Abydos se rapporte à l'ensemble des cruches « d'Abydos » (il s'agit donc d'un ensemble de types de récipients), tandis que la poterie peignée est logiquement recouverte d'un décor peigné et se rapporte seulement à cette décoration. À l'inverse, la céramique métallique correspond à une qualité de pâte et de cuisson très spécifique. Et si les termes « céramique d'Abydos » ou de « céramique peignée » ont parfois été préférés à tort, c'est du fait que la céramique métallique peut prendre la forme des cruches d'Abydos ou être recouverte d'une décoration

---

<sup>1959</sup> Beck P. 1985.

<sup>1960</sup> Bien qu'elle continue au BA III.

<sup>1961</sup> Prausnitz 1954, Mazzoni 1987.

peignée. Pour P. M. Fischer, le terme *Metallic Burnished Ware* (céramique métallique lustrée) est préférable pour désigner les poteries qui sont à la fois en céramique métallique et en « céramique d'Abydos »<sup>1962</sup>.

R. Greenberg et N. Porat ont récemment offert une étude pointue sur ce groupe de poteries très spécifique<sup>1963</sup>. Ils ont toutefois négligé un aspect primordial, à savoir ce que nous appelons la céramique métallique du centre, par opposition à la céramique métallique du nord. Ces deux ensembles distincts font l'objet d'une étude séparée.

Un troisième groupe pourrait également trouvé sa place dans notre discussion, touchant la partie nord de notre aire géographique d'intérêt. Il s'agit des céramiques métalliques du littoral syro-libanais, entre Sidon et Ras Shamra-Ugarit, que l'on pourrait désigner sous le terme de « céramique métallique du Levant nord »<sup>1964</sup>. Comme l'indiquent R. Greenberg et N. Porat<sup>1965</sup>, elles partagent de nombreux traits communs avec la céramique métallique du nord, dont la pâte et la cuisson, mais s'en éloignent par des aspects typologiques proprement régionaux. La prise en compte de cet ensemble ne peut être évacuée dans une tentative d'interprétation générale.

### **2.3.1.1. Céramique métallique du nord**

Dans la description que proposent R. Greenberg et N. Porat en 1996, les tessons ont une couleur rouge allant parfois vers des teintes chamois ou grises, indiquant des cuissons en atmosphère oxydante surtout (et occasionnellement réductrice)<sup>1966</sup>. De cette cuisson particulière qui pouvait atteindre une température supérieure à 950°C, résulte une pâte uniforme, en général plus fine que celles en céramique commune, et qui produit un petit son de métal lorsqu'elle est cognée contre une surface plus dure, d'où sa dénomination. La composition de la pâte est distincte de celles des céramiques communes selon les auteurs. Les inclusions minérales sont de grandes dimensions, surtout des fragments de schiste et de quartz. Les techniques de façonnage utilisées semblent correspondre à celles des céramiques communes<sup>1967</sup>. Les techniques décoratives qui sont employées sont la couverture d'engobe, de fréquents motifs peignés et de rares incisions, les lignes lustrées ou le lustrage continu

---

<sup>1962</sup> Fischer et Toivonen-Skage 1995, p. 595 ; Fischer 2000, p. 215.

<sup>1963</sup> Greenberg et Porat 1996.

<sup>1964</sup> La céramique métallique est bien connue en Syrie et en Mésopotamie à la même époque, p. ex. Lebeau 2000, p. 185, tableau II et p. 192, tableau IX.

<sup>1965</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>1966</sup> Greenberg et Porat 1996, p. 16.

<sup>1967</sup> D'après les conclusions des auteurs, p. 6-10. Les points de divergence et de doute restent donc les mêmes.

(polissage). Soulignons de plus que la plupart des vases seraient lissés au tour, lors des opérations de finition finales.

La composition de la pâte des céramiques métalliques, ainsi que la qualité de la cuisson et de la finition procurent de nombreux avantages comparés à la céramique commune. Elle est plus résistante, imperméable et plus fonctionnelle (probablement afin de transporter des liquides sur de longues distances). Les anses annulaires placées en symétrique sur les panses des jarres et des *pithoi* sont particulièrement prisées à cet égard.

À ce jour, la question de l'apparition de la céramique métallique du nord au Bronze ancien I reste encore incertaine. La discussion est née de la découverte d'une cruche et d'une jarre dans des contextes de l'extrême fin du BA I, à la phase I de Tell Abu al-Kharaz<sup>1968</sup> et à Tel Yaqush<sup>1969</sup>. P. M. Fischer appelle ces prototypes la *Early Metallic Burnished Ware*, dans le but de les différencier de la céramique métallique dont la pâte et la cuisson seraient identiques. En revanche, la cruchette serait nettement moins élancée, dans une tradition plutôt BA I.

La céramique métallique du nord reste donc majoritairement symptomatique de l'âge du Bronze ancien II-III. Son évolution mérite d'être mise en lumière en commençant par l'âge du Bronze ancien II.

### 2.3.1.1.a.. Âge du Bronze ancien II

Dans le nord du Levant méridional à cette époque, tous les types de récipients de la vie quotidienne sont réalisés en céramique métallique (bols, écuelles, plats, jattes, bassins, cruches et cruchettes, pots, jarres et *pithoi*), ainsi que de rares objets à fonction symbolique (pl. 148). Font exception les récipients de cuisson pour lesquels les propriétés de la céramique métallique seraient inadéquates d'après R. Greenberg et N. Porat<sup>1970</sup>. Pourtant, S. J. Bourke soutient que des jarres sans col en céramique métallique ont été trouvées à Pella<sup>1971</sup>.

La répartition des récipients se limite à une aire circulaire d'environ 50 kilomètres de rayon (pl. 150), s'étendant de Tell Abu al-Kharaz au sud à Tel Dan au nord, mais qui continue assurément au Liban et jusqu'en Syrie ; et du littoral à l'ouest au Golan à l'est.

L'examen des proportions de céramique métallique présente dans l'assemblage de chaque établissement indique deux trois zones distinctes :

---

<sup>1968</sup> Fischer 2000, p. 208.

<sup>1969</sup> Esse 1993, p. 1503.

<sup>1970</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>1971</sup> Bourke 2000, p. 237, et fig. 13.4, n°5, et 13.5, n°2 (*fabric 4*).

1. La première est constituée des sites producteurs et de ceux qui leur sont voisins, localisés globalement au Golan, en Galilée, sur les deux routes de commerce nord-sud : la vallée de Houleh et le littoral syro-palestinien. La proportion atteint souvent 80%-90% des récipients (Tel Dan, Gamla, Hazor, Rosh Hanniqra et Tel Te'o<sup>1972</sup> ; Tel Beth Ha 'Emeq<sup>1973</sup>, Kabri<sup>1974</sup>, Tel Na'ama<sup>1975</sup>, Qiryat 'Ata<sup>1976</sup>, Shamir<sup>1977</sup> et Tyre<sup>1978</sup>). En revanche, c'est moins évident pour les sites funéraires (Asherat et Gadot) où plusieurs récipients en céramique commune ont été retrouvés près des vases « métalliques »<sup>1979</sup>, peut-être importés des régions plus méridionales.

Ces établissements se divisent à nouveau en deux catégories, les sites « producteurs » et ceux qui importent en masse des céramiques métalliques.

Les sites « producteurs » dépendent de deux sources d'approvisionnement en céramique : domestique (?) pour les pots de cuisson (et parfois de stockage)<sup>1980</sup>, et artisanale pour les vases en céramique métallique dont le surplus sera exporté. Les études pétrographiques de N. Porat, menées sur 146 échantillons d'origines diverses (8 sites du nord : Beth Yerah, Tel Dan, Gamla, Hazor, Tel Qashish, Rosh Hanniqra, Tel Te'o et Tel Yoqne'am) ont en effet montré une provenance unique, localisée aux alentours du mont Hermon dans le nord Golan. Les examens d'autres assemblages sont parvenus aux mêmes conclusions (Tell Abu al-Kharaz<sup>1981</sup> et Qiryat 'Ata<sup>1982</sup>).

Les sites « secondaires » utilisent vraisemblablement un système d'approvisionnement triple, à savoir la production locale pour les récipients de cuisson, la production artisanale locale/régionale pour certains types de vases en céramique commune, et l'importation en masse des céramiques métalliques. Leur dépendance est telle qu'il convient de s'interroger sur les relations entretenues avec les régions productrices, et en particulier le type de compensation versée : matières premières, huile, vin, etc. ?

---

<sup>1972</sup> Greenberg et Porat 1996, p. 11.

<sup>1973</sup> Givon 1993.

<sup>1974</sup> Kempinski 2002.

<sup>1975</sup> Greenberg *et al.* 1998, fig. 22.

<sup>1976</sup> Golani A. (éd.), 2003, p. 151.

<sup>1977</sup> Greenberg 1987.

<sup>1978</sup> Bikai 1978, pl. LVIII.

<sup>1979</sup> Greenberg 2001a, fig. 14 ; Smithline 2001, fig. 22, n°4, 8 et 10.

<sup>1980</sup> Golani (éd.), 2003, p. 152.

<sup>1981</sup> Fischer 2000, p. 217.

<sup>1982</sup> Golani (éd.), 2003, p. 152.



2. La deuxième aire géographique regroupe les établissements plus éloignés et « importateurs », où la proportion de céramiques métalliques représente environ entre 30 % et 80 % du mobilier découvert. Ils se localisent dans la plaine de Jezréel, la vallée de Beth Shean et le nord de la moyenne vallée du Jourdain (Tell Abu al-Kharaz<sup>1983</sup>, Beth Yerah<sup>1984</sup>, Tel Jezréel<sup>1985</sup>, Me'ona<sup>1986</sup>, Tel Kinneret (Tell el-'Oreme<sup>1987</sup>, Tel Qashish<sup>1988</sup>, Tel Qishyon (?)<sup>1989</sup>, Tell es-Sa'idiyeh (?)<sup>1990</sup>, Tel Yoqne'am<sup>1991</sup>).

Fait très intéressant, la proportion diminue fortement au fur et à mesure que l'on descend vers le sud. Elle est minime dans les mobiliers de Beth Shean<sup>1992</sup>, de Tell el-Fâr'ah<sup>1993</sup>, de Tell el-Handaquq<sup>1994</sup> et de Pella<sup>1995</sup>, constituant en cela la frange méridionale de la seconde zone.

Ces établissements ont donc une économie fondée majoritairement sur la production artisanale et domestique locale, mais encore sous l'influence des régions septentrionales. Celle-ci disparaît au-delà des collines de Samarie.

3. La troisième zone réunit les sites lointains, du centre et du sud de la Palestine (pl. 150), où de très rares récipients en céramique métallique ont été trouvés. Ces établissements n'ont pas de contact direct avec les populations du nord. Les récipients en céramique métallique sont des objets de curiosité, probablement de luxe, comme deux tessons de Tel Arad dont un beau plat<sup>1996</sup>, ou quelques fragments de cruches découverts à Lachish<sup>1997</sup>. Ils n'ont pas été importés sur place dans le cadre d'échanges commerciaux réguliers, mais plutôt lors de trocs occasionnels.

En revanche, la découverte de récipients en céramique métallique lors des fouilles d'Ashkelon<sup>1998</sup> constitue un cas à part : il s'agissait certainement d'un lieu de transit. Le port

---

<sup>1983</sup> Fischer et Toivonen-Skage 1995.

<sup>1984</sup> Esse 1991, voir notamment les planches 1 et 2 ; Greenberg et Paz 2004, p. 13.

<sup>1985</sup> Gophna R. et Shlomi 1997, fig. 5.

<sup>1986</sup> Braun 1996b, p. 12-17 ; voir aussi Greenberg et Porat 1996, p. 11.

<sup>1987</sup> Fritz 1990, p. 23-24, pl. 54 (probablement BA II).

<sup>1988</sup> Ben-Tor, Portugali et Avissar 1981, fig. 17, n°6-9 ; et communication personnelle de S. Zuckerman dans Greenberg et Porat 1996, p. 11.

<sup>1989</sup> Arnon et Amiran 1993.

<sup>1990</sup> Tubb 1989, p. 524 (*highly burnished fine wares*). Mais dans quelles proportions ?

<sup>1991</sup> Cf. Greenberg et Porat 1996, p. 11.

<sup>1992</sup> Mazar, Ziv-Esudri et Cohen-Weinberger 2000, p. 260.

<sup>1993</sup> de Miroschedji 1976.

<sup>1994</sup> Mabry 1989, p. 78-79, tableau 2.

<sup>1995</sup> Bourke 2000.

<sup>1996</sup> Amiran *et al.* 1978, fig. 13, n°20, 23 et pl. 23, n°7.

<sup>1997</sup> Gophna et Blockman 2004, p. 878.

<sup>1998</sup> Stager 1992, p. 41.

d'Ashkelon était alors une étape obligatoire dans le trajet par cabotage des navires vers l'Égypte.

### 2.3.1.1.b. Âge du Bronze ancien III

Entre la fin de l'âge du Bronze ancien II et l'âge du Bronze ancien IIIb, la diminution de la céramique métallique du nord est progressive dans les établissements situés au nord de la Samarie, pour ne plus concerner que les récipients de stockage<sup>1999</sup>. Quelques plats et cruches métalliques perdurent au début du Bronze ancien III, ainsi que le montre l'examen du mobilier de Tel Qashish XIIB-A<sup>2000</sup>, et aussi de celui des *stages* de Mégiddo<sup>2001</sup>.

Au Bronze ancien III, deux types de *pithos* en céramique métallique sont observables. Le premier possède un haut col évasé simple continuant la tradition du BA II. Un scellement a fréquemment été appliqué autour de la base du col. Le second type se compose de *pithoi* aux cols très évasés avec un bourrelet aminci, possédant un cordon à impressions digitales appliqué à la base du col.

On dénombre aussi des bassins, à bord incurvé ou à lèvre interne triangulaire<sup>2002</sup>.

Les jarres en céramique métallique du nord sont d'un type déjà répandu au Bronze ancien II. Il s'agit de vases fermés en forme de tonneau (*barrel-shaped*), possédant deux anses annulaires symétriques placées sur la panse et un col évasé avec un petit bourrelet. Elles sont généralement décorées de motifs peignés, comme c'est également le cas de la première catégorie de *pithoi* mentionnés.

Comme les jarres, les plats et les cruches sont des formes du BA II qui persistent au Bronze ancien III (BA IIIa surtout), pour les premiers avec un rebord court triangulaire ou haut rebord rentrant, et pour les seconds du type d'« Abydos », avec une base plate assez étroite, une panse à section ellipsoïdale « allongée » et un haut col peu évasé d'où émerge une anse annulaire rejoignant l'épaule. Dans la deuxième moitié de l'âge du Bronze ancien III, ces formes en céramique métallique sont très rares, voire inexistantes, comme c'est le cas à Tel Qashish (strates XIIa-XI du chantier A)<sup>2003</sup>.

*Distribution* (pl. 151)

---

<sup>1999</sup> de Miroschedji, à paraître (je tiens à remercier l'auteur de m'avoir fourni cet article inédit).

<sup>2000</sup> Zuckerman 2003b, tableaux 7, 10, 13 et 16.

<sup>2001</sup> Cf. & 2.2.4.

<sup>2002</sup> Greenberg 1996, fig. 3.33, n°14 ; 3.34, n°9 et 3.35, n°6-7.

<sup>2003</sup> Zuckerman 2003b, p. 138.

La distribution des céramiques métalliques au Bronze ancien III se limite à la région située entre Tyre et Tel Ta'anach (Tel Beth Ha-'Emeq<sup>2004</sup>, Beth Shean<sup>2005</sup>, Beth Yerah<sup>2006</sup>, Tel Dan<sup>2007</sup>, Tell Fuhhar<sup>2008</sup>, Hazor<sup>2009</sup>, Tell el-Handaquq<sup>2010</sup>, Khirbet ez-Zeraqon<sup>2011</sup>, Lewiyeh<sup>2012</sup>, Tel Qashish<sup>2013</sup>, Tel Qishyon ( ?)<sup>2014</sup>, Shamir<sup>2015</sup>)<sup>2016</sup>. Cette extension correspond sensiblement à celle de l'époque précédente, ce qui est logique étant donné que la céramique métallique du nord au Bronze ancien III trouve son origine dans la production du BA II.

Il convient, en outre, de rappeler que la production de la céramique métallique n'atteint pas le sud de la Palestine à cette époque. Malgré un amalgame courant<sup>2017</sup>, elle n'est en rien comparable (aux niveaux technologique et décoratif) avec le groupe contemporain des poteries à décor peigné du sud (*pithoi* et bassins surtout)<sup>2018</sup>.

### *Pithoi et scellements*

Dans la littérature archéologique, la production des *pithoi* en céramique métallique est souvent liée à la question des scellements. Ces derniers se rencontrent en effet, en grande majorité sur l'épaule de *pithoi* en céramique métallique<sup>2019</sup>.

Quatre questions majeures sont en général soulevées<sup>2020</sup>, ayant trait 1. à la datation des *pithoi*, 2. à la localisation des ateliers, 3. à la fonction des scellements, et 4. à l'origine de cette tradition.

1. Concernant la datation des *pithoi* en céramique métallique et de l'apparition des scellements, il semble de plus en plus certain que ces derniers apparaissent dès le BA II,

<sup>2004</sup> Givon 1993, fig. 15, n°1-2, 5.

<sup>2005</sup> Mazar, Ziv-Esudri et Cohen-Weinberger 2000, p. 267.

<sup>2006</sup> Esse 1991 ; Greenberg et Paz 2004.

<sup>2007</sup> Greenberg 1996, 103-104.

<sup>2008</sup> Kamlah 1993, p. 101-127, pl. 3.

<sup>2009</sup> Greenberg 1997a, fig. II.2, n°13 ; fig. II.3, n°14-15 ; fig. II.4, n°1 ; et Greenberg 1997b, fig. III.4, n°1-2, 6-7, 10-11.

<sup>2010</sup> Mabry 1989, fig. 11, n°13.

<sup>2011</sup> Genz 2002 (nombreux récipients).

<sup>2012</sup> Communication personnelle de L. Vinitzki à R. Greenberg et N. Porat (1996, p. 12).

<sup>2013</sup> Zuckerman 2003b.

<sup>2014</sup> Arnon et Amiran 1993.

<sup>2015</sup> Greenberg 1987.

<sup>2016</sup> M. Flender (2000, fig. 17.2) ajoute plusieurs sites sur sa carte de répartition des scellements imprimés sur des *pithoi* en céramique métallique : Khirbet 'Ain Hūr, 'Ain Quniye, Arqub el-Dhahr, 'Ain Shahal, Har Haruvim, Khirbet el-Bayad, Khirbet el-Mushrifé, 'Ain Aqqâr, Qabr el-Faras, Tel Yoqne'am, Tell Qurs, Rugm Sa'ab, Tell Ta'anach, Rugm el-Qadî, Qasr el-'Atra (dans l'ordre proposé par l'auteur).

<sup>2017</sup> Greenberg et Porat 1996, p. 13.

<sup>2018</sup> de Miroschedji 2000a.

<sup>2019</sup> Flender 2000, p. 296.

<sup>2020</sup> Il convient de noter que d'autres autres interrogations entourent le problème des scellements, dont l'appartenance des sceaux (à des catégories sociales particulières ?), par exemple.

comme l'indiquent les découvertes à Beth Yerah<sup>2021</sup> (et aussi à Tel Dan et à Qiryat 'Ata selon la théorie de R. Greenberg)<sup>2022</sup>. La grande majorité des scellements reste toutefois associée à des contextes du Bronze ancien III.

2. La provenance est somme toute logique (les scellement étant imprimés avant la cuisson) : les analyses pétrographiques réalisées par N. Porat identifient une seule localisation des ateliers, dans la région de Tel Dan<sup>2023</sup>. Elle est identique pour les vases du BA II et ceux du BA III.

Pourtant, la question de la production des *pithoi* en céramique métallique par des potiers itinérants est toujours d'actualité<sup>2024</sup>. Il est en effet étonnant que des *pithoi* pouvant contenir plus 100 litres de liquides, et sans anse, puissent voyager sur des distances supérieures à 80 km. Le problème est donc de savoir si un transport d'argile et de dégraissant d'un site à un autre, effectué par des producteurs ou des commerçants, reste envisageable.

3. La fonction des scellements demeure encore mystérieuse (les marques de potiers posent d'ailleurs les mêmes problèmes). Plusieurs hypothèses ont été envisagées : indication de volume, indication de contenu, indication d'atelier ou de propriétaire, ou enfin, rôle apotropaïque. R. Greenberg ajoute avec raison que la fonction des scellements peut en outre changer selon le lieu et l'époque<sup>2025</sup>.

La multiplication des scellements dans le nord de la Palestine pourrait indiquer un degré d'organisation élevé de la production et l'émergence d'une administration régulant le commerce. Cette théorie trouve toutefois une limite dans le niveau général de développement de la société au Bronze ancien III, en particulier dans l'absence d'attestations d'écriture. S'agirait-il donc plutôt d'une organisation fondée sur l'interprétation locale d'un système étranger plus élaboré ?

4. Ce qui nous amène à la question de l'origine des scellements. Le sceau-cylindre est au départ un outil administratif, prisé depuis l'âge du Bronze ancien I en Palestine, où il n'a qu'un usage restreint. En revanche, il est utilisé en Égypte dans son rôle premier. Le sceau-cylindre aurait circulé dès la période d'Uruk en provenance de Mésopotamie, via le Levant nord. L'iconographie des sceaux-cylindres palestiniens du BA I, et surtout du BA II-III, les rattache forcément à la tradition du sud-est de l'Anatolie et de Syrie. L'influence iconographique du nord perdure durant tout l'âge du Bronze ancien. C'est, à notre avis, à

---

<sup>2021</sup> Greenberg et Paz 2004, p. 14-15, fig. 12.

<sup>2022</sup> Greenberg 2001b, p. 189

<sup>2023</sup> *Ibid.*, p. 190 ; Porat 2003, p. 164 ; Greenberg 1996, p. 134-135 (note de N. Porat).

<sup>2024</sup> Flender 2000, p. 301.

<sup>2025</sup> Greenberg 2001b, p. 193.

mettre en relation avec les routes commerciales et les grands besoins de l'Égypte en produits exogènes. La direction des échanges indique clairement cette dernière comme la direction finale des importations. L'Égypte joue le rôle d'un aimant sur toute la côte levantine pour les produits locaux (huile, vin, bois, bitume et sel ?). Beth Yerah et le nord de la Palestine fournissent celle-ci en huile et en vin, selon un système d'organisation inculqué par les Égyptiens, et copié sur l'organisation des autres centres d'approvisionnement levantins (Byblos, Ras Shamra-Ugarit), alors en plein essor.

Avec la production des céramiques métalliques du nord, les populations indigènes cherchent peut-être à rentrer en compétition avec le marché syro-libanais, afin de redonner un souffle aux relations commerciales cananéo-égyptiennes<sup>2026</sup>.

### **2.3.1.2. Céramique métallique du centre au Bronze ancien II**

La céramique métallique « du centre » n'a rien à voir avec celle du nord. R. Greenberg et N. Porat ont d'ailleurs ignoré cet ensemble de poteries que P. Beck avait étudié en détail en 1985<sup>2027</sup>.

La céramique métallique du centre se caractérise surtout par une pâte brun-chocolat fine (par conséquent très différente de la pâte brun-rouge du nord). Elle est constituée de plusieurs types de récipients, qui seraient fabriqués selon des procédés identiques<sup>2028</sup>. Ce sont en majorité des petits bols possédant une carène très marquée et un haut rebord concave (pl. 149). Parfois, une anse-oreillette horizontale de préhension est placée sur la carène. P. Beck reconnaît des variations typologiques, liées à la hauteur du rebord, à la concavité du rebord, à l'épaisseur de son sommet (il est généralement aminci), à l'angularité de la carène et à l'épaisseur de la paroi. Les autres types identifiés par l'auteur sont tout à fait secondaires en nombre, repérés principalement sur le matériel de Tel Aphek : des bols hémisphériques bas, des écuelles à sommet plat et lèvre interne marquée, ou avec une lèvre triangulaire rentrante, et des pots à large encolure et bord éversé, ayant une base plate. Les récipients sont recouverts d'un *self-slip* avant d'être lustrés/polis à l'intérieur et à l'extérieur. Ils sont occasionnellement recouverts d'un engobe rouge ou même d'une décoration « pyjama ».

Pourtant, malgré des « descriptions de forme, de pâte et de finition remarquablement semblables » aux vases de Tel Aphek<sup>2029</sup>, on ne peut que s'interroger sur la classification

---

<sup>2026</sup> Cette interprétation sera discutée dans la synthèse finale.

<sup>2027</sup> Beck 1985.

<sup>2028</sup> Pour une discussion sur la fabrication de ces récipients, nous renvoyons aux études des mobiliers céramiques de Tell el-Fâr'ah et de Tel Yarmouth, & 2.2.1.2. et & 2.2.2.2.

<sup>2029</sup> *Ibid.*, p. 17.

proposée par P. Beck. Tout d'abord, parce que tous les récipients de Tell el-Fâr'ah indiqués dans la liste ne possèdent pas les critères typologiques de la famille en question. Ensuite, parce que notre étude des bols carénés de Tell el-Fâr'ah montre distinctement des variations dans la couleur, la pâte et la cuisson de ces récipients. D'ailleurs, P. Beck rappelle dans son article que D. L. Esse a découvert deux types de bols carénés à Beth Yerah, l'un en céramique métallique et l'autre non. Or, P. Beck a malgré tout intégré dans son corpus ces vases typologiquement voisins, mais assurément distincts.

Cette mise en garde étant explicitée, on ne peut que reconnaître notre incapacité à préciser la classification des types et des pâtes à partir des publications disponibles, et à identifier cette famille de récipients sans l'aide d'examens pétrographiques réalisés sur la totalité des vases concernées. Dans l'étude de la distribution qui suit, nous avons donc choisi de persévérer dans la voix de P. Beck, mais en nous intéressant seulement à la catégorie des bols carénés à haut rebord concave, avec ou sans anse. Ce sont en effet les récipients les plus symptomatiques de la céramique métallique du centre. Et nous avons décidé de faire fi des autres variantes de bols carénés, et des types secondaires qu'il est trop malaisé de distinguer dans les répertoires publiés.

On dénombre la majorité des récipients dans le centre de la Palestine, dans une aire limitée entre le nahal Soreq au sud, la plaine de Jezréel et de Beth Shean au nord, la mer Méditerranée à l'ouest et le Jourdain à l'est (pl. 150). Jusqu'à présent, trois sites ont été les plus « productifs » : Tel Aphek<sup>2030</sup>, Tel Dalit<sup>2031</sup> et Tell el-Fâr'ah<sup>2032</sup>. Il ne serait pas étonnant que cette répartition trouve une explication dans les relations privilégiées entretenues à la fin du Bronze ancien I entre les deux régions (le centre de la plaine côtière et le wadi Fâr'ah). D'ailleurs, des bols carénés à haut rebord concave ont été découverts dans un contexte BA Ib de la grotte funéraire de Horbat Hani<sup>2033</sup>, présentant un caractère « Fâr'ah » prononcé.

‘Ai<sup>2034</sup>, Jéricho<sup>2035</sup> et Tel Yarmouth<sup>2036</sup> en ont également livré de nombreux exemplaires. Au-delà, hormis Beth Yerah<sup>2037</sup>, les découvertes furent occasionnelles, souvent

---

<sup>2030</sup> Iliffe 1936, p. 120, n°11 ; Gophna (éd.), 1996, fig. 8.5, n°5-7, 18-20 ; voir aussi Beck 1985, p. 20 (“*The number of postsherds and rims belonging to this type of bowl were so numerous at Aphek that it has become the hallmark of the Early Bronze Age II at the site. They were found in every locus and seem to have replaced the cups with (or without) handles known from sites such as Arad*”).

<sup>2031</sup> Gophna (éd.), 1996, p. 122 (81 exemples selon l'auteur).

<sup>2032</sup> de Vaux et Stève 1947, fig. 4, n°3-4, 6-7, 9-10, 12-15 ; de Vaux et Stève 1948-1949, fig. 5, n°20-21, 27, fig. 6, n°10 ; de Vaux 1955, fig. 13, n° 31(?), 39, fig. 14, n°5, 8, 22 ; de Vaux 1961, fig. 3, n°36-38 (BA b final) ; fig. 4, n°8 et 18.

<sup>2033</sup> Lass 2003, fig. 20, n°2-3.

<sup>2034</sup> Callaway 1964, pl. XV, n°22.635 (tombe C) ; Callaway 1972, fig. 35, n°18-23 ; Callaway 1980, fig. 61, n°35-36, fig. 68, n°5-8, fig. 90, n°17-18.

<sup>2035</sup> Kenyon et Holland 1982, p. 144 et fig. 51, n°7-11.

un ou deux bols publiés seulement (Tell Abu al-Kharaz<sup>2038</sup>, Beit Sahur<sup>2039</sup>, Beth Shean<sup>2040</sup>, Giv'atayim<sup>2041</sup>, Lachish<sup>2042</sup>, Tel Qashish<sup>2043</sup>, Qiryat 'Ata<sup>2044</sup> et Tel Te'o<sup>2045</sup> [et peut-être aussi Bâb edh-Dhra', selon les auteurs<sup>2046</sup>]). Soulignons à nouveau que, dans le cas des récipients découverts sur les sites du nord, typologiquement proches de ceux de Tell el-Fâr'ah, il peut s'agir de vases en céramique métallique du nord et non en céramique métallique du centre, comme le reconnaît R. Greenberg à Tel Te'o<sup>2047</sup>. On peut donc considérer que l'étendue des bols carénés en céramique « chocolat » se limite au centre du Levant sud, le cœur de la production étant situé entre Tell el-Fâr'ah et Tel Yarmouth<sup>2048</sup>. Tell el-Fâr'ah a d'ailleurs livré les vestiges d'un atelier de potiers avec son four à sole (pl. 95, fig. 1-2).

En ce qui concerne la datation des bols carénés en céramique métallique, il n'est pas impossible que son apparition soit antérieure au début du Bronze ancien II. C'est ce qu'affirme P. Beck, en remarquant sa présence (encore limitée) dans les strates du BA Ib final d'Aphek<sup>2049</sup>. C'est peut-être aussi le cas de Horbat Hani. Quant à sa présence au BA III, des exemplaires ont été trouvés à 'Ai (phases VI et VII)<sup>2050</sup> et peut-être à Beth Shean st. XII<sup>2051</sup> (?). Mais, face à ces indices peu significatifs, les bols carénés en céramique métallique du nord restent malgré tout les principaux indicateurs du BA II dans le centre et le sud du Levant méridional.

---

<sup>2036</sup> Ben-Tor 1975a, fig. 6, n°10 ; de Miroschedji *et al.* 1988, p. 71 et pl. 21, n°4-6 ; pl. 23, n°7-11 et n°13-15 ; pl. 25, n°4-5 (auxquels s'ajoutent quelques bols bas et des cruches (ou des pots ?), pl. 24, n°6 et pl. 25, n°22).

<sup>2037</sup> Esse 1991, pl. 1, n°c-d ; Greenberg et Paz 2004, fig. 11, n°1.

<sup>2038</sup> Fischer 2000, fig. 12.5, n°4 (*dark-brown clay*).

<sup>2039</sup> Hennessy 1966, fig. 1, n°4.

<sup>2040</sup> Fitzgerald 1935, pl. V, n°18.

<sup>2041</sup> Sussman et Ben-Arieh 1966, fig. 9, n°6.

<sup>2042</sup> Tufnell 1958, pl. 58, n°88-89.

<sup>2043</sup> Ben-Tor, Portugali et Avissar 1981, fig. 17, n°9.

<sup>2044</sup> Golani (éd.), 2003, fig. 4.24, n°25-26.

<sup>2045</sup> Greenberg 2001c, fig. 8.1, n°8-9.

<sup>2046</sup> Rast et Schaub 2003, p. 247.

<sup>2047</sup> *Ibid.*, p. 133.

<sup>2048</sup> Ajoutons que l'absence quasi complète de récipients en céramique métallique du nord dans cette zone contraste avec la situation des régions septentrionales.

<sup>2049</sup> Beck 1985, p. 24.

<sup>2050</sup> Callaway 1972, fig. 59, n°15-16 ; Callaway 1980, fig. 125, n°25.

<sup>2051</sup> Fitzgerald 1935, pl. VIII, n°16.

### 2.3.1.3. Discussion

Nous sommes confronté à une production d'un type nouveau. Tout d'abord, la céramique métallique du nord<sup>2052</sup> bénéficie d'une forte amélioration des procédés techniques de cuisson et de l'utilisation de fours très performants, permettant d'atteindre des températures élevées. Ensuite, la quasi-totalité des types de récipients sont réalisés avec la même argile et selon un procédé unique de fabrication, en opposition avec les procédés du sud, où un choix de matières est effectué par le potier pour chaque type de récipients. On pourrait certes suggérer une diminution de la fonctionnalité des récipients puisque le choix ne se porte plus sur chaque catégorie de vase, mais il n'en est rien. Les propriétés de la céramique métallique sont si excellentes que la demande concerne tous les vases de la vie quotidienne. Elle convient à tout type d'utilisation hormis la cuisson. La céramique métallique s'accompagne, par conséquent, d'une normalisation accrue des procédés de préparation, de façonnage et de cuisson. Enfin, l'étude de la répartition et de la provenance indique indéniablement une centralisation des procédés de production, une forte augmentation de l'intensité de la production, de grandes capacités d'exportation et la mise en place de routes de commerce à grande distance<sup>2053</sup>.

L'émergence de la production de la céramique métallique du nord correspond à l'apparition de nombreux sites dans le nord du Golan, dans une dynamique qui serait comparable à celle connue en Haute Galilée et au Liban et en Syrie occidentale. La Galilée et le Golan se rejoignent dans une *koinè* qui était perceptible dès le BA I, tandis que la plaine de Jezréel semble en perte de vitesse démographique et commerciale en comparaison de l'époque précédente, et tout particulièrement face au dynamisme des régions septentrionales.

L'apparition de la céramique métallique en Palestine au Bronze ancien II pose de nombreuses interrogations. Nous avons retenu les trois plus importantes :

1. La première a trait à la zone de fabrication très circonscrite de la céramique métallique du nord, autour du mont Hermon. Qu'est ce que cela signifie pour les cités important en masse la céramique métallique ? Si les quantités sont tellement grandes, on peut effectivement supposer que leur production locale ne répond pas aux besoins des populations locales<sup>2054</sup>. Est-ce lié à une forte carence technologique des potiers installés hors de la vallée de Houleh, cumulée à un phénomène de mode et d'exigences commerciales ? Quelles sont

---

<sup>2052</sup> Et celle du centre, dans une moindre mesure.

<sup>2053</sup> Esse 1991, p. 98-116.

<sup>2054</sup> Ce constat est valable, à condition que l'organisation de la production ne soit pas effectuée à un niveau politique (c'est-à-dire, par exemple, que l'émigration au Mont Hermon de potiers provenant de régions multiples soit organisée par une entité politique).



d'ailleurs les raisons à l'importation de telles quantités de récipients ? En outre, on peut s'interroger sur les monnaies d'échange de ces cités palestiniennes pour honorer leurs achats en céramiques métalliques ? Payaient-elles les centres producteurs en aliments consommables (huile, vin ?), ceux-ci régulant par la suite le commerce sur de grandes distances ?

2. Quelle est la relation entretenue entre la céramique métallique du centre et celle du nord ? On peut faire plusieurs constats :

a. Il apparaît d'emblée que la céramique métallique du centre ne représente qu'une proportion très secondaire des assemblages provenant des sites potentiellement producteurs, alors que la situation est radicalement différente pour la céramique métallique du nord.

b. Le nombre de types concernés est également beaucoup plus limité dans le cas de la production des céramiques métalliques du centre. En prenant en compte les types, on peut assurément considérer que la céramique métallique du centre et celle du nord ont des utilisations distinctes.

c. La qualité de la céramique métallique du centre est certainement moindre. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le groupe des bols carénés est privilégié. Il s'agit d'une petite forme ouverte, plus facile à réaliser et à étager dans un four de potier.

Tous ces indices semblent montrer que la production céramique métallique du centre est une imitation de la céramique métallique du nord, non pas du point de vue typologique mais technique. Les innovations technologiques seraient apparues dans les zones de contact entre les principaux ensembles culturels de l'âge du Bronze ancien II. Tell el-Fâr'ah, Tel Dalit et Tel Apeh se situent d'ailleurs sur des routes commerciales. La fonction de la céramique métallique du centre est en outre certainement différente de celle du nord. Elle est uniquement utilisée dans la sphère domestique, alors que la céramique métallique du nord a tout autant vocation à l'exportation commerciale qu'à remplir les besoins de la vie quotidienne. La production de la céramique métallique du centre est donc sans commune mesure avec celle du nord.

3. Les raisons de l'apparition subite et massive de la céramique métallique restent mystérieuse, comme le sont celles de son déclin progressif.

On considère généralement que son apparition naît de l'augmentation brusque des relations commerciales avec le Levant nord et l'Égypte, notamment de l'exportation de

produits organiques (huile et vin principalement). Dans ce commerce, le nord de la Palestine joue le rôle principal ; le centre et le sud n'occupent qu'une place secondaire.

La question du développement rapide de la route de la vallée du Jourdain, via la Beqa'a, reste posée. On a en effet pu constater que l'apparition de la céramique métallique du nord est produite dans la région du mont Hermon et va de pair avec l'établissement de grands centres urbains dans la vallée de Houleh au Bronze ancien II, au détriment de la plaine de Jezréel. Cependant, le manque flagrant de données au Liban, en particulier de la vallée de la Beqa'a, permet d'en douter. Il est peut-être plus tentant de considérer que la route commerciale coupe le nord de la Palestine d'est en ouest, pour atteindre la principale route commerciale au Bronze ancien II entre le Levant nord et l'Égypte.

Quant à son abandon progressif, on peut envisager plusieurs hypothèses : la dégradation progressive du contexte économique, l'absence de débouché et la fin de l'intérêt des Égyptiens pour cette poterie, une forte compétition de la part du Levant nord, ou enfin, le coût trop élevé nécessaire à sa production (cuisson, transport...).

### 2.3.2. Céramique peinte d'Abydos

Ce que nous appelons ici « céramique peinte d'Abydos »<sup>2055</sup> regroupe les ensembles de poteries *Light Faced Painted Ware*<sup>2056</sup> et *White on Red ware* (littéralement « céramique peinte sur fond clair » et « céramique peinte en blanc sur fond rouge »), qui sont des fossiles directeurs du Bronze ancien II-III et d'excellents repères chronologiques au Proche-Orient. Plusieurs études traitent de ce sujet, dont les plus complètes sont celles de H. Kantor<sup>2057</sup>, de R. Amiran<sup>2058</sup>, de D. L. Esse<sup>2059</sup> et celle de H. Genz<sup>2060</sup>. La céramique peinte d'Abydos est parfois appelée à tort *Abydos Ware* ou *EB II Painted Ware*<sup>2061</sup>.

Les premiers vases furent découverts à Abydos, en Égypte, par E. Amélineau et W. M. F. Petrie. Ils proviennent essentiellement de tombes de la 1<sup>ère</sup> dynastie (et du début de la 2<sup>e</sup> dynastie<sup>2062</sup> ?) dégagées à Abousir<sup>2063</sup>, à Abydos<sup>2064</sup> et à Saqqara<sup>2065</sup>, dans un laps de

---

<sup>2055</sup> Le terme *Abydos Painted Ware* est notamment employé par A. Mazar, A. Ziv-Esudri et A. Cohen-Weinberger (2000, p. 271, tableau 14.4).

<sup>2056</sup> Qui fut ainsi appelé la première fois par H. J. Kantor au début des années 60 (1992).

<sup>2057</sup> *Ibid.*

<sup>2058</sup> Amiran 1974b, p. 65-68.

<sup>2059</sup> Esse 1991, p. 107-108.

<sup>2060</sup> Genz 1993.

<sup>2061</sup> Stager 1992, p. 38.

<sup>2062</sup> Genz 1993, p. 11.

<sup>2063</sup> Bonnet 1928, pl. 27.

<sup>2064</sup> Amélineau 1899, pl. II et XIII ; Petrie 1901, pl. LIV ; Petrie 1902, pl. VIII, n°15-19.

temps couvrant les règnes des souverains Den à Qa (entre environ 2950 et 2850 av. J.-C.). On rencontre également ce type de décoration en Syrie, dans les phases ‘Amuq G et H<sup>2066</sup> (correspondant respectivement au Bronze ancien II-III<sup>2067</sup>), où elle est associée à de la céramique métallique et de la céramique de Khirbet Kerak. C’est ce que R. et L. S. Braidwood appellent la *Multiple-Brush-Painted Ware*<sup>2068</sup>. L’aspect de cette production est assez proche de celle du Levant méridional, mais s’en différencie par un côté plus fruste et grossier, un goût prononcé pour les lignes ondulées, avec plus rarement des motifs de triangles<sup>2069</sup>. Soulignons qu’il s’agit surtout de pots, parfois avec un bord en « gouttière ».

La *Light Faced Painted Ware* est plus courante que la *White on Red ware*. Comme leurs noms l’indiquent, la distinction est avant tout liée à des peintures de couleurs distinctes, plutôt qu’à la typologie et au décor. Les motifs sont semblables, le plus courant étant une frise de triangles à l’intérieur desquels sont peints de petits points (appelés « triangles pointés », *dotted triangle*). Les éventuels registres additionnels peuvent aussi être remplis de losanges, de zigzags, d’arceaux empilés, de lignes ondulées ou entrecroisées. La décoration recouvre systématiquement l’épaule des récipients et monte parfois sur le col. La panse est parfois entièrement engobée. Selon les termes de R. Amiran, l’impression offerte est celle d’un pectoral (ou d’un collier) placé sur le récipient.

Au sein de cet ensemble, et en particulier des vases découverts à Arad, R. Amiran a remarqué une grande variété des associations de motifs ainsi que des procédés de finition<sup>2070</sup>, selon l’utilisation ou non d’engobe et du lustrage (/polissage). Elle explique ce constat par la vaste diffusion du style et le grand nombre d’ateliers<sup>2071</sup>. Nous préférons y voir une recherche d’originalité, chaque récipient étant unique. Si l’on considère en effet les chaînes opératoires de la production des tessons retrouvés à Arad, il apparaît que presque toutes les possibilités « *Light Faced Painted Ware* » offertes aux potiers ont été réalisées, en commençant par la couverture peinte directement sur la pâte sans engobe (a. 1.), jusqu’au

<sup>2065</sup> Emery 1972, pl. 33.

<sup>2066</sup> Tadmor 1964, p. 257-261 ; Hennessy 1967, p. 51, pl. XLIV et XLVI ;

<sup>2067</sup> Genz 1993, p. 15.

<sup>2068</sup> Braidwood et Braidwood 1960, p. 281-288 (‘Amuq G), p. 356-358 (‘Amuq H).

<sup>2069</sup> *Ibid.*, fig. 227.

<sup>2070</sup> a. 1. Peinture rouge directement sur la pâte, sans engobe préalable / a. 2. Peinture rouge sur un engobe blanc-jaune préalablement lustré/polé recouvrant la globalité du vase ; b. 1. Partie inférieure engobée en rouge puis épaule peinte / b. 2. Partie inférieure engobée en rouge et lustrée/polie, puis peinture de l’épaule ; c. 1. Partie inférieure et col engobés en rouge, puis ajout d’un engobe blanc-jaune sur l’épaule qui est ensuite peint / c. 2. Partie inférieure et col engobés en rouge, puis ajout d’un engobe blanc-jaune, lustré/polé, sur l’épaule qui est ensuite peint / c. 3. Lustrage (/polissage) de la partie inférieure engobée en rouge et de l’épaule préalablement engobée en blanc-jaune ; enfin, peinture du col.

<sup>2071</sup> Amiran *et al.* 1978, p. 52.

lustrage, avant la peinture du décor, des parties inférieure et supérieure préalablement engobées en rouge et blanc (c. 3). Cela pourrait certes indiquer des ateliers distincts, comme le suggère R. Amiran, mais aussi plus vraisemblablement, un petit nombre d'ateliers (1 ou 2) essayant toutes les solutions décoratives possibles. La découverte à Arad d'un tesson orné des mêmes motifs, mais incisés cette fois<sup>2072</sup>, contribue peut-être à mettre en évidence cette recherche de nouveaux procédés décoratifs.

Les vases décorés sont surtout des cruches et des cruchettes (pl. 152). On distingue deux types majeurs : celles élancées et les cruchettes en forme de « toupie », c'est-à-dire dont l'épaule est très large et ayant un fond pointu. Il peut également s'agir de petit pot sans col, comme à Kinneret<sup>2073</sup>, et de jarres globulaires, comme à Tel Arad, ainsi qu'à Abydos<sup>2074</sup> et à Saqqarah<sup>2075</sup>.

La décoration *White on Red* (pl. 152) appartient certainement à la même tradition décorative que la *Light Faced Painted Ware*. Bien moins connue en raison de la faible quantité de tessons trouvés, il apparaît que les motifs décoratifs sont identiques, que les formes concernées sont les mêmes (les jarres [à bord en gouttière (?)] semblent préférées), et que les tessons se répartissent dans des aires géographiques à peu près semblables.

En 1974, R. Amiran suggérait que la décoration *White on Red* continue au Bronze ancien III la tradition décorative *Light Faced Painted Ware*, alors datée du Bronze ancien II. Pourtant, comme l'a démontré H. Genz en 1993<sup>2076</sup>, la *White on Red ware* se rencontre aussi dans des contextes BA II, à Kinneret (Tell el-'Oreme), à Tel Te'o et à Tel Yarmouth<sup>2077</sup>. De même, des tessons *Light Faced Painted Ware* trouvent aussi place au Bronze ancien III, à Khirbet ez-Zeraqon<sup>2078</sup>.

Et si la *Light Faced Painted Ware* reste surtout spécifique à l'âge du Bronze ancien II (peut-être en raison de l'absence d'indications stratigraphiques pour de nombreux tessons), la découverte de cette décoration à la fin du BA Ib à Tell Abu al-Kharaz (phase I) relance la question de son apparition (ou des critères céramiques permettant de différencier la transition entre le Bronze ancien I et le Bronze ancien II).

---

<sup>2072</sup> Amiran 1974b, pl. XXVIII B.

<sup>2073</sup> Mazar, Amiran et Haas 1973, pl. 7, n°2 (l'autre récipient est une cruchette : pl. 7, n°1).

<sup>2074</sup> Amélineau 1899, pl. 13.

<sup>2075</sup> Emery 1972, pl. 53.

<sup>2076</sup> Genz 1993, p. 15.

<sup>2077</sup> Voir *infra*.

<sup>2078</sup> *Ibid.*, p. 11-12.

### *Distribution et origine*

La répartition de la *Light Faced Painted Ware* est assez éparpillée sur le territoire palestinien (pl. 153), entre Arad<sup>2079</sup> au sud et Tel Dan<sup>2080</sup> au nord. On rencontre ces récipients aussi bien dans le sud (Bâb edh-Dhra'<sup>2081</sup>), que dans le centre ('Ai<sup>2082</sup>, Jéricho<sup>2083</sup>, Tel Yarmouth<sup>2084</sup>), mais la proportion est plus forte dans le nord et en particulier dans la moyenne vallée du Jourdain, à Beth Shean<sup>2085</sup>, à Beth Yerah<sup>2086</sup>, à Tell Abu al-Kharaz<sup>2087</sup> et à Khirbet ez-Zeraqon<sup>2088</sup> dans le nord de la Transjordanie. Quelques exemplaires proviennent également de Samarie septentrionale (Tel Dothan<sup>2089</sup>) et de la plaine de Jezréel (Mégiddo<sup>2090</sup>).

Comme l'indique P. de Miroschedji en 1988<sup>2091</sup>, les centres de production de la *Light Faced Painted Ware* sont certainement multiples, au moins au nombre de deux ou trois ateliers sur des sites distincts. Le premier est probablement localisé à Arad, et se limite à la fabrication de jarres<sup>2092</sup>.

Dans le nord, les ateliers ne réalisent pas seulement des cruches (et des cruchettes). Si la majorité des récipients découverts est certes de ce type, des tessons de jarres ont été trouvés à Tel Dan, et d'autres à Tel Yarmouth dont l'analyse pétrographique inédite de Y. Goren a indiqué une origine septentrionale<sup>2093</sup>. Concernant leurs localisations, il est assuré qu'un atelier devait se situer près de Beth Shean (Nahal Harod), ainsi que l'indique l'étude pétrographique menée sur un tesson du site<sup>2094</sup>. En outre, d'autres ateliers existaient également, puisque les descriptions des pâtes varient en effet fortement. Par exemple, les trois tessons découverts à 'Ai ont une description distincte (1. pâte rose orangée, décoration peinte brune / 2. pâte blanc-vert, peinture noire / 3. pâte brune foncée, peinture noire). C'est également le cas des tessons découverts à Tel Yarmouth, dont la pâte et la couleur du décor

---

<sup>2079</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 56-65.

<sup>2080</sup> Greenberg 1996, p. 107, fig. 3.23, n°1 et fig. 33, n°18.

<sup>2081</sup> Schaub et Rast 1989, fig. 374, n°109 (microfiche, *Charnel Tomb A21*).

<sup>2082</sup> Callaway 1972, fig. 45, n°10-11, et tesson 4573 non illustré (phase V).

<sup>2083</sup> Kenyon 1960, fig. 25, n°34 (tombe A127).

<sup>2084</sup> de Miroschedji *et al.* 1988, pl. 24, n°14 ; et & 2.2.2.1.

<sup>2085</sup> Amiran 1974, pl. XXIV, n°7 ; Mazar, Ziv-Esudri et Cohen-Weinberger 2000, p. 260 (2 tessons BA II non illustrés).

<sup>2086</sup> Mazar, Amiran et Haas 1973, pl. 7, n°1-2 ; Esse 1991, pl. 1, n°J-O ; et plusieurs récipients provenant des fouilles de P. Bar-Adon selon D. L. Esse (p. 39-40).

<sup>2087</sup> Fischer 2000, p. 217 et 225, fig. 12.2, n°5.

<sup>2088</sup> Genz 1993, pl. 1, n°1-6.

<sup>2089</sup> Free 1958, p. 17.

<sup>2090</sup> Kempinski 1989, p. 27, fig. 10, n°6.

<sup>2091</sup> de Miroschedji *et al.* 1988, p. 75.

<sup>2092</sup> Cf. Amiran *et al.* 1978.

<sup>2093</sup> Archives de la mission archéologique de Tel Yarmouth.

<sup>2094</sup> Mazar, Ziv-Esudri et Cohen-Weinberger 2000, tableau 14.4, p. 271.

varient nettement. Étant donné que la carte des distributions fait apparaître une forte densité autour de Beth Yerah et de Khirbet ez-Zeraqon, il est tout à fait vraisemblable que les ateliers se localisaient dans cette vaste zone comprise entre la moyenne vallée du Jourdain et la vallée du Yarmouk (Beth Yerah au BA II et Khirbet ez-Zeraqon au BA III ?).

Quant aux tessons en *White on Red ware*, ils ont été découverts sur des sites épars : Tell Abu Sus<sup>2095</sup>, Byblos (?)<sup>2096</sup>, Tel Dan<sup>2097</sup>, Jéricho<sup>2098</sup>, Kinneret (Tell el-'Oreme)<sup>2099</sup>, Khirbet ez-Zeraqon<sup>2100</sup>, Tel Qashish<sup>2101</sup>, Tel Reqet<sup>2102</sup> et Tel Te'o<sup>2103</sup>. Plusieurs ateliers ont probablement réalisé cette décoration, du fait que certains tessons aient une pâte « commune », et qu'un autre découvert à Tel Te'o soit en céramique métallique. Ce dernier nous conduit à envisager l'existence d'un atelier autour de Tel Dan, la céramique métallique du nord étant exclusivement produite dans cette zone selon les conclusions de R. Greenberg et N. Porat<sup>2104</sup>. Cet atelier n'a pas, à notre connaissance, produit de récipients en *Light Faced Painted Ware*. Pourtant, cela ne signifie pas obligatoirement que chaque atelier produise un seul type de décoration.

### **Discussion**

Plusieurs remarques se révèlent utiles dans notre interprétation de la production des céramiques au Bronze ancien II-III :

1. La céramique peinte d'Abydos est un produit de luxe. Les formes choisies sont des récipients de petites dimensions, transportables. Il s'agit surtout de cruches ayant un rôle de présentation. Les jarres de taille moyenne ont probablement la même destination.

Le décor est très élaboré, et bien qu'il soit facile à réaliser, il demande certainement beaucoup de temps et de patience. Les ouvriers font en outre preuve d'imagination ; la recherche décorative est réelle pour chaque récipient. La qualité du vase au final est excellente : les traces de coulure sont inexistantes et l'effet procuré par le décor est fort sur l'utilisateur.

---

<sup>2095</sup> Amiran 1974b, pl. XXVI, n°2.

<sup>2096</sup> Amiran 1974b, p. 67, pl. XXVI, n°5 (s'agit-il d'une cruche du Bronze ancien II-III ?).

<sup>2097</sup> Greenberg 2001, p. 134, fig. 3.23, n°2.

<sup>2098</sup> Amiran 1974b, pl. XXVI, n°3.

<sup>2099</sup> Fritz V. 1990, pl. 53, n°22.

<sup>2100</sup> Genz 2000, p. 281, fig. 15.2, n°3.

<sup>2101</sup> Bernick et Greenberg 1988, p. 108.

<sup>2102</sup> Esse 1991, p. 95.

<sup>2103</sup> Greenberg 1987, pl. 43, n°12-13.

<sup>2104</sup> Greenberg et Porat 1996.

2. L'origine de la céramique peinte d'Abydos demeure inconnue. Bien qu'une certaine ressemblance soit tangible avec les décors réalisés sur les épaules des céramiques aux lignes peintes du Bronze ancien Ib, il paraît peu probable que le lien puisse être fait entre les deux traditions décoratives. Les sites de production sont en effet distincts.

3. Les récipients en céramique peinte d'Abydos ont été réalisés dans plusieurs ateliers, localisés en majorité dans le nord de la Palestine, vraisemblablement dans la moyenne vallée du Jourdain surtout. Arad, autre centre de production, reste très isolé dans le sud.

Au Bronze ancien II, on peut supposer que la décoration peinte d'Abydos est un style très répandu au Levant sud et qu'il ne s'agit pas d'une spécialité purement régionale. La raison de l'éloignement des ateliers est probablement liée aux routes de commerce. Arad continue à jouer un rôle important dans la diffusion du bitume de la mer Morte à cette époque<sup>2105</sup>, tandis que les sites du nord sont en pleine expansion et les indices de commerce vers l'Égypte sont nombreux<sup>2106</sup>. La connexion avec le Levant septentrional est plus mystérieuse. Si un lien est évident entre la céramique peinte d'Abydos et la *Multiple-Brush-Painted Ware*, il reste difficile de connaître la nature de celui-ci.

Au Bronze ancien III, l'Égypte n'importe plus de céramique peinte d'Abydos. La diminution de la demande va de pair avec l'abandon de la cité d'Arad. Pourtant, la production continue et se concentre désormais dans la moyenne vallée du Jourdain et la vallée du Yarmouk. Elle ne répond plus qu'à la consommation locale, en particulier à Khirbet ez-Zeraqon, qui reste, avec la région alentour, une zone de persistance des traditions décoratives délaissées ailleurs.

### 2.3.3. Décoration *grain wash*<sup>2107</sup>

La décoration *grain wash* est l'une des meilleures attestations de la persistance des traditions décoratives du Bronze ancien I au Bronze ancien II et III.

Ce n'est que récemment, à l'occasion d'un colloque sur la poterie du Bronze ancien<sup>2108</sup>, que fut mis en lumière cet aspect jusqu'alors négligé<sup>2109</sup>. Le décor *grain wash* est

---

<sup>2105</sup> Milevski, Marder et Nigel Goring Morris 2004, p. 223-224 et note 6.

<sup>2106</sup> Greenberg et Eisenberg 2002 ; Fischer 2002.

<sup>2107</sup> Pour une définition, nous renvoyons au & 1.3.11.

<sup>2108</sup> Philip et Baird (éds.), 2000.

<sup>2109</sup> Toutefois, cet aspect avait été précédemment mentionné par E. Braun en 1996 (Braun 1996a, p. 83-84).

longtemps resté synonyme d'une datation « Bronze ancien I »<sup>2110</sup>, bien que G. E. Wright ait reconnu dès 1937 sa probable continuation au Bronze ancien II<sup>2111</sup>. Aujourd'hui, les chercheurs reconnaissent unanimement la présence du décor *grain wash* au BA II-III<sup>2112</sup>.

Si l'évolution entre le bronze ancien Ib et le Bronze ancien III semble progressive, c'est-à-dire sans discontinuité chronologique, ce n'est pas le cas de la typologie et de sa distribution géographique.

Au Bronze ancien II, la décoration *grain wash* se localise dorénavant dans la moyenne vallée du Jourdain, entre Tell Abu al-Kharaz<sup>2113</sup> au sud et Beth Yerah<sup>2114</sup> au nord (Tell el-Handaquq<sup>2115</sup>, Pella<sup>2116</sup>, Tell el-Fâr'ah (?)<sup>2117</sup>, Tell es-Sa'idiyeh (?)<sup>2118</sup> et Tell esh-Shuneh<sup>2119</sup>), ainsi que dans le nord de la Transjordanie (Khirbet ez-Zeraqon et sa région, dont ed-Danaba)<sup>2120</sup> (pl. 155). Tous les sites à l'ouest et au nord-ouest, qui en avaient fourni une quantité importante au Bronze ancien Ib (pl. 86), ne sont plus concernés. En revanche, W. E. Rast et R. T. Schaub signalent la présence de quelques tessons de *grain wash* à Bâb edh-Dhra'<sup>2121</sup>, ce qui, si cela était confirmé, indiquerait un transfert de cette décoration (toutefois très minime) du nord vers le sud.

Proposer une typologie des formes ainsi décorées au Bronze ancien II demeure difficile, en raison du manque de données publiées. Il semble que la tradition perdure sur les bols et les bassins<sup>2122</sup>, mais ce n'est véritablement que sur les jarres et les *pithoi* que ce décor est courant (et le restera au Bronze ancien III)<sup>2123</sup>.

---

<sup>2110</sup> Amiran 1970, p. 41.

<sup>2111</sup> Wright 1937, p. 45.

<sup>2112</sup> Voir de Miroschedji à paraître. Si nous sommes en accord avec cette position, il convient de rester prudent. La décoration *grain wash*, telle qu'elle est identifiée par les chercheurs dans les contextes du Bronze ancien II-III s'apparente parfois, d'après les illustrations (p. ex. Genz 2002) à ce que nous appelons la céramique aux lignes peintes. C'est un problème que nous avons déjà mentionné dans le premier chapitre : le décor peut en effet avoir l'aspect de lignes peintes (d'où le terme « *Band-slip* »). La décoration *grain wash* au Bronze ancien II-III semble découler de cette méthode de fabrication.

<sup>2113</sup> Fischer et Toivonen-Skage 1995, p. 587 ; Fischer 2000, p. 217-219.

<sup>2114</sup> Greenberg et Eisenberg 2002, fig. 13.8, n°2 et 5 ; et communication personnelle de P. Bar-Adon à H. Genz (2000, note 9).

<sup>2115</sup> Mabry 1989, p. 78, tableau 2 (st. 2).

<sup>2116</sup> Bourke 2000, p. 237 et fig. 13.12.

<sup>2117</sup> Huot 1967, p. 546-550 ; de Miroschedji 1976, pl. 3, n°27 (aussi n°23, 25-26 ?).

<sup>2118</sup> Tubb 1989, p. 524, fig. 4, n°10 et 11 ?

<sup>2119</sup> Leonard 1992, p. 47, pl. 11 (level IV).

<sup>2120</sup> Kamlah 2000a ; Kamlah 2000b, p. 98-113.

<sup>2121</sup> Rast et Schaub 2003, p. 222, fig. 9.3, n°21 (st. III) et pl. 25, n°7-10.

<sup>2122</sup> Selon Kamlah 2000a, tableau 16.1.

<sup>2123</sup> Voir Fischer 2000.



Il faut en outre mentionner la présence à ed-Danaba et Khirbet ez-Zeraqon de tessons de bassins, de jarres et de *pithoi* peignés sur lesquels aurait été appliquée la couverture veinée (*Combed grain wash*), selon J. Kamlah<sup>2124</sup>.

Au Bronze ancien III, les seules formes concernées sont les larges récipients de stockage<sup>2125</sup>. Un nouveau type de *pithos* possédant un col « cannelé » (*corrugated rim*) et décoré en *grain wash* a d'ailleurs été découvert à Khirbet ez-Zeraqon (et aussi à Lewiyeh<sup>2126</sup>, à Qasr Bardawil<sup>2127</sup> et à Arqub el-Dhahr<sup>2128</sup>), près de *pithoi* aux cordons appliqués caractéristiques du BA III<sup>2129</sup> (pl. 154).

La distribution semble correspondre à celle du Bronze ancien II<sup>2130</sup> (pl. 155) : la vallée de Beth Shean<sup>2131</sup> et 'Affula<sup>2132</sup> (?), le Golan méridional (Lewiyeh<sup>2133</sup>) et surtout la Transjordanie septentrionale dont la région du Yarmouk<sup>2134</sup> (Arqub el-Dhahr<sup>2135</sup>, Der Burak, Tell el-Handaquq<sup>2136</sup>, Khirbet er-Rahub et Tell el-Mugaiyir<sup>2137</sup>, Tell Jamid<sup>2138</sup>, Khirbet ez-Zeraqon<sup>2139</sup> et sa région (dont ed-Danaba)<sup>2140</sup> et Ras Abu Lofeh<sup>2141</sup>. Au sud de cette zone, plusieurs sites majeurs de la moyenne vallée du Jourdain et de Samarie orientale, où se rencontrait la décoration *grain wash*, disparaissent à la fin du Bronze ancien II.

<sup>2124</sup> Kamlah 2000a, p. 288.

<sup>2125</sup> Genz 2000.

<sup>2126</sup> Paz 2002b, fig. 1.

<sup>2127</sup> *Ibid.*, p. 238.

<sup>2128</sup> Glueck 1951, pl. 2 ; Parr 1956, fig. 17, n°209.

<sup>2129</sup> Genz 2000, p. 280.

<sup>2130</sup> Soulignons que la présence de la décoration *grain wash* à Mégiddo au BA III reste possible, mais très incertaine. Le tesson *grain wash* du *chart* de R. M. Engberg et G. M. Sipton (1934, p. 9, type 7B) pourrait en effet être intrusif au *stage* I (cf. & 2.2.4.). L'absence de *grain wash* dans les *stages* II-III, et à Tel Qashish à la même époque, en est certainement significative.

<sup>2131</sup> Mazar, Ziv-Esudri et Cohen-Weinberger 2000, fig. 14.11 et p. 267.

<sup>2132</sup> Sukenik 1948, pl. V, n°2.

<sup>2133</sup> Paz 2002b.

<sup>2134</sup> S'ajoutent également de nombreux sites prospectés en Transjordanie par N. Glueck (1951). Leurs datations restent, dans de nombreux cas, problématiques, puisque N. Glueck date, quasi systématiquement, la « *Band-slip* » du BA I. Voici la liste des sites avec la datation donnée par l'auteur : Khirbet el-Metwi (p. 78 : BA I-III), el-Kôm (p. 119 : BA I-II ?), Shejeret el-Fâqireh (p. 122 : BA I-II), Rujm el-Qadi (p. 129 : BA), Tell el-Hammeh (p. 138 : BA I ?), el-Fakhât (p. 142 : BA I-II), Arqub ez-Zahar (Arqub el-Dhahr, p. 146 : BA III), Irbid (p. 154, BA I-II ?), el-Husn (p. 163 : BA I ?), Khirbet el-Mekhlediye (p. 174 : BA I), Tel Qâq (p. 180 : BA I-III ?), Tell Zer'ah (p. 184 : BA I-III ?), Ras Abu Lofeh (p. 184 : BA I-II), Khirbet Kerak (p. 238-239 : BA I-III), Tell Arba'in (p. 245 : BA I), 'Arâq er-Rashdân (p. 248 : BA I), Tell edh-Dhiyâbiye (p. 252-253 : BA I), Tell Abu al-Kharaz (p. 266 : BA I). Les planches ne suffisent pas à dater ces tessons avec précision, hormis lorsqu'un type est suffisamment caractéristique comme c'est le cas des cols de *pithos* « cannelés » découverts à Arqub el-Dhahr (pl. 2) et à Ras Abu Lofeh (pl. 128).

<sup>2135</sup> Cf. *supra*.

<sup>2136</sup> Mabry 1989, fig. 11 (st. I).

<sup>2137</sup> Dans sa synthèse sur la *grain wash* au BA III, H. Genz (2000, p. 280, et notes 6-8) indique ces trois sites inédits mentionnés par S. Mittman.

<sup>2138</sup> Voir Leonard 1992, pl. 6, n°12.

<sup>2139</sup> Genz 2000.

<sup>2140</sup> Kamlah 2000a.

<sup>2141</sup> Glueck 1951, pl. 128, n°7-8.

En conclusion, deux informations sont à retenir :

1. L'aire de diffusion géographique des tessons *grain wash* est en forte diminution au Bronze ancien II-III, en comparaison de l'époque précédente. Et elle est désormais centrée sur le nord de la vallée du Jourdain et la Transjordanie septentrionale. La décoration *grain wash* était déjà présente dans cette région au Bronze ancien Ib (et BA Ib final).

2. La quantité des tessons *grain wash* découverts décroît fortement entre le Bronze ancien I et le Bronze ancien III, de même que le nombre de types concernés par ce décor. Au Bronze ancien III, dans une évolution qui semble logique, la couverte veinée n'est plus appliquée que sur les *pithoi*.

Dans le cas de la *grain wash*, et contrairement à la tradition des décors de lignes peintes, il est incertain que l'étroite région de prédilection au Bronze ancien II-III corresponde à un recul de la diffusion de cette décoration vers sa zone de production d'origine au Bronze ancien I. En revanche, il est sûr que la prédilection pour cette décoration y perdure durant tout l'âge du Bronze ancien, selon une évolution qui s'oppose à celle que connaît le nord de la Palestine. La moyenne vallée du Jourdain et la Transjordanie septentrionale semblent, d'une certaine manière, constituer une zone de résistance.

#### **2.3.4. Style « Pyjama » (ou décor de lignes peintes sur enduit chaulé)**

Le style pyjama persiste, lui aussi, au Bronze ancien II-III, dans une aire géographique correspondant approximativement à celle du Bronze ancien I. Cependant, il ne s'agit plus systématiquement de décors de bandes peintes verticales sur un enduit chaulé, mais plutôt de décors aléatoires de lignes peintes sur un enduit de chaux. P. de Miroschedji nomme ce style « *Strip painted Red-on-white* », avec raison. Le terme « pyjama » est en effet d'un usage inexact pour l'étude de la céramique du BA II-III. Toutefois sa connexion avec la tradition pyjama du BA I reste si évidente, notamment par l'étude de sa distribution, que nous avons jugé bon de conserver cette dénomination.

La majorité des établissements du Bronze ancien II, sur lesquels la décoration « pyjama » était répandue à l'époque précédente, continue en effet l'utilisation de cette tradition décorative. Les formes préférées sont à nouveau les jarres à col évasé aux anses-oreilles ondulées et les bassins, auxquels s'ajoutent désormais quelques bols (pl. 156).

‘Ai constitue certainement le site sur lequel la tradition reste la plus forte<sup>2142</sup>. Les jarres quasi complètes découvertes aux phases III-V ne laissent aucun doute sur la continuité du style pyjama. Les autres sites du BA II sont Aphek (Ras el ‘Ain)<sup>2143</sup>, Arad<sup>2144</sup>, Tel Dalit<sup>2145</sup>, Jéricho<sup>2146</sup>, Tel Yarmouth<sup>2147</sup>. Le cœur de cette tradition décorative est donc situé en Judée et en Samarie méridionale. Mais, comme c’est le cas de la tradition des lignes peintes entrecroisées au BA II, le style « pyjama » semble dorénavant pénétrer la moyenne vallée du Jourdain, à Tell Abu al-Kharaz<sup>2148</sup>, à Tell el-Handaqui<sup>2149</sup> et à Pella<sup>2150</sup>.

La décoration pyjama ne s’arrête pas au Bronze ancien II, mais perdure au Bronze ancien III, comme le reconnaît P. de Miroschedji<sup>2151</sup>. Elle perdure, toutefois, dans des quantités très faibles et semble s’éteindre avant la fin du Bronze ancien III.

On retrouve les mêmes sites qu’au Bronze ancien II (pl. 157) : ‘Ai<sup>2152</sup>, Bâb edh-Dhra’ (?)<sup>2153</sup>, Tell Beit Mirsim<sup>2154</sup>, Tell el-Handaqui<sup>2155</sup>, Tell el-Hesi<sup>2156</sup>, Jéricho<sup>2157</sup>, Tell el-‘Umeiri<sup>2158</sup> et Tel Yarmouth<sup>2159</sup>. Toute précaution gardée, la proportion semble plus importante dans la moitié nord de cette zone.

Au Bronze ancien II-III, la décoration « pyjama » découle assurément de la tradition de la couverture d’enduit chaulé à la surface des récipients, tant du point de vue technologique que culturel. Nous sommes confronté à des distributions résolument identiques, et la décoration pyjama n’est rien d’autre que l’ajout de décor peint sur une couverture chaulée. Il apparaît donc très clairement que les sites précédemment mentionnés partagent des pratiques communes et appartiennent à une seule unité culturelle. La

<sup>2142</sup> Callaway 1972, fig. 33, n°19-23, 25-27 (phase III) ; fig. 42, n°28-35 (phase IV) ; fig. 44, n°5, fig. 46, n°13, fig. 48, n°11, fig. 50, n°25, fig. 55, n°7-14, 16, 19-20 (phase V) ; Callaway 1980, fig. 63, n°7, fig. 69, n°4, fig. 70, n°7, 10 et 11 (phase III) ; fig. 86, n°9 (phase IV).

<sup>2143</sup> Iliffé 1936, p. 120, n°46.

<sup>2144</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 33, n°5.

<sup>2145</sup> Gophna (éd.), 1996, fig. 51, n°3.

<sup>2146</sup> Kenyon et Holland 1983, fig. 137, n°2 ; fig. 138, n°23 (carrés EIII-IV, phases K-G).

<sup>2147</sup> de Miroschedji *et al.* 1988, pl. 24, n°20.

<sup>2148</sup> Fischer 2000, fig. 12.8, n°5 (sur une jarre importée d’un lieu inconnu, les bandes peintes sont remplacées par des larges aplats).

<sup>2149</sup> Mabry 1989, p. 78, tableau 2.

<sup>2150</sup> Bourke 2000, p. 236 (*Fabric 2*), fig. 13.1, n°5-7.

<sup>2151</sup> Voir de Miroschedji 2000a, p. 321.

<sup>2152</sup> Callaway 1980, fig. 108, n°8 ; fig. 123, n°22.

<sup>2153</sup> Rast et Schaub 2003, pl. 86, n°24.

<sup>2154</sup> Dever et Richard 1977, p. 13, et pl. 1, n°8-9.

<sup>2155</sup> Mabry 1989, p. 78 (tableau).

<sup>2156</sup> Fargo 1980, p. 26, fig. 1, n°13, 20.

<sup>2157</sup> Marchetti et Nigro (éds.), 2000, p. 31, fig. 1:40, n°2.

<sup>2158</sup> Harrison 2000, fig. 19.2, n°25.

<sup>2159</sup> de Miroschedji 2000a, fig. 18.3, n°3.

Transjordanie (Bâb edh-Dhra' et Tell el-'Umeiri) constitue probablement une région à part, compte tenu des proportions concernées.

### 2.3.5. Persistance du décor de lignes peintes au BA II-III

Le décor de lignes peintes est encore attesté au Bronze ancien II, principalement dans le centre et le sud. Mais la nouvelle tradition décorative n'égale pas la qualité de celle du Bronze ancien Ib. La préférence est désormais pour des décors de fines lignes obliques et croisées peintes sur les panses des flacons, et de quelques cruchettes, pots et jarres. Les décors élaborés (céramique aux lignes peintes B) sont donc totalement évacués. On rencontre également, à l'occasion, des décorations en bandes plus ou moins larges sur une plus large variété de récipients.

Les deux principales difficultés dans l'identification de cette technique décorative dans les publications furent 1. de la différencier de la *grain wash* et du style « pyjama », particulièrement pour les jarres et les *pithoi* (à partir des descriptions)<sup>2160</sup>, et 2. de prendre en compte les possibilités d'intrusions des niveaux plus anciens.

#### *Décor de lignes peintes entrecroisées*

L'étude des petits flacons fournit l'indication la plus évidente de la persistance de la tradition décorative de lignes peintes du Bronze ancien I au Bronze ancien II. Il s'agit de petits récipients fermés ovoïdes possédant un haut col cylindrique ou évasé. À la jonction du col et de la panse ont été placées deux petites anses-oreillettes. Ce petit vase est inconnu au Bronze ancien I, semble-t-il.

Deux types de décor de lignes peintes quasi identiques se rencontrent : le premier est décoré de lignes peintes entrecroisées (*net-pattern*) rouges ou brun-rouge sur la panse uniquement ; décor auquel s'ajoute l'applique de l'engobe sur le col, pour le second type (pl. 158).

Quatre indices sont d'une importance majeure pour notre étude :

1. l'antériorité du premier type par rapport au second est probable<sup>2161</sup>.
2. le même décor de lignes peintes entrecroisées recouvre parfois aussi la panse de cruchettes (et de quelques pots) à 'Ai<sup>2162</sup>, à Jéricho<sup>2163</sup>, et à Bâb edh-Dhra'<sup>2164</sup> en particulier.

---

<sup>2160</sup> Voir notamment les descriptions de W. E. Rast et R. T. Schaub (2003, pl. 44, p. ex. : « *similar to grain wash* »).

<sup>2161</sup> Cf. de Miroschedji 1976, note 38.

3. les flacons peints se rencontrent surtout en contexte funéraire, mais aussi dans des quartiers d'habitat comme c'est le cas à 'Ai, Tell el-Fâr'ah et Jéricho par exemple<sup>2165</sup>.

4. le décor de lignes peintes entrecroisées s'apparente à la tradition de lignes peintes A du BA I. Cependant la distribution des flacons peints est semblable à celles de la tradition des poteries aux lignes peintes B. Elle est restreinte au centre de la Palestine et aux environs de la mer Morte (pl. 159). Les sites où la quantité de flacons est la plus grande sont 'Ai<sup>2166</sup> surtout, Jéricho<sup>2167</sup> et Bâb edh-Dhra'<sup>2168</sup>. De nombreux flacons ont aussi été découverts à Tell el-Fâr'ah<sup>2169</sup>. Ce site semble avoir une place plus importante qu'à la période précédente dans le cas de la tradition de lignes peintes B. Ce constat semble indiquer une pénétration de la tradition de la poterie peinte dans la moyenne vallée du Jourdain, jusqu'à Kinneret<sup>2170</sup>, comme l'indique également la distribution des jarres à col court évasé et à décor de lignes peintes entrecroisées, rencontrées dans une aire circonscrite à la moyenne vallée du Jourdain<sup>2171</sup> élargie ('Ai (?)<sup>2172</sup>, Tell Abu al-Kharaz<sup>2173</sup>, Beth Shean<sup>2174</sup>, Beth Yerah<sup>2175</sup>, 'En Jezréel (?)<sup>2176</sup>, Tell el-Fâr'ah<sup>2177</sup> et Gézer<sup>2178</sup>). Dans le sud, quelques flacons peints ont été découverts à Aphek (Ras el 'Ain)<sup>2179</sup>, à Arad<sup>2180</sup>, à Beit Sahur<sup>2181</sup>, à Gézer<sup>2182</sup> et à Tell en-Nasbeh<sup>2183</sup>.

---

<sup>2162</sup> Callaway 1964, pl. XIX, n°50.91 (tombe B) et pl. XI, n°918 (tombe G).

<sup>2163</sup> Garstang 1935, pl. XXXI, n°13 ; Garstang, 1936, pl. XXXVI, n°4 ; Kenyon 1960, fig. 23, n°14, 12 (tombe A 108), fig. 25, n°17 (tombe A 127).

<sup>2164</sup> Schaub et Rast 1989, fig. 194, n°2, p. 323, fig. 195, n°4, fig. 218, n°12-14, 16, fig. 226, n°23, fig. 231, n°3, fig. 232, n°6-7, fig. 245, n°2 ; Saller 1965, fig. 18, n°6, 11, 12 ; fig. 28, n°10, 16.

<sup>2165</sup> Pour les références, voir ci-dessous.

<sup>2166</sup> Marquet-Krause 1949, pl. LXXVIII, n°2542 ; Callaway 1964, pl. XVI (tombe C : 7 flacons peints, et 9 non peints) et pl. XI (tombe G : 20 flacons peints et 14 non peints) ; Callaway 1972, fig. 42, n°37, fig. 43, n°3 (phase IV) ; fig. 45, n°9, fig. 53, n°8, pl. XIV, n°2 (phase V) ; Callaway 1980, fig. 61, n°6 (phase III).

<sup>2167</sup> Garstang 1932, pl. I, n°23-24 ; Garstang 1935, pl. XXXI, n°12, 14 ; Garstang 1936, pl. XXXV, n°11, pl. XXXIX, n°6, 9 ; Kenyon 1960, fig. 25, n°28-30 (tombe A 127), fig. 35, n°11-13 (tombe D 12), fig. 37, n°22-26 ; Kenyon et Holland 1983, fig. 136, n°12 (sq. EIII-IV, phase L).

<sup>2168</sup> Saller 1965, fig. 18, n°6, 11, 12 ; Rast et Schaub 1981, fig. 19, n°9-12 ; Schaub et Rast 1989, fig. 194, n°6, fig. 194, n°7, fig. 196, n°2, fig. 219, n°2, 4-5, 8, 12-13, 19, 25-26, 28, fig. 226, n°4-14, fig. 230, n°42, fig. 245, n°7 ; fig. 30, n°1-5 ; Rast et Schaub 2003, pl. 33, n°61 ; pl. 38, n°1.

<sup>2169</sup> de Miroshedji 1976, pl. 4, n°5 et pl. 7, n°10, et un tessou du loc. 619b (numéro de tessou effacé. Le fragment a été enregistré suite à l'étude du matériel du site à l'École biblique) ; et 7 flacons découverts dans la nécropole (tombe 2 seulement).

<sup>2170</sup> Mazar, Amiran et Haas 1973, fig. 4, n°1.

<sup>2171</sup> Une bouteille recouverte d'un décor semblable a également été découverte à 'Ain Assawir (Yannai *et al.* 1998, fig. 13.9, n°21). Elle y aurait été importée de la région de Tell el-Fâr'ah, selon l'étude pétrographique.

<sup>2172</sup> Callaway 1964, n°379b. En outre, le décor de la petite bouteille (*ibid.*, pl. XVI, n°29.559) semble s'apparenter à celui des flacons et des jarres.

<sup>2173</sup> Fischer 2000, fig. 12.8, n°6.

<sup>2174</sup> Fitzgerald 1935, pl. V, n°7-8 (niveau XIII).

<sup>2175</sup> Hestrin 1993, p. 256, fig. 2.

<sup>2176</sup> Gophna et Shlomi 1997, fig. 5, n°9 (BA II?).

<sup>2177</sup> de Vaux 1961, fig. 3, n°8.

<sup>2178</sup> Macalister 1912b, fig. 303.

<sup>2179</sup> Iliffe 1936, p. 121, n°70.

<sup>2180</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 42, n°11.

L'explication logique à cette répartition serait d'envisager un recul de la production peinte dans sa zone d'origine, où la tradition est profondément ancrée. Cette explication est d'autant plus valable que de nombreux flacons identiques, mais non décorés, sont présents dans tout le Levant méridional, sur la plupart des sites du BA II sans exception, de Lachish<sup>2184</sup> au sud à Tel Kabri au nord<sup>2185</sup>. En outre, la diminution du nombre de récipients décorés de lignes peintes est très forte dans le centre de la Palestine, face aux centaines d'exemplaires du BA Ib.

Le décor de lignes peintes entrecroisées n'est plus employé sur les flacons au Bronze ancien III. Un flacon et un vase-jumeau peints ont toutefois été découverts dans les niveaux de cette époque à Jéricho<sup>2186</sup>.

### *Attestations de décoration peinte additionnelles*

Les autres attestations de décors de lignes peintes au Bronze ancien II sont rares et ne semblent pas constituer de groupe homogène. Il s'agit essentiellement de poteries éparses, aux décors simples de lignes peintes verticales ou obliques, peu nombreuses et sans homogénéité typologique. Ce sont des bols hémisphériques, des pots à bord éversé, des bassins et des jarres sans col (pl. 158). La répartition des poteries n'est pas très cohérente, mais assez nettement limitée au sud de la Palestine ('Ai<sup>2187</sup>, Tell Abu al-Kharaz<sup>2188</sup>, Bâb edh-Dhra'<sup>2189</sup>, Jéricho<sup>2190</sup>, Tell el-Handaquq<sup>2191</sup>, Pella<sup>2192</sup>, Tell es-Sa'idiyeh<sup>2193</sup>), bien qu'un tesson ait été trouvé à Beth Ha-'Emeq<sup>2194</sup> en Galilée occidentale (?), d'autres dans la nécropole d'Arqub el-Dhahr probablement (?)<sup>2195</sup>, à Qadesh Naphtali (?)<sup>2196</sup> et à Kinneret (Tell el-'Oreme)<sup>2197</sup>.

<sup>2181</sup> Hennessy 1966, fig. 5.

<sup>2182</sup> Macalister 1912c, pl. XXVIII, n°4 (Cave 27 I), pl. LXXIX, n°21 (Cave 42).

<sup>2183</sup> Wampler 1947, pl. 12, n°206.

<sup>2184</sup> Tufnell 1958, pl. 58, n°117, 127.

<sup>2185</sup> Kempinski 2002, fig. 46, n°3-5.

<sup>2186</sup> Kenyon et Holland 1983, fig. 142, n°7 et fig. 144, n°12 (carrés EIII-IV, phases E et C).

<sup>2187</sup> Callaway 1972, fig. 57, n°6.

<sup>2188</sup> Fischer 2000, fig. 12.9, n°9.

<sup>2189</sup> Rast et Schaub 2003, pl. 35, n°36.

<sup>2190</sup> Kenyon et Holland 1983, fig. 138, n°14, 24 ; fig. 139, n°8, 15 ; fig. 140, n°7 (carrés EIII-IV, phases

K-G).

<sup>2191</sup> Mabry 1989, p. 78, tableau 2 (st. 2).

<sup>2192</sup> Bourke 2000, p. 237.

<sup>2193</sup> Tubb 1989, p. 521-531, fig. 4, n°4, 7.

<sup>2194</sup> Givon 1993, fig. 11, n°13.

<sup>2195</sup> Parr 1956.

<sup>2196</sup> Aharoni 1953, p. 263.

<sup>2197</sup> Fritz 1990, pl. 50, n°9.

Au Bronze ancien III, les décors de lignes peintes, souvent obliques et croisées, sont encore attestés dans le sud, principalement sur des bols (parfois sur des jarres<sup>2198</sup> et sur des bouteilles comme à Tell el-‘Umeiri et à Khirbet ez-Zeraqon). L’aire de répartition semble être circonscrite au sud-est du Levant méridional. Des récipients ainsi décorés ont été trouvés<sup>2199</sup> à Ai<sup>2200</sup>, à Bâb edh-Dhra<sup>2201</sup>, à Tell Beit Mirsim<sup>2202</sup>, à Tell el-Hesi<sup>2203</sup>, à Jéricho<sup>2204</sup>, à Tell el-‘Umeiri<sup>2205</sup> et à Tel Yarmouth<sup>2206</sup>. La proportion semble supérieure dans les régions aux traditions de décorations peintes, situées autour de la mer Morte. P. de Miroschedji envisage la disparition de la décoration peinte dans la transition entre le BA IIIa et le BA IIIb<sup>2207</sup>. Cependant, il semble que les attestations soient tout aussi rares au BA IIIa qu’au BA IIIb, où elles perdurent par exemple à Bâb edh-Dhra’ et à ‘Ai. Il s’agit alors de vestiges culturels hérités du passé (BA I et BA II), plutôt que d’un style à part entière.

Khirbet ez-Zeraqon fait exception, et constitue véritablement un site à part, voire une zone à part (pl. 159). Les décors peints y sont encore très nombreux en contexte BA III<sup>2208</sup>. Les décorations semblent assez distinctes de celles du sud de la Palestine. Les bandes peintes sont étroites, ou très larges. Les motifs sont en général irréguliers et discontinus : des bandes parallèles et obliques, des bandes verticales et croisées, mais avec de nombreux espaces vides. En outre, les récipients choisis sont surtout des jarres et des *pithoi*, ce qui distingue cette tradition de celle du sud. Par certains aspects, les poteries peintes de Khirbet ez-Zeraqon se rapprocheraient plutôt de la céramique *dribble-painted* en ce qui concerne le décor et certaines formes, dont les jarres à deux anses annulaires, finement peignées (?). En revanche, les pâtes sont multiples, ce qui n’en fait pas un groupe homogène. Mais cela nous amène toutefois à nous interroger sur l’éventualité de la présence dans le nord de la Palestine, d’une tradition décorative de lignes peintes « du nord » à l’âge du Bronze ancien III<sup>2209</sup> (réunissant à la fois Tel Dan, Hazor et Mégiddo [pour la céramique *dribble-painted*] et Khirbet ez-Zeraqon) ?

<sup>2198</sup> Joffe 2000, p. 180, fig. 8.11, n°15.

<sup>2199</sup> Également à Tell Judeideh (?) (Gibson 1994, fig. 16, n°1 [BA III ?]).

<sup>2200</sup> Callaway 1972, fig. 66, n°7, 8, 14 ; Callaway 1980, fig. 114, n°21, fig. 125, n°33, 36.

<sup>2201</sup> Rast et Schaub 2003, pl. 62, 85, 95 (quelques tessons)

<sup>2202</sup> Dever et Richard 1977, p. 26, pl. 1, n°9.

<sup>2203</sup> Fargo 1980, p. 26, fig. 1, n°13, 15, 20.

<sup>2204</sup> Kenyon et Holland 1983, fig. 60, n°9, fig. 152, n°4-5, fig. 159, n°10, 14 ; Marchetti et Nigro (éds.), 2000, p. 31, fig. 1:40, n°1, 3-6, 8-11, 16, 25, 27.

<sup>2205</sup> Harrison 2000, p. 349 et fig. 19.2, n°4 ; fig. 19.3, n°8-9.

<sup>2206</sup> de Miroschedji 2000a, fig. 18.3, n°4.

<sup>2207</sup> de Miroschedji à paraître, note 7.

<sup>2208</sup> Genz 2002, p. 32-33.

<sup>2209</sup> Et au BA II ?

### 2.3.6. Céramique de Bâb edh-Dhra' au Bronze ancien II-III

La production céramique de Bâb edh-Dhra' au Bronze ancien II-III mérite un traitement spécifique, bien qu'il ne s'agisse ni d'un style décoratif ni d'une famille de récipients.

Le mobilier de Bâb edh-Dhra' au BA II-III semble en effet avoir gardé une sorte d'originalité locale qui, il faut le reconnaître, n'a pas été jugée assez significative<sup>2210</sup>. Bien qu'appartenant assurément à la sphère culturelle du sud au BA II et au BA III, on croit pouvoir discerner un certain nombre d'originalités typologiques et technologiques avec le matériel contemporain de Tel Yarmouth et des sites voisins du sud-ouest de la Palestine. Des liens forts sont aussi entretenus avec les sites de la moyenne vallée du Jourdain, dont Tell el-Handaqq, Jéricho et Tell el-'Umeiri.

Cet aspect de la production vaut au moins que l'on s'y intéresse, car il semble mettre en lumière une divergence culturelle est-ouest, présente aussi bien au BA II qu'au BA III<sup>2211</sup> dans le sud du Levant méridional.

Tout d'abord, l'examen de quelques récipients BA II-III conservés à l'École biblique nous a convaincu de l'apparence bien distincte des vases. La pâte de couleur rouge à jaune est différente de celle de Tel Yarmouth par exemple, très sableuse, avec de grosses inclusions minérales ; les parois sont particulièrement épaisses et irrégulières. L'aspect général des récipients est plus ramassé et de moins grandes dimensions. En ce qui concerne les différences typologiques, W. E. Rast et R. T. Schaub ont pointé une seule distinction majeure avec le mobilier de Tel Yarmouth dans leur ouvrage<sup>2212</sup> : les plats carénés du niveau II (BA III) n'ont pas la concavité sous la carène, qui est si caractéristique de cette période dans le sud. Mais on peut résolument ajouter bon nombre de détails typologiques et décoratifs (pl. 160), bien que la majorité des formes spécifiques au BA II et au BA III dans le sud soient attestées à Bâb edh-Dhra'<sup>2213</sup>. On remarque, parmi les éléments les plus notables (surtout du BA III), la présence de calices, ainsi que l'absence de :

- Bols hémisphériques à base discoïdale, façonnés au tour.
- Plats géants et plats-assiettes.

---

<sup>2210</sup> Cf. de Miroschedji 2000a et de Miroschedji à paraître.

<sup>2211</sup> Il est intéressant de constater que le régionalisme de Bâb edh-Dhra' semble plus fort au BA III.

<sup>2212</sup> Rast et Schaub 2003, p. 390.

<sup>2213</sup> Voir Rast et Schaub 2003, p. 245-247 et p. 389-293.



- Jarres à bord en gouttière.
- Vases-jumeaux.
- Bassins peu profonds à anses-oreilles horizontales
- Bassins profonds à goulot, à lèvre interne marquée et bassins géants à anses annulaires.
- *Pithoi* à col très évasé, avec une lèvre marquée par une protubérance extérieure.
- Et la très faible quantité d'anses-oreilles horizontales (essentiellement à la strate III). Les ondulations sont par ailleurs moins fortes et moins régulières qu'à Tel Yarmouth. En outre, les anses-oreilles horizontales simples sont encore nombreuses au BA II.

Pour la décoration, on constate :

- Que les cordons appliqués ne sont pas réalisés à l'aide de baguette, mais avec une sorte de poinçon quadrangulaire, créant un effet grossier tout à fait distinct des élégants cordons à impressions digitales ou de baguette de Tel Yarmouth.
- Que l'engobe est appliqué à l'intérieur et à l'extérieur des plats et des écuelles et des jattes, selon une pratique distincte du reste du Levant sud à l'âge du Bronze ancien III, où l'engobe recouvre la surface intérieure et le bord extérieur des vases ouverts.
- Que le décor peigné est irrégulier et grossier, sans motif.
- En outre, il n'est fait aucune mention dans la publication de l'emploi d'enduit chaulé pour la couverture sur les récipients du BA II et du BA III, qui est pourtant une caractéristique importante du sud du Levant méridional.
- La présence de serpentins appliqués à l'intérieur de plats (que l'on retrouve occasionnellement sur quelques sites transjordanien, dont Khirbet ez-Zeraqon).
- La présence de boutons en forme de cône sur l'épaule de grands pots, selon une tradition décorative ancienne et locale.
- La qualité du lustrage est inférieure. En outre, l'engobe et le lustre sont nettement moins courants à Bâb edh-Dhra' que dans l'ouest de la Palestine méridionale, d'après les proportions indiquées par les auteurs. Par ailleurs, le lustrage des récipients au BA III est souvent appliqué directement sur la surface non engobée.
- Enfin, il convient de rappeler que le décor de lignes peintes demeure très courant à Bâb edh-Dhra' à l'âge du Bronze ancien II (et à l'âge du Bronze ancien III), selon une pratique répandue autour de la mer Morte, mais qui reste très secondaire sur

les sites de la Shéphélah et de la plaine côtière. En outre, seuls quelques récipients en céramique métallique du centre y ont été découverts d'après les auteurs<sup>2214</sup>, mais cela doit encore être confirmé.

Ces différences ne sont pas seulement chronologiques (montrant peut-être l'absence d'occupation à Bâb edh-Dhra' à l'extrême fin du BA III) mais semblent aussi indiquer une production régionale spécifique. Les divergences sont particulièrement nettes avec la Shéphélah et la plaine côtière, tandis qu'elles sont beaucoup plus faibles avec les sites de la moitié sud de la vallée du Jourdain.

En conclusion, le caractère régionalisé de la production de Bâb edh-Dhra' au BA II-III est assurément en net repli par rapport à celui de l'âge du Bronze ancien I, le site participant alors au processus d'homogénéisation du BA II-III. Pourtant, de nombreuses attestations céramiques mettent aussi en lumière, à cette époque, une tradition de production tout à fait locale.

### 2.3.7. Céramique *dribble-painted*

La céramique *dribble-painted* (littéralement « peinte en coulée »)<sup>2215</sup> n'a jamais fait l'objet d'une étude détaillée, en raison du manque de données la concernant. Aujourd'hui, l'examen du matériel BA III de Mégiddo nous invite à lui porter une plus grande attention.

Bien que la céramique *dribble-painted* semble être caractérisée à la fois par une argile de qualité et de couleur reconnaissable, par une cuisson identique pour tous les vases, et par des formes récurrentes, il apparaît que des études pétrographiques sont nécessaires à une vérification de l'homogénéité du groupe. Celui-ci pâtit d'une identification délicate, du fait que les descriptions proposées dans les publications soient peu comparables et à cause de l'amalgame possible avec d'autres familles peintes.

Lors de sa fabrication, une argile blanchâtre allant sur le rose ou le beige est employée. On observe des dégraissants minéraux assez grossiers, bien que la pâte soit très pure et commune. Elle est cuite à une température modérée, n'altérant aucunement la couleur de la surface. Cette pâte est aussi utilisée pour d'autres récipients sans décor, ce qui indiquerait que la céramique *dribble-painted* appartient, en réalité, à un groupe de poteries du BA III plus vaste. Ce dernier est toutefois très difficile à repérer, raison pour laquelle ce chapitre ne

---

<sup>2214</sup> Voir & 2.3.1.2.

<sup>2215</sup> En 1996, R. Greenberg appelait cette famille *drip-painted medium ware* (Greenberg 1996, p. 104).

s'intéresse qu'au sous-ensemble décoré. La décoration consiste en l'applique verticale, et souvent très irrégulière (parfois coulée) de lignes peintes rouges, virant occasionnellement au brun à l'extérieur du vase.

Notre connaissance de la typologie est lacunaire. Il s'agit principalement de petits bols hémisphériques ou carénés à base plate, de pots, de jarres et de bouteilles de petites et moyennes dimensions (pl. 161). Un type de pot (pl. 142) semble très significatif, possédant une base plate, une paroi globulaire et une encolure très large avec un bord évasé. On le rencontre aussi bien à Hazor qu'à Mégiddo (et peut-être à Tell es-Sa'idiyeh, sous la forme d'un vase jumeau ?).

Pour ces récipients, l'examen technologique effectué sur le matériel de Mégiddo montre une utilisation quasi systématique du tour pour des opérations de lissage, dont le résultat est un réseau de lignes horizontales multiples, rappelant un décor au peigne. Font exception à Mégiddo les tessons de grand bassin, qui sont lissés à la main (probablement en raison de leurs grandes dimensions)<sup>2216</sup>.

La distribution du groupe est très incertaine du fait que le nombre de récipients découverts soit encore faible (pl. 162). Les deux centres principaux sont Mégiddo (plus de 22 récipients)<sup>2217</sup> et Hazor (11 récipients)<sup>2218</sup>. On peut très probablement ajouter Beth Shean<sup>2219</sup> et Tel Dan<sup>2220</sup>. Nous sommes plus circonspect concernant les récipients découverts à Beth Yerah<sup>2221</sup>, Tell el-Handaqui<sup>2222</sup>, Jéricho<sup>2223</sup>, Tell es-Sa'idiyeh<sup>2224</sup> et Khirbet ez-Zeraqon<sup>2225</sup>. Par conséquent, la distribution semble limitée au nord de la Palestine. L'aire géographique concernée est toutefois disparate, sans zone nucléaire précise. Ce point ne pourra être clairement détaillé qu'après la réalisation d'examen pétrographiques. On peut toutefois proposer qu'un atelier se localise à Mégiddo. La proportion des récipients avec une pâte identique en apparence à la céramique *dribble-painted* est en effet plus importante qu'à Hazor.

---

<sup>2216</sup> C'est également la raison pour laquelle nous avons hésité à les inclure dans cette famille de poteries.

<sup>2217</sup> Guy et Engberg 1938, pl. 6, n°1, 3-4 (tombe 52) et 18 (tombe 1101 A Lower) ; Loud 1948, pl. 4, n°9 ; pl. 5, n°5 et 15 ; pl. 6, n°5 ? ; Joffe 2000, fig. 8.11, n°2, 16 ; ainsi que les récipients des *stages* (& 2.2.4).

<sup>2218</sup> Yadin *et al.* 1961, pl. CLV, n°14, n°22 ; Greenberg 1997a, p. 21, et fig. II.3, n°1-2, 9, 10, 11 (?), 13 ; Greenberg 1997b, p. 191, et fig. III.3, n°11, 13, 15.

<sup>2219</sup> Fitzgerald 1935, pl. IX, n°15, 19 23, 26 (phases XII et XI).

<sup>2220</sup> Greenberg 1996, p. 104, fig. 3.32, n°9, 3.36, n°21.

<sup>2221</sup> Esse 1991, pl. 9, n°B, C, D, et fig. 22a (3 bassins).

<sup>2222</sup> Serait-ce la céramique que J. Mabry appelle *trickle paint* (Mabry 1989, p. 78, tableau 2, st. 2 et 1) ?

<sup>2223</sup> Marchetti et Nigro (éds.), 2000, fig. 1:40, 1:58.

<sup>2224</sup> Serait-ce la céramique que J. N. Tubb nomme *ribbon painted* (Tubb 1989, p. 526, fig. 4, n°7) ?

<sup>2225</sup> Genz 2002 (en particulier : pl. 96, n°6).

En outre, si l'on tient compte de la stratigraphie des principaux sites (Tel Dan, Hazor, Mégiddo), il semble que l'on puisse arrêter une datation BA IIIb pour cette famille de récipients. Les vases des sites secondaires, dont l'appartenance au groupe est moins certaine, proviennent cependant de contextes distincts du BA IIIa (Jéricho) et peut-être même du BA II (Tell el-Handaqq et Tell es-Sa'idiyeh).

Selon R. Greenberg<sup>2226</sup>, la *dribble-painted medium ware* possède de fortes similitudes avec certains vases syriens de la fin du III<sup>e</sup> millénaire, que S. Mazzoni<sup>2227</sup> appelle la *smear-wash ware*<sup>2228</sup>. S'il tel était le cas, cela confirmerait les relations commerciales entre les deux régions et les nombreux échanges en céramiques. Mais, il est encore trop tôt pour le confirmer, surtout du fait que la *smear-wash ware* soit un peu plus tardive que la céramique *dribble-painted*.

La céramique *dribble-painted* est un groupe technologique homogène pour lequel il est impossible d'associer une fonction précise : les types produits sont, en effet, aussi bien ouverts que fermés, de présentation comme de stockage. Cette famille est, peut-être, l'œuvre d'un seul groupe de potiers (?). La diffusion soit vers le nord (Hazor, Tel Dan), soit vers le sud (Mégiddo) indiquerait aussi des relations privilégiées entre ces deux régions (?). Cependant, l'absence de récipients sur des sites intermédiaires, Tel Qashish et 'Affula par exemple, est étonnante. Si l'on suit cette logique, il faudrait alors envisager deux ateliers distincts, l'un à Hazor, l'autre à Mégiddo : mais peut-on raisonnablement imaginer deux ateliers distants avec une production identique ?

### 2.3.8. Céramique de Khirbet Kerak

Les études ayant porté sur la céramique de Khirbet Kerak sont nombreuses<sup>2229</sup>. Et le débat est loin d'être clos concernant plusieurs interrogations propres à ce fossile directeur du Bronze ancien III : son origine, la date et le processus de son apparition, ainsi que sa fonction. La problématique majeure est de savoir dans quelle mesure ce mobilier reflète la venue en Palestine septentrionale de populations du Levant nord, selon un épiphénomène

---

<sup>2226</sup> Greenberg 2000, p. 191.

<sup>2227</sup> À Jéricho, N. Marchetti et L. Nigro (2000, p. 51) l'appellent la *cream smear wash*.

<sup>2228</sup> Mazzoni 1985, fig. 5, n° 6, 9, 10 et fig. 6, n°20.

<sup>2229</sup> Wright 1937 ; Amiran 1952, 1967 ; Hennessy 1967 ; de Miroshedji 1984 ; Burney 1989 ; Stager 1992, p. 39 ; Philip 1999 ; de Miroshedji 2000c ; Philip et Millard 2000 ; de Miroshedji à paraître.

cyclique<sup>2230</sup>. L'interprétation de l'évolution socio-économique dans le nord au Bronze ancien III repose en partie sur la solution à ce problème, et par extension, sur l'étude attentive de la céramique de Khirbet Kerak.

La céramique de Khirbet Kerak tire son nom du site localisé au sud du Lac de Galilée, dont la dénomination hébraïque est Beth Yerah. Elle fut identifiée, pour la première fois, en 1926 par W. F. Albright ; et son importance dans la chronologie de cette époque fut mise en évidence par G. E. Wright en 1937.

La céramique de Khirbet Kerak se reconnaît à la fois par une fabrication et une finition originales et par un répertoire sans précédent local. Elle se caractérise surtout par une apparence bien distincte du reste de la production palestinienne. La pâte est de couleur rouge-orange, avec un dégraissant minéral incluant du basalte. Du dégraissant végétal ou animal aurait parfois été ajouté, selon une pratique étrangère à la Palestine. Il semble, d'après les études portant sur la technologie de la céramique de Khirbet Kerak, que les récipients de cette famille suivent tous un procédé de fabrication rigoureusement identique. Cependant, les propositions restent vagues : soit un montage aux colombins, soit un modelage de la paroi, puis le battage de celle-ci à l'aide d'un battoir. Ensuite, ce qui fait réellement la spécificité de la céramique, ce sont le traitement de la surface et la cuisson. On recouvre en effet le vase d'une épaisse couche de *self-slip* qui est une première fois énergiquement polie. Une cuisson a lieu par la suite, ayant pour objectif de cuire l'argile. La quasi-totalité des récipients<sup>2231</sup> est ensuite recouverte à l'extérieur d'une substance grasseuse (graisse, huile ou cire), qui prend une couleur noire foncée suite à la carbonisation des matières organiques lors d'une seconde cuisson oxydante. En résulte donc un aspect bicolore, rouge à l'intérieur et noir à l'extérieur. Un fort lissage à la main ou avec un tissu est ensuite opéré pour que la céramique obtienne définitivement sa patine si caractéristique. Cette chaîne opératoire est valable pour les récipients sans décor additionnel.

Toutefois, d'autres vases présentent des décorations plus élaborées : il y a, d'une part, la décoration en relief, assez particulière puisqu'il s'agit de multiples lignes en relief, obliques et plus ou moins parallèles, ou engendrant des cannelures à la surface du vase. Ces décorations sont créées après l'étape de façonnage et avant la première cuisson, par une pression de la surface avec les doigts, et éventuellement par le rajout de quelques petites

---

<sup>2230</sup> Visible, par exemple, à l'âge du Bronze ancien I avec l'arrivée des populations de la céramique grise lustrée (?), ou avec l'invasion des « Peuples de la Mer » à la fin du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.

<sup>2231</sup> Ce n'est toutefois pas le cas de tous les types, dont les supports de vases et quelques bols, qui conservent leur surface rouge.

masses d'argile. Et il y a, d'autre part, les décors incisés de motifs géométriques, qui sont ensuite remplis avec une substance blanche, d'où résulte un fort contraste.

Le répertoire en céramique de Khirbet Kerak est aisément identifiable (pl. 163). Il s'agit de récipients utilisés pour la présentation des aliments ou pour un usage cultuel. Les vases de stockage sont quasiment inexistantes. La majorité du groupe est constituée de récipients ouverts (bols surtout, souvent à profil sinueux, et quelques tasses), de coupes (ou cratères) à paroi très sinueuse, de pots à large encolure, et de types de poteries originaux (supports de vase tronconiques et cannelés, et parfois fenestrés ; couvercle conique à bouton). Ils sont tous de petites ou moyennes dimensions, aux profils généralement sinueux, parfois verticaux, et aux bases plates et étroites, ou concaves. S'ajoute également un type tout à fait distinct, en forme de fer à cheval appelé *andiron*, et dont la destination demeure incertaine. Trois mamelons<sup>2232</sup> sont situés dans le périmètre intérieur ; et trois protubérances, parfois avec un décor incisé anthropomorphe, sont localisées au niveau de la courbure et aux deux extrémités du fer. Les chercheurs s'entendent généralement pour reconnaître en cet objet un foyer portable.

Cet objet emblématique de la « culture de Khirbet Kerak » et les autres récipients en céramique de Khirbet Kerak se rencontrent aussi en Syrie<sup>2233</sup>. Leur origine est d'ailleurs assurément étrangère à la Palestine. Et il est également certain qu'elle n'est pas non plus originaire de Syrie, bien que les attestations soient nombreuses à la phase 'Amuq H<sup>2234</sup>, où elle est appelée *Red-Black Burnished Ware*, depuis les fouilles de R. et L. S. Braidwood dans la plaine d'Antioche. Cependant, les archéologues s'accordent pour identifier une origine plus lointaine, à savoir le plateau anatolien<sup>2235</sup>. Mais, deux aspects sont essentiels pour une interprétation globale :

1. En premier lieu, on rencontre aussi en Palestine des types hybrides, des imitations locales ou des types purement palestiniens produits selon les procédés de la céramique de Khirbet Kerak<sup>2236</sup>. Ces derniers sont assez rares.

Les vases hybrides, combinant caractéristiques exogènes (en général le décor) et indigènes (formes de cruche et de jatte palestiniennes), se rencontrent essentiellement dans les foyers de production de la céramique, à savoir Beth Yerah et Beth Shean. Les imitations palestiniennes de céramiques de Khirbet Kerak (généralement des bols sinueux), comme les

---

<sup>2232</sup> On en rencontre souvent sur la paroi des céramiques de Khirbet Kerak.

<sup>2233</sup> Pour une synthèse de la distribution, voir de Miroschedji 2000c, p. 257.

<sup>2234</sup> Braidwood et Braidwood 1960, p. 358-368.

<sup>2235</sup> Pour une route de diffusion, voir Burney 1989.

<sup>2236</sup> de Miroschedji 2000c.

vases typiquement palestiniens (uniquement des cruches et quelques jarres sans col (?)) dont la finition rappelle la céramique de Khirbet Kerak, se répartissent dans les régions plus lointaines.

2. En second lieu, il faut insister sur le fait que certains types anatoliens sont absents de Palestine, et inversement, plusieurs types syro-palestiniens ne se rencontrent pas en Anatolie<sup>2237</sup>.

Depuis 2000, deux positions interprétatives rigoureusement distinctes se confrontent : la plus couramment admise suit des conclusions anciennes<sup>2238</sup>, récemment mises au goût du jour par P. de Miroschedji<sup>2239</sup>. Elle voit dans l'apparition de la céramique de Khirbet Kerak en Palestine et en Syrie, l'immigration de petits groupes de populations originaires d'Anatolie. De son côté, G. Philip propose une interprétation différente, à savoir qu'il n'y a pas de raison suffisante d'envisager une telle explication « diffusionniste ». La céramique de Khirbet Kerak fut introduite au Levant sud pour des besoins locaux spécifiques. Elle est le résultat de contacts entre le nord et le sud du Levant<sup>2240</sup>.

Ces deux argumentations sont pourtant établies à partir des mêmes données archéologiques : les auteurs s'accordent pour dater l'apparition de la céramique de Khirbet Kerak du début de l'âge du Bronze ancien III (autour de 2800 *B.C.* pour G. Philip et A. Millard<sup>2241</sup> et 2700 *B.C.* pour P. de Miroschedji), tandis que d'autres chercheurs, en particulier N. Getzov, Y. Paz et R. Gophna envisagent pourtant qu'elle apparaisse lors d'une seconde phase du Bronze ancien III (BA IIIB)<sup>2242</sup>.

Il semble que la céramique de Khirbet Kerak atteigne le sud de la Palestine un peu plus tardivement que dans le nord, au BA IIIb. Cependant, des tessons trouvés à Tel Yarmouth dans des contextes stratigraphiques assez fiables, pourraient indiquer sa présence dès le BA IIIa et sa continuation jusqu'au BA IIIb final<sup>2243</sup>.

La zone nucléaire (pl. 164) se localise autour de Beth Shean<sup>2244</sup> et de Tell esh-Shuneh<sup>2245</sup>, où la céramique de Khirbet Kerak dépasse plus de 60 % du mobilier. La zone nucléaire regroupe aussi les sites voisins sur lesquels la proportion est comprise

---

<sup>2237</sup> de Miroschedji 1984, p. 28 ; Philip 1999, p. 37-38.

<sup>2238</sup> Voir aussi Esse 1991, p. 171.

<sup>2239</sup> de Miroschedji à paraître ; de Miroschedji 2000c (voir aussi de Miroschedji 1984).

<sup>2240</sup> Philip et Millard 2000, p. 288.

<sup>2241</sup> Philip et Millard 2000, p. 284.

<sup>2242</sup> Getzov, Paz et Gophna 2001, p. 15-16.

<sup>2243</sup> Voir & 2.2.3.

<sup>2244</sup> Esse 1991, p. 51-52, pl. 4-5 ; Greenberg et Paz 2004, fig. 15.

<sup>2245</sup> Leonard 1992, p. 50-55 (level V).

approximativement entre 5 % et 30 % du mobilier : ‘Affula<sup>2246</sup>, Beth Yerah<sup>2247</sup>, Hazor<sup>2248</sup>, Tel Jezréel<sup>2249</sup>, Tel Qishyon<sup>2250</sup>, Tel Reqet<sup>2251</sup> et Tel Yaqush<sup>2252</sup>. C’est certainement ici, dans cette aire géographique très étroite, que seraient localisés les ateliers de fabrication des céramiques de Khirbet Kerak : probablement à Beth Shean<sup>2253</sup>, à Hazor et à Beth Yerah<sup>2254</sup>, et peut-être à Tell esh-Shuneh (?).

On regroupe ensuite, dans la zone de distribution secondaire, les sites où la proportion est nettement plus faible, inférieure à environ 5 % du mobilier. Pour la plupart d’entre eux, seuls quelques tessons ont été découverts, en général des formes simples (bols et tasses<sup>2255</sup>) : ‘Ai<sup>2256</sup>, Arqub el-Dhahr<sup>2257</sup>, Bâb edh-Dhra’<sup>2258</sup>, Béthel<sup>2259</sup>, Tel Dan<sup>2260</sup>, Tel Erani<sup>2261</sup>, el-Fakhât<sup>2262</sup>, Tell Jamid<sup>2263</sup>, Jéricho<sup>2264</sup>, Tel Halif<sup>2265</sup>, Tell el-Hesi<sup>2266</sup>, Khirbet el-Makruq<sup>2267</sup>, Khirbet ez-Zeraqon<sup>2268</sup>, Lachish<sup>2269</sup>, Lewiyeh<sup>2270</sup>, Mégiddo<sup>2271</sup>, Nizzanim<sup>2272</sup>, Qadesh Naphtali<sup>2273</sup>, Rosh Hanniqra<sup>2274</sup>, Tell es-Sa’idiyeh<sup>2275</sup>, Tel Ta’anach<sup>2276</sup>, Tell el-‘Umeiri<sup>2277</sup>, Tel Yarmouth<sup>2278</sup> et Tel Yoqne’am<sup>2279</sup>. Parmi ceux-ci<sup>2280</sup>, les sites du nord (certains avec quelques tessons seulement) avoisinent immédiatement l’aire nucléaire.

<sup>2246</sup> Sukenik 1948, pl. X-XI, XXI ; Gal et Covello-Paran 1996, p. 25.

<sup>2247</sup> Glueck 1951, p. 238-239 ; Esse 1991, p. 48-52.

<sup>2248</sup> Greenberg 1997b, p. 187.

<sup>2249</sup> Gophna et Shlomi 1997, fig. 6.

<sup>2250</sup> Arnon et Amiran 1993, p. 874.

<sup>2251</sup> Esse 1991, p. 95.

<sup>2252</sup> Esse 1993.

<sup>2253</sup> Stager 1992, p. 39.

<sup>2254</sup> Esse et Hopke 1986, p. 327-339.

<sup>2255</sup> Esse 1991, p. 138, fig. 25.

<sup>2256</sup> Callaway 1972, p. 257-258 ; p. 303, fig. 73, n°8 ; Amiran 1967, p. 185-186.

<sup>2257</sup> Parr 1956, p. 62 et p. 73, n°208, 214.

<sup>2258</sup> Schaub et Rast 1989, p. 429.

<sup>2259</sup> Albright et Kelto 1968, p. 22.

<sup>2260</sup> Greenberg 1996, p. 103-105.

<sup>2261</sup> Yeivin 1961, pl. V.

<sup>2262</sup> Glueck 1951, p. 142-143 et pl. 120, n°12.

<sup>2263</sup> Leonard 1992, p. 31.

<sup>2264</sup> Kenyon et Holland 1982, fig. 83, n°27 et 30 ; Kenyon et Holland 1983, fig. 147, n°13 ; Marchetti et Nigro (éds.), 2000, fig. 1:39.

<sup>2265</sup> Seger 1989, p. 130, note 9.

<sup>2266</sup> Fargo 1980, p. 26.

<sup>2267</sup> Yeivin 1977, p. 766.

<sup>2268</sup> Genz 2000, p. 279 ; Genz 2002, pl. 4, n°3 et pl. 117, n°2 (*später horizon*).

<sup>2269</sup> Gophna et Blockman 2004, fig. 15.2, n°19 ; p. 882, tableau 15.1.

<sup>2270</sup> Kochavi 1996, p. 95\* et p. 187, fig. 6.

<sup>2271</sup> Loud 1948, pl. 5, n°14 ; Joffe 2000, p. 174, et fig. 8.9, n°1, 4 et 7.

<sup>2272</sup> Yekutieli et Gophna 1994, p. 168, fig. 8, n°7-8.

<sup>2273</sup> Aharoni 1953, p. 263.

<sup>2274</sup> Tadmor 1993, p. 1289.

<sup>2275</sup> Philip 1999, p. 35 et note 2 (communication personnelle de J. Tubb à l’auteur).

<sup>2276</sup> Lapp 1964, p. 6.

<sup>2277</sup> Harrison 2000, p. 355, fig. 19.2, n°22-24.

<sup>2278</sup> de Miroschedji 2000a.

<sup>2279</sup> Ben-Tor 1993a, p. 811.



Cette zone de répartition correspond *grosso modo* aux cartes de distribution par types, proposées par D. L. Esse en 1991 et par P. de Miroschedji en 2000<sup>2281</sup>.

### *Discussion*

Force est de constater que l'argumentaire de G. Philip est troublant<sup>2282</sup>. Contre l'avis général de la migration de populations étrangères (violente<sup>2283</sup> ou pacifique<sup>2284</sup>), il oppose l'absence de nouvelles données architecturales et culturelles au BA III<sup>2285</sup>, la concentration géographique de la céramique de Khirbet Kerak au cœur de la Palestine, les problèmes de transmission et la diversité du phénomène. G. Philip indique également qu'il n'y a aucune raison d'associer la céramique de Khirbet Kerak à des populations pastorales, et qu'il n'y a pas de hiatus chronologique entre l'apparition de la céramique de Khirbet Kerak en Syrie et en Palestine, ce qui tendrait à prouver l'impossibilité d'un mouvement graduel des populations du nord au sud. Mais cet argument pourrait tout autant valoir dans le sens inverse : à savoir une immigration soudaine. Pour G. Philip, la céramique de Khirbet Kerak en Palestine est une adaptation à des besoins locaux de la *Red-Black Burnished Ware* syrienne.

La question principale est donc la suivante : l'originalité fonctionnelle et décorative de la céramique de Khirbet Kerak en fait-elle une culture matérielle à part entière, spécifique à une population étrangère ?

Tout d'abord, on a constaté qu'il existe des formes hybrides et des poteries locales en céramique de Khirbet Kerak, ce qui implique nécessairement une connaissance par les potiers palestiniens des procédés techniques propres à cette famille de céramique. Toutefois, cette production hybride ou dégénérée pourrait être postérieure et répondre à une nouvelle demande locale. P. de Miroschedji suggère que la céramique de Khirbet Kerak est une vaisselle de table luxueuse<sup>2286</sup>, ce qui explique les imitations.

---

<sup>2280</sup> Dans son étude, D. L. Esse (1991, p. 137, 138) ajoute quelques sites supplémentaires : Aphek, Beit Sahur, Gézer, Safsafā, Nahal Tavor *Cemetery*, Nagila, Tell Regev et Yosef Ha Yashanah.

<sup>2281</sup> de Miroschedji 2000c. La zone périphérique envisagée par P. de Miroschedji semble un peu moins vaste, que celle que nous proposons.

<sup>2282</sup> Philip 1999.

<sup>2283</sup> Callaway 1972 ; Amiran 1986.

<sup>2284</sup> de Miroschedji 1976 (arrivée de métallurgistes), Mazar 1990, p. 133-134 (arrivée de petits groupes de populations), ou de Miroschedji 2000c (arrivée de potiers venant du Levant nord).

<sup>2285</sup> Ce que reconnaît P. de Miroschedji (2000c, p. 263).

<sup>2286</sup> de Miroschedji 2000c, p. 264.

Ensuite, quelques nouvelles pratiques sociales, sans connexion avec ce qui se faisait auparavant, apparaissent avec l'arrivée de la céramique de Khirbet Kerak. L'*andiron* en serait l'illustration.

On remarque, en outre, une délimitation patente de cet ensemble de poteries dans la partie septentrionale de la moyenne vallée du Jourdain, au sud du lac de Galilée. Les faibles proportions de céramiques de Khirbet Kerak, voire leur totale absence, sur des sites proches de la région nucléaire (Tel Qashish et Tell el-Handaquq), demeurent très étonnantes.

Enfin, il est certain que la céramique de Khirbet Kerak a pour origine le Levant nord et le plateau anatolien. Mais son arrivée par la vallée de l'Oronte, la vallée de la Beqa'a et sa pénétration en Palestine par la vallée de Houleh, demeurent hypothétiques.

Compte tenu de tous ces indices, il n'est pas nécessaire, à notre avis, de séparer les hypothèses de l'arrivée de potiers du Levant nord et de la diffusion technologique, surtout dans une phase d'échanges commerciaux intenses telle que l'est l'âge du Bronze ancien II-III. Cette période semble particulièrement propice aux diffusions technologiques. On le voit autant dans l'étude de la céramique métallique que dans celle des céramiques peintes d'Abydos, qui sont pourtant des phénomènes à l'ampleur tout à fait distincte. La céramique de Khirbet Kerak constitue un produit exotique et de luxe, à la fabrication régionale. Elle reste une marchandise secondaire en Palestine, hormis à Beth Shean et à Tell esh-Shuneh, où l'implantation très limitée de populations (dont des potiers) venues du nord est en effet possible. Celle-ci serait alors liée à des échanges ou des accords commerciaux entre le nord du Levant et le sud du lac de Galilée. Envisager, comme le fait P. de Miroschedji, que l'arrivée de la céramique de Khirbet Kerak est due à l'arrivée de potiers originaires du Levant nord (et non plus de groupes de population) participe d'une certaine façon à la même démonstration. Il s'agit surtout de montrer une diffusion technique du nord vers le sud. Le débat concernant la présence ou l'absence de quelques groupes de potiers originaires du Levant nord est très difficile à déterminer, puisque la diffusion technique s'opère entre les producteurs. L'arrivée de potiers en Palestine est tout à fait possible dans le cadre d'échanges technologiques. Mais, il est peut-être excessif de parler ici d'immigration de populations.

## 2.4. Discussion

Comme c'était le cas dans le précédent chapitre, nous avons développé une analyse de la production à l'âge du Bronze ancien II et III sur deux niveaux différents, la production locale et régionale. En voici les principaux résultats :

### 2.4.1. Organisation de la production

Les attestations directes publiées pour cette longue période se résument à la mention de la découverte de tours (ou tournettes) de potiers, par exemple à Arad<sup>2287</sup>, à Tel Dalit<sup>2288</sup>, à Méser<sup>2289</sup>, à Tel Yarmouth<sup>2290</sup> et à Mégiddo<sup>2291</sup>.

Un atelier complet, dont plusieurs phases d'aménagement ont été observées, a toutefois été découvert en contexte Bronze ancien II à Tell el-Fâr'ah<sup>2292</sup>. Nous avons mentionné les détails importants en introduction de notre examen du mobilier de la nécropole au Bronze ancien II. Le four à sole est installé dans un atelier se distinguant peu des constructions voisines, qui est situé au cœur d'un quartier d'habitat intra-muros. Le four permet d'atteindre des températures élevées et de contrôler avec efficacité la cuisson (température et oxydation). La découverte d'outils (poinçons, pilons, tournette) et de tas d'ocre et de calcite broyée atteste de l'exécution de la totalité de la chaîne opératoire sur place, dans un espace assez restreint probablement pour une seule famille (étendue ?) de potiers.

Toute en prenant en compte ces données, notre examen s'est principalement porté sur le mobilier archéologique de la nécropole de Tell el-Fâr'ah et des niveaux de Tel Yarmouth à l'âge du Bronze ancien II, ainsi que des contextes du Bronze ancien III à Tel Yarmouth et à Mégiddo. L'approche est donc globale concernant aussi bien le BA II que le BA III, dans des aires géographiques suffisamment éloignées.

---

<sup>2287</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 77.

<sup>2288</sup> Gophna (éd.), 1996, p. 41 ; Pelta 1996.

<sup>2289</sup> Dothan 1959, p. 28.

<sup>2290</sup> de Miroschedji 2000b, p. 697-698, fig. 11.

<sup>2291</sup> Loud 1948, pl. 268, n°13.

<sup>2292</sup> Un four de l'âge du Bronze ancien III a également été découvert dans le grenier de Beth Yerah par B. Maisler, M. Stekelis et M. Avi-Yonah (1952, p. 227, fig. 3), mais il s'agit probablement d'un four à pain.

### **1. *Tell el-Fâr'ah : la nécropole à l'âge du Bronze ancien II***

- a. Le mobilier céramique se rapproche de celui du reste de la Palestine par une grande uniformité typologique et technologique. On remarque une normalisation des dimensions et des formes. On observe aussi une homogénéisation des procédés techniques et une diminution du nombre de groupes techniques. De plus, il y a un effort évident de la part des producteurs à la recherche de régularité et de qualité dans la finition.
- b. On constate néanmoins quelques traits régionaux : la persistance des décors de lignes peintes sur des flacons et la présence des cols trilobés, ainsi que l'apparition des bols carénés en céramique métallique du centre.
- c. La céramique rouge lustrée perdure, mais dans une qualité supérieure, ne laissant plus de trace de brunissage.
- d. On identifie au moins deux chaînes de fabrication distinctes à Tell el-Fâr'ah (céramique commune et céramique métallique) qui ont toutefois de fortes connexions. S'ajoutent les chaînes de production des récipients de cuisson et de stockage, non pris en compte ici. Il est assez raisonnable de penser que ces vases suivaient des chaînes différentes, nécessitant des compétences distinctes.
- e. Soulignons également que les récipients étudiés sont tous connus en contexte funéraire et domestique, contrairement à l'époque précédente.
- f. En ce qui concerne les pratiques funéraires, il y a une nette diminution du nombre de tombes et de la quantité de récipients placés dans celles-ci. Ces indications semblent montrer l'affaiblissement graduel des pratiques d'inhumation en grotte.

L'étude du mobilier de la nécropole de Tell el-Fâr'ah à l'âge du Bronze ancien II indique assurément la spécialisation progressive des artisans et l'entrée dans une ère de normalisation globale de l'activité artisanale en Palestine. Celle-ci accompagne des changements sociaux importants, apparents à travers les modifications des pratiques funéraires et la présence d'un urbanisme développé. Les potiers locaux ont une excellente maîtrise des procédés techniques. Cependant, ils produisent leurs récipients dans des quartiers non spécialisés, avec des techniques nécessitant beaucoup de temps de travail. Il reste possible qu'il s'agisse d'un nombre limité de familles de potiers travaillant au sein de leurs maisonnées, et ayant une activité saisonnière (comme le proposait P. de Miroschedji en

1976<sup>2293</sup>). Celle-ci permettait une participation aux travaux agricoles, ainsi qu'une importante production de céramiques entre-temps.

## 2. *Tel Yarmouth au BA II*

- a. Les dimensions et les types de récipients sont normalisés et l'on constate dans le sud de la Palestine une uniformisation des types de vases assurément commencée à la fin de l'âge du Bronze ancien Ib. La tendance générale est à la régularité accrue des bords et des parois.
- b. On aperçoit de nombreux types de vases régionaux, spécifiques au sud de la Palestine, tandis que les poteries locales sont rares.
- c. Certaines décorations (enduit chaulé, style pyjama, décor de lignes peintes) montrent des traditions de production régionales profondément ancrées.
- d. Des importations de céramique, dont les jarres peintes d'Abydos, sont attestées depuis le nord de la Palestine.
- e. Au moins quatre chaînes locales de fabrication ont été distinguées : 1. la céramique métallique pour quelques types de poterie seulement, 2. les récipients ouverts (et les vases fermés de petites dimensions ?), 3. les vases de stockage de grande taille et 4. les jarres sans col. Il est significatif que chaque type de récipient, allant de pair avec sa fonction, détermine un type de décoration et une sélection préalable du type de pâte utilisé.
- f. Il est très probable que des ateliers distincts s'occupent de la fabrication des chaînes 1-3. En ce qui concerne la fabrication des jarres sans col, malgré un consensus considérant celle-ci comme une réalisation domestique, nous préférierions y voir une activité assez spécialisée, assez proche des vases de stockage.

L'étude des céramiques à l'âge du Bronze ancien II à Tel Yarmouth dénote une activité élaborée, techniquement et quantitativement assez identique à celle de Tell el-Fâr'ah. Le mobilier de ce dernier présente toutefois une qualité supérieure (peut-être en partie due à sa destination spécifique). Il serait donc assez tentant d'y voir une organisation artisanale assez proche, effectuée par des potiers spécialistes, très dépendants néanmoins des traditions de production régionale et d'une demande peut-être moins exigeante que dans le nord.

---

<sup>2293</sup> de Miroschedji 1976, p. 183-184.

En outre, les importations lointaines attestent de l'élaboration de routes d'échanges et de l'intérêt porté à certaines précieuses denrées septentrionales (et à leur élégant contenant ?). Les biens fournis par les acheteurs lors de l'échange sont inconnus.

### 3. *Tel Yarmouth au BA III*

- a. La fabrication des céramiques conserve le goût pour la régularité et la normalisation des types et de leurs dimensions.
- b. La tendance est dorénavant à l'accroissement de la taille des récipients. Concernant les vases de stockage, ils peuvent désormais contenir des quantités supérieures à ceux de l'époque précédente. Pour les récipients ouverts, en particulier les plats, il est désormais possible de s'asseoir à quatre, six ou huit autour de ce vase de présentation. Ces tendances reflètent une augmentation des besoins et, probablement aussi, des changements d'ordre socio-économiques. Pour répondre à ces augmentations, le potier doit s'adapter, diminuer le temps de fabrication et augmenter le rendement.
- c. Les originalités locales sont de plus en plus rares. La décoration correspond surtout à une demande régionale uniformisée. Les traces de décor peint sont de plus en plus inaccoutumées.
- d. Plusieurs groupes techniques sont bien distingués du point de vue de leur technique de fabrication et de finition, ce qui nous permet d'envisager l'existence de cinq chaînes opératoires distinctes : 1. les récipients fermés de grande taille, 2. les récipients fermés de petites et moyennes dimensions, 3. les jarres sans col et 4. les récipients ouverts et 5. les récipients ouverts façonnés au tour.

Il ne fait guère de doute que la production à Tel Yarmouth soit le résultat du travail de potiers spécialisés. Mais, bien que les céramiques reflètent une certaine régularité de fabrication et l'utilisation récurrente des mêmes procédés techniques, indiquant des opérations normalisées, les imperfections sont multiples : irrégularités des surfaces ; préparation de l'argile très grossière même pour des petits récipients ouverts, sans comparaison avec l'argile beige blanche du nord ; cuisson de qualité secondaire. Tout porte à croire qu'il s'agit d'une production de second ordre, où prime l'aspect ostentatoire. Elle est en cela assez semblable à celle de Tel Yarmouth au Bronze ancien II, avec laquelle l'évolution technique paraît minime, ne touchant que l'augmentation tardive de l'utilisation du tour. On a le sentiment que l'adaptation des procédés techniques à Tel Yarmouth au

Bronze ancien II-III n'est pas aboutie. L'abandon de la céramique métallique signifie aussi le manque de compétence locale et peut-être également l'incapacité à subvenir aux exigences en matière première (bois de chauffe), contrairement aux sites du nord de la Palestine.

À noter que ce constat n'est pas, selon nous, en contradiction avec le niveau socio-économique supposé à la fin du Bronze ancien III à Tel Yarmouth, et avec la présence d'un palais aux importantes quantités de stockage.

#### 4. *Mégiddo au BA III*

- a. Le répertoire des céramiques de Mégiddo est assez semblable à celui des autres sites contemporains du nord de la Palestine, mais il présente un certain nombre d'originalités typologiques et techniques, qui sont apparemment locales.
- b. Le mobilier (type, dimension) est normalisé et d'assez belle apparence.
- c. Les importations (récipients en céramique métallique) sont nombreuses, en provenance de la vallée de Houleh, constituant une part non négligeable du mobilier. Elles ont subi une température de cuisson très élevée.
- d. Outre ces vases, les principales chaînes opératoires se distinguent selon la pâte du récipient : céramique commune pour les jarres et les *pithoi* ; céramique grossière pour les jarres sans col et céramique blanche crémeuse pour la totalité des récipients ouverts et quelques vases fermés (pots, quelques jarres et bassins). On compte donc au moins trois chaînes opératoires distinctes.
- e. La principale chaîne opératoire concerne cette pâte crémeuse, dense et très homogène, ayant subi une température de cuisson moyenne. Cependant, elle demeure encore en bon état.
- f. L'utilisation du tour est particulièrement importante, dans le façonnage de plusieurs types de bols et de certains pots. Seule cette pâte blanche et crémeuse est alors employée.
- g. On remarque également l'importance de la céramique *dribble-painted*, qui est une production proprement régionale. La décoration peinte recouvre aussi bien des récipients ouverts façonnés au tour que des vases lissés à la main. Soulignons, en outre, qu'ils sont tous en céramique blanche.

L'étude de la production des céramiques à Mégiddo indique assurément le travail de spécialistes avertis, maîtrisant des techniques de façonnage et de finition avancées. On peut raisonnablement envisager l'existence de plusieurs ateliers locaux distincts.

Cependant, la qualité du mobilier n'interdisait pas une forte demande en produits exogènes, expliquant probablement la présence de la céramique métallique du nord (au moins dans la première partie du BA III).

À l'âge du Bronze ancien II-III, la production de la céramique au Levant méridional paraît varier fortement du nord au sud (centre compris). Les régions situées au sud semblent subir une évolution graduelle et sans rupture dramatique. En revanche, le phénomène semble différent dans le nord, où la production subit de fortes poussées techniques et commerciales, puis un déclin progressif. À l'âge du Bronze ancien II-III, le nord est à la fois plus puissant et plus prospère que le sud, mais aussi plus sensible aux variations socio-économiques.

#### **2.4.2. Techniques et diffusion**

Dans le paragraphe qui suit, nous présentons quelques aspects concernant les techniques de fabrication au BA II-III.

##### ***Façonnage***

Nous proposons ici l'hypothèse d'une homogénéisation générale des procédés de façonnage en Palestine, accompagnant l'uniformisation typologique que l'on connaît à cette époque. Il s'agit en réalité d'une homogénéisation commencée à l'époque précédente, et pas seulement durant la phase transitoire. En simplifiant quelque peu, voici les principales observations liées au façonnage des vases.

1. Pour les récipients ouverts, on reconnaît l'utilisation quasi systématique de la technique *upside-down*, consistant à raboter la matière de la base en excédent. La base est certainement produite à l'aide d'une galette d'argile, à laquelle sont ajoutés des colombins sur le bord. L'évolution progressive de la taille des récipients durant l'âge du Bronze ancien II-III a certainement engendré une mise au point de ce procédé.
2. D'autres récipients ouverts sont simplement montés aux colombins, fortement modelés, selon une technique très simple rencontrée à toutes les époques.
3. Les récipients fermés semblent également avoir été fabriqués avec des techniques identiques du nord au sud, que ce soit au Bronze ancien II ou au Bronze ancien III. La production est marquée par une évolution visible à travers une plus grande régularité des surfaces et une augmentation des dimensions des récipients. Celle-ci indique à la fois un accroissement des besoins, mais aussi très probablement l'amélioration des



compétences des producteurs, permettant dorénavant l'exécution de hauts vases solides.

4. Enfin, le façonnage au tour se développe à la fin du Bronze ancien III. Il fait l'objet du paragraphe suivant.

Il semble donc que l'on produise les bols, les écuelles, les plats, les jarres, les *pithoi* et les cruches selon les mêmes procédés techniques du nord au sud du Levant méridional. Cependant, ce constat n'est pas sans mettre en évidence des divergences techniques fortes entre régions. Ces divergences sont avant tout liées aux compétences des potiers et à leur connaissance technologique. Si les méthodes de façonnage ne semblent guère modifiées entre le nord et le sud, leur application est vraisemblablement différente. Les différences majeures résident certainement dans les autres étapes de la fabrication des récipients, en particulier la préparation des pâtes et, la qualité et la maîtrise de la cuisson. C'est ce qui différencie principalement la céramique métallique de la céramique commune.

#### ***Utilisation du tour en Palestine au Bronze ancien II-III***

La question de l'utilisation du tour à l'âge du Bronze ancien II-III mérite un traitement spécial.

Bien qu'il soit impossible de proposer une étude détaillée de l'emploi du tour sur chaque site, on constate que l'utilisation de ce dernier devient de plus en plus grande dans la réalisation des céramiques ; confirmation en est la multiplication du nombre de traces significatives<sup>2294</sup> publiées dès l'âge du Bronze ancien II<sup>2295</sup>. L'examen technologique des mobiliers céramiques de Tell el-Fâr'ah, de Mégiddo et de Tel Yarmouth nous a livré un certain nombre d'indications qui, bien que restant à l'état d'hypothèses, nous permet d'envisager le développement régional de ce procédé technique. L'argumentation devra être confirmée par de futurs examens.

Au Bronze ancien II, le tour est attesté partout au Levant méridional, au nord comme au sud, mais il est utilisé exclusivement pour des opérations de lissage (bols, écuelles et cruches principalement). Ce n'est qu'à la fin de la période qu'apparaissent les premières

---

<sup>2294</sup> Il s'agit majoritairement de bases enlevées à la ficelle et de la découverte de tours (ou tournettes) de potiers.

<sup>2295</sup> P. ex. à Arad (Amiran *et al.* 1978, pl. 13, n°28 ; 24, n°20), Asherat (Smithline 2001, fig. 22), Gadot (Greenberg 2001a, fig. 14), Qiryat 'Ata (Golani (éd.), 2003, fig. 4.29, n°1-2), Me'ona (Braun 1996b, p. 12), etc.

traces de façonnage pour les récipients ouverts. Les examens réalisés à Bâb edh-Dhra'<sup>2296</sup> semblent confirmer cette position.

Au Bronze ancien III, on a reconnu la présence du façonnage au tour aussi bien dans le nord du Levant méridional que dans le sud. Cependant, l'analyse archéologique et technologique indique assurément deux niveaux tout à fait distincts d'utilisation du tour.

À Mégiddo (bien qu'une précision supplémentaire dans la datation BA III de chaque *stage* (st. I-III) reste difficile à établir<sup>2297</sup>), l'emploi du tour est manifeste. Il est employé pour des opérations de façonnage de nombreux récipients ouverts et même quelques récipients fermés. Il semblerait que le tour soit également utilisé pour des opérations identiques à Tel Dan<sup>2298</sup> et à Hazor<sup>2299</sup>. En tout cas, la proportion des récipients ainsi façonnés à Mégiddo est en net contraste avec la situation dans le sud.

À Tel Yarmouth, en effet, le façonnage au tour ne concerne que la catégorie des bols hémisphériques (que l'on connaît aussi dans le nord), ainsi qu'une faible partie des écuelles, d'après les conclusions de V. Roux<sup>2300</sup>. Cela représente une proportion très minime de l'assemblage, inférieure à 1 %.

Ce constat nous permet d'envisager deux zones géographiques distinctes, où les potiers n'ont pas une maîtrise semblable du tour (compte tenu également de la séparation culturelle entre le nord et le sud, voir *infra*). Cette distinction est d'ailleurs renforcée par d'autres indices indiquant des compétences techniques supérieures dans le nord de la Palestine (du nord de la Samarie au Liban), dans la préparation de la pâte et dans la cuisson.

Ces informations nous amènent à supposer la diffusion progressive de l'utilisation du façonnage au tour du nord vers le sud du Levant méridional, durant le III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Les raisons de cette diffusion restent obscures. Elles sont vraisemblablement reliées aux causes de l'expansion d'autres procédés techniques, dont on reconnaît la même route de diffusion (voir *infra*).

### ***Finition***

La tendance à l'homogénéisation de la production palestinienne s'observe également dans la finition des céramiques.

---

<sup>2296</sup> Rast et Schaub 2003, p. 222-223.

<sup>2297</sup> Voir & 2.2.4.

<sup>2298</sup> Greenberg 1996, p. 102-103.

<sup>2299</sup> Greenberg 1987, pl. 39, etc.

<sup>2300</sup> Communication personnelle.

On remarque toutefois des phénomènes divers du nord au sud, avec l'abandon progressif de la recherche d'originalité dans le sud, et la persistance, en constante diminution, des grandes familles décoratives ; tandis que la rupture semble plus nette dans le nord dès l'âge du Bronze ancien Ib « transitoire », hormis peut-être dans la moyenne vallée du Jourdain.

Nous traitons ici de trois techniques de finition marquantes dont il est possible de suivre l'expansion régionale.

#### *Décoration de lignes lustrées*

Nous avons discuté de la présence du décor de lignes lustrées à la fin de l'âge du Bronze ancien I, visible sur quelques catégories de formes, essentiellement des vases fermés de petites et moyennes dimensions (cruches, pots, etc.). À l'âge du Bronze ancien II-III, la tendance semble s'inverser. On privilégie désormais ce type de décoration pour des récipients ouverts : les bols et surtout les écuelles, les jattes et les plats. Comme nous l'avons indiqué plus haut, l'accroissement de la dimension des récipients, impliquant fatalement une perte de temps pour le producteur, a certainement nécessité une adaptation des pratiques décoratives, ce qui expliquerait une préférence pour le décor de lignes lustrées au détriment d'un décor continu et poli. La pénétration progressive de cette pratique en Palestine semble *a priori* aller de pair avec l'augmentation de la taille des récipients.

Pourtant, on remarque que son apparition en Palestine est discontinue. Elle touche tout d'abord le nord et le centre au BA Ib et au BA II, avant de se diriger vers le sud, où on la rencontre très occasionnellement, pour les mêmes types de vases (et la même décoration), à la fin du Bronze ancien II, puis communément à l'âge du Bronze ancien III<sup>2301</sup>. Prenant en compte ces éléments, il ne fait guère de doute que l'adoption de cette pratique décorative par les potiers du sud du Levant méridional soit le résultat d'une diffusion technique en provenance du nord.

#### *Décoration peignée*

L'apparition du décor peigné au Levant méridional semble datée de l'âge du Bronze ancien II. On le rencontre alors fréquemment sur les sites septentrionaux<sup>2302</sup>, décorant en particulier la céramique métallique du nord. Il continue d'être employé fréquemment à l'âge du Bronze ancien III.

---

<sup>2301</sup> Cf. & 2.2.3.

<sup>2302</sup> P. ex. à Tel Dan, à Hazor, etc.

La situation dans la moitié méridionale, à savoir le sud (par exemple à Tel Yarmouth) et le centre compris (à Tell el-Fâr'ah<sup>2303</sup>), est bien différente puisque la décoration peignée reste inconnue à l'âge du Bronze ancien II (ou en tant que phénomène exceptionnel<sup>2304</sup>). Les attestations y sont en revanche très nombreuses à l'âge du Bronze ancien III. On peut même constater son emploi quasi systématique pour les *pithoi* et les bassins à l'âge du Bronze ancien IIIb final.

Compte tenu de la faible probabilité d'une autre origine (par exemple la Palestine orientale, l'Égypte et l'Arabie), ce constat semble à nouveau mettre en lumière la tendance globale de diffusion des procédés techniques du nord vers le sud de la Palestine au Bronze ancien II-III.

#### *Préparation et cuisson : la question de la céramique métallique*

Dans le chapitre sur la céramique métallique, nous avons suggéré que la céramique métallique du centre est née d'une adaptation locale des procédés techniques (préparation de la pâte et cuisson) utilisés dans la réalisation de la céramique métallique du nord. Si ce constat était confirmé, cela démontrerait à nouveau un transfert technologique du nord vers le sud, à l'aube du Bronze ancien II.

Durant l'âge du Bronze ancien II, la céramique métallique du centre mettrait en évidence la distincte nature des populations du nord et du centre-sud, dans ce qui serait une sorte de compétition culturelle (mais en rien commerciale). Son abandon dans le centre et le sud serait consécutif aux premiers signes du déclin de la céramique métallique du nord pour des raisons économiques.

### **2.4.3. Régionalisme de la production**

À l'âge du Bronze ancien II-III, la fabrication des céramiques s'oriente sensiblement vers la production de masse et l'homogénéisation des pratiques décoratives et de façonnage, à des fins commerciales répondant aux besoins des populations urbaines. La perte des caractères régionaux n'est pourtant pas totale et subite, mais progressive, partielle et non uniforme. Les originalités régionales se manifestent dorénavant de manière différente dans le nord et dans le sud du Levant méridional.

---

<sup>2303</sup> D'après l'examen attentif de l'ensemble du mobilier, effectué en 2003 dans les locaux de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, non incorporé dans la présente thèse.

<sup>2304</sup> Amiran *et al.* 1978, pl. 55, n°6 (jarre égyptienne peignée).

La distinction culturelle entre le nord et le sud est d'ailleurs fréquemment rappelée par les chercheurs<sup>2305</sup>. Elle est perceptible aussi bien dans l'analyse des répertoires céramiques, que dans d'autres pratiques (dont culinaires, comme l'indiqueraient, par exemple la découverte, dans le nord uniquement, de fonds de vases incisés à l'intérieur<sup>2306</sup>, servant probablement à râper des aliments<sup>2307</sup>).

À l'âge du Bronze ancien II, on dénombre cinq régions au Levant méridional, suite à l'étude des principales productions régionales et des répertoires céramiques locaux (pl. 165). La principale démarcation est surtout apparente entre le nord et le centre/sud.

A. Dans le nord (céramique métallique du nord)<sup>2308</sup> :

1. Galilée et vallée de Houleh (céramique métallique du nord [sites producteurs et principaux importateurs], céramique peinte d'Abydos *White on Red*).
2. Vallées de Jezréel et de Beth Shean, ainsi que le sud du lac de Galilée et la Transjordanie septentrionale (céramique métallique (sites avec des importations plus faibles), céramique peinte d'Abydos *Light Faced Painted Ware* et décoration *grain wash*).

B. Dans le centre et le sud (enduit chaulé et style pyjama) :

1. Plaine côtière et Shéphélah (céramique métallique du centre).
2. Moyenne vallée du Jourdain et Samarie (céramique aux lignes peintes)
3. Bâb edh-Dhra' (répertoire en partie local, céramiques aux lignes peintes et absence d'enduit chaulé [?])
4. Arad et le Sinaï (absence des céramiques métalliques du centre et des céramiques peintes, présence des céramiques peintes d'Abydos [jarres] et protubérances sur les *pithoi*).

On constate d'emblée que la difficulté à identifier les limites précises et cohérentes des régions de production est plus grande qu'à l'époque précédente.

---

<sup>2305</sup> Cf. de Miroshedji à paraître,

<sup>2306</sup> Tel Qashish (Zuckerman 2003b, fig. 16, n°13 ; fig. 17, n°8), Qiryat 'Ata (Golani (éd.), 2003, fig. 4.24, n°30, 31, p. 125), Tel Na'ama (Greenberg *et al.* 1998, p. 24, fig. 22, n°9), Tel Dan (Greenberg 1996, fig. 3.28, n°13 et fig. 3.32, n°14), Shamir (Greenberg 1987, fig. 43, n°12).

<sup>2307</sup> London 1992.

<sup>2308</sup> Il serait éventuellement possible d'ajouter le Liban sud, où se rencontrent la céramique rouge décorée de lignes lustrées ( ?) et l'extension méridionale de la céramique métallique du Levant nord.

Dans le nord, l'uniformisation typologique est nette. Seules quelques ensembles de céramiques permettent de mettre en lumière des différences.

La première région A1 doit pouvoir être subdivisée entre zone productrice et zone importatrice de céramique métallique du nord, selon une distinction *a priori* cohérente. Il ne fait guère de doute que ces deux zones composent néanmoins une seule entité culturelle.

Pour la seconde région A2, la nature régionalisée de la production est plus fortement marquée dans la moitié occidentale, au sud du lac de Galilée et en Transjordanie, profondément attachée aux traditions décoratives anciennes. Tandis que la plaine de Jezréel et le sud de la Galilée, en fort repli par rapport au BA I, suivent l'élan de la région A1, mais dans des proportions secondaires.

La production du sud de la Palestine, bien que suivant une direction uniformisante identique, présente des divergences nettes avec le nord, dans l'utilisation de l'enduit chaulé et des décorations pyjama, et d'autres traditions régionales.

Bien que partageant un répertoire assez semblable, on croit pouvoir différencier les zones de l'ouest de celles de l'est, en fonction de la proportion de céramiques métalliques du centre et de céramiques aux lignes peintes. Cette dernière tradition semble particulièrement ancrée dans la zone réunissant le pourtour de la mer Morte, la Samarie méridionale et la Judée septentrionale.

L'absence de céramiques métallique du centre et de céramiques aux lignes peintes à Tel Arad et dans le Sinaï, semble pointer une originalité régionale, mise en lumière par la présence de projections ou de boutons sur les *pithoi*, ainsi que de la fabrication de jarres peintes d'Abydos.

Quant à ce que nous avons appelé la région B2b (?), il s'agit ici de rappeler l'originalité du répertoire de Bâb edh-Dhra' au BA II, mais au sein du groupe B2.

Le répertoire céramique de *l'âge du Bronze ancien III* paraît encore plus homogène que celui de l'âge du Bronze ancien II, en raison de l'abandon progressif de la céramique métallique et la diminution des pratiques décoratives. On identifie quatre régions de production (pl. 166) :

A. Le nord (céramique métallique du nord) :

1. Vallée de Houleh (Tel Dan) et Mégiddo (?) (céramique *dribble-painted*).

2. Vallée de Beth Shean, ainsi que le sud du lac de Galilée et la Transjordanie septentrionale (céramique peinte d'Abydos, céramique de Khirbet Kerak et décoration *grain wash*).

B. Dans le centre et le sud :

1. Centre de la plaine côtière, Samarie, Shéphélah et moyenne vallée du Jourdain (enduit chaulé, vestiges de la céramique aux lignes peintes et du style pyjama).

2. Bâb edh-Dhra' (Répertoire en partie local, vestiges de la céramique aux lignes peintes et absence d'enduit chaulé [?]).

L'âge du Bronze ancien III est une période de stagnation (voire de léger déclin) dans le nord de la Palestine, après une phase de prospérité. La céramique métallique est graduellement remplacée par des céramiques communes de bonne qualité. Beth Yerah, le sud du lac de Galilée et la Transjordanie septentrionale se distinguent par la persistance des traditions décoratives connues au Bronze ancien II, mais aussi par l'apparition de la céramique de Khirbet Kerak ; alors que la Galilée, les vallées du Jourdain et de Houleh ( ?) n'ont pas véritablement de traditions spécifiques (hormis la céramique *dribble-painted*). Il s'agit, de ce point de vue, de deux régions bien différentes. Cependant, la grande majorité du répertoire typologique reste commune. Le particularisme régional n'est donc que secondaire. Il est peut-être lié à une revendication identitaire plus grande. Toutefois, à l'inverse (?), la récupération de la céramique de Khirbet Kerak, en provenance du Levant nord, indique une ouverture vers l'extérieur. La question de son apparition est certainement essentielle pour mieux appréhender l'évolution de la société palestinienne de l'âge du Bronze ancien III. a. Est-elle liée à un flux de peuplades venues de Syrie ; b. s'agit-il d'une production arrivée progressivement du nord, ou c. a-t-elle été transmise entre producteurs mobiles ? Dans le premier cas (a), cela signifierait qu'une nouvelle entité sociale s'intègre progressivement à la population palestinienne, dans une région bien circonscrite au sud du lac de Galilée. Cela constituerait un régionalisme culturel à part entière. Ce n'est pas la solution que nous choisissons ici. Les deux cas suivants (b et c) sont mêlés, en raison des relations étroites entre les populations du nord et du sud du Levant, qui sont à la fois commerciales et technologiques. Il est difficile, à partir des indices archéologiques de savoir dans quelle mesure les deux solutions participent à la transmission de la céramique de Khirbet Kerak.

La production des céramiques dans le sud paraît encore plus uniforme que celle du nord. Une subdivision supplémentaire demeure hypothétique. Pourtant, Bâb edh-Dhra' et la

Transjordanie semblent constituer un groupe à part, comme nous l'avons proposé dans l'analyse des groupes de poteries régionales.

Dans le sud de la Palestine, l'activité artisanale paraît en constante évolution, à la fois influencée par la technologie du nord, et faisant perdurer les traditions décoratives régionales. Les nouveautés technologiques du nord, apparaissant par vagues, permettent une distinction plus aisée entre les répertoires BA II et BA III. Alors que ce n'est dans le cas du nord, qui voit se mettre graduellement en place les nouvelles techniques et leurs bénéfices.

La question de l'identité « ethnique » de ces groupes est difficile à définir à partir de l'étude des céramiques, parce que les productions de l'âge du Bronze ancien II et III connaissent de profondes transformations, en comparaison de celles de l'âge du Bronze ancien I. On reconnaît globalement une modification liée à la fonction des vases, qui ne sont plus considérés comme des objets marqueurs d'identité, utilisés pour différencier les « tribus », mais comme des produits à but commercial. C'est en particulier le cas des récipients du nord de la Palestine (céramique peinte d'Abydos, céramique métallique du nord). Mais celles-ci continuent à jouer un rôle identitaire, puisqu'elles représentent également une région circonscrite, mais à un niveau différent, montrant un regroupement des « communautés ».

La première distinction socio-culturelle est bien connue : elle est immanquablement reconnaissable dans la rupture nord-sud/centre au Bronze ancien II-III. La limite se situe au nord de Tell el-Fâr'ah. Il ne fait guère de doute que ces populations possèdent des traditions différentes, bien que partageant également de nombreuses pratiques communes.

Dans le nord, trois ou quatre groupes apparentés composent vraisemblablement une plus large entité culturelle : il y a ceux de la vallée de Houleh, ceux du sud de la Galilée et de Transjordanie septentrionale, et puis des groupes moins identifiables à l'ouest. Dans le sud de la Palestine, on distingue au moins deux groupes, l'un à l'est et l'autre à l'ouest, composant une plus vaste entité méridionale.

Cependant, il paraît bien hasardeux de connaître à ce stade la nature des entités. On pourrait par exemple imaginer que la Palestine représente une « ethnie », subdivisée entre deux clans localisés respectivement au nord et au sud du pays, et qui se répartissent en plusieurs tribus. Et la cohésion sociale à l'âge du Bronze ancien II-III se renforce nettement en comparaison de celle de l'âge du Bronze ancien I.



#### 2.4.4. Grandes voies de circulation et de diffusion

Nous avons tout d'abord constaté que les procédés techniques (tour, décor peigné, décor de lignes lustrées etc.) à l'âge du Bronze ancien II-III se propageaient du nord vers le sud de la Palestine. De plus, l'étude des régionalismes, en particulier ceux de la céramique de Khirbet Kerak, de la céramique peinte d'Abydos et de la céramique métallique du nord, montre la diffusion progressive de ces catégories de céramiques au Levant. On rencontre en effet des productions très semblables, à quelques différences près, au Levant septentrional.

Si l'on considère chaque type de production, on remarque que :

1. La céramique métallique du nord se diffuse de la vallée de Houleh, dans toute la Palestine, mais surtout en Galilée et dans la vallée du Jourdain.
2. La céramique métallique libanaise se rencontre dans les tombes royales égyptiennes.
3. La céramique peinte d'Abydos est exportée du nord de la Palestine, en particulier du sud de la Galilée, vers le sud et vers l'Égypte (Basse et Haute Égypte).
4. Arad entretient des relations d'échanges importantes avec les populations du Sud-Sinaï au BA II.
5. La distribution de la céramique de Khirbet Kerak atteste de son exportation du Levant nord vers le sud de la Galilée au Bronze ancien III.
6. L'Égypte diminue fortement les importations en provenance de Palestine durant l'Ancien Empire.

À l'âge du Bronze ancien II, la principale voie de circulation naît du commerce entre le Liban, le nord de la Palestine et l'Égypte, dans une relation à sens quasi unique vers le sud<sup>2309</sup> (pl. 167). Les attestations égyptiennes sont en effet très rares en Palestine au Bronze ancien II-III. On a donc le sentiment que l'Égypte joue un rôle d'aimant, permettant d'ailleurs certainement le développement des productions palestiniennes.

La découverte récente d'une cruche en céramique métallique en contexte du Bronze ancien II à Beth Yerah<sup>2310</sup>, inscrite au nom d'un Égyptien, semble indiquer la présence de négociants égyptiens dans le centre de la Palestine. Ceux-ci devaient réguler le commerce, d'une manière ou d'une autre, achetant probablement les denrées en grandes quantités.

---

<sup>2309</sup> C'est ce qu'indique la découverte de nombreuses céramiques levantines avec des marques de potiers à Abydos, par exemple (Adams et Porat 1996).

<sup>2310</sup> Kaplony 2002, Greenberg et Eisenberg 2002.

La route maritime longeait le littoral palestinien, à partir du Levant nord. Les navires, voyageant par cabotage, s'arrêtaient dans des « ports » régulièrement espacés, dont faisait certainement partie Ashqelon où des récipients en céramique métallique ont été découverts<sup>2311</sup>. Et ils récupéraient peut-être, lors des multiples arrêts, les denrées qui leur étaient nécessaires.

L'Égypte constituait le principal débouché économique pour les Palestiniens du nord, puisque les Libanais et les Syriens utilisaient des procédés techniques identiques et suivaient probablement un régime alimentaire proche. Le Levant septentrional et le nord de la Palestine entretenaient donc certainement des relations de compétition (vin, huile d'olive / céramique métallique et céramique peinte d'Abydos). Quant au sud de la Palestine, il tenait une place secondaire dans ce commerce, entretenant quelques contacts seulement avec le nord de la Palestine et l'Égypte.

Au Bronze ancien III, l'Égypte diminue ses importations en provenance de Palestine et privilégie la route menant directement au Levant nord. Ce dernier bénéficie vraisemblablement de moyens de production et de transport plus adaptés à répondre à une demande égyptienne, à longue distance. Et la multiplication des scellements à la fin du BA II et au BA III sur les récipients palestiniens n'a aucun but commercial, mais cherche à imiter les pratiques en provenance du Levant septentrional. Le sud de la Palestine évolue plus graduellement que le nord, vers une plus grande complexité socio-économique.

Au cœur de la Palestine, plusieurs réseaux d'échanges, mis en place au BA I se développent au Bronze ancien II et surtout au Bronze ancien III. Les principaux axes sont ici présentés. Les autres routes d'échanges dont nous ne discuterons pas ici sont localisées à des échelles régionales.

1. On peut tout d'abord s'interroger sur la relation entre la haute vallée du Jourdain et les populations libanaises et syriennes situées dans les vallées plus au nord, jusqu'à l'Oronte. Y avait-il des contacts par ces voies, qui semblent particulièrement adéquates ? Aucun indice ne permet d'en être certain et, une nouvelle fois, notre mauvaise connaissance de l'âge du Bronze ancien au Liban n'autorise ici que des conjectures.

2. Le sud du lac de Galilée semble profiter de nombreux échanges commerciaux. On peut supposer qu'une voie importante traversait peut-être la plaine de Jezréel, pour atteindre les sites portuaires. La diffusion de la céramique de Khirbet Kerak serait liée à cette route.

---

<sup>2311</sup> Stager 1992.

3. Quant à la circulation entre le nord et le sud de la vallée du Jourdain, celle-ci s'améliore fortement par rapport à l'époque précédente. C'est probablement par cette voie que se diffusent dorénavant les nouveautés typologiques et technologiques, qui atteignent les cités de la Shéphélah.

4. Au Bronze ancien II, Arad entretient des relations commerciales avec le sud du Sinaï, relations qui sont interrompues au Bronze ancien III, en raison du désintérêt des Égyptiens.

5. Enfin, les populations de Bâb edh-Dhra' ont privilégié le côté oriental de la mer Morte (peut-être en raison de la barrière naturelle que constituait du côté occidental le désert de Judée), développant des contacts avec les villes du plateau jordanien et de la moyenne vallée du Jourdain au BA II et au BA III.

#### **2.4.5. Production des céramiques, urbanisation et organisation sociale**

L'âge du Bronze ancien II-III en Palestine voit se développer une société à l'organisation complexe, ainsi qu'une urbanisation d'un type tout à fait original. Ce constat se fonde sur l'apparition graduelle de fortifications imposantes, de bâtiments publics (lieux communautaires, palais, complexes religieux) et d'une forme d'organisation administrative pour le stockage des denrées. La création de ces monuments nécessite assurément une élite dirigeante.

Parallèlement, nous avons pu constater, dans la production des céramiques, l'uniformisation des procédés techniques et l'homogénéisation générale des types de récipients utilisés du nord au sud du Levant méridional.

Ce phénomène normalisateur, apparu dès la fin du BA I, reflète assurément le regroupement des populations locales au sein des agglomérations et la création d'une nouvelle identité « urbaine ». Cette identité s'exprime tout naturellement dans la création d'une culture matérielle uniforme. Le phénomène urbain étant global sur tout le territoire palestinien, il est logique que la culture matérielle le soit également. L'augmentation des échanges et des voies de circulation entre les établissements a permis un développement économique et une meilleure diffusion de procédés techniques utiles à la réalisation des récipients. L'accroissement des besoins des populations urbaines, et par conséquent des relations commerciales, a permis un essor économique et social, dont chaque groupe de population a souhaité profiter. Ce qui a certainement provoqué un exode rural vers les cités en voie de développement. Ce phénomène a été observé avec précision par P. de Miroschedji

dans la région du Soreq, où l'abandon des villages de Hartouv et de Horvat 'Illin Tahtit profite à la ville nouvelle de Tel Yarmouth. Et l'on note sur tout le territoire palestinien une forte diminution du nombre des sites.

Cependant, malgré l'homogénéisation « urbaine », il avait depuis longtemps été constaté une distinction majeure dans la culture matérielle entre le nord et le sud de la Palestine<sup>2312</sup>. Et notre examen des productions a non seulement montré que le phénomène est inégal au sein de ces deux régions mais, en outre, que les procédés techniques suivent une route de diffusion identique, allant systématiquement du nord vers le sud de la Palestine. De ce fait, le sud et le centre devaient être en partie dépendants des nouveautés du nord. La persistance des traditions indique aussi une plus grande résistance de ces populations méridionales.

Le commerce international et les grands axes d'échanges ont certainement joué un rôle important sur les différences de développement régional, et par extension, sur leurs activités artisanales. Le nord était entré au BA II dans des relations commerciales intenses avec l'Égypte, par le réseau mis en place par les Égyptiens dès le BA I entre le Levant nord et leur pays. Les populations du nord ont donc bénéficié des nouveautés technologiques du Levant septentrional avant celles du sud de la Palestine. Ces dernières ne les recevaient qu'en deuxième main, d'où les « imitations » (céramique métallique du centre, céramique peinte d'Abydos provenant d'Arad, céramique de Khirbet Kerak).

Les différences dans la production des céramiques au BA II-III mettent certainement en lumière des perceptions distinctes et régionales de ce qu'est l'urbanisation. Le phénomène urbain tend certes à l'uniformisation, mais on remarque néanmoins la persistance de « traditions » régionales, ce qui semble coïncider, d'après les informations archéologiques, avec une adaptation des critères architecturaux urbains en fonction des niches écologiques. Il est bien clair que l'urbanisme de Tel Arad est différent de celui de Tell el-Fâr'ah, tout en partageant de nombreuses similitudes. Il ne faut pas oublier que l'urbanisation de la Palestine est un processus secondaire initié par les grandes sphères extérieures (Égypte et Mésopotamie), et que, bien que cherchant à atteindre une norme unique, elle s'adapte aux modes de vie de la population, et d'une manière générale, à la diversité environnementale. Les perceptions de ce phénomène sont différentes selon la région ou le mode de vie, mais

---

<sup>2312</sup> Wright 1937.

également en fonction des relations entretenues entre les populations des villes, des villages et les populations semi-nomades.

Un autre aspect doit être ici rapidement développé. La persistance de certaines traditions régionales, malgré un processus urbain prospère et attirant, indique en effet, à notre avis, un aspect particulièrement fascinant de la société palestinienne. Il montre que l'identité urbaine au BA II-III n'annihile point toute forme de tradition culturelle régionale. Cela signifie aussi que l'identité initiale des populations des villes perdure, en dépit d'une culture urbaine forte et normalisatrice. Cette persistance reste, bien entendu, secondaire en comparaison du vaste processus urbain, mais elle existe pourtant bel et bien. Le réseau urbain palestinien au BA II-III est donc fondé sur une mosaïque communautaire, révélé par les principales traditions de production régionales, que nous avons précédemment essayé de localiser.

Ce constat va aussi nous permettre de proposer une explication à la mutation de la société palestinienne à l'époque suivante, suite à l'effondrement de l'urbanisme du BA III. Mais c'est un point que nous développerons dans la discussion générale qui suit.



## Synthèse et discussion

Nous avons tenté, à travers la mise en lumière de la production des céramiques, d'expliquer la nature et l'évolution de la société palestinienne sur une période s'étalant sur environ 1250 ans (*ca.* 3500-2250 av. J.-C.), qui voit se construire la première urbanisation régionale.

Afin de comparer au mieux ce processus de longue durée et les changements dans la fabrication des céramiques qui l'accompagnent, nous avons choisi d'élaborer une thèse en deux parties, en nous intéressant tout d'abord à l'âge du Bronze ancien I et ensuite à l'âge du Bronze ancien II-III. La première partie a reçu un traitement particulièrement exhaustif, puisque les principaux bouleversements technologiques et socio-économiques ont lieu à cette période.

Après un long éclaircissement de la périodisation chronologique et des connaissances actuelles des répertoires typologiques, chaque chapitre s'est fixé pour objectif d'analyser la production des céramiques dans deux directions différentes :

1. Tout d'abord, nous avons discuté de l'activité artisanale au niveau local, à partir de l'étude du mobilier de trois grands sites du Levant méridional : Tell el-Fâr'ah, Mégiddo et Tel Yarmouth. Ils ont été choisis pour des raisons de facilité d'accès aux collections, mais aussi pour leur importance et leur représentativité régionale. Tel Yarmouth (BA I-III) représente le sud de la Palestine, Tell el-Fâr'ah (BA I-II) le centre et Mégiddo (BA I et BA III) le nord. Les objectifs étaient multiples. Nous avons tenté de comprendre l'organisation artisanale sur ces trois sites, en rappelant les originalités typologiques des répertoires et en mettant en évidence les connaissances technologiques locales. La prise en compte des données archéologiques était, bien entendu, essentielle dans ce travail.

2. Ensuite, nous nous sommes intéressé aux productions dites « régionales », c'est-à-dire aux principaux ensembles de céramiques circonscrits sur des aires géographiques restreintes. Les informations que nous ont livrées ces recherches ont été particulièrement profitables afin de comprendre l'évolution socio-économique du Levant méridional, aussi bien à l'échelle macro-régionale qu'au niveau international.

Quelques carences sont toutefois à signaler dans notre étude :

- Il y a, tout d'abord, l'absence d'examen pétrographique systématique. Bien qu'il s'agisse d'une recherche à part entière, cette étude est indispensable aux examens

technologiques. Et bien que nous avions, délibérément et dès le départ, fait le choix de ne pas réaliser nous-même d'études pétrographiques, son absence amoindrit quelque peu les interprétations. Cet aspect doit toutefois être minimisé : les études pétrographiques inédites de N. Porat et de Y. Goren, réalisées sur les mobiliers de Tell el-Fâr'ah et de Tel Yarmouth, ont en effet fourni des directions intéressantes, prises en compte dans l'étude des chaînes opératoires. En outre, il faut rappeler que la réalisation des examens technologiques des mobiliers céramiques a eu comme but principal d'éclairer des tendances de production. Il s'agit donc d'hypothèses, qui peuvent être modifiées ou remodelées à tout moment.

- Il y a, ensuite, l'insuffisance quantitative de certains ensembles (en particulier Tel Yarmouth au BA I et au BA II, Tell el-Fâr'ah au BA II et Mégiddo), et parfois aussi l'absence de données quantitatives et statistiques. Mais, comme il a été dit, nous nous sommes surtout intéressé aux tendances de production. Celles qui apparaissent semblent d'ailleurs tout à fait cohérentes. Et nos résultats sont, au moins en partie, confirmés par des indices trouvés dans les publications.

- Il y a aussi l'absence de mobilier du Bronze ancien Ia. Quelques récipients datés de cette phase et provenant des nécropoles de Tell el-Fâr'ah et de Bâb edh-Dhra'<sup>2313</sup> ont été examinés. Mais cela reste insuffisant pour caractériser la production à cette époque. L'étude s'est donc principalement portée sur la période BA Ib-BA IIIb final.

- Quelques autres difficultés doivent être rappelées :

- La datation de certains types de récipients, en l'absence de contexte stratigraphique précis.

- Il aurait été appréciable d'effectuer l'étude technologique du mobilier d'un site localisé au nord de Mégiddo, dans la sphère de production de la céramique métallique.

- Il reste assez subjectif d'analyser le degré de compétences des potiers sans attestation directe.

- Les publications manquent parfois de précision. Les illustrations et les dessins souffrent de l'absence de règles standardisées de représentation. C'est aussi le cas des descriptions.

Cependant, les résultats fournis par l'étude restent nombreux et assez cohérents :

---

<sup>2313</sup> Les récipients de Bâb edh-Dhra' n'ont pas été pris en compte dans l'étude. Ils sont conservés à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, et ont été, en partie, publiés par S. Saller (1965).



## **i. Continuité et ruptures dans l'organisation de la production à l'âge du Bronze ancien**

L'examen du mobilier des sites précédemment mentionnés met en évidence l'évolution de l'activité artisanale à l'échelle locale. Nous rappelons ici les principales conclusions des chapitres 1 et 2 :

### **i.1. La nécropole de Tell el-Fâr'ah à l'âge du Bronze ancien I-II**

L'activité céramique à Tell el-Fâr'ah subit de fortes mutations entre l'âge du Bronze ancien Ib et l'âge du Bronze ancien II. Celles-ci concernent tous les aspects de la production (typologie, technologie, organisation, moyens et rendement). Les besoins diffèrent entre les deux périodes ; l'organisation artisanale se renouvelle et les pratiques funéraires évoluent sensiblement vers l'abandon des inhumations en grotte.

À l'âge du Bronze ancien Ib, l'activité concerne à la fois des potiers avertis et d'autres amateurs, travaillant côte à côte et appartenant à un petit groupe social. L'organisation de l'activité artisanale est donc « communautaire ».

L'étude du mobilier de l'âge du Bronze ancien II indique la spécialisation progressive des artisans et l'entrée dans une ère de normalisation globale de la fabrication des céramiques en Palestine. On suggère que les potiers et leurs familles travaillent désormais au cœur de la ville, au sein de leur maisonnée.

Ce constat met en lumière, très certainement, de profondes transformations sociales, apparentes aussi sur le tell : la sédentarisation progressive des populations autour de la nécropole et la création d'une nouvelle identité socio-économique, liée au développement de l'agglomération urbaine. Ces modifications, visibles sur une échelle temporelle déformée, ont certainement été lentes et graduelles. C'est ce que peut indiquer la persistance de traditions de production plus anciennes.

### **i.2. Mégiddo à l'âge du Bronze ancien I et III**

L'examen de la production des céramiques à Mégiddo fait apparaître une normalisation progressive des poteries et des pratiques techniques, apparaissant dès l'âge du Bronze ancien I<sup>2314</sup>. Le contraste entre les deux périodes est donc moins flagrant que dans le cas de la nécropole de Tell el-Fâr'ah. Il semble en effet que le système d'organisation

---

<sup>2314</sup> Le problème majeur étant le mélange des poteries du BA Ib et du BA Ib final.

artisanale qui perdurera au Bronze ancien III (tout en s'adaptant à la demande) soit mis en place dès cette époque.

À l'âge du Bronze ancien I, on peut, toute précaution gardée, suggérer la présence de trois niveaux d'organisation de la production à Mégiddo (représentés par trois catégories de récipients : 1. jarres de stockage, 2. petits récipients de présentation et 3. céramiques grises lustrées). Les lieux de fabrication sont probablement variés et les routes d'échanges à l'échelle régionale et interrégionale permettent un développement de l'activité artisanale, bien que les importations provenant des autres régions de Palestine soient peu nombreuses, mais attestées avec certitude. Le site entretient ainsi des relations privilégiées avec l'Égypte (ou plutôt avec le sud-ouest de la Palestine) dans la phase finale. La présence d'un atelier égyptien à proximité de Mégiddo a récemment été confirmée. Il ne fait guère de doute que le commerce avec l'Égypte ait constitué un facteur déterminant de la rapide évolution locale.

On se trouve dans une phase de spécialisation accrue des acteurs et des moyens de production. La consommation est encore circonscrite à la région, mais les échanges se libèrent petit à petit des barrières sociales et tendent à se multiplier. On suggère, avec prudence, la présence de potiers développant progressivement des compétences supérieures, et travaillant avec une intensité de plus en plus grande, dans un atelier au sein du village. L'organisation de la production est ici, peut-être, plus avancée que dans d'autres régions voisines.

À l'âge du Bronze ancien III, la technologie connaît néanmoins une forte évolution<sup>2315</sup>. On constate des changements importants dans la préparation et le choix des pâtes, ainsi que dans le façonnage et la finition des récipients. L'autre bouleversement majeur résulte de la multiplication des échanges commerciaux dans le nord du Levant méridional, qui a pour résultat une uniformisation plus forte des répertoires au BA III dans cette aire géographique, alors que l'homogénéité typologique au BA I est surtout circonscrite à la vallée de la Jezréel.

L'étude de la fabrication des céramiques indique le travail de spécialistes avertis, maîtrisant des techniques de façonnage et de finition avancées. On peut raisonnablement envisager l'existence de plusieurs ateliers distincts sur place. Cependant, la qualité du mobilier local n'interdit pas une forte demande en produits exogènes, expliquant probablement la présence de la céramique métallique du nord (au moins dans la première partie du BA III). C'est peut-être également dans le cadre de relations entretenues avec la

---

<sup>2315</sup> Celle-ci est malheureusement impossible à suivre, compte tenu de l'absence d'une occupation de l'âge du Bronze ancien II à Mégiddo.

vallée de Houleh que s'est localement développée la fabrication de la céramique *dribble-painted*.

### **i.3. Tel Yarmouth, de l'âge du Bronze ancien Ib à l'âge du Bronze ancien IIIb final.**

L'évolution de la typologie et des procédés techniques semble indiquer deux étapes distinctes pour l'organisation de la production à Tel Yarmouth.

La première concerne l'âge du Bronze ancien Ib. La spécificité décorative et la distribution des céramiques « Hartouv » dans la région proche suggèrent une activité artisanale effectuée par des potiers avertis, mais aux connaissances technologiques limitées. Le potier du village (et sa famille) est probablement capable de réaliser chaque type de récipients nécessaire à la vie de tous les jours (aussi bien les vases de stockage que ceux de cuisson et de présentation). La production est effectuée au niveau du village, réalisée sur une petite échelle, et probablement à temps partiel par des potiers ayant des occupations multiples.

Elle contraste avec celle de la seconde étape, qui s'étend de l'âge du Bronze ancien Ib final à l'âge du Bronze ancien IIIb final.

À la fin du BA I, on note l'abandon brutal de la céramique Hartouv. Le répertoire des formes céramiques est comparable aux typologies contemporaines du sud de la Palestine, illustrant une normalisation typologique des céramiques et une homogénéisation géographique. L'organisation de l'artisanat entre alors dans une nouvelle ère. Quelques maisonnées de potiers, situées au sein de l'agglomération urbaine, comme à Tell el-Fâr'ah, produisent les biens nécessaires à la population. La fabrication des céramiques à Tel Yarmouth est donc le résultat du travail de producteurs spécialisés. Cependant, les céramiques reflètent une certaine irrégularité de fabrication. Les imperfections sont multiples, et certaines traditions anciennes perdurent.

Une fois cette nouvelle organisation installée à la fin du BA I, celle-ci n'a évoluée qu'en termes quantitatifs, cherchant surtout à répondre à la demande urbaine en pleine croissance, elle-même soutenue par l'essor du commerce régional. Les modes de production n'ont guère changé, mais se sont progressivement adaptés à la demande. Une augmentation du nombre d'ateliers, plutôt qu'une nouvelle organisation, a répondu aux exigences sociales et économiques au Bronze ancien II-III. Et le tour de potier, utilisé avec parcimonie à la fin de la période, n'a probablement guère modifié l'activité artisanale à Tel Yarmouth.

#### **i.4. Généralités**

En résumé, on peut énoncer quelques unes des tendances de l'organisation de la production des céramiques en Palestine observées entre l'âge du Bronze ancien I et l'âge du Bronze ancien III (malgré l'extrême difficulté à identifier celles-ci en archéologie protohistorique) :

L'augmentation des compétences techniques montre un passage très progressif du travail de potiers avertis à celui de potiers spécialisés. Toutefois, entre le BA Ib et le BA III, la spécialisation s'opère surtout au niveau de la division du travail (avec une répartition des chaînes opératoires selon les ateliers, sauf pour la céramique métallique du nord). Les potiers ne modifient guère leurs procédés techniques entre le début et la fin de l'âge du Bronze ancien, mais les améliorent graduellement.

Au Bronze ancien I, les situations dans l'organisation diffèrent vraisemblablement du nord au sud : certains producteurs travaillent au sein de leur village et d'autres au milieu des groupes de populations mobiles. L'organisation artisanale s'adapte ensuite durant la phase de sédentarisation aux nouvelles attentes des habitants des villages, puis à ceux des villes. Elle évolue très lentement, en fonction de la demande. C'est particulièrement vrai dans le sud, et peut-être moins dans le nord, qui est en contact avec les foyers d'inventions et de diffusion technologique, et qui subit donc de plein fouet l'arrivée de la céramique métallique puis, dans une moindre mesure, celle de la céramique de Khirbet Kerak. C'est aussi une région beaucoup plus sensible aux fluctuations du commerce international. Inversement, le sud et le centre de la Palestine connaissent des modifications progressives, en raison d'une autonomie culturelle partielle et de la diffusion graduelle des nouveautés technologiques d'une région à une autre, à partir du nord du Levant méridional.

Le nord connaît toutefois une homogénéité culturelle (et ethnique ?) plus grande que le sud, ainsi que des moyens de production plus uniformes au niveau régional, ce qui expliquerait des modifications typologiques assez faibles entre l'âge du Bronze ancien II et III, et la difficulté à différencier ces deux périodes.

La production des céramiques métalliques du nord tient certainement une place à part, puisqu'elle indique, sur une courte période, la mise en œuvre de procédés techniques avancés (préparation, finition et cuisson) et une diffusion inégalée auparavant, du point de vue quantitatif. L'organisation de la production dans la vallée de Houleh à cette époque n'a donc probablement rien à voir avec celle du centre et du sud de la Palestine, puisque tous les récipients sont fabriqués selon des chaînes opératoires quasi identiques, probablement par des ateliers de potiers très nombreux, et regroupés. Il s'agit d'une production hautement

centralisée, à vocation commerciale, possédant un réseau de distribution évolué fournissant toutes les agglomérations du nord de la Palestine au BA II, comme le reconnaît R. Greenberg<sup>2316</sup>. Le déclin de la fabrication des céramiques métalliques indique l'échec de cette organisation artisanale centralisée nécessitant des potiers spécialistes travaillant à plein temps, face aux aléas de la demande interrégionale et internationale. En découle un retour à une organisation traditionnelle, décentralisée<sup>2317</sup>, suffisant aux besoins des populations locales. Il est toutefois probable que l'épisode de la céramique métallique ait eu des répercussions sur l'organisation de la production dans le nord à l'âge du Bronze ancien III.

Pour conclure, le principal bouleversement a lieu avec l'adoption d'un nouveau répertoire typologique (et par conséquent de nouvelles connaissances techniques) à la fin de l'âge du Bronze ancien I et au début de l'âge du Bronze ancien II, qui correspond à la mise en place de l'identité urbaine de la société (celle-ci n'évoluera guère par la suite, de même que le mobilier céramique). Au BA II-III, les quelques modifications typologiques et technologiques seront dues à une compétition économique et culturelle (disproportionnée) entre le sud et le nord du Levant méridional, et entre les villes au sein de ces régions. L'augmentation des besoins engendrera une modification dans la dimension des récipients et dans l'emploi de certains procédés techniques (par exemple le décor de lignes lustrées). Le nord de la Palestine, traditionnellement plus actif sur le commerce international, bénéficiera plus amplement des nouveautés en provenance du Levant nord.

En ce qui concerne la question des potiers itinérants, nous avons rencontré peu de trace de leur existence à l'âge du Bronze ancien (hormis peut-être au BA I)<sup>2318</sup>. Cette question est pourtant fondamentale. P. de Miroschedji insiste sur leur active participation dans l'artisanat céramique à l'âge du Bronze ancien III<sup>2319</sup>. Il s'agirait de potiers professionnels et bien entraînés, ce qui expliquerait la faible variabilité des ensembles de céramiques en comparaison de la période précédente et la « standardisation » de nombreuses poteries dans certaines régions, dont le sud de la Palestine. C'est un point de vue que nous ne partageons pas tout à fait. Il nous semble que la majorité des types de poteries varie d'une région à une autre (même si les variations paraissent parfois infimes), ainsi que les décorations et les pratiques techniques. Certes, on a le sentiment d'une homogénéisation typologique globale. Cependant, celle-ci ne s'explique pas par la présence de potiers itinérants, mais par une

---

<sup>2316</sup> Greenberg 2000, p. 183.

<sup>2317</sup> Greenberg et Porat 1996, p. 20-24.

<sup>2318</sup> Nous renvoyons à la discussion sur Tell el-Fâr'ah au BA Ib, &. 1.2.1.3.

<sup>2319</sup> de Miroschedji à paraître.

homogénéisation de la demande. En outre, la diffusion des types et des procédés techniques entre dans un cadre de diffusion différent, à but économique. Les relations entretenues entre les potiers de villes voisines, relations qui sont à la fois de compétition et d'échanges, ainsi qu'avec les commerçants, ont permis la diffusion des matières premières (dont les dégraissants) et des procédés techniques d'une région à une autre. L'exemple le plus probant est celui des *pithoi* en céramique métallique qui, malgré leurs dimensions et la difficulté que représentait leur transport, ont été distribués vers toutes les cités du nord de la Palestine, à partir de la vallée de Houleh au BA III. Ils ne sont aucunement le produit de potiers itinérants.

Alors certes, l'existence de ces derniers est possible, mais la grande majorité de la production n'est certainement pas leur oeuvre. Il s'agit tout au plus de potiers appartenant à des groupes de population retournés au semi-nomadisme. Quant à l'hypothèse de potiers itinérants se déplaçant de villes en villes, dans le but de proposer leurs compétences sur place, en fonction de la demande (de la même manière que des architectes proposent leur service pour la construction des fortifications et des bâtiments publics), c'est une solution improbable. Chaque centre urbain, même de petites dimensions, a besoin de potiers constamment sur place pour ravitailler l'ensemble de la communauté. Certes, il est envisageable que des potiers itinérants, qui soient spécialistes de certains types de vases (en particulier les *pithoi*) parcourent une région en particulier. Toutefois, l'analyse des chaînes opératoires montre à quel point les récipients de grandes dimensions sont liés par des procédés semblables (par exemple les *pithoi* et les bassins), ce qui suggère plutôt l'intervention de potiers sédentaires.

La céramique de Khirbet Kerak pourrait représenter un cas particulier, s'il indique le déplacement de potiers en provenance du Levant nord. Toutefois, non seulement les mécanismes de transmission technologique restent difficiles à reconnaître en archéologie, mais en outre, le degré de sédentarité et de mobilité des producteurs de céramique de Khirbet Kerak installés autour du Lac de Galilée reste inconnu. La réalisation d'aménagements de préparation de la pâte, de cuisson, etc. pousse plus logiquement à la sédentarisation, surtout si la demande locale suffit à l'entretien du potier et de sa famille.

## ii. Techniques et diffusion

Plusieurs tendances dans l'utilisation des procédés techniques entre l'âge du Bronze ancien I et l'âge du Bronze ancien III ont été observées par l'analyse technologique des céramiques découvertes à Mégiddo, à Tell el-Fâr'ah et à Tel Yarmouth, ainsi que par l'examen des productions régionales et des publications.

Le façonnage connaît des modifications que l'on ne peut qualifier que de manière relative. Elles sont à la fois modestes en qualité et en nombre, mais pourtant très fortes en considération de l'échelle temporelle en question (à savoir 1250 ans) et de l'importance qu'elles auront dans l'avenir. L'aspect majeur repose sur le développement sensible, bien que progressif, de l'utilisation du tour. On retiendra en outre plusieurs tendances et originalités :

1. Le façonnage en deux parties aux colombins dans le centre de la Palestine, à l'âge du Bronze ancien Ib.
2. L'utilisation récurrente du modelage pour les très petits vases.
3. L'emploi des colombins (pour un montage en une partie), à toutes les époques. Des éléments façonnés à part sont parfois rajoutés lors d'une deuxième étape, en particulier les cols des cruchettes et des *pithoi* (?) et les bases en moignon des cruches (le procédé technique se rapproche donc du montage en deux parties).
4. L'accroissement de l'utilisation de la technique *upside-down* pour la fabrication de l'ébauche des formes ouvertes à partir de l'âge du Bronze ancien Ib.
5. L'apparition du façonnage au tour au Chalcolithique qui perdure au BA Ia, puis qui sera abandonné jusqu'au BA III. Il est alors beaucoup plus répandu dans le nord que dans le sud du levant méridional, comme c'était également le cas du lissage au tour à la fin du BA I et durant le BA II.
6. Enfin, il convient de souligner avec force l'absence d'argument attestant l'utilisation du moulage et du montage à l'aide de plaques d'argile à l'âge du Bronze ancien.

L'abandon du façonnage au tour au milieu du BA I, puis sa réapparition au BA III, est l'un des résultats les plus étonnants de notre étude (effectuée sous la supervision de

V. Roux)<sup>2320</sup>. L'interprétation diffère quelque peu de celle proposée pour les bols en « V ». Si l'on compare nos indices à ceux de V. Roux, on constate :

- a) que les compétences techniques mises en œuvre dans le travail de façonnage au tour à l'âge du Bronze ancien III sont élevées et d'un niveau encore supérieur à celles du Chalcolithique. Comme à cette époque, le « savoir-faire » est long et difficile à acquérir (il ne peut qu'être le fruit du labeur de quelques membres de la communauté). Toutefois, la fabrication de récipients fermés dans le nord de la Palestine avec ce procédé constitue assurément une nouvelle étape dans l'évolution technologique, et une maîtrise de plus en plus aboutie de l'énergie cinétique rotative.
- b) que le nombre de potiers pratiquant cette technique dans le sud de la Palestine est probablement faible, comparé à celui du nord, alors que les bols en « V » chalcolithiques seraient produits par un groupe restreint de potiers.
- c) en outre, le rôle cérémoniel des poteries de l'âge du Bronze ancien III est très incertain, compte tenu du contexte des découvertes. La réalisation de vases de formes diverses semble indiquer une utilisation non spécifique. Cependant, le goût pour une décoration particulière (*dribble-painting*)<sup>2321</sup> et le faible nombre de vases étudiés à ce jour laisseraient tout à fait imaginer le contraire.
- d) enfin, le fait que les potiers soient itinérants ou sédentaires reste problématique<sup>2322</sup>, sans analyse pétrographique. Toutefois, l'importante quantité de récipients façonnés au tour à Mégiddo (*stages* I-III) indiquerait plutôt une production sédentaire.

Contrairement à l'hypothèse de spécialistes attachés à une élite, comme c'est le cas des bols en « V », nous préférierions envisager la présence de spécialistes sédentaires à l'âge du Bronze ancien III. Ceux-ci sont très probablement indépendants et regroupés en caste ou en guilde, mais il est tout à fait possible que ce phénomène diffère d'une région à une autre.

La question de l'abandon puis de la réapparition du façonnage au tour au Levant méridional est un exemple particulièrement significatif de l'évolution complexe et non unilinéaire des procédés techniques.

L'arrêt du façonnage au tour à la fin du Chalcolithique/début du BA I s'explique par des contraintes culturelles. V. Roux suggère une cause socio-politique, à savoir l'effondrement de l'organisation sociale hiérarchisée de la fin du Chalcolithique. Nous préférons y voir un changement progressif qui montre, certes, le déclin de l'époque

---

<sup>2320</sup> Roux à paraître 2.

<sup>2321</sup> Pour une partie des récipients seulement.

<sup>2322</sup> Voir discussion *supra*.



chalcolithique, mais aussi la préférence pour des procédés techniques nouveaux (engobe rouge lustré), accompagnant l'émergence de la civilisation méditerranéenne de l'âge du Bronze ancien.

Quant à sa réapparition, c'est peut-être la conséquence d'une diffusion en provenance du Levant nord, pour deux raisons principales : 1. économiques, avec l'entrée dans une phase de compétition de plus en plus acharnée ; 2. et culturelles (?). Le tour étant un marqueur de compétence technique et de développement technologique.

En ce qui concerne maintenant les techniques de finition, on constate d'une manière générale :

1. La transmission progressive de la céramique rouge lustrée en provenance d'Égypte<sup>2323</sup>, dès l'âge du Bronze ancien Ia, supplantant le façonnage au tour des bols en « V ».
2. La diffusion de la céramique grise lustrée en provenance du nord de la Palestine, et très certainement même du Levant septentrional à l'âge du Bronze ancien I.
3. La propagation du lissage au tour dans le nord du Levant septentrional au BA I, qui atteint progressivement le sud à l'époque suivante, ce dernier constituant alors une zone de forte résistance aux nouveautés.
4. La diffusion du décor peigné et de la décoration de lignes lustrées à partir du nord de la Palestine au BA II, arrivant dans le sud au BA III.
5. Le retour de plusieurs traditions décoratives au BA II-III dans leurs zones de développement d'origine ou dans les zones les plus attachées à ces traditions anciennes. C'est le cas de la céramique aux lignes peintes et de la céramique *grain wash*.

En outre, parmi les indices de ruptures technologiques, il faut signaler que la cuisson « métallique », à température élevée, reste une spécificité du nord de la Palestine (comme le façonnage au tour). La céramique métallique du centre est en effet de moins bonne qualité, et concerne en majorité des récipients ouverts. Les procédés techniques sont certainement distincts.

---

<sup>2323</sup> Et de Mésopotamie (IV<sup>e</sup> millénaire) au départ ?

Ces données mettent en évidence les multiples modifications touchant les pratiques techniques à l'âge du Bronze ancien au Levant sud. C'est assurément une période de nombreux bouleversements socio-économiques, et d'une forte dépendance vis-à-vis des régions limitrophes. On perçoit clairement des tendances technologiques communes à toute la Palestine, avec cependant un déséquilibre des connaissances et des pratiques techniques selon les régions.

Il semble que les nouveautés apparaissent systématiquement dans le nord du Levant méridional, à l'exception peut-être de la céramique rouge lustrée au BA I, qui pourrait être originaire de Basse Égypte. Elles sont ensuite diffusées vers le sud, avec plus ou moins de résistance selon les régions. Les principaux éléments permettant cette diffusion sont 1. le développement du commerce et des routes d'échanges et 2. le regroupement des populations au sein des centres urbains et l'apparition d'une identité « urbaine ».

En schématisant l'évolution des voies de circulation par période, il semble que l'on passe d'une circulation majoritairement est-ouest à l'âge du Bronze ancien I, à un mouvement axé nord-sud au BA II-III.

Au Bronze ancien I, les petits wadis transversaux permettent le développement d'un réseau de diffusion limité, tandis que les grands axes sont privilégiés à l'âge du Bronze ancien II-III (et probablement dès le BA Ib final). Lors de cette seconde phase, le commerce passe surtout par le littoral palestinien et la vallée du Jourdain (du nord au sud, et jusqu'au Sinaï méridional), au détriment de plusieurs axes est-ouest : le wadi Zarqa et le wadi Fâr'ah au BA III, ainsi que l'axe Feinan - Égypte, via Arad et le nord Sinaï. Ce constat montre une faiblesse relative des voies de circulation est-ouest dans le sud ; ce n'est probablement pas le cas dans le nord du Levant méridional, qui s'appuie sur un réseau plus dense. La fabrication de la céramique métallique du nord près du Mont Hermon et l'apparition de la céramique de Khirbet Kerak dans le sud de la Galilée posent encore problème, mais indiqueraient soit une diffusion directe en provenance du nord par la vallée de Houleh, soit un axe de commerce est-ouest, mis en place entre la plaine d'Acre (?) et la vallée du Jourdain. Nous préférons cette seconde hypothèse pour des raisons liées au développement de la route entre le Levant nord et l'Égypte, ainsi qu'un certain nombre de données archéologiques mettant en lumière le rôle prépondérant des Égyptiens au nord de la Palestine dans le développement commercial, « administratif » et urbain (?), dès la fin de l'âge du Bronze ancien I.

### iii. Régionalismes : persistances et abandons

L'un des objectifs majeurs de notre argumentation fut d'éclairer la question du régionalisme en Palestine à l'âge du Bronze ancien, avec pour point de départ la certitude d'une différenciation forte au BA I, qui perdure aussi au BA II-III. Si cette approche a été globalement attestée par notre étude, il semble néanmoins que le régionalisme soit moins apparent au BA II-III que nous le supposions en introduction. Bien qu'évident, il s'éteint progressivement, alors que nous attendions une persistance mesurée des traditions régionales. Toutefois, les hypothèses de départ paraissent valables, et dévoilent la nature profonde de la société palestinienne.

À l'âge du Bronze ancien Ia et Ib, les productions de céramiques sont particulièrement bien distinctives d'une région à l'autre.

On a ainsi identifié sept zones de production de céramiques à l'âge du Bronze ancien Ia (pl. 90) :

1. La Haute Galilée, la vallée de Houleh et le Golan, marqués par la céramique grise lustrée du type I, d'inspiration locale.
2. Les vallées de la Jezréel et de Beth Shean, avec la tradition des céramiques grises lustrées. Elles sont entourées par plusieurs zones de production qui semblent influencées par la céramique grise lustrée « classique » du type I (Galilée, Golan, Lac de Galilée, Tell el-Fâr'ah).
3. La vallée du Jourdain et le décor de « peinture coulée ».
4. La Jordanie et la décoration « jordanienne ».
5. Jéricho et la céramique rouge (sans décor peint).
6. Le sud de la mer Morte et la région de Bâb edh-Dhra'.
7. Le sud de la plaine côtière marqué par la persistance chalcolithique et la céramique rouge lustrée. Cette zone s'étend probablement au Nord Sinaï et jusqu'en Basse Égypte.

Tandis qu'à l'âge du Bronze ancien Ib, neuf zones de production montrent l'hétérogénéité des groupes et des modes de vie en Palestine (pl. 91)<sup>2324</sup>.

---

<sup>2324</sup> Arqub el-Dhahr ne constitue pas une région à part entière, puisqu'il s'agit d'un site isolé, dont le répertoire est insuffisamment caractéristique pour identifier un régionalisme, voir & 1.4.3.

1. La Haute Galilée, la vallée de Houleh et le Golan, marqués par un répertoire de céramiques local.
2. La vallée de la Jezréel, la Basse Galilée et la vallée de Beth Shean, caractérisées par la présence de la céramique rouge lustrée du nord et de la céramique grise lustrée des types III et IV.
3. La moyenne vallée du Jourdain, avec la céramique PU D (et la *crackled ware* au nord).
4. La Transjordanie, avec la continuation partielle de la décoration jordanienne.
5. La région située entre Azor et la Samarie orientale, où se rencontrent les céramiques rouges lustrées de Tell el-Fâr'ah et les céramiques grises lustrées du type II (pour Tell el-Fâr'ah seulement).
6. Le nord de la mer Morte et la vallée d'Ayalon, marqués par la céramique rouge du centre.
7. Le sud de la mer Morte et la production des céramiques de Bâb edh-Dhra'.
8. Les vallées et collines de Judée, avec les productions « Hartouv » et « pyjama ».
9. Le sud-ouest de la Palestine (sud de la Shéphélah compris), où s'implantent des « colonies » égyptiennes.

À l'âge du Bronze ancien II, le nombre de régions de production est en nette diminution, ce qui correspond à l'uniformisation des décorations et de la typologie sur la totalité du territoire, dès la phase de transition avec le BA I. C'est ce que nous avons mis en évidence à travers l'étude des assemblages de Tell el-Fâr'ah, Mégiddo et de Tel Yarmouth. Le passage entre ces régions est donc de plus en plus graduel, et leurs limites sont moins apparentes. La distinction principale apparaît surtout entre le nord d'un côté, et le centre et le sud de l'autre. Six zones ont été reconnues (pl. 165) :

A. Dans le nord (céramique métallique du nord)<sup>2325</sup> :

1. La Galilée et la vallée de Houleh (céramique métallique du nord [sites producteurs et principaux importateurs], céramique peinte d'Abydos *white-on-red*).
2. Les vallées de la Jezréel et de Beth Shean, ainsi que le sud du lac de Galilée et la Transjordanie septentrionale (céramique métallique (sites avec des importations plus faibles), céramique peinte d'Abydos *Light Faced Painted* et décoration *grain wash*).

---

<sup>2325</sup> Il serait éventuellement possible d'ajouter le Liban sud, où se rencontrent la céramique rouge décorée de lignes lustrées ( ? ) et l'extension méridionale de la céramique métallique du Levant nord.

B. Dans le centre et le sud (enduit chaulé et style « pyjama ») :

1. La plaine côtière et les vallées de la Shéphélah (céramique métallique du centre).
2. La moyenne vallée du Jourdain et la Samarie (céramique aux lignes peintes)
3. Bâb edh-Dhra (répertoire en partie local, céramiques aux lignes peintes et absence d'enduit chaulé [?])
4. Arad et le Sinaï (absence des céramiques métalliques du centre et des céramiques peintes, présence des céramiques peintes d'Abydos [jarres] et protubérances sur les *pithoi*).

À l'âge du Bronze ancien III, le centre est en perte de vitesse, avec une diminution du nombre d'établissements. La distinction entre le nord et le sud de la Palestine est plus nette. Le déclin de la production des céramiques métalliques dans le nord fait éclater l'homogénéité de l'âge du Bronze ancien II, et l'on constate un retour partiel au régionalisme de la production, tandis que celle du sud de la Palestine devient de plus en plus homogène bien qu'une différence soit visible entre l'ouest et l'est, dont la vocation agro-pastorale est plus forte. Toutefois, on reconnaît encore quatre régions distinctes (pl. 166) :

A. Le nord (céramique métallique du nord) :

1. La vallée de Houleh et Mégiddo (?) (céramique *dribble-painted*).
2. La vallée de Beth Shean, ainsi que le sud du lac de Galilée et la Transjordanie septentrionale (céramique peinte d'Abydos, céramique de Khirbet Kerak et décoration *grain wash*).

B. Dans le centre et le sud :

1. Le centre de la plaine côtière, la Samarie, la Shéphélah et la moyenne vallée du Jourdain (enduit chaulé, vestiges de la céramique aux lignes peintes et du style pyjama).
2. Bâb edh-Dhra' (Répertoire en partie local, vestiges de la céramique aux lignes peintes et absence d'enduit chaulé [?]).

Enfin, pour conclure ce tour d'horizon du régionalisme à l'âge du Bronze ancien, il est bon de s'intéresser aux conclusions de G. Dever<sup>2326</sup> sur la localisation de familles de céramiques distinctes durant l'âge du Bronze ancien IV (2250-2000 av. J.-C.), suite à

---

<sup>2326</sup> Dever 1973, 1980.

l'effondrement de la société urbaine de l'âge du Bronze ancien II-III. Ce point n'a pas été traité dans la présente étude. Il nous livre néanmoins des données essentielles sur la nature de la société palestinienne au III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. G. Dever a identifié sept familles<sup>2327</sup> (G. Palumbo et G. Peterman ont récemment proposé l'ajout d'une autre famille (AZ))<sup>2328</sup>, que nous avons grossièrement replacées sur une carte de la Palestine (Pl. 168) :

1. Famille N (*North* : Haute Galilée)
2. Famille NC (*North Central* : Basse Galilée et vallée de la Jezréel)
3. Famille C (*Coastal* : centre de la plaine côtière)
4. Famille CH (*Central Hills* : Samarie et Judée septentrionale)
5. Famille J (Jéricho et la vallée du Jourdain)
6. Famille Tr (*Transjordan* : Bâb edh-Dhra' et la Transjordanie)
7. Famille S (*Southern* : sud de la Palestine dont le Négev et le Sināï)
8. Family AZ (*Amman-Zarqa*)

On constate que les aires géographiques délimitées correspondent à peu près aux niches écologiques rencontrées à l'âge du Bronze ancien I. En revanche, les traditions décoratives n'ont plus rien à voir, bien que quelques éléments soient reconnaissables, par exemple la persistance de la décoration de lignes peintes quadrillées sur des jarres de stockage pour la famille NC, rappelant la tradition décorative de l'âge du Bronze ancien II-III.

En conclusion, la diminution des régionalismes à l'âge du Bronze ancien II-III correspond à une phase de regroupement communautaire au sein des villes, d'intégration des individus dans la cité et de création d'une nouvelle identité. Le retour à des traditions céramiques très différentes dans tout le Levant méridional au BA IV ne peut qu'indiquer la réapparition de l'identité ancestrale, ainsi que la présence de populations aux modes de vie variés. C'est également ce que met en lumière une rapide comparaison entre les zones écologiques et les zones de production. On peut par conséquent suggérer que la société du Bronze ancien se fonde sur une forte disparité culturelle des populations, ce qui peut expliquer leur difficulté de regroupement et de vie en commun au sein des villes, et l'apparition d'une urbanisation et d'une forme d'administration adaptées aux besoins indigènes. En fait, la population est encore trop tournée vers sa nature tribale pour

---

<sup>2327</sup> Chacune d'entre elle possède un répertoire et une décoration spécifiques.

<sup>2328</sup> Palumbo et Peterman 1993.

développer une société stable, homogène et prospère. C'est à peu de chose près ce que pressentait A. H. Joffe en 1993<sup>2329</sup>. L'échec de l'intégration urbaine faisant suite à quelque crise (économique, sanitaire ou politique) a par conséquent provoqué un retour massif à des modes de vie plus traditionnels, chacun correspondant à une zone écologique distincte. Les populations des marges steppiques se sont tournées vers des économies à dominante pastorale, et celles situées plus à l'intérieur, dans la zone méditerranéenne se sont appuyées sur un mode de vie composite, fondé sur une économie mixte (agro-pastoralisme).

En résumé, le système socio-économique des cités s'effondre à l'échelle de la Palestine ; et on assiste à un éclatement de l'identité urbaine. À l'échelle locale, les entités sociales composant chaque ville se séparent, l'intérêt de vivre ensemble s'amenuisant, tandis que l'organisation régionale des liens de parenté et d'alliance traditionnels et tribaux se réaffirme à l'époque suivante.

Toutefois, ces résultats soulèvent aussi un certain nombre de questions qu'il convient de clarifier.

1. Les ensembles régionaux identifiés ont-ils tous la même fonction et la même signification ? Par exemple, peut-on comparer la céramique métallique du nord à celle de Hartouv ; ou la céramique peinte d'Abydos à la décoration *grain wash* ?

Ce n'est certainement pas le cas. Elles constituent seulement des aspects différents du régionalisme à l'âge du Bronze ancien. Il est nécessaire de distinguer, avec certitude, les productions régionales en fonction de leur vocation commerciale (comme c'est le cas de la céramique métallique) de celles à valeur principalement culturelle ou sociale (par exemple la décoration jordanienne). Mais, il est aussi très net que même les productions à vocation commerciale indiquent des diffusions et des résistances en fonction des données « culturelles » de chaque population. De même que les productions à vocation « culturelle » se sont un temps étendues pour des raisons socio-économiques (multiplication des relations commerciales ou échanges d'épouses entre villages voisins ?).

La céramique peinte d'Abydos, de meilleure qualité, est probablement un cas particulier. Elle a été diffusée de façon plus homogène sur le territoire palestinien. L'explication de sa diffusion dans le sud pourrait être le meilleur accueil fait par les populations autochtones à une décoration de lignes peintes, rappelant leurs propres coutumes décoratives.

---

<sup>2329</sup> Joffe 1993, p. 86 : “[...] *In the southern Levant, on the other hand, kin groups, in terms of both the organization of production and reproduction, were continually underlying and reasserting themselves whatever the nature of the political ‘superstructure’, or lack thereof.*”

2. Les récipients de stockage (jarres et *pithoi*) semblent, d'une manière générale, conserver les traditions décoratives régionales plus longtemps que les autres types de contenants. Pour quelles raisons ?

C'est en effet un aspect intéressant de la persistance des régionalismes, qui est valable aussi bien pour les décorations *grain wash* dans le nord de la Transjordanie, que pour la céramique métallique, les couvertes d'enduit chaulé dans le sud et la persistance de la décoration « jordanienne » au Bronze ancien II à Arad et dans le Sinaï. Les récipients ainsi recouverts continuent en effet d'être produits au Bronze ancien III, alors que nombreux sont les autres récipients ainsi décorés à être progressivement abandonnés. Cet aspect semble indiquer le rôle tout à fait particulier des récipients de stockage au sein de la communauté. S'agit-il de marquer l'appartenance du contenu des *pithoi* à celle-ci ? Ou de rappeler durablement leur parenté, étant donné qu'il s'agit de récipients *a priori* moins mobiles ?

3. Mentionnons ensuite les transformations ou le déplacement que subissent certaines productions régionales à l'âge du Bronze ancien. Ce point représente un obstacle dans l'interprétation d'une identité « ancestrale » et morcelée de la population palestinienne.

Si des traditions régionales disparaissent (céramique grise lustrée, décoration coulée, etc.), se transforment (céramiques aux lignes peintes B, décoration *grain wash* ?), se déplacent (production « jordanienne ») ou se resserrent autour d'une aire géographique (décoration *grain wash* ?), cela signifie-t-il que la population d'une seule niche écologique change et qu'elle est remplacée par un autre groupe, ou que celle-ci se déplace ?

Ainsi, la disparition totale des traditions décoratives de l'âge du Bronze ancien I-III à l'âge du Bronze ancien IV indique-t-elle la présence de groupes différents durant ces deux périodes ? On aurait pu, en effet, supposer une récupération des traditions plus anciennes par les populations de l'âge du Bronze ancien IV.

De même, la céramique de Khirbet Kerak découverte principalement au sud du Lac de Galilée marque-t-elle l'arrivée de nouvelles populations ?

En premier lieu, ce constat montre évidemment la nature évolutive de la population palestinienne et, par extension, des groupes sociaux la constituant.

En second lieu, ces phénomènes peuvent certes paraître étonnants ; ils n'en sont pas moins logiques, compte tenu de la durée considérée. Les modifications que nous avons mises en lumière s'étendent sur un millénaire et demi. Les changements culturels y sont assurément importants, et il est hautement hypothétique de supposer que les groupes de



population repérés à l'âge du Bronze ancien IV soient les descendants directs de ceux aperçus à l'âge du Bronze ancien Ia.

L'effondrement de la société urbaine à la fin de l'âge du Bronze ancien III n'a logiquement rien laissé des quelques traces de régionalisme que nous avons repérées. Et les populations de l'âge du Bronze ancien IV ont recréé des répertoires et des décorations en fonction de leurs nouvelles aspirations, des reliquats de l'époque urbaine et des céramiques des sphères voisines<sup>2330</sup>.

Quant à la céramique de Khirbet Kerak, nous préférons proposer une interprétation fondée sur des raisons commerciales et de diffusion technologique du nord vers le sud. Les indices archéologiques (dont les destructions de plusieurs cités à la fin du BA II et au BA III) paraissent trop minces pour envisager un déplacement de populations en provenance du nord<sup>2331</sup>. La présence de potiers en provenance du Levant nord n'est toutefois pas impossible, mais dans le cadre d'échanges techno-économiques.

4. Nous avons mis en évidence des régionalismes dans la production des céramiques à l'âge du Bronze ancien. Qu'en est-il des autres productions artisanales et des autres données archéologiques ? Perçoit-on des variations régionales ?

Cet aspect demanderait de longues recherches bibliographiques et des compétences spécifiques. Les informations publiées sur le sujet sont minces. De plus, les autres produits artisanaux ont rarement une valeur identitaire, contrairement à la céramique. Les industries osseuses, textiles (et autres matières organiques) ont livré trop peu d'informations pour permettre des analyses macro-régionales<sup>2332</sup>.

En ce qui concerne l'industrie lithique, S. Rosen a assez clairement mis en évidence une distinction zones méditerranéennes (lames cananéennes) / marges steppiques (grattoir en éventail)<sup>2333</sup>, qu'il est bon de rappeler ici. Mais qui est autant liée à une différence de niche écologique qu'à une différence d'ordre culturel. C'est aussi le cas des pratiques alimentaires, comme nous l'avons noté en introduction.

Des distinctions ont également été mises en évidence en ce qui concerne les pratiques funéraires (*charnel-house* / inhumations en fosse, etc.)<sup>2334</sup> et architecturales (maison d'Arad<sup>2335</sup>, etc.), mais jamais avec la précision obtenue par l'étude des céramiques.

---

<sup>2330</sup> Nous renvoyons, par exemple, à l'apport de la céramique du Moyen Empire égyptien (qui est parfois décorée de lignes peignées et ondulées) à la famille S.

<sup>2331</sup> Nous renvoyons à la discussion & 2.3.8.

<sup>2332</sup> Cf. Charloux 2000, pour une synthèse des connaissances sur le sujet.

<sup>2333</sup> Rosen 1989, p. 213-216 ; et Rosen 1997.

<sup>2334</sup> P. ex. Braun 1996, p. 237.

<sup>2335</sup> Cf. Finkelstein 1990.

#### **iv. Production des céramiques, urbanisation, structure sociale**

L'étude des céramiques a mis en évidence des tendances dans la production de l'âge du Bronze ancien I-III. L'aspect essentiel a été de montrer une normalisation des céramiques ainsi qu'une homogénéisation culturelle<sup>2336</sup> au Levant méridional à partir de la fin de l'âge du Bronze ancien I, et un fort régionalisme à l'âge du Bronze ancien I et IV. Celui-ci perdure de manière moins évidente à l'âge du Bronze ancien II-III, lors d'une étape de dynamisme économique, voyant apparaître le premier urbanisme palestinien, après une phase de regroupement des populations autour des lieux funéraires (qui sont aussi des lieux de mémoire et d'identité tribale). Une modification progressive des pratiques funéraires est également apparente durant cette période.

Si l'on compare donc les phases et les rythmes d'évolution (pl. 169), nous constatons une forte connexion entre ces multiples phénomènes socio-économiques. En schématisant, il apparaît ainsi que la disparité de la population palestinienne s'estompe durant les phases de prospérité (Bronze ancien II-III), et se renforce lors des périodes de crises socio-économiques (Bronze ancien I et Bronze ancien IV).

Une autre grande question repose sur la nature de la société à l'âge du Bronze ancien I et à l'âge du Bronze ancien II-III. Selon les chercheurs, la rupture entre ces deux périodes est soit brutale, soit évolutive. R. Amiran et R. Gophna<sup>2337</sup> conçoivent un passage abrupt entre le BA I et le BA II-III : cette dernière période est caractérisée par l'apparition d'une société complexe hautement hiérarchisée, s'accompagnant de nouveautés importantes, dont la plus grande diffusion des outils en métal et l'apparition de nouvelles pratiques agricoles (araire, horticulture, etc.). A. H. Joffe, en revanche, suggère plutôt une forme d'organisation communautaire, issue de l'époque précédente et atteignant son apogée à l'âge du Bronze ancien III<sup>2338</sup>.

La question des élites est donc au cœur du problème de notre perception de la société palestinienne et de son évolution. Les bâtiments publics de dimensions impressionnantes découverts (dont les palais de Tel Yarmouth, les temples de Mégiddo et de Khirbet ez-Zeraqon, le grenier de Beth Yerah et les fortifications monumentales des sites de l'âge du Bronze ancien) sont-ils indicatifs de la présence d'une élite ? On ne peut guère, en effet, imaginer de telles constructions sans une autorité organisatrice. Cette question est très

---

<sup>2336</sup> Cet aspect est communément rappelé dans toutes les synthèses : p. ex. Ben-Tor 1992, p. 105-106 ou Stager 1992, p. 36.

<sup>2337</sup> Amiran et Gophna 1989, p. 114.

<sup>2338</sup> Joffe 1993, p. 84-86.

importante dans le cas de la production des poteries, notamment pour les céramiques métalliques dans la vallée de Houleh. R. Greenberg suggère qu'une production aussi centralisée a obligatoirement nécessité une autorité politique<sup>2339</sup>. De même, P. de Miroschedji a montré qu'apparaît à l'âge du Bronze ancien une « économie palatiale », à partir des données fournies par les fouilles du palais et des magasins de Tel Yarmouth<sup>2340</sup>. Ces indices tendent à prouver l'existence d'une société complexe. I. Finkelstein propose, quant à lui, d'envisager l'existence d'une organisation politique en cités-états<sup>2341</sup>.

Pourtant, comme le fait justement remarquer A. H. Joffe<sup>2342</sup>, l'absence de produits de luxe<sup>2343</sup>, de marques de pouvoir et de sépultures privées montrent la faible différenciation sociale entre les individus et l'absence d'une hiérarchie ancrée dans le mode de vie. Ces deux aspects peuvent *a priori* paraître contradictoires. Ils résultent, en fait, de la nature tribale des populations que nous avons tenté de mettre en évidence par l'analyse de la production des céramiques. Le processus d'urbanisation s'est adapté à la société rencontrée. C'est aussi le cas au Levant méridional. La hiérarchie locale était surtout fondée sur une organisation tribale, et probablement collective, qui s'est progressivement affirmée entre le début et la fin de l'âge du Bronze ancien.

En outre, il faut certainement supposer des variantes régionales à ce type d'organisation sociale (de même que l'on rencontre des variations dans les modes de production). D'un point de vue international, les différences sont flagrantes entre les grandes sphères de développement : Mésopotamie, Égypte et les autres contrées. Il en est certainement de même sur une échelle macro-régionale, comme le Levant sud. C'est particulièrement vrai pour les populations constituant la société palestinienne, qui présentent des divergences culturelles assez sensibles. Le nord est plus apte à maîtriser les techniques administratives et à centraliser les moyens de production. Quant au sud, il évolue plus progressivement, et profite au Bronze ancien III du déclin de l'économie du nord. À notre avis, seules les zones les mieux organisées, telles que Tel Yarmouth et la Shéphélah, ont un temps résisté durant la fin du Bronze ancien III à l'effondrement de l'urbanisation régionale et au retour des populations à des modes de vie ancestraux. Les groupes de population situés dans les marges steppiques se sont en premier tournés vers leurs anciens modes de vie. Ces entités sont en effet plus éloignées du mode de vie urbain que les populations habitant les

---

<sup>2339</sup> Greenberg 2000, p. 196.

<sup>2340</sup> de Miroschedji 2003.

<sup>2341</sup> Finkelstein 1995a, p. 59 ; Finkelstein 1995b, p. 86.

<sup>2342</sup> Joffe 1993, p. 84-86.

<sup>2343</sup> Hormis, peut-être, quelques os incisés de motifs géométriques (Zarzecki-Peleg 1993) et quelques têtes de taureau d'inspiration mésopotamienne (de Miroschedji 1993b).

régions méditerranéennes. Plusieurs petites vagues de retour au semi-nomadisme ont probablement ponctué l'âge du Bronze ancien, ce qui expliquerait l'abandon de plusieurs cités urbaines au cours du Bronze ancien II.

En outre, la rivalité entre cités serait peut-être à l'origine de la destruction de plusieurs d'entre elles à l'âge du Bronze ancien II-III ('Ai, Tell el-Fâr'ah, Beth Shean). La plus forte compétition économique à l'âge du Bronze ancien III, après une phase de prospérité au Bronze ancien II, serait à l'origine de conflits d'intérêts entre les différents groupes de populations (nomades et semi-nomades) et entre les centres urbains.

Cette fracture sociale et économique, causée par quelque crise<sup>2344</sup>, a vraisemblablement engendré, par un phénomène de domino, l'effondrement des villes dans les zones méditerranéennes. Le déclin de la société urbaine palestinienne serait par conséquent dû, dans une certaine mesure, à l'incapacité des populations indigènes à s'intégrer au modèle socio-économique importé des grandes sphères voisines.

Le champ d'étude est si vaste qu'une multitude de directions de recherches futures sont envisageables<sup>2345</sup>, en commençant tout d'abord par la confirmation de nos résultats et de nos interprétations.

Sur le plan technologique, il faudra dans l'avenir effectuer l'examen du mobilier d'un maximum de sites, et surtout de ceux localisés dans des régions non étudiées, en particulier la Galilée, le Golan et la Transjordanie. Ce travail devra faire l'objet d'études des chaînes opératoires, en connexion avec des examens pétrographiques systématiques. Certaines productions spécifiques, dont la céramique *dribble-painted*, méritent assurément la réalisation d'études de ce type. Les approches quantitatives et statistiques devront permettre une précision plus importante que celles retenues ici.

Ce travail aura aussi pour but de réaliser une carte de plus en plus précise de la diffusion des techniques et de l'utilisation du tour (tout spécialement pour la période de transition entre le Bronze ancien Ia et le Bronze ancien Ib, alors que le façonnage au tour disparaît). Il conviendra également d'affiner notre connaissance des techniques de fabrication de chaque type de vase, à l'aide d'expérimentations. De plus, de nombreuses questions sur la finition persistent, qu'il faudra aussi reprendre afin de mieux définir certains ensembles de céramique, en particulier leur terminologie et leur périodisation<sup>2346</sup>.

---

<sup>2344</sup> Voir Dever 1989.

<sup>2345</sup> Nous renvoyons à la longue liste des directions de recherche dressée par G. Philip et D. Baird (2000).

<sup>2346</sup> Voir Dessel et Joffe 2000, p. 44-45.

Ensuite, sur le plan archéologique, les directions de recherches sont quasiment infinies, pour apprécier l'ensemble du phénomène urbain en Palestine et caractériser chaque régionalisme avec une plus grande précision. Ces objectifs nécessiteront des recherches archéologiques nombreuses, aussi bien en Israël et dans les Territoires sous autorité palestinienne, qu'au Liban et en Jordanie. Ces deux dernières régions restent particulièrement mal connues. Et seule une meilleure compréhension du phénomène libanais permettra d'évaluer la diffusion du processus urbain et des pratiques techniques entre le nord et le sud du Levant, ainsi que le rôle de l'Égypte dans ce développement.

La présente recherche est donc loin d'être achevée. Son objectif était d'avancer, avec les données archéologiques actuelles, dans la voie ouverte par de nombreux chercheurs depuis W. M. F. Petrie. À travers cette étude, nous souhaitons rendre à tous ces savants un hommage sincère et appuyé.



## Bibliographie

- Abel F.-M. 1967, *Géographie de la Palestine*. 2 tomes. Paris, Gabalda.
- Adams B. et Porat N. 1996, « Imported Vessel with Potmarks from Abydos ». In J. Spencer (éd.), *Aspects of Early Egypt*. Londres, British Museum, p. 98-107.
- Aharoni Y. 1953, « Kadesh Naphtali: Notes and News ». *IEJ* 3, p. 263.
- Aharoni Y. 1993, « Arad. History and identification of the site ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 1. Jérusalem, IES et Carta, p. 74-75.
- Albright W. F. 1932, *The Excavations at Tell Beit Mirsim in Palestine*. *AASOR* 12, vol. 1, p. 1-165.
- Albright W. F. 1933, *The Excavations at Tell Beit Mirsim in Palestine*. *AASOR* 13, vol. 1A. New Haven, p. 55-127.
- Albright W. F. 1965, « Some Remarks on the Archaeological Chronology of Palestine before about 1500 B.C ». In R. W. Ehrich (éd.), *Chronologies in Old World Archaeology*. Chicago, Chicago University Press, p. 47-60.
- Albright W. F. et Kelso J. L. 1968, *The Excavation of Bethel (1934-1960)*. *AASOR* 39.
- Alon D. et Yekutieli Y. 1995, « The Tel Halif Terrace "Silo Site" and its Implications for the Early Bronze Age I ». *'Atiqot* 27, p. 149-189.
- Amélineau E. 1899, *Les nouvelles fouilles d'Abydos, 1895-1896*. Paris.
- Amiran R. 1952, « Connections between Anatolia and Palestine in the Early Bronze Age ». *IEJ* 2, p. 89-103.
- Amiran R. 1965, « A preliminary Note on the Synchronism Between the Early Bronze Strata of Arad and the First Dynasty ». *BASOR* 179, p. 33.
- Amiran R. 1967, « Khirbet Kerak Ware at 'Ai ». *IEJ* 17, p. 185-186.
- Amiran R. 1970a, *Ancient Pottery of the Holy Land*. Jérusalem, Rutgers University Press.
- Amiran R. 1970b, « The Beginnings of Urbanization in Canaan ». In J. A. Sanders (éd.), *Near Eastern Archaeology in the Twentieth Century: Essays in Honor of Nelson Glueck*. New York, Doubleday, p. 83-100.
- Amiran R. 1973, « Arad ». *IEJ* 23, p. 241-242.
- Amiran R. 1974a, « An Egyptian Jar Fragment with the Name of Narmer from Arad ». *IEJ* 24, p. 4-12.
- Amiran R. 1974b, « The Painted Pottery Style of the Early Bronze II Period in Palestine ». *Levant* 6, p. 65-68.
- Amiran R. 1976a, « Taur Ikhbeineh ». *'Atiqot* 11, p. 105-106.
- Amiran R. 1976b, « The Narmer Jar Fragment from Arad: An Addendum ». *IEJ* 26, p. 45-46.
- Amiran R. 1978, « The Date of the End of the EB II City of Arad ». *IEJ* 28, p. 182-184.

- Amiran, R. 1985, « Canaanite Merchants in Tombs of the Early Bronze Age I at Azor ». *'Atiqot* (ES) 17, p. 190-192.
- Amiran R. 1986, « The Fall of the Early Bronze Age II City of Arad ». *IEJ* 36, p. 74-76.
- Amiran R. et al. 1978, *Early Arad. The Chalcolithic Settlement and the Early Bronze Age City. First-Fifth Seasons of Excavations, 1962-1966*. Jérusalem, IES.
- Amiran R., Alon D., Arnon C. et Goethert R. 1980, « The Arad Countryside. ». *Levant* 12, p. 22-29.
- Amiran R., Beit-Arieh Y. et Glass J. 1973, « The Interrelationship Between Arad and Sites in Southern Sinai in the Early Bronze Age II ». *IEJ* 23 (4), p. 193-197.
- Amiran R. et Cohen C. 1977c, « Arad, 1976 and 1977 ». *IEJ* 27, p. 238-240 (Notes and News).
- Amiran R. et Eitan A. 1993, « Nagila, Tel ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 3. Jérusalem, IES et Carta, p. 1079-1081.
- Amiran R. et Gophna R. 1989, « Urban Canaan in the EB II and EB III Periods - Emergence and Structure ». In P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien. Actes du Colloque d'Emmaüs (1986)*. Oxford, BAR Int. Series 527, p. 109-116.
- Amiran R. et Gophna R. 1992, « The Correlation between Lower Egypt and Southern Canaan during the EB I Period ». In E. C. M. Van den Brink (éd.), *The Nile Delta in Transition: 4th-3rd millennium*. Tel Aviv, IES, p. 357-360.
- Amiran R. et Gophna R. 1993, « Ma'ahaz, Tel ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 2. Jérusalem, IES et Carta, p. 919-920.
- Amiran R., Ilan O. et Arnon C. 1980, « Excavations at Small Tel Malhata: Three Narmer Serekh ». *IEJ* 2, p. 75-83.
- Amiran R. et Ilan O. 1993, « Malhatta, Tel (Small) ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 3. Jérusalem, IES et Carta, p. 937-939.
- Amiran R. et Ilan O. 1996, *Early Arad II*. Jérusalem, IES.
- Amiran R., Sebbane M. et Ilan O. 1986, « The Excavations of two Tomb-Caves: One at Ancient Arad and One in the Beth Shean Valley ». *Israel Museum Journal* V, p. 13-18.
- Amiran R. et Shenhav D. 1981, « Experiments with an Ancient Potter's Wheel ». In P. M. Rice (éd.), *Pots and Potters*. Monograph XXIV. Institute of Archaeology. University of California, Los Angeles, p. 107-112.
- Amiran R. et Van den Brink E. C. M. 2001, « A Comparative Study of the Egyptian Pottery From Tel Ma'ahaz, Stratum I ». In S. R. Wolff (éd.), *Studies in the Archaeology of Israel and Neighboring Lands in Memory of Douglas L. Esse*. Joint Publication of the Oriental Institute of the University of Chicago (SAOC 59) and the American Schools of Oriental Research (ASOR Books, No 5). Chicago, Oriental Institute, University of Chicago, p. 29-58.
- Amiran R. et Van den Brink E. C. M. 2002, « The Ceramic Assemblage from Tel Ma'ahaz, Stratum I (Seasons 1975-1976) ». In E. C. M. Van den Brink et T. E. Lévy (éds.), *Egypt and the Levant, Interrelations from the Fourth Through the Early Third Millennium*. Londres et New York, Leicester University Press, p. 273-279.
- Arnold D. 1985, *Ceramic theory and Cultural Process*. Cambridge et New York, Cambridge University Press.



- Arnold D. 1993, « Techniques and Traditions of Manufacture in the Pottery of Ancient Egypt ». In D. Arnold et J. Bourriau (éds.), *An introduction to Ancient Egyptian Pottery* (fasc. 1). Mayence, Verlag Philip von Zabern, p. 15-83.
- Arnold D. et Bourriau J. (éds.), 1993, *An introduction to Ancient Egyptian Pottery*. Mayence, Verlag Philip von Zabern.
- Arnon C. et Amiran R. 1993, « Kishyon, Tel ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 3. Jérusalem, IES et Carta, p. 873-874.
- Baird D. et Philip G. 1992, « Preliminary Report on the First (1991) Season of Excavations at Tell esh-Shuna North ». *ADAJ* 36, p. 71-88.
- Baird D. et Philip G. 1994, « Preliminary Report on the Third (1993) Season of Excavations at Tell esh-Shuna North ». *Levant* 26, p. 111-133.
- Balfet H. 1962, *Céramique ancienne au Proche-Orient VIe-IIIe millénaire (étude technique)*. Thèse de doctorat inédite. Paris, Sorbonne.
- Balfet H. 1973, « A propos du tour de potier, l'outil et le geste technique ». In *L'homme hier et aujourd'hui, Recueil d'études en hommage à André Leroi-Gourhan*. Paris, Editions Cujas, p. 109-122.
- Balfet H. 1984, « Methods of Formation and the Shape of Pottery ». In S. E. Van Der Leeuw et A. C. Prichard (éds.), *The Many Dimensions of Pottery*. Amsterdam, p. 173-201.
- Bar-Adon P. 1952, « Beth Yerah: Notes and News ». *IEJ* 2, p. 142.
- Bar-Adon P. 1953, « Beth Yerah: Notes and News ». *IEJ* 3, p. 132.
- Bar-Adon P. 1954, « Beth Yerah: Notes and News ». *IEJ* 4, p. 128-129.
- Bar-Adon P. 1955a, « Beth Yerah: Notes and News ». *IEJ* 5, p. 273.
- Bar-Adon P. 1955b, « Khirbet Kerak (Beth Yerah): Chronique archéologique ». *IRB* 62, p. 85-88.
- Bar-Adon P. 1956, « Sinnabra and Beth Yerah in the Light of the Sources and Archaeological Finds ». *EI* 4, p. 50-55 (en hébreu).
- Bar-Adon P. 1957, « Beth Yerah ». *'Alon* 5-6, p. 29-30 (en hébreu).
- Bar-Adon P. 1980, *The Cave of the Treasure: The Finds from the Caves in the Nahal Mishmar*. Jérusalem, IES.
- Bar-Adon P. 1989, « Mispheh Shalem ». *'Atiqot* (HS) 9, p. 50-82 (en hébreu) ; p. 7\*-8\* (résumé en anglais).
- Bar-Yosef Mayer D. E. 2002, « Egyptian-Canaanite Interaction during the Fourth and Third Millennia BCE : The Shell Connection ». In E. C. M. Van den Brink et T. E. Lévy (éds.), *Egypt and the Levant, Interrelations from the Fourth Through the Early Third Millennium*. Londres et New York, Leicester University Press, p. 129-135.
- Baruch U. 1987, « Chapter 16. The Early Bronze, Chalcolithic and Neolithic Periods ». In A. Ben-Tor et Y. Portugali (éds.), *Tel Qiri: A Village in the Jezreel Valley. Qedem* 24. Jérusalem, Monographs of the Institute of Archaeology. The Hebrew University of Jerusalem, p. 274-298.
- Baumgarten Y. Y. 2004, « An Excavation at Ashqelon, Afridar-Area J ». *'Atiqot* 45, p. 161-184.
- Beck P. 1985, « An Early Bronze Age 'Family' of Bowls From Tel Aphek ». *Tel Aviv* 12, p. 17-28.

- Beck P. 2000, « Area B : Pottery ». In M. Kochavi *et al.* 2000, *Aphek-Antipatris. Excavation of Areas A and B, The 1972-1976 Seasons*. Tel Aviv, Emery and Claire Yass Publications in Archaeology, p. 93-111.
- Beck P. et Kochavi M. 1993, « Aphek ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume I. Jérusalem, IES et Carta, p. 62-72.
- Beit-Arieh I. 1974, « An Early Bronze Age II Site at Nabi Salah in southern Sinai ». *Tel Aviv* 8, p. 144-156.
- Beit-Arieh I. 1981, « An Early Bronze Age II Site near Sheikh 'Awad in Southern Sinai ». *Tel Aviv* 8, p. 95-127.
- Beit-Arieh I. 1983, « Central-southern Sinai in the Early Bronze Age II and its relationship with Palestine ». *Levant* 15, p. 39-48.
- Beit-Arieh I. 1986, « Two Cultures in Southern Sinai in the Third Millenium B.C. ». *BASOR* 263, p. 27-54.
- Beit-Arieh I. 1991, « An Early Bronze Age III Settlement at Tel 'Ira in the Northern Negev ». *IEJ* 41, p. 1-18.
- Beit-Arieh I. 1998, « Le Sinaï méridional au Bronze ancien II ». In D. Valbelle et C. Bonnet (éd.), *Sinaï dans l'Antiquité*, p. 33-36.
- Beit-Arieh I. 2001, « The Excavations at Site 917 in the 'Uvda Valley, 1980 ». *'Atiqot* 42, p. 95-107.
- Beit-Arieh I. (éd.) 2003, *Archaeology of Sinai. The Ophir Expedition*. Tel Aviv, Emery and Claire Yass Publications in Archaeology.
- Beit-Arieh I. et Gophna R. 1976, « Early Bronze Age II Sites in Wadi el-Qudeirat (Kadesh-Barnea) ». *Tel Aviv* 3, p. 142-150.
- Beit-Arieh I. et Gophna R. 1981, « The Early Bronze Age II Settlement at 'Ain el-Qudeirat (1980-1981) ». *Tel Aviv* 8, p. 128-135.
- Beit-Arieh I. et Gophna R. 1999, « The Egyptian Protodynastic (Late EBI) Site at Tel Ma'ahaz: A Reassessment ». *Tel Aviv* 26, p. 191-207.
- Ben-Tor A. 1966, « Excavations at Horvat 'Usa ». *'Atiqot* (HS) 3, p. 1-24 (en hébreu) ; 1\*-3\* (résumé en anglais).
- Ben-Tor A. 1975a, *The First Season of Excavations at Tell-Yarmuth, 1970*. *Qedem* 1. Jérusalem, Monographs of the Institute of Archaeology. The Hebrew University of Jerusalem, p. 55-87.
- Ben-Tor A. 1975b, *Two Burial Caves of the Proto-Urban Period at Azor*. *Qedem* 1. Jérusalem, Monographs of the Institute of Archaeology. The Hebrew University of Jerusalem, p. 1-53.
- Ben-Tor A. 1976, « A Cylinder Seal from 'En Besor ». *'Atiqot* 11, p. 13-15.
- Ben-Tor A. 1982, « The Relations between Egypt and the Land of Canaan during the Third Millennium B. C. ». *Journal of Jewish Studies* 33, p. 3-18.
- Ben-Tor A. 1992, « The Early Bronze Age ». In Ben-Tor A. (éd.), *The Archaeology of Ancient Israel*. New Haven et Londres, Yale University Press, p. 81-125.
- Ben-Tor A. 1993a, « Jokneam ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land, volume 3*. Jérusalem, IES et Carta, p. 805-811.

- Ben-Tor A. 1993b, « Qashish, Tel ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land, volume 4*. Jérusalem, IES et Carta, p. 1200-1203.
- Ben-Tor A. et Bonfil R. (éds.), 1997, *Hazor V, An Account of the Fifth Season of Excavation, 1968*. Jérusalem.
- Ben-Tor A. et Bonfil R. 2003a, « The Stratigraphy of the Early Bronze Age I Pottery ». In A. Ben-Tor, R. Bonfil et Zuckerman S. 2003, *Tel Qashish. A Village in the Jezreel Valley*. Jérusalem, Old City Press, p. 10-30.
- Ben-Tor A. et Bonfil R. 2003b, « The Stratigraphy of the Early Bronze Age II-III Pottery ». In A. Ben-Tor, R. Bonfil et S. Zuckerman, *Tel Qashish. A Village in the Jezreel Valley*. Jérusalem, Old City Press, p. 61-124.
- Ben-Tor A., Bonfil R. et Zuckerman S. 2003, *Tel Qashish. A Village in the Jezreel Valley*. Jérusalem, Old City Press.
- Ben-Tor A., Portugali Y. et Avissar M. 1981, « The First Two Season of Excavations at Tel Qashish, 1978-1979: Preliminary Report ». *IEJ* 31, p. 137-164.
- Bernick H. et Greenberg R. 1988, « Tel Qashish, 1987 Season ». *ESI* 6, p. 108-109.
- Betts A. V. G. (éd.), 1991, *Excavations at Jawa 1972-1986: Excavations and Explorations in the Hashemite Kingdom of Jordan: Stratigraphy, Pottery and Other Finds*. Edinburgh, Edinburgh University.
- Betts A. V. G. (éd.), 1992, *Excavations at Tell Um Hammad: The Early Assemblages (EBI-II)*. Edinburgh, Edinburgh University.
- Beynon D. E., Donahue J., Schaub R. T. et Johnston R. A. 1986, « Tempering Types and Sources for Early Bronze Age Ceramics from Bab edh-Dhra' and Numeira, Jordan ». *Journal of Field Archaeology*, vol. 13, p. 298-305.
- Bikai P. M. 1978, *The Pottery of Tyre*. Warminster.
- Biran A. 1993, « Dan ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land, volume 1*. Jérusalem, IES et Carta, p. 323-332.
- Biran A. (éd.) 1994, *Biblical Dan*. Jérusalem, IES (« chapter II-The first Urban Settlement in the Early Bronze Age »).
- Biran A., Ilan D. et Greenberg R. 1996, *Dan I. A Chronicle of the Excavations, the Pottery Neolithic, the Early Bronze Age and the Middle Bronze Age Tombs*. Jérusalem, Annual of the Nelson Glueck School of Biblical Archaeology Hebrew Union College-Jewish Institute of Religion.
- Bonnet H. 1928, *Ein Frühgeschichtliches Gräberfeld bei Abusir*. Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung.
- Bourke S. J. 2000, « Pella in the Early Bronze Age ». In G. Philip et D. Baird (éds.), *Ceramics and Change in the Early Bronze Age of the Southern Levant*. Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 233-253.
- Braemer F. et Echallier J.-C. 2000, « A Summary on the EBA Ceramics from Southern Syria, and the Relationship of this Material with that of Neighboring Regions ». In G. Philip et D. Baird (éds.), *Ceramics and Change in the Early Bronze Age of the Southern Levant*. Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 403-410.
- Braidwood R. et Braidwood L. S. 1960, *Excavations in the Plain of Antioch, I: The Earlier Assemblage, Phases A-J*. Oriental Institute Publications LXI. Chicago, The University of Chicago Press.

- Brandl B. 1989, « Observations on the Early Bronze Age Strata of Tel Erani ». In P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien. Actes du Colloque d'Emmaüs (1986)*. Oxford, BAR Int. Series 527, p. 357-387.
- Brandl B. 1992, « Evidence for Egyptian Colonization in the Southern Coastal Plain and Lowlands of Canaan during the EB I Period ». In E. C. M. Van den Brink (éd.), *The Nile Delta in Transition: 4th-3rd millennium*. Tel Aviv. IES, p. 441-477.
- Braun E. 1984, « Yiftah'el, 1983: Notes and News ». *IEJ* 34, p. 191-194.
- Braun E. 1985a, *'En Shadud: Salvage Excavations at a farming Community in the Jezreel Valley, Israel*. BAR Int. Series 249. Oxford, B.A.R.
- Braun E. 1985b, « Yiftah'el, 1984: Notes and News ». *IEJ* 35, p. 58-59.
- Braun E. 1986, « Yiftah'el, 1986 ». *ESI* 5, p. 112-113.
- Braun E. 1987, « Yiftah'el, 1986 ». *IEJ* 37, p. 185-186.
- Braun E. 1989a, « Me'ona: Notes and News ». *IEJ* 39, p. 96-98.
- Braun E. 1989b, « The Problem of the Apsidal House: New Aspects of Early Bronze I Domestic Architecture in Israel, Jordan and Lebanon ». *PEQ* 121, p. 1-43.
- Braun E. 1989c, « The Transition from the Chalcolithic to the Early Bronze Age in Northern Israel and Jordan: Is There a Missing Link ? ». In P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien. Actes du Colloque d'Emmaüs (1986)*. Oxford, BAR Int. Series 527, p. 7-27.
- Braun E. 1991a, « Palmahim Quarry 1989-1990 ». *ESI* 10, p. 21-23.
- Braun E. 1991b, *The Early northern EB I of Israel and Jordan*. Master Thesis inédite. Jérusalem, Institute of Archaeology of the Hebrew University.
- Braun E. 1996a, *Cultural Diversity and Change in the Early Bronze I of Israel and Jordan: Towards an Understanding of the Chronological Progression and Patterns of the Regionalism in Early Bronze I society*. Thèse de doctorat inédite, Tel Aviv University.
- Braun E. 1996b, « Salvage Excavations at the Early Bronze Age Site of Me'ona: Final Report ». *'Atiqot* 28, p. 1-39.
- Braun E. (éd.), 1997a, *Yiftah'el: Salvage and Rescue Excavations at a Prehistoric Village in Lower Galilee, Israel*. *IAA Reports 2*. Jérusalem, Israel Antiquities Authority.
- Braun E. 1997b, « The Yiftah'el Pottery Typology ». In E. Braun (éd.), *Yiftah'el: Salvage and Rescue Excavations at a Prehistoric Village in Lower Galilee, Israel*. *IAA Reports 2*. Jérusalem, Israel Antiquities Authority, p. 60-89 (chapter 9).
- Braun E. 1999, « Me'ona ». *ESI* 19, p. 5-6.
- Braun E. 2000a, « Area G at Afridar, Palmahim Quarry 3 and the Earliest Pottery of Early Bronze Age I: Part of the 'Missing Link' ». In G. Philip et D. Baird (éds.), *Ceramics and Change in the Early Bronze Age of the Southern Levant*. Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 113-128.
- Braun E. 2000b, « South Levantine Encounters with Ancient Egypt at the Beginning of the Third Millennium ». In R. Matthews et C. Roemer (éds.), *Ancient Perspectives on Egypt*, p. 21-33.
- Braun E. et Gibson S. 1984, « 'En Shadud: An Early Bronze Age I Farming Community in the Jezreel Valley ». *BASOR* 253, p. 29-40.

- Braun E. et Gophna R. 2004, « Excavations at Ashqelon, Afridar-Area G ». *'Atiqot* 45, p. 185-242.
- Braun E. et Milevski I. 1993, « Baja Khorvat 'Illin, una aldea del Bronce Antiguo cerca de Beth Shemesh ». *Revista de Arqueologia*, año XIII, n°142, p. 8-15.
- Braun E. et Van den Brink E. C. M. 1998, « Some comments on the Late EB I Sequence of Canaan and the Relative Dating of Tomb Uj at Umm el Ga'ab and Graves 330 and 787 from Minshat Abu Omar with Imported Ware: Views from Egypt and Canaan ». *Ägypten and Levante* 7, p. 71-94.
- Braun E., Van den Brink E. C. M., Gophna R. et Goren Y. 2001, « New Evidence for Egyptian Connections During a Late Phase of Early Bronze I from the Soreq Basin in South-Central Israel ». In S. R. Wolff (éd.), *Studies in the Archaeology of Israel and Neighboring Lands in Memory of Douglas L. Esse*. Joint Publication of the Oriental Institute of the University of Chicago (SAOC 59) and the American Schools of Oriental Research (ASOR Books, No 5). Chicago, Oriental Institute, University of Chicago, p. 59-97.
- Broshi M. et Gophna R. 1984, « The Settlements and Population of Palestine in EB II-III ». *BASOR* 253, p. 41-53.
- Brumfiel E. M. et Earle T. K. 1987, « Specialization, Exchange, and Complex Societies: An Introduction ». In E. M. Brumfield et T. K. Earle (éds.), *Specialization, Exchange and Complex Societies*. Cambridge, Cambridge University Press, p. 1-9.
- Burney C. 1989, « The Khirbet Kerak Question and the Early Transcaucasian Background ». In P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien. Actes du Colloque d'Emmaüs (1986)*. Oxford, BAR Int. Series 527, p. 331-340.
- Callaway J. A. 1962, « The Gezer Crematorium Re-examined ». *PEQ* 94, p. 104-117.
- Callaway J. A. 1964, *Pottery from the Tombs at 'Ai (et-Tell)*. Londres, Quaritch.
- Callaway J. A. 1972, *The Early Bronze Age Sanctuary at 'Ai (et-Tell)*. Londres, Quaritch.
- Callaway J. A. 1978, « New Perspectives on Early Bronze III in Canaan ». In P. J. Parr et R. P. S. Moorey (éds.), *Archaeology in the Levant. Essays for Kathleen Kenyon*. Warminster. Aris and Phillips, p. 46-58.
- Callaway J. A. 1980, *The Early Bronze Age Citadel and Lower City at 'Ai (et-Tell)*. Cambridge, ASOR.
- Callaway J. A. 1993, « 'Ai ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land, volume 1*. Jérusalem, IES et Carta, p. 39-45.
- Callaway J. A. et Weinstein C. 1977, « Radiocarbon Dating of Palestine in the Early Bronze Age ». *BASOR* 225, p. 1-16.
- Charloux G. 2000, *L'artisanat et l'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien*. Mémoire de DEA inédit. Université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne.
- Charloux G. 2002, *Étude technologique des poteries de l'âge du Bronze Ancien I, provenant de la nécropole de Tell el-Fâr'ah*. Mémoire de l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem, présenté à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sous la direction de P. de Miroschedji et J.-B. Humbert.
- Charloux G. 2006, « Production des céramiques et évolution sociale en Palestine de la fin du IV<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. ». *Technique et culture* (sous presse), p. 163-168.
- Charloux G. sous presse, « Étude Typologique sommaire des poteries du début du Moyen Empire (XI<sup>e</sup> dynastie - début XII<sup>e</sup> dynastie) découvertes dans les cours du VI<sup>e</sup> pylône ». *Karnak XII*.

- Childe V. G. 1958, *The Prehistory of European Society*. Londres et Tonbridge, The Whitefriars Press.
- Chlodnicki M., Fattovich R. et Salvatori S. 1992, « The Nile Delta in Transition: A View From Tel el-Farkha ». In E. C. M. Van den Brink (éd.), *The Nile Delta in Transition: 4th-3rd Millennium B.C.* Tel Aviv, IES, p. 171-190.
- Cohen-Weinberger A. 1998, « Petrographic Analysis of the Egyptian Forms from Stratum IV at Tel Beth Shean ». In S. Gitin, A. Mazar et E. Stern (éds), *Mediterranean Peoples in Transition*. Jérusalem, IES, p. 379-405.
- Cohen-Weinberger A. 2003, « Petrographic Results of Chalcolithic and Early Bronze Age IB Pottery ». 'Atiqot 44, p. 52-57.
- Cohen-Weinberger A. 2004, « A Petrographic Study of the Early Bronze Age Pottery from Ashqelon, Afridar-Area E ». 'Atiqot 45, p. 101-103.
- Commenge-Pellerin C. 1987, *La poterie d'Abou Matar et de l'Ouadi Zoumeili (Beersheva) au IV<sup>e</sup> millénaire avant l'ère chrétienne*. Paris, Association Paléorient.
- Commenge-Pellerin C. 1990, *La poterie de Safadi (Beersheva) au IV<sup>e</sup> millénaire avant l'ère chrétienne*. Paris, Association Paléorient.
- Contenson H. de, 1960, « Three Soundings in the Jordan Valley ». *ADAJ* 4-5, p. 12-98.
- Contenson H. de, 1961, « Remarques sur le Chalcolithique récent de Tell esh-Shuna ». *RB* 68, p. 546-556.
- Contenson H. de, 1964, « The 1953 Survey in the Yarmuk and Jordan Valleys ». *ADAJ* 8-9, p. 30-46.
- Costin C. L. 1991, « Craft Specialization: Issues in Defining, Documenting, and Explaining the Organization of Production ». *JAMT* 3. p. 1-56.
- Cross J. 1993, « Craft Specialization in Non-stratified Societies ». *Research in Economic Anthropology* 14, p. 61-84.
- Crowfoot-Payne J. 2000, *Catalogue of the Predynastic Egyptian Collection in the Ashmolean Museum*. Oxford, Griffith Institute, Ashmolean Museum.
- Damati E. 1993, « Makhrug, Khirbet el- ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land, volume 3*. Jérusalem, IES et Carta, p. 929-930.
- Danin A. 1995, « Man and the Natural Environment ». In T. E. Levy (éd.), *The Archaeology of Society in the Holy Land*. Londres, Leicester University Press, p. 24-39.
- Debono F. et Mortansen B. 1988, *The Predynastic Cemetery at Heliopolis. Abteilung Kairo 63, Archäologische Veröffentlichungen, Deutsches Archäologisches Institut. Verlag Philipp von Zabern, Mayence*.
- Delcroix G. et Huot J.-L. 1972, « Les fours dits 'de potier' dans l'Orient Ancien ». *Syria* 49, p. 35-95.
- Dessel J. P. 1991, *Ceramic Production and Social Complexity in Fourth Millennium Canaan: A Case Study from the Tel Halif Terrace*. Thèse de doctorat inédite, University of Arizona.
- Dessel J. P. et Joffé A. H. 2000, « Alternative approaches to the Early Bronze Age Pottery ». In G. Philip et D. Baird (éds.), *Ceramics and Change in the Early Bronze Age of the Southern Levant*. Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 31-58.

- Dever W. G. 1973, « The EB IV-MB I Horizon in Transjordan and Southern Palestine ». *BASOR* 210, p. 37-63.
- Dever W. G. 1980, « New Vistas on the EB IV ("MBI") Horizon in Syria-Palestine ». *BASOR* 237, p. 35-64.
- Dever W. G. 1988, « The Pottery ». In J. D. Seger (éd.), *Gezer V : The Field Caves*. Jérusalem, Hebrew Union College, p. 21-33.
- Dever W. G. 1989, « The Collapse of the Urban Early Bronze Age in Palestine ». In P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien. Actes du Colloque d'Emmaüs (1986)*. Oxford, BAR Int. Series 527, p. 225-246.
- Dever W. G. et Richard S. 1977, « A Reevaluation of Tell Beit Mirsim Stratum J ». *BASOR* 226, p. 1-14.
- Dothan M. 1957, « Excavations at Meser, 1956. Preliminary Report on the First Season ». *IEJ* 7, p. 217-228.
- Dothan M. 1959, « Excavations at Meser, 1957. Preliminary Report on the Second Season ». *IEJ* 9, p. 13-29.
- Dothan M. 1970, « A burial cave near Tell Esor ». *Esor Menashe* 2, p. 1-16 (en hébreu).
- Dothan M. 1971, « The Late Chalcolithic Period in Palestine-Chronology and Foreign Contacs ». *EI* 10, p. 126-131 (en hébreu, résumé en anglais).
- Dothan M. 1993a, « 'Afula ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 1. Jérusalem, IES et Carta, p. 37-39.
- Douglas K. et Kafafi Z. 2000, « The Main Aspects of the Early Bronze I Pottery from Jebel Abu Thawwab, North Jordan ». In G. Philip et D. Baird (éds.), *Ceramics and Change in the Early Bronze Age of the Southern Levant*. Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 101-111.
- Dreyer G. 1992, « Recent Discoveries at Abydos Cemetery U ». In E. C. M. Van den Brink (éd.), *The Nile Delta in Transition: 4th-3rd millennium*. Tel Aviv, IES, p. 293-299.
- Dreyer G. 1998, *Umm el-Qaab I. Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühen Schriftzeugnisse*. Mayence, Verlag Philip von Zabern.
- Drucks A. et Tsaferis V. 1970, « Chronique archéologique : Azor ». *RB* 77, p. 578.
- Dupont-Delaleuf A. 2004, *Évaluation du degré d'expertise à partir d'attributs diagnostiques céramiques. Une expérimentation effectuée auprès d'adultes et d'enfants, experts et néophytes*. Mémoire de D.E.A. de Préhistoire, inédit. Université Paris X Nanterre.
- Earle T. K. 1987, « Specialization and the Production of Wealth: Hawaiian Chiefdoms and the Inka Empire ». In E. M. Brumfield et T. K. Earle (éds.), *Specialization, Exchange, and Complex Societies: An Introduction*. Cambridge, Cambridge University Press, p. 64-75.
- Earle T. K. 1991, « The Evolution of Chiefdoms ». In T. K. Earle (éd.), *Chiefdoms: Power, Economy and Ideology*. Cambridge, Cambridge University Press, p. 1-16.
- Eisenberg E. 1989, « The Chalcolithic and Early Bronze I Occupations at Tel Teo ». In P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien. Actes du Colloque d'Emmaüs (1986)*. BAR Int. Series 527, p. 29-40.
- Eisenberg E. 1993a, « A Settlement from the Beginning of the Early Bronze at Moza ». *'Atiqot* 22, p. 41-48.

- Eisenberg E. 1993b, « Makruq Khirbet El-: Area C ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 2. Jérusalem, IES et Carta, p. 931-932.
- Eisenberg E. 1993c, « Kitan, Tel ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 2. Jérusalem, IES et Carta, p. 879.
- Eisenberg E. 1996, « Tel Shalem. Soundings in a Fortified Site of the Early Bronze Age IB ». *'Atiqot* 30, p. 1-24.
- Eisenberg E. 1998, « Khirbet et-Tuwal: Salvage Excavations at an EB IB Settlement in the Beth She'an Valley ». *'Atiqot* 35, p. 1-7.
- Eisenberg E. 2001, « Pottery of Strata V-IV, The Early Bronze Age I ». In E. Eisenberg, A. Gopher et R. Greenberg, 2001, *Tel Te'o, A Neolithic, Chalcolithic, and Early Bronze Age Site in the Hula Valley*. Jérusalem, IAA Reports, n°13, p. 117-131.
- Eisenberg E., Gopher A. et Greenberg R. 2001, *Tel Te'o, A Neolithic, Chalcolithic, and Early Bronze Age Site in the Hula Valley*. Jérusalem, IAA Reports, n°13.
- Eitan A. 1969, « Excavations at the foot of Tel Rosh Ha'ayin ». *'Atiqot* (HS) 5, p. 49-68 (en hébreu) et p. 6-7\* (en anglais).
- Emberling G. 1999, « When There's a There, There: On the Origin of Cities in Mesopotamia ». Article présenté au colloque *The Archaeology of Urban Sites: Beyond Central Places and Ceremony*, organisé à la réunion annuelle de la Society for American Archaeology (Chicago), le 27 mars 1999.
- Emery W. B. 1972, *Archaic Egypt*. Harmondsworth, Penguin.
- Engberg R. M. et Shipton G. M. 1934, *Notes on the Chalcolithic and Early Bronze Age Pottery of Megiddo. Studies in Ancient Oriental Civilizations* 10. Chicago, University of Chicago.
- Epstein C. 1973, « The sacred area at Megiddo Stratum XIX ». *EI* 11, p. 54-57.
- Epstein C. 1978, « A New Aspect of Chalcolithic Culture ». *BASOR* 229, p. 27-46.
- Epstein C. 1985, « Laden Animal Figurines from the Chalcolithic Period in Palestine ». *BASOR* 258, p. 53-62.
- Esse D. L. 1984, « A Chronological Mirage: Reflections on Early Bronze IC in Palestine ». *Journal of Near Eastern Studies* 43, p. 317-330.
- Esse D. L. 1989, « Village potters in Early Bronze Palestine: a case study ». In *Essays in Ancient Civilizations presented to Helene J. Kantor. Studies in Ancient Civilization n°47*. Chicago. University of Chicago Press, p. 77-92 (chapter 6).
- Esse D. L. 1991, *Subsistence, Trade, and Social Change in Early Bronze Age Palestine*. Chicago, The Oriental Institute of the University of Chicago. *Studies in Ancient Oriental Civilization n° 50*.
- Esse D. L. 1993, « Yaqush, Tel ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 4. Jérusalem, IES et Carta, p. 1502-1504.
- Esse D. L. et Hopke P. K. 1986, « Levantine Trade in the Early Bronze Age Palestine ». In J. S. Olin et M. J. Blackman (éds.), *Proceedings of the 24<sup>th</sup> International Archaeometry Symposium*. Washington D.C., Smithsonian Institution Press, p. 327-339.
- Faltings D. 2000, « Canaanites at Buto in the Early fourth millennium BC ». *Egyptian Archaeology* 13, p. 29-32.



- Faltings D. 2002, « The Chronological Frame and Social Structure of Buto in the Fourth Millennium BCE ». In E. C. M. Van den Brink et T. E. Lévy (éds.), *Egypt and the Levant, Interrelations from the Fourth Through the Early Third Millennium*. Londres et New York, Leicester University Press, p. 165-170.
- Fantalkin A. 2000, « A Salvage Excavation at an Early Bronze Age Settlement on Ha-Shophetim Street, Qiryat 'Ata ». *Tel Aviv* 27, p. 28-56.
- Fargo V. M. 1980, « Early Bronze Age Pottery at Tell el-Hesi ». *BASOR* 236, p. 23-40.
- Fargo V. M. 1993, « Hesi, Tell el- ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 2. Jérusalem, IES et Carta, p. 630-634.
- Fernández-Tresguerres Velasco J. A. 1998, « Jebel Mutawwaq y los inicios de la edad del Bronce en el norte de Jordania ». In J.-L. Cunchillos, J. M. Galán, J.-A. Zamora et S. Villanueva de Azcona (éds.), *Actas del Congreso El Mediterráneo en la Antigüedad : Oriente y Occidente*, Sapanu. *Publicaciones en Internet II* [<http://www.labherm.filol.csic.es>].
- Finkelstein I. 1990, « Early Arad\_Urbanism of the Nomads ». *ZDPV* 106, p. 34-50.
- Finkelstein I. 1995a, « Two Notes on Early Bronze Age Urbanization and Urbanism ». *Tel Aviv* 22 (1), p. 47-69.
- Finkelstein I. 1995b, *Living on the Fringe. The Archaeology and History of the Negev, Sinai and Neighboring Regions in the Bronze and Iron Ages*. Sheffield, Sheffield Academic Press.
- Finkelstein I. et Gophna R. 1993, « Settlement, Demographic, and Economic Patterns in the Chalcolithic and Early Bronze Periods and the Beginnings of Urbanism ». *BASOR* 289, p. 1-22.
- Finkelstein I. et Perevolotsky A. 1990, « Processes of Sedentarization and Nomadization of Sinai and the Negev ». *BASOR* 279, p. 67-88.
- Finkelstein I. et Ussishkin D. 2003, « The Cache of Egyptianized Vessels From Megiddo: A Stratigraphical Update ». *Tel Aviv* 30, p. 27-40.
- Finkelstein I., Ussishkin D et Halpern B. (éds.) 2000, *Megiddo III, the 1992-1996 Seasons*. Emery and Claire Yass Publications in Archaeology.
- Fischer P. M. 1993, « Tell Abu al-Kharaz, the Swedish Jordan Expedition 1991, Second Season Preliminary Excavation Report. ». *ADAJ* 37, p. 279-305.
- Fischer P. M. 1994, « Tell Abu al-Kharaz, the Swedish Jordan Expedition 1992, Third Season Preliminary Excavation Report. ». *ADAJ* 38, p. 127-145.
- Fischer P. M. 1995, « Tell Abu al-Kharaz, the Swedish Jordan Expedition 1993, Fourth Season Preliminary Excavation Report. ». *ADAJ* 39, p. 93-119.
- Fischer P. M. 1996, « Tell Abu al-Kharaz, the Swedish Jordan Expedition 1994, Fifth Season Preliminary Excavation Report. ». *ADAJ* 40, p. 101-110.
- Fischer P. M. 1997, « Tell Abu al-Kharaz, the Swedish Jordan Expedition 1995-1996, Sixth and Seventh Season Preliminary Excavation Report ». *ADAJ* 41, p. 129-sq.
- Fischer P. M. 1998, « Tell Abu al-Kharaz, the Swedish Jordan Expedition 1997, Eighth Season Preliminary Excavation Report. ». *ADAJ* 42, p. 213-sq.
- Fischer P. M. 2000, « The Early Bronze Age at Tell Abu al-Kharaz, Jordan Valley: A Study of Pottery Typology and Provenance, Radiocarbon Dates, and the Synchronisation of Palestine and Egypt During

- Dynasty 0-2 ». In G. Philip et D. Baird (éds.), *Ceramics and Change in the Early Bronze Age of the Southern Levant*. Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 201-232.
- Fischer P. M. 2002, « Egyptian-Transjordanian Interaction during Predynastic and Protodynastic Times: The Evidence from Tell Abu al-Kharaz, Jordan Valley ». In E. C. M. Van den Brink et T. E. Lévy (éds.), *Egypt and the Levant, Interrelations from the Fourth Through the Early Third Millennium*. Londres et New York, Leicester University Press, p. 323-333.
- Fischer P. M. et Toivonen-Skage E. 1995, « Metallic Burnished Early Bronze Age Ware from Tell Abu al-Kharaz ». *SHAJ* 5, p. 587-595.
- Fitzgerald G. M. 1934, « Excavations at Beth Shan in 1933 ». *PEFQS* 66, p. 123-134.
- Fitzgerald G. M. 1935, « The Earliest Pottery of Beth Shan ». *The Museum Journal* 24, p. 5-22.
- Flender M. 2000, « Cylinder Seal Impressed vessels of the Early Bronze Age III in northern Palestine ». In G. Philip et D. Baird (éds.), *Ceramics and Change in the Early Bronze Age of the Southern Levant*. Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 295-313.
- Forest J.-D. 1996, *Mésopotamie. L'apparition de l'état. (VII<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> millénaires)*. Paris, édition Méditerranée.
- Free J. P. 1958, « Fifth Season at Dothan ». *BASOR* 152, p. 10-18.
- Fried M. H. 1967, *The Evolution of Political Society*. New York, Random House.
- Fritz V. 1990, *Kinneret : Ergebnisse der Ausgrabungen auf dem Tell el-'Oreme am See Gennesaret 1982-1985. Abhandlungen des Deutschen Palästinavereins* 15. Wiesbaden, Harrassowitz.
- Gal Z. et Covello-Paran K. 1996, « Excavations at 'Afula, 1989 ». *'Atiqot* 30, p. 25-66.
- Garfinkel Y. 1993, « Shunah, Tell esh- ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 3. Jérusalem, IES et Carta, p. 1378-1379.
- Garfinkel Y. 1998, « The Platter: a New Ceramic Type of the Chalcolithic Period ». *Levant* 30, p. 191-194.
- Garfinkel Y. 1999, *Neolithic and Chalcolithic Pottery of the Southern Levant. Qedem* 39. Jérusalem, The Hebrew University of Jerusalem (avec une contribution de C. Epstein sur la poterie du Golan, p. 276-291)
- Garstang J. 1932, « Jericho : City and Necropolis ». *Annals of Archaeology and Anthropology. University of Liverpool* 19, p. 3-22 et 35-sq.
- Garstang J. 1935, « Jericho : City and Necropolis. Fifth Report ». *Annals of Archaeology and Anthropology. University of Liverpool* 22, p. 143-sq.
- Garstang J. 1936, « Jericho : City and Necropolis. Report for Sixth and Concluding Season, 1936 ». *Annals of Archaeology and Anthropology. University of Liverpool* 23, p. 67-sq.
- Gazit D. 1995, « Two Egyptian Copper Tools from 'En Besor ». In Gophna R. (éd.), p. 221-228.
- Genz H. 1993, « Zur bemalten Keramik der Frühbronzezeit II-III in Palästina ». *ZDPV* 109, p. 1-19.
- Genz H. 2000, « Grain Wash Decoration in Early Bronze Age III ? The Evidence from Khirbet ez-Zeraqon ». In G. Philip et D. Baird (éds.), *Ceramics and Change in the Early Bronze Age of the Southern Levant*. Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 279-286.
- Genz H. 2002, *Die frühbronzezeitliche Keramik von Hirbet ez-Zeraqon. Mit Studien zur Chronologie und funktionalen Deutung frühbronzezeitlicher Keramik in der südlichen Levante Deutschjordanische*

*Ausgrabungen in Hirbet ezZeraqon 1984–1994*. Wiesbaden, Harrassowitz, *Abhandlungen des Deutschen PalästinaVereins* 27 (2).

Getzov N. 1995, « Tombs of the Early and Intermediate Bronze Age in the Western Galilee ». *'Atiqot* 27, p. 1\*-18\* (en hébreu) et 211 (résumé en anglais)

Getzov N. 2004, « Notes on the Material Culture of Western Galilee in the Early Bronze age IB in Light of the Abu edh-Dhahab Excavations ». *'Atiqot* 48, p. 35-50.

Getzov N., Paz Y. et Gophna R. 2001, *Shifting Urban Landscapes During the Early Bronze Age in the Land of Israel*. Tel Aviv, Ramot Publishing.

Gibson C. 1994, « The Area D pottery from the 1993 season ». In D. Baird et G. Philip, « Preliminary Report on the Third (1993) Season of excavations at Tell esh-Shuna North ». *Levant* 26, p. 121-124.

Gibson S. 1994, « The Tell el-Judeideh (Tel Goded) Excavations: A Reappraisal Based on Archival Records in the Palestine Exploration Fund ». *Tel Aviv* 21, p. 194-234.

Givon S. 1993, *The Excavation at Beth Ha-Emeq*. Tel Aviv, Nadler Institute of Archaeology.

Givon S. 2004, « Beth Ha-Emeq – Village of Shepherds and Farmers from the Chalcolithic Period and the Early Bronze Age ». ». In E. C. M. Van den Brink et E. Yannai (éds.), *In Quest of Ancient Settlement and Landscapes. Archaeological Studies in Honour of Ram Gophna*. Tel Aviv, Ramot Publishing-Tel Aviv University, p. 87-106.

Glock A. 1982, « Ceramic Ethno-Techniculture ». In A. Hadidi (éd.), *SHAJ*. p.145-151.

Glueck N. 1946, « Band-slip Ware in the Jordan Valley and Northern Gilead ». *BASOR* 101, p. 3-20.

Glueck N. 1951, *Explorations in Eastern Palestine, IV*. *AASOR* 28. New Haven, American Schools of Oriental Research.

Golani A. (éd.), 2003, *Salvage Excavations at the Early Bronze Age Site of Qiryat Ata*. Israel Antiquities Authority.

Golani A. 2004, « Salvage Excavations at Ashqelon, Afridar-Area E ». *'Atiqot* 45, p. 9-62.

Golani A. et Van den Brink E. C. M. 1999, « Salvage Excavations at the Early Bronze Age IA Settlement of Azor ». *'Atiqot* 38, p. 1-49.

Gophna R. 1968, « Palmahim ». *IEJ* 18, p. 132-133.

Gophna R. 1972, « Egyptian First Dynasty Pottery From Tel Halif Terrace ». *Museum Haaretz Bulletin*, p. 47-56 (In R. Gophna (éd.), 1995, *op. cit.* p. 237-246).

Gophna R. 1976a, « Excavations at 'En Besor ». *'Atiqot* 11, p. 1-9. (In R. Gophna (éd.), 1995, *op. cit.* p. 21-34).

Gophna R. 1976b, « Egyptian Immigration Into Southern Canaan During the First Dynasty ? ». *Tel Aviv* 3, p. 31-37 (In R. Gophna (éd.), 1995, *op. cit.* p. 247-254).

Gophna R. 1978, « Archaeological Survey of the Central Coastal Plain, 1977: Preliminary Report ». *Tel Aviv* 5, p. 136-147.

Gophna R. 1980, « Second Preliminary Report: Excavations at 'En Besor, 1976 ». *'Atiqot* 14, p. 9-16 (In Gophna R. (éd.), 1995, *op. cit.* p. 35-46).

- Gophna R. 1987, « Egyptian Trading Posts in Southern Canaan at the Dawn of the Archaic Period ». In A. F. Rainey (éd.), *Egypt, Israël, Sinai, Archaeological and Historical Relationships in the Biblical Period*. Tel Aviv, p. 13-21 (In R. Gophna (éd.), 1995, *op. cit.* p. 255-262).
- Gophna R. 1990a, « The Early Bronze I Settlement at 'En Besor Oasis ». *IEJ* 40, p. 1-11 (In Gophna R. (éd.), 1995, *op. cit.* p. 46-58).
- Gophna R. 1990b, « The Egyptian Pottery of 'En Besor ». *Tel Aviv* 17, p. 144-162 (In R. Gophna (éd.), 1995, *Excavations at 'En Besor*. Ramot Publishing House. Tel Aviv, Tel Aviv University, p. 71-93).
- Gophna R. 1992a, « The Contacts Between 'En Besor Oasis, Southern Canaan, and Egypt During the Late Predynastic and the Threshold of the First Dynasty : A Further Assessment ». In R. Gophna, 1995 (éd.), *Excavations at 'En Besor*. Tel Aviv, Ramot Publishing House. Tel Aviv University, p. 263-275.
- Gophna R. 1992b, « Early Bronze Age Fortification Wall and Middle Bronze Age Rampart at Tel Poran ». *Tel Aviv* 19, p. 267-273.
- Gophna R. 1993a, « Dalit, Tel ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 1. Jérusalem, IES et Carta, p. 318-320.
- Gophna R. 1993b, « 'En Besor ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 1. Jérusalem, IES et Carta, p. 393-395.
- Gophna R. (éd.), 1995, *Excavations at 'En Besor*. Tel Aviv. Ramot Publishing House. Tel Aviv University.
- Gophna R. 1995a, « Tel 'En Besor in retrospect ». In R. Gophna (éd.), 1995, *Excavations at 'En Besor*. Ramot Publishing House. Tel Aviv, Tel Aviv University, p. 11-18.
- Gophna R. 1995b, « Early Bronze Canaan: Some Spatial and Demographic Observations ». In T. E. Levy (éd.), *The Archaeology of Society in the Holy Land*. Londres, Leicester University Press, p. 269-280.
- Gophna R. (éd.), 1996, *Excavations at Tel Dalit*. Tel Aviv, Ramot Publishing House. Tel Aviv University.
- Gophna R. 1997, « The Southern Coastal Troughs as EB I Subsistence Areas ». *IEJ* 47, p. 155-161.
- Gophna R. 2002a, « Afridar 1968: Soundings in an EB I Occupation of the "Erani C Horizon" ». In E. D. Oren et S. Ahituv (éds.), *Aharon Kempinski Volume. Studies in Archaeology and Related Disciplines*. Beer-sheva. Ben Gourion University of the Negev, vol. XV, p. 129-137.
- Gophna R. 2002b, « Elusive Anchorage Points along the Israel Littoral and the Egyptian-Canaanite Maritime Route during the Early Bronze age I ». In E. C. M. Van den Brink et T. E. Lévy (éds.), *Egypt and the Levant, Interrelations from the Fourth Through the Early Third Millennium*. Londres et New York, Leicester University Press, p. 418-421.
- Gophna R. et Blockman N. 2004, « Neolithic, Chalcolithic, Early Bronze and Intermediate Bronze Age Pottery ». In D. Ussishkin (éd.), *The Renewed Excavations at Lachish 1973-1994*. Tel Aviv, Tel Aviv University.
- Gophna R. et Buzaglo E. 2000, « A Note on a Egyptian Pottery Basin from 'En Besor ». *Tel Aviv* 27, p. 26-27.
- Gophna R. et Friedman, E. 1993, « The Flint Implements from 'En Besor ». *Tel Aviv* 20, p. 147-163. (In Gophna 1995, p. 105-122).
- Gophna R. et Iron-Lubin M. 1996, « The Pottery Assemblages ». In R. Gophna (éd.), *Excavations at Tel Dalit*. Tel Aviv, Ramot Publishing House. Tel Aviv University, p. 81-134.
- Gophna R. et Lifshitz S. 1980, « A Chalcolithic Burial Cave at Palmahim ». *'Atiqot* 14, p. 1-8.

- Gophna R. et Liphshitz N. 1996, « The Ashkelon Trough Settlements in the Early Bronze Age I: New Evidence of Maritime Trade ». *Tel Aviv* 23, p. 143-153.
- Gophna R. et Portugali J. 1988, « Settlement and Demographic Processes in Israel's Coastal Plain from the Chalcolithic to the Middle Bronze Age ». *BASOR* 269, p. 11-28.
- Gophna R. et Shlomi V. 1997, « Some Notes on Early Chalcolithic and Early Bronze Age Material From the Sites of 'En Jezreel and Tel Jezreel ». *Tel Aviv* 24, p. 73-82.
- Gophna R. et Van den Brink E. C. M. 2002, « Core-Periphery Interaction between the Pristine Egyptian Nagada IIIb State, Late Early Bronze Age I Canaan, and Terminal A-Group Lower Nubia: More Data ». In E. C. M. Van den Brink et T. E. Lévy (éds.), *Egypt and the Levant, Interrelations from the Fourth Through the Early Third Millennium*. Londres et New York, Leicester University Press, p. 281-285.
- Goren Y. 1991, *The Beginning of Pottery Production in Israel: Technology and Typology of Proto-Historic Pottery Assemblages*. Thèse de doctorat inédite. The Hebrew University, Jérusalem.
- Goren Y. et Zuckerman S. 2000, « An overview of the Typology, Provenance and Technology of the Early Bronze I 'Grey Burnished ware' ». In G. Philip et D. Baird (éds.), *Ceramics and Change in the Early Bronze Age of the Southern Levant*. Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 165-182.
- Gosselain O. P. 2000, « Materializing Identities: An African Perspective ». *JAMT* 7, n°3, p. 187-217.
- Greenberg R. 1987, *The Settlement of the Hula Valley in EB II-III*. Unpublished Master Thesis. Jérusalem, Institute of archaeology, Hebrew University.
- Greenberg R. 1996, « The Early Bronze Age Levels ». In A. Biran, D. Ilan et R. Greenberg, *Dan I. A Chronicle of the Excavations, the Pottery Neolithic, the Early Bronze Age and the Middle Bronze Age Tombs*. Jérusalem, Nelson Glueck School of Biblical Archaeology. Hebrew Union College-Jewish Institute of Religion, p. 83-160 (avec une note de N. Porat, « Petrography of the EB pottery at Tel Dan », p. 134-135).
- Greenberg R. 1997a, « The Early Bronze phase (Area A) ». In A. Ben-Tor et R. Bonfil (éds.), *Hazor V, An Account of the Fifth Season of Excavation, 1968*. Jérusalem, p. 17-24.
- Greenberg R. 1997b, « The Early Bronze Age phases in Area L ». In A. Ben-Tor et R. Bonfil (éds.), *Hazor V, An Account of the Fifth Season of Excavation, 1968*. Jérusalem, p. 183-193.
- Greenberg R. 2000, « Changes in Ceramic Production between Early Bronze Age II and III in Northern Israel, Based on the Pottery of Tel Hazor and Tel Dan ». In G. Philip et D. Baird (éds.), *Ceramics and Change in the Early Bronze Age of the Southern Levant*. Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 183-199.
- Greenberg R. 2001a, « An Early Bronze Age I and II Tomb at Gadot, in the Hula Valley ». *'Atiqot* 42, p. 79-94.
- Greenberg R. 2001b, « Early Bronze Age II-III Palestinian Cylinder Seal Impressions and the North Canaanite Metallic Ware Jar ». In S. R. Wolff (éd.), *Studies in the Archaeology of Israel and Neighboring Lands in Memory of Douglas L. Esse*. Joint Publication of the Oriental Institute of the University of Chicago (SAOC 59) and the American Schools of Oriental Research (ASOR Books, No 5). Chicago, Oriental Institute, University of Chicago, p. 189-197.
- Greenberg R. 2001c, « Pottery of Stratum III, The Early Bronze Age II ». In E. Eisenberg, A. Gopher et R. Greenberg, 2001, *Tel Te'o, A Neolithic, Chalcolithic, and Early Bronze Age Site in the Hula Valley*. Jérusalem, IAA Reports, n°13, p. 133-138.
- Greenberg R. *et al.* 1998, « A Sounding at Tel Na'ama in the Hula Valley ». *'Atiqot* 35, p. 23-43.

- Greenberg R. et Eisenberg E. 2002, « Egypt, Bet Yerah and Early Canaanite Urbanization ». In E. C. M. Van den Brink et T. E. Lévy (éds.), *Egypt and the Levant, Interrelations from the Fourth Through the Early Third Millennium*. Londres et New York, Leicester University Press, p. 213-223.
- Greenberg R. et Paz S. 2004, « EB IA-EB III Stratigraphic Sequence at Tel Beth Yerah ». *IEJ* 54, p. 1-23.
- Greenberg R. et Porat N. 1996, « A Third Millennium Levantine Pottery Production Center: Typology, Petrography, and Provenance of the Metallic Ware of Northern Israel and Adjacent Regions ». *BASOR* 301, p. 5-24.
- Guigues P. E. 1937, « Lébéa, Kafer, Gara, Qrayé, Nécropoles de la région sidonienne." *Bull. Mus. Beyrouth* 1, p. 35-76.
- Gustavson-Gaube C. 1985, « Tell esh-Shuna North 1984: A Preliminary Report ». *ADAJ* 29, p. 43-87.
- Gustavson-Gaube C. 1986, « Tell esh-Shuna North 1985: A Preliminary Report ». *ADAJ* 29, p. 69-113.
- Guy P. L. O. et Engberg R. M. 1938, *Megiddo Tombs*. Chicago. The Oriental Institute Publications. Volume XXXIII. The University of Chicago Press.
- Guyot F. 2004, « Structuration sociale et dynamisme des évolutions interculturelles. Quelques considérations sur les contacts entre l'Égypte et la Mésopotamie au 4<sup>e</sup> millénaire ». *Archéo-Nil* 14, p. 81-100.
- Guyot F. 2005, *Étude du matériel archéologique provenant des niveaux anciens de la tombe d'Askar, près de Naplouse*. Mémoire de l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem, présenté à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sous la direction de J.-B. Humbert.
- Hachmann R. 1986, *Kamid el-Loz 1977 bis 1981*. Bonn, Dr. R. Habelt GMBH (Band 36).
- Hanbury-Tenison J. W. 1986, *The Late Chalcolithic to Early Bronze Age I Transition in Palestine and Transjordan*. BAR Int. Series 311.
- Hanbury-Tenison J. W. 1989, « Desert Urbanism in the Fourth Millennium? ». *PEQ* 121<sup>e</sup> année. Janvier-Juin 1989, p. 55-63.
- Harlan J. F. 1982, « Excavations at Locality 11C ». In M. A. Hoffman, *The Predynastic of Hierakonpolis - An Interim Report, Egyptian Studies Association n°1*, p. 14-25.
- Harrison T. P. 1997, « Field D: The Lower Southern Terrace ». In L. G. Herr, L. T. Geraty, O. S. LaBianca et R. W. Younker (éds.), *Madaba Plains Project 3. The 1989 Season at Tell el-'Umeiri and Vicinity and Subsequent Studies*. Berreïn Springs. Andrews University Press, p. 99-175.
- Harrison T. P. 2000, « The Early Bronze III Ceramic Horizon for Highland Central Jordan ». In G. Philip et D. Baird (éds.), *Ceramics and Change in the Early Bronze Age of the Southern Levant*. Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 347-364.
- Harrison T. P. 2001, « Early Bronze Social Organization as Reflected in Burial Patterns From the Southern Levant ». In S. R. Wolff (éd), *Studies in the Archaeology of Israel and Neighboring Lands in Memory of Douglas L. Esse*. Joint Publication of the Oriental Institute of the University of Chicago (SAOC 59) and the American Schools of Oriental Research (ASOR Books, No 5). Chicago, Oriental Institute, University of Chicago, p. 215-236.
- Hartung U. 2002, « Imported Jars from Cemetery U at Abydos and the Relations between Egypt and Canaan in Predynastic Times ». In E. C. M. Van den Brink et T. E. Lévy (éds.), *Egypt and the Levant, Interrelations from the Fourth Through the Early Third Millennium*. Londres et New York, Leicester University Press, p. 437-449.

- Hassan F. A. et Robinson S. W. 1987, « High-Precision Radiocarbon Chronometry of ancient Egypt, and Comparisons with Nubia, Palestine and Mesopotamia ». *Antiquity* 61, p. 119-135.
- Helms S. W. 1984, « Excavations at Tell Umm Hammad esh-Sharqiya in the Jordan Valley, 1982 ». *Levant* 16, p. 35-54.
- Helms S. W. 1986, « Excavations at Tell Umm Hammad, 1984 ». *Levant* 18, p. 25-50.
- Hennessy J. B. 1966, « An Early Bronze Age Tomb from Beit Sahur ». *ADAJ* 11, p. 19-40.
- Hennessy J. B. 1967, *The Foreign Relations of Palestine during the Early Bronze Age*. Londres, Quaritch.
- Herr L. G., Geraty L. T., LaBianca O. S. et Younker R. W. (éds.), 1997, *Madaba Plains Project 3. The 1989 Season at Tell el-'Umeiri and Vicinity and Subsequent Studies*. Berreïn Springs. Andrews University Press.
- Herzog Z. 1997, *Archaeology of the City. Urban Planning in Ancient Israel and its Social Implications*. Tel Aviv, Tel Aviv University Press.
- Hestrin R. 1993, « Beth Yerah ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 2. Jérusalem, IES et Carta, p. 255-259.
- Homès-Fredericq D. et Franken H. J. (éds.), 1986, *Pottery and Potters- Past and Present. 7000 Years of Ceramic Art in Jordan*. Ausstellungskataloge der Universität Tübingen Nr. 20. Tübingen, Attempto.
- Homès-Fredericq D. et Hennessy J. B. (éds.), 1989, *Archaeology of Jordan II : Field Reports*. 2 volumes. Akkadica Supplementum n°8. Leuven, Peters.
- Horwitz L. K. and Tchernov E. 1989, « Animal Exploitation in the Early Bronze Age of the Southern Levant : An Overview ». In P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien. Actes du Colloque d'Emmaüs (1986)*. Oxford, BAR Int. Series 527, p. 279-296.
- Huot J.-L. 1967, « Typologie et chronologie relative de la céramique du Bronze ancien à Tell el-Fâr'ah ». *RB LXXIV*, p. 517-554.
- Ibach R. 1987, *Hesban 5 : Archaeological Survey of the Hesban Region*. Berrien Spring Mi, Andrews Press.
- Ilan O. 2001, « Household Archaeology at Arad and Ai in the Early Bronze Age II ». In S. R. Wolff (éd.), *Studies in the Archaeology of Israel and Neighboring Lands in Memory of Douglas L. Esse*. Joint Publication of the Oriental Institute of the University of Chicago (SAOC 59) and the American Schools of Oriental Research (ASOR Books, No 5). Chicago, Oriental Institute, University of Chicago, p. 317-354.
- Ilan O. 2002, « Egyptian Pottery from Small Tel Malhata and the Interrelations between the Egyptian 'Colony' in Southwest Palestine and the 'Canaanite' Arad Basin and Central Highlands ». In E. C. M. Van den Brink et T. E. Lévy (éds.), *Egypt and the Levant, Interrelations from the Fourth Through the Early Third Millennium*. Londres et New York, Leicester University Press, p. 306-322.
- Ilan O. et Goren Y. 2003, « The Egyptianized Pottery Vessels of Early Bronze Age Megiddo ». *Tel Aviv* 30, p. 42-53.
- Iliffe J. H. 1936, « Pottery from Ras el-'Ain ». *QDAP* 5, p. 113-125.
- Jacquet-Gordon H. 1981, « A Tentative Typology of Egyptian Bread Moulds », in Do. Arnold (éd.), *Studien zur altägyptischen Keramik*, Mayence, p. 11-24.
- Joffe A. H. 1993, *Settlement and Society in the Early Bronze I & II Southern Levant*. Sheffield, Sheffield Academic Press. Monographs in the Mediterranean Archaeology 4.

- Joffe A. H. 2000, « The Early Bronze Age Pottery from Area J ». In Finkelstein I. Ussishikin D and Halpern B. *Megiddo III, the 1992-1996 Seasons*. Emery and Claire Yass Publications in Archaeology, p. 161-185.
- Joffe A. H. 2001, « Early Bronze Age Seal Impressions From the Jezreel Valley and the Problem of Sealing in the Southern Levant ». In S. R. Wolff (éd.), *Studies in the Archaeology of Israel and Neighboring Lands in Memory of Douglas L. Esse*. Joint Publication of the Oriental Institute of the University of Chicago (SAOC 59) and the American Schools of Oriental Research (ASOR Books, No 5). Chicago, Oriental Institute, University of Chicago, p. 355-375.
- Johnston R. H. 1977, « The Development of the Potter's Wheel: An Analytical and Synthesizing Study ». In H. Lechtman et T. Merrill (éds.), *Material Culture Styles, Organization and Dynamics of technology. Proceedings of the American Ethnological Society*. New York, West Publishing Co. p. 169-210.
- Kamlah J. 1993, « Tell el-Fuhhar (Zarqu?) und die pflanzenhaltende Göttin in Palästina ». *ZDPV* 109, p. 101-127.
- Kamlah J. 2000a, « Early Bronze Age Grain Wash Decoration from Jordan: The Evidence of the Zeraqon Survey ». In G. Philip et D. Baird (éds.), *Ceramics and Change in the Early Bronze Age of the Southern Levant*. Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 287-294.
- Kamlah J. 2000b, *Zeraqon Survey 1989-1994 : mit Beiträgen zur Methodik und geschichtlichen Auswertung archäologischer Oberflächenuntersuchungen in Palästina*. Wiesbaden, Harrassowitz, *Abhandlungen des Deutschen Palästina-Vereins* 27(1).
- Kansa E. et Levy T. E. 2002, « Ceramics, Identity, and the Role of the State: The View from Nahal Tillah ». In E. C. M. Van den Brink et T. E. Lévy (éds.), *Egypt and the Levant, Interrelations from the Fourth Through the Early Third Millennium*. Londres et New York, Leicester University Press, p. 190-212.
- Kantor H. J. 1992, « The Relative Chronology of Egypt and its Foreign Correlations before the First Intermediate Period ». In R. W. Ehrich (éd.), *Chronologies in Old World Archaeology*. 3e éd. 2 vol. Chicago, Chicago University Press, p. 3-21.
- Kaplony P. 2002, « The Bet Yerah Jar Inscription and the annals of King Dewen- Dewen as 'King Narmer Redivius' ». In E. C. M. Van den Brink et T. E. Lévy (éds.), *Egypt and the Levant, Interrelations from the Fourth Through the Early Third Millennium*. Londres et New York, Leicester University Press, p. 464-486.
- Kempinski A. 1978, *The Rise of an Urban Culture. The Urbanization of Palestine in the Early Bronze Age*. Israel Ethnographic Society Studies 4. Jérusalem, IES.
- Kempinski A. 1989, *Megiddo, A City-State and Royal Centre in North Israel*. Munich.
- Kempinski A. 1992, « Reflections on the Role of the Egyptians in the Shefelah of Palestine in the Light of Recent Soundings at Tel Erani ». In E. C. M. Van den Brink (éd.), *The Nile Delta in Transition: 4th-3rd millennium*. Tel Aviv. IES, p. 419-425.
- Kempinski A. 1993a, « Beth Ha-'Emeq ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 1. Jérusalem, IES et Carta, p. 202-203.
- Kempinski A. 1993b, « Kabri ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 3. Jérusalem, IES et Carta, p. 839-841.
- Kempinski A. 2002, *Tel Kabri. The 1986-1993 Excavation Seasons*. Tel Aviv, Tel Aviv University.
- Kempinski A. et Gilead I. 1991, « New Excavations at Tel Erani: A Preliminary Report ». *Tel Aviv* 18, p. 164-191.



- Kenyon K. M. 1958, « Some Notes on the Early and Middle Bronze Age Strata of Megiddo ». *EI* 5, p. 51-60.
- Kenyon K. M. 1960, *Excavations at Jericho. Volume I. The Tombs excavated in 1952-4*. Londres, The British School of Archaeology in Jerusalem.
- Kenyon K. M. 1965, *Excavations at Jericho. Volume II. The Tombs excavated in 1955-8*. Londres, The British School of Archaeology in Jerusalem.
- Kenyon K. M. 1981, *Excavations at Jéricho. Volume III. The Architecture and Stratigraphy of the Tell*. (2 volumes). Londres, The British School of Archaeology in Jerusalem.
- Kenyon K. M. et Holland T. A. 1982, *Excavations at Jericho. Volume IV. The Pottery Type Series and Other Finds*. Londres, The British School of Archaeology in Jerusalem.
- Kenyon K. M. et Holland T. A. 1983, *Excavations at Jericho. Volume V. The Pottery Phases of the Tell and Other Finds*. Londres, The British School of Archaeology in Jerusalem.
- Kerner S. 1997, « Specialization in the Chalcolithic in the Southern Levant ». In H. G. Gebel, Z. Kafafi. et G. O. Rollefson (éds.), *The Prehistory of Jordan II. Perspectives from 1997. Studies in Early Near Eastern Production, Subsistence, and Environment 4*. Berlin, Ex Oriente, p. 419-427.
- Kochavi M. 1996, « The Land of Geshur : History of Region in the Biblical Period ». *EI* 25 (Joseph Aviram volume), p. 184-201 (en hébreu), p. 95\* (résumé en anglais).
- Kochavi M. et al. 2000, *Aphek-Antipatris. Excavation of Areas A and B, The 1972-1976 Seasons*. Tel Aviv, Emery and Claire Yass Publications in Archaeology.
- Khalaily H. 2004, « An Early Bronze age Site at Ashqelon, Afridar-Area F ». *'Atiqot* 45, p. 121-158.
- Köhler C. 1992, « The Pre- and Early Dynastic Pottery of Tell el-Fara'in (Buto). In E. C. M. Van den Brink (éd.), *The Nile Delta in Transition: 4th-3rd millennium*. Tel Aviv, IES, p. 11-22.
- Kroeper K. 1988, « The Excavations of the Munich East-Delta Expedition in Minshat Abu Omar ». In E. C. M. Van den Brink, *The Archaeology of the Nile Delta: Problems and Priorities*. Amsterdam, p. 11-46.
- Lapp P. W. 1964, « The 1963 Excavations at Ta'anek ». *BASOR* 173, p. 4-44.
- Lapp P. W. 1968, « Bab edh-Dhra' Tomb A 76 and Early Bronze I in Palestine ». *BASOR* 189, p. 12-41.
- Lapp P. W. 1970, « Palestine in the Early Bronze Age ». In J. A. Sanders (éd.), *Near Eastern Archaeology in the Twentieth Century: Essays in Honor of Nelson Glueck*. New York, Garden city, p. 101-131.
- Lass E. H. E. 2003, « An Early Bronze Age IB Burial Cave and a Byzantine Farm at Horbat Hani (Khirbet Burj el-Haniya) (West) ». *'Atiqot* 44, p. 1-51.
- Lebeau M. 2000, « Compared Periodizations in the Syrian Jezirah ». In C. Marro et H. Hauptmann (éds), *Chronologies des pays du Caucase et de l'Euphrate aux IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> millénaires, Actes du Colloque d'Istanbul, 16-19 décembre 1998*. Varia Anatolica XI, Institut français d'études Anatoliennes d'Istanbul. Paris, Edition de Boccard, p. 167-193.
- Leonard A. 1983, « The Proto-Urban / Early Bronze I Utilization of the Kataret es-Samra Plateau ». *BASOR* 251, p. 37-60.
- Leonard A. 1989, « Chalcolithic "Fine Ware" from Kataret Es-Samra I the Jordan Valley ». *BASOR* 276, p. 3-14.

- Leonard A. 1992, *The Jordan Valley Survey, 1953: Some Unpublished Soundings Conducted by James Mellaart*. AASOR 50. New Haven, Winona Lake, Eisenbrauns.
- Levy T. E. 1992, « Radiocarbon Chronology of the Beersheba Culture and Predynastic Egypt ». In E. C. M. Van den Brink (éd.), *The Nile Delta in Transition: 4th-3rd Millennium B.C.* Tel Aviv, IES, p. 345-356.
- Levy T. E. *et al.* 1997, « Egyptian-Canaanite Interaction at Nahal Tillah, Israel (ca. 4500-3000 B.C.E.): An Interim Report on the 1994-1995 Excavations ». *BASOR* 307, p. 1-52.
- Levy T. E. *et al.* 2001, « The Protodynastic/Dynasty 1 Egyptian Presence in Southern Canaan: A Preliminary Report on the 1994 Excavations at Nahal Tillah, Israel ». In Wolff S. R. (éd.), *Studies in the Archaeology of Israel and Neighboring Lands in Memory of Douglas L. Esse*. Joint Publication of the Oriental Institute of the University of Chicago (SAOC 59) and the American Schools of Oriental Research (ASOR Books, No 5). Chicago, Oriental Institute, University of Chicago, p. 411-443.
- Levy T. E. et Van den Brink E. C. M. 2002, « Interaction Models and the Levantine Periphery ». In E. C. M. Van den Brink et T. E. Lévy (éds.), *Egypt and the Levant, Interrelations from the Fourth Through the Early Third Millennium*. Londres et New York, Leicester University Press, p. 3-38.
- Lipshitz N. 1989, « Plant Economy and Diet in the Early Bronze Age in Israel : A Summary of Present Research ». In P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien. Actes du Colloque d'Emmaüs (1986)*. Oxford, BAR Int. Series 527, p. 269-277.
- Lipshitz N. Gophna R. et Lev-Yadun S. 1989, « Man's Impact on the Vegetational Landscape of Israël in the Early Bronze Age II-III ». In P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien. Actes du Colloque d'Emmaüs (1986)*. Oxford, BAR Int. Series 527, p. 263-268.
- London G. 1988, « The Organization of the Early Bronze Age II and III Ceramics Industry at Tel Yarmuth : A Preliminary Report. Tel Yarmouth 1 ». In P. de Miroschedji *et al.* *Rapport sur les trois campagnes de fouilles à Tel Yarmouth (Israel) (1980-1982)*. Paris, ERC, p. 117-124.
- London G. 1992, « Reply to Zertal's "The wedged-Shaped Decorated Bowl and the Origin of the Samaritans" ». *BASOR* 286, p. 89-90.
- Loud G. 1948, *Megiddo II: Seasons of 1935-1939*. Oriental Institute Publication 62 (2 vol.). Chicago. The University of Chicago Press.
- Louhivuori M. 1988, *Continuity and Change in Pottery in the Early Bronze I Period in Israel*. Ph. D. Thesis. Hebrew University of Jerusalem.
- Mabry J. 1989, « Investigations at Tell el-Handaqq, Jordan (1987-88) ». *ADAJ* 33, p. 59-95.
- Macalister R. A. S. 1902, « Report on the Excavation of Gezer ». *PEFQS* 35, p. 17-363.
- Macalister R. A. S. 1912a, *The Excavation of Gezer I*. Londres, John Murray.
- Macalister R. A. S. 1912b, *The Excavation of Gezer II*. Londres, John Murray.
- Macalister R. A. S. 1912c, *The Excavation of Gezer III*. Londres, John Murray.
- MacDonald B. 1992, *The Southern Ghors and Northeast 'Arabah Archaeological Survey*. *Sheffield Archaeological Monographs* 5. Sheffield, J.R. Collins Publications.
- Maisler B., Stekelis M. et Avi-Yonah M. 1952, « The Excavations at Beth Yerah (Khirbet Kerak) ». *IEJ* 2, p. 165-173, 218-229.
- Mallon A., Koepel R. et Neuville R. 1934, *Teleilat Ghassul I. Compte Rendu des fouilles de l'Institut Biblique Pontifical 1929-1932*. Rome.

- Marchetti N. et Nigro L. (éds.), 2000, *Quaderniri di Gerico 2. Excavations at Jericho, 1998. Preliminary Report on the Second Season of Archaeological Excavations and Surveys at Tell es-Sultan, Palestine*.
- Marquet-Krause J. 1949, *Les fouilles de 'Ay (et-Tell) 1933-1935*. Paris, Librairie Française d'archéologie de Beyrouth.
- Matthews D. 1995, « Artisans and Artists in Ancient Western Asia ». In J. M. Sasson (éd.), *Civilization of the Ancient Near East*. New York, C. Scribner's Sons, p. 455-468.
- Mazar A. 1990, *Archaeology of the Land of the Bible*. Doubleday. New York, Londres.
- Mazar A. 1993, « Beth-Shean ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 1. Jérusalem, IES et Carta, p. 214-223.
- Mazar A. 2001, « On the Significance of the Early Bronze III Granary Building at Beit Yerah ». In Wolff S. R. (éd.), *Studies in the Archaeology of Israel and Neighboring Lands in Memory of Douglas L. Esse*. Joint Publication of the Oriental Institute of the University of Chicago (SAOC 59) and the American Schools of Oriental Research (ASOR Books, No 5). Chicago, Oriental Institute, University of Chicago, p. 447-464.
- Mazar B., Amiran R. et Haas N. 1973, « An Early Bronze II Tomb at Beth Yerah (Kinneret) ». *EI* 11, p. 176-193 (en hébreu).
- Mazar A. et Miroshedji P. de, 1988, « Hartuv, 1986 ». *IEJ* 38 (1-2), p. 84.
- Mazar A. et Miroshedji P. de, 1993, « Hartuv ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 2. Jérusalem, IES et Carta, p. 584-585.
- Mazar A. et Miroshedji P. de, 1996, « Hartuv, an Aspect of the Early Bronze I Culture of Southern Israel ». *BASOR* 302, p. 1-40.
- Mazar A., Ziv-Esudri A. et Cohen-Weinberger A. 2000, « The Early Bronze Age II-III at Tel Beth Shean : Preliminary Observations ». In G. Philip et D. Baird (éds.), *Ceramics and Change in the Early Bronze Age of the Southern Levant*. Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 255-278.
- Mazzoni S. 1985, « Elements of the Ceramic Culture of Early Syrian Ebla in comparison with Syro-Palestinien EB IV ». *BASOR* 257, p. 1-18.
- Mazzoni S. 1987, « The Diffusion of the Palestinian Combed Jars ». In *Studies in History and Archaeology of Palestine* II. Aleppo, Aleppo University, p. 145-158.
- McCown C. C. 1947, *Tell En-Nasbeh 1*. Berkeley, The Palestine Institute of Pacific School of Religion.
- McNicoll A. W., Edwards P. C., Hanbury-Tenison J., Hennessy J. B., Potts T. F., Smith R. H., Walmsley A. et Watson P. 1992, *Pella in Jordan 2*. Sydney, Mediterranean Archaeology Supplement 2.
- Mellaart J. 1962, « Preliminary Report of the Archaeological Survey in the Yarmouk and Jordan Valleys ». *ADAJ* 6-7, p. 126-157.
- Meyerhof E. L. 1989, *The Bronze Age Necropolis at Kibbutz Hazorea, Israel*. Oxford, British Archaeological Reports (International Series 534).
- Milevski I., Marder O. et Nigel Goring Morris A. 2004, « The Circulation of Asphalt in Southern Canaan and Egypt During the Early Bronze Age I ». In E. C. M. Van den Brink et E. Yannai (éds.), *In Quest of Ancient Settlement and Landscapes. Archaeological Studies in Honour of Ram Gophna*. Tel Aviv, Ramot Publishing-Tel Aviv University, p. 219-236.
- Miller J. M. (éd.), 1991, *Archaeological Survey of the Kerak Plateau*. ASOR.

- Miroschedji P. de, 1971, *L'époque pré-urbaine en Palestine. Cahiers de la Revue Biblique* 13. Paris.
- Miroschedji P. de, 1976, *Contribution à l'étude de l'urbanisation à l'âge du bronze ancien*. Thèse de Doctorat inédite. Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne.
- Miroschedji P. de, 1984, « Céramiques et mouvements de population : le cas de la Palestine au III<sup>e</sup> mill. ». In Barrelet, M.-Th. Gardin, J.-C. (éds.), *À propos des interprétations archéologiques de la poterie : questions ouvertes*. Paris, p. 11-46.
- Miroschedji P. de, 1988a, « Tel Yarmut, 1986 ». *IEJ* 38 (1-2), p. 85-88.
- Miroschedji P. de, 1988b, « Tel Yarmut, 1987 ». *IEJ* 38 (3), p. 194-199.
- Miroschedji P. de, 1989b, « Le processus d'urbanisation en Palestine au Bronze Ancien : chronologie et rythmes ». In P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien. Actes du Colloque d'Emmaüs (1986)*. Oxford, BAR Int. Series 527, p. 63-79.
- Miroschedji P. de (éd.), 1989c, *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien. Actes du Colloque d'Emmaüs (1986)*. Oxford, BAR Int. Series 527.
- Miroschedji P. de, 1990, « The Early Bronze Age Fortifications at Tel Yarmut - An Interim Statement ». *EI* 22, p. 48-61.
- Miroschedji P. de, 1991b, « Tel Yarmut, 1989 ». *IEJ* 41 (1-3), p. 200-204.
- Miroschedji P. de, 1991c, « Tel Yarmut, 1990 ». *IEJ* 41 (4), p. 286-293.
- Miroschedji P. de, 1992a, « Jarmuth ». In D. N. Freedman (éd.), *The Anchor Bible Dictionary*, volume 3. New York, Doubleday, p. 645-646.
- Miroschedji P. de, 1992b, « Tel Yarmut, 1992 ». *IEJ* 42 (3-4), p. 265-272.
- Miroschedji P. de, 1993a, « Far'ah, Tell el-(North) ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 2. Jérusalem, IES et Carta, p. 433-436.
- Miroschedji P. de, 1993b, « Note sur les têtes de taureau en os, en ivoire et en pierre du Bronze ancien de Palestine ». In M. Helter, A. Segal et D. Kaufman (éds.), *Studies in the Archaeology and History of Ancient Israel in Honour of Moshe Dothan*. Haifa, Haifa University Press, p. 29-40.
- Miroschedji P. de, 1993c, « Tel Jarmuth ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 2. Jérusalem, IES et Carta, p. 661-665.
- Miroschedji P. de, 1994, « Tel Yarmut, 1993 ». *IEJ* 44 (1-2), 145-151.
- Miroschedji P. de, 1995, « Les premières cités-états cananéennes ». *Les Dossiers d'Archéologie* 203, p. 80-99.
- Miroschedji P. de, 1997a, « Tel Yarmut, 1996 ». *IEJ* 47, p. 127-136.
- Miroschedji P. de, 1997b, « Yarmuth, Tel ». In E. Meyers (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Archaeology in the Near Eastern*, volume 5. New York et Londres, Oxford University Press, p. 369-372.
- Miroschedji P. de, 1998a, « Les Égyptiens au Sinaï du nord et en Palestine au Bronze ancien ». In Valbelle D. et Bonnet C. (éds.), *Le Sinaï durant l'antiquité et le Moyen-Âge, 4000 ans d'histoire pour un désert*. Paris, Editions Errance, p. 20-32.
- Miroschedji P. de, 1998b, « Tel Yarmut, 1997 ». *IEJ* 48 (1-2), p. 136-144.

- Miroschedji P. de, 1999, « Yarmuth. The Dawn of City-states in Southern Canaan ». *Near Eastern Archaeology* 62 (1), p. 2-19.
- Miroschedji P. de, 2000a, « An Early Bronze Age III Pottery Sequence for Southern Israel ». In G. Philip et D. Baird (éds.), *Ceramics and Change in the Early Bronze Age of the Southern Levant*. Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 315-345.
- Miroschedji P. de, 2000b, « Fouilles de Tel Yarmouth : résultats des 11e, 12e et 13e campagnes de fouilles (1996-1999) ». *CRAIBL*, avril-juin 2000, p. 679-710.
- Miroschedji P. de, 2000c, « La céramique de Khirbet Kerak en Syro-Palestine : état de la question ». In C. Marro et H. Hauptmann (éds.), *Chronologies des pays du Caucase et de l'Euphrate aux IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> millénaires, Actes du Colloque d'Istanbul, 16-19 décembre 1998*. Varia Anatolica XI, Institut français d'études Anatoliennes d'Istanbul. Paris, Edition de Boccard, p. 255-278.
- Miroschedji P. de, 2000d, « Les sépultures hypogées au Levant des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> millénaires. » Dans E. Contu *et al.* (éds.), *L'ipogeismo nel Mediterraneo, Origini, sviluppo, quadri culturali, Atti del Congresso Internazionale Sassari-Oristano, 23-24 Maggio 1994*. Volume I. Sassari, Università degli Studi di Sassari, Facoltà di Lettere e Filosofia, p. 24-82.
- Miroschedji P. de, 2000e, « Tell es-Sakan 2000 ». *Orient-express* 2000 (4), p. 98-101.
- Miroschedji P. de, 2000f, « Travaux archéologiques à Tell Sakan (Bande de Gaza) en 1999 ». *Orient-express* 2000 (2), p. 30-32.
- Miroschedji P. de, 2000g, « Tell es-Sakan, un site du Bronze Ancien découvert dans la région de Gaza ». *CRAIBL* 2000, p. 123-144.
- Miroschedji P. de, 2001, « Notes on Early Bronze Age Metrology and the Birth of Architecture in Palestine ». In S. R. Wolff (éd), *Studies in the Archaeology of Israel and Neighboring Lands in Memory of Douglas L. Esse*. Joint publication of the Oriental Institute of the University of Chicago (SAC 59) and the American Schools of Oriental Research (ASOR Books, No. 5). Chicago, Oriental Institute, University of Chicago, p. 465-491.
- Miroschedji P. de, 2002, « The Socio-political Dynamics of Egyptian-Cananean Interaction in the Early Bronze Age ». In E. C. M. Van en Brink et T. E. Lévy (éds.), *Egypt and the Levant, Interrelations from the Fourth Through the Early Third Millennium*. Londres et New York, Leicester University Press, p. 304-333.
- Miroschedji P. de, 2003, «Naissance de l'économie palatiale au Levant méridional à l'âge du Bronze ancien », *Cahier des thèmes transversaux ArScAn* III (2001-2002), p. 36-40.
- Miroschedji P. de, à paraître, « Chapter five: The Pottery of the Early Bronze III (2,700-2,200 BCE) ».
- Miroschedji P. de, *et al.* 1988, *Rapport sur les trois premières campagnes de fouilles à Tel Yarmouth (Israël)*. ERC. Mémoire n°76.
- Miroschedji P. de, et Sadek M. 2001, « Gaza et l'Égypte de l'époque prédynastique à l'Ancien Empire. Premiers résultats des fouilles de Tell es-Sakan ». *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* 152, p. 465-491.
- Miroschedji P. de, Sadek M. *et al.* 2001, « Les fouilles de Tell es-Sakan (Gaza) : Nouvelles données sur les contacts égypto-cananéens aux IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> millénaires ». *Paléorient* 27 (2), p. 75-104.
- Naggiar L, 1987, *Typologie et chronologie de la céramique du chantier G de Tel Yarmouth (Israël) (Campagnes 1984 et 1986)*. Paris, mémoire inédit de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne.

- Nicolle C. 1999, *L'époque des premiers bourgs fortifiés. Pertinence de l'existence d'un processus d'urbanisation dans le Levant sud au troisième millénaire*. Beyrouth, éd. IFPO.
- Nir D. 1975, *Géomorphologie d'Israël*. Paris, Éditions du CNRS.
- Nissenbaum A., Serban A., Amiran R. et Ilan O. 1984, « Dead Sea Asphalt from the Excavations in Tel Arad and Small Tel Malhata ». *Paléorient* 10 (1), p. 157-161.
- Nodet E. 1988, « Jarres et marmites sans col. Essai de classification typologique ». In P. de Miroshedji *et al. Rapport sur les trois campagnes de fouilles à Tel Yarmouth (Israel) (1980-1982)*. Paris, ERC, p. 125-134.
- Norström H. et Bourriau J. 1993, « Ceramic Technology: Clays and Fabrics ». In D. Arnold et J. Bourriau (éds.), *An introduction to Ancient Egyptian Pottery* (fasc. 2). Mayence, Verlag Philip von Zabern, p. 143-190.
- Oren E. D. 1989, « Early Bronze Age Settlement in Northern Sinai : A Model for Egypto-Canaanite Interconnections ». In P. de Miroshedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien. Actes du Colloque d'Emmaüs (1986)*. Oxford, BAR Int. Series 527, p. 389-405.
- Oren E. D. et Yekutieli Y. 1992, « Taur Ikhbeineh: Earliest Evidence for Egyptian Interconnections ». In E. C. M. Van den Brink (éd.), *The Nile Delta in Transition: 4th-3rd Millennium B.C.* Tel Aviv, IES, p. 361-384.
- Palumbo G. et Peterman G. 1993, « Early Bronze IV Ceramic Regionalism in Central Jordan ». *BASOR* 289, p. 23-32.
- Parr P. 1956, « A Cave at Arqub el Dhahr ». *ADAJ* 3, p. 61-73.
- Paz Y. 2002, « Fortified Settlements of the EB IB and the Emergence of the First Urban System ». *Tel Aviv* 29 (2), p. 238-261.
- Paz Y. 2002b, « Early Bronze Age III "Corrugated Rim Pithoi" from the Southern Golan ». In E. C. M. Van den Brink et E. Yannai (éds.), *In Quest of Ancient Settlement and Landscapes. Archaeological Studies in Honour of Ram Gophna*. Tel Aviv, Ramot Publishing-Tel Aviv University, p. 237-242.
- Pelta R. 1996, « A Potter's Wheel from Tel Dalit ». In R. Gophna (éd.), *Excavations at Tel Dalit*. Tel Aviv, Ramot Publishing House. Tel Aviv University, p. 171-185.
- Perrot J. 1955, « The Excavations at Tell Abu Matar, near Beersheba ». *IEJ* 5 (1-3), p. 17-40 ; 73-84 ; 167-189.
- Perrot J. et Ladiray D. 1980, *Tombes à ossuaires de la région côtière palestinienne au IV<sup>e</sup> millénaire avant l'ère chrétienne*. Mémoires et travaux du Centre de recherches préhistoriques français de Jérusalem 1. Paris, Association Paléorient.
- Petrie W. M. F. 1891, *Tell el-Hesi (Lachish)*. Londres, B. Quaritch.
- Petrie W. M. F. 1901, *The Royal Tombs of the First Dynasty*. Volume II, Londres, B. Quaritch.
- Petrie W. M. F. 1902, *Abydos I*. Londres, B. Quaritch.
- Petrie W. M. F. 1953, *Corpus of Proto-Dynastic Pottery*. *British School of Egyptian Archaeology* LXVIB. Londres, B. Quaritch.
- Petrie W. M. F. et Quibell J. E. 1896, *Naqada and Ballas*. *British School of Egyptian Archaeology* I. Londres, B. Quaritch.

- Philip G. 1999, « Complexity and Diversity in the Southern Levant during the Third Millennium B.C.: The Evidence of Khirbet Kerak Ware ». *Journal of Mediterranean Archaeology* 12 (1), p. 26-57.
- Philip G. et Baird D. 1993, « Preliminary Report on the Second (1992) Season of Excavations at Tell esh-Shuna North ». *Levant* 25, p. 13-36.
- Philip G. et Baird D. 2000, « Early Bronze Age Ceramics in the Southern Levant : An Overview ». In G. Philip et D. Baird (éds.), *Ceramics and Change in the Early Bronze Age of the Southern Levant*. Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 3-29.
- Philip G. et Baird D. (éds.), 2000, *Ceramics and Change in the Early Bronze Age of the Southern Levant*. Workshop held at the University of Durham in July 1995. Sheffield, Sheffield Academic Press.
- Philip G. et Millard A. R. 2000, « Khirbet Kerak Ware : The Implications of Radiocarbon Chronology and Spatial Distribution ». In C. Marro et H. Hauptmann (éds), *Chronologies des pays du Caucase et de l'Euphrate aux IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> millénaires, Actes du Colloque d'Istanbul, 16-19 décembre 1998*. Varia Anatolica XI, Institut français d'études Anatoliennes d'Istanbul. Paris, Edition de Boccard, p. 279-296.
- Porat N. 1987, « Local Industry of Egyptian Pottery in Southern Palestine During the Early Bronze Age I Period ». *Bulletin of the Egyptological Seminar* 8, p. 109-129.
- Porat N. 1989a, *Composition of Pottery. Application to the Study of the Interrelations between Canaan and Egypt during the 3rd Millennium B.C.* Thèse de doctorat inédite, Hebrew University of Jerusalem.
- Porat N. 1989b, « Petrography of Pottery from Southern Israel and Sinai ». In P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien. Actes du Colloque d'Emmaüs (1986)*. Oxford, BAR Int. Series 527, p. 169-188.
- Porat N. 1992, « An Egyptian Colony in Southern Palestine during the Late Predynastic-Early Dynastic Period ». In E. C. M. Van den Brink (éd.), *The Nile Delta in Transition: 4th-3rd millennium*. Tel Aviv. IES, p. 433-440.
- Porat N. 1996, « Appendix B. 'Egyptian' Pottery From Hartuv : A Petrographical Description ». In Mazar A. et Miroschedji P. de, « Hartuv, an Aspect of the Early Bronze I Culture of Southern Israel ». *BASOR* 302, p. 34-35.
- Porat N. 2003, « Petrography of the Early Bronze Age II-III Pottery ». In A. Ben-Tor, R. Bonfil et S. Zuckerman, *Tel Qashish. A Village in the Jezreel Valley*. Jérusalem, Old City Press, p. 161-164.
- Porat N. et Goren Y. 2002, « Naqada IIIA Canaanite Pottery From Abydos ». In E. C. M. Van den Brink et T. E. Lévy (éds.), *Egypt and the Levant, Interrelations from the Fourth Through the Early Third Millennium*. Londres et New York, Leicester University Press, p. 252-270.
- Portugali J. et Gophna R. 1993, « Crisis, Progress and Urbanization. The Transition from Early Bronze I to Early Bronze II in Palestine ». *Tel Aviv* 20 (2), p. 164-186.
- Prag K. 2000, « Tell Iktanu, South Jordan Valley: Early Bronze Age I Ceramics ». In G. Philip et D. Baird (éds.), *Ceramics and Change in the Early Bronze Age of the Southern Levant*. Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 91-99.
- Prausnitz M. W. 1954, « Abydos and Combed Ware ». *PEQ* 86, p. 91-96.
- Pritchard J. B. 1952-54, *The Excavations of Herodian Jericho*. *AASOR* 32-33. New Haven, American School of Oriental Research.
- Rast W. E. et Schaub R. T. 1974, « Survey of the Southeastern Plain of the Dead Sea, 1973 ». *ADAJ* 19, p. 5-53.

- Rast W. E. et Schaub R. T. 1981, *The Southeastern Dead Sea Plain Expedition: an Interim Report of the 1977 Season*. AASOR 46.
- Rast W. E. et Schaub R. T. 2003, *Bâb edh-drâ', Excavations at the Town Site (1975-1981)*. ASOR (2 volumes).
- Rice P. M. 1981, « Evolution of Specialized Pottery Production: A Trial Model ». *Current Anthropology* 22 (3). p. 219-240.
- Rizkana I. et Seeher J. 1987, *Maadi I. The Pottery of the Predynastic Settlement*. Abteilung Kairo 64, Archäologische Veröffentlichungen, Deutsches Archäologisches Institut. Verlag Philipp von Zabern, Mayence.
- Rosen A. M. 1989, « Environmental Change et the end of Early Bronze Age Palestine ». In P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien. Actes du Colloque d'Emmaüs (1986)*. Oxford, BAR Int. Series 527, p. 246-255.
- Rosen S. A. 1997a, « Craft Specialization and the Rise of Secondary Urbanism: A View from the Southern Levant ». In A. Aufrecht (éd.), *Urbanism in Antiquity*. Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 82-91.
- Rosen S. A. 1997b, *Lithics After the Stone Age: A Handbook of Stone Tools from the Levant*. Londres, New Delhi. Walnut Creek, CA.
- Rosen S. A., Tykot R. et Gottesman M. 2005 (sous presse), « Long Distance Trinket Trade: Early Bronze Age Obsidian from the Negev ». *Journal of Archaeological Science*.
- Roshwalb A. F. 1981, *Protohistory at Wadi Ghazzeah : A Typological and technological Study based on the Macdonald Excavations*. Thèse de doctorat inédite, University of London.
- Roux V. 1994, « La technique du tournage : définition et reconnaissance par les macrotraces ». In *Terre et Société, La Céramique, Document technique, économique, culturel*. Juan-les-Pins. Éditions APDCA, p. 45-58.
- Roux V. à paraître, « Ceramic Standardization and Intensity of Production : An Ethnoarchaeological Approach for Quantifying Degrees of Specialization ».
- Roux V. à paraître 2, « Evolutionary trajectories of techno-stylistic traits and cultural transmission: a quantitative approach to the emergence and disappearance of the ceramic wheel fashioning in South Levant during the 4<sup>th</sup> millennium BC ».
- Roux V. et Corbetta D. 1990, *Le tour du potier. Spécialisation artisanale et compétences techniques*. Éditions du CNRS.
- Roux V. et Courty M.-A. 1997, « Les bols élaborés au tour d'Abu Hamid : Rupture technique au 4<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. dans le Levant –Sud ». *Paléorient* 23(1), p. 25-43.
- Roux V. et Courty M.-A. 1998, « Identification of Wheel-Fashioning Methods: Technological Analysis of 4th-3rd Millennium B.C. Oriental Ceramics ». *Journal of Archaeological Science* 25, p. 747-763.
- Roux V. et Courty M.-A. à paraître, « Identifying Social Entities at a Macro-Regional Level : Chalcolithic Ceramics of South Levant as a Case Study ».
- Roux V. et Pelegrin J. 1989, « Taille des perles et spécialisation artisanale. Enquête ethnoarchéologique dans le Gujarat ». *Techniques et Culture* 14. p. 23-49.
- Rowan D. 1993, « The Ceramic Assemblages at Tell esh-Shuna: Preliminary Observations ». In G. Philip et D. Baird, « Preliminary Report on the Second (1992) Season of Excavations at Tell esh-Shuna North ». *Levant* 25, p. 25-35.



- Rowan D. 1994, « The Early Bronze Age Ceramics from Area A ». In D. Baird et G. Philip, « Preliminary Report on the Third (1993) Season of Excavations at Tell esh-Shuna North ». *Levant* 26, p. 124-129.
- Saghieh M. 1983, *Byblos in the Third Millennium B.C.* Warminster, Aris and Phillips.
- Sahlins M. 1976, *Âge de pierre, âge d'abondance. L'économie des sociétés primitives.* (Stone Age Economics [1972]) Traduit de l'anglais. Paris, Gallimard.
- Saller S. 1965, « Bab edh-Dhra' ». *Studii Biblici Franciscani Liber Annuus XV*, p. 137-219.
- Schaub R. T. 1973, *The Early Bronze IA-IB Pottery of the Bâb edh-Dhra' Cemetery, Jordan.* Thèse de doctorat inedite, University of Pittsburg.
- Schaub R. T. 1982, « The Origins of Early Bronze Age Walled Town Culture of Jordan ». *Studies in the History of Jordan* 1, p. 67-75.
- Schaub R. T. 1987, « Ceramic Vessels as Evidence for Trade Communication During the Early Bronze Age in Jordan ». *SHAJ* 3, p. 247-250.
- Schaub R. T. 1993, « Bâb edh-Dhra' ». In Stern E. (éd.), 1993, *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land.* Jérusalem, Carta. The IES, p. 130-136.
- Schaub R. T. et Rast W. E. 1989, *Bâb edh-drâ', Excavations in the Cemetery Directed by Paul W. Lapp (1965-1967).* ASOR.
- Schaub R. T. et Rast W. E. 2000, « The Early Bronze Age I Stratified Sequences from Bab-ed-Dhra' ». In G. Philip et D. Baird (éds.), *Ceramics and Change in the Early Bronze Age of the Southern Levant.* Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 73-90.
- Scheftelowitz N. 2002, « Early Bronze Age [Pottery] ». In A. Kempinski, *Tel Kabri. The 1986-1993 Excavation Seasons.* Tel Aviv, Tel Aviv University, p. 96-108.
- Schulman A. R. 1976, « The Egyptian Seal Impressions from 'En Besor ». *'Atiqot* 11, p. 17-26.
- Schulman A. R. 1980, « More Egyptian Seal Impressions from 'En Besor ». *'Atiqot* 14, p. 17-33
- Schulman A. R. 1992, « Still more Impressions from 'En Besor ». In E. C. M. Van den Brink (éd.), *The Nile Delta in Transition: 4th-3rd millennium.* Tel Aviv. IES, p. 395-418.
- Sebbane M. et Avner U. 1993, « Biq'at Nimra: A Tomb from the Beginning of the Early Bronze Age I ». *'Atiqot* 22, p. 33-40.
- Sebbane M., Ilan O., Avner U. et Ilan D. 1993, « The Dating of Early Bronze Age Settlements in the Negev and Sinai ». *Tel Aviv* 20, p. 41-54.
- Segal D. et Carmi I. 2001, « A Series of Radiocarbon Dates From the Late Early Bronze Age I Site at Horvat 'Illin Tahtit ». In S. R. Wolff (éd), *Studies in the Archaeology of Israel and Neighboring Lands in Memory of Douglas L. Esse.* Joint Publication of the Oriental Institute of the University of Chicago (SAOC 59) and the American Schools of Oriental Research (ASOR Books, n° 5). Chicago, Oriental Institute, University of Chicago, p. 551-554.
- Segal D. et Carmi I. 2004, « Determination of Age Using the <sup>14</sup>C Method on Archaeobotanical Samples from Ashelon\_Area E ». *'Atiqot* 45, p. 119-120.
- Seger J. D. 1989, « Some Provisional Correlations in EB III Stratigraphy in Southern Palestine ». In P. de Miroschedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien. Actes du Colloque d'Emmaüs (1986).* Oxford, BAR Int. Series 527, p. 117-135.

- Seger J. D. 1993, « Halif, Tel ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 2. Jérusalem, IES et Carta, p. 553-559.
- Seger J. D. *et al.* 1990, « The Bronze Age Settlements at Tel Halif: Phase II Excavations, 1983-1987 ». In W. E. Rast, *Preliminary Reports of ASOR-Sponsored Excavations, 1983-1987. BASOR Supplement 26*. Baltimore, John Hopkins University, p. 1-32.
- Service E. R. 1971, *Primitive Social Organization. An Evolutionary Perspective*. Seconde édition (1962). New York, Random House.
- Sharvit J., Galili E., Rosen B. et Van den Brink E. C. M. 2002, « Predynastic Maritime Traffic along the Carmel Coast of Israel: a submerged Find from North Atlit Bay ». In E. C. M. Van den Brink et E. Yannai (éds.), *In Quest of Ancient Settlement and Landscapes. Archaeological Studies in Honour of Ram Gophna*. Tel Aviv, Ramot Publishing-Tel Aviv University, p. 159-166.
- Shipton G. M. 1939, *Notes on the Megido Pottery of Strata VI-XX. Studies in Ancient Oriental Civilization 17* Chicago.
- Smithline H. 2001, « Chalcolithic and Early Bronze Age Caves at Asherat, Western Galilee ». *'Atiqot* 42, p. 35-78.
- Stager L. E. 1985, « The Firstfruits of Civilization ». In J. M. Tubb. *Palestine in the Bronze and Iron Ages. Papers presented to Olga Tufnell*. Londres, Institute of Archaeology. Occasional papers 11. p. 172-188.
- Stager L. E. 1987, « The Rise of Horticulture in the Levant ». *Studies in the History and Archaeology of Palestine* 2, p. 27-41.
- Stager L. E. 1990, « Painted Pottery and its Relationship to the Weaving Crafts in Canaan During the Early Bronze Age I ». *EI* 21, p. 83-88.
- Stager L. E. 1992, « The Periodization of Palestine from Neolithic through Early Bronze Times ». In R. W. Ehrich (éd.), *Chronologies in Old World Archaeology*. 3e éd. 2 vol. Chicago, Chicago University Press, p. 22-41.
- Stekelis M. 1961, « La nécropole d'Ala-Safat, Transjordanie ». *Ampurias* 22-23, p. 49-115.
- Steiner M. L. 2001, *Excavations by Kathleen M. Kenyon in Jerusalem 1961-1967, Volume III*. Londres, New York, Sheffield Academix Press.
- Stern E. (éd.), 1993, *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*. Jérusalem, Carta. The IES.
- Sukenik E. L. 1948, « Archaeological Investigations at 'Affula ». *Journal of the Palestine Oriental Society* 21, p. 1-79.
- Sussman V. et Ben-Arieh S. 1966, « Ancient Burials in Giv'atayim ». *'Atiqot (HS)* 3, p. 27-39 (en hébreu, résumé en anglais, p. 4)
- Tadmor M. 1964, « Contacts between the 'Amuq and Syria-Palestine ». *IEJ* 14, p. 253-269.
- Tadmor M. 1992, « On Lids and Ropes in the Early Bronze and Chalcolithic Periods ». *EI* 23 (Avraham Biran Volume), p. 82-91 (en hébreu) ; p. 149\* (résumé en anglais).
- Tadmor M. 1993, « Rosh Ha-niqra, Tel ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 4. Jérusalem, IES et Carta, p. 1288-1289.
- Tadmor M. et Prausnitz M. 1959, « Excavations at Rosh Hanniqra ». *'Atiqot (ES)* 2, p. 72-78.

- Tosi M. 1984, « The Notion of Craft Specialisation and Its Representation on the Archaeological Record of Early Status in the Turanian Basin ». In M. Spriggs (éd.), *Marxist Perspectives in Archaeology*. Cambridge, Cambridge University Press, p. 22-52.
- Tubb J. N. 1989, « Sa'idiyeh (Tell el) ». In D. Homès-Fredericq et J. B. Hennessy (éds.), 1989, *Archaeology of Jordan II : Field Reports*. 2 volumes. Akkadica Supplementum n°8. Leuven, Peters, p. 521-531.
- Tufnell O. 1958, *Lachish IV. The Bronze Age*. The Oxford University Press. Londres, New York et Toronto.
- Tutundzic S. P. 1989, « Relations Between Late Predynastic Egypt and Palestine : Some Elements and Phenomena ». In P. de Miroshedji (éd.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien. Actes du Colloque d'Emmaüs (1986)*. Oxford, BAR Int. Series 527, p. 423-432.
- Ussishkin D. 1961, « L'installation C ». *Atiqot* 3, p. 19-21.
- Ussishkin D. (éd.), 2004, *The Renewed Excavations at Lachish 1973-1994*. Tel Aviv, Tel Aviv University.
- Van den Brink E. C. M. 1988, « The Amsterdam University Survey Expedition to the Northeastern Nile Delta (1984-1986) ». In E. C. M. Van den Brink, *The Archaeology of the Nile Delta: Problems and Priorities*. Amsterdam, p. 65-114.
- Van den Brink E. C. M. 1992, « Preliminary Report on the Excavations at Tell Ibrahim Awad, Seasons 1988-1990 ». In E. C. M. Van den Brink (éd.), *The Nile Delta in Transition: 4th-3rd millennium*. Tel Aviv, IES, p. 43-68.
- Van den Brink E. C. M. 2002, « An Egyptian Presence at the End of the Late Early Bronze Age I at Tel Lod, Central Coastal Plain, Israel ». In E. C. M. Van den Brink et T. E. Lévy (éds.), *Egypt and the Levant, Interrelations from the Fourth Through the Early Third Millennium*. Londres et New York, Leicester University Press, p. 286-305.
- Van den Brink E. C. M. et Grosinger Z. 2004, « An Early Bronze Age IB Burial and Dwelling Cave near Horbat Tinshemet ». *Atiqot* 47, p. 81-99.
- Van den Brink E. C. M. et Lévy T. E. (éds.), 2002, *Egypt and the Levant, Interrelations from the Fourth Through the Early Third Millennium*. Londres et New York, Leicester University Press.
- Van der Leeuw S. E. 1993, « Giving the Potter a Choice: Conceptual Aspects of Pottery Techniques ». In P. Lemonnier (ed.), *Technological Choices: Transformation in Material Cultures Since the Neolithic*. Londres, Routledge, p. 238-288.
- Vandiver P. et Lacovara P. 1985, « An Outline of Technological Changes in Egyptian Pottery Manufacture. » *Bulletin of Egyptological Seminar* 7, p. 53-85.
- Vaux R. de, 1951, « La troisième campagne de fouilles à Tell el-Far'ah, près Naplouse ». *RB* 58, p. 393-430, p. 566-590.
- Vaux R. de, 1952, « La quatrième campagne de fouilles à Tell el-Far'ah, près Naplouse ». *RB* 59, p. 551-583.
- Vaux R. de, 1955, « Les fouilles de Tell el-Far'ah, près Naplouse. Cinquième campagne ». *RB* 62, p. 541-582.
- Vaux R. de, 1957, « Les fouilles de Tell el-Far'ah, près Naplouse. Sixième campagne ». *RB* 64, p. 552-580.

- Vaux R. de, 1961, « Les fouilles de Tell el-Fâr'ah. Rapport préliminaire sur les 7°, 8°, 9° campagnes, 1958-1960 ». *RB* 68, p. 557-592.
- Vaux R. de, 1971, « Palestine in the Early Bronze Age ». In *Cambridge Ancient History*, vol. 1, p. 208-237.
- Vaux R. de et Stève A. M. 1947, « La première campagne de fouilles à Tell el-Far'ah, près Naplouse ». *RB* 54, p. 394-433, 573-589.
- Vaux R. de et Stève A. M. 1948-1949, « La seconde campagne de fouilles à Tell el-Far'ah, près Naplouse ». *RB* 55, p. 544-580 ; *RB* 56, p.102-138.
- Vincent H. 1911, *Jérusalem sous terre*. Paris, Gabalda.
- Vincent H. 1947, « Une grotte funéraire antique dans l'Ouady et-Tin ». *RB* 54, p. 269-277.
- Wampler J. C. 1947, *Tell En-Nasbeh II*. Berkeley. The Palestine Institute of Pacific School of Religion.
- Watrin L. 1995, *Les échanges entre la Palestine et l'Égypte au IV<sup>e</sup> millénaire*. Mémoire de maîtrise inédit. Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.
- Watrin L. 1997, *Les relations entre la Palestine et l'Égypte au IV<sup>e</sup> millénaire*. Mémoire de DEA inédit. Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.
- Wheatley P. 1972, « The concept of urbanism ». In P. J. R. Ucko, R. Tringham et G. W. Dimbleby (éds.), *Man, Settlement and Urbanism*. Londres. p. 601-637.
- Weinstein J. M. 1984a, « The Significance of Tell Areini for Egyptian-Palestinian Relations at the Beginning of the Bronze Age ». *BASOR* 256, p. 61-69.
- Weinstein J. M. 1984b, « Radiocarbon Dating in the Southern Levant ». *Radiocarbon* 26, p. 297-366.
- Winn S. M. M. et Yakar J. 1984, « The 1982 Excavations at Tel Kinrot: The Early Bronze Age Settlement ». *Tel Aviv* 11, p. 20-47.
- Wolff S. R. (éd), 2001, *Studies in the Archaeology of Israel and Neighboring Lands in Memory of Douglas L. Esse*. Joint publication of the Oriental Institute of the University of Chicago (SAC 59) and the American Schools of Oriental Research (ASOR Books, n° 5). Chicago, Oriental Institute, University of Chicago.
- Wright G. E. 1937, *The Pottery of Palestine from the Earliest Times to the End of the Early Bronze Age*. New Haven, American Schools of Oriental Research.
- Wright G. E. 1958, « The Problem of the Transition between the Chalcolithic and Bronze Ages ». *EI* 5 (Benjamin Mazar volume), p. 37-45.
- Yadin Y. 1993, « Hazor ». In E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume 2. Jérusalem, IES et Carta, p. 594-603.
- Yadin Y. et al. 1961, *Hazor III-IV. An Account of the Third and Fourth Season of Excavations 1957-1958*. Jérusalem, Anglo-Israel Exploration Society.
- Yannai E. 1996, « A tomb of the Early Bronze I and Intermediate Bronze Age near Tel Esur (Assawir) ». *'Atiqot* 30, p. 125 (1-16 en hébreu).
- Yannai E. 1999b, « New Typological and Technological Aspects of Grey Burnished Bowls in Light of the Excavation at 'Ain Assawir ». *Tel Aviv* 26, p. 208-224.
- Yannai E. 2002, « Imported Finds from the 'Ein Assawir Tombs (Israel) and Their Significance in Understanding the Chronological Synchronization between Israel, Egypt, and Eastern Anatolia ». In E. C.

- M. Van den Brink et T. E. Lévy (éds.), *Egypt and the Levant, Interrelations from the Fourth Through the Early Third Millennium*. Londres et New York, Leicester University Press, p. 334-345.
- Yannai E. et al. 1998, *'Ein Assawir, Excavations at a Protohistoric Site and Adjacent Cemeteries in the Coastal Plain, Israel. ASA-so-1* (première épreuve consultée).
- Yannai E. et Braun E. 2001, « Anatolian and Egyptian Imports from late EB I at Ain Assawir, Israel ». *BASOR* 321, p. 41-56.
- Yeivin E. 1976, « Note on the Flint Implements from 'En Besor ». *'Atiqot* 11, p. 10-12.
- Yeivin S. 1960, « Early Contacts Between Canaan and Egypt ». *IEJ* 10 (4), p. 193-203.
- Yeivin S. 1961, *First Preliminary Report on the Excavations at Tel "Gat". (Tell Sheykh 'Ahmed el-'Areyne). Seasons 1956-1958*. Jérusalem : The Gat Expedition.
- Yeivin Z. 1977, « El-Mahruq, Khirbet ». In M. Avi-Yonah (éd.), *The Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, volume III. Londres, Oxford University Press, p. 766-768.
- Yekutieli Y. 2000, « Early Bronze Age I Pottery in Southwestern Canaan ». In G. Philip et D. Baird (éds.), *Ceramics and Change in the Early Bronze Age of the Southern Levant*. Sheffield, Sheffield Academic Press, p. 129-152.
- Yekutieli Y. 2001, « The Early Bronze Age IA of Southwestern Canaan ». In S. R. Wolff (éd), *Studies in the Archaeology of Israel and Neighboring Lands in Memory of Douglas L. Esse*. Joint Publication of the Oriental Institute of the University of Chicago (SAOC 59) and the American Schools of Oriental Research (ASOR Books, n°5). Chicago, Oriental Institute, University of Chicago, p. 659-688.
- Yekutieli Y. 2002a, « Settlement and Subsistence Patterns in North Sinai during the Fifth to Third Millennia BCE ». In E. C. M. Van den Brink et T. E. Lévy (éds.), *Egypt and the Levant, Interrelations from the Fourth Through the Early Third Millennium*. Londres et New York, Leicester University Press, p. 422-433.
- Yekutieli Y. 2002b, « The Ceramic Assemblage of Level C of the Early Bronze I B1 in Area DII in Tel Erani » In E. D. Oren et S. Ahituv (éds.), *Aharon Kempinski Volume. Studies in Archaeology and Related Disciplines*. Beer-sheva. Ben Gourion University of the Negev, vol. XV, p. 59-79 (en hébreu).
- Yekutieli Y. et Gophna R. 1994, « Excavations at an Early Bronze Age Site near Nizzanim ». *Tel Aviv* 21, p. 162-186.
- Yon M. 1981, *Dictionnaire illustré multilingue de la céramique du Proche Orient ancien*. Lyon, Maison de l'Orient.
- Zarzecki-Peleg A. 1993, « Decorated Bones of the Third Millennium B.C.E. from Palestine and Syria: Stylistic Analysis ». *IEJ* 43, p. 1-22.
- Zigelman A. 1978, « A Tomb from the Early EB I at Kefar Glickson ». *Ezor Menashe* 7, p. 12-21 (en hébreu).
- Zuckerman S. 2003a, « The Early Bronze Age I Pottery ». In A. Ben-Tor, R. Bonfil et S. Zuckerman, *Tel Qashish. A Village in the Jezreel Valley*. Jérusalem, Old City Press, p. 35-56.
- Zuckerman S. 2003b, « The Early Bronze Age II-III Pottery ». In A. Ben-Tor, R. Bonfil et S. Zuckerman, *Tel Qashish. A Village in the Jezreel Valley*. Jérusalem, Old City Press, p. 130-160.



## Index

---

### A

Abousir · 364  
Abu al-Kharaz (Tell)· 68, 73, 85, 99, 195, 206, 217,  
219, 226, 254, 256, 269, 271, 274, 285, 291,  
294, 353, 354, 355, 361, 366, 367, 370, 371,  
373, 375, 376  
Abu edh-Dhahab (Tell)· 196, 219, 249  
Abu el-‘Alayiq (Tell)· 58, 84, 216, 248  
Abu Habil · 180  
Abu Matar · 176  
Abu Sus · 368  
Abu Thawwab (Djebel)· 180, 183, 217, 219  
Abydos · 22, 26, 54, 55, 74, 96, 100, 110, 165, 177,  
207, 210, 213, 231, 259, 263, 264, 265, 267,  
271, 272, 273, 274, 275, 283, 285, 294, 309,  
310, 315, 323, 341, 351, 356, 364, 366, 368,  
369, 388, 391, 399, 400, 401, 402, 403, 404,  
406, 421, 422, 424  
*Abydos Painted Ware* · 364  
*Abydos Ware* · 364  
Acre · 17, 269, 419  
Adulam · 208  
affiliation du spécialiste · 13  
Afridar · 43, 48, 49, 53, 54, 56, 63, 72, 168, 176,  
177, 178, 179, 203, 209, 210, 222, 240, 242,  
246, 248, 253  
'Ain Assawir · 50, 63, 65, 80, 82, 83, 85, 89, 90, 91,  
92, 95, 96, 97, 99, 137, 139, 142, 144, 147, 149,  
185, 186, 187, 190, 191, 192, 194, 205, 217,  
220, 221, 227, 235, 252, 253, 294, 295, 375  
'Ain Duq · 58  
'Ain el-Qudeirat · 268  
'Ain Sultan · 58  
Ala-Safat · 182  
Albright · 21, 27, 50, 279, 383, 386  
Amiran · 25, 28, 29, 47, 52, 59, 61, 75, 82, 94, 140,  
141, 164, 167, 175, 187, 192, 198, 202, 208,  
212, 218, 225, 226, 231, 233, 265, 268, 269,  
272, 278, 292, 293, 294, 306, 307, 308, 309,  
310, 311, 350, 355, 357, 364, 365, 366, 367,  
368, 370, 373, 375, 382, 386, 387, 389, 395,  
398, 427  
Amman · 16, 37, 130, 280, 423  
*amphoriskos* · 89, 147  
Anatolie · 97, 193, 287, 358, 385  
Ancien Bronze · 78, 99, 109, 110  
*andiron* · 278, 384, 388  
anse-pilier · 94, 265, 266, 309, 315  
Anti-Liban · 15, 16

Aphek (Tel)· 68, 69, 80, 84, 254, 263, 264, 266,  
267, 297, 303, 315, 359, 360, 361, 363, 373,  
375, 387  
applique · 9, 10, 94, 116, 123, 157, 207, 241, 296,  
374, 381  
Aqrabaniyeh (Tel)· 87, 141, 189  
Arad (Tel)· 18, 25, 26, 47, 59, 61, 72, 73, 75, 82,  
94, 164, 165, 167, 208, 210, 212, 213, 263, 264,  
265, 266, 267, 268, 272, 285, 292, 293, 294,  
303, 306, 307, 308, 309, 310, 315, 350, 355,  
360, 365, 366, 367, 369, 373, 375, 389, 395,  
399, 400, 403, 405, 406, 419, 422, 425, 426  
'Aravah · 16, 268  
Arqub el-Dhahr · 80, 82, 85, 91, 94, 98, 99, 100,  
104, 180, 195, 201, 206, 219, 249, 357, 371,  
376, 386, 420  
Ashdod (Tel)· 51  
Asherat · 82, 85, 93, 205, 219, 292, 294, 295, 354,  
395  
Ashqelon · 53, 234, 404  
Askar · 137, 141  
*Aspatharia Rubens* · 105, 106, 269  
atelier · 13, 124, 126, 159, 196, 199, 234, 236, 289,  
301, 316, 318, 358, 361, 366, 367, 368, 381,  
389, 411  
attestations directes · 14, 32, 234, 389, 409  
attestations indirectes · 14, 234  
Avi-Yonah · 219, 272, 283, 389  
Azor (Tel)· 50, 52, 54, 55, 80, 81, 82, 85, 86, 90,  
92, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 100, 116, 132, 135,  
137, 140, 141, 162, 168, 176, 177, 178, 183,  
200, 207, 209, 235, 237, 250, 251, 421

---

### B

Bâb edh-Dhra' · 25, 47, 50, 51, 72, 73, 81, 82, 83,  
89, 91, 93, 96, 98, 114, 180, 181, 182, 183, 184,  
189, 190, 197, 198, 199, 200, 201, 206, 212,  
240, 244, 245, 247, 249, 250, 254, 263, 266,  
278, 280, 286, 287, 302, 303, 315, 350, 361,  
367, 370, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379,  
380, 386, 396, 399, 400, 401, 405, 409, 420,  
421, 422, 423  
Ballas · 221  
*Band-slip* · 218, 219, 370, 371  
base en moignon · 283, 344  
*Basket Style Group* · 198  
Basse Égypte · 74, 222, 223, 241, 242, 245, 248,  
419, 420  
Basse Galilée · 17, 65, 114, 186, 195, 249, 250,  
421, 423  
Beer Nava · 208  
Béershéba · 27, 43, 51, 53, 59, 176

Beit Govrin · 42  
 Beit Mirsim · 21, 276, 278, 279, 334, 373, 377  
 Beit Sahur · 99, 292, 294, 361, 375, 387  
 Ben Shemen · 93, 209  
*Besor group* · 203, 204, 225  
 Beth Ha-‘Emeq · 63, 65, 66, 92, 187, 205, 219, 249,  
 271, 274, 282, 290, 357, 376  
 Beth Shean · 17, 18, 21, 22, 23, 24, 47, 62, 63, 65,  
 66, 70, 89, 185, 188, 191, 192, 214, 215, 216,  
 218, 219, 247, 250, 251, 253, 271, 272, 281,  
 282, 283, 284, 292, 300, 339, 341, 342, 355,  
 357, 360, 361, 367, 371, 375, 381, 384, 385,  
 388, 399, 401, 420, 421, 422, 429  
 Beth Shemesh · 57  
 Beth Yerah · 22, 65, 186, 192, 195, 219, 234, 243,  
 256, 271, 272, 273, 275, 282, 283, 287, 291,  
 292, 306, 307, 308, 337, 339, 341, 347, 354,  
 355, 357, 358, 359, 360, 367, 368, 370, 375,  
 381, 383, 384, 386, 389, 401, 403, 427  
 Beyrouth · 15  
 Bir es-Safadi · 168, 176  
*Black Ware* · 222, 224  
*Black-topped* · 222  
 bol en "V" · 43, 158, 178, 179, 189, 240  
 Bols en · 178  
 bouteille · 89, 99, 100, 104, 106, 111, 120, 128,  
 131, 138, 147, 265, 266, 272, 279, 289, 375  
 bouton · 122, 166, 384  
*Bow-rim* · 59, 149  
 Bronze moyen · 38, 65, 103, 106, 126  
 Buto · 54, 55, 74, 76, 100, 147, 177, 221, 222, 223,  
 224, 225, 226, 227, 228, 239, 241  
 Byblos · 286, 287, 359, 368

## C

Callaway · 24, 25, 26, 69, 72, 81, 82, 83, 93, 96, 98,  
 99, 137, 162, 164, 197, 208, 212, 216, 264, 277,  
 278, 292, 294, 295, 307, 308, 309, 310, 360,  
 361, 367, 373, 375, 376, 377, 386, 387  
 Carmel · 16, 17, 190, 253, 269  
*Cédron* · 16  
 céramique d’Abydos · 165, 267, 351  
 céramique de Khirbet Kerak · 22, 262, 269, 272,  
 274, 277, 278, 279, 280, 281, 283, 284, 285,  
 286, 320, 321, 333, 339, 365, 382, 383, 384,  
 385, 387, 388, 401, 403, 404, 406, 413, 415,  
 419, 422, 425, 426  
 céramique grise lustrée · 21, 22, 23, 24, 25, 48, 50,  
 53, 55, 56, 58, 63, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 83,  
 84, 86, 87, 88, 96, 102, 103, 104, 105, 106, 107,  
 108, 109, 111, 123, 124, 129, 132, 139, 144,  
 145, 152, 153, 155, 156, 158, 169, 174, 184,  
 185, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195,  
 196, 199, 200, 201, 245, 247, 248, 249, 250,  
 256, 350, 383, 418, 420, 421, 425  
 céramique métallique du centre · 263, 264, 266,  
 267, 273, 297, 299, 301, 305, 313, 315, 320,  
 351, 352, 359, 360, 361, 363, 380, 390, 398,  
 399, 406, 418, 422

céramique métallique du nord · 263, 270, 273, 274,  
 277, 284, 300, 352, 353, 356, 357, 361, 362,  
 363, 364, 368, 394, 397, 398, 399, 400, 402,  
 403, 411, 413, 419, 421, 422, 424  
 céramique rouge lustrée · 24, 25, 50, 58, 86, 98,  
 130, 147, 153, 171, 189, 200, 201, 202, 205,  
 223, 242, 243, 244, 248, 250, 252, 390, 418,  
 419, 420, 421  
 Céramiques rouges au décor de lignes lustrées · 206  
 Céramiques rouges lustrées du sud-ouest · 202  
 Chalcolithique · 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 35, 36,  
 43, 47, 51, 52, 53, 55, 57, 61, 63, 64, 65, 66, 70,  
 72, 76, 82, 83, 105, 109, 110, 112, 115, 128,  
 136, 149, 162, 163, 167, 168, 178, 180, 184,  
 200, 228, 240, 241, 242, 245, 248, 267, 349,  
 416, 417  
 Chypre · 330  
 cités-états · 428  
 colombins · 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121,  
 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 132, 133,  
 134, 135, 136, 139, 154, 170, 172, 181, 182,  
 194, 223, 228, 229, 239, 240, 296, 297, 299,  
 300, 312, 327, 328, 329, 330, 331, 335, 345,  
 346, 383, 394, 416  
*Combed grain wash* · 371  
 complexité sociale · 8, 10, 427  
 consistance cuir · 123, 129, 328, 329  
 cornets · 43, 53, 151, 175  
 couvercle · 80, 83, 107, 122, 323, 384  
*crackled ware* · 68, 174, 192, 194, 195, 196, 236,  
 244, 249, 250, 350, 421  
 cruche d’Abydos · 267

## D

Dalit · 68, 70, 84, 162, 165, 183, 209, 212, 263,  
 266, 303, 307, 309, 311, 315, 360, 363, 373, 389  
 Dan · 271, 273, 274, 281, 282, 283, 292, 307, 308,  
 328, 339, 340, 341, 342, 344, 348, 349, 353,  
 354, 357, 358, 367, 368, 377, 381, 382, 386,  
 396, 397, 399, 400  
*Dark Striped Decoration on White Slip* · 212  
 de Vaux · 23, 24, 27, 35, 36, 37, 78, 86, 92, 94, 97,  
 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 109,  
 110, 111, 116, 143, 162, 164, 165, 187, 189,  
 197, 198, 216, 218, 220, 289, 360, 375  
 décoration jordanienne · 58, 250, 258, 421, 424  
 Deir ‘Alla · 297  
 Deir Sa’aneh · 219  
 Delougaz · 195, 272, 283  
 Den · 365  
 Der Burak · 371  
 diffusionniste · 23, 24, 196, 385  
 Djebel Abu Thawwab · 180, 183, 217, 219  
 Djebel Druze · 16, 71, 183  
 Djebel Mutawwaq · 184  
 Dothan · 27, 28, 55, 66, 80, 82, 85, 88, 91, 92, 95,  
 96, 145, 147, 187, 191, 192, 200, 367, 389  
 Dothan (M.) · 27, 28, 55, 66, 191  
 Dov Airport · 209



---

## E

*Early Metallic Burnished Ware* · 353  
*EB II Painted Ware* · 364  
Ebla · 287  
École biblique · 23, 34, 35, 37, 113, 116, 182, 240, 375, 378, 398, 409  
ed-Danaba · 220, 370, 371  
edh-Dhiyâbeh · 220  
Égypte · 11, 45, 54, 60, 61, 73, 74, 76, 93, 106, 126, 138, 140, 147, 153, 171, 188, 193, 199, 207, 209, 213, 214, 221, 222, 223, 225, 226, 227, 230, 231, 232, 233, 236, 237, 239, 241, 242, 244, 245, 246, 247, 248, 252, 255, 256, 257, 265, 268, 286, 319, 356, 358, 359, 363, 364, 369, 398, 403, 404, 406, 411, 418, 419, 420, 428, 430  
égyptisant · 59, 61, 92, 143, 231, 232, 257  
Eilat · 17, 268  
Eitan · 69, 80, 84  
el-Fakhât · 371, 386  
el-Fara'in · 74, 221  
el-Farkha · 221, 224  
el-Handaqq · 180, 183, 216, 218, 220, 355, 357, 370, 371, 373, 376, 378, 381, 382, 388  
el-Hesi · 276, 278, 279, 317, 373, 377, 386  
el-Husn · 371  
el-Maghar · 208  
En Besor · 47, 49, 56, 59, 61, 75, 76, 162, 203, 208, 210, 224, 225, 257, 267, 286  
En Dor · 209  
En Shadud · 65, 67, 68, 70, 83, 89, 102, 109, 143, 144, 145, 147, 148, 149, 153, 192, 195, 205, 220  
enduit chaulé · 69, 70, 170, 171, 172, 173, 174, 212, 237, 263, 264, 267, 278, 279, 280, 313, 320, 331, 332, 335, 336, 347, 349, 372, 373, 379, 391, 399, 400, 401, 422, 425  
enduit de chaux · 130, 318, 323, 372  
Énéolithique · 23, 78, 101, 109  
énergie cinétique rotative · 125, 179, 417  
Engberg · 21, 22, 38, 39, 89, 135, 142, 143, 147, 149, 150, 151, 152, 192, 218, 219, 234, 337, 339, 340, 341, 342, 348, 371, 381  
engobage · 129, 157, 202, 229, 299, 313, 316, 333, 347  
Erani (Tel) · 47, 48, 49, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 60, 72, 73, 75, 76, 96, 168, 173, 177, 179, 203, 206, 208, 210, 212, 213, 225, 254, 255, 257, 285, 287, 303, 386  
er-Resif · 107  
Esdrelon · 22, 23, 28, 185  
Es-Safi · 182  
Esse · 25, 26, 192, 195, 196, 234, 236, 243, 270, 272, 283, 291, 292, 306, 307, 308, 339, 340, 347, 353, 355, 357, 360, 361, 362, 364, 367, 368, 381, 385, 386, 387  
Esur · 191, 192  
et-Tin · 91, 93

---

## F

façonnage · 29, 30, 79, 95, 112, 114, 115, 116, 117, 118, 120, 122, 123, 125, 126, 127, 128, 133, 134, 135, 136, 139, 141, 154, 169, 170, 172, 178, 179, 182, 201, 204, 205, 210, 228, 230, 233, 236, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 260, 296, 297, 298, 299, 301, 312, 316, 317, 325, 326, 328, 329, 330, 331, 332, 339, 345, 346, 348, 349, 352, 362, 383, 393, 394, 395, 396, 398, 411, 416, 417, 418, 429  
façonnage au tour · 125, 126, 128, 136, 178, 179, 239, 241, 242, 243, 244, 312, 325, 326, 332, 345, 348, 349, 395, 396, 416, 417, 418, 429  
Feifeh · 182, 184  
Feinan · 246, 248, 419  
ficelle (enlèvement à la) · 83, 126, 127, 128, 142, 179, 240, 280, 299, 313, 326, 345, 346, 395  
Fitzgerald · 21, 22, 63, 66, 89, 188, 192, 214, 215, 216, 219, 272, 283, 292, 339, 341, 342, 361, 375, 381  
flacon · 89, 99, 115, 120, 167, 267, 274, 297, 300, 376  
fortification · 62, 70, 72, 110, 258, 274, 275  
Fuhhar · 357

---

## G

Gadot · 82, 85, 92, 143, 162, 294, 295, 354, 395  
Galilée · 16, 17, 18, 19, 65, 66, 82, 114, 138, 186, 187, 188, 190, 191, 195, 196, 204, 219, 231, 247, 248, 249, 250, 253, 255, 257, 269, 272, 273, 281, 283, 354, 362, 376, 383, 388, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 415, 419, 420, 421, 422, 423, 425, 429  
Gamla · 354  
Garstang · 22, 58, 69, 180, 208, 212, 216, 273, 375  
Gath Gouvvin · 55  
Gaza · 62, 279  
Gebel Gunna · 268  
Gelal en-Namous · 85  
Gézer · 21, 24, 73, 80, 82, 85, 92, 93, 98, 135, 137, 139, 140, 163, 180, 205, 208, 212, 213, 375, 387  
Ghassoul · 22, 26, 27, 28, 100  
Ghor · 96  
Glueck · 64, 214, 218, 219, 220, 371, 386  
gobelet · 143, 223, 342, 348  
Golan · 16, 27, 43, 64, 217, 218, 247, 248, 249, 253, 255, 257, 269, 270, 353, 354, 362, 371, 420, 421, 429  
goulot en entonnoir · 43, 93, 100, 104, 106, 108, 114, 120, 130, 133, 138  
goulot-pilier · 94  
gouttière · 144, 148, 152, 164, 215, 219, 271, 273, 275, 280, 282, 283, 310, 323, 342, 365, 366, 379  
*grain wash* · 22, 25, 64, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 89, 148, 149, 152, 153, 156, 157, 174, 198, 217, 218, 219, 220, 235, 236, 243, 250, 256, 271,

274, 283, 285, 369, 370, 371, 372, 374, 399,  
401, 418, 421, 422, 424, 425  
*Grey Burnished Ware* · 21, 196  
Guy · 39, 135, 272, 348, 381

---

## H

Haïfa · 17  
Halif · 28, 49, 50, 51, 54, 56, 57, 75, 82, 94, 143,  
162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 176, 177,  
178, 200, 203, 208, 210, 211, 212, 213, 225,  
229, 262, 276, 277, 317, 386  
Hallet es-Sfeira · 36  
*hard black metallic ware* · 339  
Hartouv · 48, 51, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 60, 73, 80,  
82, 85, 164, 165, 166, 167, 168, 170, 171, 172,  
173, 174, 177, 199, 200, 206, 207, 208, 209,  
210, 212, 213, 214, 232, 236, 237, 238, 247,  
250, 306, 311, 350, 406, 412, 421, 424  
Hauran · 16  
Haute Égypte · 74, 207, 209, 214, 223, 231, 232,  
237, 403  
Haute Galilée · 17, 188, 247, 249, 273, 362, 420,  
421, 423  
Hazor · 271, 273, 281, 282, 284, 308, 339, 341,  
342, 344, 349, 354, 357, 377, 381, 382, 386,  
396, 397  
Hazorea · 81, 82, 85, 89, 91, 92, 93, 96, 99, 135,  
137, 147, 192, 205  
*Heriou-Sha* · 287  
Hermon · 16, 273, 354, 362, 364, 419  
Hesi · 276, 279, 317, 373, 377, 386  
Hiérakonpolis · 227  
Horbat Hani · 81, 82, 85, 90, 92, 94, 96, 98, 132,  
135, 137, 138, 140, 143, 163, 360, 361  
Horbat Tinschemet · 80, 91, 95, 98, 134, 137, 138,  
162  
Horus Ka · 75  
Horvat 'Illin · 53, 57, 59, 60, 73, 94, 212, 406  
Houleh (vallée de) · 16, 18, 64, 82, 186, 187, 217,  
247, 249, 269, 270, 281, 354, 362, 364, 388,  
393, 399, 400, 401, 402, 403, 412, 413, 415,  
419, 420, 421, 422, 428  
hybride · 233, 387

---

## I

Ibrahim Awad (Tell) · 74, 227  
Iktanit (Tel) · 187, 188  
Iktanu (Tel) · 98, 180, 216, 219, 220  
imitation · 87, 103, 124, 192, 198, 201, 363  
*Impressed Slashed Ware* · 214  
incision · 207, 274, 308  
inhumation primaire · 302  
inhumation secondaire · 55, 136  
Iry-Hor · 75  
Israël · 15, 17, 47, 51, 52, 64, 115, 188, 190, 260,  
273, 430

---

## J

Jamid (Tell) · 371, 386  
Jawa · 64, 71, 96, 114, 132, 180, 183, 249, 258  
Jéricho · 21, 22, 23, 24, 47, 58, 72, 80, 81, 82, 84,  
85, 90, 91, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 100, 114, 139,  
143, 164, 165, 180, 182, 184, 192, 196, 199,  
201, 205, 206, 208, 212, 213, 216, 220, 237,  
244, 245, 247, 248, 251, 254, 256, 263, 267,  
278, 279, 286, 291, 292, 293, 295, 303, 306,  
307, 309, 311, 315, 317, 334, 360, 367, 368,  
373, 374, 375, 376, 377, 378, 381, 382, 386,  
420, 423  
Jérusalem · 16, 22, 23, 35, 37, 38, 52, 99, 137, 208,  
212, 273, 339, 398, 409  
Jezréel · 16, 17, 18, 38, 65, 67, 88, 89, 92, 95, 96,  
114, 140, 141, 147, 153, 158, 186, 188, 190,  
196, 204, 219, 235, 247, 248, 249, 250, 251,  
253, 255, 256, 257, 269, 281, 337, 355, 360,  
362, 364, 367, 375, 386, 399, 400, 404, 411,  
420, 421, 423  
Jiftlik · 180  
Jordanie · 15, 89, 97, 106, 122, 183, 231, 247, 248,  
251, 280, 285, 420, 430  
Jourdain · 15, 16, 17, 18, 19, 20, 35, 58, 64, 65, 68,  
70, 71, 84, 89, 98, 104, 114, 137, 139, 140, 141,  
153, 177, 180, 182, 184, 186, 188, 189, 194,  
195, 206, 216, 217, 218, 219, 226, 231, 241,  
243, 244, 245, 247, 248, 249, 250, 251, 253,  
254, 255, 256, 257, 258, 269, 270, 273, 281,  
350, 355, 360, 364, 367, 368, 369, 370, 371,  
372, 373, 375, 378, 380, 388, 397, 399, 401,  
403, 404, 405, 419, 420, 421, 422, 423  
Judée · 16, 17, 18, 51, 55, 58, 96, 137, 138, 139,  
169, 210, 244, 250, 254, 255, 257, 373, 400,  
405, 421, 423

---

## K

Kabri · 63, 65, 66, 67, 70, 148, 187, 220, 249, 253,  
271, 274, 354, 376  
Kamid el-Loz · 187, 188  
Kataret es-Samra · 84, 86, 139, 184, 199, 216  
Kenyon · 24, 39, 54, 58, 81, 82, 84, 85, 90, 91, 93,  
94, 96, 97, 98, 99, 100, 143, 164, 165, 180, 182,  
184, 192, 196, 197, 198, 206, 207, 208, 212,  
279, 280, 291, 292, 293, 295, 306, 307, 309,  
311, 360, 367, 373, 375, 376, 377, 386  
Kfar Glickson · 91, 96  
Khirbet el-Makruq · 386  
Khirbet er-Rahub · 371  
Khirbet et-Tuwal · 217, 220  
Khirbet ez-Zeraqon · 220, 281, 282, 285, 337, 338,  
350, 357, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 377,  
379, 381, 386, 427  
Khirbet Ptora · 54, 208, 210  
Khirbet Sheikh Mohammed · 216  
Kinneret · 148, 190, 209, 212, 220, 249, 254, 355,  
366, 368, 375, 376

Kitan · 220

---

## L

Lachish · 16, 21, 50, 51, 61, 76, 82, 85, 177, 182, 203, 208, 212, 244, 294, 303, 307, 309, 310, 317, 334, 355, 361, 376, 386  
*Lambis Truncata* · 105, 269  
Lapp · 27, 28, 50, 254, 386  
Latroun · 325  
Lébéa · 96, 206  
Lehun · 114  
Lewiyeh · 357, 371, 386  
*LGPW* · 198  
Liban · 15, 16, 31, 96, 153, 187, 188, 206, 231, 248, 252, 287, 315, 334, 353, 362, 364, 396, 399, 403, 404, 421, 430  
*Light Faced Painted Ware* · 364, 365, 366, 367, 368, 399  
lignes lustrées · 25, 68, 69, 104, 108, 138, 146, 153, 157, 206, 264, 273, 275, 277, 279, 282, 283, 284, 285, 328, 329, 335, 337, 340, 344, 347, 352, 397, 399, 403, 414, 418, 421  
*Line Group Painted Ware* · 198  
*Line-group Painted Ware* · 196  
*line-group pottery* · 25  
lissage à la main · 121, 127, 143, 154, 156, 170, 172, 228, 313, 328, 332, 346, 383  
lissage au tour · 121, 127, 128, 155, 170, 172, 174, 228, 241, 243, 299, 301, 312, 313, 316, 325, 328, 331, 332, 346, 416, 418  
Litani · 16  
*Local Painted Ware* · 222  
Lod · 60, 69, 91, 212, 225, 226, 230, 232, 233  
Loud · 151, 293, 343, 344, 348, 381, 386, 389  
lustrage · 44, 84, 86, 88, 104, 105, 119, 124, 130, 131, 132, 157, 171, 173, 174, 191, 192, 194, 205, 206, 229, 236, 243, 245, 277, 299, 300, 305, 313, 314, 316, 333, 337, 340, 352, 365, 379

---

## M

Maadi · 49, 54, 55, 74, 188, 202, 203, 204, 221, 222, 223, 224, 226, 233, 246  
Macdonald · 49  
Madaba · 280  
Maisler · 219, 272, 283, 389  
Mallon · 26, 80  
Marquet-Krause · 69, 375  
Megadim (Tel) · 209  
Mégiddo · 21, 22, 23, 29, 32, 33, 38, 39, 40, 43, 47, 62, 65, 68, 78, 89, 95, 96, 135, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 149, 151, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 165, 185, 187, 191, 192, 194, 204, 205, 206, 218, 219, 220, 222, 227, 234, 235, 236, 237, 241, 243, 244, 247, 251, 253, 254, 256, 272, 281, 282, 288, 293, 321, 322, 323, 326, 328, 331, 332, 336, 337, 343, 344, 345, 347, 348, 349, 356, 367, 371, 377, 380,

381, 382, 386, 389, 393, 395, 396, 400, 408, 409, 410, 411, 416, 417, 421, 422, 427  
Mekhlediye · 219, 371  
Mellaart · 64, 68, 189, 192, 214, 217, 284  
Méser · 27, 62, 91, 145, 187, 389  
Mésopotamie · 11, 93, 319, 352, 358, 406, 418, 428  
*Metallic Burnished Ware* · 352, 353  
*Metallic Ware* · 320  
Minshat Abu Omar · 74, 223  
Mispeh Shalem · 291  
*modelage* · 114, 122, 133, 170, 228, 229, 239, 296, 300, 312, 346, 348, 383, 416  
*Modelage* · 346  
montage · 115, 119, 120, 123, 124, 125, 137, 154, 170, 172, 181, 182, 194, 228, 239, 296, 297, 312, 325, 330, 331, 346, 383, 416  
*mottled ware* · 195  
moulage · 298, 299, 325, 416  
moule à pain · 226  
Moza · 50, 52, 253  
*Multiple-Brush-Painted Ware* · 365, 369  
musée d'Amman · 37, 130  
musée du Louvre · 37, 121, 122, 124  
musée Rockefeller · 37, 38, 39, 137, 144, 154, 339  
Mutawwaq (Djebel) · 184

---

## N

Nagila · 387  
Nahal Alexander · 16, 209  
Nahal Besor · 16  
Nahal Lachish · 16  
Nahal Mishmar · 208, 212  
Nahal Qishyon · 16  
Nahal Tavor · 192, 195, 387  
Naplouse · 35, 36  
Naqada · 49, 52, 54, 57, 58, 60, 61, 62, 68, 69, 73, 74, 93, 152, 177, 210, 221, 222, 224, 225, 226, 227, 228, 244  
Narmer · 56, 59, 73, 75  
Négev · 15, 16, 17, 18, 19, 26, 49, 51, 59, 212, 230, 242, 252, 256, 265, 267, 268, 269, 423  
Néolithique · 35, 53, 58, 60, 63, 65, 70, 115  
*net-pattern* · 374  
Nizzanim · 49, 50, 51, 52, 165, 176, 177, 178, 179, 203, 204, 209, 222, 229, 248, 386  
normalisation · 45, 118, 119, 173, 174, 234, 238, 259, 263, 300, 317, 336, 350, 362, 390, 392, 410, 412, 427  
Numeira · 278, 286

---

## O

omphalos · 81, 83, 86, 111, 122, 126, 139, 141, 168  
organisation de la production · 13, 159, 173, 193, 229, 234, 235, 236, 238, 316, 335, 362, 410, 411, 412, 413  
Organisation de la production · 234, 389  
*Oriental Institute* de Chicago · 38, 39, 142, 272

Oronte · 16, 388, 404  
Ory · 69  
Ouni · 287

---

## P

*painted-pottery culture* · 22  
*Pajama* · 211  
palais · 10, 41, 317, 318, 319, 320, 322, 330, 333,  
337, 393, 405, 427  
Palmahim · 52, 53, 54, 93, 96, 199, 210, 212, 213,  
222, 246, 253  
peinture · 43, 117, 131, 171, 179, 180, 181, 200,  
223, 244, 247, 248, 365, 366, 367, 420  
Peinture · 334, 365  
peinture coulée · 180, 181, 244, 247, 248, 420  
Pella · 217, 220, 271, 274, 353, 355, 370, 373, 376  
Pépi · 287  
Petrie · 21, 49, 221, 224, 225, 228, 279, 364, 430  
pétrographie · 14, 29, 229, 231  
*pie-crust* · 51, 52, 54, 176, 177, 179, 210  
*pinch-pot* · 114  
plaques d'argile · 117, 170, 228, 229, 239, 330,  
331, 335, 416  
*Polished Red and Rough Faces* · 202, 245  
*Polished Red Ware* · 224  
*Polished Ware* · 204  
polissage · 44, 130, 131, 132, 156, 157, 173, 205,  
206, 229, 245, 277, 299, 300, 314, 333, 337,  
347, 353, 365  
Praustnitz · 70  
*Proche-Orient* · 15, 29, 289, 364  
production domestique · 12, 124, 183, 196  
projection · 93, 187, 192, 196  
*proto-urban* · 24, 184, 196, 197  
*pseudo-metallic ware* · 320  
PU A · 24, 25, 58, 197  
PU B · 22, 24, 25, 55, 184, 197, 198  
PU C · 25, 184, 197  
PU D · 22, 24, 25, 63, 68, 71, 89, 97, 98, 104, 110,  
111, 124, 148, 177, 190, 214, 215, 216, 217,  
218, 244, 249, 250, 296, 421  
pyjama · 57, 64, 69, 70, 168, 170, 171, 172, 173,  
198, 209, 211, 212, 213, 214, 237, 250, 264,  
271, 313, 359, 372, 373, 374, 391, 399, 400,  
401, 421, 422

---

## Q

Qa · 199, 209, 365  
Qadesh Naphtali · 376, 386  
Qashish · 65, 153, 192, 205, 220, 281, 282, 284,  
292, 343, 344, 354, 355, 356, 357, 361, 368,  
371, 382, 388, 399  
Qasr Bardawil · 371  
Qéna · 231  
Qiri · 187, 217, 220  
Qiryat Gat · 279  
Qishyon (Tel) · 16, 355, 357, 386

---

## R

rabotage · 128, 129, 297, 298, 299, 300, 313, 332,  
347  
raclage · 115, 123, 128, 129, 146, 155, 156, 194,  
246, 247, 298, 300, 313, 316, 327, 328, 329,  
332, 337, 345, 346, 347  
*rail-rim* · 67, 70, 149, 219, 236  
Ras Abu Lofeh · 371  
Ras el 'Ain · 373, 375  
Ras el 'Ain (Aphek) · 373, 375  
*Red Burnished Ware* · 196  
*Red On White Painting tradition* · 211  
*Red Painted Lines Over White Lime Wash* · 211  
*Red-Black Burnished Ware* · 384, 387  
*Reddish-Brown Ware* · 222, 223, 224  
Regev · 387  
régionalisme · 25, 26, 175, 181, 188, 200, 206, 214,  
239, 247, 252, 253, 258, 378, 401, 420, 422,  
424, 426, 427, 430  
rempart · 62, 69, 264, 265, 278, 279, 284, 304  
Requet · 368, 386  
*ribbon painted* · 381  
*rocker-stamp* · 222  
*rolled-rim* · 149, 160  
Rosh Hanniqra · 70, 186, 209, 212, 219, 249, 253,  
271, 275, 283, 354, 386  
*rouletting decoration* · 224  
Ruweiha · 180, 216

---

## S

Safsafa · 387  
Saint-Jean-d'Acre · 17  
Samarie · 16, 17, 18, 35, 65, 69, 87, 90, 138, 139,  
140, 169, 186, 188, 189, 198, 201, 205, 212,  
234, 250, 251, 255, 269, 276, 315, 355, 356,  
367, 371, 373, 396, 399, 400, 401, 421, 422, 423  
Saqqara · 364  
Sataf · 52, 212  
savoir-faire · 37, 124, 125, 126, 136, 200, 201, 218,  
227, 232, 233, 417  
Schumacher · 38  
*self-slip* · 117, 120, 129, 131, 157, 170, 171, 181,  
189, 194, 195, 198, 202, 205, 245, 299, 313,  
314, 316, 347, 359, 383  
Sellin · 58  
semi-nomade · 32, 140, 189, 199, 249, 252, 259,  
260, 265, 407, 429  
Shalem · 67, 70, 84, 109, 110, 142, 145, 148, 149,  
152, 162, 164, 165, 192, 205, 217, 220, 254,  
291, 292  
Shamir · 354, 357, 399  
Sharon · 17, 18, 63, 69, 244, 249, 256  
Sheikh 'Awad · 268  
Sheikh Muhsen · 268  
Shéphélah · 17, 18, 40, 51, 55, 57, 60, 61, 138, 140,  
166, 169, 170, 173, 174, 206, 208, 209, 212,  
214, 230, 231, 244, 248, 250, 254, 255, 276,

279, 315, 317, 336, 380, 399, 401, 405, 421, 422, 428  
Shipton · 21, 22, 38, 39, 89, 142, 143, 147, 149, 150, 151, 152, 192, 218, 219, 234, 337, 339, 340, 341, 342, 371  
Shiqmim · 72  
Sinaï · 17, 209, 213, 221, 224, 230, 233, 237, 248, 265, 267, 268, 269, 315, 350, 399, 400, 403, 405, 419, 420, 422, 423, 425  
site H · 49, 177, 203, 204, 224, 229, 230  
*slabs* · 330  
Small Malhata · 61  
Soreq · 16, 52, 57, 60, 167, 360, 406  
spécialisation · 8, 11, 12, 13, 14, 32, 44, 183, 201, 236, 270, 390, 410, 411, 413  
Spécialisation · 11  
spécialisation artisanale · 8, 11, 12, 13, 14, 32  
spécialisation technico-économique · 12  
spécialisation technique · 12  
*splash painting* · 58  
Stekelis · 182, 219, 272, 283, 389  
Stève · 23, 36, 94, 97, 101, 102, 104, 109, 111, 143, 165, 187, 216, 218, 220, 360  
*Strip painted Red-on-white* · 372  
*stump-base* · 272, 282, 283, 330  
Sukenik · 65, 66, 92, 100, 144, 145, 147, 148, 149, 186, 187, 190, 192, 209, 216, 219, 371, 386  
Syrie · 11, 16, 252, 258, 319, 352, 353, 358, 362, 365, 384, 385, 387, 401

---

## T

Tadmor · 70, 83, 186, 209, 212, 219, 275, 365, 386  
tasse · 83, 166, 306  
Taur Ikhbeineh · 49, 50, 52, 54, 62, 72, 76, 163, 168, 177, 200, 203, 204, 224, 229  
*teapot* · 147  
Tel Aviv · 27, 52, 60, 116  
Tel Dothan · 367  
Tel Jezréel · 220, 355, 386  
Tell Abu Sus · 368  
Tell edh-Dhiyâbeh · 220  
Tell el-‘Oreme · 355, 366, 368, 376  
Tell el-‘Umeiri · 278, 280, 340, 350, 373, 374, 377, 378, 386  
Tell el-Ajjul · 62  
Tell el-Fâr’ah · 23, 24, 29, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 46, 47, 49, 55, 59, 65, 68, 70, 78, 79, 81, 82, 83, 84, 85, 87, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 99, 100, 101, 105, 108, 110, 112, 114, 115, 116, 121, 124, 125, 126, 128, 129, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 143, 146, 147, 150, 154, 155, 157, 158, 162, 163, 164, 165, 168, 172, 184, 185, 186, 187, 189, 190, 191, 192, 193, 197, 199, 200, 201, 202, 204, 206, 215, 216, 218, 219, 220, 227, 234, 235, 239, 241, 243, 246, 247, 250, 251, 254, 265, 266, 274, 288, 289, 291, 293, 294, 295, 300, 301, 302, 306, 307, 309, 329, 331, 341, 345, 355, 359, 360, 361, 363, 370, 375, 389,

390, 391, 395, 398, 402, 406, 408, 409, 410, 412, 414, 416, 420, 421, 429  
Tell el-Fara’in · 74, 221  
Tell el-Farkha · 221, 224  
Tell el-Handaquq · 180, 183, 216, 218, 220, 355, 357, 370, 371, 373, 376, 378, 381, 382, 388  
Tell el-Mefaliq · 184, 216  
Tell el-Mugaiyir · 371  
Tell esh-Shuneh · 27, 63, 64, 65, 68, 84, 92, 180, 181, 184, 187, 188, 195, 216, 220, 248, 282, 284, 293, 339, 350, 370, 385, 388  
Tell es-Sa’idiyeh · 180, 254, 286, 292, 355, 370, 376, 381, 382, 386  
Tell es-Sakan · 21, 54, 59, 60, 62, 75, 77, 150, 209, 210, 212, 225, 227, 254, 255, 256, 257, 272, 276, 286, 287, 322  
*Tell Umm Hammad Ware* · 214  
temple · 264, 278, 318  
*tool-cut* · 270, 273, 275  
Transjordanie · 31, 58, 68, 91, 140, 186, 190, 249, 250, 276, 280, 281, 367, 370, 371, 372, 374, 399, 400, 401, 402, 421, 422, 423, 425, 429, 430  
*trickle paint* · 381  
Tubâs · 36  
Tufnell · 51, 82, 85, 177, 182, 203, 208, 209, 212, 294, 361, 376  
Turmus · 27, 43  
typologie · 34, 35, 38, 40, 41, 42, 43, 78, 79, 80, 90, 107, 112, 126, 129, 133, 134, 139, 174, 186, 202, 221, 233, 304, 308, 319, 326, 344, 365, 370, 381, 410, 412, 421  
Typologie · 161  
Tyre · 310, 354, 357

---

## U

Umm el-Qa’ab · 209  
Umm Hammad · 24, 63, 64, 65, 68, 71, 84, 88, 89, 90, 92, 93, 96, 97, 104, 137, 139, 180, 181, 183, 189, 192, 193, 206, 214, 215, 216, 217, 219, 220, 235, 244, 248, 251, 258  
*upside-down method* · 298, 327, 328, 329  
urbanisation · 5, 6, 8, 9, 10, 11, 25, 34, 45, 72, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 264, 265, 266, 405, 406, 408, 423, 427, 428  
*Urbanisation* · 8  
urbanisation primaire · 10  
urbanisation secondaire · 10  
Uvda · 268

---

## V

vase biberon · 92  
Vincent · 21, 22, 81, 90, 91, 93, 94, 99, 137

---

**W**

wadi ed-Dleib · 36  
wadi el-Arish · 17  
wadi er-Resif · 107  
wadi et-Tin · 91, 93  
wadi Fâr'ah · 16, 138, 140, 190, 360, 419  
wadi Ghazzeḥ · 49, 177, 203, 224, 229, 230  
wadi Zarqa · 64, 183, 248, 251, 258, 419  
Warren · 58  
Wetzinger · 58  
*White on Red* · 364, 365, 366, 368, 399  
*White on red ware* · 364, 365, 366, 368  
Wright · 6, 21, 22, 23, 24, 25, 39, 44, 47, 87, 88,  
101, 144, 145, 184, 185, 186, 187, 188, 190,  
191, 192, 196, 247, 281, 370, 382, 383, 406

---

**Y**

Yadin · 75, 270, 274, 284, 339, 341, 342, 381  
Yaqush · 286, 353, 386  
Yarkon · 16, 69  
Yarmouk · 16, 368, 369, 371  
Yarmouth · 29, 32, 33, 34, 40, 41, 42, 60, 78, 154,  
158, 160, 161, 164, 165, 168, 169, 170, 171,  
172, 173, 174, 178, 200, 207, 208, 209, 210,  
212, 234, 236, 237, 238, 240, 247, 263, 265,  
266, 267, 275, 276, 277, 278, 279, 288, 289,  
291, 295, 298, 299, 301, 303, 304, 305, 306,  
308, 309, 310, 311, 312, 315, 317, 319, 320,  
322, 323, 324, 325, 327, 330, 331, 334, 336,  
337, 339, 340, 345, 346, 359, 360, 366, 367,  
373, 377, 378, 379, 385, 386, 389, 391, 392,  
393, 395, 396, 397, 398, 406, 408, 409, 412,  
416, 421, 427, 428  
Yeivin · 55, 56, 59, 75, 210, 273, 386  
*Yellowish Washed Ware* · 222  
Yosef Ha Yashanah · 387

# Table des matières

	Pages
<b>Remerciements</b>	1
<b>Liste des abréviations</b>	3
<b>Table des matières</b>	4
<b>Introduction</b>	5
<b><i>i. Artisanat, urbanisation et structuration sociale : un aperçu théorique</i></b>	8
i.1. Urbanisation et complexité sociale	8
i.2. Spécialisation artisanale et identification de l'organisation sociale	11
i.3. Évaluation de la production artisanale	13
<b><i>ii. Contexte archéologique</i></b>	15
ii.1. Introduction au milieu naturel de la Palestine	15
ii.2. Terminologie et historique des recherches sur l'âge du Bronze ancien	21
<b><i>iii. Méthodologie</i></b>	29
iii.1. Difficultés rencontrées	31
iii.2. Atouts de la recherche	32
iii.3. Explications diverses	33
iii.4. Choix des sites	35
iii.4.1. Tell el-Fâr'ah	35
iii.4.2. Mégiddo	38
iii.4.3. Tel Yarmouth	40
<b>1. Production des céramiques à l'âge du Bronze Ancien I</b>	43
<b><i>1.1. Adoption d'une chronologie pour l'âge du Bronze ancien I</i></b>	47
1.1.1. Palestine méridionale	47
1.1.1.1. Âge du Bronze ancien Ia	49
1.1.1.2. Âge du Bronze ancien Ib	53
1.1.1.3. Âge du Bronze ancien Ib final	58
1.1.2. Palestine septentrionale	62
1.1.2.1. Âge du Bronze ancien Ia	63
1.1.2.2. Âge du Bronze ancien Ib	65
1.1.2.3. Âge du Bronze ancien Ib final	68
1.1.3. Chronologie absolue	72
1.1.4. Chronologie égyptienne et relations avec la Palestine	73
<b><i>1.2. Analyse de la production locale</i></b>	78
1.2.1. Tell el-Fâr'ah	78
1.2.1.1. Étude typologique	80
1.2.1.1.a. Récipients ouverts	80
1.2.1.1.b. Récipients fermés	89
1.2.1.1.c. Datation des tombes	101
1.2.1.1.d. Connexion entre la nécropole et le tell	109
1.2.1.2. Étude technologique	112
1.2.1.2.a. État de conservation du matériel	113
1.2.1.2.b. Examens pétrographiques	113
1.2.1.2.c. Techniques de façonnage	114
1.2.1.2.d. Techniques de finition	127
1.2.1.2.e. Techniques de décoration	131
1.2.1.2.f. Techniques d'ouvertures et éléments additionnels	132
1.2.1.3. Discussion	133
1.2.2. Mégiddo	142
1.2.2.1. Étude typologique	142
1.2.2.1.a. Récipients ouverts	142
1.2.2.1.b. Récipients fermés	146
1.2.2.1.c. Comparaison et datation	151

1.2.2.2. Étude technologique	153
1.2.2.2.a. Pâte	154
1.2.2.2.b. Façonnage	154
1.2.2.2.c. Lissage à l'ECR	155
1.2.2.2.d. Lissage à la main	156
1.2.2.2.e. Récipients raclés	156
1.2.2.2.f. Récipients non raclés	156
1.2.2.3. Discussion	158
1.2.3. Tel Yarmouth	160
1.2.3.1. Étude typologique	161
1.2.3.1.a. Niveau B-V	161
1.2.3.1.b. Tessons diagnostiques	166
1.2.3.2. Étude technologique	169
1.2.3.2.a. Tessons diagnostiques	169
1.2.3.2.b. Niveau B-V	172
1.2.3.3. Discussion	173
<b>1.3. Identification des régionalismes à l'âge du Bronze ancien I</b>	<b>175</b>
1.3.1. Persistance chalcolithique en Palestine méridionale au BA Ia	175
1.3.1.1. Bords ondulés dits « <i>pie-crust</i> »	176
1.3.1.2. Bols en « V »	178
1.3.2. Céramique au décor de « peinture coulée »	180
1.3.3. Céramique de Bâb edh-Dhra'	181
1.3.4. Décoration « jordanienne »	183
1.3.5. Céramique grise lustrée	184
1.3.6. « Céramique craquelée » ou <i>Crackled ware</i>	195
1.3.7. Céramique aux lignes peintes	196
1.3.7.1. Céramique aux lignes peintes B	198
1.3.7.2. Céramique aux lignes peintes A	200
1.3.8. Céramique rouge lustrée	202
1.3.8.1. Céramique rouge lustrée du sud-ouest	202
1.3.8.2. Céramique rouge lustrée du nord	204
1.3.8.3. Céramique rouge du centre	205
1.3.8.4. Céramique rouge au décor de lignes lustrées	206
1.3.9. Tradition « Hartouv »	206
1.3.10. Style « pyjama »	211
1.3.11. Céramique « pré-urbaine D »	214
1.3.12. Décoration <i>grain wash</i>	218
1.3.13. Céramique égyptienne	220
1.3.13.1. Évolution et grandes caractéristiques de la poterie pré- et protodynastique	221
1.3.13.2. Données sur la production égyptienne	227
1.3.13.3. Poteries « égyptisantes » et poteries « hybrides »	232
<b>1.4. Discussion</b>	<b>234</b>
1.4.1. Organisation de la production	234
1.4.2. Techniques et diffusion	238
1.4.3. Régionalisme et identification des entités sociales	247
1.4.4. Régionalisme, diffusion technique et développement de l'urbanisme	254



<b>2. Production des céramiques à l'âge du Bronze Ancien II-III</b>	259
<b>2.1. Adoption d'une chronologie relative pour l'âge du Bronze ancien II-III</b>	262
2.1.1. L'âge du Bronze ancien II	262
2.1.1.1. Palestine méridionale	263
2.1.1.2. Néguev et Sinaï	267
2.1.1.3. Palestine septentrionale	269
2.1.2. L'âge du Bronze ancien III	276
2.1.2.1. Palestine méridionale	276
2.1.2.2. Palestine septentrionale	281
2.1.3. Chronologie absolue	285
2.1.4. Contacts avec l'Égypte	286
<b>2.2. Analyse de la production locale</b>	288
2.2.1. Tell el-Fâr'ah	288
2.2.1.1. Étude typologique	288
2.2.1.1.a. Récipients ouverts	290
2.2.1.1.b. Récipients fermés	293
2.2.1.2. Étude technologique	296
2.2.1.2.a. Façonnage	296
2.2.1.2.b. Finition	299
2.2.1.3. Discussion	300
2.2.2. Tel Yarmouth au BA II	303
2.2.2.1. Étude typologique	304
2.2.2.1.a. Récipients ouverts	305
2.2.2.1.b. Récipients fermés	309
2.2.2.2. Étude technologique	311
2.2.2.2.a. Façonnage	312
2.2.2.2.b. Finition	312
2.2.2.3. Discussion	315
2.2.3. Tel Yarmouth au BA III	317
2.2.3.1. Étude typologique	319
2.2.3.1.a. Récipients ouverts	321
2.2.3.1.b. Récipients fermés	323
2.2.3.2. Étude technologique	325
2.2.3.2.a. Façonnage	325
2.2.3.2.b. Finition	332
2.2.3.3. Discussion	334
2.2.4. Mégiddo	337
2.2.4.1. Étude typologique	338
2.2.4.1.a. Récipients ouverts	339
2.2.4.1.b. Récipients fermés	341
2.2.4.2. Étude technologique	345
2.2.4.2.a. Façonnage	345
2.2.4.2.b. Finition	346
2.2.4.3. Discussion	348

<b>2.3. Identification des régionalismes à l'âge du Bronze ancien II-III</b>	350
2.3.1. Céramique métallique à l'âge du Bronze ancien II-III	351
2.3.1.1. « Céramique métallique du nord »	352
2.3.1.1.a. Âge du Bronze ancien II	353
2.3.1.1.b. Âge du Bronze ancien III	356
2.3.1.2. « Céramique métallique du centre » au Bronze ancien II	359
2.3.1.3. Discussion	362
2.3.2. Céramique peinte d'Abydos	364
2.3.3. Décoration <i>grain wash</i>	369
2.3.4. Style « pyjama » (ou décor de lignes peintes sur enduit chaulé)	372
2.3.5. Persistance du décor de lignes peintes au BA II-III	374
2.3.6. Céramique de Bâb edh-Dhra' au Bronze ancien II-III	378
2.3.7. Céramique <i>dribble-painted</i>	380
2.3.8. Céramique de Khirbet Kerak	382
<b>2.4. Discussion</b>	389
2.4.1. Organisation de la production	389
2.4.2. Techniques et diffusion	394
2.4.3. Régionalisme de la production	398
2.4.4. Grandes voies de circulation et de diffusion	403
2.4.5. Production des céramiques, urbanisation et organisation sociale	405
<b>Synthèse et discussion</b>	409
<b>i. Continuités et ruptures dans l'organisation de la production à l'âge du Bronze ancien</b>	411
i.1. La nécropole de Tell el-Fâr'ah à l'âge du Bronze ancien I-II	411
i.2. Mégiddo à l'âge du Bronze ancien I et III	411
i.3. Tel Yarmouth, de l'âge du Bronze ancien Ib à l'âge du Bronze ancien IIIc.	413
i.4. Généralités	414
<b>ii. Techniques et diffusion</b>	417
<b>iii. Régionalismes : persistances et abandons</b>	421
<b>iv. Production des céramiques, urbanisation, structure sociale</b>	428
<b>Bibliographie</b>	433
<b>Index</b>	465
<b>Table des matières</b>	473
<b>Annexes</b>	Volume 2
a) Liste des planches	
b) Planches	

## **Artisanat et urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien**

### *Apport de l'étude des céramiques à la structure sociale*

L'âge du Bronze ancien en Palestine est marqué par l'apparition de la première urbanisation locale et par l'essor de l'économie traditionnelle " méditerranéenne ". Une société complexe, mais sans écriture, se développe au cours de cette longue période (environ 3500-2000 avant notre ère).

À partir des publications et de l'examen du mobilier des sites de Tell el-Fâr'ah, de Mégiddo et de Tel Yarmouth, nous mettons ici en lumière l'évolution de la production céramique de l'âge du Bronze ancien I au Bronze ancien III, périodes durant lesquelles une phase de normalisation succède à une phase de fortes différenciations régionales.

Le premier chapitre a pour double objectif d'analyser l'activité céramique et d'identifier les régionalismes à l'âge du Bronze ancien I, afin d'évaluer la diversité des entités sociales au Levant méridional et de comprendre le processus d'homogénéisation urbaine.

D'une manière similaire, le second chapitre concernant l'âge du Bronze ancien II-III étudie l'organisation artisanale sur deux niveaux, la production locale et les régionalismes. Les signes d'une persistance des traditions céramiques mettent en évidence la continuité d'une structure sociale hétérogène, en dépit du mécanisme de cohésion qui est imposé par l'urbanisation.

L'évolution des pratiques céramiques reflète par conséquent l'intégration progressive de populations mobiles au sein des premiers villages puis des premières villes, et permet d'expliquer l'effondrement de la société urbaine du Bronze ancien III, notamment par un échec de la cohésion sociale et le retour à un mode de vie semi-sédentaire et ancestral.

## **Craft Industry and Urbanization in the Southern Levant During the Early Bronze Age**

### *Reflections on the Social Structure in the Light of Ceramic Production*

The Early Bronze Age in Palestine (3500-2000 B.C.) appears to have been an important transition period during which populations from former Chalcolithic chiefdoms evolved into urban society. The purpose of this dissertation is to analyse aspects of continuity and transformation in ceramic production from the EB I period to the EB III, on typological and technological bases. The study of local assemblages from Tell el-Fâr'ah, Megiddo and Tel Yarmouth, and that of the archaeological literature, permits to identify regional diversity in the Southern Levant and to better understand the global process of urban uniformity.

The first chapter deals with the Early Bronze I, which is characterized by a great variety of the pottery and the emergence of urbanism. Social entities are recognized, and a new framework on the evolution of the first urban society is proposed. The urban Early Bronze II-III ceramic production is treated in the second chapter. It shows the overall homogeneity of the period as well as signs of regionalisms continuation. These signs inform us on the social heterogeneous nature of the EB population.

The major contribution of this work lies in the explication of the character of the EB society, and explains the collapse of the EB III urbanization, by a disintegration of the social cohesion and the return to ancestral ways of life.

**DISCIPLINE :** Archéologie orientale

**MOTS-CLÉS :** Palestine, Levant sud, âge du Bronze ancien, urbanisation, urbanisation secondaire, société, artisanat, céramique, production, régionalisme, technologie, tour de potier, façonnage, montage, finition, normalisation, colombins, modelage, plaques d'argile, raclage, polissage, engobage, énergie cinétique rotative, Tell el-Fâr'ah, Mégiddo, Tel Yarmouth, Ecole biblique, céramique peinte d'Abydos, céramique grise lustrée, céramique de Khirbet Kerak, céramique métallique du nord, céramique métallique du centre, céramique rouge lustrée, céramique aux lignes peintes, style "pyjama", décoration jordanienne, céramique PU D, peinture coulée ;  
*Southern Levant, Early Bronze Age, EB I, EB II, EB III, pottery, regionalism, society, craft specialization, wheel-fashioning method, upside-down method, Grain Wash, Grey Burnished Ware, Red Burnished Ware, Dribble-painted Ware, Abydos Painted Ware, Abydos Ware, White on Red, Light Faced Painted Ware, Band-slip, Cracked Ware, Pajama Style, Tell Umm Hammad Ware, Metallic Ware, Khirbet Kerak Ware.*

**Intitulé et adresse du laboratoire de rattachement :**

ArScAn-Du village à l'Etat au Proche et Moyen-Orient  
21, allée de l'Université, F-92023, Nanterre Cedex

UNIVERSITÉ DE PARIS 1 - PANTHÉON SORBONNE  
U.F.R. D'ARCHÉOLOGIE 03

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS 1  
Discipline : Archéologie Orientale

Présentée et soutenue publiquement par

GUILLAUME CHARLOUX

le 14 mars 2006

**ARTISANAT ET URBANISATION DE LA PALESTINE**

**À L'ÂGE DU BRONZE ANCIEN :**

Apport de l'étude des céramiques à la structure sociale

**Planches**

Directeur : Jean-Daniel Forest (CNRS, France)

Jury :

M. Serge Cleuziou (Université de Paris 1, France)

M. Yuval Goren (Université de Tel Aviv, Israël)

M. Pierre de Miroschedji (CRFJ, Israël)

Mme Valentine Roux (CNRS, France)

## Liste des planches

- Pl. 1 : Principales zones topographiques du Levant sud.
- Pl. 2 : Carte du Proche-Orient et principaux sites archéologiques mentionnés dans l'étude.
- Pl. 3 : Principales zones climatiques au Levant sud.
- Pl. 4 : Tableau comparant la chronologie adoptée pour le BA I-II dans l'étude, aux anciennes séquences.
- Pl. 5 : Découverte de la nécropole de Tell el-Fâr'ah.
- Pl. 6 : Présentation des salles d'étude du mobilier céramique.
- Pl. 7 : Carte de localisation des principaux sites du Levant sud à l'âge du Bronze ancien I.
- Pl. 8 : Tableau présentant la périodisation chronologique de l'âge du Bronze ancien I, dans le sud de la Palestine.
- Pl. 9 : Tableau présentant la périodisation chronologique de l'âge du Bronze ancien I, dans le nord de la Palestine.
- Pl. 10 : Typologie – Tell el-Fâr'ah, BA I (1). Très petits récipients ouverts.
- Pl. 11 : Typologie – Tell el-Fâr'ah, BA I (2). Petits récipients ouverts.
- Pl. 12 : Typologie – Tell el-Fâr'ah, BA I (3). Récipients ouverts de moyennes dimensions.
- Pl. 13 : Typologie – Tell el-Fâr'ah, BA I (4). Grands récipients ouverts.
- Pl. 14 : Typologie – Tell el-Fâr'ah, BA I (5). Petits récipients fermés.
- Pl. 15 : Typologie – Tell el-Fâr'ah, BA I (6). Petits récipients fermés (suite).
- Pl. 16 : Typologie – Tell el-Fâr'ah, BA I (7). Récipients fermés de moyennes dimensions.
- Pl. 17 : Typologie – Tell el-Fâr'ah, BA I (8). Récipients fermés de moyennes dimensions (suite).
- Pl. 18 : Typologie – Tell el-Fâr'ah, BA I (9). Récipients fermés de grande dimension.
- Pl. 19 : Périodisation des tombes de la nécropole de Tell el-Fâr'ah.
- Pl. 20 : Tableau présentant les résultats des examens pétrographiques réalisés par N. Porat.
- Pl. 21 : Groupes techniques repérés sur le mobilier céramique BA I, découvert dans la nécropole de Tell el-Fâr'ah.
- Pl. 22 : Photographies de l'étude technologique – Tell el-Fâr'ah, BA I (1).
- Pl. 23 : Photographies de l'étude technologique – Tell el-Fâr'ah, BA I (2).
- Pl. 24 : Photographies de l'étude technologique – Tell el-Fâr'ah, BA I (3).
- Pl. 25 : Photographies de l'étude technologique – Tell el-Fâr'ah, BA I (4).
- Pl. 26 : Photographies de l'étude technologique – Tell el-Fâr'ah, BA I (5).
- Pl. 27 : Photographies de l'étude technologique – Tell el-Fâr'ah, BA I (6).
- Pl. 28 : Photographies de l'étude technologique – Tell el-Fâr'ah, BA I (7).
- Pl. 29 : Photographies de l'étude technologique – Tell el-Fâr'ah, BA I (8).
- Pl. 30 : Photographies de l'étude technologique – Tell el-Fâr'ah, BA I (9).
- Pl. 31 : Photographies de détails techniques sur des récipients conservés au Musée Rockefeller (Jérusalem).
- Pl. 32 : Zone d'influence de la « céramique de Tell el-Fâr'ah », à l'âge du Bronze ancien Ib.
- Pl. 33 : *Chart* (première partie) des *stages* de Mégiddo, publié en 1934 par R. M. Engberg et G. M. Shipton.
- Pl. 34 : *Chart* (deuxième partie) des *stages* de Mégiddo.
- Pl. 35 : *Chart* (troisième partie) des *stages* de Mégiddo.
- Pl. 36 : Typologie – Mégiddo BA I (1). Anses et bols.
- Pl. 37 : Typologie – Mégiddo BA I (2). Coupes.
- Pl. 38 : Typologie – Mégiddo BA I (3). Céramique grise lustrée.
- Pl. 39 : Typologie – Mégiddo BA I (4). Plat et bassins.
- Pl. 40 : Typologie – Mégiddo BA I (5). Cruches et pots.
- Pl. 41 : Typologie – Mégiddo BA I (6). Jarres et jarres sans col.

- Pl. 42 : Typologie – Mégiddo BA I (7). *Pithoi*.
- Pl. 43 : Groupes techniques repérés sur le mobilier céramique de Mégiddo (*stages VII-IV*).
- Pl. 44 : Photographies de l'étude technologique – Mégiddo BA I (1).
- Pl. 45 : Photographies de l'étude technologique – Mégiddo BA I (2).
- Pl. 46 : Photographies de l'étude technologique – Mégiddo BA I (3).
- Pl. 47 : Photographies de l'étude technologique – Mégiddo BA I (4).
- Pl. 48 : Typologie – Tel Yarmouth BA I, niveau B-V.
- Pl. 49 : Typologie – Tel Yarmouth BA I, tessons diagnostiques (1).
- Pl. 50 : Typologie – Tel Yarmouth BA I, tessons diagnostiques (2).
- Pl. 51 : Groupes techniques repérés sur le mobilier céramique de Tel Yarmouth (BA I).
- Pl. 52 : Photographies de l'étude technologique – Tel Yarmouth BA I, tessons diagnostiques (1).
- Pl. 53 : Photographies de l'étude technologique – Tel Yarmouth BA I, tessons diagnostiques (2).
- Pl. 54 : Photographies de l'étude technologique – Tel Yarmouth BA I, niveau B-V (1).
- Pl. 55 : Photographies de l'étude technologique – Tel Yarmouth BA I, niveau B-V (2).
- Pl. 56 : Récipients aux bords ondulés, dits « *pie-crust* ».
- Pl. 57 : Bols en « V ».
- Pl. 58 : Zone de persistance de la tradition chalcolithique, à l'âge du Bronze ancien Ia.
- Pl. 59 : Céramique au décor de peinture coulée.
- Pl. 60 : Carte de répartition du décor de peinture coulée, à l'âge du Bronze ancien Ia.
- Pl. 61 : Céramiques de Bâb edh-Dhra' (EBAF), datant du BA Ia (1).
- Pl. 62 : Céramiques de Bâb edh-Dhra' (EBAF), datant du BA Ia (2).
- Pl. 63 : Céramiques de Bâb edh-Dhra' (EBAF), datant du BA Ib.
- Pl. 64 : Localisation de la céramique de Bâb edh-Dhra'.
- Pl. 65 : Décoration « jordanienne ».
- Pl. 66 : Carte de répartition de la décoration « jordanienne ».
- Pl. 67 : Céramique grise lustrée.
- Pl. 68 : Répartition et diffusion de la céramique grise lustrée du type I.
- Pl. 69 : Carte de localisation des céramiques grises lustrées (types II-IV) et de la *crackled ware*.
- Pl. 70 : *Crackled ware*.
- Pl. 71 : Liste des céramiques aux décorations de lignes peintes, à l'âge du Bronze ancien I.
- Pl. 72 : Céramique aux décorations de lignes peintes B.
- Pl. 73 : Carte de répartition de la céramique aux décorations de lignes peintes B.
- Pl. 74 : Céramique aux décorations de lignes peintes A.
- Pl. 75 : Carte de répartition de la céramique aux décorations de lignes peintes A.
- Pl. 76 : Céramiques du Besor Group et céramiques décorées de lignes lustrées.
- Pl. 77 : Céramique rouge lustrée du nord et du centre.
- Pl. 78 : Carte de localisation des principaux ensembles de céramiques rouges lustrées au BA I.
- Pl. 79 : Céramique « Hartouv ».
- Pl. 80 : Carte de distribution de la céramique « Hartouv ».
- Pl. 81 : Décoration pyjama.
- Pl. 82 : Carte de distribution de la décoration pyjama, à l'âge du Bronze ancien I.
- Pl. 83 : Céramique PU D.
- Pl. 84 : Carte de répartition de la céramique PU D.
- Pl. 85 : Décoration *grain wash*.

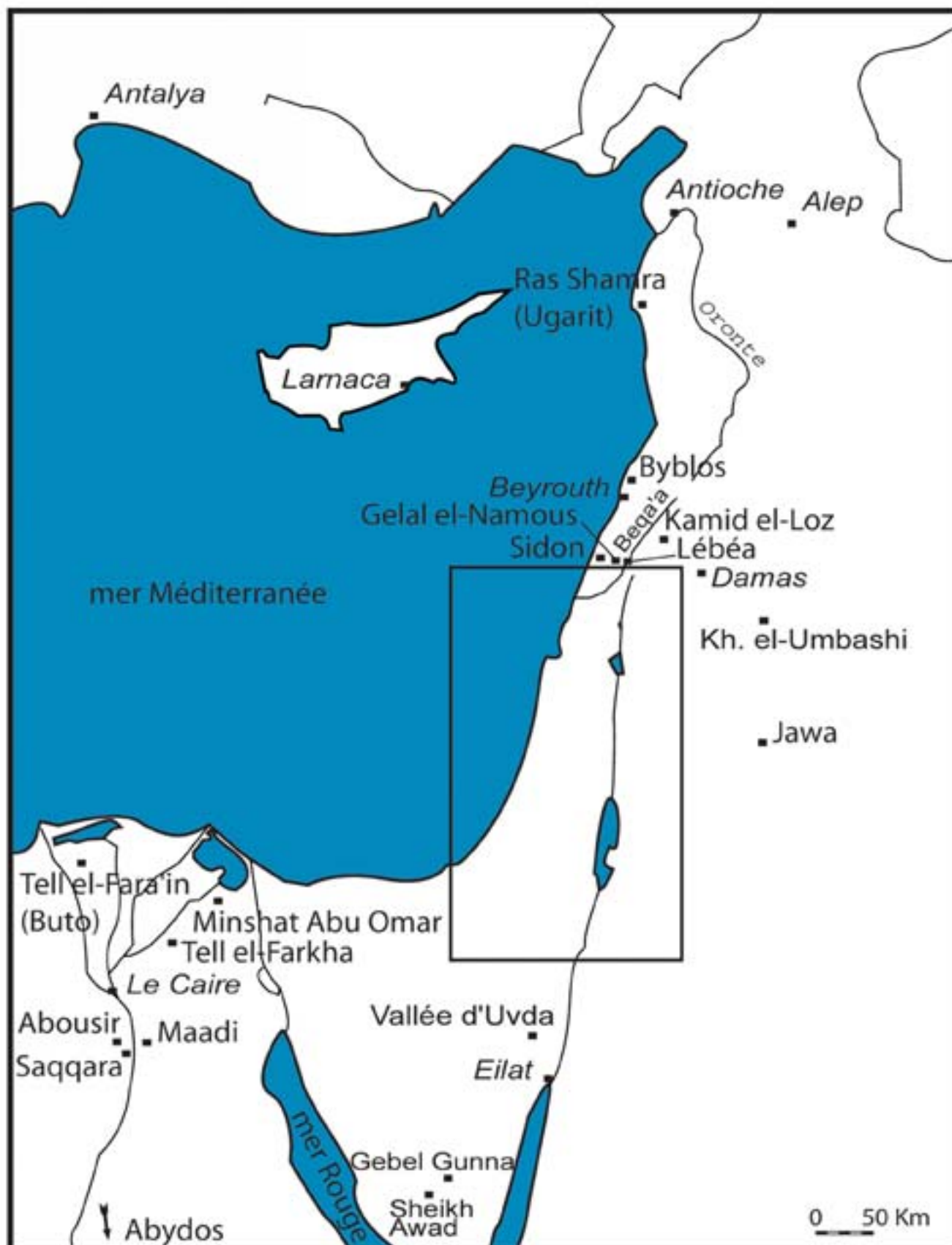
- Pl. 86 : Carte de répartition de la décoration *grain wash*.
- Pl. 87 : Céramique prédynastique égyptienne de Maadi.
- Pl. 88 : Céramique protodynastique égyptienne.
- Pl. 89 : Carte de répartition des poteries protodynastiques égyptiennes en Palestine.
- Pl. 90 : Carte de localisation des principales zones de production à l'âge du Bronze ancien Ia.
- Pl. 91 : Carte de localisation des principales zones de production à l'âge du Bronze ancien Ib.
- Pl. 92 : Tableau présentant la périodisation chronologique de l'âge du Bronze ancien II-III.
- Pl. 93 : Carte de localisation des principaux sites du Levant sud à l'âge du Bronze ancien II.
- Pl. 94 : Carte de localisation des principaux sites du Levant sud à l'âge du Bronze ancien III.
- Pl. 95 : Vestiges du four de Tell el-Fâr'ah (BA II) et four moderne de Hagaza (Haute Égypte).
- Pl. 96 : Typologie – Tell el-Fâr'ah, BA II (1). Petits et très petits récipients ouverts.
- Pl. 97 : Typologie – Tell el-Fâr'ah, BA II (2). Récipients ouverts de moyennes et grandes dimensions.
- Pl. 98 : Typologie – Tell el-Fâr'ah, BA II (3). Récipients ouverts de petites, moyennes et grandes dimensions.
- Pl. 99 : Typologie – Tell el-Fâr'ah, BA II (4). Récipients ouverts de grandes dimensions.
- Pl. 100 : Groupes techniques repérés sur le mobilier céramique BA II, découvert dans la nécropole de Tell el-Fâr'ah.
- Pl. 101 : Photographies de l'étude technologique – Tell el-Fâr'ah, BA II (1).
- Pl. 102 : Photographies de l'étude technologique – Tell el-Fâr'ah, BA II (2).
- Pl. 103 : Photographies de l'étude technologique – Tell el-Fâr'ah, BA II (3).
- Pl. 104 : Typologie – Tel Yarmouth BA II (1). Bols et tasses.
- Pl. 105 : Typologie – Tel Yarmouth BA II (2). Jattes et écuelles.
- Pl. 106 : Typologie – Tel Yarmouth BA II (1). Plats.
- Pl. 107 : Typologie – Tel Yarmouth BA II (1). Bassins et jarres sans col.
- Pl. 108 : Typologie – Tel Yarmouth BA II (1). Cruches et jarres.
- Pl. 109 : Groupes techniques repérés sur le mobilier céramique de Tel Yarmouth (BA II).
- Pl. 110 : Photographies de l'étude technologique – Tel Yarmouth BA II (1).
- Pl. 111 : Photographies de l'étude technologique – Tel Yarmouth BA II (2).
- Pl. 112 : Photographies de l'étude technologique – Tel Yarmouth BA II (3).
- Pl. 113 : Photographies de l'étude technologique – Tel Yarmouth BA II (4).
- Pl. 114 : Plan général de Tel Yarmouth et tableau des séquences stratigraphiques.
- Pl. 115 : Reconstitution en 3D du palais de Tel Yarmouth et vue aérienne du palais et des chantiers adjacents.
- Pl. 116 : Typologie – Tel Yarmouth BA III (1). Bols, écuelles et jattes.
- Pl. 117 : Typologie – Tel Yarmouth BA III (2). Coupes et plats.
- Pl. 118 : Typologie – Tel Yarmouth BA III (3). Jarres.
- Pl. 119 : Typologie – Tel Yarmouth BA III (4). Cruches, pots et jarres sans col.
- Pl. 120 : Typologie – Tel Yarmouth BA III (5). Bassins et pithoi.
- Pl. 121 : Groupes techniques repérés sur le mobilier céramique de Tel Yarmouth (BA III).
- Pl. 122 : Photographies de l'étude technologique – Tel Yarmouth BA III (1).
- Pl. 123 : Photographies de l'étude technologique – Tel Yarmouth BA III (2).
- Pl. 124 : Photographies de l'étude technologique – Tel Yarmouth BA III (3).
- Pl. 125 : Photographies de l'étude technologique – Tel Yarmouth BA III (4).
- Pl. 126 : Photographies de l'étude technologique – Tel Yarmouth BA III (5).
- Pl. 127 : Photographies de l'étude technologique – Tel Yarmouth BA III (6).
- Pl. 128 : Photographies de l'étude technologique – Tel Yarmouth BA III (7).
- Pl. 129 : Photographies de l'étude technologique – Tel Yarmouth BA III (8).

- Pl. 130 : Photographies de l'étude technologique – Tel Yarmouth BA III (9).
- Pl. 131 : Photographies de l'étude technologique – Tel Yarmouth BA III (10).
- Pl. 132 : Photographies de l'étude technologique – Tel Yarmouth BA III (11).
- Pl. 133 : Typologie – Mégiddo BA III (1). Bols et écuelles.
- Pl. 134 : Typologie – Mégiddo BA III (2). Plats.
- Pl. 135 : Typologie – Mégiddo BA III (3). Cruches et pots.
- Pl. 136 : Typologie – Mégiddo BA III (4). Jarres et pithoi.
- Pl. 137 : Typologie – Mégiddo BA III (5). Anses, bassins et jarres.
- Pl. 138 : Typologie – Mégiddo BA III (1). Cruches et *pithoi* du *chart* de R. M. Engberg et G. M. Shipton.
- Pl. 139 : Groupes techniques repérés sur le mobilier céramique de Mégiddo (*stages* III-I).
- Pl. 140 : Photographies de l'étude technologique – Mégiddo BA III (1).
- Pl. 141 : Photographies de l'étude technologique – Mégiddo BA III (2).
- Pl. 142 : Photographies de l'étude technologique – Mégiddo BA III (3).
- Pl. 143 : Photographies de l'étude technologique – Mégiddo BA III (4).
- Pl. 144 : Photographies de l'étude technologique – Mégiddo BA III (5).
- Pl. 145 : Photographies de l'étude technologique – Mégiddo BA III (6).
- Pl. 146 : Photographies de l'étude technologique – Mégiddo BA III (7).
- Pl. 147 : Photographies de l'étude technologique – Mégiddo BA III (8).
- Pl. 148 : Céramique métallique du nord.
- Pl. 149 : Céramique métallique du centre.
- Pl. 150 : Carte de répartition de la céramique métallique, à l'âge du Bronze ancien II.
- Pl. 151 : Carte de répartition de la céramique métallique, à l'âge du Bronze ancien III.
- Pl. 152 : Céramique peinte d'Abydos.
- Pl. 153 : Carte de répartition de la céramique peinte d'Abydos, à l'âge du Bronze ancien II-III.
- Pl. 154 : Décoration *grain wash* à l'âge du Bronze ancien III.
- Pl. 155 : Carte de répartition de la céramique *grain wash*, à l'âge du Bronze ancien II-III.
- Pl. 156 : Décoration pyjama.
- Pl. 157 : Carte de localisation de la décoration pyjama.
- Pl. 158 : Céramiques aux décorations de lignes peintes, à l'âge du Bronze ancien II-III.
- Pl. 159 : Carte de répartition de la céramique aux décorations de lignes peintes, à l'âge du Bronze ancien II-III.
- Pl. 160 : Céramique de Bâb edh-Dhra', à l'âge du Bronze ancien II-III.
- Pl. 161 : Céramique *dribble-painted*.
- Pl. 162 : Carte de répartition de la céramique *dribble-painted*.
- Pl. 163 : Céramique de Khirbet Kerak.
- Pl. 164 : Carte de localisation de la céramique de Khirbet Kerak.
- Pl. 165 : Carte de localisation des principales régions de production à l'âge du Bronze ancien II.
- Pl. 166 : Carte de localisation des principales régions de production à l'âge du Bronze ancien III.
- Pl. 167 : Carte montrant les principales voies de commerce et de diffusion technologique à l'âge du Bronze ancien II-III.
- Pl. 168 : Carte de localisation des principales « familles » de céramiques, à l'âge du Bronze ancien IV.
- Pl. 169 : Schémas comparatifs de l'évolution sociale et de l'activité céramique en Palestine, à l'âge du Bronze ancien.



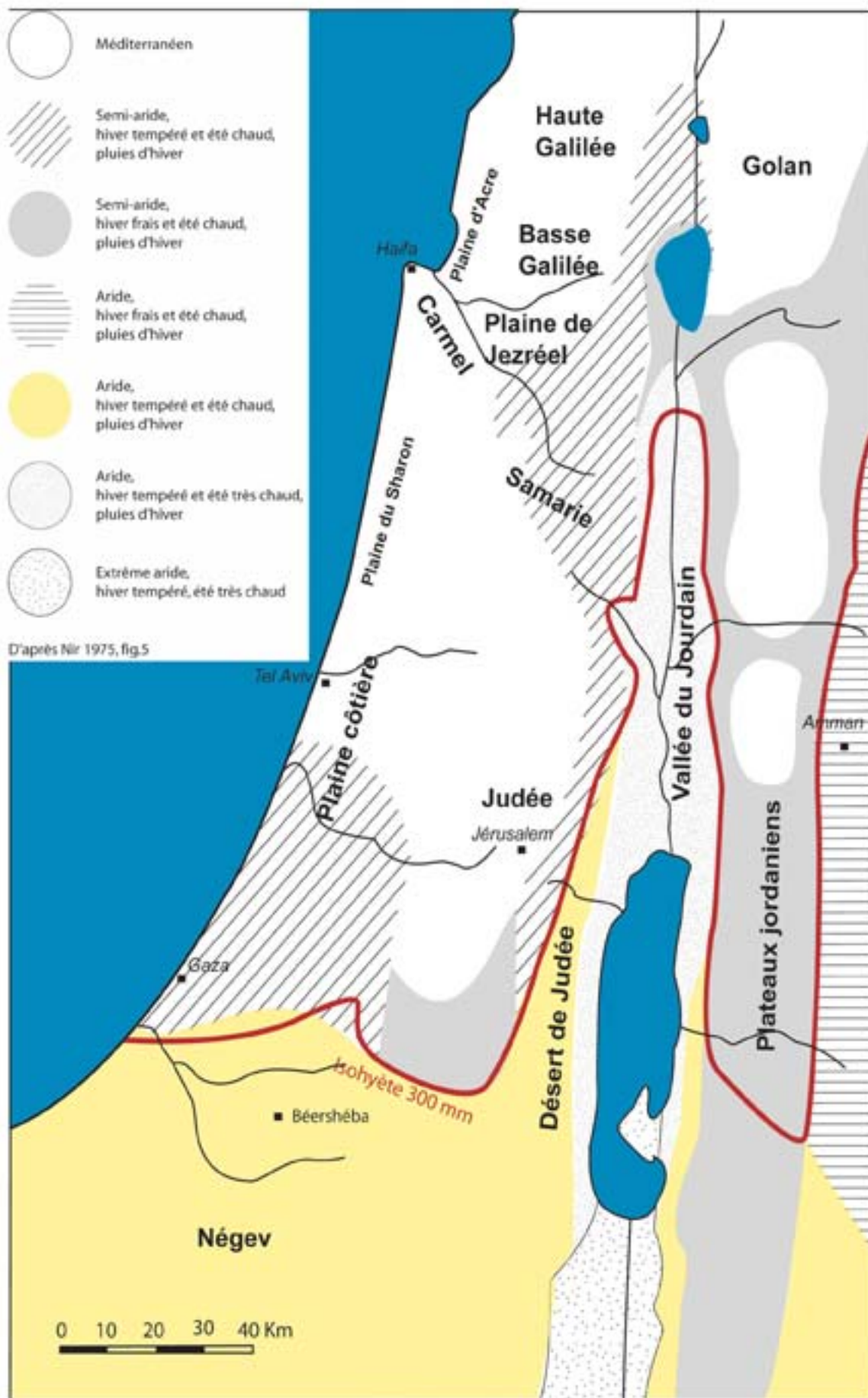


Principales zones topographiques du Levant sud



Les capitales et grandes villes modernes sont en italique

Carte du Proche-Orient  
et principaux sites archéologiques mentionnés dans l'étude



Principales zones climatiques au Levant sud

Chronologie ébauchie	Wright 1937		de Vaax 1955		Wright 1958	Kenyon 1961	Callaway 1962	de Miroshedji 1971		Amiraa 1970	
	Nord	Sud	Nord	Sud				Nord	Sud	Nord	Sud
Chalcolithique Récent		Chalcolithic Ghassoulian	Chalcolithique Moyen « Énéolithique moyen »		Late Chalcolithic	Chalcolithic Ghassoulian	Chalcolithic Ghassoulian	Chalcolithic Ghassoulian	Chalcolithic Ghassoulian	Ghassoulian culture	Beersheva culture
Bronze ancien I a	Upper Chalcolithic (Esradon culture)	/	Chalcolithique Supérieur « Énéolithique supérieur »	Early Bronze IA (type 1)	Proto-urban A / C	Proto-urban A / C	Proto-urban A / C	Pré-urbain I	Ghassoulien (phase finale)	Early Bronze I	Grey-Burnished ware Red Burnished ware Line-group pottery
Bronze ancien I b	EB IA	EB IA	Chalcolithique supérieur	EB IB (type 2)	Proto-urban B	Proto-urban A	Proto-urban A et B	Pré-urbain II			
Bronze ancien I b final		EB IB	Chalcolithique supérieur	EB IC (type 3)					Pré-urbain III		
Bronze ancien II		EB II	Ancien Bronze I	EB II	EB II	EB I	EB I		Ancien Bronze I		Early Bronze II

Tableau comparant la chronologie adoptée pour le BA I-II dans l'étude, aux anciennes séquences.





Fig. 1. Découverte de la tombe 1 de la nécropole de Tell el-Fâr'ah en 1947. Le Père R. de Vaux sort de la grotte. Le père A.M. Stève se tient debout à sa droite (Photo École Biblique).



Fig. 2. Première nécropole vue de la falaise du tell (Photo École Biblique).



Fig. 3. Le Wadi ed-Dieib vu de l'angle Sud-Est de Tell el-Fâr'ah (Photo École Biblique).



Fig. 4. Matériel Bronze Ancien I découvert lors des fouilles dans la tombe 3 (Photo École Biblique).



Fig. 6. Banquette dans la tombe 1 (Photo École Biblique)



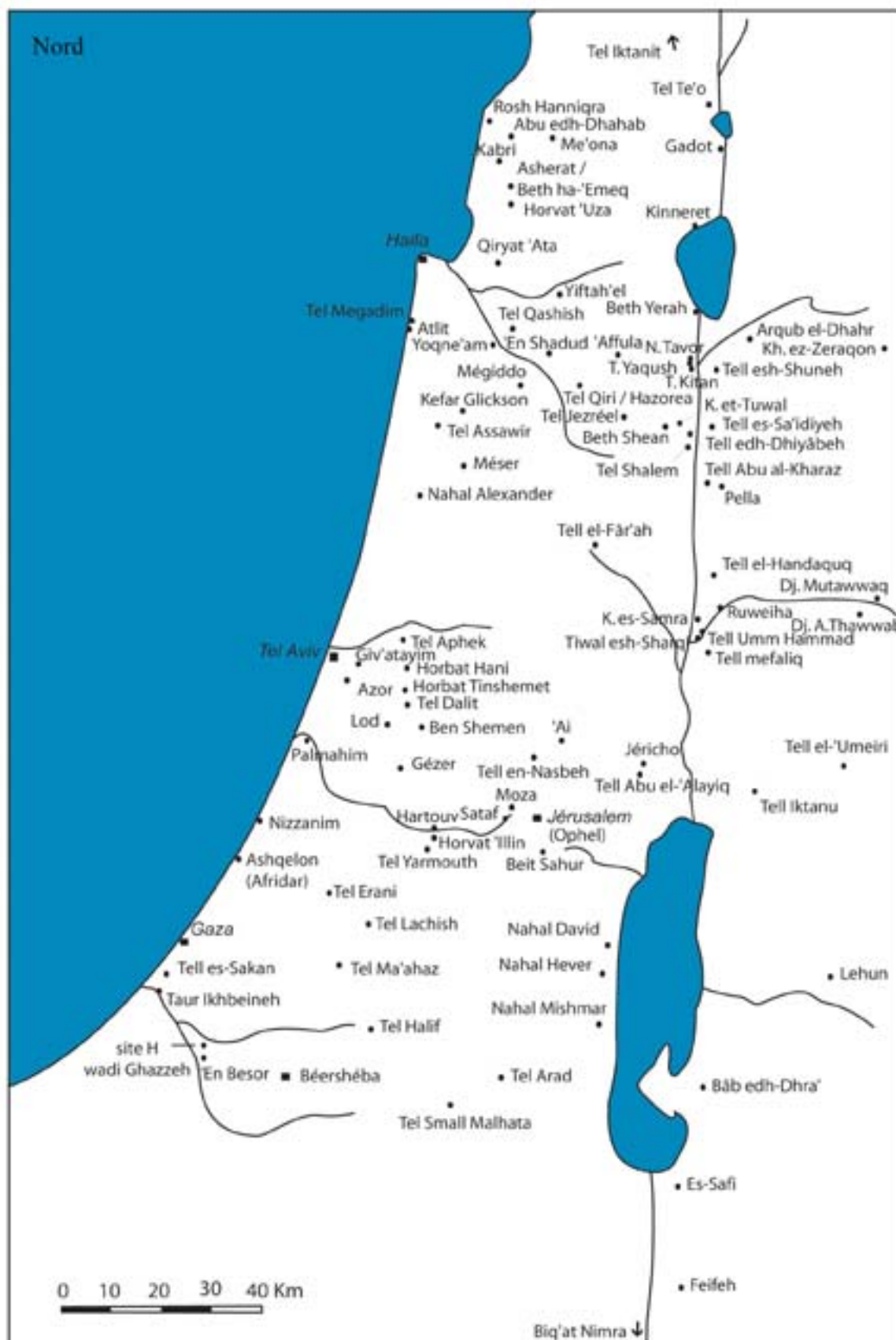
Fig. 1. Table de travail en 2002, dans le musée de l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem.



Fig. 2. Galerie d'étude de la poterie au musée Rockfeller à Jérusalem, en 2002. Au fond debout, A. Savariego, conservateur.



Fig. 3. Salle d'étude du matériel au Kibboutz Beit Gouvrin, lors de la campagne 2003 (Tel Yarmouth).



Carte de localisation des principaux sites du Levant sud à l'âge du Bronze ancien I

(3700 ?/)		3500	3350	3200	3050
BA Ia		BA Ib		BA Ib final	BA II
Afridar G <sup>1</sup>		Afridar 1968 <sup>2</sup>			
				'Ai phases I-II <sup>3</sup>	
				Tel Arad IV <sup>4</sup>	
	Azor st. I-II <sup>5</sup>	Azor Installation C <sup>6</sup>			
Bab edh-Dhra' V <sup>7</sup>		Bab edh-Dhra' IV			
		'En Besor IV <sup>8</sup>		'En Besor III	
				Tel Dalit V <sup>9</sup>	
Erani D		Erani C <sup>10</sup>		Erani V <sup>11</sup>	
Tel Halif T. (site 101) IV-III <sup>12</sup>		Tel Halif T. (site 101) II-I			
Tel Halif Silo st. III <sup>13</sup>		Tel Halif Silo st. II-I			
		Hartouv III-II <sup>14</sup>			
				Horvat 'Hlin Tahtit III-IV <sup>15</sup>	
		Jericho phase Q <sup>16</sup>	phases P-M	Jericho phase L	
		Khirbet Ptora (site) <sup>17</sup>		(Tombe) ?	
				Lod IVa <sup>18</sup>	Lod IVb
				Tel Ma'ahuz <sup>19</sup>	
				Small Tel Malhata <sup>20</sup>	
Nizzanim 5 <sup>21</sup>	Nizzanim 3 et 4				
Palmahim Quarry 3 <sup>22</sup>				Palmahim Cave 6 <sup>23</sup>	
Taur Ikhbeineh V-III <sup>24</sup>		Taur Ikhbeineh II			
				Tell es-Sakan <sup>25</sup> A7-6	
Wadi Ghazzeh (site H) <sup>26</sup>					
Époque prédynastique			Époque protodynastique (phase de transition) Naqada IIIa-b	Période protodynastique (Dynastie 0) Naqada IIIc	
Buto Ib	Buto IIa	Buto IIb	Buto IIIa-d	Buto IV	

<sup>1</sup> Braun et Gophna 2004.  
<sup>2</sup> Gophna 2002a.  
<sup>3</sup> Callaway 1972.  
<sup>4</sup> Amiran et al. 1978a.  
<sup>5</sup> Golani et van den Brink 1999.  
<sup>6</sup> Ussishkin 1961.  
<sup>7</sup> Rast et Schaub 2003.  
<sup>8</sup> Gophna 1995a ; Gophna R. (éd.), 1995.  
<sup>9</sup> Gophna (éd.), 1996.  
<sup>10</sup> Kempinski et Gilad 1993.  
<sup>11</sup> Yotiv 1961.  
<sup>12</sup> Dezel 1991.  
<sup>13</sup> Alon et Yekutieli 1991.  
<sup>14</sup> Mazar et de Mironchadi 1991.  
<sup>15</sup> Braun et Milevski 1993.  
<sup>16</sup> Karyon et Holland 1983.  
<sup>17</sup> Milevski, communication personnelle.  
<sup>18</sup> Van den Brink 2002.  
<sup>19</sup> Amiran et Van den Brink 2001.  
<sup>20</sup> Ilan 2002.  
<sup>21</sup> Yekutieli et Gophna 1994.  
<sup>22</sup> Braun 2000.  
<sup>23</sup> Gophna et Van den Brink 2002.  
<sup>24</sup> Oren et Yekutieli 1992.  
<sup>25</sup> de Mironchadi, Sadik et al., 2001.  
<sup>26</sup> Rothwell 1981.

Tableau présentant la périodisation chronologique de l'âge du Bronze ancien I, dans le sud de la Palestine



3500		3350		3200		3050	
BA Ia		BA Ib		BA Ib final		BA II	
Affula VIc <sup>1</sup>		Affula <sup>2</sup>		Affula Via Affula IX <sup>3</sup>			
*Ain Assawir III <sup>4</sup>		*Ain Assawir II				Aphék B-VIII <sup>5</sup>	
Beth Shean XVII <sup>6</sup>		Beth Shean XVI		Beth Shean XV		Beth Shean XIV	
Tell el-Fâr'ah niveau « Chalcolithique » <sup>7</sup>						Tell el-Fâr'ah IVa (période 1)	
Beth Ha-Erneq V-IV <sup>8</sup>		Beth Ha-Erneq st. III					
		Tel Kabri 11-10 <sup>9</sup>		Tel Kabri 9			
		Mégiddo stage VII ? Mégiddo J-2 <sup>10</sup>		Mégiddo VI-V J-3		Mégiddo IV J-4a (ou J-5 de 2000)	
						Me'on, II <sup>11</sup>	
		Moza <sup>12</sup>					
				Tel Qashish XV-XIII <sup>13</sup>			
		Tell Qiri <sup>14</sup>					
				Qyriat-'Ata III		Qyriat-'Ata II <sup>15</sup>	
				*En Shadud II-I <sup>16</sup>			
						Tel Shalem I-II <sup>17</sup>	
Tell esh-Shuneh I <sup>18</sup>		Tell esh-Shuneh Middle phase <sup>19</sup>		Tell esh-Shuneh II		Tell esh-Shuneh III Late phase	
		Tel Te'o V-IV <sup>20</sup>					
				Khirbet et-Tuwal <sup>21</sup>			
Tell Umm Hammad II <sup>22</sup>				Tell Umm Hammad III			
Yiftah'el II <sup>23</sup>							
<b>Époque prédynastique (Naqada II / phase Maadi/Buto récent)</b>				<b>Phase de transition Naqada IIIa-b</b>		<b>Période protodynastique Naqada IIIc</b>	
Buto Ib		Buto IIa		Buto IIb		Buto IIIa-d	
						Buto IV	

<sup>1</sup> Gal et Covello-Paran 1996.<sup>2</sup> Sakenik 1948.<sup>3</sup> Dothan 1993a.<sup>4</sup> Yamaï et al. 1998.<sup>5</sup> Kochavi et al. 2000.<sup>6</sup> Fitzgerald 1935.<sup>7</sup> de Vaux 1955, 1961.<sup>8</sup> Givon 1993.<sup>9</sup> Schefelowitz 2002.<sup>10</sup> Engberg et Shipton 1934.<sup>11</sup> Joffe 2000, Finkelstein et Ussishkin 2003.<sup>12</sup> Braun 1996b.<sup>13</sup> Eisenberg 1993.<sup>14</sup> Ben-Tor et Bonfil 2003.<sup>15</sup> Baruch 1987.<sup>16</sup> Golani (éd.), 2003.<sup>17</sup> Braun et Gibson 1984, Braun 1985.<sup>18</sup> Eisenberg 1996.<sup>19</sup> Leonard 1992.<sup>20</sup> Gustavson-Gaube 1985, 1986.<sup>21</sup> Eisenberg, Gopher et Greenberg 2001.<sup>22</sup> Eisenberg 1998.<sup>23</sup> Betts (éd.), 1992.<sup>24</sup> Braun (éd.), 1997a.

Tableau présentant la périodisation chronologique de l'âge du Bronze ancien I, dans le nord de la Palestine

BA Ia	BA Ib	BA Ib final	BA II
	Tombe 1		
??	Tombe 2		
Tombe 3			
Tombe 4			
??	Tombe 5		??
	Tombe 6		
??	Tombe 7		
	Tombe 8		
	Tombe 9		
??	Tombe 10		
	Tombe 11		
	Tombe 12		
	Tombe 13		
??	Tombe 14		
	Tombe 15		
	Tombe 16		
	Tombe 17		

Utilisation probable  
 Utilisation possible  
?? Utilisation peu probable

Périodisation des tombes de la nécropole de Tell el-Fâr'ah

Récipients façonnés sans ECR				Récipient façonné à l'ECR	
Récipients façonnés à partir d'une boule d'argile		2 parties aux colombins		Vase ouvert de forme évasée, recouvert d'un badigeon F.935	
Sans engobe, ni lustre	Engobé et lustré			Lissé sans ECR	Lissés avec ECR
<b>Probablement non BA I</b>					

2 parties aux colombins						
Partie inférieure sur partie supérieure				Partie supérieure sur partie inférieure		
Sans engobe ou self-slip		Avec engobe		Sans engobe ou self-slip		Avec engobe
Non lustrés	Non lustrés	Polis	Peints	Non lustrés	Lustrés	Polis

Une partie aux colombins, lissé sans ECR		
Sans engobe ou self-slip		
Non lustré	Lustré	Peint
		Avec engobe
		Non lustré
		Lustré

Une partie aux colombins, lissés avec ECR				
Non raclés		Rabotés		
Avec engobe		Sans engobe		Avec engobe
		Lustré		
Non lustrés	Lustrés	Polis		
			Engobe int. et ext.	Engobe ext. Non conservé
			Engobe int. et ext.	Engobe ext.

Groupes techniques repérés sur le mobilier céramique BA I, découvert dans la nécropole de Tell el-Fâr'ah



Fig. 1. Fond de petit bol ovoïde profond dont la paroi extérieure est érodée (F.490, T.2)

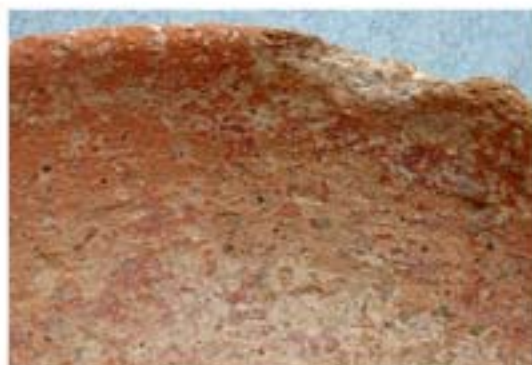


Fig. 2. Paroi intérieure du bol F.2595 (T.13) dont l'engobe a été détérioré par l'usage de la brosse. Les traces sont horizontales. Elles pénètrent à la fois les couches de surface et les impuretés sus-jacentes.



Fig. 3. Flacon miniature modelé à partir d'une boule d'argile F.433 (T.2)



Fig. 4. Treize hauteurs de colombins ont été employés pour produire la cruche à col court et encolure large F.5348 (T.3).



Fig. 5. Paroi intérieure de la cruche F.500 (T.2). Se distingue nettement au centre de la paroi, la jonction lissée entre les parties inférieure et supérieure



Fig. 6. Partie médiane intérieure d'une cruche fragmentaire. On note le bord lissé d'un bol faisant jonction avec la partie supérieure. On distingue également les ondulations de l'argile résultantes de la pression des doigts lors du travail de jonction des deux parties (F.939, T.5)



Fig. 1-2. Tesson de cruchettes découverts dans le locus 608 et sous le locus 668 sur le Tell el-Fâr'ah, montés en deux parties.



Fig. 3-4. Tesson de cruchette découvert sous le locus 668, sur le Tell el-Fâr'ah, monté en deux parties.



Fig. 5. Paroi intérieure d'un grand bol profond F.5286 (T.2), décoré de lignes peintes A et monté en deux parties aux colombins.





Fig. 1. Vue des parties inférieures et supérieures du petit flacon F.1080 (T.5) brisé en son milieu. Chaque partie consiste en un petit bol ovoïde ou tronconique.



Fig. 2. Détail de la surface de la cruchette F. 1715 (T.9). La partie supérieure recouvre la partie inférieure.



Fig. 3. La petite jarre à goulot F.1018 (T.5), montée en une partie aux colombins.



Fig. 4. Jonctions des colombins nettement visibles sur la paroi intérieure de la jarre F.1018 (T.5).

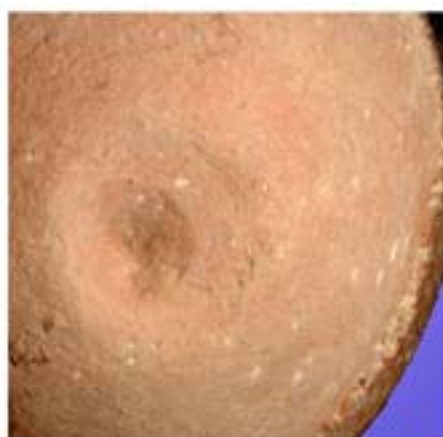


Fig. 5. "Omphalos" au centre du bol F.1280 (T.8). On remarque que la boule d'argile n'est pas parfaitement centrée et qu'une légère différence de niveau entre l'"omphalos" et la concavité du fond est perceptible, montrant que cette masse d'argile a été adjointe après la finition du fond. La surface a ensuite été lissée dans sa totalité.



Fig. 6. Fond irrégulier du bol F.1084 (T.5).



Fig. 1. Fond du bol F.2251 (T.11).  
On distingue au centre une protubérance entourée par une sorte d'anneau. Sur les bords de cet anneau se distinguent de nombreuses petites marques d'outil ou de support (?) non identifiées avec certitude



Fig. 2. Section du bol F.482 (T.2)



Fig. 3. Le lissage sur le bord du bol F.1261 (T.8) contraste avec l'aspect de la partie inférieure. Il semble qu'un *self-slip* a été appliqué à la surface.



Fig. 4. Les jonctions des colombins sont nettes. On remarque également le travail de découpage (fenestration) des parois (F.1243, T.8)



Fig. 5. Traces de jonctions des colombins sur la paroi intérieure de la cruche (F.5348, T.3). Une petite quinzaine de colombins ont été nécessaires



Figs. 6-7. En haut : L'amphoriskos F.2235 (T.11) ; en bas : vue des jonctions de colombins sur sa paroi intérieure





Fig. 1. Le petit pot F.534 (type 140, T.5).



Fig. 2. Vue de l'intérieur du pot F.534 (T.5).  
Plusieurs colombins montés en spirale apparaissent.



Fig. 3. Traces de lissage « à la main » sur la paroi intérieure  
d'un récipient fermé (F.1097, T.5).



Fig. 4. Détail du bord intérieur du grand bol F.1099 (type 39).  
On distingue les traces régulières du lissage avec ECR,  
concentrées sur la partie haute de la paroi.



Fig. 5. Traces d'un enlèvement à la ficelle  
sur le fond du bol F.1099 (type 39, T.5).



Fig. 6. Traces de raclage « décoratif » (F.2250, T.11).





Fig. 1. Traces circulaires sur la partie haute de la paroi du récipient F.535 (T.2), laissées par le lissage à l'ECR. Noter les fissures dues au raclage, faisant apparaître les jonctions des colombins.



Fig. 2. Traces circulaires sur la paroi intérieure (F.535, T.2).



Fig. 3. Traces concentriques au fond du bol F.535 (T.2).



Fig. 4. Lignes courbes engendrées par l'enlèvement à la ficelle. Noter les macrotraces du rabotage visibles autour de celles-ci (F.536, T.2).



Fig. 1. Bol F.1038 (T.8) (H : 5,5 cm ; D. max. : 10 cm)



Fig. 2. Détail de la paroi extérieure (F.1308, T.8), présentant une fissure due à une mauvaise jonction des colombins, rendue visible suite au raiage de la partie inférieure.



Fig. 3. Sillons laissés par l'utilisation de l'ECR (F.1291, T.8)



Fig. 4. Détail des traces circulaires laissées par l'utilisation de l'ECR (F.1291, T.8). Traces de rabotage très claires.

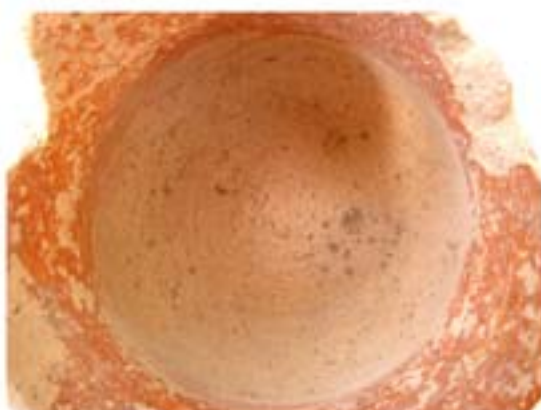


Fig. 5. Traces concentriques au fond du bol F.1291 (T.8).



Fig. 6. Groupe des petits bols lissés à l'ECR et engobés





Fig. 1. Traces de rabotage sur la base du bol F.488 (T.2).



Fig. 2. Traces d'un engobe rouge léger, parfois appelé badigeon, appliqué sur la paroi intérieure d'un bol (F.1084, T.5). L'engobe est peu épais et fut étalé lors du lissage à la main, créant ainsi (intentionnellement ou non) un décor en spirale. Lorsque les spirales ne sont pas visibles, l'œil nu ne permet pas de différencier l'engobe léger de la couleur de la paroi après cuisson.



Fig. 3. Dans le cas présent, l'engobe rouge se différencie aisément de la pâte brun clair sous-jacente (F.1257, type 178, T. 8).



Fig. 4. Traces de lustrage sur la paroi intérieure du bol F.1285 (T.8).



Fig. 1. Traces de lustrage non brillant (brunissage) sur la paroi intérieure du bol F.1295 (T.8).



Fig. 2. Paroi extérieure engobée et polie du récipient F.431 (type 30, T. 2).



Fig. 3. Bandes peintes brunes sur le goulot et la paroi extérieure du bol F.2513 (T.13).



Fig. 4. Deux pots F.998 et F.2542 (T.2) sur lesquels ont été appliquées de petites boules d'argiles (« boutons »)



Fig. 5. On distingue nettement la masse d'argile ajoutée sur l'ouverture de la panse (F.934, T.5)



Fig. 6. Vue de l'intérieur du goulot (F.436, T.2).  
On note non seulement que le trou du goulot est plus large que celui du vase mais également que l'outil utilisé lors du percement a déformé la paroi interne du goulot, ne laissant ainsi aucun doute quant à la technique utilisée.



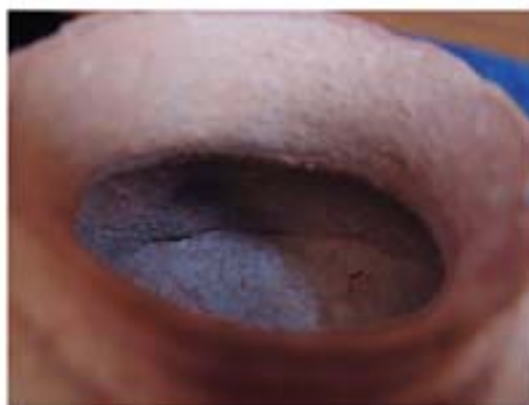


Fig. 1-2. Pot 36.568 Tombe G n°928 (Musée Rockefeller, Jérusalem), fabriqué en deux parties.



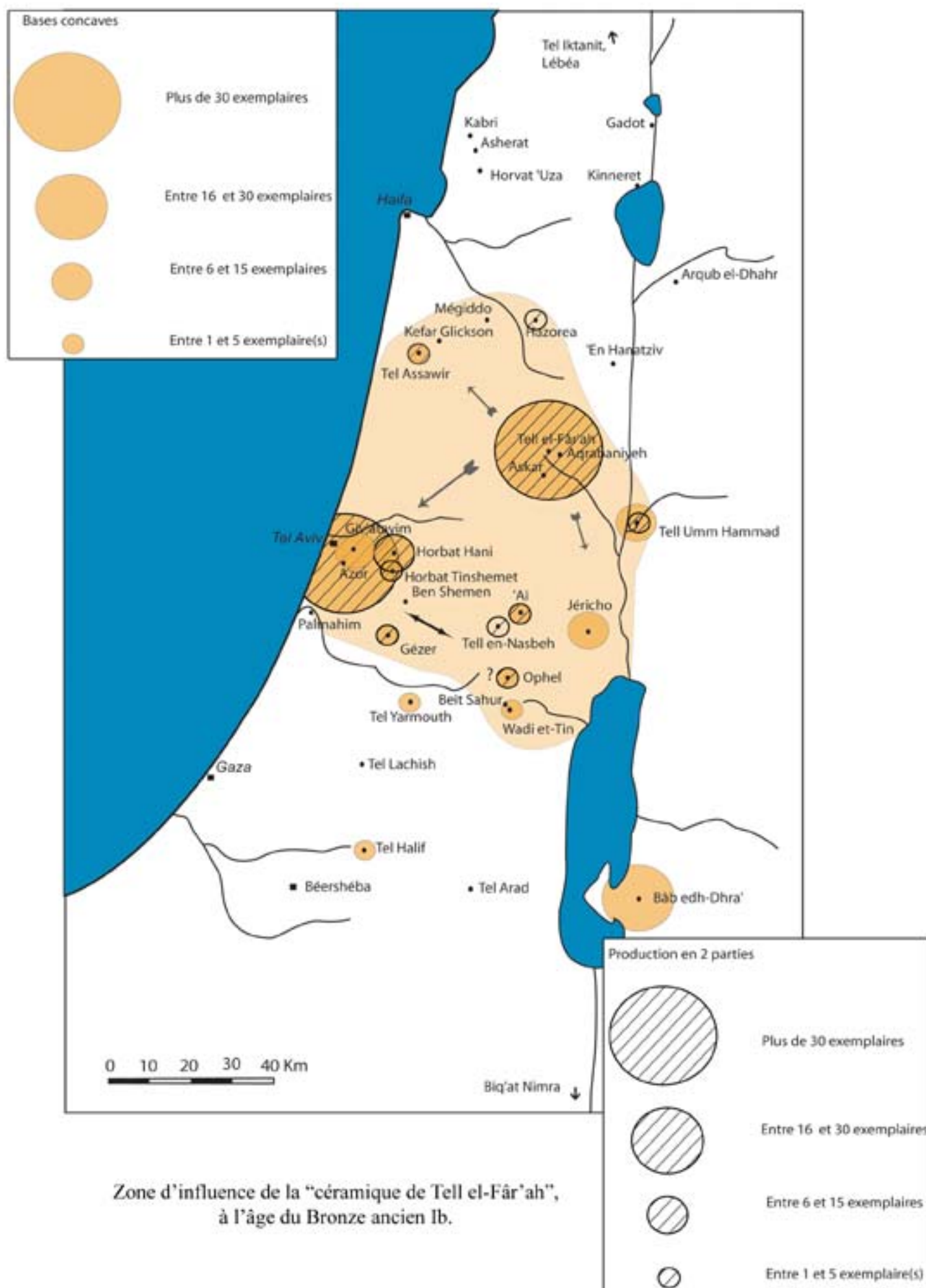
Fig. 3. Récipient découvert à Gézer V423 (Musée Rockefeller, Jérusalem)



Fig. 4-5. Cruche 35.174 (Musée Rockefeller, Jérusalem), découverte à Gézer .



Fig. 6. Fond concave du bol 34.184 (Musée Rockefeller, Jérusalem), découvert à Gézer.



1  
Fluctuas

	Phi	Theta	Letter-Inflected	3	4	5	6	7	8	9	10	11			
				Refracted Bands	App	High Horns	Sprouting Jaws	Carved Horns	Cups	Stem-Base Vowels	Headless	Jaws	Metallo-Flex Vowels		
STAGE I															
STAGE II															
STAGE III															
STAGE IV															
STAGE V															
STAGE VI															
STAGE VII															

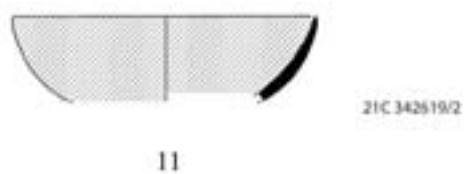
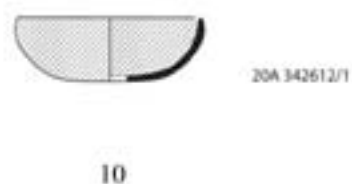
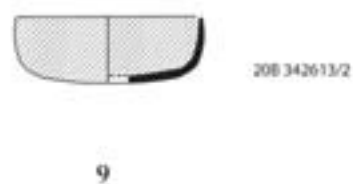
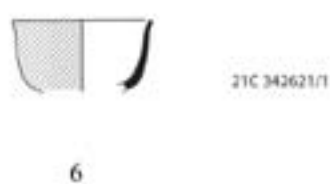
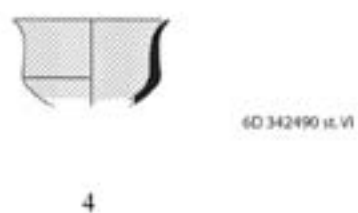
*Chart* (première partie), publié en 1934 par R.M. Engberg et G.M. Shipton, récapitulatif, par type, le mobilier des *stages* VII-I de Mégiddo.

12 Halo-Mouth Jaws		13 Halo-Mouth Beaks		14 Maxilla or Halo-Mouth Jaws									
				Pointed-up	Beak Throat-indented	Point Narrow	Point Broad	Oblique Wavy	Throat indented	Wavy	Pterygic Marks	Beak Design	Beak Description
STAGE I													
STAGE II													
STAGE III													
STAGE IV													
STAGE V													
STAGE VI													
STAGE VII													

Chart (deuxième partie), publié en 1934 par R.M. Engberg et G.M. Shipton, récapitulatif, par type, le mobilier des stages VII-I de Mégiddo.





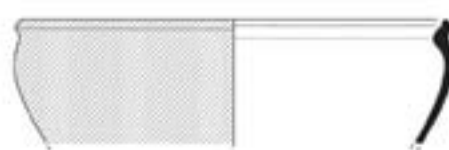


0 1cm  
éch. : 1/5



14C 342564 St.IB/IV

1



19A 342609/1

2



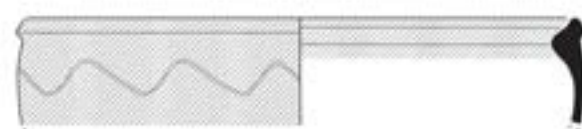
3

14C 342566/1 St.IB et IV



19A 342609/18

4



19A 342610

5



6



13C 342559/2

0 3 cm

éch. : 1/5



GBW 17C 342603/4 st. VII

1



GBW 17C 342603/12

2

3



GBW 18A 342605

4



GBW 17A 342599/7

5



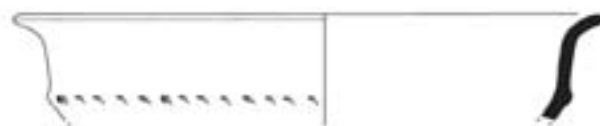
GBW 17A 342600/2 SLV

6



GBW 17A 342599/30

7



GBW 17C 342603/12

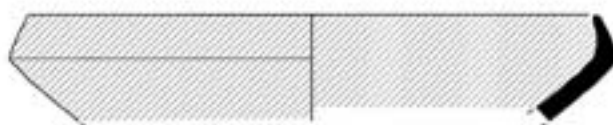
8



Bas 17A 342599/20

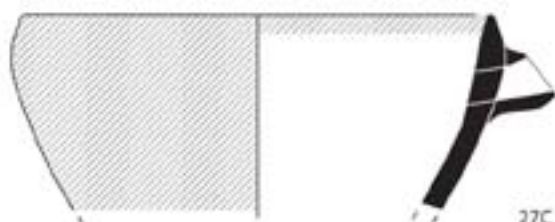


éch. : 1/5



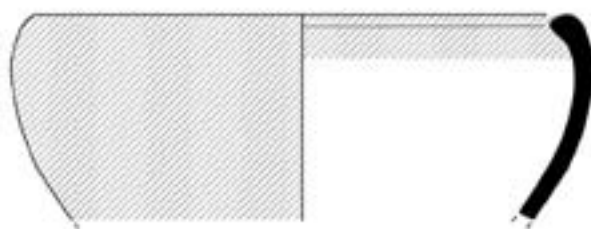
21A 342614/5 IV

1



27C 342646

2



13A 342557/2

3

0 5 cm

éch. : 1/4



8C 342500/6

1



23 342628/11

2



24 342637 St. VI

3



23C 342634/8

4



23B 342632/3

5



23A 342630

6



10C 342515/1

7



24 342639/1

8



342630/3

9



26 342643/9

10



23C 342634/2

11

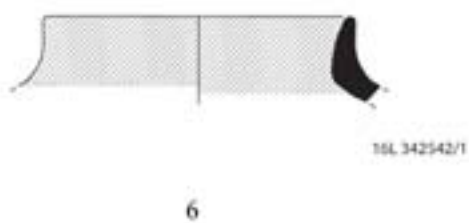
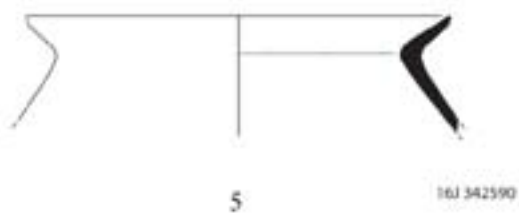
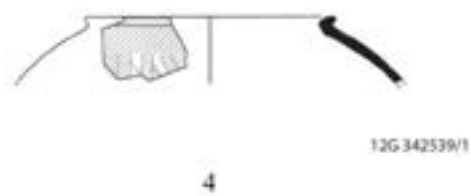
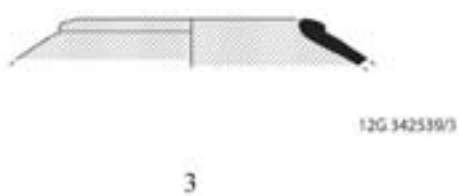


28G 342655, st. IV

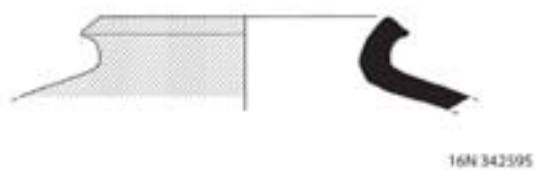
12



éch. : 1/5

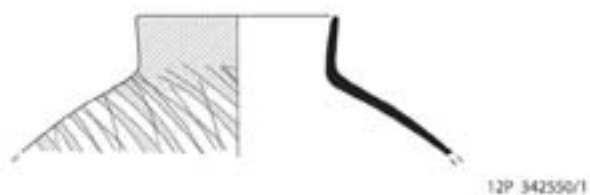


éch. : 1/5



16N 342395

1



12P 342550/1

2



16D 342584/1 III

3



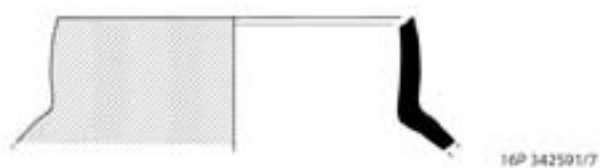
16G 342586/2

4



16P 342596/1

5



16P 342591/7

6



16K 342591/6

7

0 2 cm  
éch. : 1/5



Mégiddo au BA I (stages VII-IV)									
Colombins, lissé à la main									
Racé ou raboté									
Engobe extérieur	Engobe intérieur et extérieur	Racé ou raboté		Non racé		Engobe		Engobe à l'intérieur et à l'extérieur	
Polli	Bois 60 Bois 208 Jattes 21A	Self-slip (ou sans engobe)	Bandes peintes	Engobe intérieur et extérieur	Bandes peintes	Sans engobe	Bandes peintes	Grain wash	Engobe à l'intérieur et à l'extérieur
Bois 21D		Céramique grise lustrée	Bois 201 (342/58)	Bois 208	Bois 201 (342/58)	Vase 206	Goblets 7C	Jattes 125, 126 Jattes 128 Bassin 13A	Engobe à l'intérieur et à l'extérieur
		Sans projection							Engobe à l'intérieur et à l'extérieur
		Avec projection							Engobe à l'intérieur et à l'extérieur
		Coupe 17A							Coupe 14C Plat assiette 22C
									Lustré
									Bois à goules 27B, 27C Coupe 19A Couchettes 24 Alphonsium 26 Jattes 10C Jattes 12F-12K et 12P Pot 8E Pots 21A-C Bassins 11A, 11B et 13C Pots 16L, 16P Arauc 14H Support 20S
									Lustré
									Pot 8C Pot 23A Couchettes 24
									Plat assiette 22D
									Polli
									Bois 23C
									Incisé
									Coupe 19A

Le type de chaque récipient, inscrit à côté de la forme en question, correspond à celui proposé en 1934 par R.M. Engberg et G. M. Shipson.

Groupes techniques repérés sur le mobilier céramique de Mégiddo (stages VII-IV)



Fig. 1, surface extérieure du gobelet 342492 (type 7C)



Fig. 2, Jonction des colombins apparents sur la surface intérieure du pot à goulot 34.2630/3 (type 23A)



Fig. 3, Section du bol 342625 /1



Fig. 4, paroi intérieure de la jatte 342614, faiblement lissée au tour

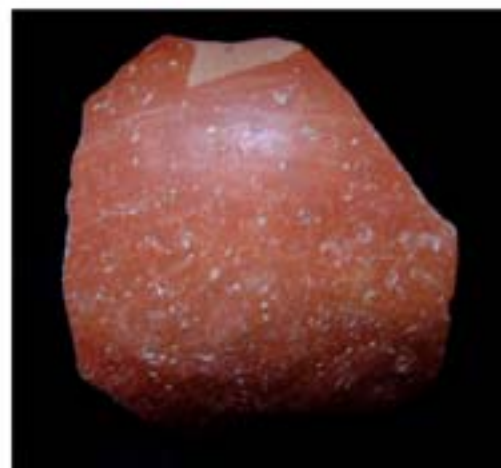


Fig. 5 et 6, Vue de la paroi intérieure et extérieure du bol 342621/2, lissé au tour



Fig. 1, macrotraces de lissage à la main sur la paroi intérieure du pot 342630/5 (type 23A)



Fig. 2, Gobelet 342492, lissé à la main



Fig. 3, Traces de lissage à la main à l'intérieur du bol 342646 (type 27C)



Fig. 1. Paroi extérieure de la coupe carénée en céramique grise lustrée 342599/9 (type 17A)



Fig. 2. Paroi extérieure raclée puis peinte du récipient 342658 (type 28?)



Fig. 3. Base plate du récipient "égyptien" 342653 du type 28E. sans engobe



Fig. 4. Tesson de jarre 342511/5, recouvert d'une décoration Grain wash



Fig. 5. Jarre 342550/1 (type 12P) recouverte du décor Grain wash



Fig. 6. Surface engobée et polie du pot à goulot 342630/3 (type 23A)





Fig. 1. Surface engobée et lustrée  
du pot 342630/5 (type 23A)



Fig. 2. Surface engobée  
de la coupe 34.2559/1 (type 13C)



Fig. 3. Surface engobée  
du récipient "hybride" 342605/9 (type 18A)



Fig. 4. Surface du récipient  
en céramique grise lustrée 342606/1 (type 18A)



Fig. 5. Paroi extérieure de la coupe 342610 (type 19A),  
incisée d'une ligne ondulée





Fig. 1-2. Col de pithos A.9342-1. Noter les marques très irrégulières du lissage à la main sur la paroi intérieure et extérieure.



Fig. 3. Quelques tessons diagnostiques recouverts d'un enduit chaulé.



Fig. 4. Tessons de jarres et de pithoi recouverts de chaux et peints de lignes verticales.

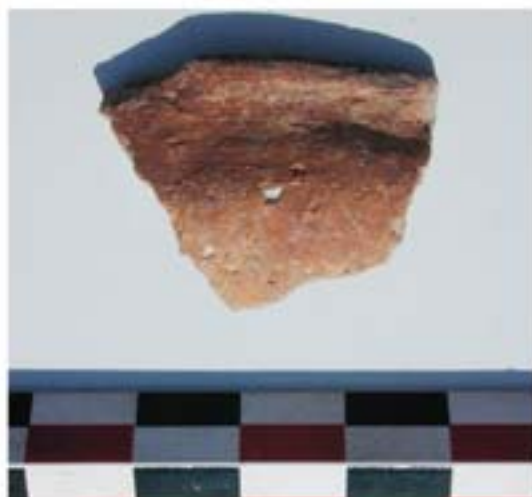


Fig. 1. Tesson de bol sinueux A.9345-3, engobé.



Fig. 2. Anse-oeillette incisée A.7090-1, dont la surface est engobée et lustrée



Fig. 3. Incisions sur le bord de la jarre sans col A.5133-8



Fig. 4. Anses décorés d'incisions ou incisés en leur centre (anse bifide).





Fig. 1. Tesson de jarre A.5337-4.



Fig. 2. Piroi intérieure du tesson de cruche (?) A.5351-6.



Fig. 3-4. Tesson de cruche (?) A.5351-6, vu de dessous et de côté.



Fig. 5. Bol A.5337-1, lissé à la main.



Fig. 1. Tessons du niveau B-V, recouverts d'un enduit chaulé.

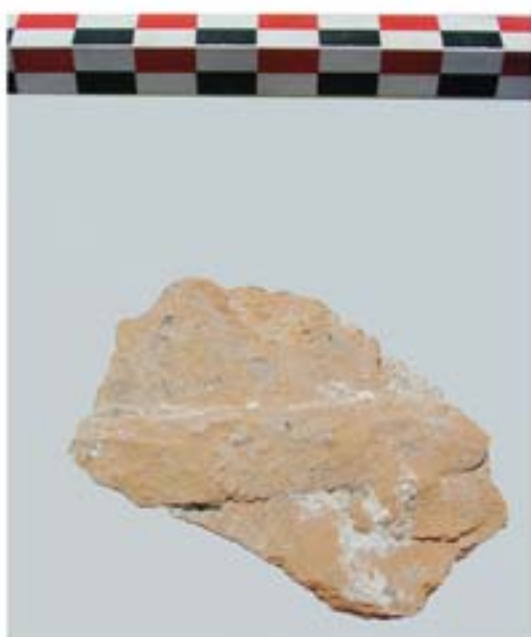


Fig. 2. Tesson de pithos A.5333-2 avec un bourrelet.



Fig. 3. Bord de jarre A.5346-4, avec un cordon appliqué à impressions digitales.



Golani et Van den Brink 1999, fig.4 n°12



Mazar et de Miroschedji, fig.19, n°2



Mazar et de Miroschedji, fig.19, n°9



Golani et Van den Brink 1999, fig.8 n°11



Golani et Van den Brink 1999, fig.5 n°3



Braun (éd.) 1997a, fig.9.8 n°2



Braun (éd.) 1997a, fig.9.7 n°3



Yekutieli et Gophna 1994, fig 12, n°16



Braun et Gophna 2004 fig.15, n°1



Braun et Gophna 2004 fig.15, n°3



Khalaily 2004, fig. 11, n°15



Golani 2004, fig. 29, n°7



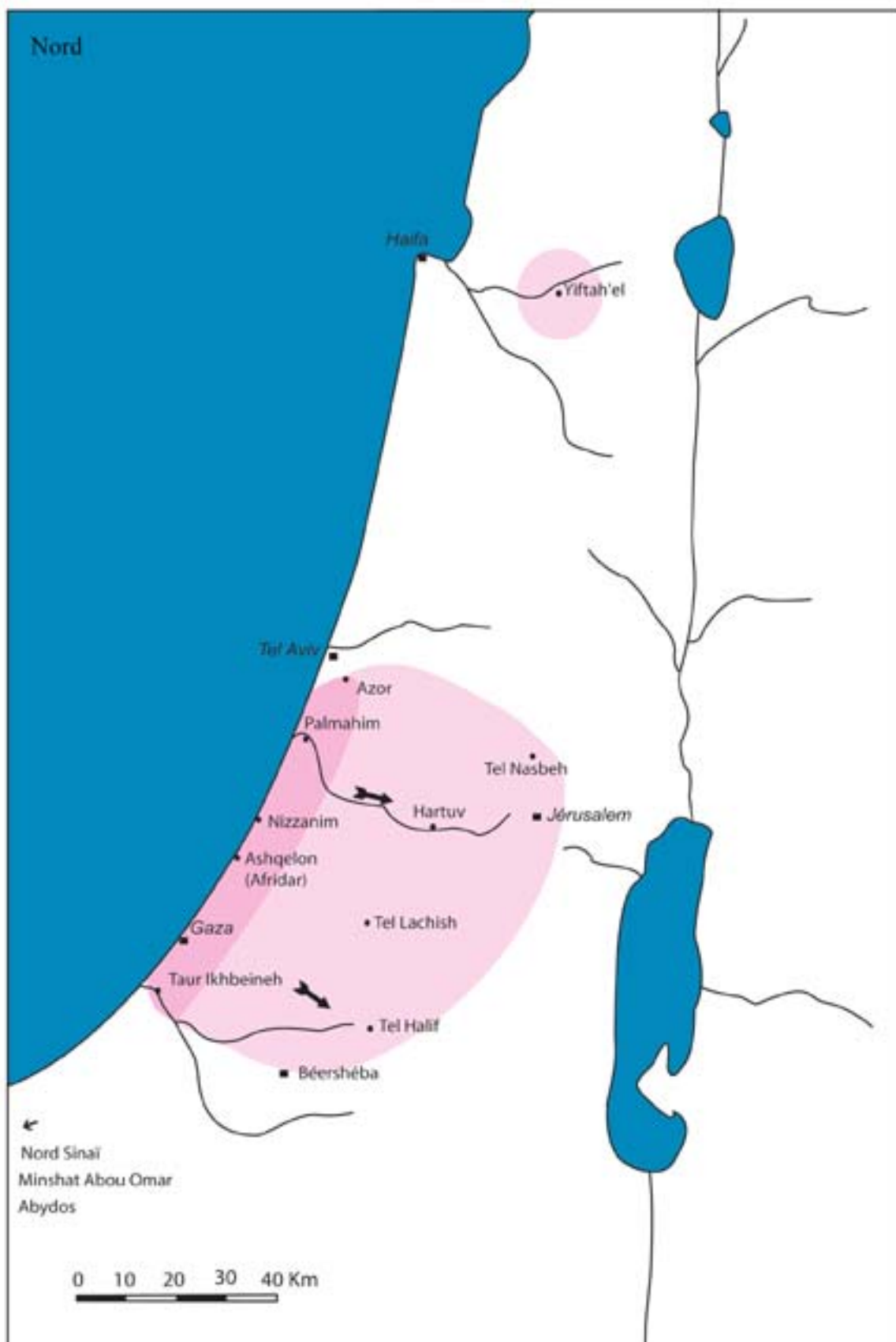
Khalaily 2004, fig. 11, n°2



Khalaily 2004, fig. 11, n°12

Bols dits en "V" (et un pot), découverts à Afridar et Nizzanim

Non à l'échelle



Zone de persistance de la tradition chalcolithique, à l'âge du Bronze ancien Ia



Betts (éd.), 1991, fig. 144, n°465



Betts (éd.), 1992, fig. 214, n°15



Betts (éd.), 1992, fig. 201, n°7



Betts (éd.), 1992, fig. 209, n°8



Betts (éd.), 1992, fig. 209, n°1



Betts (éd.), 1992, fig. 259, n°6



Betts (éd.), 1992, fig. 180, n°5



Betts (éd.), 1992, fig. 184, n°4



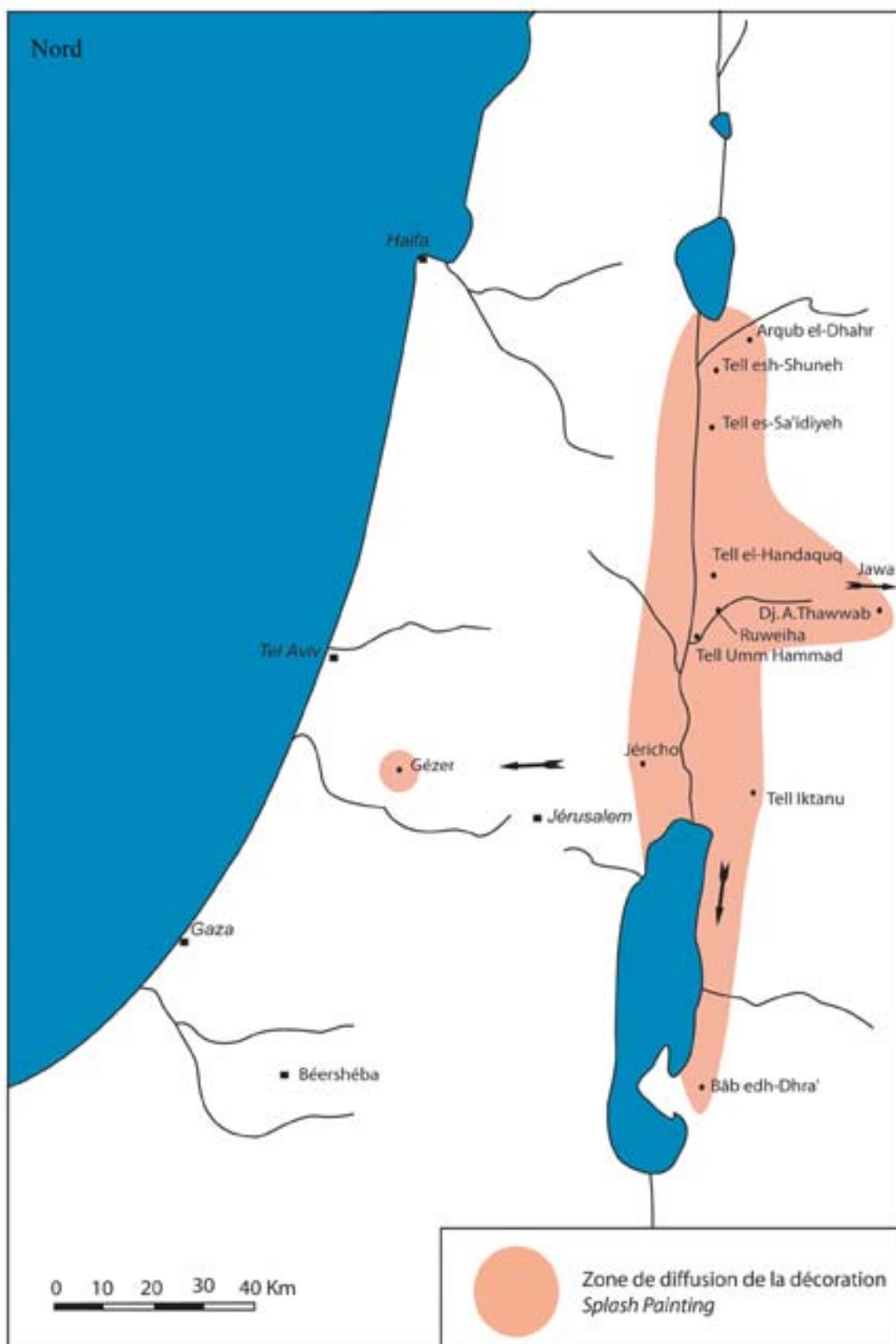
Parr 1956, fig.15, n°142



Betts (éd.), 1992, fig. 183, n°1-2

Céramique au décor de peinture coulée,  
provenant de Tell Umm Hammad, Jawa et Ruweiha.

Non à l'échelle



Carte de répartition du décor de peinture coulée, à l'âge du Bronze ancien Ia.



BDB 36



BDB 18



BDC 19



BDB 8



BDC 20



BDC 25

0 5 cm





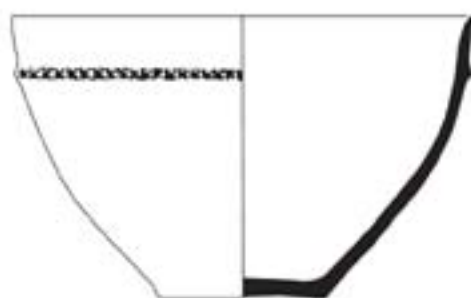
BDB 46



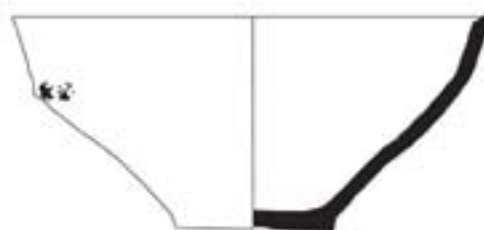
BDC 59



BD737



BDC 43



BDC 36



BDC 38



Céramiques de Bâb edh-Dhra' datant du BA Ia,  
conservées à l'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem



BDB 54



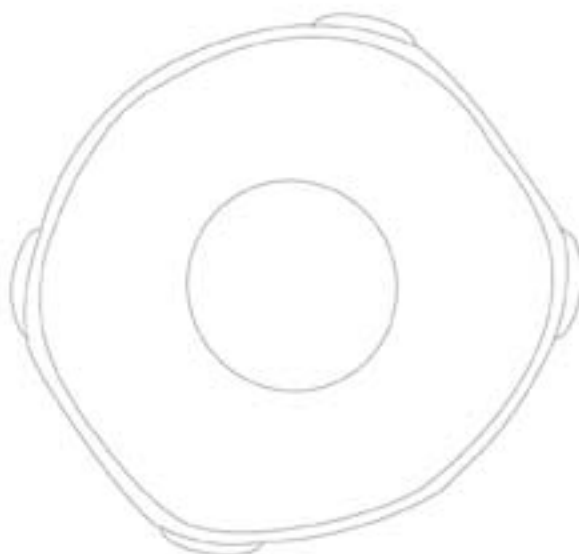
BDB 56



BDB 44



BDC 16

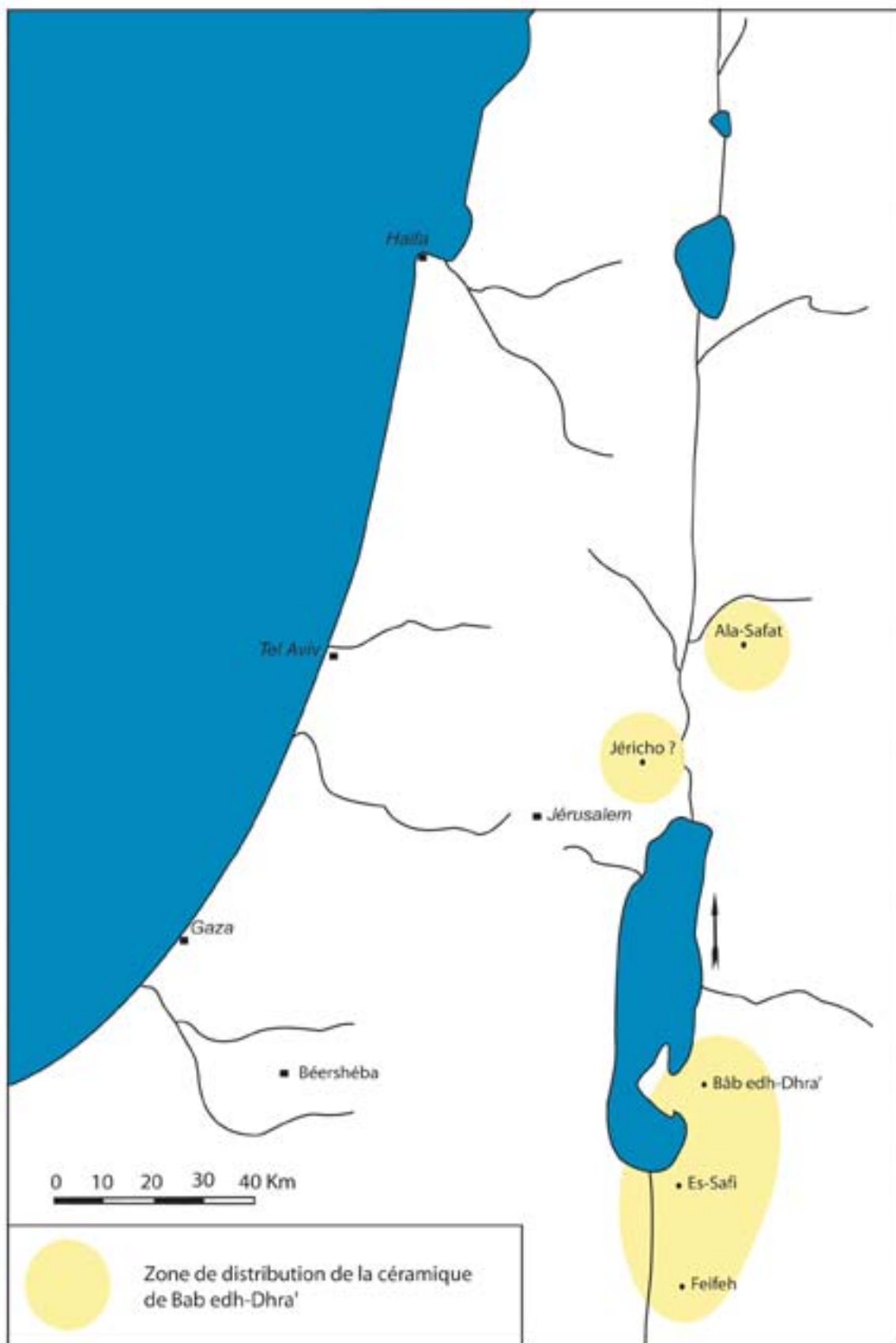


BDC 26

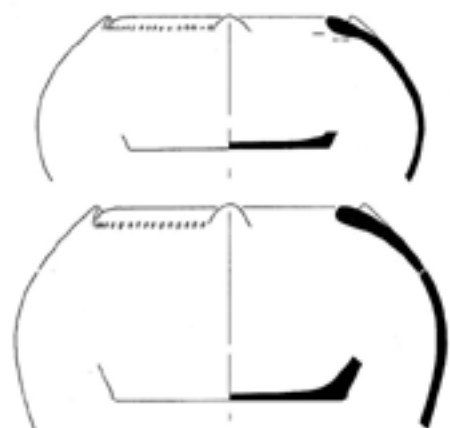


BDC 41





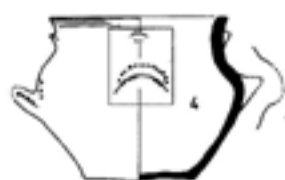
Carte de répartition de la céramique de Bâb edh-Dhra'



Betts 1991a, fig.110, n°1-4



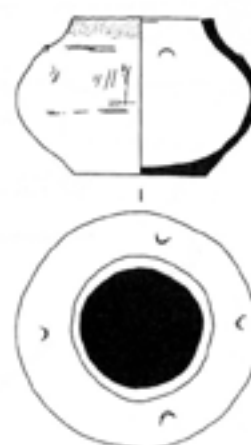
D'après Betts 1991b, fig. 262, types 2 et 77



Betts 1991b, fig.197, n°4



Betts 1991a, fig.122, n°163



Betts 1991b, fig.195, n°3



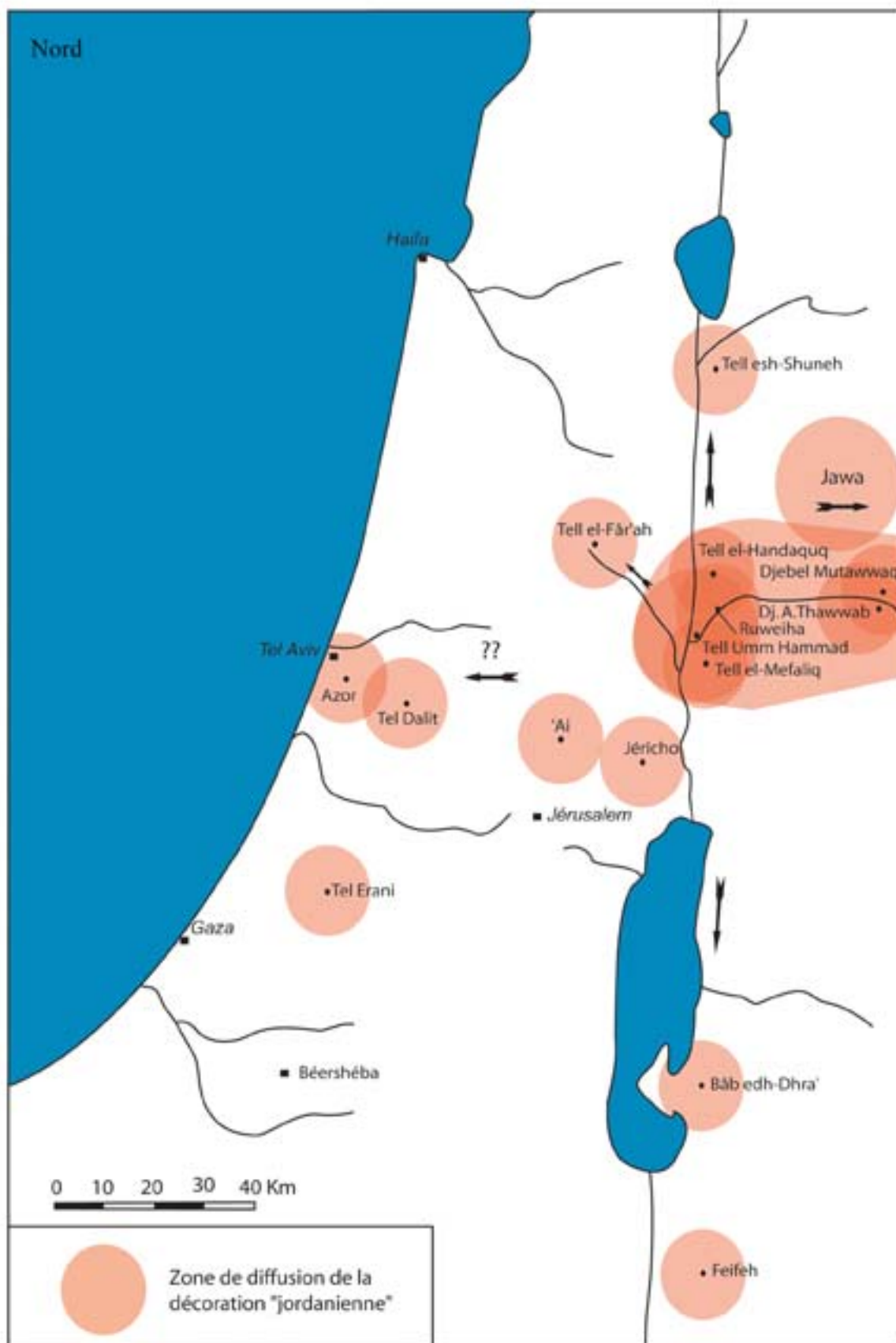
Betts 1991b, fig. 268, n°10



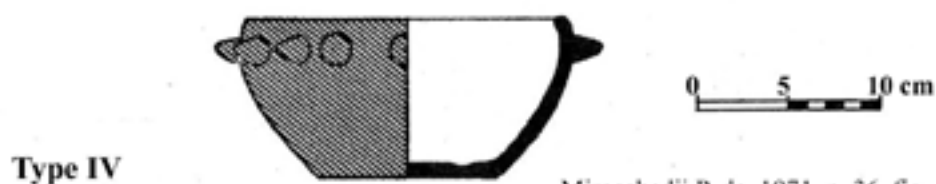
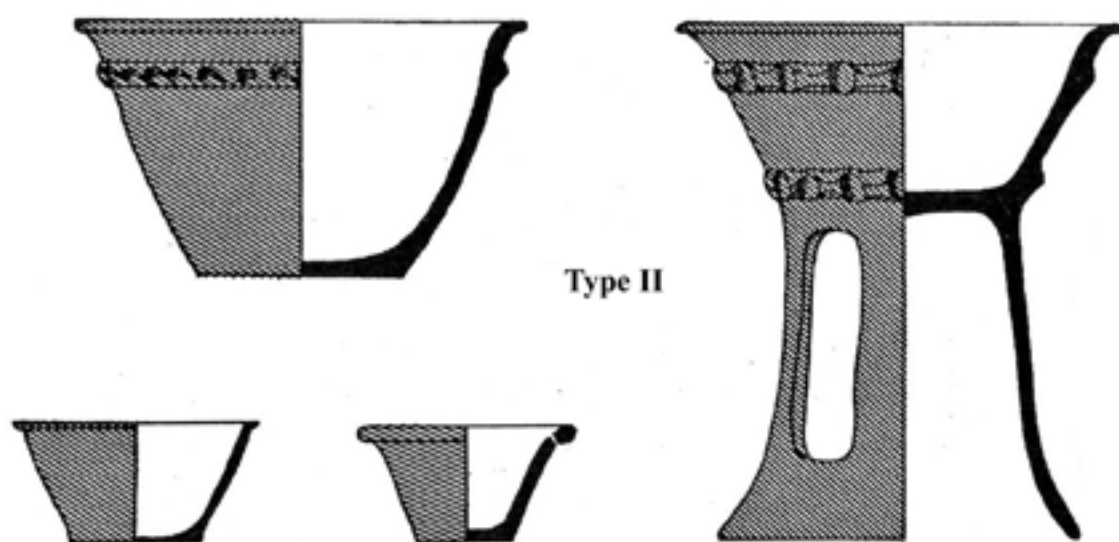
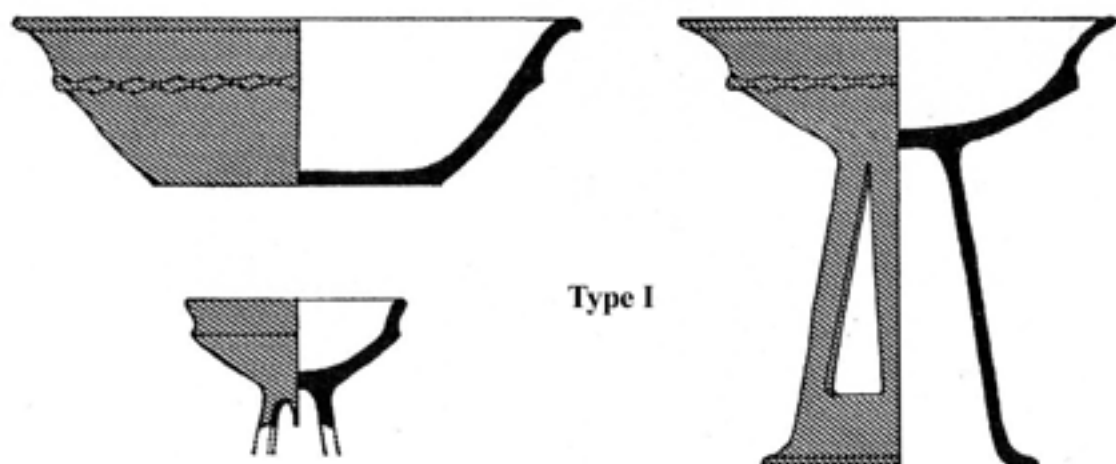
Betts 1991a, fig.124

Décoration jordanienne : principaux types de vases concernés,  
découverts à Tell Umm Hammad et à Jawa.

Non à l'échelle

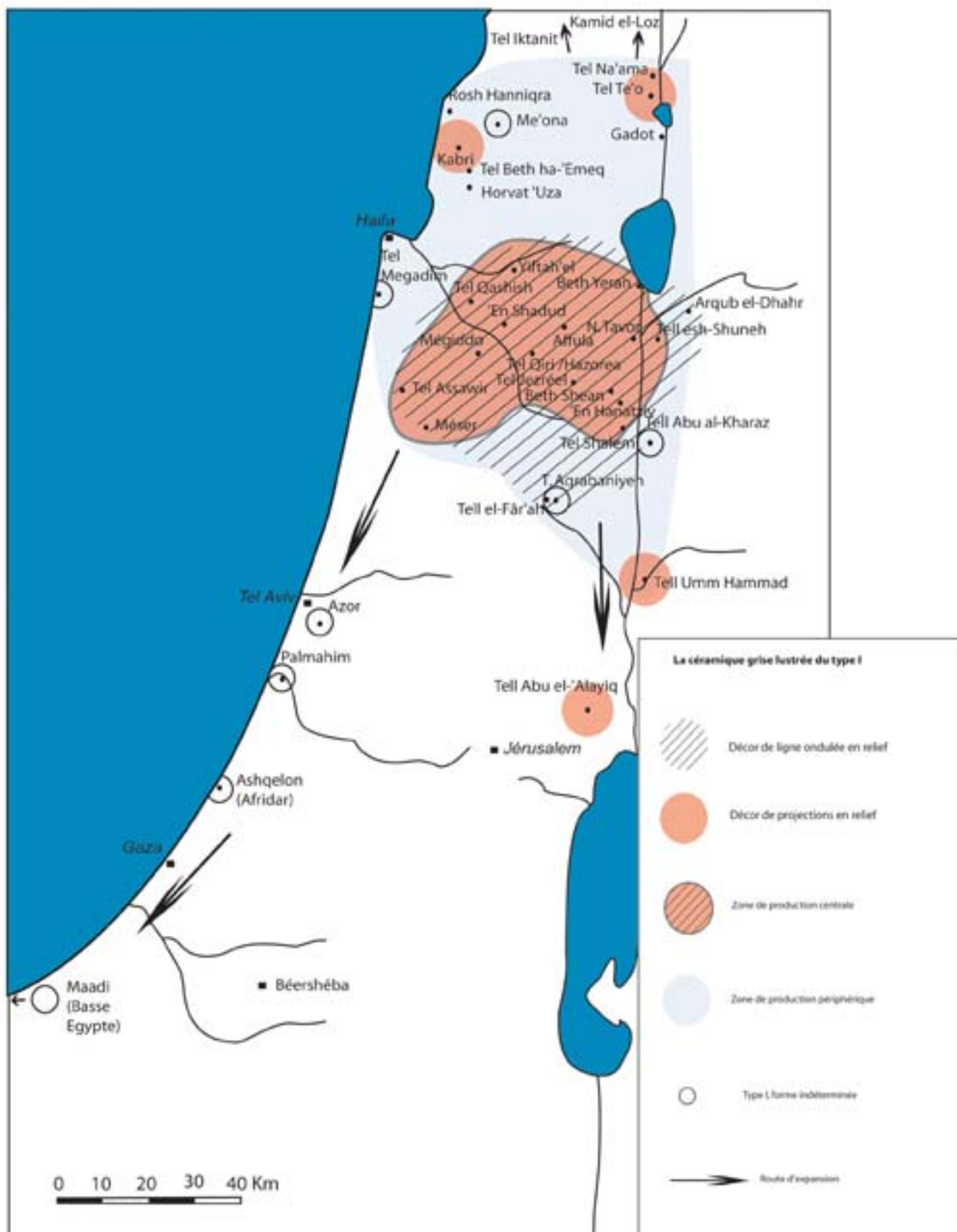


Carte de répartition de la décoration "jordannienne", à l'âge du Bronze ancien I



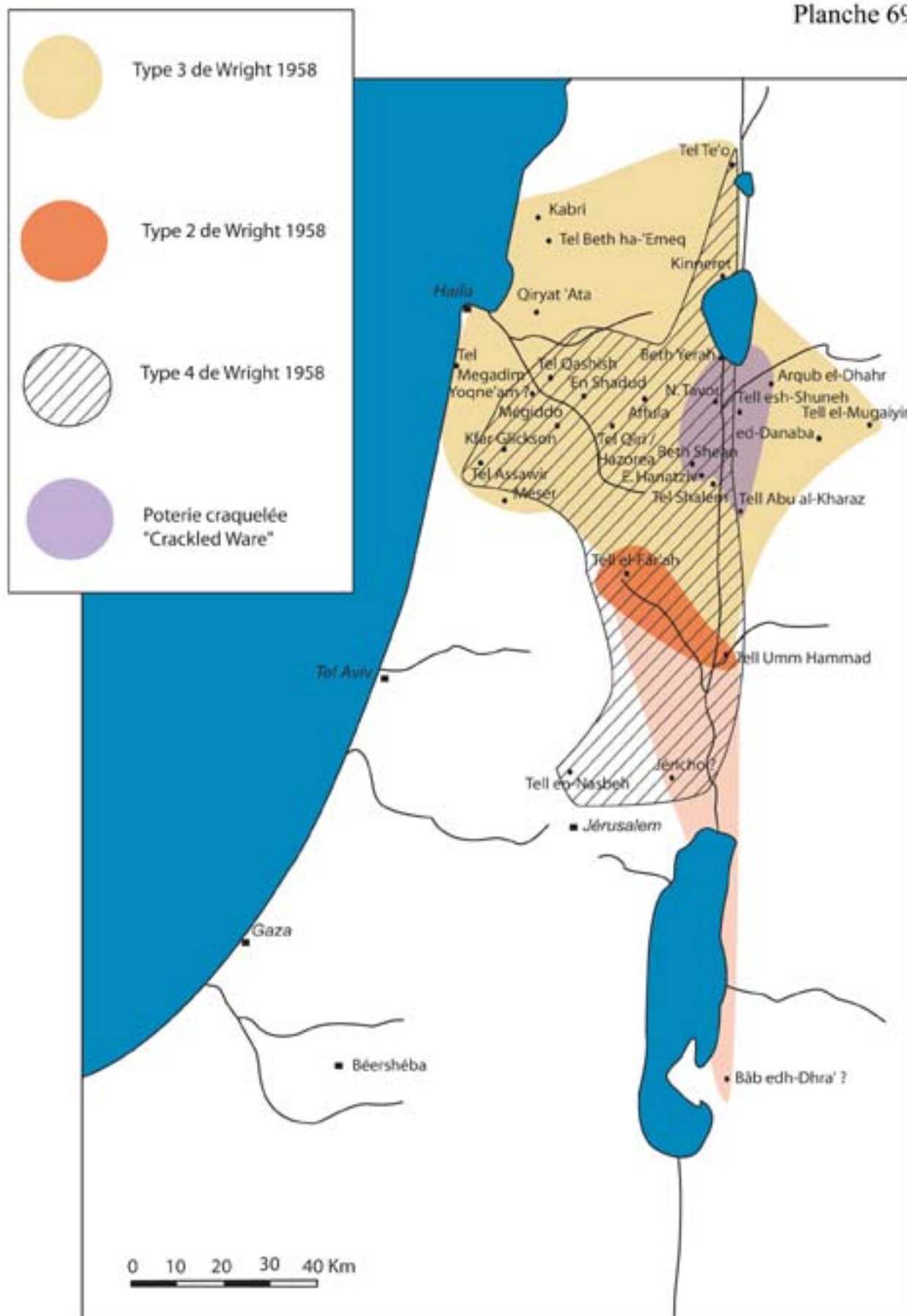
Miroschedji P. de, 1971, p. 36, fig. 13.

Types de récipients en céramique grise lustrée (identifiés par G. E. Wright 1958)



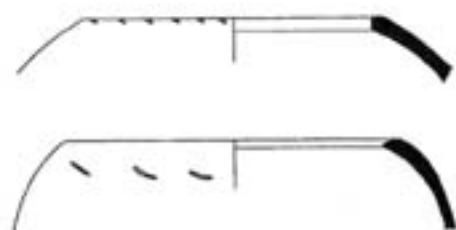
Répartition et diffusion de la céramique grise lustrée du type I





Carte de localisation des céramiques grises lustrées (types II-IV) et de la *cracked ware*, à l'âge du Bronze ancien Ib





Leonard 1992, pl.9, n°13-14



Greenberg et Paz 2004, fig. 10, n°1



Greenberg et Paz 2004, fig. 10, n°2



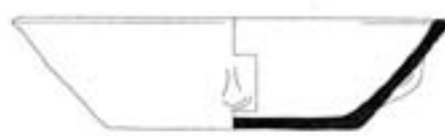
Esse 1989a, fig.13, n°b



Esse 1989a, fig.14, n°c



Esse 1989a, fig.13, n°d



Esse 1989a, fig.13, n°e

	Total décors A	Total décors B	TOTAL
*Affūla <sup>1</sup>	3		3
*Ai <sup>2</sup>	7	20	27
Arqub el-Dhahr <sup>3</sup>	39		39
Arad <sup>4</sup>	2	2	4
*Ain Assawir <sup>5</sup>	8		8
Azor <sup>6</sup>	14		14
Bāb edh-Dhra <sup>7,8,9</sup>	26	28	54
Beit Sahur <sup>10</sup>		1	1
Beth Shean <sup>11</sup>	1		1
Djebel Abu Thawwab <sup>12</sup>	3		3
Djebel Mutawwaq <sup>13</sup>	1?		1
Tel Erani <sup>14</sup>	2		2
Tell el-Fār'ah <sup>15,16</sup>	13		13
Gézer <sup>17</sup>	1	2	3
Giv'atayim <sup>18</sup>	2		2
Tel Halif <sup>19</sup>	7		7
Hartou <sup>20</sup>	2		2
Hazorea <sup>21</sup>	7		7
Horbat Hani <sup>22</sup>	7		7
Tel Iktanu <sup>23</sup>	1	2	3
Jéricho <sup>24</sup>	27	52	79
Kataret es-Samra <sup>25</sup>	1		1
Mégiddo <sup>26</sup>		3	3
Tell en-Nasbeh <sup>27</sup>	2	11	13
Ophel <sup>28</sup>	1	8	9
Palmahim	1		1
Pella <sup>29</sup>	1		1
Qiryat Ata <sup>30</sup>	3		3
Es-Safi <sup>31</sup>		2	2
Tell es-Sakkan <sup>32</sup>	1		1
Site 2 ( <i>Hesban region</i> ) <sup>33</sup>		1	1
Sites 73 et 132( <i>Kerak Plateau</i> ) <sup>34</sup>		3	3
Tell esh-Shunch <sup>35</sup>	4		4
Umm el-Qa'ab <sup>36</sup>		2	2
Tell Umm Hammad <sup>37</sup>	12	1	13
Tel Yarmouth <sup>38</sup>	1		1
Abousir el-Meleq <sup>39</sup>	1		1
Gerzeh <sup>40</sup>	1		1
Badari <sup>41</sup>	1		1
<b>Total</b>	<b>203</b>	<b>138</b>	<b>341</b>

- <sup>1</sup> Sokolnik 1948.  
<sup>2</sup> Marquet Krause 1949 ; Callaway 1964, 1972, 1980.  
<sup>3</sup> Parr 1956.  
<sup>4</sup> Amiran et al. 1978.  
<sup>5</sup> Yarnai et al. 1998.  
<sup>6</sup> Dotan 1970, Ben-Tor 1975.  
<sup>7</sup> Rast et Schaub 1981 ; Schaub and Rast 2000 ;  
<sup>8</sup> Hennessy 1966.  
<sup>9</sup> Fitzgerald 1935.  
<sup>10</sup> Douglas et Kafafi 2000.  
<sup>11</sup> Fernández-Tresguerras Velasco 1998.  
<sup>12</sup> Kempinski et Gilad 1991.  
<sup>13</sup> Nécropole (étude personnelle) et des publications du Père de Vaux.  
<sup>14</sup> Macalister 1912b.  
<sup>15</sup> Sassman et Ben-Arieh 1966.  
<sup>16</sup> Alon et Yekutieli 1995.  
<sup>17</sup> Mazar et de Miroshedji 1996.  
<sup>18</sup> Meyerhof 1989.  
<sup>19</sup> Luss 2003.  
<sup>20</sup> Prag 1989.  
<sup>21</sup> Garstang 1935, 1936 ; Kenyon 1960, 1965 ; Kenyon et Holland 1983.  
<sup>22</sup> Leonard 1983.  
<sup>23</sup> Loud 1948.  
<sup>24</sup> McCown 1947 ; Wampler 1947.  
<sup>25</sup> Vincent 1911.  
<sup>26</sup> Bouček 2000.  
<sup>27</sup> Golani 2003.  
<sup>28</sup> Rast et Schaub 1974.  
<sup>29</sup> de Miroshedji, Sadek et al. 2001.  
<sup>30</sup> Buch 1987.  
<sup>31</sup> Miller 1991.  
<sup>32</sup> Gustavson-Gaube 1986 ; Leonard 1992.  
<sup>33</sup> Dreyer 1998.  
<sup>34</sup> Leonard 1992.  
<sup>35</sup> Trsson inédit.  
<sup>36</sup> Cf. Gophna et Van den Brink 2002.  
<sup>37</sup> Hennessy 1967.  
<sup>38</sup> Hennessy 1967.

Décompte des céramiques au lignes peintes au Levant sud, à l'âge du Bronze ancien I.



Callaway 1964, pl. IX, n°828 (tombe G)



Callaway 1964, pl. IX, n°12.852 et 825 (tombe G)



Kenyon 1960, fig. 22, n°2 (tombe A13)



Callaway 1964, pl. XV, n°7587 (tombe G)



Callaway 1964, pl. X n°41.986 (tombe G)



Kenyon K. M. 1960, fig.8 (tombe K2)



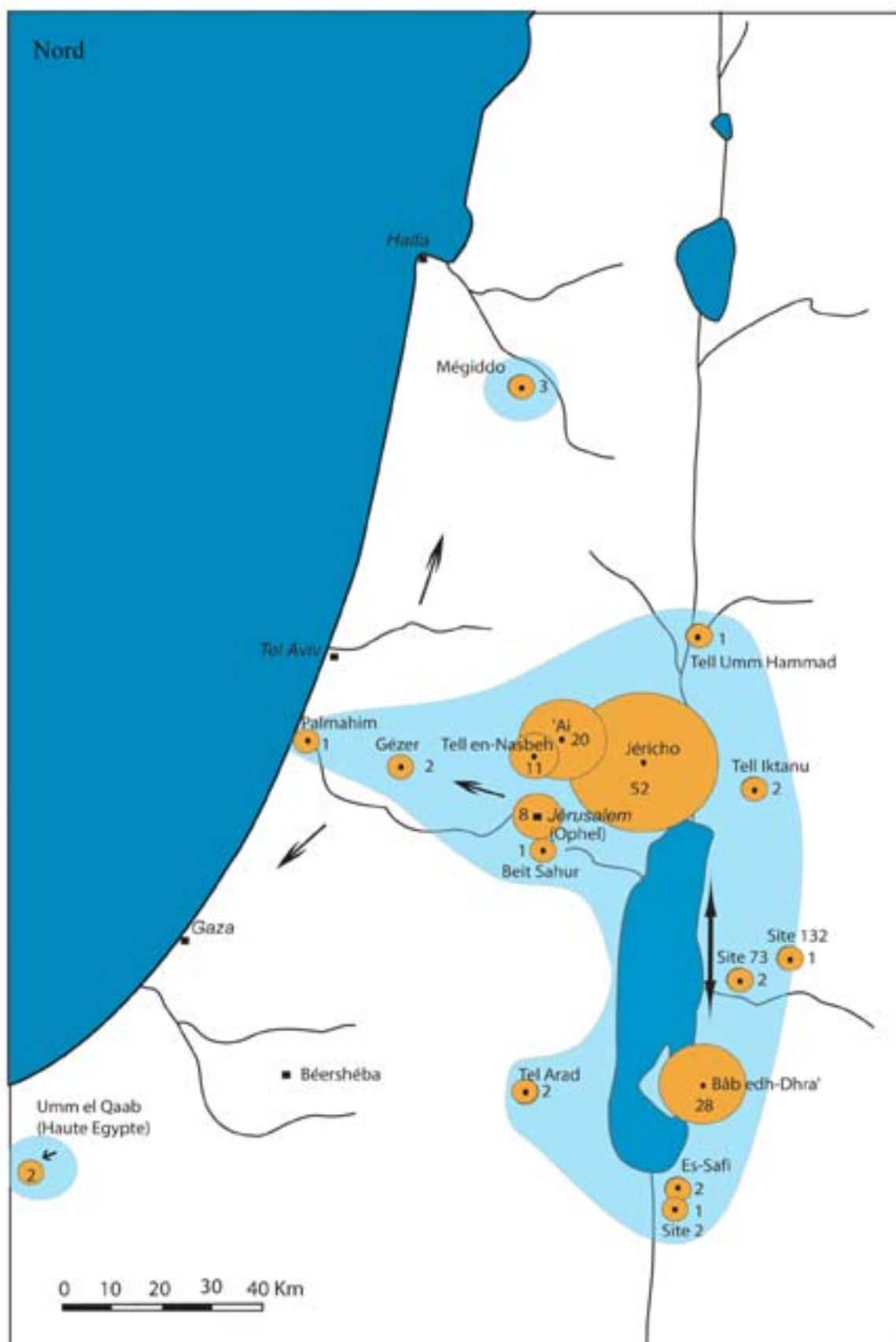
Schaub et Rast 1989, fig.145, n°2 (Tombe A53)



Callaway 1964, pl. XVIII n°3290 (tombe B)

Principaux types de récipients décorés de lignes peintes B

Non à l'échelle



Carte de répartition des céramiques décorées de lignes peintes B



Parr 1956, fig. 13, n°78



Dothan 1970, pl. VII, n°14



Kenyon 1965, fig. 4, n°7 (tombe K2)



Yannai 2000, fig. 9.8, n°2



Dothan 1970, pl. I, n°22



Parr 1956, fig.15, n°170



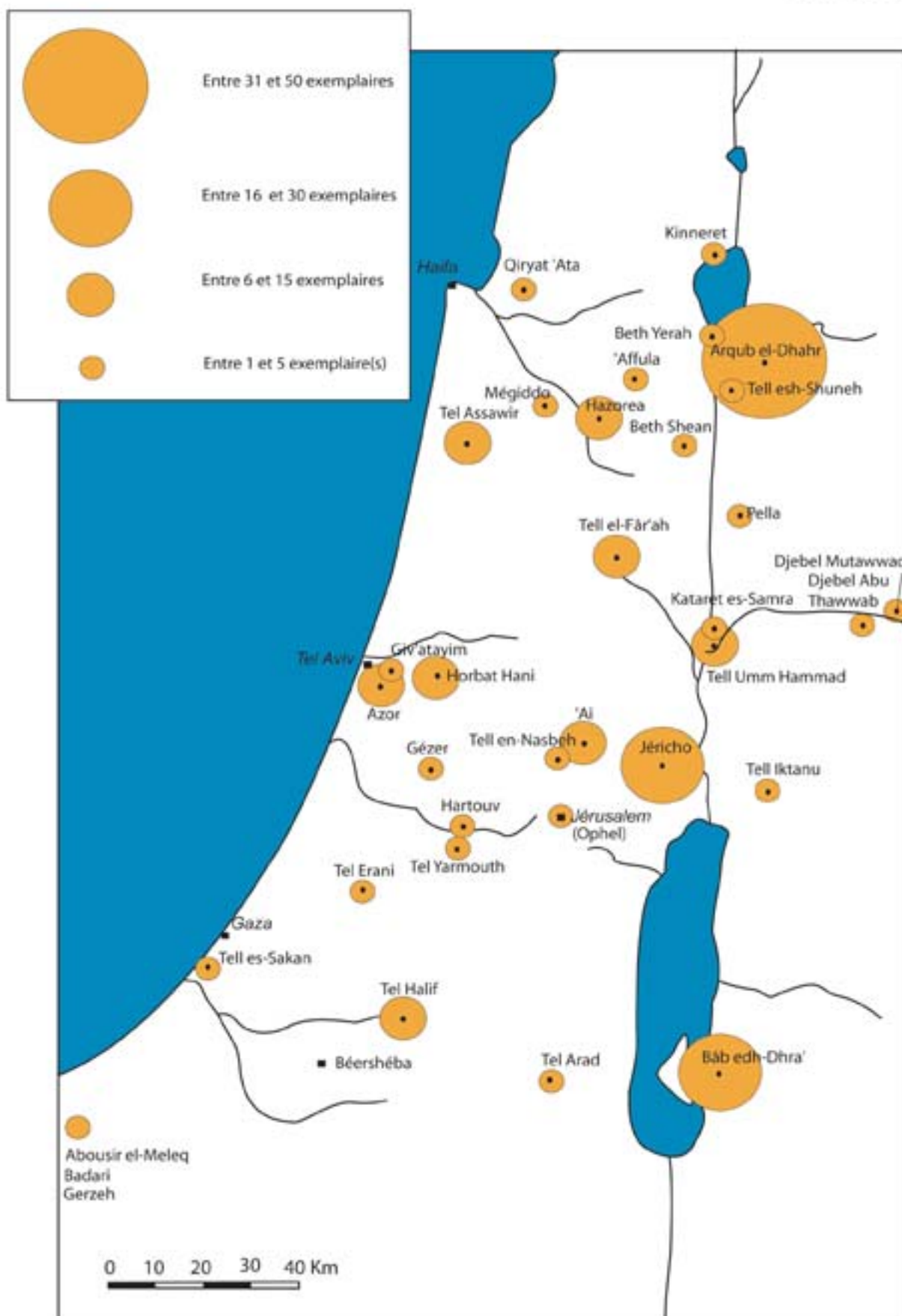
Parr 1956, fig.15, n°146



Callaway 1964, pl. X n°933 (tombe G)

Quelques types de récipients décorés de lignes peintes A

Non à l'échelle

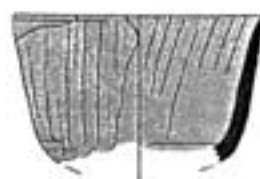


Carte de répartition des céramiques décorées de lignes peintes A, à l'âge du Bronze ancien I





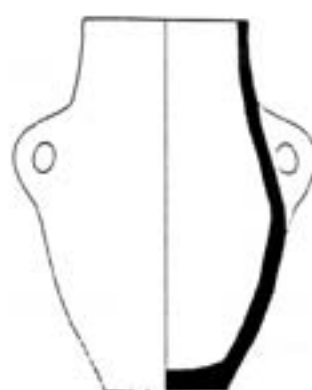
Tufnell 1958, pl. 56, n°30



Gophna 1972, fig.2, n°4



Yekutieli et Gophna 1994, fig. 11, n°1



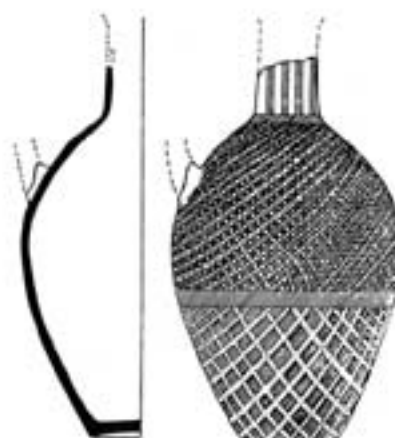
Roschwalb 1981, fig. H, n°1

Bols et pots du *Besor Group*

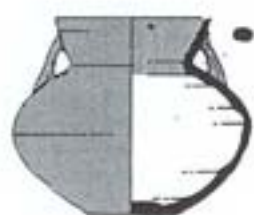
---



F. 1018 (tombe 3, Tell el-Fâr'ah)



Fischer 2000, fig. 12.3, n°3



Yannai 2000, fig. 9.7, n°4



Etude Mégiddo 342609/1 (type 19A)



Dothan 1970, pl. 12, n°11



Yannai 2000, fig. 9.7, n°3



Yannai 2000, fig. 9.7, n°1



Callaway 1964, pl. X, n°775



Ben-Tor 1975, fig. 5, n°28



Tell el-Fâr'ah



Kenyon 1960 fig. 10, n°12



Kenyon 1960 fig. 21, n°3

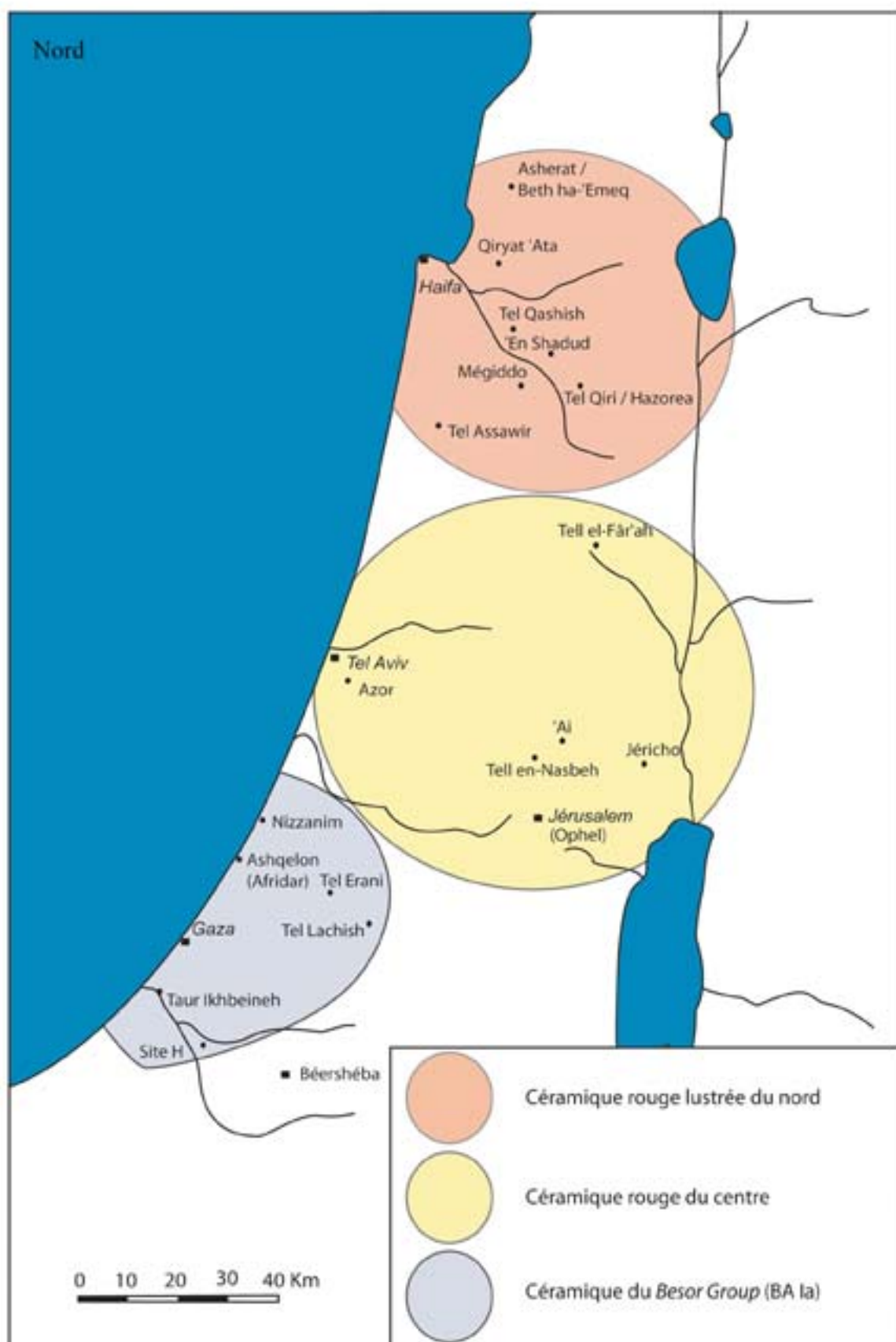


Kenyon 1960 fig. 10, n°4

Non à l'échelle

Quelques types de récipients en céramique rouge lustrée du nord (moitié haute)  
et du centre (moitié basse)





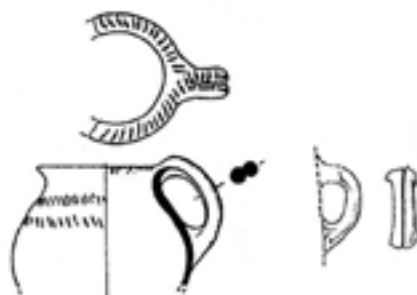
Localisation des principaux ensembles de céramiques rouges lustrées au BA I



Mazar et de Miroshedji 1996, fig. 17, n°14



Mazar et de Miroshedji 1996, fig. 17, n°17



Mazar et de Miroshedji 1996, fig. 18, n°5 et fig. 19, n°17



Mazar et de Miroshedji 1996, fig. 18, n°8



Mazar et de Miroshedji 1996, fig. 18, n°6



Mazar et Miroshedji 1996, fig. 18, n°17



Yekutieli 2002b, fig. 1, n°7



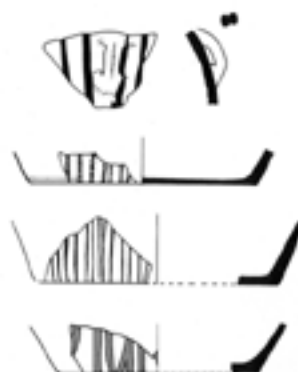
Carte de distribution de la céramique "Hartou", à l'âge du Bronze ancien I



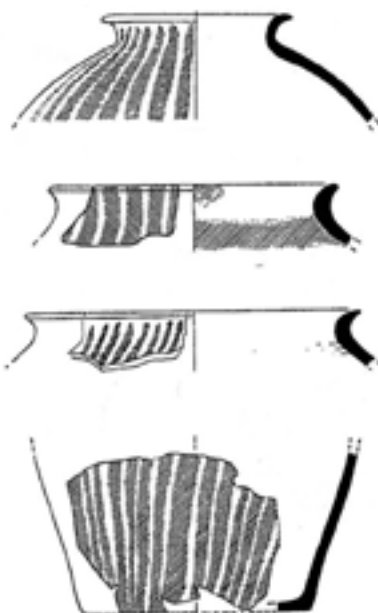
Amiran et al. 1978, pl. 11, n°2



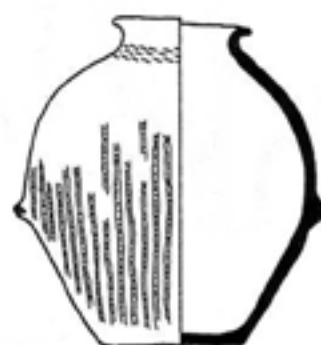
Alon et Yekutieli 1995, fig. 18, n°15, 17 et 20



Amiran et al. 1978, pl. 11, n°10, 12-14



Mazar et Miroshedji 1996, fig. 18, n°18-20 et 23



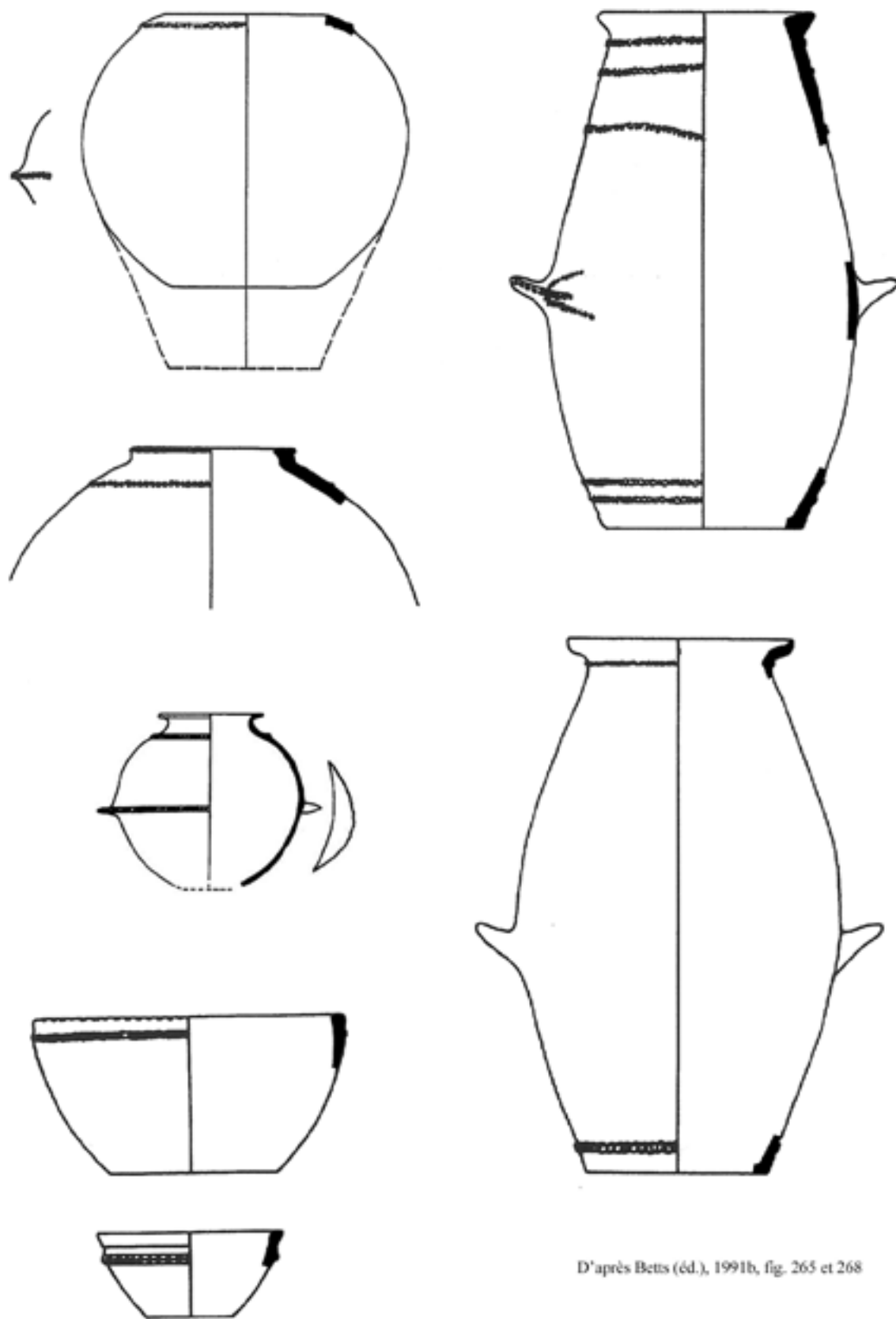
Dreyer 1998, abb. 64 n°10/98



Dreyer 1998, abb. 70 n°11/19



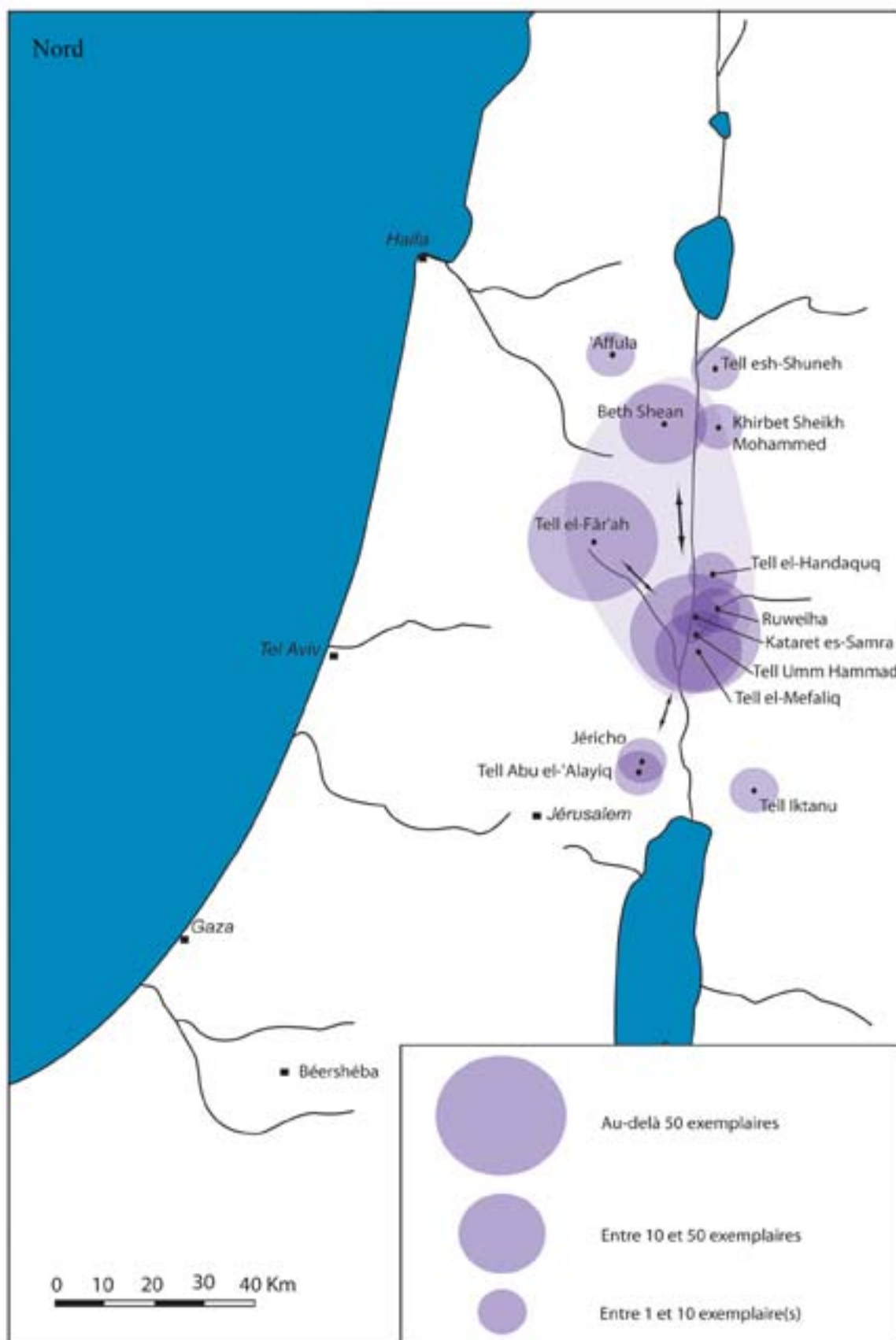
Carte de répartition de la décoration "pyjama", à l'âge du Bronze ancien I



D'après Betts (éd.), 1991b, fig. 265 et 268

0 10 20cm

Principaux types de récipients en céramique "PU D"



Carte de répartition des vases en céramique "PU D" à l'âge du Bronze ancien I



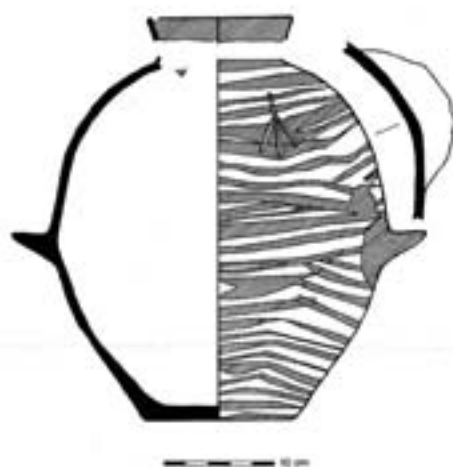
Mégiddo (tesson de jarre 342511/3)



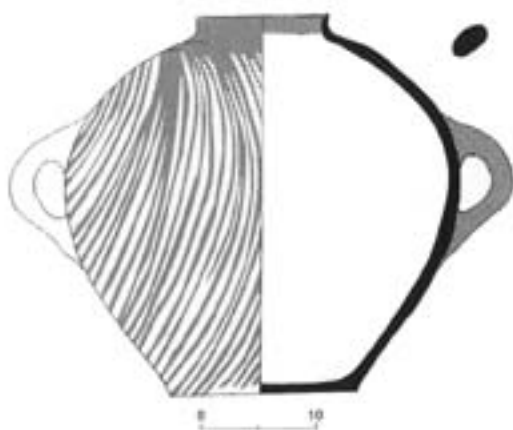
Prag 2000, fig. 5.2, n°7



Bourke 2000, fig. 13.1, n°1 et 2



Prag 2000, fig. 5.4, n°1



Golani 2003 fig. 4.12 n°6

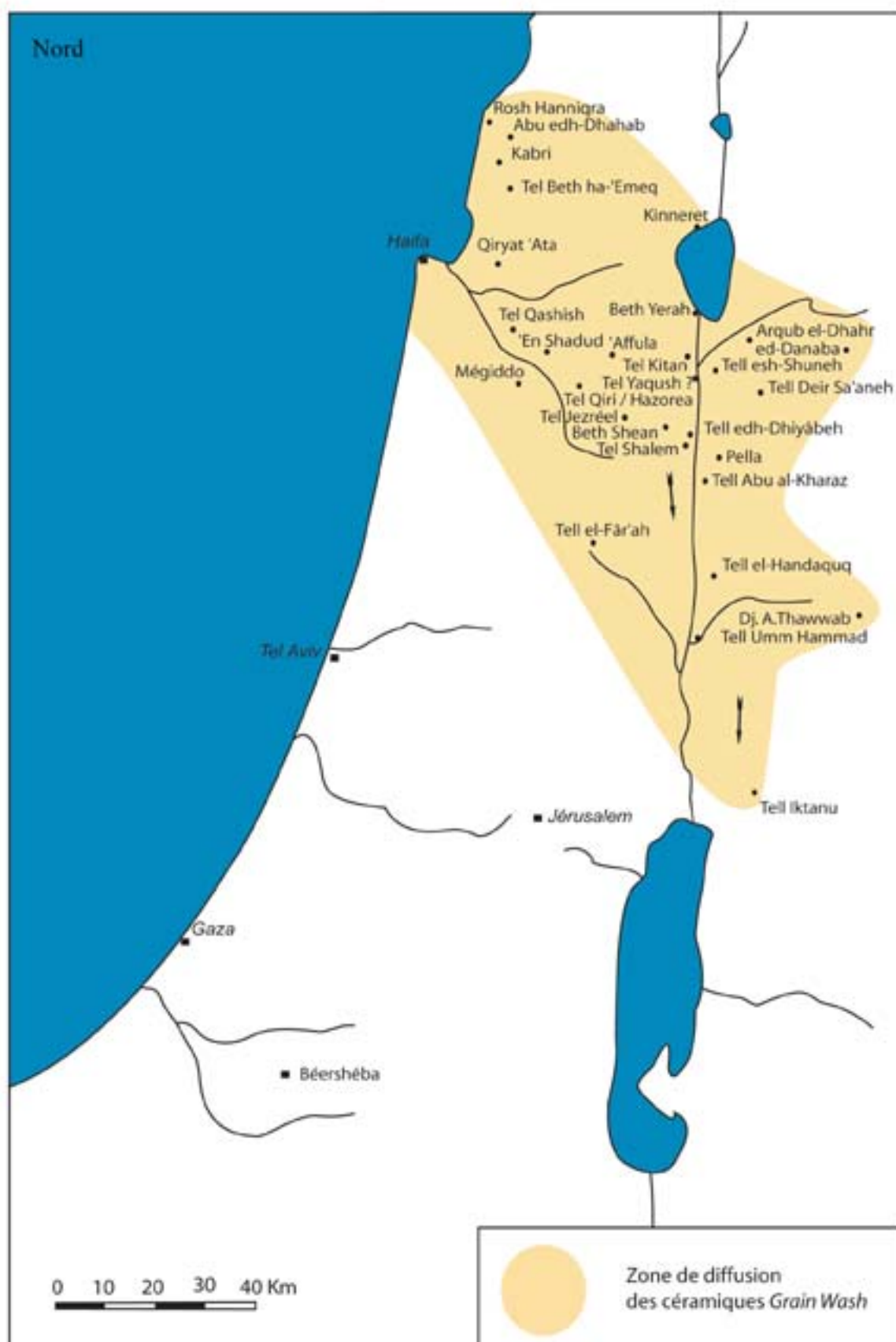


Golani 2003 fig. 4.13, n°16

Décoration *grain wash*

Non à l'échelle





Carte de répartition de la décoration *grain wash*, à l'âge du Bronze ancien I

**JARS**

	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5c	5b	4	3	2	1	17	
W																					
A	2	1	17	17	16	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1
R	109	117	29	49	4	29	16	156	7	32											
E	o	o		o																	
S																					
Ia																					
Ib																					
Ic																					
Id																					
II																					
III																					
IV																					
V																					

**BOWLS**

	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5c	5b	4	3	2	1	17
W																				
A	1	18																		
R	3	35	6	14																
E	o	o		o																
S																				
Ia																				
Ib																				
Ic																				
Id																				
II																				
III																				
IV																				
V																				

● common    ○ rare

Tableau présentant les principaux types de céramiques prédynastiques, découverts à Maadi, et leur répartition en fonction de la pâte (Rizkana et Seeher 1987, fig. 6)



de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, fig. 11, n°2 ;  
Amiran et Van den Brink 2001, fig. 3.5, n°6



de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, fig. 11, n°10



Gophna 1990b, fig. 2, n°4



de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, fig. 11, n°5



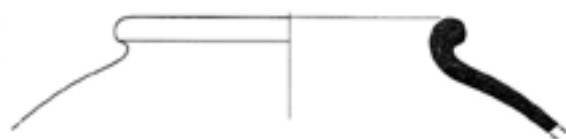
Gophna 1990b, fig. 7, n°5-7



de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, fig. 11, n°11-12



de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, fig. 11, n°14-15



de Miroschedji, Sadek *et al.* 2001, fig. 11, n°16

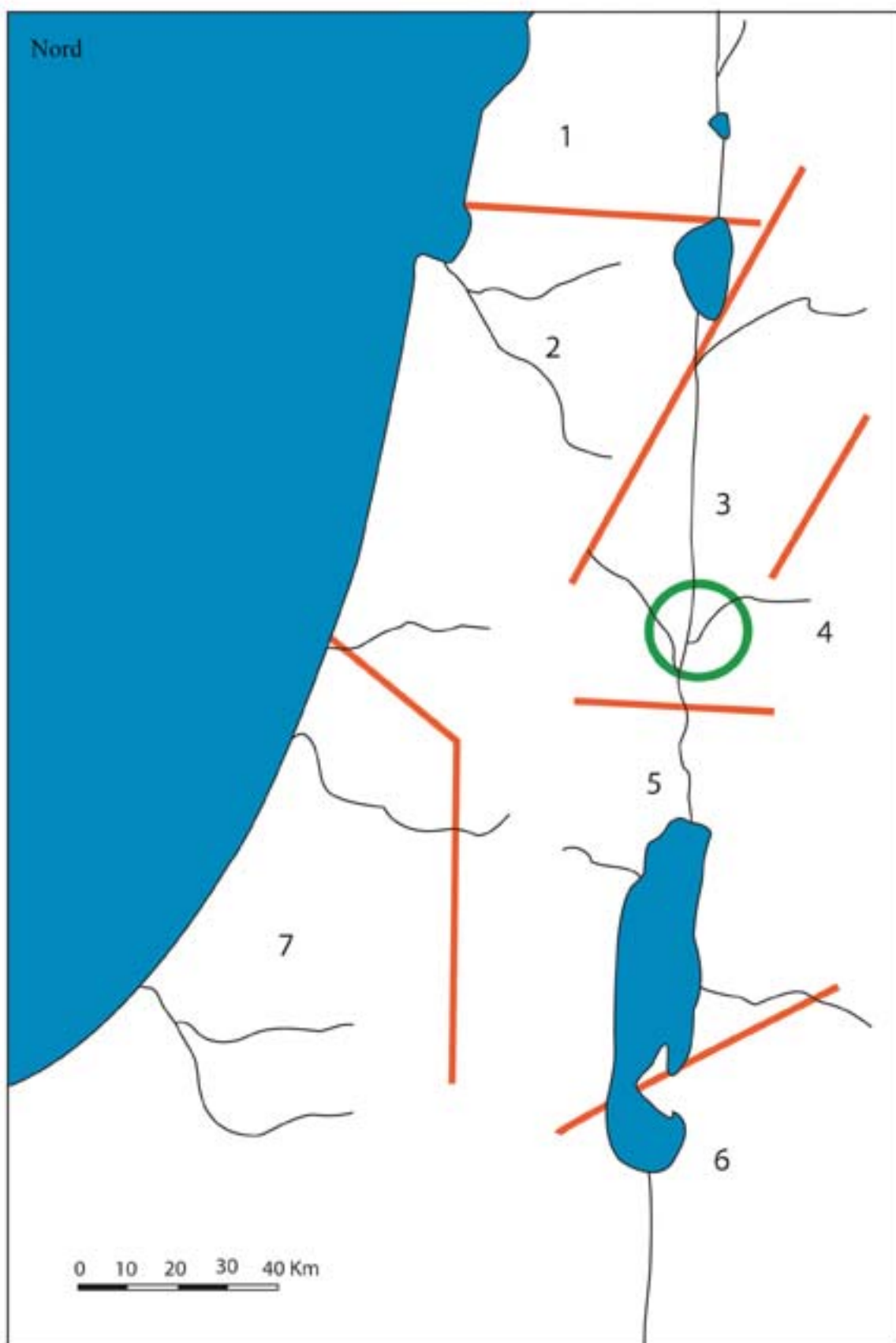


Amiran et Van den Brink 2001, fig. 3, n°8

Principaux types de récipients protodynastiques égyptiens,  
découverts au Levant Sud ('En Besor, Tel Ma'ahaz et Tell es-Sakan)

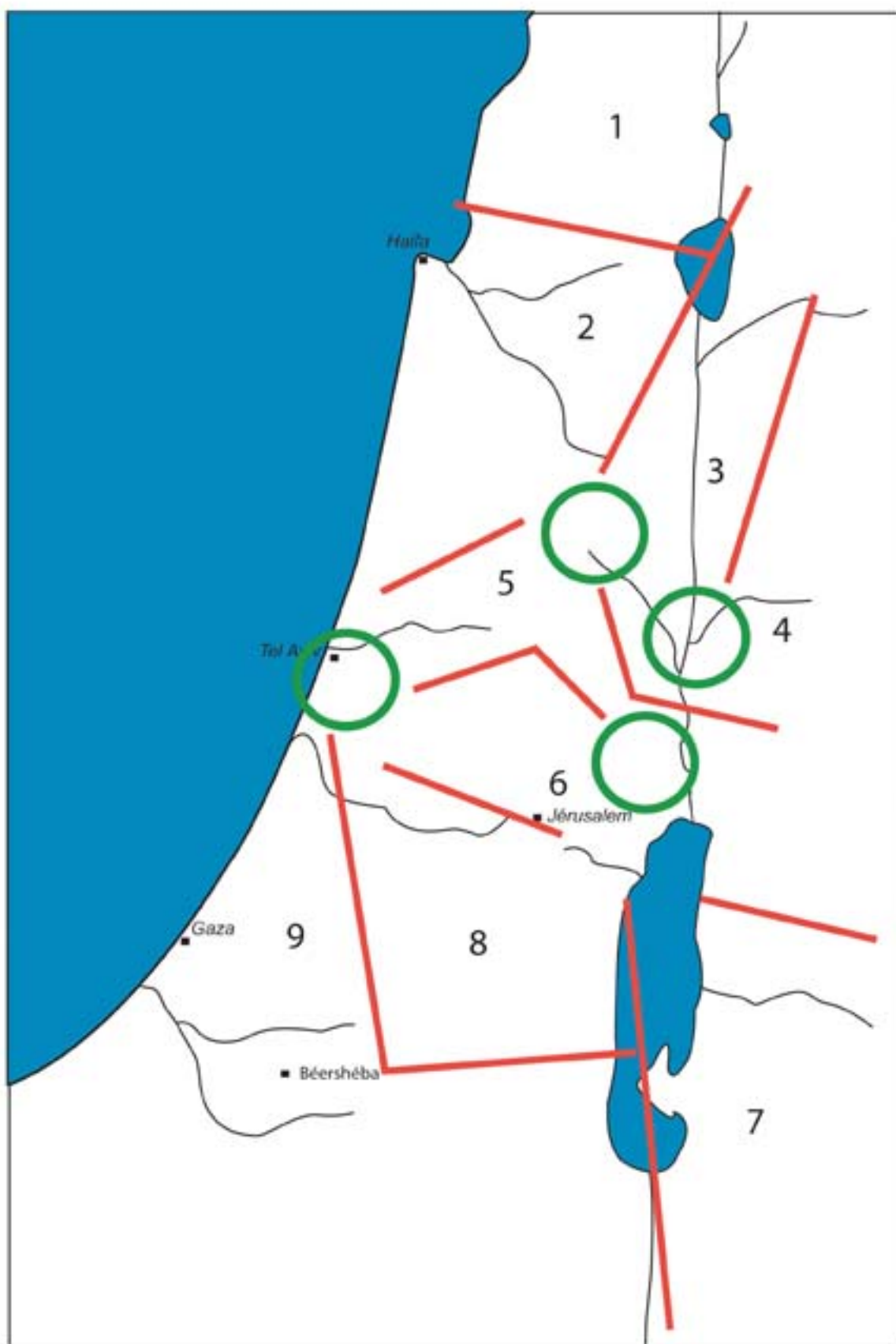
Non à l'échelle





Bande rouge : limite du régionalisme / cercle vert : zone de contacts

Carte de localisation des principales régions de production à l'âge du Bronze ancien la



Bande rouge : limite du régionalisme / cercle vert : lieu de contacts majeur

Principales régions de production céramique à l'âge du Bronze ancien Ib

3050	BA II	2750	BA III	2200
			BA IIIa	BA IIIb
	Tell Abu al-Kharaz II-III <sup>1</sup>			
	Aphug B-VII <sup>2</sup>			
	'Ai phase III <sup>3</sup>	'Ai phases IV-V	'Ai phase VI	'Ai phases VII-VIII
	Arad III <sup>4</sup>	Arad II-I		
	Bib edh-Dhra' III <sup>5</sup>		Bib edh-Dhra' IIb et IIa	
	Tel Dulit IV-II <sup>6</sup>		Tel Dulit st. 1-7	
	Tel Dan XV <sup>7</sup>	Tel Dan XIV (Early EB III)	Tel Dan XIV (Mid-late EB III)	
	Tel Erani III-II <sup>8</sup>		Tel Erani I	
	Tell el-Fâr'ah IVa (période 2) <sup>9</sup>	Tell el-Fâr'ah IVb (périodes 3-6)		
			Tel Halif XV-XIV <sup>10</sup>	Tel Halif XIII-XII
	Hazor XXI <sup>11</sup>		Hazor XX <sup>12</sup>	Hazor XIX
	Beth Ha'Erneq II <sup>13</sup>		Beth Ha'Erneq I	
			Tel 'Ira <sup>14</sup>	
	Jéricho phases K-G <sup>15</sup>	Jéricho phases F-D phases C-A	Tell es-Sultan IIIc1-2 <sup>16</sup>	
	Tel Kabri 8-7 <sup>17</sup>	Tel Kabri 6 ? (quelques tessons en surface ?)		
	Khirbet ez-Zeraqon (früher Horizon?) <sup>18</sup>	Mittlerer / später horizon		
	Khirbet el-Makraq <sup>19</sup>	Khirbet el-Makraq		
	Lachish EB II <sup>20</sup>		Lachish D (EB III level)	
			Tell Beit Mirsim J <sup>21</sup>	
			Megiddo J-5 et J-6 <sup>22</sup>	
			Megiddo stage III <sup>23</sup>	stages II-I
	Me'ona I <sup>24</sup>			
		Tel Nagila ? <sup>25</sup>		
		Nizzanim 2 <sup>26</sup>		
	Pella Last phases <sup>27</sup>			
	Tel Poran (fortification ?) <sup>28</sup>		Tel Poran (fosse)	
	Tel Qashish A-XIII-C <sup>29</sup>	Tel Qashish A-XIIB-A	Tel Qashish A-XI	
	Qiryat 'Ata I <sup>30</sup>			
	Rosh Hamriqa I <sup>31</sup>			
			Tell es-Sakan 5-1 <sup>32</sup>	
	Beth Shean XIII <sup>33</sup>	Beth Shean XII	Beth Shean XI	
	Beth Shean R12 <sup>34</sup>	Beth Shean R11-R8	R7	
	Tel Te'o III <sup>35</sup>			
			Tell el-'Urmeiri D-FP 4 <sup>36</sup>	
	Tell Umm Hamad IV <sup>37</sup> (phases 14-16)			
	Tel Yarmouth B-IV et C-VIII à C-VI (C-V) <sup>38</sup>	Tel Yarmouth B-III	B-II	B-I
		C-IV-III	C-II	C-I
	Beth Yerah III <sup>39</sup>		Beth Yerah IV	
	Period C <sup>40</sup>		Period D	
	Dynasties 1-2 (Époque Thinite)		Dynasties 3-6 (Ancien Empire)	

<sup>1</sup> Fischer 2006.  
<sup>2</sup> Kaufman et al. 2000.  
<sup>3</sup> Cf. Callaway 1972.  
<sup>4</sup> Aviram et al. 1979.  
<sup>5</sup> Wain et Schmidt 2003.  
<sup>6</sup> Gophna (ed.), 1996.  
<sup>7</sup> Eisenberg 1996.  
<sup>8</sup> Yadin 1961 ; Cf. Braid 1989.  
<sup>9</sup> de Miroslawski 1976.  
<sup>10</sup> Cf. Nager 1981 ; Nager et al. 1980 ; Nager 1983.  
<sup>11</sup> Yadin et al. 1961.  
<sup>12</sup> Yadin et al. 1961 ; Gassman 1997a ; Gassman 1997b.  
<sup>13</sup> Gassman 1995.  
<sup>14</sup> Roth 1981.  
<sup>15</sup> Kottsov et al. 1983.  
<sup>16</sup> Marchetti et Nager (eds.), 2006.  
<sup>17</sup> Gassman 2002.  
<sup>18</sup> Gass 2002.  
<sup>19</sup> Yadin 1977 ; Dunaj 1981 ; Eisenberg 1996a.  
<sup>20</sup> Gophna et Eisenberg 2009.  
<sup>21</sup> Dunaj et Richard 1977.  
<sup>22</sup> Joffe 2006.  
<sup>23</sup> Eisenberg et Nager 1974 ; voir à 2.3.3.  
<sup>24</sup> Eisenberg 1996b.  
<sup>25</sup> Aviram et Eisenberg 1993.  
<sup>26</sup> Yadin et Gophna 1994.  
<sup>27</sup> Ben-Tor 2006.  
<sup>28</sup> Gassman 1992b.  
<sup>29</sup> Ben-Tor et Braid 2007b.  
<sup>30</sup> Gass (ed.), 2003.  
<sup>31</sup> Gass et Prasanna 1978.  
<sup>32</sup> de Miroslawski, Sabik et al. 2001.  
<sup>33</sup> Yadin 1961.  
<sup>34</sup> Marchetti, Ziv-Govati et Cohen-Woldberger 2006.  
<sup>35</sup> Gassman 2003a.  
<sup>36</sup> Eisenberg, Callaway et Yadin (eds.), 1997 ; Eisenberg 1997b.  
<sup>37</sup> Ben-Tor 1992.  
<sup>38</sup> de Miroslawski et al. 1988.  
<sup>39</sup> Cf. Eisenberg 1991.  
<sup>40</sup> Gassman et Pat 2004.

Tableau présentant la périodisation chronologique de l'âge du Bronze ancien II-III



Carte de localisation des principaux sites du Levant sud à l'âge du Bronze ancien II





Carte de localisation des principaux sites du Levant sud à l'âge du Bronze ancien III

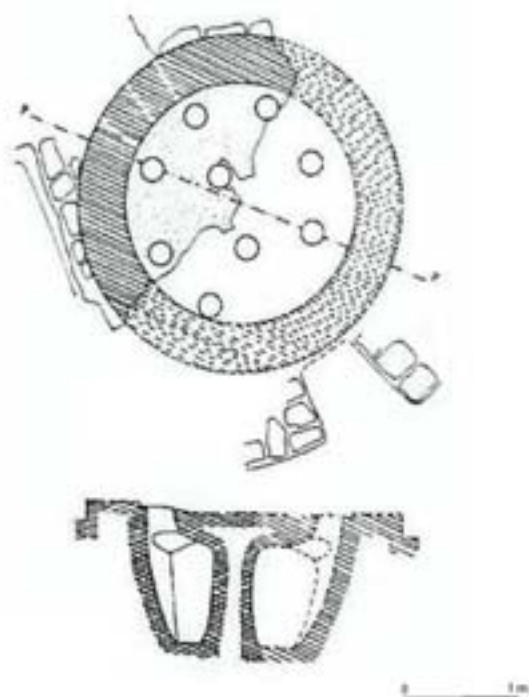


Fig. 1. Four à sole de Tell el-Farah  
(Delcroix G. et Huot J.-L. 1972, « Les fours dits 'de potier'  
dans l'Orient Ancien », *Syria* 49, fig. 7)



Fig. 2. Plan du four dans son contexte architectural  
à Tell el-Farah (Vaux R.P.R. de , 1955, *op. cit.*, fig. 8, période 3)



Fig. 4. Four à sole d'un atelier de Hagaza (Haute Egypte),  
photographié lors d'une étude en mai 2003



Fig. 3. Céramiques placées à l'étage du four, avant cuisson.



Fig. 5. Sole du four de Hagaza

<b>Récipients façonnés à partir d'une boule d'argile</b>	
<b>Sans décor</b>	<b>Décorés de lignes peintes</b>

<b>Récipients montés aux colombins (en une partie), lissés à la main, sans ECR</b>		
<b>Sans engobe ou self-slip</b>	<b>Avec engobe</b>	
<b>Non lustré</b>	<b>Non lustré</b>	<b>Lustré</b>

<b>Une partie aux colombins, lissés avec ECR</b>			
<b>Non raclés</b>		<b>Raclés ou rabotés</b>	
<i>Avec engobe</i>		<i>Avec engobe</i>	
<b>Non lustrés</b>	<b>Lustrés/ polis</b>	<b>Non lustrés</b>	<b>Lustrés/ polis</b>

Groupes techniques repérés sur le mobilier céramique BA II,  
découvert dans la nécropole de Tell el-Fâr'ah.



Fig. 1. Petits flacons découverts dans la nécropole de Tell el-Fâ'ah



Fig. 2. Col de cruche trilobé provenant du tell el-Fâr'ah (7.11.58, loc. 663).



Fig. 3. Intérieur du flacon F.515, T.2.



Fig. 4. Vue de l'encolure intérieure du flacon F.515, T.2.



Fig. 5. Col ajouté au flacon F.513, T.2.



Fig. 6. Intérieur de la cruche F.5451 (T.2), montée aux colombins.





Fig. 1. Bols carénés F.442 et F.533 (T2), en céramique métallique.



Fig. 2. Macrotraces de rabotage sur le fond du bol caréné en céramique métallique F.533 (T2).



Fig. 3. Paroi intérieure du bol F.5292 (T2)



Fig. 4. Fond du bol F.5292 (T2).



Fig. 1. Fond de la bouteille F.463 (T.2), enlevé à la ficelle.



Fig. 2. Bouteille F.463 (T.2)



Fig. 3. Col trilobé de la cruche F.462 (T.2), lissé au tour.



Fig. 4. Col très érodé de la cruche F.5451 (T.2), recouverte d'un engobe rouge



Fig. 5. Base rabotée, engobée et lustrée du bol F.507 (T.2)



Fig. 6. Paroi intérieure du bol caréné F.533 (T.2), lustrée







Fig. 1. Col de cruche A.5338-1, monté aux colombins.



Fig. 2-3. Col de cruchette A.5313-16.  
Noter les jonctions des colombins.



Fig. 4. Bord de la jarre sans col A. 5313-3.  
Remarquer la fissure entre deux colombins.

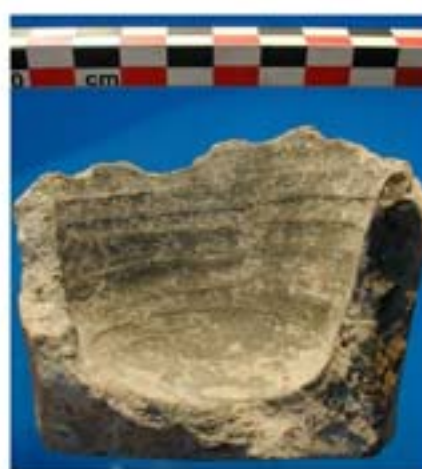


Fig. 5. Base de cruche 7168-34, lissée à la main.



Fig. 6. Macrotraces de lissage à la main  
sur la paroi intérieure de la cruche A.9310-1,  
en céramique métallique du centre



Fig. 7. Bol caréné en céramique métallique du centre A.5326-3,  
lissé au tour





Fig. 1. Bol caréné en céramique métallique A.9217b-14, lissé au tour.

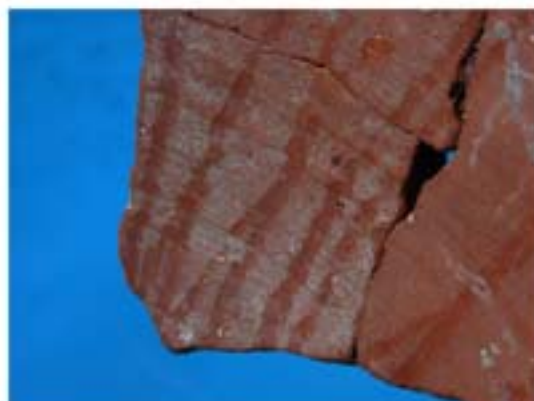


Fig. 2. Traces de lissage irrégulier (vertical et horizontal) avec un tissu, sur la paroi intérieure du bol A.9339-2 en céramique métallique.



Fig. 3. Traces d'un rabotage fort effectué sur le fond du bol caréné A.9217b-14



Fig. 4. Vue de la section du fond raboté de la cruche A.9310-1, en céramique métallique.



Fig. 5. Macrotraces laissées par le rabotage intense de la base du bol caréné A.9202-1



Fig. 6. Fond du plat caréné A.7131-26, profondément raboté



Fig. 1-2. Paroi intérieure et extérieure du col du pithos A.5319-1, enduite de chaux.



Fig. 3-4. Plat A.9256-2, recouvert d'une engobe rouge profond à l'intérieur et à l'extérieur. On remarque les macrotraces d'un rabotage du fond du récipient, ainsi que le lustrage de la paroi intérieure.



Fig. 5.  
Base de la cruche A.7257-11,  
engobée et polie



Fig. 1. Divers tessons peints



Fig. 2. Tessons de céramique peinte d'Abydos (peinte en blanc sur fond rouge : A.5893-3 et peint en noir sur fond blanc : A.9093-1)



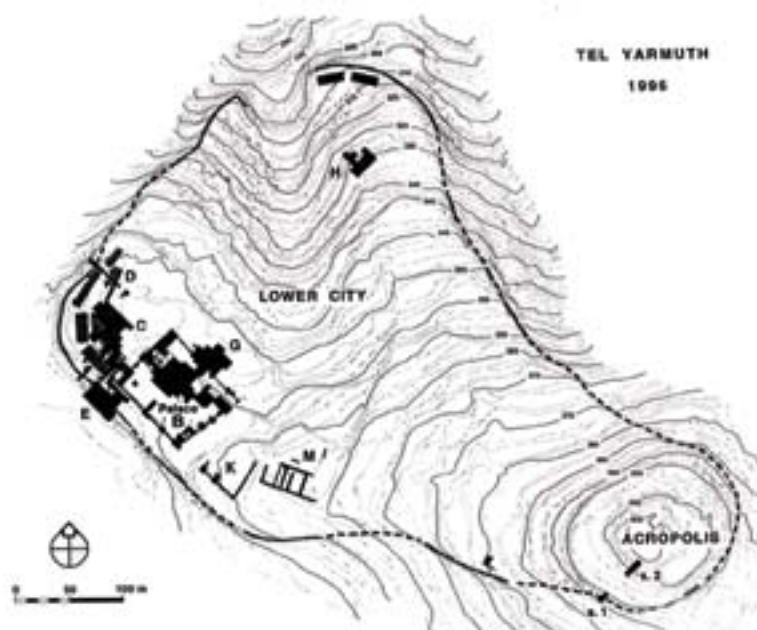
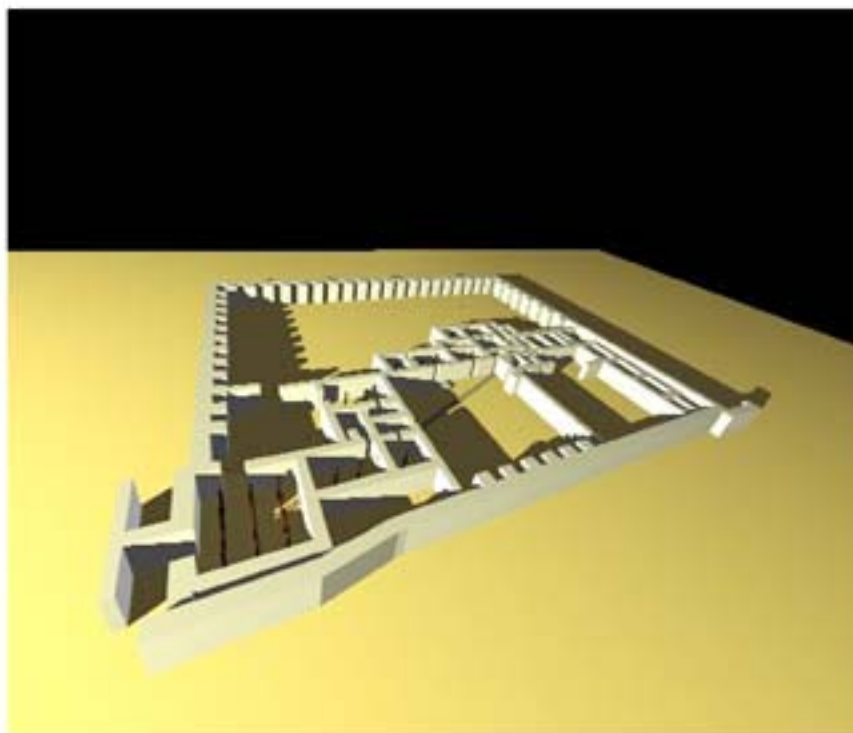


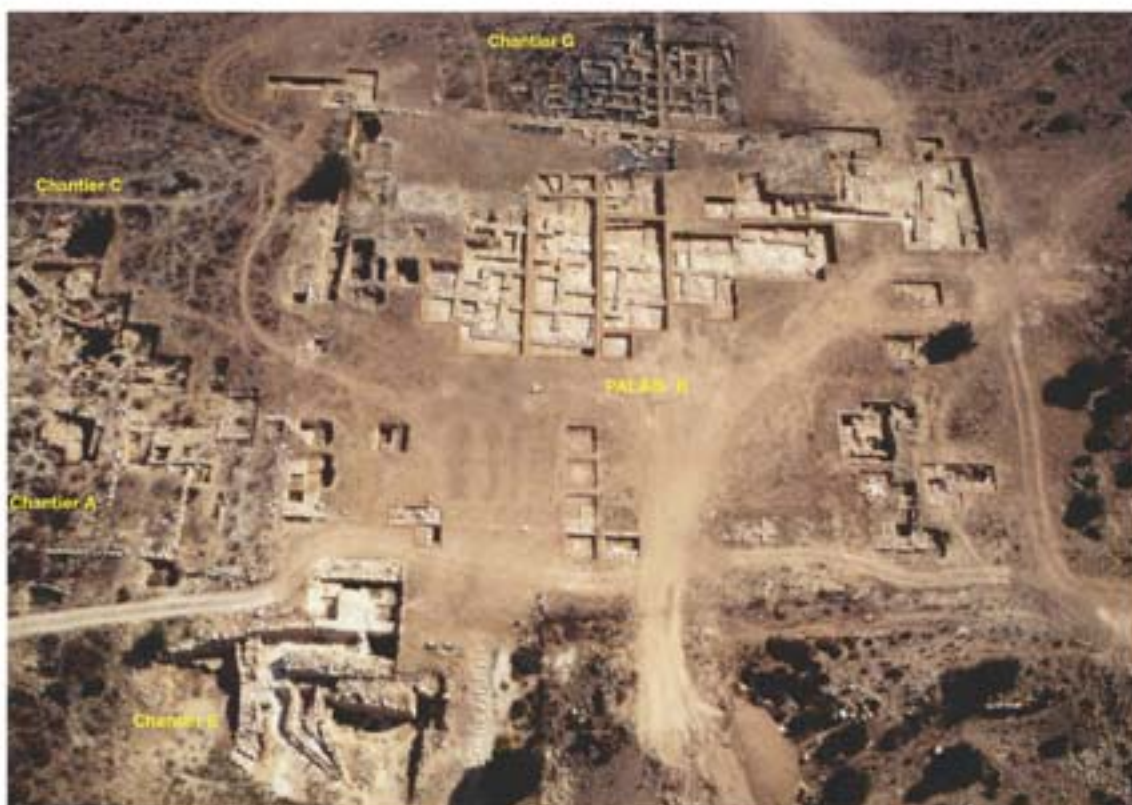
Fig. 1. Plan général de Tel Yarmouth, et localisation des principaux chantiers (de Miroshedji 2000a)

PERIODS	LOWER CITY								ACROPOLIS								
	City, areas				Fortifications, areas				Sounding 1	Sounding 2							
	B	C	G	H	A	D	E	F									
BYZANTINE	B-0	C-0	G-0	H-I			E-5 ?		Acr.-7								
ROMAN	ABANDONMENT								Acr.-6	Acr.-1							
HELLENIST																	
PERSIAN																	Acr.-II
IRON II																	
IRON I																	Acr.-III B Acr.-IV Acr.-V
LATE BRONZE								+	Acr.-VI								
MIDDLE BRONZE								?									
EARLY BRONZE IV	ABANDONMENT								ABANDONMENT								
EARLY BRONZE III C											B-I	C-I	G-I ? G-II	H-II ? H-III	A-7	D-8	
EARLY BRONZE III B	B-II	C-II	G-III	H-IV	A-6	D-7	E-4	+	?	Acr.-VII							
EARLY BRONZE III A	B-III	C-III C-IV	G-IV	H-V	A-5	D-6	E-3	+	Acr. 5								
EARLY BRONZE II	B-IV	C-V C-VI C-VII C-VIII C-IX	G-V	Unexcavated	A-4 A-3 A-2 A-1	D-5 D-4 D-2 & 3 D-1	E-2 E-1 E-0	+	Acr.-4 Acr.-2 & 3 Acr.-1	Bedrock							
EARLY BRONZE I	B-V				A-0	D-0		Unexcavated									
	Bedrock	Bedrock			Bedrock	Bedrock	Bedrock		Bedrock								

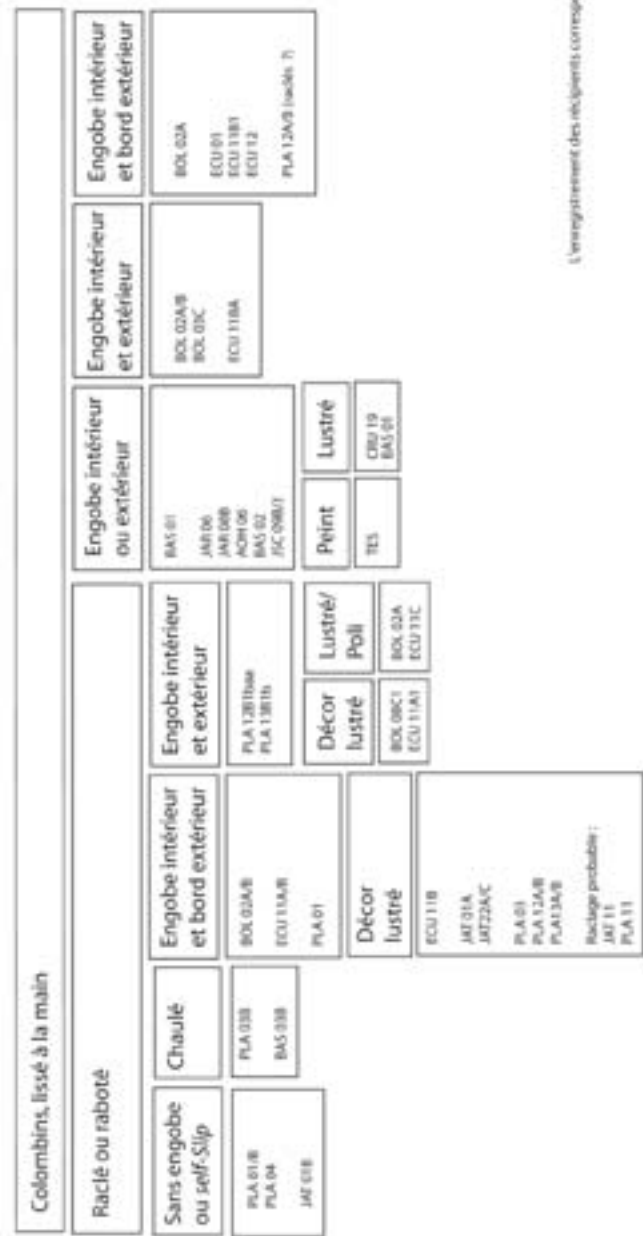
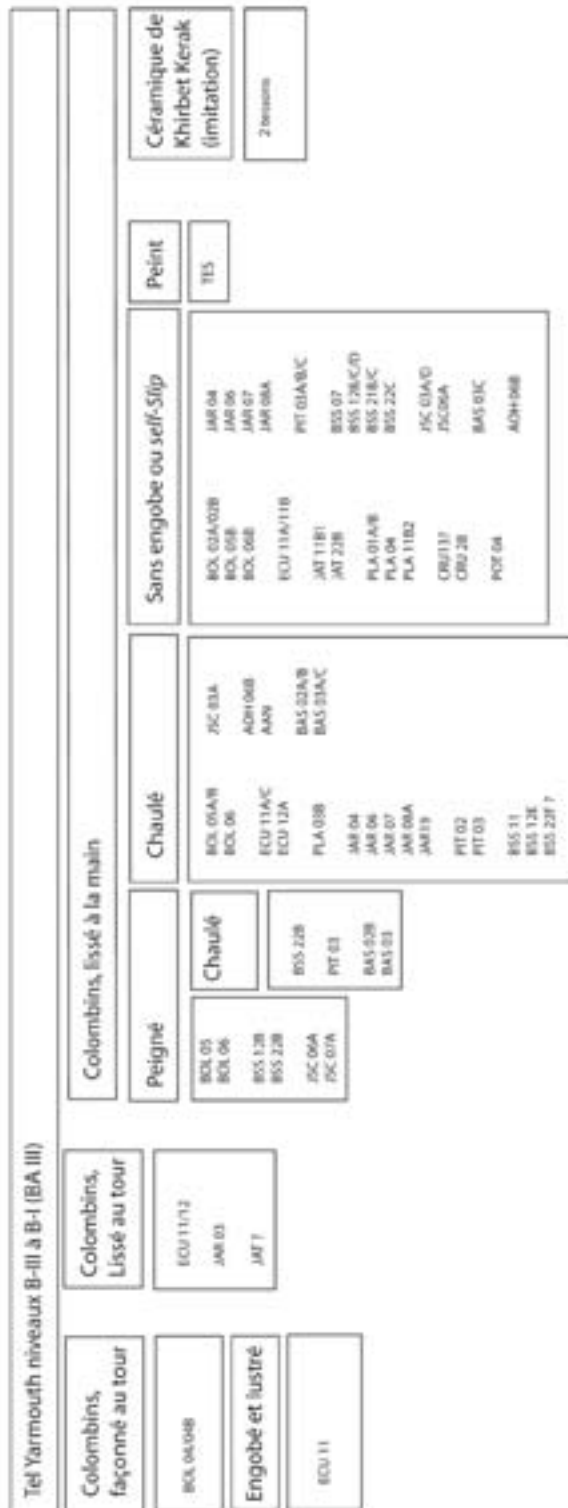
Fig. 2. Séquences stratigraphiques de Tel Yarmouth, par chantier (de Miroshedji 2000a, tableau 1)



Reconstitution en 3D du palais B-I de Tel Yarmouth.  
Vue vers le sud-ouest.



Vue aérienne du chantier B et des chantiers adjacents, vers le nord-est.



- Abréviations*
- ASN : sans assiette
  - ACH : Assiette horizontale
  - BAS : base
  - BOL : bol
  - BSS : bassin
  - CRU : creux en creux
  - ECU : engobe
  - JAR : jarre
  - JAF : jarre
  - JSC : jarre sans col
  - PLA : plat
  - PIT : pilon
  - YES : Yes

Figure établie le semaine de type interne à la classification de site.

L'enregistrement des récipients correspond à celui existant dans la base de données interne du site.

Groupes techniques repérés sur le mobilier céramique de Tel Yarmouth (BA III)



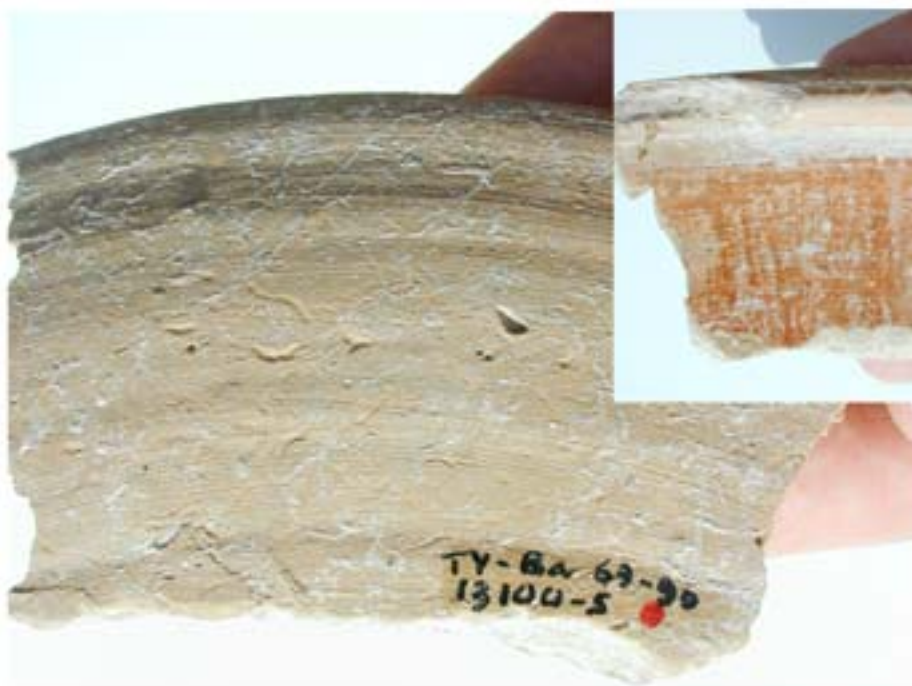


Fig. 1. Macrotraces du façonnage au tour sur la paroi extérieure de l'écuelle A.13100-5.



Fig. 2. Vue de la paroi intérieure de l'écuelle A.13100-5



Fig. 4. Paroi extérieure et base du bol A.13107-1



Fig. 3. Base du bol A.15182-1 (type 04), façonné au tour.



Fig. 5. Base du bol A.13054-1



Fig. 1. Profond raclage sur la paroi et la base du plat A.13418-1



Fig. 2. Macrotraces de raclage et de pression exercée sur le sol, visibles sur la base du plat A.11804-1



Fig. 3. Macrotraces caractéristiques d'un raclage de la pâte alors de "consistance cuir", réalisé sur la paroi extérieure d'un plat du BA IIIa



Fig. 4. Voir ci-dessus



Fig. 5. Lissage à la main de la concavité du plat A.6476-13, réalisé avant l'opération de rabotage



Fig. 6. Retournement du rebord du plat et lissage de la concavité à l'aide du pouce.





Fig. 1. Paroi inférieure légèrement raclee  
du plat assiette A.12316-1



Fig. 2. Paroi extérieure et base raclee  
du plat quadripode A.14214-1



Fig. 3. Base pressée sur le sol du plat-assiette A.12316-1



Fig. 1. Base d'écuelle raclée A, 5319-12



Fig. 2. Base et paroi extérieure rabotée de l'écuelle A.5668-1.



Fig. 3. Base et début de la paroi extérieure d'une écuelle A.14967-7, rabotée avec soin.



Fig. 4. Bord extérieur de l'écuelle A.5656-1, lissé à la main ou avec un tissu



Fig. 5. Macrotraces de raclage de la pâte "consistance cuir" de l'écuelle A.6601-1.





Fig. 1. Vase A.14150-1 : marques de pressions répétées et successives à l'intérieur du col afin de régulariser la paroi intérieure



Fig. 2. Col de cruche A.13122-12, monté aux colombins.



Fig. 3. Paroi intérieure de la cruche A.13122-12



Fig. 4. Traces de lissage à la main intensif sur la paroi intérieure de la cruchette A.5622-12



Fig. 5. Ondulations concentriques sur la paroi intérieure de l'épaule de la cruchette A.6482-20, dues à une pression exercée de l'extérieur et visant à resserrer l'argile.



Fig. 1. Base en moignon A.1414-1, montée aux colombins



Fig. 2. Base de cruchette A.5310-8 en moignon, aux colombins



Fig. 3. Base de cruchette A.6373-1



Fig. 4. Base en moignon A.13501-11, creusée et pressée à l'aide d'un outil



Fig. 5. Base de cruche A.5684-32, dont le colombin de la base se fragmente



Fig. 6. Section du gobelet A.6552-6, montrant le procédé de fabrication des bases



Fig. 1. Tesson de pithos quadrangulaire A.11805-46



Fig. 2. Tesson de panse de pithos A.11805-44, fissuré sur toute sa largeur



Fig. 3. Section de panse de pithos A.15445-1, fissuré dans la longueur



Fig. 4. Section d'une base de pithos A.11805-46, en cours de défragmentation



Fig. 5. Tesson de pithos A.11805-32





Fig. Tesson d'épaule de pithos A.5507-12, peigné et chaulé, avec un cordon appliqué.  
Noter les profondes traces de pression à la main exercée au niveau de la jonction entre la base et le col.



Fig. Direction des masses d'argile  
sur la section du pithos A.11805-44



Fig. Col de pithos A.14132-2, lissé à la main



Fig. Jonctions des colombins et traces de lissage à la main (col de pithos découvert sur le tell el-Fâr'ah, 13.8.58, loc. 622).



Fig. Macrotraces irrégulières de lissage à la main sur un col de pithos de Tell el-Fâr'ah (2.9.54, loc. sous 270).



Fig. Base de pithos (7.7.53, sous 610), montée selon une technique semblable à celle employée au BA III



Fig. 1-2. Lissage au tour de la jarre 13400-1



Fig. 3. Macrotraces de raclage de la pâte "consistance cuir" de l'écuille A.5319-5.



Fig. 4. Plat-assiette A.13557-1, chaulé et raclé



Fig. 5. Lignes lustrées entrecroisées décorant la paroi intérieure du plat A. 6476-13





Fig. 1. Paroi extérieure, lissée au tour.



Fig. 2. Traces de l'enlèvement à la ficelle de la base du pot A.17511-1.



Fig. 3. Traces obliques résultant du lissage à la main de la jonction entre le col et la panse du vase.



Fig. 4. Traces très irrégulières laissées par un lissage à la main énergique sur la partie inférieure intérieure du vase-jumeau (pot) A. 11751-11.



Fig. 5. Lissage à la main de la paroi intérieure du même pot.





Fig. 1. Décor de lignes lustrées courbes sur la paroi intérieure du plat A.6709-1.



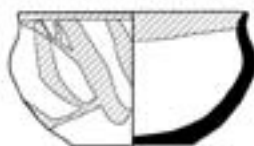
Fig. 2. Céramique de Khirbet Kerak A.13484-4 à gauche, et imitation A.13529-2 à droite



Fig. 3. Jarre sans col A.13544-8, dont la surface est peignée



Fig. 4-5. Tissons peints A.13122-5 et A.11713-3, trouvés au niveau B-1



1

6A 342486/2 St.I à III



2

6A 342489



3

6B 342488



4

2 342475



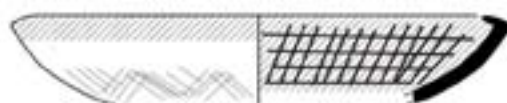
5

6A 342486/1



6

21b 342618/1

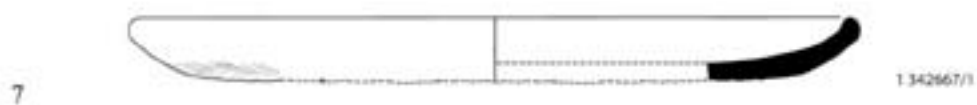
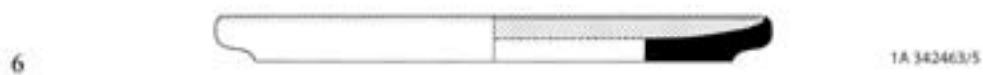
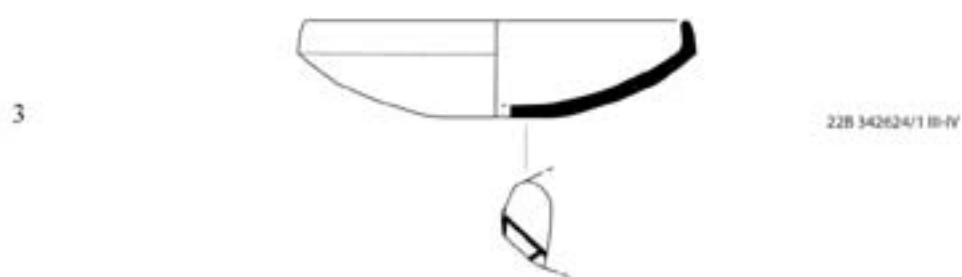
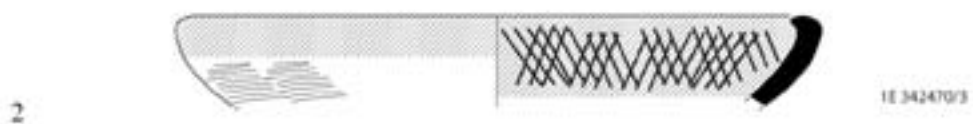


7

342623/1 III



éch. : 1/4



0 5cm

éch. : 1/5

Plats des *stages* III-I de Mégiddo



28A 342648 III

1



2

3 342479 St. I à III



11D 342521

3



SB 342484/1

4



SB 342484/2

5



10A 342513

6



10A 342512

7



11A 342517

8



8A 342496

9



4B 342518

10



11C 342519/4

11

0 1cm  
éch. : 1/5



12C 342529/1 et III

1



11C 342519/1

2



3

16 342579/1 et III



4



16 342580



5

16 BF 342581 III



6

11C 342519/3

0 5 cm

éch. : 1/5



1

14B 342563 St. I à IV



2

12E 342536/1



3

12A 342524/2



4

4A 342481



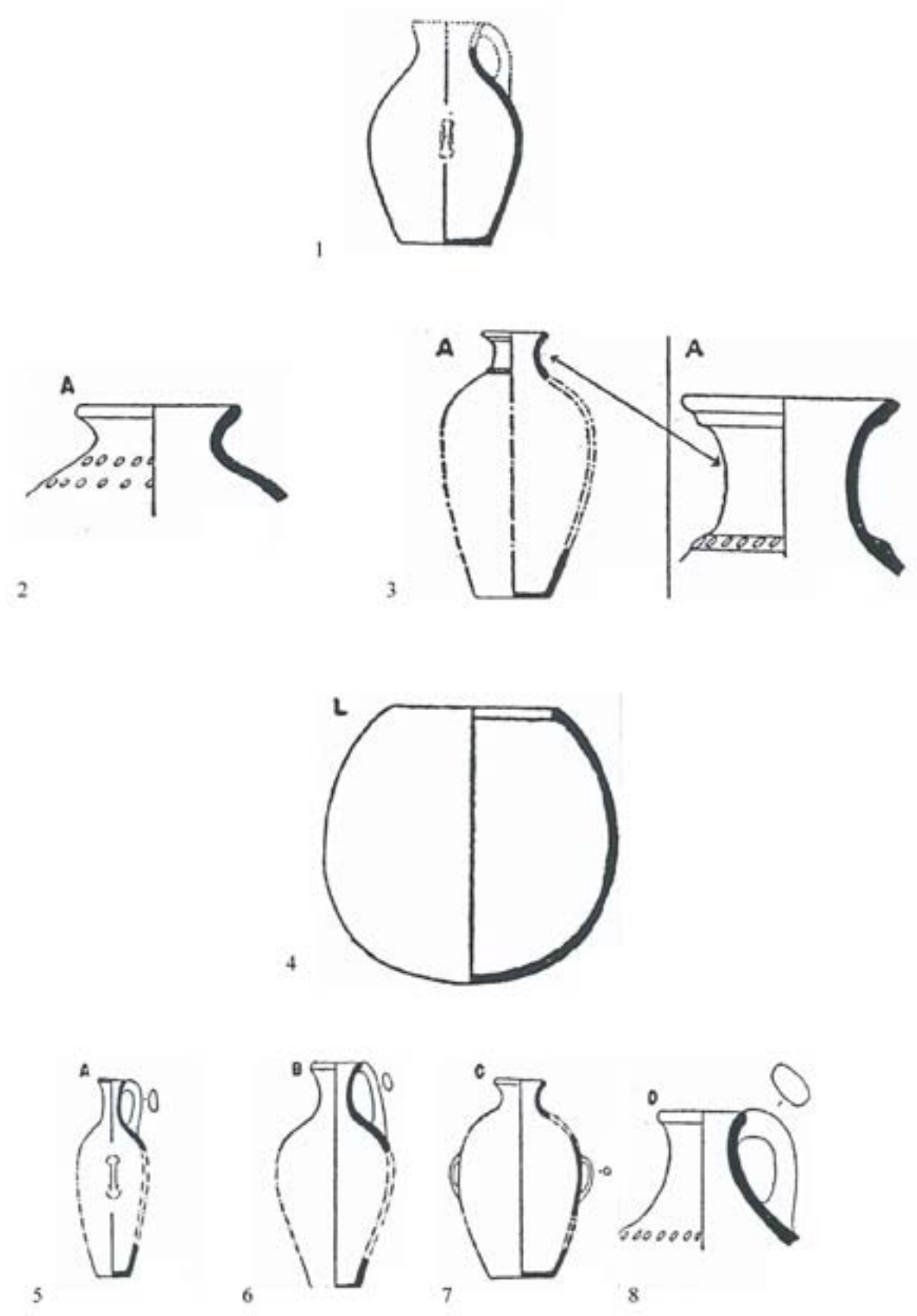
5



1B 342465

0 5 cm

éch. : 1/5



Non à l'échelle

Engberg R. M. et Shipton G. M. 1934, *chart*

Cruches et pithoi des *stages* III-I de Mégiddo

Mégiddo au BA III (stages III-I)									
Colombins, lissé à la main									
Raclé ou raboté									
Non raclé									
Engobe à l'intérieur et sur le bord extérieur		Sans engobe		Céramique métallique		Enduit chaulé		Engobe	
Par assiette 1A		Par assiettes 1C-D		Crauche 11D Jans 11C		Pithos 10A Anse 14B		Engobe à l'extérieur	
Décor de lignes lustrées		Pithos 14A Anse 14B		Lustré Jans 11C		Bassin 4 Anse 14B		Sur le bord Bassin 1D	
Ecaillage 22A Coque 12		Pithos 14A Anse 14B		Jans 11C Crauche 11E Jans 11C		Modélage partiel Crauche 8A		Incisé Jans 10A Crauche 8A Anse 14B	
								Lustré/poli Crauche 8C	

Mégiddo au BA III (stages III-I)	
Façonné au tour	
Colombins, lissage au tour	
Bil 2	
Dribble-pointed	
Colombins, lissage au tour (extérieur)	
Raclé	
Céramique métallique	
Lustré/poli	
Crauche 11B-C	

Le type de chaque récipient, inscrit à côté de la forme en question, correspond à celui proposé en 1934 par R.M. Engberg et G. M. Shipton

Groupes techniques repérés sur le mobilier céramique de Mégiddo (stages III-I)



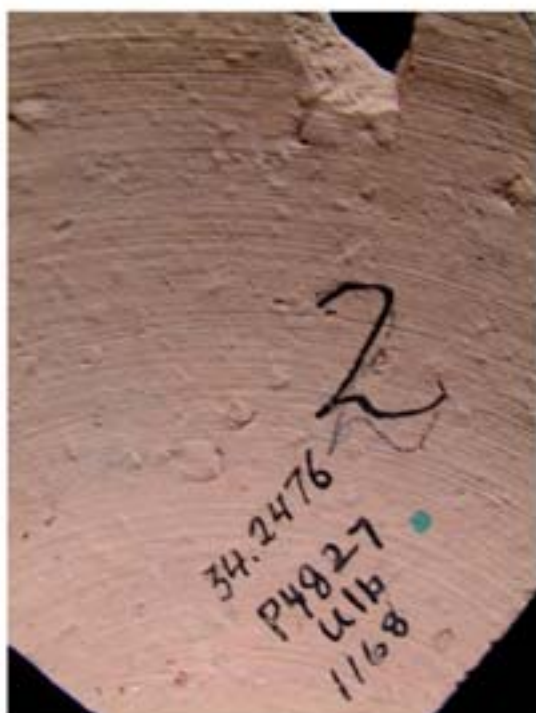


Fig. 1. Macrotraces du façonnage au tour sur la paroi intérieure du bol 342476 (type 2)



Fig. 2. Macrotraces du façonnage au tour sur le fond et la paroi extérieure du bol 342676/2 (type 2)



Fig. 3. Macrotraces du façonnage au tour sur la paroi extérieure du bol 342476 (type 2)



Fig. 4. Macrotraces du façonnage au tour sur le fond et la paroi extérieure du bol 342476 (type 2)

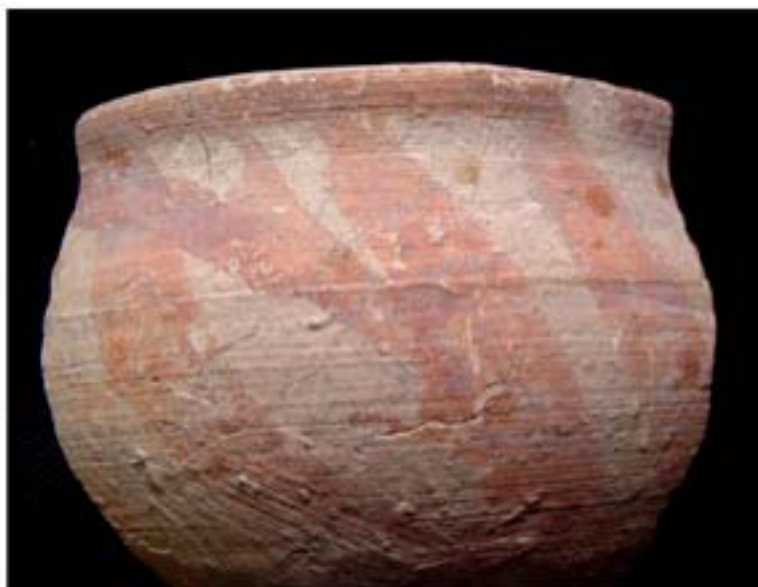


Fig. 1. Paroi extérieure du bol 342486/2 (type 6A), façonné au tour



Fig. 2-3. Macrotraces du façonnage au tour à l'intérieur du bol 34286/2 (type 6A)



Fig. 4-5. Macrotraces du façonnage au tour sur la paroi extérieure du bol 342486/1 (type 6A, sans base plate).  
On remarque également les traces d'un fort raclage de la base.



Fig. 1. Paroi extérieure du pot 342483 (type 5B),  
lissé au tour et peint (*Dribble-pointed*)



Fig. 2. Bord du pot 342483 (type 5B)



Fig. 3. Traces de l'enlèvement à la ficelle  
sur la base du pot 342483 (type 5B)

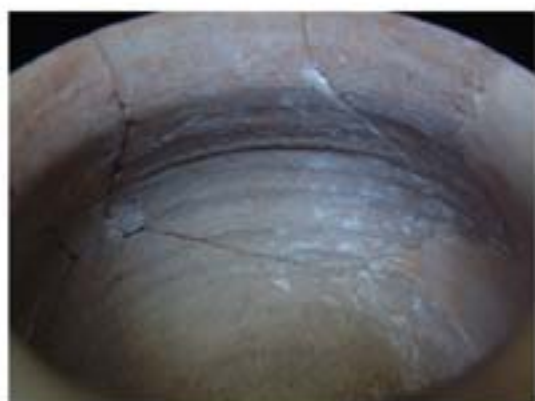


Fig. 4. Fond intérieur du pot 342483 (type 5B)



Fig. 5. Traces profondes sur la paroi intérieure  
du pot 342483 (type 5B)





Fig. 1-2. Jonctions des colombins à l'intérieur de l'épaulement de la cruche 342520 (type 11C), en céramique métallique



Fig. 3-4. Colombins en spirale à l'intérieur du col de la cruche 342521 (type 11D), en céramique métallique



Fig. 5-6. Pressions exercées sur les colombins, à l'intérieur de la cruche 342519 (type 11C)



Fig. 1. Traces caractéristiques de la pression exercée lors de la réalisation d'une base en moignon (342496, type 8A)



Fig. 2. Base en moignon 342496 d'une cruche (type 8A). Remarquer la décoration *Dribble-painted*.



Fig. 3. Paroi intérieure de la jarre sans col 34.2528 (type 12B), lissée à la main



Fig. 4. Traces de lissage sur le bord extérieur de la jarre sans col 342528 (type 12B)



Fig. 5. Traces de lissage à la main sur le bord extérieur de la jarre 342529 (type 12C)



Fig. 1. Macroraces du lissage à la main sur la paroi intérieure et extérieure du bassin 342481 (type 4)



Fig. 2. Paroi intérieure du bassin 342466 (type 1B), lissée à la main



Fig. 3. Lissage à la main du bord de la jarre 342579/2 (type 11C), en céramique métallique.





Fig. 1. Paroi extérieure rabotée de la coupe 342470/1 (type 1E)

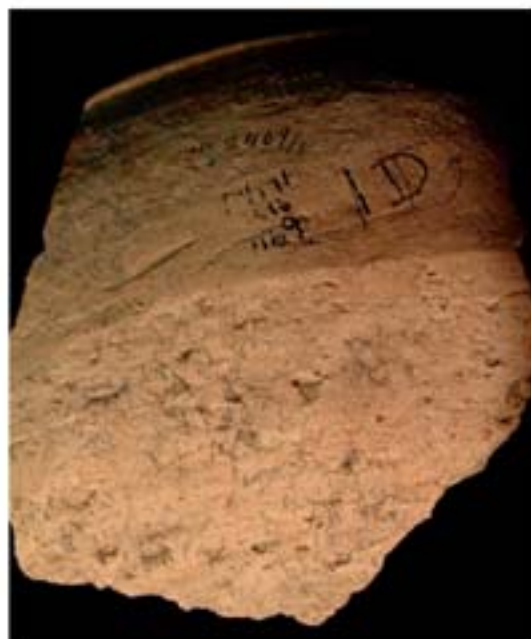


Fig. 2. Traces de rabotage sur la paroi extérieure du bassin 342469/1 (type 1D)



Fig. 3. Paroi intérieure de la coupe 342470/3, décorée de lignes lustrées obliques croisées



Fig. 4. Paroi extérieure de l'écuelle 342623 (type 22A), engobé sur le bord, avec les traces d'un raclage du fond



Fig. 5. Paroi intérieure de l'écuelle 342623 (type 22A), décorée de lignes lustrées verticales et horizontales croisées



Fig. Enduit chaulé recouvrant la surface du col de pithos 342580 (type 16A)



Fig. Décor peigné sur le tesson 342665



Fig. Décor *Dribble-painted* sur le récipient 1.3357 (tombe 52)



Fig. Enlèvement à la ficelle sur le fond du bol 1.3374 (tombe 52)



Fig. Paroi extérieure peinte (*Dribble-painted*) du bol 1.3374 (tombe 52)





Greenberg 2000, fig. 11.2, n°14



Greenberg 2000, fig. 11.1, n°5



Greenberg 2000, fig. 11.5, n°1



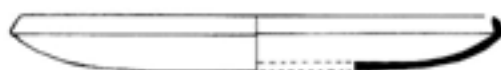
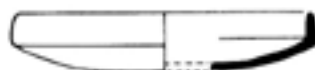
Greenberg 2000, fig. 11.1, n°16



Greenberg 2000, fig. 11.2, n°14



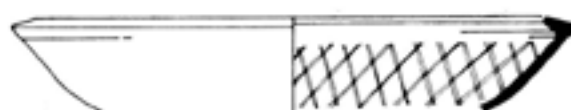
Greenberg 2000, fig. 11.2, n°10



Greenberg 2000, fig. 11.1, n°8, 10-11



Greenberg 2000, fig. 11.2, n°18



Greenberg 2000, fig. 11.5, n°4



Greenberg 2000, fig. 11.5, n°8-9



Greenberg 2000, fig. 11.2, n°1

Récipients en céramique métallique du nord,  
découverts dans les niveaux BA II-III de Tel Dan et de Hazor

Non à l'échelle



Vase A.9339-2 de Tel Yarmouth



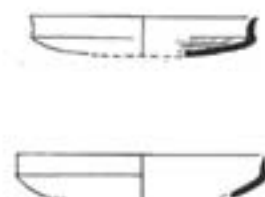
de Miroschedji *et al.* 1988, pl. 25, n°22



de Miroschedji *et al.* 1988, pl. 24, n°6



de Miroschedji *et al.* 1988, pl. 23 n°7-8



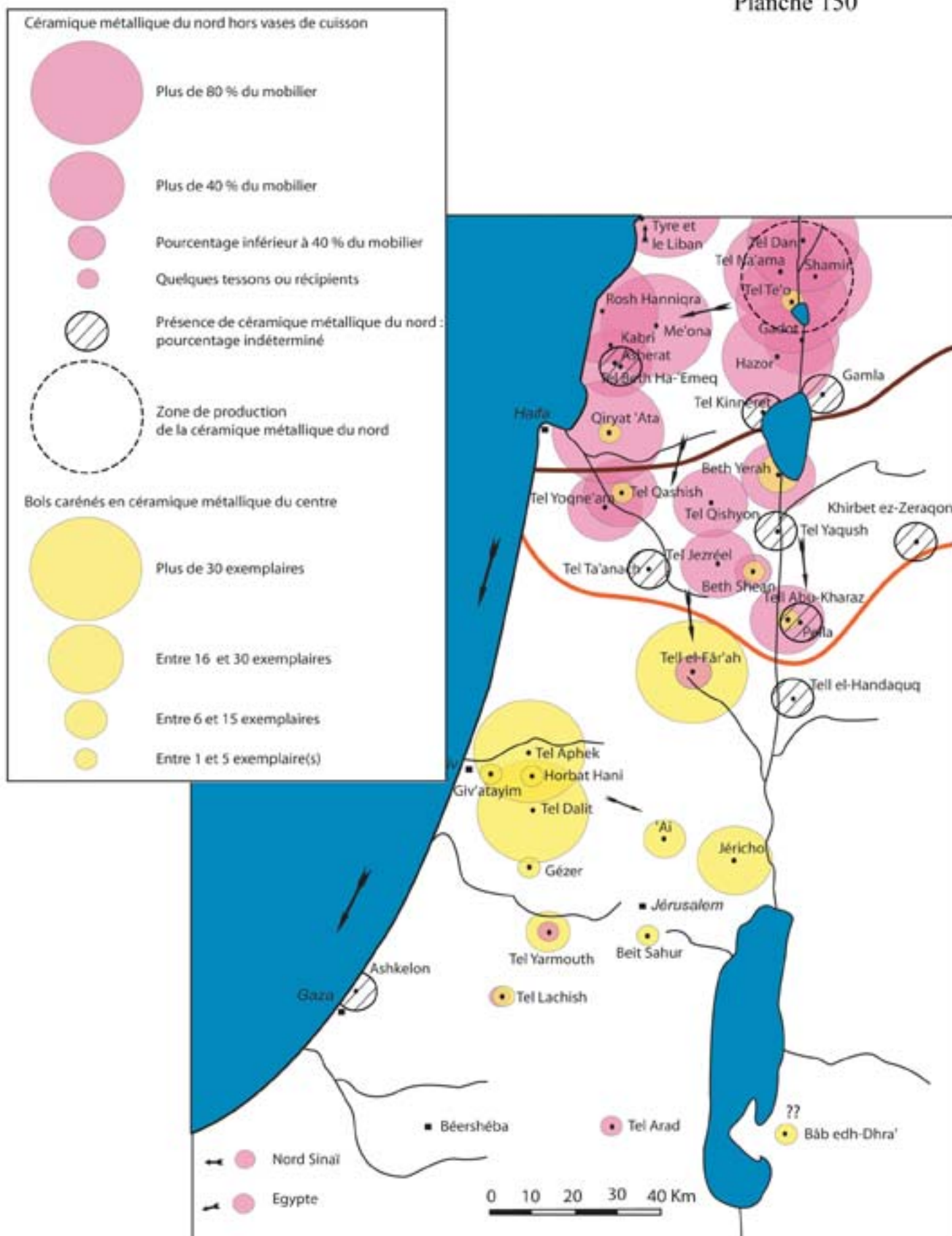
de Miroschedji *et al.* 1988, pl. 23, n°14-15



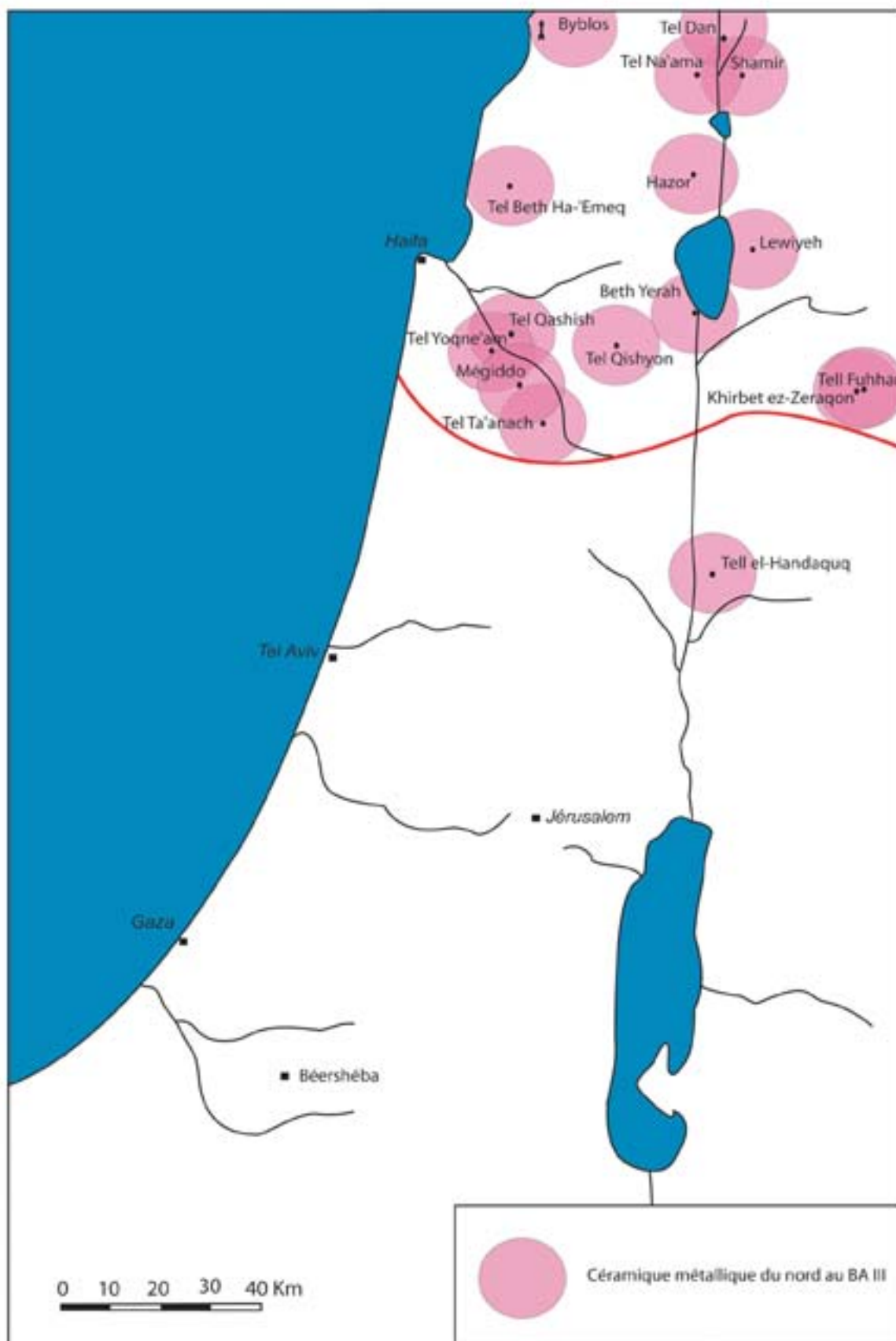
Beck 1985, fig. 4, n°7-11

Principaux types en céramique métallique du centre,  
provenant d'Aphek et de Tel Yarmouth

Non à l'échelle,  
sauf mention contraire



Carte de répartition de la céramique métallique à l'âge du Bronze ancien II



Carte de répartition de la céramique métallique à l'âge du Bronze ancien III

*Light Faced Painted Ware*



Mazar, Amiran et Haas 1973, fig.7, n°1



Genz 1993, abb.1, n°2

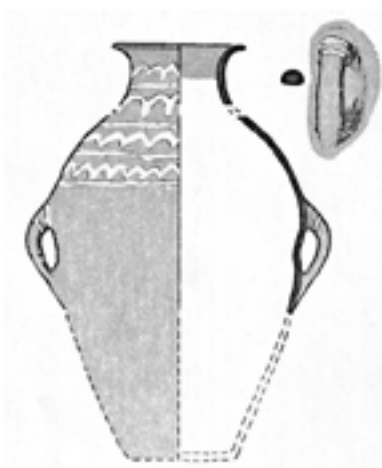


Amiran et al. 1978, pl. 33, n°1



Bonnet 1928, pl.27

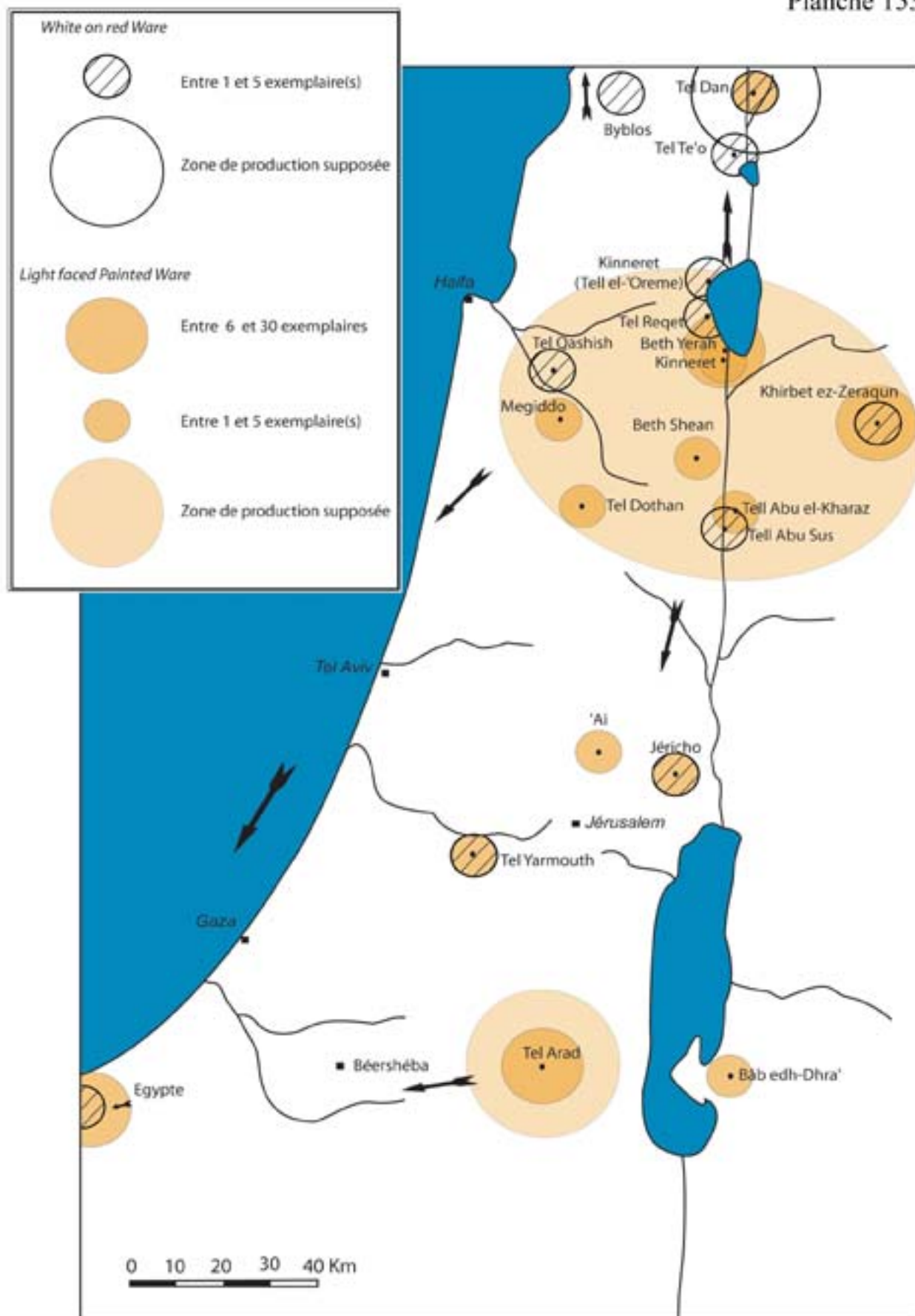
*White on Red Ware*



Amiran 1974b, pl.XXVI, n°2

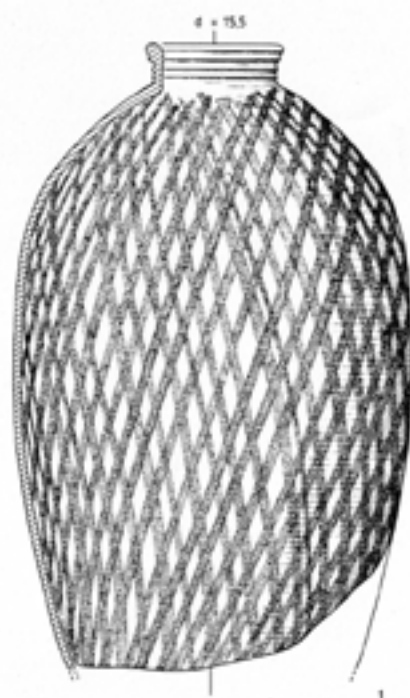


Genz 1993, abb.1, n°8

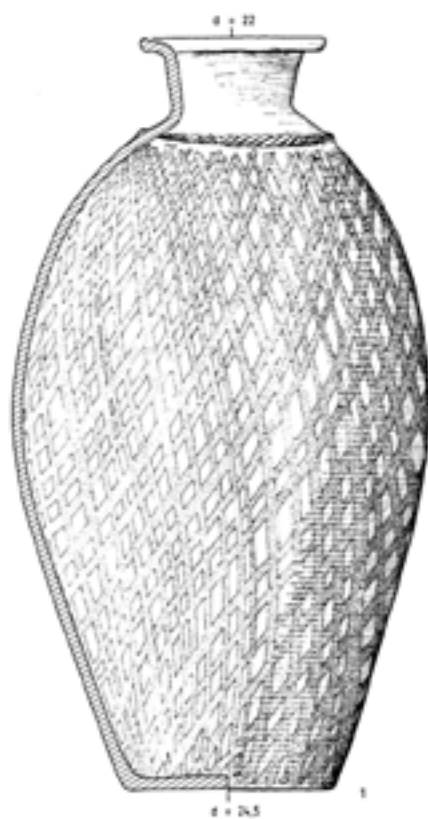


Carte de répartition de la céramique peinte d'Abydos, à l'âge du Bronze ancien II-III





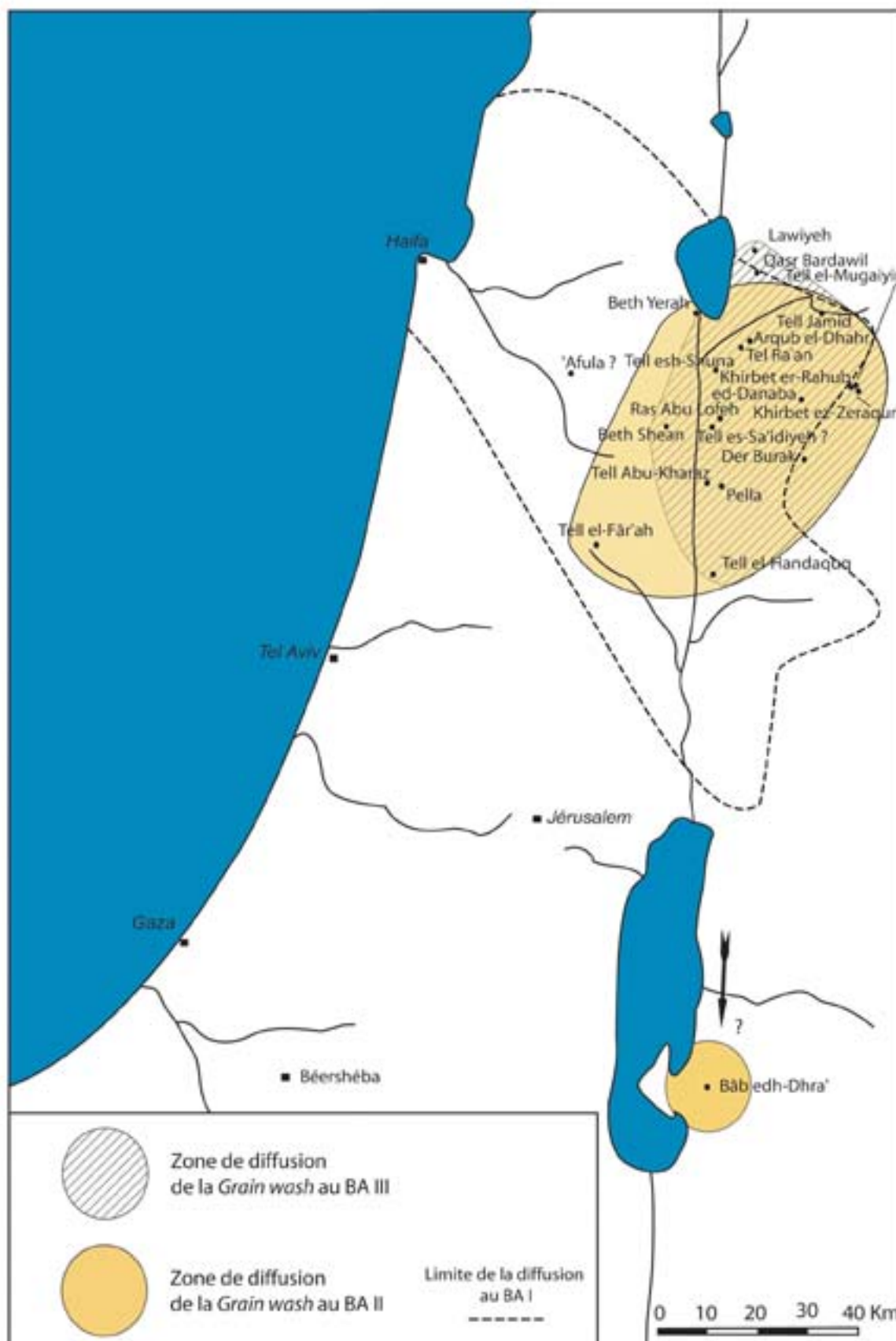
Genz 2002, pl. 62



Genz 2002, pl. 87



*Pithoi* couverts d'une décoration *grain-wash*,  
trouvés dans les niveaux BAIII de Khirbet ez-Zeraqun



Carte de répartition de la céramique *Grain wash*, à l'âge du Bronze ancien II-III





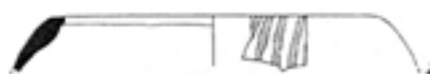
Marchetti et Nigro (éds.), 2000, p. 31, fig. 1-40, n°2



Harrison 2000, fig. 19.2, n°25



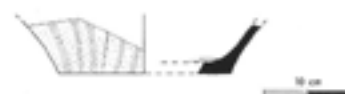
Callaway 1972, fig. 44, n°5



Kenyon et Holland 1983, fig. 137, n°2



Callaway 1980, fig. 108, n°8



de Miroshedji *et al.* 1988, pl. 24, n°20



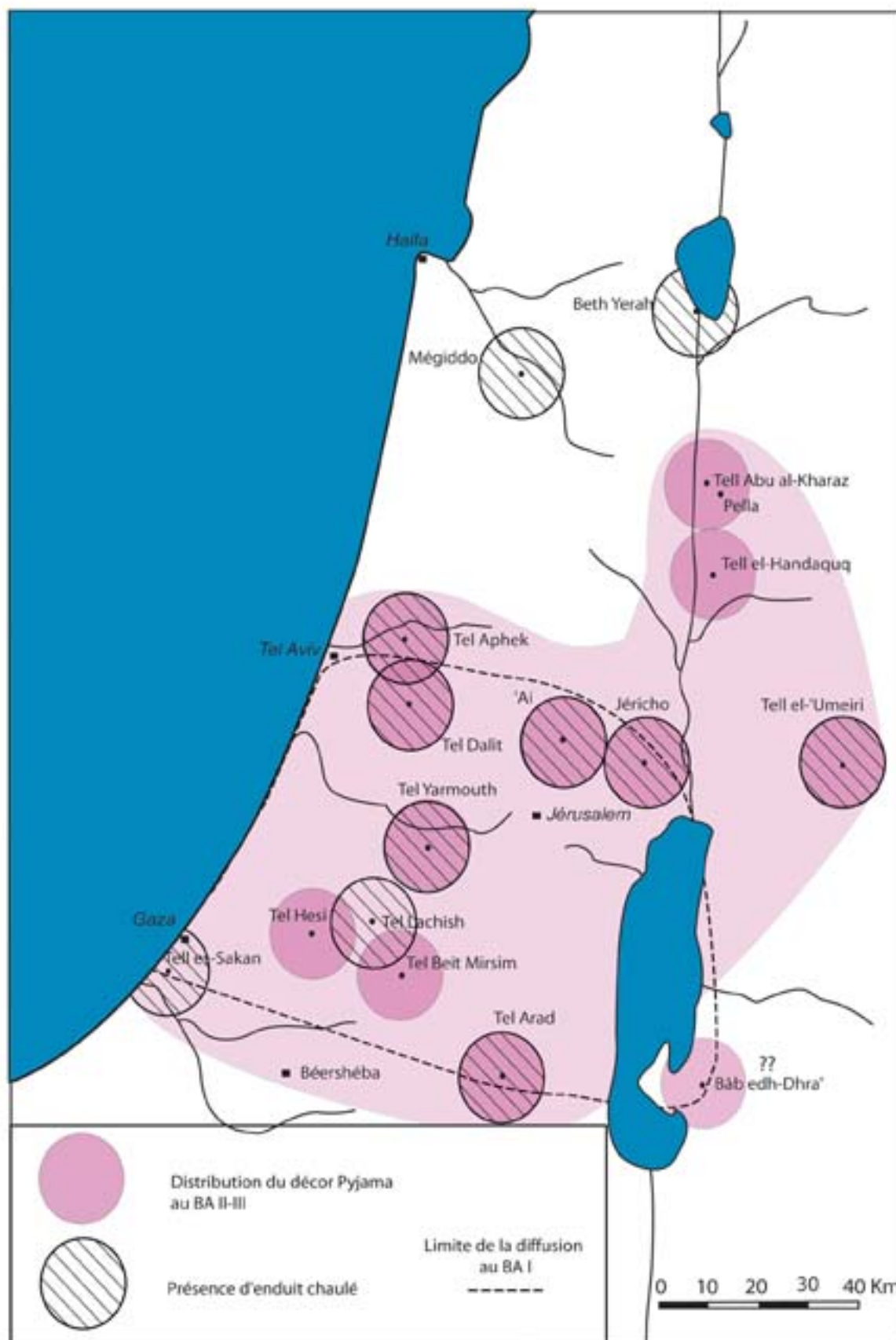
Fischer 2000, fig. 12.8, n°5



Callaway 1972, fig. 46, n°13

Céramiques aux décors "pyjama", datant du BA II-III,  
provenant de Tell abu al-Kharaz, 'Ai, Jéricho, Tell el-'Umeiri et Tel Yarmouth

Non à l'échelle,  
sauf mention contraire



Carte de localisation des décors "pyjama" et des couvertes d'enduit chaulé, à l'âge du Bronze ancien II-III.



Callaway 1964, pl. XI, n°814, 845, 805 et 811



Rast et Schaub 1989, fig. 194, n°2



Rast et Schaub 1989, fig. 231, n°2

---

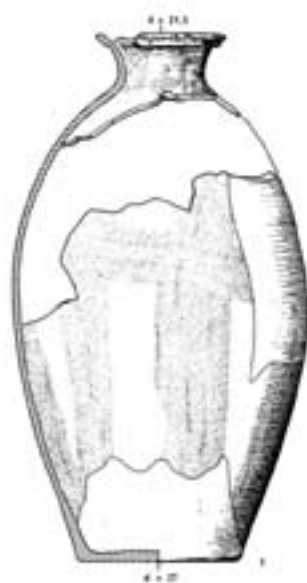
Bronze ancien II  
Bronze ancien III



de Miroshedji 2000a, fig. 18.3, n°4 ;  
Kenyon et Holland 1983, pl. 159, n°14



Kenyon et Holland 1983, pl. 159, n°14



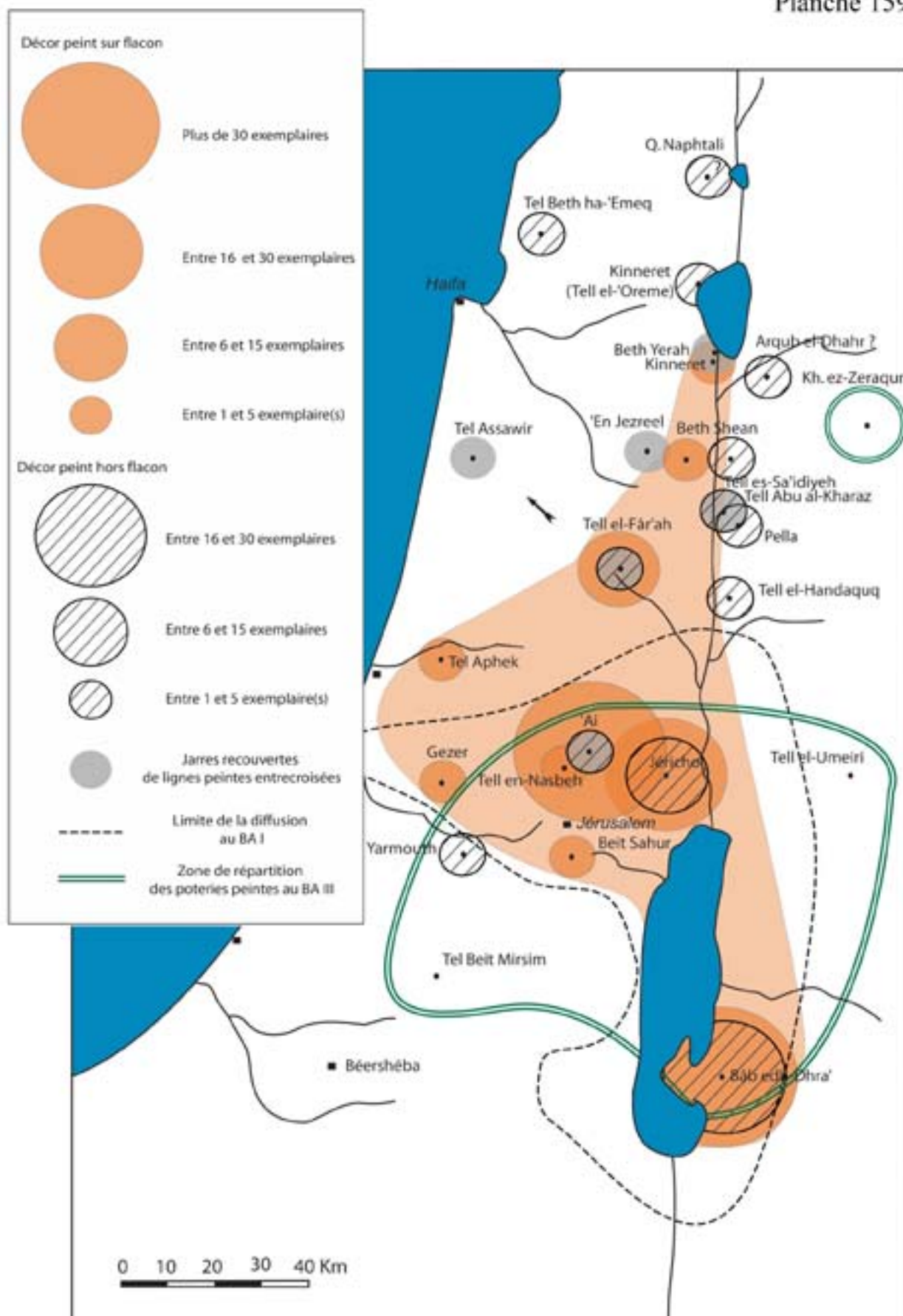
Genz 2002, pl. 33



Genz 2002, pl.4, n°5

Céramiques aux décorations de lignes peintes,  
provenant de 'Ai, Bâb edh-Dhra', Khirbet ez-Zeraqon, Jéricho et Tel Yarmouth

Non à l'échelle,  
sauf mention contraire



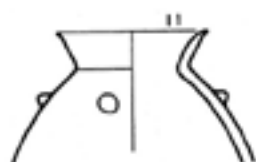
Carte de répartition des céramiques aux lignes peintes à l'âge du Bronze ancien II-III



Rast et Schaub 2003, fig. 9.5, n°6



Rast et Schaub 2003, fig. 11.11, n°7



Rast et Schaub 2003, fig. 11.8, n°9

Rast et Schaub 2003, fig. 11.9, n°15



Rast et Schaub 2003, fig. 11.8, n°16



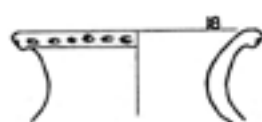
Rast et Schaub 2003, fig. 9.5, n°12



Rast et Schaub 2003, fig. 11.13, n°1



Rast et Schaub 2003, fig. 9.5, n°11



Rast et Schaub 2003, fig. 11.9, n°8



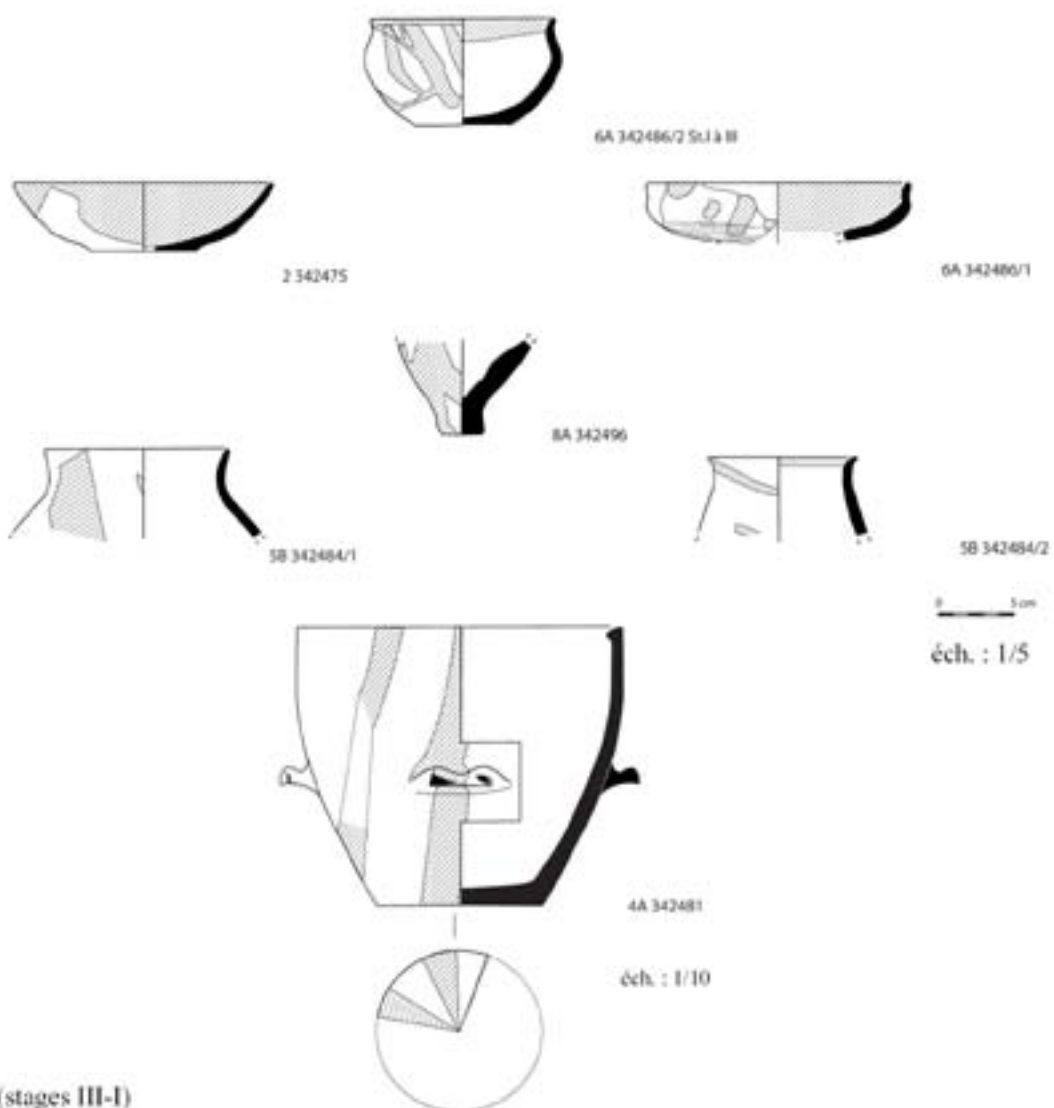
Rast et Schaub 2003, fig. 11.9, n°2



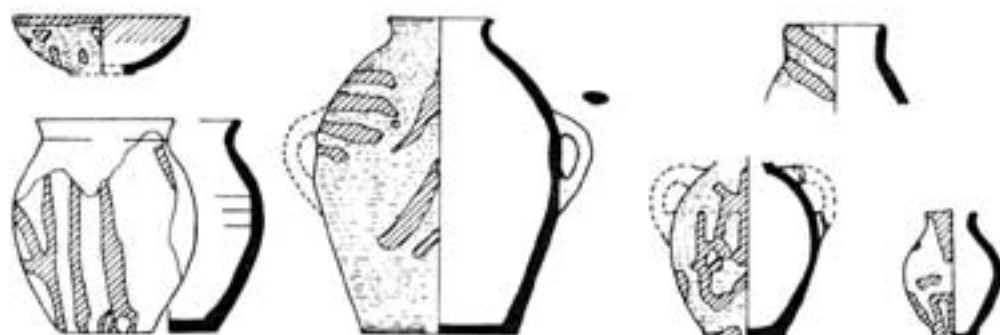
Rast et Schaub 2003, fig. 11.12, n°14



Rast et Schaub 2003, fig. 11.8, n°1



Mégiddo (stages III-I)

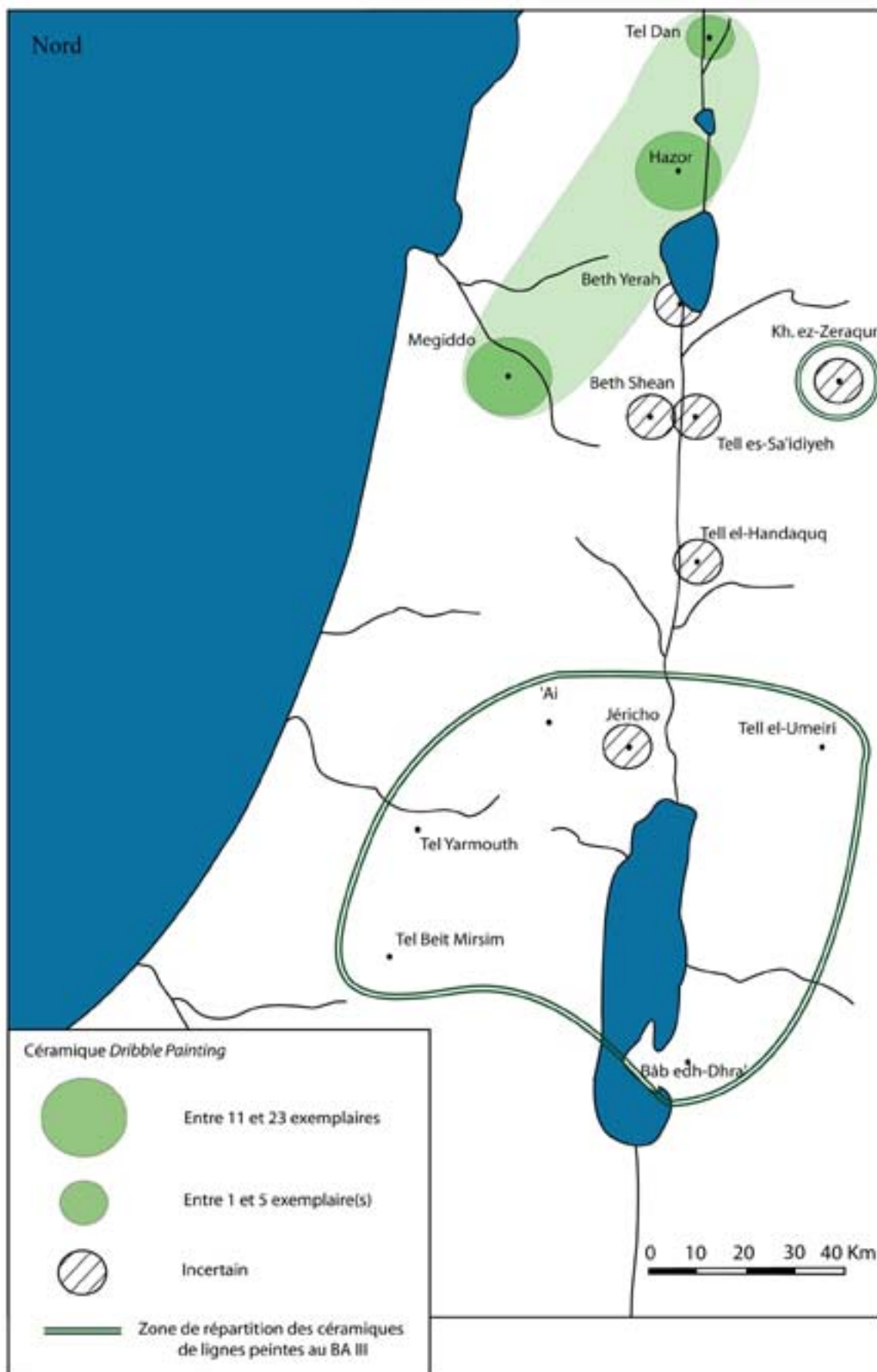


Hazor (Greenberg R. 2000)

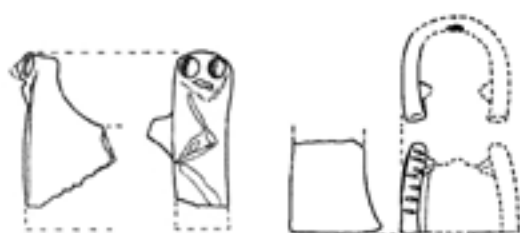
Non à l'échelle

Principaux types de céramiques *Dribble painted*





Carte de distribution de la céramique *Dribble painted* et de la céramique de lignes peintes, à l'âge du Bronze ancien III



Fitzgerald 1935, pl. X, n°18      Callaway 1972, fig.73, n°8



Fitzgerald 1935, pl. X, n°1



Fitzgerald 1935, pl. VIII, n°6



Fitzgerald 1935, pl. VII, n°5

Fitzgerald 1935, pl. VIII, n°2



Sukenik 1948 pl. X, n°10



Kenyon 1960, fig 38, n°28



Mazar *et al.* 2000, fig. 14, n°10



Fitzgerald 1935, pl. VII, n°4

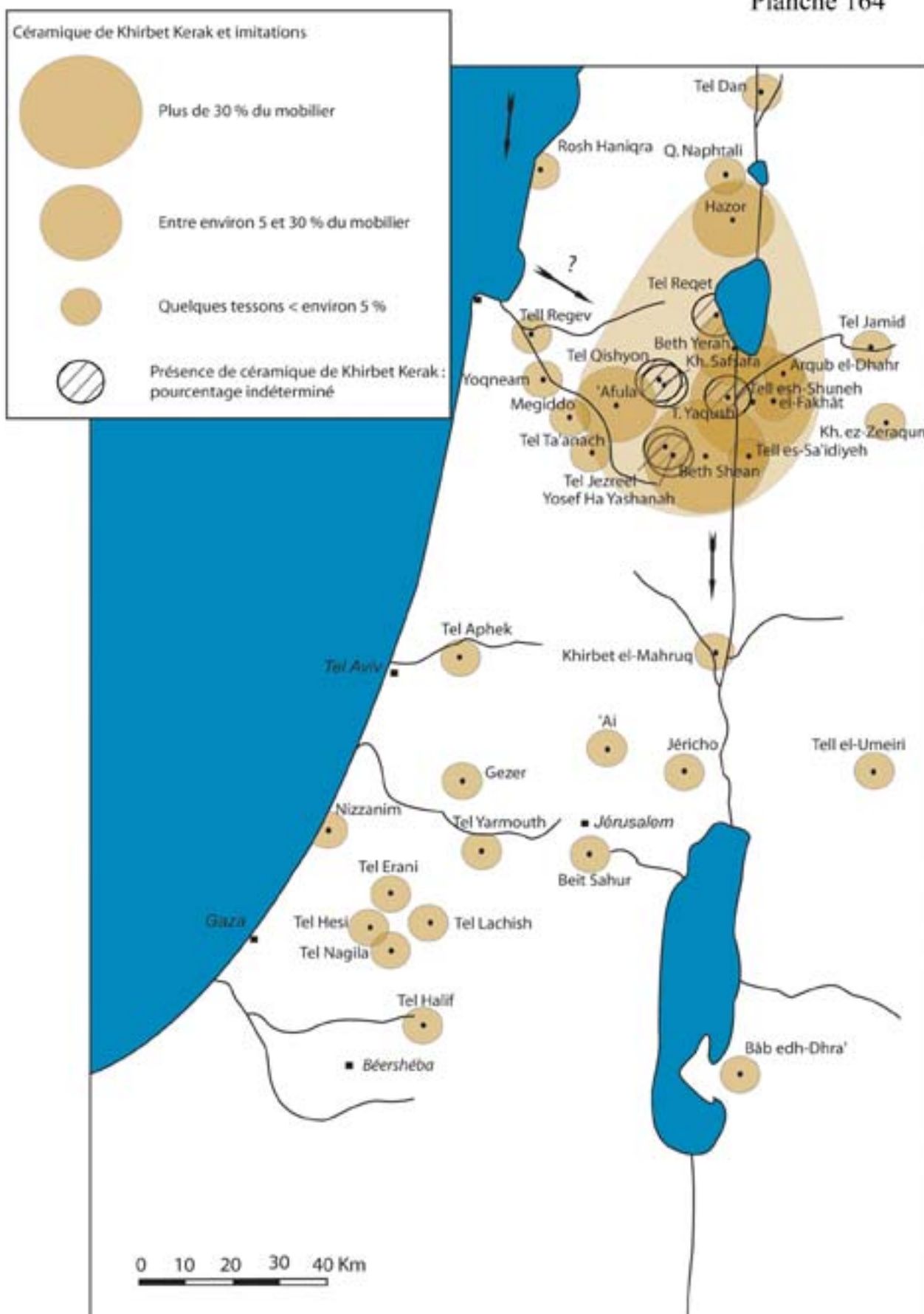


Fitzgerald 1935, pl. VII, n°6

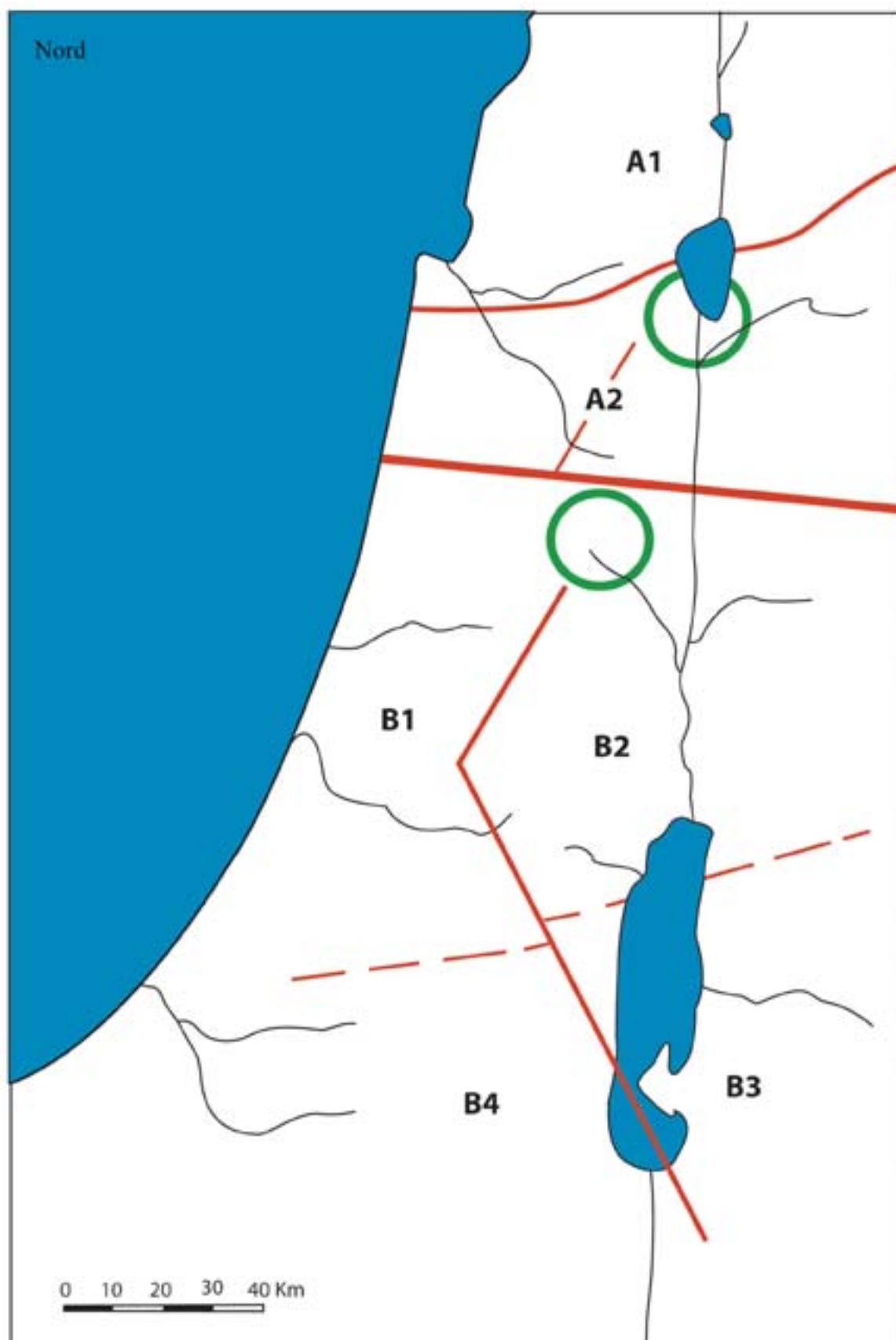


Sukenik 1948, pl. X, n°2



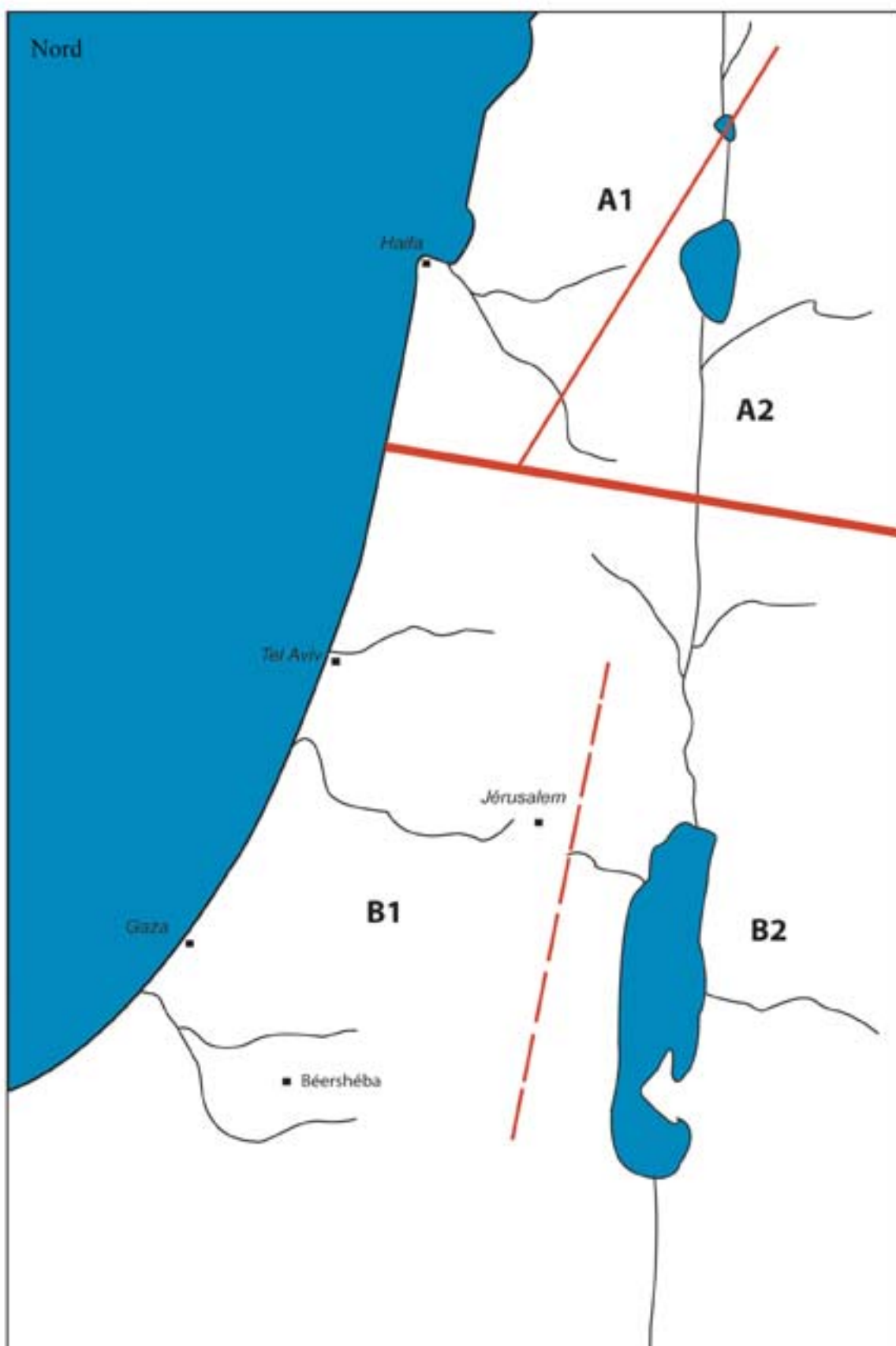


Carte de localisation des céramiques de Khirbet Kerak à l'âge du Bronze ancien III



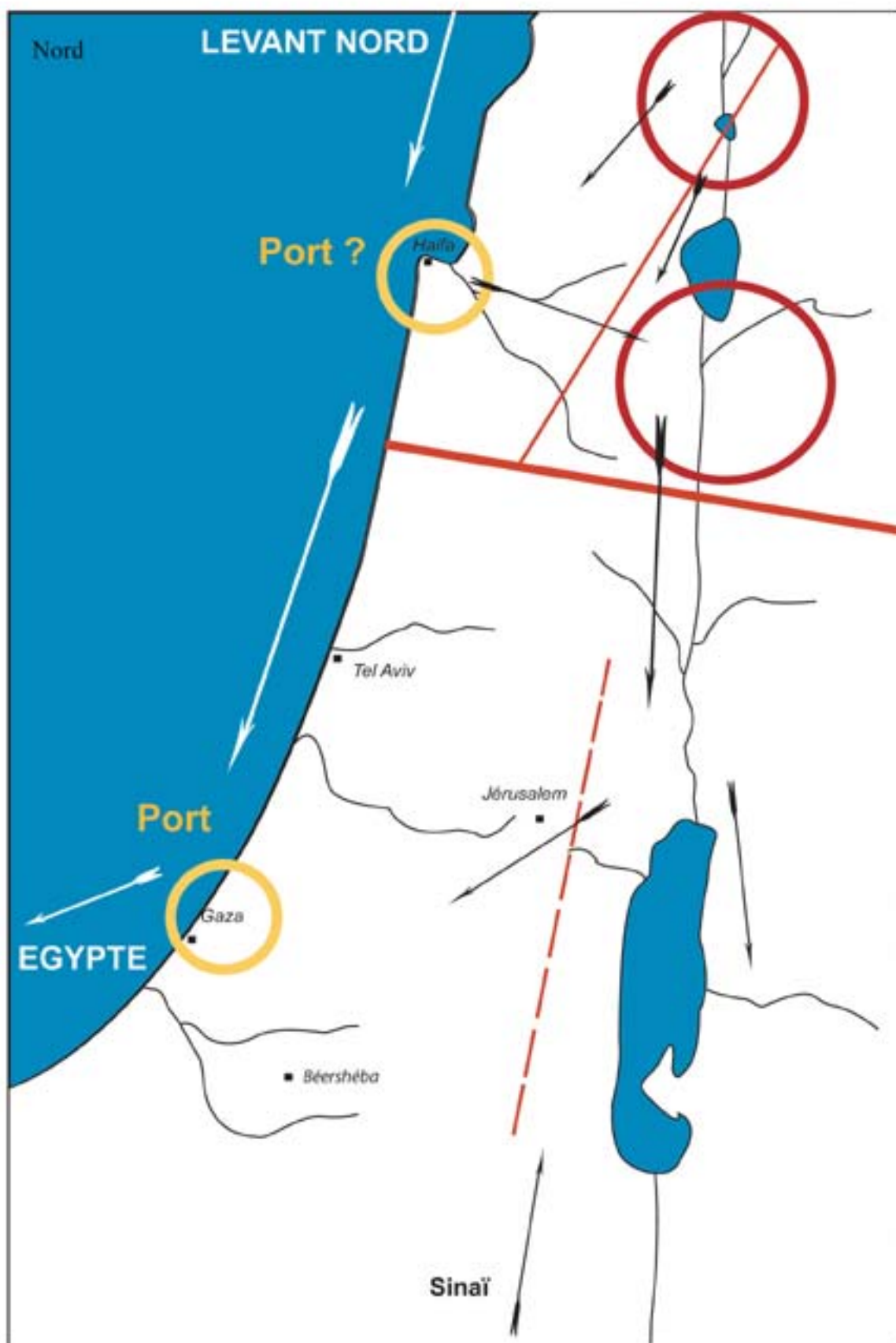
Bande rouge : limite du régionalisme / cercle vert : lieu de contacts majeur

Carte de localisation des principales régions de production à l'âge du Bronze ancien II



Bande rouge : limite du régionalisme / en pointillés : limite supposée

Carte de localisation des principales zones de production à l'âge du Bronze ancien III

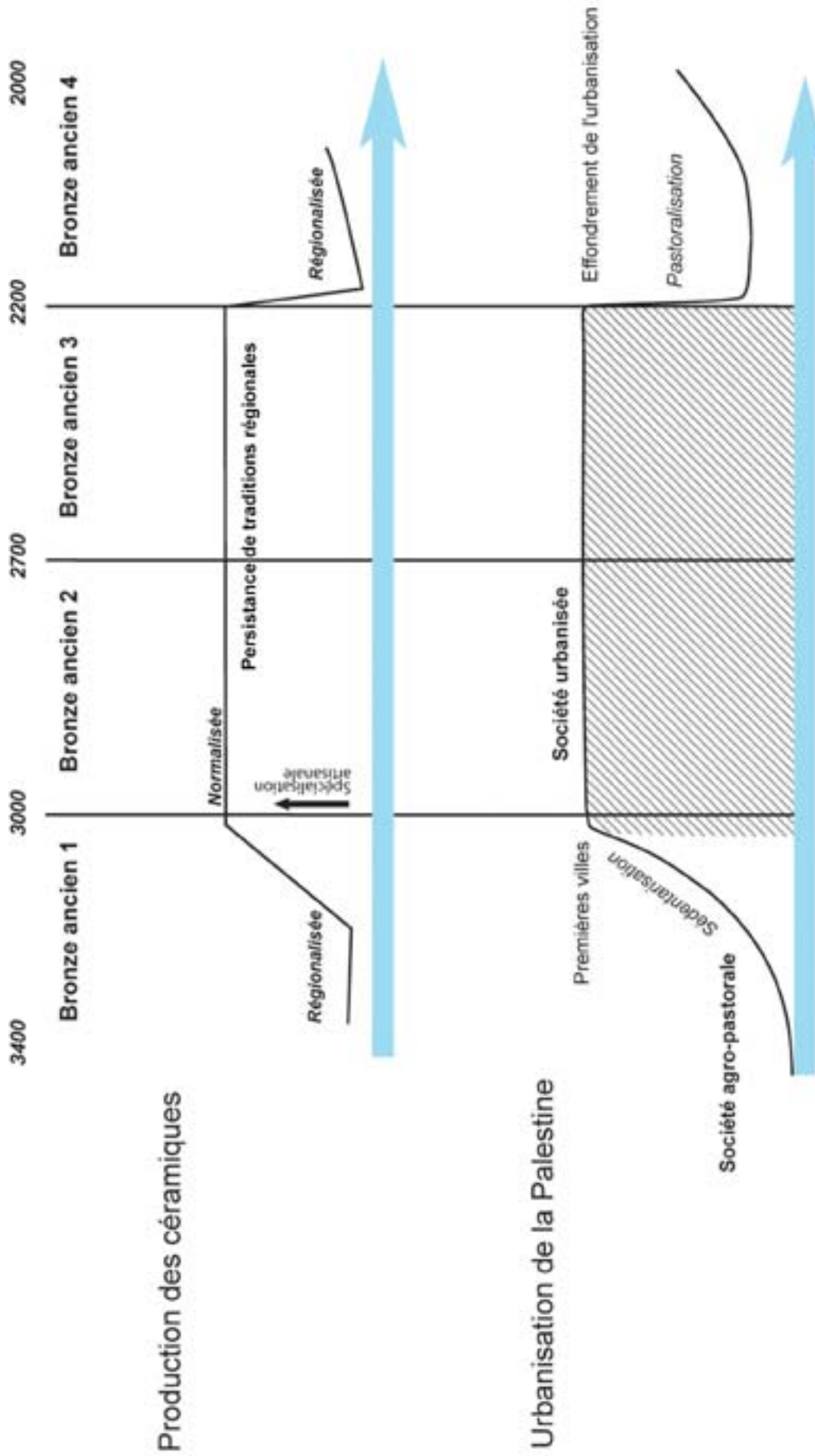


Principales voies de commerce et de diffusion technique à l'âge du Bronze ancien II-III



Carte de localisation des “familles” de céramiques à l’âge du Bronze ancien IV, ainsi que des principaux sites





D'après de Miroshedji 1989b

Schémas comparatifs de l'évolution sociale et de l'activité céramique en Palestine, à l'âge du Bronze ancien.